

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

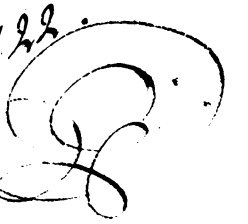
Digitized by Google

Fr. 0. ital 159

~~B. L. ital. p. 77.~~

14 R

H.c. 722.



<36613551630016



<36613551630016

Bayer. Staatsbibliothek

Digitized by Google

Digitized by Google

L E

DECAMERON

DE MAISTRE IEAN BOCACE, FLORENTIN.

TRADVIT D'ITALIEN EN FRANÇOIS par Maistre Anthoine le Maçon, Conseiller du Roy, & Thresorier de l'extraordinaire de ses Guerres.

DERNIERE EDITION, Nouuellement corrigée.



Liber exlibris Joh: Schwend

A PARIS,
Chez ARNOVLD COTINET, ruë des Carmes, au Petit IESVS.

M. DC. LXII.

Digitized by Google

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS.

Digitized by Google

AV LECTEVR.

IL y a des estomachs si pleins de santé & si bien disposez, qu'ils conuertissent en embonpoinct quelque nourriture que ce soit: & il y en a de si cacochymes, qu'ils ne font que des serositez. Il y a aussi des esprits si solides & si fermes, que de quelque Lecture qu'ils fassent, ils en font profit & en tirent des lumieres, & il y en a de si bourus & de si mal faits, qu'ils trouuent à redire à tout ce qu'on leur propose. Tu crois sçauoir à peu pres, LECTEVR, pourquoy i'auance cette proposition; & tu pretens, qu'ayant à te recommander les Nouuelles du DECAMERON DE BOCACE, ie suis obligé d'auoüer, qu'elles ne sont pas viande à toutes sortes d'oyseaux; qu'elles sont assez libres, diuertissantes & enioüées; enfin qu'elles ne sont pas propres pour les Cloistres, pour les deuotes, & pour les esprits foibles. Mais i'ay bien vn autre dessein, car ie te veux persuader qu'il n'y a point de Liure plus vtile pour la Morale, & pour connoistre le mal affin de l'éuiter, & le bien affin de le pratiquer. Qu'ainsi ne soit, n'est-il pas vray que le vice se couure souuent du manteau de la vertu? dont l'on ne s'estonne point: que les Abeilles cueillent le miel sur les fleurs les plus dégoustantes & les plus ameres? ce que l'on n'admire point. L'on s'estonne pourtant, quand la vertu ne sçachant de quelle façon attirer les hommes à son amour, apres les rebuts qu'elle en souffre ordinairement, semble vouloir prendre le masque de quelque défectuosité, pour tenter, si estant espouuantez de cette laideur apparente, ils descouuriront les beautez qui sont cachées dessous, & en rechercheront la possession. Et l'on admire que les grands Genies deuiennent sages par la connoissance parfaitte du mal, dont l'aigreur & l'amertume leur sert pour le reglement de leur vie & de leurs mœurs: ce qui est vne erreur commune à beaucoup de personnes, & qui procede ou de foiblesse ou de stupidité. BOCACE auoit plus de lumiere; car ayant vescu longtemps sous l'esclauage de la fausse liberté du vice, il en a enfin descouuert les appasts trompeurs & déguisez, en sorte que s'estant apperceu qu'il est plus doux & plus glorieux de viure dans la moderation que dans l'emportement,

Digitized by Google

il s'eſt ſeruy du poiſon qui l'auoit infecté pour compoſer vn Antidote, qu'il communique au public. Il deſcouure à la verité le Mal auant le Bien, mais pour donner enuiede fuir l'vn & de rechercher l'autre. Tout eſprit bien fait auoüera ce que ie dis, & en fera ſon profit : car il ne dit rien de nouueau ny de particulier, mais ce qui ſe pratti-que tous les iours, & ce qui eſt l'entretien ordinaire de ceux qui viuent dans la conuerſation. C'eſt vn maſque qu'il te preſente, LECTEVR, ſi tu le leues, tu verras des merueilles. Il eſtoit Florentin de Nation, & il a eſcrit en ſa Langue. Quelque François du vieu temps, l'a traduit aſſez bien pour ſon ſiecle : on luy a oſté en cette Edition le plus groſſier de ſon idiome, mais on ne l'a pas entie-rement changé, de peur que tu ne le méconnuſſes ; & afin que la ſincerité de ſes intentions paruſt par la naiueté de ſon langage.

Digitized by Google

TABLE
DES IOVRNE'ES ET DES NOVVELLES
DV DECAMERON DE BOCACE.

PREMIERE IOVRNEE.

EN laquelle on deuise sous le gouuernement de Madame Pampinée, de ce qui vient plus à gré à chacun. 1

Nouuelle Premiere.

Messire Chappellet du Prat, trompa par vne sienne fausse confession vn sainct homme religieux & puis mourut & aiant esté durant sa vie vn tres-meschant hõme, à sa mort fut reputé pour sainct & appellé S. Chappellet. 27

Nouuelle II.

Abraham Iuif admonesté par vn sien amy nommé Iehannot de Cheuigni, s'en alla de Paris à Rome, & voiant là la meschanceté des gens d'Eglise, s'en retourna à Paris, là où neantmoins il se fit Chrestien. 44

Nouuelle III.

Melchise dech Iuif en racontant vne nouuelle de trois anneaux au grand Souldan nommé Saladin, éuita le grand danger qui luy estoit appresté par luy. 49

Nouuelle IV.

Vn Moine fait vn peché digne de tres-grande punition, se deliure de la peine qu'il auoit meritée, en reprochant honnestement à son Abbé la mesme coulpe. 53

Nouuelle V.

La Marquise de Monferrat auec vn banquet de gelines & certaines gracieuses paroles reprima la folle amour du Roy de France. 58

Nouuelle VI.

Vn bon preud'homme reprend honnestement auec vn

Digitized by Google

beau mot la meschante hipochrisie des gens de religion. 62

Nouuelle VII.

Bergamin auec vne nouuelle d'vn sçauant homme nommé Primasse & d'vn Abbé de Clugny, reprit honnestement vne nouuelle maniere d'auarice auenuë à messire Can de la Scalle. 66

Nouuelle VIII.

Guillaume Boursier auec certaines gracieuses paroles picqua iusques au vif messire Ermico de Grimaldi. 72

Nouuelle IX.

Le Roy de Cipre fut picqué de paroles iusques au vif par vne gentil-femme de Gascogne, dont il deuint de vicieux vertueux. 75

Nouuelle X.

Maistre Albert de Boulongne fit rougir honnestement vne Dame qui le vouloit faire rougir, pour luy dire qu'il faisoit l'amoureux d'elle. 77

II. IOVRNEE.

EN laquelle on deuise sous le gouuernement de madame Philomene, de ceux ou de celles qui par diuers accidens ont esté molestez de la fortune, & apres en sont échappez (outre toute leur esperance) auec heureuse fin. 86

Nouuelle I.

Marcelin feignant d'estre perclus de ses membres, se fit porter sur le corps de S. Arrigue, où il fit semblãt de recouurer santé. Et quand sa tromperie fut découuerte, il fut bien battu, pris prisonnier, & en grand danger d'estre pendu & estranglé par sa gorge, dont enfin il eschappa. 87

Nouuelle II.

Regnaut d'Ast apres qu'il fust destrouſſé, arriua au chasteau Guillaume: où estãt logé chez vne femme veuue il fut par elle recompensé de toutes ses pertes, & puis s'en retourna sain & sauf en sa maison. 94

Digitized by Google

Nouuelle III.

Trois ieunes hommes ayant despencé tout le leur follement, deuinrent pauures, le neueu desquels s'estant accointé & s'en retournant comme desesperé en sa maison auec vn Abbé, il trouua que c'estoit la fille du Roy d'Angleterre, laquelle le prit pour son mary, puis elle recõpensa toutes les pertes de ses Oncles, & les remit en bon estat. 102.

Nouuelle IV.

Landolfe Ruffollo estant appauury, deuint Corsaire, & pris par des Genenois fut mis en fons, d'où toutes-fois il se sauua sur vne petite caisse pleine de tres-riches bagues, & fut porté à Gurfe, où il fut reçeu par vne bonne femme, puis s'en retourna riche en sa maison. 113

Nouuelle V.

André estant venu de Perouse à Naples pour acheter des cheuaux, fut en vne nuict surpris de trois merueilleux accidens, & de tous il eschappa auec vn Rubis, & s'en retourna en sa maison. 120

Nouuelle VI.

Madame Britolle Carrachiola fut trouuée en vne Isle auec des cheureils, ayant perdu deux siens fils, & s'en alla en Lunigiane, où l'vn desdits deux fils se mit pour seruiteur auec le Seigneur d'elle, & fut trouué couché auec la fille de son maistre, qui pour cette cause le fit mettre en prison. Puis quand le pays de Sicile se rebella contre le Roy Charles, ledit fils fut reconneu de sa mere, & espousa la fille de son maistre; & son frere fut reconuert: puis tous ensemble retournerent en grand estat & credit. 137

Nouuelle VII.

Le Souldan de Babylone enuoya vne sienne fille pour la marier au Roy de Garbe, laquelle par diuers accidens durant l'espace de quatre ans, vint entre les mains de neuf hommes, en diuers lieux. A la fin renduë à son pere, elle s'en alla audit Roy de Garbe pour pucelle, comme premierement elle faisoit pour femme. 154

Digitized by Google

Nouuelle VIII.

Le Comte d'Angers accuſé fauſſement, fut banny de France, & laiſſa deux ſiens enfans en diuers lieux en Angleterre, & retournant puis d'Eſcoſſe incogneu, les trouua en grande authorité : s'en alla en guiſe de ſeruiteur en l'armée du Roy de France, & recogneu innocent fut remis à ſon premier eſtat. 182

Nouuelle IX.

Bernard de Genes par la tromperie d'vn nommé Ambrois perdit le ſien, & commanda que ſa femme, qui en eſtoit innocente fût tuée. Elle eſchappa, & en habit d'homme elle fit venir Bernard ſon mary en Alexãdrie, où apres que le trompeur fut puny, elle reprit l'habit de femme, & s'en retournerent elle & ſon mary riches à Genes. 203

Nouuelle X.

Pagamin de Monegue deſroba la femme à Meſſire Richard de Quinzica: lequel ſçachant où elle eſtoit s'y en va, & deuenu amy de Pagamin, la luy demanda, qui la luy accorda, pourueu qu'elle le vouluſt. Elle ne s'en voulut retourner auec luy. Et quand Meſſire Richard de Quinzica fut mort elle eſpouſa Pagamin. 219

III IOVRNEE.

EN laquelle on deuiſe ſous le gouuernement de madame Neyphile, de ceux qui ont acquis auec induſtrie quelque choſe fort deſirée, ou qui ont recouuré ce qu'ils auoient perdu. 232

Nouuelle I.

Maſet de Lamporecchio contrefaiſant le muet, deuint Iardinier d'vn Monaſtere de femmes, leſquelles coucherent toutes auec luy. 236

Nouuelle II.

Vn Palefrenier coucha auec la femme d'Agilaf Roy de Lombardie, dont le Roy s'apperçeut ſecrettement, & le trouua, puis le tondit: le tondu tondit les autres qui eſtoient

Digitized by Google

auec luy, & ainſi il eſchappa ſon mal-heur qui eſtoit aſſeuré. 245

Nouuelle III.

Sous couleur de confeſſion & de tres-pure conſcience, vne tres belle Dame amoureuſe d'vn honneſte hõme, introduiſit vn deuot & ſolẽnel Religieux à lui dõner moien, ſans qu'il s'en apperçeuſt, de iouyr de ſon amy. 252

Nouuelle IV.

Dom Felix apprit à Frere Puccio comment il ſeroit ſauué en faiſant vne penitence qu'il luy enſeigna: laquelle Frere Puccio fit, & cependant Dom Felix ſe donna du bon temps auec ſa femme. 264

Nouuelle V.

Le Magnifique Richard donna vn cheual à Meſſire François Vergeleli, moyennant ce, qu'il parla par ſon congé à ſa femme, & elle ne reſpondit aucune choſe: mais luy reſpondit à ſoy-meſme pour elle, & ſelon ſa reſponce l'effect s'enſuiuit apres. 271

Nouuelle VI.

Richard de Munitolo ayma la femme de Philippes Fighinolphi, & connoiſſant qu'elle eſtoit ialouſe de ſon mary il lui donna à entendre qu'il deuoit venir le iour enſuiuant aux eſtuues auec ſa femme: auſquelles il fit venir celle dudit Philippes, laquelle penſant eſtre auec Philippes ſon mary, trouua qu'elle eſtoit auec Richard. 279

Nouuelle VII.

Tedalde Eliſci ayant quelque courroux auec ſa Dame, s'en alla hors de Florence: puis y reuint en habit de Pelerin apres quelque temps, il parla à ſa Dame, & luy fit cõnoiſtre ſon tort. Il deliura ſon mary du danger de mort, parce qu'il eſtoit prouué qu'il auoit tué Tedalde, il fit la paix auec ſes freres, & à la fin il iouyt ſagement de ſa Dame. 290

Nouuelle VIII.

Feronde ayant mangé certaine poudre, fut enterré

Digitized by Google

pour mort, & par l'Abbé qui iouïssoit de sa femme fut tiré de la sepulture & mis en prison, & luy fit-on accroire qu'il estoit en Purgatoire, apres qu'on l'eust fait resuscister, de la sorte on luy fit nourrir pour sien vn enfant que l'Abbé auoit fait à sa femme. 312.

Nouuelle IX.

Gilleue de Narbonne guerit le Roy de France d'vne fistule qu'il auoit, dont pour recompense elle demanda Bertrand Comte de Roussillon pour mary : lequel l'ayant espousée par force, s'en alla par despit à Florence, où faisant l'amour à vne ieune fille, Gillette coucha au lieu d'elle auec luy, & en eut deux fils. Parquoy l'aymant depuis il la tint pour sa femme. 323

Nouuelle X.

Alibech fille vint en vn hermitage, où Rustique Hermite luy enseigna de remettre le Diable en enfer : puis estant ostée de là, elle fut mariée à Neherbale. 335.

IV. IOVRNEE

EN laquelle on deuise sous le gouuernement de Philostrate, de ceux, les amours desquels ont eu mal-heureuse fin. 346.

Nouuelle I.

Tancrede Prince de Salerne fit tuer l'amy de sa fille, & luy en enuoya le cœur en vne coupe d'or : laquelle y mit apres de l'eau empoisonnée qu'elle beut, & mourut ainsi. 355

Nouuelle II.

Frere Albert fit accroire à vne femme Venicienne que l'Ange Gabriel estoit amoureux d'elle, & y coucha par plusieurs fois en guyse dudit Ange : puis par craime des parens de la femme, se ietta par vne fenestre, & se cacha en la maison d'vn pauure homme, lequel le mena le iour suyuant en guyse d'vn homme sauuage, en la place sainct Marc, où estant recogneu de ceux de son ordre, il fut mis en prison. 368.

Digitized by Google

Nouuelle III.

Trois ieunes hommes aymans trois sœurs, s'enfuyrent en Candie: l'aisnée desquelles tua par ialousie son amy, à laquelle la seconde (faisant plaisir au Duc de Candie) sauua la vie: puis l'amy d'icelle seconde la tua & s'enfuit auec l'aisnée, & de sa mort fut chargé le troisiesme amoureux auec la troisiesme sœur: parquoy estant pris prisonniers confesserent le fait & craignans de mourir gaignerent par argent ceux qui les gardoient: puis s'enfuyrent à Rhodes, où ils moururent en pauureté. 381

Nouuelle IV.

Guerbin contre la foy donnée par le Roy Guillaume son ayeul, combatit vne nef du Roy de Tunis, pour prendre vne sienne fille: laquelle fut tuée par ceux qui estoient dedans la nef, parquoy il les tua tous apres dont il eut depuis la teste tranchée. 391

Nouuelle V.

Les freres d'Ysabeau tuerent vn amy qu'elle auoit, lequel s'apparut apres à elle en dormant, & luy monstra où il estoit enterré, elle déterra secrettement sa teste & la mit en vn pot de basilic, pleurant tous les iours vne grande heure dessus: mais ses freres la luy ostant elle en mourut de dueil peu de temps apres. 327

Nouuelle VI.

Vne ieune fille nommée Andrée, aymant vn ieune hõme nommé Gabriel, lui raconta vn songe qu'elle auoit faict, & lui vn autre à elle, & moururent soudainement Gabriel entre ses bras: elle & sa seruante furent prises ainsi qu'elles le portoient deuant sa maison, par les ministres de la seigneurie, où elle dit comme le faict estoit allé. Et voulant le Protestat la prendre à force elle ne le voulut souffrir: dont son pere qui en ouyt les nouuelles monstra son innocence & la fit deliurer, elle refusant apres cela de plus viure au monde se rendit religieuse. 402

Digitized by Google

Nouuelle VII.

Simone aymant Pasquin & estant auec luy en vn iardin auint que Pasquin se frotta les dents d'vne fueille de sauge, dont il mourut, Simonne fut prise de la iustice & se frotta pareillement d'vne de ces fueilles de sauge les dents, dont semblablement elle mourut. 412

Nouuelle VIII.

Hieroſme aymant vne ieune fille nommée Silueſtre, s'en alla contraint par les prieres de ſa mere à Paris ; d'où retournant il trouua ſ'amie mariée, en la maiſon de laquelle il entra ſecrettement & mourut aupres d'elle dedans le lict. Puis eſtant porté en vne Egliſe pour eſtre enterré, elle mourut ſemblablement ſur luy. 417

Nouuelle IX.

Meſſire Guillaume de Roſſillon donna à manger à ſa femme le cœur de meſſire Guillaume Gardaſtain qu'il auoit tué, & qu'elle aymoit, ce qu'elle ſçachant par apres ſe ietta d'vne haute feneſtre en bas & mourut : puis fut enterrée auec ſon amy. 424

Nouuellle X.

La femme d'vn Chirurgien mit pour mort en vne huche vn ſien amy qui auoit beu d'vne eau qui faiſoit endormir les gens: dedãs laquelle huche deux larrons vſuriers l'emporterent en leur maiſon. Puis ſe reſueillant cét amy, & eſtant pris pour larrõ, la ſeruante de la Dame s'alla accuſer à la iuſtice de l'auoir mis en cette huche, & par ce moien ſubtil il eſchappa d'eſtre pendu, & les larrons pour l'auoir deſrobé furent condamnez en amende pecuniaire. 429

V. IOVRNEE.

EN laquelle on deuiſe ſous le gouuernement de Madame Flammette de ce qui eſt auenu heureuſement à quelques amoureux apres pluſieurs mal auantures. 445

Nouuelle I.

Chymon deuint ſage par eſtre amoureux, & conquit par force ſa mie Ephigene ſur la mer, dont il fut mis en

Digitized by Google

prison à Rhodes, & vn nommé Lisimaque l'en tira dehors, auec lequel il reprit derechef Ephigene & Cassandre au milieu de leurs nopces, & s'enfuirent auec elles en Candie, dont apres qu'il les eurent espousées, ils furent rappellez en leurs maisons où ils retournerent. 446

Nouuelle II.

Cõstance aymãt Martuccio Comito, & oyant dire, qu'il estoit mort, se mit seule par desespoir en vne barque qui fut transportée par le vent en Suse en Barbarie, & de là s'en alla à Tunis, où elle le trouua encores viuant, auquel elle se descouurit, & luy estant en grande authorité du conseil priué du Roy, espousa ladite Constance, & s'en retourna riche auec elle en l'Isle de Lipare. 461

Nouuelle III.

Pierre Boccamasse en s'enfuyant auec vne fille qu'il aymoit, nommée Angeline, rencõtra des brigans en chemin, dont la fille s'enfuyt par vne foreſt, d'où elle fut menée en vn chasteau, & Pierre fut pris par les brigans, des mains desquels il eschappa depuis, & apres arriua par accident audit Chasteau où estoit Angeline qu'il espousa, & puis s'en retournerent ensemble à Rome. 469

Nouuelle IV.

Richard Menard trouué par messire Litio de Valbonne couché auec sa fille, l'espousa, & vescurent depuis en bonne paix & amitié auec le pere d'elle. 478

Nouuelle V.

Guy de Cremonne allant de vie à trespas laissa à Iaccomin de Panie, vne sienne fille, laquelle Iehannot de Seuerin & Minguin de Mingole aymerent en la ville de Fayence, dont ils s'entrebatirent: depuis estant la fille recogneüe pour sœur de Iehannot elle fut donnée pour femme à Minguin. 485

Nouuelle VI.

Iehan de Procide estant trouué auec vne fille qu'il aymoit, laquelle auoit esté donnée au Roy Federic de Sicile,

Digitized by Google

fut lié à vn poteau pour estre bruslé: toutes-fois il eschappa, estant recogneu par Rogier d'Orie, Admiral de Sicile, & espousa la fille. 492

Nouuelle VII.

Theodore deuenu amoureux de Villante fille de messire Emeri son maistre l'engrossit, dont il fut condamné à estre pendu, & ainsi qu'on le menoit fouettant iusques au gibet il fut recogneu par son pere; parquoy il fut dépestré & espousa s'amie. 499

Nouuelle VIII.

Anastaise des Honnestes en aymant vne fille des Trauersaires despensa grandement de son bien sans toutes-fois estre aymé, & à la priere de ses parens s'en alla en vn sien lieu aux champs nommé Quiassi: où il vit chasser par vn Cheualier vne ieune fille qu'il tuoit, & puis la faisoit deuorer aux chiens. Si inuita ledit Anastaise ses parens & ceux de celle qu'il aymoit, pour venir disner auec luy, par deux matins, ausquels ils fit pareillement voir despecer cette ieune fille, parquoy craignant celle qu'il aymoit qu'vn tel inconuenient ne lui auinst, elle prit Anastaise pour son mary. 508

Nouuelle IX.

Federic des Alberigui amoureux d'vne femme de laquelle il n'estoit point aimé, despence tout son bien en gentillesses, & honnestetez, se consommant entierement; de sorte qu'il ne luy demeura qu'vn faucon, & n'ayant autre chose pour donner à disner à s'amie qui le vint voir, il le fit rostir, dont elle sçachant cette honnesteté, changea d'opinion, & le prit à mary, le faisant riche homme. 516

Nouuelle X.

Pierre de Vinciolo estant allé souper vn iour hors de sa maison, sa femme fit venir vn ieune gars qu'elle aymoit: lequel fut trouué & surpris par le mary qui cogneut la tromperie de sa femme, auec laquelle il demeura neãtmoins d'accord, pour sa meschanceté & ordure. 524

Digitized by Google

VI. IOVRNEE.

EN laquelle on deuise sous le gouuernement de Madame Elise, de ceux ou celles qui auec quelque plaisant mot (quand on les a voulu picquer) se sont reuenchez : ou bien qui auec prompte response ou soudaine rencontre ont éuité perte, danger & mocquerie. 538

Nouuelle I.

Vn Cheualier promit à Madame Horette de la porter en croupe sur son cheual, & de luy conter vne belle nouuelle en chemin : mais voyant la Dame qu'il la disoit de fort mauuaise grace, elle le pria de la descendre à pied. 541

Nouuelle II.

Ciste Boulenger, auec vne parolle qu'il dit à Messire Geri Spine, luy fit recognoistre vne inconsiderée demande qu'il auoit faite audit Ciste. 543

Nouuelle III.

Madame None de Pulcy, fit taire vn Eueſque de Florence auec vne prompte response faite a vne gausserie vn peu moins honneste, qu'il auoit dite à ladite Dame. 548

Nouuelle IV.

Quiquibio Cuisinier de messire Conrard, Iean Filiassi, par vne soudaine parolle qu'il dit à son maistre, conuertit son courroux en ris : & eschappa la punition dont Messire Conrard l'auoit menacé. 550

Nouuelle V.

Messire Foreſt de Rabatte, & maistre Iotte Peintre venant ensemble de Maguel, se gausserent l'vn de l'autre de leur laideur. 554

Nouuelle VI.

Michel Escalce prouua à certains ieunes hommes qui firent vne gageure contre luy, que ceux de la lignée des

Digitized by Google

Baronchi estoient les plus nobles du monde, ou de Maremme: & en gaigna vn souper. 556

Nouuelle VII.

Madame Philippe estant trouuée auec vn sien amy par son mary, fut citée deuant le Iuge, dont elle se deliura auec vne prompte & plaisante response: & fit moderer le statut fait auparauant contre les femmes. 559

Nouuelle VIII.

Fresco conseilla à sa niepce que si ceux qui sont desplaisants à voir la faschoient, comme elle disoit, elle ne se miraſt iamais. 563

Nouuelle IX.

Messire Guido Caualcant dit auec vn honneste mot iniures à certains Cheualiers Florentins qui l'auoient surpris. 565

Nouuelle. X.

Frere Oygnon promit à certains payſans, de leur monſtrer la plume de l'Ange Gabriel, au lieu de laquelle trouuant des charbons, il leur dit que c'estoient de ceux dont Sainct Laurens fut roſti. 568

VII. IOVRNEE.

EN laquelle on deuise sous le gouuernement de Dioneo, des tromperies que les femmes ont faittes à leurs maris, soit par amour, ou pour éuiter quelque mal ou scandale: soit qu'ils s'en soient apperçeus ou nom. 589

Nouuelle I.

Iean le Lorrain ouyt de nuict heurter à sa porte: parquoy il esueilla sa femme, & elle luy faisant accroire que c'estoit vn esprit qui reuenoit, ils s'en allerent tous deux le coniurer auec vne oraiſon, & depuis ils n'ouyrent plus heurter. 589

Nou-

Digitized by Google

Nouuelle II.

Perennelle cache vn ſien amy par amour, en vn grand vaiſſeau de terre, & voyant retourner ſon mary au logis, qui diſoit l'auoir vendu, elle luy dit qu'elle l'auoit auſſi vendu à vn homme qui eſtoit dedans, pour voir s'il eſtoit entier: parquoy apres qu'il en fut ſorty, ils le firent racler au mary, & puis l'amy l'emporta en ſa maiſon. 594

Nouuelle III.

Frere Regnaut eſtant couché auec ſa commere, y fut trouué par le mary d'elle: auquel ils firent accroire qu'il enchantoit les vers à ſon fillot. 600

Nouuelle IV.

Tofan enferma vne nuit ſa femme hors de la maiſon: laquelle ne pouuant rentrer dedans, par aucunes prieres; & faiſant ſemblant de ſe ietter dedans vn puis, y ietta vne groſſe pierre: Quoy oyant Tofan il ſortit de la maiſon & y courut, cependant la femme entra dedans & enferma dehors ſon mary luy diſant pluſieurs iniures. 607

Nouuelle V.

Vn ialoux en habit de Preſtre confeſſa ſa fẽme, auquel elle fit accroire qu'elle aymoit vn Preſtre; qui venoit toutes les nuicts coucher auec elle: Au moyen dequoy cependant que ce ialoux faiſoit le guet à la porte pour ſurprendre le Preſtre, la Dame fit venir par deſſus la couuerture de ſon logis vn ſien ami auec lequel elle ſe donna du bon tẽps. 612

Nouuelle VI.

Madame Yſabeau prenant ſon plaiſir auec vn ſien amy nommé Lyonnet, & eſtant aimée d'vn meſſire Lambertin, fut au meſme temps viſitée par ce Lambertin, & retournant le mary ſur l'heure à ſa maiſon, elle fit ſortir meſſire Lambertin auec vne eſpée au poing, & le mary d'elle accompagna par apres Lyonnet. 622

Nouuelle VII.

Louys deſcouurit à madame Beatrix ſa maiſtreſſe l'amour qu'il luy portoit, laquelle enuoia pour cette cauſe Ega-

Digitized by Google

no ſon mary en vn iardin au lieu d'elle: puis ſe coucha auec Louis, lequel apres qu'il fut leué s'en alla au iardin, & battit tres-bien Egano ſon maiſtre. 627

Nouuelle VIII.

Vn mari deuint ialoux de ſa femme, & elle ſe liant vn filet au gros orteil du pied, quand elle s'en alloit coucher, connoiſſoit l'heure que ſon ami la deuoit venir voir, dont le mari s'appercent: & cependant qu'il ſuiuoit l'ami, la femme mit en ſon lieu dedans ſon lict ſa ſeruante, laquelle le mari battit & luy couppa les cheueux: puis alla querir les freres de ſa femme, leſquels trouuerent qu'il n'eſtoit rien de tout ce qu'il diſoit, & luy dirent iniures. 635

Nouuelle IX.

Madame Lidye femme de Nicoſtrate aimant Pirrus fut requiſe par lui, pour auoir aſſeurance de ſon amitié, de trois choſes, qu'elle fit toutes trois: & ſi prit ſon deduit auec lui en la preſence de Nicoſtrate, lui faiſant accroire à la fin que ce qu'il auoit veu n'eſtoit pas vray. 645

Nouuelle. X.

Deux Senois aimoient vne femme qui eſtoit commere de l'vn d'eux: le compere mourut & reuint depuis en eſprit à ſon compagnon ſuiuant la promeſſe qu'il lui auoit faite, & lui conta ce qu'on fait par delà. 658

VIII. IOVRNEE.

EN laquelle on deuiſe ſous le gouuernement de Madame Laurette des tromperies qui ſe font chaque iour de femme à homme, ou d'homme à femme, ou bien d'homme à autre. 667

Nouuelle I.

Gulfart fit marché auec la femme de Gaſparin de coucher auec elle, moyennant vne ſomme d'argent qu'elle voulut toucher premierement: laquelle il emprunta de ſon mari meſme, & la bailla depuis à la femme, comme s'il

Digitized by Google

rendoit ce que luy auoit preſté le mari. Auquel apres ſon retour de Genes, il dit en la preſence de ladite femme, comme il lui auoit rendu cette ſomme pour la bailler à ſon mari, ce qu'elle confeſſa eſtre vray. 668

Nouuelle II.

Le Preſtre de Varlongne coucha auec Bellecouleur, à laquelle il laiſſa ſon manteau en gage, & emprunta d'elle vn mortier, qu'il luy renuoia apres, & fit demander ſon manteau qu'il lui auoit laiſſé pour ſouuenance : la bonne Dame en gromelant & l'iniuriant fut contrainte par ſon mari de le rendre. 672

Nouuelle III.

Calandrin, Brun & Bulfamaque allerent par la plaine de Mugnon, cherchant la pierre precieuſe qu'on nomme Eliotropie, & croiant Calandrin l'auoir trouuée, il s'en retourna à ſa maiſon chargé de pierres: ſa femme le voulut tancer, & luy tout courroucé la battit, puis s'en alla faire tout le compte à ſes compagnons qui le ſçauoient mieux que luy. 679

Nouuelle IV.

Le Preuoſt de l'Egliſe de Fieſole eſtãt amoureux d'vne femme vefue qui ne l'aimoit point, croiant coucher auec elle, coucha auec vne ſienne ſeruante, où les freres de la Dame le firent venir trouuer par ſon Eueſque. 689

Nouuelle V.

Trois bons compagnons anallerent les brayes à vn Iuge Marquiſan à Florence, cependant qu'il tenoit la Cour en ſon ſiege. 696

Nouuelle VI.

Brun & Bulfamaque deſroberent vn pourceau à Calandrin, & pour le retrouuer firent vne eſpreuue auec de la malnoiſie & des pilulles de gingembre, au lieu deſquelles ils en donnerent deux audit Calandrin l'vne apres l'autre de crottes de chien confites en aloës : & luy firent accroire qu'il s'eſtoit deſrobé ſoy-meſme. Et

Digitized by Google

de peur qu'ils ne le diſſent à ſa femme, ils le luy firent encores achepter. 700

Nouuelle VII.

Vne femme veuue qui eſtoit aimée d'vn Eſcolier, & amoureuſe d'vn autre homme, fit demeurer l'Eſcolier toute vne nuict d'hyuer ſur la neige à l'attendre. Lequel puis apres par vne fineſſe, la fit demeurer en Juillet toute nuë vn iour entier ſur vne Tour, aux mouches, aux taons & au Soleil. 708

Nouuelle VIII.

Deux hommes mariez frequentans iournellement enſemble, l'vn coucha auec la femme de l'autre, lequel s'en eſtant apperceu, fit ſi bien auec celle de ſon compagnon, qu'ils l'enfermerent dedans vn coffre, & eux de leur coſté ſe diuertirent enſemble ſur le meſme coffre. 737

Nouuelle IX.

Maiſtre Simon Medecin fut mené de nuict par Brun & Bulfamaque, en vne foſſe à retrait, croiant le Medecin qu'on le deuſt mener & faire eſtre d'vne compagnie qui alloit en Corſe, & fut laiſſé en ladite foſſe. 743

Nouuelle X.

Vne Sicilienne eut par grande fineſſe tout l'argent d'vn Marchand qu'il auoit à Palerme, lequel depuis faiſant ſemblant d'y eſtre retourné auec plus de marchãdiſe qu'il n'auoit fait la premiere fois, emprunta de l'argent d'elle, & ne luy laiſſa que de l'eau & des eſtoupes. 763

IX. IOVRNEE.

EN laquelle ſous le gouuernement de Madame Emilie chacun deuiſe de ce qui plus luy plaiſt. 782

Nouuelle I.

Madame Françoiſe aimée de deux hommes, l'vn que l'on nommoit Rinuce, & l'autre Alexandre, n'en aimant pas vn d'eux s'en dépeſtra fort finement, en faiſant entrer l'vn pour mort en vne ſepulture, & l'autre en tirer ceſtuy-

Digitized by Google

là, & ny l'vn ny l'autre ne peut venir à bout de son entreprinse. 783

Nouuelle II.

Vne Abbesse se leuant à haste sans chandelle, pour trouuer vne Nonnain couchée auec son amy ainsi qu'elle auoit esté auertie, & estant elle mesme couchée lors auec vn Prestre, pensant auoir mis sur sa teste son voyle plié, y auoit mis les brayes du Prestre, ce que voyant la Nonnain & faisant que l'Abbesse s'en apperçeust, elle fut absoute, & eut plus grande commodité d'estre auec son amy qu'auparauant. 791

Nouuelle III.

Maistre Simon le Medecin, à la priere de Brun & de Bulfamaque, pareillement de Nello, fit accroire à Calandrin qu'il estoit gros d'enfant, lequel pour toute medecine donna aux dessusdits des chappons & de l'argent, & il fut fut guery sans enfanter. 795

Nouuelle IV.

François Fortarigue ioüa à Boncouuent tout ce qu'il auoit, & pareillement l'argent de François Aniollier son maistre: puis courant apres luy en chemise, & disant qu'il l'auoit desrobé, le fit prendre par des payssans, vestit ses habits, monta sur le cheual de son maistre, & s'en vint à Sienne, laissant l'Aniollier en chemise & à pied. 800

Nouuelle V.

Calandrin deuenu amoureux d'vne ieune garce, Brun luy fit vn Breuet, luy disant qu'aussi tost qu'il en touchecheroit la fille, elle le suyuroit; laquelle s'en alla auecques luy, où estant trouuée par sa femme, elle fit vn terrible bruit au logis. 805

Nouuelle VI.

Deux ieunes hommes logerent chez vn hoste, l'vn desquels alla coucher auec sa fille, & sa femme par mesgarde auec l'autre. Celuy qui estoit auec la fille s'en alla apres coucher auec l'hoste, & luy conta tout le faict,

Digitized by Google

penſant le dire à ſon compagnon dont ils eurent noiſe enſemble; mais la mere ſe raviſa, & s'en alla au lict de ſa fille, & là auec certaines parolles racouſtra le tout. 816

Nouuelle VII.

Talan de Mole ſongea qu'vn loup deſchiroit toute la gorge & le viſage à ſa femme, & il luy dit qu'elle s'engardaſt, ce qu'elle ne fit, & cela luy auint. 821

Nouuelle VIII.

Blondel bailla vne trouſſe à Chiaque d'vn diſner, de laquelle Chiaque ſe vengea finement, faiſant battre Blondel en Diable. 824

Nouuelle IX.

Deux ieunes hommes allerent au conſeil à Salomon, l'vn pour demander comment il pourroit eſtre aymé: & l'autre comment il deuoit chaſtier ſa femme rioteuſe, il reſpondit à l'vn qu'il aymaſt: & à l'autre qu'il allaſt au pont aux oyes. 829

Nouuelle X.

Dom Iean à la priere & requeſte de ſon compere Pierre, fit l'enchantement pour faire deuenir ſa femme vne Iument: & quand ce vint à luy attacher la queuë, le compere Pierre en diſant qu'il n'y vouloit point de queuë, gaſta tout l'enchantement. 834

X. ET DERNIERE IOVRNEE.

EN laquelle on deuiſe ſous le gouuernement de Pamphile, de ceux qui ont fait liberalement ou magnifiquement quelque choſe en faits d'amitié ou autre bonne œuure. 844

Nouuelle I.

Vn cheualier Florentin ſeruit le Roy d'Eſpagne, duquel il luy ſembla eſtre mal recompenſé, au moyen dequoy le Roy lui monſtra par experience certaine que ce n'eſtoit ſa faute, mais le mal-heur du Cheualier, luy faiſant apres de grands dons. 845

Digitized by Google

Nouuelle II.

Guinot de Tacco prit pour prisonnier l'Abbé de Clugny, & le guerit d'vn mal d'estomach qu'il auoit; puis le laissa aller: lequel Abbé quand il fut de retour à Rome, reconcilia Guinot auec le Pape Boniface, qui le fit Prieur de l'Hospital 849

Nouuelle III.

Mitridanes enuieux de la liberalité de Nathan, & l'allant chercher pour le tuer, parla à luy sans le connoistre: & estant informé par luy mesme du moyen de ce faire, il le trouua en vn petit boys, comme il lui auoit dit: lequel le reconnoissant, en eut honte & deuint son amy. 855

Nouuelle IV.

Messire Gentil de Carischendi estant venu de Modene, tira de la sepulture vne femme qu'il aymoit qu'on auoit enseuelie pour morte: laquelle apres qu'elle fut reuenuë, enfanta vn enfant masle, lequel messire Gentil rendit apres auec la mere à messire Nicolas Chassennemy, son mary. 863

Nouuelle V.

Madame Dianore demanda à Messire Ansalde, vn iardin qui fust aussi beau en Ianuier comme au mois de May: messire Ansalde par le moyen d'vne obligatiõ qu'il fit à vn Nigromancien, le luy fit faire: le mary accorda à la Dame qu'elle fist le plaisir de messire Ansalde, lequel entendant la liberalité du mary, la quitta de sa promesse, & le Nigromancien quitta pareillement Messire Ansalde sans rien vouloir prendre de luy. 873

Nouuelle VI.

Le victorieux Charles le vieux, amoureux d'vne ieune fille, eut honte de sa folle deliberation, & maria honorablement la fille, & vne sienne sœur. 879

Nouuelle VII.

Le Roy Pierre connoissant l'amour feruente que luy portoit Lise l'alla voir malade, & la reconforta, puis la maria à vn honneste ieune Gentil-homme: & l'ayant

Digitized by Google

seulement baisée au front, il se reputa tousiours par apres son Cheualier. 887.

Nouuelle VIII.

Sophronia cuydant estre femme de Gisippus, estoit femme de Titus Quintus Fuluius, & s'en alla auec lui à Rome, où Gisippus arriua quelque temps apres en pauure estat: & croyant estre mespriſé de Titus, confessa auoir tué vn homme, afin de mourir: mais Titus le reconnoissant, s'accusa de l'auoir tué pour sauuer Gisippus. Ce que voyant celui qui auoit faict le meurtre, s'accusa lui mesme: au moyen de quoy tous trois furent deliurez par l'Empereur Octauian: & Titus donna à Gisippus, sa sœur pour femme, & le fit participant de tout son bien. 899

Nouuelle IX.

Saladin en habit de marchand fut honoré & bien reçeu en la maison de Messire Thorel: il se fit vn passage outre mer: Messire Thorel y alla, & donna vn terme à sa femme de se remarier: il fut pris & mené pour fauconnier au Souldan: lequel le reconnoissant & se faisant connoistre, lui fit beaucoup d'hõneur. Messire Thorel deuint malade, & par art Magique fut porté en vne nuict à Pauie: où il se trouua aux nopces qu'on faisoit de sa femme, qui le reconnut & s'en retourna auec luy en sa maison. 920

Nouuelle X.

Le Marquis de Saluces contrainct par les prieres de ses Iuiets à prendre femme, prit pour en auoir vne à son plaisir la fille d'vn payſan, de laquelle il eut deux enfans, qu'il fit semblant de faire tuer: puis luy faisant accroire qu'elle luy faschoit & qu'il auoit pris vne autre femme, faisant reuenir chez soy sa propre fille, comme si elle eust esté sa femme apres auoir chassé sa femme en chemise & l'auoir trouuée patiẽte en toutes choses, il la remit plus aymée que iamais en sa maison lui mõstra ses enfans grãds, lui fit honneur & la fit honorer comme Marquise. 943

La conclusion finalle de l'Autheur. 961

FIN.

Digitized by Google

LE DECAMERON DE MAISTRE IEAN BOCACE FLORENTIN.

CY COMMENCE LA PREMIERE Iournée du Decameron, en laquelle (apres demonſtration faite par l'Autheur, pour quelle occaſion il aduint que les perſonnes dont on entendra cy-aprés parler, ſe deuſſent aſſembler pour conter des nouuelles) on deuiſe ſous le gouuernement de Madame Pampinée, de ce qui vient à gré à chacun.

TOVTES les fois (ô gracieuſes Dames) que penſant en moy-meſme ie regarde combien vous eſtes naturellement pitoyables, autant de fois ie connois que la preſente œuure aura à voſtre iugement, faſcheux & ennuieux commencement, auſſi bien comme eſt douloureuſe la ſouuenance qu'elle porte en ſon front de la peſtilentieuſe mortalité derniere, vniuerſellement dommageable à quiconque la vid, ou qui

Digitized by Google

autrement la conneut: mais ie ne veux pas pourtant que cecy vous empesche d'en lire plus auant, comme si on ne la deuoit voir, sinon auec soûpirs & larmes: mais ie veux & desire que cét horrible commencement ne vous soit autre chose qu'est vne montagne haute & droite à ceux qui font long voyage à pied, apres laquelle on voit assise vne belle & plaisante plaine, laquelle vient de tant plus à plaisir, comme la peine du monter & descendre a esté plus grande; car tout ainsi que le plaisir prend fin par la douleur, pareillement les ennuis prennent fin par vne ioye suruenante.

Apres cette briefue fascherie (briefue dy-ie, d'autant qu'elle est contenuë en peu d'escrit) suit incontinent la douceur & le plaisir que ie vous ay cy-deuant promis. Lequel parauanture on n'espereroit d'vn tel commencement, si ie ne le vous promettois. Et en verité si i'eusse peu honnestement vous mener là où ie desire, par autre part que par vn si rude sentier comme est cestuy-cy, ie l'eusse fait volontiers: mais pource que sans cette narration ne se pouuoit demonstrer quelle fut l'occasion pourquoy les choses qu'on lira cy-apres auindrent, ie me mets (quasi contraint par necessité) à les écrire. Ie dis donc que nous estions desia paruenus à l'An de la salutaire Incarnation de Iesus-Christ mil trois cens quarante-huict, quand la pestiferée mortalité paruint en l'excellente Cité de Florence: belle par dessus toute autre d'Italie: laquelle peste par operation des corps superieurs, ou bien pour nos iniquitez fut enuoyée sur les mortels par laiuste ire de Dieu: & quelques ans auparauant prit son commencement és parties d'Orient, lesquelles elle priua d'vne quantité innombrable

Digitized by Google

de viuans: puis sans arrester elle s'estendit d'vn lieu en autre, continuant vers l'Occident miserablement iusques en ladite Cité. Et là n'y seruant aucun sens ou prouidence humaine, par lesquels la ville fut nettoyée de plusieurs immondices par les officiers à ce ordonnez : ni pareillement auoir deffendu l'entrée à chaque malade, ni plusieurs autres conseils & deliberations faites pour la conseruation de la santé, ny encore les humbles supplications faites à Dieu par les deuotes personnes non seulement vne fois, mais plusieurs, en processions ordonnées & en autres manieres, enuiron le commencement de ladite année commença d'vne sorte émerueillable à demonstrer ses douloureux effects : non pas comme elle auoit fait en Orient, là où quiconque seignoit du nez monstroit signe manifeste de mort inéuitable : mais icy au commencement naissoient aux enfans masles & femelles, ou en l'aine, ou sous les aisselles certaines enflures, dont aucunes croissoient comme vne pomme de moyenne grosseur, les autres comme vn œuf, & aucunes plus grosses, & aucunes autres moindres, lesquelles en langage vulgaire on nommoit bosses : & en peu de temps, desdites deux parties du corps commença ladite Bosse mortifere à naistre & venir indifferemment par toutes les autres parties d'iceluy. Et de cecy apres commença la qualité de ladite maladie à se changer en taches noires ou bleuës, lesquelles apparoissoient à plusieurs és bras, par les cuisses, & en chacune autre partie du corps, aux vns grandes & rares, & aux autres menuës & épaisses. Et tout ainsi que la bosse auoit esté au commencement, & estoit encore indice certain de prochaine mort ; autant en estoit à chacun de ceux à qui ces taches venoient, pour la guerison desquelles maladies il

Digitized by Google

ſembloit que ny conſeil de Medecin, ny vertu de medecine ne valuſſent ou fiſſent aucun remede: mais pluſtoſt, ou que nature de mal-heur, ne le vouluſt ſouffrir, ou que l'ignorance des Medecins ne conneuſt dont elles procedoient : & par conſequent, n'en ſceuſt prendre bonne reſolution. Outre le nombre deſquels ſçauans en l'art, pluſieurs tant hommes que femmes ſans iamais auoir eu aucune doctrine de medecine, deuinrent Medecins : tellement que non ſeulement peu en guerirent, mais mouroient preſque tous dedans le troiſiéme iour apres que leſdits ſignes apparoiſſoient, les vns pluſtoſt & les autres plus tard : & le plus ſouuent ſans aucune fiévre ou autre accident. Et fut encore cette peſte de plus grande force : parce qu'elle s'attachoit par la frequentation des malades aux perſonnes ſaines, ne plus ne moins que fait le feu aux choſes ſeiches ou ointes, quand elles ſont bien pres de luy. Et plus encore eut elle de violence & de malice : car non ſeulement le parler ou le frequenter auec les malades donnoit le mal aux ſains, ou occaſion de commune mort : mais encore le toucher aux habillemens ou quelque autre choſe des malades qu'on maniaſt, ou qu'on s'en ſeruiſt, ſembloit qu'il tranſportaſt le mal auec ſoy à celuy qui les touchoit. C'eſt choſe admirable à ouyr ce que ie veux dire, laquelle ſi des yeux de pluſieurs & des miens n'auoit eſté veuë, à grand'peine oſerois-je non ſeulement l'écrire : mais auſſi la croire, encore que ie l'euſſe ouy d'homme digne de foy. Ie dis que de ſi grande efficace fut la qualité de la peſte ſuſdite à s'attacher & prendre de l'vn à l'autre, que non ſeulement d'homme à homme, mais fit cecy qui plus eſt, & que pluſieurs fois viſiblement on a veu ; c'eſt à ſçauoir, que les habillemens, ou quel-

Digitized by Google

que autre chose qui eust esté au malade ou mort de telle maladie, estans touchez ou maniez d'vne autre beste hors de l'espece de l'homme, non seulement la contaminoient du mal, mais celle-là qui les touchoit en mouroit bien-tost apres. De quoy mes yeux (comme cy-dessus est dit) prirent vn iour entr'autres telle experience, qu'estans iettez en vne ruë publique les drapeaux déchirez d'vn pauure homme mort de telle maladie, & s'approchans à eux, deux pourceaux, lesquels (selon leur coustume) les prirent premierement auec le groin, & apres auec les dents, puis les secoüerent par les ioües, tous deux en vn instant apres (ayant fait vn tour ou deux) tomberent morts par terre sur les drapeaux qu'ils auoient tirez à leur mal-aduanture, comme s'ils eussent pris du venin. Lesquelles choses & autres semblables, ou plus grandes, engendrerent diuerses peurs, & imaginations à ceux qui demeuroient viuans, & presque tous tendoient à vne fin assez inhumaine & peu charitable : c'est à sçauoir, d'éuiter & de fuyr les malades, & ce qu'ils auoient touché, & ainsi faisant pensoient chacun acquerir salut & santé à soy-mesme. Il y en auoit aucuns qui consideroient que le viure sobrement & se garder de toute superfluité peust beaucoup resister à vn tel accident. Et s'estans assemblez en vne bande, viuoient ainsi separez de toute autre compagnie, s'assembloient & s'enfermoient aux maisons où il n'y auoit aucun malade : là où pour mieux viure ils vsoient de viandes delicates & vins excellens, & fuyoient toute luxure, sans parler à personne qu'entr'eux, ny vouloir ouyr parler de dehors de morts ou de malades, & auec instrumens & tous les plaisirs qu'ils pouuoient auoir, passoient le temps. Il y en auoit d'autres de contraire opinion, les-

Digitized by Google

quels affermoient qu'il n'y auoit medecine plus certaine à si grand mal, que de boire beaucoup, & se tesiouyr, chanter à tous propos, aller çà & là, & satisfaire à l'appetit de toute chose que l'on pouuoit souhaitter, & se rire & mocquer de ce qui aduenoit, & ainsi comme ils disoient l'executoient iour & nuit, car ils s'en alloient maintenant à vne tauerne, & tantost à vne autre : viuoient sans regle & sans mesure. Et ceci faisoient-ils trop plus souuent és maisons d'autruy : pourueu qu'ils y sceussent quelque chose qui leur vinst à plaisir & à gré. Ce qu'ils pouuoient facilement faire : parce que chacun (comme si plus il ne deuoit viure en ce monde) auoit comme soy-mesme, mis à l'abandon tout ce qu'il auoit. Au moyen de quoy la pluspart des maisons estoient deuenuës communes, & autant en vsoit l'estranger (pourueu qu'il y vouluſt venir) comme eust peu faire le seigneur propre. Si est-ce qu'auec toute cette bestiale deliberation, tousiours fuyoient-ils tant qu'ils pouuoient les malades, & en telle affliction & misere de nostre Cité, l'authorité venerable des loix, tant diuines qu'humaines, estoit quasi destruite à faute de ministres & executeurs d'icelles. Lesquels estoient tous ou morts ou malades comme les autres, ou bien demeurez si seulets & en si grande necessité de seruiteurs & de valets, qu'ils ne pouuoient faire aucun office : parquoy il estoit licite à chacun de faire tout ce qu'il vouloit. Plusieurs autres obseruoient vne moyenne vie entre les deux dessusdits, ne faisant si grande diette de viandes comme les premiers, ne s'abandonnans aussi tant à boire & aux autres dissolutions comme les seconds, mais ils vsoient de toutes choses à suffisance selon leurs appetits, & sans s'enfermer alloient çà & là, en portant à la main, les vns des

Digitized by Google

bouquets de fleurs, les autres des herbes odorifera-
rantes, & autres diuerſes manieres d'eſpiceries, les
mettant ſouuent au nez, eſtimans eſtre choſe tres-
bonne auec telles choſes de conforter le cerueau,
comme ainſi fuſt que l'air reſſembloit tout engroſſi
de la puanteur des corps morts & des maladies, &
des medecines. Aucuns autres eſtoient de plus inhu-
maine opinion (combien paraduenture qu'elle fuſt
la plus ſeure) diſans qu'il n'y auoit meilleure me-
decine contre la peſte, ny ſi bonne que le fuyr d'a-
uec eux. Et meuz de cet argument ne ſe ſoucians
d'aucune choſe que d'eux meſmes, pluſieurs, &
hommes & femmes abandonnoient la propre Cité,
leurs propres maiſons, leurs lieux, leurs parens
& leurs biens, & cherchoient ceux d'autruy
au moins leurs villages : comme ſi l'ire de Dieu
pour punir l'iniquité des hommes auec cette pe-
ſte, ne deuſt opprimer ſinon ceux qu'elle trouue-
roit enclos dedans les murs de leur cité : ou bien
penſans qu'en icelle il ne deuſt plus demeurer au-
cune perſonne, & que ſa derniere fin fuſt venuë.
Et combien que ceux-cy. auec leurs diuerſes o-
pinions ne mouruſſent tous; ſi eſt-ce auſſi que
tous n'échappoient pas, ains eſtans deuenus ma-
lades pluſieurs des vns & des autres deſſuſdits,
& ayans donné eux-meſmes par tout l'exem-
ple de fuyr (lors qu'ils eſtoient ſains) à ceux qui
demeuroient en ſanté, ils languiſſoient par tout
comme abandonnez. Or laiſſons à part qu'vn
citoyen fuyſt l'autre, & que quaſi aucun voiſin
n'euſt ſoucy de l'autre, ou que les parens peu de
fois ou iamais ne ſe viſitaſſent, & encore de loin,
cette tribulation eſtoit entrée dedans le cœur
des hommes auec ſi grand épouuantement, qu'vn
frere abandonnoit l'autre, l'oncle le nepueu, la

Digitized by Google

ſœur le frere, & pluſieurs fois la femme le mary. Et qui plus grande choſe eſt, & quaſi incroyable, les peres & les meres fuyoient de viſiter & ſeruir leurs enfans, tout ainſi comme s'ils n'euſſent eſté à eux. Au moyen de quoy il ne demeura autre choſe à ceux qui en nombre ineſtimable d'hommes & femmes deuenoient malades, que la charité des amis (& de ceux-cy y en a eu peu) ou l'auarice des ſeruiteurs, leſquels ſeruoient contraints par gros & déraiſonnables ſalaires, combien que pour tout cecy il s'en trouuoit encore bien peu: & ceux-là eſtoient hommes & femmes materiels & de gros entendement, qui iamais auparauant n'auoient ſeruy à telles neceſſitez, leſquels encore ne ſeruoient d'autre choſe que de bailler aux malades quelque choſe qu'ils demandoient, ou de regarder quand ils mouroient, & faiſans ainſi tels ſeruices, le plus ſouuent eux-meſmes auec leur gain ſe perdoient, tellement que de cette neceſſité de ſe voir ainſi abandonnez des voiſins, parens & amis, d'auoir indigence de ſeruiteurs, vint vne couſtume non iamais auparauant oüie, qu'il n'y auoit femme tant belle, ieune ou noble fuſt-elle, qui deuenant malade ſe ſouciaſt d'auoir pour ſon ſeruice vn homme fuſt-il ieune ou autre; & n'auoit aucune honte, de luy monſtrer toutes les parties de ſon corps, comme elle euſt fait à vne femme, ſi la neceſſité de ſon mal le requeroit: Ce qui fut par apres, à celles qui guerirent, occaſion par auenture de moindre honneſteté. Et outre ce, il s'en enſuiuit la mort de pluſieurs, leſquels fuſſent échappez; ſi par fortune ils euſſent eſté ſecourus. Au moyen dequoy tant par le defaut des remedes conuenables (leſquels les malades ne pouuoient auoir) que par la force de la peſte, la multitude de ceux qui

Digitized by Google

de iour & nuict mouroient, estoit si grande que c'estoit chose espouuentable, non seulement de la voir, mais de l'ouyr dire. Parquoy la necessité quasi engendra entre ceux qui demeurerent viuans, certaines coustumes toutes contraires aux premieres, dont souloient vser les habitans de la ville. La coustume souloit estre (comme encore nous voyons qu'elle est) que les femmes, parentes & voisines s'assembloient en la maison du trespassé, & là auec celles qui luy estoient plus proches pleuroient ; & d'autre part au deuant de ladite maison (auec ses plus prochains parens) s'assembloient les voisins, & beaucoup d'autres citoyens, & selon la qualité du trespassé y venoit le Clergé, puis estoit par ses semblables porté sur les espaules auec pompe & magnificence funebre de torches & de chants en l'Eglise qu'il auoit éleuë auant sa mort. Lesquelles choses apres que la fureur de la peste commença à croistre, toutes ou la plus part d'icelles cesserent, & suruinrent d'autres nouuelles coustumes en leur lieu, parce que non seulement mouroient les gens sans auoir beaucoup de femmes autour de soy : mais il y en auoit assez qui passoient de cette vie en l'autre sans témoins, & peu y en auoit de ceux à qui les pitoyables plaintes & les ameres larmes fussent données, mais au lieu d'icelles le plus souuent on se rioit & gaudissoit en compagnie. Laquelle coustume les femmes auoient tres-bien apprise, ayans presque chassé d'elle la pitié feminine pour leur santé. Et estoit bien petit nombre de ceux dont les corps fussent accompagnez à la sepulture de plus de dix ou douze de leurs voisins, non que ce fussent encore honorables Citoyens ; ains vne maniere de porteurs de morts venus du menu peuple, qui se faisoient appeller fossoyeurs, lesquels faisoient ces

Digitized by Google

ſeruices pour y gagner de l'argent, & chargeoient ſur leurs épaules la biere, laquelle auec grande haſte ils portoient le plus ſouuent, non pas encore en celle Egliſe qu'ils auoient éleuë auant leur mort : mais à la premiere & plus prochaine qu'ils trouuoient, & n'y auoit derriere eux, que quatre ou ſix pauures Preſtres & Clergeons auec fort peu de luminaire, & quelquefois point : leſquels auec l'aide deſdits foſſoyeurs ſans ſe trauailler à dire trop long & ſolemnel ſeruice, les mettoient en la premiere foſſe qu'ils trouuoient vuide. La pitié & miſere du menu peuple, & encore d'vne grande partie de celuy de moyen eſtat : eſtoit trop plus grande à regarder, par ce que la pluſpart ſous eperance de guerir, ou contraint par pauureté, demeuroient en leurs maiſons à l'entour de leur voiſinage, & n'eſtoit iour qu'il n'en deuinſt de malades à milliers, leſquels pour non eſtre ſeruis ni ſecourus d'aucune choſe, mouroient preſque tous, ce qui eſtoit vne choſe digne de grande compaſſion. Et aſſez y en auoit-il de ceux qui prenoient fin par les ruës de iour ou de nuict, & pluſieurs autres, encores qu'ils mouruſſent en leurs maiſons, faiſoient premierement ſçauoir à leurs voiſins qu'ils eſtoient morts, plus par la puanteur des corps morts & corrompus, qu'autrement. Et de ceux-cy & des autres qui mouroient ainſi par tout, les voiſins generalement obſeruoient vne façon de faire (meuz à cecy, non moins de la crainte que la puanteur & corruptiõ des morts ne leur fit mal, que de la charité qu'ils euſſent aux trépaſſez) qu'eux meſmes quand ils pouuoient, ou bien auec l'aide d'aucuns porteurs, quand ils en pouuoiẽt auoir, tiroient les corps deſia morts de leurs maiſons les mettant deuant leurs huys, là où qui y euſt voulu aller, meſmement au matin, l'on en euſt peu voir

Digitized by Google

sans nombre. Puis apres faisoient icy porter force bieres, & tels y en eut qui par faute de biere les mettoient sur des tables, & non seulement vne fois a-t'on veu qu'vne seule biere fust chargée de deux ou trois corps morts : mais on en eust beaucoup compté de celles où la femme, le mary, deux ou trois freres, ou le pere & la mere estoient tous ensemble. Encore plus que souuent est-il aduenu, que quand deux Prestres auec vne Croix alloient pour querir quelque trépassé, vous eussiez veu derriere eux trois ou quatre de ces porteurs auec leurs bieres, & là ou les Prestres ne pensoient auoir qu'vn mort à enseuelir, ils en auoient six ou huit & quelquefois dauantage, & n'estoient pour tout cela accompagnez d'aucune honorable compagnie, ny de larmes, ny de luminaires : ains estoit venuë la chose à tant qu'on se soucioit aussi peu des hommes qui mouroient qu'on se soucieroit à cette heure des chéures. Parquoy assez manifestement apparut que ce que le naturel cours des choses n'auoit peu monstrer aux sages auec petit & rare dommage, c'est à sçauoir de supporter patiemment les infortunes & malheurs, la grandeur d'iceux l'enseigna non seulement aux sages ; mais aussi aux simples gens, tellement qu'ils ne se soucioient plus des maux qui leur suruenoient. La Terre Sacrée ne pouuoit suffire à la grande multitude des corps morts qu'on portoit en chacune Eglise tous les iours, & presque à toute heure, & mesmement voulant donner à chacun mort lieu propre selon l'ancienne coustume. Parquoy on fut contrainct de faire par les Cimetieres des Eglises (apres que tout estoit plein) de grandes fosses, où l'on mettoit à centaines ceux qu'on apportoit, & en icelles rangez vn à vn comme on met les marchandises dedans les Nauires, on les

Digitized by Google

huict ans, & la plus ieune n'en auoit moins de dix-huict, chacune de Noble parenté, belles de forme, ornées de bonnes mœurs, & de gracieuſe honneſteté, les noms deſquelles ie pourrois bien dire, ſi iuſte occaſion ne me le deffendoit, laquelle eſt cette-cy que ie ne veux pas par les choſes qui s'enſuiuent qu'elles ont recitées, ny par ce qu'on en entendra dire le temps aduenir, qu'aucune d'elles en puiſſe auoir honte, eſtant les Loix de plaiſir plus eſtroites auiourd'huy pour les occaſions deſſus declarées, qu'elles n'eſtoient alors, non ſeulement à leur aage, mais à beaucoup plus meur.

Que ie ne veux pas auſſi donner matiere aux enuieux prompts à médire de toute loüable vie, de diminuer en aucun acte l'honneſteté des honneſtes Dames, auec laides & ſottes paroles. Et par ainſi afin que ce que chacune diſoit ſe puiſſe comprendre ſans occaſion; Ie delibere de les nommer par noms conuenables en tout, ou en partie conformes à leurs qualitez. Deſquelles la premiere & celle qui eſtoit la plus aagée nous nommerons Pampinée, la ſeconde Flamette, la troiſiéme Philomene, la quatriéme Emilie, la cinquiéme Laurette, la ſixiéme Neiphile, & la derniere nous la nommerons, non ſans occaſion, Eliſſe. Leſquelles aſſemblées en vn des coins de l'Egliſe, non point par deliberation faite auparauant, mais par cas fortuit, & eſtans aſſiſes comme en rond, commencerent apres pluſieurs ſouſpirs, ayans ceſſé de dire leurs patenoſtres, à deuiſer entr'elles pluſieurs & diuerſes choſes de la qualité du temps. Et vn peu apres Madame Pampinée commença à parler ainſi. Mes cheres Dames vous pouuez, comme moy, pluſieurs fois auoir ouy dire qu'il ne faict iniure à perſonne, qui honneſtement vſe de ſon droict. C'eſt cho-

Digitized by Google

se naturelle à toute personne qui naist en ce monde, d'ayder, conseruer & deffendre sa vie tant qu'il peut: & cecy est tant permis, qu'encore est-il aucunefois auenu que pour icelle garder on a tué des hommes sans aucune coulpe: & si les Loix permettent cecy, à la sollicitude desquelles gist le bien viure de tous les mortels, combien plus fort honneste est-il à nous & à toute autre personne de chercher & prendre, sans offenser autruy, tous les remedes que nous pouuons pour la conseruation de nostre vie? Toutes les fois que ie viens à bien regarder nostre façon de faire de cette matinée, & encores celle de plusieurs autres passées, & que ie pense quels sont nos propos, ie comprens, comme vous pareillement pouuez comprendre, que chacune de nous a peur de soy-mesme, & ne m'en émerueille point, mais ie m'ébahy bien fort, connoissant chacune de nous auoir iugement de femme, que nous ne prenons pour nous quelque remede contre ce que chacune de nous doit craindre par raison. Nous demeurons icy, comme il me semble, non autrement que si nous voulions ou deuiõs porter témoignage de tous les corps morts qui sont portez en sepulture, ou pour écouter si les Religieux de ceans, dont le nombre est quasi venu à neant, chantent leur office à l'heure qu'ils doiuent, ou pour monstrer à quiconque vient icy, par nos habits, la qualité & quantité de nos miseres, & si nous sortons d'icy nous ne voyons que corps morts, ou transporter les malades çà & là, ou bien nous voyons courir par la ville, auec vne fureur déplaisante à voir, ceux que l'authorité des loix publiques auoit auparauãt bannis de la cité pour leurs demerites & méchancetez, en dépriſant quasi icelles Loix: parce qu'ils sçauent bien que les executeurs

Digitized by Google

d'icelles ſont morts ou malades, ou bien nous voions encore les plus mal-heureux beliſtres de noſtre Cité, leſquels engraiſſez de noſtre ſang, ſe font nommer foſſoyeurs, & en mocquerie & contentement de nous, s'en vont courans à cheual par tout, nous reprochant nos pertes & nos malheurs auec des-honneſtes chanſons: tellement que nous n'entendons autre choſe ſinon tels & tels ſont morts, & tels s'en vont mourir; & s'il y en auoit qui ſe plaigniſſẽt, nous n'entendrions par tout que douleurs & plaintes; & ſi nous retournons à nos maiſons, ie ne ſçay pas s'il auient à vous autres comme à moy, mais quand ie ne troue de mon ménage aucune autre perſonne ſinon ma ſeruante, i'ay ſi grande peur que preſque tous les cheueux me dreſſent en la teſte, & me ſemble que ou i'aille, ou bien que ie demeure, que ie voy par tout l'eſprit & l'ombre de ceux qui ſont trépaſſez, non pas auec les viſages que ie leur ſoulois voir: mais auec vn regard horrible qui leur eſt nouuellement venu, ie ne ſçay d'où. Pour leſquelles choſes icy, & hors d'icy; & en la maiſon, il me ſemble que ie ſuis touſiours mal, & de tant plus encores que nulle perſonne, comme il me ſemble, qui ait de quoy, ou lieu pour ſe retirer comme nous auons, n'eſt demeurée icy ſinon nous: encore me ſuis-ie laiſſé dire pluſieurs fois, que ſi aucuns ſont demeurez, ceux-là ſans faire diſtinction aucune des choſes honneſtes à celles qui ne ſont point honneſtes, ſeulement que l'appetit le deſire, & ſoient-ils ſeuls ou accompagnez, ou de iour ou de nuict, font les choſes qui leur viennent plus à appetit: & non ſeulement les ſeculieres perſonnes, mais encores celles qui ſont recluſes & enfermées dedans les Monaſteres, rompans les loix d'obeyſſance, & s'eſtans addonnées aux plaiſirs de la chair, ſont deuenuës laſches

Digitized by Google

laſches & diſſoluës: ſe faiſans accroire, que ce qui eſt conuenable aux autres femmes, leur eſt mal-ſeant, penſans en telle maniere s'échapper. Et s'il eſt ainſi, comme manifeſtement il ſe voit, que faiſons nous icy? qu'attendons nous? que ſongeons nous? pourquoy ſommes nous plus pareſſeuſes à noſtre ſalut que tout le demeurant des citoyens? nous reputons nous moins precieuſes que toutes les autres? ou croyons nous que noſtre vie ſoit attachée à noſtre corps auec de plus fortes chaiſnes que celle des autres? & que pour ce nous ne deuons auoir ſoucy d'aucune choſe qui ait force de l'offencer? Nous errons, nous ſommes trompées? Quelle beſtialité eſt la noſtre, ſi ainſi nous le croyons: autant de fois que nous nous voudrons ſouuenir, quels & combien de ieunes hommes & femmes ont eſté vaincus de ceſte cruelle peſte, nous en verrons argument euident. Et par ainſi, afin que nous par eſtre trop ſcrupuleuſes & nonchalantes ne tombions là, dont quand nous voudrions nous ne pourrions parauenture en aucune maniere nous releuer, ie iugerois tres-bien fait, s'il vous en ſemble ce qu'il m'en ſembleroit, que nous ainſi comme nous ſommes, au moins ſi nous voulons faire ce que pluſieurs auant nous ont fait & font tous les iours, ſortiſſions de cette ville & fuyans comme la mort les des-honneſtes exemples d'aucuns autres, nous en allaſſions honneſtement demeurer en nos maiſons aux champs: dont chacune de nous a grande abondance, & là priſſions tout le plaiſir & ioye que nous pourrions, ſans toutesfois tranſgreſſer en aucun acte les limites de raiſon. Là oyt-on chanter les oiſelets: on y voit les petites montagnes & les plaines verdoyer, & les champs pleins de bleds ondoyer, ne plus ne moins que fait la mer: pareillement on y voit de mille ſortes d'arbres, & auſſi le Ciel trop

Digitized by Google

plus ouuertement que nous ne faisons icy, lequel encore qu'il soit courroucé, non pourtant il ne nous nie point ses beautez trop plus belles à voir que les murailles de nostre Cité vuide de personnes, & là encore outre cecy, l'air y est beaucoup plus frais, & generalement il y a trop plus grande abondance de tout ce qui nous est necessaire en ce temps pour la conseruation de nostre vie, & moins de fascherie & ennuis qu'icy: car iaçoit que les paysans meurent aussi bien aux champs comme font icy les citoyens, le déplaisir est neantmoins d'autant moindre comme les maisons, & les habitans y sont plus rares qu'en la cité: & d'autre part, si bien i'y regarde, nous n'abandonnons icy personne, ains plustost nous nous pouuons dire abandonnées, parce que nos maris, parens & amis, ou mourans, ou fuyans la mort, nous ont laissées seules en cette si grande affliction, comme si quasi nous ne leur fussions aucune chose. Parquoy nous ne pouuons tomber en aucune reprehension en suyuant ce conseil, mais si nous ne le suiuons, il en peut aduenir douleur, ennuy, & par aduenture la mort. Et par ainsi, si bon vous semble, ie pense que ce seroit biẽ fait de prendre nos seruantes auec les choses qui nous sont necessaires, & faire suiure auiourd'huy en ce lieu, demain en cét autre là, prenans tout le plaisir & recreation que nous peut amener cette saison, & demeurer en cette sorte tant que nous verrons, si premierement la mort ne nous surprend, quelle fin nous reserue le Ciel à cecy, & veux bien qu'il vous souuienne qu'il ne nous est pas moins seant de sortir d'icy hõnestement qu'il est à vne grande partie des autres Dames d'y demeurer des-honnestemẽt.

Les autres Dames apres auoir ouy Madame Pampinée, non seulement loüerent son conseil: mais desirans de l'ensuiure, auoient desia particulierement entr'el-

Digitized by Google

les commencé à aduiſer au moyen, comme ſi quaſi au partir de là elles deuoient ſur l'heure ſe mettre en chemin, toutesfois Madame Philomene qui eſtoit tres-ſage, dit; Combien mes Dames que ce qu'a propoſé Madame Pampinée ſoit tres-bien dit, il n'eſt pourtant raiſonnable d'y courir ainſi comme il ſemble que nous voulons faire. Souuenons nous que nous ſommes toutes femmes, & qu'il n'y a celle de nous ſi enfant qui ne puiſſe bien connoiſtre comme quand nous ſommes aſſemblées enſemble, & ſans la prouidence ou conduite de quelque homme, nous nous ſçauons gouuerner. Nous ſommes fragiles, faſcheuſes, ſoupçonneuſes, puſillanimes, & peureuſes, pour leſquelles choſes ie doute fort, ſi nous ne prenons autre guide que la noſtre, que cette compagnie ne ſe rompe trop pluſtoſt, & auec moins d'honneur pour nous qu'il ne nous ſeroit beſoin: & pource ſeroit-il bon d'y pouruoir auant que nous commençaſſions. Alors Madame Eliſe dit: Veritablement les hommes ſont les chefs des femmes, & ſans leur ordre, peu de fois a-t'on veu aucune choſe de nous ſe pouuoir conduire à loüable fin. Mais comment pourrons nous auoir des hommes? chacun de nous ſçait bien que la pluſpart des noſtres ſont morts: & les autres qui ſont demeurez en vie, s'en vont les vns deçà, & les autres delà en diuerſes compagnies, ſans que nous ſçachions où, ſuiuans ce que nous cherchons de fuyr, & de prendre des eſtrangers, il ne ſeroit conuenable: parquoy ſi nous voulons auoir égard à noſtre ſanté, il nous conuient trouuer moyen d'ordonner ſi bien noſtre fait, qu'en quelque lieu que nous puiſſions aller pour prendre plaiſir & repos, ennuy & ſcandale ne s'en enſuyuent. Cependant qu'entre les Dames eſtoient tels deuis, voicy entrer en l'Egliſe trois ieunes hommes, non pourtant ſi ieunes que le puiſné euſt

Digitized by Google

moins de ving-cinq ans, eſquels la malice du temps ne la perte d'amis, ou de parens, ne peur d'eux-meſmes, n'auoit peu non pas eſteindre l'amour, mais ne auſſi ſeulement le refroidir, deſquels l'vn eſtoit appellé Pamphile, le deuxiéme Philoſtrate, & le dernier Dionée. Chacun fort affable & bien conditionné, leſquels alloient cherchant pour leur plus grande conſolation en telle tribulation du temps, s'ils pourroient voir leurs amies, qui parauenture eſtoient toutes trois parmy les ſept deſſuſdites, cõbien qu'il y en euſt aucunes des autres qui eſtoient parentes d'aucun d'entre eux, & ne furent pluſtoſt les Dames veuës de ceux-cy, qu'eux auſſi ne fuſſent apperceus d'elles. Parquoy Madame Pampinée commença lors à dire en ſouſriant. Voyez comment la fortune eſt fauorable à nos commencemens, & nous a mis deuant les yeux trois ſages & honneſtes ieunes hommes, leſquels volontiers nous ſeront guides & ſeruiteurs, ſi nous ne les dédaignons à cet office. Madame Neiphile rougit toute ſur l'heure de honte, parce que l'vne d'entr'elles eſtoit aymée de l'vn de ces trois, & dit: Pour Dieu Madame Pampinée, aduiſez-bien ce que vous dites. Ie connois aſſez clairement qu'on ne ſçauroit dire autrechoſe que toute bonté de piece d'eux, & les croy tous tres-ſuffiſans à trop plus grande choſe que n'eſt cette-cy, & ſi voy bien qu'ils ſont dignes de tenir compagnie, non ſeulement à nous, ains à beaucoup plus belles & precieuſes que nous ne ſommes: mais pource qu'il eſt aſſez manifeſte qu'ils portent affection à aucunes qui ſont icy, ie crains ſi nous les menons qu'il ne s'en enſuiue ſans noſtre coulpe ny la leur, quelque des-honneur ou reproche. Dit alors Madame Philomene: Ceci n'importe rien, pourueu que ie viue honneſtement, & ſans que la conſcience me remorde d'aucune choſe,

Digitized by Google

parle qui voudra au contraire. Dieu & la verité prendront les armes pour moy : fussent-ils desia en volonté de venir, car veritablement, comme Madame Pampinée dit, nous pourrionsbien dire que la fortune seroit fauorable à nostre voyage. Les autres oyans parler celle-cy en telle maniere, non seulement se teurent, mais d'vn mesme accord dirent toutes qu'il seroit bon de les appeller, & qu'on leur dist leur intention, les priant qu'ils vouluſſent leur faire cõpagnie àtel voyage. Parquoy sans plus de paroles Madame Pãpinée s'estant leuée debout, parce que l'vn d'iceux lui estoit aucunement parent, s'approche d'eux, qui estoiẽt aussi là debout attentifs à les regarder, & auec visage ioyeux les ayans saluez leur declara leur deliberation, & les pria de la part de toutes qu'ils se vouluſſent deliberer auec vne volonté pure & fraternelle de leur tenir compagnie. Ceux-cy creurent au commencement qu'on se mocquast d'eux : mais quand ils virent que la Dame parloit à bon escient, ils répondirent qu'ils estoient de bon cœur tous prests de ce faire, & auant qu'ils partissent de là, donnerent ordre à ce qu'ils auoient à faire sur leur partement: parquoy ayant fait par bon moyen appareiller tout ce qui leur fut necessaire, & enuoyé premierement là où ils deliberoient aller, le lendemain matin qui fut mercredy sur la pointe du iour, lesdites Dames auec aucunes de leurs seruantes, & les trois hommes auec leurs seruiteurs sortirent de la Cité, & se mirent en chemin, de laquelle ils ne s'éloignerent d'vne lieuë qu'ils n'arriuassent au lieu qu'ils auoient premierement accordé. Lequel lieu estoit sur vne petite montagnette vn peu loin de toutes parts du grand chemin, pleine de diuers arbrisseaux, & tentes toutes fueilluës de vertes branches, plaisantes à regarder

Digitized by Google

ſur la cime de laquelle il y auoit vn palais auec vne grande court au milieu accompagnée de galleries, ſalles & chambres toutes & chacune d'icelles à part ſoy, tres-belles & enrichies de plaiſantes peintures à voir, & les preaux eſtoient à l'entour, & les iardins beaux à merueilles auec puits de tres-fraiſches eaux: auſſi les caues pleines de vins excellens, choſes plus à eſtimer à curieux beuueurs qu'à ſobres & honneſtes femmes. Lequel palais ladite compagnie trouua tout nettoyé & bien en ordre, les licts dedans les chambres faits & dreſſez. Si eſtoit tout ſemé de fleurs telles qu'on pouuoit auoir en la ſaiſon entremélées de ionchées, qui ne fut pas ſans grand plaiſir de toute la compagnie, laquelle s'eſtant aſſiſe de pleine arriuée, Dioneo, qui par deſſus les autres eſtoit plaiſant ieune homme, & plein de mille bons petits mots, dit: Voſtre ſens (mes Dames) nous a icy mieux guidez que noſtre preuoyance: ie ne ſçay ce que vous auez deliberé de faire de vos ſoucis. Quant eſt des miens, ie les ay laiſſez à la porte de la ville quand i'en ſuis n'agueres ſorty auec vous; & par ainſi deliberez-vous de paſſer le temps à rire & chanter auec moy, i'entends autant qu'à voſtre dignité l'appartient, ou bien me donner congé que ie retourne querir mes ſoucis, & que ie demeure en noſtre deſolée cité. A qui Madame Pampinée répondit en ſouſriant, comme ſi elle auoit pareillement chaſſé les ſiens: Dioneo tu as tres-bien parlé, il faut viure ioyeuſement: auſſi n'y a-il autre occaſion qui nous a fait fuyr icy les triſteſſes de la ville: mais pource que les choſes qui ſont ſans moyen peuuent longuement durer; moy qui ay commencé les propos, au moyen deſquels cette compagnie eſt aſſemblée, penſant à la continuation de noſtre plaiſir, il me ſemble qu'il eſt de neceſſité que nous accordions qu'il y en ait entre nous vn qui ſoit

Digitized by Google

le principal de tous, en qui soit le soin de commander pour nous faire viure ioyeusement, & auquel nous portions honneur, & luy obeïssions comme au chef: & afin que chacun essaye le faix de la sollicitude, & pareillement le plaisir de dominer, & par consequent que tirez d'vne part & d'autre nul ne puisse, qui ne l'essaye, auoir aucune enuie contre l'autre qui l'aura essayé, ie suis d'aduis que chacun pour vn iour seul ait le faix & l'hõneur, & le premier d'entre nous qui le deura auoir, soit à l'election de nous tous: & quant est de ceux qui deuront succeder apres celuy ou celle qui aura en ce iour-là seigneurie: nommera quand la nuict s'approchera celuy ou celle qui luy deura succeder. Et ce tel, selon qu'il luy plaira, ordonnera & disposera du temps que sa seigneurie deura durer, du lieu & de la façon en laquelle nous aurons à viure, Ces paroles pleurent grandement à vn chacun, & tous d'vne voix éleurent Madame Pampinée pour estre Reine de la premiere iournée. Parquoy madame Philomene courut incontinent vers vn laurier; parce qu'assez de fois elle auoit ouy dire de combien d'honneur les branches d'iceluy estoient dignes, & combien elles faisoient digne d'honneur celuy qui à bon droit en estoit couronné, & de ce laurier en cueillit aucunes branches, dont elle fit vn chappeau honnorable & apparent, qu'elle luy mit sur la teste, qui y fut tant que leur compagnie dura, & signe manifeste à tout autre de la Seigneurie & grandeur royalle. Apres que Madame Pampinée fut faite Reine, elle commanda que chacun se teust, ayant desia fait appeller deuant elle les trois seruiteurs des trois ieunes hommes, & aussi leurs seruantes qui n'estoient que quatre. Et quand chacun eut fait silence, elle dit ainsi: Afin que moy premiere donne exemple à toutes vous autres par lequel, procedant

Digitized by Google

de bien en mieux, noſtre compagnie puiſſe viure auec ordre & plaiſir, & durer ſans aucune honte autant qu'il vous ſera agreable, ie fay Parmeno ſeruiteur de Dioneo, mon maiſtre-d'hoſtel, & luy donne la charge & ſollicitude de tout noſtre train, & de ce qui appartiendra au ſeruice de la ſalle, ie veux auſſi que Siriſco ſeruiteur de Pamphile, ſoit noſtre dépenſier & threſorier, & qu'il faſſe ce que Parmeno lui commandera, & que Tindaro ſerue de valet de chambre à Philoſtrato ſon maiſtre, & aux autres deux: quand ſes compagnons n'y pourront vacquer. Miſia ma fille de chãbre & celle de Philomene nommée Liciſca ſeruiront à la cuiſine, & appreſteront diligemment les viandes qui leur ſeront baillées par Parmeno. Chimera ſeruante de Laurette & celle de Flammette nommée Stratilia, auront le gouuernement & ſoin des chambres des Dames, enſemble à faire nettoyer les lieux où nous ſerons. Et outre commandons à vn chacun ſur tant qu'il deſirera noſtre grace, que ou qu'il aille, ou qu'il vienne, ou quelque choſe qu'il oye, ou voye, qu'il ſe garde bien nous apporter icy nouuelles de dehors autres que plaiſantes. Et apres auoir donné ſommairement l'ordre que deſſus qui fut loüé d'vn chacun, elle toute ioyeuſe ſe leua & dit: Nous auons ici iardins, preaux & autres lieux aſſez plaiſans, parmi leſquels chacun qui voudra s'aille ébatre, & auſſi-toſt que neuf heures ſonneront, chacun ſe trouue ici, afin que nous diſnions à la fraiſcheur. Ayant donc la ioyeuſe compagnie eu licence de la Reine pour s'aller recréer, les ieunes hommes auec les ieunes Dames deuiſans de choſes plaiſantes s'en vont promenant tout bellement dans vn beau iardin, faiſans chappeaux & bouquets de diuerſes fleurs & amoureuſement chantans. Et apres qu'ils y eurent autant demeuré comme la Reine leur en auoit

Digitized by Google

donné la licence ils s'en retournererent à la maiſon, où ils trouuerent que Parmeno auoit ſoigneuſement commencé à faire ſon office. Et qu'il ne ſoit ainſi, quād ils furent entrés en vne ſalle baſſe, ils y trouuerent les tables dreſſées, couuertes de tres-blanches napes & les verres qui ſembloient argent, ſi clairs ils eſtoiēt, & la maiſon ſemée par tout de fleurs de geneſt. Parquoy ayant eſté donnée l'eau à lauer comme il pleut à la Reine ſelon l'ordre de Parmeno, chacun s'en alla ſeoir. Les viandes appreſtées delicatement furent ſeruies, & vins excellens apportez, & furent ſeruies les tables ſans aucun bruit par les trois ſeruiteurs deſſus nommez: deſquelles choſes eſtant châcun réjouy, pource qu'elles eſtoient belles & bien ordonnées, ils diſnerent auec mille bons petits mots & plaiſans. Apres qu'ils eurent diſné, & les tables leuées, comme ainſi fuſt que toutes les Dames, & pareillement les hommes ſceuſſent dancer aux chanſons, & aucun d'eux ioüer tres-bien des inſtrumens: & par ſon commandement Dioneo prit vn luth & Flammette vne viole, & commencerent à ioüer doucement vne dance. Au moyen de quoy la Reine auec les autres ieunes Dames, & les deux ieunes hommes prirent vn branſle, & à petit pas (ayans enuoyé diſner les ſeruiteurs) commencerent à dancer. Et quand la dance fut acheuée, ſe prirent à chanter certaines plaiſantes chanſonnettes, & en cette maniere demeurerent tant qu'il ſembla bon à la Reine d'aller dormir vn peu. Parquoy, ayant donné licence à tous, les trois hommes s'en allerent en leurs chambres, ſeparées d'auec celles des Dames, leſquelles ils trouuerent, auec les licts bien faits, pleines de fleurs comme ils auoient fait la ſalle, & pareillement les Dames les leurs. Parquoi s'eſtans dépoüillez s'en allerent repoſer. Peu de temps apres que midy fut ſonné, la

Digitized by Google

Reine s'eſtant leuée, fit leuer toutes les autres, & pareillement les hommes : affermant que le trop dormir de iour nuiſoit. Et s'en allerent ainſi en vn preau, auquel l'herbe eſtoit verte & grande, ſans que le ſoleil y frappaſt aucunement, & là, ſentans venir vn doux & gracieux petit vent, chacun d'eux s'aſſit comme il plût à la Reine ſur l'herbe verte en rond, auſquels elle dit apres ainſi : Comme vous voyez, le Soleil eſt haut, & la chaleur grande, & autre choſe n'oit-on que ſigalles ſur les Oliuiers : parquoy d'aller maintenant en aucun lieu, ſeroit ſansdoute grande ſottiſe : il fait icy bõ & frais, il y a comme vous voyez tabliez & eſchetz, à quoi chacun peut, comme mieux il aimera, prendre plaiſir : mais ſi en ceci mon aduis eſtoit trouué bon, on ne ioüeroit point : parce qu'il conuient que l'eſprit de l'vne des parties le plus ſouuent ſe trouble ſans trop de plaiſir de l'autre, ou de celui qui s'amuſe à les regarder : ains l'on deuiſeroit & conteroit des fables : d'autant que l'vn parlant, tout le reſte de la compagnie qui écoute, y peut prendre plaiſir : & laiſſans paſſer cette chaude partie du iour, vous n'auriez pas acheué chacun de dire vne ſienne petite nouuelle, que le Soleil s'abaiſſeroit, & le chaud diminueroit touſiours peu à peu, & pourrions apres nous en aller prendre foulas, & là où bon nous ſembleroit. Et par ainſi, ſi ce que ie dy vous eſt agreable, d'autant que ie ſuis deliberée de ſuiure en ceci voſtre plaiſir, faiſons le : Et où il ne vous plairoit, chacun faſſe iuſques à l'heure de veſpres ce qui plus lui plaira. Les Dames, & pareillement les hõmes la loüerent tous, & prirent pour le meilleur paſſe-temps de conter des nouuelles. Adonc, dit la Reine, Si ceci vous plaiſt, ie veux pour cette premiere iournée qu'il ſoit permis à chacun de deuiſer de telle matiere, qui plus lui ſera agreable, & ſe tournant vers Pam-

Digitized by Google

phile, lequel estoit assis à sa dextre, gracieusement lui dit qu'auec vne de ses nouuelles il donnast commencement aux autres : là où Pamphile ayant ouy le commandement, incontinent écouté d'vn chacun, commença à dire ainsi.

Messire Chappelet du Prat trompa par vne sienne fausse confession vn sainct homme religieux, & puis mourut ; & ayant esté durant sa vie vn tres-méchant homme, à sa mort fut reputé pour sainct, & appellé sainct Chappelet.

NOVVELLE I.

En laquelle est contenu combien est difficile de distinguer la bonté d'auec l'hipocrisie, & comment, sous ombre de saincteté, la malice d'vn homme en peut tromper plusieurs.

IL est chose tres-conuenable, mes cheres Dames, que l'homme commence tout ce qu'il fait au nom admirable & sainct de celui qui fut Createur de toutes choses : parquoi, puis qu'il conuient que comme le premier ie donne commencement à vostre inuention de faire des contes, ie me delibere commencer par vne de ses merueilleuses œuures : afin qu'icelle ouye, nostre esperance s'arreste en lui comme en chose permanente, & que tousiours son nom soit loüé de nous. Or n'est il rien plus certain que tout ainsi comme les choses temporelles sont transitoires & mortelles, ainsi sont elles en soi & hors de soi pleines d'ennuy, angoisse & peine, & subiectes à infinis dangers, esquels nous qui viuons meslez parmi eux, &

Digitized by Google

qui sommes parties d'eux ne pourrions, sans point de faute, durer, ny nous defendre, si Dieu par speciale grace ne nous en donnoit la force & le bon sens. Laquelle force ne nous faut croire qu'elle descende à nous, ny en nous par aucun de nos merites, mais par sa propre benignité, meuë toutefois, & impetrée par les prieres de ceux qui furent, comme nous sommes, mortels, & lesquels pour auoir bien obserué ses commandemens, cependant qu'ils ont esté en vie, sont maintenant auec lui deuenus eternels, & bien-heureux. Ausquels, comme à Procureurs & Aduocats informez par experience de nostre fragilité, nous mesmes n'osans paraduanture presenter nos prieres deuant la presence d'vn si grand Iuge, nous les addressons, pour obtenir les choses que nous reputons nous estre necessaires. Et encore les pouuons nous croire plus pleins enuers nous de pitoyable liberalité, quand ne pouuant la subtilité de l'œil mortel arriuer en aucune maniere au secret de la diuine pensée, il aduient par aduanture quelquefois que nous trompés par opinion, faisons tel nostre procureur deuant sa Maiesté, qui est chassé d'icelle auec perpetuel exil. Et neantmoins lui auquel nulle chose peut estre cachée, regardant plus à la pureté de celui qui prie qu'à son ignorance, ou à l'exil de celui qui est intercesseur il exauce les prieres de ceux qui le prient, comme si les autres estoient bien heureux deuant sa face. Ce qui manifestement pourra apparoir en la nouuelle que i'entens reciter. Ie dy manifestemẽt, non au iugement de Dieu : mais bien selõ celui des hommes. On dit donc qu'il y eut vn nommé Musciato Franzesi, qui de tres-riche & grand marchand en France, deuint cheualier, lequel ayant à venir en Toscane, auec messire Charles sans terre, frere du Roi de France, qui auoit esté demandé, & incité à y venir par le Pape

Boniface, sentãt que ses affaires estoient embroüillées çà & là, comme le plus souuent sont celles des marchãds, & que mal-aisémẽt elles se pouuoient soudainement déméler, pensa d'en donner la charge à plusieurs personnes: & à tout il donna, tres-bon ordre, fors qu'il demeura en doute qui il pourroit laisser assez suffisant pour recouurer ses debtes de plusieurs Bourguignons. Et la cause de son doute estoit, qu'il connoissoit les Bourguignons gens de mauuaise nature, rioteux, broüilleurs, pleins de calomnie, & sans aucune loyauté; tellement qu'il ne luy pouuoit souuenir d'aucun homme, si méchant fust-il, en qui il peust auoir aucune fiance de pouuoir suffire à leur mauuaistié. Et ayant longuement pensé sur cette examination, il luy va souuenir d'vn maistre Chappelet du Part, lequel souuentesfois frequentoit en sa maison à Paris. Et pource qu'il estoit petit de personne, & assez aduenant, ne sçachant les François que vouloit dire Chappelet, pensans qu'il falloit dire en leur langue Chappel, ils l'appelloient, pource que comme dessus est dit, il estoit de petite statuë, Chappelet: Il estoit conneu par tout, là où pour Chappel peu de gens le connoissoient. Or estoit ce maistre Chappelet de sibonne & loüable vie, qu'estant Notaire, il eust eu tres-grand'honte qu'aucun de ses contracts, combien qu'il en fist peu, fust trouué autre que faux, desquels autant en eust il fait, comme d'autant il en eust esté requis, & ceux-là plus volontiers les faisoit il pour neant, qu'il n'eust fait vn autre bon, dont il eust esté grandement salarié Il prenoit le plus grand plaisir du monde à porter faux témoignage, s'il en estoit prié, voire encore qu'il n'en fust point requis. Et pour autant qu'en ce temps-là on adiousteit en France grande foy aux sermens, luy ne se souciant d'estre pariure. gaignoit mauuaisement autant de procez comme on

Digitized by Google

luy en euſt remis à ſon ſerment, & ſur ſa foy de dire la verité. Il ſe delectoit outre meſure, & s'eſtudioit fort à cauſer inimitiez & ſcandales entre parens amis, & toute autre perſonne, deſquels tant plus il en voyoit aduenir de mal, plus de plaiſir il en prenoit. S'il eſtoit appellé pour aller tuer quelqu'vn, ou pour faire autre méchante choſe, il ne le refuſoit iamais, mais y alloit volontairement. Et pluſieurs fois s'eſt il trouué à battre & tuer des gens de ſes propres mains. Il eſtoit tres-grand blaſphemateur de Dieu & des ſaincts, pour chacune petite occaſion, comme celuy qui eſtoit plus que nul autre colere. De l'Egliſe, iamais ne la frequentoit, mépriſant, auec paroles abominables, tous les Sacremens d'icelle, comme choſe vile: mais au contraire il viſitoit tres-volontiers les tauernes, & autres lieux deshonneſtes, & iceux frequentoit. Des femmes, il les deſiroit auſſi peu que font les chiens les coups de baſton, & du contraire il s'en delectoit plus que nul autre méchant homme qu'on euſt ſceu trouuer. Il euſt deſrobé en ſecret & en public, auec telle conſcience qu'vn ſainct homme voudroit donner. Il eſtoit gourmand & yurongne, tellement que le vin luy faiſoit aucunefois ennuy, & eſtoit grand & fort notable ioüeur, & porteur de faux dez: mais pourquoy m'eſtens-ie en tant de paroles? Il eſtoit le plus méchant homme qui paraduenture naſquit iamais. La malice duquel fut longuement ſupportée par la valeur & puiſſance de Meſſire Muſciat pour l'amour duquel cela fut enduré par pluſieurs fois, tant des priuées perſonnes que de ceux de la cour, à qui il en faiſoit à toutes heures. Eſtant dõc ce maiſtre Chappelet tõbé en la memoire de Meſſire Muſciat, lequel tres-biẽ connoiſſoit ſa vie: il penſa en ſoy-meſme, qu'il deuoit eſtre tel que la méchãceté des Bourguignons le requeroit. Au moyen

Digitized by Google

de quoy l'ayant fait appeller, il luy dit ainſi : Tu ſçais, Chappelet, comme ie ſuis pour me retirer d'ici du tout: & ayant affaire entre autres à Bourguignons hommes pleins de tromperie, ie ne ſçay perſonne plus conuenable que toy pour recouurer le mien d'eux, & parce, comme ainſi ſoit, que tu n'es à preſent gueres empeſché à autre affaire, ſi tu veux entendre à ceci, ie te feray auoir lettres fauorables de la cour, & ſi ie te donneray raiſonnable part de ce que tu recouureras. Maiſtre Chappelet qui ſe voyoit oiſif, & mal-aiſé des biens de ce monde, conſiderant que Meſſire Muſciat, qui auoit eſté tout ſon ſupport, s'en alloit, ſans y ſonger autrement & quaſi contraint par neceſſité, ſe reſolut, & dit qu'il le feroit tres-volontiers. Parquoi ayans conuenu enſemble & receu de meſſire Muſciat ſa procuration expreſſe, & lettres fauorables du Roy, apres que ledit meſſire Muſciat fut parti, Maiſtre Chappelet s'en alla à Dijon, où il n'eſtoit conneu quaſi de perſonne. Et là hors ſon naturel il commença benignement & gracieuſement à vouloir recouurer deniers, & faire ce pourquoi il eſtoit allé, comme ſi quaſi il reſeruoit à ſe faire connoiſtre à la fin. Et faiſant ainſi, & ſe logeant & retirant en la maiſon de deux freres Florentins, qui preſtoient là à vſure, leſquels pour l'amour de meſſire Muſciat lui faiſoient beaucoup d'honneur, aduint qu'il tomba malade : & les deux freres lui firent ſoudainement venir Medecins & ſeruiteurs pour le ſeruir, & lui firent bailler toutes choſes neceſſaires pour le recouurement de ſa ſanté : mais toutce qu'on lui faiſoit ne ſeruoit de rien : parce que le bon homme, lequel eſtoit deſia vieux, & auoit veſcu toute ſa vie deſordonnement, alloit de iour en iour, ſelon que le iugeoient les Medecins, de mal en pis, cõme celui qui auoit le mal de la mort, dont les deux

Digitized by Google

freres estoient fort marris. Et vn iour assez prés de la chambre où gisoit maistre Chappelet malade, commencerent entr'eux à dire. Que ferons nous, disoient-ils l'vn à l'autre de cestui-ci ? nous sommes fort empeschés de lui ; car de l'enuoyer hors de ceans ainsi malade, ce nous seroit grãd blâme, & signe manifeste de peu d'entendement: voyans les gens que nous l'auons premierement retiré, & apres fait seruir & medeciner soigneusement, & maintenant sans qu'il nous ait peu auoir fait aucune chose qui nous doiue desplaire, le voir si soudainement chasser hors de nostre maison, & malade à mort comme il est : mais d'autre part il nous faut aussi considerer qu'il a esté si meschant homme, qu'il ne se voudra ia confesser, ne prendre aucun Sacrement de l'Eglise, & mourant ainsi sans confession, il n'y aura Eglise qui vueille receuoir son corps, ains sera ietté en terre prophane comme vn chien, & si encore se veut il confesser, ses pechez sont en si grand nombre & si horribles, qu'il en aduiendra le semblable, parce qu'il n'y a Prestre ni religieux qui le vueille ou puisse absoudre, parquoi non estant absous, aussi bien sera-il ietté en vn fossé, & si ceci aduient, le peuple de cette ville, tant pour le train que nous faisons, lequel leur semble tres-meschant, & chascun iour n'en font que dire mal, que pour le desir qu'ils ont de nous saccager, voyant ceci se mutinera & criera-t'on; Ces chiens de Lombards, qu'on ne veut receuoir à l'Eglise, ne doiuent plus estre icy supportez : & sont pour venir en furie & courir à nos maisons, là où parauanture ils ne se contenteront de piller nostre bien : mais sont gens pour emmener les personnes, tellement qu'en quelque sorte que ce soit, nous sommes mal, si cettuy-cy meurt. Maistre Chappelet, lequel comme dessus est dit, gisoit pres du lieu où ceux-cy deuisoient

uiſoient ainſi, ayant l'ouye ſubtile, comme le plus ſouuent nous voyons auoir aux malades, entendit ce que ceux-cy diſoient de luy, & les fit appeller, puis leur dit : Ie ne veux que vous doutiez aucune choſe de moy, ny que vous ayez peur de receuoir pour moy aucun dommage. I'ay entendu ce que vous auez dit, & ſuis certain qu'il en aduiendroit comme vous dites, ſi la beſongne alloit ainſi que vous penſez: mais ie la feray bien aller autrement. I'ay tant fait d'iniure à noſtre Seigneur durant ma vie, que pour luy en faire maintenant vne pour ma derniere main & l'heure de ma mort, il n'en ſera ny plus ny moins. Et par ainſi pourchaſſez ſeulement de me faire venir le plus ſaint & homme de bien des Religieux, ſi aucun y en a, qu'on pourra trouuer, & laiſſez faire à moy que i'accouſtreray le cas pour vous & pour moy, de ſorte que tout ſera bien & en deurez eſtre contens. Les deux freres combien qu'ils ne priſſent de cecy grande eſperance s'en allerent neantmoins en vne religion des Cordeliers, & demanderent quelque ſaint & ſçauant homme pour venir ouyr en confeſſion vn Lombard qui eſtoit malade en leur maiſon : ſi leur fut baillé vn vieux Religieux grand maiſtre en la ſainte Eſcriture, & homme fort venerable, auquel eſtant de bonne & ſainte vie, tous les citoyens auoient tres-grande & ſpeciale deuotion, & le menerent en leur logis: où auſſi-toſt qu'il fut arriué en la chambre où giſoit Maiſtre Chappelet, & s'eſtant aſſis à coſté de luy, il le commença premierement à conforter benignement, & apres il luy demanda combien de temps il y auoit qu'il ne s'eſtoit confeſſé. Auquel maiſtre Chappelet, qui iamais ne l'auoit eſté, reſpondit: Mon pere i'ay touſiours accouſtumé de me confeſſer vne fois pour le moins toutes les ſemaines, en-

Digitized by Google

cor y en a-t'il que ie me confesse plus souuent. Il est vray que depuis huict iours passez que ie tombay malade, ie ne me suis peu confesser, si grand a esté l'ennuy que m'a donné la maladie. Dit alors le beau pere, Mon fils tu as bien fait, & ainsi le dois-tu doresnauant faire, & voy bien, puisque tu te confesses si souuent, que i'auray peu à t'ouyr, ou te demander. Maistre Chappelet luy dist: Monsieur le beau pere, ne dites pas ainsi: ie ne me confessay iamais tant de fois ny si souuent que tousiours ie ne me sois voulu confesser generalement de tous mes pechez, dont i'eusse souuenance, depuis le iour que ie nasquis iusques à l'heure que ie me suis confessé, & par ainsi ie vous prie mon bon pere que vous me demandiez ainsi par le menu de chaque chose comme si iamais ie ne m'estois confessé, & n'ayez aucun respect que ie sois malade: car i'aime mieux desplaire à cette mienne chair que si en faisant son aise ie faisois chose qui peust estre cause de la perdition de mon ame, laquelle mon Redempteur a racheptée de son precieux sang. Ces paroles pleurent grandement au saint beau pere, & luy sembla argument de conscience bien disposée, & apres qu'il eut fort loüé au patient cette sienne coustume, il luy commença à demander s'il n'auoit iamais offencé son Createur auec quelque femme. A qui maistre Chappelet en souspirant respondit: Mon pere, i'ay honte de vous dire la verité de cette affaire. Auquel le saint beau pere dit: Dy hardiment, car en disant la verité, soit en confession ou autrement, on ne peche iamais. Dit Alors maistre Chappelet: Puis que vous m'asseurez de cela ie vous le diray, & vous asseure que ie suis aussi vierge comme ie sorty du ventre de ma mere. O que tu sois de Dieu beny, dit le beau pere, que si bien tu

Digitized by Google

as fait : car en ce faisant tu as d'autant plus merité, comme tu auois plus de liberté de faire le contraire, si tu eusses voulu, que nous n'auons. Et apres cecy il luy demanda si du peché de gloutonnie il n'auoit iamais dépleu à Dieu, lequel en souspirant fort, respondit qu'ouy, & plusieurs fois. Parce que comme ainsi fust qu'outre les ieusnes du Caresme qui se font durant toute l'année par les deuotes personnes, il eut acconstumé de ieusner trois iours pour le moins de chacune semaine au pain & à l'eau, il auoit beu cette eau auec tel plaisir & appetit, mesmement quand il auoit porté aucune peine en priant ou allant en pelerinage, comme font les yurongnes le bon vin & plusieurs fois auoit souhaitté d'auoir certaines sallades de ces petites herbes que les femmes cueillent quand elles sont aux champs : encor quelquesfois le manger luy auoit semblé meilleur qu'il ne croyoit le deuoir sembler à quiconque ieusne par deuotion, comme il faisoit. A qui le beau pere dit : Ces pechez, mon fils, sont naturels & sont assez legers, & par ainsi ie ne veux que tu en charges ta conscience plus qu'il n'en est de besoin : il aduient à tout homme, quelque saint qu'il puisse estre, qu'apres qu'il a beaucoup ieusné le manger luy semble bon, & apres le trauailler semblablement le boire. O, dit Maistre Chappelet, ne me dites point cecy pour me conforter, vous sçauez bien que ie sçay que les choses qu'on fait pour le seruice de Dieu se doiuent toutes faire nettement, & sans aucune rouille d'esprit, & qui autrement le fait il peche. Le beau pere tres-content, luy dit : Et ie suis content que tu le prennes ainsi en ton entendement, & me plaist fort ta pure & bonne conscience en cecy. Mais dy moy, En Auarice, n'as-tu iamais peché desirant plus qu'il

Digitized by Google

n'eſtoit raiſonnable, ou retenant de l'autruy ce que tu ne deuois retenir ? Auquel Maiſtre Chappelet reſpondit. Ie voudrois mon pere que vous le penſiez, me voyant icy logé en la maiſon de ces vſuriers, ie n'ay que faire ceans, & n'y ſuis venu ſinon pour les admoneſter & chaſtier, & les oſter de cét abominable profit, & croy que i'en fuſſe venu à bout ſi Dieu ne m'euſt ainſi viſité. Mais vous deuez ſçauoir que mon pere me laiſſa riche homme, du bien duquel incontinent qu'il fut mort, ie donnay la plus grande part pour Dieu, & apres pour ſubſtenter ma vie, & pour pouuoir aider aux pauures de Ieſus-Chriſt, ie fais mon petit train de marchandiſe, & ay deſiré d'y gagner, & touſiours ce que i'ay gaigné ie l'ay parti par belle moitié auec les pauures de Dieu, conuertiſſant ma part en mes affaires, & leur donnant l'autre moitié, en quoy mon Createur m'a ſi bien aidé, que i'ay touſjours fait mes beſongnes de bien en mieux. Tu as bien fait, dit le beau pere, mais combien ſouuent t'es tu courroucé ? O ! dit maiſtre Chappelet cela vous aſſeureray-je, que i'ay ſouuent fait: mais qui s'en pourroit tenir, voyant chaque iour les hommes faire des choſes des-honneſtes, ne garder les commandemens de Dieu, & ne craindre ſes iugemens ? Il a eſté maintefois le iour que i'euſſe voulu pluſtoſt eſtre mort que vif, voyant les ieunes gens ſuiure les vanitez, & les voyant iurer & pariurer, aller aux tauernes, n'aller point aux Egliſes mais pluſtoſt ſuiure les voyes du monde que celles de Dieu. Dit alors le beau pere : Cecy mon fils eſt bon courroux, & ne t'en ſçaurois impoſer aucune penitence. Mais dy moy, l'ire ne t'a-elle iamais pour aucun cas peu induire à faire quelque homicide, ou à dire villenie à perſonne, ou à

Digitized by Google

faire quelque autre iniure ? A qui Maistre Chappelet respondit : O Monsieur, vous qui me semblez vn homme de Dieu, comment dites vous ces paroles : si i'auois eu la moindre pensée de faire l'vne des choses que vous dites, croyez vous que ie pense que Dieu m'eust tant soustenu sur terre ? Ce sont choses à faire à destrousseurs de gens & meschantes personnes, dont à toutes les heures que i'en ay veu quelqu'vn, ie luy ay dit tousiours, Va que Dieu te conuertisse. Alors dit le beau pere. Or me dy mon fils, que beny sois-tu de Dieu, as-tu iamais porté faux tesmoignage contre aucun, ou dit d'autruy, ou pris quelque chose de l'autruy contre la volonté de celuy à qui elle appartenoit ; Ouy certes Monsieur, respondit Maistre Chappelet, puis que i'ay dit mal d'autruy : parce que i'ay eu autrefois vn mien voisin qui auec le plus grand tort du monde ne faisoit autre chose que battre sa femme, ensuitte de quoy ie parlay vne fois mal de luy aux parens de sa femme, si grand pitié i'auois de telle pauureté, laquelle toutes les fois qu'il auoit trop beu il accoustroit Dieu sçait comment. Dit à l'heure le beau pere : Or bien tu m'as dit que tu as esté marchand, ne trompas-tu iamais personne, comme font les marchands ? Certes ouy dit-il, mais ie ne sçay qui ce fut, sinon vn homme qui m'apporta vn iour l'argent qu'il me deuoit d'vn drap que ie luy auois vendu, & ie le mis en vne bourse sans conter, puis trouuay à vn mois de là qu'il y auoit quatre petits deniers plus qu'ils ne deuoient estre, parquoy ne reuoyant plus cestuy-là, & les ayant gardé bien vn an pour les luy rendre, les donnay pour l'amour de Dieu. Le beau pere dit : Ceci fut petite chose, & fis tres-bien d'en faire ce que tu fis. Et outre ceci luy demande le beau pe-

Digitized by Google

re de plusieurs autres choses, à toutes lesquelles il respondit en la maniere que dessus. Parquoi voulant desia proceder à l'absolution, maistre Chappelet lui dit, I'ay encore vn peché que ie ne vous ay dit. Le beau pere lui demanda, quel ? & il dit, il me souuient que ie fis nettoyer la maison par mon seruiteur vn iour de feste, & n'eus pas telle reuerence au saint iour du Dimanche que ie deuois. O dit le beau pere, ceci, mon fils, est legere chose. Non dit, maistre Chappelet, ne dites pas legere chose, car le saint iour du Dimanche est trop à reuerer, parce qu'à tel iour nostre Seigneur ressuscita de mort à vie. Dit alors le beau pere : Or ça n'as-tu fait autre chose ? Monsieur ouy, respondit Chappelet, vn iour par oubliance ie crachay en l'Eglise de Dieu. Le beau pere commença à souz-rire, & dit : Mon fils, ceci n'est pas chose dont il se faille soucier, nous qui sommes religieux, y crachons bien tous les iours. Et vous faites grand'vilenie, dit maistre Chappelet, parce qu'il ne conuient ternir chose si nette comme le S Temple, où l'on sacrifie à Dieu. Et ainsi en peu d'heure luy en dit beaucoup de semblables, & à la fin commença à souspirer, & apres à pleurer amerement, comme celuy qui le sçauoit trop bien faire, quand il vouloit. Lors luy dit le beau pere, Qu'as-tu mon fils ? Maistre Chappelet respondit, Helas monsieur il m'est demeuré vn peché à dire sur ma conscience, duquel ie ne me confessay iamais, si grand'honte i'ay de le dire : & toutes les fois qu'il m'en souuient ie pleure comme vous voyez, & me semble estre tres-certain que Dieu n'aura iamais misericorde de moy pour ce peché. Alors le beau pere lui dit : Tay-toi, mon fils, qu'est-ce que tu dis ? si tous les pechez qui furent iamais

Digitized by Google

faits par les hommes, ou qui se doiuent faire tant que le monde durera, estoient en vn seul homme, & qu'il s'en fût repenty, & eût la contrition comme ie voy que tu as, la benignité & la misericorde de Dieu est si grande, qu'en les confessant il les lui pardonneroit librement, & par ainsi dis-les hardiment. Dit alors maistre Chappelet tousiours pleurant: Helas mon pere le peché est trop grand, & à peine puis-ie croire, si vos prieres ne m'y aident, que iamais il me doiue estre de Dieu pardonné; à qui le beau pere dit: Dis-le hardiment, ie te promets de prier Dieu pour toi. Maistre Chappelet pourtant pleuroit tousiours, & ne le disoit point, & le beau pere le confortoit de le dire. Mais apres que maistre Chappelet en pleurant eut long-temps tenu le beau pere ainsi en suspens, il ietta vn grand soupir & dit: Mon pere puis que vous me promettez de prier Dieu pour moi, ie vous diray. Vous deuez sçauoir que quand i'estois petit garçon, ie maudis vne fois ma mere. Et ceci dit, il recommença à pleurer. O mon fils, dit le beau pere, ceci te semble-il si grand peché? les hommes blasphement tous les iours nostre Seigneur, & toutesfois il pardonne volontiers quand on se repent de l'auoir blasphemé: & toi ne veux-tu pas croire qu'il te pardonnera cestui-ci?

Ne pleure point: conforte toi, parce que certainement si tu auois esté l'vn de ceux qui le mirent en la Croix, ayant la contrition que ie te voy, si te pardonneroit-il. Dites-vous? ma douce mere qui me porta dans son ventre neuf mois, le iour & la nuict, & depuis m'a porté à son col plus de cent fois, ie fis trop de mal de la maudire, & trop est grand le peché: & si vous ne priez Dieu pour moi, il ne me sera iamais pardonné. Voyant le beau pe-

Digitized by Google

re qu'il ne restoit plus à dire autre chose à maistre Chappelet, il lui donna l'absolution, & sa benediction : le reputant pour tres-saint homme, comme celuy qui croyoit entierement estre vray ce que maistre Chappelet lui auoit dit. Et qui seroit celui qui ne le creust, oyant dire ainsi à vn homme qui est à l'article de la mort ? Et apres tout cela, il lui dit, maistre Chappelet, auec l'aide de Dieu vous serez tost gueri, mais s'il aduenoit toutesfois que Dieu appellast à soy vostre benisste & bien disposée ame, vous plaist-il pas que vostre corps soit enseueli en nostre conuent ? Auquel maistre Chappelet respondit : Monsieur, ouy & serois bien marri d'estre ailleurs, puis que vous m'auez promis de prier Dieu pour moi ; & outre ce, i'ay touſiours eu speciale contrition, & affectueuse deuotion à vostre ordre : parquoi ie vous prie qu'incontinent que vous serez arriué en vostre conuent, faites tant qu'on m'apporte ce vrai corps de nostre Seigneur que vous auez consacré ce matin sur l'Autel : parce que, combien que ie n'en sois digne, i'entends auec vostre licence de le receuoir, & la sainte & derniere onction apres, afin que si i'ay vescu comme pecheur, au moins ie meure comme Chrestien Le S. homme dit qu'il lui plaisoit tres volontiers, & qu'il disoit tres-bien, & feroit en sorte que presentement il lui seroit apporté, & ainsi fut fait. Les deux freres qui doutoient fort que maistre Chappelet les trompast, s'estoient mis pres d'vne cloison qui separoit la chambre où maistre Chappelet gisoit, d'auec la leur, & escoutant à la legere oyoient & entendoient les choses qu'il disoit au beau pere, dont quelquesfois ils auoient si grande enuie de rire, oyant les choses qu'il confessoit auoir faites, qu'ils

Digitized by Google

cuiderent quasi creuer, & disoient entr'eux bien souuent: Quel homme est celui-ci, lequel ny vieillesse, ny maladie, ny peur de mort, dont il se voit approcher, ny qui plus est, Dieu, deuant le iugement duquel en peu d'heure on attend qu'il doiue aller, ne l'ont iamais sceu démouuoir de sa meschanceté, ny faire tant qu'il ne vueille mourir ainsi comme il a vescu? Toutesfois voyans eux qu'il auoit fait en sorte qu'il seroit receu en sepulture, ne se soucierent gueres du reste, mais Chappelet peu apres se communia, & empirant tousiours de plus en plus eut la derniere onction, & ce mesme iour mesme qu'il auoit fait si belle & bonne confession il mourut apres vn peu apres vespres. Pour laquelle chose les deux freres donnerent ordre de faire apprester tout ce qui estoit necessaire pour le faire enseuelir honnorablement, & l'enuoyerent dire au Conuent des beaux peres, afin qu'ils vinssent le soir pour dire vigiles selon la coustume: & le lendemain matin pour querir le corps. Le beau pere qui l'auoit confessé ayant entendu qu'il estoit trespassé, s'en alla vers le Prieur du Conuent, & fit sonner le chapitre, où quand tous les freres furent assemblez, il leur fit entendre comme maistre Chapelet auoit esté saint homme: ainsi que par sa confession il l'auoit peu comprendre, & esperant que nostre Seigneur demonstreroit par lui plusieurs miracles leur persuada qu'on deuoit receuoir le corps auec tres-grande deuotion & reuerence: à quoy faire s'accorderent le Prieur, & les autres religieux credules. Et quand la nuict fut venuë, ils s'en allerent tous où le corps de maistre Chappelet gisoit, & ils firent vne belle & solemnelle veille. Le lendemain tous vestus auec les aubes, leurs grandes chappes, auec aussi les liures en la main, & les

Digitized by Google

croix deuant, s'en allerent, en chantant, querir ce benit corps, lequel ils apporterent auec tres-grande feſte & ſolemnité en leur Egliſe, eſtans accompagnez quaſi de tout le peuple de la ville, hommes & femmes, & l'ayant mis en l'Egliſe, le ſaint beau pere qui l'auoit confeſſé monta incontinent en chaire, & commença à preſcher choſes merueilleuſes de luy, & de ſa vie, de ſes ieuſnes, de ſa virginité, de ſa ſimplicité, innocence & ſainteté: entre les autres choſes il conta ce que maiſtre Chappelet luy auoit confeſſé pour ſon plus grand peché, & comme à grand'peine il lui auoit peu mettre en la teſte, que Dieu le luy peuſt pardonner. Prenant occaſion de cecy le beau pere, & ſe retournant deuers le peuple qui l'eſcoutoit, il les reprit en diſant, Et vous maudits de Dieu, pour vn petit feſtu de paille, qui vous tourne entre les iambes, blaſphemez Dieu, ſa Mere, & toute la cour de Paradis, & outre cela il dit pluſieurs autres choſes de ſa loyauté & de ſon integrité, tellement qu'en peu de temps auec ſes paroles, auſquelles eſtoit adiouſtée entiere foy des gens de la contrée, il le mit ſi bien en la teſte & deuotion de tous ceux qui y eſtoient, qu'incontinent apresque le ſeruice fut acheué, chacun auec la plus grande preſſe du monde luy alla baiſer les mains, & lui furent deſchirez tous les habillemens de deſſus le dos, ſe reputant bien-heureux celui qui ſeulement en pouuoit auoir vne piece, & falut que tout le iour il fuſt ainſi tenu, afin que d'vn chacun il peuſt eſtre veu & viſité, Puis la nuict enſuiuant il fut enſeueli en vn ſepulchre de marbre honnorablement en vne chappelle, & de main en main le iour enſuiuant commencerent les gens à trotter & porter des chandelles & l'honorer, & par conſequent à ſe

Digitized by Google

voüer, & attacher des images de cire selon le vœu qu'on auoit fait, & grandement creut la renommée de sa saincteté & deuotion qu'on auoit à luy, que quasi il n'y auoit personne estant en quelque aduersité qui se voüast à autre saint qu'à luy: & le nommerent encore saint Chapelet, affermans que nostre Seigneur auoit monstré par lui, & monstroit tous les iours plusieurs miracles à ceux qui deuotement se voüoient à lui. Ainsi vescut & mourut maistre Chappelet du Prat, qui deuint saint comme vous auez ouy, lequel ie ne veux nier estre possible qu'il ne soit bien heureux en la presence de Dieu, parce que combien que sa vie ait esté mauuaise & meschante, & capable d'encourir l'indignation de Dieu, il peut auoir eu sur l'extremité telle contrition que par auenture nostre Seigneur a eu misericorde de luy, & l'a receu en son royaume: mais pource que ceci nous est inconneu, i'en parle selon ce qui peut apparoir, & dy que cestui-ci doit plustost estre entre les mains du Diable à perdition qu'en Paradis, & si ainsi est, la benignité de Dieu se peut connoistre tres-grande enuers nous, laquelle ne regardant à nostre erreur, mais à l'integrité de nostre foy, prenant pour nostre mediateur vn sien ennemy, le croyant ami, il exauce nos prieres, comme si nous recourions pour mediateur à vn veritable saint: & par ainsi afin que soyons par sa grace gardez sains & saufs és presentes aduersitez, & en cette si ioyeuse compagnie, loüans touſiours son nom, auquel nous l'auons commencé, & l'ayans en reuerence, nous nous recommanderons à lui en toutes nos neceſſitez, auec asseurance que nous serons ouys, & ici se teut.

Digitized by Google

Abraham Iuif admoneſté par vn ſien amy nommé Ieannot de Cheuigny, s'en alla de Paris à Rome, & voyant là la méchanceté des gens d'Egliſe s'en retourna à Paris, là où neanmoins il ſe fit Chreſtien.

NOVVELLE II.

[En laquelle ſe contient la liberalité & bonté de Dieu, vers la Foy Chreſtienne.

LA nouuelle de Pamphile fut recitée, non ſans auoir fait rire la compagnie, & toute loüée des Dames, & apres qu'elle eut eſté eſcoutée ſoigneuſement & acheuée de dire, la Reine commanda à Madame Neiphile, qui eſtoit aſſiſe aupres de Pamphile, qu'en diſant vne des ſiennes, elle ſuiuiſt l'ordre du paſſe-temps encommencé; laquelle comme celle qui non moins eſtoit gracieuſe que belle, ſoyeuſement reſpondit que volontiers elle le feroit, & commença en cette maniere. Pamphile nous a monſtré par ſa nouuelle, comme la benignité de Dieu ne regarde point à nos erreurs, quand ils procedent de choſes que nous ne pouuons voir: & moi ie vous veux monſtrer par la mienne, combien cette meſme benignité nous demonſtre de ſoy argument d'infaillible verité, en ſouſtenant patiemment les fautes de ceux qui deuroient de faict & de parole donner vray teſmoignage d'icelle benignité, faiſant le contraire comme ils font. Enfin que nous ſuiuons ce que nous croyons, auec plus grande fermeté de cœur. Comme i'ay autresfois ouy dire, mes gracieuſes Dames, il y eut à Paris vn grand & riche marchand, faiſant le trafic de draps de ſoye,

Digitized by Google

nommé Ieannot de Cheuigny, homme loyal, bon & droict, lequel auoit singuliere amitié à vn tres-riche Iuif, nommé Abraham, qui pareillement estoit marchand & homme de grande loyauté. Et voyant Ieannot la preud'hommie & loyauté de ce Iuif, il commença à auoir grande compassion que l'ame d'vn si homme de bien, si sage, & si bon, allast à perdition par faute de foy: au moyen de quoi amiablement le commença à prier qu'il laissast les erreurs de la foy Iudaïque, & qu'il se retournast à la verité Chrestienne, laquelle il pouuoit voir, (comme saincte & bonne) touiours prosperer & s'augmenter, là où au contraire il pouuoit cognoistre la sienne diminuer & venir à neant. Le Iuif répondit qu'il n'en croyoit point de si saincte, ny de si bonne comme estoit la Iudaïque, & qu'il estoit né en icelle, & en icelle vouloit viure & mourir, & qu'il n'y auoit chose qui de cecy le sçeust iamais mouuoir. Iannot ne laissa pourtant qu'apres quelques iours passez il ne luy reiterast semblables paroles, luy remonstrant ainsi grossierement, cõme la pluspart des marchands sçauent faire, par quelles raisons nostre foy estoit meilleure que la Iudaïque. Et combien que le Iuif fust en sa loy vn sçauant homme: toutesfois la grande amitié qu'il auoit pour Iannot, ou parauenture les paroles lesquelles le sainct Esprit mettoit sur la langue de l'homme idiot, l'émeurẽt tellement que les remonstrances de Ieannot commencerent fort à plaire au Iuif, qui toutesfois obstiné en sa creance, ne se laissoit conuertir: mais tout ainsi qu'il demeuroit opiniastre, Ieannot aussi ne cessoit iamais de le solliciter, tant que le Iuif vaincu d'vne si grande & continuelle instance, dit vn iour à Ieannot.

Or sus Ieannot, il te plaist que ie deuienne Chre-

Digitized by Google

ſtien, & i'en ſuis content, par vn tel ſi, que ie m'en veux aller à Rome, & voir là celuy que tu dis eſtre Vicaire general de Dieu en terre, pour conſiderer ſes façons de viure & ſes mœurs, & pareillement de ſes confreres les Cardinaux, & s'ils me ſemblent tels que par tes paroles, & par eux ie puiſſe comprendre que voſtre foy ſoit meilleure que la mienne (comme tu t'es efforcé de me montrer) je feray ce que ie t'ay dit: auſſi s'il n'eſt ainſi, ie demeureray Iuif comme ie ſuis. Quand Ieannot entendit ceci, il fut dolent outre meſure, diſant en ſoy-meſme: i'ay bien perdu la peine qu'il me ſembloit auoir ſi bien employée penſant auoir conuerty cettui-cy: car s'il va à la cour de Rome, & s'il voit la meſchanceté & orde vie des Preſtres, il ne faut pas croire qu'il ſe faſſe iamais Chreſtien: mais pluſtoſt s'il eſtoit Chreſtien, il reuiendroit Iuif, & ſe retourna vers Abraham, & luy dit: Hé, mon amy, pourquoy veux-tu entrer en ce trauail & en ſi grande deſpence d'aller d'icy à Rome? outre ce que par mer & par terre à vn homme riche comme tu es, il y a tout plein de danger: ne penſes-tu pas trouuer icy qui te donne bapteſme? & ſi par fortune tu as quelque doute en la foy que ie te montre, où eſt-ce qu'il y a de ſi grands Docteurs ou plus ſçauans hommes en icelle, qu'il y a icy, pour te pouuoir declarer ce que tu voudras ou demanderas ſçauoir? Parquoy il me ſemble que ce tien voyage eſt ſans propos: il te faut penſer que tels ſont là les Prelats comme tu les as veus icy, & encor' ſont-ils tant meilleurs à Rome, comme ils ſont plus proches du Paſteur principal, & ainſi ſi tu veux croire mon conſeil, tu reſerueras ce voyage à vne autre fois, pour quelque pardon general, & ie te pourray parauanture faire compagnie: à qui

Digitized by Google

le Iuif respondit: Ie croy Ieannot qu'il soit ainsi comme tu dis: mais pour te le faire court, ie suis deliberé si tu veux que ie fasse ce dequoy tu m'as tant prié, d'y aller, autrement ie n'en feray rien. Ieannot voyant son vouloir, luy dit: Or va à la bonne heure, & pensa en soy-mesme qu'il ne se feroit iamais Chrestien, s'il auoit vne fois veu la cour de Rome: toutefois n'y perdant aucune chose ne s'en soucia autrement. Le Iuif monta à cheual & le plustost qu'il peut s'en alla à Rome, où quand il fut arriué, il fut receu honorablement des autres Iuifs qui demeuroient à Rome, & durant le temps qu'il y sejourna, sans dire à personne pourquoy il y estoit, il commença finement à regarder la façon de viure du Pape, des Cardinaux, des Prelats, & de tous les courtisans: & s'apperceuant de soy-mesme (comme homme qui estoit bien aduisé) & encores estant informé de quelqu'vn, il trouua que du plus grand au plus petit, sans aucun frein ni remords de conscience ou de honte, tous pechoient deshonnestement en luxure: & non seulement en la nature lle, mais en la sodomitique; tellement que le credit des putains & des garçons n'estoit pas petit à qui vouloit obtenir quelque grand' chose que ce fust: & outre tout ceci, il les cogneut apertement gourmands & yvrongnes, & plus seruiteurs de la panse (comme bestes brutes apres la luxure) que d'autres choses, & encore regardant plus auant, il les vit tous si auares & conuoiteux d'argent, qu'ils vendoient & achetoient à purs deniers contens, non seulement le sang humain, ains en bon langage celui des Chrestiens, & pareillement les choses diuines de quelque qualité qu'elles fussent, ou à qui elles appartinssent, fust-ce à sacrifices, ou à benefices, & de ce ils en fai-

Digitized by Google

ſoient plus grande marchandiſe, & y en auoit plus de courtiers qu'il n'y en a à Paris de draps, ou d'autre choſe: ayans à la ſimonie manifeſte donné nom de negociation, & à la gloutonnie le nom de ſuſtentation, comme ſi Dieu n'euſt pas cogneu, non ſeulement la ſignification des vocables, mais l'intention meſme des meſchans cœurs, & qu'il ſe deuſt laiſſer tromper és noms des choſes, comme font les hommes. Leſquelles choſes auec pluſieurs autres qui ſont à taire, furent ſi deſplaiſantes au Iuif, qu'il lui ſembla en auoir aſſez veu: & delibera de s'en retourner à Paris, ce qu'il fit. Et incontinent que Ieannot ſceut qu'il eſtoit de retour, croyant pluſtoſt toute autre choſe que de le voir iamais Chreſtien, il le vint viſiter, & ſe firent grand feſte l'vn à l'autre. Et apres qu'il ſe fut repoſé aucuns iours, Ieannot lui demanda ce qu'il lui ſembloit de noſtre S. Pere le Pape & des Cardinaux, & generalement de tous les autres courtiſans. A quoi le Iuif promptement reſpondit: Dieu leur donne mal à tant qu'ils ſont, car ie te veux bien dire que ſi i'ai bien ſceu conſiderer tout ce que i'ai veu & entendu, ie ne penſe point auoir veu en aucun qui ſoit preſtre, aucune ſainteté, deuotion, bonne œuure, ou exemple de bien viure, ou d'autre bonne choſe: mais m'a ſemble de voir la luxure, l'auarice, la gloutonnie, & ſemblables choſes, & pires encores, ſi pires peuuent eſtre en aucun, en ſi grande recommandation d'eux tous, que ie repute pluſtoſt cette cour de Rome vne forge d'operations diaboliques que diuines: & à ce que ie puis comprendre, il me ſemble que voſtre Paſteur, & par conſequent tous les autres, pourchaſſent tant qu'ils peuuent de reduire à neant la religion Chreſtienne; là où ils deuroient eſtre ſon fondement & ſon ſupport.

Digitized by Google

ſupport. Mais pource que ie void que ce qu'ils pourchaſſent n'aduient point, ains au contraire que voſtre foi augmente, & deuient claire & luiſante : ie cognois euidemment que le ſainct Eſprit eſt vrai fondement & ſupport d'icelle : comme de la plus vraie & ſaincte, que nulle autre. Pour laquelle choſe là où i'eſtois dur & retif à vos admoneſtemens, & ne me voulois faire Chreſtien : ie dis maiintenant de cœur ouuert que pour choſe du monde, ie ne laiſſerai de me faire Chreſtien. Allons donc à l'Egliſe, & là ſelon la vraie couſtume de voſtre ſaincte foi, faites moi baptiſer. Ieannot, lequel attendoit aſſeurément contraire concluſion à cette-ci, comme il l'eut ainſi oüi parler, fut le plus content homme du monde, & s'en allerent à noſtre Dame de Paris, où ils prierent les Preſtres de cette Egliſe de donner bapteſme à Abraham : leſquels oyans qu'il le demandoit, ſoudainement le lui donnerent. Et Ieannot fut ſon parrain, qui le nomma Iean : & apres par gens doctes le fit parfaitement enſeigner en noſtre foi, & depuis fut grand homme & de bonne vie.

Melchiſedech Iuif, en racontant vne nouuelle de trois anneaux, au grand Souldan nommé Saladin, euita le grand danger qui lui eſtoit appreſté par lui.

NOVVELLE III.

Par laquelle l'Autheur approuuant la foy Chreſtienne, montre combien vne ſoudaine & ingenieuſe reſponſe eſt profitable, quand l'on ſe trouue en quelque danger euident.

APRES que la Nouuelle de Madame Neiphile fut de tous trouuée bonne, elle ſe teut ;

Digitized by Google

& comme il pleut à la Reine, madame Philomene commença à parler ainſi : La nouuelle qu'a dit Neiphile me fait ſouuenir d'vn cas douteux jadis aduenu à vn autre Iuif. Et pource que deſia on a tres-bien parlé de Dieu & de la verité de la foi, il ne ſera mal-ſeant doreſnauant de deſcendre aux actes & euenemens des hommes : parquoi ie veux proceder à vous conter ce cas : lequel ouy, vous deuiendrez d'auanture plus fines à reſpondre aux queſtions & aux demandes qui vous ſeront faites.

Vous deuez ſçauoir, mes amoureuſes Compagnes, que tout ainſi comme la ſottiſe pluſieurs fois fait tomber quelqu'vn de grande authorité en tres-grande miſere, le bon ſens ne plus ne moins tire le ſage hors de tres-grand danger, & le met en grand & aſſeuré repos. Et qu'il ne ſoit vrai que la ſottiſe conduiſe l'homme de grande authorité à pauureté & miſere, cela ſe voit par pluſieurs exemples, leſquels il ne nous faut à preſent trauailler de reciter ; conſiderant que tous les iours il s'en voit exemples manifeſtes. Mais que le bon ſens ſoit occaſion de grande conſolation, ie vous le monſtreray en peu de paroles, comme ie vous l'ay promis. Saladin fut vn ſi grand & vaillant homme, que non ſeulement ſa valeur le fit Souldan de Babylone, mais encor lui fit auoir pluſieurs victoires ſur les Rois Sarrazins & Chreſtiens, lequel ayant en diuerſes guerres, & en autres ſiennes magnificences, deſpenſé tout ſon treſor, & pour quelque accident qui lui eſtoit ſuruenu, ayant beſoin d'vne groſſe ſomme de deniers, ne voyant d'où il les pouuoit auoir ſi promptement comme il en auoit de beſoin, il ſe va ſouuenir d'vn riche Iuif nommé Melchiſedech, qui preſtoit à vſure en la ville d'Alexandrie : & penſa bien que ceſtui-ci

Digitized by Google

auoit dequoi le pouuoir subuenir s'il le vouloit faire : mais il le cognoissoit si chiche que iamais de son bon gré il ne le feroit : & toutefois le Souldan ne lui vouloit pas faire force. A la fin contraint de la necessité, & s'estant mis en l'entendement de trouuer façon qu'il luy en prestast, il s'aduisa de lui faire vne contrainte, colorée de quelque raison : & l'ayant vn iour enuoyé querir, & familierement receu en sa maison, le fit seoir auprés de lui, puis lui dist : Preud'homme, i'ai entendu de plusieurs personnes que tu es vn tres-sage homme, & qu'és choses de Dieu, tu és fort sçauant : parquoi ie sçaurois volontiers de toy, laquelle des trois loix te semble la plus veritable, ou la Iudaïque, ou la Sarrazine, ou la Chrestienne. Le Iuif, qui à la verité estoit sage, s'apperçeut bien que Saladin taschoit à le prendre par ses paroles, pour lui susciter quelque querelle, & pensa qu'il ne pouuoit plus loüer l'vne que l'autre que Saladin n'obtinst ce qu'il vouloit, parquoi comme celui qui se sentoit bien auoir besoin de response, par laquelle il ne peust estre pris, ayant esguisé son esprit, soudainement lui vint en la bouche ce qu'il deuoit dire, & dit ainsi : Monseigneur, la question que vous me faites est belle : & pour vous en dire ce que i'en sçai, il me conuient faire vn petit conte que vous entendrez, s'il vous plaist. Il me souuient, si ie ne me trompe, auoir plusieurs fois ouy dire qu'il y eut vne fois vn grand & riche homme, qui auoit entre ses plus precieux ioyaux vn anneau tres-beau & de grand prix, lequel pour sa valeur & beauté, desirant en faire honneur & le laisser perpetuellement à ses successeurs, il voulut & ordonna que celui de ses enfans masles à qui cét anneau (comme laissé du pere) seroit trouué apres son tres-

pas, que ceſtui-là fuſt tenu & reputé pour ſon heritier, & qu'il deuſt eſtre honoré & reueré de tous les autres, comme le plus grand. Celui à qui cét anneau fut laiſſé par lui, tint le meſme ordre à ſes ſucceſſeurs, & fit ainſi comme ſon predeceſſeur auoit fait. En peu de temps cét anneau alla de main en main à pluſieurs ſucceſſeurs. A la fin il vint entre les mains d'vn, lequel auoit trois fils tous beaux & vertueux, & grandement obeiſſans à leur pere, qui pour cette cauſe les aimoit tous trois égallement, leſquels ſçachans la couſtume de cét anneau, chacun comme curieux d'eſtre le plus eſtimé entre les ſiens, prioit (comme mieux il ſçauoit) le pere qui deſia eſtoit vieil, que quand il viendroit à mourir, il lui laiſſaſt cét anneau. Le bon homme qui les aimoit autant l'vn comme l'autre, ne pouuant lui-meſme choiſir à qui pluſtoſt il le voudroit laiſſer, il penſa l'ayant promis à chacun d'eux de vouloir ſatisfaire à tous trois. Parquoi il en fit faire à vn Orfévre deux autres, leſquels furent ſi ſemblables au premier, que lui-meſme ne cognoiſſoit lequel eſtoit le vrai: & venant à mourir, donna ſon anneau à chacun deſdits enfans, leſquels apres la mort du pere, voulans chacun occuper l'heritage & l'honneur, & l'vn le refuſant à l'autre: chacun pour faire apparoir que raiſonnablemẽt il le deuoit occuper, produiſoit ſon anneau, & furent les anneaux trouuez ſi pareils l'vn à l'autre, qu'on ne ſçauoit cognoiſtre lequel eſtoit le vrai. Parquoi le procés pour ſçauoir qui eſtoit l'heritier du pere, demeura pendant & pend encores. Et ainſi vous dis-je, Monſeigneur, des trois loix données de Dieu le pere aux trois peuples, dont vous auez propoſé la queſtion, chacun cuide auoir l'heritage de Dieu, & la vraye loy, & auſſi deuoir

Digitized by Google

faire les commandemens : mais qui d'eux l'ait, le procez comme des anneaux en pend encores. Saladin cogneut que cettui-ci estoit tres-bien sorti du filet qu'il lui auoit tendu aux pieds. Parquoi il delibera de lui descourir son besoin, & voir s'il lui voudroit faire plaisir. Et ainsi le fit, lui declarant ce qu'il auoit en intention de faire, s'il n'eust respondu ainsi sagement, comme il auoit fait. Le Iuif liberalement lui presta la somme de deniers qu'il lui demanda. Et Salladin l'en paya entierement : & outre ce, luy fit de grands dons : & le tint toûjours pour son ami, & l'entretint depuis prés sa personne en grand honneur & honorable estat.

Vn Moine fait vn peché digne de tres-grande punition, se deliure de la peine qu'il auoit meritée, en reprochant honnestement à son Abbé la mesme coulpe.

NOVVELLE IV.

En laquelle ceux qui veulent reprendre les erreurs d'autruy, qui sont en eux-mesmes, sont repris par l'Autheur.

DEs-ja se taisoit Madame Philomene ayant acheué de dire sa Nouuelle, quand Dioneo qui estoit assis auprés d'elle, sans attendre autre commandement de la Reine, cognoissant par l'ordre qu'on auoit dés-ja tenu, que c'estoit à lui à dire la sienne : commença à parler en cette maniere : Gracieuses Dames, si i'ay bien sceu comprendre l'intention de vous toutes, nous sommes ici pour plaire (en contant des Nouuelles) à nous mesmes : au moyen dequoi, pourueu qu'il ne se face rien contre ceci, i'estime qu'il soit licite à chacun

Digitized by Google

(comme nous dit noſtre Reine peu deuant qu'elle le fuſt) de dire telle Nouuelle qui à ſon iugement plaira le plus. Parquoi ayant ouy comme par les bons admoneſtemens de Ieannot de Cheuigny, Abraham Iuif auoit ſauué ſon ame, & Melchiſedech par ſon bon ſens, auoit deffendu ſes richeſſes des ſurpriſes de Saladin, i'entens vous reciter en peu de paroles (ſans que ie penſe receuoir aucune reprehenſion de vous) auec quelle cautelle vn Moine ait deliuré ſon corps d'vne tres-griefve punition. Il y eut au pays de l'Vnigianne (qui n'eſt gueres loing du noſtre) vn Monaſtere, qui jadis ſouloit eſtre plus plein de ſainčteté & de religion qu'il n'eſt aujourd'huy, auquel y eut entre les autres vn jeune Moine (la chaleur duquel en la force de ſon âge eſtoit telle, qne les ieuſnes ny les veilles ne le pouuoient matter) lequel par fortune vn iour ſur l'heure du Midi, que tous les autres Moines dormoient, s'en alla promenant tout ſeul autour de leur Egliſe, qui eſtoit en lieu fort ſolitaire: & ſe recreant ainſi, il va voir par fortune vne gatce aſſez belle, fille de quelque laboureur du pays, qui s'en alloit cueillant certaines herbes par les champs, laquelle il n'eut ſi toſt apperçeuë, qu'il fut toſt aſſailly de la tentation de la chair. Au moyen dequoi s'approchant de plus prés il commença à la raiſonner, & tellement marchanderent enſemble, qu'il fut d'accord auec elle, & la mena ſur l'heure meſme en ſa chambre, ſans que perſonne s'en apperceuſt. Mais cependant que le Moine tranſporté de trop grande affection s'eſbatoit peu aiſément auec elle, l'Abbé s'eſtant leué du dormir, & ſe pourmenant à petit pas par le dortoir, paſſa deuant la chambre de ceſtui-ci, & ouyt le bruit qu'ils y faiſoient enſemble; & pour mieux coguoiſtre les voix, il s'ap-

Digitized by Google

procha tout bellement pour escouter à l'huys de ladite chambre, & cogneut manifestement qu'il y auoit vne femme dedans : lors il fut esmeu de se faire ouurir, puis il pensa de vouloir vser en cecy d'vn autre moyen, & s'en retourna en sa chambre pour attendre que le Moine sortist. Le Moine encore qu'il fust occupé d'vn tres-grand aise, & plaisir auec cette fille, si estoit-il neantmoins tousiours en doute. Et luy estant aduis d'auoir ouy marcher quelqu'vn par le dortoir, il y va regarder par vn petit trou, & vit clairement que l'Abbé estoit là qui écoutoit, faisant son conte qu'il auoit bien peu apperceuoir que cette ieune garce estoit en sa chambre. Et sçachant que de cecy il lui en deuoit aduenir grande punition, il fut dolent outre mesure : toutesfois (sans rien faire cognoistre à la ieune fille de son courroux) il pensa incontinent en soi-mesme plusieurs moyens, cherchant s'il en pourroit trouuer aucun qui lui fust salutaire, & soudainement se va souuenir d'vne nouuelle malice, laquelle droitement paruint à la fin qu'il s'estoit imaginée. Parquoi faisant semblant qu'il auoit assez esté auec cette ieune fille, il luy dist : Ie m'en veux aller regarder le moyen de te faire sortir de ceans sans estre veuë : & par ainsi demeure icy sans faire bruit iusques à mon retour. Et quand il fut sorti, & qu'il eut fermé la chambre auec la clef, il s'en alla tout droit en celle de l'Abbé, & lui presenta ladite clef, comme chaque Moine auoit accoustumé de faire quand il alloit hors du conuent, luy disant auec vn bon visage : Monsieur, ie n'ay pû faire apporter ce matin tout le bois que i'ay fait couper en la foreſt, & ainsi ie m'y en iray (s'il vous plaist) pour le faire amener. L'Abbé afin qu'il se peust informer plus asseurément de la faute faite par le Moine, pen-

sant bien qu'il ne se fust apperceu d'auoir esté veu, tres-joyeux d'vn tel accident, prit volontiers la clef, luy donnant licence d'aller au bois, & aussitost qu'il fust party, il commença à penser en soy-mesme ce qu'il deuoit le plustost faire, ou en la presence de tous les Moines ouurir la chambre pour leur faire voir la faute, afin qu'ils n'eussent apres occasion de murmurer contre luy, quand il puniroit le Moine, ou de vouloir premierement entendre de la fille comme le fait estoit allé. Et pensant en soy-mesme qu'elle pourroit estre femme, ou fille de tel homme, qu'il ne luy voudroit auoir fait telle honte, que de la faire voir à tous les Moines, il s'aduisa de vouloir premierement voir qui elle estoit, & apres aduiser ce qu'il auroit à faire pour le mieux. Parquoy s'en estant allé tout bellement à la chambre, il l'ouurit, & entra dedans, puis la ferma. La ieune fille voyant venir l'Abbé, commença à pleurer comme toute esperduë, craignant de receuoir quelque honte. Monsieur l'Abbé l'ayant regardée du coin de l'œil, & la voyant belle & fresche, sentit incontinent (encore qu'il fust vieux) non moins cuisans esperons de la chair qu'auoit fait son ieune Moine, & en soi-mesme commença à dire: Pourquoi ne prens-je du plaisir quand i'en puis auoir; comme ainsi soit que le déplaisir & l'ennuy toutes les fois que ie voudray me sont tous preparez? Cette-ci est vne belle ieune fille, & est ici ce que personne du monde ne le sçait. Si ie la puis conduire à faire ce que ie voudray: ie ne sçay pourquoi ie ne le fasse, qui le sçaura? iamais personne n'en entendra parler, & peché celé est à demy pardonné.

Cette aduanture ne m'aduiendra peut estre iamais plus. Ie pense que ce soit sagement fait de

Digitized by Google

prendre du bien, quand noſtre Seigneur l'enuoye à quelqu'vn. Et diſant ainſi, & ayant du tout changé le propos pour lequel il eſtoit allé, il s'approcha plus prés de la fille, & gracieuſement commença à la conforter, & à la prier qu'elle ne pleuraſt plus. Puis d'vne parole en vn'autre, fit tant qu'il lui découurit ſon deſir. La fille qui n'eſtoit ny de fer, ny de diamant, aſſez aiſément ſe ploya à la volonté de l'Abbé, lequel l'ayant careſſée & baiſée pluſieurs fois, monta ſur le lict du Moine. Et ayant par aduanture égard au peſant fais de ſa dignité, & à la foibleſſe de la ieune fille, craignant de lui faire mal par trop peſer ſur elle, il ne monta pas ſur ſon eſtomach, mais il la monta ſur le ſien, & longuement auec elle paſſa ainſi le temps. Le Moine qui auoit fait ſemblant d'aller au bois, s'eſtant caché en quelque endroit du dortoir, tout auſſi-toſt qu'il vit que l'Abbé fut entré ſeul en ſa chambre, il perdit incontinent la peur qu'il auoit, & ſe va promettre que ce qu'il auoit penſé, pourroit ſortir ſon effect. Mais quand il vit qu'il s'enferma dedans la chambre, il le tint pour tout certain. Parquoy quand il fut ſorti de là où il eſtoit caché, il s'en va ſacrettement à vn certain trou, par lequel il vit tout ce que l'Abbé fit. Apres qu'il ſembla à l'Abbé d'auoir aſſez demeuré auec la fille (l'ayant enfermée en la chambre du Moine) il s'en retourna à la ſienne. Et quelque peu apres ſçachant que le Moine eſtoit au conuent, & penſant qu'il fuſt retourné du bois, il delibera de le reprendre aigrement, & de le faire mettre en priſon, afin que lui ſeul iouïſt de la proye gagnée. Et à cette cauſe l'ayant fait appeller, il le reprit tres-griefvement auec vn mauuais viſage, & commanda qu'il fut mis en priſon. Le Moine tres-promptement reſpondit : Monſieur, ie n'ay encore

Digitized by Google

tant eſté en l'ordre de S. Benoiſt, que ie puiſſe auoir appris ſi toſt toutes les particularitez d'iceluy, & d'autre part vous ne m'auiez pas encores montré que les Moines ſe deuſſent faire preſſer par les femmes, comme vous m'auez montré les ieuſnes & les veilles, mais à cette heure que vous me l'auez montré, ie vous promets que ſi vous me pardonnez cette-ci, de iamais plus ny faillir: mais que ie feray touſiours comme ie vous ay veu faire. L'Abbé qui eſtoit homme fin, cogneut ſoudainement que cettui-ci n'auoit pas ſeulement montré qu'il en ſçauoit plus que lui: mais qu'il auoit veu ce qu'il auoit fait. Parquoi ayant lui-meſme remords de ſa propre coulpe, il eut honte de faire au Moine ce qu'il auoit comme luy merité: & luy ayant pardonné de bon cœur, & impoſé le ſilence de ce qu'il auoit veu, ils mirent honneſtement la jeune fille dehors, laquelle il ſe doit croire que pluſieurs fois depuis ils ont fait reuenir.

La Marquiſe de Monſferrat auec vn banquet de Gelines, & certaines gracieuſes paroles, reprima la folle amour du Roy de France.

NOVVELLE V.

Contenant que les Sages & vertueuſes Dames ont en plus grande recommandation leur chaſteté, que les treſors & les hauteſſes des Princes, & qu'vn prudent Seigneur ne doit vſer de force.

LA Nouuelle que conta Dioneo, toucha au commencement le cœur des Dames qui l'eſcoutoient auec vn peu de honte: dont la couleur qui leur monta au viſage en porta teſmoignage, & apres

Digitized by Google

se regardans l'vne & l'autre, ne se pouuans à peine tenir de rire, l'escouterent en soufriant: mais apres qu'elle fut acheuée, & qu'auec aucunes paroles elles l'eurent vn peu repris, lui voulans faire cognoistre que telles nouuelles ne se doiuent raconter entre les femmes: La Reine commanda à Madame Flammette (qui estoit assise sur l'herbe aupres lui) qu'elle suiuist l'ordre commencé, laquelle gentement, & auec vn visage joyeux commença ainsi: Ie suis tres-aise que nous soyons entrez à faire cognoistre par les nouuelles qui ont esté dites, combien est grande la force des belles & promptes responces: & pource qu'aux hommes est grand sens & entendement de rechercher d'aimer tousiours femme de plus haut lignage qu'ils ne sont: & que pareillement est grande prevoyance aux femmes se sçauoir garder d'estre prises de l'amour d'vn plus grand Seigneur qu'elles ne sont; Il m'est tombé en l'entendement de vous montrer en la Nouuelle que ie dois dire, comme & de fait, & de paroles vne Gentil-femme se soit gardée de ceci, & en ait destourné autrui. Le Marquis de Montferrat fut vn grand & vaillant Cheualier, lequel estant Capitaine general de l'Eglise, il lui conuint passer outre-mer, à vn passage general fait par les Chrestiens, auec grosse armée. Et ainsi qu'on parloit vn iour de ses proüesses en la Cour du Roy Philippes le Borgne (lequel pareillement se preparoit pour s'en aller de France faire ledit passage) il fut rapporté par vn Cheualier qui cognoissoit ledit Marquis, que dans tout le monde n'y auoit vn semblable couple en mariage, que du Marquis & de sa femme: parcequ'autant que le Marquis entre tous Cheualiers estoit renommé vertueux, autant sa femme estoit entre les autres du monde bel-

Digitized by Google

le & vertueuſe, leſquelles paroles entrerent tellement en l'entendement du Roy de France, que ſoudainement, ſans l'auoir iamais veuë, il commença à l'aimer : Et delibera de ne ſe point embarquer ailleurs qu'à Genes, pour aller à ſondit voyage, afin qu'en allant là par terre, il euſt honneſte occaſion d'aller voir la Marquiſe, penſant en ſoymeſme, puis que ſon mari n'y eſtoit, qu'il pourroit facilement obtenir ce qu'il deſiroit. Et ainſi qu'il auoit penſé d'y paſſer, ainſi l'executa-il, parce qu'ayant enuoyé ſon train deuant, il ſe mit en chemin auec peu de Gentilshommes. Et quand il s'approcha d'vne iournée prés du lieu où eſtoit Madame la Marquiſe, il lui enuoya dire qu'elle l'attendiſt le lendemain à diſner, La Dame ſage & aduiſée, reſpondit ioyeuſement : Qu'elle reputoit ſa venuë pour vne bien grande grace, & qu'il ſeroit le tres-bien venu. Et apres elle penſa que vouloit dire, qu'vn tel Roy ſçachant que ſon mari n'y eſtoit point, la venoit viſiter : enquoy elle ne ſe trompa point de croire que la renõmée de ſa beauté fuſt l'occaſion de ſa venuë : neantmoins comme grande Dame & honneſte femme qu'elle eſtoit, ſe déliberant de lui faire honneur, elle fit appeller aucuns de ſes bons Gentilshommes qui eſtoient demeurez au pays, pour donner ordre par leur conſeil à tout ce qui eſtoit neceſſaire : mais du feſtin & des viandes qui y deuoient eſtre ſeruies, elle ſeule en voulut diſpoſer. Parquoy ayant ſoudain fait chercher & prendre toutes les poules qu'il fut poſſible de trouuer en tout le pays, elle commanda à ſes cuiſiniers, que d'icelles ſans autre choſe quelconque, ils appreſtaſſent diuers ſeruices. Le Roy ne faillit à venir le lendemain, comme il auoit mandé, & fut honorablement receu de la Dame, laquelle

Digitized by Google

lui ſembla en la regardant, outre ce qu'il auoit ſçeu comprendre par les paroles du Cheualier, belle, honneſte & vertueuſe : dont grandement s'eſmerueilla, & la loüa beaucoup, s'allumant de tant plus en ſon deſir, comme plus il trouuoit qu'elle paſſoit l'eſtime qu'on lui auoit fait. Et apres que le Roy ſe fut retiré aux chambres qui eſtoient preparées, & en ordre, comme il appartenoit à vn tel Prince, & que l'heure du diſner fut venuë, le Roy & Madame la Marquiſe s'aſſirent à vne table, & les autres ſelon leurs qualitez furent traittez en autres tables. Le Roy eſtant ſerui ſucceſſiuement de pluſieurs mets & de vins excellents, & regardant quelquesfois Madame la Marquiſe, receuoit vn grand plaiſir : toutesfois voyant l'vn ſeruice apres l'autre, & que toutes les viandes, combien qu'elles fuſſent appreſtées en diuerſes ſortes, n'eſtoient que gelines, il commença à s'eſmerueiller : meſmes qu'il cognoiſſoit que le lieu où ils eſtoient, eſtoit tel qu'on euſt bien pû recouurer en abondance de toutes ſortes d'autres volailles & venaiſon, & qu'elle auoit eu loiſir de faire chaſſer depuis qu'il lui auoit fait entendre ſa venuë : neantmoins encore qu'il s'émerueillaſt beaucoup de ceci, il ne voulut (comme eſtant vn Prince vertueux, & qui entendoit bien ce que c'eſtoit de prendre les choſes à propos & en temps) prendre autre occaſion de la deuoir mettre en propos, ſinon de ſes gelines ; & lors s'adreſſant à elle auec vn viſage ioyeux & en bonne diſpoſition, lui dit : Madame, les gelines naiſſent-elles toutes ſeules en ce pays ſans aucun coq ? La Marquiſe (qui eſtoit vne Dame ſage & entenduë en tout ce qui eſtoit de beſoin de ſçauoir & cognoiſtre) entendit tres-bien ſa demande : luy eſtant aduis que noſtre Seigneur lui euſt enuoyé, comme el-

Digitized by Google

le desiroit l'heure opportune pour pouuoir monstrer son intention, elle respondit hardiment au Roy, Monsieur nenny : mais les femmes (combien qu'en habillemens & en honneurs elles soient aucunement differentes les vnes des autres) toutes pourtant sont faites ici comme ailleurs. Le Roy oyant sa response, cogneut tres-bien l'occasion du banquet des gelines, & sa vertu cachée sous ces paroles, & s'apperçeut que ses paroles estoient respanduës en vain, auec vne telle Dame, & que force n'y auroit point de lieu : Parquoy inconsiderément il s'estoit embrazé d'elle, & qu'il conuenoit de necessité éteindre sagement ce feu pour son honneur, & sans plus la presser de paroles craignant ses reuenches, il disna sans aucune esperance de tirer autre chose d'elle. Et quand il eut acheué, afin qu'auec son soudain partement il couurist sa deshonneste venuë, la remerciant de l'honneur qu'il auoit receu, & elle le recommandant à Dieu, il s'en alla à Genes.

Vn bon Preud'homme reprend honnestement, auec vn beau mot, la meschante hypocrisie des gens de Religion.

NOVVELLE VI.

Qui reprouue la couuerte malignité d'aucuns Religieux.

MADAME Emelie, laquelle estoit assise prés Madame Flammette, & ayant toutes estimé grandement la sageſſe, & l'honneste chastiment que Madame la Marquise auoit fait au Roy de France, commença, comme il pleut à la Reine, hardiment & prudemment à dire : Ie ne veux pa-

Digitized by Google

reillement taire vne reprehenſion que fit vn bon Preud'homme lay, à vn auaricieux Beau pere, auec vn mot non moins digne d'en rire, que digne auſſi d'en eſtre loüé. Il y eut donc, mes chères Dames, n'a gueres de temps en noſtre Cité vn Frere Mineur, Inquiſiteur de la Foy: lequel combien qu'il s'efforçaſt grandement de reſſembler ſainct homme & amateur de la Foy Chreſtienne (comme volontiers tous ſont) ſi eſtoit-il auſſi bon Inquiſiteur de ceux qui auoient la bourſe pleine d'argent, que de ceux qui ſentoient mal de la Foy: pour laquelle ſollicitude, il lui vint à propos d'auoir trouué vn bon homme plus riche de deniers que de ſens, auquel non point par faute de foy, mais ſeulement parlant (& paraduanture ayant la teſte eſchauffée de boire, ou de quelque grande joye) il lui aduint vn jour en compagnie de dire, qu'il y auoit du vin ſi bon en ſa caue que Dieu en boiroit, s'il eſtoit au monde. Ce qui eſtant rapporté à l'Inquiſiteur, & ſçachant que ſes facultez eſtoiẽt grandes, & la bourſe bien enflée, *Cum gladijs & fuſtibus*, impetueuſement lui va former vn procés ſur le dos: ſçachant tres-bien que de ceci il lui en viendroit pluſtoſt argent en bourſe, qu'allegement de mécroyance au bon-homme. Et l'ayant fait citer deuant lui, il lui demanda s'il eſtoit vray ce qui auoit eſté dit contre lui. Le bon-homme reſpondit, qu'ouy, & lui conta la maniere cõment il l'auoit dit. A qui Monſieur l'Inquiſiteur tres-deuot & affectionné à S. Iean Bouche d'or, dit: As-tu doncques fait noſtre Seigneur beuueur & curieux de vins excellens, comme vn Chinchillon, ou quelqu'autre de vous autres yvrognes & tauerniers? Et à cette heure en faiſant la chatemite tu veux montrer que ceci eſt legere choſe: elle n'eſt pas comme il te ſemble: tu

Digitized by Google

en as merité le feu quand il nous plaira, ſi nous faiſons noſtre deuoir à l'encontre de toy. Et auec cette & autres ſemblables paroles, montrant vn viſage courroucé parloit à ce bon-homme comme s'il euſt eſté vn Epicurien, niant l'eternité de l'ame: & en peu de temps il lui fit telle peur que le bon-homme, pour eſtre gracieuſement traité, lui fit, par certains moyens, oindre les mains d'vne bonne quantité de la greſſe de S. Iean bouche d'or, laquelle ſert grandement à la maladie des peſtilentieuſes auarices des Preſtres, & ſpecialement des freres Mineurs, qui n'oſent toucher argent. Laquelle onction comme fort vertueuſe, combien que Galien n'en parle en endroit de ſes Medecines, opera tellement, que le feu dont il auoit eſté menacé ſe permuta, lui faiſant grace, en vne croix: & comme s'il euſt eu à faire le voyage d'outre-mer pour faire la banniere plus belle, la lui mit jaune ſur le noir. Et outre tout ceci ayant deſia touché deniers, il l'entretint pluſieurs iours apres, luy donnant pour penitence, que tous les matins il euſt à ouyr vne Meſſe à ſaincte Croix, & que ſur l'heure du diſner il ſe vinſt preſenter à lui, & qu'il fiſt apres tout le demeurant du iour, ce que plus lui plairoit. Ce que faiſant ce bon-homme tres-ſoigneuſement, aduint vne matinée entre les autres qu'il oyoit à la Meſſe vn Euangile, auquel ces paroles ſe chantoiēt: Vous en receurez cent pour vn, & poſſederez la vie eternelle. Leſquelles paroles il retint fermement en ſon entendement: & ſelon le commandement qui lui auoit eſté fait, s'en vint à l'heure du diſner deuant l'Inquiſiteur, & le trouua diſnant. Lequel Inquiſiteur, lui demanda s'il auoit ce matin ouy la Meſſe: auquel promptement il reſpondit, Monſieur ouy. Et l'Inquiſiteur luy dit: As-tu ouy en icelle

Digitized by Google

icelle chose aucune dont tu sois en doute, ou que tu en vueilles demander ? Certes, respondit le bon-homme, ie ne doute de chose aucune que i'aye ouye: ains toutes pour certain les croy veritables : bien en ay-je ouy vne qui m'a fait, & fait auoir vne grande compassion de vous, & des autres beaux peres: pensant au mauuais estat où vous deuez estre de là en l'autre monde. Dit lors l'Inquisiteur : Et quelle parole est-ce qui t'a ainsi émeu, d'auoir compassion de nous ? Le bon-homme respondit : Monsieur cette parole de l'Euangile qui dit : Vous receurez cent pour vn. L'Inquisiteur respondit : Cela est vray. Mais pourquoi t'a émeu cette parole? Monsieur répondit le bon-homme, ie vous le veux dire: Depuis le temps que i'ay frequenté ceans, i'ay veu tous les iours donner la dehors à plusieurs pauures gens : maintenant vne, & tantost deux grandes pleines chaudieres de souppe, qu'on leue de deuant vous & vos autres freres, par la trop grande abondance que vous en auez: parquoi si pour chacune chaudiere il vous en est rendu cent par de-là, vous en aurez tant que vous serez tous noyez dedans. Combien que les autres qui estoient à la table de l'Inquisiteur se mirent tous à rire, l'Inquisiteur sentant qu'on auoit touché au vif leur honteuse hypocrisie, se troubla tout : & n'eust esté que ce lui estoit desia blasme de ce qu'il auoit fait, il lui eust forgé vn autre procés sur le dos: parce qu'auec vn si plaisant mot pour rire, il auoit mordu & piqué luy & les autres belliſtres de beaux peres, & de despit luy commanda qu'il fist ce qu'il voudroit, sans venir ny se trouuer plus deuant luy.

Digitized by Google

Bergamin auec vne nouuelle d'vn ſçauant homme nomme Primaſſe, & d'vn Abbé de Cluny, reprit honneſtement vne nouuelle maniere d'auarice aduenuë à Meſſire Can de la Scalle.

NOVVELLE VII.

Diſant qu'il eſt mal ſeant à vn Prince d'eſtre auaricieux, & qu'il doit eſtre liberal vers chacun.

LA Gentilleſſe de Madame Emilie, & ſa Nouuelle, furent occaſion à la Reyne, & au demeurant de la compagnie de rire, & louër l'inuention de la Croiſade; mais apres qu'on eut ceſſé de rire, & qu'vn chacun fut appaiſé, Philoſtrate qui deuoit comme les autres dire la ſienne, commença à parler en cette maniere: C'eſt vne belle choſe, mes Dames, de frapper vn but qui iamais ne ſe remuë: mais c'eſt choſe plus admirable de voir toucher ſubitement par vn Archer quelque choſe non accouſtumée, qui apparoiſt ſoudainement. La vicieuſe & orde vie des Preſtres donne de ſoi-meſme en pluſieurs choſes ſans difficulté, matiere d'en parler, de la picquer & reprendre, à qui le veut faire, quaſi comme vn vray but de meſchanceté. Et par ainſi combien que ce preud'homme fit tres-bien de picquer iuſques au vif Monſieur l'Inquiſiteur de l'hypocrite charité des Religieux, qui donnent aux pauures ce qu'il leur conuiendroit donner aux pourceaux, ou le jetter à mal: ſi eſtimay-je plus digne d'eſtre loüé celui de qui (à l'occaſion de la precedente Nouuelle) ie veux parler, lequel reprit auec vn plaiſant conte Meſſire Can de la Scalle,

Digitized by Google

magnifique & triomphant Seigneur, d'vne ſoudaine & non accouſtumée auarice apparuë en lui, figurant par autruy ce que de ſoy & de luy il entendoit dire : laquelle fut telle : Meſſire Can de la Scalle, ainſi comme la renommée court quaſi par tout le monde, eſtoit, outre que la fortune lui fut en pluſieurs choſes fauorable, vn des plus notables & magnifiques Seigneurs qu'on ait veu en Italie depuis l'Empereur Federic XII. lequel ayant deliberé de faire vne notable & merueilleuſe aſſemblée à Veronne, & y eſtant venus pluſieurs gens de diuers lieux, & meſmement hommes de cour de toutes ſortes, ſoudain par quelque occaſion que ce fuſt, il changea de deſſein : & recompenſa en partie ceux qui y eſtoient venus, en leur donnant congé, à la reſerue d'vn nommé Bergamin, homme plaiſant, qui rencontroit ſi bien à parler & ſi promptement, qu'on ne le croiroit, qui ne l'auroit ouy ; lequel eſperoit bien que ceci n'euſt eſté fait ſans aucun ſien profit à venir. Mais Meſſire Can de la Scalle s'eſtoit mis en l'entendement, que tout ce qu'il lui ſçauroit donner ſeroit plus perdu, & mal employé, que qui l'auroit jetté au feu : dont toutesfois il ne lui diſoit ou faiſoit dire aucune choſe. Bergamin apres quelques iours ne ſe voyant appellé ny requis à choſe qui appartinſt à ſon meſtier : & dauantage ſe conſommant à l'hoſtellerie auec ſes cheuaux & ſeruiteurs, commença à deuenir melancholique : toutesfois il attendoit touſiours, luy eſtant aduis qu'il ne feroit pas bien de s'en aller ſans congé, & ayant porté auec ſoy trois belles riches robes qui lui auoient eſté données par autres Seigneurs, pour comparoir honorablement à cette aſſemblée, voulant ſon hoſte eſtre payé, premierement il lui en bailla vne : & demeurant encore beaucoup dauan-

Digitized by Google

tage, fut contraint, s'il vouloit plus demeurer en son logis, de bailler la deuxiesme: puis commença à viure sur la troisiesme, deliberé tant quelle dureroit d'attendre & regarder ce que ce seroit à la fin de lui. Or auint pendant qu'il viuoit sur la troisiesme qu'il se rencontra vn iour au disner de Messire Can, & se presenta deuant lui auec vn visage melancolique. Et Messire Can le voyant ainsi, lui dit, plus pour le fascher que pour prendre plaisir d'aucune chose qu'il sceust dire; Bergamin, qu'as-tu? tu es fort melancolique, dis nous-en quelque chose? Bergamin sur l'heure sans y songer plus auant, rencontra soudainement, comme s'il y eust pensé long temps auparauant, pour venir au poinct qu'il pretendoit, cette Nouuelle: Monseigneur vous deuez sçauoir qu'vn nommé Primasse fut vn sçauant homme en Grammaire, & fut par dessus tous autres, grand & prompt verificateur: au moyẽ dequoi il estoit si admirable & bien renõmé, qu'encore qu'on ne le cogneust de veuë, par tout, il n'y auoit celui qui par renommée ne sçeust qui estoit Primasse. Or auint que se trouuant vne fois à Paris en pauure estat (comme le plus souuent il estoit) pour la vertu qui est peu gratifiée de ceux qui ont les grands biens, il ouyt parler de l'Abbé de Clugny, que l'on tient estre le plus riche Prelat qui soit en l'Eglise de Dieu apres le Pape: & entendit dire de lui choses merueilleuses & magnifiques, de sa façon de retenir touiours grande cour: & que iamais on ne refusoit, à quiconque alloit où il estoit, à boire ny à manger: pourueu qu'on le demandast quand l'Abbé estoit à table. Laquelle chose oyant Primasse, comme homme qui se delectoit de voir hommes vertueux & magnifiques, se delibera d'aller voir la magnificence de cét Abbé: & demanda

Digitized by Google

combien il demeuroit lors loin de Paris. A quoy lui fut respondu, que parauenture à trois lieuës de-là en vn sien lieu : auquel Primasse fit son conte, s'il partoit bien matin, d'estre sur l'heure du disner. S'estant doncques fait enseigner le chemin, ne trouuant aucun par fortune qui y allast, craignant qu'il ne se fournoyast, & qu'il n'arriuast en lieu où il ne trouuast si tost à disner : pensa à soi-mesme, afin que ceci n'auinst, & qu'il n'enduraſt la faim, de porter trois pains : aduisant qu'il trouueroit de l'eau par tout, combien qu'elle ne lui pleust gueres : & ayant mis ses trois pains dedans son sein, il prit son chemin si droict qu'il arriua où estoit Monsieur l'Abbé auant qu'il fust l'heure de disner, & quand il fut entré dedans le logis, il s'en alla regardant par tout. Et ayant veu la grande multitude de tables dressées, & le grand appareil de la cuisine, & les autres choses appreſtées pour le disner, il va dire en soy-mesme : Veritablement cettui-ci est aussi magnifique qu'on dit. Et demeurant ainsi autour toutes choses attentif, le maistre d'hostel de l'Abbé, parce qu'il estoit heure de disner, commanda qu'on donnast de l'eau à lauer, & que chacun se mist à table ; & par fortune auint que Primasse fut assis droict au deuant de l'huis de la chambre par où l'Abbé deuoit sortir pour venir disner en la salle. La coustume estant en cette cour, qu'on ne seruoit iamais aucune chose sur la table, que premierement Monsieur l'Abbé ne fust venu pour s'asseoir. Ayant doncques le maistre d'hostel fait couurir, il fit dire à Monsieur, que quand il lui plairoit le disner estoit prest. L'Abbé fit ouurir sa chambre pour venir en la salle, & en venant regarda deuant soy : & de fortune le premier homme qu'il vit, fut Primasse, lequel estoit fort mal en ordre, & qu'il ne

Digitized by Google

cognoiſſoit point de veuë : & auſſi-toſt qu'il l'euſt veu, il luy entra en ſa fantaiſie vne mauuaiſe penſée, dont iamais il n'auoit eu de ſemblable : & diſt en ſoy-meſme : Voyez à qui ie donne à manger mon bien, & retournant arriere commanda que ſa chambre fuſt fermée, puis demanda à ceux qui eſtoient aupres de lui, s'il cognoiſſoient ce paillard qui eſtoit tout au deuant de la porte de la chambre aſſis à table : chacun reſpondit que non. Primaſſe, lequel auoit faim de manger comme celui qui auoit trauaillé à cheminer, & n'eſtoit accouſtumé à tant ieuſner, ayant aucunement attendu, & voyant que Monſieur l'Abbé ne venoit point, tira de ſon ſein l'vn de ſes trois pains qu'il auoit apportez, & cõmença à manger L'Abbé quelque temps apres commanda à quelqu'vn de ſes ſeruiteurs qu'il regardaſt ſi cét homme eſtoit party. Le ſeruiteur reſpondit, Monſieur non, mais il mange du pain qu'il ſemble qu'il ait apporté auec ſoy. Dit lors l'Abbé : or mange du ſien s'il en a, car du noſtre ne mangera-il meshuy. L'Abbé euſt voulu que Primaſſe de ſoy-meſme s'en fuſt allé, parce qu'il ne luy ſembloit honneſte de luy donner congé. Primaſſe ayant mangé l'vn de ſes pains, & l'Abbé ne venant point commença à manger le deuxiéme, ce qui pareillement fut dit à l'Abbé qui auoit encore fait regarder s'il eſtoit party. A la fin ne venant encore l'Abbé, Primaſſe ayant mangé le deuxiéme, commença à manger le troiſiéme, ce qui fut encore rapporté à l'Abbé: lequel ſoudainement en ſoy-meſme commença à penſer & dire : ho ho, qu'elle nouueauté m'eſt aujourd huy entrée en l'eſprit ? quelle auarice ? quel dédain ? & par qui ? i'ay donné à manger le mien il y a long-temps à quiconque en a voulu, ſans iamais regarder s'il eſtoit

Digitized by Google

Gentil-homme ou vilain, ou pauure ou riche, ou marchand ou pipeur, & encore l'ay-je veu de mes yeux maintefois ietter à mal : & iamais ne m'entra en l'entendement ce penſer qui m'eſt entré pour cettui-ci : veritablement auarice ne me doit point auoir aſſailly pour homme de petite affaire : & faut dire que cettui-ci qui me ſemble vn pendart, doit eſtre quelque grand cas : puis qu'ainſi m'eſt rentré en l'entendement de lui faire honneur. Et ceci dit, il voulut ſçauoir qui il eſtoit, & ayant trouué que c'eſtoit Primaſſe, qui eſtoit venu pour voir de ſa magnificence ce qu'il en auoit ouy dire : & que l'Abbé auoit par renommée long-temps auparauant cogneu pour ſçauant homme, il en eut grand' honte : & deſirant d'en faire l'amande, ſe força en pluſieurs manieres de lui faire honneur : puis apres diſner l'Abbé fit honnorablement veſtir Primaſſe comme il lui appartenoit : & lui ayant donné argent & cheual, le mit en ſon libre-arbitre de demeurer chez lui, ou de s'en aller quand il voudroit. Dequoy Primaſſe tres-content, lui ayant rendu les plus grandes graces qu'il peut, s'en retourna à cheual à Paris, d'où il eſtoit party à pied. Meſſire Can de la Scalle, qui eſtoit Seigneur bien aduiſé, entendit incontinent (ſans aucune autre remonſtrance) ce que vouloit dire Bergamin : & en ſouſriant luy dit : Bergamin, tu as aſſez honneſtement montré tes neceſſitez, ta vertu, & mon auarice, & auſſi ce que tu deſires auoir de moy. Et vrayment iamais plus ie ne fus aſſailly d'auarice, ſinon maintenant par toy : mais ie la chaſſeray auec le meſme baſton que tu as dit. Et ayant fait payer l'hoſte, & veſtu tres-noblement de l'vne des robbes de Bergamin, il lui donna de l'argent & vn cheual, & le mit lors à ſon choix, d'aller ou de demeurer.

Digitized by Google

Guillaume Bourſier, auec certaines gracieuſes paroles, picqua iuſques au vif Meſſire Ermico de Grimadi.

NOVVELLE VIII.

Laquelle ſignifie qu'vn Gentil-homme auaricieux n'eſt digne d'honneur.

MAdame Laurette qui eſtoit aſſiſe auprés de Philoſtrate, quand elle eut ouy loüer l'induſtrie de Bergamin, ſçachant qu'il luy conuenoit dire quelque choſe ſans attendre aucun commandement, commença à parler ainſi plaiſamment. La precedente Nouuelle, mes cheres Compagnes, m'induit à vouloir dire comme vn honneſte homme courtiſan picqua ſemblablement & non ſans fruict, la conuoitiſe d'vn tres-riche marchand; laquelle Nouuelle, encore que l'effet d'icelle reſſemble à celui de la precedente, ne vous ſera pour cela moins aggreable, conſiderant qu'elle reüſſit à bien. Il y a long-temps qu'à Genes fut vn Gentil-homme nommé Meſſire Ermico de Grimaldi, lequel ſelon ce que chacun croit, eſtoit le plus riche en heritage, & argent content, qu'aucun citoyen de l'Italie. Et tout ainſi comme il paſſoit en richeſſes tout autre qui fut Italien, auſſi ſurpaſſoit-il en auarice & miſere tout autre auaricieux & miſerable qui fuſt au monde, parce que non ſeulement il tenoit ſa bourſe eſtroite à faire plaiſir à autruy: mais auſſi aux choſes neceſſaires à ſa propre perſonne: il enduroit pluſieurs neceſſitez à faute de dépendre, contre la couſtume generale des Genois, qui ont de couſtume d'eſtre bien veſtus, & autant

Digitized by Google

en faisoit du manger & du boire. Au moyen dequoy le surnom de Grimaldi lui estoit à bon droict osté, & seulement estoit d'vn chacun appellé Messire Ermico l'auaricieux. Il aduint en ce mesme temps que lui ne dépendant aucune chose multiplioit ainsi son bien, qu'il arriua à Genes vn honneste Gentil-homme Courtisan, fort bien parlant, nommé Guillaume Boursier, qui ne ressembloit point à ceux qui sont aujourd'huy en Cour: lesquels (non sans grande honte des corrompuës & vituperables mœurs de ceux qui veulent maintenant estre appellez & reputez Gentils-hommes & grands Seigneurs) se doiuent plustost nommer asnes, nourris en l'ordure de toute meschanceté de la vilanie du monde, que és Cours: car où au temps passé leur exercice souloit estre de consommer leurs trauaux à traiter paix, où il y auoit entre Gentils-hommes guerres & dissentions, ou à faire mariages, parentez & amitiez, & auec beaux & plaisans mots, recreer les esprits des trauaillez, & donner recreation és Cours & auec dures reprehensions reprendre, comme peres, les fautes des meschans: & tout ceci auec recompense assez petite: ceux d'aujourd'uy se forcent d employer leur temps à rapporter mal, & semer questions & debats entre l'vn & l'autre, dire mille malheurs & meschancetez, & qui pis est, les faire en la presence d'vn chacun: reprocher les injures, hontes & meschancetez vrayes, & non vrayes, l'vn à l'autre, & auec faulses & deceuables flatteries, & inuentions, faire-faire aux Gentils-hommes les choses vilaines & meschantes. Et est le plus aimé, & plus honoré des Seigneurs mal conditionnez, & plus recompensé de grands presens, qui plus d'abominables paroles sçait dire, ou qui en fait les actes, ce qui est vne

Digitized by Google

grande honte & reprochable au monde de maintenant : & qui eſt vn argument aſſez euident que les vertus retirées de ça bas, ont abandonné les miſerables viuans en la fange de leurs vices. Mais pour retourner à mon propos & à ce que i'auois commencé (dont par iuſte courroux ie me ſuis vn peu plus deſtourné que ie ne penſois) ie dy que le deſſuſdit Guillaume Bourſier fut volontiers veu & beaucoup honoré de tous les Gentils-hommes de Genes : lequel ayant demeuré quelques iours en la ville, & ayant ouy conter pluſieurs choſes de la miſere & de l'auarice de Meſſire Ermico, il luy prit fantaiſie de le voir. Meſſire Ermico auoit deſia ouy dire que ce Meſſire Guillaume Bourſier eſtoit vn vertueux perſonnage : & pource, quelque auaricieux qu'il fuſt, ayant encore en ſoy quelque échantillon de Nobleſſe, il le receut auec paroles amiables, & auec bon viſage, & entra auec luy en pluſieurs & diuers propos : & en deuiſant, le mena auec certains autres Genois qui eſtoient auec lui, à vne ſienne maiſon neufve qu'il auoit n'agueres fait faire trop belle : où, apres qu'il la lui eut montrée, il luy dit : Hé Meſſire Guillaume, vous qui auez veu & ouy pluſieurs choſes, me ſçauriez vous enſeigner quelque choſe iamais veuë, pour peindre en la ſalle de cette mienne maiſon ? A qui Meſſire Guillaume oyant ſa demande aſſez ſotte, reſpondit en cette maniere : Monſieur, ie ne vous ſçaurois enſeigner choſe iamais veuë, ou qui iamais ſe verra, ſi ce ne ſont eſternuëmens, ou choſes ſemblables : mais, s'il vous plaiſt, ie vous en enſeigneray bien vne, que vous ne viſtes à mon aduis iamais. Meſſire Ermico lui diſt ; Hé ie vous prie dites moy ce que c'eſt (n'eſperant pas qu'il luy deuſt faire la reſponſe qu'il luy fit.) Auquel Meſſire

Digitized by Google

Guillaume dit promptement : Faites-y peindre la LIBERALITE'. Quand Meſſire Ermico ouyt cette parole, vne telle honte & vergongne le prit ſi ſoudainement, qu'elle eut force de lui faire changer de complexion & de mœurs quaſi toutes contraires à celles qu'il auoit euës iuſques alors, & commença à dire : Meſſire Guillaume, ie la feray peindre ceans, de ſorte que iamais plus ny vous, ny aucune autre perſonne de quelque qualité, aage ou condition qu'elles puiſſent eſtre, ne me pourra raiſonnablement dire, que ie ne l'ay veuë ny cogneuë. Et de cette heure en auant la parole dite par Meſſire Guillaume fut de ſi grande vertu, qu'il deuint le plus liberal & le plus gracieux Gentil-homme qui fuſt de ſon temps à Genes, & qui plus honoraſt les eſtrangers & les citoyens.

Le Roy de Cypre fut piqué de paroles iuſques au vif par vne Gentil-femme de Gaſcogne, dont il deuint de vicieux vertueux.

NOVVELLE IX.

Propoſant que la Iuſtice eſt neceſſaire à vn Roy ſur toutes autres choſes.

LE dernier commandement de la Reine reſtoit à faire à Madame Eliſe : laquelle ſans l'attendre, toute ioyeuſe commença. Mes ieunes Dames, pluſieurs fois a-on veu arriuer que diuerſes repreheñſions & pluſieurs peines dõnées à aucun n'ayant pû profiter en luy, vne parole dite à l'aduenture, & non de propos deliberé, l'a fait ſouuentesfois : ce qu'aſſez bien appert par la Nouuelle qu'a contée Madame Laurette ; & moy encore auec vne autre

Digitized by Google

courte, i'entens le vous montrer. Parquoy comme ainsi soit que les bonnes paroles peuuent tousiours aider, on les doit recueillir attentiuement qui ce soit qui les dise. Ie dis donc qu'au temps du premier Roy de Cypre, apres la conqueste que fit de la Terre saincte Godefroy de Boüillon, auint qu'vne Dame de Gascogne s'en alla en pelerinage visiter le S. Sepulchre en Hierusalem, & en retournant arriua en Cypre, où elle fut vilainement outragée par certains meschans paillards: dont se plaignant sans aucune consolation, pensa de s'en aller plaindre au Roy du pays. Mais quelqu'vn lui dit qu'elle perdroit son temps, parce qu'il estoit si pusillanime, & valoit si peu, que non seulement il ne vengeoit auec iustice les fautes faites à autruy: mais souffroit honteusement & sans resistance celles qu'on lui faisoit: tellement que quiconque auoit quelque courroux contre luy, il estoit bien-aisé d'en descharger son cœur, en luy faisant honte ou deshonneur: Laquelle chose oyant la Dame, desesperée de la vengeance ou d'aucune consolation de son ennemy, delibera de vouloir piquer la lascheté dudit Roy, & s'en estant allée pleurer deuant luy, elle luy dit ainsi: Monseigneur, ie ne viens point deuant ton honorable presence, pour esperance que i'aye d'estre vengée par toy de l'injure & affront qui m'a esté fait: mais pour satisfaction d'icelui, ie te prie que tu m'enseignes comme tu souffres ceux qu'on m'a dit qui te sont faits: afin qu'en apprenant de toy, ie puisse patiemment comporter la mienne, laquelle, comme Dieu sçait, ie te donnerois volontiers si ie pouuois, puis que tu la sçais si bien endurer. Le Roy qui iusques alors auoit demeuré lent & paresseux, quasi comme s'il se fust éueillé de dormir, commençant par l'injure faite à cette Dame, la-

Digitized by Google

quelle il vengea aigrement, deuint de-là en auant tres-rigoureux & seuere iusticier de chacun qui contre l'honneur de sa couronne commettoit aucune chose.

Maistre Albert de Boulogne fit rougir honnestement vne Dame, qui le vouloit faire rougir pour luy dire qu'il faisoit l'amoureux d'elle.

NOVVELLE X.

Pour monstrer que l'amour honneste conuient à gens de tout âge.

APRES que Madame Elise se fust teuë, la derniere charge & peine de conter des Nouuelles, restoit à la Reine; laquelle commença à parler, & dit: Honnestes jeunes Dames, tout ainsi comme les Estoilles, quand l'air est serein, sont l'ornement & la beauté du Ciel, & les fleurs tant que le Printemps dure, embellissent les prez: tout ainsi les beaux mots & les plaisantes rencontres entre les loüables passe-temps & plaisants deuis, sont l'accoustrement de toute personne: lesquels plaisants mots parce qu'ils sont briefs & courts, sont trop mieux auenants aux femmes qu'aux hommes, d'autant que le parler beaucoup & longuement, quand il se peut faire sans cela, est plus mal seant aux femmes qu'aux hommes, bien qu'aujourd'huy il nous soit peu ou point demeuré de femme qui entende quelque bon mot quand on le dit: ou si bien elle, par fortune, l'entend, qui y sçache respondre, ce qui est honte generale à nous, & à toutes celles qui viuent: parce que les modernes ont conuerti la vertu qui fut jadis en celles qui ont esté deuant nous,

Digitized by Google

en habillemens du corps, & celle-là qui plus ſe voit ſur ſon dos d'habillemens, plus dorez, pleins de broderies, & découpez, elle penſe bien deuoir eſtre quelque choſe dauantage, & plus que les autres honorée & priſée, ne penſant point que qui en chargeroit le dos d'vn aſne, ou qui l'en veſtiroit, il en porteroit plus que pas vne d'elles, & ſi ne meriteroit point pourtant plus d'honneur qu'vn aſne: i'ay honte de le dire, parce que ie ne puis dire choſe, contre les autres, que ie ne parle contre moy. Celles qui ſont ainſi brodées, ainſi peintes, & ainſi dorées, ou elles ſont comme des ſtatuës de marbre muettes & inſenſibles: ou ſi par fortune elles répondent quand on leur demande quelque choſe, il ſeroit beaucoup meilleur qu'elles ſe fuſſent teuës, & veulent faire accroire que ne ſçauoir deuiſer entre les femmes & les honneſtes hommes, vient de ſimplicité & pureté de cœur: & ont mis à leur tresgrande ſottiſe nom d'honneſteté, comme s'il n'eſtoit point d'honneſte femme, ſinon celle qui deuiſe auec ſa chambriere, ou auec ſa lauandiere, ou ſa boulangere, choſe que ſi la nature euſt voulu, comme elles ſe font accroire, elle leur euſt limité par autre moyen le caqueter. Il eſt vray que tout ainſi qu'on doit faire és autres choſes, on doit en cette-ci auſſi regarder le temps, le lieu, & auec qui l'on parle: parce qu'il aduient par fois qu'aucun homme ou femme penſant auec quelque mot de gauſſerie faire rougir autruy, n'ayant pas bien meſuré ſes forces auec celles de la perſonne qu'il veut faire rougir, cette rougeur qu'il a penſé faire monter au viſage d'autruy, deſcend ſur le ſien. A cette cauſe afin que vous ſçachiez vous garder de cét inconuenient: & que pour vous ne ſe puiſſe entendre le Prouerbe qu'on dit communément par tout, c'eſt à

Digitized by Google

ſçauoir, que les femmes en toutes choſes choiſiſſent touſiours le pire, ie veux que la derniere Nouuelle d'aujourd'huy qui reſte à dire vous rende ſages, afin que comme par gentilleſſe d'eſprit vous eſtes diuiſées des autres, ainſi encores par excellence de bonnes mœurs, vous vous en montriez ſeparées. Il n'y a pas encore beaucoup d'ans paſſez qu'il y eut à Boulogne vn tres-grand Medecin nommé Maiſtre Albert, lequel eſtant âgé de ſoixante & dix ans, la gentilleſſe de ſon eſprit fut ſi grande, qu'encore que la chaleur naturelle fut partie de ſon corps, ſi ne deſdaigna-il de receuoir les amoureuſes flammes: ayant veu à vne feneſtre vne tres-belle femme veufve, nommée comme aucuns diſent, Madame Marguerite de Chiſolieri, laquelle lui pleut ſi fort, qu'il ſe la fourra en l'entendement, ny plus ny moins que s'il euſt eſté vn ieune garçon, & tellement qu'il ne lui ſembloit repoſer à ſon aiſe la nuict, dont le iour precedent il n'auoit veu le beau & gracieux viſage de la belle Dame; au moyen dequoy il continuoit de paſſer aucunesfois à pied, & aucunesfois à cheual, comme mieux il lui venoit à propos deuant ſon logis, ce qui fut cauſe qu'elle & pluſieurs autres Dames s'apperçeurent de l'occaſion de ſon paſſer & repaſſer. Et pluſieurs fois ſe rirent enſemble de voir amoureux vn homme ſi d'âge & de ſens, croyans quaſi que cette deſplaiſante paſſion d'amour ne ſe deuſt fourrer & demeurer, ſinon és ſots entendemens des ieunes gens, & non ailleurs. Parquoy continuant touſiours Maiſtre Albert de paſſer & repaſſer deuant le logis de cette Dame; Aduint vn iour de Feſte qu'elle eſtant aſſiſe auec pluſieurs autres Dames deuant ſa porte, & voyant venir de loin Maiſtre Albert vers elle, toutes ſe delibérerent de le receuoir, & luy faire

Digitized by Google

honneur, & puis apres ſe rire de ſon amour, & ainſi le firent, parce que s'eſtans toutes leuées, & l'ayant inuité, le mirent en vne court bien fraiſche, où elles firent apporter vins excellens & confitures : & à la fin auec pluſieurs paroles plaiſantes & gracieuſes, luy demanderent comme il eſtoit poſſible qu'il fuſt amoureux de cette belle Dame, veu que pluſieurs beaux & gracieux ieunes hommes l'aimoient. Maiſtre Albert ſe voyant piqué & gauſſé, reſpondit aſſez honneſtement auec vn viſage riant ; Madame, ce ne doit eſtre merueille à quiconque eſt ſage, que ie ſois amoureux, & meſme de vous, parce que vous le valez. Et encore que naturellement les forces qui appartiennent aux exercices d'amour ſoient oſtées aux vieilles gens ; la bonne volonté pour cela ne leur en eſt oſtée, ny le iugement de cognoiſtre ce qui doit eſtre aimé : mais dautant qu'ils ont plus de cognoiſſance que les ieunes, tant plus par nature le cognoiſſent-ils. L'eſperance qui me meut quoy que vieillard à vous aimer, qui eſtes aimée de pluſieurs ieunes gens, eſt cette-ci : Ie me ſuis trouué pluſieurs fois en des lieux où i'ay veu les Dames faire collation : apres diſner manger le plus ſouuent des lupins & des pourreaux, & comme il n'y a rien de bon au pourreau, toutefois la teſte en eſt le moins mauuais, & plus plaiſant à la bouche : duquel pourreau vous autres generalement conduites d'appetit déraiſonnable, tenez la teſte en la main & maſchez les fueilles, leſquelles non ſeulement ne ſont bonnes à rien, mais ſont de mauuaiſe ſaueur : & que ſçay-je, Madame, ſi à choiſir des amis vous ne voudriez point faire le ſemblable ? car ſi ainſi vous le faiſiez, ie ſerois ſans faute celui qui ſeroit choiſi de vous, & tous les autres ſeroient chaſſez. La Gentil-femme deuenuë

auec

Digitized by Google

auec les autres aucunement honteuſe, diſt; Maiſtre Albert vous nous auez bien & courtoiſement chaſtiées de noſtre preſomptueuſe entrepriſe: toutesfois i'eſtime & ay agreable voſtre amitié, comme ie doy auoir celle d'vn ſage & honneſte homme: & par ainſi mon honneur ſauf commandez-moy aſſeurément vos bons plaiſirs comme à choſe qui eſt voſtre. Maiſtre Albert ſe leua, remerciant la Dame, & auec grandes riſées, ayant pris congé de la Compagnie s'en alla; ainſi la Dame ne regardant de qui elle ſe gauſſoit, cuidant vaincre elle fut vaincuë, dequoy vous autres vous garderez ſi vous eſtes ſages. Le Soleil declinoit déſja ſur le tard, & le chaud étoit fort diminué, quand les Nouuelles des ſept belles Dames, & des trois ieunes hommes, ſe trouuerent acheuées: parquoy leur Reine dit plaiſamment: Deſormais, mes cheres Compagnes, il ne reſte plus à faire aucune choſe en mon gouuernement pour la preſente iournée, ſinon de vous donner nouuelle Reine; laquelle de ce qui reſte à faire diſpoſer a ſelon ſon iugement, de ſa vie & de la noſtre à honneſte plaiſir. Et combien que le iour doiue durer iuſques à la nuict, parce que qui ne prend quelque temps deuant, il ſemble qu'il ne puiſſe bien pouruoir pour l'auenir, afin auſſi que la nouuelle Reine deliberant ce qui eſt neceſſaire pour demain au matin, ſe puiſſe preparer; ie ſuis bien d'opinion qu'à cette meſme heure les ſuiuantes Iournées ſe doiuent commencer; & par ainſi en reuerence de celui par qui toutes les choſes viuent:, & à la conſolation de nous pour cette ſeconde Iournée, Madame Philomene, tres-ſage ieune Dame, gouuernera comme Reine noſtre Royaume. Et ceci dit, s'eſtant leuée debout, elle s'oſta la couronne de laurier de deſſus la teſte, & reuerement la mit ſur celle de

Digitized by Google

Madame Philomene, puis la salüa la premiere, & toutes les autres apres : pareillement les hommes lui firent la reuerence comme à leur Reine, & s'offrirent gracieusement d'obeir à ses commandemens. Madame Philomene deuenuë vn peu rouge de honte, se voyant couronnée du Royaume, & se souuenant des paroles n'agueres dites par Madame Pampinée, afin qu'elle ne semblast sotte, reprit cœur, & confirma premierement tous les offices donnez par ladite Pampinée, puis ordonna ce qui pour le lendemain matin, & pour le prochain souper se deuoit faire, demeurant encore là où ils étoient, & apres commença à parler ainsi : Mes cheres Compagnes, combien que Madame Pampinée par sa courtoisie, plus que par ma vertu m'ait fait Reine de vous autres, ie me suis pourtant deliberée ne deuoir pour la forme de nostre viure, suiure seulement mon iugement ; mais auec le mien & le vostre ensemble ; & afin que vous cognoissiez ce qu'il me semble de faire, & par consequent vous y puissiez adjouster ou diminuer à vostre plaisir, ie vous le veux faire entendre en peu de paroles. Si i'ay bien auiourd'huy aduisé aux façons de faire qu'a tenuës Madame Pampinée, il me semble les auoir cognuës loüables & plaisantes : & par ainsi iusques à ce que par trop grande continuation, ou pour autre occasion elles soient deuenuës ennuyeuses, ie suis d'opinion de ne les point changer. Continuans donc l'ordre que nous auons désja commencé à faire, nous nous leuerons d'ici, & nous en irons vn peu à l'ébat, & quand le Soleil se voudra coucher, nous souperons à la fraischeur, & apres quelque chansonnette & autre passe-temps, ce sera bien fait de nous en aller dormir : au matin à la fraischeur nous nous leuerons, & nous en irons ensemble à l'esbat en quel-

Digitized by Google

que lieu, comme à chacun viendra plus à gré de faire, & ainſi comme aujourd'huy nous auons fait, ainſi à l'heure conuenable nous viendrons diſner; apres nous danſerons, & quand nous ſerons leuées de dormir, nous reuiendrons ici, comme nous auons fait aujourd'huy pour continuer noſtre paſſe-temps encommencé de conter des Nouuelles, auquel conſiſte, comme il me ſemble, grand plaiſir, & pareillement vtilité. Il eſt vray que ce que Madame Pampinée ne peut faire pour auoir eſté tard eſleuë au gouuernement, ie le veux commencer à faire; c'eſt à ſçauoir de reſtraindre à quelque matiere, ce dequoy nous deurons deuiſer, & vous le faire toûjours entendre deuant: afin que chacun ait loiſir de pouuoir penſer à quelque tres-bonne Nouuelle ſur le propos qui en ſera donné, lequel s'il vous vient à plaiſir ſera cettui-ci. Que comme depuis le commencement du monde les hommes ont eſté conduits de la fortune par diuers cas & accidens, & ſeront iuſques à la fin: chacun doiue ſur cecy conter ſa Nouuelle de quelqu'vn, qui par diuers accidens de la fortune en ſoit ſorty à l'heureuſe fin outre ſon eſperance. Les Dames, & pareillement les hommes loüerent cét ordre, & promirent de le ſuiure, fors ſeulement Dioneo, lequel apres que chacun ſe fuſt teu, dit: Madame ie dis comme tous ces autres ont dit, que l'ordre que vous auez donné eſt tres-plaiſant, & digne d'eſtre grandement loüé: mais ie vous requiers de grace ſpeciale vn don que ie veux m'eſtre confirmé, tant que noſtre compagnie durera; qui eſt, que ie ne ſois point contraint à cette Loy de deuoir dire ma Nouuelle ſuiuant le propos qui aura eſté donné, ſi bon me ſemble: mais que ie puiſſe dire celle qui plus me plaira, & afin qu'on ne penſe que ie demande cette grace, com-

Digitized by Google

me homme qui n'a point de Nouuelle en main, dés maintenant ie ſuis content d'eſtre touſiours le dernier qui dira ſa Nouuelle. La Reine qui le cognoiſſoit homme recreatif & de plaiſir, ſe va tres-bien aduiſer qu'il ne demandoit cela, ſinon afin que ſi la Compagnie eſtoit laſſe ou faſchée de faire des contes, de la recréer auec quelque Nouuelle pour rire: parquoy volontiers du conſentement des autres, elle luy octroya cette grace, & s'eſtans lors tous leuez s'en allerent tout bellement parmy les pierres viues & herbes vertes vers vn ruiſſeau d'eau tres-claire, qui deſcendoit d'vne petite montagne en vne vallée ombragée de pluſieurs arbres, & là toutes deſchauſſées, & les bras nuds, cheminans par l'eau, commencerent à prendre diuers plaiſirs & ſoulas entr'elles meſmes : puis s'approchant l'heure de ſouper s'en retournerent vers le Palais, & ſouperent auec grand plaiſir. Et apres ſouper ayant fait apporter les inſtrumens, la Reine commanda qu'on priſt vne dance, & que Madame Laurette la menant, Emilie chantaſt vne chanſon, auec l'aide du luth de Dioneo. Auquel commandement Laurette prit incontinent vne dance & la mena, Emilie chantant amoureuſement la chanſon qui s'enſuit :

EN ma beauté ie prens tant de plaiſir
Que d'autre amour iamais
N'eſſayeray, ny n'en auray deſir.

En elle voy, quand bien ie regarde
Le bien qui rend content l'entendement,
Nul cas nouueau, ou vieil penſer n'a garde,
De me priuer d'vn tel contentement :
Quel object donc ? en quel lieu ? ne comment

Digitized by Google

Puis-ie trouuer iamais,
Qui me ſaiſiſt d'autre nouuel deſir?

Si ne fuit point, ce bien que veux choiſir,
Pour le reuoir, & pour me conſoler:
Ains ſe preſente à bon gré & plaiſir,
Si ſouef & doux à ſentir qu'vn parler,
Ne le veut dire, ou penſer reueler,
D'aucun mortel iamais,
Qui ne bruſlaſt de ſemblable deſir.

Et moy qui ars & bruſle chacune heure,
Quand plus les yeux vers luy fichez i'ay mis,
Me donne toute à luy, & là demeure,
Couſtant deſia de ce qu'il m'a promis,
Ioye plus grande eſperant entre amis:
Tellement que iamais
On ne ſentit vn ſemblable deſir.

Cette chanſonnette acheuée, à laquelle ils auoiẽt tous ioyeuſement reſpondu, encores qu'il y en euſt qui penſoient bien fort aux paroles d'icelle, & apres quelques autres danſes finies eſtant jà paſſée vne partie de la nuict courte, il pleut à la Reine de mettre fin à la premiere Iournée, & faiſant allumer les flambeaux, elle commanda que chacun s'allaſt repoſer, ce qu'ils firent ſe retirans en leurs chambres.

Digitized by Google

LA II. IOVRNEE DV DECAMERON DE BOCACE.

En laquelle on deuise sous le gouuernement de Madame Philomene, de ceux ou de celles qui par diuers accidens ont esté molestez de la fortune, & apres en sont eschappez, (outre toute leur esperance) auec heureuse fin.

LE Soleil auoit dés-ja renouuellé le iour par tout auec sa lumiere, & les oyseaux chantans tres-plaisamment dessus les vertes branches, en rendoient témoignage aux oreilles des écoutans, quand toutes les Dames, & pareillement les trois Gentils-hommes (apres qu'ils furent leuez) entrerent és jardins, & allerent par assez long espace de temps, se recreans & marchans à petit pas sur l'herbe menuë, faisans çà & là des chappelets & bouquets de fleurs. Et de mesme qu'ils auoient fait le iour precedent, aussi firent-ils celuy-cy: car quand ils eurent disné d'assez bon matin à la fraischeur, ils dancerent quelque dance, puis s'en allerent reposer, & apres qu'ils furent éueillez, ils s'assirent, comme il pleut à la

Digitized by Google

Reine, autour d'elle ſur le preau frais, & lors elle qui eſtoit belle & bien plaiſante à regarder, ſe voyãt couronnée de la couronne du Laurier, & ayant regardé toute ſa Compagnie au viſage, commanda à Madame Neiphile qu'elle donnaſt commencement aux Nouuelles qui ſe deuoient dire, laquelle ſans faire aucune excuſe, commença ioyeuſement à parler ainſi.

Marcelin feignant d'eſtre perclus de ſes membres ſe fit porter ſur le corps de ſainct Arrigue: où il fit ſemblant de recouurer ſanté. Et quand ſa tromperie fut deſcouuerte il fut bien battu, puis priſonnier, & en grand danger d'eſtre pendu & eſtranglé par ſa gorge, dont enfin il eſchappa.

NOVVELLE I.

En laquelle eſt ſignifié combien il eſt facile aux méchans de tromper le monde ſous ombre de miracles, & que telle tromperie retourne au dommage de ſon inuenteur.

IL eſt arriué pluſieurs fois, mes cheres Dames, que celuy qui s'eſt parforcé de gauſſer & ſe mocquer d'autruy, & meſmement des choſes qu'on doit reuerer, s'eſt trouué quelquefois gauſſé luy-meſme auec ſes mocqueries, & qui plus eſt auec ſon dommage: ainſi i entens vous faire cognoiſtre par vne Nouuelle que ie veux conter, obeiſſant au commandement de noſtre Reine, & ſuiuant le ſujet qu'elle nous a donné. Par laquelle Nouuelle vous entendrez premierement ce qui aduint par grand mal-heur à l'vn de nos Citoyens: & apres comment, outre toute eſperance, il en

Digitized by Google

eſchappa aſſez heureuſement. Il n'y a pas encore long-temps qu'il y eut à Treuis vn Allemand nommé Arrigue, lequel eſtant pauure homme ſeruoit de portefaix pour argent, qui l'en requeroit; & neantmoins auec ſa pauureté il eſtoit reputé d'vn chacun de tres-bonne & ſainte vie, pour laquelle choſe, vraye ou non, il aduint quand il mourut, au moins ainſi que les Treuiſans l'affermẽt, qu'á l'heure de ſon treſpas toutes les cloches de la grande Egliſe de Treuis ſans eſtre tirées de perſonne commencerent à ſonner. Ce qu'eſtant reputé pour miracle, tout le monde diſoit que cét Arrigue auoit eſté, & eſtoit ſaint: au moyen de quoy tout le peuple de la ville courut à la maiſon où ſon corps giſoit, & le porterent comme vn corps ſaint en la grande Egliſe: où l'on amenoit les boiteux, impotens & aueugles, & tout autre malade de quelque maladie que ce fuſt, comme ſi chacun deuſt recouurer ſanté pour auoir ſeulement touché ce beniſt corps. Or aduint qu'en ſi grande multitude de peuple qui de toutes parts venoit à Treuis, trois de nos citoyens y arriuerent, l'vn nommé Stechi, l'autre Martelin, & le troiſiéme Marquis, tous hommes qui en frequentant les Cours des Seigneurs leur donnoient du paſſe temps en ſe contrefaiſant, & contrefaiſans vn chacun. Ceux-ci donc n'ayans iamais eſté à Treuis, voyans courir ainſi tout le peuple par les ruës s'en eſmerueillerent, & quand ils ſceurent la raiſon pourquoy on couroit ainſi, il leur vint volonté d'aller voir ce que c'eſtoit comme les autres. Et apres auoir mis leurs beſongnes en vn logis, Marquis dit: Nous voulons aller voir ce ſaint, mais de moy ie ne voy point comment nous y puiſſions aborder: parce que i'ay entendu

Digitized by Google

que toute la place eſt pleine d'Allemans, & d'autres gens armés, que le Seigneur de cette ville y fait tenir, afin qu'on n'y faſſe aucun tumulte, & outre ce l'Egliſe, à ce qu'on dit, eſt ſi pleine de gens, que quaſi perſonne n'y peut entrer. Alors Martelin qui deſiroit de voir ceci, dit: Il ne tiendra ià à ceci que ie ne trouue bien façon d'arriuer iuſques au corps ſaint. Comment? luy diſt Marquis: ie te le diray, reſpondit Martelin. Ie me contreferay en guiſe d'vn impotent, tu me prendras d'vn coſté & Stechi de l'autre, comme ſi ie ne pouuois cheminer de moy-meſme, & vous deux me ſouſtiendrez faiſant ſemblant de me vouloir mener, afin que ce Saint me gueriſſe, & il n'y aura perſonne voyant ceci qui ne nous faſſe place, & ne nous laiſſe aller. Cette inuention pleut grandement à Marquis & à Stechi, & ſans y ſonger autrement ils ſortirent tous trois hors du logis, puis ſe trouuans en vn coin à l'écart, Martelin ſe tordit tellement les mains, les doigs, les bras, & les iambes, & auſſi la bouche, les yeux, & tout le viſage, que c'eſtoit choſe épouuentable à le regarder, & n'y euſt eu perſonne (s'il l'euſt veu) qui n'euſt dit qu'il eſtoit perclus de ſes membres. Ceci fait, Marquis & Stechi le prirent & puis s'acheminerent vers l'Egliſe faiſans les piteux, & demandans humblement pour l'amour de Dieu à tous ceux qu'ils rencontroient en leur chemin qu'on leur fiſt place: ce que facilement ils impetrerent. Et en peu d'heures eſtans regardez d'vn chacun, & qu'on crioit quaſi par tout: Gare deuant, faites place, ils arriuerent là où l'on auoit mis le corps de S. Arrigue, afin que par lui il recouuraſt le benefice de ſa ſanté. Et ainſi que tout le monde eſtoit attentif pour voir ce qui aduiendroit de Martelin, il

Digitized by Google

commença apres qu'il eut eſté vn peu ſur ce corps ſaint, & comme celuy qui le ſçauoit parfaitement bien faire, à eſtendre l'vn de ſes doigts, & apres la main, puis les bras, & ainſi tout le reſte de ſa perſonne. Ce que voyans les gens ils firent vn ſi merueilleux bruit à la loüange de ſaint Arrigue, qu'on n'euſt ſceu ouyr tonner. Or eſt-il que de male fortune il y auoit vn Florentin prés de ce Corps ſaint qui connoiſſoit fort bien Martelin: mais pour s'eſtre ainſi contrefait, quand on l'auoit mené il ne l'auoit ſceu reconnoiſtre, & le voyant debout, & le reconnoiſſant, il commença à dire: O que Dieu le mette en mal an, qui eſt celui qui n'euſt penſé, en le voyant venir, qu'il n'euſt eſté veritablement impotent? Quelques Treuiſans entendirent ces paroles, qui lui demanderent incontinent. Et comment? cettuy-ci n'eſtoit-il pas impotent? Auſquels le Florentin reſpondit, Non certes: car la grace à Dieu, il a eſté touſiours auſſi droit qu'aucun de nous: mais il ſçait mieux faire ces folies de ſe contrefaire en telle forme qu'il veut, qu'homme que vous viſtes iamais. Quand ceux-ci eurent ouy ces paroles, il ne leur falut rien dire plus, & pouſſerent par force iuſqu'au lieu où il eſtoit, & commencerent à crier: Qu'on prenne ce mocqueur de Dieu & des Saincts, lequel n'eſt point impotent: mais pour ſe mocquer de noſtre Saint & de nous, eſt venu ici en guiſe d'vn impotent. Et ſur ce propos le prirent & le ietterent par terre, puis l'empoignerent par les cheueux, & lui déchirerent tous les habillemens qu'il auoit ſur lui, & lui donnerent tant de coups de pied & de poing, qu'il n'y auoit celui qui penſaſt eſtre homme de bien qui n'y couruſt. Martelin crioit tant qu'il pouuoit, miſericorde: mais il ne lui ſeruoit

Digitized by Google

de rien : car les coups de pied & de poing multiplioient touſiours de plus en plus. Ce que voyant Stechi & Marquis, commencerent à dire en eux-meſmes que le cas alloit tres-mal : & craignant qu'on leur en fiſt autant n'oſoient le ſecourir : ains crioient comme les autres, qu'on le tuë le méchant, ſe ſouciant neantmoins comme on le pourroit tirer des mains du peuple : lequel ſans faute l'euſt tué, ſi Marquis ne ſe fuſt aduiſé ſoudainement d'vn moyen qui fut tel : qu'eſtant au dehors de l'Egliſe tous les Sergens de la Iuſtice, Marquis s'en alla le pluſtoſt qu'il luy fut poſſible au Lieutenant du Poteſtat, & luy dit : Pour Dieu, Monſieur, Iuſtice : Il y a icy vn paillard qui m'a coupé ma bourſe, & pris cent ducats qui eſtoient dedans ; ie vous ſupplie que vous le preniez, afin que ie recouure le mien. Soudainement oyant ceci vne douzaine de Sergens couroient là où le mal-heureux Martelin eſtoit teſtonné ſans peigne, & auec la plus grande peine du monde paſſerent la preſſe, & tout froiſſé & foulé des pieds qu'il eſtoit, le tirerent des mains du peuple, & le menerent au Palais, où eſtant ſuiuy de pluſieurs qui ſe reputoient auoir eſté mocquez de luy, eux ayans entendu qu'il auoit eſté pris pour vn coupeur de bourſes, leur eſtant aduis n'auoit point de plus iuſte occaſion pour luy faire mal ſes beſongnes que cette-ci, chacun commença pareillement à dire qu'il luy auoit coupé la ſienne. Oyant leſquelles choſes, le Lieutenant du Poteſtat) qui eſtoit homme rude) il le tira ſoudainement à part, & l'examina ſur ce fait. Mais Martelin comme s'il n'euſt fait conte de ſa priſe, ſe gauſſoit en luy reſpondant : dont le Iuge fut ſi deſpit, qu'il le fit attacher à l'eſtrapade, & luy en fit donner pluſieurs venuës, & des bonnes : deliberant de luy faire confeſſer ce que

Digitized by Google

ceux-là disoient contre luy, & puis de le faire étrangler par la gorge. Mais apres qu'il fut mis à terre, demandant touſiours le Iuge, ſi ce dont ils l'accuſoient n'eſtoit pas vray, & ne luy ſeruant de rien de le nier, il dit au Iuge : Monſeigneur, ie ſuis preſt à vous confeſſer la verité : mais faites vous dire par tous ceux qui m'accuſent, quand, & où ie leur ay coupé leur bourſe, & ie vous diray ce que i'auray fait, & ce que non. Lors le Iuge dit : Ie le veux bien. Et ayant appellé aucuns des accuſateurs, l'vn diſoit qu'il y auoit huict iours paſſez, l'autre ſix, l'autre quatre, & aucuns diſoient le iour meſme. Quoy oyant Martelin, il dit, ils ont tous menti par leur gorge. Et qu'il ne ſoit vray, ie vous en puis donner bonne preuue, que pleuſt à Dieu que ie n'euſſe iamais mis le pied en cette Ville, comme ie n'y auois iamais eſté, ſinon depuis peu d'heures en ça, & qu'auſſi-toſt que i'y ſuis arriué, ie m'en allé à la male-heure pour moy, voir ce corps ſaint, où i'ay eſté peigné, comme pouuez voir. Et qu'il ne ſoit vray ce que ie vous dis, les Officiers du Seigneur qui ſe tient aux preſentations vous en peut rendre certain, & pareillement ſon liure, auſſi fait bien mon hoſte : parquoy ſi vous le trouuez ainſi que ie vous le dis, pour Dieu ne me veuillez à la teſte de ces meſchantes gens tourmenter & me tuer. Cependant que les choſes eſtoient en ces termes, Marquis & Stechi (leſquels auoient entendu que le Lieutenant du Poteſtat procedoit rudement contre Martelin, & des-ja luy auoit fait donner l'eſtrapade) furent en grande perplexité, diſans entr'eux : Nous auons tres-mal beſongné, nous auons tiré cettui-ci de la poëſle, & l'auons ietté dans le feu. A cette cauſe auec toute diligence allans çà & là, & ayans trouué leur hoſte, ils luy raconterent tout le fait,

Digitized by Google

dont il se mit à rire : puis le mena deuers vn Messire Alexandre Agolant, lequel demeuroit à Treuis, qui auoit fort bon credit enuers le Seigneur de la ville, & luy ayant fait le conte tout au long, le prierent tous trois qu'il eust pitié de l'affaire de Martelin. Ce Messire Alexandre, apres qu'il eust ry son saoul, s'en alla vers le Seigneur de Treuis, & fit tant qu'il impetra qu'on enuoyeroit querir Martelin, & ainsi fut fait. Lequel fut trouué par ceux qui l'allerent querir, estant encore en chemise deuant le Iuge fort estonné, & fort paoureux : parce que le Iuge ne vouloit ouyr chose aucune que ce fust pour son excuse : ains ayant parauenture quelque hayne contre les Florentins, estoit du tout deliberé de le vouloir faire pendre par la gorge, & de fait il ne le vouloit aucunement rendre au Seigneur, iusques à tant que mal-gré luy il y fut contraint. Auquel Seigneur apres que Martelin fut deuant luy, & qu'il luy eut tout conté par ordre, il supplia que pour singuliere grace il le laissast aller, par ce que iusques à ce qu'il fust à à Florence, il luy sembleroit qu'il auroit toûjours la corde au col. Le Seigneur rit long-temps d'vn tel accident, & ayant fait donner à chacun d'eux vne robbe, sans l'attendre, ils eschapperent d'vn tel danger, & s'en retournerent en leurs maisons sains & saufs.

Digitized by Google

Regnaud d'Aſt, apres qu'il fuſt deſtrouſſé, arriua au Chaſteau-Guillaume, où eſtant logé chez vne femme vefve, il fut par elle recompenſé de toutes ſes pertes, & puis s'en retourna ſain & ſauf en ſa maiſon.

NOVVELLE II.

Entendant que ce qui nous ſemble quelquefois eſtre dommageable, nous tourne à grand profit.

LEs Dames ſe mirent bien fort à rire des accidens de Martelin, racontez par Madame Neiphile, & meſmement entre les hommes, Philoſtrate, auquel, pource qu'il eſtoit aſſis prés Neiphile, la Reine commanda qu'il ſuiuiſt & diſt la ſienne: lequel inconrinent commença ainſi: Belles Dames, il me prend volonté de vous raconter vne Nouuelle de choſes Catholiques, meſlée en partie de malheurs, & en partie d'amour, laquelle par aduenture ne vous ſera que profitable à ouyr, & meſmement à ceux qui ont cheminé par les dangereux ſentiers d'amour, eſquels il aduïent pluſieurs fois à ceux qui n'ont dit la patenoſtre de S. Iulien, qu'encores qu'ils ayent bon lict, ils logent toutesfois tres-mal. Au temps d'Azzo Marquis de Ferrare, il y eut vn marchand nommé Regnaud d'Aſt, lequel eſtant vn iour venu pour quelques affaires à Boulongne, les ayant faites, il luy aduint qu'au ſortir de Ferrare, s'en allant vers Veronne, il rencontra quelques gens à cheual qui reſſembloient à marchands, toutesfois c'eſtoient brigands & gens de meſchante vie & conuerſation: auec leſquels ſans y penſer, il s'accompagna en deuiſant. Ceux-cy le

Digitized by Google

voyant marchand, & estimans qu'il deuoit porter de l'argent auec soy, deliberent en eux mesmes de le destrousser aussi-tost qu'ils verroient leur bon poinct, & afin qu'il ne s'en doutast aucunement, ils s'en alloient comme gens modestes, & de bonne conuersation deuisans auec luy de choses honnestes, & de la loyauté, se rendans en ce qu'ils pouuoient, humbles & gracieux enuers luy : au moyen dequoy il se reputoit bien-heureux de les auoir rencontrez, parce qu'il estoit seul auec son seruiteur à cheual : & parlans ainsi d'vne chose & d'autre, comme il aduient en deuisant, ils tomberent sur vn propos des oraisons que les hommes font à Dieu, & l'vn des brigans, qui estoient trois, dit à Regnaud : Et vous mon Gentil-homme quelle oraison auez-vous accoustumé de dire quand vous allez à cheual sur les champs ? A qui Regnaud respondit : A vous dire le vray, ie suis homme assez grossier en ces choses là, & n'ay guere d'oraison entre mes mains, comme celuy qui vis à l'antique, & laisse tousiours courir deux sols pour vingt-quatre tournois, toutesfois i'ay accoustumé en allant sur les champs, de dire au matin quand ie sors du logis vn Pater noster & vn Aue Maria, pour l'ame du pere & de la mere de S. Iulien, que la nuict ensuiuant ils me donnent bon logis : vous aduisant que plusieurs fois en mon temps, ie me suis trouué en allant par païs en de grands dangers, de tous lesquels estant eschappé, ie me suis tousiours, quand est venu la nuict, rencontré en bon lieu, & tres-bien logé, qui me fait auoir ferme creance que S. Iulien, à l'honneur duquel ie dis ceci, m'a impetré de Dieu cette grace, & me sembleroit que le iour que i'aurois failly à le dire au matin, ie ne pourrois aller seurement, ny ne deurois bien arriuer & loger la nuict. Auquel ce-

Digitized by Google

luy qui auoit demandé, dist: Et ce matin les auez-vous dict? A qui Regnaud respondit: Ouy certes. Alors celuy qui sçauoit bien desia comment le cas deuoit aller, dit en soy-mesme, il t'en sera bon besoin: car si tu as failly, il ne tiendra à moy que tu ne loges tres-mal. Et apres lui dit, i'ay fait comme vous assez de chemin: & toutesfois ie ne les dy iamais, combien que de les dire ie l'aye ouy loüer grandement par plusieurs: & si pour cela il ne m'aduint iamais que ie ne logeasse tres-bien: & ce soir par aduanture, vous vous pourrez apperceuoir qui mieux logera, ou vous qui les auez dit, ou moy qui ne les ay point dict: bien est vray que i'ay coustume de dire au lieu de cela le verset, *Dirupisti*, ou l'*Intemerata*, ou le *De profundis*, qui sont, comme vne mienne grande mere me souloit dire, de tres-grande vertu. Et parlant ainsi de diuerses choses, tousiours gagnans pais, attendans le lieu & le temps pour mettre à effet leur mauuais desseins; aduint que voyans ces trois paillards vn peu par de-là vne place nommée Chasteau-Guillaume, au guay d'vne riuiere, que l'heure estoit basse, & le lieu solitaire & couuert, ils l'aissaillirent, & l'ayans destroussé & mis à pied & en chemise, le laisserent là, puis s'en allant ils luy dirent: Va & sçache si ton S. Iulien te donnera bon logis cette nuict: car du nostre il nous le donnera bon. Et ayans passé la riuiere s'en allerēt leur chemin. Le seruiteur de Regnaud le voyant assaillir, comme meschant qu'il estoit, ne l'ayda en sorte que ce fust: mais tourna bride, & ne cessa de courir iusques à ce qu'il fust au Chasteau-Guillaume, où il entra qu'il estoit desia nuict, & se logea en vne hostellerie, sans se soucier autrement de son maistre, Regnaud estant demeuré en chemise, & deschaussé, le froid grand & neigeux sans cesse: ne

sçachant

Digitized by Google

ſçachant que faire, & voyant deſia la nuict ſuruenuë tremblant & clacquetant des dents, commença à regarder ſi là enuiron il ne verroit point quelque lieu pour ſe retirer où il peût demeurer la nuict, afin qu'il ne mouruſt de froid : mais n'en voyant aucun, parce que peu de temps auparauant à cauſe de la guerre qui auoit eſté, tout eſtoit bruſlé, chaſſé du froid il s'achemina en trottant vers Chaſteau-Guillaume, non ſçachant pourtant que ſon valet fuſt ſuy là, ou ailleurs : penſant que s'il pouuoit entrer dedans, noſtre Seigneur luy enuoyroit quelque ſecours : mais la nuict le ſurprit par deçà le chaſteau, au moyen dequoy il y arriua ſi tard qu'eſtans les portes fermées & les ponts leuez il n'y pût entrer, dequoy deſconforté il regardoit en pleurant à l'entour des murs où il ſe pourroit mettre, à ce qu'à tout le moins il ne neigeaſt ſur ſon dos ; & par fortune il vit vne maiſon ſur les murailles de la ville, qui auoit quelque ſaillie dehors, ſous laquelle ſaillie il delibera d'aller demeurer iuſques au iour, & s'en y eſtant allé, & ayant trouué ſous icelle vn huys, encores qu'il fuſt fermé, il amaſſa au pied d'iceluy quelque peu de paille menuë qu'il trouua à l'entour, & s'aſſit là triſte & dolent, ſe plaignant pluſieurs fois à S. Iulien, diſant, que cecy n'eſtoit pas la foy qu'il auoit en luy. Mais S. Iulien ayant pitié de luy, luy appreſta, ſans trop tarder vn logis. Il y auoit en ce Chaſteau vne ieune Dame veufve, belle de ſa perſonne, autant que nulle autre qu'on euſt ſçeu voir, laquelle le Marquis Azzo aymoit comme ſa propre vie, & la faiſoit tenir pour ſon plaiſir en la maiſon, ſous la ſaillie de laquelle Regnaud s'eſtoit allé mettre. Or eſt-il que le iour de deuant, le Marquis eſtoit venu là par fortune pour y deuoir coucher cette nuict auec elle, & en ſa mai-

Digitized by Google

ſon meſme auoit fait faire ſecrettement vn bain, & appreſter magnifiquement à ſouper, & eſtant ainſi tout preſt, & la Dame n'attendant autre choſe que la venuë du Marquis, aduint qu'vn des ſeruiteurs arriua à la porte de la ville: lequel apporta des nouuelles au Marquis, pour leſquelles il luy conuint monter ſoudainement à cheual, au moyen dequoy ayant enuoyé dire à la Dame qu'elle ne l'attendiſt pour ce ſoir, il s'en alla incontinent, dont la Dame vn peu deſplaiſante ne ſçachant que faire, delibera d'entrer dedans le bain fait pour le Marquis, & apres ſouper s'en aller coucher, & ainſi s'en entra au bain. Ce bain eſtoit tout ioignant l'huys où le pauure Regnaud s'eſtoit appuyé hors la ville, & pour cette cauſe la Dame eſtant au bain, ouyt la plainte & le tremblement qu'il faiſoit, qui eſtoient tels qu'on euſt iugé qu'il fuſt deuenu cigoigne, parquoy elle appella ſa ſeruante, & luy dit: Va-t'en là haut, & regarde par dehors les murailles au pied de cét huys, qui y eſt, & qui c'eſt, & ce qu'il y fait. La ſeruante y alla, & eſtant eſclairée quelque peu de la lueur de l'air, elle vit cettui-ci aſſis là en chemiſe, deſchauſſé, tremblant fort comme deſſus eſt dit: & lors elle luy demanda qui il eſtoit. Regnaud claquetant ſi fort des dents qu'à peine pouuoit-il former ſes paroles, luy dit le plus briefvement qu'il peut qui il eſtoit, & comment, & pourquoy il y eſtoit: Puis la commença piteuſement à prier que s'il ſe pouuoit faire, elle ne le laiſſaſt là cette nuict mourir de froid La ſeruante ayant pitié de luy retourna vers la Dame, & luy conta le tout: laquelle pareillement en eut pitié: & ſe ſouuenant qu'elle auoit la clef de cét huys, qui luy ſeruoit aucunes-fois quand le Marquis vouloit entrer ſans eſtre veu, diſt: Va, & luy ouure tout doucement, auſſi bien auons nous ici ce ſou-

Digitized by Google

per ; & n'auons perſonne pour le manger, il y a pareillement aſſez de logis ceans pour le loger. La ſeruante ayant grandemẽt loüé la Dame de cette courtoiſie, s'y en alla, & le luy ouurit, & l'ayant mis dedans, le voyant preſque tout gelé, luy dit : Depeſche-toy bon homme, entre en ce bain, qui eſt encore tout chaut, ce qu'il fit tres-volontiers, ſans attendre qu'on le luy diſt deux fois, & ſe ſentant tout reconforté de la chaleur d'iceluy, il luy ſembla eſtre reuenu de mort à vie. La Dame lui fit chercher des habillemens qui auoient eſté à ſon mari n'agueres auparauant mort, leſquels veſtus il ſembloit qu'on euſt pris la meſure ſur lui, & en attendant ce qu'il plairoit à la Dame lui commander, commença à remercier Dieu & S. Iulien, qui l'auoient deliuré d'vne ſi mauuaiſe nuict comme il attendoit, & conduit, à ce qu'il voyoit, à vn tres-bon logis. Apres tout ceci, la Dame s'eſtant vn peu repoſée, ayant fait faire vn tres grand feu en vne ſienne chambre baſſe, s'en vint en icelle, & demanda que faiſoit ce bon homme. A qui la ſeruante reſpondit : Madame il s'eſt veſtu, & eſt vn bel homme, & ſemble qu'il ſoit homme de bien & honneſte. Va donc, diſt la Dame, & l'appelle & lui dis qu'il s'en vienne auprés du feu, & il ſoupera ici, car ie ſçay-bien qu'il n'a pas ſoupé. Regnaud quand il fut entré en la chambre, & qu'il vit la Dame, elle lui ſembla grande choſe, & lui fit là grande reuerence, la remerciant le mieux qu'il lui fut poſſible du bien qu'elle lui auoit fait. La Dame l'ayant veu & ouy, & lui ſemblant eſtre tel que la ſeruante diſoit, le receut gracieuſement, & le fit ſeoir familièrement deuant le feu auprés d'elle, lui demandant Nouuelle de l'inconuenient qui l'auoit ainſi conduit en ce lieu. A laquelle Regnaud conta le tout par ordre. La Dame

Digitized by Google

auoit entendu par la venuë de ſon ſeruiteur au Chaſteau quelque choſe de ceci, parquoy elle creût entierement tout ce qu'il lui diſoit: Et lui dit auſſi ce qu'elle ſçauoit de ſon valet: & comment il le pourroit trouuer facilement le lendemain matin. Mais apres que le ſouper fut ſerui ſur la table; Regnaud, comme il pleut à la Dame, laua ſes mains auec elle, & ſe mit à table pour ſouper. Il eſtoit grand perſonnage, beau & plaiſant à regarder, ieune, de moyen âge, & de bien bonne grace, ayant lequel la Dame regardé par pluſieurs fois de bon œil, & le trouuant agreable, émeuë des-ja de l'appetit charnel, à cauſe du Marquis qui deuoit venir coucher auec elle, ſe conſeilla à ſa ſeruante apres ſouper, quand ils ſe furent leuez de table, s'il lui ſembloit pas eſtre bien fait, puis que le Marquis s'eſtoit mocqué d'elle, qu'elle priſt le bien que la fortune lui preſentoit. La Seruante qui cognoiſſoit bien le vouloir de ſa Maiſtreſſe, lui conſeilla tant qu'elle peut de le faire. Parquoy la Dame retourna vers le feu, où elle auoit laiſſé Regnaud tout ſeul, & l'ayant regardé amoureuſement, lui dit: Dea Regnaud, pourquoy eſtes vous ainſi penſif? ne penſez-vous point eſtre remonté d'vn cheual, & ie ne ſçay combien d'habillemens que vous auez perdus? Reſiouyſſez-vous, & faites bonne chere: car vous eſtes en voſtre maiſon, & vous veux bien dire dauantage, que vous voyant ces habillemens veſtus, lequels furent à mon feu mari, & me ſemblant que vous eſtes luimeſme, il m'eſt venu ce ſoir cent fois en volonté de vous embraſſer & baiſer, & ſi ie n'euſſe craint qu'il vous euſt deſpleu, certes ie l'euſſe des-ja fait. Regnaud oyant ces paroles, & voyant l'eſtincellement de ſes yeux, s'approchant d'elle, comme celui qui n'eſtoit point ſot, les bras ouuerts, diſt: Madame,

Digitized by Google

quand ie penſe que ie puis dire touſiours deſormais que i'ay recouuert la vie de vous, ayant égard à ce dont vous m'auez tiré, ce me ſeroit grande vilenie ſi ie ne me forçois de faire toute choſe qui vous fuſt agreable: & par ainſi Madame contentez voſtre deſir de m'embraſſer & baiſer tant qu'il vous plaira: car ie vous embraſſeray & baiſeray trop volontiers. Apres ceci il ne faut plus de paroles: car la Dame qui bruſloit entierement d'amoureux deſir, ſe jetta ſoudainemẽt à ſon col: & quand elle l'eut baiſé mille fois, l'eſtreignant & ſerrant par grand deſir, & lui auant elle, s'eſtant leuez-de-là, s'en allerent à la chambre, où ſe couchans, incontinent accomplirent entierement & pluſieurs fois leurs deſirs auant que le iour vinſt, mais quand le poinct du iour commença d'apparoiſtre, & s'eſtans leuez comme il pleut à la Dame, elle (afin que cette choſe ne ſe peuſt preſumer par aucun) lui ayant donné certains habillemens aſſez meſchans, & emply ſa bourſe d'argent, le pria qu'il tinſt ceci ſecret, & lui montra premierement quel chemin il deuoit tenir pour aller dedans la ville trouuer ſon ſeruiteur, & puis le mit dehors par l'huis par lequel il eſtoit entré. Lui (quand le iour fut clair) faiſant ſemblant de venir de plus loing, apres que les portes furent ouuertes, entra en la ville, où il trouua ſon ſeruiteur, & s'habilla des habillemens qui eſtoient dedans ſa malle. Et ainſi qu'il vouloit monter ſur le cheual de ſon homme, aduint quaſi par miracle diuin, que les trois brigands qui l'auoient deſtrouſſé le ſoir de deuant, furent pris pour quelqu'autre malefice qu'ils auoient peu de temps apres commis, & amenez en icelle ville, & par confeſſion d'eux-meſmes lui fut rendu ſon cheual, ſes habillemens & ſon argent: tellement qu'il ne perdit autre choſe qu'vn

Digitized by Google

paire de jartieres, dont les brigands ne sçauoient ce qu'ils en auoient fait ; Parquoy Regnaud remerciant Dieu & sainct Iulien, monta à cheual, & s'en retourna sain & sauf en sa maison, & les trois brigands allerent le lendemain faire la benediction du pied en l'air.

Trois ieunes hommes ayant despencé tout le leur follement deuinrent pauures, le neueu desquels s'estant accointé s'en retournant comme desesperé en sa maison, auec vn Abbé, il trouua que c'estoit la fille du Roy d'Angleterre, laquelle le prit pour son mary, puis elle recompensa toutes les pertes de ses oncles, & les remit en bon estat.

NOVVELLE III.

Pour montrer les dangers de prodigalité, & les diuers changemens de fortune.

LEs fortunes de Regnaud d'Ast furent escoutées des femmes & des hommes auec admiration & sa deuotion loüée, & Dieu S. Iulien remerciez, qui lui auoient donné si bon secours à son grand besoin, & ne fut pourtant la Dame, encore que cela se dist en cachette, reputée sotte, d'auoir si bien sçeu prendre le bien que Dieu lui auoit enuoyé chez elle. Et cependant qu'on deuisoit, en sousriant, de la bonne nuict que Regnaut eut auec elle, Madame Pampinée, qui estoit assise auprés de Philostrate, aduisant que c'estoit à elle de dire la sienne, songeant à ce qu'elle deuoit dire, commença à penser, & apres le commandement de la Reine, elle non moins hardie que ioyeuse, commença à parler ainsi : Dames de grande valeur, tant plus il se parle

Digitized by Google

des cas de la fortune, tant plus en reſte-il à dire à celui qui veut bien regarder ſes faits. Et de ceci nul ne ſe doit émerueiller, s'il penſe diſcrettement, que toutes les choſes que nous appellons follement noſtres, ſont en ſa puiſſance, & par conſequent qu'elle les change ſucceſſiuement de l'vn en l'autre, ſans aucun arreſt ſelon ſon iugement caché, & ſans aucun ordre, au moins qui ſoit cogneu de nous : ce que combien qu'il apparoiſſe tous les iours & en toutes choſes entierement, & encor par aucunes Nouuelles deſſuſdites, neantmoins puis qu'il plaiſt à la Reine qu'on deuiſe ſur cette matiere, i'adjouſteray à celles qui ſont dites vne mienne Nouuelle, qui ne ſera parauenture ſans vtilité des eſcoutans, & qui à mon aduis deura plaire. Il y eut par ci-deuant en noſtre cité vn Cheualier nommé Meſſire Thebalde, lequel (ſelon qu'aucuns diſent) fut de la famille des Lamberty, & les autres afferment qu'il fut de celle des Agolans, prenans parauenture leur argument plus au train que les enfans dudit Thebalde ont tenu (qui fut conforme à celui que touſiours ont tenu, & font les Agolans) qu'à d'autre choſe. Mais laiſſant à part de quelle maiſon des deux il fut, ie dis qu'il fut en ſon temps vn tres-riche Cheualier, & eut trois fils, deſquels le premier eut nom Lambert, le ſecond Thebalde, & le troiſiéme Agolant : tous beaux & gracieux enfans : combien que le plus vieil n'euſt encor dix-huict ans complets, quand ledit Meſſire Thebalde vint à mourir, qui leur laiſſa tous ſes biens comme à ſes heritiers. Leſquels voyans qu'ils eſtoient demeurez riches en deniers contens & en heritages, ſans autre gouuernement que leur propre volonté : commencerent à deſpencer leurs biens, ſans aucun frein, ny arreſt : tenans grand nombre de ſeruiteurs, & beau-

Digitized by Google

coup de cheuaux de grand prix, chiens & oyſeaux, & continuellement cour ouuerte en faiſant dons & tournois, & tout ce qui non ſeulement appartient à Gentils-hommes, mais encor tout ce qui venoit à leur appetit de ieuneſſe. Toutesfois ils ne menerent gueres long-temps cette vie, que le treſor que leur auoit laiſſé leur pere, ne diminuaſt fort. Et ne pouuant ſuffire leur reuenu pour entretenir la deſpence qu'ils auoient commencée, ils commencerent à engager & vendre leurs heritages, vendans auiourd'huy l'vn, & demain l'autre : dont à peine s'apperçeurent-ils qu'ils ne fuſſent quaſi venus à neant; & lors la pauureté leur ouurit les yeux, que la richeſſe leur auoit bandez. A cette cauſe Lambert appelle vn iour ſes deux autres freres, & leur remontra quel auoit eſté l'honneur de leur pere, & quelle, & combien auoit monté leur richeſſe, & maintenant quelle eſtoit la pauureté où ils eſtoient reduits par leur deſpence deſordonnée, les conſeillant, comme mieux il peut, que deuant que leur miſere apparuſt dauantage, l'on vendiſt ce peu qui leur étoit demeuré, & qu'ils s'en allaſſent enſemble en quelqu'autre lieu. Ce qu'ils firent, & ſans demander congé à perſonne, ny faire autre ceremonie, ſortirent de Florence, & ne s'arreſterent en aucun lieu, iuſques à ce qu'ils furent en Angleterre. Et là ayans pris à Londres vne petite maiſon à loüage, faiſans tres-petite deſpence, commencerent à preſter à tres-grande vſure. Et en ceci fortune leur fut ſi fauorable, qu'en peu d'années ils eſpargnerent vne grande ſomme de deniers, qui fut cauſe qu'ores l'vn & tantoſt l'autre retournerent ſucceſſiuement à Florence auec ces deniers, où ils racheterent vne grande partie de leurs heritages, & ſi en acheterent encores pluſieurs autres, & ſe marierent, continuans

Digitized by Google

touſiours neantmoins de preſter à vſure en Angleterre, où ils enuoyerent (pour faire leur train) vn ieune homme leur neveu, nommé Alexandre. Et eux trois demeurant à Florence, ayans deſia oublié en quelle miſere les auoit conduits la deſpence deſraiſonnable qu'ils auoient faite, & nonobſtant qu'ls ſe viſſent chargez de famille, deſpençoient plus que iamais ſans aucun reſpect: ayans touſiours bon credit auec les marchands. Leſquelles deſpences l'argent qu'enuoyoit quelquefois Alexandre, ayda à ſupporter par certaines années. Lequel s'eſtoit mis à preſter à certains Gentils-hommes & Barons du païs ſur leurs Chaſteaux & Places, & autres leurs reuenus, dont il tiroit vn grand profit. Et cependant que les trois freres deſpençoient ainſi largement, & qu'ils empruntoient de l'argent quand il leur defailloit quelquefois, ayans touſiours leur entiere eſperance en Angleterre, auint que contre l'opinion de tout homme, il ſuruint vne guerre entre le Roy d'Angleterre & vn ſien fils, qui fut occaſion que tout le païs fut en trouble, & y en auoit qui tenoient vn party, & les autres l'autre. Au moyen dequoy toutes les places que tenoit Alexandre luy furent oſtées, ſans auoir autre choſe qui luy portaſt aucun profit. Mais eſperant touſiours de iour en iour que la paix ſe feroit entre le pere, & le fils, & par conſequent que toutes choſes luy ſeroient renduës, tant principal, qu'intereſt, il ne vouloit partir du païs. Les trois freres qui eſtoient à Florence, ne limitans en aucune façon leurs deſpences deſordonnées, empruntoient tous les iours de plus en plus. Mais apres que durant pluſieurs années l'on ne vit ſortir à aucun effect l'eſperance qu'on auoit euë d'eux, ils perdirent non ſeulement leur credit, mais qui plus eſt ceux à qui il eſtoit deu, voulant eſtre

Digitized by Google

payez, les firent incontinent prendre prisonniers, & ne pouuans suffire leurs heritages pour le payement entier de ce qu'ils deuoient, ils demeurerent en prison pour le reste, & leurs femmes & petits enfans s'en allerent les vns aux villages, les autres çà & là assez mal en ordre, ne sçachans plus qu'attendre, sinon pauureté, & vie miserable à iamais. Alexandre qui auoit desia attendu long-temps la paix en Angleterre, voyant qu'il n'y en auoit point, & luy estant aduis que (outre qu'il demeuroit là en vain pour le recouurement de son deu) il estoit en danger de sa propre vie, s'estant deliberé de retourner en Italie, se mit tout seul en chemin: & par fortune, en sortant de Bruges, il vit sortir vn Abbé vestu de blanc, accompagné de plusieurs Moines, & d'vn grand train auec force bagage deuant, apres lequel venoient deux vieux Cheualiers parens du Roy, auec lesquels Alexandre s'accointa, comme gens cognoissance, & fut liberalement receu en leur compagnie. Cheuauchant donc Alexandre auec ceux-ci, il leur demanda gracieusement qui estoient ces Moines qui cheuauchoient deuant auec si grand train, & où ils alloient. Auquel l'vn des Cheualiers respondit: Cettuy-là qui cheuauche deuant, est vn ieune Gentil-homme nostre parent, qui a esté nouuellement esleu Abbé d'vne des meilleures Abbayes d'Angleterre, & pource qu'il est plus ieune qu'il n'est permis par les Decrets pour vne telle dignité, nous allons auec luy à Rome, pour impetrer de nostre S. Pere qu'il le dispense de son âge, & luy confirme ladite dignité, mais il n'en faut dire mot à personne. Et ainsi allant le nouuel Abbé maintenant deuant, & tantost apres ses gens, comme nous voyons que font ordinairement les Seigneurs quand ils vont par pays: il aduint qu'vn iour

Digitized by Google

il vit prés de soy Alexandre, lequel estoit fort beau ieune homme, & autant honneste, gracieux & affable qu'il estoit possible, lequel en cette premiere rencontre lui pleut merueilleusement, voire autant qu'aucune autre chose luy eust iamais pleu, & l'ayant appellé à soy, commença familierement à deuiser, & lui demander qui il estoit, d'où il venoit, & où il alloit Auquel Alexandre declara librement toutes ses affaires, & satisfit à sa demande, & luy offrit, combien que sa puissance fust petite, tout le seruice qu'il luy pourroit faire. L'Abbé oyant son beau parler, & bien ordonné, considerant plus particulierement ses façons de faire, & estimant en soy-mesme que combien que son train fust mecanique, il deuoit neantmoins estre Gentil-homme, & desia rempli de compassion de ses mal-heurs, le reconforta assez familierement, & luy dit qu'il deuoit touſiours viure en bonne esperance: car s'il estoit honneste homme, nostre Seigneur le remettroit au lieu d'où la fortune l'auoit ietté, & encor plus haut: & pria que puis qu'il s'en alloit vers la Toscane, où il alloit pareillement, il luy pleust demeurer en sa compagnie. Alexandre le remercia humblement de son confort, & luy dit qu'il estoit prest de s'employer en tout ce qu'il luy plairoit de luy commandeur. Cheuauchant donc ainsi l'Abbé, auquel nouuelles choses se remuoient en son cerueau, pour auoir veu Alexandre, auint qu'apres plusieurs iournées ils arriuerent en vn village, lequel n'estoit gueres logeable, & voulant l'Abbé loger là, Alexandre le fit descendre en la maison d'vn hoste lequel étoit fort son familier, & luy fit dresser sa chambre au lieu moins incommode de la maison Et estant desia deuenu mareschal des logis de l'Abbé, il logea (comme celuy qui le sçauoit bien faire) tout son

Digitized by Google

train en ce village, l'vn ici & l'autre là, le mieux qu'il luy fut possible. Et quand l'Abbé eut soupé, estant vne grande partie de la nuict desia passée, & chacun couché, Alexandre demanda à l'hoste où il pourroit coucher, auquel l'hoste respondit: En verité ie ne sçay, tu vois que tout est plein, & que mon ménage & moy sommes contraints de coucher sur les bancs, toutesfois il y a tout joignant la chambre de Monsieur certains greniers, où ie te meneray bien, & nous y mettrons quelque couchette, & là, s'il te plaist, tu coucheras cette nuict au mieux que tu pourras. Auquel Alexandre dit: Comment iray-ie en la chambre de Monsieur, qui est tant petite que pas vn de ses Moines n'y a pû coucher? Si ie me fusse aduisé de ceci, quand on tira les rideaux, i'eusse fait coucher ses Moines au grenier, & m'en fusse allé coucher là où ils sont. L'hoste lui dit, cela est fait pourtant: mais il me semble que tu pourras, si tu veux, estre ici le mieux du monde: Monsieur dort, & les rideaux sont tirez, ie t'y mettray tout bellement vne petite coitte: & tu t'y coucheras. Alexandre voyant que ceci se pouuoit faire, sans donner aucun ennuy à l'Abbé, s'y accorda, & s'y accommoda auec le moins de bruit qu'il luy fut possible. L'Abbé qui ne dormoit pas, mais pensoit sans cesse à ses nouueaux desirs, oyoit ce que l'hoste & Alexandre disoient: Et pareillement auoit entendu coucher Alexandre, parquoy fort content en soy-mesme, il commença à dire: Nostre Seigneur m'a enuoyé temps propice pour satisfaire à mes desirs, si ie ne le prens, parauenture ne m'en reuiendra-il point de semblable. Et s'estant du tout deliberé de le prendre, croyant semblablement que tout le monde fust en repos au logis, il appella auec vne voix basse Alexandre, & luy dit qu'il se vinst coucher

Digitized by Google

prés de luy. Lequel apres plusieurs excuses, s'estant despoüillé se coucha. L'Abbé luy mit la main sur l'estomach, & le commença à taster & manier, ne plus ne moins qu'ont accoustumé faire les ieunes amoureuses leurs amis par amour, dequoy Alexandre s'émerueilla fort, & douta que parauenture l'Abbé surpris d'amour deshonneste se mist ainsi à le taster. Laquelle doute l'Abbé, ou par presomption ou par quelque acte que faisoit Alexandre, cogneut soudainement, & se mit à sous-rire: & tout incontinent despoüilla vne chemise qu'il auoit vestuë, & prit la main d'Alexandre, & la mettant sur son estomach, luy dit: Alexandre jette hors de ton entendement ton penser deshonneste, & cherchant ici cognoy ce que ie cache. Alexandre ayant mis la main sur l'estomach de l'Abbé, trouua deux petits tetins ronds, durs & polis, ne plus ne moins que s'ils eussent esté d'yvoire. Et quand il les eut trouuez, cognoissant que cettui-ci estoit femme, l'ayant incontinent embrassée, sans attendre d'estre inuité autrement, la vouloit baiser, mais elle luy dit: Auant que tu t'approches plus prés de moy, entens ce que ie te veux dire: Comme tu peux cognoistre, ie suis femme, & non homme, & estant partie pucelle de ma maison, ie m'en allois deuers le Pape, afin qu'il me mariast: mais quand ie t'eus veu l'autre iour: ou que ce soit de ta bonne fortune, ou de mon mal-heur, amour m'embraza tellement de toy, qu'il ne fut iamais femme qui tant aymast homme comme ie t'ayme, & parce i'ay deliberé de te prendre à mary auant tout autre, & si tu me veux pour femme, va t'en d'ici, & t'en retourne où tu estois. Alexandre, combien qu'il ne la cogneust, ayant égard à la compagnie, & au train qu'elle auoit, estima qu'elle estoit noble & riche, & d'autre part il la

Digitized by Google

voyoit tres-belle, parquoy ſans y penſer trop longuement, reſpondit, que puis qu'il lui plaiſoit, il l'auoit fort agreable. Et lors s'eſtãt leuée pour s'aſſeoir ſur le lict deuant vn petit tableau, où noſtre Seigneur eſtoit en peinture, lui mit vn anneau au doigt, & fit qu'il l'eſpouſa. Et apres s'eſtans entre embraſſez enſemble, auec grand plaiſir de chacune des parties, s'ébattirent le demeurant de cette nuict. Puis ayant aduiſé à l'ordre & moyen pour faire leurs beſongnes doreſnauant, Alexandre, ainſi que le iour vint ſe leua: & quand il fut ſorty de la chambre par où il eſtoit entré, ſans perſonne ne ſçeuſt où il auoit couché, il ſe remit tres-ioyeux en chemin auec l'Abbé & ſa compagnie, & apres pluſieurs iournées ils arriuerent à Rome: quand ils y eurent demeuré quelques iours, l'Abbé auec les deux Cheualiers & Alexandre ſans plus, s'en allerent deuant le Pape, & luy ayant fait la reuerence qu'ils deuoient, l'Abbé commença à parler ainſi: Sainct Pere, comme vous ſçauez mieux que nul autre, chacun qui veut honneſtemẽt viure, doit fuyr tant qu'il peut toute occaſion que le puiſſe conduire à faire le contraire: afin donc que moy qui deſire viure honneſtement, le puiſſe entierement parfaire, ie m'en ſuis fuye, & miſe en chemin pour venir ici en l'habit que vous me voyez, auec bonne portion des treſors du Roy d'Angleterre mon pere, afin que voſtre Saincteté me mariaſt, d'autant qu'il me vouloit donner pour femme (moy qui ſuis ieune comme vous voyez) au Roy d'Eſcoſſe qui eſt tres-vieux. Vous aduiſant que ſa vieilleſſe n'a pas eſté occaſion de me faire fuir, comme a eſté la peur de commettre, pour la fragilité de ma ieuneſſe, ſi i'euſſe eſté mariée auec lui, choſe qui fuſt contre les loix diuines, & l'honneur du ſang royal de mon pere. Et ain-

Digitized by Google

si deliberée, nostre Seigneur lequel seul cognoist parfaitement ce qui est besoin à vn chacun, me mit deuant les yeux, par sa saincte misericorde, comme ie croy, celui qu'il lui plaisoit estre mon mary, qui fut ce Gentilhomme, & montra Alexandre, que vous voyez auprés de moy, l'honnesteté & la valeur duquel sont dignes de quelque grande Dame, tant grande soit elle: combien que parauenture la Noblesse de son sang ne soit pas tant excellente comme est la royale. Ie l'ay donc pris pour mary, & le veux, & iamais autre ie n'auray, quoy qu'il en doiue sembler à mon pere, ou à autrui: parquoy la principale occasion qui m'a meu de venir ici, est ostée: mais i'ay bien voulu acheuer mon voyage, tant pour visiter les saincts lieux & les reuerer, desquels cette Cité est pleine, & vostre Saincteté, comme afin que le contract de mariage, fait seulement la presence de Dieu, entre Alexandre & moy, fust fait apertement en la vostre, & consequemment des autres hommes. Parquoy ie vous supplie que ce qu'il a pleu à Dieu & à moy, vous soit agreable, & que vous nous donniez vostre benediction, afin qu'auec icelle, comme pour plus grande seureté de la part de celui duquel vous estes Vicaire, nous puissions viure ensemble à l'honneur de Dieu & du vostre. Alexandre s'émerueilla grandement quand il entendit que sa femme estoit fille du Roy d'Angleterre, & fut surpris d'vne ioye émerueillable: mais beaucoup plus s'émerueillerent les deux Cheualiers qui furent tellement troublez, que s'ils eussent esté ailleurs qu'en la presence du Pape, ils eussent outragé Alexandre, & parauenture la Dame mesme. De l'autre part le Pape s'ébahit fort de l'habit qu'elle auoit pris, & son élection: mais cognoissant qu'on ne pouuoit deffaire ce qui estoit fait, il voulut bien

Digitized by Google

ſatisfaire à ſa priere. Et premierement ayant conſolé les deux Cheualiers, & remis en bonne paix auec la Dame, & auec Alexandre, il donna ordre à ce qui ſe deuoit faire. Puis quand le iour qu'il ordonna fut venu, il fit venir la Dame veſtuë d'habits royaux deuant tous les Cardinaux & pluſieurs autres perſonnages, qui eſtoient venus à vn grand feſtin qu'il auoit fait preparer exprés, laquelle Dame ſembloit tant belle & ſi plaiſante à voir que non ſans merite elle eſtoit loüée & priſée d'vn chacun. Auſſi fut Alexandre, lequel grandement honoré des deux Cheualiers, eſtoit venu tres-richement en apparence & contenance, non point d'vn homme qui auoit preſté à vſure : mais pluſtoſt royale. Et là le Pape fit ſolemnellement celebrer de nouueau les eſpouſailles. Et apres que les nopces belles & magnifiques furent faites, il leur donna congé auec ſa benediction. Ce fait Alexandre, & pareillement la Dame partans de Rome, voulurent venir à Florence, où le bruit auoit deſia fait ſçauoir cette nouuelle : & là receus des Citoyens auec tres-grand honneur. la Dame fit deliurer des priſons les trois freres, ayant premierement fait payer & rendre contens tous ceux à qui ils deuoient : & furent eux & leurs femmes remis en leurs heritages & poſſeſſions. Puis paſſans de Florence, Alexandre & ſa femme, auec la bonne grace & bien-veillance de tous, & amenant auec eux Agolant l'vn de ſes oncles, ils atriuerent à Paris, où ils furent honorablement receus du Roy de France, & de-là les deux Cheualiers s'en allerent en Angleterre, qui firent tant auec leur Roy qu'ils remirent en ſa bonne grace ſa fille, & y mirent ſon gendre, leſquels il receut depuis auec grande ioye : & bien-toſt apres il fit ſondit gendre Cheualier en tres-grand honneur, & luy donna le Comté de

Digitized by Google

de Cornoaille. Si fut Alexandre de tant grand & subtil esprit, qu'il pacifia le fils auec le pere, dont s'ensuiuit vn tres-grand bien au Royaume : & en acquit l'amour & la grace de tout le peuple : & Agolant son oncle recouura entierement tout ce qui leur estoit deu en Angleterre : & s'en retourna riche à Florence : l'ayant premierement le Comte Alexandre fait Cheualier. Le Comte vesquit depuis heureusement auec sa femme. Et selon qu'aucuns veulent dire, il conquit tant par son bon sens & vaillance, qu'auec l'aide de son beau-pere le Royaume d'Escosse, & en fut couronné Roy.

Landolfe Rufollo estant appauuri, deuint corsaire, & pris par des Genois, fut mis à fonds, d'où toutefois il se sauua sur vne petite caisse pleine de tres-riches bagues, & porté à Gurfe, où il fut receu par vne bonne femme, puis s'en retourna riche en sa maison.

NOVVELLE IV.

Qui denote en combien de dangers peut tomber l'homme par conuoitise d'enrichir.

MADAME Laurette estoit assise prés Madame Pampinée, laquelle voyant qu'elle auoit triõphamment acheué sa Nouuelle, commença sans attendre autre chose, à parler en cette maniere : Gracieuses Dames, on ne sçauroit voir (selon mon iugement) vn plus grand coup de fortune, que de voir en estat Royal, celui qui estoit au plus profond de pauureté, comme la Nouuelle de Madame Pampinée nous a montré estre auenu à son Alexandre. Et pource qu'il conuiendra à quiconque deuisera d'oresnauant sur la matiere proposée, qu'il ne sorte

Digitized by Google

aucunement les termes d'icelle ; ie n'auray point de honte de dire vne Nouuelle, laquelle cõbien qu'elle contienne en ſoy plus grands mal-heurs que la precedente, n'aura pourtant ſi noble & magnifique iſſuë. Et pour ce ſçay-je bien qu'ayant égard à celle-là, cette-ci ne ſera écoutée ſi ſoigneuſement: mais ne pouuant y faire autre choſe, ie feray excuſe. L'on croit que le long de la marine de Regge à Gaiette ſoit quaſi la plus delectable partie d'Italie, en laquelle aſſez prés de Salerne eſt vne coſte regardant ſur la mer, que les Habitans appellent la coſte de Malfy, pleine de petites villes & iardins, de fontaines & d'hommes riches, & traffiquans en marchandiſes autant que gens qu'on ſçache ; entre leſquelles villes il y en a vne appellée Rauel, en laquelle, encore qu'aujourd'huy il y ait de riches gens, il y en eut n'agueres vn qui fut tres-riche nommé Landolfo Ruffolo : lequel ne ſe contentant de ſes richeſſes, & deſirant de les multiplier au double, fut en danger de ſe perdre ſoy-meſme auec ſeſdites richeſſes. Cettui-ci donc (comme les marchands ont accouſtume de faire) apres qu'il eut auiſé à ſon fait, achepta vn fort grand nauire, & le chargea tout de diuerſes marchandiſes appartenantes à lui ſeul : & s'en alla auec icelles en l'iſle de Cypre, où il trouua qu'outre la marchandiſe qu'il auoit portée pluſieurs autres vaiſſeaux y eſtoiẽt arriuez, tous chargez de meſme : au moyen dequoy il lui conuint, non ſeulement faire grand marché de ce qu'il auoit porté : mais auſſi il fut quaſi contraint, s'il vouloit deſpeſcher ſa marchandiſe, de la donner comme pour neant : dont il cuida eſtre deſtruit : parquoy portant vn grand ennuy en ſoy-meſme de cette perte, ne ſçachant qu'y faire, & ſe voyant en ſi peu de temps de tres-riche eſtre deuenu ſi pauure, il penſa

Digitized by Google

de mourir, ou de se recompenser sur autruy de ses pertes, afin qu'il ne retournast pauure au lieu d'où il estoit parti riche : & ayant trouué marchand qui achepta son nauire, il achepta de l'argent qu'il en eut, & de celui qu'il auoit tiré de la marchandise qu'il auoit venduë, vn vaisseau leger propre pour faire le mestier de Corsaire : lequel il arma & équippa tres-bien de toutes choses necessaires pour vn tel effet : puis se donna à faire le sien d'autruy : & mesmement courut & pilla fort sur les Turcs, auquel estat la fortune lui fut beaucoup plus fauorable qu'elle n'auoit esté en la marchandise ; tellement qu'en vn an il pilla & prit tant de fustes de Turcs qu'il se trouua auoir recouuré, non seulement ce qu'il auoit perdu en marchandise, mais aussi l'auoir redoublé de beaucoup. Pour laquelle chose quand il se sentit chastié du dueil de sa premiere perte, recognoissant qu'il auoit assez de bien pour ne retourner à la deuxiesme, il se remontra à soy-mesme, que ce qu'il auoit lui deuoit suffire, sans en desirer dauantage : parquoy il delibera de s'en retourner bien-tost à sa maison auec son gain. Et ayant encore peur de la perte qu'il auoit faite en trafiquant sa marchandise, il ne se soucia gueres d'y employer autrement ses deniers : mais en ce vaisseau leger, auec lequel il les auoit gagnez, ayant donné des rames en l'eau, il se mit en chemin pour retourner chez soy, & estant desia paruenu en la grande mer, & s'estant leué la nuict vn merueilleux vent, qui non seulement estoit contraire à son chemin, encore enfloit la mer, laquelle son petit vaisseau n'eust peu endurer, il se retira vistement, attendant meilleur vent, en vn petit port de mer, que faisoit vne petite isle, qui le couuroit de ce vent. Auquel port arriuerent à grande peine tantost apres, pour

Digitized by Google

éuiter ce que Landolfe auoit fuy, deux grandes carraques de Genois, qui venoient de Constantinople. Les gens desquels apres qu'ils eurent veu ce petit vaisseau, & lui ayant fermé le passage de se pouuoir sauuer, entendans à qui il estoit, & le cognoissans tres-riche par renommée, se deliberent, comme gens naturellement amateurs de deniers, & rauissans, de l'auoir: & ayant mis à terre partie de leurs gens, auec arbalestes, & bien armez, ils les firent aller en vn lieu d'où ils gardoient que personne peust descendre du petit vaisseau, s'il ne vouloit estre affolé de traits & de flesches: puis se faisant tirer dedans les esquifs, & outre ce aydez de la mer, ils s'approcherent du petit vaisseau de Landolfe, lequel ils prirent bien-tost, & sans trop de peine, à main sauue auec toute la churme, sans en prendre vn seul homme. Et faisant monter Landolfe sur vne de leurs carraques, & ayant pris tout ce qui estoit dedans son petit vaisseau, ils le mirent à fonds, & retinrent sa personne, ne lui laissant sur son dos qu'vn petit haubergeon. Le iour suiuant s'estant le vent changé, les carraques venans vers Ponant, firent voile: & tout ce iour nauigerent heureusement en leur voyage: mais à l'entrée de la nuict il se leua vn vent tempestueux, lequel faisant enfler la mer, separa les deux carraques l'vne de l'autre: & par la force de ce vent, auint que celle sur laquelle estoit ce pauure & miserable Landolfe, alla frapper auec grande impetuosité au dessus de l'isle de Cephalonie en vn grauier: & tout ainsi que qui donneroit d'vn verre contre vne muraille, la carraque s'ouurit, & se mit en pieces: dont les miserables dolents qui estoient dessus, estant desia la mer toute couuerte de marchandises, de caisses, & d'ais, qui flottoient dessus ainsi qu'il auient souuent en tels accidens, &

Digitized by Google

(quelque obſcure que fuſt la nuict, & la mer groſſe & enflée) nageants ceux qui ſçauoient nager, commencerent à ſe prendre és choſes, qui par fortune ſe preſentoient deuant eux: entre leſquels le miſerable Landolfe eut peur de la mort, la voyant deuant ſoy, quoy que le iour precedent il l'euſt ſouhaittée par pluſieurs fois & deſirée, pluſtoſt que de retourner en ſa maiſon, ainſi pauure comme il ſe voyoit: & ayant rencontré vn ais comme les autres, il ſe prit à icelui, eſperant que parauenture noſtre Seigneur, lui delayant de ſe noyer, lui enuoyaſt quelque aide pour eſchapper: & eſtant à cheuaucher ſur l'ais, le mieux qu'il pouuoit, ſe voyant pouſſé de la mer & du vent, maintenant de çà & tantoſt de là, il ſe ſouſtint iuſques à ce qu'il fut iour clair: lequel ayant apperçeu, & regardant autour de ſoy, il ne voyoit autre choſe que nuées & mer, & vne caiſſe: laquelle flotant ſur les ondes de la mer, s'approchoit quelquefois ſi prés de lui qu'il en auoit grande peur, craignant, que parauenture elle ne le heurtaſt, de ſorte qu'elle lui fit ennuy: & touſiours quand elle venoit prés de lui, il la repouſſoit tant qu'il pouuoit auec la main, quoi qu'il ne lui fuſt demeuré grande force: mais en quelque ſorte que le fait allaſt, auint que ſe leuant en vn inſtant en l'air vn tourbillon de vent, il frappa en la mer, & donna contre cette caiſſe, & la caiſſe contre l'ais, ſur lequel eſtoit Landolfe: lequel à ce moyen renuerſé, ayant par force abandonné l'ais, s'en alla à fonds ſous les ondes: & puis retourna au deſſus nageant plus de peur que de force, & vid que l'ais eſtoit fort eſloigné de lui: parquoi craignant de ne pouuoir paruenir iuſques à icelui, il s'approcha de la caiſſe qui lui eſtoit aſſez proche: & ayant mis l'eſtomach ſur le couuercle d'icelle, le faiſoit aller droit le mieux qu'il

Digitized by Google

pouuoit auec les bras. Et en cette maniere agité de la mer, ores de-çà & tantoſt de-là, ſans manger (comme celui qui n'auoit dequoi) & beuuant plus qu'il n'euſt voulu, demeura tout ce iour & la nuict ſuiuante ſans ſçauoir où il eſtoit, & ne voyant autre choſe que mer. Le lendemain, par la volonté de Dieu, ou par la force des vents, Landolfe (qui eſtoit deuenu preſque vne eſponge) tenant fort auec les deux mains les bords de la caiſſe, cõme nous voyons faire à ceux qui craignẽt de ſe noyer, quand ils prennent quelque choſe, paruint à la riue de l'iſle de Gulfe, là où par fortune vne pauure femmelette eſcuroit ſes eſcuelles auec du ſablon de l'eau ſallée, & les faiſoit belles: laquelle comme elle vit cettui-ci s'approcher d'elle, ne cognoiſſant en lui aucune forme d'homme elle en eut peur: & en criant ſe retira arriere. Lui ne pouuoit parler, & voyoit bien peu, parquoy il ne lui dit mot; toutesfois le chaſſant touſiours la mer vers la terre, la femme cogneut la forme de la caiſſe: puis regardant plus ſubtilement, & voyant de plus prés cogneut premierement les bras eſtendus ſur la caiſſe: & apres apperceuant la face, s'imagina deuoir eſtre ce que c'eſtoit; parquoi meuë de compaſſion elle entra vn peu dedans la mer, qui deſia eſtoit tranquille: & l'ayant pris par les cheueux, le tira auec la caiſſe à terre, & là auec grande peine lui déuelopa ſes mains de la caiſſe, qu'elle chargea ſur la teſte d'vne petite fille qui eſtoit auec elle: puis le porta, comme vn petit enfant, en la ville, & l'ayant mis dedans vne eſtuue, elle le frotta & laua tant auec de l'eau chaude, qu'elle lui fit reuenir la chaleur, & aucunes des forces perduës. Et quand il ſembla à la bonne femme qu'il eſtoit temps de le faire ſortir des eſtuues, elle l'en retira: puis apres le traitta & reconforta auec vn

Digitized by Google

peu de bon vin, & quelques confitures: & comme mieux lui fut possible elle le tint tant, que quand il eut recouuert ses forces, il cogneut où il estoit. Parquoi la bonne femme pensa lui deuoir rendre sa caisse qu'elle lui auoit sauuée: & lui dire que desormais il pourchassast son auenture: & ainsi le fit-il. Luy, encore qu'il ne se souuinst de la caisse, la prit toutesfois quand la bonne femme la luy presenta: pensant qu'elle ne pouuoit si peu valoir, qu'elle ne le nourrist pour quelques iours: mais la trouuant fort legere, il n'y eut guere d'esperance: neantmoins, n'estant la bonne femme en son logis, il l'ouurit par force, pour voir ce qu'il y auoit dedans: & trouua en icelle plusieurs pierres precieuses mises en œuure, & hors œuure: desquelles il auoit quelque cognoissance: & les voyant & cognoissant estre de grand' valeur, loüant Dieu qui encore ne l'auoit voulu abondonner, se reconforta tout. Mais comme celui qui en peu de temps auoit esté agité cruellement par deux fois, & tourmenté de la fortune, craignant la troisiesme recheute, il pensa qu'il lui falloit vser de grande cautelle pour pouuoir conduire ces choses asseurément iusques en sa maison: parquoy ayant enueloppé lesdites pierreries en certains meschans drapeaux le mieux qu'il peut, il dit à la bonne femme qu'il n'auoit plus besoin de caisse, mais s'il lui plaisoit lui donner vn sac, qu'elle gardast ladite caisse: ce que la bonne femme fit volontiers: & Landolfe lui rendit les plus grandes graces qu'il peut du bien-fait receu d'elle: & mettant son sac sur son col, il prit congé d'elle, & monta sur vne barque qui le passa à Brindes, & de-là de marée en marée, il se conduisit iusques à Trany, là où il trouua des marchands de soye de sa ville, qui le reuestirent comme pour l'amour de Dieu, apres

Digitized by Google

qu'il leur eut conté toutes ſes fortunes, fors que de la caiſſe: & ſi lui preſterent vn cheual, & lui baillerent compagnie qui le conduiſit iuſques à Rauel, où il diſoit qu'il vouloit retourner. Et ſe voyant là en ſeureté, il remercia Dieu qui l'auoit conduit iuſques là, & deſlia ſon ſçachet, viſitant à loiſir tout ce qui eſtoit dedans, & trouua qu'il y auoit des pierres de telle valeur, que les vendant à prix raiſonnable, & encore moins, il eſtoit la moitié plus riche que quand il eſtoit parti de ſa maiſon: & ayant trouué moyen de deſpeſcher ſes bagues, il enuoya iuſques à Gurſe vne bonne ſomme d'argent à la femme qui l'auoit tiré de la mer, pour recompenſe du bienfait qu'il auoit receu d'elle, & le ſemblable fit-il à Trany, à ceux qui l'auoient reueſtu, & retint le demeurant ſans plus vouloir eſtre meſchant, & veſcut honorablement iuſques à la fin de ſes iours.

André eſtant venu de Perouſe à Naples pour achepter des cheuaux, fut en vne nuict ſurpris de trois merueilleux accidens, & de tous il eſchappa auec vn Rubis, & s'en retourna en ſa maiſon.

NOVVELLE V.

Comprenant combien il eſt neceſſaire à l'homme qui va par le monde d'eſtre prudent & aduiſé, & ſe garder de l'engin & malice des Paillardes.

LEs pierreries trouuées par Landolfe m'ont fait ſouuenir, dit Madame Flammette, laquelle deuoit conter la ſienne, d'vne Nouuelle ne contenant moins de perils que celle que Madame Laurette a dite: mais autant differente d'icelle, comme ceux-là auinrent parauenture en pluſieurs ans, & ceux-ci en l'eſpace d'vne ſeule nuict, ainſi que vous oyrez.

Digitized by Google

Il y eut à Perouſe, comme i'ay autresfois entendu, vn ieune homme nommé André de Pierre, maquignon de cheuaux, lequel ayant entendu qu'il y en auoit à bon marché à Naples, mit cinq cens eſcus d'or en ſa bourſe, & n'ayant iamais eſté hors de ſa maiſon, ſi s'en alla auec quelques autres Marchands, où il arriua vn Dimanche au ſoir: & ſelon l'inſtruction que lui bailla ſon hoſte il s'en alla le lendemain matin au marché des cheuaux, où il en vit pluſieurs, & beaucoup y en eut qui lui pleurent fort, leſquels il marchanda: mais ne pouuant accorder du prix d'iceux, pour montrer qu'il eſtoit bien homme pour achepter ce qu'il marchandoit, il tiroit ſouuentesfois hors de ſa manche, comme vn lourdaut peu aduiſé, deuant tous ceux qui alloient & venoient cette bourſe pleine d'eſcus. Auint qu'vne ieune garce Sicilienne tres-belle: mais au commandement de quiconque en vouloit, & pour petit prix, paſſa ſans qu'il la viſt auprés de lui, & vit ſa bourſe: lors elle diſt ſoudainement en ſoy-meſme, qui pourroit eſtre mieux que moy ſi ces eſcus-là eſtoient miens? & paſſa outre. Or il y auoit auec cette ieune garce vne vieille ſemblablement Sicilienne, laquelle auſſi-toſt qu'elle vit André, laiſſant aller ladite garce, courut l'embraſſer affectueuſement. Ce que voyant icelle garce ſans dire autre choſe, commença à l'attendre. André s'eſtant retourné vers la vieille, & la recognoiſſant, lui fit grande chere, & elle lui promettant de l'aller voir iuſques à ſon logis ſans tenir là trop long propos, ſe partit d'auec André, qui s'en retourna marchander des cheuaux: mais il n'achepta rien pour cette matinée. La ieune garce qui auoit veu premierement la bourſe d'André, & apres l'accointance de ſa vieille, pour eſſayer ſi elle pourroit trouuer aucun

Digitized by Google

moyen d'auoir cét argent ou partie d'icelui, commença à lui demander finement qui estoit cét homme, d'où il estoit, ce qu'il faisoit là, & dequoy elle le cognoissoit : laquelle lui conta aussi particulierement ce que c'estoit que de lui-mesme eust quasi fait, comme celle qui auoit demeuré long-temps en Sicile auec son pere, & depuis à Perouse ; pareillement lui conta où il s'en retournoit, & la cause pourquoy il estoit venu à Naples. La bonne Damoiselle informée entierement de tous les parens d'André, & de leurs noms : fit fondement sur ceci pour paruenir à son entente auec vne malice subtile, & s'en estant retournée à la maison, elle mit la vieille en besongne pour tout ce iour là, afin qu'elle ne peust retourner vers André ; & ayant pris vne sienne petite garce affettée, qu'elle auoit tres-bien endoctrinée à faire ambassades : elle l'enuoya sur l'heure de Vespres au logis d'André, où estant arriuée, auint par bonne fortune qu'elle le trouua à l'huys tout seul, & lui demanda s'il sçauoir point où estoit lors vn honneste homme de Perouse qu'on nommoit André de Pierre, qui estoit logé ceans, à laquelle il dit que c'estoit lui-mesme. Lors elle le tira à part, & lui dit : Monsieur, vne gentille femme de cette ville, parleroit volontiers à vous si c'estoit vostre plaisir. Ce qu'oyant André, il mit incontinent ceci en son entendement, & pensa, cuidant estre vn tres-bel enfant de sa personne, que cette femme deuoit estre amoureuse de lui, comme si quasi on n'eust sçeu trouuer alors vn si beau ieune homme comme lui à Naples, & soudainement respondit, qu'il estoit tout prest d'y aller, & demanda quand ce seroit, & où la Dame voudroit parler à lui. A qui la seruante respondit. Quand il vous plaira venir, elle vous attend en sa maison. André sur

l'heure meſme ſans en dire aucune choſe en ſon logis, dit : Va t'en deuant, & ie te ſuiuray. Et le petit morceau de ſeruante le conduiſit au logis de cette-ci, laquelle demeuroit en vne ruë appellée Maupertuis, nom qui démonſtroit aſſez combien la ruë eſtoit honneſte, Mais lui n'ayant aucun ſoupçon, ny ſçachant rien de ceci, & penſant aller en vn tres-honneſte lieu, & à Dame fort precieuſe, entra librement (la garce deuant) en ſa maiſon, & montant en haut par l'eſcalier, ayant deſia cette petite pimbeſche appellé ſa maiſtreſſe, & crié, voicy André, il vit qu'elle ſe mit au haut du degré pour l'attendre. Elle eſtoit encore fort ieune, de belle taille, & auoit vn tres-beau viſage, veſtuë & accouſtrée aſſez honorablement, laquelle quand André fut prés, deſcendit trois degrez au deuant de lui les bras ouuerts: & les lui ayant liez à ſon col, elle fut quelque eſpace de temps ſans pouuoir dire vn ſeul mot : comme ſi quaſi trop grande amitié l'en euſt empeſchée: puis en pleurant lui baiſa le front, & auec vne voix à demi rompuë, diſt : O André mon ami, tu ſois le bien venu. Lui s'émerueillant de ſi tendres careſſes, tout eſbahi reſpondit : Madame vous ſoyez la bien trouuée. Elle le prit apres par ſa main, & le mena en la ſalle, & de-là ſans lui dire autre choſe s'en retourna en ſa chambre : laquelle eſtoit toute embaumée de roſes, de fleurs d'orange, & d'autres bonnes ſenteurs, où il vit vn tres-beau lict bien encourtiné, & pluſieurs habillemens ſur les perches, comme c'eſt la couſtume en ce pays-là, & beaucoup d'autres fort belles & riches beſoignes ; pour leſquelles choſes, lui qui eſtoit tout neuf, creut fermement qu'elle n'eſtoit rien que grande Dame, & s'eſtant aſſis enſemble ſur vn coffre qui eſtoit au pied de ſon lict, elle luy commença à dire ainſi : André ie

Digitized by Google

ſuis certaine que tu t'émerueilles des careſſes que ie te fais, & de mes larmes: comme celui qui ne me cognois point, & parauenture qui n'as iamais ouy parler de moi; mais tu oyras tantoſt choſe qui te fera encores plus émerueiller, comme ſera de te dire que ie ſuis ta ſœur, & t'aſſeure, puis que noſtre Seigneur m'a fait tant de grace d'auoir veu auant que ie meure quelqu'vn de mes freres, combien que ie deſire de les voir tous, que ie ne ſçaurois mourir à heure que ie ne ſois toute conſolée: & ſi parauenture tu n'as encores iamais entendu ceci, ie te le veux dire: Pierre, mon pere & le tien demeura, comme ie penſe que tu as pû entendre, long-temps à Palerme, où par la bonté & gracieuſeté qui eſtoit en lui, il y eut & encore y a de ceux qui le cogneurent, qui lui porterent grande amitié: mais entre les autres qui l'aymerent beaucoup, ma mere (qui fut gentille femme, & eſtoit lors veufve) fut celle ſans doute qui plus l'ayma, tellement qu'ayant oublié la peur du pere & des freres, & encore qui plus eſt de ſon honneur, elle s'appriuoiſa tant auec lui que i'en naſquis, & en ſuis ſortie telle que tu vois: apres quand l'occaſion fut venuë à voſtre pere de partir de Palerme, & s'en retourner à Perouſe, il laiſſa ma mere & moi petite fille, & iamais depuis, au moins que i'aye ſçeu, il ne ſe ſouuint d'elle ny de moy, dont, s'il n'auoit eſté mon pere, ie le blaſmerois fort, conſiderant ſon ingratitude enuers ma mere, encores que ie taiſe l'amour qu'il me deuoit porter comme à ſa fille; venuë non d'vne ſeruante, ny d'vne femme vile, laquelle ſans ſçauoir autrement qui il eſtoit, mit en ſes mains (meuë de tres-loyale amour) ſoy & tout ce qu'elle auoit. Mais quoy, les choſes mal-faites, & de long-temps paſſées, ſont plus ayſées à reprendre, qu'à amander. La choſe alla pourtant ainſi qu'il

Digitized by Google

me laissa petite fille à Palerme, où quand ie fus creuë quasi comme ie suis, ma mere qui estoit riche femme, me donna en mariage à vn de la maison des Gergentes, Gentil-homme & homme de bien, lequel pour l'amour de ma mere & de moy, retourna demeurer à Palerme, & là comme celui qui estoit bon Guelfe, commença à mener quelque pratique auec nostre Roy Charles. Ce qui fut sçeu du Roy Federic d'Arragon, auant que iamais il la peust mettre à execution, & cela fut occasion de le faire fuir en Sicile, lors que ie cuidois estre la plus grande Dame qui fut iamais en cette Isle. Parquoy ayant pris ce peu de chose que nous peusmes prendre, peu dis-je, eu égard au beaucoup que nous auions, & laissé nos maisons & palais, nous nous enfuismes en cette ville: où nous trouuasmes le Roy Charles si benin enuers nous, que nous ayant recompensez d'vne partie des pertes que nous auions faites pour son seruice, il nous a donné maison aux champs & à la ville, & si donne continuellement bonne pension à ton beaufrere mon mari, comme tu pourras voir & cognoistre ci-apres, & en cette maniere ie suis ici, où, mon frere mon ami, Dieu merci, & non la tienne, ie te voy maintenant, & ceci dit, l'embrassa derechef en pleurant tendrement, & lui baisa encore vne fois le front. André oyant cette fable ainsi dite par ordre, & cõposée de poinct en poinct par cette-ci: à laquelle iamais par aucun accident la parole ne mouroit entre les dents, ny la langue fourchoit, & se souuenant estre vray que son pere auoit demeuré à Palerme: cognoissant aussi par soy-mesme la coustume des ieunes gens, lesquels ayment volontiers en ieunesse, & voyant les tendres larmes, les embrassemens & honnestes baisers de cette-ci, tint ce qu'elle disoit pour plus que veritable, & apres qu'elle se

Digitized by Google

fut teuë, il lui respondit : Madame vous ne deuez estre esbahie si ie m'émerueille de ceci : par qu'en verité, ie n'auois nulle cognoissance de vous, non plus que si iamais vous n'eussiez esté, soit que mon pere n'en parla iamais, ny de vostre mere aussi pour quelque occasion qu'il ait fait, ou que s'il en a parlé, il n'est venu à ma cognoissance, & tant plus me plaist il d'auoir ici trouué vne sœur, comme moins ie l'esperois : & qu'aussi ie suis demeuré tout seul, & à la verité ie ne cognois point homme de si grand estat à qui vous ne deussiez estre agreable, nõ seulement à moy qui ne suis qu'vn petit marchand : mais ie vous prie d'vne chose, que vous me fassiez certain comme vous auez sçeu que i'estois en cette ville ? A quoy elle respondit : Ce matin vne pauure femme qui se tient souuent auec moy, me l'a fait sçauoir, parce qu'elle a long-temps demeuré, comme elle m'a dit, auec vostre pere à Palerme & à Perouse, & n'eust esté qu'il me sembloit plus honneste que tu vinsses vers moy en ta maison, que moy vers toy en celle d'autruy, il y a long-temps que ie te fusses allé trouuer. Apres ces paroles elle commença à s'enquerir par ordre de tous ses parens, les nommant par leurs propres noms. A laquelle André fit responce de tous, croyant encore plus de ceci, ce qu'il lui estoit moins besoin de croire. Or ayant esté leurs propos & deuis longs, & la chaleur du temps grande, elle fit apporter du vin grec, & force confitures, & fit donner à boire à André : lequel voulant apres tout ceci partir pour s'en retourner à son logis, parce qu'il estoit heure de souper, elle ne le voulut souffrir en aucune maniere, mais ayant fait semblant de se courroucer fort, lui dit : Hé mon Dieu que ie connois assez clairement, combien tu tiens peu de compte de moy, quand ie con-

Digitized by Google

ſidere que tu es auec vne tienne ſœur que tu n'as iamais veuë, & en ſa maiſon où tu deuois deſcendre quand tu vins en cette ville, & tu en veux ſortir pour aller ſouper à l'hoſtellerie, en verité tu ſouperas auec moy : car encore que mon mari n'y ſoit, dont il me deplaiſt fort, ſi te ſçauray-ie bien pourtant, cõme femme, faire quelque peu de bonne chere. A laquelle ne ſçachant André que lui dire autre choſe, reſpondit : Ie vous ayme comme vne ſœur ſe doit aymer : mais ſi ie ne m'en vais, ie ſeray atrendu toute nuict à ſouper, & feray vn mauuais tour. Hé que Dieu ſoit loüé, dit-elle alors : Si ie n'ay ceans par qui enuoyer dire qu'on ne t'attende point : combien que tu ferois beaucoup plus grande courtoiſie, & ton deuoir, d'enuoyer dire à tes compagnons qu'ils vinſſent ſouper ici, & apres ſi tu t'en voulois aller, vous vous en pourriez aller tous enſemble. André reſpondit, que de ſes compagnons il n'en vouloit point pour ce ſoir : mais puis qu'elle vouloit qu'il ſoupaſt auec elle, qu'elle fiſt de lui ce qu'il luy plairoit. Elle fit ſemblant alors d'enuoyer dire à l'hoſtellerie qu'on ne l'attendiſt point à ſouper. Et apres pluſieurs deuis s'eſtant mis à table, & eſtant ſeruis abondamment de pluſieurs viandes, elle fit par grande fineſſe durer le ſouper iuſques à ce qu'il fuſt nuict obſcure, puis quand ils furent leuez de table, & André s'en voulant aller, elle dit qu'elle ne le ſouffriroit pour rien, parce que Naples n'eſtoit ville où il ſe faluſt promener la nuit : & meſmement vn eſtranger, comme auſſi que tout ainſi qu'elle auoit enuoyé dire qu'on ne l'attendiſt point à souper, le ſemblable auoit elle fait du coucher. André croyant ceci, & prenant plaiſir, trompé qu'il eſtoit de fauſſe croyance, d'eſtre auec elle, y demeura. Leurs propos & deuis furent fort longs apres

Digitized by Google

ſouper, & non ſans occaſion, & eſtant deſia vne bõne partie de la nuit coulée, elle ayant laiſſé André en ſa chambre pour dormir, & vn petit garçon pour lui montrer ce qu'il demanderoit, s'il vouloit quelque choſe, s'en alla auec ſes femmes en vne autre chambre. Or il faiſoit grand chand : au moyen dequoy André ſe voyant ſeul, ſe deſpoüilla ſoudainement en pourpoint, & tira ſes chauſſes des iambes qu'il mit au cheuet de ſon lict, & deſirant d'aller à ſes affaires, demanda à ce garçon où eſtoient les priuez, lequel lui montra vn huis en l'vn des coings de ladite chambre, & lui dit: Allez vous en là dedans. André y eſtant aſſeurément entré, il lui auint par fortune de mettre le pied ſur vn ais, lequel de l'vn des bouts eſtoit deſcloüé d'auec le ſoliueau ſur lequel il eſtoit, par quelle choſe, ſe leuant en haut cét ais par l'vn des bouts, tous deux s'en allerent en bas : mais Dieu l'aima tant qu'il ne ſe fit aucun mal en tombant, combien que ce fuſt d'aſſez haut : Vray eſt qu'il s'embrena tout de l'ordure dont le lieu étoit plein, lequel lieu, afin que vous entendiez mieux ce que dit eſt, & ce qui s'en enſuiuit, ie vous montreray comme il eſtoit. Il y auoit vne petite & eſtroite allée, comme nous voyons ſouuent entre deux maiſons, quelques ais cloüez ſur deux ſolieaux, mis entre vne maiſon & l'autre, ſur leſquels eſtoit le ſiege des priuez, & d'iceux ais eſtoit l'vn celui qui tomba auec André. Se trouuant donc ainſi bas au retrait, dolent du cas auenu, il commença à appeller le garçon, lequel auſſi toſt qu'il l'ouyt tomber, le vint dire à la Dame, laquelle courut à la chambre, & chercha ſoudainement ſi les habillemens d'André n'y eſtoient point : les ayans trouuez auec l'argent auſſi, que lui ne ſe fiant trop follement portoit touſiours ſur ſoy, & pour lequel elle auoit tendu

tendu ſon filet en feignant d'eſtre de Palerme, & fille d'vn Peruſin, ne ſe ſouciant plus d'icelui André, alla incontinent fermer l'huis par où il eſtoit ſorti, quand il tomba. André voyant que le garçon ne lui reſpondoit point, commença à appeller plus fort que deuant : mais tout n'eſtoit rien. Parquoy ſoupçonnant deſia, & commençant trop tard à s'apperceuoir de la tromperie, il monta ſur vn petit mur qui cloüoit ce petit retrait de la veuë de la ruë. Et quand il fut deſcendu en ladite ruë, il s'en alla à l'huis de la maiſon qu'il reconneut tres-bien, & là appella, heurta, & frappa fort long-temps : mais ce fut en vain, dont il commença à dire en pleurant, comme celui qui voyoit clairement ſa deſconuenuë. Helas ! comment en peu de temps i'ay perdu cinq cens eſcus & vne ſœur, & apres pluſieurs autres paroles, commença derechef à frapper à l'huis, & à crier. Et tant frappa & cria ſi fort, que pluſieurs des voiſins s'éueillerent, leſquels ne pouuans endurer cét ennuy ſe leuerent. Et entr'autres l'vne des ſeruantes de la Dame, faiſant ſemblant d'eſtre toute ſommeillante, ſe mit à la feneſtre, & injurieuſement lui dit : Qui heurte en bas ? O, dit André, ne me connois-tu point ? Ie ſuis André frere de Madame Fleur-de-lys. A qui elle reſpondit : Bon-homme ſi tu as trop beu, va t'en dormir, & tu reuiendras demain, ie ne connois André ; & ne ſçay quelles folies ſont celles que tu dis : va t'en à la bonne heure, & nous laiſſe dormir s'il te plaiſt. Comment, dit André, que tu ne ſçais ce que ie dis ? certes ſi ſçais-tu : mais toutesfois ſi les parentages de Sicile ſont faits de telle ſorte, qu'ils s'oublient en ſi peu de temps : au moins rends moy mes habillemens que i'y ay laiſſez, & ie m'en iray volontiers. Auquel elle en ſous-riant dit : Il me ſemble bon homme que tu reſ-

Digitized by Google

ues. Et en disant ceci se retira en la chambre & ferma la fenestre, qui fut chose dont André desia tres-certain de ses mal-heurs, fut quasi prest de conuertir son courroux en rage, & delibera de vouloir recouurer par injures, ce qu'il ne pouuoit r'auoir par belles paroles. Parquoy ayant pris vne grosse pierre, il commença derechef auec plus grands coups qu'il n'auoit fait auparauant à frapper contre la porte: ce qu'oyans plusieurs des voisins, qui auparauant s'estoient éueillez, croyans que ce fust quelque fâcheux mal-plaisant qui dist ces paroles par mocquerie, pour ennuyer cette bonne Dame, se fâchans aussi du heurter qu'il faisoit, & s'estans mis aux fenestres, commencerent à dire tous d'vne voix, à la façon des chiens d'vne ruë abayans aux talons d'vn autre chien estranger quand il passe; Ceci est vne grande vilennie, de venir à cette heure en la maison des prudes femmes, & dire ces folies. Pour Dieu, bon homme va-t'en, laisse nous dormir s'il te plaist: & si tu as affaire à elle, tu reuiendras demain, & ne nous donne point cét ennuy toute la nuict. Desquelles paroles se sentant parauenture asseuré vn ruffien de la bonne Dame, qui estoit dedans la maison, lequel André n'auoit ny veu, ny ouy, se mit à la fenestre, & auec vne voix grosse, horrible & fiere, dit: Qui est là bas? André à cette voix leua la teste, & vit vn homme lequel par ce peu qu'il peut comprendre, montroit que ce deuoit estre vn grand claquedent, auec vne barbe noire & espaisse au visage, & comme s'il se fust leué du lict plein de grand sommeil, baissoit & se frottoit les yeux. Auquel André, non sans peur, respondit: Ie suis frere de la Dame de ceans: mais cettui-la n'attendit pas qu'il eust acheué sa response, ains trop plus rudement que la premiere fois lui dit: Ie ne sçay ce qui me tient que

ie n'aille là bas te donner autant de coups de baſton, comme ie te verray remuer, aſne faſcheux & yvrongne que tu dois eſtre, qui ne laiſſeras dormir perſonne cette nuict : & s'en retourna dedans, & ferma la feneſtre. Aucuns des voiſins qui connoiſſoient la condition de cettui-là, parlans gracieuſement à André, lui dirent : Pour Dieu bon homme va-t'en à la bonne heure, & ne te fais point tuer là, va t'en (te dit-on) pour ton mieux. Parquoy André qui ſe trouua eſpouuanté de la voix de cettui-là & de ſon regard, & auſſi ému du conſeil de ſes voiſins, leſquels parloient, comme il penſoit, en charité, prit ſon chemin pour s'en retourner à l'hoſtellerie, le plus dolent que fut iamais perſonne, & deſeſperé de ſon argent, par cette voye par où il auoit ſuiuy le iour la chambrillonne, & ſe deſplaiſant en ſoy meſme pour la puanteur qu'il ſentoit en ſoy, deſirant de ſe tourner du coſté de la marine pour s'aller lauer, il ſe fouruoya à main gauche, & ſe mit à cheminer en haut par la ruë appellée la ruë Catellane, & tirant ainſi vers le haut de la Ville, il vit par fortune deux hommes qui venoient vers lui auec vne lanterne en la main, pour leſquels éuiter, craignant qu'ils ne fuſſent du guet, ou autres mauuais garçons, il s'en alla cacher tout bellement en vne maſure qu'il vit là auprés : mais ceux-ci comme ſi expreſſément ils euſſent conuenu à aller en ce propre lieu, y entrerent, là où ayant l'vn d'eux deſchargé certains ferremens qu'il auoit ſur ſon col, ils commencerent à les regarder enſemble, & deuiſer ſur iceux de pluſieurs choſes : mais cependant qu'ils parloiẽt, l'vn d'eux dit : que veut dire ceci ? ie ſens la plus grande puanteur qu'il me ſemble auoir iamais ſenti. Et ceci dit, ayant vn peu hauſſé la lanterne, il vit le miſerable André. Parquoy tout eſbahis demande-

Digitized by Google

rent, qui eſt là ? André ne ſonnoit mot : mais eux s'eſtans approchez de lui auec la clarté, lui demanderent ce qu'il faiſoit là tout barboüillé. Auſquels André conta entierement tout ce qui lui eſtoit auenu. Ceux-ci conſiderans où cette infortune lui pouuoit eſtre auenuë, dirent en eux-meſmes : Ceci veritablemẽt a eſté en la maiſon de Scarabon boute-feu, & s'eſtans retournez vers lui, l'vn d'iceux lui dit : Bon homme encore que tu ayes perdu ton argent, ſi dois-tu grandement loüer noſtre Seigneur de la fortune qui t'eſt auenuë d'eſtre tombé, & que tu n'as pû rentrer en la maiſon : parce que ſi tu ne fuſſes tombé, ſois certain que tout auſſi-toſt que tu euſſes eſté endormi, tu euſſes eſté tué, & tu euſſes perdu auec ton argent ta perſonne : mais dequoy te ſert-il deſormais de pleurer ? tu auras auſſi toſt les eſtoilles du Ciel, comme tu en ſçaurois recouurer iamais vn denier, bien en pourrois-tu eſtre tuẽ, ſi cettui-là entend que tu en parles iamais. Et ceci dit, s'eſtans vn peu conſeillez, ils lui dirent : Eſcoute, nous auons compaſſion de toy, & par ainſi ſi tu veux eſtre de noſtre compagnie pour faire quelque choſe que nous auons entrepris, il nous ſemble que nous ſommes tous certains qu'il t'en viendra pour ta part, la valeur de plus que tu n'as perdu. André comme deſeſperé, reſpondit qu'il eſtoit tout preſt. Or auoit on ce propre iour enterré vn Archeueſque à Naples nommé Meſſire Philippes Mynutolo, auec de tres-riches habillemens, & vn rubis en ſon doigt, qui valoit plus de cinq cens ducats d'or, lequel ceux-ci vouloient aller deſpoüiller, & ainſi le firent croire à André, lequel plus conuoiteux qu'auiſé, ſe mit en chemin auec eux, & allans vers la grand' Egliſe, & André puant tres-fort, l'vn d'eux dit : Ne ſçaurions nous trouuer moyen que cettui-ci ſe lauaſt

Digitized by Google

quelque part que ce ſoit, afin qu'il ne puë ſi deſeſperément? Ouy tres-bien, reſpondit l'autre: nous ſommes ici prés d'vn puits, auquel a touſiours couſtume d'eſtre la poulie & vn grand ſeau: allons nous en là, & nous le lauerons ſoudainement. Quand ils furent à ce puits, ils trouuerent que la corde y eſtoit bien; mais qu'on en auoit oſté le ſeau: parquoy ils delibererent enſemble de le lier à la corde, & le déualer dans le puits, afin qu'il ſe lauaſt au bas, & quand il ſeroit laué qu'il branſlaſt la corde, & iceux le remonteroient en haut, & ainſi le firent: mais il auint que l'ayant ceux-ci deualé, aucuns du Guet, leſquels tant pour le chaud qu'il faiſoit, que pour quelqu'vn qu'ils pourſuiuoient, ayans ſoif s'en venoient à ce puits pour boire, & les apperceuans ces deux, ils commencerent incontinent à s'enfuir: Ceux du guet qui venoient là pour boire, ne les apperçeurent, & eſtant André au fond du puits deſia tout laué, qui remua la corde, & ceux du guet s'eſtans aſſis, & mis bas leurs pauois, armes & fayes, commencerent à tirer la corde, croyans que le ſeau plein d'eau y fut attaché. Quand André ſe vit prés du bord du puits, ayant abandonné la corde, il ſe ietta auec la main ſur ledit bord: ce que voyant ceux-ci, ſurpris ſoudainement de peur, ſans dire autre choſe, ils laſcherent cette corde, & commencerent tant qu'ils peurent à fuyr, dont André s'émerueilla fort, & s'il ne ſe fuſt bien tenu, il fuſt tombé au fond, non parauenture ſans ſon tres-grand dommage, ou bien ſans la mort: toutesfois eſtant ſorti, & ayant trouué des armes qu'il ſçauoit bien que ſes compagnons n'auoient point apportées, il commença encore plus à s'émerueiller: mais craignant & ne ſçachant ce que c'eſtoit, ſe plaignant de ſa fortune, ſans toucher à aucune choſe,

Digitized by Google

delibera de partir de là : & s'en alla ſans ſçauoir où ; il rencontra ſes deux compagnons qui venoient pour le retirer du puits : & quand ils le virent s'émerueillans fort, lui demanderent qui l'en auoit tiré. André leur reſpondit, qu'il n'en ſçauoit rien, & leur conta par ordre comment cela eſtoit auenu, & ce qu'il auoit trouué hors du puits, dequoy s'apperceuans ceux-ci, ils lui conterent en riant pourquoy ils s'en eſtoient fuis, & qui auoient eſté ceux qui l'auoient tiré du puits : & ſans plus de paroles eſtant deſia minuict, ils s'en allerent à la grande Egliſe, où ils entrerent aſſez facilement ; & allerent à la ſepulture qui eſtoit de marbre & fort grande, & auec leurs ferremens ſouſleuerent tellement le couuercle, encore qu'il fuſt tres peſant, qu'vn homme y pouuoit entrer, & l'appuyerent, puis ceci fait, l'vn d'eux commença à dire : Qui entrera dedans ? Auquel l'autre reſpondit : Ce ne ſera pas moy. Ny moy auſſi, dit cettui-là, mais qu'André y entre. Ie n'en feray rien, dit André. Lors ceux-ci ſe retournerent vers lui, & lui dirent : Comment, tu n'y entreras point ? par la foy de Dieu, ſi tu n'y entres, nous te donnerons tant de coups de l'vne de ces barres de fer ſur la teſte, que nous te coucherons mort par terre. André craignant qu'ils ne fiſſent ce qu'ils diſoient, y entra, & en y entrant penſa en ſoy-meſme : Ceux-ci me font entrer ici pour me tromper ; parce que quand ie leur auray tout baillé, cependant que ie trauailleray pour ſortir, ils s'en iront faire leurs beſongnes, & ie demeureray ſans aucune choſe, & par ainſi il s'aduiſa de ſe faire ſa part ſoy-meſme, auant qu'il fuſt tiré : & ayant ſouuenance de l'anneau precieux dont il leur auoit ouy parler, auſſi toſt qu'il fut deſcendu dedans, il le tira du doigt de Monſieur l'Archeueſ-

Digitized by Google

que, & le ſerra à ſoy. Et apres ayant pris la croſſe, la mytre, & les gands, & l'ayant deſpouillé iuſques à ſa chemiſe, leur bailla tout cela, diſant qu'il n'y auoit autre choſe. Ceux-ci affermans que l'anneau y deuoit eſtre, lui dirent qu'il cherchaſt par tout: mais lui reſpondit, qu'il ne le trouuoit point, & faiſant ſemblant de le chercher, les fit ainſi vn peu attendre. Eux qui d'autre part eſtoient malicieux comme lui, diſoient touſiours qu'il cherchaſt bien, & oſterent quand bon leur ſembla, l'appuy qui ſouſtenoit le couuercle de la ſepulture, & s'enfuyans le laiſſerent enfermé dedans, ce que ſentant André, chacun peut penſer ce qu'il deuint. Lors il eſſaya pluſieurs fois auec la teſte, & auec les eſpaules s'il pourroit hauſſer le couuercle: mais il ſe trauailloit en vain. Parquoy vaincu de griefve douleur, tomba tout éuanoüy ſur le corps mort de l'Archeueſque, & qui les euſt veu alors mal aiſement euſt-il pû connoiſtre lequel eſtoit plus mort, ou l'Archeueſque ou lui. Mais apres qu'il fut reuenu à ſoy, il commença à pleurer tendrement, ſe voyant là venir ſans aucun doute à l'vne des deux fins: ou bien qu'il mourroit en cette ſepulture de faim, & de puanteur entre les vers de ce corps mort, ſi quelques-vns n'y venoient pour l'ouurir: ou que ſi aucuns y venoient, le trouuans dedans, il ſeroit pendu comme vn larron. Et en tels penſemens eſtant ainſi tres-fort dolent, il ouyt aller par l'Egliſe quelques gens & pluſieurs perſonnes, qui, comme il penſoit, alloient cherchans de faire ce que lui & ſes compagnons auoient deſia fait, dont la peur luy creut grandement: mais apres que ceux-ci eurent ouuert la ſepulture, & appuyé la pierre qui la couuroit, ils entrerent en queſtion, lequel d'eux y deuroit entrer, & n'y ayant aucun qui le vouluſt fai-

Digitized by Google

re. A la fin apres longue contention, vn Prestre dit : Quelle peur auez-vous ? pensez-vous qu'il vous mange ? les morts ne mangent iamais les hommes, ie suis content d'y entrer moy. Et ceci dit, ayant mis l'estomach sur le bord de la sepulture, tourna la teste dehors, & mit les iambes deuant pour se laisser coulet dedans. André voyant ceci, s'estant leué debout, prit le Prestre par l'vne des iambes, & fist semblant de le vouloir tirer en bas, ce que sentant le Prestre, il s'escria tres-fort, & soudainement se ietta hors de la sepulture, dont les autres tout espouuentez la laissant ouuerte, commencerent à fuyr ne plus ne moins que s'ils eussent eu cent diables à la queuë qui les eussent poursuiuis : ce que voyant André, ioyeux plus qu'il n'esperoit, se ietta subitement dehors, & sortit de l'Eglise par le chemin par lequel il y estoit entré, & s'approchant desia le iour, & s'en allant auec cét anneau au doigt à l'auenture : il arriua à la marine, & de là gagna son logis : où il trouua ses compagnons & l'hoste, qui auoient esté toute la nuict en peine de lui. Ausquels ayant raconté ce qui lui estoit aduenu, l'hoste fut d'auis qu'il sortist de Naples; ce qu'il fit incontinent, & s'en retourna à Perouse, ayant employé ses cinq cens ducats qu'il auoit tirez de l'anneau, où il estoit allé, pour acheter des cheuaux.

Madame Britolle Carrachiola fut trouuée en vne Isle auec des cheureils, ayant perdu deux siens fils, & s'en alla en Lunigiane : où l'vn desdits deux fils se mit pour seruiteur auec le Seigneur d'elle, & fut trouué couché auec la fille de son Maistre, qui pour cette cause le fit mettre en prison. Puis quand le pays de Sicile se rebella contre le Roy Charles, ledit fils fut

Digitized by Google

reconneu de ſa mere, & eſpouſa la fille de ſon Maiſtre. Et ſon frere fut recouuert : puis tous enſemble retournerent en grand eſtat & credit.

NOVVELLE VI.

Admoneſtant l'Homme de ne ſe meffier iamais de l'ayde de Dieu, quand la fortune luy eſt contraire.

LEs Dames,& pareillement les hommes auoient beaucoup pris de plaiſir aux accidens d'André racontez par Madame Flammette, quand Madame Emilie, voyant que la nouuelle eſtoit acheuée, commença par le commandement de la Reine à dire ainſi : Les changemens diuers de la fortune ſont choſes griefves & ennuyeuſes, deſquelles, parce qu'à chaque fois qu'on en parle, autant de fois eſt-ce vn réueillement à nos entendemens qui facilement s'endorment en leurs flatteries, ie ſuis d'opinion que l'eſcouter quand on en parle, ne doit iamais deſplaire à gens heureux ou mal-heureux ; dautant qu'il rend aduiſez les premiers, & conſole les ſeconds. Et ie veux raconter toutesfois vne Nouuelle non moins veritable, que pitoyable, laquelle encore qu'elle ayt eu heureuſe fin, neantmoins l'amertume fut telle & ſi grande, qu'à peine puis-je croire que iamais par ioye ſuruenante elle ſe ſoit radoucie. Tres-cheres Dames vous deuez ſçauoir qu'apres la mort de Federic II. Empereur, vn nommé Manfredy fut couronné Roy de Sicile, auprés duquel demeura en grand eſtat & authorité vn Gentil-homme Neapolitain nommé Henriet Capece : lequel auoit à femme vne belle gentille femme pareillement Neapolitaine, appellée Madame Britolle Carrachiola. Lequel Henriet auoit le gouuernement dudit Royau-

Digitized by Google

me de Sicile, & ſçachant que le Roy Charles I. auoit gagné la bataille à Beneuent, & tué le Roy Manfredy, & que tout le Royaume ſe reuoltoit à ſa deuotion, lui ayant peu de ſeureté de la courte foy des Siciliens, & ne voulant deuenir ſujet de l'ennemi de ſon Seigneur, s'appreſtoit à s'enfuyr: mais eſtant deſcouuert par les Siciliens, lui & pluſieurs autres amis & ſeruiteurs du Roy Manfredy, furent liurez ſoudainement au Roy Charles, & incontinēt apres la vraye poſſeſſion & iouyſſance de tout le Royaume, Madame Britolle ne ſçachant en ſi grande mutation des choſes qu'eſtoit deuenu ſon mari, & touſiours craignant ce qui en eſtoit auenu, par crainte de honte monta, ayant laiſſé & abandonné tout ſon bien, ſur vne petite barque auec vn ſien fils, âgé parauenture de huict ans, nommé Geoffroy, enceinte d'vn autre, & s'enfuit à Lipary, où elle enfanta vn autre fils qu'elle nomma le deſchaſſé, & ayant pris vne nourrice, ſe mit auec eux tous ſur vn petit vaiſſeau pour s'en retourner à Naples vers ſes parens: mais il en auint autrement qu'elle n'auoit penſé, parce que par force de vent, le vaiſſeau qui deuoit aller à Naples, fut tranſporté en l'Iſle de Pouzo, où entrez en vn petit port de mer, ils commencerent à attendre le temps propice pour leur voyage. Madame Britolle deſcenduë comme les autres en l'Iſle, & ayant trouué en icelle vn lieu ſolitaire, & à l'eſcart, ſe mit là toute ſeule à ſe douloir & à ſe plaindre de ſon mari, & continuant chacun iour cette façon de faire, auint qu'elle eſtant occuppée à faire ſes doleances, ſans qu'aucun marinier ou autre s'en apperçeuſt; il ſuruint vne galere de Corſaires qui les prit tous à main ſauue, & apres s'en alla ſon chemin. Madame Britolle ayant fini les lamentations qu'elle faiſoit iournellement, s'en re-

Digitized by Google

tourna à la riue de la mer pour voir ſes enfans, comme elle auoit accouſtumé de faire : mais elle n'y trouua perſonne, dont premierement elle s'émerueilla : puis ſoudainement, ayant ſoupçon de ce qui eſtoit auenu, jetta ſes yeux ſur mer : & vid la galere qui n'eſtoit encores gueres loing, tirant apres ſoy le petit vaiſſeau. Par où elle conneut parfaitement auoir perdu ſes enfans, comme elle auoit fait ſon mari : & ſe voyant icy pauure, ſeule & abandonnée, ſans ſçauoir où iamais elle pourroit trouuer vn ſeul d'eux, appellant le mari & les enfans, tomba ſur la riue toute éuanouye. Or il n'y auoit là perſonne qui auec eau froide ou autre remede lui fiſt réuenir ſes forces perduës : pourquoy les eſprits peurent à leur bel aiſe aller vagabonds où bon leur ſembla : mais apres que les forces qui s'en eſtoient allées furent retournées auec les larmes au miſerable corps, elle appella longuement ſes enfans, & les alla chercher par chaque cauerne : mais quand elle conneut que toute ſa peine eſtoit inutile, & vid la nuict ſuruenuë, eſperant & ne ſçachant quoy, elle deuint aucunement ſoigneuſe de ſoy-meſme, & partant de la riue, s'en retourna en la cauerne où elle auoit accouſtumé de pleurer & ſe douloir. Et apres que la nuict auec peur & douleur inconciliable fut paſſée & le nouueau iour venu, & deſia neuf heures coulées, elle qui n'auoit ſoupé le ſoir de deuant, contrainte de faim, s'addonna à paiſtre l'herbe, dont elle ſe repeut comme elle peut : & en pleurant ſe mit à penſer à ce que ſeroit d'elle à l'aduenir. Et cependant qu'elle y penſoit, elle vit venir vne chevreüille, qui entra là auprés en vne cauerne, & vn peu apres en ſortit, s'en allant par les bois. Parquoy elle ſe leua, & entra d'où eſtoit ſorti cette beſte, où elle vid deux petits chevreils, nez parauen-

Digitized by Google

ture ce iour meſme, leſquels lui ſemblerent la plus douce choſe du monde, & la plus mignonne : & elle n'ayant encores perdu le laict de ſes mammelles depuis qu'elle eſtoit nouuellement accouchée, les prit tendrement, & leur donna la mammelle, leſquels ne refuſans ce bien, la tetoient comme leur mere, & de cette heure en auant ne firent aucune diſtinction de leur mere à elle. Parquoy ſemblant à cette gentille femme auoir trouué en lieu deſert quelque compagnie, elle paiſſoit l'herbe & beuuoit de l'eau, pleurant autant de fois comme elle ſe ſouuenoit de ſon mari, de ſes enfans, & de ſa vie paſſée, & deliberant de viure & mourir là, eſtoit non moins priuée de la mere que des chevreüils, au moyen duquel ſejour eſtant deuenuë la pauure gentille femme toute ſauuage, auint apres pluſieurs mois, que par fortune il arriua pareillement au lieu, où premierement elle eſtoit arriuée ; vn petit vaiſſeau de certains Payſans qui y demeura pluſieurs iours, auquel vaiſſeau eſtoit vn gentil-homme nommé Conrard des Marquis de Maleſpine, auec vne ſienne femme vertueuſe & ſainte qui venoient de pelerinage de tous les ſaints lieux qui ſont au Royaume de la Poüille, & s'en retournoient chez eux ; lequel pour paſſer melancholie ſe mit vn iour auec ſa femme, & aucuns de ſes ſeruiteurs, & ſes chiens à aller parmy cette Iſle, non gueres loin du lieu où eſtoit Madame Britolle. Les chiens commencerent à ſuiure les deux cheureüils, qui deſia grandelets s'en alloient paiſſant ; leſquels ſe ſentant chaſſez des chiens, ne fuyrent en aucune autre part qu'en la cauerne où eſtoit Madame Britolle, laquelle voyant cela ſe leua ſur ſes pieds ; & ayant pris vn baſton fit fuyr leſdits chiens, là ſuruindrent Meſſire Conrard & ſa femme qui ſuiuoient leurs

Digitized by Google

chiens, lesquels voyant cette-ci qui estoit deuenuë noire, maigre & veluë, s'émerueillerent grandement d'elle, & elle beaucoup plus d'eux : mais quand à sa requeste le Gentil-homme eût retiré ses chiens arriere : ils firent tant apres plusieurs prieres qu'ils luy firent dire qui elle estoit, & ce qu'elle faisoit là, laquelle leur declara entierement toute sa qualité, sa déconuenuë & son estrange deliberation : ce qu'oyant le Gentil-homme qui auoit conneu fort bien son mary, il pleura de compassion, & s'efforça grandement auec douces parolles de la retirer d'vne si cruelle desiberation, luy offrant de la ramener en sa maison ou de la tenir auec soy en tel honneur comme si elle estoit sa sœur, & qu'elle y demeuraſt iusques à tant que nostre Seigneur luy enuoyaſt plus ioyeuse fortune. Ausquelles offres ne se voulant ployer la Dame, Messire Conrard lui laissa sa femme, & lui dit qu'elle fist apporter là à manger, & aussi pource qu'elle estoit toute déchirée qu'elle la fist reuestir d'aucuns de ses habillemens, & sur tout qu'elle fist tant qu'elle l'emmenaſt auec soy. La gentille femme demeurée là, ayant premierement fort pleuré auec madame Britolle de ses fortunes, & fait apporter de ses habillemens & viandes, la fit condescendre auec la plus grande peine du monde de les prendre & de manger, & apres plusieurs prieres (affermant madame Britolle de ne vouloir iamais aller en lieu où elle fust conneuë) la persuada enfin s'en deuoir venir auec elle à Lunigiane : ensemble les deux cheureüils & leur mere, qui estoit cependant retournée ; & laquelle non sans grand émerueillement de la gentille femme auoit fait grand'feste à Madame Britolle par ainsi apres que le bon temps fut venu Madame Britolle monta auec Messire Conrard & sa femme sur le vaisseau, & auec eux les deux cheureüils & leur

Digitized by Google

mere, & ne ſçachant aucun d'entr'eux le nom de Madame Britolle, elle fut ſurnommée de tous Cheureuille, & auec vn bon vent allerent bien-toſt iuſques à l'entrée de la riuiere de la Maigre, où eſtans deſcendus ils monterent en leur Chaſteau auquel Madame Britolle demeura prés la femme de Meſſire Conrard en habit de dueil comme vne ſienne Damoiſelle, honneſte, humble & obeyſſante : & ayant touſiours amour à ſes cheureüils & les faiſant nourrir. Les Corſaires qui auoient pris à Pouzo le vaiſſeau ſur lequel Madame Britolle eſtoit venuë, l'ayant laiſſée comme non veuë d'eux, s'en allerent auec les autres qu'ils prirent à Genes, & là ayans entr'eux les patrons de la Galere party leur proye, auint d'auenture en ſort, entr'autres choſes à vn meſſire Gaſparin d'Orie, la nourrice de Madame Britolle & ſes deux enfans auec elle, lequel les enuoya enſemble à ſa maiſon pour les y tenir en ſeruice comme eſclaues. Laquelle nourrice dolente outre meſure de la perte de ſa Maiſtreſſe, & de ſa miſerable fortune, où elle ſe voyoit eſtre tombée auec les deux enfans, pleura longuement, mais quand elle vit que les larmes n'y ſeruoient de rien, ſe ſentant eſclaue comme eux, encore qu'elle fût pauure femme, toutesfois elle eſtoit ſage & auiſée; parquoi s'eſtant premierement reconfortée au mieux qu'elle peut, & conſiderant apres l'infortune où ils eſtoient paruenus, s'auiſa que ſi les deux enfans eſtoient conneus, qu'on leur feroit parauenture du deſplaiſir, partant eſperant que la fortune toſt ou tard ſe changeroit, & eux pourroient s'ils viuoient retourner en leur premier eſtat; penſa ne deſcouurir à perſonne qui ils eſtoient, ſi elle ne voyoit le temps diſpoſé, & diſoit à tous ceux qui le lui demandoient que c'e-

Digitized by Google

stoient ses enfans, & nommoit le plus grand, non pas Geoffroy, ains Ieannot de Procide, au petit elle ne se soucia gueres de luy changer de nom, & auec vne grande diligence fit entendre à Geoffroy pourquoi elle lui auoit changé son nom, & en quel danger il pourroit estre s'il estoit conneu, le lui ramenteuant, non pas vne fois seulement, mais fort souuent, ce que l'enfant qui estoit auisé selon l'endoctrinement de la sage nourrice, faisoit parfaitement bien. Les deux garçons demeurerent donc mal vestus, & encores pirement chaussez en la maison de Messire Gasparin, où ils furent employez pour long-temps à tout vil seruice auec leur nourrice qui se comportoit patiemment. Mais Ieannot âgé desia de seize ans, ayant plus de cœur qu'il n'appartenoit à vn captif, mépriſant la vileté de la condition seruile, s'en alla du seruice de Messire Gasparin, & monta sur les Galeres qui alloient en Alexandrie, & alla en plusieurs lieux sans en rien se pouuoir auancer. A la fin trois ou quatre ans parauenture apres qu'il fut parti d'auec Messire Gasparin, estant deuenu beau ieune homme & de grande taille, il entendit que son pere qu'il croyoit estre mort, estoit encore viuant: mais en captiuité, prisonnier du Roy Charles: parquoy comme desesperé de la fortune, il alloit çà & là vagabond, tant qu'il paruint à Lunigiane, & par la fortune se mit pour seruiteur auec messire Conrard Malepsine, le seruant fort commodement, & à son gré. Et comme ainsi fust qu'il ne voyoit gueres souuent sa mere, laquelle estoit touſiours auec la femme de messire Conrard, il ne la conneut iamais, ny elle lui, tant les auoit l'âge transformés l'vn & l'autre de ce qu'ils souloient estre, quand ils se virent à la derniere fois. Estant donc Ieannot au

Digitized by Google

ſeruice de meſſire Conrard, auint qu'vne ſienne fille qui ſe nommoit Spine, demeurée vefue d'vn meſſire Nicolas de Grignans, s'en retourna à la maiſon de ſon pere, laquelle eſtant fort belle & amiable, ieune d'vn peu plus de ſeize ans, deuint fort amoureuſe de Ieannot, & luy d'elle, & tres-fermement furent amoureux l'vn de l'autre, lequel amour ne fut longuement ſans effect, & dura pluſieurs mois auant que perſonne s'en apperceuſt. Parquoy ſe tenant trop aſſeurez, commencerent à conduire leurs moyens moins diſcrettement qu'il n'éſtoit requis à ſemblables choſes, tellement qu'vn iour allant luy & elle à vn beau bois, & eſpais d'arbres ayans laiſſé toute l'autre compagnie, ils y entrerent les premiers: & leur eſtant auis auoir beaucoup deuancé les autres, ſe mirent en vn lieu tres-plaiſant plein d'arbres, & de fleurs, & fort couuert; puis commancerent à prendre l'amoureux plaiſir l'vn de l'autre, & quoi qu'ils euſſent eſté deſia enſemble long-temps, toutesfois le grand plaiſir le leur auoit fait ſembler fort court, de ſorte qu'ils y furent ſurpris, premierement de la mere d'elle, & apres de meſſire Conrard, lequel dolent outre meſure, & voyant le cas, les fit tous deux prendre par trois ſiens ſeruiteurs ſans dire pourquoi, & mener liez en vn ſien Chaſteau, & tremblant d'ire & de courroux, eſtoit comme reſolu de les faire honteuſement mourir. La mere de la fille ayant entendu par quelque parolle de ſon mari quelle eſtoit ſa deliberation contre les coupables, ne la ſupporta. Parquoy combien qu'elle fuſt troublée, & reputaſt ſa fille digne, pour ſa grande faute, de toute punition cruelle, elle ſe haſta d'atteindre ſon mari courroucé, lequel elle commença à prier que ſon plaiſir fuſt de ne courir ſi furieuſe-

ment

Digitized by Google

ment, pour vouloir deuenir en sa vieillesse parricide de sa fille, & soüiller ses mains du sang d'vn sien seruiteur: mais qu'il trouuast autre moyen pour satisfaire à son courroux, comme de les faire mettre en prison & y endurer, & pleurer la faute qu'ils auoient commise, & tant luy alla disant la sainte Dame ces parolles, & plusieurs autres qu'elle lui fit changer de courage de les tuer, & commanda seulement qu'ils fussent mis separément en prison bien gardez, auec peu de viures, & beaucoup de mal-aise, iusques à tant qu'il eust autrement deliberé d'eux, & ainsi fut fait. Quelle fut leur vie, en captiuité & en continuelles larmes, & en plus longues abstinences qu'il ne leur eust esté besoin, chacun le peut penser. Demeurant donc Ieannot & Spine en si dolente vie, & estant vn an passé sans que messire Conrard se souuinst de leur prison, auint que le Roy Pierre d'Arragon par la menée de Messire Iean de Procide reuolta l'Isle de Sicile, & l'osta au Roy Charles, dont Conrard comme Iubelin qu'il estoit, en fit grande feste, laquelle sçachant Ieannot par aucun de ceux qui l'auoient en garde, jetta vn grand souspir, & dit; Ha moy pauure mal-heureux, qui suis allé mendiant quatorze ans par le monde, n'attendant aucune autre chose que celle-cy, & maintenant elle est venuë que ie suis en prison, où iamais plus ie n'espere auoir aucun bien, dont ie n'espere iamais sortir, sinon mort? Et comment dit celui qui le gardoit: Que te soucies-tu de ce que font les grands Rois: Qu'auois-tu affaire en Sicile? A qui Ieannot dit: Il me semble que le cœur me fend, quand il me souuient de la charge que mon pere y auoit: car encore que ie fusse petit garçon quand ie m'enfuys, toutefois si me souuiẽt-il bien que ie l'en vis gou-

Digitized by Google

uerneur, quand le Roy Manfredy viuoit. Le garde poursuiuit son propos, lui demandant, Et qui fut ton pere? Mon pere, dit Ieannot, certes ie le puis bien declarer maintenant en asseurance, puis que ie me vois hors du peril que ie craignois, si ie l'eusse descouuert: il fut appellé, & est encore s'il vit, Henriet Capece, & moi i'ay nom Geoffroy, & non Ieannot, & ne fay point de doute, que si i'estois hors d'ici, & que ie retournasse en Sicile, que ie n'eusse encore tres-grande authorité. L'honneste homme de garde sans s'en informer dauantage, raconnta tout cecy le plustost qu'il eut le loisir, à Messire Conrard, lequel l'ayant entendu, combien qu'il ne monstrast à celui qui le lui auoit dit de s'en soucier, s'en alla à Madame Britolle, & gracieusement luy demanda si elle n'auoit eu aucun fils de son mari qui eust nom Geoffroy. La Dame répondit en pleurant, que si le plus grand de ses fils, qu'elle auoit eu, estoit viuant, il auroit ainsi nom, & seroit aagé de vingt-deux ans. Messire Conrard oyant ceci, pensa que ce deuoit estre luimesme, & lui tomba en l'entendement que si ainsi estoit, il pourroit par vn mesme moyen faire vne grande misericorde, & éuiter sa honte auec celle de sa fille, la lui dõnant en mariage, & par ainsi ayant fait venir secrettement Ieannot, il l'examina particulierement sur toute sa vie passée: puis trouuant par tres manifestes indices qu'il estoit Geoffroy fils de Henriet Capece, il lui dit; Ieannot, tu sçais combien grande est l'iniure que tu m'as faite, & en ma propre fille, car te traittant bien, & amiablement tu deuois, comme vn seruiteur doit faire, tousiours chercher & garder mon honneur, & de ce qui estoit à moy, & est en plusieurs, lesquels si tu leur eusses fait ce que tu m'as fait, t'eussent fait mourir

honteusement, ce que ma pitié n'a peu souffrir: maintenant puis que tu me dis que tu es fils de Gentil-homme & de gentille femme, ie veux mettre fin à tes angoisses, quand toy-mesme voudras & te tirer de la misere & captiuité où tu es, & en vne mesme heure reduire ton honneur & le mien en son vray entier. Comme tu sçais, ma fille Spine, laquelle tu pris en amitié comme amie, encore qu'il ne fust conuenable à toy, ny à elle, est vefue & son mariage est grand & bon, quelles ses mœurs & conditions tu les sçais, & pareillement tu connois le pere & la mere d'elle, de ton estat, pour le present ie n'en dis rien. Parquoy quand tu voudras, ie suis deliberé que là où elle t'aime des-honnestement, elle deuienne honnestement ta femme, & que comme mon fils tu demeures ici auec moi & elle, autant qu'il te plaira. La prison auoit matté la chair de Ieannot, mais elle n'auoit diminué en aucune chose le cœur noble descendu de son origine, ny encore moins le vray amour qu'il portoit à sa maistresse. Et combien qu'il desiraſt feruemment ce que Messire Conrard lui offroit, & se veist en sa puissance, il ne dissimula toutesfois aucunement ce que la grandeur de son cœur lui admonestoit de deuoir dire, & respondit: Monsieur, la conuoitise de dominer, ny le desir d'auoir argent ni aucune autre occasion que ce soit, ne me firent iamais comme traistre commettre aucune lascheté à l'encontre de ce qui est à vous: certes i'ay aimé & aime vostre fille, & touſiours l'aimeray, parce que ie la repute digne de mon amour: & si ie fus auec elle moins qu'honnestement, selon l'opinion des mechaniques, ie commis le peché que la ieunesse tient touſiours conioint auec soi, tellement que si on le vouloit oster, il conuiendroit que

Digitized by Google

l'on oſtaſt auſſi la ieuneſſe, lequel ſi les vieux ſe vouloient ſouuenir d'auoir eſté ieunes, & meſurer les fautes d'autrui auec les leurs, & les leurs auec celles d'autrui, ne ſeroit trouué ſi grand comme vous & pluſieurs autres le font: vous aduiſant que ie le commis comme ami, & non comme ennemi. Ce que vous offrez de vouloir faire, ie l'ay touſjours deſiré; & ſi i'euſſe penſé qu'il m'euſt eſté octroyé, il y a long-temps que ie l'euſſe demandé: & d'autant plus l'auray-je agreable, comme l'eſperance en eſtoit moindre: mais ſi vous n'auez le vouloir tel que vos parolles le demonſtrent, ne me veuillez paiſtre de vaine eſperance: mais faites moi remettre en la priſon, & affliger autant qu'il vous plaira: car autant que i'aymeray Spine, autant vous aymeray-je touſiours pour l'amour d'elle, quoy que vous me faſſiez, ie vous auray touſiours en reuerence. Meſſire Conrard ayant ouy cettui-ci, s'émerueilla grandement, le tenant pour homme de grand cœur: & reputa ſon amour tres-feruent, dont il l'eut plus agreable. Parquoy s'eſtant leué debout, il l'embraſſa & le baiſa, & ſans plus donner de longueur à l'affaire, commanda que ſecrettement ſa fille fuſt amenée. Elle eſtoit deuenuë maigre, paſle & debile en la priſon, & reſſembloit quaſi vne autre femme que ce qu'elle pouuoit eſtre, & pareillement Ieannot vn autre homme, leſquels en la preſence du pere contracterent d'vn meſme conſentement les eſpouſailles, ſelon noſtre couſtume. Et quelques iours apres, ſans que perſonne ſçeuſt aucune choſe de ce qui eſtoit fait, les ayant fait accommoder de tout ce qui leur eſtoit beſoin, & de plaiſir, & lui ſemblant qu'il eſtoit temps d'en rendre leurs meres ioyeuſes, appella ſa femme & Madame Britolle, & leur dit ainſi: Que diriez-vous, Madame, ſi ie vous

Digitized by Google

faisois reuoir vostre fils aisné estant marí de l'vne de mes filles ? A qui Madame Britolle respondit : Ie ne vous sçaurois dire autre chose de ceci, sinon que si ie vous pouuois estre plus tenuë que ie suis, d'autant plus le serois-je, que vous me rendriez chose plus chere que ie ne suis à moy-mesme, & encore me le rendant en la façon que vous dites, vous rappelleriez en moy aucunement mon esperance perduë : & en pleurant se teut. Alors Messire Conrard dit à sa femme : Et à toy, que t'en sembleroit-il m'amie, si ie te donnois vn tel gendre ? A qui sa femme respondit : Non pas seulement l'vn d'eux, qui sont Gentils-hommes, mais vn beliſtre, quand il vous plairoit, me seroit agreable. Adonc, dit Messire Conrard : I'espere vous en rendre dans peu de iours toutes deux ioyeuses. Et voyans desia les deux ieunes creatures retournées en leur premiere forme, & les ayant honorablement fait habiller, il dit à Geoffroy : Combien te seroit-il agreable, outre le plaisir que tu as, si tu voyois ici ta mere? A qui Geoffroy respondit : Ie ne puis croire, que les douleurs de ses mal-heureuses fortunes l'ayent laissée tant viure : mais toutesfois si cela estoit, ce me seroit vn grand contentement, comme celui qui penseroit recouurer encore par son conseil grande partie de mon bien en Sicile. Alors Messire Conrard fit venir l'vne & l'autre femme, qui firent toutes deux vne merueilleuse chere à la nouuelle mariée : ne s'ébahissans pas peu, quelle inspiration auoit conduit Messire Conrard à si grande benignité, que d'auoir marié Ieannot à sa fille. Lequel Madame Britolle, pour les paroles que Messire Conrard lui auoit dit, commença à regarder, & d'vne vertu cachée, éueillée en elle, se souuenant des lineamens d'enfance en son fils sans attendre autre demon-

Digitized by Google

ſtration lui ſauta au col les bras ouuerts, & ne lui permirent la trop grande pieté & ioye maternelle, de pouuoir dire aucune parole : ains ſe fermerent tellement toutes ſes vertus ſenſitiues, qu'elle tomba quaſi morte entre les bras de ſon fils, lequel combien qu'il s'émerueillaſt fort, ayant ſouuenance de l'auoir veuë pluſieurs fois auparauant en ce Chaſtrau, ſans l'auoir reconneuë, neantmoins il conneut incontinent l'odeur maternelle, & ſe blaſmant ſoy-meſme de ne s'en eſtre point aduiſé, la receut entre ſes bras, & la baiſa en pleurant tendrement. Mais apres que Madame Britolle fut pitoyablement aydée de la femme de Meſſire Conrard & de Spine, & qu'auec eau froide, & autres remedes, ils eurent fait reuenir ſes forces perduës, elle embraſſa derechef ſon fils auec pluſieurs larmes, & paroles douces, & pleines de pieté maternelle : & le baiſa & embraſſa mille fois, & dauantage. Lui auſſi la vit, & la receut auec grande reuerence. Mais apres que les honneſtes & ioyeuſes careſſes furent reïterées trois ou quatre fois, non ſans grande ioye & plaiſir des aſſiſtans, & que l'vn & l'autre eut conté tous ſes accidens ; Meſſire Conrard le fit ſçauoir à ſes amis, qui eurent grand plaiſir de la nouuelle alliance qu'il auoit faite, puis ayant ordonné vne belle & magnifique feſte ; Geoffroy lui diſt : Meſſire Conrard, vous m'auez rendu content de pluſieurs choſes, & fait long-temps beaucoup d'honneur à ma mere : maintenant afin qu'il ne reſte à faire aucune choſe de ce qui ſe pourra faire par vous, ie vous prie que vous nous reſioüiſſiez ma mere & moy de la preſence de mon frere, lequel Meſſire Gaſparin d'Orie, qui nous prit en Corſe, comme ie vous ay deſia dit, tient en ſa maiſon comme Eſclaue, & que vous enuoyez auſſi quelqu'vn en Sicile, lequel s'in-

Digitized by Google

forme amplement de l'eſtat du païs, & s'eſſaye de ſentir ce qu'il eſt de Henriet mon pere, s'il eſt vif ou mort, & s'il eſt vif, en quel eſtat il eſt; & quand il ſe ſera ainſi ſecrettement informé de toutes choſes, qu'il retourne à vous. La requeſte de Geoffroy plût à Meſſire Conrard, & ſans y ſonger d'auantage enuoya de tres-ſages perſonnages à Genes & en Sicile. Celui qui alla à Genes ayant trouué Meſſire Gaſparin, le pria auec grande inſtance de la part de Meſſire Conrard, qu'il lui enuoyaſt le déchauſſé & la nourrice, lui contant tout par ordre ce qui par Meſſire Conrard auoit eſté fait enuers Geoffroy & ſa mere. Meſſire Gaſparin oyant ceci, s'émerueilla fort, & dit: Il eſt vray que ie ferois pour Meſſire Conrard toutes les choſes qu'il lui plairoit, pourueu qu'elles fuſſent en ma puiſſance, & ay bien en ma maiſon, quatorze ans y a, le garçon que vous demandez, & vne ſienne mere, que ie lui enuoyeray volontiers: mais vous lui direz de ma part qu'il ſe garde bien d'auoir eſté trop credule, ou de croire aux fables de Ieannot, lequel ſe fait nommer aujourd'huy comme vous dites Geoffroy, parce qu'il eſt plus mauuais garçon qu'il ne penſe. Et cecy dit, ayant receu honorablement cette honneſte femme, il fit venir ſecrettement à ſoy la nourrice, qu'il examina finement de ce fait. Laquelle ayant attendu la rebellion du Royaume de Sicile, & ſentant que Henriet eſtoit vif, chaſſa la peur qu'elle auoit euë par le paſſé, lui conta tout par ordre, & fit entendre les raiſons pourquoy elle auoit tenu les manieres qu'elle auoit fait. Meſſire Gaſparin voyant que les propos de la nourrice & celui de l'Ambaſſadeur de Meſſire Conrard conuenoient merueilleuſement bien, commença à adjouſter foy aux paroles; puis faiſant inquiſition de cette beſogne par tous moyẽs,

Digitized by Google

comme homme qui eſtoit tres-adroit, & trouuant à toute heure des choſes qui lui donnoient plus d'aſſeurance : il eut honte du vil traittement qu'il auoit fait au garçon, & le voulant amander, ayant vne belle fille âgée d'onze ans, & connoiſſant lui quel homme auoit eſté, & eſtoit Henriet, la lui donna en mariage auec vn grand dot, & apres en auoir fait vne grande feſte, monta ſur vne galiotte auec le garçon, & la fille de l'Ambaſſadeur de Meſſire Conrard & la nourrice, s'en vint à l'Erecy, où il fut bien receu de Meſſire Conrard, & s'en alla auec toute ſa compagnie en vn ſien Chaſteau non gueres loing de là, où la grand' feſte eſtoit appareillée. Mais quelle fut la chere de la mere, renoyant ſon fils, quelle celle de ces deux freres, quelle celle de tous trois à la fidelle nourrice, quelle celle qui fut faite de tous à Meſſire Gaſparin & à ſa fille, & celle de lui à tous, & de tous enſemble auec Meſſire Conrard & ſa femme, auec les enfans, & tous leurs amis, il ne ſeroit poſſible l'exprimer par paroles, & par ainſi ie vous le laiſſe à imaginer. A laquelle feſte, afin qu'elle fuſt complette, noſtre Seigneur, tres abondant d'honneur, quand il commença, voulut adjouſter les ioyeuſes nouuelles de la vie & du bon eſtat d'Henriet Capece : parce qu'eſtant la feſte grande, & les femmes & les hommes inuitez à table encores au premier ſeruice, arriua celui qui eſtoit allé en Sicile, & entr'autres choſes raconta d'Henriet : comme eſtant detenu en grande captiuité par le Roy Charles, quand l'émotion ſe leua par la ville contre le Roy, le peuple courut en fureur à la priſon, qui tua les Gardes, & l'en tira-hors: & comme ennemi capital du Roy Charles, fut fait Capitaine general, & ſuiui pour chaſſer & tuer les François, au moyen dequoy il eſtoit deuenu gran-

Digitized by Google

dement en la grace du Roy Pierre, lequel l'auoit remis en tous ſes biens & honneurs où il eſtoit auparauant, auec grande & bonne authorité : adjouſtant encore qu'il l'auoit receu auec grand honneur, & qu'il auoit fait vne ioye ineſtimable de ſa femme & de ſon fils, deſquels il n'auoit iamais ſçeu depuis ſa priſe aucunes nouuelles, & outre ce qu'il enuoyoit pour eux vne barque legere, auec certains Gentils-hommes qui venoient apres lui. Cettui-ci fut receu & eſcouté auec vne grande ioye; & ſoudainement Meſſire Conrard auec aucuns de ſes amis allerent au deuant des Gentils-hommes qui venoiēt pour querir Madame Britolle & Geoffroy, & les receut ioyeuſement; puis les fit aſſeoir à ſon banquet, qui encore n'eſtoit au milieu. La femme de Geoffroy & tous les autres de la Compagnie les virent auec tant de ioye, qu'il n'en fut iamais veu de ſemblable. Et eux (deuant qu'ils ſe miſſent à table) ſalüerent & remercierent de la part de Henriet le mieux qu'ils ſçeurent & peurent, Meſſire Conrard & ſa femme de l'honneur fait à ſa femme & à ſon fils, aſſeurant que toute choſe qui pourroit eſtre en la puiſſance de Henriet, eſtoit à leur commandement. De là ſe retournant vers Meſſire Gaſparin, le benefice duquel eſtoit inopiné, ils aſſeurerent eſtre certain que quand Henriet ſçauroit ce qui auoit eſté fait par lui enuers le deſchaſſé, que ſemblables graces & plus grandes lui ſeroient renduës. Apres ceci ils ſouperent tres-ioyeuſement au feſtin des deux nouuelles eſpouſées & nouueaux mariez. Et non ſeulement fit ce iour là feſte Meſſire Conrard à ſon Gendre, & aux autres ſes parens & amis : mais par pluſieurs autres iours ſuiuans Laquelle ceſſée étant aduis à Madame Britolle & à Geoffroy, & aux autres pareillement de deuoir partir, montez qu'ils

Digitized by Google

furent sur la fregate, ils s'en partirent auec plusieurs larmes de Messire Conrard & de sa femme, aussi de Messire Gasparin, & emmenerent auec eux Spine & l'autre femme, & ayant vent propre paruinrent bien tost en Sicile, où tant enfans que femmes furent receus de Henriet à Palerme auec si grande chere, qu'il ne se pourroit iamais dire, & croit-on qu'ils vesquirent là long-temps apres heureusement, & comme reconnoissans le benefice receu, bons seruiteurs de nostre Seigneur.

Le Souldan de Babylone enuoya vne sienne fille pour la marier au Roy de Garbe, laquelle par diuers accidens durant l'espace de quatre ans, vint entre les mains de neuf hommes, en diuers lieux, à la fin (renduë à son pere) elle s'en alla audit Roy de Garbe pour pucelle, comme premierement elle faisoit pour femme.

NOVVELLE VII.

Pour monstrer que la beauté d'vne femme lui est souuent dommageable, & occasion de plusieurs maux, & de mort à plusieurs hommes.

PArauenture n'eust-il gueres plus fallu estendre la Nouuelle de Madame Emilie, que la compassion que les honnestes ieunes Dames eurent des fortunes de Madame Britolle ne les eust conduites à larmoyer, n'eust esté qu'apres qu'elle fut acheuée, il pleut à la Reine que Pamphile suiuist de dire en contant la sienne. Lequel comme tres-obeïssant, commença ainsi: Il est mal-aisé, mes tres-gracieuses Dames, que nous puissions auoir connoissance de tout ce que nous faisons, parce que, comme tant de fois il s'est pû voir, plusieurs estimans que s'ils

Digitized by Google

deuenoient riches ils pourroient viure seurement, & sans souci, ils ont demandé à Dieu la richesse, non seulement auec prieres: mais ont mesmes cherché de l'acquerir auec soin & sollicitude, ne refusans aucune peine ou danger: & cõbien qu'il leur soit ainsi auenu, ils ont toutesfois trouué à la fin des gens qui par le desir d'auoir leur bien, les ont tuez: lesquels auparauant qu'ils les veissent riches estoient leurs amis: D'autres de bas estat, qui par le moyen de mille perilleuses batailles, & parmi le sang de leurs freres & amis, sont montez à la grandeur des Royaumes, croyans qu'en iceux fust le comble de felicité, ont conneu non sans perdre la vie, & outre les infinies sollicitudes & peurs; dont ils ont veu & senti cette grandeur estre pleine, qu'on beuuoit le venin és tables Royales dedans l'or. Plusieurs aussi ont esté qui ont desiré, auec vn appetit tres-ardent, la beauté & la force corporelle, lesquels auant que de s'apperceuoir d'auoir mal desiré, ont esprouué que ces choses leur ont esté occasion de mort, ou de vie douloureuse: Et afin que ie ne parle pas particulierement de toutes les affections humaines, i'asseure qu'il n'y a pas vn seul de tous ces desirs qui se puisse eslire par aucun des viuans, auec entiere préuoyance, & comme si l'on estoit asseuré des cas fortuits. Parquoy si nous voulions cheminer droitement, nous nous deurions disposer à prendre & posseder ce que nous donneroit celui, lequel seul connoist ce qui nous est necessaire, & nous le peut donner. Mais parce que, quoy que les hommes pechent en diuerses choses par desirs, vous autres gracieuses Dames, pechez grandement en vne; c'est à sçauoir, en desirant d'estre belles: de sorte que ne vous suffisant pas les beautez qui vous sont données par la nature, vous cherchez encores de les accroistre auec

Digitized by Google

merueilleux artifice, il me plaiſt de vous raconter combien fut mal fortunée vne belle Sarrazine, à laquelle auint d'auenture en quatre ans de faire neuf fois nouuelles nopees pour ſa beauté. Il y a dé-ja long-temps qu'il y eut vn Souldan en Babylone nommé Beminedab, auquel durant qu'il veſquit, beaucoup de choſes auinrent ſelon ſon deſir. Cettui-ci auoit, entre pluſieurs autres enfans maſles & femelles, vne fille nommée Alatiel, laquelle eſtoit, ſelon que diſoit quiconque la voyoit la plus belle qu'on veiſt en ce temps-là en tout le monde. Et pource que le Roy de Garbe l'auoit merueilleuſement ſecouru en vne deffaite qu'il auoit euë contre vne grande multitude d'Arabes, qui l'eſtoient venus aſſaillir, & qu'il la lui demanda en mariage, il la lui accorda bien volontiers, & la fit monter ſur vne nef bien armée & bien équippée de tout ce qui lui eſtoit neceſſaire, accompagnée d'honorable compagnie d'hommes & de femmes, auec pluſieurs ſomptueux & riches accouſtremens, & la lui enuoyant ainſi, la recõmanda à Dieu. Les mariniers firent voile quand ils virent le temps bien diſpoſé; & partirent du port d'Alexandrie, nauigeans pluſieurs iours heureuſement: mais apres qu'ils eurent paſſé le pays de Sardaigne, leur eſtant auis qu'ils eſtoient prés la fin de leur chemin, ſe leuerent ſoudainement vn iour des vents diuers, leſquels eſtant impetueux outre meſure, tourmenterent tellement le nauire où la Dame & les Mariniers eſtoient, que pluſieurs fois ils ſe tinrent pour perdus, toutesfois comme gens experts faiſant tout leur poſſible, & eſtant combattus par infinis tourmens, ils ſouſtinrent deux iours la tourmente; & venant deſia la troiſiéme nuict de la tempeſte, laquelle pourtant ne ceſſoit, mais croiſſoit à toute heure, ils ne ſçauoient comprendre où ils

Digitized by Google

eſtoient, fuſt par iugement marinal, ou par apperceuance: car le Ciel eſtoit tout obſcurci de nuées & de l'obſcurité de la nuict: & tirans vn peu ſur l'iſle de Majorque, ils ſentirent que la nef s'entr'ouuroit, au moyen dequoy ne voyans aucun remede pour eſchapper, chacun ayant ſouci de ſoy, & non d'autruy, ils ietterent l'eſquif en mer, & deliberans de ſe fier pluſtoſt ſur icelui, qui ſur la nef rompuë, les patrons ſauterent dedans: apres leſquels, ores l'vn & maintenant l'autre, ſe ietterent tous les hommes qui eſtoient dedans la nef: combien que ceux qui y eſtoient deſcendus les premiers leur fiſſent repugnance auec les eſpées au poing: mais penſant ainſi éuader la mort, ils en furent attrapez: parce que ne pouuant l'eſquif tenir tant de gens pour la contrarieté du temps, il alla à fond, & tous qui eſtoient dedans perirent. La nef donc courant comme le vent, alla frapper en vne place de l'iſle de Majorque, combien qu'elle fuſt entr'ouuerte, & deſia preſque toute pleine d'eau, n'eſtant demeurée ſur icelle autre perſonne que la Dame & ſes femmes, toutes leſquelles pour la tempeſte de la mer, & la peur qu'elles auoient, eſtoient couchées ſur icelle quaſi cõme mortes; ſi fut ſon impetuoſité telle & ſi grande, qu'elle ſe ficha quaſi preſque toute dedans le ſable voiſin de la riue, auſſi auant comme vn jet de pierre, & demeura là comme batuë toute nuict de la mer ſans pouuoir eſtre plus tourmentée du vent. Quand le iour fut venu clair, & la tempeſte aucunement appaiſée, la Dame qui eſtoit preſque à demy morte leua la teſte, & commença (toute debile qu'elle eſtoit) à appeller tantoſt l'vn & tantoſt l'autre de ſes gens: mais elle appelloit en vain: car ceux qu'elle appelloit eſtoient trop loing, par quoy n'oyant reſpondre aucun, & n'en voyant pas vn, el-

Digitized by Google

le s'émerueilla grandement, & commença à auoir vne tres-grande peur, puis eſtant leuée au mieux qu'elle peut, elle veid les Dames qui eſtoient en ſa compagnie, & les autres femmes toutes couchées, & pouſſant maintenant, l'vne tantoſt l'autre, apres auoir longuement appellé, elle en trouua peu qui euſſent ſentiment, comme celles qui eſtoient quaſi mortes, tant pour le grand mal de cœur, que pour la peur qu'elles auoient euë, dont la peur de la Dame s'augmenta: ce neantmoins lui ſeruant la neceſſité de conſeil, ſe voyant là toute ſeule, & ne connoiſſant ny ſçachant où elle eſtoit, elle pouſſa tant à la fin celles qui eſtoient viues, qu'elle les fit leuer debout, & trouuant qu'elles ne ſçauoient où les homme s'en étoient allez: voyant auſſi que la nef auoit frappé en terre, & eſtoit pleine d'eau, elle cõmença à pleurer douloureuſement auec elles, & deſia eſtoit l'heure de midi auant qu'elles veiſſent perſonne ſur la riue, ou ailleurs, à qui elles peuſſent faire venir aucune pitié d'elles pour les ſecourir Sur ladite heure de midi paſſa là par fortune vn Gentilhomme nommé Pericon Dauiſalgo, retournant d'vne ſienne maiſon des champs, accompagné de pluſieurs ſiens ſeruiteurs à cheual, lequel voyant la nef, ſe douta de ce que c'eſtoit: & cõmanda à l'vn de ſes valets qu'incontinent il eſſayaſt de monter deſſus, & qu'il lui fiſt le rapport de ce qui eſtoit dedans: Le ſeruiteur, encore que ce fuſt auec difficulte, y monta à la fin: & trouua la belle ieune fille auec ce peu de cõpagnes qu'elle auoit, toute craintiue, cachée ſous le bec de la prouë de la nef: leſquelles auſſi toſt qu'elles veirent cettui-ci, demanderẽt par pluſieurs fois en pleurant miſericorde: mais s'apperceuant qu'elles n'eſtoient point entenduës, auſſi qu'elles n'entendoient choſe qu'il leur diſt, elles s'efforcerent de montrer par ſi-

Digitized by Google

gnes leur desauenture. Le seruiteur ayant au mieux qu'il pût regardé le tout, raconta à son maistre ce qui estoit sur la nef. Lequel d'abord ayant fait sortir les femmes, & les pieces les plus precieuses qui fussent en icelle, & qu'ils peurent auoir, les mena auec soy en vne sienne place aux champs, & là les ayant auec viandes & repos reconfortées, il apperçeut bien par les riches accoustremens de la Dame qu'il auoit trouuée, qu'elle deuoit estre quelque gentil-femme de grosse maison: aussi il la conneut promptement par l'honneur qu'il voyoit que les autres faisoient à elle seule, & combien qu'elle fust alors passe, triste & mal disposée de sa personne pour le trauail de la mer, toutefois ses traicts de visage ressembloient tres-beaux à Pericon, au moyen dequoy il delibera soudainement en soy-mesme de la prendre en mariage, si elle n'estoit mariée, s'il ne la pouuoit auoir à femme, d'auoir son amitié. Pericon homme d'vn fier regard, & fort robuste, ayant par aucuns iours fait seruir tres-bien & tres-soigneusement la Dame, la rendit au moyen de ce toute reconfortée; & la voyant sans comparaison tres-belle, étoit dolent outre mesure qu'il ne la pouuoit entendre, ny elle lui; & par ainsi ne pouuoit lui faire sçauoir qu'il estoit embrasé démesurément de sa beauté, & il essaya auec actes plaisans & amoureux de l'induire à faire son plaisir, sans aucune contention: mais cela faisoit-il en vain, car elle refusoit du tout sa priuauté: dont l'ardeur de Pericon s'allumoit d'autant plus. Ce que voyant la Dame, & ayant desia demeuré là quelques iours, connoissant par les coustumes du païs qu'elle estoit entre les Chrestiens, & en tel lieu que cõbien qu'elle s'y eut pû faire connoistre, cela lui eust toutefois serui de bien peu, s'auisant que au long aller, ou par force, ou par amour, il luy

Digitized by Google

faudroit condescendre à faire ce qu'il plairoit à Pericon : elle proposa en soy-mesme, auec magnanimité de cœur de fouler aux pieds le mal-heur de sa fortune : & commanda à ses femmes, dont il ne lui estoit demeuré que trois, qu'elles ne dissent à personne qui elles estoient : si ce n'estoit qu'elles se trouuassent en lieu où elles conneussent auoir du secours pour leur liberté: de plus les admonesta grandement de conseruer & garder leur chasteté, affermant d'auoir deliberé en soi-mesme, que iamais autre que son mari ne iouyroit d'elle. Ses femmes la loüerent fort de ceci, & promirent de garder à leur pouuoir son commandement. Pericon se consommant touſiours plus de iour en iour, & encore de tant plus comme plus il se voyoit proche de la chose desirée & refusée : & voyant que ses carresses ne luy seruoient de rien, il se delibera de la gaigner par subtilité & malice, se reseruant la force pour la fin. Parquoy s'estant apperceu que le vin plaisoit à la Dame, comme à celle, qui n'auoit point accoustumé d'en boire, parce que sa loy le deffendoit, il s'aduisa de la surprendre par le moyen du vin, cõme ministre de Venus, & faisant semblant de ne se soucier de ce qu'elle monstroit vouloir éuiter, fit vn soir, comme pour grande resiouyssance vn beau festin, accompli de plusieurs choses plaisantes ; auquel la Dame vint, & là il donna ordre à celui qui la seruoit de coupe, qu'il lui donnast à boire de plusieurs vins meslez ensemble. Ce que le Sõmelier fit parfaitement bien, & elle qui ne s'en doutoit point, attraicte du plaisir de ce breuuage, en prit plus qu'il n'estoit requis à son honnesteté : parquoi oubliant toutes aduersitez passées deuint toute ioyeuse, tant que voyant danser aucunes femmes à la mode de Maiorque, elle dansa aussi à la mode Alexandrine.

Si

Digitized by Google

Si sembla bien lors à Pericon qu'il estoit proche de ce qu'il desiroit, & continuant en abondance de viandes & de vins, fit durer la feste & le souper vne grande partie de la nuict. A la fin ceux qui auoient esté inuitez estant partis, il entra en la chambre tout seul auec la Dame, laquelle plus chaude de vin que temperée d'honnesteté, se mit dedans son lict, sans aucune intention de honte en la presence de Pericon, comme s'il eust esté vne de ses femmes, lequel incontinent n'arresta gueres à la suiure, ains apres qu'il eut esteint la lumiere, il se coucha soudainement de l'autre costé aupres d'elle, puis la mettant entre ses bras sans qu'elle fist aucune resistance, commença à s'esbatre amoureusement auec elle. Ce qu'apres qu'elle eut senti, n'ayant iamais auparauant sçeu auec quelles cornes les hommes chocquent, elle se repentoit quasi de n'auoir plustost consenti aux persuasions de Pericon : & sans attendre d'estre de-là en auant inuitée à de si douces nuicts, elle l'y inuitoit souuentesfois elle-mesme, non par paroles, car elle ne se sçauoit faire entendre, mais auec les actions. Or n'estant fortune contente en ce grand plaisir de Pericon & d'elle, de l'auoir fait deuenir de femme d'vn Roy, amie d'vn Chastelain, elle luy prepara vne plus cruelle amitié ; qui fut, que Pericon auoit vn frere âgé de vingt cinq ans, beau & frais comme vne rose, qui se nommoit Marate : lequel ayant veu cette Dame, qui lui pleut grandement, il lui sembla, selon ce qu'il pouuoit comprendre par les gestes d'elle, qu'il estoit bien fort en sa grace : & estimant qu'il n'y auoit chose qui l'empeschast à auoir ce qu'il desiroit, sinon la tres-grande garde qu'en faisoit Pericon son frere, il tomba en vn penser estrange & cruel, auquel s'ensuiuit sans gueres tarder l'effet mal-heu-

Digitized by Google

reux. Il y auoit alors par fortune au Port de la ville vne nef, laquelle estoit chargée de marchandise, pour s'en aller à Clerence en Romanie : de laquelle deux ieunes Genois estoient patrons : & desia estoit la voile baissée pour partir, quand il y auroit bon vent : auec lesquels Genois ayant conuenu Marate, il donna ordre que la nuict suiuante il seroit receu d'eux auec la Dame. Et ceci fait venant la nuict, & ayant en soy-mesme deliberé ce qu'il deuoit faire, il s'en alla en habit desguisé en la maison de Pericon, qui ne se doutoit aucunement de lui : & auec aucuns siens compagnons tres-fideles, lesquels il auoit requis pour le fait qu'il deliberoit faire, il se cacha en la maison, selon l'ordre qu'ils auoient pris entr'eux, & apres qu'vne partie de la nuict fut passée ayant ouuert à ses compagnons le lieu où Pericon & la Dame couchoient, ils tuerent Pericon en dormant : & prirent la Dame toute esueillée qui pleuroit, menaçant de la tuer si elle faisoit aucun bruit: & auec grande partie des plus precieuses choses de Pericon, sans estre ouys de personne, ils s'en allerent soudain à la marine, & là sans faire aucun arrest, Marate & la Dame monterent sur la nef, & ses compagnons s'en retournerent: & les Mariniers ayans bon vent & frais, firent voile à leur voyage: Vray est que la Dame fut grandement & amerement dolente de son premier mal-heur, & de ce deuxiesme : mais Marate tenant saint Croissant en la main, commença à la consoler par telle maniere, que s'estant desia appriuoisée auec lui, elle oublia Pericon: & lui sembloit desia qu'elle estoit bien à son aise, quand la fortune lui appresta nouuelle tristesse, comme si elle ne deust estre contente des passées. Parce qu'estant la Dame tres-belle, comme nous auons plusieurs fois dit, & de façons de faire gran-

Digitized by Google

dement loüables, les deux ieunes Patrons de la nef deuinrent si fort amoureux d'elle, qu'ayans oublié toute autre chose, ne taschoient qu'à la seruir, & à lui complaire : prenant tousiours garde que Marate ne s'en apperçeust. Et s'estant apperçeus l'vn de l'autre de cet amour, ils en deuiserent ensemble secrettement : & dirent qu'il seroit conuenable d'en faire commune la conqueste : comme si l'amour se deuoit partir, ainsi que font les marchandises ou les gains que l'on en fait, & la voyant fort gardée de Marate, & parce estans empeschez de leur intention, s'adresserent d'vn accord à lui vn iour que la nef alloit fort viste à la voile, & estoit sur la pouppe, regardant la mer sans se douter aucunement d'eux, & soudainement le prenans par derriere le ietterent en la mer : estant éloignez de lui de plus de demie lieuë auant qu'aucun s'apperçeust qu'il y fust tombé. Ce que sçachant la Dame, & ne voyant aucun moyen pour le pouuoir recouurer, elle commença à faire nouueaux regrets sur la nef. Au confort de laquelle vinrẽt incontinent les deux amans: lesquels auec douces paroles, & tres-grandes promesses, combien qu'elles les entendist peu, se forcerent de la rappaiser : laquelle toutesfois ne pleuroit point tant de la perte qu'elle auoit fait de Marate, comme elle faisoit de son mal-heur. Et apres longues harangues, dont ils vserent vne fois & autre auec elle : leur estant auis l'auoir quasi reconsolée, ils vinrent à deuiser entr'eux-mesmes lequel seroit le premier d'eux deux qui la meneroit couches auec soy, & voulant chacun estre le premier, ne pouuans trouuer entr'eux en ceci aucun accord, ils commencerent premierement à auoir de fascheuses paroles, & grande riotte, & d'icelle eschauffez de courroux & d'ire ayans mis les mains aux coûteaux,

Digitized by Google

ruerent furieuſement l'vn ſur l'autre, & ſe donnerent pluſieurs coups, ſans que ceux qui eſtoient ſur la nef les peuſſent ſeparer: deſquels incontinent l'vn tomba mort, & l'autre, combien qu'il fuſt bleſſé en pluſieurs endroits de ſa perſonne, demeura neantmoins viuant. Ce qui deſpleut grandement à la Dame, comme à celle qui ſe voyoit là toute ſeule ſans ayde ou conſeil de perſonne, craignant fort que le courroux des parens & amis des deux Patrons ne ſe tournaſt ſur elle: mais les prieres du bleſſé, & ce qu'ils arriuerent bien-toſt à Clerence, la deliurerent du danger de la mort, où auec le bleſſé elle deſcendit en terre. Et demeurant auec lui en vne hoſtellerie, la renommée de ſa grande beauté courut ſoudainement par la ville, & iuſques aux oreilles du Prince de la Morée, qui lors eſtoit à Clerence, & la voulut voir: & apres qu'il l'eut veuë, elle lui ſembla encores plus belle que l'on ne lui auoit dit. Au moyen dequoy il en deuint ſoudain ſi fort amoureux qu'il ne pouuoit penſer à autre choſe. Puis entendant la maniere comme elle eſtoit arriuée là, il delibera de faire tant qu'il l'euſt: & pour y paruenir chercha tous les moyens à lui poſſibles. Ce que ſçachant les parens du bleſſé, ils la luy enuoyerent offrir incontinent, qui fut choſe grandement agreable au Prince, & pareillement à la Dame: parce qu'elle ſe ſembla eſtre eſchappée d'vn grand peril. Le Prince voyant qu'outre ſa beauté elle eſtoit accompagnée de façons royales, ſans pouuoir autrement ſçauoir qui elle eſtoit, eſtima qu'elle deuoit eſtre noble femme, & par ainſi ſon amour vers elle redoubla, la tenant fort honorablement, & la traittant non ſeulement comme ſon amie, mais comme ſa propre femme. Au moyen dequoy elle ayant ſouuenance des maux paſſez, & ſe voyant eſtre tres-

Digitized by Google

bien refaite, & de ce toute reconfortée, & ioyeuſe, ſes beautez fleurirent tellement qu'il ſembloit que toute la Romanie n'euſt à parler d'autre choſe. Pour quoy le Duc d'Athenes, ieune, beau, & vaillant de ſa perſonne, & parent & amy du Prince, eut volonté de la voir: & faiſant ſemblant de le venir viſiter, comme quelquesfois il auoit accouſtumé de faire, il s'en vint à Clerence auec belle & honorable compagnie, où il fut receu honorablement, & auec grand' chere, & apres quelques iours deuiſans enſemble des beautez de cette Dame, le Duc demanda ſi c'eſtoit d'elle choſe ſi admirable, comme l'on diſoit. A qui le Prince reſpondit: Beaucoup plus que l'on ne dit: mais ie ne veux, dit-il, que mes paroles t'en rendent teſmoignage, mais tes propres yeux: à quoy le Prince eſtant ſollicité par le Duc, ils s'en allerent où elle eſtoit, laquelle ayant entendu auparauant leur venuë, les receut auec belle contenance, & vn viſage ioyeux. L'ayant fait aſſeoir au milieu d'eux deux, on ne pût receuoir aucun plaiſir de deuiſer auec elle: car elle entendoit peu (ou rien) d'icelle langue: parquoy chacun la regardoit comme choſe admirable, meſmement le Duc, lequel à peine pouuoit croire en ſoy-meſme que ce fuſt choſe mortelle, & ne s'apperceuant point de l'amoureux venin qu'il beuuoit auec les yeux en la regardant, croyant ſatisfaire à ſon plaiſir, par la ſeule veuë, il s'enueloppa lui meſme miſerablement, & en deuint tres-ardemment amoureux. Or quand le Prince & lui furent partis d'auec elle, & que le Duc eut loiſir de pouuoir penſer à par-ſoy, il iugeoit le Prince heureux ſur tous autres hommes d'auoir ſi belle choſe à ſon plaiſir: & apres pluſieurs & diuerſes penſées, penſant plus à ſon ardent amour, qu'à ſon honneur, il delibera

Digitized by Google

quoy qu'il en deuſt arriuer de priuer le Prince de cette felicité, & s'en faire heureux à ſon pouuoir, & ayant le cœur d'executer promptement ſa deliberation, laiſſant à part toute raiſon & toute équité, il s'appliqua tout entier aux tromperies: enſorte qu'vn iour ſelon la meſchante deliberation qu'il auoit priſe auec vn tres-ſecret homme de chambre du Prince, lequel auoit nom Churiacy, il fit mettre fort ſecrettement en ordre tous ſes cheuaux & beſongnes pour s'en aller, & la nuict venuë, il fut mis tout bellement par ce Churiacy, auec vn ſien compagnon tous armez en la chambre du Prince, lequel il vit, cependant que la Dame dormoit, tout nud à vne feneſtre deuers la marine, pour prendre, à cauſe du grand chaud qu'il faiſoit, vn petit vent qui venoit de ce coſté-là: parquoy ayant aduerty auparauant ſon compagnon de ce qu'il deuoit faire, il s'en alla tout coyement par la chambre iuſques à la feneſtre, & frappant là le Prince auec vn glaiue par les reins, le paſſa de part en part, puis le ietta ſoudainement de la feneſtre en bas. Or eſtoit le Palais aſſis ſur la mer, & fort haut, & la feneſtre où alors eſtoit le Prince, regardoit ſur certaines maiſons que la mer par ſon impetuoſité auoit fait tomber, eſquelles peu de fois ou iamais perſonne n'alloit, parquoy auint ainſi comme le Duc auoit auparauant penſé, que la cheute du corps du Prince ne fut, ny ne peut eſtre ouye de perſonne. Le compagnon du Duc voyant cette execution faite, ietta ſoudainement vn licol, qu'il auoit expreſſément porté, au col de Churiacy, faiſant ſemblant de lui faire careſſe, & le tira de ſorte que Churiacy ne pût iamais dire mot: & y ſuruenant le Duc ils l'eſtranglerent, & le ietterent où ils auoient ietté le Prince. Ceci fait, cognoiſſant clairement n'auoir eſté

Digitized by Google

ouys de la Dame, ny d'autre perſonne, le Duc prit vne lumiere en la main, & la porta ſur le lict, où tout bellement il deſcouurit toute la Dame, qui dormoit fermement, & la regardant la loüa grandement: mais ſi elle lui auoit pleu veſtuë, elle lui pleut beaucoup plus ſans comparaiſon nuë. Parquoy s'eſtant embraſé de plus ardent deſir, ne s'étonnant point du recent peché qu'il auoit commis, ſe mit dedans le lict auec ſes mains encore toute ſanglantes, & coucha auec elle, eſtant ſi endormie, qu'elle croyoit que ce fuſt le Prince: mais apres qu'il eut demeuré quelque temps en grand plaiſir auec elle, il ſe leua, & ayant fait venir aucuns de ſes complices, la fit prendre de telle ſorte qu'elle ne peut faire bruit: puis la faiſant ſortir par vne fauſſe porte, par où il eſtoit entré, & ayant monté à cheual, il ſe mit en chemin le plus ſecrettement qu'il peut auec tous ſes gens, & s'en retourna deuers Athenes, où il ne la mena pas, pource qu'il eſtoit marié, mais en vn ſien tres-beau lieu, qu'il auoit bien prés de la ville, où il la mit plus qu'autre perſonne dolente, la tenant en ce lieu ſecrettement, & la faiſant ſeruir honorablement de ce qui lui eſtoit de beſoin. Les Gentils-hommes du Prince auoient attendu la matinée enſuiuante iuſques à midy que le Prince ſe leuaſt, mais n'oyant rien, ils pouſſerent les huis des chambres qui eſtoient ſeulement clos, & ne trouuans perſonne, penſerent qu'ils s'en eſtoient allez ſecrettement en quelque lieu, pour y demeurer aucuns iours pour plaiſir auec cette ſienne belle Dame, dont ils ne s'en ſoucierent plus. Les choſes eſtant ainſi, auint que le iour enſuiuant vn fol entra en ces maſures ruinées où eſtoient le corps du Prince & de Churiacy; lequel Churiacy il en tira hors par le licol, & l'alloit

Digitized by Google

trainant apres soy: lequel corps non sans grande admiration fut conneu de plusieurs, qui auec belles paroles se faisant mener au lieu d'où il l'auoit tiré, y trouuerent aussi celui du Prince qu'ils firent enterrer honorablement. Et cherchans ceux qui auoient commis vn si grand malefice, voyant pareillement que le Duc d'Athenes n'y estoit plus, ains s'en estoit parti furtiuement, penserent comme il estoit vray, que c'estoit lui qui auoit fait ceci, & emmené la Dame. Parquoy ayant soudainement esleu pour leur Prince vn frere du trespassé, ils l'inciterent à la vengeance, lui promettant toute leur puissance. Lequel frere asseuré puis apres par plusieurs autres indices qu'il estoit vray, ayant soudainement, comme ils auoient deliberé, requis à son ayde leurs amis, parens & seruiteurs de diuers lieux, assembla vne belle, grande & puissante armée, & s'achemina vers Athenes pour faire la guerre au Duc: lequel entendant cét appareil appresta pareillement pour sa deffence tout son effort, au secours duquel vinrent plusieurs Seigneurs, entre lesquels furent enuoyez par l'Empereur de Constantinople son fils Constantin & son neveu Emmanuel auec belle & grande compagnie: lesquels furent honorablement receus du Duc, & encor plus de la Ducheſſe, parce qu'elle estoit leur belle sœur. Et en cét estat s'approchans plus les affaires de la guerre de iour en iour, la Ducheſſe ayant choisy vne heure, les fit venir tous deux en sa chambre, & là auec plusieurs larmes, & beaucoup de paroles leur conta toute l'histoire, & l'occasion de la guerre, & le dépit que le Duc son mary luy auoit fait pour cette femme, laquelle il cuidoit tenir sans qu'elle en sçeust rien, & se complaignant tres-fort de cecy, elle les pria que pour l'honneur du Duc,

Digitized by Google

& pour ſa conſolation ils apportaſſent le meilleur remede qu'ils pourroient pour cela à cette affaire. Les deux ieunes Seigneurs ſçauoient tout le fait comme il eſtoit, & pour cela ſans que la Ducheſſe les en requiſt plus auant, ils la reconforterent le mieux qu'ils peurent, & la remplirent de bonne eſperance: puis informez par elle du lieu où la Dame eſtoit, ils ſe départirent de ſa compagnie, & ayant pluſieurs fois ouy loüer cette Dame d'vne beauté émerueillable, eurent grand deſir de la voir, & prierent le Duc qu'il la leur montraſt: lequel n'ayant ſouuenance de ce qui eſtoit auenu au Prince pour la lui auoir montrée, leur promit de le faire. Ayant donc fait appreſter vn diſner magnifique en vn tres-beau iardin au lieu où eſtoit la Dame, il les mena le lendemain matin auec peu de compagnie diſner auec elle. Et eſtant Conſtantin aſſis, il commença, plein de grande admiration, à la regarder, affermant en ſoy-meſme n'auoir iamais veu vne ſi belle choſe, & que pour certain le Duc, & tout autre qui que ce fuſt, lequel pour l'auoir commettoit trahiſon ou autre meſchanceté, deuoit eſtre tenu pour excuſé. Et la regardant ainſi vne fois & autre, & à chacune d'icelles la loüant de plus en plus, il lui auint ny plus ny moins qu'il eſtoit auenu au Duc: parce qu'eſtant party amoureux d'elle, & ayant abandonné tout le ſoin de la guerre, il s'adonna à penſer comment il la pourroit oſter au Duc, celant tres-fort ſon amour à toute perſonne du monde. Mais cependant qu'il bruſloit en ſon feu, le temps vint qu'il failloit aller contre le Prince, qui deſia s'approchoit des terres du Duc. Parquoy le Duc & Conſtantin & tous les autres, ſelon la deliberation qu'ils auoient priſe, s'en allerent pour deffendre certaines frontieres, afin que le Prin-

Digitized by Google

ce ne peuſt venir plus auant. Et là demeurans par pluſieurs iours, ayant touſiours Conſtantin l'entendement & la penſée à cette Dame, il s'imagina que pendant que le Duc n'eſtoit prés d'elle, il pourroit ayſément paruenir à ſon plaiſir, & fit ſemblant, pour auoir occaſion de s'en retourner à Athenes, d'eſtre fort mal diſpoſé de ſa perſonne: au moyen dequoy par le congé du Duc, ayant laiſſé toute ſa puiſſance à Emmanuel ſon couſin, il s'en retourna vers ſa ſœur à Athenes, & là apres quelques iours l'ayant mis en propos du deſpit qu'il ſembloit qu'elle receuoit de ſon mari pour cette Dame, il lui dit que ſi elle vouloit il lui ayderoit fort bien en ceci, la faiſant tirer de là où elle eſtoit, & l'emmener. La Ducheſſe eſtimant que Conſtantin vouluſt faire ceci pour l'amour d'elle, & non de la Dame, dit qu'il luy plaiſoit grandement: pourueu qu'il fiſt en ſorte que le Duc ſon mari, ne ſçeuſt iamais qu'elle y euſt conſenti, ce que Conſtantin lui promit entierement: parquoy la Ducheſſe conſentit qu'il fiſt le mieux qu'il pourroit. Conſtantin donc fit armer ſecrettement vne barque, & l'enuoya vn ſoir auprés du iardin où ſe tenoit la Dame, ayant informé premierement ceux de ſes gens qui eſtoient dedans, de ce qu'ils auoient à faire, puis s'en alla auec d'autres pareillement ſiens au Palais, où la Dame eſtoit, où il fut receu ioyeuſement de ceux qui eſtoient demeurez auec elle pour la ſeruir, & ſemblablement de la Dame, laquelle s'en alla auec lui, comme il lui pleut au iardin, accompagnée de deux ſiens ſeruiteurs, & de deux autres de ceux de Conſtantin, & comme ſi de la part du Duc, il euſt voulu parler à elle, ils s'en allerent ſeuls vers vne porte qui ſortoit ſur la mer: laquelle eſtant deſia ouuerte par l'vn de ſes com-

Digitized by Google

plices, lui ayant auec le ſigne donné fait venir là la barque, il fit prendre ſoudainement la Dame, & la mettre ſur la barque, puis s'en retourna vers les gens d'elle, & leur dit: Qu'ame ne bouge, & ne faſſe aucun bruit, s'il ne veut perdre la vie, parce que i'ay deliberé, non de dérober au Duc ſon amie, mais bien d'oſter & chaſſer la honte qu'il a faite à ma ſœur, à quoy perſonne ne fut ſi oſé de répondre: parquoy Conſtantin monté qu'il fut auec ſes gens ſur la barque, & s'eſtant aſſis prés de la Dame qui pleuroit, commanda qu'on donnaſt des rames en l'eau, & qu'on s'en allaſt ſon chemin, leſquels non ſeulement voguans paruinrent preſque ſur le poinct du iour ſuiuant à Egine, & là deſcendus en terre, & ſe repoſans, Conſtantin prit ſon paſſe-temps de la belle Dame, qui pleuroit ſa malheureuſe beauté, & de-là remontez ſur la barque, paruinrent en peu de iours en l'iſle de Scyon, où, pour la crainte des reprehenſions de ſon pere, & auſſi que la Dame ne lui fuſt dérobée, il pleut à Conſtantin d'y demeurer comme en lieu ſeur: auquel la belle Dame pleura pluſieurs iours ſa déconuenuë: mais apres qu'elle fut reconfortée par Conſtantin, elle commença à prendre plaiſir de ce que la fortune lui mettoit au deuant. Pendant que ces choſes alloient en cette maniere, Oſbech lors Roy de Turquie, lequel eſtoit en continuelle guerre contre l'Empereur, vint en ce temps par cas fortuit aux Smirres. Et là oyant comme Conſtantin menoit vie laſciue auec vne ſienne Dame qu'il auoit dérobée, & ſe tenoit peu ſur ſes gardes en Scyon, alla vne nuict auec certains petits vaiſſeaux armez, & entrant ſecrettement auec ſes gens dedans la ville, prit pluſieurs gens dedans leurs licts, auant qu'ils s'apperçeuſſent que les ennemis fuſſent

Digitized by Google

ſuruenus, leſquels à la fin en tuerent aucuns qui s'étoient mis en deffence, & ayans bruſlé toute la ville, & mis ſur leurs nefs la proye & les priſonniers, s'en retournerent vers les Smirres, où eſtans arriuez, trouuant Oſbech, qui eſtoit ieune homme, ainſi qu'il faiſoit la reueuë du pillage, il vid la belle Dame, & connoiſſant que c'eſtoit celle qui auoit demeuré auec Conſtantin, & qu'on auoit trouuée dormante ſur le lict, fut grandement content en la voyant, ſans aucun arreſt la fit ſa femme, & celebra les nopces, & coucha auec elle par pluſieurs mois en grand plaiſir és Smirres. L'Empereur auant que ces choſes auinſſent auoit dreſſé vne prattique auec Baſſen Roy de Cappadoce, à ce qu'il deſcendiſt d'vn coſté auec ſes forces ſur Oſbech, & que lui l'aſſailleroit auec les ſiennes d'vn autre : mais il ne l'auoit encore pû entierement acheuer, parce que l'Empereur n'auoit voulu faire aucunes choſes que Beſſan demandoit moins que raiſonnables : toutesfois ſçachant ce qui eſtoit auenu à ſon fils, dont il fut dolent outre meſure, il accorda ſans plus y ſonger aucunement, ce que demandoit le Roy de Cappadoce, & le ſollicita de deſcendre le pluſtoſt qu'il pourroit ſur Oſbech, s'appreſtant luy de l'autre part pour luy courir ſus : Sçachant ceci Oſbech, il aſſembla ſon armée premier que de ſe voir au milieu de deux tres-puiſſans Princes, & s'en alla contre le Roy de Cappadoce, ayant laiſſé ſa belle Dame à Smirres, ſous la garde d'vn ſien fidele ſeruiteur & ami. Et quelque temps apres s'eſtant approché du Roy de Cappadoce, il lui donna bataille où il fut tué, & ſon armée rompuë & deffaite : au moyen dequoy le Roy de Cappadoce victorieux, commença ſans aucune crainte à s'en aller vers les Smirres, & venant tout le

Digitized by Google

monde au deuant de lui, chacun lui obeïſſoit comme au vainqueur. Cependant le ſeruiteur d'Oſbech, qui auoit nom Antioche, auquel la belle Dame eſtoit demeurée en garde, encor qu'il fuſt âgé, la voyant ſi belle en deuint amoureux, ſans garder la foy à ſon ami & ſeigneur. Et ſçachant parler ſa langue, qui eſtoit choſe agreable à la Dame, comme à celle qui auoit eſté contrainte de viure pluſieurs ans, quaſi comme vne ſourde & muette, pour n'auoir entendu perſonne, ny auſſi auoir eſté entenduë, lui incité d'amour commença à prendre en peu de iours ſi grande familiarité auec elle, que peu de temps apres, ſans auoir égard à leur Seigneur qui eſtoit en armes & en guerre, firent deuenir cette familiarité non ſeulement amiable, mais amoureuſe, prenant ſous les draps vn merueilleux plaiſir l'vn de l'autre. Mais ſçachant ceux-ci qu'Oſbech auoit eſté vaincu & tué, & que Baſſen venoit piller tout; ils conclurent enſemble de ne l'attendre: mais ayant pris vne tres-grande partie des biens qu'Oſbech y auoit, ils s'en allerent ſecrettement à Rhodes, où ils ne demeurerent gueres de temps qu'Anthioche ne fut malade à la mort, auec lequel eſtant venu par fortune vn marchand Cyprien fort aimé de lui, & grandement ſon ami, & ſe ſentant venir à la fin, il penſa de lui vouloir laiſſer ſon bien & ſa chere Dame, & deſia proche de la mort, les appella tous deux, leur diſant: Ie me voy ſans faute venir à la fin, ce qui grandement me déplaiſt, parce que ie n'eſpere plus de viure en ce monde, comme ie ſoulois; il eſt vray que ie meurs tres-content d'vne choſe, qui eſt, qu'ayant à mourir, ie voy que c'eſt entre les bras des deux perſonnes que plus i'ayme en ce monde, c'eſt à ſçauoir entre les tiens, mon cher amy, & ceux de cette Dame, la-

Digitized by Google

quelle i'ay plus aimée que moy-meſme depuis que ie la conneus; il eſt vray qu'il m'eſt fort grief, la ſçachant icy demeurer, ſi ie meurs dans vne terre eſtrangere, & ſans aide & conſeil de perſonne, & plus encor me ſeroit-il grief ſi ie ne te ſçauois ici: mais ie croy que tu auras ce ſoin d'elle, pour l'amour de moy que tu euſſes eu de moy-meſme, & par ainſi ie te prie le plus qu'il m'eſt poſſible, s'il auient que ie meure, que mes affaires & elles te ſoient pour recommandées, & que tu faſſes de l'vn & de l'autre ce que tu croiras eſtre à la conſolation de mon ame. Et toy, ma chere Dame, ie te prie qu'apres ma mort tu ne m'oublies point, afin que ie me puiſſe vanter par de-là que i'ay eſté aimé par de-çà de la plus belle Dame que iamais forma nature: ſi vous me donnez entiere eſperance de ces deux choſes, ie m'en iray ſans aucune doute tout conſolé. L'amy Marchand, & pareillement la Dame oyant ces paroles pleuroient tendrement: & quand il eut acheué de dire, ils le reconforterent, & lui promirent, ſur leur foy, de faire ce dont il les prioit, s'il auenoit qu'il mouruſt, ſi ne demeura gueres qu'il ne paſſaſt de cette vie, & fut fait enterrer par eux honorablement: puis peu de iours apres ayant le Marchand deſpeſché toutes ſes affaires à Rhodes, & s'en voulant retourner à Cypre ſur vne carraque de Catelans qui eſtoit là, il demanda à la belle Dame ce qu'elle vouloit faire, puis qu'il luy conuenoit s'en retourner en Cypre. La Dame répondit qu'elle s'en iroit volontiers auec luy, s'il luy plaiſoit, eſperant que pour l'amour d'Antioche, elle ſeroit traittée de luy comme ſa ſœur. Le marchand reſpondit, qu'il eſtoit content de tout ce qui luy plairoit: & afin qu'il la peuſt deffendre de toute injure qui pourroit ſuruenir auant qu'ils fuſſent

Digitized by Google

en Cypre, il dit qu'elle eſtoit ſa femme. Et eſtans montez ſur la nef, leur ayant eſté donné vne petite chambre ſur la poupe, afin que l'effet ne ſemblaſt contraire aux paroles, il couchoit auec elle en vn lict aſſez petit: au moyen dequoy auint ce que ny l'vn ny l'autre n'auoit penſé faire au partir de Rhodes: C'eſt à ſçauoir, qu'eſtans incitez de l'obſcurité, de l'aiſe, & de la chaleur du lict, les forces duquel ne ſont petites, ils oublierent l'amitié & amour d'Antioche mort, & tous deux tirez, quaſi d'vn appetit égal, s'eſtans commencez à entrechatoüiller, firent partage enſemble auant qu'ils arriuaſſent à Baffe, d'où eſtoit le Cyprien, où eſtans arriuez, elle demeura long-tẽps auec ce marchand. Or auint de fortune qu'audit Baffe arriua pour aucune ſienne affaire vn Gentilhomme qui ſe nommoit Antigone, qui eſtoit vieux d'âge; mais beaucoup plus de ſens, & ſa richeſſe petite, parce que s'eſtant meſlé de pluſieurs choſes durant qu'il eſtoit au ſeruice du Roy de Cypre, la fortune luy auoit eſté contraire. Auquel paſſant vn iour deuant la maiſon où la belle Dame ſe tenoit, & eſtant le marchand Cyprien allé auec ſa marchandiſe en Armenie, auint qu'il vid la Dame à vne feneſtre d'icelle maiſon, laquelle pource qu'elle eſtoit tres-belle, il regarda fermement, & commença à ſe ſouuenir en ſoy-meſme de l'auoir veuë autresfois: mais il ne ſe pouuoit aucunement ſouuenir où c'eſtoit. La belle Dame, laquelle auoit eſté longuement le jeu & paſſe-temps de la fortune, s'approchant le terme que ſes maux deuoient prendre fin, ſe ſouuint incontinent qu'elle vid Antigone, de l'auoir veu autrefois en Alexandrie, en tres-grand eſtat au ſeruice de ſon pere: parquoy prenant ſoudaine eſperance de pouuoir retourner par le conſeil de cettui-ci

Digitized by Google

en l'eſtat royal, elle fit appeller le pluſtoſt qu'elle peut Antigone, ſçachant que ſon Marchand n'y eſtoit point. Auquel quand il fut venu; elle toute honteuſe, demanda s'il n'eſtoit pas Antigone de Famagoſte, comme elle croyoit; il reſpondit qu'ouy, & dit outre ceci: Madame, il me ſemble que ie vous reconnois: mais ie ne me peux aucunement ſouuenir où ie vous ay veuë: parquoy ie vous prie, s'il ne vous vient à deſplaiſir, que vous me remettiez en memoire qui vous eſtes. La Dame oyant que c'eſtoit luy-meſme, ſe ietta en pleurant fort, les bras ouuerts à ſon col, & peu apres demanda à Antigone, qui fort s'émerueilla, s'il ne l'auoit iamais veuë en Alexandrie. Oyant laquelle demande Antigone, il reconneut incontinent que c'eſtoit Alathiel, fille du Souldan, qu'on penſoit eſtre morte en la mer, & luy voulut faire la reuerence qui lui appartenoit: mais elle ne le voulut ſouffrir, & le pria qu'il s'aſſiſt vn peu auprés d'elle. Ce qu'ayant fait Antigone, il lui demanda auec toute reuerence comme, quand, & d'où elle eſtoit venuë-là: veu que l'on tenoit pour certain en toute la terre d'Egypte qu'elle eſtoit, pluſieurs ans y auoit, noyée en mer. A qui la Dame dit: Ie voudrois bien qu'il fuſt ainſi pluſtoſt que d'auoir eu la vie que i'ay euë, & penſe que mon pere le voudroit pareillement ſi iamais il le ſçait. Et cecy dit, recommença merueilleuſement à pleurer; parquoy Antigone lui dit: Madame, ne vous déconfortez point, auant qu'il vous en ſoit beſoin, contez-moy s'il vous plaiſt vos accidens, & quelle a eſté voſtre vie: parauenture que le fait pourra eſtre allé de telle ſorte qu'auec l'ayde de Dieu, nous y trouuerons bien remede. Il me ſemble Antigone, dit la belle Dame, quand ie te voy, que ie voy mon pere. Et pour ce muë de cét

amour

Digitized by Google

amour & affectueuſe charité que ie ſuis tenuë de luy porter, ie me fais connoiſtre à toy, encore que i'euſſe pû me celer, & y euſt eu peu de perſonnes que i'aurois pû rencontrer, dont i'euſſe eſté ſi contente comme ie ſuis de t'auoir veu & reconneu pluſtoſt que nul autre, & par ainſi ie te deſcouuriray comme à mon pere, ce qu'en ma mauuaiſe fortune i'ay touſiours caché à tout le monde, & ſi tu vois, apres que tu l'auras ouy, que tu me puiſſes aucunement remettre en mon premier eſtat: ie te prie que tu le faſſes: mais auſſi ſi tu vois qu'il ne ſe puiſſe faire, ie te prie, ne dis iamais à perſonne que tu m'ayes veuë, ou que tu ayes ouy parler de moy aucunement. Et ceci dit touſiours en pleurant, elle lui raconta tout ce qui lui eſtoit auenu depuis qu'ele auoit fait naufrage en la mer Majorque iuſques alors, dequoy Antigone commença à pleurer de pitié. Et apres qu'il eût quelque temps penſé, lui dit: Puis qu'on n'a iamais ſçeu vos malheurs, & qui vous eſtes, ie vous rendray ſans faute à voſtre pere plus aimée que iamais, & apres pour femme au Roy de Garbe. Et elle demandant comment cela ſe pourroit faire, il lui declara tout par ordre ce qui eſtoit de faire, & afin que pour trop tarder autre choſe n'auinſt, il s'en retourna ſur l'heure en Famagoſte, & fut deuers le Roy du païs, auquel il dit: Sire, vous pouuez (ſi c'eſt voſtre plaiſir) vous faire en vne heure grand honneur, & à moy qui ſuis pauure pour voſtre ſeruice, grand profit, ſans qu'il vous couſte grand' choſe. Le Roy demanda, comment? Antigone dit. La belle fille du Souldan, dont a eſté ſi grand le bruit qu'elle eſtoit noyée, eſt arriuée à Baffe, laquelle pour garder ſon honneſteté, a longuement ſouffert de tres-grands mal-aiſes, & encores eſt elle de preſent en pauure eſtat, deſi-

Digitized by Google

rant de retourner vers ſon pere, & s'il vous plaiſoit de la lui enuoyer ſous ma garde, ceci ſeroit grand honneur à vous, & à moy grand bien, & croy qu'vn tel plaiſir ne ſeroit iamais mis en oubly par le Soudan. Le Roy d'vne magnificence royale reſpondit ſoudainement qu'il lui plaiſoit tres-bien, & l'ayant enuoyé querir honorablement, la fit venir à Famagoſte, où elle fut receuë du Roy & de la Reine auec vne chere ineſtimable, & vn honneur magnifique. Laquelle apres auoir reſpondu & conté, ſelon les admoneſtemens que lui auoit donnés Antigone, toutes ſes infortunes au Roy & à la Reine, qui les lui auoient demandés, fit peu de iours apres par ſa priere qu'elle fut renuoyée par le Roy ſous le gouuernement d'Antigone auec belle & honorable cõpagnie d'hommes & de femmes au Soudan, duquel ſi elle fut receuë auec grande ioye que perſonne ne le demande, & pareillement Antigone auec toute ſa compagnie. De laquelle Dame quand elle fut repoſée quelques iours, le Soudan voulut ſçauoir comment il eſtoit poſſible qu'elle fuſt en vie, & où elle auoit demeuré ſi long-temps ſans iamais auoir fait entendre ſon eſtre. La Dame qui auoit retenu parfaitement par cœur les enſeignemens d'Antigone, commença à parler ainſi à ſon pere: Mon pere, enuiron le vingtiéme iour apres que ie fus partie d'auec vous, noſtre nef entr'ouuerte par forte tempeſte, frappa vne nuict certaines plages du coſté du Ponant, voiſines d'vn lieu qui s'appelle Aigues-mortes, ce qu'il auint des hommes qui eſtoient ſur la nef, ie n'en ſçay rien, ny ne le ſçeus iamais, & me ſouuiens ſeulement que quand le iour fut venu, & moy quaſi reuenuë de mort à vie, eſtant deſia la nef rompuë, quand elle fut apperçeüe des païſans, où eux & tous ceux de la contrée accou-

Digitized by Google

furent pour dérober, ie fus premierement miſe auec deux de mes femmes ſur le riuage, & incontinent priſes qu'elles furent des ieunes gens, l'vn çà auec l'vne, & l'autre là auec l'autre commencerent à fuir: & ce qu'elles deuinrent ie ne le ſçeus iamais: mais ainſi que deux ieunes hommes qui m'auoient priſe en mon corps deffendant toutesfois, & pleurant tres-fort me tirant par les cheueux, auint qu'en paſſant par vn chemin pour entrer en vn tres-grand bois, il paſſa par là quatre cheuaucheurs, leſquels apperçeus par ceux qui me traiſnoient, ils me lâcherent incontinent, & ſe mirent en fuitte: mais les quatre cheuaucheurs qui me ſembloient à leur façon de faire gens d'authorité, voyant ceci, coururent là où i'eſtois, & m'interrogerent beaucoup, & ie leurs reſpondis beaucoup: mais ie ne fus point entenduë d'eux, ny eux de moy; & apres pluſieurs deliberations m'ayant mis ſur vn de leurs cheuaux: ils me menerent en vn Monaſtere de femmes Religieuſes ſelon leur loy: & là, quoy qu'on leur euſt ordonné & dit, ie fus benignement receuë & honorée de toutes: où auec elles enſemble i'ay ſerui en grande deuotion ſainct Croiſſant en Vauoreuſe, auquel les femmes de ce pays-là portent grande deuotion. Mais apres que i'eus demeuré quelque temps auec elles, & appris deſia quelque peu leur langage, elles me demanderent qui & d'où i'eſtois, & moy connoiſſant où i'eſtois, & craignant ſi i'euſſe dit la verité, que i'euſſe eſté chaſſée d'elles, comme ennemie de leur foy, ie reſpondis que i'eſtois fille d'vn Gentil-homme de Cipre: lequel m'enuoyant à vn mari en Candie, nous auions eſté là courus & rompus de la fortune, & pluſieurs fois en beaucoup de choſes pour crainte de pis, i'obſeruay leurs couſtumes, & quand la plus grande de ces

Digitized by Google

femmes qu'on appelloit l'Abbeſſe m'eut demandé ſi ie m'en voulois retourner en Cypre, ie reſpondis que ie ne deſirois autre choſe : mais elle curieuſe de mon honneur, ne s'en voulut iamais fier en aucune perſonne qui viue en Cypre, ſi deux hõneſtes hommes de France n'y fuſſent venus deux mois y a auec leurs femmes: deſquels l'vn d'eux eſtoit parent de l'Abbeſſe, laquelle ſçachant qu'ils s'en alloient en Ieruſalem viſiter le Saint Sepulchre, oú ils croyent que celui qu'ils tiennent pour leur Dieu fut enſepulturé apres que les Iuifs l'eurent mis à mort, elle me recommanda à eux, & leur pria qu'ils me rendiſſent à mon pere en Cypre : mais combien ces Gentils-hommes me firent d'honneur, & gracieuſement me receurent auec leurs femmes, l'hiſtoire en ſeroit trop longue à raconter. Apres donc que nous fuſmes montez ſur vne nef, nous arriuaſmes bien toſt apres à Baffe, & me voyant là arriuée, n'y connoiſſant perſonne, & ne ſçachant ce que ie deuois dire aux Gentils-hommes qui me vouloient preſenter à mon pere, comme il leur auoit eſté enchargé par la Reuerende Abbeſſe ; Dieu qui parauenture auoit compaſſion de moy, m'appareilla ſur le riuage de la mer, Antigone à la meſme heure que nous deſcendions à Baffe, lequel incontinent i'appellay en noſtre langage, pour non eſtre entenduë des Gentils-hommes, ny pareillement de leurs femmes : & lui dis qu'il me receuſt comme ſa fille : il m'entendit ſoudainement, & m'ayant fait grande feſte, il fit honneur ſelon ſa pauure poſſibilité, à ces Gentils-hommes & à leurs femmes: & m'emmena au Roy de Cypre: lequel me receut chez lui, & m'a renuoyé ici vers vous auec tant d'honneur que iamais ie ne le vous ſçaurois conter. L'autre choſe reſte à dire, Antigone lequel m'a ouy pluſieurs fois

Digitized by Google

conter cette mienne fortune, vous la racontera. Alors se tourna Antigone vers le Souldan, & luy dit, Monseigneur, comme elle m'a dit maintefois, & comme les Gentils-hommes & leurs femmes auec qui elle vint me dirent, elle vous a conté la verité, seulement elle a oublié à dire vne partie, laquelle ie pense qu'elle n'ait voulu dire, parce qu'il ne lui sieroit pas bien. C'est à sçauoir, combien ces Gentils-hommes & Dames auec lesquels elle vint, me dirent de bien de l'honneste vie qu'elle auoit tenuë auec les Religieuses, & de sa vertu, & de ses loüables mœurs : & les larmes & pleurs que firent les Dames & les hommes quand ils me la rendirent au partir : desquelles choses si ie voulois entierement vous conter ce qu'ils m'en dirent, non seulement ce iourd'huy, mais aussi la nuict suiuante n'y pourroit suffire : seulement en veux-ie auoir tant dit, qu'il suffise que selon le rapport qu'ils en disoient, & encores que i'en ay peu voir, vous vous pouuez vanter d'auoir la plus belle fille, la plus honneste, & plus femme de bien qu'autre Seigneur qui porte aujourd'huy couronne. Le Souldan fit de tout ceci vne merueilleuse chere : & pria Dieu plusieurs fois qu'il lui donnast la grace de pouuoir rendre merites condignes à quiconque auoit honoré sa fille : & mesmement au Roy de Cypre, par lequel elle lui auoit esté renuoyée honorablemẽt. Et quelques iours apres ayant fait appreſter de tres-grands dons à Antigone, il lui donna licence de s'en retourner en Cypre, rendant tres-grandes graces au Roy, tant par lettres, que par Ambassadeurs exprés, de ce qu'il auoit fait à sa fille. Apres ceci desirant que ce qui estoit commencé sortist son effet ; c'est à sçauoir, qu'elle fust femme du Roy de Garbe, il lui fit sçauoir toute lá chose ; lui escriuant

Digitized by Google

en outre que s'il lui plaisoit l'auoir, qu'il l'enuoyast querir. Le Roy de Garbe fit grande feste de ces nouuelles: & l'ayant honorablement enuoyée querir, la receut auec grande ioye, & elle qui auoit couché parauenture dix mille fois auec huict hommes, se coucha auec lui pour pucelle, & lui fit accroire qu'il estoit ainsi, & depuis vesquit long-tẽps Reine auec lui en ioye: & pour ce dit-on communément; Bouche baisée ne perd point sa fortune: ains renouuelle tout ainsi que la Lune.

Le Comte d'Angers accusé faussement, fut banny de France, & laissa deux siens enfans en diuers lieux en Angleterre: & retournant puis d'Escosse inconneu, les trouua en grande authorité, s'en alla en guise de seruiteur en l'armée du Roy de France, & reconnu innocent, fut remis en son premier estat.

NOVVELLE VIII.

Sous laquelle est entendu que la loyauté gardée au Prince, quelques perils qui en puissent auenir, neantmoins remet tousiours son homme en plus haut estat.

LEs Dames souspirerent fort des diuers cas auenus à la belle Dame, mais qui sçait quelle occasion mouuoit ces sousprirs? Parauenture y en auoit il de celles qui non moins sousprioient du desir de faire si souuent telles nopces, que de pitié qu'elles eussent d'elle. Mais sans parler plus de cela pour le present, apres qu'ils se furent mis à rire entr'eux, pour les dernieres paroles que Pamphile auoit dites, & voyant la Reine la Nouuelle estre finie en icelles, elle se retourna vers Madame Elise, & lui

Digitized by Google

ordonna qu'auec vne des siennes elle suiuist l'ordre encommencé : ce faisant commença ioyeusement ainsi : La campagne est tres-grande, par laquelle nous nous en allons aujourd'hui promenans : & n'y a celui içi qui n'y peust non seulement courir vne course, mais dix bien legerement : tant abondante la fait la fortune par ses nouueautez & griefves choses. Et pource venant à raconter vne d'icelles qui sont infinies, ie dis qu'estant l'Empire Romain transmué des François aux Allemans vne tres grande inimitié s'engendra entre l'vne & l'autre nation: & par consequent vne cruelle & continuelle guerre : pour laquelle tant pour la deffence de son païs que pour offencer autrui, le Roi de France & vn sien fils auec toute la force de leur Royaume, & encore celle de leurs amis & parens, autant qu'ils en peurent auoir, assembla vn tres-grande armée pour aller sur leurs ennemis : & auant qu'ils procedassent en ceci pour ne laisser le Royaume sans Gouuerneur, connoissant Gautier Comte d'Angers estre gentil & sage Cheualier, & grandement leur seruiteur & feal, encore qu'il fut homme expert en l'art de la guerre, leur semblant toutesfois plus propre aux plaisirs, qu'à la peine, ils le laisserent Lieutenant general au lieu d'eux pour le gouuernement de tout le Royaume de France : & s'en allerent à leur entreprise. Le Comte donc commença auec bon sens, & par bon ordre à faire l'office qui lui auoit esté commis, conferant tousiours de toutes choses auec la Reine & sa belle fille, combien qu'on les eust laissées sous sa garde & gouuernement, neantmoins il leur faisoit tousiours honneur comme à ses maistresses & superieures. Ce Comte Gautier estoit tres-belle personne, aagé parauenture de quarante ans, autant affable & bien condition-

Digitized by Google

né qu'aucun autre Gentil-homme euſt peu eſtre : & outre ceci eſtoit le plus gracieux & propre Cheualier qu'on conneuſt en ce temps-là, & qui mieux s'habilloit de ſa perſonne. Or auint qu'eſtant le Roy de France & ſon fils à la guerre ſuſdite, la femme du Comte Gautier mourut cependant qui lui laiſſa ſeulement vn fils & vne fille, petits Lui donc s'accouſtumant à la Cour deſdites Dames, parlant ſouuentesfois auec elles des affaires du Royaume, la femme du fils du Roy en deuint deſeſperément amoureuſe : & auec grande affection, conſiderant ſa perſonne & ſes vertus, s'embraſa feruemment de lui par vn amour ſecret, & ſe ſentant ieune & fraiſche, & auſſi que lui eſtoit ſans femme, penſa ſoudainement de venir à fin de ce qu'elle deſiroit, & croyant qu'aucune choſe ne deuoit empeſcher ceci, ſinon la honte de le lui manifeſter : elle ſe diſpoſa de la chaſſer du tout de ſon entendement : ſi qu'eſtant vn iour ſeule, elle enuoya querir le Comte, comme ſi elle euſt voulu parler à lui d'autres affaires. Le Comte, le penſer duquel eſtoit fort eſloigné de celui de la Dame, s'en vint incontinent à elle, puis s'eſtans aſſis enſemble ſur vn lict, comme elle voulut, tous ſeuls en vne chambre, il lui demanda par deux fois, pour quelle occaſion elle l'auoit enuoyé querir, & elle n'ayant reſpondu aucune choſe, preſſée enfin & outrée d'amour, deuint toute rouge de honte, pleurant quaſi, & toute tremblante auec paroles rompues, commença à parler ainſi : Tres-cher & doux ami & Monſeigneur, vous pouuez aiſément connoiſtre comme homme ſage que vous eſtes, quelle eſt la fragilité & des hommes & des femmes : & par diuerſes raiſons plus en l'vne, qu'en l'autre. Parquoi deuant vn iuſte Iuge, vn meſme peché en diuerſes qualitez de

Digitized by Google

personnes, ne doit selon raison receuoir vne mesme punition: aussi qui seroit celui qui diroit qu'vn pauure homme ou vne pauure femme, qui ont à gaigner leur vie auec la peine de leur corps, ne fussent plus à reprendre s'ils deuenoient amoureux & y missent toute leur attente, qu'vne Dame laquelle fust riche, sans souci, & n'ayant besoin d'aucune chose qu'elle sçeust desirer? Certainement ie croy qu'il ne s'en trouueroit aucun: pour laquelle raison i'estime que les choses susdites doiuent seruir d'vne grande partie d'excuse à l'auantage de celle qui les possede, si de fortune elle se laisse conduire à aimer: & le surplus de son excuse doit estre, d'auoir choisi sage & vertueux ami, si celle qui aime l'a ainsi fait: lesquelles deux choses, comme ainsi soit, à mon iugement, qu'elles soient en moi, & plusieurs autres qui me doiuent induire à aimer, comme est ma ieunesse, & la longue distance de la presence de mon mari, il conuient maintenant qu'elles s'esleuent en vostre presence à ma faueur pour la deffence de mon ardent amour: & si elles peuuent enuers vous ce qu'en la presence des sages elles doiuent pouuoir, ie vous prie que vous me donniez conseil & aide en ce que ie vous demanderay. Il est vray que pour la longue absence de mon mari ne pouuant repugner aux aiguillõs de la chair, ny à la force de l'amour, qui sont de si grande puissance qu'ils ont ja plusieurs fois vaincu, & vainquent tous les iours, non seulement les debiles femmes, mais aussi les plus constans hommes: moi estant és ayses & oisiuetez esquelles vous me voyez, ie me suis laissée conduire à suiure les plaisirs d'amour, & deuenir amoureuse: & combien que ie connoisse que telle chose, si elle estoit sceuë, ne seroit honneste, neantmoins estant & demeurant se-

Digitized by Google

crette, ie la iuge n'eſtre quaſi point deshonneſte, toutesfois amour m'a eſté tant gracieux, que non ſeulement il ne m'a oſté le vray iugement à choiſir ami: mais m'en a en ce beaucoup donné; me montrant que vous eſtes digne d'eſtre aimé d'vne Dame telle comme ie ſuis: car, ſi mon auis ne m'a deçeu, ie vous repute le plus beau, le plus agreable, le plus gracieux, & le plus ſage Cheualier qu'on ſçauroit trouuer au Royaume de France, & comme ie puis dire ie me voy ſans mari, ainſi vous pouuez dire que vous eſtes ſans femme: parquoy ie vous prie par autant d'amitié que ie vous porte, que vous ne me refuſiez la voſtre: & que vous ayez pitie de ma ieuneſſe, laquelle veritablement ſe conſomme pour vous, comme fait la glace au feu. A ces paroles ſuruinrent les larmes en telle abondance, qu'ayant deliberé de faire encore plus de prieres, elle n'eut toutesfois la puiſſance de parler plus auant, mais le viſage baiſſé & quaſi vaincuë, ſe laiſſa cheoir en pleurant auec la teſte ſur le giron du Comte, lequel comme tres-loyal Cheualier qu'il eſtoit, commença à blaſmer auec tres-griefues reprehenſions, ce tant fol amour, & la pouſſa en arriere, ainſi qu'elle ſe vouloit deſia ietter à ſon col, iurant auec grãds ſerments, que pluſtoſt il ſouffriroit qu'on le miſt en quatre quartiers, que de conſentir telle choſe eſtre faite par luy, ny autruy contre l'honneur de ſon Seigneur. Ce qu'oyant la Dame elle oublia ſoudainement l'amour, & de cruelle fureur allumée, dit: Seray-je donc, vilain Cheualier, fruſtrée en cette façon de mon deſir? A Dieu ne plaiſe, que puis que vous me voulez faire mourir, ie ne vous faſſe auſſi ou mourir, ou chaſſer du monde. Et ceci dit, ſe prit à l'inſtant par les cheueux, & les ar-

Digitized by Google

racha preſque tous. Puis mettant les mains, à ſes habillemens, & les rompant & déchirant commença à crier fort, à l'aide, à l'aide : Le Comte d'Angers me veut prendre par force. Le Comte voyant ceci, & doutant plus de l'enuie de courir, que de ſa conſcience, craignant auſſi que par icelle l'on n'adiouſtaſt plus de foy à la malice de la Dame qu'à ſon innocence, il s'oſta delà, & le pluſtoſt qu'il luy fut poſſible ſortit du palais, & s'enfuit à ſa maiſon, où ſans prendre autre conſeil il mit ſes enfans à cheual, & tant qu'il peut s'en alla auec eux vers Calais. Au bruit de la Dame accoururent pluſieurs, leſquels l'ayant veuë & ouy l'occaſion de ſon crier, non ſeulement creurent à ſes parolles, mais y adiouſterent foy, ioint auſſi que la propreté & gayeté du Comte auoit eſté longuement vſée par lui pour paruenir à cét effect. Adonc on courut en fureur aux maiſons du Comte pour l'arreſter, mais ne le trouuant, ils les ſaccagerent premierement, & apres les mirent par terre de fonds en comble. La nouuelle, ainſi méchante qu'on la contoit, vint iuſques au camp du Roy, & de ſon fils, dont ils furent ſi troublez & marris qu'ils le condamnerent à perpetuel exil, & tous les deſcendans de luy promettans de grands dons à celui, qui le leur preſenteroit vif ou mort. Le Comte déplaiſant que s'en eſtant fuy innocent, il s'eſtoit rendu coupable, arriua à Calais auec ſes enfans ſans ſe faire connoiſtre ny eſtre conneu, & ſoudainement paſſa en Angleterre, & en pauure habit s'en alla vers Londres, & deuant qu'il y entraſt il admoneſta auec pluſieurs parolles ſes deux petits enfans de deux choſes principalement. Premierement qu'ils ſupportaſſent patiemment la pauureté, à quoy la fortune les auoit eux & luy conduits ; en apres que ſagement

Digitized by Google

ils se gardaſſent de iamais manifeſter à perſonne d'où ils eſtoient, ny de qui enfans, ſur tant qu'ils auoient leur vie chere. Le fils eſtoit nommé Louys aagé d'enuiron neuf ans, & la fille qui eſtoit appellée Violante, en auoit par aduenture ſept, leſquels ſelon que leur ieune aage pouuoit comporter, comprirent tres-bien les enſeignemens de leur pere, comme apres ils le monſtrerent par effect, & afin que ceci ſe peuſt mieux faire, il luy ſembla de leur deuoir changer leurs noms, ce qu'il fit, & nomma le fils Perot, & la fille Ieannette. Et quand ils furent arriuez premierement à Londres, en la maniere qu'on voit arriuer les beliſtres, ils s'adonnerent à aller demandans l'aumoſne, & eſtans par fortune pour cét effect, vn matin à la porte d'vne Egliſe, aduint qu'vne grande Dame laquelle eſtoit femme d'vn des Mareſchaux d'Angleterre, en ſortant de l'Egliſe vit le Comte & ſes deux petits enfans qui demandoient l'aumoſne, auquel elle demanda d'où il eſtoit, & ſi ſes enfans eſtoient ſiens. A laquelle il reſpondit qu'il eſtoit de Picardie, & que pour vne forfaicture d'vn ſien fils aiſné, il auoit eſté contraint de partir du pays auec ces deux qui eſtoient ſiens. La Dame qui eſtoit pitoyable affit ſon regard ſur la fille qui lui pleut grandement, parce qu'elle eſtoit belle, gentille & aduenante, & dit pource : Bon homme ſi tu es content de me laiſſer cette tienne petite fille qui a bonne phiſionomie ie la prendray volontiers, & ſi elle deuient honneſte femme, ie la mariray quand il en ſera temps, de ſorte qu'elle ſera bien. Cette demande pleut grandement au Comte, qui reſpondit promptement, Ouy, Madame, & auec les larmes aux yeux, la lui donna, la lui recommanda bien fort, & quand il l'eut ainſi logée, ſçachant à qui, il delibe-

Digitized by Google

ra de ne demeurer plus là, & demandant touſiours l'aumoſne trauerſa l'Iſle, & arriua auec Perot en Galles, non ſans grande peine, comme celui qui n'eſtoit accouſtumé d'aller à pied. Il y auoit là vn autre des Mareſchaux du Roy d'Angleterre, lequel auoit grande authorité, & tenoit groſſe maiſon, en la Cour duquel le Comte & ſon petit fils abordoient ſouuent pour auoir & practiquer leur vie, & eſtant en icelle vn des fils dudit Mareſchal, & autres enfans des Gentils-hommes faiſans quelques ieux d'enfans, comme de courir & de ſauter. Perot commença à ſe meſler auec eux: & faire auſſi dextrement, ou plus que nul autre qui s'en meſlaſt tout le paſſe-temps qui ſe faiſoit entre eux: ce que voyant aucunesfois le Mareſchal, & lui plaiſant fort la maniere de l'enfant, demanda qui il eſtoit, il lui fut dit qu'il eſtoit fils d'vn pauure homme qui venoit aucunesfois leans pour auoir l'aumoſne. Le Mareſchal le lui fit demander, & le Comte qui d'autre choſe ne prioit Dieu, le lui octroya liberalement: combien que celui fuſt ennuy de le ſeparer d'auec ſoi. Ayant donc le Comte logé ſon fils & ſa fille, il delibera de ne vouloir plus demeurer en Angleterre: mais comme mieux il peut s'en paſſa en Hirlande, & arriué qu'il fut à Stanforde, ſe mit en ſeruice chez vn Cheualler d'vn Comte du pays, faiſant toutes choſes qui peuuent appartenir à vn ſeruiteur, ou à vn page: & là ſans eſtre iamais conneu de perſonne demeura long-temps auec beaucoup de peine & de mal-aiſe. Violante nommée Iannette, qui eſtoit auec la gentille femme à Londres, vint à croiſtre en aage, en corſage, & en beauté, & fut en telle grace de la Dame & de ſon mari, voire de tous ceux de la maiſon, & de quiconque la connoiſſoit, que c'eſto t choſe merueilleuſe à

voir, & n'y auoit celui qui regardaſt à ſes manieres & contenances, qui ne la iugeaſt deuoir eſtre digne de tout grand bien & honneur, pour laquelle choſe la Dame qui l'auoit receuë du pere, ſans auoir peu ſçauoir autrement qui elle eſtoit, ſi non ce qu'il lui en auoit dit, s'eſtoit delibéré de la marier honorablement ſelon la condition dont elle eſtimoit qu'elle fût, mais Dieu iuſte, qui regarde les merites d'autrui, la connoiſſant noble femme, & porter ſans coulpe la penitence du peché d'autrui, en diſpoſa autrement, & afin que noble fille ne vinſt entre les mains d'homme de vile condition, il faut croire que ce qui en auint, Dieu le permit par ſa benignité. La gentille femme auec laquelle demeuroit Ieannette auoit vn ſeul fils de ſon mari, lequel elle & le pere aimoient grandement, tant pource que c'eſtoit vn fils, comme auſſi parce que de ſa vertu & merites il valloit beaucoup : car il eſtoit plus que nul autre de ſon aage bien conditionné, vaillant, bon & beau de ſa perſonne, ayant paraduenture ſix ans plus que Ieannette, voyant laquelle belle & gracieuſe, il en deuint ſi amoureux qu'il ne voyoit rien qu'elle : mais parce qu'il penſoit qu'elle fuſt de baſſe condition, non ſeulement il ne l'oſoit demander à ſon pere & à ſa mere pour femme: mais auſſi craignant qu'il ne fuſt repris de s'eſtre mis à aimer trop baſſement, il tenoit ſon amitié ſecrette tant qu'il pouuoit, au moyen de quoy il en eſtoit plus tourmenté que s'il l'euſt découuerte. Et de là auint que par grand ennuy il tomba grieſuement malade, à la gueriſon duquel furent appellez pluſieurs Medecins, leſquels ayans regardé tous les ſignes qui eſtoient en lui, & ne ſçachans connoiſtre ſa maladie deſeſperoient communément de ſa ſanté, dequoy le pere & la mere portoient

Digitized by Google

si grande douleur & melancholie que plus grande ne se fust peu porter, & plusieurs fois auec pitoyables prieres, ils lui demandoient l'occasion de son mal, ausquels il ne donnoit pour toute réponce, que force souspirs, ou bien leur disoit qu'il se sentoit tout décheoir. Auint vn iour qu'estant auprés de lui vn Medecin assez ieune, mais en science fort profond, & le tenant par la partie du bras ou l'on cherche le poux, Ieannette, laquelle pour le respect de la mere de lui, le seruoit soigneusement, entra pour quelque occasion en la chambre où il gisoit malade, & aussi-tost que le ieune Gentil-homme la veid sans parler aucunement, ou faire aucune démonstration, il sentit au cœur auec plus grande force l'amoureux desir, parquoy son poux commença à battre plus fort qu'il n'auoit accoustumé, ce que le Medecin sentit incontinent, & s'en émerueilla, demeurant tout coy pour voir combien ce battement deuoit durer: comme Ieannette sortit de la chambre aussi-tost le battement cessa, parquoy il sembla au Medecin qu'il auoit trouué en partie la maladie du ieune Gentil-homme, & peu apres faisant semblant d'auoir quelque chose à demander à Ieannette, le tenant tousiours par le bras, il la fit appeller, & elle vint incontinent: mais elle ne fust si tost entrée, que le battement du poux ne commençast, & qu'elle partie, il ne cessast: dont estant auis au Medecin qu'il auoit pleine certitude de son mal, il se leua de là, & ayant tiré à part le pere & la mere du ieune fils, leur dit: La santé de vostre fils ne consiste point au secours des Medecins; mais elle demeure entre les mains de Ieannette, commme ie l'ay manifestement conneu par signes tres-apparens, combien qu'elle, à ce que ie voy, ne s'en apperçoit aucunement; parquoy vous sçauez maintenant ce que

Digitized by Google

vous auez à faire, si sa vie vous est chere. Le Gentilhomme & sa femme oyans ceci, furent contens aucunement, d'autant qu'on pouuoit trouuer remede pour lui sauuer la vie, combien qu'il leur despleust grandement, si ce dont ils se doutoient auenoit; c'est à sçauoir, qu'il fallut donner Ieannette à leur fils pour femme. Le Medecin s'en partit, & eux s'en allerent vers le malade, & la mere lui dit ainsi: Mon fils, ie n'eusse iamais pensé que tu m'eusses voulu celer aucun tien desir: mesmement te voyant, à faute de l'obtenir, en danger de mort: car tu deuois & dois estre certain qu'il n'est chose qui se peut faire pour ton contentement que ie ne la fisse, encore qu'elle fust moins qu'honneste, comme pour moi mesme. Toutesfois puisque tu l'as ainsi fait, il est auenu que nostre Seigneur a esté plus misericordieux de toy que toi mesme, & afin que tu ne meures de cette maladie, il m'a montré l'occasion de ton mal, laquelle n'est autre chose que le trop grand amour que tu portes à vne fille quelle qu'elle soit, & à la verité tu ne deuois auoir aucune honte de me manifester telle chose, parce que ton aage le requiert, & si tu ne fusses deuenu amoureux, ie t'en estimerois moins: donc, mon fils, ne te cache point de moi, mais me descouure asseurément tout ton desir, & chasse de toy la melancholie, & le penser que tu as, & duquel cette maladie procede, & te conforte, t'asseurant que tu ne me prieras de chose aucune qui se puisse faire pour ton contentement, que ie ne face comme celle qui t'aime plus que sa propre vie, & partant chasse hors de toy honte & peur: & dis moy hardiment si ie puis quelque chose enuers ce que tu aimes, & si tu ne trouues que i'y sois soigneuse de t'en faire voir l'effet, repute moi la plus cruelle mere qui iamais porta enfant.

Le

Digitized by Google

Le ieune fils oyant les paroles de la mere, eut honte, puis penſant en ſoy-meſme, qu'autre perſonne qu'elle ne pourroit mieux ſatisfaire à ſon plaiſir, chaſſée arriere la honte, lui dit ainſi : Madame, il n'y a autre choſe qui m'ait fait tenir mon amitié ſecrette, ſinon que ie me ſuis apperçeu en la pluſpart des perſonnes, qu'apres qu'ils ſont d'aage meur, ils ne veulent auoir ſouuenance d'auoir eſté ieunes; mais puis qu'en ceci ie vous vois diſcrette, non ſeulement ie ne vous nieray eſtre vrai ce dequoy vous dites vous eſtre apperçeuë, mais encore vous confeſſeray-je de qui c'eſt, par telle condition que l'effet ſuiura voſtre promeſſe à voſtre pouuoir, & ainſi vous me pourrez recouurer la vie. A qui la mere ſe fiant trop de ce dont elle ne deuoit venir à chef, par le moyen qu'elle auoit deſia penſé en ſoy-meſme, lui reſpondit librement, qu'il lui deſcouuriſt aſſeurément tout ſon deſir, & qu'elle feroit incontinent en ſorte qu'il auroit ce qu'il deſiroit. Madame, dit alors le ieune fils, la grande beauté & les loüables conditions de voſtre Ieannette, & que ie ne l'ay pû rendre non pas ſeulement pitoyable, mais meſme apperceuante de mon amour, & pareillement que ie n'ay iamas eu la hardieſſe de le deſcouurir à perſonne, m'ont conduit où vous me voyez : & ſi ce que vous m'auez promis en vne maniere, ou en vne autre, ne me vient à effet, ſoyez aſſeurée que ma vie ſera courte.

La Dame connoiſſant qu'il eſtoit plus temps de confort que de reprehenſion, lui dit en ſouſriant : Hé, mon fils, t'es-tu donc laiſſé auoir mal pour cela ? conforte toy, & apres que tu ſeras gueri, laiſſe faire à moy. Le ieune fils plein de bonne eſperance, montra en peu de temps des ſignes de tres grand amendement, dont la mere contente à merueilles, ſe

Digitized by Google

diſpoſa à vouloir eſſayer comment elle pourroit executer ce qu'elle auoit promis, & ayant appellé vn iour Ieannette, luy demanda courtoiſement par maniere de raillerie, ſi elle n'auoit point d'ami par amour. Ieannette deuenuë toute rouge, reſpondit: Madame, il n'eſt point beſoin, & encore moins bien ſeant à vne pauure Damoiſelle, chaſſée de ſa maiſon, comme ie ſuis, & qui demeure au ſeruice d'autruy, comme ie fais, de penſer à vn ami. A qui la Dame dit: Et ſi vous n'en auez point, nous vous en voulons donner vn, dont vous viurez toute contente, & plus aurez plaiſir de voſtre beauté: car il n'eſt raiſonnable qu'vne ſi bonne Damoiſelle, comme vous eſtes, demeure ſans ami. A qui Ieannette reſpondit: Madame conſiderant que vous m'auez oſtée de la pauureté de mon pere, & eſleuée comme voſtre fille, ie deurois faire tout ce qu'il vous plairoit: toutesfois ie me garderay bien, pour mon bien & honneur, de vous complaire en ceci: mais s'il vous plaiſt me donner mari, i'entens d'aimer cettui-là, & non autre: parce que de l'heritage de tous mes predeceſſeurs, il ne m'eſt demeuré aucune choſe que l'honneur, lequel ie delibere garder tant que la vie me durera. Cette parole ſembla à la Dame fort contraire à ce à quoy elle pretendoit venir à bout pour ſon fils: combien que, comme ſage Dame, elle loüaſt en ſoy-meſme grandement la Damoiſelle, & luy dit: Comment Ieannete, ſi mon Seigneur le Roy, qui eſt ieune Prince, & toy tres-belle Damoiſelle, vouloit receuoir quelque plaiſir de ton amitié, la lui refuſerois-tu? A quoy la fille ſoudainement reſpondit: Le Roy me pourroit bien forcer; mais de mon conſentement il n'auroit iamais de moy, ſinon choſe qui fuſt honneſte. La Dame comprenant quel eſtoit le courage d'elle,

Digitized by Google

ne lui en voulut plus parler, & penſant de la mettre à l'eſpreuue, dit à ſon fils; que quand il ſeroit gueri, elle la mettroit auec lui en vne chambre, & qu'il eſſayaſt apres d'en auoir ſon plaiſir: car il ne lui ſembloit choſe honneſte de prier ſa Damoiſelle pour lui, faiſant en cela office de maquerelle. Le ieune fils ne fut aucunement content de ceci, dont ſoudainement il empira. Ce que voyant la Dame, elle deſcouurit ſon intention à Ieannette, mais la trouuant plus conſtante que iamais, & ayant conté à ſon mari tout ce qu'elle auoit fait, delibererent d'vn commun conſentement, encore qu'il leur en fiſt bien mal, de la lui donner à femme, aymans mieux que leur fils fut viuant, ayant vne femme non conuenable à lui, qu'eſtre mort à faute de l'auoir eſpouſée. Et ainſi apres pluſieurs propos le firent-ils, dont Ieannette fut tres-contente, & de cœur deuot rendit graces à Dieu de ce qu'il ne l'auoit oubliée, ne voulant toutesfois pour tout ceci ſe nommer iamais autre que la fille d'vn Picard. Le ieune fils guerit incontinent, & fit les nopces le plus content homme du monde, & commença à ſe donner du bon temps auec elle. Perrot qui eſtoit demeuré à Galles auec le Mareſchal du Roy d'Angleterre, creut ſemblablement, & vint en la grace de ſon maiſtre, & deuint tres-beau & vaillant de ſa perſonne autant que nul autre qui fut en toute l'Iſle, tellement qu'és tournois, jouſtes, & quelqu'autre acte des armes, il n'y auoit perſonne au pays qui valuſt tant que lui: parquoy eſtant d'eux appellé Perrot le Picard, il eſtoit conneu & renommé par tout, & tout ainſi que Dieu n'auoit point oublié ſa ſœur, auſſi montra-il d'auoir ſouuenance de lui, parce qu'eſtant auenu en cette contrée vne peſtilentieuſe mortalité, elle emporta quaſi la moitié

Digitized by Google

de ce peuple-là, ſans que la plus grande part du demeurant s'en eſtoit fuye de peur és autres contrées. dont ſembloit que tout le pays fut abandonné. De laquelle mortalité le mareſchal ſon maiſtre & ſa femme, auec vn ſien fils, & pluſieurs autres neueux & parens, moururent tous; & autre choſe ne demeura de lui qu'vne ſeule fille preſte à marier, & aucuns ſeruiteurs auec Perrot. Lequel apres que la peſte fut aucunement ceſſée, la Damoiſelle prit pour mari, par le conſeil, & auec le conſentement de quelque petit nombre de payſans qui eſtoient reſtez en vie, pource qu'il eſtoit vaillant, & homme de bien, & de tout ce qui lui eſtoit eſcheu de l'heritage paternel', elle l'en fit Seigneur. Peu de temps apres que le Roy d'Angleterre entendit que le Mareſchal étoit mort, lui connoiſſant la valeur de Perrot le Picard, il le fit ſon mareſchal au lieu du treſpaſſé. Et en cette ſorte auint en peu de temps des deux enfans innocens du Comte d'Angers laiſſez par lui comme perdus. Deſia eſtoient dix-huict ans paſſez que le Comte s'enfuyant eſtoit parti de Paris, ayant en fort miſerable vie ſouffert pluſieurs choſes, & ſe voyant ja vieil, il lui vint deſir, demeurant encore en Hirlande, de ſçauoir, s'il lui eſtoit poſſible, ce qui eſtoit auenu de ſes enfans. Parquoy ſe voyant totalement changé de la forme qu'il ſouloit auoir, & ſentant, pour le long exercice qu'il auoit pris en ſeruant, plus agile de ſa perſonne que durant le temps qu'il eſtoit oiſif en ſon ieune aage, il partit fort pauure & mal en ordre du ſeruice de celui auec lequel il auoit demeuré fort long-temps, & s'en vint en Angleterre, au lieu où il auoit laiſſé Perrot, & trouua qu'il eſtoit mareſchal & fort grand Seigneur: & le vid ſain, agile, & beau de ſa perſonne, ce qui lui pleut grandement: mais il ne ſe vou-

Digitized by Google

lut faire connoiſtre à lui, iuſques à ce qu'il euſt ſçeu qu'eſtoit deuenuë Ieannette. Parquoy s'eſtant mis en chemin, il ne ſejourna en aucun lieu, qu'il ne fuſt arriué à Londres: & demandant ſecrettement ce qui eſtoit auenu de la Dame, à qui il auoit laiſſé ſa fille, & de ſon eſtat, il trouua ſadite fille eſtre femme du fils de ladite Dame, dont il receut vn grand plaiſir. Et alors il reputa petites toutes ſes ſortes d'aduerſitez paſſées: puis qu'il auoit trouué ſes enfans en vie, & en ſi grand eſtat. Et en deſirant de la pouuoir voir, commença, comme pauure homme, à s'heberger proche la maiſon d'elle, où vn iour eſtant veu de Iacquet Lamyens mari de Ieannette, & ayant compaſſion de lui, pource qu'il le voyoit pauure & vieil, commanda à vn de ſes ſeruiteurs qu'il le menaſt en la maiſon, & lui fit donner à manger pour Dieu, ce que le ſeruiteur fit tres volontiers.

Ieannette auoit deſia eü de Iacquet pluſieurs enfans, deſquels le plus grand n'auoit que huict ans paſſez, & eſtoient les plus beaux & gracieux enfans du monde. Leſquels comme ils virent le Comte repaiſtre, ſe mirent tout autour de lui, & commencereut à lui faire feſte, comme ſi par inſtinct naturel ils euſſent ſenti qu'il eſtoit leur grand pere, lequel les connoiſſant ſes neveux, commença à leur montrer ſigne d'amitié. Pour laquelle choſe les enfans ne vouloient partir d'auec lui, combien que celui qui les gouuernoit les appellaſt. Parquoy la mere ſçachant ceci, vint où eſtoit le Comte, & les menaça de les battre, s'ils ne faiſoient ce que leur maiſtre leur diroit. Les enfans commencerent à pleurer, & à dire qu'ils demeuroient auprés de ce preud'homme, lequel ils aymoient plus que leur maiſtre. Dequoy la Dame & le Comte ſe mirent à rire. Le Comte non comme pere, mais comme pau-

Digitized by Google

ure homme, s'eſtoit leué pour faire honneur à ſa fille, comme Dame & maiſtreſſe, ſentant vn merueilleux plaiſir au cœur en la voyant, mais elle ne le conneut point alors, ny depuis, pource qu'il eſtoit outre meſure changé de ce qu'il ſouloit eſtre, comme celui qui eſtoit deuenu vieil, chenu & barbu, maigre & noir, reſſemblant pluſtoſt eſtre vn autre homme que le Comte. Et voyant la Dame que ſes enfans ne vouloient partir d'auec lui, mais quand on les vouloit faire en aller, pleuroient: dit à leur maiſtre qu'il les laiſſaſt encore là quelque temps. Eſtans donc ainſi, les enfans auec le preud'homme, auint que le pere de Iacquet arriua, qui entendit tout ceci de leur maiſtre: Parquoi lui qui auoit à meſpris Ieannette, lui dit: Laiſſe les là en la male auenture que Dieu leur donne, ils tiennent du lieu d'où ils ſont nez, ils ſont deſcendus du coſté de la mere de beliſtres, parquoi il ne ſe faut émerueiller s'ils demeurent volontiers auec les beliſtres. Le Comte ouyt ces paroles, dont il eut tres-grand dueil; toutesfois, ſerrant les eſpaules, il endura auſſi bien cette injure cõme il en auoit ſouffert d'autres. Iacquet qui auoit ſçeu la feſte que les enfans faiſoient au preud'homme, c'eſt à ſçauoir au Comte, encore qu'il en fuſt marri, neantmoins il les aimoit tant qu'auant que de les voir pleurer, il commanda que ſi le preud'homme vouloit demeurer au logis pour faire quelque ſeruice qu'on le retinſt, lequel reſpondit qu'il y demeureroit volontiers, mais qu'il ne ſçauoit faire autre choſe que penſer les cheuaux, & qu'il auoit accouſtumé de faire cela toute ſa vie. Quand donc on lui euſt baillé vn cheual à penſer, auſſi-toſt qu'il l'auoit penſé, il ne vaquoit à autre choſe qu'à faire paſſer le temps aux enfans. Cependant que la fortune conduiſoit en la maniere ſuſdite le Comte d'An-

Digitized by Google

te d'Angers & ſes enfans, auint que le Roy de France, apres pluſieurs tréves faites auec les Allemans, mourut, & en ſon lieu fut couronné ſon fils, duquel eſtoit femme, celle pour laquelle le Comte auoit eſté chaſſé. Quand la derniere tréve faite auec les Allemans fut faillie, la guerre recommança tres-aſpre, pour l'ayde de laquelle le Roy d'Angleterre lui enuoya cõme à ſon nouueau parent, grand nombre de gens ſous le gouuernement de Perrot ſon mareſchal, & de Iacquet Lamyens, fils de l'autre mareſchal, auec lequel le preud'homme, c'eſt à ſçauoir, le Comte alla & ſans eſtre conneu de perſonne demeura grand temps au camp comme ſeruiteur, où toutesfois comme vaillant homme, il conſeilla & executa, plus qu'à lui n'eſtoit requis, beaucoup de bonnes choſes. Auint durant la guerre que la Reine de France fut griefuement malade, & connoiſſant en elle-meſme qu'elle tiroit à la fin, ayant contrition de tous ſes pechez, elle ſe confeſſa fort deuotement à l'Archeueſque de Roüen, qui d'vn chacun eſtoit reputé pour bon & ſainct-homme, & entre ſes autres pechez luy dit ce que le Comte d'Angers auoit ſouffert à grand tort pour elle, & non ſeulement fut contente de le dire à luy ſeul: mais le raconta deuant pluſieurs autres gens de bien, cõme le tout auoit eſté, les priant qu'ils fiſſent tant enuers le Roy que ſi le Comte eſtoit encore viuant, ou quelqu'vn de ſes enfans, que leur bien leur fuſt rendu. Non gueres apres ceci la Reine treſpaſſa, & fut honorablement enterrée. Et ſa confeſſion racontée au Roy, il fut meu, apres aucuns douloureux ſouſpirs des injures faites à tort à vn ſi vaillant & ſi homme de bien, d'enuoyer faire vn cry par tout le camp & en pluſieurs autres lieux, que quiconque lui enſeignéroit le Comte d'Angers, ou quelqu'vn

Digitized by Google

de ſes enfans, il ſeroit pour vn chacun d'eux tres-grandemement guerdonné par luy : car il le tenoit pour vray innocent du cas, pour lequel il eſtoit en exil, par la confeſſion meſme de la Reine, & qu'il entendoit le remettre en ſon premier eſtat, & encores plus grand. Ce qu'oyant le Comte, en habit de ſeruiteur, ſçachant que la verité étoit telle, ſoudainement s'en alla à Iacquet, & le pria qu'il s'aſſemblaſt auec Perrot : parce qu'il leur vouloit monſtrer ce que le Roy alloit cherchant. Aſſembléz donc qu'ils furent tous trois en vne chambre, le Comte dit à Perrot qui ja eſtoit en penſement de ſe faire connoiſtre. Perrot, Iacquet que voici a éſpouſé ta ſœur, & iamais n'en eut aucun mariage, parquoy afin qu'elle ne ſoit ſans dot, i'entends que luy & non autre ait ce bien-fait, que le Roy promet ſi grand pour toi, à qui t'enſeignera comme fils du Comte d'Angers, & pour Violante ta ſœur ſa femme, & pour moy qui ſuis le Comte d'Angers & voſtre pere. Perrot oyant ceci, & le regardant fermement le reconneut, & en pleurant ſe ietta à ſes pieds : puis l'embraſſant dit, mon pere, vous ſoyez le tres-bien venu. Iacquet oyant premierement ce que le Comte lui auoit dit, & puis voyant ce que Perrot faiſoit, fut en vn inſtant ſurpris de tant de merueilles, & de ſi grande joye qu'à peine ſçauoit il ce qu'il deuoit faire : toutesfois adiouſtant foy aux paroles, & ſe vergongnant fort des paroles iniurieuſes dont il auoit vſé enuers le Comte comme ſeruiteur, ſe laiſſa tomber pleurant à ſes piéds, & humblement lui demanda pardon de tous les outrages paſſez : ce qui lui fut donné benignement par le Comte, apres l'auoir releué. L'ami marchant, & pareillement la Dame oyant ces paroles pleuroient tendrement, & quand il eut

Digitized by Google

acheué de dire, ils le reconforterent, & lui promirent ſur leur foy, de faire ce dont il les prieroit, s'il auenoit qu'il mouruſt; ſi ne demeura gueres qu'il ne paſſaſt de cette vie, & fut fait enterrer par eux honorablement : puis apres peu de iours ayant le marchand dépeſché toutes ſes affaires à Rhodes, & s'en voulant retourner en Cypre ſur vne carraque de Catelans qui eſtoit là, demanda à la belle Dame ce qu'elle vouloit faire, puis qu'il lui conuenoit s'en retourner en Cypre ; La Dame répondit qu'elle s'en iroit volontiers auec lui, s'il lui plaiſoit, eſperant que pour l'amour d'Antioche elle ſeroit de lui comme ſa ſœur. Le marchand répondit que pour la défendre de toute iniure qui pourroit ſuruenir auant qu'ils fuſſent en Cypre, il diroit qu'elle eſtoit ſa femme. Et eſtant montez ſur la nef, leur ayant eſté donné vne petite chambre ſur la pouppe, afin que l'effect ne ſemblaſt contraire aux paroles, il couchoit auec elle en vn lict aſſez petit, au moyen de quoy aduint ce que l'vn ni l'autre n'auoit penſé faire au partir de Rhodes. C'eſt à ſçauoir qu'eſtans incitez de l'obſcurité de l'aiſe, & de la chaleur du lict, les forces duquel ne ſont petites, ils oublierent l'amitié & amour d'Antioche mort, & tous deux tirez, quaſi d'vn appetit égal s'eſtans commencez à entrechatoüiller firent parentage enſemble, auant qu'ils arriuaſſent à Baffe, d'où eſtoit le Cyprien, où eſtans arriuez elle demeura long-temps auec ce marchand.

Et apres qu'ils eurent deuisé quelque grand eſpace de temps des accidẽs d'vn chacun, & d'iceux fort pleuré, & qu'ils s'en furent reſiouys enſemble, voulant Perrot & Iacquet reueſtir le Comte, il ne le voulut iamais ſouffrir : mais deſirant que Iacquet euſt premierement certitude d'auoir le guer-

Digitized by Google

don promis, il voulut qu'on le presentast au Roy ainsi & en cét habit de seruiteur comme il estoit, afin de lui faire plus de honte. Iacquet donc auec le Comte, & Perrot apres, vint deuant le Roy, & offrit de lui presenter le Comte & ses enfans, au cas qu'il lui pleust le faire guerdonner suiuant le cry.

Le Roy sur l'heure fit apporter pour tous vn present merueilleux au iugement de Iacquet, & commanda qu'il l'emportast, pourueu qu'il presentast veritablement le Comte & ses enfans comme il promettoit. Iacquet à l'heure se tourna derriere, & ayant mis deuant lui le Comte son valet & Perrot, dit au Roy, Sire voyez le pere & le fils, la fille qui est ma femme n'est pas ici: mais auec l'aide de Dieu vous la verrez bien-tost. Le Roy oyant ceci, regarda le Comte, & combien qu'il fust grandement changé de ce qu'il souloit estre auparauant, toutesfois apres l'auoir quelque espace de temps regardé, il le reconneut, & quasi auec les larmes aux yeux le fit leuer debout, parce qu'il estoit deuant lui à genoux & le baisa & embrassa, & receut Perrot tout amiablement, & commanda qu'incontinent le Comte fust remis en ordre d'habillemens, de seruiteurs, cheuaux & harnois, selon que sa noblesse le requeroit, ce qui tantost fut fait, & outre ceci le Roy fit grand honneur à Iacquet & voulut tout sçauoir par le menu, comment ses fortunes estoient passées. Et quand Iacquet prit les grands presents pour auoir enseigné le Comte & ses enfans, le Comte lui dit: Prens cela de la magnificence du Roy mon Seigneur, & souuiens-toy de dire à ton pere que tes enfans qui sont mes neueux ne sont nez de beliſtres, du costé de leur mere. Iacquet prit les presents, & fit venir sa femme & sa belle mere à

Digitized by Google

Paris : auſſi y vint la femme de Perrot, où ils demeurerent quelque temps en tres-grande ioye auec le Comte, lequel le Roy auoit remis en tous ſes biens, & l'auoit fait plus grand qu'il n'auoit eſté auparauant. Apres chacun par ſa licence s'en retourna en ſa maiſon, & veſquit depuis ledit Comte en plus grand honneur que iamais à Paris, iuſques à la fin de ſes iours.

Bernard de Genes par la tromperie d'vn nommé Ambroiſe perdit le ſien, & commanda que ſa femme qui en eſtoit innocente fuſt tuée, elle eſchappa, & en habit d'homme, elle ſeruit le Souldan, le trompeur fut trouué, puis elle fit venir Bernard ſon mary en Alexandrie. où apres que le trompeur fut puny, elle reprit l'habit de femme, & s'en retournerent elle & ſon mary riches à Genes.

NOVVELLE IX.

En laquelle la chaſteté des Dames eſtant loüée, il eſt monſtré combien la fraude eſt enfin dommageable à qui en vſe.

QVand madame Eliſe eut acheué de faire ſon deuoir auec ſa nouuelle pleine de compaſſion, la Reine qui eſtoit belle & grande de corſage, & auec vn viſage plus plaiſant & riant que nul autre, dit, il faut que ce qui a eſté promis à Dioneo lui ſoit tenu, & pource qu'il ne reſte que lui & moi à conter des nouuelles, ie diray la mienne premierement, & lui qui requit cela de grace, ſera le dernier qui dira la ſienne, & ceci dit, il le commença ainſi : Il s'accouſtume pluſieurs fois entre

Digitized by Google

gens vulgaires de dire vn commun prouerbe, que le trompeur demeure le plus souuent au pied de celui qui est trompé : ce qui semble qu on ne sçauroit monstrer par aucune raison estre vray, si les accidens qui en auiennent n'en découurent la verité. Et par ainsi suiuant le propos du iourd'hui il m'a pris volonté de vous monstrer comment ceci est aussi veritable comme on le dit, & ne vous deura desplaire de l'ouyr, afin que vous vous sçachiez garder d'estre trompées à l'auenir. Il y eut à Paris dans vne hostellerie quelques gros marchands Italiens, les vns pour vne affaire, & les autres pour vne autre selon leur coustume, & ayant vn soir entre les autres soupé ioyeusement tous ensemble, ils commencerent à deuiser de plusieurs choses, & de propos à autre, ils vinrent à parler de leurs femmes qu'ils auoient laissées en leurs maisons, dont l'vn d'eux en se gaussant cõmença à dire: Ie ne sçay ce que la miẽne fait, mais de moy ie sçay bien que quand il me peut tomber ici entre mains quelque ieune garce qui me plaise, ie laisse à part l'amour que ie porte à ma femme, & prens de cette-ci le plaisir que ie puis. L'autre respondit, ie n'en fais pas moins, car si ie croy que ma femme pourchasse son auenture, elle le fait, & si ie ne le croy, aussi bien le fait elle, & par ainsi c'est à qui mieux mieux. Le troisiéme conclud quasi en cette mesme sentence, & à la fin il sembloit que tous s'accordassent en cecy, que les femmes laissées de leurs maris, ne voulussent point perdre temps. Il y en eut vn seulement lequel auoit nom Bernard Lomellin de Genes, qui dit le contraire, affermant qu'il auoit par grace speciale de Dieu, vne femme la plus accomplie de toutes vertus que Dame de Cheualier ou Escuyer qui fust parauenture en toute l'Italie, parce qu'elle estoit

Digitized by Google

de beau corſage, & encore fort ieune, adroite & agile de ſa perſonne, & qu'il n'eſtoit aucune choſe qui appartinſt à femme, comme trauailler d'ouurages de ſoye, & ſemblables choſes, qu'elle ne fiſt mieux que nulle autre, & outre il diſoit qu'il ne ſe trouuoit Eſcuyer, ou ſeruiteur comme nous le voudrions dire, qui mieux ſeruiſt, ny plus adroitement à la table d'vn Seigneur qu'elle faiſoit, cõme celle qui eſtoit de bonne grace, ſage & fort diſcrette: apres ceci il la loüa de ſçauoir tres-bien manier, picquer & cheuaucher vn cheual, porter vn oiſeau, & dauantage ſçauoir lire & eſcrire, & tenir vn papier de raiſon, comme ſi elle euſt eſté vn marchand, & de ceci apres pluſieurs autres loüanges, il tomba ſur le propos dont l'on deuiſoit, affermant par ſerment qu'on n'en ſçauroit trouuer vne autre plus honneſte & plus chaſte qu'elle, au moyen dequoy il croyoit certainement que s'il demeuroit dix ans, ou bien toute ſa vie hors de ſa maiſon, qu'elle n'entendroit iamais à telle meſchanceté auec vn autre homme. Or il y auoit entre ces marchands qui ainſi deuiſoient, vn autre ieune marchand appellé Ambroiſe de Plaiſance, qui commença à rire le plus fort de monde de cette derniere loüange que Bernard auoit donnée à ſa femme, & en ſe mocquant lui demanda ſi l'Empereur lui auoit donné ce priuilege pluſtoſt qu'à tous les autres hommes mariez. Bernard vn peu couroucé, répondit que ce n'eſtoit pas l'Empereur: mais Dieu qui pouuoit vn peu plus que l'Empereur, qui lui auoit fait cette grace. A l'heure dit Ambroiſe: Bernard, ie ne doute point que tu ne penſes dire verité; mais à ce qu'il m'en ſemble, tu as bien peu regardé à la nature des choſes: parce que ſi tu y auois regardé, ie ne te ſens point de ſi gros entendement que tu n'euſſes conneu en icelle des

Digitized by Google

choſes qui te feroient parler plus correctement ſur cette matiere, & afin que tu ne croyes pas que nous autres qui auons parlé fort ouuertement de nos femmes, penſions auoir autre femme, ou faire autrement que toi, & qu'autre choſe nous ait meus d'en parler ainſi, ſinon vn naturel aduertiſſement, ie veux vn peu deuiſer auec toi ſur cette matiere. I'ay touſiours ouy dire que l'homme eſt le plus noble animal que Dieu crea iamais entre les mortels & la femme apres: mais l'homme comme chacun generalement croit, & auſſi qu'il ſe voit par effect, eſt le plus parfait: ayant donc plus de perfection, il doit ſans faute auoir plns de fermeté & de conſtance: auſſi a-il, parce qu'vniuerſellement les femmes ſont plus variables, & la raiſon pourquoy, on la pourroit monſtrer par pluſieurs raiſons naturelles, leſquelles pour le preſent ie ſuis reſolu de laiſſer à part. Si donc l'homme eſt de plus grande fermeté, & toutesfois il ne ſe peut tenir qu'il ne condeſcende, ie ne dis pas à vne qui le prie: mais à en deſirer vne qui lui plaiſe, & à faire ce qu'il peut pour en pouuoir iouyr, choſe qui lui aduient, non ſeulement vne fois le mois, mais mille le iour, qu'eſperes-eu que puiſſe faire vne femme fragile, de ſa nature, aux prieres, aux flatteries, aux dons, & à mille autres moyens, dont vſera vn homme auiſé qui l'aimera? Penſes-tu qu'elle ſe puiſſe contenir? Certainement combien que tu te le perſuades, ſi ne croy-ie point toutesfois que tu le croyes & toi-meſme tu confeſſes que ta femme eſt femme, & qu'elle eſt de chair & d'os comme ſont les autres: parquoy s'il eſt ainſi, les meſmes deſirs & les meſmes forces que les autres ont pour reſiſter à tels appetits naturels doiuent eſtre les ſiens, au moyen dequoy il n'eſt pas impoſſible, encore

Digitized by Google

qu'elle ſoit tres-honneſte, quielle ne faſſe ce que les autres font, & n'y a choſe poſſible qui ſe doiue ainſi nier, ou affermer ſon contraire ſi opiniaſtrement comme tu fais. A qui Bernard repondit, & dit. Ie ſuis marchand, & non Philoſophe, & comme marchand ie reſpondray, & te diray que ie cõnois ce que tu dis pouuoir auenir aux folles qui n'ont point de honte : mais celles qui ſont ſages, ont tant de ſoin de leur honneur qu'elles deuiennent plus conſtantes que les hommes qui ne ſe ſoucient point de le garder, & ma femme eſt de celles-là. Veritablement dit Ambroiſe, ſi pour chaque fois qu'elles font ces folies il leur venoit vne corne au front, qui rendiſt teſmoignage de ce qu'elles auroient fait, ie croy qu'il y en auroit peu qui le vouluſſent faire: mais non ſeulement il ne leur vient point de corne au front, ains à celles qui ſont ſages il n'y en paroiſt aucune marque, & quant à ce qui eſt de la honte & perte de leur honneur, cela ne conſiſte ſinon aux choſes qui ſont ſceuës : parquoy ie ne fais aucun doute que quand elles le peuuent faire ſecrettement elles le font, ou bien que ſi elles s'en abſtiennent c'eſt ſottiſe, & tiens ceci pour tout certain que celle eſt ſeule chaſte, laquelle n'a iamais eſté priée de perſonne, ou ſi elle a prié, qu'elle ait eſté eſconduite: & combien que ie connoiſſe par vrayes & naturelles raiſons qu'elles doiuent eſtre ainſi, toutesfois ie n'en parlerois ſi amplement comme ie fais, ſi ie n'en auois fait beaucoup de fois la preuue auec pluſieurs femmes, & ſi ie dis dauantage, que ſi i'eſtois auprés de cette tienne femme, & ſi ſainte comme tu la fais, ie penſerois la conduire bien-toſt à ce que i'ay autresfois conduit des autres. Bernard faſché répondit : Le debattre par paroles pourroit trop durer : car ie parlerois & tu y

Digitized by Google

contredirois, & à la fin tout cela ne monteroit à rien: mais puis que tu dis que toutes ſont ainſi pitoyables, & que tu és ſi grand, ie ſuis content, afin que ie te rende certain de l'honneſteté de ma femme, qu'on me tranche la teſte, ſi iamais tu la peux conduire à tel acte de choſe qui te plaiſe; & ſi tu ne le peux faire, ie ne veux que tu perdes autre choſe que mille ducats d'or: Ambroiſe deſia eſchauffé en ce propos répondit: Bernard ie ne ſçay ce que ie ferois de ta teſte, ſi i'auois gagné la gageure: mais ſi tu as volonté de voir la preuue de ceci que i'ay dit, mets cinq mille ducats d'or des tiens, qui te doiuent eſtre moins que ta teſte, contre mille des miens, & là où tu ne me limites aucuns termes, ie me veux obliger d'aller à Genes, & dedans trois mois du iour que ie partiray d'ici, auoir fait ma volonté de ta femme, & pour témoignage de ce en apporter auec moy de ſes plus precieuſes choſes, & tels & ſi grands indices que toy-meſme confeſſeras qu'il ſera vray: pourueu que tu me promettes ſur ta foy que tu ne viendras cependant à Genes, & que tu ne lui eſcriras aucune choſe de cette matiere. Bernard dit qu'il en eſtoit content: & combien que les autres marchands qui eſtoient là s'eſſayaſſent de détourner cette gageure, connoiſſant qu'il en pouuoit auenir grand mal: toutesfois la colere des deux marchands eſtoit ſi allumée, que mal-gré que les autres en euſſent, ils s'obligerent par belle eſcriture de leurs mains l'vn à l'autre: & quand l'obligation fut faite, Bernard demeura à Paris, & Ambroiſe s'en vint à Genes le pluſtoſt qu'il peut: & quand il y eut demeuré quelques iours, & qu'il ſe fuſt informé finement de nom de la ruë, & des conditions de la Dame, il en ouyt dire ce que Bernard lui en auoit dit, & encor plus; au moyen dequoy il lui ſembla

Digitized by Google

ſembla auoir fait vne folle entrepriſe, mais à la fin s'eſtant accointé d'vne pauure femme, qui frequentoit ſouuent chez elle, & que la Dame aymoit bien, ne la pouuant conduire à autre choſe, il la corrompit par argent, & ſe fit mettre en vn coffre fait artificieuſement à ſon plaiſir, puis ſe fit porter par elle non ſeulement en la maiſon, mais en la chambre meſme de l'honneſte femme, & là comme ſi la bonne femme s'en vouloit aller en quelque lieu dehors, elle pria, ſelon l'ordre qu'auoit donné Ambroiſe, qu'on lui gardaſt ſon coffre pour quelques iours. Lequel eſtant ainſi demeuré en la chambre, & la nuict venuë, Ambroiſe lors qu'il penſa que la Dame dormoit, ouurit le coffre auec certains engins qu'il auoit portez quant & lui, & ſortit en la chambre, où il trouua vne lumiere allumée, auec laquelle il commença à regarder la ſituation de cette chambre, les peintures, & toutes les autres choſes notables qui y eſtoient, qu'il retint bien en ſa memoire. De là il s'approcha du lict, & ſentant que la Dame & vne petite fille qui eſtoit auec elle dormoient fort, il la deſcouurit toute, tout bellement, & vit qu'elle eſtoit auſſi belle nuë comme veſtuë: mais il ne veit aucun ſeing ſur elle, pour en pouuoir faire rapport, ſinon vn qu'elle auoit ſous la mammelle gauche, c'eſt à ſçauoir, vn porreau, autour duquel il y auoit quelques petits poils blonds comme de l'or. Et ayant veu cecy il la recouurit tout bellement: combien que la voyant ainſi belle, il luy vint volonté de hazarder ſa vie, & de ſe coucher auprés d'elle: mais ayant ouy dire qu'elle étoit ſi farouche & ſauuage en telles matieres, & voyant qu'il auoit eſté à ſon bel ayſe la plus grande partie de la nuict par la chambre, il tira d'vn coffre de la Dame vne bourſe, vne meſchante robbe,

Digitized by Google

quelque anneau, & vne ceinture; & quand il eut tout mis en ſon coffre, il s'y en retourna, & le ferma comme il eſtoit premierement, & en cette maniere il fut deux nuicts ſans que la Dame s'apperçeuſt de rien. Quand le troiſiéme iour fut venu, la bonne femme, ſuiuant la concluſion qu'ils auoient priſe, vint pour requerir ſon coffre, & le rapporta au lieu où elle l'auoit pris, duquel quand Ambroiſe fut ſorty, & eut contenté la bonne femme, comme il luy auoit promis, il s'en retourna auec les choſes ſuſdites le pluſtoſt qu'il pût à Paris, où il arriua auant le terme qu'il auoit pris, & là appellez les Marchands qui auoient eſté preſens aux paroles, & à la gageure, il dit en la preſence de Bernard, qu'il auoit gaigné la gageure qu'ils auoient faite, parce qu'il auoit accompli ce dont il s'eſtoit vanté, & qu'il ne fuſt vray, il declara la forme de la chambre, & les peintures d'icelle, & apres il montra les choſes de la Dame qu'il auoit apportées auec ſoy, affermant qu'il les auoit euës d'elle. Bernard confeſſa que la chambre eſtoit ainſi faite comme il diſoit, & outre ce il reconneut que veritablement ces choſes qu'il montroit auoient eſté à ſa femme: mais il diſoit qu'il auoit bien pû ſçauoir de quelque ſeruiteur la qualité de la chambre, & meſme auoir eu ces choſes ſuſdites: parquoy s'il ne diſoit autre choſe, il lui ſembloit que cela ne ſuffiſoit pour deuoir auoir gaigné. Lors Ambroiſe dit: En verité ceci deuroit ſuffire; mais puis que tu veux que i'en diſe plus auant, ie le diray. Et ie te dis derechef que Madame Geneure ta femme a ſous le tetin gauche vn porreau aſſez grandelet, autour duquel y a parauenture ſix petits poils blonds, de telle couleur que fil d'or. Quand Bernard ouyt ceci, il ſembla qu'on lui euſt donné d'vn couſteau au trauers du cœur, tant

Digitized by Google

grande douleur il sentit, & ayant si tost changé de couleur, il donna signe assez manifeste, voire quand encor il n'eust respondu mot, que ce qu'Ambroise disoit estoit vray. Et quelque peu apres il dit: Messieurs, tout ce qu'Ambroise dit est vray, & pourtant qu'il vienne quand il lui plaira, & qu'il soit payé. Ce qu'il fit le lendemain, iusques à vn denier. Puis auec vn courage felon contre sa femme, il partit de Paris, & s'en vint vers Genes. Toutesfois quand il fut prés de la ville, il ne voulut entrer dedans, ains demeura bien dix lieuës loin d'icelle en vne sienne maison, & quand il y fut arriué, il enuoya à Genes vn sien seruiteur, en qui il se fioit grandement, auec deux cheuaux, & escriuit à sa femme, comme il estoit de retour, & qu'elle s'en vinst auec lui le voir, mais il commanda secrettement au seruiteur qu'aussi tost qu'il seroit en quelque lieu auec elle il la tuast, comme mieux il auiseroit, sans aucune misericorde, puis qu'il s'en reuinst à lui. Quand donc le seruiteur fut arriué à Genes, & qu'il eut baillé les lettres, & fait son message, il fut receu de la Dame auec grande chere, & le lendemain elle monta à cheual auec le seruiteur, & prit son chemin pour s'en venir à sa maison, & cheminans ensemble, & deuisans de plusieurs choses, ils arriuerent en vne vallée fort profonde & solitaire, couuerte de hautes carrieres, & de grands arbres, & semblant auis au seruiteur que le lieu estoit propre pour faire seurement le commandement & seruice de son maistre, lors il desgaina son espée, & ayant pris la Dame par le bras, lui dit: Madame, recommandez vostre ame à Dieu, car il vous faut mourir, sans passer plus outre. La Dame voyant l'espée, & oyant ces paroles, dit toute espouuentée: Pour Dieu mercy: dy moy auant que tu me tues, en quoy ie

Digitized by Google

t'ay offencé, parquoy tu me doiues tuer. Madame, dit le ſeruiteur, vous ne m'auez en rien offencé: mais en quoy vous ayez offencé voſtre mari, ie ne le ſçai, ſinon qu'il m'a commandé que ſans aucune miſericorde ie vous tuë en chemin, & ſi ie ne le faiſois, il m'a menaſſé de me faire pendre par la gorge, vous ſçauez combien ie lui ſuis tenu, & comme il n'eſt poſſible que ie lui cõtrediſe en choſe qu'il me commande. Dieu me ſoit à témoin ſi ie n'ay compaſſion de vous: mais ie n'y puis faire autre choſe. A qui la Dame dit en pleurant: Helas pour Dieu mercy: ne vueilles point deuenir homicide d'vne perſonne qui iamais ne t'a offencé pour complaire à autrui. Dieu qui connoiſt tout, ſçait que ie ne fis iamais choſe pour laquelle ie doiue receuoir vne telle recompenſe de mon mary: mais laiſſons maintenant ceci: tu peux quand il te plaira ſatisfaire en vne meſme heure à ton maiſtre & à moy, en la maniere que ie te diray. C'eſt que tu prennes mes habillemens, & me donne ſeulement ton pourpoint, & vn chaperon d'homme, & t'en retournes auec meſdits habillemens à ton maiſtre, & lui dis que tu m'as tuée, & ie te iure par cette vie que tu m'auras donnée, que ie m'eſloigneray & m'en iray ſi loin, que iamais ny lui, ny toi, ny perſonne pareillement qui ſoit en ce païs n'entendra nouuelles de moi. Le ſeruiteur qui n'auoit pas grande volonté de la tuer, deuint aiſément pitoyable. Parquoy ayant pris ſes habillemens & luiayant baillé vn meſchant pourpoint, & vn chaperon, il lui laiſſa quelque argent qu'elle auoit, & la pria qu'elle s'eſloignaſt de ce païs, la laiſſant à pied en cette vallée; puis s'en alla vers ſon maiſtre, auquel il dit n'auoir ſeulement accompli ſon commandement: mais auſſi qu'il auoit laiſſé le corps mort d'elle à la gueule de pluſieurs loups. Bernard

Digitized by Google

quelque temps apres s'en retourna à Genes, & étant le fait descouuert fut fort blasmé. La Dame demeurée seule, & déconsolée, si tost que la nuict fut venuë, s'estant contre-faite le plus qu'elle peut, s'en alla en vn petit village prés de là, où ayant recouuré d'vne vieille femme ce qui lui estoit necessaire, elle racoustra le pourpoint à son dos, & l'acoursit: puis ayant fait de sa chemise vne paire de chausses à la marine, & s'estant tonduë, & déguisée toute en habit d'vn Marinier, s'en alla vers la mer: où elle trouua par fortune vn Gentil-homme Cathelan, qui se nommoit Seigneur Encarach, lequel estoit descendu d'vn sien nauire qui estoit arriué vn peu loin de là à Albe, & estoit venu pour se rafraischir à vne fontaine, auec lequel Seigneur elle entra en parole, & s'accorda de le seruir, puis monta sur le nauire, se faisant appeller Sicuran du Final: & là fut mise en meilleur ordre d'accoustremens par le Gentil-homme, lequel elle commença à seruir si bien, & si à propos, qu'elle lui fut agreable outre mesure. Il auint de là à peu de temps que ce Cathelan nauigea auec vne sienne charge en Alexandrie, & porta certains faucons passagers qu'il presenta au Souldan, lequel fit quelquesfois disner ce Cathelan à sa table, & ayant veu les façons de faire de Sicuran, qui touſiours seruoit son maistre, dont il lui pleut fort, le demanda au Cathelan, lequel, encor que ce fust mal volontiers, le lui laissa. Sicuran en peu de temps fit si bien qu'il acquit non moins la grace du Souldan, qu'il auoit fait celle du Cathelan. Parquoy auint par succession de temps qu'en certaine saison de l'année, en laquelle il se faisoit en la ville d'Acre, qui estoit sous la sujection du Souldan, vne grande assemblée de Marchands Chrestiens & Sarrazins, comme si c'eust esté vne foire où Soul-

Digitized by Google

dant auoit de couſtume, afin que les Marchands & les marchandiſes fuſſent en ſeureté, d'enuoyer outre ſes Officiers ordinaires aucun des ſiens plus grands amis, auec des gens qui euſſent la charge de la garde; quand le temps fut venu il delibera d'y enuoyer Sicuran, qui ſçauoit deſia parfaitement la langue, & ainſi le fit-il. Quand donc Sicuran fut venu à Acre, Seigneur & Capitaine de la Garde des Marchands & de la marchandiſe, y faiſant bien & ſoigneuſement ce qui appartenoit à ſon office, allant & regardant çà & là, il y veit pluſieurs marchands Siciliens, Piſans, Genois, Venitiens, & autres Italiens, deſquels il s'appriuoiſoit volontiers, en ſouuenance de ſon pays. Or auint vne fois entr'autres, qu'eſtant lui deſcendu en vne boutique de Venitiens, il y va voir entr'autres joyaux vne bourſe & vne ceinture qu'il conneut ſoudainement auoir eſté ſiennes, dont il s'ébahit fort: Mais ſans faire autre ſemblant demanda gratieuſement à qui elles eſtoiẽt, & ſi on les vouloit vendre. Ambroiſe de Plaiſance eſtoit venu là auec beaucoup de marchandiſe ſur vn nauire de Venitiens, lequel oyant le Capitaine de la Garde demander à qui elles eſtoient, s'auança, & dit en riant: Monſieur, elles ſont à moy, & ne les veux point vendre, mais ſi elles vous plaiſent ie les vous donneray volontiers. Sicuran le voyant rire, entra en ſoupçon, ſi cettui-ci ne l'auoit point remarqué en quelque ſien geſte, toutesfois auec vn viſage aſſeuré, il lui dit: Tu ris parauenture, parce que tu vois que moy qui ſuis homme de guerre, va ainſi demandant de ces beatilles à femme. Ambroiſe reſpondit: Monſieur, ie ne ris point de cela, mais ie ris du moyen par lequel ie les gaignay. A qui Sicuran dit: Hé ſi Dieu me donne bonne aduanture, & ſi c'eſt choſe qui ſe doiue dire, dis moy comment

Digitized by Google

tu les gagnas. Monſieur, dit Ambroiſe, ces choſes-cy me furent données auec pluſieurs autres par vne gentille femme de Genes, nõmée Madame Geneure, femme de Bernard Lomelin, vne nuict que ie couchay auec elle, me priant que ie les gardaſſe pour l'amour d'elle, maintenant ie m'en ſuis mis à rire, parce qu'il m'eſt ſouuenu de la ſottiſe de ſon mary, lequel fut ſi fol qu'il gagea cinq mille ducats d'or, contre mil, que ie ne ferois point ma volonté de ſa femme, ce que ie fis, & gaignay la gageure, & luy qui pluſtoſt deuoit punir ſoi-meſme de ſa brutalité, qu'elle d'auoir fait ce que toutes les femmes font, s'en retournant de Paris à Genes, la fit tuer, ainſi que ie l'ay depuis ouy dire. Sicuran oyant ceci conneut incontinent que cela auoit eſté l'occaſion du courroux, & de la haine de ſon mari enuers elle, & s'apperçeut clairement que cettui-ci eſtoit entierement occaſion de tout ſon mal, ſi penſa en ſoi-meſme de ne le laiſſer impuni. Sicuran donc fit ſemblant d'eſtre fort aiſe de cette nouuelle, & prit vne telle & ſi grande familiarité auec Ambroiſe, que par ſes perſuaſions il s'en alla, quand la foire fut finie, auec Sicuran, & porta tout ce qu'il auoit en Alexandrie, où il lui fit leuer vne boutique, & lui mit de ſes deniers entre mains: Parquoi lui voyant qu'il y profitoit grandemẽt y demeuroit volontiers. Sicuran ſoigneux de vouloir rendre certain Bernard ſon mari de ſon innocence, ne ceſſa iamais iuſques à ce que par le moyen d'aucuns grands marchands Genois, qui eſtoient à Alexandrie il ne l'euſt fait venir par nouuelles occaſions qu'il inuenta. Lequel eſtant venu en aſſez pauure ordre, il le fit receuoir ſecrettement par aucun ſien ami, iuſques à ce qu'il lui ſembla eſtre temps de faire ce qu'il entendoit. Sicuran auoit deſia fait conter la nouuelle par Am-

Digitized by Google

broiſe deuant le Souldan, & luy en auoit fait prendre plaiſir : mais depuis qu'elle veit Bernard ſon mari, penſant qu'il ne falloit plus ſonger à la beſongne, elle ayant pris temps conuenable, impetra tant de faueur du Souldan que l'on feroit venir deuant lui Ambroiſe & Bernard, & qu'en la preſence de Bernard, ſi Ambroiſe ne vouloit dire ſans contrainte la verité de ce qu'il ſe vantoit auoir eu de la femme de Bernard, on la lui feroit confeſſer par force : au moyen dequoy quand Ambroiſe & Bernard furent venus, le Souldan, en la preſence de pluſieurs auec vn rude viſage, commanda à Ambroiſe qu'il diſt la verité, comme il auoit gaigné à Bernard cinq mille ducats d'or, & là eſtoit preſent Sicuran, auquel Ambroiſe ſe fioit le plus, qui auec vn viſage plus que courroucé, le menaſſoit de tresgriefs tourmens s'il ne le diſoit. Parquoi Ambroiſe eſtonné d'vn coſté & d'autre, & encores ſe voyant aucunement contraint raconta entierement & au vrai, en la preſence de Bernard & de pluſieurs autres, comme le tout auoit eſté fait, ne penſant encourir autre peine qu'à rendre les cinq mille ducats d'or, & les beſongnes qu'il auoit priſes. Et quand il eut tout dit, Sicuran comme executeur du Souldan ſur ce poinct ſe tourna vers Bernard, & lui dit: Et toy que fis-tu pour l'occaſion de tel menſonge à ta femme ? A qui Bernard reſpondit : Me voyant vaincu de courroux pour la perte de mon argent, & de la honte & vergongne, qu'il me ſembloit que ie receuois de ma femme, ie la fis tuer par vn mien ſeruiteur, & ſelon qu'il me rapporta elle fut ſoudainement deuorée des loups. Ces choſes ainſi dites en la preſence du Souldan, & toutes par lui ouyes & entenduës, ſans ſçauoir encores pour quelle occaſion Sicuran auoit ordonné & pourchaſſé cecy,

Digitized by Google

ny à quelle fin il vouloit tendre ; Sicuran luy dit : Monſeigneur, vous pouuez aſſez clairement connoiſtre combien cette bonne Dame ſe peut vanter d'eſtre bien pourueuë, & d'ami & de mari, quand l'amy en vn inſtant l'a priuée d'honneur par menſonges, & a gaſté ſa renommée, & deſtruit ſon mari, & que le mari, plus credule à la fauſſeté d'autrui qu'à la verité qu'il a par longue experience pû connoiſtre, l'a fait tuer & manger aux loups, & outre tout ceci le bien & l'amour que le mari & l'ami lui portent ſont tels, qu'ayant longuement demeuré auec elle, nul d'eux ne la reconnoiſt. Mais pource que vous connoiſſez parfaitement ce que chacun de ceux-ci a merité, s'il vous plaiſt de grace ſpeciale faire punir le trompeur, & pardonner à celui qui a eſté trompé, ie la feray venir ici en voſtre preſence & la leur. Le Souldan déliberé de vouloir en cecy complaire du tout à Sicuran, dit qu'il en eſtoit content, & qu'il fiſt venir la femme; dont Bernard fut tout eſtonné: car il croyoit pour certain qu'elle fuſt morte. Et Ambroiſe preuoyant deſia ſon mal-heur, auoit peur d'auoir pis que de rendre l'argent, ne ſçachant s'il deuoit plus eſperer ou craindre que la Dame deuſt venir là, toutesfois il attendoit ſa venuë auec grande merueille. Ayant donc Sicuran obtenu cette permiſſion du Souldan, & s'eſtant ietté à ſes genoux en pleurant il perdit quaſi en vn meſme inſtant la voix maſculine, enſemble la volonté de plus vouloir ſembler homme, & dit : Monſeigneur, ie ſuis la miſerable & malfortunée Geneure, qui ſuis allée ſix ans durant, coquinant par le monde en guiſe d'homme, blaſmée fauſſement & meſchamment de ce traiſtre Ambroiſe, & par ce cruel & mauuais homme baillée à tuer par vn ſien ſeruiteur, & à manger aux Loups : puis

Digitized by Google

déchirant ſes habillemens de deuant, & monſtrant ſon ſein ſe fit connoiſtre au Souldan, & à toute l'aſſiſtance qu'elle eſtoit femme, & ſe tournant vers Ambroiſe, lui demanda iniurieuſement, quand ce fut que iamais il auoit couché auec elle ainſi qu'il s'eſtoit vanté auparauant. Lequel la reconnoiſſant deſia & deuenu preſque muet de honte ne diſoit mot. Le Souldan qui auoit touſiours reputé cette femme pour homme, voyant & oyant ceci, deuint ſi fort ébahy que pluſieurs fois il crût que ce qu'il voyoit & oyoit fuſt pluſtoſt vn ſonge que verité: mais toutesfois apres que l'étonnement fut ceſſé, connoiſſant la verité, il éleua auec grandes loüanges la vie, la conſtance, les conditions, & la vertu de Madame Geneure, qui iuſques à cette heure auoit eſté appellée Sicuran, & lui ayant fait apporter de tres-honneſtes habillemens de femme, & fait venir des femmes pour lui tenir compagnie, pardonna à Bernard ſon mari, ſuiuant la requeſte qu'elle auoit faite, la mort qu'il auoit bien meritée: lequel l'ayant reconneuë ſe ietta à ſes pieds en pleurant, & lui requit pardon, qu'elle lui octroya benignement, combien qu'il en fuſt mal digne, & le fit leuer debout, l'embraſſant tendrement comme ſon mary. Le Souldan commanda incontinent apres, qu'Ambroiſe fut lié en quelque haut lieu de la ville, à vn pal, & oinct de miel, & qu'il ne fut iamais oſté de-là, iuſques à tant que de ſoy-meſme il tombaſt en pieces, & ainſi fut fait. Apres ceci il commanda auſſi que tout ſon bien fuſt donné à la Dame, qui n'eſtoit ſi petit qu'il ne valuſt plus de dix mille doubles ducats. Puis fit appreſter vn tres-beau feſtin, & en icelui fit honneur à Bernard comme mary de Madame Geneure, & à Madame Geneure comme tres-honneſte femme, & lui donna

Digitized by Google

tant en bagues comme en vaiſſelle d'or & d'argent, & en deniers contens, ce qui valloit plus d'autres dix mille doubles ducats, & leur ayant fait appreſter vn vaiſſeau, apres que la feſte fut finie, il leur donna licence de s'en pouuoir retourner à Genes, quand il leur plairoit : où ils retournerent tres-riches en grande ioye, & y furent receus auec grand honneur, & meſmement Madame Geneure, laquelle chacun croyoit eſtre morte, & touſiours depuis tant qu'elle veſquit, elle fut reputée grandement vertueuſe. Mais Ambroiſe le meſme iour qu'il fut empalé & oinct de miel, fut non ſeulement tué, mais auſſi deuoré iuſques aux os, auec tres-grand tourment, par les mouſches gueſpes & taons, dont le pays abonde, leſquels os demeurez blancs & attachez aux nerfs long-temps apres ſans eſtre remuez rendoient teſmoignage à quiconque les voyoit de ſa méchanceté. Et ainſi le trompeur demeura aux pieds de celui qui auoit eſté trompé.

Pagamin de Monegue déroba la femme à Meſſire Richard de Quinzica, lequel ſçachant où elle eſtoit s'y en va, & deuenu ami de Pagamin, la luy demanda, qui la luy accorda, pourueu qu'elle le vouluſt: Elle ne s'en voulut retourner auec luy. Et quand Meſſire Richard de Quinzica fut mort, elle épouſa Pagamin.

NOVVELLE X.

Qui reprent plaiſamment quelques vieillards qui ſe veulent marier en plus ieune lieu qu'ils ne deuroient, ſans conſiderer ce qui leur en peut aduenir.

CHacun de l'honneſte aſſemblée loüa grandement & tint pour belle la nouuelle racontée

par leur Reine, meſmement Dioneo qui eſtoit demeuré le dernier à dire la ſienne, lequel apres pluſieurs loüanges ſur ladite nouuelle, dit : Belles Dames vne partie de la nouuelle de la Reine m'a fait changer d'opinion : car i'auois en l'entendement d'en dire vne autre. C'eſt la brutalité de Bernard, encor qu'il lui en ſoit bien auenu, & de tous les autres qui ſe font accroire ce qu'il monſtra qu'il croyoit, ſçauoir eſt que quand ils vont par le monde paſſans le temps auec cette-ci, & celle-là, ores vne fois & tantoſt vne autre : ils penſent que leurs femmes qui ſont demeurées en la maiſon, tiennent leurs mains penduës à leur ceinture : comme ſi nous qui naiſſons entr'elles, & y croiſſons & demeurons, ne connoiſſions dequoy elles ont deſir, par laquelle mienne nouuelle ie vous monſtreray par vn meſme moyen combien eſt grande la ſottiſe de ceux-ci : & combien eſt encore plus grande celle de ceux qui s'eſtimans auoir plus de force que la nature ne leur en donne, ſe font accroire de pouuoir couurir & ſatisfaire à leur deffaut par demonſtrations fabuleuſes, & ſe forcent de ranger autruy à leurs complexions contre le naturel de celui qui eſt tiré d'ailleurs. Il y eut donc à Piſe vn Iuge plus doüé d'entendement que de force corporelle, qui ſe nommoit Meſſire Richard de Quiziqua, lequel parauenture croyant ſatisfaire à vne femme auec les meſmes œuures qu'il ſatisfaiſoit à l'eſtude, eſtant grandement riche, chercha auec grande diligence d'auoir belle & ieune femme en mariage, où il deuoit fuyr l'vn & l'autre, s'il ſe fuſt auſſi bien conſeillé comme il conſeilloit autruy, ce qui lui auint. Car Meſſire Lotto Galandi lui donna pour femme vne ſienne fille appellée Bertholomée, vne des

Digitized by Google

plus belles & des plus desirables ieunes filles de Pise, combien que nous y en ayons peu qui ne ressemblent iaunes comme lezardes, laquelle apres que le Iuge l'eut épousée & menée en sa maison auec tres-grande feste, & qu'il eut fait les nopces belles & magnifiques, il la toucha pour la premiere nuict, pour consommer le mariage autant qu'vne pauure fois se peut estendre, encore ne s'en fallut-il gueres qu'il ne fist rien, puis le lendemain matin comme celui qui estoit maigre, sec & de peu de substance, il lui conuint auec maluoisie & confitures restauratiues & autres drogues qu'il se restituast au monde. Or ce Monsieur le Iuge deuenu meilleur estimateur de ses forces qu'il n'auoit esté auparauant commença à enseigner à sa femme vn calendrier pour les petits enfans qui apprennent à lire, & fait peut-estre long-temps auparauant à Rauenne: pource qu'ainsi comme il le lui monstroit, il n'estoit iour en l'année qu'il ne fust, non seulement vne feste, mais aussi plusieurs pour la reuerence desquelles il remonstroit par diuerses raisons que l'homme & sa femme se doiuent abstenir de coucher ensemble, adioustant encore à ces festes des Ieusnes, des quatre-Temps, des Vigiles d'Apostres, & de mille autres Saincts & le Vendredi, le Samedi, & le Dimanche de nostre Seigneur; & tout le Caresme: auec certains poincts de la Lune, & plusieurs autres exceptions, pensant parauenture qu'il fust conuenable de faire aussi bien vacations auec les femmes dedans le lict, comme il faisoit quelquesfois en plaidant au Palais, & en cette façon de faire, il tint longuement sa femme, non qu'elle n'en fust grandement faschée: laquelle parauenture il baisoit vne fois le mois, & encore à grande

Digitized by Google

peine, la gardant touſiours bien, depeur que quelque autre lui enſeignaſt les iours ouurables, comme on luiauoit enſeigné les chommables. Aduint toutesfois que faiſant vn iour grand chaud, Meſſire Richard eut volonté de s'en aller à l'ébat à vn ſien lieu fort beau, proche de la montagne noire, & là pour prendre l'air, y demeurer quelques iours: ſi mena auec ſoi ſa belle femme, & demeurant là, pour luy donner quelque recreation, il fit vn iour peſcher, & s'en allant ſur deux barquettes, lui ſur vne auec les Peſcheurs, & elle ſur vne autre auec d'autres Dames, pour voir le paſſe-temps & les tirans par pluſieurs lieuës, ſans quaſi s'en apperceuoir, ils entrerent fort auant en mer. Et cependant qu'ils s'amuſoient le plus à regarder, ſuruint ſoudainemeut vne Galiotte de Pagamin de Monegue Corſaire, en ce temps fort renommé, & quand il eut apperceu les barques il s'addreſſa à elles, ſi ne pûrent ſi toſt fuyr que Pagamin n'atteigniſt celle où eſtoient les femmes, en laquelle quand il vit la belle Dame il n'en voulut autre choſe, & la mit ſur ſa Galiotte, à la veuë de Meſſire Richard, qui deſia auoit gagné la terre, puis s'en alla ſon chemin. Ce qu'apperceuant Monſieur le Iuge qui eſtoit ſi ialoux qu'il auoit peur de l'air, s'il fut marri, il ne le faut pas demander, & ſe plaignit à Piſe & ailleurs de la meſchanceté des Corſaires, ſans ſçauoir qui lui auoit oſté ſa femme, ny où elle auoit eſté menée. Quand Pagamin la vit ſi belle, il lui ſembla qu'il eſtoit tres-bien, & non eſtant marié il ſe delibera d'entretenir touſiours cette-ci, qu'il commença à reconforter doucement pource qu'elle pleuroit fort, mais quand la nuict fut venuë, luy eſtant le Calendrier tombé de la ceinture, & toutes feſtes & feries ſorties de l'entendement, il la com-

Digitized by Google

mença à consoler d'vne autre sorte, lui estant aduis que peu eussent serui les paroles du iour, & par telle maniere la reconsola si bien qu'auant qu'ils fussent arriuez à Monegue, le Iuge & ses Loix furent hors de son entendement : si commença à viure le plus ioyeusement du monde auec Pagamin, lequel quand il l'eut menée à Monegue, outre les consolations qu'il lui donnoit de iour & de nuict, il la tenoit honorablement comme sa femme. Quelque temps apres quand il fut venu aux oreilles de Messire Richard où estoit sa femme, il se delibere auec ardent desir de l'aller querir lui mesme pensant que nul autre ne sçauroit entierement faire ce qu'il falloit, desiberé de dépendre pour la racheter tout l'argent qu'on lui sçauroit demander. Et s'estant mis sur mer, il alla à Monegue, où il vit sa femme, & elle lui, laquelle le dit puis apres au soir à Pagamin & l'informa de ce qu'elle en vouloit faira. Le lendemain matin Messire Richard voyant Pagamin il s'accointa de lui, & en peu d'heure ils firent vne grande priuauté & amitié ensemble, feignant Pagamin de ne le connoistre point, en attendant à quelle fin il vouloit venir. Parquoy quand il sembla temps à Messire Richard il lui descouurit le mieux, & le plus gracieusement qu'il peut l'occasion pour laquelle il estoit venu, le priant qu'il prist de lui ce qu'il lui plairoit & lui rendist sa femme. A qui Pagamin auec vn visage ioyeux respondit, Monsieur, vous soyez le bien venu, & pour vous respondre briefuement, ie vous veux bien dire qu'il est bien vray que i'ay vne ieune femme en ma maison, laquelle ie ne sçay si elle est vostre femme, ou à autrui, pource que ie ne vous connois ny elle aussi, sinon d'autant qu'elle a demeuré quelque temps auec moi : si vous estes son mari, comme vous

Digitized by Google

dites, ie vous meneray vers elle, pource que vous me ſemblez eſtre fort gracieux Gentil-homme, & ſuis certain qu'elle vous connoiſtra bien, & ſi elle dit qu'il ſoit ainſi, comme vous dites, & qu'elle s'en veuille aller auec vous, i'en ſuis content, & auec ce ie ne veux pour ſa rançon, à cauſe de voſtre gracieuſeté ce que vous voudrez: mais auſſi s'il n'eſtoit ainſi, vous me feriez tort de me la vouloir oſter: parce que ie ſuis ieune homme & puis auſſi bien comme vn autre entretenir vne femme, meſmement elle qui eſt la plus gracieuſe que ie vis oncques. A l'heure, dit Meſſire Richard pour certain qu'elle eſt ma femme, & ſi vous me menez où elle eſt, vous le verrez bien-toſt: car elle ſe iettera incontinent à mon col, & par ainſi ie ne demande qu'il ſoit autrement, ſinon comme vous meſme l'auez aduiſé. Allons donc dit Pagamin: & quand ils furent en la maiſon de Pagamin, & entrez en la ſalle, Pagamin la fit appeller, laquelle apres s'eſtre veſtuë & accouſtrée, ſortit d'vne chambre, & vint où meſſire Richard eſtoit auec Pagamin, auquel meſſire Richard elle ne ſonna non plus mot qu'elle euſt fait à vn autre eſtranger qui fuſt venu en la maiſon de Pagamin. Ce que voyant Monſieur le Iuge, qui eſperoit eſtre receu d'elle auec grand' chere, s'ébahyt fort, & en ſoy-meſme commença à dire: Parauenture que la melancholie & le grand ennuy que i'ay eu depuis que ie la perdis, m'a ſi fort changé, qu'elle ne me connoiſt point. Parquoy il dit: Mamie, il me couſte cher de t'auoir mené peſcher: parce que ie ne ſenti iamais ſemblable douleur à celle que i'ay ſoufferte depuis que ie te perdis, & il ſemble que tu ne me connoiſſes point: ſi barbarement tu te tais. Ne vois-tu pas que ie ſuis ton Meſſire Richard, qui ſuis venu ici pour payer ce qu'il plaira à

ce

Digitized by Google

ce Gentil-homme, en la maiſon de qui nous ſommes, afin de te rauoir & te ramener, & lui de ſa grace te veut rendre à moi pour le prix qu'il me plaira? La Dame ſe tournant vers lui ſe ſouſriant vn peu, lui dit: Monſieur, parlez-vous à moy? Auiſez bien que vous ne m'ayez priſe pour vne autre: car quant à moi ie n'ay point de ſouuenance de vous auoir iamais veu. Meſſire Richard dit: Penſe à ce que tu dis, regarde moy bien, & ſi tu te veux ſouuenir, tu verras bien que ie ſuis ton Richard de Quinzica. La Dame dit: Monſieur, vous me pardonnerez, parauenture qu'il ne m'eſt pas honorable, comme vous penſez, de vous regarder beaucoup: mais ſi vous ay-je neantmoins tant regardé, que ie connois bien que ie ne vous vis iamais. Meſſire Richard s'imagina qu'elle faiſoit ceci pour crainte de Pagamin, & qu'elle ne vouloit confeſſer en ſa preſence de le connoiſtre. Au moyen dequoy il requit quelque peu apres Pagamin, qu'il lui pleuſt de ſa grace qu'il peuſt parler ſeul auec elle en ſa chambre. Pagamin dit qu'il en eſtoit content, pourueu qu'il ne la baiſaſt point contre ſa volonté, & commanda à la Dame qu'elle s'en allaſt en la chambre auec lui, & qu'elle ouyſt ce qu'il voudroit dire, & lui répondiſt, comme il lui plairoit. Quand donc ils s'en furent allez en la chambre, la Dame & Meſſire Richard tous ſeuls, apres qu'ils furent aſſis, Meſſire Richard commença à dire: Hé! cœur de mon cœur, m'amie, ma douce eſperance, ne connois-tu point ton Richard, qui t'aime plus que ſoi-meſme? comment ſe peut-il faire? ſuis-je ſi defiguré? pour Dieu mon œil plaiſant regarde moi vn peu. La Dame commença à rire, & ſans le laiſſer dire dauantage, lui dit: Vous ſçauez bien que ie ne ſuis pas ſi oubliante que ie ne ſçache bien que vous eſtes Meſſire

Digitized by Google

Richard de Quinzica mon mari, mais vous, cependant que ie fus auec vous, auez assez mal montré de me connoistre, parce que si vous estiez ou estes sage, comme vous voulez estre reputé, vous deuiez bien auoir tant de connoissance, que vous deuiez voir que i'estois ieune, fraische & gaillarde, & par consequent vous deuiez connoistre ce qui est requis aux ieunes femmes outre le vestir & le manger, quoi que de honte elles ne le disent, & comment vous le faisiez, vous le sçauez : si donc l'estude des loix vous estoit plus agreable qu'vne femme, vous ne vous deuiez pas marier : bien qu'il ne me fut iamais auis que vous fussiez vn Iuge, mais plustost me ressembliez à vn Crieur de Confrairies & de Festes, tant vous sçauiez bien les ieusnes & les vigiles : & vous dis hardiment que si vous eussiez fait faire autant de festes à vos Laboureurs, comme vous en faisiez faire à celui qui auoit mon petit champ à labourer, vous n'eussiez iamais recueilli vn grain de bled. Or ie suis abordée auec cettui-ci, car ainsi l'a voulu nostre Seigneur, comme pitoyable regardeur de ma ieunesse, auec lequel ie demeure en cette chambre, où l'on ne sçait ce que c'est que de Festes : ie dis ces Festes que vous (plus deuot enuers Dieu qu'au seruice des Dames) celebriez tant, ny iamais n'entra par cét huis Samedy, ny Vendredy, ny Vigile, ny Quatre-Temps, ny Careſme, qui est si long : mais iour & nuict on laboure ceans, & bat-t'on la laine : & depuis que Matines ont sonné cette nuict, ie sçai bien comme le cas est allé depuis. Parquoi ie delibere de demeurer auec lui, & de labourer cependant que ie serai ieune, & me reseruer les festes, les pardõs & les ieusnes pour quand ie serai vieille : & vous vous en irez à la bonne heure le plustost que vous pourrez, & faites vos festes sans moi, tant qu'il vous plaira. Messire Richard oyant ces paroles souffroit

Digitized by Google

vne douleur insupportable: & dit quand il vit qu'elle se teut : Helas ! ma douce amie, quelles paroles sont celles que tu dis ? n'as-tu point égard à l'honneur de tes parens & au tien ? Veux-tu plustost demeurer ici pour garce de cét homme, & en peché mortel, qu'à Pise pour ma femme ? cettui-ci quand tu le fascheras te chassera d'auec lui auec grand blâme & confusion : pour moi ie t'aimeray tousiours: & tousiours, encor que ie ne vesquisse, tu seras Dame & Maistresse de ma maison : dois-tu par cét appetit desordonné & deshonneste laisser ton honneur & moi qui t'aime plus que ma vie ? Hé ! mon esperance ne me dis plus ainsi : & veuilles t'en venir auec moi : d'oresnauant puis que ie connois ton desir, ie m'efforceray: & par ainsi ma mignonne change de volonté, & t'en viens auec moy : car ie ne sentis iamais de bien depuis que tu me fus ostée. A qui la Dame respondit, de mon honneur ie ne veux point qu'autre personne que moi s'en soucie, puis qu'il n'en est plus temps : mes parens s'en deuoient soucier quand ils me donnerent à vous : & s'ils ne se soucierent alors du mien, ie ne me veux à present soucier du leur, car si ie suis à cette heure en peché mortier, ie serai quelque iour en peché pilon : ne vous en souciez point plus que moi : & vous dis bien vne chose, qu'il me semble que ie suis ici femme de Pagamin, & à Pise il me sembloit estre vostre garce, voyant que par les poincts de la Lune, & par la quadrature de Geometrie il falloit conjoindre les Planettes entre vous & moi: où ici Pagamin me tient toute la nuict entre ses bras, & me serre & me mord, au demeurant, comme il m'accoustre, vn autre vous le dise pour moi. Vous dites encor que vous vous efforcerez, mais ie voudrois bien sçauoir dequoi, car ie pense bien que vous deuez estre de-

Digitized by Google

uenu vn vaillant Cheualier depuis que ie ne vous vis, allez vous-en, & vous mettez ſeulement en peine de viure, car il me ſemble que vous demeurez en ce monde à loüage ſi triſte & malautru vous me ſemblez. Encor vous dis-je dauantage, que quand cettui-ci me laiſſera, bien qu'il ne me ſemble deliberé de ce faire, ſi n'entens-je pas pourtant quelque part que ie doiue demeurer, de iamais retourner auec vous, de qui, quand l'on vous auroit tout épreint, l'on ne ſçauroit faire vne petite ſauciere de ſauce, parce qu'auec dommage & intereſt i'y fus vne fois, à cette cauſe ie chercherois ailleurs mon profit: au moyen dequoy ie vous dis derechef qu'ici où ie fais mon compte de demeurer, il n'y a n'y Feſte ny Vigile, & par ainſi, le pluſtoſt que vous pourrez, allez vous-en de par Dieu, ſinon ie crieray que vous me voulez forcer. Meſſire Richard ſe voyant en ce mauuais parti, & toutesfois connoiſſant alors ſa folie, d'auoir pris ieune femme, eſtant deſeſperé, dolent & triſte, ſortit de la chambre, & dit pluſieurs paroles à Pagamin, dont il ne fit conte, & à la fin ſans auoir fait aucune choſe, ayant laiſſé ſa femme, il s'en retourna à Piſe, où de deüil il tomba en ſi grande folie, qu'en allant par la ville, à quiconque le ſalüoit, ou lui demandoit quelque choſe, il ne reſpondoit autre choſe, ſinon, le mauuais trou ne veut feſtes, & quelque peu de temps apres il mourut. Ce que ſçachant Pagamin, connoiſſant l'amitié que la Dame lui portoit, l'eſpouſa, & ſans iamais garder Feſte ne Vigile, ou faire le Careſme, ils labourerent tant que les iambes les peurent porter, & ſe donnerent bon temps. Parquoi mes cheres dames, il me ſemble que Sire Bernard de Genes, diſputant auec Ambroiſe, cheuauchoit la chéure en la vallée. Cette Nouuelle fit tant rire toute la

Digitized by Google

Compagnie, qu'il n'y eut personne à qui les mâchoire ne fissent mal, & toutes les Dames dirent d'vn accord, que Dioneo disoit verité, & que Sire Bernard auoit esté vne grande beste : mais apres que la Nouuelle fut finie, & qu'on eut cessé de rire, la Reine ayant regardé que l'heure estoit desormais tardée, & que chacun auoit conté sa Nouuelle, aussi que la fin de sa Royauté estoit venuë, elle osta sa coronne de dessus sa teste, selon l'ordre commencé, & la mit sur celle de Madame Neiphile, lui disant auec vn visage ioyeux : Desormais le gouuernement de ce petit peuple sera vostre, & retourna se seoir. Madame Neyphile rougit vn peu de l'hõneur qu'elle auoit receu, & la couleur lui deuint vermeille, semblable à la rose franche d'Auril ou de May à la poincte du iour, auec les yeux pleins de desir, & esteincelans, ne plus, ne moins que l'estoile du matin : mais apres que l'honneste bruit des assistans, par lequel ils monstroient d'estre ioyeux de la voir Reine, fust cessé, & qu'elle eut repris cœur, s'estant assise vn peu plus haut qu'elle n'auoit coustume d'estre, elle dit : Puis qu'ainsi est que ie suis vostre Reine, pour m'esloigner de la maniere tenuë par celles qui l'ont esté deuant moi, le gouuernemẽt desquelles vous autres, en obeyssant, auez loüé, ie vous diray en peu de paroles mon auis; lequel nous suiurons, si vostre conseil l'approuue. Cõme vous sçauez, qu'il sera demain Vendredy, & le iour ensuiuant Samedy, qui sont iours aucunement fascheux à la pluspart des hommes, pour les viandes dont l'on y vse : & outre que le Vendredy doit estre reueré en remembrance que celui, qui mourut pour nostre vie, souffrit Passiõ à vn tel iour, ie reputerois fort raisonnable & honneste que nous vacquassions plustost à oraisons pour l'hõneur de Dieu, qu'à conter des no-

uelles ; & le Samedi la couſtume des femmes eſt de ſe lauer la teſte, & nettoyer la poudre & l'ordure qui pourroit leur eſtre ſuruenuë par le trauail de toute la ſemaine, encores y en a-il pluſieurs qui ont accouſtumé de ieuſner pour l'honneur de la Vierge Marie & du Fils de Dieu, & depuis ne faire aucune choſe pour cauſe du Dimanche enſuiuant : parquoy n'eſtant poſſible de ſuiure ainſi à plein en ces iours-là l'ordre que nous auons pris en noſtre viure, ie penſe que ce ſeroit bien fait de nous y repoſer, ſans conter des nouuelles, & dauantage pource que nous auons demeuré ici quatre iours, ſi nous voulons éuiter qu'il ne nous vienne point de nouuelle compagnie, i'eſtime qu'il ſera neceſſaire de nous tirer d'ici, & nous en aller ailleurs, car i'ay deſia penſé & pourueu où ce ſera. Quand donc nous ſerons là aſſemblez Dimanche prochain, apres auoir vn peu dormi ayans nous tous eu auiourd'hui en deuiſant aſſez de temps pour diſcourir, ie me ſuis auiſée, afin que vous ayez plus de loiſir d'y penſer, & auſſi qu'il ſera plus honneſte que l'on reſtreigne vn peu la licence de parler, qu'on deuiſera ſur l'vn des cas de fortune entre tant qu'il y en a, qui ſera de celui ou ceux qui ont acquis auec induſtrie quelque choſe fort deſirée ou recouuré ce qu'ils auoient perdu, & que ſur ceci chacun penſe de dire quelque choſe qui ſoit profitable à la compagnie, ou à tout le moins recreatiue, en reſeruant touſiours le priuilege de Dioneo. Chacun loua le diſcours & l'aduis de la Reine, & conclurent qu'il ſeroit ainſi fait. Laquelle apres ceci ayant fait appeller le Maiſtre-d'Hoſtel, pour lui ordonner où il deuoit faire mettre la table ce ſoir, & tout ce qu'il auroit à faire durant le temps de ſa Royauté, elle l'en aduertit entierement. Et cela fait elle ſe leua debout auec tou-

Digitized by Google

te la compagnie, & donna pouuoir à vn chacun de faire ce que plus luy plairoit. Les Dames & les hommes prirent donc leur chemin vers vn petit iardin, où apres auoir vn peu passé le temps, quand l'heure du souper fut venuë ils souperent en ioye & plaisir. Et quand ils furent leués, comme il pleut à la Reine, menant Madame Emilie la dance, la chanson suiuante fut chantée par Madame Pampinée, & les autres lui répondoient

QVi chantera doncques si ie ne chante;
Moy qui me sens de tous desirs contente?
Vien donc Amour, cause de tout mon heur:
De tout espoir, de tout effect ioyeux.
Chantons ensemble vn peu: non de mal-heur,
Ny de souspirs, de peine ou de douleur,
Qui tes plaisirs rendent plus doucereux:
Mais seulement de ton feu chaleureux,
Auquel bruslant, vis en ioye & douceur:
En adorant ta Deité puissante.
Au premier iour, que sentis ta chaleur,
De toy receus vn tel ieune Amoureux,
Qu'il n'en est point de plus grand en valeur:
Se peut trouuer, ny m'eut tant vigoureux:
Si m'embrasay de luy & de ses yeux,
Tant fermement & de telle fureur
Qu'à toy chantant de ioye ie m'en vante.
Mais ce qui plus me donne de plaisir
C'est que luy plais, autant que luy à moy;
Et de ta grace, ô grand Dieu de desir:
Parquoy ne puis en ce monde choisir
Autre vouloir que celuy qu'en feroy,
Esperant paix en l'autre, par la foy
Que ie luy porte: & Dieu qui à loisir
Voit tout ceci, m'en fera iouyssante.

Apres cette chanson il s'en chanta plusieurs au-

Digitized by Google

tres, & ſe firent beaucoup de dances auec diuerſes ſortes d'inſtrumens : mais eſtimant la Reine qu'il eſtoit temps de s'aller repoſer, chacun s'en alla auec les flambeaux deuant ſoy en ſa chambre, & vaquans les autres deux iours enſuiuants aux choſes que la Reine auoit n'agueres dites, ils attendirent le Dimanche en grande deuotion.

LA III. IOVRNEE DV DECAMERON DE BOCACE.

En laquelle on deuiſe ſous le gouuernement de Madame Neyphile, de ceux qui ont acquis auec induſtrie quelque choſe fort deſirée, ou qui ont recouuert ce qu'ils auoient perdu.

LE Dimanche matin la Reine eſtoit deſia leuée, & auoit fait leuer toute ſa Compagnie, quand le Soleil commençoit de paroiſtre : & ayant le Maiſtre d'Hoſtel enuoyé long-temps auparauant pluſieurs choſes neceſſaires au lieu où ils deuoient aller, & des gens qui y preparaſſent ce qui y eſtoit beſoin, ſoudain quand il vit que la Reine eſtoit deſia en chemin, il fit charger tout le reſte, comme ſi on euſt leué vn Camp : & s'y en alla auec la voiture & le reſte de la famille qui eſtoit demeuré derriere les Dames & les Seigneurs. La Reine donc allant tout le pe-

Digitized by Google

tit pas, accompagnée & ſuiuie de ſes Dames, & des trois jeunes hommes, prit ſon chemin vers le Soleil couchant, à la guide du chant de vingt Roſſignols ou plus, & d'autres oiſeaux, par vn ſentier gueres frequenté, mais plein d'herbe verte & de fleurs, leſquelles parce que le Soleil montoit, commençoient toutes à s'eſpanoüir : & en deuiſant, gauſſant & riant auec ſa Compagnie, les conduiſit ſans aller gueres plus loing d'vne petite lieuë : & deuant qu'il fuſt entre ſix & ſept heures, à vn beau & riche Palais, lequel vn peu releué au deſſus de la plaine étoit aſſis ſur vn petit coſteau de montagne. Entrez dedans lequel, & apres qu'ils eurent eſté par tout, & trouué les grandes ſalles & les chambres nettes, accouſtrées, garnies & meublées de ce qui appartenoit à chacque chambre, ils les loüerent grandement, & reputerent le Seigneur dudit Palais magnifique : puis quand ils furent deſcendus en bas, & eurent veu la tres-grande & plaiſante court d'iceluy, les eaux pleines de vins excellens & l'eau tres-froide en grande abondance qui ſourdoit là, ils le loüerent encor plus : & de là quaſi comme deſirans ſe repoſer, s'aſſirent ſur vne gallerie qui regardoit toute la court, qui eſtoit par tout pleine de ramée & de fleurs, telles que la ſaiſon le permettoit : & lors le Maiſtre d'Hoſtel fut ſi aduiſé, qu'il leur fit incontinent apporter des confitures & des vins excellents, dont ils deſieunerent. Apres tout ceci s'eſtant fait ouurir vn iardin qui eſtoit ioignant le Palais clos & enuironné entierement de murailles ils entrerent dedans, & trouuans de pleine arriuée tout le iardin beau à merueilles, commencerent à en regarder les parties. Il auoit tout à l'entour & par le milieu en pluſieurs endroits de tres-grandes & ſpacieuſes allées droites comme vne flé-

Digitized by Google

che, & couuertes de treilles de vigne : qui montroient grande apparence de deuoir rendre cette année force raisins, lesquels estant tous lors en fleur, rendoient vne odeur si grande par le iardin, que mélée ensemble auec celle de plusieurs autres choses qui sentoient tres-bon, il leur sembloit estre parmi tout les espiceries qui iamais crûrent en Orient : les costez de ces allées estoient quasi tous couuerts de rosiers blancs & rouges, & de jassemin: au moyen dequoy on pouuoit aller par tout, non seulement au matin, mais aussi à l'heure du iour que le Soleil étoit plus haut, sous vne ombre odoriferante & tres-plaisante, sans estre offensé de lui : & combien il y auoit d'entes en ce lieu-là, quelles elles estoient, & en quelle ordonnance elles auoient esté plantées, il seroit long à raconter : mais il n'en est point de qui on fasse estime, & que nostre air puisse comporter, dont il n'y en eust abondance. Au milieu de ce iardin, ce qui n'est moins à loüer que toute autre chose qui y fust, mais beaucoup plus, estoit vn beau preau d'vne herbe tant verte, qu'elle ressembloit quasi noire, tout plein de mille diuersitez de couleurs enuironné de verts & vifs orengers & cedres, lesquels ayant sur les branches les fruicts vieux, les nouueaux & les fleurs, faisoient non seulement vne plaisante ombre aux yeux, mais encor donnoient plaisir au sentiment. Au milieu de ce pré il y auoit vne fontaine de marbre tres-blanc entaillé de merueilleux ouurage: de là dedans, ie ne sçay si c'estoit de veine naturelle ou d'artifice, sortoit par vne figure esleuée sur vne colomne au milieu de cette fontaine, tant d'eau & si haute contre le Ciel, que retombant apres en la tres-claire fontaine, non sans tres-plaisant bruit, elle eust fait moudre pour le moins vn moulin: laquelle eau puis apres (ie dis celle qui sura-

Digitized by Google

bondoit quand la fontaine eſtoit pleine) ſortant du preau par voyes ſecrettes & petits canaux fort beaux & artificiellement faits, ſe trouuant hors du preau l'enuironnoit tout, & de là par autres ſemblables canaux couroit quaſi par tous les endroits du beau iardin: puis à la fin s'aſſembloit en vn lieu par où elle auoit ſon iſſuë hors du iardin, & deſcendant de là touſiours tres-claire vers la plaine, faiſoit (auant qu'elle y fuſt) moudre deux moulins auec grande force, & non ſans grande vtilité du Seigneur. La veuë de ce Iardin, ſa belle ordonnance, les entes, & les fontaines auec les petits ruiſſeaux qui procedoient d'elles, plûrent tant à ces Dames, & aux trois ieunes hommes, que tous commencerent à affermer, que ſi on pouuoit faire vn Paradis en terre, ils ne ſçauroient croire qu'on lui ſçeuſt donner autre forme que celle de ce iardin: & ne pouuoient penſer quelle beauté on lui ſçauroit adjoûter par deſſus celles-là. S'en allans doncques tres-contents autour, & faiſans de beaux chappeaux de diuerſes branches d'arbres & de fleurs, oyant continuellement chanter vingt ſortes d'oiſeaux quaſi à l'enuie l'vn de l'autre, ils s'apperçeurent d'vne delectable beauté, de laquelle (ſurpris des autres) ils ne s'eſtoient encor apperçeus. C'eſt qu'ils virent le iardin plein de d'enuiron cent diuerſes ſortes d'animaux tres-plaiſants. Et les montrant l'vn à l'autre: on voyoit ſortir d'vne part les connils, d'vne autre courir les liévres, & en aucun lieu les chevreüils couchez, & en quelqu'autre les petits ieunes cerfs, qui s'en alloient paiſſant. Et outre ce pluſieurs eſpeces de beſtes non nuiſantes aux perſonnes, qu'on voyoit chacune aller à ſon plaiſir à l'ébat, comme quaſi domeſtiques. La veuë deſquelles augmenta grandement les autres plaiſirs. Mais apres qu'ils

Digitized by Google

eurent assez veu ores vne chose, & tantost l'autre, ils firent dresser les tables à l'entour de la belle fontaine, où ayans premierement chanté six chansonnettes, & dansé quelque dance, ils s'en allerent disner comme il pleut à la Reine. Et apres qu'ils eurent esté seruis auec vn ordre tres-grand, tres-beau & sans bruit, & repus de bonnes & delicates viandes, ils en deuinrent plus ioyeux, & se leuerent de table: puis s'adonnerent derechef à ioüer des instrumens, à chanter, & à baler, iusques à ce qu'il sembla à la Reine pour le chaud qui suruenoit, qu'il fust heure de s'en aller dormir qui voudroit: aucuns desquels y allerent, & les autres rauis de la beauté du lieu n'y voulurent aller: ains estans demeurez là, les vns se prirẽt à lire des Romans, les autres à ioüer aux eschecs, & vne partie aux tables, cependant que les autres dormoient. Mais midi passé apres qu'ils se furent leuez & rafraischis le visage d'eau froide, ils allerent (selon le commandement de la Reine) dedans le preau ioignant les fontaines: & s'estans assis comme ils auoient de coustume, elles commencerent d'attendre à conter des Nouuelles sur la matiere proposée par la Reine. Le premier desquels à qui elle imposa cette charge fut Philostrate, lequel commença ainsi.

Maset de Lamporecchio contrefaisant le muet, deuint Iardinier d'vn Monastere de femmes, lesquelles coucherent toutes auec luy.

NOVVELLE I.

Sous laquelle est monstré qu'il est bien difficile de garder la virginité en tous lieux.

IL y a, mes tres-belles Dames, beaucoup d'hommes & de femmes qui sont si fols qu'ils croyent

asseurément qu'aussi-tost qu'on a mis à vne ieune fille le voile sur la teste, & le bandeau blanc au front, & qu'on luy a chargé le dos d'vn capuchon noir, qu'elle ne soit plus femme, & ne sente plus les appetits feminins, ne plus ne moins que, si pour estre faites Nonnains, elles estoient deuenuës pierres, & si par fortune ils oyent quelque chose contre cette leur creance, ils s'en couroucent aussi fort, comme si on auoit commis vn tres-grand & tres-énorme peché contre nature, sans penser ny vouloir auoir quelque consideration à eux-mesmes, la pleine liberté desquels a pouuoir de faire ce qu'ils veulent, & ne les peut souler, & sans aussi considerer les grandes forces de l'oysiueté & de la solitude. Pareillement il y a encore beaucoup de gens qui croyent asseurément que la hoüe & la besche, les grosses viandes, & les mal-aises, ostent du tout les appetits sensuels & de la chair aux Laboureurs des champs, & qu'ils les rendent grossiers d'entendement & de preuoyance: mais ie veux bien, puis que la Reine me l'a commandé, & sans sortir hors de ce qu'elle a proposé, vous faire certaines auec vne petite nouuelle, combien tous ceux qui le croyent ainsi sont trompez grandement. En cettui nostre pays il y eut, & est encore vn Monastere de femmes, fort renommé de saincteté & bonne vie, lequel ie ne nommeray point pour ne diminuer aucunement sa reputation, auquel n'y a pas long-temps que n'y estant plus que huict Religieuses auec l'Abbesse, il y auoit vn bon homme Iardinier d'vn tres-beau iardin qu'elles auoient, lequel ne se contentant de ses gages, ne les vouloit plus seruir, & ayant fait conte auec le Factotum des Dames s'en retourna tout-droit au village de Lamporecchio dont il estoit: & là, entre les autres qui lui firent

bon recueil, il y eut vn ieune Payſan fort & robuſte & beau de ſa perſonne, pour vn homme de village ; le nom duquel eſtoit Maſet, qui luy demanda où il auoit tant eſté : le bon homme qui ſe nommoit Nuto, le luy dit : Maſet luy demanda apres, dequoy il ſeruoit au Monaſtere ; A qui Nuto répondit, ie labourois vn iardin qu'elles ont beau & grand, & puis allois quelquesfois à la foreſt, pour querir du bois, ie tirois de l'eau, & faiſois autres ſemblables ſeruices : mais les Dames me donnoient ſi petits gages qu'à peine en pouuois-je payer les ſouliers que i'vſois : & qui pis eſt, elles ſont toutes ieunes, & m'eſt aduis qu'elles ont le Diable au corps : car on ne peut faire aucune choſe à leur gré, ains quand ie labourois quelquesfois le iardin, l'vne me diſoit, mets là cecy, l'autre, mets cecy là, & l'autre m'oſtoit la houë des mains, & diſoit, cecy n'eſt pas bien, ſi m'ennuyoient tant que i'abandonnois la beſongne, & m'en ſortois du iardin : tellement que tant pour vne choſe que pour l'autre, ie n'y voulus plus demeurer, & m'en ſuis venu comme tu vois : encore me pria leur Factotum, quand ie m'en partis, que ſi ie ſçauois quelqu'vn qui fuſt pour faire tout ce que deſſus, ie le luy enuoyaſſe, ce que ie lui promis : mais ainſi Dieu le faſſe ſain des reins comme ie lui en pourchaſſeray ou enuoyray aucun. Quand Maſet ouyt les paroles de Nuto, il lui vint tel deſir de demeurer auec ces Nonnains qu'il en tranſiſſoit tout : comprenant par leſdites paroles qu'il pourroit bien venir à chef de ce qu'il deſiroit. Et aduiſant en ſoi-meſme qu'il ne le pourroit facilement faire s'il en diſoit rien à Nuto, luy dit, Hé! que tu fais bien de t'en venir, qu'eſt-ce que d'vn homme qui ſe tient auec des femmes ? il vaudroit beaucoup mieux demeurer auec des Diables,

Digitized by Google

elles ne sçauent de sept fois les six ce qu'elles veulent. Mais apres que leurs propos furent acheuez, Maset commença à penser quel moyen il pourroit tenir pour pouuoir demeurer auec elles, & connoissant qu'il sçauoit tres-bien faire les seruices que Nuto disoit, il ne se soucia point d'y perdre pour cela : mais craignoit seulement de n'estre point receu, pource qu'il estoit trop ieune & apparent. Parquoy ayant pensé plusieurs choses, il va s'imaginer & dit en soy-mesme, le lieu est fort loin d'ici & personne ne m'y connoist, si ie puis faire semblant d'estre muet, pour certain i'y seray receu. Et s'estant arresté à cette imagination, il prit vne coignée sur son col, & sans dire à personne où il alloit, s'en alla en guise d'vn pauure homme au Monastere, où quand il fut arriué il entra dedans, & trouua par fortune le Factotum en la court, auquel en faisant les signes comme font les muets, il monstroit qu'il demandoit à manger pour Dieu, & que s'il estoit besoin, de fendre du bois, ou quelque autre chose. Le Factotum lui donna volontiers à repaistre, & apres ceci il lui monstra certaines grosses souches que Nuto n'auoit sçeu dépecer, lesquelles cettui-ci, qui estoit tres-fort, mit en peu d'heures en pieces. Le Factotum à qui il conuenoit aller au bois, le mena auec soy, & là il luy fit couper du bois, puis luy mit l'Asne deuant soi, & auec ses signes luy fit entendre qu'il le menast au logis. Ce que Maset sçeut tres bien faire. Parquoi le Factotum qui auoit à faire plusieurs besongnes, le tint là beaucoup de iours, durant lesquels aduint que l'Abbesse le vit, & demanda au Factotum qui il estoit ; lequel lui dit, Madame c'est vn pauure homme muet & sourd, qui vint ici vn de ces iours pour demander l'aumosne, que ie lui donnay volontiers,

Digitized by Google

& lui ay fait faire pluſieurs choſes qui eſtoient neceſſaires ceans, s'il ſçauoit labourer le iardin, & qu'il y vouluſt demeurer, ie penſe qu'on en tireroit tout plein de ſeruices: car nous en auons beſoin, il eſt fort & puiſſant & en pourroit-on faire ce qu'on voudroit, & outre ce il ne faudroit point auoir de penſement qu'il cauſaſt auec nos ieunes Religieuſes. A qui l'Abbeſſe répondit. Par la foy de mon corps tu dis vray, ſçache doncques s'il ſçait labourer, & eſſaye toy de le retenir: lui donnant quelque paire de ſouliers, & quelque vieil capuchon, flatte-le & l'amignarde, & luy donne à manger ſon ſaoul. Le Factotum promit de le faire. Maſet qui n'eſtoit gueres loin d'eux faiſant ſemblant de nettoyer la court, ouyt ces paroles, & tout ioyeux diſoit en ſoi-meſme: Si vous me mettez vne fois ceans, ie laboureray tellement voſtre iardin qu'il ne fut iamais ſi bien labouré. Or ayant le Factotum veu qu'il ſçauoit labourer parfaitement bien, & lui ayant demaudé s'il vouloit demeurer leans, & cettui-ci ayant répondu auſſi auec ſignes qu'il vouloit ce qu'il lui plairoit, l'ayant receu en leur ſeruice, luy commanda qu'il labouraſt le iardin; & lui monſtra ce qu'il auoit à faire, puis s'en alla faire les autres beſongnes du Monaſtere, & le laiſſa au iardin: Maſet labourant vn iour apres l'autre. les Nonnains commencerent à le venir harſeller, & à le vouloir mettre en propos comme ſouuentesfois aduient qu'on fait aux muets, & lui diſoient les plus folles paroles du monde, ne penſans eſtre entenduës par lui, & l'Abbeſſe qui parauenture cuidoit qu'il fuſt ſans queuë comme il eſtoit ſans paroles, s'en ſoucioit peu ou point, toutesfois il auint que luy ayant vn iour fort trauaillé, & ſe repoſant dans le iardin, deux ieunes Nonnains

nains qui se promenoient s'approcherent du lieu où il estoit, faisant semblant de dormir, & le commencerent à regarder, dont l'vne qui estoit vn peu plus hardie, dit à l'autre : Si ie pensois que tu me fusses secrette, ie te dirois vne chose que i'ay plusieurs fois pensée &, qui te pourroit parauenture profiter. L'autre répondit : dis-la seurement, car pour certain ie ne la rediray iamais à personne. Alors cette hardie commença à dire, Ie ne sçay si tu as mis en ton entendemẽt combien nous sommes tenuës étroitement, & que iamais aucun homme n'ose entrer ceans sinon nostre bon homme Factotum qui est vieil, & ce muet, & i'ay maintes fois ouy dire à plusieurs femmes qui nous sont venuës visiter, que toutes les autres douceurs du monde sont vne mocquerie, au prix de celle quand la femme prend son plaisir auec l'homme : parquoi ie me suis mis plusieurs fois en la teste de vouloir esprouuer auec ce muet, puis que ie ne le puis auec vn autre, s'il en est ainsi : car ce lourdaut est le meilleur du monde pour ceci, parce que quand bien il voudroit, il ne pourroit, ny ne le sçauroit dire: tu vois qu'il est vn Maistre iouueneeau sot, & qui a crû premier que le sens : parquoi ie sçaurois volontiers ce qu'il t'en semble. Aue Maria, dit l'autre, qu'est-ce que tu dis? ne sçais-tu pas que nous auons promis nostre virginité à Dieu : ô dit celle-là, combien de choses luy promet-t'on tous les iours dont on ne lui tient pas vne seule? si nous la lui auons promise qu'il en trouue vne autre, ou des autres qui la lui tiennent. A qui la compagne dit, ho, & si nous venions grosses, comment iroit le cas ? Alors celle-là dit, tu commences desia à te soucier du mal auant qu'il t'auienne : quand il auiendroit, il y faudroit lors penser, si aurons nous mille moyens de faire en sorte qu'il ne

Digitized by Google

ſe ſçaura iamais, ſi nous ne le diſons nous-meſmes. Cette-ci oyant ces paroles, auoit deſia plus de volonté que l'autre d'eſſayer quel animal c'eſtoit que l'homme, & dit à ſa compagne. Or bien comment ferons nous ? A qui celle-là répondit: Tu vois qu'il eſt ſur l'heure de midy, que toutes les autres ſœurs ſont allées, comme ie penſe, dormir, ſinon nous guetterons par le iardin s'il n'y a perſonne, & s'il n'y a aucune ame qu'auons nous à faire que de le prendre par la main, & le mener en cette cahuette où il ſe met à couuert quand il pleut ? & là l'vne demeurera dedans auec lui, & l'autre fera le guet: il eſt ſi ſot, qu'il ſe mettra comme l'on voudra: Maſet oyoit tout ce parlement, & deliberé d'obeyr n'attendoit autre choſe ſinon d'eſtre pris par l'vne d'elles. Leſquelles ayant bien regardé par tout, & voyant qu'elles ne pouuoient eſtre apperceuës de perſonne, celle qui auoit commencé le propos s'approcha de Maſet & l'éueilla, & il ſe leua incontinent debout: parquoi cette-ci auec contenance de flatterie, l'ayant pris par la main, le mena, luy riant & faiſant le ſot, en la cahuette: où Maſet ſans trop ſe faire prier, fit ce qu'elle voulut, laquelle comme loyale compagne ayant eu ce qu'elle deſiroit, fit place à l'autre, & Maſet ſe monſtrant touſiours ſot, faiſoit encore ce qu'elle vouloit, tellement qu'auant qu'ils ſe ſeparaſſent de là, chacune d'elles voulut éprouuer plus d'vne fois cõme le muet ſçauoit aller à cheual, & ſouuentesfois apres elles diſoient en deuiſant enſemble, que veritablement cela eſtoit vne choſe autant douce & plus encore qu'elles n'auoient ouy dire: & ſçachant ainſi choiſir le temps à l'heure conuenable, elles s'en alloient ébattre auec le muet. Auint vn iour qu'vne de leurs compagnes s'eſtant apperceuë de

Digitized by Google

ceci par vne petite feneſtre de ſa chambre le monſtra à deux autres, leſquelles conclurent premierement de les deuoir accuſer enuers l'Abbeſſe, puis ayant changé d'opinion & s'eſtant accordées auec elles, deuinrent participantes de la puiſſance de Maſet, deſquelles les autres trois Nonnains qui reſtoient du nombre de huict, deuinrent auſſi compagnes par diuers moyens auec le temps. A la fin l'Abbeſſe qui ne s'apperceuoit encore de toutes ces choſes, en ſe promenant vn iour toute ſeule par le iardin, faiſant grand chaud, trouua Maſet dormant tout eſtendu à l'ombre d'vn Amendier, lequel auoit aſſez peu de beſongne le iour pour auoir trop trauaillé la nuict, & le vent lui ayant leué ſa chemiſe, eſtoit tout découuert. Ce que voyant l'Abbeſſe, &, ſe ſentant ſeule, elle tomba en ce meſme appetit que ſes Nonnains eſtoient tombées, & ayant éueillé Maſet le mena auec ſoy en ſa chambre, où elle le tint pluſieurs iours non ſans grande plainte de ſes Nonnains, de ce que le Iardinier ne venoit faire le iardin, & l'éprouua vne fois & pluſieurs autres. A la fin l'ayant renuoyé de ſa chambre en la ſienne, & le voulant pluſieurs fois r'auoir, elle taſchoit d'en tirer plus que portion de lui, qui ne pouuoit plus ſatisfaire à toutes : parquoi il s'auiſa que ſon eſtre muet, s'il demeuroit plus gueres en cette ſorte lui pourroit retourner à grand dommage. Au moyen dequoy eſtant vne nuict auec l'Abbeſſe, & le filet de ſa langue s'eſtant rompu, il commença à dire : Madame, i'ay autres fois ouy dire, qu'vn coq peut tres-bien ſuffire à dix gelines : mais que dix hommes pourroient mal-aiſément, ou à tout le moins auec grand peine, ſatisfaire à vne femme, là où il me conuient ſeruir à neuf, à quoi ie ne pourrois aucunement plus fournir pour choſe du mon-

Digitized by Google

de: ains ie ſuis deſia venu à tant de ce que i'ay fait iuſques icy, que ie n'en puis plus faire ni peu ni prou; & par ainſi ou vous me donnerez congé pour l'amour de Dieu: ou vous trouuerez quelque moyen à ceci. L'Abbeſſe oyant parler cettuy-cy, lequel elle croyoit eſtre du tout muet, fut toute ébahye, & dit: Qu'eſt-ceci? ie penſois que tu fuſſes muet. Madame, dit Maſet, auſſi eſtois-ie, mais non pas de nature: ains par vne maladie qui me fit perdre la parole, & ne l'ay ſeulement recouurée que de cette nuict, dont ie loüe Dieu tant comme ie puis. L'Abbeſſe le crût fermement, & lui demanda ce que vouloit dire ce qu'il diſoit, qu'il auoit à ſeruir à neuf: Maſet lui conta tout le fait, ce qu'oyant l'Abbeſſe, elle s'apperceut bien qu'elle n'auoit point de Religieuſe qui fuſt beaucoup plus ſage qu'elle. Parquoi comme diſcrette qu'elle eſtoit, & ſans vouloir donner congé à Maſet, elle delibera de vouloir trouuer auec ſes Nonnains vn expedient à cette affaire, afin que le Monaſtere ne fuſt ſcandaliſé par lui. Et eſtant leur facteur allé vn peu auparauant de vie à treſpas, s'eſtant découuertes entr'elles toutes, de ce qu'auparauant auoit eſté fait, elles ordonnerent d'vn commun conſentement auec le plaiſir de Maſet, qu'on feroit accroire aux gens d'enuiron, que par le moyen de leurs oraiſons, & des merites du Saint, au nom duquel le Monaſtere eſtoit fondé, la parole qu'il auoit long-temps perduë, lui auoit eſté renduë, & le firent leur Factotum, & de là en auant partirent ſon labeur de telle ſorte qu'il eut la puiſſance de le ſupporter. Et combien qu'il forgeaſt en elles pluſieurs petits moinichõs, toutefois le cas fut conduit ſi diſcrettemẽt qu'on n'en ouyt iamais parler, ſinon apres la mort de l'Abbeſſe, eſtant deſia Maſet preſque vieil, & deſirant s'en retourner riche en ſa maiſon.

Digitized by Google

Ce qu'eſtant ſçeu, il lui auint facilement comme il deſiroit. Ainſi donc Maſet deſia vieux, s'en retourna pere, & riche, ſans auoir la peine de nourrir ſes enfans, au lieu d'où il eſtoit parti auec vne coignée, ayant par ſon bon ſens & entendement ſçeu employer tres-bien ſa ieuneſſe, teſmoignant que noſtre Seigneur traittoit ainſi ceux qui lui faiſoient porter le cornes.

Vn Pallefrenier coucha auec la femme d'Agiluf Roy de Lombardie, dont le Roy s'apperçeut ſecrettement, & le trouua, puis le tondit, le tondu tondit les autres qui eſtoient auec luy, & ainſi il eſchappa ſon mal-heur qui eſtoit aſſeuré.

NOVVELLE II.

Pour faire voir la prudence d'vn homme ſage, lors qu'il auroit raiſon d'vſer de vengeance, & la fineſſe d'vn autre à ſe garder de mal.

QVand la Nouuelle de Philoſtrate fut acheuée (laquelle auoit quelquesfois fait rougir, & quelqu'autre fait rire les Dames) il pleut à la Reine que Pampinée ſuiuiſt & conta la ſienne: laquelle commença auec vn viſage riant, & dit ainſi: Il eſt des hommes ſi peu ſages, qu'en voulant neantmoins monſtrer qu'ils connoiſſent & entendent ce qu'il ne ſeroit point de beſoin qu'ils entendiſſent, & quelquesfois voulans par ce moyen reprendre en autruy les fautes qu'on a faites ſans y penſer, cuident diminuer leur honte, où ils la font croiſtre infiniment. Et qu'il ne ſoit vray, ie vous le veux monſtrer, ma chere Dame, par ſon contraire, vous declarant l'aſtuce dont vſa vn viſage, qu'on iugeroit

Digitized by Google

parauenture de moindre eſtoffe que Maſet : lequel fut plus fin qu'vn Roy qui eſtoit tres-ſage. Agiluf Roy des Lombards eſtablit le ſiege principal de ſon Royaume, comme ſes predeceſſeurs auoient fait, en la Cité de Pauie : ayant pris à femme Theudelingue, demeurée vefue de Vetari, qui pareillement auoit eſté Roy des Lombards, laquelle fut tres-belle, ſage & honneſte Dame, mais mal-fortunée en amy. Or eſtant les affaires de Lombardie, par la vertu & bon ſens de ce Roy Agiluf aucunement en proſperité, & non toutesfois en repos, auint qu'vn Pallefrenier de l'eſcurie de ladite Reine, homme quant à ſa naiſſance de tres-vile condition, mais au demeurant plus que ſuffiſant pour faire vn meſtier ſi vil, beau de ſa perſonne, & auſſi grand comme étoit le Roy, deuint amoureux demeſurément de la Reine : & pour ce que ſon bas eſtat ne lui auoit point tant oſté de l'entendement, qu'il ne conneuſt tres-bien que cette ſienne amitié eſtoit hors de toute conuenance, il ne le diſoit, comme ſage qu'il eſtoit, à aucune perſonne, & encores moins le luy oſoit-il deſcouurir par ſes regards : & combien qu'il veſquiſt ſans aucune eſperance de lui deuoir complaire, ſi ſe glorifioit-il toutesfois en ſoy-meſme d'auoir logé ſi hautement ſes penſées, & comme celuy qui bruſloit tout d'amoureux deſir, il faiſoit expreſſément par deſſus tous ſes autres compagnons, tout ce qu'il croyoit qui deuſt plaire à la Reine, dont auenoit que quand elle vouloit aller à cheual, elle montoit plus volontiers ſur le pallefroy que cettui-ci penſoit, que ſur nul autre. Ce qu'auenant, cettui-ci le reputoit à vn tres-grand heur, & iamais n'abandonnoit l'eſtrier, ſe tenant bien-heureux toutes les fois qu'il pouuoit ſeulement toucher à ſes habillemens. Mais comme nous voyons ſou-

Digitized by Google

uent arriuer, que d'autant plus que l'eſperance deuient moindre, d'autant plus croiſt l'amour, ainſi en auenoit-il à ce pauure Pallefrenier : tellement que ce lui eſtoit choſe tres-griefue de porter ſon grand deſir ainſi caché comme il faiſoit, n'eſtant aidé d'aucune eſperance : parquoi ne ſe pouuant defaire de cét amour, il delibera pluſieurs fois en ſoy-meſme de mourir : En recherchant le moyen il reſout de faire en ſorte qu'il apparuſt qu'il mourroit pour l'amitié qu'il auoit portée, & portoit à Reine. Il delibera donc que ſon entrepriſe ſeroit telle qu'il eſprouueroit ſa fortune, employeroit tout ſon pouuoir pour auoir tout, ou partie de ſon deſir, ſans ſe mettre en peine de vouloir parler à elle, ou luy découurir par lettres ſon amitié : car il ſçauoit bien qu'il parleroit, ou eſcriroit en vain : mais il vouloit eſſayer ſi par quelque inuention il pourroit coucher auec elle, & n'y auoit autre fineſſe ny voye, ſinon de trouuer moyen comment il pourroit paruenir à entrer en ſa chambre au lieu du Roy, qui ne couchoit pas, comme il ſçauoit tres-bien, touſiours auec la Reine : Parquoy afin qu'il viſt en quelle maniere, & en quel habit le Roy eſtoit quand il alloit coucher auec elle, il ſe cacha pluſieurs fois de nuict en vne grande ſalle du Palais, qui eſtoit entre la chambre du Roy, & celle de la Reine, & entre les autres il vit vne nuict ſortir le Roy de ſa chambre, affublé d'vn grand manteau de nuict, & ayant vne bougie en vne main, & en l'autre vne baguette qui s'en alloit en la chambre de la Reine, & quand il fut à l'huis, il frappa ſans ſonner mot vne fois ou deux de la baguette : puis vit qu'incontinent l'huis lui eſtoit ouuert, & lui oſtoit-t'on la bougie de la main. Ce qu'ayant veu, & pareillement le retour du Roy, il penſa d'en faire autant. Parquoy trouuant

Digitized by Google

moyen d'auoir vn mãteau ſemblable à celuy du Roi, & vne bougie, & vne baguette, & s'eſtant premierement bien laué en des eſtuues, à ce que parauenture l'odeur du ſien n'ennuyaſt la Reine, ou ne la fiſt apperceuoir de la tromperie, il ſe cacha auec toutes ces choſes en la ſalle, comme il auoit de couſtume, & voyant qu'on dormoit deſia par tout, & lui ſemblant qu'il eſtoit temps, ou de deuoir donner effet à ſon deſir, ou de faire voye auec haute occaſion à la mort tant deſirée, lui ayant fait du feu auec vn fuzil qu'il portoit quand & ſoy, alluma ſa bougie, & s'eſtant affublé du manteau, s'en alla à l'huis de la chambre où il frappa deux fois auec la baguette, la chambre fut incontinent ouuerte par vne femme de chambre toute endormie, & la chandelle priſe & cachée, au moyen dequoy il paſſa ſans ſonner mot iuſques à la courtine, & ayant laiſſé ſon manteau, entra dedans le lict, où la Reine dormoit: prenant laquelle par grand deſir entre ſes bras, & faiſant ſemblant d'eſtre courroucé: parce qu'il ſçauoit que la couſtume du Roy eſtoit, quand il eſtoit courroucé de ne vouloir point parler, ny pareillement qu'on lui ſonnaſt mot: ſans dire aucune choſe, & ſans qu'on lui diſt rien, il iouyt de la Reine par pluſieurs fois, & cela fait, combien qu'il lui fiſt grand mal de s'en aller, toutesfois craignant que ſa trop longue demeure ne fuſt occaſion de retourner le plaiſir receu en tres-grande triſteſſe, il ſe leua, & ayant repris ſon manteau & ſa clarté, ſans dire aucune choſe s'en alla, & le pluſtoſt qu'il lui fut poſſible s'en retourna en ſon lict: où à peine pouuoit-il encore eſtre dedans; quand le Roi s'eſtant leué s'en alla à la chambre de la Reine, dont elle s'émerueilla fort, & quand il fut entré au lict, il la ſaliia ioyeuſement. Elle ayant pris hardieſſe de cette bon-

Digitized by Google

ne chere, lui dit : Quelle nouueauté, Monſeigneur, vous eſt auenuë cette nuict ? vous ne faites que de partir tout à cette heure d'auec moi, & ſi auez pris plus que de couſtume voſtre plaiſir de moi, & maintenant vous voir retourner derechef, regardez bien ce que vous faites. Le Roy oyant ces paroles, ſoudain ſe douta bien que la Reine auoit eſté trompée, par ſimilitude de façons de faire, & de perſonne: mais comme ſage, il penſa incontinent, puis qu'elle ne s'en eſtoit point apperçeuë, ny pareillement aucun autre, de ne lui en faire aucun ſemblant : ce que pluſieurs ſots n'euſſent pas ainſi fait : mais euſſent dit, Ie ne ſuis point venu ici, dont pluſieurs choſes fuſſent auenuës, par leſquelles il euſt faſché la Reine à tort, & luy euſt donné occaſion de deſirer vne autre fois ce qu'elle auoit deſia ſenty, ce qu'en taiſant il ne luy pouuoit tourner à aucune honte, où s'il en euſt parlé, il luy euſt bien peu apporter vitupere : alors plus troublé en ſon entendement qu'il ne monſtroit au viſage, ou par ſes paroles, il reſpondit à la Reine : Ne vous ſemble-je pas Madame homme pour pouuoir auoir eſté ici vne autre fois, & encor pour y retourner cette-ci ? A qui la Dame reſpondit : Certes ouy Monſieur, mais ie vous prie toutesfois que vous regardiez à voſtre ſanté. Alors le Roy luy dit : Il me plaiſt de croire voſtre conſeil, & m'en veux retourner pour cette fois. Et ayant deſia le cœur plein d'ire, & de mauuaiſe volonté, pour l'injure qu'il voyoit lui auoir eſté faite, il reprit ſon manteau, & ſortit de la chambre : puis penſa de vouloir trouuer ſecrettement celui qui auoit fait ceci, s'imaginant qu'il deuoit eſtre de la maiſon, & qui que ce fuſt, qu'il n'en pouuoit encores eſtre ſorti. Ayant pris donc vn bout de chandelle dedans vne lanterne, il s'en alla en vn

Digitized by Google

fort grand corps d'hoſtel, qui eſtoit en ſon Palais ſur ſon eſcurie, auquel ſa famille couchoit en diuers licts, & eſtimant que quiconque fut cettui-là, qui auoit fait ce que la Dame diſoit, ſon poulx & le battement du cœur ne ſeroit encor repoſé, pour le trauail qu'il auoit ſouffert, il commença tout bellement par l'vn des bouts de ce corps d'hoſtel, & s'en alla taſter l'eſtomach à tous, pour ſçauoir s'il ne leur battoit point: quoy que tous les autres dormiſſent fort, toutesfois celui qui auoit eſté auec la Reine, ne dormoit pas encores: Parquoy quand il vit venir le Roy, connoiſſant bien ce qu'il cherchoit, il commença fort à ſe douter, tellement que ſur le battement de la peine qu'il auoit euë, ſa peur y en adjouſta vn autre plus grand, & penſa aſſeurément que ſi le Roy s'apperceuoit de ceci, il le feroit mourir incontinent. Or quoy que pluſieurs conſiderations fuſſent en ſon entendement qu'il le deuſt ainſi faire: toutesfois voyant que le Roy ne portoit point d'armes, il delibera de faire ſemblant de dormir, & d'attendre ce que feroit le Roy, lequel ayant cherché pluſieurs d'entr'eux, & n'ayant encore trouué aucun qui l iugeaſt auoir eſté celui-là, il vint enfin à cettui-ci: & trouuant que le cœur lui battoit fort, il dit en ſoymeſme, le voici. Mais comme celui qui vouloit qu'on ne ſçeuſt rien de ce qu'il pretendoit faire, il ne lui fit autre choſe, ſinon, qu'auec vne paire de forcettes qu'il auoit apportez, de luy tondre vn peu l'vn des coſtez des cheueux, qu'on portoit en ce ce temps-là fort longs, afin que par ce ſigne il le reconneuſt le matin enſuiuant. Cecy fait, il s'en retourna en ſa chambre. Cettui-cy qui auoit ſenti tout ceci s'apperçeut clairement, comme malicieux qu'il eſtoit pour quelle cauſe il auoit eſté ainſi mar-

Digitized by Google

qué : parquoy ſans attendre perſonne il ſe leua, & ayant trouué vne forcette, dont il y auoit de fortune quelque paire dãs l'eſtable pour le ſeruice des cheuaux, il s'en alla tout bellement à tous ceux qui couchoient en ce corps d'hoſtel, & leur couppa à tous les cheueux ſur l'oreille, à l'endroit où le Roy les lui auoit couppez. Cela fait ſans auoir eſté ſenti de perſonne il s'en retourna coucher. Le Roy, quand il fut leué au matin, commanda auant que les portes du Palais s'ouuriſſent, que tous ceux de ſa famille vinſſent deuant lui, & ainſi fut fait. Leſquels, eſtans tous la teſte deſcouuerte en ſa preſence, commença à regarder s'il connoiſtroit celui qu'il auoit tondu, & voyant que la pluſpart auoient les cheueux couppez, tous d'vne meſme ſorte, il s'en émerueilla, & dit en ſoy-meſme : Celui que ie vais cherchãt quoy qu'il ſoit de baſſe condition, monſtre bien toutesfois qu'il eſt de grand entendement. Puis voyant qu'il ne pouuoit auoir, ſans faire bruit, celui qu'il cherchoit, il delibera de ne vouloir pour vne petite vengeance acquerir vne grande honte, & il lui pleut auec vne ſeule parole de l'admoneſter, & lui faire entendre qu'il s'en eſtoit apperçeu. Et en ſe retournant deuers eux tous il leur diſt : Qui l'a fait, qu'il le taiſe, & qu'il n'y retourne plus, allez vous-en tous. Vn autre les euſt voulu mettre à la gehenne, martirer, examiner & interroger : & le faiſant ainſi, il euſt deſcouuert ce que chacun doit taſcher de couurir, & qui eſtant deſcouuert, encor qu'il euſt pris entiere vengeance, il n'euſt ſçeu toutesfois en diminuer, mais bien pluſtoſt accroiſtre ſa honte, & contaminer l'honneſté de ſa femme. Ceux dont qui ouyrent cette parole s'émerueillerent, & examinerent longuement en eux-meſmes ce que le Roy auoit voulu dire par icel-

Digitized by Google

le : mais il n'y eut perſonne qui l'entendiſt, ſinon celuy ſeul à qui elle touchoit. Lequel, comme ſage, iamais ne le deſcouurit tant que le Roy veſquit, & plus ne hazarda en tel acte ſa vie ſous la puiſſance de fortune.

Sous couleur de confeſſion & de tres-pure conſcience vne tres-belle Dame amoureuſe d'vn honneſte homme, introduiſit vn deuot & ſolemnel religieux à luy donner moyen, ſans qu'il s'en apperçeuſt, de iouyr de ſon amy.

IOVRNEE. III.

Declarant que la malice d'autrui, meine ſouuent les bons à grandes fautes.

DEſia Madame Pampinée ſe taiſoit, & la hardieſſe & cautelle du Pallefrenier, enſemble la ſageſſe du Roy auoit eſté loüée de pluſieurs d'entr'eux, quand la Reine s'eſtant tournée deuers Madame Philomene, lui ordonna de ſuiure l'ordre, & de dire à ſon rang ſa Nouuelle, comme les autres. Parquoi ladite Philomene commença à parler ainſi gracieuſement : I'ay deliberé de vous conter vne bonne mocquerie, qui fut faite à bon eſcient par vne belle Dame à vn Religieux de conſequence. Laquelle donnera tant plus de plaiſir & de recreation à chaque ſeculier qui l'entendra, que les Religieux, au moins la pluſpart, tres-grands ſots & inuenteurs de nouuelles manieres & couſtumes, croyant valoir & ſçauoir en toutes choſes plus que les autres, ſont neantmoins de beaucoup moindre valeur, comme gens qui par vileté de courage n'ont intention aucune, ainſi que les autres hommes, de s'auancer, mais ſeulement chercher leur refuge en lieu où ils puiſ-

Digitized by Google

ſent auoir à manger comme les pourceaux, Et mes Dames, ie raconteray la nouuelle non ſeulement pour ſuiure l'ordre qui m'a eſté commandé : mais encor pour vous faire certaines que les Religieux auſquels nous ſommes ſans propos trop credules, peuuent eſtre & ſont aucunesfois mocquez finement, non ſeulement des hommes, mais auſſi d'aucunes de nous autres. Il y eut en noſtre Cité, plus ieune de tromperies que d'amour ou de foy depuis quelques années, vne gentille femme de bon eſprit & de grand cœur, pleine d'autant de beauté & de loüables conditions qu'aucune autre femme de la nature, le nom de laquelle, non plus que d'aucun autre qui puiſſe toucher à la preſente nouuelle, ie n'entens découurir, combien que ie le ſçache: parce qu'aucun de ceux qui s'en faſcheroient ſont encores viuans, où auec vne riſée ils le deuroient laiſſer paſſer. Cette Dame donc qui ſe voyoit deſcenduë d'aſſez grand parentage & mariée par fortune à vn artiſan faiſeur de draps de laine, ne pouuoit pource qu'il eſtoit artiſan abaiſſer ſon cœur ſi bas, eſtimant pour cette cauſe que nul homme de baſſe condition, tant riche fût-il, n'eſtoit digne d'auoir vne gentille femme à mariage, & voyant encore qu'auec toutes ſes richeſſes il ne ſçauoit rien plus auant que déuider vn eſcheueau, ou faire ourdir vne toile, ou bien diſputer auec vne filandiere de ce qui eſtoit filé : elle delibera de ne vouloir plus eſtre accollée ny embraſſée de lui en aucune maniere, ſinon d'autant qu'elle ne pourroit le refuſer : mais de vouloir trouuer quelqu'vn pour ſa ſatisfaction, qui lui ſemblaſt plus digne de ſa perſonne que le faiſeur de draps, & defait elle deuint tellement amoureuſe d'vn fort honneſte homme de noſtre Cité, de moyen aage, que le iour qu'elle ne

Digitized by Google

le voyoit, elle ne pouuoit passer la nuict suiuante sans grand ennuy, dont cét honneste homme qui ne s'en apperceuoit point ne se soucioit aucunement, & elle qui estoit fort fine & aduisée, & n'osoit le lui faire sçauoir, ni par ambassade de femmes, ni par lettres, craignant les perils qui peuuent arriuer en tels cas. Parquoi s'estant apperceuë que cettuy-ci frequentoit souuent auec vn Religieux, lequel combien qu'il fust rond & gros homme neantmoins pource qu'il estoit de tres-sainte vie, ayant la renommée d'estre vn tres-honneste Religieux, elle estima qu'il pourroit estre vn tres-bon moyen entr'elle & son ami. Et ayant pensé en soy-mesme la maniere qu'elle deuoit tenir, elle s'en alla vn iour à heure conuenable au Conuent où il se tenoit, & l'ayant fait appeller lui dit, que s'il lui plaisoit elle se voudroit volontiers confesser à lui. Le Religieux la voyant, & estimant gentille femme, comme elle estoit, l'ouyt volontiers, & apres qu'elle se fut confessée elle lui voulut encore dire vn mot, & commença à parler ainsi: Mon pere, i'ay besoin de vostre aide & conseil sur ce que vous oyrez. Ie sçay comme celle qui vous l'ay dit, que vous connoissez mes parens & mon mari, duquel ie suis plus aimée que sa propre vie, & qu'il ne soit ainsi, ie ne scaurois desirer aucune chose, que ie ne l'aye incontinent de lui, comme d'homme tres-riche, & qui le peut bien faire, au moyen dequoy il vous faut croire que ie l'aime plus que moi-mesme, & laissons à part ce que ie ferois pour lui: mais si i'auois seulement pensé chose qui fust contre son honneur ou plaisir, ie ne pense pas que iamais aucune mal-heureuse femme fust plus digne du feu que ie serois, maintenant il vous faut sçauoir qu'vn homme: duquel ie ne sçay le nom au vray, bien me semble-il homme de bien, & honneste homme: &

Digitized by Google

si ie ne me déçoy, il frequente souuent auec vous, & est beau & grand personuage, vestu d'habillements noirs assez honnestes, ne cuidant par aduenture que i'aye telle intention comme i'ay, semble qu'il m'ait assiegée & iamais ne me puis mettre à porte ny à fenestre, ny sortir de la maison qu'il ne me soit incontinent au deuant, dont ie suis tres-déplaisant encor m'estõnais-je qu'il n'est ici, & pource que telles façons de faire font souuent acquerir blâme aux honnestes femmes sans leur coulpe, i'ay pensé quelquefois de le lui faire dire par mes freres: mais apres i'ay consideré que les hommes font aucunesfois les messages de telle sorte que les réponces s'en ensuiuent mauuaises, dont naissent les paroles, & des paroles l'on vient au fait, parquoi afin que mal & scandale n'en auinst, i'ay mieux aimé m'en taire, & me suis deliberée de vous le dire plustost qu'à vn autre, tant pource qu'il me semble que vous estes son ami, comme aussi pource qu'il vous sied bien de corriger telles choses, non seulement les amis, mais encore les estrangers: à cette cause ie vous prie pour Dieu que vous l'en veuilliez reprendre, & prier bien fort qu'il n'vse plus de ces moyens. Il y a assez d'autres femmes Dieu merci, lesquelles parauenture sont plus disposées à semblables choses que moi & qui auront pour aggreable qu'il leur face la court où ce m'est ennuy tres-griefs, comme celle qui n'ay le vouloir disposé en aucune maniere à telle chose. Et cela dit, baissa la teste, comme si elle eût voulu pleurer. Le saint beau pere entendit incontinent qu'elle vouloit parler de celuy duquel veritablement elle parloit, & ayant loüé grandement la Dame de cette sienne bonne deliberation, creut fermement que ce qu'elle disoit estoit vray, si lui promit de faire si bien, & par tel-

Digitized by Google

le mariere, qu'elle n'entendroit iamais plus aucune choſe, ni n'en receuroit ennuy, puis la connoiſſant grandement riche, n'oublia de lui loüer les œuures de charité, & d'aumoſne, & encores moins de lui raconter particulierement ſes neceſſitez. Auquel la Dame dit: Ie vous prie pour Dieu mon pere, ne le mettez en oubly, & s'il vous vouloit nier, dites lui hardiment, que moi-meſme vous l'ay dit, & m'en ſuis par pluſieurs fois grandement plainte à vous. Et eſtant finie toute la confeſſion, & la penitence priſe, elle ne voulut mettre en oubli la recommandation que lui auoit faite le beau pere de l'œuure de l'aumoſne, & lui emplit d'argent la main en cachette, le priant par couuerture qu'il diſt des meſſes pour l'ame de ſes amis trépaſſez: puis ſe leua de deuant ſes pieds & s'en retourna à ſa maiſon. Non gueres de temps apres l'honneſte homme duquel la Dame eſtoit amoureuſe, vint voir, comme il auoit accouſtumé, le ſaint beau Pere, lequel apres qu'ils eurent deuisé quelque temps enſemble d'vne choſe & d'vne autre, le tira à part & le reprit par aſſez gracieux moyen de la pourſuitte & des œillades qu'il croyoit qu'il fiſt à certe Dame, comme elle lui auoit donné à entendre. L'honneſte homme s'en émerueilla grandement, comme celui qui ne l'auoit iamais veuë, & n'eſtoit accouſtumé de paſſer que peu de fois deuant ſa maiſon: parquoi il commença à ſe vouloir excuſer: mais le beau pere ne le laiſſa parler plus outre, & lui dit ainſi: Or ne fais point ſemblant de t'émerueiller ainſi, & ne perds tes paroles en le niant, parce que tu ne le peux faire, t'auiſant que ie ne l'ay ſçeu des voiſins, mais elle-meſme ſe plaignant fort de toi me l'a dit, & combien que deſormais ces folies ne te ſiéent plus gueres bien, c'eſt la femme du monde, qui outre cela

la mépriſe & blaſme plus telles choſes : & par ainſi pour l'honneur de toi, & la conſolation d'elle, ie te prie que tu t'en abſtiennes, laiſſe-la demeurer en paix. Cét honneſte homme plus aduiſé que le ſaint beau Pere, conneut incontinent ſans trop ſonger, la ſageſſe de la Dame, & faiſant aucunement sẽblant d'en auoir honte, lui dit que d'oreſenauant il ne s'en méleroit plus, puis ſe partit d'auec le beau Pere, & s'en alla droit paſſer par deuant la maiſon de la Dame, laquelle touſiours attentiue, demeuroit à vne petite feneſtre pour voir s'il y paſſeroit, & le voyant venir, elle ſe monſtra tant ioyeuſe, & gracieuſe à lui, qu'elle peut fort bien comprendre qu'il auoit entendu la ſubſtance des paroles du beau Pere, & de là en auant il continua fort couuertement & auec grand plaiſir de la Dame & de lui, de paſſer par cette ruë ſous couleur d'y auoir quelque autre choſe à faire. Mais bientoſt apres, s'eſtant desja apperçeuë la Dame qu'elle lui plaiſoit, comme lui à elle, deſirant de le vouloir plus enflammer & aſſeurer de l'amour qu'elle lui portoit, elle choiſit temps & lieu, & s'en retourna vers le beau Pere pour ſe confeſſer, où s'eſtant miſe à ſes pieds elle commença ſa confeſſion par pleurer. Le beau Pere voyant ceci, lui demanda pitoyablement quelle nouuelle affliction lui eſtoit ſuruenuë. La Dame répondit, Mon Pere, les nouuelles que i'ay ne ſont autres que de ce maudit de Dieu voſtre ami duquel l'autre hier ie me plaignois à vous, parce que ie croy certainement qu'il ſoit né pour mon tres-grand dommage, & pour me faire faire choſe dont iamais ie ne viuray contente, ni ne m'oſeray plus mettre à vos pieds. Comment, dit le beau Pere, ne s'eſt-il pas abſtenu de te donner plus de l'ennui ? Certes non, dit la Dame : ains depuis que ie m'en plaignis

Digitized by Google

à vous, l'ayant quasi comme par vn dépit, pris parauenture en mal, ie croy que pour vne fois qu'il y souloit passer, il y soit depuis passé sept, que pleust à Dieu qu'il se fust contenté de passer & regarder seulement, mais il a esté si hardi & si des-honté, qu'encor hier de fraische memoire il m'enuoya vne femme auec de ses nouuelles, & comme si ie n'eusses eu des bourses & des ceintures il m'enuoya par elle vne bourse & vne ceinture, dont ie fus si marrie, que si ie n'eusses eu égard à la crainte de Dieu, & au respect que ie vous dois, i'eusse fait le Diable: toutesfois ie m'en suis gardée, & n'ay voulu faire ni dire chose aucune que ie ne vous l'aye premierement fait sçauoir. Encor m'auisay-je ayant desia rendu la bourse & la ceinture à la messagere qui me les auoit apportées, afin, qu'elle les lui reportast auec vn congé mal gracieux que ie lui donnay, de la rappeller, craignant qu'elle ne la retinst pour soi, & lui fist accroire que ie l'eusse receuë comme i'ay entendu que telles femmes font quelquesfois, & pleine de dépit, la lui ostay des mains, & vous l'ay apportée, afin que vous la luy rendiez, & lui disiez que ie n'ay necessité de chose qu'il ait, parce que par la grace de Dieu & de mon mari, i'ay tant de bourses & de ceintures que ie le noyerois dedans. Parquoi mon Pere, ie me viens excuser à vous, & vous prier de lui dire, que s'il ne se veut abstenir de ceci: ie le diray à mon mari, & à mes freres, quelque chose qui en puisse arriuer: car i'aime mieux qu'il reçoiue quelque iniure, s'il la doit receuoir que moi blasme ponr lui. Et par vostre foy mon pere, cela ne vous semble-il pas raisonnable? Puis ayant dit ceci en pleurant incessamment tres-fort, elle tira de dessous sa robbe vne tres-belle & riche bourse, auec vne tres-precieuse ceinture, & la ietta dedans le giron du beau

Digitized by Google

Pere ; Lequel adiouſtant foi à ce qu'elle diſoit, troublé de ceci outre meſure, la prit & dit à la Dame: Ma fille ſi tu te courouces de ces choſes ci, ie ne m'en ébahis point, ie ne t'en ſçaurois reprendre, & ie loüe fort que tu ſuiues en ceci mon conſeil. Ie le tançay bien fort l'autre iour: mais il m'a mal tenu tout ce qu'il me promit: parquoi tant pour cela que pour ceci qu'il te vient de faire preſentement, ie penſe que ie lui réchaufferay tellement les oreilles qu'il ne te faſchera plus: ne te laiſſe pas auſſi de ton coſté auec la benediction de Dieu, tant vaincre à la colere, que tu le diſes à aucun de tés parens: car il s'en pourroit enſuiure trop de mal, & n'ayes crainte qu'il te puiſſe arriuer iamais de ceci aucun blaſme: car ie ſeray, & deuant Dieu, & deuant les hommes vray teſmoin de ton honneſteté. La Dame fit ſemblant de ſe reconforter aucunement & ayant laiſſé ce propos, comme celle qui connoiſſoit l'auarice de lui & de ſes ſemblables, lui dit: Mon pere ces nuicts paſſées pluſieurs eſprits de mes parens me ſont apparus en viſion, leſquels il me ſemble qu'ils ſoient en grande peine, & qu'ils ne demandent autre choſe qu'aumoſnes & meſmement ma bonne mere: laquelle me ſembla ſi affligée & pauurette, que c'eſt vne pitié de la voir, & penſe qu'elle ſouffre de tres grandes peines de me voir en cette tribulation de cét ennemi de Dieu: parquoi ie voudrois bien que vous diſſiéz pour l'ame d'eux les quarante Meſſes de ſaint Gregoire, & vos oraiſons, afin que noſtre Seigneur les tire de ce feu penible, & en diſant ceci, lui mit vn ducat au poing. Le ſaint homme le prit gayement, & auec bonnes paroles & par pluſieurs exemples confirma la deuotion de cette-ci, & quand il lui eut donné ſa benediction, la laiſſa aller. Apres que la Dame fut partie, ne s'ap-

Digitized by Google

perceuant le bon corps d'homme qu'il eſtoit volé, enuoya querir ce ſien ami, lequel eſtant venu, & le voyant tout courroucé, il penſa bien incontinent qu'il auroit nouuelles de ſa Dame, & attendit que voudroit dire le beau Pere, lequel recommençant les paroles qu'il lui auoit autresfois dites, l'iniuriant de plus beau & ſe courrouçant, le reprit grandement de ce que lui auoit dit la Dame qu'il auoit fait. L'honneſte homme qui encor ne voyoit à quelle fin tendoit ſon dire, nioit aſſez froidement d'auoir enuoyé la bourſe & la ceinture, afin de ne faire décroire ceci au beau Pere, ſi par fortune la Dame la lui auoit baillée: mais le beau Pere bruſlant de colere, lui dit, comment le peux-tu nier mauuais homme? les voila, regarde ſi tu les connois. L'honneſte homme faiſant ſemblant d'en eſtre fort honteux, lui dit: Certes ouy ie les connois & vous confeſſe que i'ay mal fait: mais ie vous iure, puis que ie la vois en telle deliberation, que vous n'en oyrez iamais plus parler. A tant furent les paroles grandes, & à la fin le bon ſot de beau Pere bailla la bourſe & la ceinture à ce ſien ami, & apres l'auoir bien preſché & coniuré de ne penſer plus à toutes ces choſes, & lui ayant ainſi promis il lui donna congé de s'en aller. L'honneſte homme tres-ioyeux, tant de la certitude qu'il lui ſembloit auoir de l'amitié de la Dame, que du beau preſent qu'il auoit receu, s'en alla incontinent qu'il fut parti d'auec le beau Pere, en vn lieu par où il fit voir ſecrettement à la Dame qu'il auoit receu l'vne & l'autre choſe, dont elle fut moult contente, & plus encore de ce qu'elle voyoit que ſa menée alloit touſiours de mieux en mieux, ne penſant plus à autre choſe ſinon que ſon mari allaſt en quelque lieu hors la ville pour donner accompliſſement à la beſongne. Or

Digitized by Google

auint peu de iours apres ceci qu'il fut neceſſaire au mari d'aller iuſques à Genes. Et auſſi toſt qu'il fut monté bien matin à cheual & eut pris ſon chemin vers Genes, la Dame s'en alla au ſaint Pere, & apres pluſieurs doleances qu'elle lui fit, en pleurant lui dit : Mon Pere ie vous veux bien maintenant dire que ie n'en puis plus endurer, mais pource que ie vous promis l'autre iour de ne faire aucune choſe ſans vous en aduertir, ie ſuis venuë pour m'excuſer, & afin que vous croyez que i'ay occaſion de pleurer & me courroucer, ie vous veux dire ce que voſtre ami, ou pluſtoſt le Diable d'enfer, m'a fait ce matin deuant le iour, ie ne ſçay quelle mal aduenture lui a dit que mon mari s'en alla hier à Genes, mais il vous faut croire que ce matin à l'heure que ie vous dis, il eſt entré en mon iardin, & s'en eſt venu par deſſus vn arbre à la feneſtre de ma chambre qui eſt ſur le iardin, & deſia il auoit ouuert la feneſtre, & vouloit entrer dedans la chambre, quand ie m'éueillay, & ſoudainement me leuay, & voulois commencer à crier, ce que de fait i'euſſe fait, n'euſt eſté que lui, qui encor n'eſtoit dedans, me requit pardon pour l'amour de Dieu & de vous, & me dit qui il eſtoit. Parquoi l'ayant ouy ie me teus pour l'amour de vous, & toute nuë comme ie naſquis, courus à la feneſtre, & la lui fermay au viſage, & crois qu'en ſa mal-heure il s'en alla, parce que depuis ie ne l'ay ouy. Vous voyez maintenant ſi ceci eſt belle choſe, & ſi ie la dois ſouffrir, & de moi ie ne le veux plus endurer, encor lui en ay-je trop ſouffert pour l'amour de vous. Le beau Pere oyant ceci fut le plus marri du monde, & ne ſçauoit que répondre, ſinon qu'il lui demanda pluſieurs fois ſi elle eſtoit bien aſſeurée que ce ne fuſt point quelque autre, à qui la Dame

Digitized by Google

répondit: Loüé ſoit Dieu, que ie ne le connoiſſe encore d'auec vn autre. Alors le beau Pere dit, on ne ſçauroit que dire, ſinon que ceci a eſté trop grande hardieſſe, & choſe trop mal faite, & tu fis ce que tu deuois faire, de l'enuoyer comme tu fis: mais ie te veux prier, ma fille, puis que Dieu t'a gardée iuſques ici de des-honneur, & que tu as crû deſia par deux fois mon conſeil, que tu le veuilles croire encore cette-ci: c'eſt à ſçauoir, que ſans t'en plaindre à aucuns de tes parens tu me laiſſes faire, pour voir ſi ie pourray refrener ce diable déchaiſné, que ie cuidois eſtre ſainte perſonne, & ſi ie puis tant faire que ie l'oſte de cette brutalité, ce ſera bonne choſe, & ſi ie ne le puis faire dés maintenant auec ma benediction, ie te donne licence que tu en faſſes ce que le cœur te iugera eſtre bien fait. Vous voyez maintenant ce que c'eſt, dit la Dame: toutesfois ie ne vous veux pour cette fois troubler ni deſobeyr: mais faites en ſorte qu'il ne m'ennuye plus: car ie vous promets de ne reuenir iamais deuant vous pour cette occaſion, & ſans dire autre choſe quaſi comme courroucée ſe partit d'auec le beau Pere, & à peine eſtoit-elle encore ſortie de l'Egliſe que voici arriuer l'honneſte homme qui incontinent fut appellé par le beau Pere, auquel l'ayant tiré à part, il dit les plus grandes iniures qui furent iamais dites à homme, l'appellant déloyal, traiſtre & parjure. Cettui-ci qui auoit conneu deſia deux autres fois combien montoient les iniures de ce bon homme, ne faiſoit qu'attendre ce qu'il diroit, & comme vn homme perplex s'efforçoit de le faire parler le premier, puis dit: d'où vient ce courroux beau Pere, ay-je crucifié Ieſus-Chriſt? A qui le beau Pere répondit; Voyez vn peu ce deshonté, oyez ce qu'il dit: il parle ne plus ne moins comme s'il y a-

Digitized by Google

uoit vn an ou deux que par la longueur du temps il eût oublié ſes méchancetez & deshonneſtetez: t'eſt-il deſia ſorti de l'entendement depuis ce matin ſeulement d'auoir fait iniure à autrui? où as-tu eſté ce matin vn peu deuant le iour? Ie ne ſçay ou i'ay eſté, répondit l'honneſte homme, mais vous en auez eu bien-toſt la nouuelle. Il eſt vray, dit le beau Pere, que ie l'ay euë bien toſt: ie croy que tu penſois, parce que le mari s'en eſtoit allé, que cette honneſte Dame te deuſt receuoir entre ſes bras. Hé! Dieu, voici vn honneſte homme qui eſt deuenu ribleur de nuict, crocheteur de iardins, & eſcheleur d'arbres: penſes-tu vaincre par importunité la ſainteté de cette Dame? qu'as-tu affaire de l'aller chercher la nuict par deſſus des arbres? il n'eſt choſe au monde qui tant lui déplaiſe que toi, & toutesfois tu veux te faire aimer par force: en verité outre la demonſtration qu'elle t'a faite en pluſieurs choſes, tu t'es fort amendé par mes admoneſtemens: mais ie te veux bien dire maintenant vne choſe, qu'elle s'eſt teuë iuſques ici de ce que tu lui as fait, non par amour qu'elle te porte, mais à mon inſtance & priere: elle ne s'en taira plus, & ie lui ay donné licence que ſi tu lui fais plus aucun déplaiſir, qu'elle face ce qui lui plaira: Que feras-tu mal-heureux ſi elle le dit à ſes freres? L'honneſte homme ayant ſagement compris ce qu'il auoit à faire: rappaiſa le beau Pere au mieux qu'il ſçeut auec tres grandes promeſſes de n'y retourner iamais, & apres s'eſtant parti d'auec lui entra le lendemain matin par le moyen qui lui auoit eſté enſeigné dedans le iardin, puis monta ſur l'arbre & ayant trouué la feneſtre ouuerte entra dedans la chambre, & le pluſtoſt qu'il lui fut poſſible ſe mit entre les bras de ſ'amie, laquelle comme celle qui auoit grand deſir l'auoit at-

Digitized by Google

tendu, le receut de bien bon cœur, en disant, grand-merci à monsieur le beau Pere, qui t'a ainsi bien enseigné la voye d'y venir. Et apres receuans plaisir l'vn de l'autre, deuisans & riants fort de la simplicité de ce sot & beste de beau Pere, blasmans les estouppes, les peignes & les cardes de son mari, ils prirent leur soulas ensemble auec grand plaisir, & donnerent depuis si bon ordre à leur cas que sans auoir plus affaire de retourner deuers monsieur le beau Pere, ils se retrouuerent ensemble plusieurs nuicts, auec pareil plaisir.

Dom Felix apprit à frere Puccio comment il seroit sauué en faisant vne penitence qu'il luy enseigna: laquelle Frere Puccio fit, & cependant Dom Felix se donna du bon temps auec sa femme.

NOVVELLE IV.

Par laquelle s'entend la méchanceté de ceux qui decoiuent les simples gens sous ombre de deuotion.

APres que Madame Philomene se fut teuë, & qu'elle eut acheué sa nouuelle, & que Dioneo eut loüé grandement auec paroles gracieuses, le bon esprit de la Dame amoureuse, & encor plus la priere faite par ladite Philomene en acheuant sa nouuelle, la Reine en riant regarda Pamphile, & luy dit: Or apres tout Pamphile continuës nostre passe-temps auec quelque plaisante chosette. Pamphile répondit promptement qu'il le feroit tres-volontiers, & cõmença ainsi: Madame il y a beaucoup de gens qui pendant qu'ils s'efforcent d'aller en Paradis, y enuoyent autrui, sans qu'ils y pensent, ce qui auint n'y a pas long-temps à vne nostre voisine, ainsi que

Digitized by Google

vous entendrez. Comme i'ay autresfois ouy dire, auprés de saint Brancasse autresfois vn bon & riche homme qui estoit surnommé Puccio de Rinieri, lequel depuis qu'il se fut addonné du tout aux choses de Dieu, se rendit Conuers de l'ordre de saint François, & fut nommé frere Puccio, & suiuant cette sienne vie spirituelle n'ayant autre train ne charge, fors sa femme & vn seruiteur, & pour cette cause ne lui estant besoin de vacquer ou faire aucun mestier, il ne bougeoit continuellement de l'Eglise, & pource qu'il estoit homme idiot & de grosse paste, il ne faisoit que dire ses patenostres, aller aux sermons & demeurer longuement à la Messe, & iamais il ne failloit qu'il ne se trouuast aux loüanges & aux Saluts que chantoient les seculiers, ieusnant ordinairement, & se donnant la discipline, qui estoit cause qu'on faisoit bruit qu'il estoit d'vne Confrairie de grande deuotion qu'on nommoit les Balieurs. Sa femme qui auoit nom Isabelle, ieune encor de vingt-huict à trente ans, fraische, belle & rondelette, qui sembloit vne pomme rose, faisoit fort souuent par le moyen de la saincteté de son mari, & parauenture pour sa vieillesse trop plus longues diettes qu'elle n'eust voulu, & lors qu'elle eust bien voulu dormir, ou plustost se ioüer auec lui, il lui racontoit la Vie de Iesus-Christ, & les sermons de Frere Nastaise, ou les lamentations de la Magdelaine, & autres semblables choses. En ce temps-là reuint de Paris vn Moine nommé Dom Felix Conuentuel de saint Brancasse, qui estoit ieune & beau personnage, prompt d'esprit & profond en science : auec lequel Frere Puccio prit vne grande priuauté, & pource que cettuy-cy lui satisfaisoit tres-bien à toutes les doubtes & demandes qu'il lui faisoit, & outre ce connoissant sa condition, se mon-

Digitized by Google

ſtroit enuers lui tres-ſaint-homme, Frere Puccio commença à le mener quelquesfois en ſa maiſon, & lui donner à diſner & à ſouper, comme il lui venoit à propos, la femme duquel eſtoit pour l'amour de ſon mari deuenuë pareillement familiere au Moine, & lui faiſoit volontiers honneur. Lui donc continuant de venir en la maiſon de Frere Puccio, & voyant ſa femme ainſi fraiſche & en bon point: comme elle eſtoit, va ſonger en ſoi-meſme quelle choſe c'eſtoit dont elle pouuoit auoir plus de beſoin, deliberant pour oſter Frere Puccio hors de peine de l'en ſecourir, & l'ayant aſſiegée de l'œil vne fois & autre, il ſçeut tant finement faire qu'il alluma en elle le meſme deſir qu'il auoit: dequoi s'eſtant apperceu il deuiſa auec elle incontinent qu'il lui vint à propos de ce que plus il deſiroit: mais combien qu'il la trouuaſt toute diſpoſée de donner accompliſſement au fait, on ne ſçauoit pourtant trouuer aucun moyen, à cauſe qu'elle ne ſe vouloit fier d'aller en lieu du monde auec le Moine, ſinon en ſa maiſon, & en la maiſon il n'eſtoit poſſible, parce que Frere Puccio n'alloit iamais hors la ville, dont le Moine enrageoit de dueil. Mais long-temps apres il va penſer à vn moyen pour pouuoir iouyr d'elle en ſa maiſon meſme ſans aucun ſoupçon, ores que Frere Puccio y fuſt. Eſtans allez vn iour paſſer le temps enſemble, le Moine lui dit: I'ay beaucoup de fois compris, Frere Puccio, que tout ton deſir eſt de deuenir ſaint homme, à quoi il me ſemble que tu prens vn long chemin, où nous en auons vn qui eſt fort court, lequel le Pape & ſes autres grands Prelats qui le ſçauent & en vſent, ne veulent pas qu'on l'enſeigne, parce que le meſtier des Preſtres qui viuent la pluſpart de charité ſeroit incontinent aboli: parce que les gens ſeculiers n'y courroient plus auec au-

Digitized by Google

maoſnys, & autres choſes ainſi qu'ils font: mais pource que tu és mon ami, & que tu m'as fait beaucoup d'hõneur en ta maiſon, ſi ie penſois que tu ne le diſſes à perſonne, & que tu le vouluſſes ſuiure ie te l'enſeignerois. Frere Puccio eut incontinent le plus grand deſir du monde de le ſçauoir, & commença à le prier premierement auec grande inſtance de le lui enſeigner, & puis à iurer que iamais, ſinon quand il lui plairoit, il ne le diroit à perſonne: affermant que ſi c'eſtoit choſe qui fuſt en ſa puiſſance qu'il ſe mettroit à le faire. Puis que tu me le promets ainſi; dit le Moine, ie te le monſtreray. Tu dois ſçauoir que les ſaints Docteurs de l'Egliſe tiennent que qui veut deuenir du nombre des bien-heureux, il lui conuient faire la penitence que tu entendras: mais entens-le bien ſainement, car ie ne dis pas qu'apres la penitence faite tu ne ſois pecheur comme tu és: mais il auiendra de ceci que tous les pechez que tu as faits iuſques à l'heure de ta penitence ſeront tous purgez, & par icelle te ſeront pardonnez: & ceux que tu feras par apres ne ſeront écrits à ta damnation, ains s'en iront auec l'eau beniſte comme font tous les veniels. Il faut donc que l'homme, mais auec vne grande diligence & ſollicitude, ſe confeſſe de ſes pechez quand il vient à commencer ſa penitence, & apres ceci il lui conuient commencer à ieuſner & faire vne abſtinence tres-grande, laquelle doit durer quarante iours, durant leſquels il ſe faut abſtenir non ſeulement de toucher vne autre femme mais la ſienne propre: & outre ce il te conuient auoir en ta propre maiſon quelque lieu dont tu puiſſes voir de nuict le Ciel, & t'en aller en ce lieu ſur l'heure de complie, & là auoir vne table fort large, miſe & ordonnée de ſorte que toi eſtant debout, tu puiſſes appuyer les reins & tenant les pieds en terre étendre les bras cõ-

Digitized by Google

me fait le crucifix, & si tu les voulois appuyer à quelque cheuille, tu le peux faire, & en cette maniere regardant le Ciel, il te faut demeurer sans mouuoir aucunement iusques aumatin, & si tu estois homme lettré il te faudroit dire cependant certaines oraisons que ie te donnerois, mais pource que tu ne l'es point, il te faudra dire trois cens patenostres & trois cens Aue Maria, en l'honneur & reuerence de la Trinité, & regardant le Ciel auoir tousiours en memoire que Dieu a esté Createur du Ciel & de la terre, & pareillement te souuenir de la Passion de Iesus-Chr. te tenant estendu en la maniere qu'il fut sur l'arbre de la Croix: puis quand matines sonneront, tu t'en peux aller si tu veux te ietter tout vestu sur ton lit & dormir, & le matin apres il faut aller à l'Eglise, & là ouyr pour le moins trois Messes, & dire cinquante patenostres & autant d'Aue Maria, & apres ceci faire auec toute simplicité aucune de tes besongnes si tu en as à faire: puis disner & estre apres à vespres en l'Eglise, & là dire certaines oraisons que ie te donneray par écrit: sans lesquelles on ne peut rien faire, & puis sur l'heure de Complies retourner en la maniere dessusdite: & en faisant ceci, comme i'ay autresfois fait, i'espere qu'auant que tu sois à la fin de ta penitence, au moins si tu la fais auec deuotion, tu sentiras chose merueilleuse de la beatitude eternelle. Frere Puccio dit alors: Ceci n'est point chose fort penible, ny trop longue, & se peut facilement faire: parquoy ie veux au nom de Dieu commencer Dimanche prochain, & prenant congé de luy, il s'en alla en sa maison, où il conta tout ceci par ordre à sa femme. La femme entendit tres-bien quand elle ouyt dire qu'il falloit demeurer sans bouger iusques au matin, ce que le Moine vouloit dire. Parquoy lui semblant que

Digitized by Google

l'inuention estoit assez bonne: elle luy dit que de ceci & de tout autre bien qu'il feroit pour son ame, elle en estoit contente, & afin que nostre Seigneur la fit participante de sa penitence, qu'elle vouloit ieusner auec lui, mais autre chose non. Demeurant donc d'accord, quand le Dimanche fut venu, Frere Puccio commença sa penitence, & Monsieur le Moine ayant pris complot auec la femme s'en venoit volontiers sur le tard, & à l'heure qu'il ne pouuoit estre veu, soupper le plus souuent auec elle, & apportoit tousiours quant & soy bien à manger & à boire, puis se couchoit auec elle iusques à l'heure de Matines, qu'il se leuoit & s'en alloit, & Frere Puccio s'en retournoit au lict. Le lieu que Frere Puccio auoit choisi pour faire sa penitence, estoit auprés de la chambre où couchoit sa femme, & n'y auoit autre chose qui en fit la separation qu'vne legére cloison: Parquoi se démenant vn iour trop Monsieur le Moine auec la femme sans cesse, & elle auec luy, il sembla à Frere Puccio qu'il oyoit quelque remuëment du planché de la maison: au moyen dequoy ayant desia dit cent de ses patenostres, il fit pause, & appella sa femme sans se bouger, & lui démanda ce qu'elle faisoit. La femme qui estoit grandement gaillarde, cheuauchant parauenture à l'heure sans seelle, respondit: Moine, mon mari, ie me démene tant que ie puis. Alors Frere Puccio dit: Comme te demenes-tu? que veut dire ce demener? La femme en riant & de bon cœur, parce qu'elle estoit Maistresse Dame, & qui parauenture auoit lors occasiõ de rire, répondit; cõment, ne sçauez vous pas ce que ceci veut dire? ne vous ay-ie pas oüi dire mille fois, que qui ne soupe au soir, se démene toute la nuit? Frere Puccio crût que l'abstinence qu'il pensoit qu'elle fist lui fût occasion de ne pouuoir dormir, & qu'elle se déme-

Digitized by Google

nast ainsi par le lict : parquoy il luy dit, En bonn
foy ma femme ie t'ay bien dit que tu ne ieusses
point : mais puisque tu l'as voulu faire ne pens
à cela, ains pense à dormir, tu fais tellement
muer quelquefois le lict, que tu fais branſler to
ce qui est ceans. Lors dit la femme, ne vous sou
ciez point, ie sçay bien ce que ie fais : faites hard
ment bien ce que vous faites, car ie feray bien, si
puis, ce que i'ay encommencé. Frere Puccio de
meura tout coy, & se remit à dire ses patenostres,
la femme & monsieur le Moine de cette nuict en
uant, ayant fait faire vn lict en vn autre endroit
la maison, se donnerent bon temps, durant que
penitence de Frere Puccio dura : & à la mesme he
re que le Moine s'en alloit au matin, elle s'en re
tournoit en son lict, où Frere Puccio venoit quan
sa penitence estoit acheuée. Continuant donc en te
le maniere Puccio, cette penitence, & la femm
son plaisir auec le Moine, elle disoit plusieurs fo
en gaussant au Moine : Tu fais faire penitence à Fr
re Puccio ; par le moyen de laquelle nous auons g
gné Paradis : & voyant que son cas alloit tres-bien
elle s'appriuoisa tellement à la pasture du Moin
qu'ayant esté tenuë longuement en diette par so
mary, encor que la fin de sa penitence approchas
elle trouua moyen toutesfois de se repaistre ailleu
auec le Moine, & en prit à discretion longuemen
son plaisir : dont il auint, afin que les dernieres pa
roles ne soient discordantes des premieres, que
où Frere Puccio, en faisant penitence, pensoit
mettre en Paradis, il y mit le Moine, qui lui auo
montré la voye d'y aller si tost, & pareillement
femme qui viuoit auec lui en grande indigence de
chose dont monsieur le Moine, comme fort charita
ble, lui faisoit si grande abondance.

Digitized by Google

Le magnifique Richard donna vn cheual à Messire François Vergeleli, moyennant ce, qu'il parla sans congé à sa femme, & elle ne respondit aucune chose, mais luy respondit à soy-mesme pour elle, & selon sa response l'effet s'en suiuit apres.

NOVVELLE V.

Qui denote la fragilité des femmes, & la sottise d'aucuns maris, laissans les leurs seules.

PAmphile auoit acheué la Nouuelle de Frere Puccio, non sans grande risée des Dames, quand la Reine commanda gracieusement à Madame Elise qu'elle dist la sienne. Laquelle vn peu plus brusque qu'autrement, non par malice, mais de sa coustume, commença à parler ainsi: Il y a plusieurs gens qui croyent, pource qu'ils sçauent beaucoup, que les autres ne sçachent rien: lesquels le plus souuent, cependant qu'ils se cuident mocquer d'autrui, il se trouue apres le fait qu'autrui s'est mocqué d'eux: pourquoy ie repute grande folie celle de celui qui se met sans qu'il en soit besoin à essayer les forces de l'esprit d'autrui: mais pource que chacun ne seroit parauenture de mon opinion, il me plaist de vous raconter suiuant l'ordre qui nous a esté donné de deuiser, ce qui auint à vn Cheualier de Pistoye. En la ville de Pistoye prés Florence il y eut iadis en la lignée & famille de Vergeleli, vn Cheualier nommé Messire François, homme fort riche, sage, & auisé en plusieurs choses, mais au reste tres-auaricieux sans mesure: lequel ayant à aller à Milan pour estre Potestat, s'estoit équippé de toutes choses pour y aller honorablement, fors que d'vne beste d'emble,

Digitized by Google

qui fuſt belie pour lui & à ſon gré: & ne lui eſt
poſſible d'en recouurer aucune qui lui pleuſt, ſi
eſtoit en peine. Il y auoit lors à Piſtoye vn ieune h
me nommé Richard, venu de bas lieu, mais gra
dement riche: lequel ſe tenoit ſi proprement & m
gnonnement veſtu, qu'il eſtoit generalement appe
lé d'vn chacun, Magnifique, & auoit long-temps a
mé & fait la cour ſans aucun auantage à la femn
de Meſſire François, qui eſtoit tres-belle & fo
honneſte. Or eſt-il que ce Magnifique auoit le plu
beau Traquenart de toute la Toſcane, qu'il aimo
fort pour la beauté qui eſtoit en luy: & eſtant to
notoire par la ville qu'il faiſoit l'amour à ladite Da
me, il y eut quelqu'vn qui dit au Meſſire Françoi
que s'il le lui demandoit en don, qu'il l'auroit faci
lement pour l'amitié qu'il portoit à ſa femme. Meſ
ſire Franciſque bruſlant d'auarice, enuoya queri
le Magnifique, & lui demanda ſon cheual à vendre
afin qu'il le lui offriſt en don. Le Magnifique oyan
ceci en fut tres-aiſe, & reſpondit: Monſieur, ſi vou
me donniez tout ce que vous auez au monde, ie n
le voudrois pas, mais vous le pourriez bien auoir en
don s'il vous plaiſoit: à cette condition toutesfoi
qu'auant que vous l'ayez, ie puiſſe par voſtre licen
ce, & en voſtre preſence dire quelques paroles à vo
ſtre femme, ſi loin de vous que ie ne puiſſe eſtre ouy
que d'elle. Meſſire Franciſque conduit d'auarice, &
eſperant ſe mocquer du Magnifique, reſpondit
qu'il en eſtoit bien content, quand il voudroit; &
l'ayant laiſſé en la ſalle de ſon Palais, il s'en alla en
la chambre de ſa femme à laquelle il fit le conte,
& comment aiſément il pouuoit auoir le traquenart:
puis lui commanda de venir eſcouter ce que le Ma
gnifique voudroit dire: mais qu'elle ſe gardaſt bien
ſur tout de reſpondre peu ne prou à choſe qu'il diſt:
La

Digitized by Google

La Dame blasma fort telles choses, toutesfois ayant à obeïr aux plaisirs du mary, elle promit de ce faire, & le suiuit en la salle pour ouyr ce que le Magnifique voudroit dire. Lequel ayant derechef confirmé la conuention faite auec le mari, se mit à se seoir auprés d'elle en vn des coings de la salle, assez loing d'vn chacun, & commença à dire ainsi : Madame, il me semble estre certain que vous estes si sage, que vous auez long-temps pû tres-bien connoistre combien d'amitié vostre beauté, qui surpasse sans faute celle de toute autre femme que ie pense iamais auoir veuë, m'a contraint de vous porter: ie laisse à part les loüables conditions & singulieres vertus qui sont en vous, lesquelles ont puissance de prendre tout homme de haut cœur : parquoy il n'est point de besoin de vous remonstrer par paroles que l'amour que ie vous porte, ait esté le plus grand & le plus feruent, que iamais homme porta à aucune autre femme, & tout ainsi sera-il sans faillir tant que ma miserable vie soustiendra ces pauures membres, & encore vous osay-ie bien dire plus, que si on s'ayme par de-là, comme on fait par de-ça, ie vous aymeray perpetuellement : & par cecy vous vous pouuez rendre certaine que vous n'auez aucune chose quelle que ce soit ou vile, ou chere, que vous puissiez tant reputer vostre, & en faire tel conte comme de moy, en ce que ie puis estre, & semblablement de tout ce qui est mien : mais afin que vous en ayez plus grande asseurance, ie vous dis que ie reputerois à plus grande grace qne vous me commandassiez quelque chose que ie pusse faire pour vous & qui vous fust agreable, que ie ne ferois si moy commandant à tout le monde il auoit à m'obeyr : ainsi Madame si ie suis autant vostre comme vous

Digitized by Google

voyez que ie ſuis, ie prendray la hardieſſe, non
ſans grande raiſon, d'adreſſer mes prieres à vo-
ſtre hauteſſe, de laquelle ſeule, & non d'ailleurs,
dépendent mon repos, mon bien, mon ſalut: &
comme voſtre tres-humble ſeruiteur, ie vous ſup-
plie, mon cher bien, & ſeule eſperance de mon
ame, qui ſe nourrit en l'amoureux feu, eſperant en
vous, que voſtre benignité ſoit ſi grande, & vo-
ſtre rigueur, dont vous auez long-temps vſé en-
uers moi qui ſuis voſtre, ſi amollie que me ſentant
reconforté de voſtre pitié, ie puiſſe dire que tout
ainſi que par voſtre beauté ie ſuis deuenu amou-
reux, ie puiſſe auoir par elle-meſme la vie, laquel-
le (ſi voſtre haut cœur ne s'incline à mes prieres)
ſe conſommera ſans aucune faute, de ſorte que i'en
mourray, & pourrez eſtre appellée homicide de
moy: & laiſſons à part que ma mort ne vous fiſ
point d'honneur, neantmoins ie croy que quand
aucune fois il vous en ſouuiendroit, vous diriez en
vous-meſme: helas! combien i'ay fait de mal, d'
n'auoir eu pitié de mon Magnifique, & ne ſeruan
alors ce repentir de rien, ce vous ſeroit occaſion
de plus grand ennuy: parquoy afin que ceci n'a
uienne, ſoyez-en deſplaiſante maintenant que vou
me pouuez ſecourir, & auant que ie meure, aye
quelque compaſſion de moy: car en vous ſeule git
de me faire le plus content, ou le plus dolent hom
me qui viue, toutesfois i'eſpere que voſtre courtoi
ſie ſera ſi grande, que vous ne ſouffrirez que ie re
çoiue la mort, pour recompenſe d'vne telle &
grande amitié que ie vous porte: mais auec ioyeu
ſe reſponce & pleine de grace vous reconforterez
mes pauures eſprits, leſquels tout eſpouuentez
tremblent en voſtre preſence. Et faiſant fin le Ma
gnifique, & ayant enuoyé par les yeux aucunes lar

Digitized by Google

mes, apres tres-grands souspirs, il commença à attendre ce que la Dame luy respondroit. Laquelle ny la feste, ny les joustes & tournois, ny les matinées perduës, ny toutes les autres choses semblables, que le Magnifique auoit faites pour l'amour d'elle, n'auoient iamais auparauant pû mouuoir aucunement à l'aimer : mais elle fut à cette heure-là meuë par les affectueuses paroles dites par ce tres-feruent amant, & commença à sentir ce qu'auparauant elle n'auoit iamais senti : c'est à sçauoir, ce que c'estoit que d'amour, & combien que pour suiure le commandement à elle fait par son mari, elle se teust, toutesfois les tendres souspirs qu'elle faisoit ne sçeurent cacher ce qu'en respondant au Magnifique elle eust volontiers declaré Le Magnifique ayant quelque temps attendu sa response, & voyant qu'elle ne respondoit aucune chose, s'en émerueilla grandement : apres il commença à s'apperceuoir de la trompeire & finesse du mari, & toutesfois en la regardant au visage, & considerant ses œillades & ses souspirs qui procedoient du fonds de son cœur, il prit aucunement bonne esperance, & estant fortifié il vsa de nouueau conseil, & commença à se respondre luy-mesme pour elle, & comme si elle parloit, en cette sorte : Magnifique, mon ami, sans doute il y a long-temps que ie m'apperçoy que ton amitié enuers moy est tres-grande & tres-parfaite, maintenant ie la connois par tes paroles encore plus grande, dont ie suis contente autant que ie le dois estre, toutesfois il t'a semblé que ie t'aye esté dure & cruelle : ie ne veux pas que tu croyes que tel ayt esté mon cœur, comme ie me suis monstrée par le visage, ains ie t'ay touſiours aimé & tenu cher sur tout autre homme : mais il m'a conuenu le faire ainsi, tant pour

Digitized by Google

crainte d'autrui que pour garder la renommée de
mon honneſteté : mais maintenant le temps vient au-
quel ie te pourray faire connoiſtre clairement ſi ie
t'aime, & te rendre le guerdon de l'amour que tu
m'as porté & porte encore : & par ainſi conforte to
& demeure en bonne eſperance parce que meſſire
Franciſque s'en doit aller en peu de iours eſtre Po-
t. ſtat à Milan, comme tu ſçais : car pour l'amour
de moy tu lui as donné ton beau Traquenart, & auſ
ſi toſt qu'il ſera parti, ie te promets ſur ma foi, &
par le bon amour que ie te porte, que ſans faute tu te
trouueras bien-toſt apres auec moy & nous donne-
rons plaiſant & entier accompliſſement à noſtre a-
mour & à celle fin que ie ne te parle plus de cette
matiere, prens garde dés maintenant iuſques au iou
que tu verras deux couure-chefs eſtendus à la fene
ſtre de ma chambre qui eſt ſur noſtre iardin, & le
ſoir, quand il ſera nuict, fais tant que tu viennes à
moi par l'huys du iardin, te gardant bien d'eſtre ap-
perceu de perſonne, & tu me trouueras que ie t'at
tendray, lors nous aurons enſemble plaiſir l'vn d
l'autre toute la nuict, & ferons grande chere comm
nous le deſirons. Quand le Magnifique eut en l
perſonne de la Dame parlé ainſi, il commença à ré
pondre pour ſoi & dit. Tres chere Dame mes eſprit
ſont tant occupez par abondante ioye de voſtre reſ
ponſe qu'à peine puis-je former vne parole ni dire vn
ſeul mot pour vous rendre les graces deuës, & quand
bien ie pourrois parler cõme ie le deſire, toutesfois i
n'y a point de temps ſi long qu'il me ſuffiſt à vou
pouuoir entierement remercier comme ie voudrois
& qu'il me ſeroit conuenable de faire : & par ainſi i
vous ſupplie que ce que ie deſire d'accomplir, & n
le peux faire par paroles, demeure en voſtre diſcret-
te conſideration, ſeulement vous aſſeuray-je d'vn

Digitized by Google

cas, qu'ainſi comme vous m'auez commandé, tout ainſi penſeray-je de le faire ſans y faillir, & alors plus r'aſſeuré parauenture d'vn tel don que vous m'auez accordé, ie m'efforceray à mon pouuoir de vous rendre les plus grandes graces qu'il me ſera poſſible: maintenant il ne reſte plus à dire autre choſe, & par ainſi ma tres-chere Dame, Dieu vous donne la ioye & le bien que vous deſirez le plus grand, & à Dieu vous recommande. Pour tout ceci la Dame ne reſpondit vne ſeule parole: parquoy le Magnifique ſe leua & commença à retourner vers le mari: lequel le voyant leué alla au deuant, & lui dit en riant. Or ça que t'en ſemble? t'ay-je pas bien tenu promeſſe? monſieur non, reſpondit le Magnifique: car vous promiſtes de me faire parler auec voſtre femme, & vous m'auez fait parler auec vne ſtatuë de marbre. Cette reſponſe pleut grandement au mary, lequel combien qu'il euſt bonne opinion de ſa femme, encor la prit-il meilleure, & dit: Deſormais le Traquenart eſt mien, qui eſtoit tien: A qui le Magnifique reſpondit, ouy monſieur, mais ſi i'euſſe penſé tirer de cette grace receuë de vous, tel fruict comme i'ay fait ſans le vous demander, ie vous l'euſſe donné, & vouluſt Dieu que ie l'euſſe fait, parce que vous auez acheté mon cheual, & ie ne vous l'ay pas vendu. Le mary ſe mit à rire de cette réponſe, & ſe voyant pourueu d'vne beſte d'emble ſe mit toſt apres en chemin & s'en alla eſtre Poteſtat à Milan. La Dame donc demeurée en liberté en ſa maiſon repenſant aux paroles du Magnifique, & à l'amour qu'il lui portoit, auſſi au Traquenart qui auoit eſté donné pour l'amour d'elle & voyant paſſer & repaſſer ledit Magnifique par pluſieurs fois deuant ſon logis, dit en ſoy-meſme: Que fais-je? pourquoi pers-je ma ieu-

Digitized by Google

neſſe ? cettuy-là s'en eſt allé à Milan, & ne retournera de ſix mois, & quand ſera-ce qu'il ſatisfera iamais aux arrerages ? quand ie ſeray vieille ? & outre tout ceci, quand ſera-ce que ie trouueray iamais vn tel ami que Magnifique ? ie ſuis ſeule & n'ay peur de perſonne, & quand il deuroit eſtre ſçeu, ſi eſt-il toutesfois meilleur de le faire & ſe repentir de l'auoir fait, qu'eſtre ſans le faire, & ſe repentir de ne l'auoir fait. Et ainſi s'eſtant elle meſme conſeillée, elle mit vn iour deux couurechefs à la feneſtre du iardin : leſquels le Magnifique apperceuant (dont il fut tres-ioyeux) il s'en alla ſecrettement auſſi-toſt que la nuict fut venuë, à l'huis du iardin, & le trouua ouuert, de là il s'en alla à vn autre huis, qui entroit en la maiſon, où il rencontra la Dame qui l'attendoit : Laquelle le voyant venir, ſe leua & alla au deuant de luy, & le reçeut auec tres-grande chere, & luy la baiſant & embraſſant cent mille fois, la ſuiuit par l'eſcalier en ſa chambre : où arriuez ils ſe coucherent incontinent, & lors ils conneurent la derniere fin d'amour : & combien que cette fois fuſt la premiere, ſi ne fut-elle pourtant la derniere. Parce que pendant que le mary fut à Milan, & encor depuis qu'il fut retourné, le Magnifique y retourna pluſieurs autres fois au tres-grand plaiſir de chacune des deux parties.

Digitized by Google

Richard de Munitolo ayma la femme Philippe Fighinolphi, & connoissant qu'elle estoit ialouse de son mary il luy douna à entendre qu'il deuoit venir le iour ensuiuant aux estuues auec sa femme : ausquelles il fit venir celle dudit Philippe, laquelle pensant estre auec Philippe son mary, trouua qu'elle estoit auec Richard.

NOVVELLE VI.

Montrant combien la perseuerance & la viuacité d'esprit valent en amour.

IL ne restoit plus rien à dire par Madame Elise, quand apres qu'on eût loüé la sageſſe du Magnifique, la Reine commanda à Madame Flaminette qu'elle suiuist l'ordre auec vne de ses Nouuelles: Laquelle respondit tout en riant, Volontiers, Madame, & commença ainsi: Il me semble mes excellentes Dames, qu'il sera bon de sortir vn peu des propos de nostre cité, laquelle ainsi qu'elle est copieuse de toutes choses, ainsi l'est-elle d'exemples à tous propos, & comme Madame Elise a fait, qui a raconté des choses auenuës en l'autre monde, il nous faut aussi montrer (en sautant iusques à Naples) comme vne de ces saintes Dames, qui font semblant de tant fuïr & éuiter Amour, fut conduite par le bon esprit d'vn sien ami, au moyen d'en sentir le fruict plustost que d'en auoir conneu les fleurs. Ce qui vous enseignera en vne mesme heure d'estre aduisées pour les choses qui peuuent arriuer, & encore vous donnera plaisir de celles qui sont arriuées. A Naples ville tres-antique, & par aduanture autant plaisante, ou plus que nulle autre d'Italie, il y eut iadis vn ieune homme de noble parenté, & manifestement riche,

Digitized by Google

nommé Richard Munitolo, lequel encore qu'il euſt pour femme vne tres-belle & deſirable Dame, deuint neantmoins amoureux d'vne autre, laquelle ſelon l'opinion de tous ſurpaſſoit en beauté toutes les autres Neapolitaines, & eſtoit nõmée Madame Catelle, femme auſſi d'vn ieune Gentil-homme appellé Philippes Baghinolphi, lequel elle, cõme tres-honneſte femme, aimoit & tenoit cher ſur toute choſe. Richard aimant donc cette Madame Catelle, & faiſant toutes les choſes par leſquelles l'amour & la grace d'vne Dame ſe peut & doit acquerir, & pour tout cela ne lui eſtant poſſible de paruenir à aucune cl o e de ce qu'il deſiroit, il ſe deſeſperoit quaſi, tellement que ſurpris ainſi d'vn tel & ſi ardent amour, & ne ſçachant ou n'ayant pouuoir de s'en défaire, il deſiroit mourir, mais il ne pouuoit, & le viure lui déplaiſoit, parquoy ayant long-temps demeuré en tel eſtat & diſpoſition, auint vn iour qu'il fut conſeillé par aucune de ſes parentes qu'il s'abſtinſt de cette amitié, parce qu'il trauailloit en vain: d'autant que Madame Catelle n'auoit & n'eſtimoit autre bien en ce mõde que ſon mari, duquel elle viuoit en telle ialouſie qu'il lui ſembloit que tout oiſeau qui voloit en l'air, le lui deuoit oſter. Richard oyant & ſçachant pareillemẽt cette ialouſie, changea ſoudainement de deliberation, & s'auiſa de feindre qu'il eſtoit amoureux ailleurs: & deſlors il fit ſemblant de n'auoir plus d'eſperance de l'amour de Madame Catelle, & d'aimer vne autre gentille femme, feignant de faire pour l'amour d'elle des faits d'armes & iouſtes, & toutes les meſmes choſes qu'il auoit coûtume de faire pour Madame Catelle, tellemẽt qu'il ne fit gueres ceci, que quaſi tous les Neapolitans, & meſme Madame Catelle ne crûſſent qu'il ne l'aimoit plus, mais cette nouuelle Dame ſur toute choſe, & perſeuera ſi

Digitized by Google

long-tẽps en cecy qu'vn chacun le croyoit pour certain, de ſorte que madame Catelle perdit le dédain qu'elle auoit de lui, & pour l'amour qu'il lui auoit autrefois témoigné, & cõme voiſine, elle le ſaluoit familierement en allant & venant, comme elle faiſoit les autres. Or auint qu'eſtant le temps d'Eſté, auquel toutes les aſſemblées de femmes & Gentils-hommes vont, ſelon la couſtume du pays, à l'ébat au long du riuage de la mer, & y diſner & ſouper le plus ſouuent; Richard ſçeut vn iour que madame Catelle y eſtoit allée auec ſa bande, parquoi il y alla auſſi auec vne autre compagnie qu'il aſſembla, & fut receu en celle de madame Catelle, s'eſtant premierement fait inuiter long-temps comme s'il n'euſt en gueres de volonté d'y demeurer, & là les Dames, & pareillement madame Catelle, commencerent à le gauſſer & railler, de cette nouuelle amitié, de laquelle Richard faiſoit ſemblant d'eſtre atteint à outrance, qui par ce moyen leur en donnoit plus grande matiere d'en parler. Au long aller eſtant vne Dame allée ça & là, comme l'on a couſtume de faire en tels lieux, & madame Catelle demeurée où Richard eſtoit auec peu de femmes: Richard lui ietta vn mot à la trauerſe d'vne certaine amitié que Philippes ſon mari portoit à vne autre femme, dont elle entra en ſoudaine ialouſie, & commença à bruſler toute en ſoi-meſme de deſir de ſçauoir ce que Richard vouloit dire, & apres que par quelque eſpace de temps elle ſe fut contenuë, à la fin elle ne ſe peut plus tenir, pour ce elle pria Richard que pour l'amour de la Dame que plus il aimoit, il la rendiſt certaine de ce qu'il luy auoit dit de ſon mary, lequel lui répondit: Vous m'auez coniuré, madame, de par la perſonne pour l'amour de laquelle ie ne vous puis nier choſe que vous me deman-

Digitized by Google

diez, & ſuis tout preſt à vous le dire, pourueu q
vous me promettiez que vous n'en direz iamais ri
à voſtre mari, ni à autre perſonne, ſinon quand vo
verrez par effect que ce que ie vous conteray ſe
vray, & quand vous voudrez ie vous enſeigner
comment vous le pourrez voir. La Dame prit gra
plaiſir de ſçauoir ce qu'elle demandoit, & plus
crût eſtre veritable & lui iura de ne le dire iamai
perſonne : puis s'eſtans retirez à part pour n'eſt
ouys de perſonne, Richard commença à dire, Mad
me ſi ie vous aimois cõme ie vous ay aimée par c
deuant, ie n'aurois pas la hardieſſe de vous dire ch
ſe dont ie penſaſſe vous ennuyer, mais parce q
cét amour eſt paſſé, ie me ſoucieray moins de vo
découurir la verité de toute choſe Ie ne ſçay ſi Ph
lippe voſtre mari fut iamais marri de l'amour q
ie vous ay porté, ou s'il a creu que i'aye eſté aimé
vous, , mais comment ceci ait eſté ou non, il ne m'
fit iamais ſemblant : maintenant attendant par aue
ture le temps qu'il y a penſé que i'en aye moins
ſoupçon, il me veut faire ce que ie ne doute qu
craint que ie lui euſſe voulu faire, c'eſt à ſçauoir
vouloir iouyr à ſon plaiſir de ma femme, & à ce q
i'en ay peu apperceuoir, il l'a pourſuiuie & ſollici
depuis peu de temps en ça fort ſecrettement au
pluſieurs ambaſſades : leſquelles i'ay depuis tout
ſçeuës d'elle, qui lui a fait les réponces telles que
luy ay commandées, & encor ce matin auant q
ie vinſſes icy, i'ay trouué auec ma femme en m
ſtre maiſon, vne meſſagere parlant à elle en ſecr
& incontinent ie me ſuis douté de ce que c'eſto
& ay appellé ma femme, m'enquerant que dema
doit celle-là : elle m'a dit ; c'eſt la pourſuitte
Philippe Fighinolphi, lequel auec les répon
que tu m'as veu faire, & fait donner eſpera

Digitized by Google

ce, m'importune tellement que ie le porte, ce me semble sur mes espaules, & dit pour conclusion qu'il veut sçauoir ce que i'ay intention de faire, & que quand il me plairoit il feroit bien tant que ie pourrois estre secrettement en vn lieu de cette ville auec luy en des estuues: me priant de ceci bien fort, dont il me déplaist, & n'eust esté que tu m'as fait faire ie ne sçay pourquoi, telles réponces, ie l'eusse tellement renuoyée, & m'en fusse dépestrée si bien, qu'il n'eust iamais regardé là où i'eusse esté. Alors il m'a semblé, madame, que cela alloit vn peu trop auant, dont ie ne le deuois plus souffrir, & ay pensé de vous le dire, afin que vous connoissiez quelle recompense reçoit l'entiere foy & amour que vous lui portez: pour laquelle i'ay esté presque au mourir & afin que vous ne croiez pas que ce que ie vous dis sont paroles & fables, & que vous puissiez, quand il vous en prendra volonté, le voir & toucher au doigt, i'ay fait répondre par ma femme à celle qui l'attendoit, qu'elle estoit toute preste de se trouuer ausdites estuues demain sur l'heure de midi, que les gens reposent pour la chaleur du iour: de laquelle réponse la messagere s'en est retournée fort contente: maintenant ie pense bien que vous ne croyez pas que ie sois si sot de l'y enuoyer, mais si i'estois en vostre place, ie ferois qu'il me trouueroit au lieu de celle qu'il pense trouuer, & quand i'aurois esté quelque espace de temps auec lui, ie lui ferois connoistre auec qui il auroit esté, & si luy ferois encor tel honneur qui lui appartiendroit, & ce faisant ce lui seroit telle honte & confusion qu'à vne mesme heure l'iniure qu'il veut faire à vous & à moy seroit vengée. Madame Catelle oyant ceci, sans auoir consideration qui estoit celuy qui luy disoit telle chose, ou à la tromperie qu'on lui preparoit in-

Digitized by Google

continent, comme font les personnes ialouses, a
iousta foi à ses paroles, & commença à discouri
par soi de plusieurs choses auenuës auparauant,
toute enflammée d'vne colere répondit: que sa
faute elle feroit tout ce que dessus, comme chose
cile à faire: mais que pour certain s'il y venoit, e
le luy feroit telle honte & tel affront qu'il ne ve
roit iamais femme qu'il n'en eust souuenance. R
chard tres-content de tout ceci, & lui estant a
que son entreprise auoit bien profité, confirm
la Dame, auec plusieurs autres paroles, ce qu
lui auoit dit, la priant neantmoins qu'elle ne le c
iamais à personne, ce qu'elle lui promit sur sa fo
Le lendemain matin Richard s'en alla à vne bon
vieille femme de sa connoissance, qui estoit Da
des estuues, où il auoit dit à madame Catelle que
bain deuoit estre preparé, & lui donna à entend
tout ce qu'il estoit besoin de faire, la priant bien fo
qu'elle lui fust en ceci fauorable. La bonne femm
qui lui estoit grandement tenuë d'ailleurs, pron
dele faire de bien bon cœur, & conclud auec l
ce qu'elle auroit à faire & à dire. Cette bonne fe
me auoit en sa maison vne chambre fort obscure,
n'y auoit aucune fenestre pour lui donner lumie
laquelle chambre elle accoustra comme il pleut à R
chard, & fit vn lict dedans du mieux qu'elle pe
& Richard y entra le premier, aussi tost qu'il e
disné, pour attendre madame Catelle, laque
le iour qu'elle eut ouy les paroles de Richard &
icelles adiousté plus de foy qu'elle ne deuoit, s'
retourna le soir pleine de grand dédain en sa ma
son, aussi fit Philippes son mary, lequel ayant pe
estre d'autres pensemens en sa teste, ne luy fit
carresses & bonne chere qu'il auoit accoustu
de luy faire. Ce que voyant madame Catelle e

Digitized by Google

entra en plus grand soupçon, qu'elle n'estoit auparauant, disant en soy-mesme : Il n'est rien de plus vray que cettuy-ci ne pense à autre chose qu'à la femme auec laquelle il cuide demain receuoir plaisir, mais il n'en sera rien. Et sur cette resuerie s'imaginant & pensant comme elle luy sçauroit bien dire quand elle seroit auec lui, elle ne dormit toute la nuict. Que dirons nous plus? le lendemain elle prit sur l'heure de midy sa seruante pour toute compagnie, & sans autrement changer d'opinion s'en alla au lieu où le bain estoit preparé comme Richard luy auoit enseigné : là ayant trouué la bonne Dame de leans, elle lui demanda si Philippes y auoit point esté ce iour-là. A qui la bonne femme, tres-bien instruite par Richard, répondit : Estes-vous celle qui deuez venir parler à luy ? Madame Catelle répondit ; ouy. Adonc la vieille luy dit, allez vous-en deuers luy : madame Catelle qui alloit cherchant ce qu'elle n'eust voulu trouuer, s'estant fait mener la teste couuerte en la chambre où Richard estoit, entra en icelle, & s'enferma dedans. Richard tres-ioyeux la voyant venir se leua debout, & la prenant entre ses bras lui dit bassement : Bien sois-tu venuë m'amie. Madame Catelle pour monstrer bien qu'elle fust autre qu'elle n'estoit, le baisa & l'embrassa, & lui fit tres-grande chere, sans dire aucune parole, craignant si elle parloit, qu'elle ne fust conneuë de lui. La chambre estoit tres-obscure, dont chacune des parties estoit tres-contente, & pour y demeurer long-temps les yeux n'en reprenoient point plus de force. Richard la conduisit sur le lict, où ils demeurerent sans parler, au moins qu'on eust sçeu discerner la voix, par vn long espace de temps, auec plus grand plaisir toutesfois

Digitized by Google

de l'vne des parties que de l'autre : Mais quand i
ſembla à madame Catelle deuoir vomir hors de sõ
eſtomach ſon courroux & ſon dédain, elle commen
ça de grande ire enflammée à parler ainſi : Helas
combien eſt malheureuſe la fortune des femmes, &
combien eſt mal employé l'amour que pluſieurs por
tent à leurs maris ? Moy pauure miſerable, qui t'ay
plus aimé que ma propre vie, depuis huict ans &
plus, & maintenant (comme i'ay ſenti) tu bruſles
& te conſommes en l'amour d'vne femme eſtrange-
re, meſchant & mauuais hõme que tu-és: or auec qui
crois-tu auoir eſté ? tu as eſté auec celle que tu as
long-tẽps trompée par tes fauſſes carreſſes, feignant
de l'aimer, où tu eſtois amoureux ailleurs : ie ſuis
Catelle, & non la femme de Richard, traiſtre &
deſloyal que tu-es : écoute ſi tu reconnois ma voix,
c'eſt moy-meſme, & me tarde de mille ans que nous
ne ſommes à la clarté pour te deshonorer comme
tu-és digne, laid chien vituperé que tu-és ? hé ! mi-
ſerable que ie ſuis d'auoir porté tãt d'années ſi grã-
de amitié à ce chien de deſloyal, lequel croiant auoir
entre ſes bras vne autre femme, m'a plus fait de car-
reſſes & de demonſtrations d'amitié en ce peu de
temps que i'ay ici demeuré auec lui qu'en tout l'au-
tre tẽps precedẽt que i'ay eſté ſienne, tu t'es bien
monſtré aujourd'huy gentil compagnon, & à la mai-
ſon tu as de couſtume de te monſtrer foible, recreu
& ſans puiſſance : mais loüé ſoit Dieu, que tu-as
laboure ton champ, & non celui d'autrui comme tu
penſois : ie ne m'ébahis pas ſi cette nuit paſſée tu ne
t'approchas point de moy, tu t'attendois de déchar-
ger ta charge ailleurs, & voulois arriuer tout frais
Cheualier à la bataille : mais graces à Dieu & mon
bon aduis, l'eau a neantmoins pris ſon cours en bas
comme elle deuoit ; Que ne reſponds-tu meſchant

homme ? Que ne dis-tu quelque choſe ? Es-tu deuenu muet quand tu m'as entenduë ? Par la foy de Dieu ie ne ſçai à quoi il tient que ie ne te fiche les ongles dans les yeux, & que ie ne te les arrache de la teſte, tu penſois bien faire ſecrettement cette trahiſon : mais par Dieu autant fait autrui, comme autrui, & t'ay mis de meilleures brayes à la queuë que tu ne cuidois : Richard mourant en ſoi-meſme de rire de ſes paroles, & ſans reſpondre aucune choſe l'embraſſoit & baiſoit, & lui faiſoit de plus grandes carreſſes que iamais. Parquoi elle en continuant ſon diſcours, lui diſoit : Si tu penſois à cette heure auec tes carreſſes me flatter, chien de fâcheux que tu-es, & me pacifier & conſoler, tu ſerois bien loing de ton compte, car ie ne ſerai iamais conſolée de ceci, iuſques à ce que ie t'en aye blâmé en la preſence d'autant de parens, amis & voiſins que nous auons. Or viença méchant & mauuais homme, ne ſuis-je pas auſſi belle comme la femme de Richard ? Ne ſuis-je pas auſſi gentille femme qu'elle ? Que ne reſponds-tu ord vilain ? Qu'a-elle plus que moi ? Tire toy delà, ne me touche plus : tu as fait trop d'armes pour aujourd'huy, ie ſçai bien puis que tu connois qui ie ſuis, que tout ce que tu ferois deſormais ſeroit à force : mais ſi Dieu m'en donne la grace, ie t'en ferai encor auoir enuie, & ne ſçai à quoi il tient que ie n'enuoye querir Richard, lequel m'aime plus que ſoi-meſme, & iamais ne ſe peut vanter que ie l'aie regardé vne ſeule fois, & ne ſçai quel mal ce ſeroit de le faire. Tu as cuidé auoir ici ſa femme, & n'a pas tenu à toi que tu ne l'y aies euë, ſi donc ie l'auois ici tu ne me pourrois raiſonnablement blâmer. Les paroles de la Dame furent longues, & ſes lamentations grandes, toutesfois à la fin Richard penſant tres-biẽ que s'il la laiſſoit aller auec la creãce qu'el-

Digitized by Google

le, auoit il en pourroit aduenir trop de mal, delibe
de se faire connoistre, & de la mettre hors de
tromperie où elle estoit. Et l'aiant prise entre
bras, & la tenant si bien qu'elle ne pût échapper, c
mença à dire: M'amie ne vous troublez point, car
que ie n'ai pû auoir en vous aimant simplement, A
mour auec tromperie, m'a enseigné de l'auoir;
suis vostre Richard. Ce qu'oiant madame Catell
& le connoissant à la voix, elle se voulut jetter sou
dainement hors du lict: mais elle ne pût, parquoi e
le voulut crier: mais Richard de l'vne de ses mai
lui ferma la bouche & lui dit apres, Madame, il n
peur plus estre que ce qui est fait ne soit fait, quan
bien vous auriez crié tout le temps de vostre vie,
si vous criez, ou vous faites en aucune maniere qu
ceci soit iamais sçeu de personne, deux choses
auiendront, l'vne sera (dont il ne vous doit peu cha
loir) que vous offenserez vostre honneur & bonn
renommée, parce que quand bien vous direz que
vous aye fait venir ici par tromperie, ie diray qu'
n'est pas vrai, mais que ie vous ay fait venir par a
gent, duquel ne vous aiant baillé autant comm
vous esperiez, vous vous estes ainsi courroucée,
en faites ce bruit & ce discours: & vous sçauez qu
le monde est plus enclin à croire le mal que le bien
& par ainsi l'ō ne croira pas moins à moi qu'à vou
apres tout il en auiendra entre vostre mari & m
vne mortelle inimitié, & pourroit bien arriuer qu
aussi tost le tuërois-je, comme lui moi, dont vous n
deuriez iamais apres viure contente, & par ain
cœur de mon cœur ne veuillez en vne mesme heur
vous blasmer, & mettre en danger & en peine, vo
stre mari & moi, vous n'estes pas la premiere, & n
serez pas la derniere qui a esté trompée. Ie ne vou
ay point trompée pour vous oster vostre honneur
Mai

mais c'a eſté la grande amitié que ie vous porte, & que ſuis deliberé de vous porter à iamais & d'eſtre voſtre tres-humble ſeruiteur, & tout ainſi qu'il y a long-temps que moy, & tout ce que i'ay & puis valoir ont eſté voſtres, & dédiez à voſtre ſeruice, i'entends que d'oreſnauant le tout ſoit plus voſtre que iamais. Or vous eſtes ſage en toutes autres choſes, auſſi ſuis ie certain que vous le ſerez en cette-cy. Madame Catelle cependant que Richard diſoit ces paroles, pleuroit tres-fort : & combien qu'elle fuſt grandement troublée & ſe tourmentaſt fort, neantmoins la raiſon donna tant de lieu aux paroles de Richard, qu'elle conneut que ce qu'il diſoit pouuoit arriuer. Et par ainſi elle luy dit, Richard ie ne ſçay comment noſtre Seigneur me donnera la grace que ie puiſſe ſupporter l'injure & la tromperie que tu m'as faite : ie ne veux crier icy, où ma ſimplicité & trop grande jalouſie m'ont conduitte : mais ſois certain d'vne choſe, que ie ne viuray iamais contente, ſi en vne façon ou en vne autre ie ne me vois vengée de ce que tu m'as fait ; C'eſt pourquoy laiſſe moy, ne me tiens plus, tu-as eu ce que tu deſirois : & m'as tourmentée autant qu'il t'a pleu, il eſt temps de me laiſſer, laiſſe-moy ie te prie : Mais Richard qui bien connoiſſoit que ſon cœur eſtoit encore trop courroucé, s'eſtoit mis en l'eſprit de ne la laiſſer & abandonner iamais, iuſques à ce qu'il euſt fait ſa paix. Parquoi commençant auec tres-doulces paroles à l'appaiſer, tant dit, tant pria, & tant la conjura, qu'elle vaincuë ſe rappaiſa auec lui, & d'vn commun vouloir demeurerent enſemble grand piece de temps. Et connoiſſant alors la Dame, combien eſtoient plus ſauoureux

Digitized by Google

les baisers de l'amy que ceux du mary, changea sa cruauté en douce amitié vers Richard, & l'aima fort tendrement de ce iour-là en auant, & tres-sagement iouyrent beaucoup de fois de leur amour.

Tedalde Elisei ayant quelque courroux auec sa Dame, s'en alla hors de Florence, puis y reuint en habit de Pelerin apres quelque temps, il parla à sa Dame, & luy fit connoistre son tort. Il deliura son mary du danger de mort, parce qu'il estoit prouué qu'il auoit tué Tedalde, il fit la paix auec ses freres & à la fin il iouyt sagement de sa Dame.

NOVVELLE VII.

Signifiant la puissance d'amour, & les diuers dangers ausquels les hommes peuuent tomber tous les iours.

DEs-ja se taisoit Madame Flammette, loüé d'vn chacun, quand la Reine pour ne perdre point le temps, dit soudainement à Madame Emilie qu'elle dist la sienne: Laquelle commença, & dit, Il me plaist (tres-gracieuses Dames de retourner à nostre Cité, de laquelle il a pleu aux deux precedentes se départir, & vous monstre comme vn Citoyen des nostres recouura l'amitié de sa Dame, qu'il auoit perduë. Il y eut à Florence vne ieune homme de noble maison nommé Tedalde Elisei: lequel estant amoureux outre mesure d'vne Dame, qui s'appelloit Madame Hermeline, femme d'vn nommé Aldobrandin Palermini, merita par ses vertus & loüables conditions de iouyr de ce qu'il desiroit. Auquel plaisir fortune ennemie des heureux s'opposa: parce qu

Digitized by Google

la Dame ayant fait plaisir quelque temps à Tedalde, delibera du tout (qu'elle en fut l'occasion l'on ne sçait) de ne luy plus complaire, & ne vouloir non seulement escouter aucune sienne ambassade, mais de ne le voir mesme en quelque sorte que ce fust: dont il entra en vne cruelle melancolie & desplaisir, mais il tenoit cette sienne amitié si secrette, que personne ne croyoit qu'elle fust occasion de sa melancolie. Apres qu'il se fut forcé en diuerses sortes de recouurer l'amitié qu'il auoit perduë sans sa faute, comme il luy sembloit, & voyant qu'il se trauailloit en vain, il se resolut de se retirer du monde: pour ne faire ioyeuse celle qui estoit occasion de son mal, le voyant ainsi consommer. Parquoy ayant pris telle somme d'argent qu'il pût recouurer, il sortit secrettement de Florence, sans en dire mot à amy, ou à parent qu'il eust, fors qu'à vn sien compagnon qui sçauoit tout son secret, & s'en vint à Anconne, où il se fit nommes Philippes de Sandolescio. Et s'estant addressé à vn riche Marchand, se mit auec luy pour seruiteur, & s'en alla en sa compagnie sur vne nef en Cypre. Les mœurs & conditions duquel plûrent tant à ce Marchand, que non seulement il luy donna bons gages, mais aussi l'associa auec soy: & outre ce il luy mit entre mains grande partie de ses affaires, lesquelles il conduisit si bien, & auec vn tel soin, qu'il deuint en peu d'ans bon & riche Marchand & bien renommé: durant lesquelles affaires encore qu'il se souuinst de sa cruelle Dame, & qu'il fust desesperémeut transi d'amour, & desirant sur toutes choses de la reuoir, il fut neantmoins de si grande constance, qu'il vainquit sept ans cette bataille. Mais vn iour il auint qu'il ouyt chanter en

Digitized by Google

Cypre vne chanſon qu'il auoit autresfois faite, en laquelle ſe racontoit l'amour qu'il portoit à ſa Dame & elle à luy, & le plaiſir qu'il auoit d'elle, & penſant par cecy qu'il eſtoit impoſſible qu'elle l'euſt oublié, il s'embraſa d'vn tel deſir de la reuoir, que ne le pouuant plus ſouffrir, il delibera de s'en retourner à Florence: & ayant mis toutes ſes beſongnes en ordre, s'en vint auec vn ſien ſeruiteur ſeulement à Anconne, où quand elles furent arriuées, il les enuoya à Florence à quelque amy du Marchand d'Anconne ſon Compagnon, & s'en vint ſecrettement apres auec ſon ſeruiteur en habit de Pelerin, comme s'il fuſt venu de Ieruſalem. Or eſtant arriuez il s'en alla loger en vn petit cabaret, que tenoient deux freres, voiſins de la maiſon de ſa Dame & le premier pas qu'il fit, ce fut deuant la maiſon d'elle pour la voir, s'il pouuoit: mais il vit les feneſtres, les portes, & toute la maiſon fermée, dont il entra en grande doute, qu'elle fuſt morte, ou qu'elle euſt changé de logis: Parquoy eſtant ainſi fort penſif, il s'en alla vers la maiſon de ſes freres, deuant laquelle il en vit quatre tous veſtus de dueil, dont il s'eſmerueilla fort. Et ſe connoiſſant tellement transfiguré, & d'habit & de perſonne, de ce qu'il eſtoit quand il partit que mal-aiſément il pourroit eſtre reconneu, il s'approcha aſſeurément d'vn Cordonnier, qui demeuroit là auprés, & luy demanda pourquoy ceux-là portoient le deüil, à qui le Cordonnier reſpondit: Ils le portent, pource qu'vn de leurs freres nommé Tedalde, qui n'eſtoit venu icy il y a long-temps, a eſté tué depuis quinze iours en çà, & me ſemble auoir ouy dire qu'ils ont prouué à la Iuſtice, qu'vn qui ſe nomme Aldobran-

Digitized by Google

din Palermini, lequel eſt maintenant priſonnier, l'a tué, parce qu'il eſtoit amoureux de ſa femme, & qu'il eſtoit venu en habit diſſimulé pour coucher auec elle. Tedalde s'eſmerueilla grandement, qu'il y euſt eu quelqu'vn qui l'euſt tant reſſemblé, qu'on euſt penſé que ce fuſt luy, & fort marri du malheur d'Aldobrandin. & ayant entendu que la Dame eſtoit viue & ſaine, eſtant deſia nuict il s'en retourna plein de diuerſes penſées en ſon logis : où apres ſouper il fut mis pour coucher en vn grenier auec ſon ſeruiteur : mais tant pour la multitude des penſées qui l'inquietoient, que pour le mauuais lict, & parauenture pour le ſouper qui auoit eſté maigre, la moitié de la nuit eſtoit deſia paſſée auant qu'il euſt pû s'endormir. Parquoy eſtant encore éueillé, il luy fut auis enuiron la minuict qu'il oyoit marcher quelques gens ſur la couuerture du logis, qui deſcendoient en la maiſon, & apres vit par les fentes de ſa chambre vne clarté venir d'en haut : au moyen dequoy s'approchant tout bellement des fentes de l'huis, il commença à regarder ce que cecy vouloit dire, & vit vne aſſez belle ieune femme qui tenoit cette clarté, deuers laquelle vinrent trois hommes qui eſtoient deſcendus là, de deſſus la couuerture, & apres quelque chere qu'ils s'entre firent, l'vn d'eux dit à la ieune femme : nous pouuons, graces à Dieu, eſtre deſormais en ſeureté : parce que nous ſçauons aſſeurément que la mort de Tedalde Eliſei a eſté prouuée par ſes freres, contre Aldobrandin Palermini, & il l'a confeſſé, & en eſt deſia la Sentence eſcrite : mais ſi faut il neantmoins le tenir ſecret, parce que ſi l'on ſçauoit iamais que nous euſſions eſté ceux-là qui l'ont tué, nous ſerions au meſme danger qu'eſt Aldobrandin. Et cecy dit, ils deſcendirent auec la

Digitized by Google

femme qui se resiouyt fort de cette nouuelle, s'en allerent coucher. Tedalde oyant tous c propos commença à considerer combien grand & quels estoient les erreurs qui pouuoient tor ber en l'entendement des hommes, pensant pr mierement à ses freres qui auoient pleuré, & e troué vn estranger au lieu de luy, & apres auoie asseuré par fausse opinion celuy qui en estoit i nocent, & auec faux tesmoins l'auoient condu à perir, puis il va penser à l'aueugle seueri des Loix & des Ministres d'icelles, lesquels fe gnans de monstrer qu'ils cherchent soigneus ment la verité, font prouuer le plus souue par leurs tourments & cruautez le mensonge lieu de la verité, & se reputent en ce faisa Ministres de la Iustice de Dieu, où ils sont xecuteurs d'iniquité & du Diable. Apres cecy vint à penser à Aldobrandin, s'imaginant en so meſme ce qu'il auoit à faire pour sa déliuranc Aussi-tost qu'il fut leué au matin, ayant lai son seruiteur au logis, il s'en alla (quand il l sembla en estre temps) tout seul vers la ma son de sa Dame: où (trouuant par fortune porte ouuerte) il entra dedans vne petite sal basse, qui y estoit, où il vit sa Dame assise à te re, toute pleine de larmes & d'amertume, do quasi par compassion il pleura. S'estant appr ché d'elle, il luy dit: Madame, ne vous tourmen tez point, vostre paix est proche de vous. L Dame oyant cettuy-cy, leua le visage, & dit pleurant: Bon homme, tu me sembles vn Peler estranger, que sçais-tu de ma paix, ou de mon a fliction? Alors respondit le Pelerin: Madame, suis de Constantinople, & ne fais tout à cette heure que d'arriuer, enuoyé icy de Dieu pou

Digitized by Google

conuertir vos larmes en ris, & pour deliurer voſtre mari de mort. Comment, dit la Dame, ſi tu és de Conſtantinople, & tu ne fais que d'arriuer maintenant ici, ſçais-tu qui nous ſommes mon mari & moi? Lors le Pelerin lui conta d'vn bout à l'autre toute l'hiſtoire de l'angoiſſe de ſon mari & luy dit qui elle eſtoit, combien de temps elle auoit eſté mariée, & pluſieurs autres choſes de ſes affaires qu'il ſçauoit tres-bien, dont la Dame s'ébahyt fort & le tenant pour vn Prophete, s'agenoüilla à ſes pieds, le priant pour Dieu, que s'il eſtoit venu pour la deliurance de ſon mary il ſe dépeſchaſt: car le temps eſtoit court. Le Pelerin faiſant mine de ſainct homme, dit, Madame leuez-vous, ne pleurez point & eſcoutez attentiuement ce que ie vous diray, & gardez-vous bien de iamais le dire à perſonne. Le déplaiſir que vous auez, parce que Dieu me l'a reuelé, vous eſt auenu par vn peché que vous auez autresfois commis: lequel noſtre Seigneur a voulu purger en partie auec cét ennuy, & veut qu'il ſoit amendé du tout par vous, autrement vous retomberiez en plus grande peine que deuant. La Dame dit alors, Bon homme ie ſuis trop chargée de pechez, & ne puis penſer lequel noſtre Seigneur veut que i'amende pluſtoſt l'vn que l'autre, & par ainſi ſi vous le ſçauez, dites-le moi, & ie feray, ce que ie pourray pour l'amender. Madame, dit alors le Pelerin, ie ſçay bien quel il eſt, & ie ne le vous demanderay pas, pour le ſçauoir mieux que ie le ſçay: mais ſeulement afin qu'en le diſant vous-meſme, vous en aiez plus de regret: mais venons au fait, & me dites s'il ne vous ſouuient point que vous ayez iamais eu quelque ami. La Dame oyant ceci ietta vn grand ſouſpir, & s'eſmerueilla fort de cette demande, ne croiãt que iamais perſonne l'euſt aucunement ſçeu, com-

Digitized by Google

bien que depuis le iour qu'on auoit occis & tué celu
qui auoit esté enterré, l'on en euſt murmuré quel
que peu par le moyen de certaines paroles qu'en a
uoit dit assez indiscrettement le compagnon de Te
dalde qui le sçauoit. Si répondit, ie voy bien que no
stre Seigneur vous monstre tous les secrets des hom
mes: parquoi ie suis deliberée de ne vous celer poin
les miens: Il est vray qu'en ma ieunesse i'aima
grandement le mal-heureux ieune homme, de l
mort duquel mon mari est chargé. Laquelle mor
i'ay autant pleurée comme, helas, i'en estois dolen
te, parce que combien que ie me monstrasse rigou
reuse & sauuage enuers luy auant qu'il partist, tou
tesfois ie vous veux bien dire que ni son partement
ny sa longue demeure, ny encor sa mal-heureuſe
mort n'ont iamais eu la puissance de l'oster de mon
cœur. A qui le Pelerin dit: Vous n'aimastes ia
mais le mal-heureux ieune homme qui a esté tué
mais vous auez bien aimé Tedalde Elisei. Mai
dites-moi qui fut l'occasion par laquelle vous vou
courrouçastes contre lui? A qui la Dame répondit
Certes non, mais l'occasion de mon courroux fu
tent les paroles & menaces d'vn maudit Reli
gieux à qui ie me confessay vne fois, parce que quand
ie luy dis l'amitié que ie luy portois, & la pri
uauté que i'auois auec luy, il me fit vne crierie en
la teste, qui me fait encor peur, en me disant que
ſne ne m'en abstenois, i'irois en la gueule du Dia
ble au plus profond d'enfer, & serois mise de
dans ce cuisant feu qui y est: dequoy il me don
na vne telle peur en l'entendement que ie me de
liberay du tout de ne vouloir plus sa priuauté, &
pour n'en auoir plus d'occasion ie ne voulus plus
receuoir aucune lettre ny message de lui, combien
que ie pense que s'il euſt perseueré encor, comme

il s'en alla ainſi que ie preſume deſeſperé, le voyant conſommer comme fait la neige au Soleil, ma dure deliberation ſe fuſt addoucie, parce que ie n'auois point plus grand deſir en ce monde. Le Pelerin dit alors: Ceci eſt, Madame, le ſeul peché qui vous tourmente maintenant, ie ſçay aſſeurément que Tedalde ne vous fit aucune force quand vous deuintes amoureuſe de luy: car vous le fiſtes de propre volonté, lui vous eſtant agreable, & tout ainſi comme vous-meſme vouluſtes, il vint à vous, & vſa de voſtre priuauté, en laquelle par parole & par effect vous luy donnaſtes tant de plaiſir, que s'il vous aimoit premierement, vous fiſtes mille fois redoubler ſon amour, & s'il fut ainſi comme ie ſçay qu'il eſt vray, quelle occaſion vous deuoit mouuoir à vous retirer de luy ſi rudement? Ces choſes deuoient eſtre conſiderées auant la main, & ſi vous euſſiez penſé vous en deuoir repentir, comme de choſe mal faite, il ne le falloit point faire, car ainſi comme il deuint voſtre, ainſi deuintes-vous ſienne, & eſtant voſtre, vous en pouuiez faire à voſtre bon plaiſir comme de choſe voſtre: mais de vous vouloir ſouſtraire de lui qui eſtiez ſienne, c'eſtoit vn larcin, & choſe mal conuenable, s'il n'y euſt preſté ſon conſentement. Or vous deuez ſçauoir que ie ſuis Religieux, & par ainſi ie connois toutes leurs façons de faire, & ſi i'en parle quelque peu amplement pour voſtre vtilité, il ne me ſera pas mal ſeant cõme il ſeroit à vn autre: Parquoi ie vous veux parler, afin que d'oreſenauant vous les connoiſſiez mieux que vous ſemblez n'auoir fait par ci-deuant. Ces gens de Religion furent au temps paſſé treſſaintes perſonnes & ſçauantes, mais pour ceux qui ſe nomment auiourd'huy Religieux, & veulent eſtre reputez tels, n'ont autre choſe du Religieux ſinon

Digitized by Google

l'habit, lequel n'eſt point encor de Religieux, parc
qu'eſtant ordonnez par les Inſtitutions des Reli
gions d'eſtre eſtroit, affamé & de gros drap, pou
monſtrer leur intention qui doit mépriſer les choſe
temporelles quand ils enueloppoient leurs corps e
ſi vil habit, il les font toutesfois aujourd'huy large
à plein fonds, luiſans, & de tres-fins draps, & le
ont reduits à vne forme ſi propre & pōtificale, qu'il
n'ont point de honte d'aller faire la rouë comme l
Paon par les Egliſes & par les places publiques, cō
me font les perſonnes ſeculieres, auec leurs robbe
& tout ainſi comme le peſcheur taſche auec ſon fi
let de prendre pluſieurs poiſſons à la fois, auſſi ceux
ci s'efforcent auec leurs habits plantureux, d'enue
lopper ſous iceux pluſieurs bigottes, vefves & au
tres ſottes femmes & hommes; & ceci eſt leur grā
ſoin & ſollicitude, plus que nul autre exercice. E
par ainſi (afin que i'en parle plus que veritablemēt
ceux-ci n'ont point l'habit de Religieux, mais ſeu
lement la couleur des habits, & où ceux du temp
paſſé deſiroient le ſalut des hommes, ceux d'aujou
d'hui deſirent les femmes & les richeſſes, & ont m
& mettent toute leur attente à épouuenter aue
leurs crieries, & par exemples de peintures, l'enten
dement des ſots, & à monſtrer que les pechez
purgent auec aumoſnes & Meſſes, afin qu'à eux q
par vileté de cœur & non par deuotion, ont eu leu
refuge à ſe faire Religieux (pour ne ſouffrir point d
peine) l'vn porte du pain, l'autre du vin, & cét au
tre-là la pitance pour l'ame de leurs amis treſpaſſez
Bien eſt vrai que les aumoſnes & les oraiſons pu
gent les pechez, mais ſi ceux qui les font, voloie
ou connoiſſoient à qui ils les font, ils les garderoie
pluſtoſt pour eux, ou bien les ietteroient deuant au
tant de pourceaux, & pource qu'ils ſçauent & con

Digitized by Google

noiſſent que tant moins il y a de poſſeſſeurs d'vne grande richeſſe, tant plus ils ſont à leur aiſe, ils s'efforcent tous par leurs crieries & eſpouuantemens de retirer autrui, de ce dequoi ils deſirent le plus de demeurer ſeuls : ils crient contre les hommes pour le peché de luxure, afin que quand ils s'en abſtiendront par leurs crieries, les femmes demeurent à eux qui crient, ils condamnent l'vſure, & les mauuais gains, afin que quand on les leur baillera pour en faire reſtitution, ils puiſſent faire leurs habits plus larges, pourchaſſer les Eueſchez & les autres plus grandes Prelatures, de ce qu'ils ont fait accroire, mener à perdition ceux qui les retiennent, & quand on les reprend de ces choſes, & pluſieurs autres ordes & ſalles qu'ils font, il leur ſemble que quand ils ont répondu ; Faites ce que nous diſons, & non ce que nous faiſons, ce ſoit ſuffiſante décharge de tout faix grief, comme s'il eſtoit poſſible aux brebis d'eſtre plus conſtantes & plus de fer qu'aux Paſteurs : & cõbien y en a-t'il de ceux à qui ils font telle réponſe, qui ne l'entendent pas en la façon qu'ils le diſent, la plus grande partie d'eux le ſçauent bien. Ceux d'auiourd'huy veulent que vous faſſiez ce qu'ils diſent : c'eſt à ſçauoir que vous leurs empliſſiez leurs bourſes d'argent, que vous vous fiez en eux de vos ſecrets, que vous gardiez chaſteté, ſoyez patients, pardonniez les iniures, que vous vous gardiez de dire mal, qui ſont choſes toutes bonnes, toutes honneſtes & ſainctes : mais cecy pourquoi le font-ils ? afin qu'ils puiſſent faire ce qu'ils ne pourront faire, ſi les ſeculiers le font. Qui eſt celuy qui ne ſçait que ſans argent leur beliſtrerie ne ſçauroit point durer ? Si tu deſpenſes en tes delices & plaiſirs tout ton auoir, le Religieux ne pourra plus viure oyſif en ſon ordre.

Digitized by Google

Si tu vas aux femmes çà & là, les beaux Peres n'y auront point de lieu. Si tu n'es patient & pardonneur d'iniures, le Religieux n'oſera prendre la hardieſſe de venir en ta maiſon contaminer ta famille. Mais pourquoi m'amuſay-je à chaque particularité? Ils s'accuſent à toutes les fois qu'ils font cette excuſe deuant ceux qui l'entendent. Pourquoy ne demeurent-ils pluſtoſt en leurs maiſons, s'ils penſent eſtre ſaincts & abſtinens? Ou bien s'ils ſe veulent abandonner à ceci, pourquoy ne ſuiuent-ils cette autre ſaincte parole de l'Euangile; Noſtre Seigneur commença premierement à faire & puis apres à enſeigner? Qu'il faſſent donc premierement les bonnes œuures, & puis qu'ils les enſeignent aux autres. Certes i'en ay veu mille en mon temps, meſme de ceux qui crient le plus haut quand ils ſont en chaire, faiſans la cour aux Dames, amoureux & viſiteurs non ſeulement de femmes ſeculieres, mais qui pis eſt de celles qui ſont dedans les Monaſteres: Courrons-nous donc apres ceux-là, qui le fait, fait ce qu'il lui plaiſt, mais Dieu ſçait bien s'il fait ſagement. Or poſez le cas toutesfois qu'en ceci il faille confeſſer ce que le beau Pere, qui tant vous cria, vous dit, c'eſt à ſçauoir que ce ſoit vn grand peché de rompre ſon mariage, n'en eſt-ce pas vn plus grand de dérober vn homme? n'en eſt-ce pas vn plus grief de le tuer; ou de l'enuoyer en exil coquinant par le monde? Ie croy que chacun le confeſſera ainſi. La compagnie certes d'vn homme auec vne femme eſt vn peché naturel: mais le dérober, le tuer & le déchaſſer, procedent de malignité d'eſprit. Or que vous n'ayez dérobé Tedalde, il vous a deſia eſté prouué ci deuãt en vous oſtant à lui qui eſtiez deuenuë ſiẽne de voſtre franche volonté: apres ie dis que quant à

Digitized by Google

vous, vous le tuastes, parce qu'il ne tint point à vous qu'il ne se tuast auec ses propres mains, vous monstrant à toute heure plus cruelle enuers lui, & la loi veut que celuy qui est occasion du mal qui se fait: soit puni de mesme que celui qui le fait, & que vous n'ayez esté cause de son exil, & de ce qu'il est allé miserable par le monde sept ans durant, ceci ne se peut nier, tellement que vous auez commis vn plus grand peché en faisant l'vn de ces trois, que vous ne commettiez en ayant la priuauté. Mais voyons si parauenture Tedalde merita toutes ces choses: Certes non: car vous mesmes l'auez desia confessé, sans ce que ie sçay qu'il vous aima plus que soy-mesme, & iamais chose ne fut tant honorée, tant exaucée, ni tant magnifiée, comme vous estiez de lui sur toute autre femme, quand il se trouuoit en lieu où honnestement & sans engendrer soupçon, il pouuoit parler de vous, tout son bien, tout son honneur, & toute sa liberté estoit par lui remise entre vos mains. N'estoit-il pas de noble maison? N'estoit-il pas beau entre ses autres citoyens? N'estoit-il pas honneste homme és choses qui appartiennent à ieunes gens? N'estoit-il pas aimé & prisé? N'estoit-il pas volentiers veu d'vn chacun; Vous ne sçauriez dire, non, de tout ceci. Comment donc par le dire d'vn cagot, fol, baboin, & enuieux, peûtes-vous prendre aucune cruelle resolution contre luy? Ie ne sçay quelle erreur est celle de ces femmes qui n'ayment & ne tiennent point de conte des hommes: car si elles pensoient bien à ce qu'elles sont, & combien grande, & quelle est la noblesse que Dieu a donnée à l'homme par dessus toute autre creature, elles se deuroient glorifier quand elles sont aymées de quelqu'vn: & le tenir cherement & auec toute sollicitude s'efforcer de luy com-

Digitized by Google

plaire, afin qu'il ne fuſt iamais éloigné de les aimer. Ce que comme vous l'auez fait, meuë par les paroles d'vn beau Pere (lequel pour certain deuoit eſtre quelque yurongne, mangeur de roſties) vous le connoiſſez maintenant, & parauanture qu'il deſiroit de ſe mettre au lieu dont il vouloit chaſſer autrui. Ce peché donc eſt celui-là que la diuine iuſtice (laquelle auec iuſte balance conduit à effect toutes ſes operations) n'a voulu laiſſer impuni. Et tout ainſi comme vous vous forçaſtes ſans aucune raiſon de vous oſter à Tedalde, ainſi voſtre mari a eſté & eſt encores en danger, ſans raiſon pour l'amour de Tedalde, & vous en triſteſſe. De laquelle ſi vous voulez eſtre deliurée, il faut que vous promettiez vne choſe que ie vous dirai, & que vous l'executiez encore mieux. C'eſt que s'il auient iamais que Tedalde retourne de ſon long banniſſement, que vous lui rendiez voſtre grace, voſtre amour, voſtre bienveillance, & voſtre priuauté: & que vous le remettiez au meſme eſtat qu'il eſtoit auant que vous euſſiez ſottement creu aux paroles de ce fol beau pere. Quand le pelerin eut acheué ſes paroles, la Dame qui les recueilloit attentiuement, parce que ſes raiſons lui ſembloient tres-veritables, eſtimãt que ſa triſteſſe venoit certainement pour ce peché, ainſi qu'elle lui oioit conter, dit: Amy de Dieu, ie cognois aſſez que les choſes que vous dittes ſont veritables: auſſi ie cognois grandement par voſtre demonſtration quelles gens ce ſont que Religieux, leſquels iuſques ici i'auois reputez tous ſaints: & à dire vrai, i'apperçoy que ma faute a eſté grande en ce que ie fis contre Tedalde, & ſi ie pouuois, ie l'amenderois volontiers en la maniere que vous auez ditte: mais comment ſe peut-il faire? Tedalde ne pourra plus reuenir: car il eſt mort, & par ainſi ie ne ſçai à quel

Digitized by Google

propos ie vous dois promettre ce qui ne se peut faire: A qui le pelerin dit: Tedalde, à ce que Dieu me monstre, n'est point mort: ains est plein de vie, & de santé, & en bon estat, s'il auoit seulement vostre grace. Lors dit la Dame: Regardez bien à ce que vous dittes: car ie l'ay veu mort deuant ma porte, de plusieurs coups d'épée, & l'ay tenu entre mes bras, & lui arrousay le visage de beaucoup de mes larmes, lesquelles furent parauenture cause d'en faire parler aussi auant comme il s'en est parlé deshonnestement. Alors dit le pelerin: Madame, quoi que vous disiez, ie vous asseure que Tedalde est en vie, & si vous lui voulez promettre ce que dessus, pour le lui faire tenir, j'espere que vous le verrez biẽ tost. La Dame dit alors: Ceci vous promets je, & le ferai encor plus volontiers; car il ne me sçauroit auenir chose qui tant me donnast de contentement, comme feroit de voir mon mari hors de danger, & Tedalde en vie. Il sembla à l'heure à Tedalde qu'il estoit temps de se faire connoistre, & de conforter la Dame aueç plus certaine esperance de la deliurance de son mari. Et lui dit: Madame, afin que ie vous console de vostre mari, il faut que ie vous monstre vn grand secret, lequel vous garderez bien sur vostre vie de iamais reueler. Ils estoient en lieu assez à l'écart & seulets, aiant la Dame pris grande confiance de la sainteté qu'elle pensoit estre en ce pelerin. Parquoi Tedalde tira de sa bourse vn anneau que la Dame lui auoit donné la derniere nuict qu'ils auoient couché ensemble qu'il auoit gardé soigneusement, & lui monstrant lui dit: Madame connoissez-vous cét anneau? Incontinent que la Dame le veid, elle le reconneut aussi-tost, & dit: Certes ouy. Ie l'ay autresfois donné à Tedalde. Le Pelerin s'estant alors leué debout, & ayant dépoüil-

Digitized by Google

lé soudainement son manteau de dessus le dos, &
sté le chapeau de sa teste, lui dit, en parlant
Florentin, Et moi, ne me connoissez-vous poi
Quand la Dame le veid connoissant que c'estoit T
dalde, elle fut toute étonnée, ayant telle frayeur
lui, comme l'on a des corps morts, si on les voy
cheminer, comme quand ils sont en vie, & vous a
seure qu'elle ne s'en approcha point pour lui fa
feste, comme à Tedalde venu de Cypre, mais s'
voulut fuyr de crainte, comme si Tedalde f
sorti de sepulture, & retourné en ce lieu. A laquel
Tedalde dist: Madame, ne craignez point, ie suis v
stre Tedalde sain & plein de vie, & iamais ne mo
rus, & n'ay point esté encores esté tué, quoy que vo
& mes freres le croyez. La Dame s'estant vn pe
r'asseurée, & le reconnoissant à la voix, l'ayant aus
regardé quelque peu plus au visage, & croyant e
soy-mesme que pour certain c'estoit Tedalde, el
luy sauta au col en pleurant, & le baisa, disant: T
dalde mon doux ami tu sois le bien reuenu. Tedal
l'ayant baisée & embrassée, lui dit: Il n'est pas mai
tenant temps, m'amie, de faire ici de plus étroict
caresses: mais ie m'en veux aller tant faire, que vo
stre mari me soit rendu sain & sauf, dequoi i'espe
re que deuant qu'il soit demain nuict, vous aure
nouuelles qui vous plairont, & veritablement si i
les ay bonnes pour son salut, comme ie pense, i
vous veux venir voir à ce soir, & vous les conte
plus à loisir, que ie ne puis faire à present. Et remet-
tant le manteau & le chapeau, baisant encor vn
autrefois sa Dame, en luy donnant bonne esperan-
ce, se partit d'auec elle, & s'en alla dans la prison
où estoit Aldobrandin, qu'il trouua plus pensif pour
la peur de la mort qu'il attendoit qu'il n'auoit d'es-
perance de son futur salut. Il s'approcha de lui par
le

Digitized by Google

le consentement des prisonniers, comme s'il fust venu pour le reconforter. Et s'estant assis auprés de lui, il dit ainsi : Aldobrandin ie suis vn tien ami, que Dieu t'enuoye pour ton salut, lequel pour ton innocence a eu pitié de toy. Et par ainsi, si tu me veux octroyer pour l'amour de luy vn petit don que ie te demanderay, tu oyras (sans faute) auant qu'il soit demain au soir la Sentence de ton absolution, où tu attens celle de la mort. A qui Aldobrandin répondit : Homme de bien, puis que tu és curieux de mon salut (combien que ie te ne te connoisse, ni ne me souuienne de t'auoir iamais veu) tu dois notamment, ainsi que tu dis, estre mon amy, & à dire la verité, ie ne commis iamais le malefice, pour lequel on dit que ie dois estre condamné à mort : il est vray que i'ay fait assez d'autres pechez qui m'ont parauenture conduit à cecy, si te veux-je bien dire & asseurer que ie ne voudrois pas promettre seulement quelque grande chose pour l'honneur de Dieu, s'il luy plaisoit auoir maintenant misericorde de moy, mais aussi la voudrois-je faire & accomplir volontiers, & par ainsi demande ce qu'il te plaira : car sans faute, s'il aduient que i'eschappe, ie te le tiendray asseurément. Le Pelerin dit alors : Ce que ie te demande n'est autre chose, sinon, que tu pardonnes aux quatre freres de Tedalde de t'auoir conduit à ce poinct, pensant que tu fusses coupable de la mort de leur frere, & que tu les tiennes pour freres & amis, en te demandant pardon de leur fait. A qui Aldobrandin respondit : Nul ne sçait cõbien la vengeance est douce, ny auec combien d'ardeur on la desire, sinon celui qui reçoit l'offence, toutesfois afin que nostre Seigneur entende à mon salut, ie leur pardonneray volontiers & dés maintenant ie leur pardonne, & si ie sors d'ici en vie

Digitized by Google

& en eſchappe, ie reſous (pour le faire) d'y ten
tout le moyen qui te viendra le plus à gré. La ré
ponſe pleut au Pelerin, & ſans lui vouloir dire au
tre choſe le pria tres-fort qu'il fiſt bonne chere : ca
pour verité il auroit auant que le lendemain fu
paſſé certaine nouuelle de ſon ſalut. Au ſortir d'a
uec lui, il s'en alla deuers la Seigneurie, & fit tan
qu'il parla en ſecret à vn Cheualier, qui eſtoit pou
lors des Seigneurs, & lui dit : Monſeigneur, c
doit volontiers trauailler pour faire que la veri
des choſes ſoit conneuë, & meſmement ceux q
tiennent le lieu que vous tenez, afin que ceux q
n'ont point commis les delicts, n'en portent les pe
nes : mais que les coupables en ſoient punis. Et af
qu'il en auienne ainſi à l'honneur de vous, & à
damnation de qui l'a merité, ie ſuis venu ici deue
vous : car comme vous ſçauez, vous auez proce
rigoureuſement contra Aldobrandin Palermin,
il vous ſemble que vous auez trouué pour certa
que ce doit auoir eſté lui qui a tué Tedalde Elif
& eſtes apres pour le condamner, ce qui eſt tres-c
tainemẽt faux, ainſi comme ie penſe vous faire co
noiſtre veritablement, auant qu'il ſoit minuict,
vous liurant entre vos mains ceux qui ont tué
ieune homme. L'honneſte Cheualier, lequel au
grand regret d'Aldobrandin, preſta volontiers l'
reille aux paroles du Pelerin, & ayant deuiſé enſe
ble de pluſieurs choſes ſur ce fait, les deux fre
hoſtes de Tedalde, & leur ſeruante, furent pris
ſon entremiſe au premier ſommeil ſans reſiſtan
Mais quand on les voulut mettre ſur la queſtio
pour ſçauoir au vray comment la choſe eſtoit all
ils ne la voulurent endurer : mais chacun à par ſ
& puis enſemble, confeſſerent ouuertement que c
uoit eſté eux qui l'auoient fait, ne connoiſſans to

Digitized by Google

tefois Tedalde Eliſei: quand on leur demanda la cauſe pourquoy, ils dirent que c'eſtoit pource qu'il auoit fait tout plein d'ennuy & de faſcherie à la femme de l'vn d'eux quand ils n'eſtoient point au logis, & l'auoit voulu forcer à faire ſa volonté. Le pelerin ayant ſçeu ceci, prit congé du Gentil-homme, & s'en vint ſecrettement à la maiſon de Madame Hermeline, & la trouua, parce que tous ſes gens s'en eſtoient allez dormir, toute ſeule, qui l'attendoit pareillement en grande deuotion, pour ouyr bonne nouuelle de ſon mari, & ſe reconcilier auec ſon Tedalde. A laquelle quand il fut venu, il dit: Ma tres-chere Dame, reſioüis toy: car pour certain tu auras ici demain ton mari ſain & ſauf, & pour lui en donner plus entiere & veritable creance, il lui raconta entierement tout ce qu'il auoit fait. La Dame ioyeuſe autant qu'oncques fut femme, de deux tels accidens, & ſi ſoudains, c'eſt à ſçauoir, de rauoir ſon ami en vie, lequel elle croyoit veritablement auoir pleuré pour mort, & de voir ſon mari déliuré du danger dans lequel il eſtoit, le baiſa & embraſſa affectueuſement, & ſe mettans enſemble dedans le lict, firent de bien bon cœur gracieuſe & ioyeuſe paix, prenans l'vn de l'autre vn tres-grand plaiſir. Et ainſi que le iour s'approcha s'étant leué Tedalde, ayant deſia declaré à la Dame ce qu'il auoit reſolu de faire, & prié derechef qu'elle le tinſt ſecret, il ſortit de la maiſon de la Dame, en habit touſiours de pelerin, pour s'en aller quand il en ſeroit temps, donner ordre à l'affaire d'Aldobrandin. Et la Seigneurie voyant, quand il fut iour, qu'elle auoit entiere information de ce fait, elle deliura incontinent Aldobrandin, & peu de iours apres, fit trancher la teſte aux mal-faicteurs au lieu où ils auoient commis l'homicide. Aldobrandin eſtant donc deliuré auec ſon grand plaiſir, & pareillement

Digitized by Google

celui de ſa femme, & de tous ſes amis & parens, connoiſſans clairement que ceci eſtoit arriué par moyen du pelerin, ils le menerent en la maiſon d'A dobrandin, où ils le prierent de demeurer autan qu'il lui plairoit, & ne ſe pouuoient aucunemen ſaouler de lui faire honneur & bonne chere, mes mement la Dame qui ſçauoit à qui elle le faiſoit mais lui eſtant auis apres quelques iours paſſez qu'i eſtoit temps de mettre d'accord ſes freres & Aldo brandin, leſquels il connoiſſoit eſtre non ſeulemen fort eſtonnez de ſon eſlargiſſement, mais auſſi é toient armez de peur dudit Aldobrandin, il lui f requeſte d'accomplir la promeſſe qu'il lui auoit fa te. Aldobrandin reſpondit franchement qu'il e eſtoit tout preſt. A qui le pelerin fit appreſter l lendemain vn beau banquet, où il dit qu'il vou loit que ledit Aldobrandin auec ſes parens & leu femmes, fiſſent accueil aux quatre freres & à leu femmes, & que lui meſme les iroit incontinent in uiter de ſa part à la paix, & à ſon banquet: Aldo brandin accordant tout ce qu'il vouloit, le peleri s'en alla toſt apres vers ſes quatre freres, enue leſquels vſant aſſez de paroles, telles qui ſont re quiſes en ſemblables matieres, il les fit enfin con deſcendre aiſément auec raiſons inuincibles c deuoir recouurer l'amitié d'Aldobrandin, en lu demandant pardon, & ceci fait les inuita, & leur femmes auſſi, pour venir diſner le lendemain aue Aldobrandin, & eux aſſeurez de ſa foy, ſe tinren pour inuitez. Le lendemain ſur l'heure de diſner les quatre freres de Tedalde ainſi veſtus de noir comme ils eſtoient auec aucuns de leurs amis, vin rent les premiers en la maiſon d'Aldobrandin qu les attendit, & là ayant poſé leurs armes en ter re deuant tous ceux qui auoient eſté inuitez par Al

Digitized by Google

dobrandin pour leur faire compagnie, se mirent à la mercy d'Aldobrandin, luy requerant pardon, de ce qu'ils auoient fait contre luy. Aldobrandin en pleurant les receut benignement, & les baisant en la bouche auec peu de paroles, pour le faire court, leur pardonna toute l'injure qu'il auoit receuë. Apres ceux-cy, les sœurs & les femmes toutes vestues de noir y vinrent aussi, lesquelles furent gracieusement receuës par Madame Hermeline, & par les autres qui estoient auec elle, puis estant seruis magnifiquement en ce banquet, il n'y eut nulle autre chose que loüable, fors vn certain silence procedé par la douleur fraische qui se representoit par les habillemens de dueil des parens de Tedalde, dont le banquet du pelerin & son dessein auoit esté blasmé par aucuns, ainsi qu'il s'en apperceut : pourquoy comme il auoit deliberé quand il fut temps de chasser cette melancolie, il se leua debout, alors que les autres n'auoient encore mangé le fruict & dit, Il n'y a eu faute, Messieurs & mes Dames, en tout ce banquet pour le rendre ioyeux, sinon de la presence de Tedalde : lequel, ayant eu continuellement vostre compagnie, vous n'auez point conneu : mais ie vous le veux monstrer. Et ayant ietté à terre son manteau, & tout son habit de pelerin, il demeura en pourpoint. Alors il fut non sans tres-grand estonnement reconneu de tous & long-temps regardé, auant qu'aucun creust asseurément que ce fust lui. Ce que voyant Tedalde il leur raconta à plusieurs de leur parentage, & des choses auenuës entr'eux, & de ses fortunes: parquoi ses freres & les autres hõmes coururent tous les larmes aux yeux de ioye à l'embrasser, & autant en firẽt apres les femmes, aussi bien celles qui n'estoient point parentes comme les parentes, excepté Madame Hermeli-

Digitized by Google

ne. Ce que voyant Aldobrandin, il lui dit : Qu'e
ceci Hermeline ? Que ne fais tu chere comme l
autres à Tedalde? A qui elle respondit si haut qu'e
le pouuoit estre ouye de tous : Il n'y en a point ic
certes qui plus volontiers lui ait fait chere ne la l
faisse que ie ferois, comme celle qui plus lui suis re
nuë que nul autre, considerant que par ses bonn
œuures, ie t'ay recouuré, n'estoient les deshonnest
paroles qui furent dites le iour que nous pleurio
celuy que nous pensions estre Tedalde, qui m'e
empeschent. A qui Aldobrandin dit : Va hard
ment. Penses-tu que ie croye ces bauars ? Il a bie
monstré en pourchassant ma deliurance, qu'ils o
menty : encores que ie ne les aye iamais creus, To
leue-toy, & le va embrasser. La Dame, qui ne d
siroit autre chose, ne fut paresseuse d'obeïr en c
ci à son mari : parquoy s'estant leuée, tout ain
comme les autres auoient fait, en l'embrassant e
le luy fit grand chere. Cette liberté dont vsa Ald
brandin pleut grandement aux freres de Tedald
& à tous les autres hommes & femmes qui estoie
en la compagnie : tellement que toute la rancu
qui auoit esté en l'entendement de quelques-vn
par les paroles qui auoient esté dites, s'oublia p
ce moyen. Quand donc cette grande chere eut es
faite à Tedalde, luy-mesme deschira les habill
mens de dueil qui estoient sur les espaules de s
freres, de ses sœurs, & des femmes de ses frere
& voulut qu'on en apportast d'autres : lesque
apres qu'ils furent reuestus, se prirent à char
ger, danser, & faire autres passe-temps, au moy
dequoy lebanquet qui auoit esté du commenceme
triste & melancholique, eut ioyeuse fin, & au
tres-grande allegresse s'en allerent de compagn
en la maison de Tedalde où ils souperent, & tena

par plusieurs iours apres cette façon de faire, continuerent cette chere. Les Florentins regarderent Tedalde long-temps comme vn homme ressuscité, & pour chose admirable, & à plusieurs, mesmes encor à ses propres freres, demeura vn peu de doute en l'entendement, si c'estoit lui ou non, ne le croiant point encores fermement, ni parauenture ne l'eussent-ils creu du tout, s'il ne fust aduenu vn cas qui les fit certains qui estoit celui qu'on auoit tué, lequel estoit tel: Vn iour passoient des gens de pied de Lunigiane deuant leur maison & voyans Tedalde, coururent au deuant de lui, en disant: Dieu te garde de mal, Fatiuole: Ausquels Tedalde, en la presence de ses freres répondit: Vous m'auez pris pour vn autre. Ceux-ci quand ils l'ouyrent parler, en eurent honte, lui demanderent pardon, en lui disant: en verité vous ressemblez mieux, qu'homme que nous vismes iamais ressembler, à vn autre nostre compagnon, qui se nomme Fatiuole de Pontresme, qui vint ici il y a quinze iours, ou peut s'en faut, & iamais nous n'auons peu sçauoir depuis ce qu'il est deuenu. Bien est vray que nous nous estonnions de vostre habit, parce qu'il estoit de mesme condition que nous. Le frere aisné de Tedalde oyant ceci, s'auança: & demanda dequoi estoit vestu ce Fatiuole, ceux-ci le lui dirent, & il se trouua qu'il estoit vestu ainsi qu'ils le disoient, dequoi tant par ceci que par plusieurs autres signes, on reconnut que celui qui auoit esté tué, estoit Fatiuole, & non Tedalde, & dés cette heure-là, le soupçon que ses freres & les autres auoient, leur sortit de l'entendement. Tedalde estant retourué tres-riche perseuera en son amitié, & la Dame sans plus se courroucer, fit si sagement qu'ils iouyrent longuement de leur amour.

Digitized by Google

Feronde ayant mangé certaine poudre fut enterré po mort. Et par l'Abbé qui iouyſſoit de ſa femme f tiré de la ſepulture & mis en priſon : & luy fit-on a croire qu'il eſtoit en Purgatoire : apres qu'on l'euſt fa reſſuſciter de la ſorte, on luy fit nourrir pour ſien l'en ſant que l'Abbé auoit fait à ſa femme.

NOVVELLE VIII.

Pour declarer la malice d'aucuns du clergé & dé niaiſer quelques ſots maris.

QVand la longue nouuelle de Madame Emili fut acheuée, non pourtant déplaiſante à per ſonne pour ſa longueur, mais tenuë de tous pour courte qu'il ſembloit que l'on n'euſt pas eſté long temps à la dire, eu égard à la quantité & à la diuer ſité des cas racontez en icelle, la Reine ſe tourn vers Madame Laurette, & par vn ſeul ſigne qu'el le fit de deſirer qu'elle parlaſt, lui donna occaſio de commencer ainſi. Mes cheres Dames i'ay vn compte veritable à vous faire, qui a plus de ſem blance de menſonge que de verité : & m'en ſuis ſou uenuë tout à cette heure, quand i'ay ouy que l'vn a eſté pleuré & enſeuely pour l'autre. A cette cauſe ie vous raconteray comment vn homme vif a eſté enſe uely pour mort : & comme pour reſſuſcité, & non pour vif lui-meſme & pluſieurs autres ci ûrent qu'il eſtoit ſorti de la ſepulture & adorerēt pour ſaint qui en eſtoit occaſion, lequel comme coupable, en de uoit pluſtoſt eſtre puni. En Toſcane fut & eſt encore vne abbaye aſſiſe comme nous en voions pluſieurs, en vn lieu non trop frequenté de gens, en laquelle fut fait Abbé vn moine de Ieans, lequel en toutes cho ſes eſtoit tres-ſaint, ſinon à l'égard des femmes, & ce-

Digitized by Google

la ſçauoit-il ſi cauteleuſement faire, que non ſeulement il n'eſtoit ſçeu d'aucun, mais encore moins ſoupçonné. Or auint qu'vn riche payſan appellé Feronde voiſin de ladite Abbaye, homme materiel & gros d'entendement prit grande familiarité auec ledit Abbé: & ne plaiſoit ladite familiarité à l'Abbé pour autre choſe que pour aucunes recreations qu'il prenoit quelquesfois de ſes ſottiſes. En cette priuauté & frequentation l'Abbé s'apperçeut que Feronde auoit vne tres-belle femme, dont il deuint ſi feruemment amoureux, qu'il ne penſoit ni iour ni nuit à autre choſe : mais voyant que Feronde, combien qu'il fuſt en toute autre choſe ſimple & ſot, eſtoit neantmoins tres-ſage à ſçauoir aimer cette ſienne femme, & à la bien garder: l'Abbé en deſeſpoir quaſi, toutesfois comme cault & auiſé, il mena Feronde de telle ſorte qu'il venoit quelquesfois auec ſa femme, paſſer le temps au iardin de l'Abbaye, & là deuiſant auec eux de la beatitude de la vie eternelle, & des tres-ſaintes œuures de pluſieurs hommes & femmes qui furent iadis, il les entretenoit modeſtement: tellement qu'il vint en grand deſir à la femme, de ſe confeſſer à lui & en demanda congé à Feronde, qui lui fut octroyé. Eſtant doncques venuë ſa femme à ſe confeſſer à l'Abbé auec ſon grand contentement & s'eſtant miſe à genoux à ſes pieds auant que dire autre choſe, elle commença ainſi, Monſieur, ſi Dieu ne m'auoit donné mari tel que i'en ay vn, ou qu'il ne m'en euſt point donné, il me ſeroit parauenture bien aiſé d'entrer auec voſtre ſaincte doctrine au chemin dont vous nous auez parlé, qui meine les gens à la vie eternelle, mais moy conſiderant qui eſt Feronde & ſa ſottiſe, ie me puis bien dire vefve, encores que ie ſois mariée : d'autant que luy viuant ie ne puis auoir autre mary : &

Digitized by Google

encor, ainſi ſoit comme vous le voyez, il eſt ſans au-
cune occaſion ſi outrageuſement ialoux de moi, que
ie ne puis viure auec lui, ſinon en tribulation & en
male-auenture: pourquoi auant que ie puiſſe venir
à autre confeſſion ie vous prie le plus humblemen
que ie puis, que ſur ceci il vous plaiſe me donne
quelque conſeil, pource que ſi ie ne commence pa
ceci l'occaſion de mes bonnes œuures, le confeſſe
ou autre bien que ie ſçeuſſe faire, me ſeruiroit d
peu. Ces paroles chatoüillerent auec grand plai
ſir le cœur de l'Abbé: & lui ſembla bien que la for
tune luy euſt ouuert la voye à ce que plus il deſiroit
ſi dit: Ma fille ie croy pour certain que ce ſoit vr
grand ennuy à vne belle & délicate femme, com
me vous eſtes, d'auoir pour mari vn ſot, ſans cer
uelle, ny entendement: mais encor le croy-je plu
grand d'auoir vn ialoux: parquoy vous ayant & l'vn
& l'autre, ce que vous dites de voſtre tribulation ſ
peut aiſément croire: mais à ceci pour abbreger, i
n'y voy autre remede qu'vn, qui eſt, qu'il faut qu'i
gueriſſe de cette ialouſie, & la medecine de l'en ſça
uoir guarir, ie la ſçais trop bien faire: pourueu qu
vous vous faſſiez fort de tenir ſecret ce que ie vou
diray. La femme lui dit: Mon pere n'en doutez point
car ie me laiſſerois pluſtoſt mourir, que ie diſſe ia
mais à autruy choſe que vous m'euſſiez deffenduë d
dire. Mais comment ſe pourra-t'il? L'Abbé ré
pondit: Si nous voulons qu'il guariſſe, il fau
par neceſſité qu'il aille en Purgatoire. Et com
ment, dit la femme, y pourra-il aller eſtant en vie
Il faut, dit l'Abbé, qu'il meure, & par ainſi il ira, &
quand il aura ſouffert tant de peine qu'il ſoit guari d
ſa ialouſie, nous auec certaines oraiſons prieron
Dieu qu'il le rameine en cette vie, ce qui ſera. A don
dit la femme: dois-ie cependant demeurer vefve? Ou

Digitized by Google

répondit l'Abbé, pour vn certain temps : durant lequel il vous faut bien garder de vous remarier, parce que Dieu s'en courrouceroit, outre que quand Feronde reuiendroit, il vous faudroit retourner à luy : & lors il seroit plus ialoux que iamais. La femme dit, pourueu qu'il guarisse de cette maudite ialousie & qu'il ne me faille pas touſiours demeurer en cette misere i'en ſuis contente, faites-en comme il vous plaira. Ie le feray. dit l'Abbé. Mais quelle recompenſe dois-ie auoir d'vn tel plaiſir ? Mon pere, dit la femme, ce qu'il vous plaira : pourueu qu'il ſoit en ma puiſſance : mais que peut faire vne femme comme moy qui ſoit conuenable à vn ſi ſaint homme comme vous eſtes ? A qui l'Abbé reſpondit, Mamie, vous pouuez non moins faire pour moy, que ie puis faire pour vous, parce qu'ainſi comme ie me diſpoſe à faire pour vous choſe qui doit eſtre voſtre bien & voſtre conſolation, ainſi pouuez-vous faire choſe pour moi qui ſera le ſalut & le recouurement de ma vie. Lors dit la Dame, ſi ainſi eſt i'en ſuis contente. Donc, dit l'Abbé, me donnerez-vous voſtre amour auec contentement de voſtre perſonne : pour laquelle ie bruſle & me conſomme entierement ? La femme oyant ceci toute eſtonnée, répondit, Helas mon pere qu'eſt-ce que vous me demandez ? ie croiois certainement que vous fuſſiez vn vray ſaint, eſt-il conuenable aux hommes ſaints de requerir les femmes qui vont à eux pour conſeil, de ſemblables choſes ? A qui l'Abbé dit : Ma chere amie ne vous en eſtonnez pas, car la ſainteté ne deuient pas moindre, parce qu'elle demeure en l'ame : & ce que ie vous demande eſt peché du corps : mais quoi que ce ſoit, voſtre deſirable beauté a tant eu de force, qu'amour m'a contraint d'ainſi le faire : & vous veux bien dire que vous vous deuez plus vanter de vo-

Digitized by Google

ſtre beauté qu'aucune autre femme : conſiderant qu'elle plaiſt aux ſaints hommes qui ont accouſtumé de voir celle du Ciel, & outre ce encore que ie ſois Abbé, ie ſuis homme comme les autres, & comme vous voyez, ie ne ſuis pas encores vieil, & il me ſemble que ce que ie vous demande ne vous doit eſtre ennuyeux à faire : mais que vous le déuez deſirer: parce que cependant que Feronde demeurera en Purgatoire, ie vous donneray, en vous faiſant compagnie la nuit cette meſme conſolation qu'il vous deuroit donner : & iamais ne s'en apperceura : chacun croyant de moi ce que n'agueres vous en croyez : parquoi ne refuſez la grace que Dieu vous enuoye. Il y en a aſſez de telles qui deſireroient auoir ce que vous pouuez auoir, & que vous aurez ſi vous croiez mon conſeil, & outre tout cela i'ay de belles bagues & autres ioyaux, leſquels ie n'entens quils ſoient à autre perſonne qu'à vous, faites donc pour moi ma chere amie, ce que ie fay volontiers pour vous. La femme ayant le viſage baiſſé ne ſçauoit comme le lui nier : & de lui accorder, il ne luy ſembloit pas qu'il fuſt à propos. Parquoi voyant l'Abbé qu'elle lui auoit preſté l'oreille & qu'elle ne reſpondoit aucune choſe, il lui ſembla l'auoir à moitié conuertie, enfin pluſieurs autres paroles continuant les premieres, auant qu'il ceſſaſt, il lui mit en la teſte que ce ſeroit bien fait. Elle toute honteuſe, lui dit qu'elle eſtoit preſte à faire tout ce qu'il lui plairoit : mais qu'elle ne le pouuoit faire que Feronde ne fuſt premierement allé en Purgatoire : à qui l'Abbé tres-content reſpondit : Nous ferons qu'il ira incontinent. Faites ſeulement que demain ou vn autre iour il vienne paſſer icy le temps auec moi. Et apres ceci dit, lui ayant ſecrettement mis vn anneau au doigt il lui donna congé. La femme ioyeu-

Digitized by Google

se du present & esperant en auoir d'autres quand elle fut retournée vers ses compagnes leur conta de merueilleuses choses de la saincteté de l'Abbé, & s'en retourna en sa maison auec elles. De là à peu de iours Feronde s'en alla à l'abbaye, & incontinent que l'Abbé le vit, il s'auisa de l'enuoyer en Purgatoire. Cét Abbé auoit recouuert de fortune vne poudre de merueilleuse vertu és parties du leuant d'vn grand Prince, lequel affermoit qu'on en vsoit quand quelqu'vn vouloit enuoier en dormãt quelqu'autre en son Paradis, ou l'en faire sortir. Laquelle ainsi que plus ou moins on prenoit, faisoit sans aucune offence dormir tellement celui qui en prenoit, que cependant que sa vertu & force duroit, iamais personne n'eust iugé que celui-là eust en soi aucun sentiment de vie. Parquoi ayant pris ledit Abbé de cette poudre autant qu'il suffisoit pour faire dormir trois iours: il la mesla auec vn verre de vin trouble, & la donna à boire en sa chambre à Feronde sans qu'il pensast à aucune chose & apres le promena par le cloistre: où estant auec plusieurs de ses moines, ils commencerent à prendre grand passe-temps de ses sottises accoustumées lequel ne dura gueres que la poudre faisant son operation, il lui vinst vn si soudain & enragé sõmeil en la teste, qu'estant tout debout il s'endormit: & ainsi endormi tomba: l'Abbé feignant de se troubler fort de cét accident, le fit descendre & apporter de l'eau froide qu'on lui ietta au visage: & plusieurs autres choses comme si de quelque fumosité d'estomach, ou autre cause qui luy eust occupé le sentiment, il luy voulut faire recouurer la vie perduë & le sentiment. Mais l'Abbé & les moines voyans que pour tout ce il ne s'en ressentoit aucunement, eux luy tastans le poux & ne luy trouuans aucun sentiment, creurent tous pour certain

Digitized by Google

qu'il eſtoit mort. Parquoi l'ayant enuoié dire à
femme & aux parens, leſquels y vinrent inconti
nent, ils en pleurerent amerement: l'Abbé le f
mettre ainſi veſtu comme il eſtoit ſous vne tombe e
ſepulture: & la femme s'en retourna en ſa maiſo
auec vn petit fils qu'elle auoit de ſon mari, diſan
qu'elle n'en ſortiroit iamais. Eſtant ainſi demeuré
auec ſon fils, commença à gouuerner le bien & le
richeſſes de la maiſon. L'Abbé accompagné d'v
moine Boulõnois, duquel il ſe fioit grandement, qu
eſtoit venu ce meſme iour de Boulogne, s'eſtan
leué la nuict, tirerent ſecrettement eux deux Feron
de de la ſepulture, & le porterent en vne priſon ob
ſcure, où l'on ne voioit goutte: laquelle auoit eſt
faite pour mettre *in pace*, les moines qui commet
toient quelque faute. Ils luy oſterent ſes habits, &
le veſtirent en moine; puis le mirent ſur vn faiſſea
de paille: & le laiſſerent là iuſques à ce qu'il ſe ré
ueillaſt: le iour ſuiuant, l'Abbé ſ'en alla auec vn au
tre de ſes moines par maniere de viſite à la maiſo
de la femme: laquelle il trouua veſtuë de noir &
toute troublée: l'ayant vn eſpace de temps confo
tée, la requit tout doucement de ſa promeſſe. L
femme ſe voyant en liberté, & ſans empeſchemen
de Feronde ou d'aucun autre, aiant veu à l'Abbé v
autre bel anneau au doigt, dit qu'elle eſtoit preſt
de tenir ſadite promeſſe: & compoſerent enſembl
que la nuict ſuiuante il y pourroit venir. Parquo
la nuict venuë, l'Abbé veſtu des habits de Feronde
& accompagné de ſon moine ſ'y en alla & couch
auec elle iuſques au matin, receuant vn tres-gran
plaiſir, puis s'en retourna à l'Abbaye. Faiſant aſſe
ſouuent ce chemin eſtant rencontré quelquefois
l'aller, & quelquefois au venir, l'on creut que c'e
ſtoit Feronde, qui alloit par ce chemin faiſant ſa pe

Digitized by Google

nitence : & l'on en faiſoit apres mille comptes entre ceux du village qui ſont gens groſſiers & ruſtiques, & ledit on pluſieurs fois à la fẽme, qui ſçauoit mieux qu'eux ce que c'eſtoit. Quand donc Feronde fut réueillé, & qu'il ſe trouua là ſans ſçauoir cù il eſtoit, le moine Boulonnois entra dedans la priſon, & auec vne voix horrible, & certaines verges en la main, luy donna vne grande feſsée. Feronde pleurant & criant, ne faiſoit autre choſe que demander: Où ſuis-je ? A qui le moine reſpondit, tu és en purgatoire : Comment, dit Feronde, ſuis-je doncques mort ? Ouy dit le moine. Parquoi Feronde, commença à pleurer ſoy-meſme, ſa femme & ſon fils, diſant les plus grandes folies du monde : Auquel le moine porta vn peu apres à manger & à boire. Ce que voiant Feronde, il dit : Ho, ho, les morts mangent-ils ? Le moine dit, ouy, & ce que ie t'apporte, eſt ce que la femme qui fut autrefois tienne a enuoié ce matin à l'Egliſe pour faire dire des Meſſes pour ton ame : & Dieu veut qu'il te ſoit repreſenté icy : Lors dit Feronde, O mon Dieu dõne lui le bon an : ie l'aimois tant auant que ie mouruſſe, que ie la tenois toute nuit entre mes bras : & ne faiſois autre choſe que la baiſer, & encore quelque autre choſe quand il m'en prenoit fantaiſie. Apres ayant grand faim, il commença à manger & à boire, & le vin ne lui ſemblant pas trop bon, il dit : O que Dieu la mette en mal-an, qu'elle n'a enuoié au Preſtre du vin du muid qui eſt au long du mur : Mais apres qu'il eut mangé & beu, le moine le prit derechef & des meſmes verges luy donna vne autre grande ſecouſſe. A qui Feronde, ayant fort crié, dit : Helas pourquoi me fais-tu cecy ? Le moine luy répondit : Pource que noſtre Seigneur l'a commandé ainſi : & veut que deux fois le iour tu en ayes autant. Pour

quelle occaſion, dit Feronde ? Pource, reſpondit le moine, que tu as eſté jaloux, aiant la meilleure femme qui fuſt en tout le païs pour épouſe. Helas, dit Feronde: tu dis vray: & la plus douce: elle eſtoit plus ſuccrée que confitures: mais ie ne ſçauois pas que noſtre Seigneur fuſt marri, quand l'homme eſt jaloux: car ie ne l'euſſe iamais eſté. Le moine dit: A ceci deuois-tu penſer pendant que tu eſtois delà: & ſ'il auient que iamais tu y retourne, ayes touſiours vn ſouuenir de ce que ie te fais maintenant, & ne ſois iamais jaloux. Feronde reſpondit: Ho, y retourne-il iamais, qui eſt vne fois mort ? Oüy, celui qui plaiſt à noſtre Seigneur, dit le moine. Helas dit Feronde, ſi i'y retourne iamais, ie ſeray le meilleur mari du mõde: iamais ie ne la battrai: iamais ie ne lui diray villenie, ſi non du vin qu'elle a enuoié ici ce matin: & auſſi de ce qu'elle n'a point enuoié de chandelle & qu'il m'a fallu manger à l'obſcurité. Si a bien, dit le moine, mais elle a eſté brûlée en diſant les Meſſes. Ho, dit Feronde, tu diras à la fin verité, & pour certain, ſi i'y retourne, ie lui laiſſerai faire ce qu'elle voudra: Mais dis moi: Qui és-tu qui me fais tout ceci ? Ie ſuis pareillement mort cõme toi, dit le moine, & nâquis en Sardaigne: & parce que ie loüai la jalouſie à vn maiſtre que ie ſeruois, i'ai eſté condamné de Dieu à cette peine, que ie te doiue donner à manger & à boire & te battre comme ie fais, iuſques à tant que noſtre Seigneur ait déterminé autre choſe de toi & de moi. Feronde lui demanda, Ne ſommes nous que toi & moi ici ? Oui, dit le moine, à milliers: mais tu ne les peux ny voir ny ouïr, non plus qu'eux toy. Alors Feronde dit, Ho, ho, combien ſommes nous loin de nos païs, le moine reſpõd, beaucoup de milliers de lieuës. Moine, c'eſt bien aſſez, dit Feronde, Et à ce qu'il me ſemble

Digitized by Google

ble nous deurions estre hors du monde tant il y a loin. Or en telles semblables façons de faire, auec le boire & le manger fut tenu Feronde, pendant dix bons mois : durant lesquels l'Abbé visita assez souuent la belle ieune femme : & auec elle se donna le plus beau temps du monde. Mais (comme les malheurs arriuent) elle deuint grosse, & incontinent s'en estant apperceuë, elle le dit à l'Abbé. Parquoi il sembla bon à tous deux sans y songer autrement que Feronde deust retourner de purgatoire en cette vie : & qu'elle retournast auec lui, disant qu'elle estoit grosse de lui. L'Abbé la nuict suiuante fit auec vne voix contrefaite appeller Feronde en la prison, & lui dire : Feronde conforte toy : car il plaist à Dieu que tu retourne au monde: où quād tu y seras, tu auras vn fils de ta femme, lequel tu feras nommer Benoist, parce que par les prieres de ton saint Abbé, & de ta femme & pour l'amour de saint Benoist il te fait cette grace. Feronde oyant ceci fut fort ioyeux, & dit : Il me plaist bien, Dieu donne le bon an à nostre Seigneur & à l'Abbé & à saint Benoist, & à ma femme douce & succrée. L'Abbé lui aiant fait donner parmi le vin qu'on lui enuoioit, de cette poudre autant qu'il suffit pour le faire dormir quatre heures, & l'ayant reuestu de ses habits lui & le moine l'apporterent secrettement en la tombe où il auoit esté enseuely. Le matin ensuiuant sur le point du iour, Feronde reprit ses sens : & veit par quelque trou de la tombe le iour, lequel il n'auoit veu de dix mois. Parquoi lui estant auis qu'il estoit viuant, il commença à crier : Ouurez-moy, ouurez moi, & lui-mesme poussant de la teste le couuercle de la tombe, s'efforça tant que l'aiant entr'ouuert, parce qu'il n'estoit gueres bien ioint, il commença à le ietter par terre : quand

Digitized by Google

les moines qui auoient ouy Matines, coururent
& conneurent la voix de Feronde, & le virent h
du monument. Dequoi tout espouuentez pour
nouueauté du fait commencerent tous à fuir, & s
allerent deuers l'Abbé, lequel faisant semblant
se leuer d'oraison, dit: Mes enfans n'aiez peur, p
nez la Croix & l'eau benite, & vous en venez ap
moi, & nous verrons ce que la puissance de D
nous veut monstrer, & ainsi fut fait. Feronde est
tout pasle, comme celui qui long-temps auoit e
sans voir le Ciel, sortit hors du monument, &
continent qu'il veit l'Abbé il se ietta à ses pieds,
sant: Mon pere, vos oraisons, ainsi qu'il ma
reuelé, & celles de saint Benoist, & celles auss
ma femme m'ont tiré des peines de purgatoire
fait retourner en vie, dequoi ie prie Dieu, qu'il v
donne bon an, & bonnes calendes auiourd'hu
toute vostre vie. L'Abbé dit: Loüée soit la puissa
Dieu, Va donc mon fils puis que Dieu t'a ici r
uoyé, & conſole ta femme laquelle tousiours de
que tu passas de cette vie, a esté en larmes, &
doresenauant seruiteur de Dieu: Monsieur répo
Feronde, il m'a bien ainsi esté dit, laissez faire à n
qu'aussi-tost que ie la trouueray, ie la baise
tant de bien que ie luy veux. L'Abbé estant den
ré auec ses moines fit semblant d'auoir vne gra
admiration de ceci, & en fit deuotement chante
Miserere. Feronde retourna en son village où
le monde qui le voyoit fuyoit comme on a accou
mé de faire quand on voit les choses horribl
mais lui les appellant par leurs noms, affermoit q
estoit ressuscité: Sa femme pareillement auoit p
de lui. Mais aprés que le peuple se fut par q
que temps asseuré auec luy, & voyant qu'il e
vif, l'interrogerent & demanderent plusieurs c

Digitized by Google

ſes, & lui comme s'il eſtoit retourné ſage, reſpondoit à tous, & leur comptoit nouuelles des ames de leurs parens: & faiſoit de ſoi-meſme les plus belles fables du monde, & de ce qu'on faiſoit en purgatoire, & raconta deuant tout le peuple la reuelation à lui faite par Rangel Bragriel auant qu'il reſſuſcitaſt, Au moyen de quoy il retourna à la maiſon auec ſa femme, & eſtant remis en la poſſeſſion de ſes biens, il l'engroſſit, comme il creût & de fortune il auint que ce fut à temps conuenable ſelon l'opinion des ſots, qui croyent la femme deuoir porter iuſtement vn enfant neuf mois. Elle depuis enfanta vn fils, lequel fut nommé Benoiſt Feronde. Le retour de Feronde & les paroles qu'il diſoit, croiant quaſi chacun qu'il fuſt reſſuſcité, augmenterent la renommée de la ſainteté de l'Abbé & Feronde, lequel pour ſa ialouſie auoit eſté bien battu, comme guery d'icelle en ſuiuant la promeſſe que l'Abbé auoit faite à ſa femme, ne fut de là en auant plus ialoux: Dequoy elle contente veſquit honneſtement comme elle ſouloit auec luy & ſi bien que que quand elle pouuoit, elle ſe retrouuoit tres-volontiers auec le ſainct Abbé, lequel l'auoit bien & ſoigneuſement ſeruie en ſes plus grandes affaires.

Gillette de Narbonne guerit le Roy de France d'vne fiſtule qu'il auoit: dont pour recompenſe, elle demanda Bertrand Comte de Rouſſillon pour mary, lequel l'aiãt eſpouſé par force, s'en alla par dépit à Florence, où faiſant l'amour à vne ieune fille, Gillette coucha au lieu d'elle auec luy, & en eut deux fils; parquoy l'aimant depuis, il la tint pour ſa femme.

Digitized by Google

NOVVELLE. IX.

Loüant principalement le ſens & l'entendement
Dames de bon courage.

IL ne reſtoit, pour ne rompre le priuiuilege d
né à Dioneo, que la Reine pour dire ſa nouu
le. Parquoi quand celle de Madame Laurette
acheuée, ſans attendre d'eſtre ſollicitée des ſiens
le toute ioyeuſe commença à parler ainſi. Qui d
deſormais aucune nouuelle qui reſſemble belle, ai
ouy Madame Laurette ? Certes ce nous a e
grand auantage de ce qu'elle n'a pas eſté la pr
miere : parce que peu des autres ne nous euſſ
gueres pleu apres : & ainſi ie me doute bien qu'il
uiendra de celles qui reſtent de raconter pour c
te iournée : toutesfois ie vous raconteray celle
doit eſtre dite par moi ſur la matiere propoſée.
y eut au Royaume de France vn Gentil-hom
nommé Eſnard Comte de Rouſſillon lequel pou
qu'il n'eſtoit gueres ſain, tenoit touſiours auprés
lui vn Medecin nommé maiſtre Gerard de N
bonne : ce Comte auoit vn ſien ſeul petit fils no
mé Bertrand, tres-beau & ieune garçon auec leq
l'on faiſoit nourrir pluſieurs autres enfans de ſon
ge, entre leſquels y auoit vne fille dudit Mede
appellée Gillette, laquelle deuint épriſe d'amo
pour ce Bertrand, iuſques au point qu'on ne
pourroit penſer, & plus qu'il n'eſtoit conuenabl
ſi grande ieuneſſe, Auquel Bertrand quand ſon p
re fut mort, & lui laiſſé ſous la garde-noble du R
il conuint aller à Paris, dont la ieune fille demeu
deſeſperément déconfortée. Peu de temps apr
ſon pere eſtant auſſi mort, elle fut volontiers all
à Paris pour voir ſeulement le ieune Comte ſi el

Digitized by Google

euſt eu quelque bonne occaſion. Mais eſtant ſoigneuſément gardée par ſes parens, parce qu'elle eſtoit demeurée ſeule & riche, elle n'y voyoit point d'honneſte moyen, dont deſia preſte à marier n'ayant iamais peu oublier le ieune Comte, elle auoit refuſé pluſieurs à qui ſes parens l'auoient voulu marier, ſans leur témoigner aucunement l'occaſion de ſon refus. Or auint qu'elle bruſlant de l'amour de Bertrand plus que iamais, pour ce qu'elle oyoit dire qu'il eſtoit deuenu beau ieune Gentil-hõme, elle entendit des nouuelles comme il eſtoit demeuré vne fiſtule au Roi de France par vne enfleure d'eſtomach qu'il auoit euë, dont il auoit eſté mal pẽſé, qui lui cauſoit vne merueilleuſe douleur & angoiſſe, & n'auoit-on peu encore trouuer Medecin, combien que pluſieurs s'en fuſſent mélez, qui l'en euſt pû guarir, mais tous l'auoient empiré. Pourquoi le Roi comme deſeſperé ne vouloit plus conſeil ny aide de perſonne. La ieune fille fut ſans comparaiſon fort aiſe: & penſa d'auoir par ceci non ſeulement occaſion legitime d'aller à Paris: mais ſi la maladie eſtoit telle qu'elle croyoit, de pouuoir facilement venir à bout d'auoir le Comte Bertrand pour mary. Et comme celle qui auoit appris auparauant pluſieurs choſes de ſon pere, ayant fait vne poudre de certaines herbes propres pour la maladie qu'elle penſoit que ce fuſt, elle monta à cheual & alla à Paris. La premiere choſe qu'elle fit, ce fut qu'elle s'efforça de voir le Comte Bertrand. Apres eſtant venuë deuant le Roy elle luy requit de grace qu'il lui monſtraſt ſa maladie. Le Roi la voyant belle ieune fille & aduenante, ne l'en ſçeut eſconduire: & la lui monſtra: Incontinent qu'elle l'euſt veuë, auſſi-toſt elle ſe perſuada de le pouuoir guarir, & lui dit: Sire quand il

Digitized by Google

vous plaira i'ay eſperance en Dieu, que ſans vou
faire ennuy ni faſcherie, ie vous auray rendu ſa
dedans huict iours de cette maladie. Le Roi ſe moc
qua en ſoi-meſme des paroles de cette fille, diſan
Comment eſt-il poſſible que ce que les plus gran
Medecins du monde n'ont peu, ni ſçeu faire, vne ie
me femme le faſſe ? & répondit qu'il auoit propoſé
ſoi-meſme de ne ſuiure aucun conſeil de Medeci
A qui la ieune fille reſpondit, Sire vous mépriſ
mon art, pource que ie ſuis ieune & femme : ma
ie vous aduiſe que ie ne medecine point auec m
ſcience, ains auec l'aide de Dieu, & auec la ſcien
ce de maiſtre Gerard de Narbonne, qui fut mo
pere, & Medecin de grande renommée tant qu
veſcut. Le Roi dit alors en ſoi-meſme : cette-ci par
uenture m'eſt enuoyée de Dieu, pourquoi n'éprou
ueray-ie ce qu'elle ſçait, puis qu'elle promet de m
guerir en peu de temps ſans me faire ennuy ? Et s'
eſtant accordé il dit : Damoiſelle ſi vous ne me gueri
ſez me faiſant rompre ma deliberation, que voule
vous qu'il s'en enſuiue ? Sire, dit la fille, faites me
mettre en bonne & ſeure garde : & ſi ie ne vous gu
ris dedans huict iours, faites moy bruſler : mais au
ſi ie vous gueris quelle recompence en auray-ie
A qui le Roy répondit, Il me ſemble que vous eſt
encores à marier & pource, ſi vous me gueriſſez
vous mariray bien hautement, Auquel la fille répo
dit. Certes Sire ie ſuis bien contente que vous m
mariez : mais ie veux vn mari tel que ie vous dema
deray ſans pretendre à pas vn de vos enfans ni de v
ſtre ſang. Le Roi lui promit incontinent de le fair
La ieune fille commença à faire ſa medecine, & e
bref, voire auant le terme qu'elle auoit promis,
Roi fut guery, dont eſtant bien ſatisfaict, il lu
dit ; Damoiſelle vous auez bien gaigné le mari q

Digitized by Google

vous demanderez. I'ay donc Sire, dit elle, gaigné le Comte Bertrand de Rouſſillon : lequel i'ay dés mon enfance commencé à aimer : & depuis l'ay toûjours aimé de tout mon cœur. Le Roi creut le lui deuoir donner, puis qu'il le lui auoit promis: ne voulant manquer à ſa promeſſe, il le fit appeller, & lui dit, Comme vous eſtes deſormais grand & puiſſant, ie veux que vous vous en retourniez en voſtre maiſon gouuerner voſtre eſtat :& que vous emmeniez vne Damoiſelle que ie vous ay donnée pour femme. Alors le Comte dit : Et qui eſt, Sire, la Damoiſelle ? A qui le Roi reſpondit, C'eſt celle qui auec ſes medecines m'a gueri. Le Comte qui bien la connoiſſoit, & deſia l'auoit veuë, combien qu'elle lui ſemblaſt belle, ſçachant qu'elle n'eſtoit de lignage conuenable à ſa nobleſſe, tout dédaigneux dit : Vous me voulez donc, Sire, bailler vne medecine pour femme ? ià à Dieu ne plaiſe, que i'eſpouſe iamais vne telle femme. A qui le Roy répondit : Vous voulez donc que ie faille de ma foi, que i'ay donnée à la Damoiſelle pour recouurer ma ſanté : qui pour recompenſe vous demande pour mari. Sire, dit Bertrand : Vous me pouuez oſter tout mon bien, & me donner moi-meſme à qui vous plaiſt, comme voſtre homme que ie ſuis: mais ie vous fais certain que ie ne ſeray iamais content d'vn tel mariage. Si ſerez, dit le Roy, parce que la Damoiſelle eſt belle & ſage, & ſi vous aime beaucoup: Parquoi i'eſpere que vous menerez plus ioyeuſe vie auec elle, que vous ne feriez auec vne autre de plus grande maiſon. Le Comte ſe teut, & le Roy fit faire grand appareil pour la feſte des nopces. Quand le iour qu'on auoit déterminé fut venu, le Comte en la preſence du Roi, quoi que mal volontiers, eſpouſa la Damoiſelle qui l'aimoit plus

Digitized by Google

que ſoy-meſme. Ceci fait comme celui qui auo
penſé en ſoy meſme, ce qu'il auoit à faire, feigna
qu'il s'en vouloit retourner en ſon pays, & là co
ſommer le mariage, il demanda congé au Roi:
quand il fut monté à cheual s'en vint à Toſcan
où ayant ſçeu que les Florentins auoient gue
re contre les Senois, il ſe delibera d'eſtre de le
parti, & y eſtant volontiers receu, & auec honne
fait capitaine de certain nombre de gens, auec b
eſtat d'eux, il ſe mit en leur ſeruice & y fut lon
temps. La nouuelle mariée peu contente de te
le aduenture, eſperant par ſon addreſſe, de le fa
re venir en ſon pays s'en vint à Rouſſillon, o
elle fut receuë de tous leurs Sujets comme le
Dame. Là ayant trouué que pour le long-temp
qu'on auoit eſté ſans Comte, tout eſtoit gaſté,
en deſordre, elle remit comme ſage Dame, & p
grande diligence & ſollicitude tout en ordre. Do
les Sujets ſe contenterent grandement & l'eure
moult chere, & eurent auſſi amour pour elle, bla
mant fort le Cõte de ce qu'il ne s'en contentoit pa
Ayant la Dame remis ſus tout le pays, ellé le fit e
tendre par deux Cheualiers au Comte ſon mari,
ſuppliãt que ſi c'eſtoit pour elle qu'il ne venoit pas e
ſon pays, il le lui mandaſt, & qu'elle pour lui com
plaire ſe retireroit, auſquels il dit rudement, qu'e
le en faſſe comme elle voudra. Quant eſt d
moi ie m'en iray demeurer auec elle quand elle au
ra cét anneau au doigt & vn fils de moy entre ſ
bras. Il aimoit fort cét anneau & le tenoit bie
cher, & iamais ne l'oſtoit de ſon doigt, pour quel
que vertu qu'on lui auoit fait entendre qu'il auoi
Les Cheualiers entendirent la terrible conditio
par luy miſe ſur ces deux choſes quaſi impoſſible
& voyans que par leurs paroles ils ne le ſçeuren

Digitized by Google

fleschir, ils s'en retournerent deuers la Dame, & lui raconterent sa responſe, laquelle fort dolente, apres qu'elle eut long temps penſé, reſolut de vouloir ſçauoir ſi elle pourroit venir à chef de ces deux choſes, afin que par conſequent elle peuſt r'auoir ſon mari. Ayant auiſé ce qu'elle deuoit faire, elle aſſembla vne partie des plus grands & plus gens de bien de ſon pays, leur contant par ordre & pitoyablement ce qu'elle auoit deſia fait pour l'amour du Comte, luy remonſtrant la conſequence de ſon procedé, & à la fin elle leur dit que ſon intention n'eſtoit pas que pour la demeure qu'elle faiſoit là, le Comte demeuraſt en perpetuel exil : mais qu'elle deliberoit de conſommer le reſte de ſes iours en pelerinages, & en ſeruices de miſericorde pour le ſalut de ſon ame, les priant qu'ils priſſent la charge & gouuernement du pays, & qu'ils fiſſent entendre au Comte qu'elle luy auoit laiſſé la poſſeſſion d'icelui toute vuide & toute nette, s'eſtant fort eſloignée, auec intention de ne iamais plus retourner à Rouſſillon. Là furent reſpanduës, cependant qu'el, le parloit, pluſieurs larmes par ces bonnes gens, & luy furent faites de tres-grandes prieres qu'il luy pleuſt changer d'opinion, mais tout cela ne ſeruit de rien. Parquoy les ayant recommandez à Dieu, elle ſe mit en chemin auec vn ſien couſin & vne ſienne ſeruante, en habit de Pelerin, bien garnis d'argent & de precieuſes bagues, ſans qu'aucun ſçeuſt où elle alloit, & iamais elle ne s'arreſta qu'elle ne fuſt à Florence. Où arriuée par fortune en vn petit logis que tenoit vne bonne femme veufve, elle ſe contenoit tout bellement comme vne pauure Pelerine, deſirant d'auoir nouuelle de ſon Seigneur, lequel de fortune elle vit le iour ſuiuant paſſer deuant le logis à cheual auec ſa

Digitized by Google

compagnie. Or quoy qu'elle le connenſt tres-bien, ſi demanda-elle toutesfois à la bonne femme du logis qui il eſtoit. A qui l'hoſteſſe reſpondit, C'eſt vn Gentil-homme eſtranger, lequel ſe nomme le Comte Bertrand de Rouſſillon, courtois & gracieux, & fort aimé en cette ville, & ſi eſt le plus amoureux homme du monde, d'vne noſtre voiſine qui eſt gentille femme, mais pauure. Il eſt vrai qu'elle eſt honneſte ieune fille, & que par pauureté elle ne ſe marie point, mais demeure auec vne ſienne mere tres-ſage & honneſte Dame, & parauenture n'eſtoit cette mere, elle euſt deſia fait vne partie de ce que le Comte euſt voulu. La Comteſſe recueillit bien ces paroles, & examinant par le menu chaque particularité d'icelles, & ayant bien compris toute choſe, elle prit concluſion de ce qu'elle auoit à faire. Quand elle eut appris la maiſon & le nom de la Dame, & de la fille aimée du Comte: elle s'y en alla vn iour ſecrettement en habit de Pelerin, & les trouuant aſſez pauures en leur meſnage, elle les ſaliia, & dit à la mere, que quand il luy plairoit, elle parleroit volontiers à elle. La gentille femme s'eſtant leuée lui dit qu'elle eſtoit toute preſte de l'écouter. Eſtant entrez toutes ſeulès en vne chambre, & aſſiſes, la Comteſſe commença à dire: Madame, il me ſemble que vous eſtes des ennemies de fortune auſſi bien que moy: mais ſi vous voulez vous pourrez conſoler & vous & moi. La Dame reſpondit, qu'elle ne deſiroit choſe en ce monde tant que de ſe conſoler honneſtement. La Comteſſe ſuiuit ſon propos, luy diſant: I'ay beſoin de voſtre foy, en laquelle ſi ie me remets, & que vous me trompiez, vous gaſteriez voſtre fait & le mien. Dites moy, dit la gentille femme, aſſeurément ce qu'il vous plaira: car vous ne vous trouuerez iamais trompée de moy.

Digitized by Google

Alors ayant la Comteſſe commencé dés le premier iour qu'elle deuint amoureuſe, luy conta qui elle eſtoit, & ce qui luy eſtoit auenu iuſques à ce iour là, de telle ſorte que la gentille femme croyant ce qu'elle diſoit, comme celle qui deſia en auoit ouy dire quelque choſe à d'autres qu'à elle, commença à en auoir compaſſion, & apres que la Comteſſe luy eut raconté tout ſon fait, elle continua ſon propos, en diſant: Or vous auez ouy entre mes autres faſcheries, quelles ſont les deux choſes qu'il me conuient auoir, ſi ie veux recouurer mon mari: leſquelles, ie ne connois autre perſonne qui me les les puiſſe faire auoir, ſinon vous, s'il eſt vray ce que i'entens: c'eſt à ſçauoir, que le Comte mon mari aime voſtre fille: à qui la gentille femme dit: ſi le Comte aime ma fille, ie n'en ſçay rien, toutefois il en fait de grands ſemblants, mais que puis je faire qui vous ſoit agreable? Madame, reſpond la Comteſſe, ie vous le diray, mais ie vous veux premierement monſtrer ce qui vous en auiendra, ſi vous me voulez ſecourir en ceci. Ie vois voſtre fille belle & grande, preſte à marier, mais à ce que i'ay entendu, & que ie puis comprendre, ce qui vous fait la garder tant, eſt faute d'auoir le moyen de la marier, partant ie délibere pour le merite du plaiſir que vous me ferez de luy donner promptement de mes deniers autant en mariage que vous meſme trouuerez eſtre ſuffiſant pour la marier honorablement. L'offre de la Comteſſe fut fort agreable à la Dame comme neceſſiteuſe qu'elle eſtoit: mais toutesfois ayant le cœur Noble, elle lui dit: Madame, dites moy ce que ie puis faire pour vous, & ſi c'eſt choſe honneſte à moy, ie le feray volontiers, & puis apres vous ferez ce qu'il vous plaira. Lors dit la Comteſſe: Il eſt de beſoin que vous faſſiez dire au

Digitized by Google

Comte mon mary, par quelque perſonne en qui vous ayez grande confiance, que voſtre fille eſt toute preſte de faire ce qui lui plaira, pourueu qu'elle puiſſe eſtre aſſeurée qu'il l'aime autant comme il en fait le ſemblant: ce qu'elle ne croira iamais, s'il ne lui enuoye l'anneau qu'il a au doigt, qu'elle a ouy dire qu'il aime tant: lequel, s'il vous enuoye, vous me le baillerez, & apres vous lui enuoyerez dire que voſtre fille eſt preſte d'accomplir ſon deſir; & lors le ferez ſecrettement venir icy, & me mettrez en eſchange de voſtre fille auprés de lui, parauenture que noſtre Seigneur me fera tant de grace de deuenir groſſe, & ainſi ayant ſon anneau au doigt, & l'enfant en mes bras engendré de lui, ie le recoureray, & demeureray par voſtre moyen auec lui, comme la femme doit demeurer auec ſon mari. Cette choſe ſembla difficile à la gentille femme: craignant qu'il ne s'en enſuiuiſt quelque blaſme, mais toutesfois penſant que c'eſtoit choſe honneſte, de donner moyen que la bonne Dame recouuraſt ſon mari, & qu'elle ſe mettroit à faire cela pour bonne fin, ſe confiant en ſa bonne & honneſte affection, non ſeulement promit à la Comteſſe de le faire, mais en peu de iours auec grande cautelle ſuiuant l'ordre qu'elle auoit donné, elle eut l'anneau, combien qu'il en fiſt mal au cœur au Comte, & ſi la mit en échange de ſa fille coucher auec lui. A cette premiere rencontre tant affectueuſement deſirée par le Comte, noſtre Seigneur voulut que la Comteſſe deuint groſſe de deux beaux fils, ainſi que ſon enfantement, quand le temps en fut venu, en rendit certaine aſſeurance: & non ſeulement cette fois la gentille femme contenta la Comteſſe de la compagnie de ſon mari, mais pluſieurs autres, ſi ſecrettement qu'il n'en fut iamais rien ſçeu; croyant touſiours le Comte a-

Digitized by Google

uoir eſté non auec ſa femme, mais auec celle qu'il aimoit. A laquelle quand ce venoit au matin qu'il falloit déloger, il donnoit pluſieurs belles & precieuſes bagues, leſquelles la Comteſſe gardoit toutes treſſoigneuſement : & quand elle ſe ſentit enceinte, elle ne voulut dauantage importuner la gentille femme d'vn tel plaiſir, mais lui dit : Madame, par la grace de Dieu, & la voſtre i'ay ce que ie deſirois, & par ainſi il eſt deſormais temps que ie faſſe ce qu'il vous plaira, afin que puis apres ie m'en aille. La gentille femme lui dit, que ſi elle auoit eu choſe qui lui fut agreable, qu'elle en auoit grand plaiſir : mais qu'elle ne l'auoit point fait pour aucune eſperance de recompence : mais pource qu'il lui ſembloit qu'elle, pour bien faire, le deuoit ainſi faire. A qui la Comteſſe dit, Cela me plaiſt : auſſi de ma part, ie n'entends point de vous donner ce que vous me demanderez, pour recompenſe du plaiſir que vous m'auez fait, mais pour bien faire, & qu'il me ſemble que ie le dois ainſi faire. Alors la gentille femme contrainte de neceſſité, luy demanda auec tres-grande honte, cent liures pour marier ſa fille. La Comteſſe connoiſſant ſa honte, & oyant ſa demande ſi courtoiſe, luy en donna cinq cens, & de belles bagues, qui valloient parauenture autant. Dequoy la gentille femme plus que contente rendit les plus grandes graces qu'il luy fut poſſible à la Comteſſe: laquelle partie d'auec la gentille femme, s'en retourna en ſon premier logis. La gentille femme pour oſter le moyen au Comte de plus venir ny enuoyer à ſon logis, s'en alla auec ſa fille au village, chez ſes parens : puis le Comte eſtant de-là à peu de iours r'appellé par ſes ſujets pour venir en ſa maiſon, aduerty que la Comteſſe s'eſtoit retirée, il s'y en retourna. La Comteſſe ſçachant qu'il eſtoit

Digitized by Google

party de Florence, & retourné en ſon païs, en f
fort contente, & demeura long-temps audit Fl
rence, iuſques à ce que le temps de ſes couches vin
& enfanta deux fils, reſſemblans fort à leur per
leſquels elle fit ſoigneuſement nourrir, & quand
luy ſembla eſtre temps, elle ſe mit en chemin ſa
eſtre conneuë de perſonne, & s'en vint à Montpe
lier. Où s'eſtant repoſée quelques iours, & aya
ſçeu nouuelles du Comte, où il eſtoit : elle ou
dire que le iour de la Touſſaincts, il ſe deuoit fai
à Rouſſillon vne grande aſſemblée de Dames &
Gentils-hommes. Parquoy elle s'y en alla tou
jours en guiſe de Pelerine, comme elle en eſtoit ſo
tie, & ſçachant qu'ils eſtoient tous aſſemblez
Palais du Comte, preſts à ſe mettre à table, el
paſſa entre les gens, ſans changer d'habit, au
ſes deux fils entre ſes bras. Quand elle fut mont
en la ſalle, iuſques au milieu où elle vit le Comt
elle ſe iettant à ſes pieds, luy dit en pleurant : Mo
ſeigneur, ie ſuis ta pauure & infortunée femme, l
quelle pour te laiſſer retourner & demeurer en
maiſon, ſuis allée long-temps coquinant par le mo
de, ie te requiers pour l'honneur de Dieu, que t
me tienne les conditions que les deux Cheualie
que ie t'enuoyay me rapporterent de ta part : c
voici entre mes bras, non ſeulement vn fils de to
mais deux, & pareillement ton anneau : il eſt do
temps que, ſuiuant ta promeſſe, ie doiue eſtre re
ceuë de toy comme ta propre femme. Le Com
oyant ceci fut tout eſtonné, & reconneut l'annea
& pareillement les enfans, qui luy reſſembloien
toutesfois il dit : Comment cela peut-il eſtre arriué
La Comteſſe auec grande admiration du Comte &
de tous les autres qui eſtoient preſens, conta pa
ordre tout le fait, & comme il eſtoit auenu, pou

Digitized by Google

laquelle choſe le Comte connoiſſant qu'elle diſoit vray, & voiant ſa perſeuerance, & ſon bon ſens, & deux ſi beaux petits garçons, auſſi pour garder ce qu'il auoit promis, & complaire à tous ſes ſujets, & aux Dames qui le prioient toutes de la recueillir deſormais, comme ſa legitime eſpouſe & l'honorer, relaſcha ſon obſtinée rigueur, & la fit leuer, puis l'embraſſa & la baiſa, & la reconneut pour ſa legitime eſpouſe, & les deux garçons pour ſes enfans. Et apres l'auoir fait veſtir d'habits conuenables à elle, auec grand plaiſir de tous ceux qui y eſtoient, & de tous ſes autres vaſſaux qui le ſçeurent, il fit non ſeulement tout ce iour là, mais pluſieurs autres, tres-grandes cheres, & de ce iour en auant l'aima & honora comme ſa femme & eſpouſe, & elle lui fut tres-grandement chere.

Alibech fille, vint en vn hermitage, ou Ruſtique Hermite luy enſeigna de remettre le Diable en enfer, puis eſtant oſtée delà, elle fut mariée à Neherbale.

NOVVELLE X.

En laquelle eſt monſtrée la difficulté de ſurmonter les aiguillons de la chair, & la facilité d'abuſer, ſouz ombre de religion, d'vne ſimple & ſotte femme.

DIoneo qui auoit eſcouté diligemment la nouuelle de la Reine, quand il vit qu'elle fut acheuée, & qu'à lui ſeul reſtoit de dire la ſienne, commença ſans attendre aucun commandement à parler ainſi, en ſoûriant; Gracieuſes Dames, vous n'auez parauenture iamais oüy dire comme le Diable ſe remet en enfer: & par ainſi ſans gueres me départir de l'effet dont vous auez tout aujourd'huy

Digitized by Google

parlé, ie vous le dirai, & parauenture en pourr
vous encor ſauuer voſtre ame en l'apprenant: &
pourrez conoiſtre que combien qu'amour habi
plus volontiers és riches Palais, & és chambres b
parées. qu'il ne fait és pauures maisõs: il n'eſt pou
tant à dire que quelques fois il ne faſſe ſentir ſes fo
ces entre les bois eſpais, & parmi les roides monta
gnes, & es deſertes cauernes: pour quoi compren
dre, il faut croire que toute choſe eſt ſujette à
puiſſance: donc pour venir au fait; Ie dis qu'en
Cité de Capſe en Barbarie il y eut iadis vn tres-rich
homme, lequel entre ſes autres enfans auoit vne ieu
ne fille, belle & gentille, nommee Alibech, laque
le n'eſtant Chreſtienne, & oyant loüer grandemen
par pluſieurs Chreſtiens, qui eſtoient en la Cite,
foy Chreſtienne, & le ſeruice de Dieu, demanda v
iour à quelqu'vn en quelle maniere, & commen
auec moins d'empeſchement, ou de peine, on pou
uoit ſeruir à Dieu, lequel répõdit, que ceux qui le ſer
voient le mieux, meſpriſoient & fuioient les vanite
& les choſes du monde comme faiſoient ceux qu
ſ'en eſtoient allez es lieux ſolitaires des deſerts de l
Thebaide. La ieune fille qui eſtoit toute ſimplette
& âgée parauanture de quatorze ans, meuë no
d'vn deſir ordonné: mais d'vn appetit d'enfant, ſan
le faire ſçauoir à perſonne, ſe mit le matin ſuiuan
en chemin ſecrettement toute ſeule, pour s'en alle
au deſert de Thebaide: & auec grande peine (con
tinuant touſiours en ſon propos) arriua en peu d
iours en ces lieux ſolitaires, où aiant veu de loin vn
petite maiſonnette, elle s'y en alla, & y trouua vn
ſaint homme ſur l'huis, lequel tout émerueillé de la
voir en ce lieu, lui demanda ce qu'elle cherchoit
Laquelle reſpondit. qu'inſpirée de Dieu, elle cher
choit d'eſtre à ſon ſeruice, & quelqu'vn qui lui peû
enſeigne

Digitized by Google

enſeigner comme il le falloit ſeruir. Le ſainct Homme la voyant ieune & aſſez belle, craignant que le Diable, s'il la retenoit ne le tentaſt, loüa grandement ſa bonne deuotion, & lui ayant donné vn peu à manger des racines d'herbes, des pommes ſauuages & des dattes, & de l'eau à boire, lui dit: Ma fille, non gueres loin d'ici demeure vn ſainct Homme, lequel en ce que tu cherche, eſt meilleur maiſtre que ie ne ſuis, tu t'en iras donc à lui, & la mit au chemin, par lequel elle alla ſi auant, qu'elle arriua à la maiſon d'vn Hermite, ieune, & aſſez denote perſonne & bonne, qui ſe nommoit Ruſtique, lequel lui fit la meſme demande que lui auoit fait l'autre, & apres pour vouloir faire vne grande preuue de ſa fermeté, il ne l'enuoya pas plus auant, comme auoit fait l'autre, mais la retint auec ſoy en ſa maiſon, & la minuict venuë, lui fait en vn coin vn petit lict de branches de palmier, & lui dit qu'elle ſe repoſaſt là deſſus. Ceci fait, les tentations de la chair ne tarderent gueres à donner bataille aux forces de cét Hermite, lequel ſe voyant auoir eſté trop long-temps trompé par elles, ſans trop receuoir d'aſſauts, tourna le dos, & ſe rendit pour vaincu, & laiſſant à part les penſers diuins, les oraiſons & les diſciplines, commença à mettre en ſon entendement la ieuneſſe & la beauté de cette-ci; & outre ce à penſer quelle voye & quel moyen il deuoit tenir auec elle, afin qu'elle ne s'apperçeuſt que comme diſſolu il vouluſt paruenir à ce qu'il deſiroit. Pour cela l'ayant premierement auec certaines demandes interrogée, conneut qu'elle étoit auſſi ſimple cõme elle monſtroit, & que iamais elle n'auoit eu connoiſſance d'homme. Parquoy il s'auiſa que ſous couleur de ſeruir Dieu, il la falloit conduire à ſon deſir. Et premierement luy

Digitized by Google

monſtra auec pluſieurs paroles combien le Diab
eſtoit ennemi de noſtre Seigneur, & apres lui donn
à entendre que le ſeruice qui plus plaiſoit à Die
eſtoit de remettre le Diable en enfer, auquel noſt
Seigneur l'auoit condamné. La ieunette lui dema
da comment cela ſe faiſoit. A laquelle Ruſtique d
Tu le ſçauras tantoſt; & pour ce tu feras ce que
me verras faire. Si commença à deſpoüiller ce p
d'habillemens qu'il auoit veſtus, & demeura to
nud, & autant en fit la fillette, puis ſe mit à geno
comme s'il l'euſt voulu adorer, & fit mettre tout i
continent la fille vis à vis de lui. Et eſtant ainſi R
ſtique échauffé, & bruſlant plus que deuant, pour
voir ainſi toute nuë & belle, la reſurrection de
chair va venir, laquelle regardant Alibech toute
merueillée, dit: Ruſtique, quelle choſe eſt-ce que
te vois qui pouſſe ſi fort en auant, & ie ne l'ai poi
O ma fille, dit Ruſtique, ceci eſt le Diable, dont
t'ay parlé, & vois-tu maintenant? il me donne
tourment, qu'à peine le puis-ie ſouffrir. Alors dit
ieune fille: Ho, loüé ſoit Dieu que ie vois que ie ſ
mieux que toy de n'auoir point ce Diable. Ruſtiq
dit, Tu dis vray, mais tu as vn autre choſe que ie n'
pas, & l'as en eſchange de cette-ci. Et quoi dit A
bech? Ruſtique reſpondit, Tu as l'enfer, & ie te ve
bien dire, que ie croy que noſtre Seigneur t'ait
enuoyée pour le ſalut de mon ame: parce que ſi
Diable me veut touſiours donner cét ennuy, & q
te plaiſe auoir tant de compaſſion de moy, que
ſouffrir que ie le remette en enfer, tu me donneras
ne tres-grande conſolation, & feras vn tres-gra
ſeruice à Dieu, & grand plaiſir: au moins ſi tu és
nuë ici pour faire ce que tu dis. La ieune fille à la l
ne foi reſpondit: O mon Pere, puis que i'ay l'enf
mettez-y le Diable quand il vous plaira. Alors

Digitized by Google

Ruſtique, Ma fille, tu ſois de Dieu benitte, allons donc & l'y mettons, afin qu'il me laiſſe en paix. Et ceci dit, mena la fille ſur vn de leurs petits licts, & lui enſeigna comme elle ſe deuoit mettre, pour empriſonner ce maudit Diable. La ieune fille qui iamais n'auoit mis aucun Diable en enfer, ſentit pour la premiere fois vn peu de mal : parquoy elle dit à Ruſtique ; Pour certain, mon Pere, ce Diable doit eſtre vne mauuaiſe choſe, & veritablement ennemie de Dieu, puis qu'à l'enfer meſme il fait mal quand on l'y remet. Ruſtique reſpondit, Il n'en auiendra pas touſiours ainſi, & pour faire qu'il n'auinſt plus, ils l'y remirent par ſix fois auant que de deſcendre de deſſus le lict : tant que pour cette nuict ils lui tirerent tellement l'orgueil de la teſte, qu'il demeura volontiers en paix. Mais y retournant pluſieurs fois les iours ſuiuans, & la ieune fille obeïſſante touſiours à le lui tirer, auint que le jeu lui commença à plaire : parquoi elle dit, Ruſtique, bien voy-ie qu'il eſt vrai ce que diſoient ces gens de bien de Capſe, que le ſeruir à Dieu eſtoit ſi douce choſe, & pour certain ie n'ay aucune ſouuenance que rien que ie fiſſe iamais fuſt ſi plaiſant, comme de remettre le Diable en enfer, & par ce ie iuge que toute perſonne qui penſe à autre choſe qu'à ſeruir Dieu, eſt vne grande beſte : parquoy elle alloit ſouuent à Ruſtique, & lui diſoit : Mon Pere, ie ſuis ici venuë pour ſeruir à Dieu, & non pour demeurer oiſiue. Allons remettre le Diable en enfer. Faiſant laquelle choſe, elle diſoit aucunesfois, Ruſtique, ie ne ſçay pourquoy le Diable s'enfuit d'enfer, car s'il y demeuroit auſſi volontiers comme l'enfer le reçoit, & le tient, il n'en ſortiroit iamais. Ainſi donc la ieune fille inuitant ſouuentesfois Ruſtique, & le confortant au ſeruice de Dieu, lui ſecoüa tellement la bourre de ſon peliſſon,

Digitized by Google

que telle heure il se sentoit froid, où vne au
eust sué. Et par ainsi commença à dire à la fil
qu'il ne falloit point chastier le Diable, ny le
mettre en enfer, sinon quand par orgueil il leu
la teste, & par la grace de Dieu ils l'auoient t
chastié, qu'il prioit nostre Seigneur qu'on le la
sast en paix, & ainsi il imposa vn peu de silenc
la ieune fille. Laquelle quand elle veid que R
stique ne la requeroit plus de remettre le Diable
enfer, luy dit vn iour ; Rustique, pourtant si t
Diable est chastié, & ne te donne plus d'ennu
mon enfer ne me laisse point en paix, parquoy
te prie qu'auec ton Diable tu aydes à oster la ra
à mon enfer, comme i'ay aydé auec lui à tirer l'
gueil du tien. Rustique qui ne viuoit que de ra
nes, d'herbes & d'eau, pouuoit tres-mal satisfa
à la poste de la ieune fille, & luy dit, qu'il faudr
trop de diables pour oster la rage à vn enfer : m
qu'il feroit ce qu'il pourroit, & ainsi aucunesf
la contentoit : mais c'estoit si peu, que ce n'est
autre chose que ietter vne febve en la gueule d'
Lyon, dont la ieune fille (luy estant auis qu'e
ne seruoit pas à Dieu autant comme elle eust bi
voulu) murmuroit : mais cependant qu'entre
diable de Rustique & l'enfer d'Alibech dur
cette question, l'vn pour trop desirer, & l'au
pour ne pouuoir, auint que le feu se prit en la v
le de Capse, & brusla le pere d'Alibech en sa pr
pre maison, auec le reste de tous ses enfans : po
laquelle chose Alibech demeura heritiere vniue
selle de tout le bien de sondit pere. Et y eut en l
dite ville vn ieune homme nommé Nehetbale, l
quel ayant despencé en folles despences tous
biens, & sçachant que cette fille estoit en vie, se n
à la chercher, & vouloir trouuer, auant que la Iust

Digitized by Google

ce se fust saisie des biens du trespassé, comme biens de main-morte, & fit tant qu'il la trouua, & la ramena à Capse contre sa volonté, & au tres-grand contentement de Rustique, qui n'en pouuoit plus. Si la prit à femme. Mais estant enquise des Dames de la ville, auant qu'elle couchast auec son mari, dequoy elle seruoit à Dieu au desert, elle respondit, qu'elle seruoit à remettre le diable en enfer, & que Neherbale auoit fait grand peché de l'auoir retirée de tel seruice. Les Dames demanderent comme on remettoit le diable en enfer. La ieune fille tant par paroles, que par gestes le leur monstra, dont elles se mirent tant à rire, qu'encor rient elles, & lui dirent: Ne t'en donne ma fille point tant de melancolie: car l'on sçait bien faire ici cela. Neherbale en seruira bien auec toi nostre Seigneur. Et racontans par apres l'vne à l'autre cette bonne Nouuelle, par la ville, elles en firent vn commun prouerbe: Que le plus plaisant seruice qu'on pouuoit faire à Dieu, estoit de remettre le diable en enfer. Lequel prouerbe passa de-çà la mer, & encor dure. Et par ainsi vous ieunes Dames, ausquelles la grace de Dieu est necessaire, apprenez à remettre le diable en enfer, parce qu'il est fort agreable à Dieu, & aux plaisirs des parties, & beaucoup de bien en peut naistre & s'en ensuiure. La Nouuelle de Dioneo fit rire mille fois ou plus les honnestes Dames, si plaisantes leur sembloient ses paroles: Parquoy estant venu à la conclusion d'icelle, connoissant la Reine, que la fin de sa Royauté estoit venuë, elle osta la Couronne de laurier de dessus sa testé, & la mit fort gracieusement sur celle de Philistraste, & dit: Nous nous apperceurons tantost si le loup sçaura mieux guider les brebis, que les brebis n'ont sçeu gui-

Digitized by Google

der les loups. Quoy oyant Philoſtrate, il dit en riant: Si l'on m'euſt creu, les loups euſſent enſeigné aux brebis de remettre le Diable en enfer, non moins parauenture que Ruſtique a fait à Alibech. Et par ainſi ne nous appellez point loups, ou vous n'auez point eſté brebis: toutesfois ainſi qu'il m'a eſté ordonné ie gouuerneray le Royaume. A qui Neiphile reſpondit: Philoſtrate, vous nous euſſiez, en nous voulant enſeigner, pû apprendre à deuenir ſages: comme apprit Maſet de Lamporecchio des Nonnains à recouurer la parole, à telle heure les os euſſent pû apprendre à fluſter ſans maiſtre. Philoſtrate connoiſſant qu'il ne ſe trouuoit moins de trous qu'il auoit de cheuilles, ayant laiſſé le gauſſer à part, commença à s'addonner au gouuernement du Royaume qui luy auoit eſté donné, & faiſant appeller le Maiſtre d'Hoſtel, pour ſçauoir en quel eſtat eſtoient les choſes: il les voulut toutes ſçauoir, & il en ordonna tres-ſagement ſelon ce qu'il luy ſembla deuoir eſtre bien, pour ſatisfaire à la compagnie pendant que ſa Seigneurie dureroit. Apres s'en retournant deuers les Dames, il leur dit: Amoureuſes Dames, il vous faut croire que par mon malheur depuis que ie ſçeus diſcerner le bien d'auec le mal, i'ay touſiours eſté ſujet, pour la beauté d'aucune d'entre vous, à l'amour: où pour eſtre humble & obeïſſant, ni pour lui complaire en tout ce qu'elle a voulu, il ne m'a ſerui de rien, ny voulu tant faire que ie n'aye premierement eſté abandonné pour vne autre, & que ie ne ſois touſiours allé de mal en pis, & penſe que i'iray ainſi iuſques à la mort. Parquoi il me plaiſt qu'on ne parle demain d'autre matiere, ſinon de celle qui eſt plus conforme à mes accidens. C'eſt à ſçauoir de ceux deſquels les amours

Digitized by Google

ont eu malheureuſe fin : parce que ie l'attens, au long aller, tres-malheureuſe : ni pour autre raiſon me fut donné le nom dont on m'appelle, par celle qui ſçauoit bien ce qu'elle diſoit. Et ceci dit s'eſtant leué debout, il donna congé à chacun iuſques à l'heure du ſouper. Le iardin eſtoit ſi beau & ſi plaiſant, qu'il n'y eut perſonne qui choiſit d'en ſortir pour trouuer plus grand plaiſir ailleurs : mais le Soleil eſtant deſia ſi bas qu'il ne faiſoit plus d'ennui, & que les cheureüils connils & autres beſtes qui eſtoient par le iardin en nombre ſuffiſant, pour leur donner paſſe-temps, eſtoient venus ſauter au milieu d'eux; Dioneo & Madame Flãmette cõmencerent à chanter vne chanſon de meſſire Guillaume & de la Dame de Vertu. Philomene & Pãphile s'addonnerent à ioüer aux eſchets, & faiſant ainſi l'vn vne choſe & l'autre vne autre, en paſſant leur temps, l'heure du ſouper non encor attenduë ſuruint. Parquoi quand les tables furent miſes autour de la belle fontaine ils ſouperent là auec tres grand plaiſir. Philoſtrate pour ne ſortir du chemin que celles qui auoient eſté Reines auant luy auoient tenu : incontinent que les tables furent leuées, commanda que Madame Laurette commençaſt la danſe & diſt vne chanſon, laquelle dit, Monſeigneur, ie ne ſçache point de chanſons des autres, & ſi ne me ſouuient de pas vne des miennes qui ſoit aſſez conuenable pour ſi ioyeuſe compagnie, s'il vous plaiſt de celles que i'ay preſentement en memoire, i'en diray volontiers. A laquelle le Roi dit, Vous n'auez choſe qui ſçeuſt eſtre autre que belle & plaiſante, & par ainſi telle que vous l'auez, telle la dites. Madame Laurette alors auec vne voix fort douce, & vne maniere piteuſe, commença ainſi, répondans les autres.

Digitized by Google

Il n'eſt ſi malheurée
Qui cauſe ait de vouloir
Tant que moy ſe douloir,
Moy pauure enamourée,

Celuy qui fit les Eſtoiles & Cieux,
M'auoit faite à ſon gré,
Belle & gaillarde, en maintien gracieux,
Pour faire entendre aux eſprits precieux,
Aſſis en haut degré,
Celle beauté luiſant deuant ſes yeux,
Mais le mortel deffaut
Qui mal connoiſſant faut,
Ne me reçoit, ains ma pour dépriſée,
Moy pauure enamourée.

Bien en fut vn iadis qui me tint chere,
Me prenant fort ieunette
Entre ſes bras, me faiſant bonne chere,
Et de mes yeux en telle maniere,
Que luy, perſonne honneſte,
A me queſter mit ſa ſaiſon premiere,
Lors moy de bonne foy
Le fis digne de moy,
Mais maintenant, helas, i'en ſuis priuée
Moy pauure en amourée.
Apres me vint vn fol preſomptueux
En ſa ieuneſſe fiere,
Se reputant noble, & cheualeureux,
Qui à grand tort eſt ialeux,
Dont ie me deſeſpere:
Connoiſſant bien qu'au monde plantureux
Ie ſuis d'enhaut venuë,
Pour eſtre à tous tenuë,
Et que d'vn ſeul ne dois eſtre occupée,

Digitized by Google

Moy pauure enamourée.
Dont ie maudis telle mesauenture,
Quand pour robbe changer,
Ie dis ouy, tant belle en l'autre obscure
Ie ne voyois, mais sous vie plus dure
Me faut certes ranger,
Qui moins que l'autre est estimée pure,
O feste douloureuse
Mort m'eust esté heureuse,
Auant que i'eusses en tel cas éprouuée,
Moy pauure enamourée.
O cher amy, duquel premierement,
Plus qu'autre fus contente,
Qui és au Ciel, deuant celuy vrayement,
Qui nous crea, donne moy seulement,
Que ie connoisse & sente,
Moy qui ne puis t'oublier nullement,
Qu'estaints ne sont les feux,
Dont pour moy bruslé fus;
Et puis obtiens là sus ma retournée,
Il n'est si malheurée,
Qui cause ait de vouloir,
Tant que moy se douloir,
Moy pauure enamourée.

Ici finit Madame Laurette sa chanson, laquelle notée de tous, fut entenduë de plusieurs en diuerses sortes, & en y eut de ceux qui veulent entendre les choses à la Milanoise, c'est à dire qu'vn bon pourceau seroit meilleur qu'vne truye coiffée. Il y en eut aussi d'autres qui furẽt de plus haut, meilleur, & plus vrai iugement, dont n'est besoin de faire à presẽt aucun recit. Le Roi apres cette-ci ayant fait allumer sur l'herbe, & parmi les fleurs plusieurs torches & flambeaux, en fit encor chanter d'autres, iusques à ce que desia les Estoiles qui estoient esleuées au

Digitized by Google

Ciel commençoient à deſcendre vers terre. Parquoy lui ſemblant eſtre temps & l'heure de s'en aller coucher, il commanda que chacun auec la bonne nuict s'en retournaſt en ſa chambre.

IV. IOVRNEE
DV DECAMERON
DE BOCACE.

En laquelle on deuiſe ſous le gouuernement de Monſieur Philoſtrate de ceux, les amours deſquels ont eu malheureuſe fin.

TRes-cheres Dames, dit Philoſtrate, i'auois tousjours penſé, tant parce que i'ay autresfois ouy dire aux ſages que pour l'auoir veu, & leu, que le vent ardent & impetueux d'enuie, ne deuſt iamais frapper ſinon les hautes tours & les plus éleuées cimes des arbres. Mais ie me trouue grandement deceu en mon opinion. Parce qu'ayant touſiours fait ce que i'ay peu, pour fuyr l'outrageuſe impetuoſité de ce vent enragé, ie me ſuis efforcé d'aller, non pas par le plein chemin ſeulement, mais auſſi par les vallées tres profondes : ainſi qu'il ſe peut voir clairement, liſant ces preſentes nouuelletes que i'ay eſcrites, non ſeulement en proſe vulgaire Florentine, ſans aucun tiltre : mais encore en ſtile tres-bas & autant remis qu'il m'a eſté poſſible. Et combien que i'aye eſté rudement eſbranlé, voire preſque déraciné par les agitations d'vn tel vent, & tout déchiré par les morſures de cette enuie, ſi n'ay-ie p

Digitized by Google

pourtant diſcontinuer, ni interrompre mon entrepriſe. Parquoy ie puis aſſez manifeſtement comprendre que ce que les Sages ont accouſtumé de dire, que la ſeule miſere eſt ſans enuie en ce monde, eſt verité. Or eſt-il ainſi, mes tres-ſages Dames, qu'aucuns ayans veu ces petites nouuelles, ont dit que vous m'eſtes trop agreables, & que c'eſt choſe indigne de moi, & dont ie ne puis acquerir aucun honneur, que de me delecter ſi fort à vous complaire & conſoler, ou de tant vous loüer comme ie fais, ainſi que d'autres qui vouloient dire pis, ont dit : Autres auſſi feignans vouloir parler plus ſobrement, ont pareillement dit, qu'il n'eſt gueres bien ſeant à mon aage de m'amuſer doreſnauant à telles choſes comme à deuiſer auec des femmes, ou taſcher de leur complaire. Pluſieurs autres faiſans demonſtration d'eſtre amateurs de ma renommée, diſent que ie ferois plus ſagement de me tenir auec les Muſes au mont Parnaſſe, que de m'enuelopper en ces folies parmi vous autres. Et encore y en a-t'il eu quelques-vns parlans plus dépiteuſement, que ſagement, qui ont dit, que ce ſeroit plus diſcrettement fait à moi, de regarder comme ie pourrois auoir dequoy viure, que de m'amuſer apres ces fraſques, & me paiſtre ainſi de vent. Et quelques autres veulent, pour calomnier mon trauail, vous faire accroire que les choſes que ie vous ay recitées ont eſté déguiſées par moi, & figurées d'autre ſorte qu'elles n'ont eſté. Par ainſi vous voiez vertueuſes Dames, cõment cependant que ie trauaille pour voſtre ſeruice, ie ſuis agité & moleſté de tels ſoufflemens, & percé iuſques au vif des dents aiguës & venimeuſes de l'enuie. Ce que ie ſupporte, comme Dieu ſçait, de bien bon cœur. Et combien qu'il n'appartienne qu'à vous ſeules de me défen-

Digitized by Google

dre en cela : si entends-ie pourtant d'y épargner mes forces, & sans leur répondre autant qu'il seroit conuenable, ie les veux oster promptement d'autour de mes oreilles, auec quelque legere réponse, & sans y songer. Car ie regarde que si, moi n'estant encore paruenu à la troisiéme partie de mon labeur, ils sont desia en grand nombre, & qui presument beaucoup ils pourroient s'ils ne sont repoussez du commencement multiplier tellement auant que ie fusse à la fin, qu'auec peu de peine qu'ils prendroient, ils me mettroient à fonds, sans que vos forces, combien qu'elles soient grandes, peussent seruir lors pour y resister. Mais auant que ie vienne à respondre à pas vn d'eux, ie veux raconter en ma faueur vne nouuelle, non pas entiere, afin qu'il ne semble que ie veuille mesler les miennes parmi celles d'vne si loüable compagnie, comme celle que ie vous ay monstrée: mais partie d'icelle, afin que ce qui en défaudra, monstre assez qu'elle n'est pas de celles-là. Disant par maniere de deuis à ceux qui m'assaillent, que ia long-temps a, il y eut en nostre Cité vn Citoyen nommé Philippes Balduci, homme d'assez basse condition: mais au reste il estoit riche, bien acheminé & expert en plusieurs choses selon son estat, lequel auoit vne femme qu'il aimoit parfaitement, & elle lui, viuans ensemble d'vne vie douce & paisible, ne pensant rien tant comme à complaire entierement l'vn à l'autre. Or auint, comme il auient de tous, que la bonne Dame passa de cette vie en l'autre, & ne laissa autre chose de soi à son mari, qu'vn fils, qui estoit parauenture de l'aage de deux ans. Ce mari demeura autant déconforté, pour la mort de sa femme, qu'homme demeura iamais, d'autant qu'il auoit perdu chose qu'il aimoit fort, & se voiant separé de la compagnie qu'il aimoit le plus, il de-

Digitized by Google

libera du tout de ne vouloir plus estre du monde: mais de s'addonner au seruice de Dieu, & faire le semblable de son petit fils. Parquoi ayant donné tout son bien pour Dieu, il s'en alla incontinent sur le mont Asinaire, où il se mit en vne petite cahuette auec son fils, viuant auec lequel d'aumosnes, d'abstinences, & d'oraisons, il se gardoit sur tout de deuiser iamais en sa presence d'aucunes choses mondaines, ni de lui en laisser rien voir, afin qu'elles ne le diuertissent d'vn tel seruice: mais lui parloit tousjours de la gloire de la vie eternëlle, & de Dieu & des Saints, ne lui enseignant autre chose que saintes oraisons & le tint en cette vie plusieurs ans, ne le laissant iamais sortir de la cahuette, ni ne lui monstrant autre chose que soi. Le bon homme auoit coustume de venir quelquesfois à Florence, où aiant receu selon les opportuuitez quelques aumosnes des amis de Dieu, il s'en retournoit à son hermitage. Or auint que le garçon estant desia à l'aage de dix-huict ans, & le pere vieil, il lui demanda vn iour où il alloit. Le pere le lui dit: A qui le garçon dit alors, Mon pere vous estes desormais vieil, & pouuez supporter mal aisément la peine, pourquoi ne me menez-vous vne fois à Florence, afin qu'en me faisant connoistre chez les amis & deuots de nostre Seigneur, & les vostres, moi qui suis ieune supporteray mieux la peine que vous, ie puisse apres aller à Florence pour nos necessitez, & vous demeurerez cependant ici. Le bon homme voyant que le garçon estoit desia grand, & le pensant si habitué au seruice de Dieu, que les vanitez du monde le pourroient mal-aisément tirer à elles, dit en soi-mesme, Cettui-ci dit tres-bien: Parquoi voulant aller à Florence il le mena auec soi: Quand il fut là & qu'il vit les Palais, les maisons, les Eglises, & toutes les autres choses, dont on voit la ville

Digitized by Google

toute pleine, il commença à s'en eſmerueiller fort comme celui qui n'en auoit iamais veu, au moin qu'il en euſt ſouuenance. Et demandoit de pluſieur choſes à ſon pere ce que c'eſtoit, & comment on le nommoit. Le pere lui diſoit, & quand il l'auoit oü dire il demeuroit fort content. Puis il s'enqueroi d'vne autre choſe, tant qu'en demandant ainſi, le fil d'vn coſté, & le pere reſpondant de l'autre, ils ren contrerent par fortune vne trouppe de belles ieune Dames, & bien en ordre, qui venoient toutes d'vn nopce. Leſquelles auſſi-roſt que le garçon les vit demanda à ſon pere quelle choſe c'eſtoit. A qui l pere dit, Mon fils baiſſe les yeux en terre & ne le regarde point, car c'eſt vne mauuaiſe choſe. Le gar çon dit alors: mais comment s'appellent-elles? L pere pour non reſueiller en l'appetit concupiſci ble du ieune garçon aucun deſir moins vtile, ne le voulut nommer par leur propre nom, c'eſt à ſçauoir femmes; mais luy dit, elles ſe nomment Oyes. C choſe eſmerueillable à ouïr, que cettuy-ci qui n'en auoit iamais veu, ne ſe ſouciant des Palais, ny du bœuf, ni du cheual, ni de l'aſne, ni d'argent, ni d'au cune autre choſe qu'il euſt veuë, dit ſoudainement Mõ pere ie vous prie faites tant que i'aye vne de ces Oyes. A qui le pere dit: O Ieſus mon fils tais-toy, c'eſt vne mauuaiſe choſe. Et le garçõ en demandant lui dit: Comment mon pere, les mauuaiſes choſes ſont-elles ainſi faites? Ouy dit le pere. Et le garçõ reſpondit: Ie ne ſçai ce que vous voulez dire, ni pourquoi ces choſes-cy ſont mauuaiſes: car quant à moi il ne me ſemble point auoir encores veu choſe ſi belle ni ſi plaiſante, comme elles, qui ſont beau coup plus belles que les Anges peints, que vous m'a uez pluſieurs fois monſtrez. Hé mon pere, ie vous ſupplie ſi vous m'aymez, faites que nous menions la

Digitized by Google

haut vne de ces Oyes, & ie lui donneray à paiſtre. Ie ne le veux pas, dit le pere, tu ne ſçais point par où elles ſe paiſſent. Et lors il conneut incontinent que la nature auoit plus de force que ſon ſens, & ſe repentit de l'auoir mené à Florence. Mais aiant iuſques icy aſſez dit de la preſente nouuelle, ie ſuis content d'en demeurer là, & veux retourner à ceux à qui ie l'ay racontée. Aucuns donc de ceux qui me reprennent, diſent que ie fais mal, mes ieunes Dames, de m'efforcer à vous complaire, & que vous me plaiſez trop, ce que ie confeſſe deuant tout le monde, i'entends que vous me plaiſez grandement, & que ie m'efforce de vous complaire entierement. Ie leur demande s'ils s'ébahiſſent de ceci, & en conſiderant, ie ne dis pas que i'aye conneu les baiſers amoureux, les plaiſans embraſſemens, & les delectables fruitions, qu'on prend ſouuent de vous autres, mes douces Dames: mais ſeulement d'auoir veu, & voir continuellement vos loüables conditions, la deſirable beauté, l'ornée gentilleſſe, & outre voſtre honneſteté feminine: puis qu'à celui qui auoit eſté nourri, eſleué & deuenu grand ſur vne montagne ſauuage & ſolitaire, dedans le pourpris d'vne petite cahuette, ſans autre compagnie que de ſon pere, vous fuſtes incontinent qu'il vous vit, la ſeule choſe qu'il deſira, qu'il demanda, & qu'il voulut ſeulement ſuiure auec affection. Ceux-ci doncques me reprendront-ils? me mordront-ils? me deſchireront-ils, ſi vous me plaiſez, ou bien ſi ie m'efforce de vous complaire? Moy duquel le corps n'a eſté produit du Ciel ſinon pour vous aimer; & qui dés ma premiere enfance y ay mis toute mon entente, ſentant la vertu de la lumiere de vos yeux, la douceur de vos paroles agreables, & la flamme allumée par vos pitoyables ſoûpirs. Cõſiderant que

vous pleuſtes auant tout autre choſe à vn pauur
Hermite, garçonneau, ſans ſentiment, ou pluſto
à vne beſte ſauuage; pour certain qui ne vous aime
& qui ne deſire eſtre aimé de vous, me repren
comme celui qui ne ſent & ne connoiſt les plaiſir
ni la vertu de l'affection naturelle, auſſi ie ne m'e
ſoucie gueres. Quant aux autres qui parlent de m
âge, ils monſtrent bien qu'ils ne connoiſſent poi
qu'encore que le porreau ait la teſte blanche, il
pourtant la queuë verte. Auſquels, laiſſant à part
gauſſerie, ie reſponds que ie netiendray iamais
honte, tant que la vie me durera, de complaire au
choſes, auſquelles Guido Caluacant & Dante Al
gieri, deſia vieux, & Meſſire Cino de Piſtoye, plei
d'âge, tinrent à hõneur & leur fut choſe tres-agrea
ble de complaire, & n'eſtoit que ce ſeroit ſortir ho
de la façon de noſtre deuiſer, i'alleguerois les Hi
ſtoires parmi mon dire, & monſtrerois qu'elles ſo
toutes pleines d'hõmes anciens & vaillans, leſque
en leur âge plus meur ont eſtudié longuement d
complaire aux Dames. Quoi ne ſçachans ceux-c
l'aillent chercher & l'apprennent: Or de m'en de
uoir aller demeurer en Parnaſſe auec les Muſes,
confeſſe que le conſeil en eſt tres-bon, mais no
ne pouuons touſiours demeurer auec-elles, ny ell
auec nous, & toutefois quand il auient que l'hom
me partant d'auec elles, ſe delecte de voir cho
qui leur reſſemble, il ne merite d'en eſtre blâm
Or eſt il que les Muſes ſont femmes, & encor qu
les femmes ne vallent ce que font les Muſes, ſi eſt
cequ'en premier aſpect elles ont la reſſemblãce d
Muſes, tellement que quand les femmes ne me pla
roient pour autre raiſon, elles me deuroient plai
pour cette-là. Outre que les Dames m'ont iad
eſté occaſion de compoſer mille vers, ou les Muſ

Digitized by Google

ne furent iamais occaſion de m'en faire faire vn ſeul. Bien eſt-il vrai qu'elles m'aiderent bien, & m'enſeignerent ſemblablement à les compoſer, voire & parauenture à eſcrire ces Nouuelles. Et combien que ce ſoit choſe tres-baſſe, ſi ſont elles neantmoins venuës pluſieurs fois demeurer auec moy, pour le ſeruice parauenture & en l'honneur de la reſſemblance que les femmes ont à elles. Parquoy en diſant ces choſes, ie ne m'eſloigne pas tant, comme pluſieurs penſeroient parauenture, ny du mont Parnaſſe, ny des Muſes. Mais que dirons-nous à ceux qui ont ſi grande compaſſion de ma faim, qu'ils me conſeillent que ie pourchaſſe d'auoir dequoy viure? Certes ie ne ſçay ſinon que voulant penſer en moi-meſme quelle ſeroit leur reſponſe, ſi ie leur en allois demander par neceſſité, ie penſe qu'ils diroient; va-t'en en chercher parmi tes fables. Et ie leur fais ſçauoir que les Poëtes en ont iadis plus trouué parmi les fables, que beaucoup de riches n'ont fait parmi les treſors, & auſſi qu'il y en a eu pluſieurs autres qui ont fait fleurir leur âge autour de leurs fables, où au contraire grand nombre d'autres cherchans d'auoir plus dequoy viure qu'il ne leur eſtoit beſoin, ſe ſont ruinez & perdus mal-heureuſement. Que diray-ie plus? que ceux que ie veux dire, me chaſſent hardiment quand ie leur en iray demander, non pas que i'en aye beſoin: mais quand la neceſſité ſuruiendroit, ie ſçay (ſuiuant l'Apoſtre) abonder & endurer neceſſité, & par ainſi que perſonne ne ſe ſoucie de moy, plus que ie ne m'en ſoucie. Quant à ceux qui diſent que ces choſes n'ont pas eſté ainſi comme ie les dis, certes i'aurois grand plaiſir qu'ils apportaſſent les originaux: s'ils ſe trouuoient diſcordans de ce que i'écris, ie dirois qu'ils auroient iuſte occaſion de me

Digitized by Google

reprendre, & moi-meſme m'efforcerois de m'ame
der, mais iuſques à ce qu'ils me faſſent appar
d'autre choſe que de parole, ie les laiſſeray au
leur opinion, & ſuiuray la mienne, diſant d'eux
qu'ils diſoient de moi. Or m'eſtant auis que po
cette fois ie leur ay aſſez reſpondu, ie dis, tres-ge
tilles Dames, qu'à l'aide de Dieu & de la voſt
en laquelle i'eſpere, ie tireray plus outre, armé
bonne patience, tournant le dos à ce vent, &
laiſſant ſouffler, parce que ie ne vois point qu
peuſt auenir de moi autre choſe que ce qui arriue
la pouſſiere menuë, quand vn tourbillon de vent
ſouffle : car ou il ne la fait mouuoir de deſſus
terre, ou s'il la porte en haut, & pluſieurs fois
laiſſe ſur la teſte des hommes, ſur la couronne
Rois & des Empereurs, & quelquesfois ſur les ha
Palais, & ſur les plus hautes cimes de tours, d
quelles ſi par fortune elle tombe, elle ne peut d
cendre plus bas que le lieu d'où elle eſt partie.
par ainſi ie me delibereray à iamais de vous co
plaire de toute ma puiſſance en toute choſe, & c
tes ie m'y diſpoſeray maintenant plus que iama
parce que ie connois bien qu'il n'y aura perſo
qui puiſſe dire auec raiſon autre choſe, ſinon que
autres & moi qui vous aimons, faiſons ce que n
re a commandé, pour reſiſter aux loix de laquel
faudroit de trop grandes forces, leſquelles on a
emploier pluſieurs fois, non ſeulement en vain, n
auec le tres-grand dommage de celui qui s'en
uailloit. Leſquelles forces ie confeſſe n'auoir po
& ſi ie ne deſire de les auoir en cét endroit, c
ie les auois, ie les preſterois pluſtoſt que de les n
tre en œuure pour moi : parquoi ie conſeil
ceux qui me veulent ainſi picquer & blaſmer q
ſe taiſent. Et s'ils ne ſe peuuent eſchauffer à

Digitized by Google

mer, qu'ils viuent en leur morfondure, demeurans en leurs délices & appetits corrompus, qu'ils me laiſſent demeurer en mon appetit, ce peu de temps que i'ai à viure. Mais il eſt temps, mes belles Dames, de retourner d'où nous ſommes partis, car nous auõs aſſez extrauagué. Le Soleil auoit deſia chaſſé toutes les eſtoiles du ciel, & l'ombrage humide de la nuict de deſſus la terre, quand Philoſtrate Roy s'eſtant leué, fit pareillement leuer toute ſa compagnie. Puis eſtant venu au beau iardin, commencerent à paſſer le temps, & diſnerent l'heure du diſner venuë au lieu qu'ils auoient ſoupé le ſoir precedent. Apres que le ſoleil fut au plus haut qu'il peut eſtre, & qu'ils ſe furent leuez de dormir, ils s'aſſirent à la maniere accouſtumée auprés de la belle fontaine. Et lors le Roi commanda à Madame Flammette qu'elle donnaſt commencement aux Nouuelles. Laquelle ſans plus attendre qu'on le lui diſt, commença à parler ainſi gracieuſement.

Tancredi Prince de Salerne fit tuer l'amy de ſa fille, & luy en enuoya le cœur en vne couppe d'or, laquelle y mit apres de l'eau empoiſonnée qu'elle but, & mourut ainſi.

NOVVELLE I.

Par laquelle eſt denotée la force d'amour, & eſt repriſe la cruauté de ceux qui le penſent faire ceſſer par battre & tuer l'vn des amants.

NOſtre Roy, mes nobles Dames, nous a auiourd'huy donné vn ſujet fort faſcheux & ennuyeux pour deuiſer, meſmes ſi nous conſiderons que où nous ſommes venuës pour nous réjoüir, il nous faut raconter les larmes d'autruy, leſquel-

Digitized by Google

les ne ſe peuuent dire ſans que celui meſme qui
dit, & celui qui les oyt n'en ait compaſſion : mai
l'a fait peraduenture pour moderer aucunement
plaiſir que nous auons eu ces iours paſſez. Au fo
quoy que ce ſoit qui l'ait meu à ceci, puis qu'il
m'eſt loiſible de changer ou contreuenir à ſon pl
ſir, ie raconteray vn accident pitoyable, ou p
ſtoſt mal-heureux, & digne de nos larmes. Ta
credi Prince de Salerne euſt eſté Seigneur fort h
main & de benigne nature, ſi en ſa vieilleſſe il n'e
ſoüillé ſes mains en ſon propre ſang. Or eſt-il c
ce Prince n'eut en tout le temps de ſa vie qu'v
ſeule fille : encor plus heureux auroit-il eſté, s'il
l'auoit point euë, laquelle fut autant cherement
mée de luy que fille fuſt oncques de pere, & p
cette grande amitié il ne la pouuoit laiſſer aller d
uec ſoi, & ne la marioit aucunement, quoy qu'e
euſt paſſé de pluſieurs ans l'aage de deuoir eſtre m
riée : toutesfois à la fin il la donna au fils du Duc
Capoüe, auec lequel elle ne fut gueres de ten
qu'elle demeura vefve, & s'en retourna chez ſ
pere. Cette Dame eſtoit belle de corps & de
ſage autant que iamais fut femme, ieune, al
gre, & de bon entendement, plus parauenture q
n'eſtoit requis à vne femme. Or demeurant a
auec ſon pere qui tant l'aimoit, elle viuant com
grande Dame en grandes delices, & voyant
pour l'amour qu'il lui portoit il ne ſe ſoucioit g
res de la remarier, auſſi ne lui ſemblant eſtre hon
ſte de l'en requerir, elle penſa en ſoi-meſme d'au
ſecrettement, s'il eſtoit poſſible, vn honneſte & ſ
amy par amour. Au moyen dequoy voyant frequ
ter en la Cour de ſon pere pluſieurs Gentilshomm
& autres, comme on voit communément és Co
des Princes, & ayant conſideré le maintien & la g

Digitized by Google

ce de beaucoup, il y eut vn ieune homme, entre les autres ſeruiteurs de ſon pere, qui ſe nommoit Guiſchard, homme d'aſſez baſſe condition, mais plus noble par vertu & conditions loüables que nul des autres, qui luy pleut grandement : le voyant ſouuent elle s'embraſa deſeſperément de lui, loüant à toute heure plus ſes façons de faire que de nul autre. Le ieune homme qui n'eſtoit pas peu auiſé, s'en eſtant apperçeu, l'auoit tellement miſe en ſon entendement, qu'il ne penſoit à autre choſe qu'à l'aimer. S'aimant donc l'vn l'autre ſecrettement en cette maniere, & ne deſirant la Dame autre choſe que de ſe trouuer ſeule auec lui, parce qu'elle ne ſe vouloit fier de cette amitié à aucune perſonne, elle penſa en ſoy-meſme vne nouuelle cautelle pour lui en faire entendre le moyen : qui fut, qu'elle eſcriuit vne lettre, où eſtoit ce qu'il auoit à faire le iour ſuiuant pour ſe trouuer enſemble: & l'ayant miſe en vn tuyau de canne elle le donna en ſe ioüant à Guiſchard, & lui dit : Tu en feras ce ſoir vn ſoufflet à ta ſeruante, auec lequel elle pourra allumer ton feu. Guiſchard le prit, penſant bien en ſoi-meſme que cette-ci ne le luy auoit donné, & dit ce propos ſans occaſion : parquoi il s'en retourna auec ladite canne en ſa maiſon, où regardant icelle canne il la trouua fenduë, l'ouurit & trouua dedans la lettre qu'elle auoit eſcrite, & l'ayant leuë & bien compris ce qu'il y auoit à faire, il fut le plus content homme du monde, & commença à donner ordre pour ſe trouuer auec la Dame par le moyen qu'elle luy auoit enſeigné. Il y auoit en vn des coins du Palais du Prince vne caue faite long-temps auparauant dedans la montagne, laquelle prenoit ſon iour par vn ſouſpirail fait par force dedans ladite montagne, lequel parce que la caue n'eſtoit

Digitized by Google

plus frequentée de perſonne, eſtoit quaſi bouc
de buiſſons & d'eſpines, qui eſtoient creus autou
& en cette caue pouuoit-on deſcendre par vn d
gré ſecret qui reſpondoit à l'vne des chambres b
ſes du Palais que la Dame tenoit, quoi qu'elle f
fermée d'vn huis tres-fort, & eſtoit ce degré ſi ho
de la memoire d'vn chacun, parce que dés lon
temps auparauant l'on n'y eſtoit deſcendu, que qu
ſi perſonne ne ſe ſouuenoit qu'il y fuſt. Mais A
mour, aux yeux duquel rien n'eſt ſi caché qu'il
vienne à lumiere, l'auoit remis en la memoire
la Dame amoureuſe: laquelle afin que perſon
ne s'apperçeuſt de ceci, trauailla pluſieurs iou
ſon eſprit pour ouurir cét huis auant qu'elle pe
y paruenir: puis quand elle en euſt trouué
moyen, & qu'elle fut deſcenduë toute ſeule en
caue, & veu le ſouſpirail, elle fit ſçauoir à Gui
chard qu'il s'efforçaſt de deſcendre par là, lui aya
fait entendre le hauteur qu'il y pouuoit auoir iu
ques à terre. Pour quoy executer, Guiſchard appr
ſta vne corde auec certains nœuds pour pouuo
deſcendre & monter, & s'eſtant veſtu d'vn cu
pour ſe garder des eſpines, il s'en alla la nuict ſu
uante audit ſouſpirail ſans le ſçeu de perſonne,
apres auoir tres-bien attaché l'vn des bouts de
corde à vn tronçon d'arbre qui eſtoit creu à la bo
che du ſouſpirail, il deſcendit en la caue par
moyen de ladite corde, & là attendit la Dame: L
quelle le iour ſuiuant faiſant ſemblant de vouloi
dormir apres diſner, enuoya ſes Damoiſelles hors
la chambre, & s'y enferma ſeule, puis ouurit l'hu
deſcẽdit en la caue: où quand elle euſt trouué Gu
chard, ils ſe firent l'vn à l'autre merueilleuſe cher
puis monterent enſemble en ſa chambre, où ils d
meurerent la plus grande partie de ce iour au

Digitized by Google

tres-grand contentement. Apres auoir donné bon ordre pour l'auenir à la conduite de leur amitié afin qu'elle fuſt ſecrette, Guiſchard s'en retourna en la caue, & la Dame ferma l'huis, & s'en vint dehors vers ſes Damoiſelles: puis apres la nuict ſuiuante Guiſchard monta par ſa corde par où il eſtoit deſcendu, & ſortit du ſouſpirail, & s'en retourna à la maiſon. Ainſi ayant appris ce chemin, il y retourna par pluſieurs fois apres par ſucceſſion de temps. Mais fortune ennuieuſe d'vn ſi long & grand plaiſir, renuerſa en triſtes pleurs par douloureux accidens le ioye des deux amans. Le Prince auoit de couſtume de venir aucunesfois tout ſeul en la chambre de ſa fille & y demeurer & deuiſer quelque eſpace de tẽps auec elle, & apres s'en aller. Lequel vn iour apres diſner, lors que la Dame, qui ſe nommoit Sigiſmonde, eſtoit en vn ſien iardin auec toutes ſes Damoiſelles, deſcendit là bas, & entra en la chambre ſans eſtre ni ouy ni veu de perſonne. Mais ne voulant oſter ſa fille de ſon plaiſir, & trouuant les feneſtres de ſa chambre fermées & les rideaux du lit abbatus, ſe ſied ſur vn carreau au pied d'icelui: & appuyant la teſte contre le lict & le rideau tiré ſur lui, comme s'il ſe fuſt caché expreſſément, s'endormit là. Le Prince dormant ainſi, la Dame qui par mal-fortune auoit ce iour fait venir Guiſchard, laiſſa les Damoiſelles au iardin, & s'en entra bellement en ſa chambre laquelle ayant fermée ſans apperceuoir qu'il y euſt perſonne, elle ouurit l'huis à Guiſchard qui l'attendoit: puis ſe mettant ſur le lit comme ils auoient de couſtume, & folians & paſſans leur temps enſemble, auint que le Prince s'éueilla, & ouyt & vit ce que Guiſchard & ſa fille faiſoient. Dequoi eſtant dolent outre meſure, il voulut de prime face s'eſcrier, mais il auiſa pour le meilleur de ſe taire,

Digitized by Google

& demeurer caché s'il pouuoit: afin de pouuoir f
re plus ſecrettement, & auec moins de honte pe
ſoi, ce qui deſia lui eſtoit tombé en l'entendement
deuoir faire. Les deux amans demeurerent par lo
eſpace de temps enſemble, comme ils auoient
couſtume, ſans s'apperceuoir du Prince: & qua
bon leur ſembla, deſcendus qu'ils furent de deſſ
le lict, Guiſchard s'en retourna en la caue, & e
ſortit de la chambre. De laquelle le Prince, enco
qu'il fuſt vieil, ſe coula au iardin par vne feneſtr
& ſans eſtre veu de perſonne s'en retourna, dole
iuſques au mourir en ſa chambre. La nuict ſuiuan
ſur l'heure du premier ſomme, il fit prendre par bo
ordre qu'il donna, Guiſchard qui ſortoit du ſouſp
rail, veſtu & empeſché de ſon habillement de cui
& fut mené ſecrettement au Prince. Lequel auſſi
toſt qu'il le vit, luy dit quaſi la larme à l'œil: Gui
chard, ma benignité dont i'ay touſiours vſé enuer
toy, n'auoit point merité l'outrage & la honte que t
m'as faite en mes propres choſes, comme auiou
d'huy i'ay veu de mes yeux. Auquel Guiſchard n
répondit autre choſe ſinon, Amour a plus de puiſſan
ce que vous & moy n'auons. Lors le Prince com
manda qu'il fuſt gardé ſecrettement en vne cham
bre du Palais, & ainſi fut fait. Et quand le iour ſui
uant fut venu, ne ſçachant encor Sigiſmonde aucu
ne choſe de tout ceci, le Prince ayant penſé en ſoi
meſme pluſieurs & diuerſes choſes s'en alla apre
diſner comme il auoit de couſtume en la chambr
de ſa fille, où il la fit appeller, & s'enferma auec el
le; puis en pleurant commença à dire: Sigiſmond
m'eſtant aduis que ie connoiſſois ta vertu & ton hon
neſteté, à peine me fut-il iamais tombé en l'entende
ment, qui me l'euſt dit, ſi ie ne l'euſſe veu de me
propres yeux, que tu euſſes, non pas fait, mai

Digitized by Google

seulement pensé de t'abandonner à quelque homme, s'il n'eust esté ton mary : dequoi ie seray dolent en me souuenant de ceci, tant que ce peu de vie que ma vieillesse me reserue, durera en moi. Or eust Dieu voulu, puis que tu te deuois cõduire à telle des-honnesteté, que tu eusses pris homme sortable : mais entre tant qui frequentent en ma Cour, tu as choisi ce ieune homme Guischard, qui est de tres-basse condition, & esleué quasi comme pour l'honneur de Dieu, dés son ieune âge iusques à present en nostre Cour : dont tu m'as mis en vn merueilleux trauail d'esprit, ne sçachant quel parti ie dois prendre de toi. Car quant à lui lequel i'ay fait prendre cette nuict en sortãt du souspirail & le tiens prisonnier, i'ay desia cõclu, ce que i'en dois faire: mais de toi Dieu le sçait: car ie ne sçay que faire: d'vne part me tire l'amour que ie t'ai toûjours plus porté que iamais pere porta à fille, & de l'autre me tire vne tres-iuste indignation prise par ta grande folie. L'vn veut que ie te pardonne : & l'autre que contre mon naturel ie deuienne cruel enuers toy. Toutesfois auant que d'en faire aucune resolution, ie desire d'ouyr ce que tu dois dire à ceci. Et ces paroles dites, il baissa le visage pleurant aussi fort comme feroit vn enfant qu'on auroit bien fessé. Sigismonde oyant son pere, & connoissant que non seulement son amour secrette estoit descouuerte, mais aussi que Guischard estoit prisonnier, elle sentit vne douleur incroyable, ce qu'elle cuida plusieurs fois monstrer par les cris & les larmes, comme font la pluspart des femmes, mais le grand cœur qu'elle auoit vainquit cette bassesse & asseura son visage auec vne merueilleuse force, deliberant en soi-mesme auant que de faire aucunes prieres pour soy de ne vouloir plus demeurer en vie, croyant aussi bien que son Guis-

Digitized by Google

chard estoit desia mort. Parquoi non comme femm
dolente, ou repriſe de quelque faute, mais comme
ſe ſouciant de rien auec vn viſage ſec & ouuert
point troublé : elle dit à ſon pere : Mon pere ie
ſuis deliberée de vous nier aucune choſe, ni au
de vous prier d'aucune : parce que l'vne ne me va
droit rien, & ie ne veux pas que l'autre me vaill
& outre ie n'entreprẽs en aucune maniere de fléch
voſtre clemence & amour enuers moi : mais confe
ſant la verité, ie veux premierement défendre m
honneur auec vrayes raiſons : & puis ſuiure vertue
ſement par effect la grandeur de mon courage. Il e
vrai que i'ay aimé & aime Guiſchard, & l'aimer
tant que ie viuray, qui ſera peu : encor ſi on s'ain
apres la mort, ie ne m'abſtiendray de l'aimer. Ma
à ceci ne m'a tant induit ma fragilité feminine, com
me ont fait le peu de ſoin que vous auez eu de m
remarier, & la vertu de Guiſchard : Il vous deuo
mon pere, eſtre tout notoire, que vous eſtant de cha
auiez engendré vne fille de chair, & non de pierre
de feu : & auſſi vous deuoit & doit ſouuenir, ores q
vous ſoyez maintenant vieil, quelles ſont & auec c
bien de force viennent les loix de ieuneſſe, & enc
que vous vous ſoyez, durant la force de voſtre âg
exercé aux armes, ſi ne deuiez-vous pourtant p
moins connoiſtre, combien de puiſſance ont les oi
uetez & les delices non ſeulement és ieunes, m
auſſi és vieux. Ie ſuis donc chair, comme enge
drée de vous, & ay ſi peu veſcu que ie ſuis enc
res ieune & pleine par l'vne & l'autre raiſon de co
cupiſcence : à quoi la connoiſſance que i'ay eu
pour auoir eſté mariée, du plaiſir qui eſt de donn
accompliſſement à vn tel deſir, a adiouſté de m
ueilleuſes forces, auſquelles m'eſtant impoſſi
de reſiſter que ie n'aye ſuiui ce à quoi elles me

Digitized by Google

roient, ie deuins amoureuſe comme ieune femme que ie ſuis, & certainement i'emploiay toute ma vertu autant qu'il me fut poſſible pour ne vouloir faire honte ny à vous ny à moy, en ce à quoi peché naturel me tiroit. A quoy Amour pitoyable & fortune benigne m'auoient trouué & monſtré vne voye aſſez ſecrette, par laquelle ſans que perſonne le ſçeuſt, ie paruenois à mes deſirs. Et ceci qui que ce ſoit qui vous l'ait monſtré, ou comme vous l'aiez ſçeu, ie ne le veux nier: mais ie n'ay point pris Guiſchard par accident, comme pluſieurs femmes font: ains auec vn conſeil déliberé & vn penſer auisé, ie le choiſis par ſur tout autre, & l'introduiſis à moi, iouyſſant auec noſtre ſage perſeuerance long-temps de mon deſir. Dont il me ſemble, outre que ie n'ay peché que par amour, que pour ſuiure la plus vulgaire opiniõ que la verité, vous m'en veuillez reprendre plus amerement, diſant que quaſi vous n'auriez occaſion de vous en courroucer, ſi i'euſſe choiſi en ceci vn Gentil-homme. En quoi vous ne vous apperceuez point que vous reprenez non pas ma faute, mais celle de fortune, laquelle eſleue aſſez ſouuent les indignes, laiſſant à bas ceux qui ſont tres-dignes. Mais ne parlons pas maintenant de ceci, & regardez vn peu au commencement des choſes. Premierement vous verrez que d'vne maſſe de chair nous auons tous receu chair, & qu'vn meſme Createur a creé toutes les ames auec force & puiſſance égale, & auec égale vertu, laquelle fut la premiere qui fit diſtinction de nous, qui ſommes nez & naiſſons égaux: & ceux qui eurent d'elle la plus grande part & en firent les œuures, furent appellez nobles, demeurant le reſte non noble, & combien que contraire vſance ait chaſſé depuis cette loy, ſi n'eſt-elle pourtant oſtée ny chaſſée de la nature des bonnes mœurs: & par

Digitized by Google

ainſi celuy qui par vertu fait toutes ſes operations
ſe monſtre apertement noble, & celuy qu'on appel
le autrement, commet faute, non pas celui qui eſt ap
pellé. Regardez donc tous vos Gentil-hommes &
examinez leur vertu, leurs conditions & façons d
faire: d'autre part regardez celles de Guiſchard, lo
ſi vous voulez iuger ſans affection, vous direz qu'
eſt tres-noble, & que tous vos Gentils-hommes ſo
vilains au reſpect de luy, des vertus & de la valeu
duquel ie n'ay creu au iugement d'aucune autre pe
ſonne qu'à celuy de vos paroles, & de mes yeu
Qui iamais les loüa tant comme vous les loüiez e
toutes les choſes loüables, où vn honneſte hõme do
eſtre loüé ? & certainement ce n'eſtoit à tort. Car
mes yeux ne m'ont trompée, vous ne luy donnaſt
oncques loüange, que ie n'en aye plus conneu e
lui, que vos paroles ne le pouuoient exprimer. Tou
tesfois ſi i'auois receu en ceci aucune tromperie, c
ſeroit de vous de qui i'aurois eſté trompée. Voudrie
vous donc dire que ie me ſois mis, auec vn homm
de baſſe condition? Certes vous ne diriez point bie
Mais parauenture ſi vous me diſiez auec vn pauure,
ſe pourroit confeſſer, vrai eſt que ce ſeroit auec vo
ſtre honte, qui n'auez daigné colloquer en gra
eſtat vn honneſte homme voſtre ſeruiteur. Toute
fois la pauureté ne priue aucun de nobleſſe, mais
fait bien de richeſſe. Pluſieurs Roys & grands Prin
ces furent iadis pauures, où beaucoup de ceux q
labourent la terre & gardent les brebis, ont par
paſſé eſté riches, comme il en eſt encores. Et quan
au dernier doute qui vous tourmente : c'eſt à ſça
uoir, ce que vous deuez faire de moy : chaſſez-le ha
diment de voſtre entendement, & ſi vous auez d
liberé en l'extrémité de voſtre vieilleſſe, d'vſer de c
qu'en voſtre ieuneſſe vous ne fiſtes oncques, i'en

Digitized by Google

tens de deuenir cruel, vſez cõtre moi de voſtre cruauté : pour laquelle éuiter ie n'ay deliberé de vous faire aucune priere, comme celle qui eſt la premiere occaſion de ce peché, ſi peché ſe doit nommer. Vous aſſeurant que ſi vous ne faites de moi ce que vous auez fait ou ferez de Guiſchard, mes propres mains le feront. Parquoi allez répandre vos larmes auec les femmes, & ſi vous voulez deuenir cruel, faites mourir lui & moi d'vn meſme coup, ſi au moins il vous ſẽble que nous l'ayons merité. Le Prince conneut le grand cœur de ſa fille : mais il ne creut pourtant pas qu'elle fuſt déliberée de faire ce à quoi tendoient ces paroles, & comme elle diſoit vouloir faire. Parquoi partant d'auec elle & en volonté de ne vouloir vſer enuers elle d'aucune cruauté, il penſa qu'auec le dommage d'autrui il refroidiroit ſon ardente amitié. Et commanda à deux de ſes gens, qui auoient Guiſchard en garde, que ſans aucun bruit ils l'eſtranglaſſent la nuict ſuiuante, puis lui ayans tiré le cœur hors du corps, le lui apportaſſent : leſquels firent comme il leur fut commandé. Et le lendemain le Prince ſe fit apporter vne belle & grande couppe d'or, dedans laquelle il mit le cœur de Guiſchard, qu'il enuoya par vn ſien ſeruiteur familier, à ſa fille, & lui commanda qu'il lui diſt, le lui preſentant, ces paroles : Ton pere t'enuoye ce preſent pour te conſoler de la choſe que plus tu aimes, comme tu l'as cõfolé de ce que plus il aimoit. Or Sigiſmonde perſiſtant touſiours en ſa cruelle deliberation, s'eſtoit fait apporter apres le partement de ſon pere, des herbes & racines venimeuſes, qu'elle diſtilla & en fit de l'eau, pour la boire ſoudainement, ſi dont elle ſe doutoit auenoit. Et quand le ſeruiteur du Prince fut venu à elle, & qu'il eut fait le preſent & dit les paroles qu'il auoit charge de dire, elle prit la couppe, & auec

Digitized by Google

vn visage asseuré & icelle descouuerte, aussi-tost qu'elle vit le cœur & entendit les paroles, elle se tint pour toute certaine que c'estoit le cœur de Guischard. Parquoy le visage leué vers le seruiteur elle lui dit: Il n'appartenoit certes à vn tel cœur que cettuy-cy vne sepulture moins digne que d'or: en quoy mon pere a vsé tres-sagement. Puis l'approchant de sa bouche & le baisant dit: I'ay en toutes choses & iusques à cette extremité de ma vie, trouué touiours l'amitié de mon pere tres-grande enuers moi: mais ie la connois maintenant plus grande que iamais: & par ainsi tu luy rendras de ma part les dernieres graces, lesquelles ie luy dois iamais rendre d'vn si grand present. Apres ces paroles, estant retournée sur la couppe laquelle elle tenoit estroittement, regardant le cœur, elle dit ainsi: O doux recueil de tous mes plaisirs, maudite soit la cruauté de celuy qui est cause que ie te voy maintenant auec les yeux du front, il me suffisoit assez de te voir à toute heure auec ceux de l'entendement: tu as acheué ton cours, & tel que la fortune te l'a voulu donner: tu t'es dépesché, & és venu à la fin où chacun court: tu as laisé les miseres & les trauaux de ce monde, & as eu de ton ennemi mesme telle sepulture que ta valeur a merité. Il ne te falloit plus autre chose pour auoir des obseques accomplies, sinon les larmes de celle que tu aimois tant pendant que tu estois en vie. Pour auoir lesquelles nostre Seigneur mit en l'entendement de mon impitoyable pere de t'enuoyer à moi: & certes ie te les donneray, combien que i'eusse deliberé de mourir les yeux secs, sans verser aucunes larmes auec vn visage asseuré, & non épouuenté d'aucune chose, & quand ie te les auray données, ie feray que mon ame que tu gardas iadis tant cherement se ioindra par ton

Digitized by Google

moien auec la tienne. Mais auſſi auec quelle compagnie pourrois-je aller plus contente ou mieux ſeure és lieux non conneus, qu'auec elle ? Certes ie ſuis aſſeurée qu'elle eſt encore ici dedans, qui regarde le lieu de ſes plaiſirs & des miens, m'aſſeurãt (comme celle qui ſuis certaine qu'elle m'aime encore) qu'elle attend la mienne, de laquelle elle eſt auſſi grandement aimée. Et ceci dit, commença à verſer (tout ainſi que ſi elle euſt eu vne fontaine d'eau en ſa teſte) tãt de larmes, que ce fut choſe merueilleuſe à voir, baiſant par infinies fois le cœur mort. Les Damoiſelles qui eſtoient autour d'elle, n'entendoient point quel cœur c'eſtoit, ny que vouloient dire ces paroles : mais vaincuës de compaſſion pleuroient toutes, lui demandant piteuſement, mais en vain, l'occaſion de ſon pleurer, & ſ'efforçoient cõme mieux elles pouuoient & eſſayoient de la conforter. Laquelle apres auoir tant pleuré qu'il lui ſembla aſſez, leua la teſte, & aiant eſſuié ſes yeux dit ; O cœur aimé, tout mon deuoir eſt acheué enuers toi, ne me reſtant plus à faire autre choſe ſinon de venir auec mon ame faire compagnie à la tienne. Et ceci dit, elle fit apporter la fiole où eſtoit l'eau qu'elle auoit fait le iour de deuant, & la verſa en la couppe ou eſtoit le cœur laué de pluſieurs de ſes larmes : laquelle aiant miſe en ſa bouche ſans aucune crainte elle la beut toute, & quand elle l'eut beuë elle monta ſur ſon lit auec la couppe en la main : rengeant le plus honneſtement qu'elle ſceut ſon corps ſur iceluy, puis approcha de ſon cœur celui de ſon amy mort : Ses Damoiſelles aiant veu & entendu ceci, encor qu'elles ne ſçeuſſent quelle eau elle auoit beuë, auoient enuoié dire tout ceci au Prince : lequel craignant ce qui ſuruint, deſcendit incontinent en la chambre de ſa fille, où il arriua à la meſ-

Digitized by Google

me heure qu'elle se ietta sur son lit, & trop tard venu à son secours, auec douces paroles, commença la voiant aux termes où elle estoit, à pleurer amerement. Auquel la fille dit : Mon pere, gardez ces larmes à moins desirée fortune que cette-ci, & ne me les donnez : car ie ne les desire point. Qui iamais vit homme sinon vous, pleurer de ce qu'il a voulu faire ? Mais toutesfois s'il y a encores en vous tant soit peu de cet amour que vous m'auez tant porté; accordez-moy, pour le dernier don que ie desire de vous, que puis qu'il ne vous a esté agreable, que ie vesquisse secrettement & à cachettes auec Guischard, au moins que mon corps & le sien quelque part que vous l'ayez fait ietter, soient enterrez publiquement ensemble. L'angoisse du pleurer ne permit que le Prince lui répondist aucune parole. Et lors la Dame se sentant tirer à la fin, estraignant & serrant fort le cœur mort à son estomach, dit : Demeurez auec nostre Seigneur : car ie m'en vay. Et aiant les yeux clos, & perdu tout son sentiment, se partit de cette dolẽte vie. Ainsi eut l'amour de Guischard & Sigismonde fin douloureuse, comme vous l'auez ouïe. Lesquels le Prince apres auoir pleuré, s'estant repenti trop tard de sa cruauté, les fit enterrer tous deux honorablement en vn mesme sepulchre, non sans grand dueil de tous les Salernitains.

Frere Albert fit accroire à vne femme Venitienne, que l'Ange Gabriël estoit amoureux d'elle, & y coucha par plusieurs fois, en guise dudit Ange, puis par crainte des parens de la femme se ietta par vne fenestre, & se cacha en la maison d'vn pauure homme, lequel le mena le iour suiuant en guise d'vn homme sauuage

Digitized by Google

sauuage de la place sainct Marc, où estant reconneu de ceux de son Ordre, il fut mis en prison.

NOVVELLE II.

Reprenant la mauuaistié d'aucuns hypocrites, & la sottise des femmes imprudentes.

LA Nouuelle racontée par Madame Flammette, auoit fait venir plusieurs fois la larme à l'œil à ses Compagnes. Mais quand elle fut acheuée, le Roy dit auec vn visage seuere: Ie penserois auoir donné bien peu de chose, ne donnant que ma vie, si i'auois receu seulement la moitié d'vn tel plaisir que Sigismonde eut auec Guischard: & vous ne deuez aucunement vous émerueiller de ceci, comme ainsi soit qu'estant en vie, ie sens à toute heure mille morts: ne pour icelles toutes ne m'est donné vne seule petite partie de plaisir. Mais laissant demeurer pour le present mes fortunes en leur estat, ie veux que Madame Pampinée en poursuiuant nos mal-heureux deuis, semblables en partie à mes malheurs, dise la sienne, apres laquelle, si elle suit comme a commencé Madame Flammette, sans faute ie commenceray à sentir que quelque rosée tombera sur mon feu. Madame Pampinée voyant que le commandement lui estoit fait, conneut plus par sa propre affection la volonté de ses compagnes, qu'elle ne fit celle du Roy par ses paroles. Parquoy aimant mieux les recréer aucunement, que de contenter le Roy, fors seulement du commandement qu'il lui auoit fait, delibera de dire vne Nouuelle pour rire, sans toutesfois sortir du propos, & commença ainsi. L'on dit en vn commun Prouerbe, que le meschant pris pour vn homme de bien fait beaucoup de maux, & si n'en croit-on rien. Ce prouerbe

Digitized by Google

me donneample matiere pour parler de ce qui m'a eſté propoſé, & encores pour faire connoiſtre quelle & combien eſt grande l'hypocriſie des gens de Religion, leſquels auec leurs habits longs & larges, & les viſages artificiellement paſles, auec leurs paroles humbles & douces à demander le bien d'autruy, & tres-hautains & rabarbatifs à reprendre & blaſmer és autres leurs meſmes vices, & auſſi à force de montrer qu'eux par apprendre, & les autres par leur donner vont à ſaluation, & encore non comme gens qui ayent à pouchaſſer Paradis, ainſi que nous, mais quaſi comme vrais poſſeſſeurs & ſeigneurs d'icelui, donnent à chacun de ceux qui meurent, le lieu le plus ou moins excellent que bon leur ſemble, ſelon la quantité des deniers qui leur aura eſté laiſſée par lui, s'efforçans par ce moyen de tromper premierement eux-meſmes, & puis apres ceux qui adjoutent foy à leurs paroles, ſi ainſi ils croyẽt. Deſquels s'il m'eſtoit licite vous en faire connoiſtre autant qu'il ſeroit conuenable, ie declarerois bientoſt à pluſieurs ſimples gens ce qu'ils tiennent caché ſous leurs tres-grands habits: Que pleuſt à Dieu qu'il leur auinſt ainſi à tous de leurs menſonges, comme il fit à vn Cordelier, non point ieune Nouice, mais de ceux qui eſtoient en la plus grande reputation des meilleures maiſons de Veniſe. Duquel i'ay grand deſir de vous faire vn conte pour recréer aucunement vos eſprits pleins de cõpaſſion, à cauſe de la mort de Sigiſmonde. Il y eut donc, mes prudentes Dames, en la ville d'Imole vn homme de meſchante & mal-heureuſe vie, nommé Bertho de la Maſſe: les œuures pernicieuſes duquel fort bien conneuës de Imolois, le conduiſirent à tant qu'il n'y auoit perſonne à Imole qui vouluſt croire de lui, non le menſonge ſeulement, mais la pure verité meſme. Par-

Digitized by Google

quoi connoissant que ses meschancetez n'auoient plus là de lieu, il se transporta cõme desesperé à Venise, receptacle de toute ordure & vilenie, & là il pensa de trouuer quelqu'autre maniere pour exercer sa meschanceté, & faire ce qu'il n'auoit pû faire ailleurs. Et comme s'il lui fust suruenu quelque certain remors de conscience pour les crimes par lui commis au temps passé, lui feignant d'estre surpris d'vne tres-grande deuotion, & deuenu pardessus toute autre personne, Catholique, s'en alla rendre Cordelier, se nommant Frere Albert d'Imole, & commença de faire en cét habit par semblant vne vie austere, & loüer grandement la penitence & l'abstinence: iamais il ne mangeoit chair & ne beuuoit de vin, au moins quand il n'en auoit point qui lui vinst à goust: tellement qu'auant que personne à peine s'en apperçeust, il deuint de larron, ruffien, faussaire & meurtrier qu'il estoit, vn grand Predicateur: sans qu'il eust pourtant abandonné les vices susdits, quand secrettement il eust peu les mettre à execution. Outre ce, s'estant fait Prestre, quand il estoit à l'Autel & celebroit la Messe, s'il estoit veu de plusieurs, il pleuroit tousiours la Passion de nostre Seigneur, comme celui à qui les larmes coustoient bien peu, quand il vouloit: de sorte qu'en peu de temps il sçeut, & par ses predications & par ses larmes apaster les Venitiens, de telle sorte qu'on le faisoit executeur quasi de tous les testamens qui s'y faisoient: & qui pis est, depositaire & gardien de l'argent de plusieurs: deuenant Confesseur & Conseiller, quasi de la plus grande partie des hommes & des femmes. En faisant ainsi le loup, il deuint berger, tellement que la renommée de sa saincteté estoit plus grande en ces quartiers-là, que ne fut iamais celle de sainct François d'Assise. Or auint-il qu'vne ieune Dame quel-

Digitized by Google

que peu ſotte & niaiſe, qui ſe nommoit Madame Liſette de Caquirin, femme d'vn riche marchand, qui s'en eſtoit allé auec aucunes galleres en Flandres, s'en alla auec quelques autres femmes pour ſe confeſſer à ce ſainct Beaupere, laquelle eſtant à ſes pieds, comme celle qui eſtoit Venitienne: & les Venitiens ſont tous preſomptueux, glorieux & legers, comme leurs petites Gondolles, dit au Beaupere partie de ſes pechez. A laquelle Frere Albert demanda ſi elle auoit point d'ami par amour: Auquel elle reſpondit auec vn mauuais viſage: Comment Monſieur le Beaupere, n'auez vous point d'yeux en la teſte? Mes beautez vous ſemblent-elles faites comme celles de autres? i'aurois trop d'amoureux ſi i'en voulois: mais elles ne ſont point pour ſe deuoir laiſſer aimer de cettui-ci, ny de cettui-là. Combien en voyez-vous de qui les beautez ſoient telles comme les miennes; qui ſeroient aſſez belles pour le Paradis? & outre ce elle dit tant de choſes ſur cette ſienne beauté, que c'eſtoit faſcherie de l'ouyr. Frere Albert conneut incontinent que cette Dame auoit vn peu le cerueau creux: & faiſant ſon compte que c'eſtoit vn vray gibier pour ſon oiſeau, il en deuint ſoudainement amoureux outre meſure; mais il remit à l'appriuoiſer à vn autre temps plus commode: & toutesfois pour ſe montrer ſainct homme cette fois, il commença à la vouloir reprendre, & à lui dire que cela eſtoit vaine gloire, & autres ſiennes folies. Parquoi la Dame lui dit, qu'il eſtoit vne grande beſte, & qu'il ne connoiſſoit point qu'elle difference il y auoit d'vne beauté à vne autre: au moyen dequoi Frere Albert, ne la voulant trop courroucer, la laiſſa aller auec les autres femmes apres que ſa confeſſion fut acheuée. Quelques iour apres, luy ayant pris vn

Digitized by Google

sien compagnon fidele, s'en alla en la maiſon de Madame Liſette, où il ſe tira ſi à part en vn coin de la ſalle auec elle, qu'il ne pouuoit eſtre veu de perſonne, & lors il ſe ietta à genoux, & lui dit: Madame, ie vous prie pour l'honneur de Dieu que vous me pardonniez ce que ie vous dis Dimanche dernier quand vous vous confeſſaſtes à moi: parce que la nuict ſuiuante i'en fus chaſtié ſi cruellement, que ie n'ay peu me leuer du lict iuſques auiourd'huy. Dit lors Madame la ſotte: Et qui vous chaſtia ainſi? ie vous le diray, dit Frere Albert: Eſtant cette nuict-là en deuotion, comme i'ai toûjours accouſtumé d'eſtre, ie vis ſoudainement en ma cellule vne grande ſplendeur, & ne me ſçeus iamais ſi toſt retourner pour voir ce que c'eſtoit, que ie vis ſur moi vn tres-beau ieune garçon auec vn gros baſton en la main: lequel me prit par mon capuchon, & me ietta à ſes pieds, & me donna tant de coups qu'il me froiſſa tout: auquel ie demanday apres, pourquoi il m'auoit ainſi battu, pource (répondit-il) que tu preſumas ces iours paſſez de reprendre les beautez celeſtes de Madame Liſette, laquelle i'aime (apres Dieu) ſur toute choſe. Et alors ie lui demanday: Et qui eſtes vous? A quoy il répondit qu'il eſtoit l'Ange Gabriel. O mon Seigneur, dis-je, ie vous prie que vous me pardonniez. Et alors il dit: Et ie te pardonne, à la charge que tu t'en iras vers elle le pluſtoſt qu'il te ſera poſſible, & fais tant qu'elle te pardonne: ou s'il ne lui plaiſt te pardonner, ie reuiendray, & t'en donneray tant que ie te ferai mal-heureux tout le temps de ta vie: ce qu'il me dit apres cela ie ne l'oſe dire ſi vous ne me pardonnez premierement. Madame la coucourde éuentée, qui eſtoit vn peu douce de ſel, ſe réjoüiſſoit toute d'oüir ces paroles, les croyant plus que veritables.

Digitized by Google

Quelque peu de temps apres elle dit : Ie vous le disois bien, Frere Albert, que mes beautez estoient celestes : mais, Dieu me soit en aide, que i'ay regret de vostre mal : & afin qu'il ne vous en soit plus fait, ie vous pardonne iusques ici, à condition que vous me direz ce que l'Ange vous dit apres. Frere Albert respondit : Madame, puis que vous m'auez pardonné, ie vous le diray volontiers : mais qu'il vous souuienne que quelque chose que ie vous dise, vous vous garderez bien de le dire à personne qui soit en ce monde : si vous ne voulez gaster tout vostre fait : car vous estes la plus heureuse femme qui soit au monde. Cét Ange Gabriel me dit que ie vous disse que vous estes tant en sa grace, qu'il fust plusieurs fois venu coucher la nuict auec vous n'eust esté la crainte de vous faire peur : maintenant il vous enuoye dire par moy, qu'il vous veut venir voir vne nuict, & demeurer auec vous vn espace de temps, & pour ce qu'il est Ange, & que s'il venoit en cette forme vous ne le pourriez toucher, il dit que pour vous donner plaisir il veut venir en forme d'homme : parquoi il m'a donné charge de sçauoir de vous, quand il vous plaira qu'il viẽne, & en la forme de qui, & il ne manquera, dont vous vous pouuez reputer la plus heureuse femme qui viue. Madame la badaude dit alors, quelle estoit bien aise que l'Ange Gabriel l'aimoit : par ce qu'aussi l'aimoit-elle bien : & que iamais elle ne le voyoit en quelque lieu que ce fust, qu'elle n'allumast vne chandelle d'vn tournois deuant lui : & qu'à toute heure qu'il lui plairoit venir, il seroit le biẽ venu, car il la trouueroit toute seule en sa chambre : mais ce seroit à telle condition, qu'il ne la laisseroit point pour vn'autre, parce qu'on lui auoit dit qu'il lui portoit vne grande amitié, & aussi qu'il luy sembloit

Digitized by Google

que par tous les lieux où elle le voyoit, il estoit tousjours à genoux deuant elle, se remettant au reste à lui, de venir en telle forme qu'il voudroit, pourueu qu'elle n'eust point de peur. Alors frere Albert dit: Madame, vous parlez tres-sagement, & me laissez faire: car ie donneray bien ordre auec lui, à tout ce que vous dites: mais vous me pouuez faire vne grande grace, & si vous ne coustera rien, & la grace que je vous demande, est qu'il vous plaise seulement qu'il vienne auec ce mien corps: & écoutez quelle grace vous me ferez, il me tirera l'ame du corps & la mettra en Paradis, & entrera par vn mesme moyen dedans mon corps. Et par ainsi tout autant qu'il demeurera auec vous, autant sera mon ame en Paradis. Alors dit Madame Peufille: il me plaist tres-bien, afin qu'au lieu des bastonnades qu'il vous donna pour l'amour de moy, vous ayez au moins en recompense cette consolation. Alors dit Frere Albert, Vous donnerez donc ordre qu'il trouue cette nuict la porte de vostre maison ouuerte, de telle sorte qu'il puisse entrer ceans: parce que venant en corps humain comme il viendra, il n'y pourroit entrer sinon par la porte. La Dame répondit que cela seroit fait. Frere Albert partit d'auec elle, la laissant là auec si grande resiouyssance, que la chemise ne lui toucha au cul, luy estant auis que le temps dureroit mille ans auant que l'Ange Gabriel vinst à elle. Frere Albert donc considerant qu'il deuoit estre cette nuict Cheualier & non Ange, commença à se renforcer auec confitures & autres bonnes choses, afin qu'il ne fust aisément desarçonné, puis ayant eu licence, il s'en alla incontinent qu'il fut nuict auec vn sien compagnon en la maison d'vne sienne amie, où il auoit autresfois accoustumé de prendre sa course quand il alloit courir les iumens:

Digitized by Google

& de là s'en alla quand il lui ſembla eſtre temps, tout tranſporté en la maiſon de la Dame: en laquelle eſtant entré, il ſe déguiſa en Ange, auec des habillemens qu'il auoit portez, & eſtant monté en haut entra en la chambre de la Dame: Laquelle auſſi-toſt qu'elle vit cette choſe ainſi blanche, s'agenoüilla deuant lui: & l'Ange lui donna ſa benediction & la leua debout, lui faiſant ſigne qu'elle s'en allaſt dedans le lict, ce qu'elle, deſirant d'obeyr fit incontinent, & l'Ange ne faillit auſſi-toſt de ſe coucher aupres d'elle. Frere Albert eſtoit bel hõme & robuſte, & ſouſtenoit tres-bien ſa perſonne ſur ſes iambes: au moien dequoi ſe voyant auec cette Madame Liſette qui eſtoit fraiſche & delicate, lui faiſant autrement le ieu que ne faiſoit ſon mari, vola ſur ſon corps pluſieurs fois ſans aiſles, dont elle ſe tint merueilleuſement pour contente, & ſi lui dit dauãtage pluſieurs choſes de la gloire celeſte. Puis quand le iour s'approcha, ayant donné bon ordre à ſon retour, il ſortit dehors auec ſon équipage, & s'en retourna auec ſon compagnon, auquel la bonne vieille du logis auoit fait toute la nuict amoureuſe compagnie, afin qu'il n'euſt point de peur s'il euſt couché ſeul. Madame Liſette auſſi-toſt qu'elle eut diſné, ayant pris ſa ſeruante s'en alla vers Frere Albert, & lui dit des nouuelles de l'Ange Gabriel, & ce qu'elle lui auoit oui dire de la gloire de la vie eternelle, & cõme il étoit fait, adiouſtant outre ceci de merueilleuſes fables: A laquelle Frere Albert dit: Madame, ie ne ſçay comment vous vous eſtes trouuée auec lui: mais ie ſçay bien que cette nuict quand il eſt venu à moi, & que ie lui ay eu fait voſtre ambaſſade, il a emporté ſoudainement mon ame entre tant de fleurs & tant de roſes qu'on n'en vit iamais autant par deça, & ay demeuré en vn des plus delectables lieux qui fut ia-

Digitized by Google

mais iusques à ce matin: mais de vous dire ce que deuint mon corps, ie vous asseure que ie n'en sçai rien. Ne vous dis-je pas, dit la Dame, que vostre corps a esté toute la nuict entre mes bras auec l'Ange Gabriel, & si vous ne m'en voulez croire, regardez-vous sous le tetin gauche, où i'ay donné vn tel & si grand baiser à l'Ange, que la marque y paroistra plusieurs iours. Ie feray donc auiourd'hui vne chose, dit lors Frere Albert que ie ne fis de long-temps: car ie me dépoüilleray, pour voir si ce que vous dites est vrai. Et apres auoir longuement causé, la Dame s'en retourna à son logis: vers laquelle Frere Albert alla depuis plusieurs fois, touſiours en forme d'Ange sans aucun empeschement. Toutesfois il auint vn iour qu'estant Madame Liſette auec vne sienne commere deuisant des beautez des femmes, elle pour mettre en auant la sienne par dessus toute autre, dit: comme celle qui auoit peu de sel en sa caboche. Si vous, dit-elle, sçauiez à qui ma beauté plaist, sãs faute vous ne parleriez point des autres. La commere qui bien la connoissoit, de sirant de sçauoir ce qu'elle vouloit dire, lui dit: Ma commere il est bien possible que ce que vous dites soit vray, mais si on ne sçait qui est celuy-là, vn autre que moi le pourra malaisément croire. Alors la Dame qui n'estoit pas des plus fines de ce monde, dit: Commere il est vray qu'il ne se deuroit nommer: mais celui que ie veux entendre est l'Ange Gabriel, lequel m'aime plus que soy-meſme, comme la plus belle femme qui soit au monde, ou au Royaume de Longres, à ce qu'il m'a dit. La Commere eut lors grande volonté de rire: toutefois elle s'en retint, pour la faire parler dauantage, & luy dit. En bonne foy ma Commere, si l'Ange Gabriel est celui que vous voulez dire, & qu'il vous ait dit cela, il faut bien croire qu'il soit ainsi: Mais

Digitized by Google

ie ne croyois pas que les Anges fiſſent telles choſes, Commere, dit la Dame, vous errez; en bonne foy, il le fait mieux que mon mari, & ſi me dit qu'on le fait auſſi bien là haut qu'ici bas: mais pource que ie luy ſemble plus belle que nulle qui ſoit au Ciel, il eſt amoureux de moi, & y vient coucher bien ſouuent: l'entendez-vous maintenant Commere? ſi ſembla bien à la Commere, quand elle fut partie d'auec Madame Liſette, que le temps lui duraſt mille ans, qu'elle n'eſtoit en quelque lieu où elle peuſt rire ſon ſaoul de tout ceci, & ſe trouuant vn iour en vne nopce, auec vne groſſe compagnie de femmes, elle leur conta de bout en bout tout ce beau conte. Ces femmes le dirent à leurs maris, & à d'autres femmes, & ceux-là à pluſieurs autres: & ainſi en moins de deux iours Veniſe en fut toute abbreuuée. Mais entre les autres à qui ces nouuelles vinrent aux oreilles, ce fut aux beaux freres d'elle: leſquels ſans en dire mot à perſonne ſe mirent en l'eſprit de trouuer cét Ange, pour ſçauoir s'il ſçauoit voler, & de fait ils y firent le guet pluſieurs nuicts. Auint que de ce beau fait Frere Albert en ſentit quelque vent: lequel eſtant vne nuict allé voir la Dame pour la reprendre de ſa ſottiſe ne s'eſtoit à peine dépoüillé que les beaux freres d'elle, qui l'auoient veu entrer furent à l'huis de ſa chambre pour l'ouurir. Ce qu'oyant Frere Albert & aiant auisé ce que c'eſtoit, il ſe leua incõtinent, & n'ayant autre refuge, ouurit vne feneſtre qui répondoit ſur le grand canal, & ſe ietta dedans l'eau, le canal eſtoit profõd, & il ſçauoit biẽ nager, parquoi il ne ſe fit point de mal, & nageant de l'autre part du canal, ſe mit ſoudainement en vne maiſon qu'il trouua ouuerte, & priant vn bon homme qui eſtoit dedans, que pour l'honneur de Dieu, il luy ſauuaſt la vie, lui diſant mille folies, comme il ſçauoit bien di-

Digitized by Google

re, pourquoi il estoit arriué ainsi nud à cette heure. Le bon homme meu de pitié, le mit en son lict, & s'en voulant aller faire sa besongne, lui dit qu'il demeurast là iusques à ce qu'il reuinst: puis l'ayant enfermé en sa maison, s'en alla faire ce qu'il auoit à faire. Les beaux freres de la Dame quand ils furent entrez en la chambre, trouuerent que l'Ange Gabriel aiant laissé là ses aisles s'en estoit enuolé: dont se voyans ainsi mocquez, dirent mille iniures à la Dame, & à la fin la laisserent toute déconfortée, & s'en retournerent en leurs maisons, auec ses hardes & tout l'équipage de l'Ange Gabriel. Durant ces entrefaites le iour deuint grãd, & le bon homme ouyt dire en la place de Realte, comment l'Ange Gabriel auoit esté couché cette nuict auec Madame Lisette, & que y aiant esté trouué par ses beaux freres il s'estoit ietté de peur dedans le grand canal, & ne sçauoit-on ce qu'il estoit deuenu: parquoi il va incontinent penser que celuy qui estoit en sa maison deuoit estre cét Ange: dont estant retourné vers lui, & l'ayant reconneu apres plusieurs autres paroles, il fit de sorte qu'il se fist apporter cinquante ducats, si l'autre ne vouloit qu'il le dist aux beaux freres de la Dame. Apres ceci desirant frere Albert sortir de là, le bon homme lui dit: il n'y a point de moyen que vous puissiez sortir, si ce n'est par vn secret que ie vous diray: nous faisons auiourd'huy vne feste, en laquelle chacun qui veut, peut amener vn homme soit en guise d'ours ou d'homme sauuage ou quelque autre chose que ce soit. Et se fait en la place saint Marc vne chasse, laquelle acheuée, la feste est finie, & puis chacun s'en va auec ce qu'il a mené, où il lui plaist. Si vous voulez donc, auant qu'on puisse espier que vous soyez ceans, que ie vous mene en quelqu'vne de ces façons, ie vous pourrai mener là où vous puis-

Digitized by Google

fiez ſortir ſans eſtre conneu : car il vous faut entendre, que les beaux freres d'elle penſans que vous eſtes en quelque lieu ceans, ont mis guet par tout pour vous empoigner. Or quoy qu'il fiſt bien mal à Frere Albert d'aller en cette guiſe: toutesfois pour la peur qu'il auoit des parens de la Dame, il s'y accorda à la fin, & dit à cettuy-cy où il vouloit eſtre mené, & qu'il eſtoit content qu'il le déguiſaſt comme il le voudroit. C'eſtui-ci l'oignit tout de miel, & le couurit de duuet: puis lui mit vne chaîne au col, & vn maſque au viſage, & lui donna vn gros baſton en vne main, & deux grands maſtins en l'autre qu'il auoit amenés de la boucherie. Apres il enuoya vn homme en Realte pour faire aſcauoir à ſon de trompe qui voudroit voir l'Ange Gabriel qu'il ſe trouuaſt en la place de ſaint Marc. Et ceci fut vne loyauté Venitienne. Quoi fait, il ſortit peu apres de la maiſon, le faiſant marcher deuant ſoi & s'en allãt ainſi, & le tenant par derriere par le bout de la chaîne, non ſans grande rumeur de pluſieurs qui diſoient: Qu'eſt cela? qu'eſt-cela? il le mena en la place S. Marc, où ſe trouua vne infinité de peuple, tant de ceux qui le ſuiuoient comme de ceux qui auoient ouy le cri de Realte qui y eſtoient venus. Quand cettui-ci fut arriué en la place, il vous attacha ſon hõme ſauuage à vn pillier en lieu haut & eſleué, faiſant ſemblant d'attendre l'heure que la chaſſe ſe feroit: auquel les moûches & les taons, pource qu'il eſtoit oinct de miel, faiſoient tres-grand ennui. Mais quãd cét homme de bien, ie veux dire ce Venitien, vit que la place eſtoit fort pleine de gens, feignant de vouloir déchaiſner ſon hõme ſauuage, il oſta le maſque à frere Albert, en diſant: Meſſieurs, puis que le ſanglier ne vient à la chaſſe, au moyen dequoi elle ne ſe fait point, ie veux, afin que vous n'ayez perdu voſtre tẽps

Digitized by Google

d'eſtre venus ici, que vous voyez l'Ange Gabriel, qui deſcend du Ciel en terre pour conſoler la nuict les Dames Venitiennes. Auſſi-toſt le maſque oſté Frere Albert fut incontinent conneu d'vn châcun, le bruit ſe leua grand: & lui furent dites par tout le monde qui eſtoit là les plus vituperables paroles, & les plus grandes iniures qui furent onc dites à méchante perſonne, & outre ce l'vn lui iettoit vne ordure au viſage, & l'autre vne autre, & le tinrent en cette ſorte vn bien long eſpace de temps, iuſques à ce que les nouuelles en vinrent en ſon Conuent. Au moyen dequoi ſix Religieux vinrent là, qui luy ietterent vn habit ſur ſon dos. Et apres l'auoir déchaiſné, le menerent, non ſans grande rumeur du peuple à leur queuë, en leur maiſon: où l'ayant mis en priſon, l'on preſume qu'apres luy auoir fait endurer vne miſerable vie, il mourut. Et ainſi cettui-ci eſtant reputé homme de bien, & faiſant mal ſans qu'on le creuſt, oſa bien ſe faire l'Ange Gabriel. Et de ceci transformé en homme ſauuage il en fut finalement blaſmé comme il auoit merité, & ſans aucun profit pleura les pechez qu'il auoit commis. Plaiſe à Dieu qu'il en puiſſe ainſi auenir à tous les autres ſes ſemblables.

Trois ieunes hommes aymans trois ſœurs, s'enfuyrent en Candie, l'aiſnée deſquelles tua par ialouſie ſon ami, à laquelle la ſeconde faiſant plaiſir au Duc de Candie, ſauua la vie. Puis l'amy d'icelle ſeconde la tua, & s'enfuit auec l'aiſnée, & de ſa mort fut chargé le troiſiéme amoureux, auec la troiſiéme ſœur. Parquoy eſtans pris priſonniers confeſſerent le faict, & craignans de mourir, gaignerent auec argent ceux qui les gardoient, puis s'enfuyrent à Rhodes, où ils moururent en pauureté.

Digitized by Google

NOVVELLE III.

Qui monſtre de quel peril eſt occaſion le courroux & dépit de celuy qui aime, eſtant offenſé par ſa partie.

APres que le Roy eut veu que Madame Pampinée auoit acheué ſon conte, Il demeura vn peu penſif ſans dire mot, & apres il lui dit: il y a eu quelque peu de bon, & qui m'a pleu vers la fin de voſtre nouuelle: mais au commencement il y a trop dequoi rire, ce que i'euſſe bien voulu n'y eſtre point. Puis ſe tourna vers Madame Laurette, & lui dit: Madame, dites-en vne meilleure ſ'il eſt poſſible. Et elle en ſoûriant dit au Roy: Vous eſtes trop cruel enuers les amoureux, s'il eſt ainſi que vous leur ſouhaittiez mauuaiſe fin: Toutesfois pour vous obeïr i'en conteray vne de trois qui la firent tous égallement mauuaiſe, aians biẽ peu joüi de leurs amours. Et ceci dit, commença ainſi: Tout vice, mes ieunes Dames, redonde, comme vous pouuez connoiſtre ouuertement, au tres-grand ennuy & faſcherie de celui qui en vſe, & encores pluſieurs fois d'autruy, & entre autres le vice qui plus nous tranſporte à bride abbatuë dedans les dãgers & perils, il me ſemble que c'eſt celui de la colere, qui n'eſt autre choſe qu'vne ſoudaine & inconſiderée eſmotion, meuë de quelque injure receuë: laquelle aiant chaſſé toute raiſon, & offuſqué de tenebres les yeux de l'entendement, embraſe noſtre cœur de tres-ardente fureur. Or combien que ceci auienne ſouuent aux hommes, & plus aux vns qu'aux autres: neantmoins on l'a veu auenir aux femmes, auec plus grãd dommage, parce qu'il ſ'allume plus ſoudain en elles, & y brûle auec vne flamme plus claire, les

Digitized by Google

émouuant auec moins de consideration, dont il ne se faut émerueiller. Parce que si nous y voulons biẽ regarder, nous verrons que le feu se prend de sa nature plustost aux choses tendres & legeres, qu'il ne fait à celles qui sont dures & pesantes, & nous autres femmes sommes, n'en deplaise aux hommes, plus delicates qu'ils ne sont, & beaucoup plus fragiles: parquoi voiant que nous sommes naturellement enclines à ceci, considerant aussi combien nostre douceur & benignité est de grand plaisir & contentement aux hommes, auec lesquels nous auons à viure: & en cas semblable que l'ire & la fureur est pleine d'ennui & de danger, ie veux, afin que nous soiõs plus magnanimes de courage pour nous mieux garder de ce vice, vous monstrer par cette mienne nouuelle, comment l'amitié de trois ieunes hommes & d'autant de femmes est deuenuë, d'heureuse malheureuse, par la colere d'vne d'entre elles, comme i'ay dit cy-dessus. Marseille, comme vous sçauez, est en Prouence, assise sur la mer, & est vne Cité ancienne & tres-noble, qui a esté autrefois plus habitée de tres-riches gens & grands Marchãds qu'elle n'est aujourd'huy, entre lesquels il y en eut vn nommé Narnald Cluade, homme de basse condition, mais plein de foy, & loyal marchand, riche sans fin en heritages & en argent comptant: lequel auoit eu plusieurs enfans de sa femme, dont il auoit trois filles plus âgées que les mâles: desquelles les deux qui estoient iumelles auoient quinze ans, & la troisiéme quatorze, n'attendans leurs parens autre chose pour les marier, que le retour de leur pere, qui s'en estoit allé auec sa marchandise en Espagne. L'vne des deux premieres se nommoit Ninette, & lautre Magdelaine, & la troisiéme Bertelle. De Ninette estoit amoureux, le plus qu'il estoit possi-

Digitized by Google

ble, vn ieune Gentil-homme, quoi qu'il fuſt pauure, nommé Réſtaignon: & la fille pareillement de lui, leſquels auoient ſi bien ſçeu faire leurs cas que ſans le ſçeu de perſonne ils jouïſſoient de leurs amours, & deſia en auoient long-temps joüi, quād il auint que deux ieunes compagnons, dont l'vn ſe nommoit Foulques, & l'autre Huguet, leſquels eſtoient demeurez grandement riches apres la mort de leur pere, deuinrent amoureux l'vn de Magdelaine & l'autre de Bertelle. Dequoi s'eſtant apperçeu Reſtaignon, parce que lui en auoit fait voir Ninette s'amie, il penſa de ſe releuer de pauureté par le moien de ceux-cy. Et aiant pris familiarité auec eux, il les accompagnoit, ores l'vn, & tantoſt l'autre, & quelquesfois tout deux enſemble, pour aller voir leurs amies, & la ſienne. Quand il lui ſembla qu'il fut aſſez priué & amy d'eux: les aiant inuitez vn iour à ſa maiſon, il leur dit: Mes amis la frequentation d'entre nous, vous peut aſſez rendre certains, combien eſt grande l'amitié que ie vous porte, & que ie ferois pour vous ce que ie voudrois faire pour moi-meſme; & pour ce que ie vous aime grandement; je delibere de vous faire entendre ce qui m'eſt tombé dans la penſée, & apres nous prendrons par enſemble telle reſolution qu il vous ſemblera pour le mieux. Si vos paroles ne ſont menſongeres, & encor à ce que i'en ay peu comprendre par vos actes, tant de nuict que de iour, vous brûlez, & vous conſommez pour l'amour des deux ieunes filles que vous aimez, & moy pour la troiſiéme leur ſœur, auquel feu, ſi vous voulez condeſcendre à faire ce que ie vous diray, ie me fais bien fort de trouuer vn remede pour l'eſteindre qui ſera gracieux & plaiſant, & ſera ceſtui-cy. Vous eſtes tous deux tres-riches, ce que ie ne ſuis pas: mais ſi vous voulez

Digitized by Google

voulez assembler vostre bien en vn, & me faire participant de la troisiesme partie, & deliberer en quel endroit du monde nous voulons aller viure en plaisir auec ce bien, ie me fais fort que les trois sœurs auec grande partie du bien du pere, s'en viendront auec nous, où nous les voudrons mener, & là nous pourrons viure chacun auec la sienne: comme trois freres, les plus contentes personnes qui soient au monde. C'est à vous maintenant à regarder de vous vouloir consoler de ceci, ou de le laisser. Les deux ieunes hommes qui brusloient sans mesure, voyans qu'ils pourroient iouyr de leurs amies, n'eurent grande peine à resoudre ce qu'ils deuoient faire: mais dirent que où ceci auiendroit ils estoient tous prests de le faire ainsi. Restaignon, quand il eut eu cette response, se trouua de là à peu de iours auec Ninette: vers laquelle il ne pouuoit aller que fort mal-aisément. Et apres qu'il eut esté quelque temps auec elle, il luy conta tout le propos qu'il auoit eu auec les deux ieunes hommes, s'efforçant auec plusieurs raisons de lui faire trouuer bonne cette entreprise, mais il luy fut bien peu malaisé, parce qu'elle auoit plus desir que luy de pouuoir tousiours estre en sa compagnie, sans soupçon. Parquoi elle respondit franchement qu'elle le trouuoit tres-bon, & que ses sœurs feroient, mesme en ceci, tout ce qu'elle voudroit: puis lui dit, qu'il donnast ordre à tout ce qu'il penseroit necessaire, le plustost qu'il pourroit. Restaignon estant retourné vers Foulques & Huguet, qui le sollicitoient ordinairemẽt du propos qu'ils auoient eu ensemble, leur dit que du costé de leurs amies le cas estoit desia mis en ordre. Et apres qu'ils eurent deliberé entre eux de s'en aller en Candie, eux ayant vendu quelques heritages qu'ils auoient, sous couleur de vou-

Digitized by Google

loir aller faire quelque train de marchandiſe auec deniers contens, & fait argent de tout leur bien, ils achererent vne fregatte qu'ils armerent ſecrettement fort à l'auantage, & attendirent le terme qui leur auoit eſté donné. De l'autre part Minette qui ſçauoit aſſez la volonté de ſes ſœurs, leur mit le feu en la teſte, de ſorte qu'elles ne penſoient iamais tant viure qu'elles ne viſſent aduenir ceci. Parquoi quand la nuict qu'ils deuoient monter ſur la fregatte fut venuë, les trois ſœurs crocheterent vn grand coffre de leur pere, & y prirent vne grande quantité d'argent & de joyaux, & ſortirent de nuict auec tout cela, toutes trois ſecrettement, & vinrent trouuer leurs amis qui les attendoient, auec leſquels ſans interualle eſtant montées ſur ladite fregatte, donnerent des rames en l'eau, & s'en allerent sãs s'arreſter en aucun lieu & arriuerent la nuit ſuiuante à Genes, où les nouueaux & gentils amoureux prirent pour la premiere fois ioye & plaiſir de leur amour : puis quand ils ſe furent rafraiſchis de ce qui leur pouuoit eſtre neceſſaire, pourſuiuirent leur chemin, & aliant ainſi de port en port arriuerent, ſans aucun empeſchement, auant huict iours en Candie, où ils acheterent de tres bons & beaux heritages, & firent pour eſtre fort prés de la ville, de tres belles & plaiſantes demeures & commencerent à viure là auec grande famille, force chiens, oiſeaux, & cheuaux, en Gentils-hommes, & toutes ſortes de plaiſirs auec leurs amies, les plus contens du monde. Eux viuans en cette maniere, il aduint, comme nous voyons auenir chaque iour que combien que les choſes qui plaiſent fort, elles ennuyent toutesfois quand l'on en a trop grande abondance, que Reſtaignon qui auoit aimé le plus du monde Ninette, & eſtoit en ſa puiſſance d'en

Digitized by Google

iouyr sans soupçon quand il luy plaisoit, commença à s'ennuyer d'elle, & par consequent il luy faillit d'amitié : parquoi luy ayant grandement pleu à vne feste où il se trouua, vne ieune fille du pays, belle & gentille, qu'il poursuiuoit attentiuement, il commença à faire pour elle de merueilleuses courtoisies & festes. Dequoy s'apperceuant Ninette, elle entra en si grande ialousie de luy, qu'il ne pouuoit faire vn pas qu'elle ne le sçeust ; & qu'auec paroles & courroux elle ne tourmentast grandement & luy & soi-mesme. Mais ainsi comme l'abondance des choses engendre souuent fascherie, & que le refus des desirées fait croistre l'appetit ; tout ainsi pareillement le courroux de Ninette faisoit croistre les flammes de la nouuelle amitié de Restaignon. Et quoy qu'il en auinst, par succession de temps, soit que Restaignon iouist de l'amitié de la nouuelle aymée ou non, Ninette, qui que ce soit qui luy rapporta, le tint pour certain, dont elle tomba en telle melancolie & de la melancolie en si grande fureur, que retournée l'amitié qu'elle portoit à Restaignon, en cruelle haine, elle aueuglée qu'elle estoit de son courroux, se va auiser de venger par mort l'iniure qu'il lui sembloit auoir receuë de Restaignon. Parquoy trouuant vne vieille Grecque, grande ouuriere de cõposer des poisons, elle la persuada tant auec auec promesses & presens, qu'elle la conduisit à luy faire d'vne eau mortifere : laquelle sans s'en conseiller autrement elle donna vne fois à boire à Restaignon qui estoit eschauffé, & ne se donnoit garde de cecy. La puissance de cette eau fut telle, qu'auant qu'il fust le lendemain matin elle l'eut tué. La mort duquel entenduë par Foulques, Huguet & leurs a-

Digitized by Google

mies, ne sçachant de quel venin il auoit esté empoisonné, ils pleurerent amerement auec Ninette, & le firent enterrer honorablement. Auint de fortune par plusieurs iours apres que la vieille qui auoit fait cette eau empoisonnée, fut prise pour quelque autre meschanceté qu'elle auoit faite : laquelle entre les autres qu'elle confessa à la question, descouurit cette-ci, declarant entierement ce qui en estoit auenu : au moyen dequoy le Duc de Candie sans en dire mot à personne, fut vne nuict secrettement autour du Palais de Foulques, & sans aucun bruit ou contradiction prit Ninette, laquelle sans se laisser questionnier dit incontinent tout ce qu'on voulut de la mort de Restaignon. Foulques & Huguet auoient sçeu en secret du Duc, & leurs amies d'eux, pour qu'elle occasion Ninette auoit esté prise, ce qui leur fut grandement déplaisant, & mettoient toute leur estude de faire enſorte que Ninette échappast la peine du feu, à quoi on iugeoit bien qu'elle seroit condamnée, comme celle qui l'auoit bien merité : mais il leur sembloit que toutes leurs peines n'y seruiroient de rien, parce que le Duc auoit conclu en soy d'en faire iustice. Magdelaine qui estoit belle ieune femme, à laquelle le Duc auoit longuement fait la cour, sans qu'elle eust iamais voulu faire aucune chose qui lui pleust, va penser en soi-mesme, que si elle lui vouloit complaire, elle pourroit tirer sa sœur du feu, & lui enuoya dire par vn messager secret & auisé, qu'elle estoit preste de faire son commandement, pourueu qu'il s'en ensuiuist deux choses, l'vne qu'elle peust sauuer sa sœur, & lui fust déliurée en ses mains, & l'autre que ceci fust tenu secret. Le Duc ayant entendu l'ambassade, qui lui fut agreable, pensa longtemps en soi-mesme s'il le feroit, à la fin il s'y ac-

Digitized by Google

corda, & dit qu'il en estoit content. Parquoi ayant fait retenir prisonniers vne nuict, du consentement de la Dame, Foulques & Huguet, feignant de se vouloit informer du fait, il s'en alla secrettement au logis de Magdelaine, & ayant premierement fait semblant d'auoir mis Ninette dans vn sac pour la faire ietter cette nuict en l'eau, la ramena à sa sœur, laquelle il lui donna pour le loyer de cette nuict, la priant le lendemain matin au partement que cette nuict qui auoit esté la premiere occasion de leur amitié, ne fust pas la derniere: & outre ce luy enchargea qu'elle enuoyast sa sœur en quelque lieu bien loin, afin qu'il n'en receust blasme: ou qu'il ne fust contraint à deuenir derechef rigoureux enuers elle. Tost apres Foulques & Huguet ayans ouy dire que Ninette auoit esté iettée cette nuict là dedans vn sac en l'eau, & le croyant ainsi, furent eslargis. Depuis eux estans retournez en leur maison, pour consoler leurs amies de la mort de leur sœur, Foulques, combien que Magdelaine s'essayast fort de cacher sa sœur, qu'elle ne fust veuë, s'apperçeut bien qu'elle estoit au logis, dont il s'esbahissoit grandement, & entra soudain en soupçon, ayant desia entendu que le Duc auoit aimé ladite Magdelaine, si lui demanda comment il estoit possible que Ninette fust leans. Magdelaine lui fit vn grand discours pour lui déguiser sa maniere de faire, & la verité. A quoi, comme fin & malicieux qu'il estoit, il n'ajoutoit gueres de foi, & finalemẽt la contraignit d'en dire la verité. Laquelle apres plusieurs longs propos la lui dit, dont Foulques vaincu de douleur, & monté en fureur tira son espée, & combien qu'elle lui criast, mais en vain, merci, il la tua: puis craignãt la fureur & la iustice du Duc, l'ayant laissée toute morte en la chambre, s'en alla en celle où estoit

Digitized by Google

Ninette, & auec vn viſage ſaintement ioyeux, luy dit: Allons nous-en bien toſt où ta ſœur a déterminé que ie te meine, afin que tu ne retombes és mains du Duc. Ce que croyant Ninette & comme peureuſe, deſirant de déloger, ſe mit en chemin auec Foulques, eſtant deſia nuict, ſans demander autrement congé à ſa ſœur, & auec le peu d'argent qu'il peut prendre, allans à la marine, monterent ſur vne barque, ſans que l'on ait iamais ſçeu depuis où ils eſtoient arriuez. Quand le lendemain fut venu, & qu'on eut trouué que Magdelaine auoit eſté tuée, il y en eut aucuns, qui par enuie & haine qu'ils portoient à Huguet, le firent incontinent ſçauoir au Duc: lequel parce qu'il bruſloit de la grande amitié qu'il portoit à Magdelaine, courut en fureur & courroux à la maiſon de Hugues, & le prit priſonnier auec ſ'amie, & eux qui ne ſçauoient encores rien de ceci, c'eſt à ſçauoir du partement de Foulques & de Ninette, furent contraints de confeſſer qu'ils eſtoient coupables auec Foulques de la mort de Magdelaine. Or craignans au moyen de cette confeſſion de mourir, ils corrompirent & non ſans cauſe par grande fineſſe, ceux qui les gardoient, leur donnant vne certaine ſomme de deniers, qu'ils gardoient cachez en leur maiſon, pour les neceſſitez qui leur pourroient auenir, & ſans auoir loiſir de pouuoir emporter aucune choſe du leur, monterent vne nuict auec leurs hardes ſur vne barque, s'enfuirent à Rhodes: où ils veſquirent depuis quelque peu de temps en grande pauureté & miſere. Ainſi donc la folle amour de Reſtaignon, & le courroux de Ninette, les conduiſit tous deux enſemble à tel malheur que vous auez ouy.

Digitized by Google

Guerbin contre la foy donnée par le Roy Guillaume son ayeul combattit vne nef du Roy de Tunis, pour prendre vne sienne fille, laquelle fut tuée par ceux qui estoient dedans la nef. Parquoy il les tua tous apres, dont il eut depuis la teste trenchée.

NOVVELLE. IV.

Pour loüer la Iustice des Princes, & monstrer combien franchement vn vray amant ne craint nul peril ny la mort mesme.

MAdame Laurette auoit acheué sa Nouuelle, & la Compagnie plaignoit le mal-heur de ceux qui aiment, blasmant l'vn l'ire de Ninette, autres disans vne chose & les autres vne autre, quand le Roi, quasi comme s'il fust sorti d'vn penser profond, haussa son regard & fit signe à Madame Elise qu'elle dist apres la sienne. Laquelle en obeyssant commença ainsi: Il y a, mes Dames, beaucoup de gens qui croyent qu'amour n'enuoye iamais ses fléches, sinon par le regard des yeux, & se mocquent de ceux qui veulent maintenir qu'on peut deuenir amoureux par ouyr dire seulement. Lesquels sont trompez comme il se verra par vne nouuelle que ie vous vais dire, en laquelle vous oyrez que non seulement la renommée fit cela sans iamais auoir veu: mais aussi conduisit beaucoup de personnes à miserable mort. Guillaume deuxiéme Roi de Sicile eut deux enfans, sçauoir vn fils qui fut nommé Roger, & vne fille nommée Constance. Lequel Roger mourant premier que son pere, laissa vn sien fils appellé Guerbin, qui fut éleué auec grand soin par son aieul, & deuint beau ieune Prince, & fort estimé en proüesse & courtoisie, dont sa renommée ne s'esten-

Digitized by Google

dit seulement dedans les limites du Royaume de Sicile : mais estant toute notoire en plusieurs parties du monde florissoit sur tout en Barbarie : qui estoit pour lors tributaire au Roy de Sicile. Entre autres personnes, aux oreilles de qui la triomphante renommée des vertus & courtoisie de Guerbin vint, ce fut à vne fille du Roi de Tunis, laquelle estoit estimée de tous ceux qui l'auoient veuë vne des plus belles creatures que nature forma iamais, la mieux conditionnée & de plus grand & noble cœur qu'on vit oncques. Cette-ci écoutant volontiers parler des hommes vertueux, mit auec si grande affection en son entendement les faits valeureux de Guerbin qui luy estoient racontez par l'vn & par l'autre, & lui plaisoient tellement qu'en pensant en soi-mesme combien de perfections il auoit, elle en deuint feruemment amoureuse, & prestoit plus volontiers l'aureille qnand on parloit de lui, que de nul autre. D'autre part la renommée de la beauté & valeur d'elle, estoit paruenuë, comme ailleurs, iusques en Sicile. Laquelle auoit chatoüillé, non en vain, ny sans grande delectation les aureilles de Guerbin, ains l'auoit enflammé de l'amitié d'elle, non moins qu'elle estoit de lui. Parquoi, & iusques à ce qu'il impetrast licence de son grand pere, d'aller lui-mesme à Tunis, sous quelque honneste occasion, pour le desir qu'il auoit de la voir sur toutes choses, il donnoit charge à chacun de ses amis, qui s'en alloit par de là, de faire entendre à la Dame, par le meilleur moyen qu'il auiseroit, & le mieux qu'il pourroit, son secret, & la grande amitié qu'il luy portoit & de lui rapporter de ses nouuelles. Ce que l'vn de ces amis fit tres-sagement, luy portant à voir, comme font les marchands, des ioyaux à femme & luy découurit entierement la feruente amitié de

Digitized by Google

Guerbin, luy faisant offre de sa personne, & de tout ce qu'il auoit, pour en disposer à sa volonté. Laquelle receut auec bon visage l'ambassadeur & l'ambassade, puis luy répondant qu'elle brussoit du pareil amour, lui enuoya pour témoignage de ce, vne de ses plus cheres bagues, que Guerbin reçeut auec vne telle & si grande ioye, que chose, tant chere peust-elle estre, fust oncques reçeuë, & luy écriuit aussi, & enuoya par cettuy-cy mesme plusieurs fois de tres-beaux presens, tenant vne prattique auec elle de s'entre voir & toucher, si la fortune le vouloit permettre. Mais allant les choses en cette maniere, & vn peu plus longuement qu'il n'eust esté besoin. brussant d'vne part la ieune Dame, & de l'autre le ieune Prince, auint que le Roy de Tunis la promit en mariage au Roy de Grenade: dont elle fut desesperément marrie, pensant que non seulement elle s'éloignoit par vne grande distance de chemin de sõ ami, mais aussi qu'on le lui ostoit quasi du tout, & si elle eust veu quelque moyen, elle s'en fust volontiers fuye d'auec son pere, afin que ceci n'auinst, & s'en fust venuë trouuer son ami. Pareillement Guerbin sçachant ce mariage, viuoit dolent outre mesure, & pensoit plusieurs fois en soi-mesme s'il pourroit voir aucun moien de la prendre par force s'il auenoit qu'on la menast par mer à son mari. Le Roy de Tunis ayant entendu quelque chose de cette amitié & de la deliberation de Guerbin, & aussi de sa proüesse, doutant de sa force, enuoya deuers le Roy de Sicile, quand le temps fut venu qu'il voulut enuoyer sa fille, pour lui faire entendre ce qu'il auoit intention de faire, & que s'il auoit sauf-conduit de lui, de n'auoir aucun empeschement en ceci par Guerbin, ny autre, il estoit deliberé de l'accomplir. Le Roy Guillaume qui estoit

Digitized by Google

vieil seigneur, lequel n'auoit iamais ouy parler de cette amitié de Guerbin, ne pensant point qu'on demandast seureté pour cela, l'octroya liberalement, & en signe de ce enuoya vn sien gan au Roi de Tunis: Lequel apres auoir receu le sauf-conduit, fit appreſter vne tres-grande & belle nef au port de Carthage, qu'il équipa de ce qui estoit neceſſaire à ceux qui deuoient aller deſſus, & la fretta & accouſtra pour y faire monter ſa fille & l'enuoyer au Roi de Grenade, tellement qu'ils n'attendoient plus ſinon le temps propice. La ieune Dame qui ſçauoit tout ceci, enuoya ſecrettement vn ſien ſeruiteur à Palerme, & lui donna charge qu'il ſalüaſt le beau guerrier de ſa part, & luy diſt comme elle deuoit aller dans peu de iours en Grenade, & qu'on connoiſtroit bien à cette fois s'il eſtoit ſi vaillant hõme comme l'on diſoit, & s'il aimoit autant comme il lui auoit pluſieurs fois fait entendre. Celui qui eut cette charge fit tres-bien ſon meſſage, & s'en retourna à Tunis. Guerbin oyant ceci, & ſçachant que le Roi ſon grand pere auoit donné ſauf-conduit au Roi de Tunis, ne ſçauoit que faire, neantmoins meu de grand amour, & aiant entendu les paroles de la Dame pour ne ſe monſtrer homme de peu de cœur, il s'en alla à Meſſine, où il fit armer ſoudainement deux galeres ſubtiles, & ayans mis de vaillans hommes deſſus, s'en alla ſur icelles en Sardaigne, faiſant sõ conte que la nef de la Dame paſſeroit par là, dõt l'effet ne fut gueres loin de ce qu'il auoit penſé: parce que bien-toſt apres la nef de la Dame arriua auec peu de vent, aupres de là où il s'eſtoit mis pour l'attendre, & auſſitoſt qu'il la vit, il dit à ſes compagnons: Meſſieurs ſi vous eſtes auſſi gens de bien, comme ie vous repute, ie penſe qu'il n'y ait aucun de vous qui n'ait ſenti ou qui ne ſente ce que c'eſt que d'amour, ſans

Digitized by Google

lequel il n'y a homme mortel qui puisse auoir en soi aucun bien ou vertu, & si iamais vous fustes amoureux, ou que vous le soiez encore, ce vous sera chose facile de comprendre ce que ie desire. Certes i'aime, & amour me conduit à vous donner cette peine, & ce que i'aime repose en la nef que vous voiés là deuant, laquelle est outre ce que ie desire, pleine de tres-grandes richesses, que nous pouuons acquerir à peu de peine en bien combattant si vous estes vaillans. Et ie ne desire aucune part, sinon vne Dame pour qui i'ay pris les armes, vous donnant libelement toute autre chose qui y est. Allons donc mes amis, & assaillons courageusement la nef, laquelle nostre Seigneur fauorable à nostre entreprise nous tient là arrestée sans vent. Il n'estoit point de besoin au beau Guerbin de dire tant de paroles, parce que les Messinois qui estoient auec lui, conuoiteux de la rapine, auoient desia déliberé en leur entendemẽt de faire ce à quoi Guerbin les exhortoit par ses paroles: parquoi ayant fait vn grand cri à la fin de son dire, qu'il seroit ainsi, les trompettes sonnerent & prenans les armes donnerent des rames en l'eau & aborderent la nef. Ceux qui estoient dessus, voyant venir de loin les galeres, & ne leur estant possible de partir, se mirent en ordre pour se défẽdre. Q uãd le beau Guerbin fut bien prés, il fit cõmãder que les Patrõs de la nef lui fussent enuoyez, si on ne vouloit auoir bataille. Les Sarrasins auertis qui ils étoiẽt & de ce qu'ils demandoient, respondirent, que c'estoit contre la foy, que leur auoit donné le Roy de Sicile, d'estre ainsi assaillis, & en signe de ce monstrerent le gan du Roy; disans en outre qu'ils ne se rendroient iamais, que par force ny pareillement leur bailleroient chose qui fust sur la nef. Guerbin qui auoit veu sur la pouppe la Dame

Digitized by Google

plus belle qu'il n'auoit penſé, enflammé plus qu'au commencement, reſpondit quand on monſtra le gan, qu'il n'y auoit point là pour l'heure de faucon, pour lequel on euſt affaire de gans, & par ainſi s'ils ne vouloient bailler la Dame, qu'ils ſe deliberaſſent de receuoir la bataille ſans plus attendre. Laquelle ils commencerent en tirant cruellement des fleſches, & en iettant des pierres l'vn contre l'autre, combattans long-temps en cette maniere, auec le dommage de chacune des parties. A la fin voyant Guerbin qu'il ne faiſoit gueres ſon profit, il prit vn petit vaiſſeau qu'ils auoient amené de Sardaigne, & y mit du feu: puis s'approcha auec ſes deux galeres prés de la nef, ce que voyans les Sarrazins, & cognoiſſans qu'ils eſtoient contraints de ſe rendre ou de mourir, firent venir la fille du Roy ſur le nauire, qui eſtoit pleurant au bas, & icelle menée à la proüe, appellans Guerbin, ils la tuerent en ſa preſence: elle pleurant & demandant mercy & aide, & la iettans en mer, lui dirent: Tiens-la, nous te la donnons telle que nous pouuons, & que ta foy l'a meritée. Guerbin voyant la cruauté de ceux-ci, deſirant quaſi de mourir, ne ſe ſouciant des coups de fleſches ne de pierres, ſe fit approcher de la nef, & eſtant monté ſur icelle mal-gré tous ceux qui eſtoient dedans, fit tout ainſi comme vn lyon affamé, quand il arriue au trouppeau des beſtes. Car auec les dents & les ongles il raſſaſia pluſtoſt ſon ire, que ſa faim, en tuant maintenant cettui-ci & ores cettui-là, & les mettant ainſi en pieces auec l'eſpée au poing, en tua cruellement vne grande quantité. Et croiſſant deſia le feu qui eſtoit allumé en la nef, il fit tirer par les mariniers ce qu'il fut poſſible pour leur payement: puis deſcendit en bas

Digitized by Google

auec victoire peu ioyeuſe acquiſe contre ſes aduerſaires. Faiſant enfin tirer de la mer le corps de la belle Dame, il la pleura long-temps auec pluſieurs larmes, & s'en retourna en Sicile, où il la fit enterrer honorablement en vne petite iſle nommée Vſtica, quaſi vis à vis de Trapani, & s'en retourna chez ſoi, plus dolent qu'homme fut oncques: Le Roi de Tunis ſçachant la nouuelle, enuoya ſes ambaſſadeurs veſtus de dueil vers le Roi de Sicile, ſe plaignant de la foi qui leur auoit eſté mal gardée, & lui conterent comment tout eſtoit allé. Dont le Roi s'eſtant fort courroucé ne voyant aucun moyen pour leur pouuoir dénier iuſtice, puis qu'ils la demandoient, fit prendre Guerbin, & lui meſme, encor qu'il n'y euſt aucun de ſes Barons qui ne ſe forçaſt auec prieres de le fleſchir, le condamna à auoir la teſte tranchée: qu'il lui fit couper en ſa preſence, aimant mieux demeurer ſans heritier que d'eſtre reputé Roi ſans foi. Ainſi donc les fideles amans ſans auoir gouſté aucun fruict de leur amitié, moururent miſerablement en peu de iours & de mort mal-heureuſe.

Les freres d'Iſabeau tuerent vn amy qu'elle auoit, lequel s'apparut apres à elle en dormant, & luy monſtra où il eſtoit enterré: elle déterra ſecrettement ſa teſte, & la mit en vn pot de baſilic, pleurant tous les iours vne grande heure deſſus. Mais ſes freres la luy oſtant, elle en mourut de dueil peu de temps apres.

NOVVELLE V.

En laquelle eſt ſignifié, qu'amour ne ſe peut arracher par aucune preuoyance & force humaine, d'vn eſprit auquel il ſe ſera fort enraciné,

QVand la Nouuelle de Madame Eliſe fut acheuée, & aucunement loüée du Roi, il cõmanda à

Digitized by Google

Madame Philomene qu'elle dist la sienne, laquelle toute pleine de compassion du miserable Guerbin, & de s'amie, commença apres vn grand soûpir, à dire ainsi : Ma nouuelle, gracieuses Dames, ne sera point de gens de si grosse estoffe, comme furent ceux-cy, de qui Madame Elise a parlé : mais elle ne sera par auanture pas moins pitoiable, & m'en a fait souuenir Messine, dont on a parlé n'agueres : parce que l'accident auint en cette ville. Il y eut doncques à Messine trois ieunes freres marchands, qui demeurerent fort riches apres la mort de leur pere, lequel estoit de S. Geminan, & auoiẽt vne sœur nommée Isabeau, ieune, fort belle & bien conditionnée, laquelle (pour quelque occasion que ce fust) ils n'auoient point encore mariée. Ils auoient aussi en vne de leurs boutiques, vn ieune garçon de Pise, nommé Laurẽs, qui gouuernoit & faisoit toutes leurs affaires, lequel estant fort beau personnage & tres-gracieux, & l'ayant Isabeau plusieurs fois regardé, il auint qu'il commença merueilleusement à luy plaire, dequoi s'estant apperçeu Laurens vne fois & d'autre ; il commença (aiant laissé ses autres amourettes qu'il auoit en la ville) à mettre son cœur en elle : & tellement alla le cas que plaisans esgallement l'vn à l'autre, il ne se passa gueres de temps qu'ils ne s'asseurassent de ce que chacun desiroit le plus : & continuans en ceci auec beaucoup de plaisir & de bon temps : ils ne sçeurent si secrettement faire, qu'vne nuict qu'Isabeau s'en alloit où couchoit Laurens, le plus aîné de ses freres s'en apperçeust, sans qu'elle en sçeust rien. Lequel, pource qu'il estoit sage ieune homme, encor que ce lui fust chose fort ennuieuse de le sçauoir, meu toutesfois de plus honneste conseil, attendit iusques au lendemain matin, sans en faire de bruit : ou en dire mot à

Digitized by Google

perſonne : penſant en ſoy-meſme pluſieurs & diuerſes choſes ſur ce fait : puis quand le iour fut venu, il raconte à ſes freres ce qu'il auoit veu la nuit precedente, de leur ſœur & de Laurens. Leſquels apres pluſieurs aduis ſur cette matiere, conclurent tous enſemble de le ſupporter ſecrettemẽt de peur qu'il ne s'en enſuiuiſt quelque infamie, & à eux & à leur ſœur, & de feindre qu'ils n'auoient rien veu ny ſçeu de tout ceci : iuſques à tant que le temps vinſt, auquel ſans leur dommage ou incommodité, ils pourroient oſter de deuant leurs yeux cette honte, auant qu'elle allaſt plus auant. Et demeurans en telle deliberation, cauſans & rians auec Laurens, comme ils auoient de couſtume, auint que faiſant ſemblant de s'en aller tous trois à l'eſbat hors la ville, ils menerent Laurens auec eux : & quand ils furent arriuez en vn lieu fort ſolitaire & à l'eſcart, voyans leur commodité, ils le tuërent, ſans qu'il s'en donnaſt aucunement de garde, & l'enterrerent : de ſorte que perſonne ne s'en apperçeut, puis s'en retournerent à Meſſine, où ils firent courir le bruit qu'ils l'auoient enuoié en quelque lieu pour leurs affaires. Ce qu'on creût fort aiſément, parce qu'ils auoient de couſtume de l'enuoier ſouuent çà & là. Mais lui ne retournant point, Iſabeau demandoit fort ſouuent à ſes freres quand il viendroit, comme celle à qui ſa longue demeure deſplaiſoit : & le demandant vn iour tres-inſtamment, l'vn de ſes freres lui dit : Que veut dire cecy ? Qu'as-tu tant affaire de Laurens, que tu t'en enquiers ſi ſouuent ? s'il t'auient plus de t'en enquerir, nous te ferons la reſponce qui t'appartiendra. Parquoi la ieune fille dolente, triſte, craignant, & ne ſçachant qu'elle reſponſe c'eſtoit, n'oſa plus s'en enquerir. Si l'appelloit pluſieurs fois la nuict fort piteuſement, le

Digitized by Google

priant qu'il vinſt vers elle, & qu'elle ſe conſoleroit auec lui: quelquesfois elle ſe plaignoit auec pluſieurs larmes de ſa longue demeure, & ſans iamais auoir vne ſeule heure de ioye, elle demeuroit ainſi en l'attendant. Or auint vne nuit qu'ayant cettecy pleuré long-temps ſon Laurens, qui ne reuenoit point, & s'eſtant à la fin endormie en pleurant, elle ſongea que Laurens s'apparoiſſoit à elle, paſle & tout heriſſé, ſes habillemens tout deſchirez & rompus, & lui ſembla qu'il lui dit, Hé Iſabeau tu ne fais autre choſe que m'appeller, & te tourmenter en m'accuſant encores de ma longue demeure, parquoi il faut que ie te faſſe ſçauoir que ie ne puis plus reuenir, pource que le dernier iour que tu me vis, tes freres me tuerent. Et luy aiant deſigné le lieu où ils l'auoient enterré, il luy dit: qu'elle ne l'appellaſt pas dauantage, & n'attendiſt plus, & apres cela n'apparut plus. La ieune fille s'éueilla & donnant foy à la viſion pleura amerement. Puis au matin quand elle fut leuée, n'ayant toutefois la hardieſſe d'en dire aucune choſe à ſes freres, elle délibera de vouloir aller au lieu qu'on luy auoit enſeigné, pour voir ſi ce qui lui eſtoit apparu en ſongeant, eſtoit veritable. Parquoi aiant eu congé d'aller vn peu hors la ville à l'eſbat, en la compagnie d'vne qui auoit ſerui autresfois en leur maiſon, qui ſçauoit tous ſes ſecrets, ſ'y en alla tout droit, le pluſtoſt qu'il lui fut poſſible, & oſtant quelques fueilles ſeiches qui eſtoient en ce lieu, foüilla le lieu où il luy ſembla que la terre eſtoit moins dure: tellement qu'elle n'euſt foüillé gueres auant qu'elle trouua le corps de ſon miſerable amy, qui n'eſtoit point encores corrompu ny gaſté. Parquoi elle conneut manifeſtement que ſon ſonge auoit eſté veritable. Dont eſtant plus dolente que fuſt onc femme, connoiſſant que

ce

Digitized by Google

te n'eſtoit pas là le lieu pour pleurer, elle eût volontiers emporté tout le corps ſi elle euſt pû, pour luy donner plus honorable ſepulture: mais voyant que cela ne ſe pouuoit faire, elle luy couppa la teſte auec vn couſteau, & la luy ſepara du corps le mieux qu'il luy fut poſſible, puis l'ayant enueloppée en vn mouchoir, & apres auoir remis de la terre ſur le corps, la mit dedans le giron de la ſeruante. Apres quoi ſans que perſonne l'euſt veuë, elle ſe partit de-là, & s'en retourna en ſa maiſon: où quand elle ſe fut enfermée en ſa chambre auec cette teſte, elle pleura tant ſur elle, qu'elle la laua toute de ſes larmes, la baiſant mille fois par tous les endroits. Cela fait, elle prit ſubitement vn beau & grand terrain, de ceux où l'on plante volontiers la marjolaine ou le baſilic, & mit la teſte dedans, enueloppée en vn beau drap de ſoye, puis ayant mis de la terre deſſus, elle y planta pluſieurs branches d'vn tres-beau baſilic Salernitain, qu'elle n'arrouſoit iamais, ſinon d'eau roſe ou de fleur d'orange, ou de ſes larmes: s'accouſtumant de là en auant de ſe ſeoir toûjours auprés de ce terrain, auquel elle faiſoit la cour de tout ſon cœur, comme à celui qui tenoit enclos ſon Laurens. Apres qu'elle l'auoit aſſez courtiſé, elle ſe baiſſant deſſus commençoit lors à pleurer, & pleuroit touſiours iuſques à ce qu'elle voyoit que ledit baſilic trempoit en larmes: lequel tant pour le long & continuel ſoin, que pour la graiſſe de la terre procedante de la teſte deſia pourrie, qui eſtoit dedans, deuint tres-beau & odoriferant. Et cõtinuant la fille de faire touſiours ainſi, elle fut pluſieurs fois apperçeuë de ſes voiſins, leſquels voyans que les freres d'elle, s'émerueilloient de ſa beauté perduë, & de ce qu'il ſembloit que les yeux lui fuſſẽt fuis de la teſte, lui dirent: Nous nous ſommes apperçeus quel-

Digitized by Google

le ne fait autre choſe tous les iours que de pleurer. Ce qu'oyans ſes freres, & auſſi s'en apperçeuans: l'ayans quelque fois repriſe, & voyans que cela n'y ſeruoit de rien, ils lui déroberent ſecrettemẽt ce terrain, lequel ne trouuant, elle le demanda pluſieurs fois auec tres-grande inſtance. Mais voiant qu'on ne le lui rendoit, elle ſe plaignit, & pleura tant qu'elle deuint malade, ne demãdant autre choſe durant toute ſa maladie que ſon terrain. Ses freres s'ébahiſſoiẽt merueilleuſement de ce qu'elle le demandoit ſi ſouuent: & voulurent voir ce qu'il y auoit dedans. Parquoi ayans vuidé la terre, ils virent le drappeau dedans lequel ils trouuerent enueloppée la teſte, qui n'eſtoit encor ſi conſommée, qu'ils ne conneuſſent bien à la creſpeure des cheueux, que c'eſtoit celle de Laurens, dont ils furent fort eſtonnez. Et de peur que le cas ne fuſt ſçeu, ils l'enterrerent: puis ſans en dire autre choſe, ils ſortirent ſecrettement de Meſſine, & s'en allerent à Naples; la ieune fille ne ceſſant de pleurer, en demandant touſiours ſon terrain, mourut en pleurant. Ainſi eut fin ſa pitoyable & malheureuſe amitié. Quelque temps apres, quand cette choſe fut ſçeuë de pluſieurs, il y eut quelqu'vn qui compoſa ſa chanſon, qu'on chante encore aujourd'hui. C'eſt à ſçauoir, Qui fut le mal-heureux Chreſtien qui me deſrobba le baſilic Salernitain?

Vne ieune fille nommée Andrée aymant vn ieune homme nommé Gabriel, lui racõta vn ſonge qu'elle auoit fait, & lui vn autre à elle & mourut ſoudainement Gabriel entre ſes bras; elle & ſa ſeruante furent priſes ainſi qu'elles le portoient deuant ſa maiſon par les Miniſtres de la Seigneurie, où elle dit comme le fait eſtoit allé, & voulant le Poteſtat la prendre à force, elle ne le voulut ſouffrir, dont ſon pere qui en ouyt les nouuelles, montra

Digitized by Google

son innocence & la fit délivrer: Elle refusant apres cela de plus viure au monde, se rendit religieuse.

NOVVELLE VI.

Qui fait voir les accidens de la fortune, & les puissances de l'amour.

LA Nouuelle que Madame Philomene venoit de conter, fut tres-agreable aux Dames: parce qu'elles en auoit ouy chãter plusieurs fois la chanson, sans auoir iamais pû sçauoir pour demãde qu'elles en fissẽt à quelle occasion elle auoit esté faite. Mais quand le Roi en eut ouy la fin, il cõmanda à Pamphile qu'il suiuist son ordre. Alors Pamphile dit: Le songe qui a esté raconté en la precedente Nouuelle, me donne matiere pour en conter vne, en laquelle est faite mẽtion de deux songes; lesquels deuinerent aussi bien ce qui estoit à auenir, comme en l'autre ce qui estoit auenu, & à peine furent-ils acheuez de dire, par ceux qui les auoiẽt songez, que les effets de tous deux s'en ensuiuirent. Or vous deuez sçauoir, gracieuses Dames, que c'est vne generale passion à chacun qui vit, de voir plusieurs & diuerses choses en dormant, lesquelles combien qu'elles semblent à celui qui dort, toutes tres-veritables, & que quand il est éueillé il iuge les vnes vraies, les autres vrai-sẽblables, & partie d'icelles hors de toute verité, neantmoins il s'en trouue plusieurs qui sont auenuës, qui est la cause que beaucoup de personnes ajoutent autant de foi à chaque songe qu'ils font, comme ils feroient à la chose qu'ils verroient en veillant; tellement que par leurs songes, ils se contristent ou se réjouïssent, selon que par eux ils craignent ou esperent, & au contraire il y en a qui n'en croyent pas vne, sinon apres qu'ils se voyent cheus au danger & peril qui leur auoit esté montré. Dont ie ne loüe ny les vns ny autres, parce qu'ils ne sont pas touſiours veritables, ny pareille-

Digitized by Google

ment touſiours menſongers. Or qu'ils ne ſoient tous veritables, chacun de nous le peut auoir conneu bien ſouuent. Auſſi qu'ils ne ſoiẽt tous menſongers: il eſt deſia conneu cy-deſſus en la Nouuelle de Madame Philomene: encor vous le veux-ie montrer en la miẽne, comme ie vous ay dit ci-deuant. Parquoi ie ſuis d'opinion qu'és choſes de bien viure & de bien faire, on ne doit craindre aucun ſonge qui y ſoit contraire, ny pour cela delaiſſer les bõnes œuures & bonnes deliberations. Es choſes auſſi pernicieuſes & mauuaiſes, encores que les ſonges leur ſemblent fauorables, & qu'ils confortẽt par leur proſpere viſion ceux qui les ſongent, ſi n'en doit-on pourtant croire pas vn: auſſi és choſes contraires, ajouter à tous entiere foi: Mais venons à la Nouuelle. Il y eut iadis en la Cité de Breſſe vn Gentil-homme nommé Meſſire Negro de Pontecararo: lequel entre pluſieurs de ſes enfans auoit vne fille nõmée Andrée, ieune & fort belle qui n'eſtoit encor mariée. Laquelle par fortune deuint amoureuſe d'vn ſien voiſin qui ſe nommoit Gabriel, homme de baſſe condition, mais au demeurant plein de loüables complexions, & ſi eſtoit beau & gracieux perſonnage. Si fit ſi biẽ cette ieune fille par le moyen & aide la ſeruante de la maiſon, que Gabriel non ſeulemẽt ſçeut qu'il eſtoit aimé d'Andrée: mais outre ce fut mené par pluſieurs fois en vn iardin du pere d'elle, prendre plaiſir l'vn de l'autre, & afin qu'aucune occaſion, ſinon la mort, ne peut iamais ſeparer cette leur delectable amitié, ils ſe marierent ſecrettement par paroles de preſent, & continuant ainſi à la dérobée leur ioüiſſance, il auint que la ieune fille ſongea vne nuict qu'elle eſtoit en ſon iardin auec Gabriel, & qu'elle le tenoit entre ſes bras auec tres-grand plaiſir de tous deux: & que cependant qu'ils étoient ainſi, il lui ſembloit qu'elle voioit ſortir de ſon

Digitized by Google

corps vne chose obscure & terrible : la forme de laquelle elle ne pouuoit connoistre, lui estant pareillement auis que cette chose noire prenoit Gabriel, & que malgré elle, le lui arrachoit d'vne merueilleuse force d'entre les bras: puis se mussoit auec lui en terre, & iamais plus ne pouuoit voir ne l'vn ne l'autre, dont elle souffroit fort grãde & inestimable douleur, qui la fit éueiller. Quand elle fut éueillée, combien qu'elle fut ioyeuse de voir qu'il n'estoit rien de ce qu'elle auoit songé, il lui entra neantmoins en l'entendement vne grande peur de ce songe. Au moyen dequoi voulant Gabriel la venir voir la nuict suiuante, elle s'essaya le plus qu'il lui fut possible de faire tant qu'il n'y vinst point : toutesfois voyant son affection, & aussi de peur qu'il eust soupçon de quelque autre chose, elle le receut en son iardin, où ayant cueilli plusieurs roses blanches & vermeilles, pource qu'il en estoit la saison, elle s'en alla asseoir auec lui au pied d'vne tres-belle & claire fontaine qui estoit au iardin. Et là apres qu'ils eurent longuement fait grand'chere ensemble, Gabriel lui demanda pour quelle occasion elle lui auoit deffendu le iour precedent qu'il ne vinst point. La ieune fille le lui dit, en lui faisant le conte du songe qu'elle auoit songé la nuict precedente, & le soupçon qu'elle en auoit pris. Gabriel oyant cecy, se mit à rire, & lui dit que c'estoit vne grande sottise d'ajouter aucune foy aux songes: pource qu'ils auiennent le plus souuent, ou de trop, ou de peu manger: & voit on à toute heure qu'ils sont tous mensongers, & apres lui dit : Si i'eusse voulu croire aux songes, ie ne fusse pas venu ici, non pas tant pour le tien, comme pour vn que i'ai fait pareillement cette nuict passée : lequel fut qu'il me sembloit que i'estois en vne belle & delectable foreſt, où i'allois chassant, &

Digitized by Google

auois vne biche la plus belle & la plus plaiſante que beſte que ie vis iamais : me ſemblant qu'elle eſtoit plus blanche que neige, & qu'en peu de tẽps elle deuint ſi priuée de moi qu'elle ne m'abandõnoit point: toutesfois il me fut auis que ie l'aimois tant, que de peur qu'elle ne s'en allaſt d'auec moi, ie lui auois mis vn collier d'or au col, attaché à vne chaiſne d'or que ie tenois en la main, & apres ceci ſe repoſant vne fois cette biche, & tenant la teſte ſur mon giron, il ſortit ie ne ſçai d'où vne lionne noire comme charbon, affamée & fort eſpouuantable à voir qui s'en vint vers moi : à laquelle me ſembloit que ie ne faiſois aucune reſiſtance, mais il m'eſtoit auis qu'elle me mettoit le muſeau dedans le ſein du coſté gauche, & qu'elle le rongeoit ſi fort qu'elle paruenoit inſques au cœur: lequel il me ſembloit qu'elle m'arrachoit par force pour l'emporter: dõt ie ſentois telle angoiſſe que mon ſonge ſe rõpit: & auſſi toſt que ie fus éueillé ie courus mettre la main à mon coſté, pour voir s'il y auoit riẽ: mais ne trouuãt aucun mal, ie me mocquai de moi-meſme, de ce que i'y auois cherché. Que penſes-tu donc que celui-là veuille dire? certes i'en ay long-temps ſongé de ſemblables & de plus épouuentables: toutesfois il ne m'en eſt iamais auenu ne plus ne moins, & par ainſi laiſſe-les courir, & penſons ſeulemẽt à faire grande chere. La ieune fille qui eſtoit aſſez épouuẽtée de ſon ſonge, le deuint encore dauantage quand elle ouyt cettui-ci: mais pour ne donner occaſion d'aucune triſteſſe à Gabriel, elle diſſimula ſa peur tant qu'il lui fut poſſible. Et cõbien qu'elle paſſaſt le temps auec lui le baiſant & embraſſant, & pareillement eſtant embraſſée & baiſée de lui, elle ſoupçonnant & ne ſçachant quoi, le regardoit au viſage plus ſouuent qu'elle n'auoit accouſtume; & pareillement ſi par le iardin elle ne voyoit

Digitized by Google

point venir de quelque lieu aucune choſe noire. Eſtant en ce penſement, il auint que Gabriel ietta vn grand ſoûpir, l'embraſſa, & luy dit, Helas m'amie aide moy : car ie me meurs. Cecy dit, il tomba en terre ſur l'herbe du preau. Ce que voiant la ieune fille & l'ayant tiré ſur ſon giron, lui dit en pleurãt : Las mon doux amy qu'eſt-ce que tu ſens ? Gabriel ne répondit rien : mais eſtant ainſi en vne grande ſueur, ſans pouuoir auoir ſon haleine, rendit l'eſprit bien peu de temps apres. Combien cecy fut grief & enuuyeux à la ieune fille, qui plus l'aymoit que ſoi-meſme, chacun le peut penſer. Elle le pleura beaucoup & l'appella pluſieurs fois en vain : mais s'apperceuant finalement qu'il eſtoit mort, l'ayant taſté par tous les endroits de ſa perſonne, & le trouuant froid par tout, dont elle ne ſçauoit que faire ny que dire, s'en alla ainſi éplorée comme elle eſtoit & pleine d'angoiſſe, appeller ſa ſeruante, qui ſçauoit toute cette amitié, & luy fit entendre l'occaſion de ſa douleur & miſere. Apres que toutes deux enſemble eurent pleuré amerement quelque eſpace de temps ſur la face morte de Gabriel, la fille dit à la ſeruante. Puis que noſtre Seigneur m'a oſté cettui-cy, ie n'ay plus déliberé de demeurer en vie, mais premier que ie vienne à me tuer, ie voudrois bien que nous priſſions quelque conuenable moien pour garder mon honneur, & l'amitié ſecrette qui a eſté entre nous deux : & que le corps, dont la gracieuſe ame s'eſt ſeparée, fut enterré. A qui la ſeruante dit : Ne parle point ma fille de te vouloir tuer : pource que ſi tu l'as perdu icy, tu le perdrois pareillement en l'autre monde, ſi tu te tuois : car tu t'en irois en enfer, où ie ſuis certaine que ſon ame n'eſt point allée : d'autant qu'il eſtoit trop honneſte ieune homme : mais il eſt beaucoup

Digitized by Google

meilleur que tu te reconfortes, & penſes d'aider à ſon ame, auec oraiſons, ou quelque autre bien, ſi par fortune il en auoit beſoin, pour aucun peché qu'il euſt commis. Quant eſt de l'enterrer, le moyen eſt tout preparé ici dedãs ce iardin: ce que perſonne ne ſçaura iamais: parce que nul ne ſçait qu'il ſoit oncques venu, & ſi tu ne veux qu'ainſi ſoit, mettõs le ici hors du iardin, & l'y laiſſõs, où il ſera trouué demain matin, & emporté en ſa maiſon: puis ſes parens le feront bien enterrer. La ieune fille, combien qu'elle fuſt pleine de tres-grande douleur & pleuraſt cõtinuellement, ſi eſcoutoit elle pourtant le conſeil de la ſeruante, & ne lui ſemblant la premiere opinion bonne, reſpondit à la ſeconde en diſant: Ia à Dieu ne plaiſe, que ie ſouffre qu'vn ami ſi cher comme cettui-ci qui a eſté tant aimé de moy, & qui plus eſt, mon mary ſoit enterré comme vn chien ou ietté en la ruë ſur le paué, il a eu mes larmes, & ſi ie puis il aura celles de ſes parens, & deſia m'eſt tombé ſur le cœur, ce que nous auons à faire en ceci. Parquoy elle enuoya querir ſoudainement par la ſeruante vne piece de drap de ſoye qu'elle auoit en vn ſien coffre: & quand elle l'eut apportée elles l'eſtendirent & mirent ſur icelle le corps de Gabriel, puis luy ayans mis la teſte ſur vn oreiller, & auec pluſieurs larmes clos les yeux & la bouche; & fait vn chappeau de roſes, le couurant preſque tout de ce qu'eux deux cueillirent, la fille dit à la ſeruante. Il n'y a gueres loin d'icy à la porte de ſa maiſon, où toy & moy le porterons aiſément ainſi accouſtré comme il eſt & le mettrons deuant, puis il ne tardera gueres apres qu'il ne ſoit iour, & lors il ſera recueilly & combien que cecy ne ſoit aucune conſolation à ſes parens, toutesfois ce ſera à moy, entre les bras de qui il eſt mort,

Digitized by Google

grand plaisir. Ceci dit elle se ietta derechef auec tres-abondantes larmes, sur sa face, pleurant sur icelle. Puis estant fort sollicitée de sa seruante, parce que le iour s'approchoit, elle se dressa & tira de son doigt le mesme anneau, auec lequel Gabriel l'auoit espousée par paroles de present, & le mit en celuy de son ami en disant. Mon cher Seigneur, si ton ame voit maintenant mes larmes : ou que quelque connoissance ou sentiment reste és corps apres qu'elle en est partie, reçoy benignement le dernier present de celle que tu as aimée si cherement. Cela dit, retomba toute esuanouye sur son corps. Mais apres qu'elle fut reuenuë, elle se leua, & prenant auec la seruante le drap sur quoy le corps estoit estendu, elles sortirent du iardin, & prirent leur chemin vers la maison du mort. Où allans, auint par fortune qu'elles furent rencontrées & prises auec le corps mort par les gens de la garde du Potestat qui se rencontrerent là pour quelque accident qui estoit suruenu. La ieune fille desirant plus la mort que la vie, ayant conneu les gens du Guet, leur dit franchement : Ie connois qui vous estes, & sçay bien qu'il ne me seruiroit rien de fuyr, ie suis preste d'aller auec vous deuant la Seigneurie, & lui conter la verité du faict. Mais que nul de vous ne soit si hardi de me toucher, puis que ie vous suis obeyssante, ni pareillement d'oster rien de chose qui soit sur ce corps, si vous ne voulez que ie vous en accuse. Au moyẽ dequoi sans que personne lui touchast, elle s'en alla auec le corps deuers la Seigneurie. Ce qu'ayant entendu le Potestat il se leua & informa d'elle, qui auoit esté menée en sa chãbre, de ce qui estoit suruenu: puis il fit regarder par certains Medecins si le ieune hõme n'auoit point esté empoisonné, ou autrement tué: mais tous affermerent

Digitized by Google

que non, mais que quelque apoſtume qu'il auoit prés du cœur s'eſtoit creuée qui l'auoit eſtouffé. Le Poteſtat oiant cecy, & connoiſſant que la fille n'eſtoit point ou bien peu coulpable, ſ'efforça de luy monſtrer & luy faire entendre qu'il lui vouloit donner ce qu'il ne lui pouuoit vendre, & dit que ſi elle luy vouloit faire vn bon tour, il la deliureroit: mais voiant que ſes paroles ne ſeruoient de rien, il voulut contre toute raiſon vſer de force, toutesfois la fille enflammée de deſdain & luy augmentant la force, ſe deffendit virilement, le repouſſant auec paroles injurieuſes & hautaines, puis quand le iour fut venu eſtant ces choſes racontées au pere d'elle, il s'en alla dolent iuſques au mourir, auec pluſieurs de ſes amis au Palais. Où eſtant arriué & s'eſtant informé de tout le fait par le Poteſtat, il demanda que ſa fille luy fuſt renduë. Le Poteſtat ſe voulant pluſtoſt accuſer de la force qu'il luy auoit voulu faire que d'attendre qu'elle meſme l'accuſaſt, loüant premierement la ieune fille & ſa conſtance, vint à dire, pour la deſcharger, ce qu'il auoit fait: parquoy la voiant de ſi grande & bonne fermeté, il auoit mis ſi fort ſon amour en elle, que là où il plairoit à Meſſire Noir, qui eſtoit ſon pere, & à elle, encores que ſon premier mary euſt eſté de baſſe cõdition, qu'il la prendroit volontiers pour ſa femme. Cependant que ceux-cy parloient ainſi, Andrée vint en la preſence de ſon pere, & en pleurant ſe ietta à ſes pieds, & luy dit: Ie croi mon pere qu'il n'eſt point beſoin que ie vous raconte l'hiſtoire de ma hardieſſe & de mon malheur; car vous l'auez ouy dire & la ſçauez, & par ainſi ie vous demande pardon de ma faute, le plus humblement qu'il m'eſt poſſible, c'eſt à ſçauoir d'auoir ſans voſtre ſçeu & congé, puis pour mary celuy que i'aimois le plus, &

Digitized by Google

le pardon que ie vous en demande, n'eſt pas afin que la vie me ſoit pardonnée, mais pour mourir voſtre fille & en voſtre bonne grace, & ceci dit luy tomba ſur les pieds. Meſſire Noir qui eſtoit deſia vieil & homme naturellement benin & gracieux, oyant ces paroles commença à pleurer, & en pleurant leua ſa fille tout doucement, lui diſant: Ma fille i'euſſe beaucoup mieux aimé que tu euſſes eu tel mari comme il m'euſt ſemblé t'eſtre conuenable, & encores que tu en ayes pris vn comme il t'a pleu, ni pour cela m'en doit-il déplaire: mais bien me plains-ie grandement que tu me l'ayes celé, & du peu de fiance que tu as euë en moi-meſme, voiant que tu l'as perdu premier que ie l'aye ſçeu: toutefois puis que les choſes ſont telles, ie veux que tout ainſi que pour te contenter ie luy euſſe fait autant d'honneur s'il viuoit, comme à mon gendre, qu'en ſemblable cas il lui ſoit maintenant fait à la mort, & ſe retourna deuers ſes enfans & parens, auſquels il commanda qu'on preparaſt grandes & honorables obſeques à Gabriel. Durant toutes ces choſes les parens & parentes du trépaſſé, qui en auoient eſté aduertis, arriuerent pareillement preſque là, parquoi le corps mis au lieu de la cour; ſur le drap d'Andrée, auec toutes ſes roſes, il ne fut pas ſeulement pleuré d'elle & des parens de luy, mais quaſi publiquement de toutes les femmes de la ville, & auſſi de pluſieurs hommes. Apres cela le mettant hors de la cour ouuerte à vn chacun, il fut porté en ſepulture, non pas à la mode d'vn Bourgeois ſeulement, mais d'vn Seigneur, ſur les eſpaules de pluſieurs nobles citoyens auec tres-grand honneur & reuerence. De là à quelques iours apres pourſuiuant le Poteſtat ſa demande, & le pere en voulant parler à ſa fille, elle n'y voulut entendre

Digitized by Google

aucunement: dont desirant son pere luy complaire il la rendit auec sa seruante en vne Religion fort renommée de saincteté & deuotion : où elles vesquirent long-temps apres en grande honnesteté.

Simonne aimant Pasquin & estãt auec luien vn iardin auint que Pasquin se frotta les dents d'vne fueille de sauge, dont il mourut: Simonne fut reprise de la Iustice, & se frotta pareillement d'vne de ces fueilles de sauge les dents, dont semblablement elle mourut.

NOVVELLE VII.

Qui fait entendre qu'amour & la mort vsent également de leur force tant contre les pauures & roturiers, que contre les riches & les nobles.

PAmphile auoit acheué sa nouuelle, quand le Roi monstrant auoir eu compassion d'Andrée, regarda Madame Emilie, lui faisant signe qu'il luy pleust en disant la sienne de continuer apres les autres: laquelle sans tarder, commença ainsi : Mes cheres compagnes, la nouuelle qu'a dite Pamphile me fait venir la volonté d'en dire vne autre qui ressemble à la sienne en aucune chose, sinon que tout ainsi cõme Andrée perdit son ami en vn iardin, aussi fit celle de qui ie veux parler: laquelle estant apres pareillemẽt prise comme fut Andrée, se deliura des mains de Iustice, non par force ni par sa vertu, mais auec mort inopinée. Or quoi que l'amour, ainsi que nous auons autresfois dit, face sa demeure és maisons des personnes nobles, si ne refuse-il pas pourtant l'Empire sur celle des pauures ; mais y monstre quelquesfois ses forces, tout ainsi comme puissant Seigneur qu'il est il se fait faire craindre des plus ri-

Digitized by Google

ches. Ce que ie vous feray connoiſtre en tout ou grande partie par la nouuelle auec laquelle ie veux r'entrer en noſtre cité, de laquelle en parlant diuerſement de pluſieurs & diuerſes choſes, & tournoyant par diuerſes parties du monde, nous nous ſommes tant éloignez. Il n'y a pas encor long-temps qu'il y eut à Florence vne ieune fille fort belle & gracieuſe ſelon ſa qualité, de qui le pere eſtoit pauure, laquelle ſe nommoit Simonne, & combien qu'il lui conuinſt gaigner ſa vie au trauail de ſes bras en filant de la laine, à qui lui en vouloit bailler à filer, elle ne fut pourtant de ſi peu de cœur, q'uelle ne prit la hardieſſe de receuoir amour en ſon entendement, lequel auoit long-temps fait ſemblant d'y vouloir entrer par le moyen des actions & paroles gracieuſes d'vn ieune garçonneau, non de plus grande étoffe qu'elle, qui s'en alloit baillant de la laine à filer pour vn faiſeur de draps ſon maiſtre. L'ayant dõc receu en ſoi, par les regards gracieux du ieune garçon qui l'aimoit, lequel ſe nommoit Paſquin, elle fort deſireuſe, ne taſchant de faire rien dauantage iettoit en filant, chacque tour de laine filée qu'elle entortilloit à ſon fuſeau, mille ſoûpirs plus cuiſans que le feu, ſe ſouuenant de celui qui la lui auoit baillée à filer, Paſquin de l'autre part deuenu fort ſoigneux & diligent à ſolliciter que la laine de sõ maiſtre fût biẽ filée ſollicitoit plus ſouuent ce que Simonne filoit qu'aucune autre, comme ſi elle ſeule & non aucune autre deuſt fournir toute la piece. Parquoi l'vn ſollicitant & l'autre prenant plaiſir d'eſtre ſollicitée il auint que l'vn prenant plus de hardieſſe que de couſtume: & l'autre chaſſant beaucoup de la peur & de la honte qu'elle auoit, ils firent ſi bien qu'ils mirent leurs fuzeaux enſemble. A quoy l'vn & l'autre prirent ſi grand

Digitized by Google

plaisir, que non seulement l'vn n'attendoit à y estre inuité par l'autre: ains qui plus est pour s'y deuoir entre-inuiter, alloient l'vn au deuant de l'autre en inuitant: & en continuant ainsi leur plaisir d'vn iour à autre, & s'embrasans tousiours plus en cette continuation; Pasquin dit vn iour à Simonne qu'il desiroit sur toute chose qu'elle trouuast moyen de venir en vn iardin, où il la vouloit mener, afin qu'ils peussent estre là ensemble plus à leur aise & auec moins de soupçon: Simonne dit qu'elle en estoit contente, & ayant donné à entendre à son pere vn Dimanche apres disner qu'elle vouloit aller gaigner les pardons à saint Gal, elle s'en alla auec vne sienne compagne, nommée Lagine, au iardin que Pasquin luy auoit enseigné, où elle le trouua auec vn sien compagnon, qui se nommoit Puccin: toutefois on l'appelloit le Strambe. Là s'estant forgée vne autre nouuelle amitié, entre Strambe & Lagine, Pasquin & Simonne se retirerent en vn endroit du iardin pour prendre leur plaisir, & laisserent Strambe & Lagine en vn autre. Or il y auoit à l'endroit du iardin où Pasquin & Simonne estoient, vne belle & fort grande plante de sauge, au pied de laquelle s'estant assis ils se diuertirent ensemble, & deuiserent d'vn gouster qu'ils deliberoient de faire vne autrefois en ce iardin, à leur beau loisir: Pasquin se retournant deuers la plante de sauge en cueillit vne fueille & commença à se frotter les dẽts & les genciues auec icelle, disant qu'il n'y auoit autre chose au monde pour mieux les nettoyer de toute ordure, apres le repas. Quand il les eut ainsi frottées quelque temps, il retourna sur son propos du gouster dont il auoit parlé auparauant: mais il ne continua gueres que tout le visage lui commença à

Digitized by Google

chãger,& apres ce changement,il perdit auſſi-toſt la veuë & la parole, & enfin mourut. Ce que voiant Simonne commença à pleurer & à crier & appella Strambe & Lagine, qui y coururent promptement. Eux voyant Paſquin non ſeulement mort, mais deſja tout enflé, & que ſon viſage & tout ſon corps eſtoient pleins de tâches noires, Strambe commença ſoudainement à crier : Ha méchante garce tu l'as empoiſonné. Faiſans ainſi grand bruit ils furent ouys de pluſieurs voiſins qui demeuroient prés de ce iardin : leſquels y eſtans accourus & trouuans cettui-ci mort & enflé, & oyans que Strambe s'en plaignoit & accuſoit Simonne de l'auoir empoiſonné,& elle quaſi hors du ſens pour la douleur de cét accident qui luy auoit oſté ſon ami, ne ſe ſcauoit excuſer, il fut creu de tous qu'il eſtoit ainſi comme Strambe le diſoit. Au moyen dequoy cette pauure dolente fut priſe & menée touſiours pleurante tres-fort au Palais du Poteſtat: où eſtant accuſée de Strambe & de deux autres, nommez l'vn l'Attio,& l'autre le Mal-aiſé, compagnons de Paſquin, qui y eſtoient ſuruenus, le iuge ſans donner intermiſſion à l'affaire, ſe mit à l'examiner du cas:& ne pouuant aucunement comprendre qu'elle euſt vſé en cette choſe d'aucune malice,ni qu'elle en fuſt coupable,il voulut voir en la preſence d'elle le corps mort & le lieu où il eſtoit trépaſſé, & qu'elle lui racontaſt la maniere cõment il eſtoit mort:parce qu'il ne pouuoit par ſes paroles le cõprendre aſſez biẽ. L'ayant donc ſans grand bruit fait mener là où le corps de Paſquin giſoit encore enflé, cõme vn crapaut & l'aiant ſuiuie apres,lui s'émerueillant du mort,lui demãda comment cela auoit eſté fait. Cette-ci s'eſtant approchée de la plante de ſauge, & luy ayant raconté toute l'hiſtoire precedente, d'vn

Digitized by Google

bout à l'autre, pour mieux luy donner à entendre le cas auenu, fit ne plus ne moins comme auoit fait Paſquin & ſe frotta les dents d'vne des fueilles de cette ſauge. Regardant leſquelles choſes, Strambe & les autres amis & compagnons de Paſquin, comme par moquerie, en la preſence du Iuge, & comme vaines & friuoles, ils accuſoient auec plus grande inſtance ſa méchanceté, & ne demandoient autre choſe ſinon que le feu en fiſt la punition dont la pauurette qui de dueil d'auoir perdu ſon amy, & auſſi de la peur de la peine requiſe par Strambe, demeuroit ſans dire mot, tomba pour s'eſtre frotté les dents de cette plante, en ce meſme accident auquel premierement eſtoit tombé Paſquin: qui ne fut ſans grand eſtonnemẽt de tous ceux qui y eſtoient preſens. O heureuſes ames, auſquelles il auint tant d'heur que de mettre fin tout en vn iour, à leur feruent amour, & à cette vie mortelle: & plus heureuſes ſi vous vous en eſtes allées enſemble en vn meſme lieu: & encor tres-heureuſes ſi l'on s'aime en l'autre vie, & que vous vous aimiez comme vous vous aimaſtes par deçà. Mais plus heureuſe eſt l'ame de Simonne au iugement de nous autres viuants, que nous qui ſommes demeurez en vie apres elle, l'innocence de laquelle la fortune ne voulut pas laiſſer choir ſous le témoignage de Strambe, de l'Attio, & de Malaiſé, qui par aduẽture eſtoient Cardeurs de laine, peut-eſtre de plus vile condition: mais luy trouua plus honneſte voie pour ſe déuelopper de cette infamie, & de ſuiure l'ame de ſon amy, tant aimé d'elle, la faiſant mourir d'vne ſemblable mort à celle de Paſquin. Le Iuge quaſi tout eſtonné & pareillement tous ceux qui y eſtoient, de l'accident aduenu, ne ſçhant que dire, demeura longuement ſans parler.

Apres

Digitized by Google

Apres qu'il fut reuenu en meilleur sens, il dit : Cet inconuenient monstre assez que cette sauge est venimeuse : ce que toutesfois on n'a pas accoustumé de voir auenir de sauge : mais afin qu'elle ne puisse plus offenser personne en cette maniere, il faut qu'elle soit couppée iusques aux racines, & iettée dedans le feu. Ce que faisant celui qui estoit gardien du iardin en la presence du Iuge, il n'eut pas si tost abbatu cette grande plante de sauge enterrée, que l'occasion de la mort des deux miserables amans apparut : car on trouua dessous la plante de ce saugier vn crapaut d'vne merueilleuse grandeur : du vent mortifere duquel on iuge que cette sauge deuoit estre deuenuë enuenimée. Et n'aiant aucun la hardiesse de s'approcher de ce crapaut : on fit faire vn fort grand cerne, & là le brusterent auec ladite sauge. Et lors fut acheué le procés de Monsieur le Iuge sur la mort du pauure Pasquin : lequel auec sa Simonne furent portez en terre ainsi enflez qu'ils estoient par Strambe & ses compagnons dessus nommez, en l'Eglise de S. Paul, dont parauenture ils estoient Parroissiens.

Hieroſme aymant vne ieune fille nommée Silueſtre, s'en alla contraint par les prieres de ſa mere à Paris, d'où retournant il trouua ſ'amie : en la maiſon de laquelle il entra ſecrettement, & mourut auprés d'elle dedans le lict, puis eſtant portée en vne Egliſe pour eſtre enterrée, elle mourut ſemblablement ſur luy.

NOVVELLE VIII.

Monstrant encores la sottise de qui pense esteindre l'amour de celui qui aime ardemment, auec les inestimables puissances d'amour.

LA Nouuelle de Madame Emilie estoit acheuée, quand Madame Neiphile par le com-

Digitized by Google

mandement du Roy, commença à dire ainſi : Il me ſemble, Dames de valeur, qu'il ſe trouue aſſez de gens, qui penſent ſçauoir plus que tous les autres, & toutesfois ils ſçauent moins : preſumans par cecy d'employer & oppoſer leur ſens & entendement à entreprendre, non ſeulement contre le conſeil & opinion des hommes, mais encor contre la nature des choſes. De laquelle preſomption il eſt deſia auenu de tres-grands maux : & n'a-t'on iamais veu qu'il en ſoit ſorti aucun bien. Et pource qu'entre les choſes naturelles celle qui moins reçoit conſeil ou operation au contraire, c'eſt amour ; la nature duquel eſt telle, qu'il ſe peut pluſtoſt conſommer par ſoy-meſme, qu'eſtre chaſſé par admoneſtement d'autruy, il m'eſt venu en l'entendement de vous raconter la Nouuelle d'vne femme : laquelle voulant paroiſtre plus ſage qu'il ne luy appartenoit, & qu'elle n'eſtoit, & qu'ainſi la choſe en quoy elle eſtudioit de monſtrer ſon ſens ne le meritoit, fit tant qu'en vne meſme heure, elle tira l'amour & l'ame du corps de ſon fils, penſant chaſſer amour hors d'vn cœur amoureux, ou parauenture la faueur du ciel l'auoit mis. Il y eut donc en noſtre Cité, ſelon que les Anciens racontent, vn tres-grand & riche marchand, qui ſe nommoit Leonard Seguier, lequel eut de ſa femme vn fils nommé Hieroſme apres la naiſſance, duquel ayant mis toutes ſes affaires en bon ordre, il paſſa de cette vie en l'autre. Les tuteurs de l'enfant gouuernerent auec la mere, bien & loyaument tous ſes biens : & l'enfant deuenant grand, il s'appriuoiſa entre les autres enfans ſes voiſins, plus d'vne petite fille de ſon âge, fille d'vn couſturier que de nulle autre de ſon quartier : & croiſſant tous les iours plus grand, la frequentation ſe conuertit en ſi grande & ardente ami-

Digitized by Google

tié, que Hieroſme n'auoit aucun bien, ſinon quand il voyoit cette fille : & certainement elle ne l'aymoit pas moins que lui elle. Le mere de l'enfant s'eſtant apperçeuë de ceci, l'en tança & chaſtia pluſieurs fois: mais voyant qu'il ne s'en abſtenoit point, elle s'en plaignit à ſes tuteurs : & comme celle qui penſoit pour la grande richeſſe de ſon fils, faire d'vne eſpine vn oranger, dit ainſi : Ce garçon icy, lequel n'a pas encores quatorze ans, eſt ſi fort amoureux d'vne fille d'vn Couſturier noſtre voiſin, nommé Silueſtre, que ſi nous ne l'oſtons de ſa preſence, il la prendra parauenture vn iour pour femme, ſans que perſonne en ſçache rien, dont ie mourrois de dueil : ou bien il ſe conſommera pour elle, s'il voit qu'on la marie à vn autre : & par ainſi il ſembleroit bon, que pour y obuier, on l'enuoyaſt quelque part loin d'ici pour ſeruir en quelque boutique : parce que quand il ne la verra plus, elle luy ſortira de l'entendement, & apres nous le pourrons marier à quelque ieune fille de bonne maiſon. Les tuteurs dirent qu'elle parloit tres-bien, & qu'ils le feroient s'il leur eſtoit poſſible. Parquoi faiſant appeller le garçon en la boutique, l'vn d'eux lui commença à dire fort amiablement : Mon fils tu es desja deſormais grandelet, ce ſera bien fait que tu commences à voir toy-meſme tes affaires : & à cette cauſe nous ſerions fort contents que tu t'en allaſſes demeurer quelque temps à Paris, où tu verras vne grande partie de ta richeſſe, comme elle ſe trafique : & outre ce tu deuiendras là beaucoup mieux conditionné, & plus honneſte homme, que tu ne ferois ici, en voyant ces Seigneurs, ces Barons & ces Gentils-hommes, dont il y a grand nombre : & apprendras leurs mœurs & conditions : puis apres tu t'en pourras reuenir ici. Le garçon les eſcouta

Digitized by Google

attentiuement, & en peu de paroles leur respondit, qu'il n'en vouloit rien faire: parce qu'il pensoit auoir aussi bien dequoi demeurer à Florence, comme vn autre. Ces gens de bien oyans ceci, le reprirent encor auec plusieurs paroles: mais voyans qu'ils n'en pouuoient tirer autre response, le dirent à sa mere. Laquelle courroucée desesperément de ceci, non pas de ce qu'il ne vouloit aller à Paris: mais de ce qu'il estoit ainsi amoureux, luy dit toutes les injures du monde, & apres par douces paroles l'appaisant, commença à le flatter, & le prier doucement pour le persuader de faire ce que ses tuteurs vouloient: & tellement le sçeut prescher qu'il accorda d'aller demeurer vn an à Paris, & non plus, & ainsi fut fait. Estant donc Hieroſme allé demeurer à Paris, & tousiours amoureux plus que iamais de sa Silueſtre, on le l'y tint sous promesse de l'enuoyer querir d'vn iour à l'autre deux ans entiers: & luy retournant de-là encor plus amoureux que iamais, il trouua s'amie mariée à vn bon ieune fils teinturier, dequoi il fut dolent outre mesure: toutesfois voyant qu'il n'en pouuoit estre autrement, il s'essaya de le porter patiemment. Et ayant sçeu le lieu où elle se tenoit, il commença, comme c'est la coustume des amoureux, de passer & se promener deuant elle, pensant qu'elle ne l'auroit non plus oublié que lui elle: mais le cas alloit bien autrement, car elle ne se souuenoit plus de lui, non plus que si elle ne l'eust iamais veu, ou bien si elle s'en souuenoit quelque peu, son semblant monstroit tout le contraire: dequoi le ieune garçon s'apperçeut bien tost, & non sans grande melancolie: neantmoins il faisoit tout ce qui lui estoit possible pour r'entrer en sa grace. Mais lui estant auis que tout ce qu'il faisoit ne lui seruoit de rien, il se delibera quand

Digitized by Google

bien il deuroit mourir, de parler lui meſme à elle. Et s'eſtant informé de quelque voiſin des eſtres de ſa maiſon, il entra ſecrettement dedans, vn ſoir que ſon mari & elle eſtoient allez veiller auec leurs voiſins: & ſe cacha en ſa chambre derriere les rideaux d'vn lict de camp, qui y eſtoit tendu: où il attendit tant qu'apres que ceux-ci furent retournez & couchez, & que le mari fut endormi, il s'en alla tout droit au lieu où il auoit veu que Silueſtre s'eſtoit couchée: & lui ayant mis la main ſur ſon eſtomach, lui dit tout bellement, Helas m'amie dors tu deſia? La ieune femme qui ne dormoit pas, voulut crier: mais Hieroſme lui dit ſoudainemẽt: pour Dieu ne crie point, car ie ſuis ton Hieroſme. Ce qu'oyant cette-ci, lui dit tout en tremblant, Hé pour l'amour de Dieu Hieroſme va t'en, le temps eſt paſſé auquel il n'eſtoit point mal ſeant à noſtre grande ieuneſſe de s'entr'aimer, ie ſuis maintenant cõme tu vois, mariée, au moyen dequoi il ne me ſiet plus bien de penſer à autre homme qu'à mon mari: parquoi ie te prie pour Dieu que tu t'en ailles: car ſi mon mari te ſentoit, encore qu'autre mal n'en auinſt, ſi en auiendroit-il toutesfois que ie ne pourrois iamais viure en paix, ny en repos auec lui, où il m'aime maintenant, & nous viuons paiſiblement enſemble. Le ieune fils oyant ces paroles ſentit vne douleur incroyable: & quoi qu'il la fiſt ſouuenir du temps paſſé, cõment ſon amitié n'eſtoit pour aucune diſtance iamais diminuée, y entre-meſlant pluſieurs prieres & promeſſes tres-grandes, il ne ſçeut pourtant obtenir iamais aucune choſe d'elle. Pourquoy deſirant de mourir, la pria à la fin que pour toute recompenſe de tant d'amitié qu'il lui auoit portée, & portoit, elle ſouffriſt qu'il ſe couchaſt auprés d'elle tant qu'il ſe fuſt réchauffé: parce qu'il s'eſtoit tout gelé en l'attendant, lui promettant qu'il ne lui diroit

Digitized by Google

ny feroit aucune choſe : & qu'auſſi-toſt qu'il ſeroit vn peu reſchauffé il s'en iroit. La ieune femme ayant quelque compaſſion de luy, l'accorda auec les conditions deſſuſdites. Hieroſme ſe coucha auprés d'elle ſans point la toucher : & ſe ſouuenant de la longue amitié qu'il lui auoit portée, & de la preſente cruauté qu'il voyoit en elle, connoiſſant auſſi que toute ſon eſperance eſtoit perduë, délibera de ne viure plus en ce monde : en ſorte que ſes eſprits s'eſtant retirez en luy, ſans dire aucune parole, il luy ſerra les poings, & mourut auprés d'elle. Laquelle apres quelque eſpace de temps s'eſmerueillant de ſa contenance, & craignant que ſon mari ne s'eſueillaſt, commença à dire : Hé, Hieroſme, que ne t'en vas tu? mais ſentant qu'il ne reſpondoit rien, elle penſa qu'il fut endormi. Parquoi ayant eſtendu ſa main iuſques à lui, afin qu'il s'eſueillaſt, elle commença à le pouſſer, & en le touchant le trouua plus froid que glace, dont elle s'eſmerueilla fort : & le touchant plus fort, & ſentant qu'il ne ſe mouuoit point apres l'auoir retouché pluſieurs fois, elle conneut qu'il eſtoit mort : dequoi dolente outre meſure, elle ne ſçauoit ce qu'elle deuoit faire. A la fin elle prit pour conſeil de vouloir eſprouuer, parlant en la perſonne d'autrui, ce que ſon mari diroit, qu'il ſeroit à faire : & l'ayant eſueillé, elle feignit d'eſtre auenu à vn autre, ce que preſentement lui eſtoit auenu, lui demandant ſi cela lui auenoit quel conſeil il lui en donneroit. Le bon homme reſpondit qu'il lui ſembloit qu'on deuſt porter ſecrettement à ſa maiſon celui qui ſeroit ainſi mort, & le laiſſer là ſans en porter aucune rancune à la femme, qui ne lui ſembloit auoir aucunement failli. Alors la ieune femme dit : Ainſi donc nous faut-il faire. Et lui ayant pris la main, lui fit toucher le ieune homme

Digitized by Google

mort, dont tout marry, il se leua incontinent debout : puis allumant de la chandelle, sans entrer autrement en paroles auec sa femme, il chargea sur ses espaules le corps mort, reuestu de ses mesmes habillemens, & sans y songer autrement, se confiant à son inocence, le porta à l'huis de sa maison, où il le posa : puis s'en retourna. Or le iour venu qu'on trouua cettui-ci mort & estendu deuant sa porte, il en fut fait vn grand bruit : & mesmement par la mere, laquelle chercha & regarda par toute sa personne, ne lui trouuant ne coup ne playe, si fut generalemẽt creu par les Medecins qu'il estoit mort de tristesse, comme la verité estoit. Ce corps donc fut porté à l'Eglise : & là vint la dolente mere auec plusieurs autres parens & voisins, & commencerent à pleurer tres-amerement sur lui, commé est nostre coustume, & à mener grand dueil, & cependant le bon homme en la maison duquel il estoit mort, dit à sa femme, Mets quelque cappe sur ta teste, & va t'en à l'Eglise où l'on a porté Hieroſme, & fourre toi entre les femmes, & écoute ce qu'on dit de ce cas : & ie féray le semblable entre les hommes, afin que nous sçachions si on en dit quelque chose contre nous. La ieune femme qui deuenoit trop tard pitoyable en fut contente : comme celle qui desiroit voir mort celui auquel quand il viuoit elle n'auoit voulu complaire seulement d'vn baiser, & s'y en alla : c'est chose merueilleuse à penser combien les forces d'amour sont difficiles à retrouuer : car le cœur de cette femme, lequel la fortune prospere de Hieroſme n'auoit pû ouurir, fut ouuert par la miserable : & s'estans là resuscitées ses anciennes flâmes, elles se changerent soudainement en vne si grande compassion, qu'aussi-tost qu'elle vit le visage mort, elle se mit, estant ainsi cachée de sa cappe à passer au

Digitized by Google

trauers de toutes les femmes, & ne ceſſa iuſques à ce qu'elle fut arriuée au corps mort. Et là aiãt ietté vn tres-haut cry, elle ietta ſon viſage ſur le ieune homme mort lequel elle ne baigna gueres de larmes: parce qu'elle ne l'eut ſi toſt touché que tout ainſi comme la douleur auoit oſté la vie au ieune hõme, ainſi l'oſta elle à la ieune femme. Mais apres que les femmes la voulurent reconforter, lui diſans qu'elle ſe leuaſt vn peu, ne la connoiſſans encores & la voulans leuer, puis qu'elle ne ſe leuoit; auſſi qu'elle ne ſe remuoit en façõ que ce fuſt, elles la voulurent aucunement ſouſleuer : mais en vne meſme heure elles conneurent qu'elle eſtoit morte, & que c'eſtoit la pauure Silueſtre. Dequoi toutes les Dames qui eſtoient là, vaincuës de double compaſſion, recommencerent leurs pleurs plus grands qu'auparauant. Le bruit s'épandit hors de l'Egliſe entre les hommes, lequel venu aux oreilles du mari, qui eſtoit parmi eux, il pleura longuement ſans vouloir ouyr conſolation ou confort de perſonne. Apres ayant raconté à pluſieurs de ceux qui y eſtoient l'hiſtoire qui auoit eſté la nuict precedente entre le ieune homme & ſa femme, chacun ſçeut manifeſtement l'occaſion de la mort de tous deux, dont tous furent déplaiſans. Ayant donc pris la ieune femme morte, & accouſtrée comme on accouſtre les corps morts, on la coucha ſur le meſme lit, aupres du corps du ieune homme. Puis quand ils furent long-temps pleurez on les enterra tous deux en vne meſme ſepulture. Et ceux qu'amour, quand ils viuoient n'auoit peu conioindre enſemble, la mort aſſembla en vne conionction inſeparable.

Meſſire Guillaume de Rouſſillon donna à manger à ſa femme le cœur de Meſſire Guillaume Gardaſtain.

Digitized by Google

qu'il auoit tué, & qu'elle aimoit. Ce qu'elle ſçachant par apres ſe ietta d'vne haute feneſtre en bas, & mourut, puis fut enterrée auec ſon amy.

NOVVELLE IX,

Pour ſignifier quelle fin peuuent encourir ceux qui aiment contre raiſon, faiſant tort à l'amitié & au mariage tout enſemble.

QVand la Nouuelle de Madame Neiphile fut finie, non ſans auoir meu à grande compaſſion toutes ſes compagnes, le Roi qui ne vouloit enfraindre le priuilege donné à Dioneo, ne reſtant plus qu'eux à parler, commença ainſi: Il me vient au deuãt, pitoiables Dames, vne nouuelle, de laquelle, puis que vous eſtes ainſi dolentes des malheureux accidens d'amour, il vous conuiendra auoir non moins de compaſſion que de la precedente, parce que ceux auſquels auint ce que ie diray, eſtoient de plus groſſe eſtoffe, & ſi fut l'accident plus cruel que ceux dont on a parlé. Vous deuez donc ſçauoir, ainſi que racontent les Prouençaux, qu'il y eut autres fois en Prouence, deux nobles Cheualiers ayans Chaſteaux & Vaſſaux, dont l'vn ſe nommoit Meſſire Guillaume de Rouſſillon, & l'autre Meſſire Guillaume Gardaſtain. Et pource que l'vn & l'autre eſtoient vaillants en faits d'armes, ils s'aimoient tres-fort, & auoient couſtume d'aller touſiours enſemble à tous les tournois, iouſtes, ou autres faits d'armes qui ſe faiſoient & ſe veſtoient de meſme parure. Or combien que chacun demeuraſt en vn ſien Chaſteau diſtant l'vn de l'autre de cinq lieuës, il auint toutesfois qu'ayant Meſſire Guillaume de Rouſſillon vne tres-belle, & deſirable Dame pour fẽme, Meſſire Guillaume Gardaſtain en deuint démeſuremẽt amoureux nonobſtãt

Digitized by Google

l'amitié & la confraternité qui estoit entr'eux : & fit tant par vn moyen & par autre, que la Dame s'en apperçeut, dont elle fut tres-aise, le connoissant tres-vertuenx Cheualier, & cõmença de mettre son amour en lui, de sorte qu'elle n'aimoit ni ne desiroit rien de ce monde que luy, & n'attendoit autre chose sinon qu'il la priast, ce qui ne tarda gueres, & furent ensemble non seulement vne fois, mais aussi plusieurs. Donc s'entr'aimans fort & frequentans indiscrettement ensemble, auint que le mari s'en apperçeut, dont il fut tellement indigné, que la grande amitié qu'il portoit à Messire Guillaume Gardastain, se conuertit en haine mortelle: mais il la sçeut mieux celer qu'eux n'auoiẽt fait leur amitié, & delibera du tout en soy-mesme de le tuer. Parquoi estant Messire Guillaume de Roussillon en cette déliberation, il suruint qu'on publia à son de trompe vn grand tournoy qu'on deuoit faire en France, ce qu'il enuoya incontinent, faire sçauoir à Messire Guillaume Gardastain, le priant de le venir voir, si c'estoit son plaisir, & qu'ils délibereroient ensemble s'ils iroient, & comment. Messire Gardastain tres-ioyeux de cecy répondit, qu'il s'en iroit souper sans faute le lendemain auec luy, dont Messire Guillaume de Roussillon, oyant cette response, pensa en soy-mesme que l'heure estoit venuë qu'il le pourroit tuer. Et s'estant bien armé le iour suiuant monta à cheual auec quelques siens seruiteurs, & se mit en embuscade à demie lieuë parauenture de sa maison en vn bois, par où deuoit passer Messire Guillaume Gardastain, où apres l'auoir attendu vn bon espace de temps, il le vit venir auec deux seruiteurs apres luy, tous sans armes, comme celuy qui ne se doutoit de rien, & aussi-tost qu'il

Digitized by Google

le vit au lieu où il le desiroit, il courut sus luy, tout felon & plein de mauuaise volonté, auec vne lance au poing, en luy criant: Traistre meschant tu és mort & disant ces paroles le frappa de sa lance en l'estomach: dont ne pouuant Messire Gardastain se défendre aucunement, ny dire seulement vne parole estant percé d'outre en outre du grand coup de lance il tomba par terre, & peu apres mourut: ses seruiteurs tournerent bride, & s'enfuyrent le plustost qu'ils peurent vers le Chasteau de leur Seigneur, sans connoistre celuy qui auoit commis le meurtre: Alors Messire Guillaume de Rousillon descendit de cheual ouurant auec vn cousteau, l'estomach du trépassé, & de ses propres mains, il luy arracha le cœur: puis l'ayant fait enuelopper en vne banderolle de lance, commanda à vn de ses seruiteurs qu'on l'emportast, & qu'il n'y eust si hardi d'eux de iamais parler de ce faict: puis remontant à cheual estant desia nuict il s'en retourna en son Chasteau. La Dame ayant entendu que Messire Gardastain deuoit venir souper & qui l'attendoit auec grand desir, ne le voyant venir s'émerueilla fort, & dit à son mary: Comment est-il possible que Messire Guillaume Gardastain n'est point venu? à qui le mari respondit, l'ay eu nouuelles de luy qu'il ne peut venir iusques à demain. Dequoy la Dame estant vn peu marrie n'en parla plus. Le mary, quand il fut descendu de cheual fit appeller son Cuisinier, & luy dit; Prens ce cœur de sanglier & l'appreste en la meilleure & plus plaisante sorte pour manger que tu sçauras, & quand ie setay à table, enuoye le moi en vn plat d'argent. Le Cuisinier le prit, & aiant mis toute sa science pour le bien accommoder, en fit vn hachis le meilleur du monde. Messire Guil-

Digitized by Google

laume quand l'heure du ſouper fut venuë ſe mit à table auec ſa femme & la viande fut ſeruie : mais il mangea peu à cauſe du malefice qu'il auoit cõmis & ne faiſoit que reſuer. Le Cuiſinier lui fit porter le hachis qu'il fit ſeruir deuant ſa fẽme, & faiſant ſemblãt d'eſtre ce ſoir tout dégouſté, le lui loüa grãdement. La Dame qui n'eſtoit point dégouſtée en commença à manger & luy ſembla bon: parquoi elle le mangea tout. Quand le Cheualier vit qu'elle l'auoit tout mangé, il luy dit : Comment ? cette viande vous a ſemblé bonne? En bõne foy, mon ſieur, répondit la Dame, elle m'a pleu merueilleuſemẽt. Si m'aide Dieu, dit le Cheualier, ie vous en croi, & ne m'ébahis point ſi vous auez trouué bõ mort, ce qui vous a tant pleu viuant. La Dame oiant cela fut quelque temps ſans parler, puis luy dit; Comment? qu'eſt-ce que vous m'auez fait manger ? Le Cheualier dit, ce que vous auez mangé eſt pour certain le cœur de Meſſire Guillaume Gardaſtain, que vous méchante aimiez tant, & ſçachez pour vrai que c'eſt lui-meſme, parce que ie le lui ai arraché de la poictrine auec ces propres mains, vn peu auant que ie reuinſſe. Si la Dame fut dolente oyãt dire cela de celui qu'elle aimoit ſur toute autre choſe, il ne le faut point demãder. Quelque peu apres elle dit; Vous auez fait ce qu'vn déloyal & méchant Cheualier doit faire, car ſi ie l'auois fait Seigneur de mon amour, ſans qu'il m'euſt fait aucune force, & que vous en fuſſiez outragé, i'en deuois porter la peine & non pas luy. Mais ja à Dieu ne plaiſe que ſur vne viande comme a eſté celle du cœur d'vn ſi vaillant & courtois Cheualier tel que fut Meſſire Guillaume Gardaſtain, iamais y entre nulle autre viãde. S'eſtãt leuée de table, elle ſe ietta du haut en bas ſans autre déliberation par vne feneſtre qui eſtoit derriere elle, laquelle

Digitized by Google

estoit fort haute de terre. Dont en tombant, elle non seulement se tua, mais aussi se mit quasi toute en pieces. Ce que voiant Messire Guillaume il fut fort estonné. & conneut bien qu'il auoit mal fait. Parquoi craignant les Payſans & les gens du Comte de Prouence, il fit seller ses cheuaux & s'enfuyt, laquelle chose fut sçeuë le lendemain par toute la contrée, ainsi comme elle auoit esté faite. Au moyen dequoi les deux corps recueillis tant par les gens de Messire Guillaume Gardastain, que par ceux de la Dame, auec tres-grandes doleãces & pleurs, furent mis ensemble en l'Eglise du Chasteau de la Dame en vne mesme sepulture, sur laquelle furent écrits certains vers, signifians qui estoient ceux qui estoient enterrez là dedans, & l'occasion & la maniere de leur mort.

La femme d'vn Chirurgien mit pour mort en vne huche vn sien amy, qui auoit beu d'vne eau qui fait endormir les gens, dedans laquelle huche, deux Larrons vsuriers l'emporterent en leur maison, puis se réueillant cét amy, & estant pris pour Larron, la seruante de la Dame s'alla accuser à la Iustice, de l'auoir mis en cette huche, & par ce moyen subtil il échappa d'estre pendu, & les Larrons pour auoir dérobé & emporté la huche furent condamnez en amende pecuniaire.

NOVVELLE. X.

Comprenant qu'aucunesfois auenture plustost que raison, iette l'homme hors des perils, & principalement en cas d'amour.

APres que le Roi eut mis fin à son dire, il restoit seulement à Dioneo de dire le sien. Ce que lui connoissant, & aussi que le Roy le lui auoit desja commandé, il cõmença ainsi: Les miseres qu'on a

Digitized by Google

racontées des amitiez malheureuſes, ont fait deuenir tous triſtes les yeux & les cœurs, non ſeulement de vous autres (mes Dames) mais auſſi de moy-meſme: Parquoi i'ay grandement ſouhaitté que la fin en fuſt venuë. Or loüé ſoit Dieu qu'elles ſont finies, ſi ce n'eſtoit que ie vouluſſe faire à cette mauuaiſe addition, dont Dieu me garde, ſi commenceray ſans plus ſuiure vne ſi douloureuſe matiere, vne nouuelle qui ſera quelque peu plus ioyeuſe & meilleure: Laquelle donnera par aduanture bon argument à ce qu'on deura raconter la iournée ſuiuante. Vous deuez ſçauoir, mes belles Dames, qu'il n'y a pas encor long-temps, qu'il y eut à Salerne vn Chirurgien fort renommé, qu'on appelloit maiſtre Mazzeo de la Montagne, lequel eſtant deſia venu ſur la fin de ſon âge, eſpouſa vne belle & gentille fille de ſa ville, qu'il contentoit de riches & triomphans habillemens, de bagues & de tout ce qui pouuoit plaire à vne femme mieux que nulle autre de la ville. Il eſt vray qu'elle eſtoit la plus part du temps morfonduë, comme celle que le maiſtre couuroit tres-mal dedans le lit, lequel de meſme que meſſire Richard de Quinzica dont nous auons cy-deuant parlé, enſeignoit les feſtes à la ſienne, monſtroit pareillement à cette-ci, que pour auoir couché ſeulement vne fois auec vne femme, il falloit ſe repoſer pluſieurs iournees apres pour ſe remettre en nature, & mille autres ſemblables folies, dont elle viuoit tres-mal contente. Toutesfois comme ſage, prudente & de bon eſprit qu'elle eſtoit, elle delibera pour ſoulager le maiſtre de la maiſon de ſe ietter à l'eſcarmouche, & d'vſer du bien d'autruy. Au moien dequoy aiant veu pluſieurs ieunes hommes, il y en eut vn à la fin qui lui entra en l'entendement, auquel elle mit toute ſon eſperãce, toute ſon cœur,

Digitized by Google

& tout ſon bien. Dequoi s'eſtant le ieune homme apperceu, il tourna auſſi ſon amitié vers elle. Cettuy-ci eſtoit nommé Roger de Ieroli, de noble parenté, mais de ſi mauuaiſe & meſchante vie, qu'il n'auoit ni parent ni ami qui l'aimaſt, ou qui le vouluſt voir, tellement qu'il eſtoit reputé par tout le païs de Salerne pour vn larronneau & mauuais garçon, dont la Dame ne ſe ſoucia gueres, luy plaiſant pour autre occaſion. De fait elle ſçeut ordonner ſon cas de ſorte, que par le moien d'vne ſienne ſeruante, ils ſe trouuerent ſeul à ſeul, & apres qu'ils eurent pris quelque plaiſir l'vn auec l'autre, la Dame lui commença à blâmer la vie qu'il auoit tenuë par le paſſé, & à le prier que pour l'amour d'elle il ſe corrigeaſt de telles choſes, & que pour luy en donner le moien elle le ſecourreroit quelquesfois d'vne ſomme d'argent, & quelquesfois d'vne autre. Or perſeuerans en cette maniere enſemble fort diſcrettement, auint que le Chirurgien eut entre ſes mains vn patient qui auoit vne des jambes toute gaſtée, & connoiſſant d'où procedoit le mal, dit à ſes parens, que ſi on ne lui oſtoit vn os pourri en la jambe, il la lui faudroit coupper, ou qu'il mouruſt, mais luy tirant l'os qu'il pourroit guerir, toutefois qu'il ne l'entreprendroit ſinon le tenant deſia pour mort. A quoi s'eſtant accordez ceux de qui il eſtoit allié, ils le lui baillerent pour tel. Le Chirurgien penſant que ſi le patient n'eſtoit endormi, il ne ſçauroit endurer la peine, & ne ſe voudroit laiſſer penſer, fit ſon conte de ne commencer à faire cette œuure iuſques au ſoir ſuiuant, il fit diſtiller au matin l'eau d'vne ſienne compoſition, laquelle, quand le patient en auroit beu, le feroit dormir autant de temps comme il mettroit à le penſer : puis la faiſant apporter en ſa maiſon, la mit ſur vne feneſtre ſans dire à perſonne

Digitized by Google

ce que c'estoit. Quãd la nuit approcha que le maistre Chirurgien deuoit aller voir cettuy cy, il vint deuers luy vn messager d'aucuns de ses plus grands amis de Melfe qui le prioient tres-instamment qu'il ne faillist incontinent de venir, parce qu'il y auoit eu vne grande batterie, où plusieurs personnes auoient esté blessées. Parquoi differant la cure de cette iambe iusques au lendemain matin, il monta sur vne barquette & s'en alla à Melfe. Au moyen dequoy la Dame sçachant que son mary ne reuiendroit ce soir au logis, enuoya secrettement querir, comme elle auoit accoustumé, son amy Roger, & l'enferma dedans sa chambre, iusques à ce que certaines autres personnes de la maison s'en fussent allées coucher. Estant donc Roger en la chambre en attendant la Dame, & ayant pour la peine qu'il auoit euë le iour, ou bien qu'il auoit mangé salé, ou parauenture par vne longue accoustumance tres-grande soif, il lui auint par fortune, de trouuer en la fenestre la fiole d'eau que le Chirurgien auoit faite pour le patient, & croiant qu'elle fust bonne à boire la mit à sa bouche & la beut toute. Parquoy il n'arresta gueres qu'vn grand sommeil le prit, & s'endormit. La Dame s'en vint le plustost qu'il luy fut possible, & trouuant Roger qui dormoit cõmença à le pousser, & à luy dire tout bas qu'il se leuast debout: mais tout cela ne seruoit de rien: car il ne respondoit, & ne se remuoit aucunement, dont la Dame estant quelque peu courroucée le poussa plus fort en disant: Or sus dormart leue toy, si tu auois talent de dormir tu t'en deuois aller en ton logis, non pas venir icy. Roger estant ainsi pousse tomba à terre de dessus vn coffre, sur lequel il estoit, & ne fit aucun semblant de s'en ressentir, ne plus ne moins qu'eust fait vn corps mort. Dequoi la Dame

Digitized by Google

Dame se trouuant aucunement estonnée, commença à le vouloir releuer, & à le remuer plus fort qu'auparauant, puis à le prendre par le nez, & à luy arracher la barbe : mais tout cela ne seruoit pareillement de rien, car il auoit attaché son asne à trop bonne cheuille. Parquoy la Dame entra en soupçon qu'il estoit mort, toutesfois elle commença à le pincer plus aigrement qu'elle n'auoit fait, & à le brûler auec vne chandelle allumée, encor tout cela n'estoit rien. Au moyen dequoi elle qui n'estoit point Medecine, combien que son mari le fust, creut que sans faute il estoit mort. Dont il ne faut demander, l'aimant sur toute autre chose comme elle faisoit, si elle en fut dolente. Et n'osant en faire aucun bruit, elle commença sans crier à pleurer sur lui, & à se douloir d'vne telle malencontre : mais apres quelque temps, craignant d'ajouter honte à sa perte, elle pensa qu'il falloit trouuer moyen sans y songer plus longuement comme on le pourroit, estant ainsi mort, mettre hors de la maison. Or ne sçachant à qui se conseiller en ceci, elle appella tout bellement sa seruante, à laquelle elle remonstra sa défortune, & lui demanda conseil. La seruante s'émerueillant fort le voulut elle mesme titer & le pinçer, & connoissant qu'il n'auoit aucun sentiment, dit ce que la Dame disoit: c'est à sçauoir, qu'il estoit mort pour certain, & fut d'auis qu'on le mist hors de la maison. Et où le pourrons nous mettre, dit la Dame, qu'on ne soupçonne au matin, quand on le trouuera, qu'il ayt esté tiré de ceans ? A qui la seruante respondit : Madame i'ay veu ce soir qu'il estoit encore tard, deuant la boutique de ce menuisier nostre voisin vne huche qui n'est pas trop grande, laquelle, si le maistre ne l'a serrée, viendra le mieux à propos du monde pour faire ce que nous

Digitized by Google

voulons, parce que nous le pourrons mettre dedans, & luy donner deux ou trois coups de couſteau & le laiſſer là. Celuy qui le trouuera en cette huche, ne ſçaura pas qu'on l'y ait mis pluſtoſt de ceans que d'ailleurs. Et ie ſuis tres-certaine qu'on croira pluſtoſt, parce qu'il a eſté fort mauuais garçon, qu'il ait eſté tué par quelque ſien mal-veillant, en allant faire quelque meſchante action, & puis apres que l'on l'a mis dedans cette huche, que d'eſtre party de ceans. Le conſeil de la ſeruante fut trouué bon par la ieune maiſtreſſe, neantmoins elle fut d'auis de ne lui donner aucuns coups de couſteau, en diſant qu'elle ne pourroit pas ſouffrir cette action là pour aucune choſe du monde. Elle enuoya donc la ſeruante voir ſi la huche eſtoit là où elle l'auoit veuë, laquelle retourna, & lui dit que ouy, puis elle qui eſtoit ieune & forte, chargea Roger ſur ſes eſpaules, auec l'aide de la Dame, qui marchoit deuant pour voir ſi perſonne ne venoit, & quand elles eurent trouué la huche, elles le mirent dedans, & le laiſſerent là. Ce meſme iour deux ieunes hommes s'eſtoient allez loger en cette ruë vn peu plus haut que le logis du Menuiſier, leſquels preſtoient de l'argent à intereſt, & deſirant de gagner beaucoup & dépendre peu, ayans beſoin de meubles, auoient veu le iour precedent cette huche, & auoient fait leur complot de l'emporter en leur logis, ſi elle y demeuroit la nuict, laquelle venuë ils ſortirent dehors, & ayans trouué la huche l'emporterent incontinent, ſans entrer en autre diſpute : encore qu'elle leur ſemblaſt vn peu peſante, & la mirent auprés d'vne chambre où leurs femmes couchoient, ſans ſe ſoucier pour l'heure de la ranger mieux, & la laiſſant-là s'en allerent dormir. Roger qui auoit tres-bien dormi, & auoit digeré

Digitized by Google

desia son breuuage, aussi que la vertu d'iceluy étoit consommée, s'esueilla vn peu deuant le iour; or combien que son sommeil fust rompu, & que les sens eussent recouuert leur vertu, si est ce qu'il luy demeura vn estonnement au cerueau, qui le tint tout estourdi, non seulement cette nuict, mais plusieurs autres apres: puis ayant ouuert les yeux, ne voyant chose qui fust, il estendit ses mains çà & là, & se trouuant en cette huche, commença à resver & à dire en soy-mesme: Qu'est-ceci? où suis je? dors-je, ou si je veille? Si me souuient-il bien que ie vins hier au soir en la chambre de m'amie, & maintenant il me semble que ie suis en vne huche. Que veut dire ceci? Le Chirurgien seroit-il point retourné? ou quelque inconuenient suruenu, pour lequel elle me voyant endormi m'eust ici caché? Ie le croy, & que certainement il sera ainsi. Parquoy il pensa à demeurer coy, & escouter s'il oyroit quelque chose. Ayant demeuré ainsi assez long temps plus mal à son aise qu'autrement en cette huche qui estoit petite, luy faisant douleur le costé sur lequel il estoit couché, & luy se voulant tourner sur l'autre, il le fit si dextrement, que donnant des reins à l'vn des costez de la huche, laquelle n'auoit esté mise sur lieu qui fust vny, il la fit pancher & apres tomber, & en tombant fit vn si grand bruit, que les femmes qui estoient couchées là auprés s'éueillerent, & eurent peur, toutesfois elles n'oserent dire mot. Roger doutant fort, pour la cheute de la huche, & sentant que par ce moyen elle s'estoit ouuerte, ayma mieux si autre chose luy suruenoit de fortune, estre dehors que demeurer dedans, & tant pour ne sçauoir où il estoit, que pour vne chose & autre, il commença à s'en aller chancelant par la maison, pour sçauoir s'il trouueroit degré

Digitized by Google

ou porte par où ſortir. Ce qu'oyant les femmes qui eſtoient éueillées, commencerent à dire: Qui eſt là? Roger ne connoiſſant point leurs voix, ne leur reſpondit rien. Parquoi les femmes commencerent à appeller leurs maris, leſquels dormoient fort, parce qu'ils auoient veillé beaucoup, & n'ouyrent choſe que ce fuſt de tout ceci: Au moyen dequoy eſtant les femmes deuenuës plus peureuſes que deuant, ſe leuerent, & ſe mettant aux feneſtres ſe prirent à crier au larron, au larron. Au cry deſquelles pluſieurs des voiſins accoururent, les vns par deſſus les maiſons, les autres par vn endroit, & autres par diuers lieux & entrerent en la maiſon. Leurs maris pareillement s'éueillerent à ce grand bruit, & prirent ce pauure Roger, lequel eſtoit preſque hors de ſon ſens, de grande merueille, de ſe voir là, ſans ſçauoir par quel endroit il deuoit où pouuoit échapper. Quand il fut pris ils le mirent és mains des Sergeans du Gouuerneur de la ville qui eſtoient accourus à ce bruit. Eſtant amené deuers le Gouuerneur il fut mis incontinent, d'autant qu'il auoit reputation d'eſtre tres-mauuais garçon, à la queſtion, ſur laquelle il confeſſa, que voirement il eſtoit entré en la maiſon de ces Preſteurs pour les dérober, parquoi le Gouuerneur délibera ſans trop ſonger de le faire pendre par la gorge. La nouuelle courut la meſme matinée par tout Salerne, que Roger auoit eſté pris en voulant dérober en la maiſon des Preſteurs. Ce qu'oyant la Dame & la ſeruante, elles s'en émerueillerent ſi fort, qu'elles ſe vouloient quaſi faire accroire n'auoir point fait ce que toutesfois elles auoient fait la nuict precedente, mais pluſtoſt auoir ſeulement ſongé de le faire. Outre ceci la Dame connoiſſant le peril auquel Roger eſtoit tõbé, s'en trouuoit tellement troublée, qu'elle eſtoit en

Digitized by Google

danger d'en deuenir folle. Vn peu apres huict heures du matin, le Chirurgien retourna de Melfe, & demanda ſon eau, pource qu'il vouloit aller penſer ſon patient, & trouuant ſa fiolle vuide, il fit vn tel bruit au logis, qu'aucun ne s'oſoit monſtrer deuant lui. La Dame qui eſtoit bien tourmentée d'autre choſe, lui reſpondit tout en courroux : Vrayment noſtre Maiſtre, vous feriez beau bruit ſi c'eſtoit grande choſe, quand pour vne fiolle d'eau ſeulement qui a eſté verſée vous criez tant, ne s'en trouuera-il plus au monde ? A qui le Maiſtre Phiſicien dit : Ma femme tu as peut-eſtre penſé que ce fuſt eau claire : mais il n'eſt pas ainſi, c'eſt vne eau compoſée pour faire dormir, & lui conta pour quelle occaſion il l'auoit faite. Incontinent que la Dame eut oüi ceci, elle s'auiſa qu'il falloit que Roger l'euſt beuë, & que c'eſtoit la cauſe qui leur auoit fait croire qu'il eſtoit mort, & dit : Noſtre Maiſtre, nous n'en ſçauions rien, & par ainſi refaites-en vne autre ſi vous voulez. Peu de temps apres la ſeruante qui par le commandement de la Dame eſtoit allée ſçauoir ce qui auiendroit de Roger, retourna, & dit : Madame, tout le monde parle en mauuaiſe ſorte de Roger, & à ce que i'ay entendu, il n'a ny parent ny ami qui ſe ſoit remué pour lui vouloir aider, & tient-on pour certain que le Preuoſt le fera demain pendre, & outre ce ie vous veux bien dire vne choſe, qu'il me ſemble auoir compris en mon entendement comment il arriua en la maiſon des Preſteurs, & oyez la maniere. Vous connoiſſez bien le Menuiſier deuant lequel eſtoit la huche où nous le miſmes, il eſtoit tout à cette heure auec vn homme lequel dit qu'il luy ſemble que cette huche luy appartient, dont ils ont eu le plus gros débat du monde enſemble, de ce que cettuy-là demande que le

Digitized by Google

Menuisier luy paye sa huche, & le Menuisier répond qu'il ne l'a point venduë : mais qu'elle luy a esté dérobée, & l'autre luy disoit, il n'est pas vray: mais tu l'as venduë à ces deux ieunes prestеurs d'argent, comme eux mesmes m'ont dit ce matin, quand ie l'ay veuë en leur maison à l'heure que Roger a esté pris. A qui le Menuisier dit, ils mentent par leur gorge : parce que iamais ie ne la leur ay venduë : mais vous trouuerez qu'il me l'auront cette nuict dérobée, allons vers eux. Et ainsi s'en sont allez tous d'vn accord en la maison des Prestеurs, & ie m'en suis retournée. Parquoi, comme vous pouuez voir, ie comprens que Roger a esté transporté en cette sorte, au lieu où il a esté troué : mais de sçauoir comment il est resuscité, ie ne le puis penser. La Dame comprenant lors tres-bien comment le cas estoit allé, dit à la seruante, ce qu'elle auoit ouy dire à son mari, & la pria qu'elle vouluſt faire tout son possible, pour sauuer Roger, comme celle qui en vne mesme heure le pouuoit faire & garder son honneur. La seruante dit: Madame enseignez-moy comment, & ie feray volontiers tout ce que ie pourray. La Dame, comme celle à qui le saint touchoit de bien prés, pensa soudainement ce qui estoit à faire, & en informa la seruante de poinct en poinct, laquelle s'en alla premierement au Chirurgien, & en pleurant lui commença à dire : Monsieur, il faut que ie vous demande pardon d'vne grande faute que i'ay commise enuers vous. Son maistre lui dit, Et dequoi ? Lors elle luy dit en pleurant : Monsieur, vous connoissez bien quel homme c'est que Roger de Ieroli, auquel luy venant volonté de m'aimer, il fallut moitié par force, moitié par requeste que ie l'aimasse, il y a enuiron vn an. Et lui sçachãt hier au soir que vous n'estiez point

Digitized by Google

ceans, il me flatta tant que ie le menay en voſtre maiſon dedans vne chambre, coucher auec moi, où il lui prit vne grande ſoif, & pource que ie ne ſçeus lors à quoi recourir pluſtoſt ou à l'eau ou au vin, moy ne voulant que ma maiſtreſſe qui eſtoit en la ſalle me viſt, il me va ſouuenir que i'auois veu en voſtre chambre vne fiolle d'eau que ie courus prendre, & la luy donnay à boire, puis ie remis la fiolle où ie l'auois priſe, dont ie voy que vous auez fait vn ſi grand bruit par la maiſon, & certes ie confeſſe que i'ay mal fait : mais qui eſt celuy qui quelquesfois ne faille ? Il me déplaiſt grandement de l'auoir fait, non tant ſeulement pour l'eau comme pource qui s'enſuiuit depuis: car Roger eſt pour en perdre la vie. Parquoi ie vous ſupplie tant que ie puis, qu'il vous plaiſe me pardonner, & me donner permiſſion que ie m'en aille le ſecourir en ce qu'il me ſera poſſible. Le Chirurgien oyant cette-ci, encore qu'il fût tout courroucé, lui répondit en gauſſant : Il eſt bien employé ſi tu en portes la penitence toi-meſme : parce que là où tu penſois auoir cette nuict vn gentil galant qui te deuſt bien ſecoüer le peliſſon, tu as eu vn grand dormart. Et par ainſi va & pourchaſſe la déliurance de ton ami ſi tu peux, & garde toi bien doreſenauant de l'amener iamais plus ceans : car ie te payerois de cette fois & de l'autre. Oyant laquelle réponſe, il ſembla bien à la ſeruante qu'elle auoit tres-bien commencé ſon entrepriſe & s'en alla le pluſtoſt qu'elle peut à la priſon où eſtoit Roger, où elle flatta tant le Geollier qu'il la laiſſa parler à Roger, & apres qu'elle l'euſt inſtruict de ce qu'il auoit à répondre au Preuoſt s'il vouloit échapper, fit tant qu'elle s'en alla deuant luy. Lequel Preuoſt premier que luy vouloir donner audience, voulut, pource qu'elle

Digitized by Google

eſtoit fraiſche & rebondie, attacher ſon croq à ſa pauureté. A quoy elle, pour eſtre ouye de meilleur cœur, ne fit point de refus, & apres qu'elle ſe fut leuée de la beſoigne luy dit, Monſieur, vous auez ici Roger de Ieroli, qui a eſté pris pour larron : mais la verité n'eſt pas ainſi. Et commençant l'hiſtoire, la lui conta toute de fil en eſguille, & lui dit comme eſtant s'amie elle l'auoit mené en la maiſon du Chirurgien, & comme elle lui auoit dõné à boire l'eau compoſée pour faire dormir, ne recognoiſſant quelle eau c'eſtoit, pareillement elle lui conta en quelle maniere elle l'auoit porté pour mort dedãs la huche, & apres ceci lui dit les paroles qu'elle auoit ouyes entre le Menuiſier & celui à qui la huche appartenoit, lui faiſant entendre par cela, cõment Roger auoit peut-eſtre eſté trouué en la maiſon des Preſteurs. Le Preuoſt voyant que c'eſtoit choſe facile à s'enquerir ſi ceci eſtoit vray ou non, enuoya premierement querir le Chirurgien, pour ſçauoir s'il eſtoit vray qu'il euſt fait cette eau : duquel il trouua qu'il eſtoit ainſi, & apres fit venir le Menuiſier, & celuy à qui la huche appartenoit, & pareillement les Preſteurs, & apres pluſieurs paroles, il trouua que les Preſteurs auoient la nuict paſſée deſrobé la huche, & portée en leur maiſon. A la fin il ſe fit amener Roger, & luy demanda où il auoit couché la nuict precedente. Lequel répondit qu'il ne ſçauoit où, mais qu'il ſe ſouuenoit bien qu'il eſtoit allé pour coucher auec la ſeruante de Maiſtre Mazzeo de la Montagne, en la chambre de laquelle il auoit beu de l'eau par grande ſoif qu'il auoit, mais ce qu'il deuint depuis, ſinon quand il ſe trouua dedans vne huche en la maiſon des Preſteurs, apres qu'il fut éueillé, il n'en ſçauoit rien. Le Preuoſt oyant toutes ces choſes, & y prenant

Digitized by Google

grand plaiſir, les leur fit redire à tous pluſieurs fois. A la fin cognoiſſant que Roger eſtoit innocent, il condamna les Preſteurs qui auoient dérobé la huche à dix onces d'argent, & deliura Roger. Dont il ne faut demander s'il en fut ioyeux, & encores plus ſa chere amie. Laquelle auec lui & la ſeruante qui lui auoit voulu donner les coups de couſteau, en rit & en eut ſon paſſetemps par pluſieurs fois depuis: continuant touſiours leur amitié & plaiſir de bien en mieux. Ie voudrois biẽ mes tres-cheres Dames qu'il m'ẽ auinſt ainſi. Mais non pas d'eſtre mis dedãs la huche. Si les premieres nouuelles auoient contriſté le cœur des belles Dames, cette derniere de Dioneo les fit tant rire, & meſmemẽt quand il dit que le Preuoſt auoit attaché ſon croq, qu'elles ſe peurent bien reſtaurer de la cõpaſſion qu'elles auoient euë des autres. Mais voyant le Roi que le Soleil commençoit à ſe coucher & que la fin de ſon gouuernement eſtoit venuë, il s'excuſa enuers les Dames auec pluſieurs paroles gracieuſes de qu'il auoit fait. C'eſt à ſçauoir d'auoir fait déuiſer d'vne ſi cruelle matiere comme des mal-heurs des pauures amoureux, Et quand il eut fait ſon excuſe il ſe leua debout: & oſta de deſſus ſa teſte la couronne de Laurier, & attendans les Dames ſur qui il la voudroit poſer, il la mit courtoiſement ſur la teſte blonde de Madame Flammette, en diſant: Ie te mets cette couronne comme à celle qui ſçaura mieux que nulle autre conſoler demain cette compagnie de la dure iournée d'auiourd'huy. Madame Flammette de qui les cheueux eſtoient creſpelus, longs & dorez, tombans vn peu ſur ſes blanches & delicates eſpaules, ayant vn viſage rondelet, & vne vraye couleur des lys blancs, entremẽlez de roſes vermeilles, tout reſplendiſſant auec deux yeux en la teſte qui sẽ-

Digitized by Google

bloient d'vn Faucon paſſager, & vne petite bouchette, dont les leures reſſembloient deux petits rubis, répondit en ſoûriãt: Philoſtrate ie la reçois volontiers: & afin qu'il te ſouuienne mieux de ce que tu as fait iuſques à preſent, ie veux & commande que chacun ſe prepare de déuiſer demain de ce qui eſt auenu heureuſement à quelques amoureux apres certains cruels & mal-heureux accidens. Laquelle propoſition pleut à tous. Apres qu'elle eut fait appeller le Maiſtre-d'hoſtel, & ordonné auec lui de ce qui eſtoit neceſſaire de faire, elle donna congé à toute la compagnie, qui s'eſtoit leuée, de s'en aller ébatre iuſques à l'heure du ſouper, dont les vns s'en allerent par le iardin, la beauté duquel ne meritoit point qu'on s'en deuſt bien toſt faſcher, les autres vers les moulins qui eſtoient hors d'iceluy prenant iuſques à l'heure de ſouper diuers plaiſirs, ſelon leurs diuers appetits. Laquelle venuë & tous aſſemblez, ils ſouperent cõme ils auoient de coûtume aupres de la belle fontaine auec tres-grand plaiſir & bien ſeruis. Puis quand ils ſe furent leuez, ils ſe prirent cõme de couſtume à dancer & à chãter. Et Madame Philomene menant la dance, la Reine dit: Philoſtrate ie n'entends point me fouruoyer de ce qu'ont fait mes predeceſſeurs: mais tout ainſi qu'ils ont fait ie veux que par mon commandement on diſe vne chanſon: & pource que ie ſuis aſſeurée que telles ſont tes chanſons nouuelles, ie veux, afin que doreſenauant nous ne ſoyons plus ennuyées de tes mal-heurs, que tu en diſes celle qui plus te plaira. Philoſtrate reſpondit que volontiers le feroit, & ſans autre ceremonie commença à chanter ainſi.

Mes pleurs ſont ſignifiance
Qu'à tort droit ſe deult le cœur

Digitized by Google

Subiect à autruy fiance.
Lors que premier celle pour qui ſouſpire,
De deſeſpoir m'entra en la penſée,
Tans de vertus en elle vis reluire.
Que i'eſtimay leger tout le martire
De toy receu Amour, quoy qu'offenſée,
En eut eſté ma liberté laiſſée,
Mais maintenant ie connois mon erreur,
Et non ſans grand' douleur.
Car moy laſſé par l'orde tromperie
De celle-là en qui ſeul eſperois,
I'ay apperceu ſa fauſſe piperie
Lors que ſa grace eſt de moy plus cherie,
Et lors que plus ſans crainte au mal tirois
De mon ennuy ſuiuy où i'aſpirois,
I'ay veu qu'elle a receu autruy valeur,
Me chaſſant de tel heur.
Dont vint au cœur le regret douloureux
Que porte encor, maudiſſant l'heure & iour
Que premier vy ſon viſage amoureux
De grand' beauté enrichy & heureux,
Et ce qui plus m'emflamme tout autour
L'eſprit mourant ou déplaiſant autour
Va maudiſſant aigrement mon mal-heur,
Foy, eſpoir & chaleur.
Parquoy tu peux Seigneur Amour ſentir
Quel eſt mon dueil dépourneu de confort:
Ie te dy tel eſt-il ſans en mentir,
Que pour ſouffrir par moy moindre martir
Inuoque & quiers vne cruelle mort:
Vienne donc toſt, & d'vn corps fier & fort
Faſſe finir ma vie & ma fureur
Qui ſera moindre ailleur.
Nulle autre voye où confort demeure,
Pour de l'ennuy où ſuis me deſſaiſir.

Digitized by Google

Sinon la mort, fay donc tant que ie meure :
Que dueil ie perde ; & la vie en meſme heure :
Puis qu'à tort vis priuée de tout plaiſir,
L'aiſe qu'elle a de tel amy ſaiſir
Donne luy telle en ma mort, ô Seigneur,
De tous les Dieux maieur.
Bien peu me chaut piteuſe chanſonnette
D'autre que moy n'apprend à te chanter,
Car nul te peut comme moy faire feſte,
Mais bien te veux charger de choſe honneſte,
C'eſt qu'Amour te vois-je preſenter,
Pour à luy ſeul mon piteux cas conter,
Et le priant que luy pour ſon honneur
Me mette à port meilleur.

Les paroles de cette chanſon monſtroient aſſez clairement ce que vouloit Philoſtrate, & plus encor l'auroit parauenture declaré le regard de la Dame dont il parloit: qui eſtoit en la danſe, ſi l'obſcurité de la nuict ſuruenuë n'euſt caché la rougeur qui lui etoit montée au viſage: mais apres qu'il eut acheué celle-là, on en chanta pluſieurs autres iuſques à ce que l'heure de s'aller coucher fut venuë, parquoy chacun ſe retira en ſa chambre, comme il pleut à la Reine.

Digitized by Google

V. IOVRNEE DV DECAMERON DE BOCACE.

En laquelle on deuise sous le gouuernement de Madame Flammette de ce qui est auenu heureusement à quelques amoureux apres plusieurs malauentures.

LE Soleil cõmençoit desia à se leuer, quand Madame Flammette incitée par le doux chant des oiseaux qui au poinct du iour chantoient gaiement sur les petits arbres, se leua du lict : ensemble fit leuer toutes les autres Dames, & pareillement les trois ieunes Gentils-hõmes auec lesquels elle descendit aux champs, & s'en alla tout le petit pas à l'ébat par vne grande plaine, marchant sur la rosée iusques à ce que le Soleil fut vn peu haussé, déuisant de choses & d'autres, auecsa compagnie: mais sentant que les rays du Soleil cõmencoient à s'échauffer, elle reprit son chemin vers le logis, auquel quand ils furent arriuez, elle fit restaurer le peu de trauail qu'on auoit eu auec vins excellens & confitures de massepains, puis s'en allerent promener par le iardin, iusques à l'heure du disner; laquelle venuë & toute chose appareillée par le Maistre-d'hostel, apres auoir dit quelque petit mot de chanson, chacun se mit volontiers à table, ainsi qu'il pleut à la Reine. Or quãd ils eurent dîné auec bon ordre & plaisir, ils commencerent, pour ne discontinuer l'ordre encommencé, quelques petites danses, auec les instrumens & chansons. Apres lesquelles la Reine donna congé à vn chacun iusques à ce que l'heure du dormir fut passée; desquels

Digitized by Google

les vns s'en allerent dormir : les autres demeurerent dans le beau iardin: mais vn peu apres que midy fut passé, chacun s'assembla à la mode accoustumée auprés de la belle fõtaine, ainsi qu'il pleût à la Reine de commander, laquelle s'estant assise en son siege Roial, & iettant son regard vers Pamphile, lui commanda en soûriant qu'il commençast à reciter les heureuses nouuelles, lequel tres-volontiers s'y disposa, & dit ainsi. Plusieurs nouuelles (gracieuses Dames) se presentent en mon entendement, pour donner commencement à vne si plaisante Iournée, comme sera cette-cy, desquelles il y en a vne qui me plaist plus que toutes les autres, parce que vous pourrez comprendre par elle, non seulement l'heureuse fin, pour laquelle nous commençons nostre Iournée, mais aussi combien les forces d'amour sõt pleines de grand bien, dignes d'estre reuerées. & de toute authorité, lesquelles plusieurs sans sçauoir ce qu'ils veulent dire, blâment & condamnent à grand tort : & c'est chose, laquelle si ie ne me trompe, vous croiant toutes amoureuses, vous deura plaire grandement.

Chimon deuint sage par estre amoureux, & conquit par force s'amie Ephigene sur la mer, dont il fut en prison à Rhodes, & vn nommé Lisimaque l'en tira dehors, auec lequel il reprit derechef Ephigene & Cassandre au milieu de leurs nopces, & s'enfuirent auec elles en Candie, dont apres qu'ils les eurent épousez ils furent rappellez en leurs maisons, où ils retournerent.

NOVVELLE. I.

En laquelle est monstré que souuent l'amour fait l'homme sage & vaillant.

IL y eut au Royaume de Cypre, comme nous auons il y a long temps leu és Histoires ancien-

Digitized by Google

nes des Cypriens, vn Gentil-homme nommé Aristippe, qui fut plus riche en tous biens de la terre que nul autre du païs, & si la fortune ne l'eut fait dolent d'vne chose, il se pouuoit contenter plus que nul autre. C'est qu'entre ses enfans il auoit vn fils qui surpassoit en grandeur & en beauté de corsage tous les autres ieunes enfans qu'on eust sçeu voir : mais il estoit presque tout fol, & tel qu'il n'en falloit rien esperer de bon : le nom duquel estoit Gallois : toutesfois pource que iamais pour aucun trauail de Precepteur, ny pour flatterie, ou batterie que luy fit son pere ou par industrie d'autruy, on ne lui auoit peu mettre en la teste les lettres, ny aucune ciuilité, mais auecques vne voix grossiere & difforme, auoit les gestes & façons de faire beaucoup plus conuenables à vne beste brute qu'à aucun homme, il estoit appellé d'vn chacun par mocquerie, Chimon : qui vaut autant à dire en leur langue, comme il fait en la nostre, grosse beste. La perdition de la vie duquel le pere supportoit auec grand ennuy & douleur, & desia aiant du tout perdu l'esperance qu'on pouuoit auoir de lui, il commanda, pour n'auoir tousiours deuãt ses yeux l'occasion de son dueil, qu'il s'en allast à vn sien village aux champs, & qu'il demeurast là auec les paisans. Ce qui fut fort agreable à Chimon, parce que les façons de faire & conditions des gens grossiers & ruraux lui plaisoient plus que celles de la ville. Estant donc Chimon allé au village de son pere, & s'excitant aux choses appartenantes à rusticité, il auint vn iour, passée l'heure de midi qu'en trauersant d'vn champ à l'autre, auec vn baston qu'il portoit sur son col, il entra en vn petit bois, lequel estoit reputé en ce quartier-là pour tres-beau, & pource que c'estoit au mois de May il estoit tres-feuillu. En cheminant par lequel

Digitized by Google

il se trouua, comme la fortune le guida, en vn preau enuironné de tres-beaux arbres, en l'vn des coins duquel il y auoit vne fort belle fontaine & fraische, aupres de laquelle il vit sur l'herbe verte, vne tres-belle ieune fille qui dormoit, vestuë d'vn tant délié accoustrement qu'il ne cachoit quasi rien de sa blanche charnure, & estoit couuerte depuis la ceinture en bas d'vne cotte picquée, tres-blanche & déliée, & à ses pieds dormoient pareillement deux femmes, & vn sien seruiteur. Laquelle Chimon ayant apperceuë, il commença incontinent à la regarder tres-attentiuement, estant appuyé sur son baston sans dire mot, auec tres-grande admiration : comme si iamais auparauant il n'eust veu forme de femme. Si sentit lors qu'en son dur & brutal entendement, auquel iamais auparauant n'auoit peu entrer, ny par doctrine, ny par enseignemens, qu'on lui eust peu faire aucune impression d'honneste ciuilité, s'éueilla vn penser, qui lui dit en son gros & materiel esprit, que cette fille estoit la plus belle chose que iamais vit homme viuant. Et lors il commença à distinguer les parties d'elle, en loüant les cheueux, qu'il estimoit estre d'or, le front, le nez, la bouche, la gorge & les bras, & sur tout son sein, qui commençoit seulemẽt à poindre : tellement que d'homme champestre, il deuint soudainement iuge de beauté : desirant singulierement en soy-mesme, de voir les yeux qu'elle appesantie de fort sommeil tenoit clos & fermez : & pour les voir il eut plusieurs fois volonté de l'éueiller : mais luy semblant plus belle sans comparaison, que toutes les autres femmes qu'il eust iamais veuës, il doutoit que ce fust quelque Deesse. En cela il auoit encor tant de connoissance qu'il iugeoit que les choses diuines doiuent estre plus reuerées que les humaines : par-

quoy

Digitized by Google

quoy il se contentoit, attendant qu'elle s'éueillast de soy-mesme. Et quoy que le tarder luy semblast trop long, toutesfois surpris d'vn plaisir non accoustumé il ne pouuoit partir de là. Auint donc qu'apres long espace de temps la ieune fille, qui auoit nom Ephigene, s'éueilla auant personne des siens: & ayant leué la teste & ouuert les yeux, vit Chimon tout au deuant d'elle, appuyé sur son baston, dont elle s'émerueilla fort, & dit: Chimon, que vas tu cherchant à cette heure par ce bois? Chimon qui tant par sa contenance, que par sa lourderie, & aussi par sa noblesse & richesses de son pere, estoit quasi conneu de tous ceux du pays, ne respondit aucune chose aux paroles d'Ephigene. Mais tout aussi-tost qu'il vit ses yeux ouuerts, il commença à les regarder fermement, lui estant auis en soy-mesme qu'il en partoit vne douceur qui le rempliſſoit d'vn plaisir, non encor iamais esprouué par lui. Ce que voyant la ieune fille, elle commença à auoir peur que ce regard ainsi ferme, n'incitast sa rusticité à faire quelque chose qui lui peust tourner à deshonneur: pourquoi ayant appellé ses femmes, & s'estant leuée debout, elle lui dit: Chimon, à Dieu te commande. A qui Chimon répondit lors: Ie m'en irai auec toi. Et cõbien que la ieune fille refusast qu'il l'accompagnast, ayant touſiours peur de lui, elle ne sçeut toutesfois iamais tant faire qu'il abandonnast sa compagnie iusques à tant qu'il l'euſt conduite en sa maison: & de-là il s'en alla à celle de son pere, disant qu'il ne vouloit plus pour chose que ce fust retourner au village. Or combien que le pere en fust fort marri, & pareillement ses parens, toutesfois ils le laisserent à la fin au logis, attendans de voir quelle occasion estoit celle qui lui auoit fait changer d'auis. Estant donc entré à Chimon iusques au cœur, où

Digitized by Google

iamais aucune doctrine n'eſtoit peu entrer, vne ſagette d'amour pour la beauté d'Ephigene, il fit eſmerueiller en peu de temps, paruenant d'vn penſer en autre, ſon pere & ſes parens & tous ceux qui le connoiſſoient, car il requit premierement à ſon pere qu'il le fit habiller & mettre en ordre de meſme que ſes autres freres: ce que le pere fit tres-volontiers: apres en frequentant auec les honneſtes ieunes hommes, voyant les façons de faire propres à Gentils-hommes, meſme à ceux qui eſtoient amoureux, il apprit au commencement & en bien peu de temps, auec grand eſtonnement d'vn chacun, non ſeulement les premieres lettres, mais auſſi il deuint tres-ſçauant entre les ſçauants en Philoſophie: & apres cela, eſtant l'amour qu'il portoit à Ephigene occaſion de tout ceci, il ne changea pas ſeulement ſa voix groſſe & ruſtique en douce & conſonante, mais il deuint Muſicien parfait, & bon ioüeur d'inſtrumens: encore deuint il tres-expert à bien piquer & voltiger cheuaux, & robuſte en tous exercices de guerre, tant par mer que par terre, & pour le faire court, afin que ie ne m'amuſe à raconter toutes les particularitez de ſes vertus, iamais la quatriéme année depuis qu'il deuint amoureux, ne fut accomplie qu'il ne ſe fiſt connoiſtre pour le plus honneſte, le mieux conditionné & ayant plus de vertus & de graces particulieres que nul autre ieune Gentil-homme qui fuſt en tout le Royaume de Cypre. Que dirons nous donc, mes gracieuſes Dames, de Chimon? Certes autre choſe ſinon que les vertus hautaines du Ciel infuſes dedans ſon gentil cœur, eſtoient par enuieuſe fortune liées & enfermées de trois forts liens en quelque petit coin de ſon cœur, leſquels furent tous briſez & déchirez par Amour,

Digitized by Google

comme plus puissant Seigneur que fortune, lequel comme excitateur des esprits endormis poussa de toute sa force ces vertus hors des etuelles tenebres où elles estoient offusquées, & les mit en claire lumiere : monstrant apertement de quel lieu il tire les esprits sujets à soy, & où il les cõduit auec ses traicts. Combien donc que Chimon en aimant Ephigene se fouruoyast en aucunes choses, toutesfois Aristippe son pere considerant qu'Amour l'auoit fait de mouton retourner homme, non seulement le supportoit patiemment, mais aussi il lui persuadoit de faire ce qui lui viendroit plus à plaisir: toutesfois Chimon, qui refusoit d'estre nommé Gallois, se souuenant qu'il auoit esté nommé Chymon par Ephigene, desirant mettre vne fin honneste à son desir fit plusieurs fois prier Chipsée pere d'Ephigene qu'il lui pleust de la lui donner en mariage. A quoy Chipsée respondit touiours qu'il l'auoit promise à vn Gentil-homme Rhodien nommé Pasimonde auquel il ne vouloit manquer de promesse. Parquoy le temps estant venu qui auoit esté accordé pour les nopces d'Ephigene, & que le mari l'auoit enuoyé querir, Chimon dit en soy-mesme, il est temps maintenant que ie monstre, ô m'amie, combien ie t'ayme : ie suis deuenu homme pour toy : mais si ie te puis auoir vne fois, ie ne fais doute que ie ne deuienne homme plus glorieux que tous les Dieux viuans, & pour certain ie t'auray ou ie mourray en la peine. Ceci dit, il pria certains ieunes Gentils-hommes qui estoient ses amis, & fit armer secrettement, sans que personne en sçeust rien, vn vaisseau auec toutes choses necessaires pour faire la guerre nauale, puis se mit en mer attendant le vaisseau sur lequel s'amie Ephigene deuoit estre menée à Rhodes à son mari, laquelle

Digitized by Google

apres plusieurs honneurs qui furent faits par le pere d'elle aux parens du mari, entra auec eux en mer : puis dresserent la proüe vers Rhodes, & s'en allerent leur voye : Chimon qui ne dormoit pas, les atteignit le iour suiuant auec son vaisseau, & estant sur la proüe d'iceluy, il cria à haute voix à ceux qui estoient sur le vaisseau d'Ephigene : Demeurez, abbaissez les voiles, ou vous déliberez d'estre pris & submergez en mer. Les ennemis de Chimon auoient les armes tirées sur le tillac, & se preparoient à se défendre, pourquoy Chimon apres les paroles dites ayant pris vn harpic de fer le ietta de grande force sur la pouppe des Rhodiens qui gagnoient pays vistement, & la ioignit par force à la proüe de son vaisseau, & fier comme vn Lyon, sans attendre qu'il fust suiui d'aucun des siens, saillit sur la nef des Rhodiens comme s'il n'eust fait conte d'eux tous, & esguillonné d'amour, se ietta l'espée au poing auec vne force esmerueillable entre les ennemis, & frappant tantost l'vn, & tantost l'autre les abbatoit comme brebis. Ce que voyant les Rhodiens & iettant les armes en terre, quasi tous d'vne voix se rendirent ses prisonniers, ausquels Chimon dit : Mes amis le desir de gagner butin, ny haine que i'aye contre vous autres, ne m'ont fait partir de Cypre pour vous venir assaillir en mer les armes au poing : mais ce qui m'a m'eu, m'est tres-grande chose, si ie puis dire que ie l'ay conquise par armes, & à vous aisée à me la donner auec paix. C'est que ie demande Ephigene, que i'ayme sur toute autre : n'ayant peu l'auoir de son pere comme amie en mariage ; Amour m'a contraint de la conquerir de vous autres comme ennemis, & auec les armes en main. A cette cause ie délibere de luy estre ce que

Digitized by Google

lui deuoit estre vostre Pasimonde: pource donnez-la moi & vous en allez à la bonne heure. Les ieunes gens plus contraints de force que de liberalité baillerent auec les larmes aux yeux, Ephigene à Chimon. Lequel voyant qu'elle pleuroit, lui dit, Noble Dame, ne te déconforte point, ie suis ton Chimon: qui ay plus merité de t'auoir pour la longue amitié que ie t'ay portée, que n'a Pasimonde à qui tu n'as seulement esté que promise, puis il la fit monter sur sa nef: & s'en retourna vers ses compagnons, sans perdre ny toucher aucune chose des Rhodiens, & les laissa aller. Chimon estant ainsi content plus que nul autre de la conqueste d'vne si chere proye, apres qu'il eut employé quelque peu de temps pour rappaiser Ephigene qui pleuroit, il auisa auec ses compagnons qu'il ne seroit bon de s'en retourner pour lors en Cypre, parquoy estans tous d'vne mesme déliberation dresserent la proüe de leur nef vers Candie, où chacun & mesmement Chimon pensa que tant pour les anciennes & nouuelles parentez, comme pour les grandes amitiez qu'il y auoit, ils pourroient demeurer seurement auec Ephigene. Mais fortune laquelle auoit donné à Chimon auec grande ioye la conqueste de la belle Dame, changea soudainement comme inconstante, en tristes & amers pleurs, la ioye inestimable du ieune Amant, parce qu'il n'y auoit point encores quatre heures complettes depuis le congé donné par Chimon aux Rhodiens: que suruenant la nuict, laquelle, estant auec s'amie, il esperoit deuoir estre la plus heureuse que nulle autre qu'il eust iamais sentie, il se leua vn temps tres-diuers & plein d'orage qui rẽplit le Ciel de nuées, & la mer de vents tẽpestueux, dont il n'y auoit personne qui sçeust voir ce qu'il deuoit faire, ni où se mettre, ni encor qui peust

Digitized by Google

tenir sus la nef pour faire quelque deuoir. Combien ceci estoit déplaisant à Chimon il ne le faut point demander: car il luy sembloit que les Dieux luy eussent octroyé son desir, afin que le mourir luy fust plus ennuyeux, duquel sans icelui desir il ne se seroit gueres soucié auparauant. Ses compagnons estoient pareillement tous dolents; mais sur tout Ephigene, qui ne cessoit de pleurer, & se tourmenter merueilleusement, ayant peur de chaque vague qui donnoit contre la nef, & en ses doleances elle maudissoit tant qu'elle pouuoit l'amour de Chimõ, & blasmoit grandement sa hardiesse, affermant que telle fortune de tempeste n'estoit venuë d'autre chose, sinon pource que les Dieux ne vouloient pas que luy, qui la vouloit pour femme contre leur volonté, peust iouyr de son desir presomptueux: ains que la voyant premierement mourir il mourust apres miserablement. Et auec telles & semblables lamentations, & encor plus grandes ne sçachant les mariniers que faire, & le vent à toute heure deuenant plus fort, arriuerent sans sçauoir où ils estoient, tout aupres de Rhodes, mais ne connoissant encores en estre si prés comme ils estoient, ils s'efforcerent tant qu'ils peurent, pour leurs personnes de prendre terre en cette Isle, s'il estoit possible. A quoy fortune leur fut fauorable, & les pousa en vn petit golphe de mer, auquel vn bien peu auparauant les Rhodiens, à qui Chimon auoit osté Ephigene, estoient arriuez auec leur nef: & ne s'apperçeurent onc d'estre en cette Isle, iusques à ce que l'aube du iour se leuant, qui leur rendit le Ciel vn peu plus clair, ils se virent à vn traict d'arc ou enuiron prés de la nef qu'ils auoient laissée le iour de deuant, dequoy Chimon estant dolent outre mesure, craignant ce qui luy auint, il commanda

Digitized by Google

qu'on s'efforçaſt tant qu'on pourroit de ſortir de là, & que fortune les tranſportaſt apres où il lui plairoit : car ils ne pouuoient eſtre en pire lieu. Parquoy on fit tres-grand effort d'en ſortir, mais on perdit temps, car le vent qui eſtoit tres-puiſſant pouſſoit au contraire : tellement qu'ils ne ſçeurent onc non ſeulement ſortir de ce petit golphe : mais qu'ils le vouluſſent ou non, le vent les ietta en terre : où auſſi-toſt qu'ils furent abordez ils furent reconneus des mariniers Rhodiens qui eſtoient deſcendus de leur nef, deſquels il y eut quelqu'vn qui courut ſoudainement à vn petit village proche de là, où les Gentils-hommes Rhodiens eſtoient allez, & leur conta comment Chimon eſtoit là arriué comme eux par fortune de mer, & Ephigene auec lui ſur la nef: dont eux tres-ioyeux d'vne telle nouuelle, prirent pluſieurs hommes dudit village, & coururent incontinent à la mer : où ils empoignerent Chimon qui eſtoit deſia deſcendu en terre auec tous ſes gens, en déliberation de s'enfuyr en quelque foreſt prochaine auec toute ſa compagnie, & pareillement Ephigene. Et furent tous emmenez audit village, & de là à Rhodes. Où quand ils furent arriuez Paſimonde le mary, qui deſia en auoit ouy les nouuelles s'en alla ſur l'heure plaindre au Senat, lequel ordonna à vn Gentil-homme Rhodien nommé Liſimacque, qui cette année tenoit le ſouuerain Magiſtrat des Rhodiens, d'aller incontinent bien armé, & accompagné prendre Chimon & toute ſa compagnie : & les mener tous en priſon, ce qui fut fait. En telle maniere le mal-heureux amoureux Chimon perdit s'amie qu'il auoit gaignée peu de temps auparauant, ſans auoir eu autre choſe d'elle que quelque pauure baiſer. Quant à Ephigene elle fut re-

Digitized by Google

ceuë de pluſieurs Gentils-hommes & femmes de Rhodes, & reconfortée, tant de la faſcherie qu'elle auoit euë de ſa priſe que de l'ennuy & peine du tourment de la mer : & demeura chez ces femmes iuſques au iour déterminé pour faire les nopces: toutesfois la vie fut ſauuée à Chimon & à ſes compagnons, à la requeſte des ieunes Gentils-hommes Rhodiens, auſquels Chimon l'auoit ſauuée le iour precedent. Or combien que Paſimonde ſollicitaſt tant qu'il pouuoit de les faire mourir, ils furent ſeulement condamnez à priſon perpetuelle, en laquelle, comme on peut croire, ils demeuroient triſtes & dolents ſans eſperance de iamais en ſortir. Mais cependant que Paſimonde ſollicitoit tant qu'il pouuoit les preparatifs des nopces prochaines, la fortune ſe repentant de l'iniure faite à Chimon, mit en auant vn nouuel accident pour ſon ſalut. Ce fut que Paſimonde auoit vn frere plus ieune que luy, mais non moindre de vertu, qui ſe nommoit Hormiſde, lequel auoit eſté long-temps en paroles de prendre à femme vne belle ieune gentille femme de Rhodes nommée Caſſandre, laquelle Liſimacque aymoit grandement, & s'eſtoit le mariage pluſieurs fois interrompu par diuers accidens. Or voyant Paſimonde qu'il auoit à celebrer ſes nopces auec vne tres-grande chere, il penſa que ce ſeroit tres-bien fait ſi en cette meſme feſte, & pour ne rentrer plus en deſpenſe de faire feſtins, il pouuoit faire que ſon frere Hormiſde eſpouſaſt Caſſandre : au moyen dequoy il en parla aux parens de la fille & en vint à bout, en ſorte qu'ils conclurent enſemble, que le meſme iour que Paſimonde eſpouſeroit ſa femme Horſmide épouſeroit pareillement la ſienne. Ce qu'entendant Liſimacque, il

Digitized by Google

en fut déplaisant outre mesure, parce qu'il se voioit indubitablement priué de l'esperance qu'il auoit d'espouser Cassandre si Hormisde la prenoit pour femme: toutesfois comme sage qu'il estoit il dissimuloit son ennuy, & commença à penser par quel moyen il pourroit empescher que ceci ne vinst à effect, mais il n'en vit point de possible, sinon de l'enleuer. Ce qui lui sembla aisé à faire pour l'office qu'il auoit, mais aussi il le reputoit plus deshonneste que s'il ne l'eust point euë. Ce nonobstant apres vne longue déliberation, l'honneur ceda à l'amour: & conclud en son entendement de la rauir, quoi qu'il en deust arriuer. Et pensant à la compagnie qui luy seroit necessaire, & à l'ordre qu'il auroit à tenir, il se va souuenir de Chimon qu'il tenoit Prisonnier auec ses compagnons, & s'imagina qu'il ne sçauroit auoir vn meilleur ni plus fidelle compagnon en cette affaire que Chimon. Parquoy la nuict suiuante, il le fit secrettement venir en sa chambre: & lui commença à parler de cette maniere. Chimon ainsi que les Dieux donnent liberalement, & en grande abondance les choses aux hommes, ainsi sçauent-ils tres-sagement esprouuer leur vertu, & ceux qu'ils trouuent fermes & constants à tous les accidens qui peuuent suruenir, ils les font dignes, comme vaillans de plus grands merites: or ont ils voulu auoir plus certaine esperance de ta vertu, que de celle que tu eusses peu monstrer sans sortir des limites de la maison de ton pere: lequel ie connois tres-abondant en richesses, car ils t'ont premierement ramené, comme i'ay entendu, moyennant les grandes & poignantes sollicitudes d'amour, d'animal insensé à deuenir honneste homme: apres par vne dure fortune & presentement par vne prison ennuyeuse, ils veu-

Digitized by Google

lent voir si ton courage ne se changera point de ce qu'il estoit n'agueres, quand tu fus bien peu de tẽps content de la proye que tu auois gagnée : parquoy si le courage t'est tel qu'il a esté, les Dieux ne te dõnerent oncques aucune chose si agreable comme sera celle qu'ils pretendent te donner maintenant: laquelle, afin que tu reprennes tes forces accoustumées, & que tu deuiennes courageux, ie delibere de te declarer. C'est que Pasimonde ioyeux de ton mal-heur, & diligent procureur de ta mort, se haste tant qu'il peut de celebrer les nopces de t'amie, afin qu'en icelles, il iouïsse de la proye que la fortune, quand elle t'a voulu rire t'auoit premierement donnée : & soudain quand elle s'est voulu monstrer courroucée, t'a ostée. Or combien il t'en doit desplaire, au moins si tu aimes ainsi comme ie croy, ie le connois par moi-mesme, à qui Hormisde son frere se prepare à me faire pareille injure en vn mesme iour, m'ostant Cassandre que i'aime sur toute chose. Et pour éuiter vne telle injure, & vn si grãd ennuy, ie ne vois point que fortune nous ait laissée autre voye ouuerte, sinon la vertu de nos courages. & la force de nos mains droites : esquelles il nous conuient auoir les armes, & nous faire faire voye à toy & à moy au deuxiéme rauissement, à la premiere de nos deux amies. Parquoi si tu as grand desir de recouurer, ie ne dis seulement ta liberté, car ie croi que tu t'en soucies peu sans t'amie, mais t'amie aussi, & que tu me vueilles suiure à mon entrepriſe, les Dieux te l'ont mise entre les mains. Ces paroles firent reuenir tout le cœur à Chimon : & sans trop prendre de respit pour faire la responce, il dit : Lisimacque, tu ne sçaurois auoir en cette affaire vn plus fort ny plus fidelle compagnon que moy: au moins s'il m'en doit auenir ce que tu me dis:

Digitized by Google

& par ainſi commande moy ce qu'il te ſemblera que ie deurai faire, & tu verras que ie l'executeray courageuſement. A qui Liſimacque dit : D'aujourd'hui en trois iours les nouuelles mariées doiuent faire leurs nopces en la maiſon de leurs maris : en laquelle toy, tes compagnons & moy, auec quelques-vns des miens en qui ie me fie fort, entrerons quand la nuict ſera venuë, & les aiant priſes au milieu du feſtin nous les menerons en vne nef que i'ay deſia fait appreſter ſecrettemẽt : & tuërõs tous ceux qui preſumeront de nous empeſcher. Cét ordre pleut grãdement à Chimon, qui demeura en priſon ſans en dire mot à perſonne des ſiens iuſques au temps limité. Quand le iour des nopces fut venu, le triomphe fut grand & magnifique, & n'y eut coin en la maiſon des deux freres qui ne fuſt remply de ioye. Liſimaque apres auoir donné ordre à tout ce qui étoit neceſſaire : & qu'il vit ſon heure venuë, ſepara en trois parties Chimon & ſes compagnons, & pareillement ſes amis : tous armez ſous leurs habillemens, les aiant premierement animez par pluſieurs paroles à ſon entrepriſe, dont il enuoia vne partie ſecrettement au port, afin que perſonne ne les peuſt empeſcher de gagner le nauire quand il en ſeroit beſoin: & s'en venant auec les deux autres parties à la maiſon de Paſimonde, il en laiſſa vne à la porte à ce que perſonne de ceux qui eſtoient dedãs ne les peut enfermer, ou empeſcher qu'ils ne ſortiſſent: & monta auec Chimon, & le demeurant de leur compagnie en haut par l'eſcalier : puis quand ils furent entrez en la ſalle, où les nouuelles épouſées auec pluſieurs autres Dames s'eſtoient deſia aſſiſes par ordre pour ſouper, ils s'auancerent & ietterent les tables par terre prenant chacun s'amie, leſquelles ils mirent entre les mains de leurs compagnons : &

Digitized by Google

commanderent qu'on les menaſt ſur l'heure à la nef qui eſtoit preparée. Les mariées commencerent à pleurer & à crier, auſſi firent les autres femmes & les ſeruiteurs : dont toute la maiſon fut ſoudain rẽplie de bruit & de cris : mais Chimon, & Liſimacque auec leurs compagnons aiãt mis la main à l'épée, ſe firent faire place par vn chacun : & vinrent à gagner l'eſcalier : & comme ils deſcendoient, Paſimonde ſe trouua au deuant deux, qui couroit auec vn gros baſton en la main, voir quel bruit c'eſtoit, lequel fut frappé ſi courageuſement de Chimon ſur la teſte, qu'il la luy fendit à moitié & le fit tomber mort à ſes pieds : au ſecours duquel courant Hormiſde, ſon frere, il fut pareillement tué d'vn des coups de Chimon : quelques autres qui ſe voulurent approcher des compagnõs de Liſimacque & de Chimon, furent par eux bleſſez & repouſſez. Laiſſant donc la maiſon pleine de ſang, de bruit, de pleurs & de triſteſſe, ils ſe ſerrerent enſemble, & ſans aucun empeſchement s'en vinrent auec leurs proye à la nef ; ſur laquelle aiant mis les deux Dames, & eſtant eux & leurs compagnons entrez dedans, voyans que le riuage de la mer eſtoit deſia plein de gens armez qui venoit à la recouſſe des Dames, ils donnerent des rames en l'eau & s'en allerent ioyeuſement faire leurs affaires en Candie. Où eſtant arriuez ils furent les biens receus de pluſieurs de leurs amis & parens, & apres auoir épouſé leurs amies & fait grande chere, ils iouïrent à leur plaiſir de leur proye. Pour raiſon dequoi il y eut par vn long temps apres de grands troubles à Cypre & à Rhodes. A la fin par le moien des parens & amis tant d'vn coſté que d'autre qui s'en meſlerent, on trouua moien qu'apres quelque banniſſement, Chimon s'en retourna joyeuſement auec Ephigene en

Digitized by Google

Cypre, & Lisimacque pareillement auec Cassandre à Rhodes viuans chacun en son pays auec s'amie longuement & en grand contentement.

Constance aimant Martuccio Gomito, oyant dire qu'il estoit mort, se mit seule par desespoir en vne barque qui fut transportée par le vent à Suse en Barbarie, de là s'en alla à Tunes, où elle le trouua encore viuant, auquel elle se découurit, & luy estant en grande authorité au Conseil Priué du Roy, épousa ladite Constance, & s'en retourna riche auec elle en l'Isle de Lipare.

NOVVELLE II.

Pour denoter la fermeté d'vn vray amour, & comment fortune abbaisse quelquefois les hommes pour enfin les releuer à plus haut estat.

VOyant la Reine que la Nouuelle de Pamphile estoit acheuée, laquelle elle loüa grandement, elle commanda à Madame Emilie qu'elle suiuist à dire la sienne, laquelle cõmença ainsi. Chacun se doit à bon droit delecter à suiure les choses ausquelles on voit la recõpense selon les affections, & pource qu'aimer souhaitte plustost plaisir qu'affection, i'obeïray à la Reine auec plus grand plaisir en parlant de la presente matiere, que ie ne fis hier au Roi en parlant de la precedente: Vous deuez sçauoir, mes Dames, qu'il y a auprés de Sicile vne petite Isle qu'on appelle Lipare: en laquelle il y eut vne belle ieune fille nommée Constance, née de fort honnestes gens en cette mesme Isle: de laquelle fille deuint amoureux vn ieune homme du lieu, qui auoit nom Martuccio Gomito fort gracieux,

Digitized by Google

bien conditionné & sçauant en son art : laquelle fille s'embrasa semblablement de lui de si bonne sorte qu'elle n'auoit nul bien, sinon quand elle le voioit. Or desirant Martuccio de l'auoir en mariage, il la fit demander à son pere : lequel répondit qu'il estoit trop pauure : & que pour cela il ne la luy donneroit point. Martuccio dépité de se voir refusé par pauureté : arma vn petit vaisseau auec certains ses amis & parens, & fit serment de ne retourner iamais à Lipare qu'il ne fust riche. Parquoi partant de là il commença en faisant le mestier de Corsaire à costoyer la Barbarie: en pillant & dérobant tout ce qu'il trouuoit moins fort que soi : en quoi fortune luy fut fauorable, s'il eust sceu bien conduire son bon-heur : mais ne se contentant lui & ses compagnons d'estre deuenus en peu de temps fort riches, il auint que cherchans de l'estre dauantage, ils furent tous pris par certains vaisseaux de Sarrazins : & tout ce qu'ils auoient fut pillé, apres toutesfois s'estre défendus longuement, encor y en eut-il la plus grande part de tuez par lesdits Sarrazins. Lesquels apres qu'ils eurent mis à fonds son vaisseau, le menerent à Tunes, où il fut mis en prison, & gardé en grande misere. La nouuelle vint à Lipare, non pas d'vn seul, mais de plusieurs, que tous ceux qui estoient partis sur le petit vaisseau auec Martuccio auoient esté noyez. Ce qu'oyant la ieune fille, qui auoit esté desplaisante outre mesure de son partement, pleura long-temps auec les autres : & délibera en soi mesme de ne vouloir plus viure : toutesfois son cœur ne pouuant souffrir de se tuer soi-mesme par quelque violence, elle pensa de donner vne nouuelle necessité à sa mort : parquoy sortant vn iour secrettement de la maison de son pere, & s'en allant au Port, elle trouua de fortune vne petite

Digitized by Google

barque de Pescheurs separée quelque peu des autres nauires : laquelle pource que les Maistres d'icelle n'en faisoient que descendre à cette heure-là, elle trouua fournie de mast, de voile & de rames: elle entra incontinent dedans, & se iettant auec les rames quelque peu auant en mer, sçachant vn petit nauiger, comme sçauent generalement toutes les femmes de cette Isle, elle fit voile, & mit à bas les rames & le timon : & s'abandonna du tout à la puissance du vent : s'imaginant qu'il deuoit auenir par necessité, ou que le vent renuerseroit la barque non chargée & sans Gouuerneur, ou qu'il la feroit frapper contre quelque roche & la romproit: au moyen dequoy elle ne sçauroit eschapper, quand bien elle le voudroit : ains faudroit necessairement qu'elle se noyast. En cette déliberation elle s'enueloppa la teste en vn manteau, & s'en alla coucher au fonds de la barque : mais il en auint autrement qu'elle n'auoit pensé : parce que le vent de bise qui tiroit & qui estoit lors fort doux sans qu'il fist quasi point de mer, conduisit la barque de sorte qu'il la porta depuis la nuict qu'elle estoit montée dessus iusques au lendemain sur le vespre, bien cent mille au dessus de Tunes en vne place proche d'vne ville appellée Suse. La ieune fille ne sentoit point si elle estoit en terre ou en mer, comme celle qui pour aucun accident n'auoit leué la teste ny n'entendoit la leuer iamais. Or y auoit il de fortune, lors que la barque frappa sur la riue, vne pauure femmelette à la marine qui ostoit du Soleil les filets de ces Pescheurs, laquelle voyant la barque s'émerueilla fort de ce qu'on l'auoit laissée à pleine voile donner en terre, & pensant que les Pescheurs y dormissent, elle alla dedans où elle ne vit personne que cette ieune fille qu'elle appella par plusieurs fois parce

Digitized by Google

qu'elle dormoit fort : à la fin elle l'éueilla. Et connoissant à son habit qu'elle estoit Chrestienne, elle luy demanda en parlant latin, comment il estoit possible qu'elle fut arriuée là ainsi seulette en cette barque. La ieune fille oyãt le langage latin, douta que quelque autre vent l'eust ramenée paraduenture à Lipare : & se leuant soudain, elle regarda tout autour d'elle : mais ne connoissant point le païs, & se voiant en terre, elle demanda à la bonne femme où elle pouuoit estre. Qui luy respondit : Ma fille, tu és pres de Suse en Barbarie. Ce qu'oyant la fille dolente de ce que Dieu ne luy auoit voulu enuoier la mort craignant de receuoir quelque deshonneur : & ne sçachant que faire, s'assit au pied de sa barque & commença à pleurer. La bonne femme voiant cecy en eut pitié, & la pria tant qu'elle la mena en sa petite cahuette de maison, où elle la flatta si bien qu'elle luy dit comment elle estoit arriuée là. Parquoy connoissant la bonne femme qu'elle estoit encor à ieun, luy donna de son pain dur auec quelque poisson & de l'eau, & la pria qu'elle mangeast vn peu. Constance luy demanda apres, voiant qu'elle parloit latin, qui elle estoit. La vieille luy dit qu'elle estoit de Trapani, & se nommoit Cherepriſe qui seruoit en ce païs certains pescheurs Chrestiens. La ieune fille (combien qu'elle fust dolente) si est-ce qu'oyant nommer Cherepriſe, prit en soy-mesme bon augure d'auoir ouy ce nom, sans sçauoir pourtant quelle occasion luy pourroit arriuer, & commença à esperer, & à cesser quelque peu de desirer la mort, comme elle faisoit auparauant : & sans lui declarer autrement qui elle estoit, ny de quel païs, pria cherement la bonne femme que pour l'amour de Dieu elle eust pitié de sa ieunesse, & qu'elle luy donnast quelque bon conseil, par lequel elle peust

éuiter

Digitized by Google

éuiter toute injure. Chereprise l'ayant ouie, comme bonne femme qu'elle estoit, la laissa en sa cahuette, & s'en alla serrer ses filets, puis s'en retourna à elle, & apres l'auoir couuerte & enueloppée de son manteau mesme, la mena à Suse quand & soy, où quād elles furent arriuées, la bonne femme lui dit: Constance, ie te meneray en la maison d'vne tres-bonne Dame Sarrazine: à laquelle ie fais bien souuent seruice en ce qu'elle me commande: elle est femme ancienne & charitable, ie te recommanderay à elle le plus que ie pourray, & suis tres-certaine qu'elle te receura volontiers, & te traittera comme si tu estois sa fille, aussi de ton costé quand tu seras auec elle, tu t'efforceras tant qu'il te sera possible, en la seruant bien, d'acquerir sa grace iusques à tant que nostre Seigneur t'enuoye meilleure fortune, & comme elle le dit, ainsi le fit elle. La Dame qui estoit desia vieille, apres qu'elle eut ouy Chereprise, regarda la ieune fille au visage & commença à pleurer: & la prenant lui baisa le front, & apres la mena par la main en la maison où elle demeuroit auec quelques autres femmes sans aucun homme, qui toutes trauailloient de leurs mains en diuerses choses de soye, de cuir & de palmes, & de plusieurs autres ouurages: desquels Constāce en peu de iours en apprit quelqu'vn, & commença à trauailler auec elles, & vint tant en la bonne grace & amour de la bonne Dame & de toutes les autres que c'estoit merueille: encore apprit elle en peu de temps par les enseignemens d'elles leur langage: Demeurant donc la ieune fille à Suse, qui auoit esté desia pleurée pour perduë & morte, en la maison de son pere, il auint qu'estant Roy de Thunis vn qui se nommoit Mariabdele: il y eut vn ieune Seigneur de grand lignage & fort puissant, lequel estoit à Grenade, qui di-

Digitized by Google

ſoit que le Roiaume de Thunis luy appartenoit: & pour cette cauſe il aſſembla vne puiſſante armée, & s'en vint aſſaillir le Roy pour l'en chaſſer. Ce qu'eſtant venu aux oreilles de Martuccio Gomito, qui ſçauoit fort bien parler la langue Barbareſque, & oyant dire que le Roy faiſoit vn merueilleux effort pour ſa deffenſe, il dit à vn de ceux qui le gardoiẽt & ſes compagnons; Si ie pouuois parler au Roy, ie me fais fort que ie lui donnerois conſeil, par lequel il auroit bien toſt gagné la bataille. Le garde dit ces paroles à ſon Maiſtre, lequel les alla incontinent rapporter au Roy, qui fut cauſe que le Roy commanda qu'on luy amenaſt Martuccio, & lui demanda quel conſeil eſtoit le ſien: lequel lui répondit ainſi: Sire au temps que i'ay frequenté voſtre pays, i'ay bien pris garde à la façon de faire que vous tenez en vos batailles, il me ſemble que vous les faites plus auec archers qu'auec autres gens, & par ainſi s'il eſtoit poſſible de trouuer le moyen que les fléches failliſſent à vos ennemis, & que les voſtres en euſſent abondance, ie penſe que vous gagneriez la bataille. A qui le Roi dit; ſi cela ſe pouuoit faire, ie penſerois bien eſtre vainqueur. Lors Martuccio lui dit: Sire, ſi vous voulez, il ſe pourra faire & oyez comment: Il faut que vous faſſiez faire les cordes des arcs de vos Archers plus déliées que celles dont on a accouſtumé d'vſer: & apres il faut faire les fléches de ſorte que les coches ne puiſſent ſeruir ſinon à ces cordes deliées: mais il faut que ceci ſoit fait ſi ſecrettement que voſtre ennemi ne le ſçache: car il y pouruoiroit: Et la raiſon pourquoy ie le dis eſt qu'apres que les Archers de voſtre ennemy auront tiré toutes leurs fléches, & les voſtres les leurs, vous deuez entendre qu'il faudra par neceſſité, que vos ennemis ramaſſent les fléches qu'on leur aura tiré,

Digitized by Google

pour retirer contre les voſtres, tant que la bataille durera & autant en feront les voſtres des leurs, mais vos ennemis ſeront bien trompez: car ils ne ſe pourront ſeruir de celles vos gens, dautant que les petites coches ne receuront point les groſſes cordes: ce qui auiendra tout aucontraire aux voſtres de celles de vos ennemis, parce que la corde déliée receura tres-bien la fléche qui aura la coche grande & par ainſi les voſtres en auront tres-grande abondance, & les autres neceſſité. Ce conſeil pleut grandement au Roy, comme ſage Prince qu'il eſtoit, & le ſuiuant entierement il trouua par cela qu'il auoit vaincu ſon ennemy, dont Martuccio vint grandement en ſa grace, &par conſequent riche & en grande authorite. Le bruit de toutes ces choſes courut par tout le pays, tellement qu'il vint iuſques aux oreilles de Conſtance que Martuccio Gomito, qu'elle auoit dés long-temps penſé mort, eſtoit en vie. Parquoy l'amour qu'elle lui portoit, qui eſtoit deſia preque eſteint dedans ſon cœur, ſe r'alluma auec ſoudaine flamme, laquelle augmentant, elle reſſuſcita l'eſperance du tout morte. Parquoi elle conta toute toute ſon affaire à la bonne Dame auec qui elle demeuroit, & luy dit qu'elle deſiroit fort d'aller à Thunis, afin de ſaouler les yeux de ce dont les oreilles les auoient par leur ouye faits deſireux. La bonne Dame loüa grandement ſon deſir & cõme ſi elle euſt eſté ſa mere, elle ſe mit auec elle ſur vne barque, & s'en alla à Thunis, où elle fut receuë, & Conſtance pareillement fort honorablement en la maiſon d'vne ſienne parente. Et ayant mené auec ſoi Chereprise, elle l'enuoya voir quelles nouuelles elle pourroit trouuer de Martuccio. Laquelle apres auoir entendu qu'il eſtoit en vie, & en grande authorité, luy en vint faire le rapport. Lors la

Digitized by Google

bonne gentille femme voulant estre celle qui auertiroit Martuccio que s'amie Constance estoit venuë iusques là pour le trouuer, s'en alla vn iour au lieu où il estoit, & lui dit: Martuccio, il est arriué en ma maison vn tien seruiteur qui vient de Lipare qui voudroit bien parler secrettement à toi: & pour ne m'en fier à autruy, moi-mesme comme il m'en a prié, te le suis venu dire. Martuccio la remercia: & s'en alla apres elle en sa maison. Quand la ieune fille le vit, il ne s'en faut gueres qu'elle ne mourut de ioye, & ne se pouuant contenir, lui sauta soudainement au col, les bras ouuerts en l'embrassant: & pour la compassion des mal-heurs qu'elle auoit eus & aussi pour la presente ioye sans pouuoir dire vn seul mot, commença à pleurer chaudement. Martuccio voyant s'amie s'en émerueilla grandement, & fut quelque peu sans sçauoir que dire, puis en soûpirant dit: Helas m'amie Constance, és tu maintenant en vie? Il y a desia long-temps que i'ay ouy dire que tu estois perduë, & iamais depuis on n'a ouy nouuelle de toi en nostre maison. Et ceci dit, en pleurant tendrement il l'embrassa & la baisa. Constance lui conta toutes ses fortunes, & l'honneur qu'elle auoit reçeu de la gentille femme auec qui elle auoit demeuré. Et apres plusieurs deuis qu'ils eurent ensemble, Martuccio se partit d'auec elle, & s'en alla deuers le Roi son Maistre, à qui il conta le tout. C'est à sçauoir toutes ses fortunes & celle de s'amie, disant outre qu'il déliberoit, auec sa permission toutesfois, de l'épouser selon nostre loy. Le Roi s'émerueilla fort de toutes ces choses, & ayant fait venir la fille, & entendu d'elle qu'il estoit ainsi comme Martuccio le lui auoit conté, il dit; En bonne foi m'amie tu l'as bien merité pour mari. Parquoi apres qu'il eut fait apporter de tres-

Digitized by Google

grands & riches presens, il lui en donna vne partie, & l'autre à Martuccio, leur donnant congé de faire entr'eux ce qui plus leur seroit agreable. Martuccio fit grand honneur à la gentille femme auec qui Constance auoit demeuré long-temps, & l'ayant remerciée de ce qu'elle auoit fait pour elle, lui fit des presens conuenables à sa qualité, puis quand il eut pris congé, non sans les larmes de Constance, la recommanda à Dieu. Et depuis auec le congé du Roi, ils monterent sur vne petite barque, & Chereprise aussi auec eux, & ayant bon vent retournerent à Lipare, où ils furent reçeus auec si grande chere, qu'on ne la pourroit iamais dire. Et lors Martuccio l'espousa qui fit de belles & grandes nopces, iouyssant par apres ensemblément de leur amour en paix & en repos auec grand contentement l'vn de l'autre.

Pierre Boccamasse s'enfuyant auec vne fille qu'il aimoit, nommée Angeline, rencontra des brigans en chemin, dont la fille s'enfuit par vne foreſt, d'où elle fut menée en vn Chasteau & Pierre pris par les brigans, des mains desquels il échappa depuis, & apres arriua par accident audit Chasteau où estoit Angeline, qu'il épousa, & puis s'en retournerent ensemble à Rome.

NOVVELLE III.

Qui monstre encore les puissances de fortune & d'amour.

IL n'y eut personne en la compagnie qui ne loüast la Nouuelle de Madame Emilie : & connoissant la Reine qu'elle estoit acheuée, elle se tourna vers Madame Elise, & lui cõmanda qu'elle cõtinuât. Laquelle desirant d'obeyr cõmença ainsi: Gracieuses Dames, il me vient de souuenir d'vne mauuaise

Digitized by Google

nuict qu'eurent deux ieunes perſonnes encores peu diſcrettes : mais pource qu'apres elles eurent pluſieurs belles iournées, ie ſuis contente puis qu'elle vient à propos de la vous raconter. En la Cité de Rome, qui fut au temps paſſé Chef du monde, comme elle en eſt auiourd'huy la queuë, il y eut n'agueres vn ieune homme nommé Pierre Boccamaſſe, de famille fort honorable entre celles de Rome: lequel deuint amoureux d'vne tres-belle & amiable ieune fille nommée Angeline: fille d'vn qui ſe nommoit Gigliuoſſe Saulle, homme de baſſe condition; mais fort eſtimé des Romains, & en l'aymant il ſçeut tant faire que la ieune fille commença à l'aimer pas moins qu'il l'aymoit. Parquoy ſe ſentant contraint d'amour feruent, & ne luy eſtant aduis qu'il deuſt plus ſouffrir la peine dure que luy donnoit le deſir qu'il auoit d'en iouyr, il la demanda en mariage. Ce que ſes parens ſçachant, ils allerent tous parler à luy, le blaſmans fort de ce qu'il vouloit faire, & d'autre part firent dire au pere de la fille, qu'il ne preſtaſt l'oreille en aucune maniere aux paroles de Pierre, parce que s'il le faiſoit, ils ne le tiendroient iamais pour amy ny pour parent. Pierre voyant qu'on lui empeſchoit la voye, par laquelle, & non autre, il penſoit paruenir à ſon deſir, voulut mourir de faſcherie & ſi le pere d'elle y euſt conſenti, il l'euſt eſpouſée contre le vouloir de tous ſes parens, toutesfois il ſe mit en en la fantaiſie de faire tant s'il plaiſoit à la fille, que la choſe ſortiroit effect. Et ayant ſçeu par perſonne interpoſée qu'elle en eſtoit tres-contente, il conclut auec elle de s'enfuyr de Rome. A quoy ayans donné ordre, Pierre ſe leua vn matin de fort bonne heure, & ils monterent enſemble à cheual, & prirent leur chemin vers Alaigne, où Pierre auoit quelques a-

Digitized by Google

mis, auſquels il ſe fioit fort, & allans ainſi par pays, n'ayans loiſir de faire les nopces, parce qu'ils craignoient d'eſtre ſuiuis, deuiſans enſemble de leurs amours ils ſe baiſoient quelquesfois l'vn l'autre. Or aduint que quand ils furent à quatre lieuës loin de Rome; Pierre ne ſçachant gueres bien le chemin au lieu de prendre à main droite prit à gauche, tellement qu'ils ne cheuaucherent gueres plus d'vne lieuë qu'ils ſe virent prés d'vn petit Chaſteau, duquel ayans eſté apperçeus il ſortit incontinent douze Ruſtres, leſquels veus par Angeline, mais non pluſtoſt qu'ils furent prés de Pierre & d'elle; elle s'eſcria; Pour Dieu mon amy, ſauuons nous: car nous ſommes aſſaillis. Pierre tourna lors ſon cheual le mieux qu'il peut vers vne fort grande foreſt: & lui ſerrant les eſperons aux flancs ſe tenoit à l'arçon, le cheual ſe ſentant picqué l'emportoit en courant par la foreſt: Pierre qui regardoit plus au viſage d'elle qu'au chemin, & ne s'eſtoit ſi toſt apperçeu comme elle des galans, fut cependant qu'il alloit regardant de quel coſté ils venoient, & ne les voiãt encore, ſurpris d'eux & empoigné. Et l'ayãt fait deſcendre du cheual, & demandé qui il eſtoit, & le leur ayant dit, ils prirent cõſeil entr'eux & dirent: Cettuici eſt des amis de nos ennemis qu'ẽ deuons nous faire autre choſe, ſinon le dépoüiller & le pendre en deſpit des Vrſins à vn des cheſnes? A quoy s'eſtant accordez, ils commanderent à Pierre qu'il ſe dépoüillaſt, ce faiſant & preuoyant ſon mal-heur, auint qu'vne embuſche de vingt-cinq compagnons leur coururent ſus, en criant, tuë, tuë, tuë, leſquels ainſi ſurpris abandonnerent Pierre & ſe mirent en défenſe: mais voyans qu'ils eſtoient moins de gens que ceux qui les aſſailloient, ils commencerent à fuyr, & ceux-ci à les ſuiure. Ce que voyant Pier-

Digitized by Google

re il se reuestit incontinent, & monta sur son cheual: puis commença tant qu'il peut à fuyr par la voye où il auoit veu que s'amie s'en estoit fuye. Mais ne voyant voye ni sentier par la foreſt, & ne connoissant aucun train de cheual, encores qu'il lui semblast bien estre en seureté & hors des mains de ceux qui l'auoient pris, & aussi des autres qui les auoient assaillis, ne retrouuant point toutesfois s'amie, il fut plus dolent qu'homme du monde, & cõmença à pleurer, & aller tantost ici, & tantost là, en appellant par la foreſt. Mais personne ne luy répondoit. Toutesfois, lui n'osant tourner en arriere, cheminant tousiours plus outre, il ne sçauoit où il deuoit arriuer: d'autre part ayant ouy parler des bestes sauuages qui ont accoustumé d'estre és foreſts, il auoit peur en vn instant de soi-mesme, & de s'amie, qu'il lui sembloit voir à toute heure estranglée de quelque ours, ou de quelque loup. Ce pauure Pierre s'en alla ainsi mal fortuné tout au long du iour par cette foreſt en criant & appellant, quelquefois allant en arriere pensant aller en auant, & estoit desia si foible, tant pour le crier, pleurer, & la peur qu'il auoit, comme pour le long-temps qu'il auoit esté sans mãger, qu'il n'en pouuoit plus. Parquoi voyant que la nuict estoit venuë, & ne sçachant quel autre conseil prendre, il descendit de son cheual & le lia à vn gros chesne qu'il trouua, sur lequel il monta de peur d'estre deuoré la nuict de quelque beste sauuage, & peu de temps apres s'estãt leuée la Lune, & le temps éclaircy, n'ayant eu toutesfois la hardiesse de s'endormir de peur de cheoir combien que s'il en eust eu bon loisir, la tristesse & le souuenir qu'il auoit de s'amie ne l'eussent laissé dormir, il fut contraint de veiller toute cette nuict en souspirant, & pleurant & maudissant en soy-

Digitized by Google

meſme ſa fortune. La ieune fille, comme nous auons dit ci-deuant, ne ſçachant où aller ſinon ainſi qu'il plaiſoit plus à ſon cheual la porter, ſe mit ſi auant en la foreſt qu'elle ne pouuoit voir le lieu par où elle y eſtoit entrée. Parquoi ne plus ne moins que Pierre auoit fait, elle s'en alla tout au long du iour tournoyant par ce lieu ſauuage, ores attendant & maintenant allant, pleurant, appellant, & tantoſt plaignant ſon mal-heur. A la fin voyant que Pierre ne venoit point, elle ſe mit en vn petit ſentier qu'elle rencontra de fortune, eſtant deſia preſque nuict, lequel ſon cheual ſuiuit tant qu'apres qu'elle eut fait vn peu plus d'vne lieuë, elle vit de loin au deuant de ſoi vne maiſonnette où elle s'en alla le pluſtoſt qu'elle peut, & là elle trouua vn bon homme fort vieil auec ſa femme qui eſtoit pareillement vieille, leſquels quand ils la virent ainſi ſeule, lui dirent: O ma fille où vas-tu à cette heure eſtant ainſi ſeule par ces quartiers? La fille en pleurant répõdit qu'elle auoit perdu ſa compagnie par la foreſt; & demanda combien elle eſtoit prés d'Alaigne. A laquelle le bon homme répondit: Ma fille ceci n'eſt pas le chemin pour aller à Alaigne, il y a plus de ſix lieuës d'ici. Lors elle demanda: & où eſt-ce donc qu'il y a ici auprés quelques maiſons pour loger? le bõ homme répondit, il n'y en a point de ſi prés que tu y puiſſes aller de iour. La fille dit à l'heure; Vous plaira-il donc, puis que ie ne puis aller ailleurs me retenir ici pour l'amour de Dieu cette nuict? Le bon homme répondit: Belle fille il nous plaiſt tres-bien que tu demeures ici auec nous pour ce ſoir: Mais toutesfois nous te voulons bien aduertir que par ces bois il va & vient de iour & de nuict de mauuaiſes compagnies d'amis & d'ennemis, qui nous font pluſieurs fois de grands déplaiſirs & de grands domma-

Digitized by Google

ges. Et si par mal-heur, toi estant ici, il en venoit quelqu'vn, te voyant belle & ieune comme tu és, ils te feroient déplaisir & honte & nous ne te pourrions aider, Nous t'en auons bien voulu aduertir afin que puis apres s'il auenoit, tu ne te sçeusses plaindre de nous. La fille voyant qu'il estoit tard encore que les paroles du vieillard l'épouuentassent, dit: S'il plaist à Dieu il nous gardera de ce mal-heur, lequel quand bien il m'auiendroit, si est-ce beaucoup moins de mal, d'estre à la merci des hommes que d'estre deuoré par les bõis des bestes sauuages. Et ceci dit & descenduë de son cheual, elle s'en entra en la maison du pauure homme, où elle soupa pauurement auec eux de ce qu'ils auoient, & apres souper elle se ietta toute vestuë sur leur lict pour se coucher auec eux, où elle ne cessa de soûpirer & pleurer sa décõuenuë, & celle de Pierre, duquel elle ne sçauoit qu'esperer sinon mal. Et quand il fut presque iour, elle ouyt vn grand bruit de gens qui cheminoient, au moyen dequoi elle se leua soudain, & s'en alla en vne grande court qui estoit derriere la maisonnette, où elle vit en vn des endroits d'icelle, vn gros mullon de foin, dedans lequel elle se cacha, afin que si ces gens venoient là, elle ne fust si tost trouuée, & à peine s'estoit-elle acheuée de cacher que ceux-là qui estoient en grande compagnie & tres-mauuais garçons, furent à la porte de la maisonnette, qu'ils se firent ouurir, & quand ils furent entrez dedans, & eurent trouué le cheual de la fille tout sellé, ils demanderent qui estoit leans. Le bõ homme ne voyant autour de soi la ieune fille, respondit il n'y a ceans personne que nous: mais ce cheual à qui qu'il soit échappé, arriua hier au soir ici, & nous le mismes ceans, de peur que les loups ne le mangeassent. Alors dit le principal de la troupe, il

Digitized by Google

sera donc bon pour nous, puis qu'il n'a point d'autre Maistre. Quand ceux-cy furent tous entrez & épandus dedans la petite maison, vne partie s'en alla à la court, & ayant laissé leurs jauelines & rondelles, auint que l'vn d'eux ne sçachant que faire autre chose fourra sa iaueline dedans le foin, & ne s'en fallut gueres qu'il ne tuast la fille qui s'y estoit cachée, sans neantmoins qu'elle se fist connoistre: car la iaueline luy vint si prés de la mammelle gauche, que le fer perça son habillement, & pensa ietter vn grand cry, pensant estre blessée, mais considerant le lieu où elle estoit, elle se tint appaisée sans dire mot. La compagnie apres auoir fait cuire des cheureaux & autre chair qu'ils auoient, & qu'ils eurent beu & mangé, s'en allerent deçà & de là à leur entrepriſe, & emmenerent le cheual d'Angeline, & eux estans vn peu esloignez, le bon homme commença à demander à sa femme: Qu'est deuenuë nostre fille qui arriua hier au soir ici, laquelle ie n'ay point veuë depuis que nous sommes leuez? La bonne vieille femme respondit qu'elle n'en sçauoit rien & regardoit si elle ne la verroit point. La fille oyant que ceux-là estoient partis, sortit du foin: dequoi le bon homme fut bien aise, quand il vit qu'elle n'estoit tombée entre les mains de ces paillards, & estant desia presque iour, luy dit: Desormais que le iour s'en vient, nous te menerons s'il te plaist iusques à vn Chasteau qui est à deux lieuës & demie prés d'ici, là où tu seras en lieu seur: mais il te faudra venir à pied parce que ces mauuais garçons qui viennent à cette heure de partir d'ici, ont emmené ton cheual. La pauure fille se souciant peu de cela, les pria pour l'honneur de Dieu, qu'ils la menassent en ce Chasteau: ce qu'ils firent, & y arriuerent entre sept & huict heures du matin. Le Chasteau estoit

Digitized by Google

à vn des Vrſins qui s'appelloit Lielle de champ de Fleur, & de bonne fortune ſa femme y eſtoit lors, qui eſtoit vne bonne & ſainte Dame. Laquelle quand elle vit la fille la reconneut incontinent, & la receut tres-volontiers. Puis voulut ſçauoir tout par ordre comment elle eſtoit arriuée là. Ce que la fille luy conta entierement: Dont la Dame qui connoiſſoit pareillement Pierre, fut marrie: parce qu'il eſtoit des amis de ſon mari. Et oyant dire le lieu où il auoit eſté pris, elle va coniecturer qu'il auroit eſté tué. Si dit à la fille: Puis que tu ne ſçais donc où eſt Pierre, tu demeureras ici auec moy, iuſques à tant qu'il me viendra à propos de te pouuoir enuoyer ſeurement à Rome. Pierre eſtant ſur le cheſne le plus dolent qu'il eſtoit poſſible, vit venir ſur l'heure du premier ſomme vne vingtaine de loups, leſquels tout auſſi toſt qu'ils virent ſon cheual, furent tous autour de lui. Le cheual quand il les ſentit ſi prés de ſoi ſecoüa la teſte, & rompit les reſnes & commença à s'en vouloir fuyr: mais eſtant enuironné de tous coſtez, & ne pouuant fuyr, il ſe défendit long-temps auec les dents & à grands coups de pieds & à la fin fut ietté par terre, & mis en pieces: puis éuentré ſoudainement, & ſe paiſſans tous de luy, ils le deuorerent ſans y laiſſer autre choſe que les os, & apres s'en allerent. De quoy le pauure Pierre, qui penſoit auoir encor quelque cõpagnie de ſon cheual, & vn ſupport de ſes trauaux, fut fort eſtonné: & penſa en ſoy-meſme, qu'il ne pourroit iamais ſortir de cette foreſt. Or quand il fut preſque iour, mourant de froid ſur cét arbre, il vit comme celuy qui touſiours regardoit autour de ſoi, vn grand feu, qui eſtoit bien à vne grande demie lieuë loin de lui. Parquoi auſſi toſt qu'il fut iour clair, il deſcendit de ce cheſne, non ſans vne gran-

Digitized by Google

de peur, & preuant ſon adreſſe vers ce feu fit tant qu'il y arriua. Autour duquel il trouua des Bergers qui banquetoient, & ſe donnoient du bon temps, deſquels il fut reçeu par pitié. Apres qu'il eut mangé & beu, & qu'il ſe fut réchauffé, il leur conta ſa déconuenuë, & comment il eſtoit là arriué: puis leur demanda s'il n'y auoit en tout ce quartier, village ou Chaſteau, où il ſçeuſt aller. Les Bergers luy dirent que là auprés enuiron vne lieuë & demie il y auoit vn Chaſteau de Lielle de champ de Fleur, & que ſa femme y eſtoit pour l'heure, dont Pierre fut tres-ioyeux, & les pria que quelqu'vn d'eux l'accõpagnaſt iuſques là, ce que deux d'entr'eux firent tres-volontiers. Pierre eſtant là arriué, & ayant trouué quelqu'vn de ſa connoiſſance, il taſchoit de trouuer le moyen qu'on allaſt chercher la fille par la foreſt, quand la Dame du Chaſteau le fit appeller, à laquelle il s'en alla incontinent. Et voiant s'amie Angeline auec elle, iamais ioye ne fut pareille à la ſienne: car il tranſiſſoit du grand deſir qu'il auoit de l'aller baiſer, mais il s'en abſtenoit de honte qu'il auoit de la Dame; Si ſa ioye fut grande, celle d'Angeline le voyant auſſi, ne fut pas moindre. L'honneſte Dame apres lui auoir fait bon accueil, & ſçeu ce qui luy eſtoit aueuu, le reprit bien fort de ce qu'il vouloit faire contre la volonté de ſes parens: mais voyant que nonobſtant toutes ſes remonſtrances, il eſtoit tout reſolu en ceci, & qu'il eſtoit fort agreable à la fille, elle dit en ſoy-meſme; Dequoy me tourmentay-je? Ceux-ci s'entr'aiment; Ceux-ci ſe connoiſſent, chacun d'eux eſt également ami de mon mary, leur deſir eſt honneſte, & outre, ie penſe que Dieu le veut ainſi, puis que l'vn eſt eſchappé du gibet, & l'autre du coup de iaueline, & tous deux des beſtes ſauuages, & par ainſi

ie suis d'auis que ce qu'ils desirent se fasse. Puis se retournant deuers eux, elle leur dit : Si vous auez volonté d'estre mariez ensemble i'en suis tres-contente, & veux que les nopces se fassent ceans, aux depens de mon mary, & apres ie feray bien faire la paix entre vous, & vos parens. Pierre tres-ioyeux & Angeline encor plus, s'épouserent en ce Chasteau, & leur fit l'honneste Dame honorables nopces, cõme on les peut faire aux champs, où ils sentirent tres-doucement les premiers fruits de leur amour. Quelques iours apres la Dame & eux monterent à cheual, & s'en retournerent bien accompagnez à Rome, où ayant trouué les parens de Pierre fort courroucez de ce qu'il auoit fait, elle le remit en bonne paix & amour auec eux, & vescut depuis en grand repos & plaisir auec son Angeline iusques en sa vieillesse.

Richard Menard trouué par Messire Litio de Valbonne couché auec sa fille, l'épousa & vescurent depuis en bonne paix & amitié auec le pere d'elle.

NOVVELLE IV.

Signifiant la prudence d'aucuns, qui cherchent couurir plustost vne honte qui leur est auenuë par autrui, qu'en le punissant la publier à chacun.

QVand Madame Elise se fut teuë, écoutant les loüanges que luy donnoient ses compagnes de sa nouuelle, la Reyne commanda à Philostrate qu'il en dist quelqu'vne; lequel en riant commença à dire, I'ay esté tant de fois, & si fort piqué de vous, mes Dames, de ce que hier ie vous mis en auant vne matiere fâcheuse à deuiser, & pour vous

Digitized by Google

faire pleurer : qu'il me semble que si ie veux aucunement recompenser cet ennuy, ie dois dire quelque chose qui vous face vn peu rire. Et par ainsi ie suis deliberé de vous conter la Nouuelle d'vne amitié où il n'y eut autre ennuy que des soûpirs, & d'vne courte peur, meslée de quelque honte, dont la fin fut neantmoins ioyeuse. Il n'y a encores gueres de temps qu'en la Romanie il y eut vn Cheualier fort honneste Gentilhomme & bien conditionné, nommé Messire Litio de Valbonne, lequel par fortune eut de sa femme nommée Madame Iaquemine sur le commencement de sa vieillesse, vne fille qui deuint, à mesure qu'elle croissoit, la plus belle & gracieuse de tout le païs. Et pource qu'ils n'auoient que celle-là, ils l'aymoient & cherissoient grandement & la gardoient fort soigneusement, esperans de faire quelque grande alliance par elle, semblablement il y auoit lors vn beau ieune fils, aiant le teint frais, nommé Richard, de la famille des Menards de Brettinote, qui frequentoit souuent en la maison de ce Messire Litio, & ne bougeoit gueres d'auec luy. Duquel, Messire Litio ni sa femme ne se doutoient non plus qu'ils eussent fait de leur fils. Cestui-cy voiant à toute heure cette fille qui estoit belle, gracieuse, pleine de bonnes mœurs & desia preste à marier, en deuint desesperément amoureux: toutesfois il mettoit toute la peine qu'il pouuoit à celer son amitié. Dequoy la fille s'estant apperceuë commença pareillement sans point fuir le coup à l'aymer. Et aiant eu le ieune fils plusieurs fois grande volonté de lui dire quelque parole, ce qu'il auoit tousiours differé en crainte, à la fin il choisit vn iour son heure, & prit la hardiesse de luy dire; Catherine ie te supplie que tu ne souffres que ie meure en t'aimant. La fille répondit soudainement; Pleust à Dieu

Digitized by Google

que tu ne me fisses non plus mourir. Cette réponce augmenta beaucoup le plaisir & la hardiesse à Richard, dont il luy dit: Il ne tiendra iamais à moi que ie ne fasse tout ce qu'il te plaira : mais il est en toy de trouuer le moien de nous rendre contens l'vn de l'autre. La fille luy dit alors, Richard tu vois comme ie suis tenuë de court & par ainsi ie ne puis penser comment tu puisses venir à moi: mais si tu sçais inuenter chose que ie puisse faire sans receuoir de honte, dis le moi, & ie le feray. Richard aiant pensé plusieurs moiens, dit soudain : Catherine m'amie ie ne puis penser autre moien, sinon que tu fasses tant que tu puisses venir coucher sur la gallerie qui est prés du iardin de ton pere, si ie sçay que tu y sois la nuict, ie m'efforceray de venir sans faute, encor qu'il soit fort haut. A qui Catherine répondit : Si tu te fais fort d'y venir, ie pense bien de faire tant que i'y pourrai coucher. Richard promit qu'il le feroit : Et ceci dit, ils s'entrebaiserent seulement vne fois à la dérobée, & puis s'enfuirent. Le iour suiuant qui estoit vers la fin dn mois de May, la fille commença deuant sa mere à se plaindre de ce qu'elle n'auoit peu dormir la nuit precedente, pour le grand chaud qu'il auoit fait. La mere luy dit: Qu'est-ce que tu dis ma fille ? quel chaud fait-il tant ? c'est bien tout au contraire, car il ne fait point de chaud. A qui Catherine répondit: Ma mere vous le deuriez dire à mon pere, & par aduanture que vous lui diriez verité, & dauantage vous deuriez considerer combiẽ les filles sont plus chaloureuses que les femmes d'âge. La mere dit alors; Ma fille la verité est ainsi : mais ie ne puis pas faire le chaud & le froid à mon plaisir, comme parauenture tu voudrois ; il faut endurer le temps comme la saison le donne, peut-estre qu'il fera plus frais cette autre nuict, &

tu

Digitized by Google

tu dormiras mieux. Or Dieu le veuille dit Catherine: mais on n'a pas accouſtumé de voir que quand on va plus auant en l'Eſté, les nuits ſe refroidiſſent. Que veux tu donc qu'on faſſe, dit la mere? Quand il plairoit à mon pere & à vous, répondit la fille, ie ferois faire volontiers vn petit lict ſur la gallerie prés de ſa chambre, & ſur le iardin, ou ie coucherois, & oiant chanter le Roſſignol, eſtant le lieu frais, ie ſerois beaucoup mieux que ie ne ſuis en noſtre chambre. La mere dit: Or ſus, n'en parle plus ie le diray à ton pere, & nous en ferons comme il luy plaira. Leſquelles choſes ouïes par Meſſire Litio de ſa femme, pour ce qu'il eſtoit vieux, & vn peu difficile en cecy, il dit: Quel Roſſignol eſt-ce au chant duquel elle veut dormir? Ie la feray dormir au chant des Cigalles. Ce que ſçachant Catherine non ſeulement elle ne dormit point la nuict ſuiuante, plus de dépit que de chaud: mais auſſi ne laiſſa iamais dormir ſa mere, ne ſe plaignant que du chaud. Parquoy quand le matin fut venu, la mere s'en alla deuers Meſſire Litio, & lui dit: Vous vous ſouciez bien peu de cette fille, que vous importe-t'il qu'elle couche en la gallerie? elle n'a point repoſé toute la nuict en place, du grand chaud qu'elle auoit, & outre ce vous émerueillez vous ſi ce luy ſera plaiſir, elle qui n'eſt qu'vn enfant, d'ouïr chanter le Roſſignol? les enfans deſirent touſiours les choſes ſemblables à eux. Meſſire Litio oiant cecy, dit: Or allez à la bonne heure, qu'on luy faſſe faire vn lict tel que vous voudrez, & qu'on y mette quelques rideaux de ſarge, qu'elle y dorme, & oye chanter le Roſſignol tout ſon ſaoul. Ce qu'aiant ſçeu Catherine, elle y fit dreſſer incontinent vn lit, & ſe promettant qu'elle y coucheroit cette nuict, fit tant qu'elle vit Richard; auquel elle fit vn ſigne ac-

Digitized by Google

cordé entr'eux, par lequel il entendit ce qu'il auoit à faire. Messire Litio, quand il sçeut que sa fille fut couchée, ferma vn huis qui alloit en la gallerie, & s'en alla pareillemẽt coucher. Tout aussi tost que Richard entendit que tout le monde dormoit il mõta auec vne échelle qu'il auoit, sur vn mur, & de ce mur, se prenant à certaines attentes d'vn autre mur, non sans grande peine & danger s'il fut tombé, gagna la gallerie, où sans mener grand bruit, il fut reçeu de la ieune fille auec tres-grande chere, & apres plusieurs baisers, ils se coucherent ensemble, & prirent presque toute la nuict plaisir l'vn de l'autre, faisans chanter plusieurs fois le Rossignol. Or estant en cette saison les nuits courtes, & le plaisir grand, & desia approchant le iour, à quoy ils ne pensoient, & auec ce eux bruslant de chaud, tant pour la chaleur qu'il faisoit, que pour les folies qu'ils auoient faites, ils s'endormirent sans auoir aucune couuerture sur eux: tenant la fille son ami embrassé auec le bras droit, & de la main gauche tenant la chose que vous auez plus de honte de nommer, quand vous estes entre les hommes, & eux dormans en cette maniere sans s'éueiller, le iour suruint: parquoi Messire Litio se leua, lequel se souuenant que sa fille dormoit en la gallerie, ouurit tout bellement la porte, & dit en soy-mesme: Que ie voye comment le Rossignol aura fait dormir cette nuit Catherine. Puis quand il fut plus outre, il leua tout bellement les rideaux du lit, vit Richard & elle couchée tous nuds, & embrassez en la sorte cy-deuant dite. Parquoy connoissant que c'estoit Richard, il sortit de là, & s'en alla à la chambre de sa femme, & l'appella, en lui disant: Sus ma femme leuez vous tost, & venez voir que vostre fille a esté si desireuse du Rossignol, & y a fait si bon guet qu'elle l'a pris, & le

Digitized by Google

tient en la main. Cõment eſt-il poſſible, dit ſa fẽme? Vous le verrez, dit Meſſire Litio, ſi vous vous dépeſchez de venir. La Dame ſ'eſtant haſtée de ſe veſtir ſuiuit tout bellement ſon mary, & quand ils furent tous arriuez au lit, & qu'ils eurent leué les rideaux, Madame Iaquemine vid manifeſtement cõment ſa fille auoit pris & tenoit le Roſſignol qu'elle deſiroit tant d'ouïr chanter. Lors la Dame ſe tenant fort trompée de Richard, voulut crier & lui dire injure: mais Meſſire Litio lui dit: Ma femme, ſur tant que vous m'aimez, gardez vous bien d'en dire mot: car pour certain, puis qu'elle l'a pris, il ſera ſien, Richard eſt gentil-homme & riche enfant, nous ne ſçaurions faire, ſinon bonne alliance de luy, & s'il veut échaper bon marchand de là où il eſt, il faudra premierement qu'il l'épouſe, & lors il trouuera qu'il aura mis le Roſſignol en ſa propre cage, & non en celle d'autruy. Dequoi la mere ſe rappaiſa, voyant que ſon mary ne s'en courrouçoit autrement, Et conſiderant que ſa fille auoit eu bonne nuit, & qu'elle repoſoit tres-bien, aiant pris le Roſſignol, elle ſe teut. Peu de temps apres toutes ces paroles, Richard s'éueilla, & voiant qu'il eſtoit iour, ſe tint deſia pour tout mort: & appella Catherine en lui diſant: Helas m'amie! comment ferons nous? le iour eſt venu & m'a ſurpris ici. Auſquelles paroles Meſſire Litio s'auança, & en tirant les rideaux dit, nous ferons tres-bien. Quand Richard le vit: il lui ſembla qu'on lui arrachaſt le cœur du corps, & s'eſtant leué ſur le lit, dit: Monſieur, ie vous requiers pour Dieu merci, ie connois comme traiſtre & méchant auoir merité la mort: parquoy faites de moi ce qu'il vous plaira, ie vous ſupplie que vous aiez, s'il eſt poſſible pitié de moi, & que ie ne meure point. A qui Meſſire Litio répondit: Richard, l'amour que ie te

Digitized by Google

porte, & la fiance que i'auois en toy, ne meritoient point cela, mais toutesfois puis qu'il eſt ainſi & que ieuneſſe t'a tranſporté à faire vne grande faute, afin que tu te tires de la mort, & moy du des-honneur, ie veux auant que tu partes d'icy que tu eſpouſes Catherine pour femme legitime, à ce que tout ainſi qu'elle a eſté tienne cette nuict, elle le ſoit ſemblablement tant qu'elle viura, & en cette maniere tu peux acquerir mon amour & ton ſalut, & où tu ne le voudras faire, recommande hardiment ton ame à noſtre Seigneur. Cependant que ces paroles ſe diſoient, la pauure Catherine laſcha le Roſſignol, & s'eſtant recouuerte, commença à pleurer bien fort, & à ſupplier ſon pere qu'il pardonnaſt à Richard: & d'autre part elle prioit Richard qu'il fiſt ce que ſon pere vouloit: Mais il ne fallut trop grandes prieres en ceci: parce que d'vne part la honte de la faute commiſe auec le deſir de l'amander, & d'autre la peur de mourir, & le deſir d'échapper, & outre ce, l'ardent amour & l'appetit de poſſeder la choſe aimée, lui firent dire librement ſans y ſonger, qu'il eſtoit tout preſt de faire ce qu'il plaiſoit au pere. Parquoy Meſſire Litio emprunta de la mere vn de ſes anneaux, & ſans partir du lieu où ils eſtoient, Richard en leur preſence eſpouſa Catherine. Laquelle choſe faite Meſſire Litio & ſa femme en les laiſſant, dirent: Or repoſez-vous deſormais: car vous en auez peut-eſtre plus de beſoin que de vous leuer. Quand ceux-ci furent partis, les ieunes gens s'embraſſerent enſemble, & n'ayant fait la nuict que ſix lieuës, ils en firent encore deux auãt que de ſe leuer, & là ils firent fin à la premiere iournée: puis quand ils furent leuez, & que Richard eut parlé plus à loiſir à Meſſire Litio, peu de iours apres l'eſpouſa derechef en la preſence des pa-

Digitized by Google

rens & amis, comme il falloit, & auec grande feſte la mena en ſa maiſon où il fit de belles & honorables nopces. Et longuement apres il vola auec elle en paix & conſolation pour Roſſignol de iour, & de nuict autant qu'il luy pleut.

Guy de Cremone allant de vie à trépas, laiſſa à Iacomin de Pauie vne ſienne fille, laquelle Ieannot de Seuerin, & Minguin de Mingole eymerent en la ville de Fayence, dont ils s'entrebattirent, depuis eſtant la fille reconneuë pour ſœur de Ieannot, elle fut donnée pour femme à Minguin.

NOVVELLE V.

Par laquelle on peut voir les querelles qui procedent d'amour, & en partie, la ſincerité d'vn loyal amy.

TOutes les Dames auoient tant ry en écoutant la nouuelle du Roſſignol, qu'encores que Philoſtrate euſt acheué de la dire, elles ne pouuoient pour tout cela ceſſer de rire, & à la fin quand elles eurent ry leur ſoul, la Reine dit : Veritablement ſi tu nous melancolias hier, tu nous as bien auiourd'huy tant recreées que l'on ne ſe doit par raiſon aucunement plaindre de toy. Et retournant ſes paroles vers Madame Neiphile, lui commanda qu'elle diſt ſa nouuelle, laquelle ioyeuſement commença à parler ainſi : Puis que Philoſtrate eſt entré en déuiſant à la Romaigne, ie m'y veux pareillement promener, auec ma nouuelle. Ie dis donc qu'il y eut autresfois en la ville de Fan, deux Lombards, qui y vinrent habiter, dont l'vn ſe nommoit Guy de Cremone, & l'autre Iacomin de Pauie, hom-

Digitized by Google

mes prudens & desia sur l'aage, & qui auoient esté en leur ieunesse presque touſiours à la guerre, & soldats. Or Guy venant à mourir, & n'ayant aucun fils, ni autre ami ou parent à qui plus il se fiast, qu'il faisoit de Iacomin, il lui laissa, apres lui auoir longuement deuisé, vne fillette parauenture âgée d'enuiron dix ans auec tout le bien qu'il auoit en ce monde, & puis mourut. Auint durant ce temps que la ville de Fayence, qui auoit esté longuement en guerre & en mal-heur retourna quelque peu en meilleur estat, & fut permis liberalement à chacun qui voudroit d'y pouuoir retourner. Parquoi Iacomin qui y auoit demeuré autrefois prit plaisir d'y retourner, & s'y en alla auec tout son bien, & mena auec soi la ieune fille, que Guy lui auoit laissée, qu'il aimoit & traittoit comme sa propre fille. Laquelle deuenant grande, deuint pareillement autant belle ieune fille que nulle autre de la ville, & si elle estoit encores autant honneste & bien conditionnée: parquoi plusieurs lui commencerent à faire la cour: mais sur tous les autres, deux honnestes ieunes hommes & de bonne grace, lui porterent égallement tres-grande amitié: tellement que par ialousie qu'ils eurent l'vn de l'autre, ils commencerent à se hayr démesurément: & se nommoient l'vn Ieānot de Seuerin, & l'autre Minguin de Mingole. Et n'y auoit aucun d'eux deux, la fille estant en l'âge de quinze ans, qui ne l'euſt volontiers prise à femme, si les parens s'y fussent accordez. Parquoi voiāt qu'elle leur estoit refusée par honneste occasion, chacun se mit à pourchasser de l'auoir par la maniere qui luy seroit plus facile. Iacomin auoit en sa maison vne seruante assez d'aage, & vn seruiteur qui se nommoit Criuel, homme fort recreatif & bonne personne, auec lequel Ieannot prit grande familia-

Digitized by Google

rité, & quand il luy vint à propos, il lui découurit son amitié, le priant de lui estre fauorable à obtenir ce qu'il desiroit, lui promettant choses grandes s'il le faisoit. A qui Criuel dist: Escoute, ie ne pourrois faire en ceci autre chose pour toi, sinon quand mon Maistre iroit souper hors la maison en quelque lieu, de te faire entrer où elle seroit: parce que si ie voulois parler pour toy, elle ne s'arresteroit iamais pour m'escouter: & si ceci te plaist, ie te le promets, & le feray, fais toi apres ce que tu pẽses qui sera bien fait: Ieannot luy dit qu'il n'en vouloit dauantage, & demeurerent en cét accord. Minguin de l'autre costé auoit pris connoissance auec la seruante, & desia auoit tant fait qu'elle auoit fait plusieurs messages à la fille, tellement qu'elle l'auoit quasi embrasée de l'amour de Minguin: & outre ce luy auoit promis de le mettre auec elle s'il auenoit que son Maistre allast la nuict pour quelque occasion hors de la maison. Auint donc peu de temps apres ces paroles dites, que par la menée de Criuel, Iacomin s'en alla souper auec quelqu'vn de ses amis, & l'ayant fait sçauoir à Ieannot, il conclud auec lui que faisant vn certain signe il viendroit & trouueroit l'huis ouuert. La seruante de l'autre costé ne sçachant rien de ceci, fit sçauoir à Minguin que Iacomin n'y soupoit point, & lui dit qu'il se tinst si prés de la maison que quand il verroit vn signe qu'elle feroit, il entrast dedans. La nuict donc venuë ne sçachant les deux amoureux aucune chose l'vn de l'autre, ayant toutesfois chacun soupçon de son compagnon, ils s'en allerent auec certains compagnons armez pour pouuoir entrer en toute seureté. Minguin se mit auec les siens en la maison d'vn sien amy voisin de la fille en attendant le signe. Iannot pareillement demeura auec les siens vn peu

loin de la maiſon : puis quand le Maiſtre s'en fut allé, Criuel & la ſeruante s'efforcerent d'enuoyer l'vn l'autre en quelque lieu dehors. Criuel diſoit en cette ſorte à la ſeruante : Que ne t'en vas-tu coucher ? que vas-tu tant tournoyant à l'entour de la maiſon ? Mais toi, diſoit auſſi la ſeruante, que ne t'en vas-tu querir noſtre Maiſtre; Qu'attens-tu plus, puis que tu as ſoupé ? Et ainſi l'vn ne ſe pouuoit dépeſtrer de l'autre : mais Criuel connoiſſant que l'heure qu'il auoit aſſignée à Ieannot eſtoit venuë, dit en ſoi-meſme, Que me ſouciay-je de cette-cy? ſi elle ne ſe taiſt, ie lui pourrois bien mal faire ſes beſoignes, & ayant fait ſon ſigne, il alla ouurir l'huis: & Ieamot incontinent auec deux de ſes compagnõs entra dedans, & ayant trouué la fille en la ſalle, ils la prirent pour l'emmener. La fille commença à reſiſter, & à crier tant qu'elle peut, auſſi fit la ſeruante. Ce qu'oyant Minguin, il y courut incontinent auec ſes compagnons, & voyans la fille deſia hors la porte de la maiſon, ils mirent l'eſpée à la main, & crierent tous: Ha traiſtres vous eſtes morts : la choſe n'ira pas ainſi, quelle violence eſt ceci ? & commencerent à ruer ſus. D'autre coſté les voiſins ſortirent dehors à ce bruit, & auec baſtons, armes & lumiere commencerent à blaſmer telle choſe, & aider à Minguin : au moyen dequoy apres longue contention, Minguin oſta la fille à Ieannot, & la remit en la maiſon de Iacomin. Cette mélée ne fut ſi toſt ſeparée, que les Sergeans du Capitaine de la ville y ſuruinrent, & prirent pluſieurs de ceux ci, & entre les autres furent pris Minguin, Ieannot & Criuel, & menez en priſon. Mais apres que la choſe fut appaiſée, & que Iacomin fut reuenu de ſouper de la ville, il fut fort marry de cét inconuenient, & quand il ſe fut informé comme il

Digitized by Google

eſtoit venu, & qu'il eust conneu qu'il n'y auoit point de coulpe du coſté de la fille, il s'appaiſa vn peu, deliberant en ſoi-meſme, afin qu'vn tel cas n'auinſt plus, de la marier le pluſtoſt qu'il pourroit. Quand le lendemain fut venu, les parens d'vn coſté & d'autre aians ſçeu la verité du fait, & connoiſſans la punitiõ qui en pouuoit auenir aux priſonniers ſi Iacomin vouloit faire ce que raiſonnablement il pourroit, vinrent deuers luy, & auec douces paroles le prierent qu'il ne regardaſt point tant à l'injure receuë par le peu de ſens de ieunes gens, comme à l'amitié & bienueillãce qu'ils penſoient qu'il portaſt à eux qui le prioient: ſe ſoûmettant eux-meſmes, & les ieunes hommes qui auoient fait le mal, à toute telle ſatisfaction qu'il lui plairoit d'en prendre. Iacomin qui auoit beaucoup veu de choſes en ſon temps, & auoit bon entendement, répondit en peu de paroles: Meſſieurs, ſi i'eſtois en mon païs comme ie ſuis au voſtre, ie me tiens tant voſtre amy que ie ne ferois de ceci ny d'autre choſe ſinõ ce qu'il vous plairoit, & ſans cela encores me dois-ie tant plus condeſcendre à voſtre plaiſir, comme plus vous vous eſtes offenſez vous meſmes, parce que cette fille n'eſt pas, comme pluſieurs penſent, de Cremone, ny de Pauie, ains eſt Fayentine: combiẽ que moi ny elle, ny celui de qui ie l'eus, ne ſçeuſmes iamais ſçauoir de qui elle eſtoit fille: parquoi de ce que vous me priez, il en ſera fait tout ce que vous me commanderez. Les honneſtes hommes oyans que cette-cy eſtoit de Fayence s'en émerueillerent, & apres qu'ils eurent remercié Iacomin de ſa liberale réponſe, ils le prierent qu'il lui pleuſt de leur dire comment cette fille eſtoit venuë entre ſes mains, & auſſi comment il ſçauoit qu'elle eſtoit de Fayence. A quoi Iacomin répondit, Guy de Cre-

Digitized by Google

mone fut mon compagnon & amy: & quand il vint à mourir, me dit, que quand cette ville fut prise par l'Empereur Federic, & mise toute à sac, il entra auec ses compagnons en vne maison qu'il trouua pleine de bien & toute abandonnée de gens, fors seulemẽt de cette fille qui auoit deux ans ou enuiron: & que lui sortant de cette maison, ainsi qu'il estoit desia sur les degrez, elle l'appella pere, dont il lui en vint compassion, & l'emmena auec tout ce qu'il trouua en la maison, à Fan, & là venant à mourir, il me la laissa auec tout ce qu'il auoit, en m'enchargeant que ie la mariasse quand il en seroit temps, & que ie lui donnasse en mariage ce qui lui appartiendroit. Il est vrai qu'encore qu'elle soit preste à marier, ie n'ay peu trouuer personne à qui la donner, au moins qui me vienne à gré: combien que ie le ferois volontiers auant qu'il m'auinst vn autre tel inconuenient comme celui d'hier au soir. Or y auoit-il de fortune en cette troupe vn nommé Guillemin de Medecine, qui auoit esté à la prise de cette ville auec Guy de Cremone, & sçauoit tres-bien à qui estoit la maison que ledit Guy auoit saccagée, & le voiant en la compagnie, il s'approcha de lui, & lui dit: Bernardin oys tu ce que dit Iacomin? Ouy, dit Bernardin, & tout à cette heure i'y pensois: parce qu'il me souuient bien que ie perdis en ce mélange vne petite fillette de l'âge que dit Iacomin. A qui Guillemin dit, pour certain c'est elle mesme: car ie me trouuai en ce mesme temps-là, en lieu où j'ouys raconter à Guy de Cremone où il auoit fait cette pillerie: & conneus que ç'auoit esté en ta maison: parquoy ie te prie souuiens toy si tu la pourrois reconnoistre à quelque marque, & fais-y regarder, car tu trouueras qu'elle est ta fille. Au moien dequoy Bernardin en y pensant, se va souuenir qu'elle de-

Digitized by Google

noit auoir vn signe comme vne petite croix sur l'aureille gauche, qui lui estoit venuë d'vne loupe qu'il lui auoit fait couper peu auparauant ce sac. Parquoi sans y songer, il s'approcha de Iacomin qui estoit encor là, & le pria qu'il le menast en sa maison & qu'il lui fist voir cette fille. Iacomin l'y mena volontiers, & fit venir la fille deuant lui. Laquelle aussi-tost que Bernardin la vid, il lui sembla voir le visage de la mere qui estoit belle: mais ne s'arrestant encor à cela, il dit à Iacomin qu'il voudroit bien, s'il luy plaisoit, leuer vn peu ses cheueux sur l'oreille gauche, dont Iacomin fut tres-content, & lors Bernardin s'approcha d'elle qui estoit toute hõteuse: & quand il lui eût leué auec la main droite ses cheueux, il vit la croix, & connoissant veritablement qu'elle estoit sa fille, commença à pleurer tendrement & à l'embrasser cordialement: combien qu'elle en fist quelque refus, & se retournant vers Iacomin lui dit: Frere mon amy cette-cy est ma fille: & ma maison fut celle que feu Guy de Cremone saccagea, où cette enfant fut à la fureur soudaine, oubliée par ma femme sa mere: & auõs creu iusques à cette heure qu'elle eust esté brûlée en la maison où l'on mit le feu incontinent apres. La fille oyant tout ceci, & voiant cét homme d'âge, ajoûta foy à ses paroles, & meuë d'vne vertu cachée endurant ses embrassemens commença à pleurer tendrement auec lui. Bernardin sur l'heure enuoia querir la mere d'elle, ses parens, sœurs & freres & l'ayant monstrée à tous, & narré le fait, apres mille embrassemens, & aians fait grande feste, il la mena auec soy du consentement de Iacomin en sa maison. Quand le Capitaine de la ville qui estoit honneste homme sçeut ceci, qu'il conneut que Ieannot qu'il tenoit prisonnier estoit fils

Digitized by Google

de Bernardin & frere charnel de la fille, il auisa de couler doucement la faute commise par ledit Ieannot. Et s'estant entremeslé en ces choses auec Bernardin, fit la paix entre Ieannot & Minguin, & donna la fille qui se nommoit Agnes en mariage à Minguin, auec grand plaisir & contentement de tous les parens, & déliura de la prison auec eux Criuel, & les autres qui estoient empeschez pour cette affaire. Et apres cela Minguin tres-joyeux d'auoir s'amie, fit belles & grandes nopces: apres lesquelles il la mena chez soy, & vescut longuement auec elle en paix & amitié.

Iean de Procide estant trouué auec vne ieune fille qu'il aymoit, laquelle auoit esté donnée au Roy Federic de Sicile, fut lié à vn pôteau pour estre brûlé, dont toutesfois il échapa, estant reconneu par Roger Dorie Admiral de Sicile & épousa la fille.

NOVVELLE VI.

Comprenant qu'Amour peut mener l'homme en tels perils, qu'à grande peine en peut-il échaper.

LA Nouuelle de Madame Neiphile qui pleut grandement aux Dames, estant finie, la Reine commanda à Madame Pampinée qu'elle se deliberast d'en dire quelqu'vne. Laquelle soudainement le visage ouuert commença ainsi: Tres-grandes forces, mes gracieuses Dames, sont celles d'Amour: qui conduisent les amoureux en grands perils & inconueniens non preueus, & en danger de n'en pouuoir sortir, comme il se peut comprendre par plusieurs choses racontées, non seulement aujourd'hui, mais aussi d'autres fois, neantmoins encore suis-je

Digitized by Google

contente d'en faire apparoir en parlant d'vn ieune homme amoureux : Yſquie eſt vne Iſle fort proche de Naples, en laquelle y eut iadis vne belle & gracieuſe fille entre les autres, nommée Reſtituë, fille d'vn Gentilhomme de cette Iſle là, nommé Marini Bolgare, laquelle vn iouuenceau qu'on appelloit Iean qui eſtoit d'vne Iſle prochaine de là appellée Procide, aimoit plus que ſa propre vie, & elle luy : lequel pour la voir, auoit de couſtume de venir non ſeulement de iour à Yſquie, mais auſſi pluſieurs fois de nuit quand il ne trouuoit point de barque nageoit de Procide à Yſquie pour voir, ſi mieux ne pouuoit, à tout le moins les murailles de ſa maiſon : & durant cette amitié ainſi feruente, auint qu'eſtant vn iour d'Eſté la fille toute ſeule à la marine, allant de rocher en rocher auec vn couſteau pour arracher des huiſtres d'auec les pierres, elle ſe trouua en vn lieu entre les rochers, auquel tant pour l'ombre que pour la commodité d'vne fontaine d'eau tres-froide qui y eſtoit, certains ieunes gens Siciliens qui venoient de Naples, s'eſtoient retirez, leſquels apperceuans la fille qui eſtoit belle, qui encor ne les apperceuoit, & la voyans ſeule, delibererent en eux-meſmes de la prendre & emmener auec eux : ce qu'ils firẽt, & combien qu'elle criaſt fort, ſi fut elle neantmoins enleuée & miſe ſur la barque. Quand ils furent arriuez à Calabre, ils furent en propos à qui deuroit eſtre la fille : & à bref parler chacun d'eux la vouloit auoir : parquoi ne ſe trouuant aucun accord entr'eux, craignans qu'il en auinſt pis, & qu'ils pourroient rompre leur amitié pour elle, ils conclurent tous d'vn accord qu'il ſeroit bon de la donner au Roy Federic de Sicile : qui eſtoit lors ieune, & prenoit plaiſir en telle marchandiſe : parquoi quãd ils furent arriuez à Palerme, ils le firent ainſi. Le Roy la voiant belle l'eut pour agreable :

Digitized by Google

mais pource qu'il estoit lors quelque peu mal dispo-sé de sa personne, il cõmanda que iusques à ce qu'il fust plus fort elle fût gardée en vn beau lieu qu'il auoit, nommé la Cuue, & qu'elle y fut bien traitée, & ainsi fut fait. Or le bruit fut grand en Ysquie du rauissement de la fille. Et ce qui plus les tenoit en peine, estoit qu'on ne sçauoit point qui estoient ceux qui l'auoient rauie. Mais Iean à qui plus il importoit qu'à nul autre, n'attendant point que les nouuelles lui en vinssent en Ysquie, & sçachant où estoit allée la fregatte, en fit armer vne autre, sur laquelle il monta, & le plustost qu'il peut aiant couru toute la marine, depuis Minerue iusques à Scalée en Calabre, cherchant s'amie par tout, il lui fut dit à la Scalée, qu'elle auoit esté menée par certains mariniers Siciliens à Palerme, où Iean se fit porter le plustost qu'il lui fut possible, ayant sçeu apres l'auoir bien cherchée, qu'elle auoit esté donnée au Roy, & qu'il la faisoit garder en son lieu de plaisance nommé la Cuue, il en fut fort déplaisant, & perdit quasi toute esperance, non seulement de la deuoir iamais r'auoir, mais aussi de la voir. Toutesfois estant retenu d'amour il renuoya sa fregatte, & voiant qu'il n'estoit là conneu de personne, il demeura quelque temps à Palerme, où passant souuentesfois deuant ce lieu de plaisir, il lui auint vn iour par fortune de la voir à vne fenestre, & elle lui, dont chacun d'eux fut fort content: & voiant Iean que le lieu estoit vn peu à l'écart, s'estant approché le mieux qu'il peut de Restituë, il parla à elle, & fut aduerti du moien qu'il auoit à tenir s'il vouloit luy parler de plus prés, apres auoir premierement consideré par tout la situation du lieu: quand il eut attendu que la nuit fut venuë & en aiãt laisé passer bõne partie, il s'en retourna là, & aiant

Digitized by Google

grimpé par des endroits où les pieds n'euſſent peu grimper, il entra au iardin: où il trouua vne petite antenne de Nauire, qu'il appuya contre la feneſtre, comme la fille lui auoit enſeigné, par où il monta fort legerement. La ieune fille connoiſſant qu'elle auoit deſormais perdu ſon honneur, pour garder lequel elle luy auoit par le paſſé eſté quelque peu ſauuage, penſant qu'elle ne ſe pouuoit donner à perſonne plus digne que ceſtui-cy, & cõſiderant qu'elle le pourroit introduire à l'emmener hors de là, delibera de lui complaire en tout ce qu'il deſiroit: & pour cette cauſe elle auoit laiſſé la feneſtre ouuerte, afin qu'il y peuſt paſſer plus à l'aiſe. Quand Iean l'eut donc trouuée ouuerte, il entra tout bellement dedans, & ſe coucha aupres de la ieune fille qui ne dormoit pas: laquelle auant que de faire autre choſe, luy déclara toute ſon intention, & le pria ſur toutes choſes de la tirer de là & de l'emmener auec ſoy: à laquelle Iean répondit qu'il n'y auoit choſe au monde qui lui pleuſt tant, & que ſans faute auſſi toſt qu'il ſeroit party d'auec elle, il donneroit ſi bon ordre que la premiere fois qu'il y retourneroit il l'emmeneroit. Apres cela s'eſtans embraſſez auec tres-grand plaiſir, ils prirent tel contentement qu'amour n'en peut donner de plus grand. Puis apres qu'ils l'eurent reïteré pluſieurs fois, ils s'endormirent ſans s'en apperceuoir entre les bras l'vn de l'autre. Le Roy à qui cette fille pour la premiere fois qu'il l'auoit veuë auoit fort pleu, ſe ſouuenant d'elle, & ſe trouuant aſſez bien de ſa perſonne, delibera encor qu'il fut preſque iour, d'aller demeurer quelque peu auec elle, & s'ẽ alla ſecrettement auec quelqu'vn de ſes ſeruiteurs aux Cuues: & quand il fut entré au logis, il fit ouurir la chambre où il ſçauoit que la fille couchoit, où eſtant entré auec vne

Digitized by Google

torche allumée deuant luy, il regarda sur le lit, & vit qu'elle & Iean estoient couchez & embrassez ensemble, dont il fut fort courroucé, & luy monta tellement la colere, sans dire mot, qu'il ne s'en fallut gueres qu'il ne les tuast tous deux d'vn poignard qu'il auoit à son costé : mais estimant que ce seroit laschement fait, non seulement à vn Roy, mais aussi à quelque homme que ce fust de tuër deux personnes nuës & dormans, il se retint & pensa de les faire brûler publiquement. S'estant retourné deuers vn qui estoit auec lui, il lui dit : Que te semble de cette méchante femme en qui i'auois desia mis ma fantaisie ? Apres il lui demanda s'il ne connoissoit point le ieune homme, qui auoit tant eu de hardiesse que de lui venir faire en sa maison vn si grand outrage. Celui à qui il le demandoit répondit qu'il ne se souuenoit point de l'auoir iamais veu. Le Roy quand il fut sorti de la chambre, commanda que les deux pauures amoureux fussent pris & liez ainsi nuds comme ils estoient, & qu'aussi tost qu'il seroit iour, ils fussent menez à Palerme, & liez à vn pôteau en la grand place, les reins tournez l'vn contre l'autre & qu'on les y tinst iusques sur les neuf heures, afin qu'ils fussent veus d'vn chacun, & apres qu'ils fussent brûlez comme ils auoient bien merité, & cecy dit, il s'en retourna fort fâché à Palerme en sa châbre. Estant donc le Roy parti, plusieurs se mirent incontinẽt sur ces deux pauures amoureux, lesquels on n'éueilla pas seulement, mais soudain furent pris & liez sans aucune pitié. Ce que voiant les deux ieunes creatures, s'ils furent doients, s'ils eurent peur de mourir, s'ils pleurerent, & s'ils firent des regrets, il est bien aisé à le deuiner. Or suiuant le cõmandement du Roy, ils furent menez à Palerme, & liez en vn pôteau en la place, & en leur presence le bois & le

Digitized by Google

& le feu furent preparez pour les brûler à l'heure que le Roi auoit commandé, où soudainement accoururent tous ceux de Palerme, hommes & femmes pour voir les deux pauures amoureux. Les hõmes s'amusoient à regarder la fille, & tout ainsi comme ils la loüoient d'estre belle par tout & bien proportionnée, les Dames ny plus ny moins qui couroient toutes pour regarder le ieune homme, le loüerent de leur costé d'estre beau & merueilleusement bien fait : mais les pauures infortunez amoureux se tenoient les testes baissées de honte, & en pleurant leur malheur, attendoient d'heure à autre la cruelle mort du feu. Cependant qu'on les tenoit là iusques à l'heure déterminée, tout le monde bruyoit par la ville de cette faute qu'ils auoient commise, tellement que le bruit vint iusques aux oreilles de Roger Dorie, homme de tres-grande valeur & lors Admiral de Sicile, lequel pour les voir s'en vint iusques au lieu où ils estoient liez, où estant arriué, il regarda premierement la fille qu'il trouua tres-belle: & apres voiant le ieune homme, il le reconneut sans trop y songer, s'approchant de plus pres, il luy demanda s'il n'estoit pas Iean de Procide. A qui Iean (quand il eut leué la teste & reconneu iceluy Admiral) répondit ; I'ay bien esté autrefois celuy que vous dites, mais ie suis pour ne l'estre plus : Lors l'Admiral lui demanda quelle fortune l'auoit conduit là. A qui Iean répondit: Amour & la fureur du Roy. L'Admiral se fit conter le cas plus au long, & aiant le tout entendu de luy comme le fait auoit esté, & s'en voulant aller, Iean le rappella, & luy dit : Pour Dieu, Monsieur, impetrez-moi, s'il est possible, vne seule grace de celuy qui me fait estre ainsi. L'Admiral luy demanda. Et quelle ? A qui Iean dit : Ie voy que ie dois mourir bien

Digitized by Google

toſt : ie voudrois bien de grace que tout ainſi comme ie ſuis auec cette ieune fille, que i'ay plus aimée que ma propre vie & elle moy, les reins tournez aux ſiens, & les ſiens aux miens, que nous euſſions les viſages tournez l'vn deuers l'autre, afin que quand ce viendra que ie mourrai ie puiſſe en voiant ſon viſage m'en aller plus conſolé. L'Admiral en riant lui dit, Ie ferai en ſorte que tu la verras encores, tant que paraduenture il t'en fâchera. Quand il partit d'auec lui il commãda à ceux qui auoient la charge de faire cette execution que ſans auoir autre cõmandement du Roy, ils ne paſſaſſent plus outre, que ce qui eſtoit fait, & ſans s'arreſter en place, il s'en alla vers le Roy, auquel combien qu'il le viſt fâché, il ne laiſſa pas de lui dire ſon auis, & lui dit: Sire, en quoy t'ont offenſé ces deux ieunes gens que tu as commandé d'eſtre brûlez là bas en la place ? Le Roi le lui dit. A quoy l'Admiral ſuiuant ſon propos répondit. Certes la faute qu'ils ont commiſe le merite bien, mais non pas de toy, & qu'il ne ſoit vray, ainſi que les fautes meritent punition, auſſi les benefices meritent recompenſe, outre la grace & la miſericorde. Connois-tu bien qui ſont ceux-là que tu veux qu'on brûle ? le Roy répondit que non. Ie veux, dit l'Admiral, que tu les connoiſſes, afin que tu voyes combien tu te laiſſes conduire indiſcrettement par les impetuoſitez de ta colere. Le ieune homme eſt fils de Landolfe de Procide, propre frere de Meſſire Iean de Procide, par le moien duquel tu és Roy & Seigneur de ce Roiaume. La fille eſt fille de Marin Boulgare, la puiſſance duquel eſt cauſe aujourd'hui que ta Majeſté ne ſoit chaſſée d'Yſquie ; ceux-cy outre cela ſont ieunes qui ſe ſont long temps aimez enſemble : & cõtraints d'Amour, non pas pour vouloir faire déplaiſir à ta Majeſté, ont

Digitized by Google

fait ce peché, si peché l'on doit appeler, ce que font les ieunes gens par amour: pourquoi donc les veux tu faire mourir, où auec grands biens & presens tu les deurois honorer ? Le Roy oyant ceci, & se tenant pour asseuré que l'Admiral lui disoit verité, n'ordonna pas seulement qu'on ne passast point outre, mais aussi eut regret de ce qu'il auoit fait. Au moien dequoi il enuoya incontinent dire qu'ils fussent déliez du poteau, & emmenez deuant lui, ce qui fut fait. Et aiant conneu entierement leurs qualitez, il auisa qu'il falloit recompenser l'injure à eux faite par honneur & presens: parquoi les aiant fait vestir honorablement, & sçachãs qu'ils estoient tous deux d'vne mesme volonté, les fit marier ensemble, puis leur donna des dons magnifiques, & les enuoia tres-contens à leur maison, où estans receus auec tres-grande chere, ils vescurent apres longuement ensemble en ioye & plaisir.

Theodore deuenu amoureux de Violante fille de Messire Emeri son maistre, l'engrossit, dont il fut condamné à estre pendu, & ainsi qu'on le menoit foüettant iusques au gibet, il fut reconneu par son pere. Parquoy il fut délié, & épousa s'amie.

NOVVELLE VII.

Pour signifier les diuers trauaux & perilleux accidens causez par ces deux tant puissans Seigneurs, Amour & Fortune, Tyrans de la vie humaine.

LEs Dames qui estoient toutes en crainte d'entendre que les deux pauures amoureux eussent esté brûlez, oyans qu'ils estoient échappez, loüerent Dieu, & s'en réjouïrent toutes: puis quand la Rei-

Digitized by Google

ne eut veu que la Nouuelle estoit acheuée, elle enchargea à Madame Laurette de dire la suiuante, laquelle se prit à dire ioyeusement : Mes belles Dames, au temps que le bon Roi Guillaume regnoit en Sicile, il y auoit audit Roiaume vn ieune Gentilhomme nommé Messire Emeri, Abbé de Trappani, lequel, entre les autres biens de ce monde que Dieu lui auoit donnez, estoit fort bien garny d'enfans, parquoi aiant besoin de seruiteurs, & venant du païs de Leuant, certaines galleres de Corsaires Geneuois qui auoient en côtoyant l'Armenie pris plusieurs petis enfans, il en acheta quelques-vns, pensant qu'ils fussent Turcs, entre lesquels, combien que tous les autres semblassent bergers, il y en auoit vn qui sembloit estre plus gentil, & de meilleur regard qu'aucun des autres, qui se nommoit Theodore : lequel deuenant grand, encor qu'il fut traitté comme serf, fut neantmoins éleué & nourry auec les enfans de Messire Emeri, & tenant plus de son naturel, que de l'accident, commença à estre bien conditionné, & de bonne grace : de sorte qu'il pleut tant à Messire Emeri qu'il le fit libre, & croiãt à la verité qu'il fut Turc, il le fit baptiser, & le nomma Pierre : puis le fit surintendant de ses affaires, se fiant beaucoup en lui. Or ainsi que les enfans de Messire Emeri creurent, aussi creut vne sienne fille nommée Violante, belle & délicate, laquelle demeurant trop à estre mariée par son pere, deuint par fortune amoureuse de Pierre. Mais combien qu'elle l'aimast, & tinst grand conte de toutes ses façons de faire : si auoit elle toutesfois honte de lui declarer : mais amour la releua de cette peine, parce que Pierre l'ayãt plusieurs fois épiée secrettement, en estoit deuenu tellement amoureux qu'il ne sentoit iamais aucun bien sinon quand il la voioit : tou-

Digitized by Google

tefois il craignoit fort que quelqu'vn s'en aperçeuſt, penſant faire en ceci, moins que bien, dõt la fille qui le voioit volontiers s'apperceut bien & pour lui donner plus de ſeureté, elle monſtroit qu'elle en eſtoit, comme il eſtoit vray, tres-contente. Ils demeurerent tous deux long-temps en ces termes, ſans s'oſer dire aucune choſe l'vn à l'autre, combien que l'vn & l'autre le deſiraſt grandement: mais cependant qu'ils ſe conſommoient ainſi égallement en l'amoureuſe flamme, fortune (comme ſi elle euſt voulu ce qui auint) leur trouua la voie de chaſſer la peur qui les empeſchoit. Qui fut que Meſſire Emeri auoit à vne demie lieuë hors la ville de Trappani vn fort beau lieu, auquel ſa femme auec ſa fille, & quelques autres femmes & amis auoient ſouuent accouſtumé d'aller par maniere de paſſe-temps: où ayant vn iour cette Dame mené Pierre auec elle, & y ſejournant, il auint cõme nous voions quelquefois aduenir en eſté, que le ciel ſe couurit ſoudainemẽt de nuées: au moien dequoi la Dame & ſa compagnie, afin que le mauuais temps ne les priſt là, ſe mirent en chemin pour retourner à Trappani, & ſ'en alloient le plus viſte qu'ils pouuoient: mais Pierre qui eſtoit ieune, & pareillemẽt Violante, cheminoient beaucoup plus fort, que ne faiſoient ſa mere ny ſa compagnie: non moins par auanture, pouſſez d'amour que de la peur du temps: or aiant deſia tant deuancé la mere & les autres, qu'on les auoit preſque perdus de veuë, il auint qu'apres pluſieurs tonnerres, ſoudainement commença à venir vne groſſe greſle & épaiſſe, qui contraignit la mere & ſa compagnie de ſe retirer chez vn Paiſan: Pierre & la fille n'ayant point d'autre refuge, entrerent en vne vieille maſure preſque toute tombée, où perſonne ne demeuroit, & en icelle ſouz vn peu de couuerture,

Digitized by Google

qui y estoit encor demeurée; se serrerent tous deux, les contraignant faute de couuerture de se toucher, & se serrer prés l'vn de l'autre: lequel touchement fut occasion de r'asseurer vn peu leurs cœurs & de découurir leurs amoureurs desirs. Alors Pierre commença le premier à dire: Pleust à Dieu qu'il ne cessast iamais de gresler, & que ie deusse tousiours estre comme ie suis: La fille dit: Certes ie le voudrois bien, Et de ces paroles, ils vinrent à se prendre par la main & à se la serrer l'vn à l'autre, & puis à s'embrasser, & puis à se baiser, tousiours gresiant. Or afin que ie n'aille point raconter tout par le menu, le temps ne se hausa point iusques à ce qu'ils eurent éprouué les dernieres douceurs d'amour, & donné ordre pour receuoir à l'auenir secrettement plaisir l'vn de l'autre. Le mauuais temps cessa & en entrant en la ville qui estoit fort proche de là, ils attendirent la mere & s'en retournerent auec elle à la maison, où quelquesfois auec sage moien & secret, ils se rencontrerent prenant grande recreation ensemble, & tellement alla la besogne que la fille deuint grosse: ce qui fut à l'vn & à l'autre merueilleusement déplaisant: au moyen dequoy elle vsa de tous les remedes possibles pour dégrossir: mais elle n'en sçeut venir à bout. Pour quoy Pierre craignant de perdre la vie, delibera de s'enfuir, & le luy dit: Ce qu'oyant la fille, elle luy répondit: Sans faute si tu t'en vas, ie me tueray; A qui Pierre qui l'aimoit grandement, dit: Comment veux-tu m'amie, que ie demeure icy? Ta grosseſſe découurira nostre faute: elle te sera pardonnée legerement: mais moy miserable, ie seray celuy à qui il faudra porter la peine de ton peché & du mien: la fille dit: Pierre, mon peché se sçaura bien: mais du tien asseure toy si tu ne le dis, qu'il ne se sçaura iamais.

Digitized by Google

Pierre luy dit: Puis que tu me le promets ainſi, ie demeureray: mais penſe bien de me tenir ta promeſſe. La fille qui auoit celé ſa groſſeſſe tant qu'elle auoit peu, voiant que ſon ventre croiſſoit ſi fort qu'elle ne le pouuoit plus cacher; ſe découurit vn iour à ſa mere en pleurant tres-amerement: la ſuppliant de la vouloir ſauuer. La mere dolente outre meſure luy dit mille injures, & voulut ſçauoir cõment cecy s'eſtoit fait. La fille, afin que Pierre ne receuſt point de mal, forgea vne menſonge au contraire de la verité, que la mere creut. Et pour celer la faute de ſa fille, elle l'enuoya en vne maiſon qu'ils auoient aux champs. Et quand le terme d'accoucher fut venu, la fille criant, comme les femmes font, & ne penſant la mere que Meſſire Emeri, qui n'auoit quaſi iamais accouſtumé de paſſer par là, y deuſt venir: il auint qu'ainſi qu'il reuenoit de voler, & qu'il paſſoit au long de la chãbre où la fille crioit, il entra ſoudainement dedans, s'émerueillant de l'oüir ainſi crier, & demanda qu'eſtoit cela. La mere voiant ſon mary ainſi ſuruenu, ſe leua toute dolente, & luy conta ce qui eſtoit auenu à leur fille: mais luy, moins prompt à croire que la mere n'auoit eſté, dit qu'il n'eſtoit pas poſſible que la fille ne ſçeuſt de qui elle eſtoit enceinte, & par ainſi il vouloit ſçauoir la verité, diſant qu'elle pourroit acquerir ſa grace, autrement qu'elle fiſt ſon conte de mourir ſans aucune miſericorde. La mere s'efforça tant qu'elle peut que ſon mary fuſt content de ce qu'elle luy auoit dit: mais tout cela n'y ſeruit de rien: il vint en fureur l'épée au poing ſur ſa fille, laquelle cependant que la mere l'auoit entretenu de paroles auoit enfanté d'vn fils, & luy dit: ou tu declareras qui eſt le pere de cét enfant, ou tu mourras, tout à cette heure. La fille craignant la mort, rom-

Digitized by Google

pit la promesse qu'elle auoit faite à Pierre, & lui découurit le tout. Ce qu'oyãt le Cheualier, il deuint si desesperément courroucé qu'à peine se sçeut il tenir qu'il ne la tuast. Mais apres qu'il eut dit ce que la colere lui faisoit dire, il monta à cheual, & s'en vint à Trappani: là ayant conté toute l'iniure que Pierre lui auoit faite à Messire Conrard qui estoit Capitaine pour le Roy en la ville, soudain il fit prendre Pierre, auant qu'il s'en doutast, & lui fit donner sur l'heure la question lequel confessa tout ce qui auoit esté fait. Quelques iours apres estant condamné par le Capitaine d'estre foüetté par la ville, & apres pendu & estranglé. Messire Emeri, afin qu'il ostast de ce monde en vne mesme heure les deux pauures amoureux & leur enfant, n'ayant encore appaisé son courroux pour auoir conduit le pauure Pierre à deuoir receuoir la mort, mit du venin en vne couppe auec du vin, & le bailla à vn sien seruiteur fort familier, & vne espée toute nuë auec cela & lui dit: Va t'ẽ auec ces deux choses deuers Violante; & lui dis de ma part qu'elle choisisse tout à cette heure, l'vne de ces deux morts, ou du venin, ou du glaiue: sinon que ie la feray mourir toute viue en la presence de tout le monde, comme elle l'a merité: & quand tu auras fait ceci, tu prendras le fils qu'elle a produit n'agueres, & en donneras de la teste contre la muraille, puis le donneras à manger aux chiens. Quand le pere eut donné cette sentence contre sa fille & son petit fils, le seruiteur plus prompt à faire mal que bien, s'en alla au lieu où estoit la fille. Pierre condamné, comme vous auez ouy, estoit mené foüettant au gibet, si passa comme il pleut à ceux qui guidoient la Iustice deuant vne hostellerie, où estoient lors trois grands personnages d'Armenie, que le Roy de ce pays-là

Digitized by Google

enuoyoit Ambaſſadeurs à Rome deuers le Pape, pour negocier de pluſieurs grandes affaires : à cauſe d'vn paſſage qui ſe deuoit faire, & eſtans là deſcendus, pour ſe rafraiſchir & repoſer quelques iours, & grandement honorez de tous les Gentilshommes de Trappani, meſmement de Meſſire Emeri, ces Ambaſſadeurs oians paſſer ceux qui menoient Pierre, vinrent à la feneſtre pour le voir. Pierre eſtoit nud, depuis la ceinture iuſqu'en haut, auec les mains liées par derriere, lequel eſtant regardé par l'vn d'eux qui eſtoit homme d'âge & de grande authorité, nommé Phinée, il lui vit vne grande tache rouge en l'eſtomach, non point peinte, mais naturellement empreinte en la peau, comme vous diriez que ſont celles que les femmes nomment ici roſes : laquelle apperceuë, il ſe va ſoudain ſouuenir d'vn ſien fils qui luy auoit eſté pris, il y auoit quinze ans, ſur la marine de Iazze par les Corſaires : dont depuis il n'auoit iamais ſceu auoir de nouuelles : & conſiderant l'âge du pauure malheureux patient qu'on foüettoit, il aduiſa que ſi ſon fils eſtoit viuant il ſeroit de l'âge que cettuy-là lui ſembloit auoir : parquoi voyant ce ſein, il commença à ſoupçonner ſi ce n'eſtoit point ſon fils : penſant que ſi ce l'eſtoit il ſe deuroit encor ſouuenir de ſon nom, & de celui de ſon pere & de ſa mere, & de la langue Armenienne. Parquoi quand il fut prés de lui, il l'appella : O Theodore : laquelle voix entendant Pierre, il leua incontinent la teſte, & Phinée en parlant Armenien, lui dit : D'où es-tu ? de qui es-tu fils ? les Sergeans qui le menoient s'arreſterent pour la reuerence de l'Ambaſſadeur, tellement que Pierre lui répondit : Ie ſuis d'Armenie, fils d'vn qui ſe nommoit Phinée & ay eſté tranſporté iuſques ici par ie ne ſçay quelles gens. Ce

Digitized by Google

qu'oyant Phinée, il connut certainement que c'eſtoit là le fils qu'il auoit perdu: Parquoi en pleurant il deſcendit en bas auec ſes compagnons, & le courut embraſſer parmi tous les Sergeans qui le conduiſoient, & lui ayant ietté ſur le dos vn riche manteau qu'il portoit, pria celui qui le menoit défaire, d'attendre tant qu'il euſt commandement de le ramener: Cettui-là répondit qu'il attendroit volontiers. Or Phinée auoit deſia ſceu l'occaſion pour laquelle on menoit pendre cettui-ci, par le grand bruit qui en auoit couru par tout, parquoi ſoudain auec ſes compagnons & leur famille, il s'en alla deuers Meſſire Conrard, & lui dit: Monſieur, celui que vous enuoyez faire mourir, comme Eſclaue, eſt libre & eſt mon fils, & eſt tout preſt de prendre à femme celle qu'on dit qu'il a dépucelée, par ainſi qu'il vous plaiſe de faire ſurſeoir l'execution iuſques à ce qu'on ait ſceu ſi elle le veut pour mary, afin qu'il ne ſoit trouué, ſi elle en eſt contente, que vous ayez fait contre la loi. Meſſire Conrard oiant que cettui-ci eſtoit fils de cét Ambaſſadeur s'eſtonna: & ayant aucunement honte de la faute de fortune, confeſſa que ce que diſoit Phinée eſtoit vray: ſi le fit retourner incontinent à la maiſon, & enuoia ſoudain querir Meſſire Emeri, & lui conta tout ceci. Meſſire Emeri qui croyoit que ſa fille & le petit fils fuſſent deſia morts, fut le plus dolent du monde de ce qu'il auoit fait, connoiſſant bien que ſi elle n'eſtoit morte tout ſe pourroit fort bien rhabiller: parquoi il enuoia tout courant où eſtoit ſa fille, afin que ſi on n'auoit fait ſon commandement on ne le fiſt point: celui qui y courut trouua le ſeruiteur que Meſſire Emeri auoit enuoyé, lequel ayant le glaiue & la poiſon mis deuant ſa fille, parce qu'elle ne ſe dépeſchoit de prendre ni l'vn ni l'au-

Digitized by Google

tre lui disoit iniures, & la vouloit contraindre d'en prendre l'vn: mais quand il ouyt le commandemẽt de son Seigneur, il la laissa, & s'en retourna vers lui, & lui dit comme le cas estoit. Messire Emeri tres-content de cela s'en alla deuers l'Ambassadeur Phinée, & en pleurant s'excusa le mieux qu'il sçeut de ce qui estoit suruenu, lui en demandant pardon, & l'asseurant que où Theodore voudroit prendre à femme sa fille, il estoit tres-content de la lui donner. Phinée receut volontiers ses excuses, & répondit: Ie veux & entends que mon fils prenne vostre fille, & où il ne la voudroit, ie consens que la Sentence donnée contre lui soit executée. Estant donc Phinée & Messire Emeri d'accord, ils vont trouuer Theodore au lieu où il estoit encor tout craintif de la mort, & ioyeux d'auoir trouué son pere, & lui demanderent sa volonté sur cette affaire: Theodore oyant que Violante seroit sa femme, s'il vouloit, sa ioye fut si grande qu'il luy sembla sauter d'enfer en paradis, & dit qu'il reputeroit cela à vne tres-grande grace, si chacun en estoit content. On enuoya pareillement à la fille pour sçauoir son dessein: laquelle oyant ce qui estoit auenu de Theodore & ce qui en deuoit auenir, au lieu de ce qu'elle estoit n'agueres plus dolente que creature du monde en attendant la mort, vn long-temps apres adioustant aucunement foi aux paroles qu'on lui disoit, elle se resiouyt vn peu, & répondit que si elle pouuoit obtenir son desir en cela, il ne lui sçauroit auenir chose dont elle fust si contente que d'estre femme de Theodore: mais toutesfois elle feroit ce que luy commanderoit son pere. Ainsi donc quand on eut fait par accord espouser la fille, il se fit vne tres-grande feste auec tres-grand contentement de tous les Citoyens. La ieune mariée se confor-

Digitized by Google

tant & faisant nourrir son petit fils, reuint dedans peu de temps apres plus belle que iamais. Et quand elle fut leuée de ses couches, & qu'on eut attendu que Phinée fut retourné à Rome, elle lui fit la reuerence comme il appartenoit à vn pere, & lui fort cõtent d'auoir vne si belle & honneste ieune fille, aiant fait faire les nopces auec tres-grande chere & festins la receut pour fille & depuis tousiours la tint pour telle, quelques iours apres ils monterent, luy, son fils, sa belle fille, & son petit neueu sur vne gallere, & les mena auec soy à Iazze, où les deux amans demeurerent tant qu'ils vescurent en paix & en repos.

Anastaise des Honnestes en aimant vne fille des Trauersaires dépença grandement de son bien, sans toutefois estre aimé, & à la priere de ses parens s'en alla à vn sien lieu aux champs, nommé Quiassi: où il vit chasser par vn Cheualier, vne ieune fille qu'il tuoit, & puis la faisoit deuorer aux chiens. Si inuita ledit Anastaise ses parens, & ceux de celle qu'il aimoit, pour venir disner auec luy, ausquels il fit pareillement voir despecer cette ieune fille par deux mastins: parquoy craignant celle qu'il aimoit qu'vn tel inconuenient luy auinst, elle prit Anastaise pour mary.

NOVVELLE VIII.

Denotant qu'amour fait l'homme non seulement prodigue, mais encore ennemy de soy-mesme, & que souuent l'auanture apporte tel effect que l'esprit humain ne pourroit faire le semblable.

AVssi-tost que Madame Laurette se teut, Madame Philomene, par commandement de la Reyne, commença & dit: Mes aimables Dames,

Digitized by Google

de meſme que la pitié eſt fort loüée en vous, pareillement la cruauté eſt rigoureuſement vangée par la Iuſtice diuine: ce que vous voulant faire connoiſtre, & afin que ie vous donne matiere de la chaſſer entierement de vous, ie ſuis contente de vous dire vne Nouuelle, non moins pleine de compaſſion que delectable. Il y a eu autresfois à Rauenne, ville tres-ancienne de la Romanie, grand nombre de Gentils-hommes, entre leſquels il y eut vn ieune homme nommé Anaſtaiſe des Honneſtes: lequel par la mort de ſon pere & d'vn ſien Oncle demeura riche ſans fin: & eſtant à marier il deuint amoureux, comme font ieunes gens, d'vne ieune fille de Meſſire Paule Trauerſaire, de plus noble & ancienne maiſon qu'il n'eſtoit, prenant eſperance de faire tant par ſes moyens & ſes trauaux, qu'elle l'aimeroit, leſquels encores qu'ils fuſſent grands, honneſtes & loüables, non ſeulement ne luy ſeruoient de rien, mais il ſembloit qu'ils luy nuiſiſſent, tant elle ſe monſtroit cruelle, dure & ſauuage enuers luy, elle eſtant parauanture pour ſa ſinguliere beauté ou nobleſſe ſi fiere & dédaigneuſe, que luy ny choſe qu'il deſiraſt, ne luy eſtoit agreable. Ce qu'Anaſtaiſe ſupportoit mal-aiſément, tant qu'il luy vint pluſieurs fois à la volonté, apres auoir ſouffert beaucoup d'ennuy, de ſe tuer: toutesfois il s'en abſtint: déliberant pluſieurs fois en ſon entendement, de la laiſſer du tout, ou de la hayr s'il eſtoit poſſible, comme elle le hayſſoit, mais il ſe trauailloit en vain: car il ſembloit que tant plus l'eſperance diminuoit, & plus ſon amour augmentoit. Perſeuerant donc Anaſtaiſe en ſon amour, & en ſes deſpenſes démeſurées, il ſembla à aucuns de ſes parens & amis qu'il conſommoit & ſa perſonne & ſon bien, à cauſe dequoy ils lui conſeillerent beau-

Digitized by Google

coup de fois de s'en aller hors de Rauenne, & demeurer en quelque autre lieu pour vn temps: parce que le faisant ainsi, son amour & pareillement ses dépenses diminuëroient. Anastaise fut vn long-temps sans tenir conte de ce qu'on luy conseilloit: mais à la fin estant si fort pressé d'eux, & ne pouuant plus dire, non, il dit qu'il le feroit. Parquoy ayant fait faire de grands preparatifs, comme s'il eust voulu aller en France, ou en Espagne, ou en quelque autre pays lointain, il monta à cheual, & sortit accompagné de plusieurs siens amis hors de Rauenne, & s'en alla à vn lieu prés la ville, parauanture vne lieuë & demie, qui se nommoit Quiassi, où ayant fait apporter des pauillons & tapisseries, il dit à ceux qui l'auoient accompagné qu'il vouloit demeurer là, & qu'ils s'en retournassent à Rauenne. Anastaise s'estant donc arresté en ce lieu, il commença à faire la plus triomphante & magnifique vie qui fut iamais faite, inuitant auiourd'huy les vns & demain les autres, à disner & à souper, comme il auoit accoustumé. Or auint qu'vn Vendredy quasi sur le commencement de May, qu'il faisoit vn tres-beau temps, se souuenant de la cruauté de s'amie, il commanda à tous ses seruiteurs qu'ils le laissassent tout seul pour resuer plus à son aise, & s'en allant ainsi pas à pas, il se transporta en resuant iusques à la Pinniere. Il estoit lors plus de dix heures, & lui entré dedans la Pinniere, enuiron vn quart de lieuë, ne se souuenant de disner, ny d'autre chose, il lui fut auis qu'il oyoit vne voix de femme qui faisoit de tres-grandes plaintes, ce qui lui fit rompre le doux penser où il estoit, & haussa la teste pour voir ce que c'estoit, & voyant que c'estoit en cette Pinniere, il fut fort ébahy: puis regardant deuant soy, il vit venir par vn petit bois fort

Digitized by Google

épais d'arbrisseaux & de buissons, vne tres-belle fille courant à luy, nuë, descheuelée. & toute esgratignée des branches & des buissons, pleurant & criant merci tant qu'elle pouuoit, & suiuant à ses costez deux mastins grands & fiers, lesquels en courans tres-fort apres elle, la mordoient plusieurs fois cruellement par où ils l'atteignoient au derriere d'elle: il vit aussi venir sur vn courtier noir, vn Cheualier brun, fort courroucé à son visage: tenant vn estoc au poing, la menaçant auec paroles vilaines & espouuantables de la tuer. Cette chose lui mit tout en vn instant admiration & estonnement en l'entendement, & à la fin compassion de la mal fortunée femme, & de cette compassion nasquit le desir de la deliurer s'il pouuoit d'vne telle mort & angoisse: mais se trouuant sans armes, il courut prendre vne branche d'arbre au lieu d'vn baston & commença à se mettre au deuant des chiēs, & cōtre le Cheualier, qui vit ceci, & lui cria de loin; Anastaise ne t'en empesche point, laisse faire aux chiens, & à moi la punition que cette méchante femme a meritée: & en parlant ainsi, les chiens la prirent par les flancs & l'arresterent: puis le Cheualier y arriua qui descendit de cheual. Auquel Anastaise, apres qu'il se fut approché, dit: Ie ne sçay qui tu és qui me connois ainsi: mais ie te veux bien dire que c'est vne grande lascheté à vn Cheualier armé de vouloir tuer vne femme toute nuë, & luy mettre ainsi les chiens aux costez comme si elle estoit vne beste sauuage, en bonne foyie la défendray tant que ie pourray. Le Cheualier lui dit alors: Anastaise i'ay esté de la mesme ville dont tu és: & me souuiens que tu estois encor petit garçon, quand tu fus nommé Messire Guy des Anastaises, i'estois plus amoureux de cette-ci que tu n'és maintenant

Digitized by Google

de celle des Trauerſaires,& pour ſa fierté mon malheur fut tel, que ie me tuay vn iour comme deſeſperé auec cét eſtoc que tu me vois au poing, & ſuis damné és peines eternelles: cette-cy qui fut ioyeuſe demeſurément de mà mort, ne demeura gueres de temps apres qu'elle ne mourut, & pour le peché de ſa cruauté, & du plaiſir qu'elle auoit eu de mes tourmens, ne ſ'en repentant point, comme celle qui croioit auoir plus merité que failly en cela, fut pareillement damnée en enfer, où quand elle deſcendit, il nous fut donné pour commune peine, c'eſt à ſçauoir à elle de fuir deuant moi, & à moy, qui tant l'ay aimée par le paſſé, de la ſuiure comme mortelle ennemie, & non point comme femme aimée, & toutes les fois que ie l'atteins ie la tuë de cét eſtoc, dont ie me tuay,: & l'ouure par les reins, & arrache hors de ſon corps ce cœur dur & froid, dedans lequel ne peurent iamais entrer ny amour ny pitié, auec ſes autres entrailles comme tu verras à cette heure, & les donne à manger à ces chiens: apres elle ne demeure gueres d'eſpace qu'elle, comme il plaiſt à la iuſtice Diuine, ſe releue comme ſi elle n'auoit eſté morte; & recommence ſa douloureuſe fuite, & moy & les chiens à la ſuiure, & auient que tous les vendredis enuirõ cette heure, ie l'atteins ici, où ie la démembre comme tu verras, & ne penſe pas que les autres iours nous nous repoſions; car ie la trouue en d'autres lieux, eſquels elle a cruellement penſé ou fait quelque choſe contre moy: & moy eſtant deuenu d'amy ſon ennemy cõme tu vois, il me conuient de la ſuiure en cette maniere, autant d'ans comme elle a eſté cruelle de mois enuers moi: laiſſe moi donc executer la volonté de la iuſtice Diuine, & ne te meſle point d'y vouloir mettre empeſchement, car tu ne pourrois. Anaſtaiſe oyant ces paroles

Digitized by Google

paroles deuenu tout timide : & n'ayant quasi poil sur luy qui ne dressast, se reculant arriere & regardant la miserable ieune fille, commença à attendre tout peureux, ce que feroit le Caualier, lequel quād il eut acheué son discours courut sus, comme vn chien enragé l'estoc au poing, à cette ieune femme, laquelle estant à genoux, & tenuë bien fort des deux mastins lui crioit mercy, à laquelle il donna de toute sa force par le milieu de l'estomach, & la perça de part en part, & tout aussi tost que la fille eût reçeu ce coup, elle tomba sur le visage, tousiours pleurant & criant, & le Caualier aiant pris vn cousteau l'ouurit par les reins & en tira le cœur, & tout ce qui est autour, qu'il ietta aux mastins, lesquels cōme fort affamez, incontinent le mangerent : & bien tost apres la ieune fille, comme s'il n'auoit rien esté de tout cela, soudainement se leua debout, & commença à fuir vers la marine, & les chiens apres elle qui tousiours la déchiroient & le Caualier quand il fut remonté à cheual, & qu'il eut repris son estoc, recommença à la suiure, tellement qu'en peu d'heures, ils s'éloignerent de sorte qu'Anastaise les perdit de veuë. Lequel aiant veu ces choses eut autant de peur que de compassion. Quelque temps apres il lui vint en l'entendemēt que cette chose lui pourroit beaucoup seruir, puis qu'elle auenoit tous les vendredis. Parquoi aiant remarqué le lieu, il s'en retourna vers ses gens, & apres quand il lui sembla bon, il enuoya querir à Rauenne plusieurs de ses parens & amis, & leur dit : Vous m'auez long temps importuné que ie discontinuasse de plus aimer cette mienne ennemie, & que ie misse fin à la grande dépense que ie faisois, ce que ie suis tout prest de faire : pourueu que vous m'impetriez vne grace, qui est que vendredy prochain Messire Paul Tra-

Digitized by Google

uerſaire auec ſa femme & ſa fille, & toutes les autres femmes leurs parentes, & celles qu'il vous plaira qui y ſoient, viennent dîner ici auec moy, & pourquoi ie deſire ceci, vous le verrez alors. Il ſembla à ceux-cy que cela eſtoit bien aiſé à faire. Parquoy quand ils furent retournez à Rauenne, & qu'il fut temps, ils inuiterent ceux que vouloit Anaſtaiſe. Et combien qu'il y euſt de la difficulté de pouuoir mener la fille qu'Anaſtaiſe aimoit, toutesfois elle y alla auec les autres femmes. Anaſtaiſe fit appreſter à dîner magnifiquement, & fit dreſſer des tables deſſous ces pins, à l'entour deſquels il auoit veu ainſi déchirer & mettre en pieces la cruelle Dame. Aiãt fait aſſeoir les hommes & les femmes à table, il ordonna ſi bien ſon fait, que la ieune fille qu'il aimoit, fut aſſiſe iuſtement vis à vis du lieu où le cas deuoit auenir. Eſtant donc venus, ſur la fin du dîner, chacun commença à ouïr le bruit de la pauure femme chaſſée, dequoy ils s'émerueillerent bien fort, & demandant ce que c'eſtoit, & perſonne ne le ſçachant dire, ils ſe leuerent tous debout, & regardant ce que ce pouuoit eſtre, ils virent la dolente ieune femme auec le Caualier, & les chiens qui incontinent aprés furent là parmy eux. Le bruit fut fait grand contre les chiens & contre le Caualier, & pluſieurs s'auancerent pour aider à la ieune femme: mais le Caualier parlant à eux, comme il auoit fait à Anaſtaiſe, non ſeulement les fit reculer arriere, mais les eſtonna tous & les remplit d'admiration, & faiſant ce qu'il auoit fait l'autre Vendredy, autant de femmes qu'il y auoit, dont pluſieurs eſtoient parentes de la miſerable femme, & du Caualier, & qui ſe ſouuenoient de l'amour & de la mort de luy, pleurerent toutes auſſi fort comme ſi elles euſſent veu faire cela à elles meſmes. Cette choſe finie, &

Digitized by Google

apres que la pauure femme & le Caualier s'en furent allez leur chemin, tous ceux qui auoient veu ce myſtere entrerent en pluſieurs & diuerſes opinions : mais entre les autres qui furent plus épouuentez, ce fut la cruelle ieune fille qu'Anaſtaiſe aimoit, laquelle auoit veu & entendu par le menu toute l'affaire, & conneut que toutes ces choſes touchoient à elle, plus qu'à nulle autre perſonne qui y fuſt, ſe ſouuenant de ſa cruauté dont elle auoit touſiours vsé enuers Anaſtaiſe, tant que deſia il luy eſtoit auis qu'elle fuioit deuant luy tout courroucé, & qu'elle auoit les maſtins à ſes flancs : tellement que la peur qui luy vint de cela fut ſi grande, qu'afin que telle choſe ne lui auinſt, elle ne ſe vit iamais de loiſir, combien qu'elle euſt toute cette nuit pour y penſer, qu'ayant conuerty ſa haine en amour, elle n'enuoyaſt ſecrettemẽt vne ſienne fidelle à Anaſtaiſe pour le prier de ſa part de la venir voir : pource qu'elle eſtoit toute déliberée de faire tout ce qui luy plairoit. A laquelle Anaſtaiſe fit réponſe, que cela luy eſtoit fort agreable : mais s'il lui plaiſoit, il ne vouloit receuoir plaiſir d'elle ſinon auec ſon honneur : c'eſt à ſçauoir la prenant pour femme. La fille qui ſçauoit bien qu'il n'auoit tenu qu'à elle qu'elle n'euſt eſté femme d'Anaſtaiſe, luy fit réponſe qu'il luy plaiſoit volontiers. Parquoy eſtant elle meſme meſſagere enuers ſes pere & mere leur dit, qu'elle eſtoit contente d'eſpouſer Anaſtaiſe : dont ils furent tres-contens. Et le Dimanche ſuiuant Anaſtaiſe l'ayant eſpouſée & fait ſes nopces veſcut depuis long-temps en grand contentement auec elle. Cette peur ne fut ſeulement occaſion de ce bien : ains elle fut cauſe que toutes les femmes de Rauenne, en deuinrent ſi paoureuſes qu'elles ont touſiours eſté depuis complaiſantes aux

Digitized by Google

prieres des hõmes qu'elles n'auoient été auparauãt.

Federic des Alberigui amoureux d'vne femme, de laquelle il n'eſtoit point aimé, dépença tout ſon bien en gentilleſſes & honneſtetez, ſe conſommant entierement: de ſorte qu'il ne luy demeura qu'vn Faucon: & n'ayant autre choſe pour donner à diſner à ſ'amie qui le vint voir, il le fit roſtir: dont elle ſçachant cette honneſteté, changea d'opinion, & le prit à mary, le faiſant riche homme.

NOVVELLE IX.

Sous laquelle ſe démonſtre la courtoiſie d'vn vray Amant, & la magnanimité d'vne vaillante Dame.

MAdame Philomene auoit mis fin à ſon parler, quand la Reyne voyant que c'eſtoit à elle, à cauſe du priuilege reſerué à Dioneo, dit auec vn viſage riant. C'eſt à cette heure à moy à faire mon conte, & ie le feray volontiers: en vous contãt, mes cheres Dames, vne nouuelle ſemblable en partie à la precedente, non ſeulement pour vous faire connoiſtre combien vos courtoiſies ont de pouuoir enuers ceux qui ont le cœur gentil: mais auſſi afin que vous appreniez d'eſtre de vous meſmes liberales où il appartient des recompenſes que vous deuez, ſans que les diſtributions s'en faſſent touſiours par fortune, laquelle les donne, non pas auec diſcretion, mais le plus ſouuent ſans conſideration au premier qui ſe preſente. Vous deuez donc ſçauoir que Coppe de Bourgueſe Dominique, qui fut en noſtre cité, & par auanture eſt encores homme de grande authorité en noſtre temps, & digne d'eternelle memoire, plus certes par

Digitized by Google

ſa vertu & loüables conditions, que par la nobleſſe de ſes predeceſſeurs, eſtant deſia ſur ſes vieux iours, prenoit plaiſir de déuiſer pluſieurs fois des choſes paſſées auec ſes voiſins & autres choſes, qu'il ſçauoit le mieux faire, par meilleur ordre, auec plus grande memoire, & plus beau langage, que nul autre qu'on ait veu. Si auoit accouſtumé de conter entre autres belles choſes, qu'il y eut autresfois à Florence vn ieune Gentil-homme nommé Federic, fils de Meſſire Philippes Alberigui, priſé & eſtimé en faits d'armes & de gentilleſſe par deſſus tout autre ieune Gentil-homme de Toſcane : lequel Federic, comme le plus ſouuent auient des Gentils-hommes, deuint amoureux d'vne gentille femme nommée Madame Ieanne, tenuë en ſon temps pour vne des plus belles & gracieuſes qui fuſſent dans Florence, Pour laquelle & afin qu'il peuſt acquerir ſon amitié, il faiſoit feſtins, iouſtes, tournois, & tous autres faits d'armes - & outre ce grands preſens, & dépençoit ſon bien, ſans rien épargner : mais elle non moins honneſte que belle, ne ſe ſoucioit aucunement de toutes ces choſes qu'il faiſoit pour elle, & encores moins de luy qui les faiſoit. Dépençant donc Federic beaucoup plus que ſa puiſſance ne portoit, & n'acquerant rien, ſes facultez comme il auient aiſément, diminuerent de ſorte qu'il en deuint ſi pauure, qu'il ne luy demeura ſinon vne pauure petite métairie, du reuenu de laquelle il viuoit eſcharcement, ayant encores auec tout cela vn Faucon des meilleurs du monde. Parquoi aimant plus cette Dame que iamais, & voyant qu'il ne pouuoit plus viure en la ville comme il deſiroit, il s'en alla demeurer aux champs, où eſtoit ſa pauure metairie & volant là quand il pouuoit, en ſupportant patiemment ſa pauureté ſans requerir per-

Digitized by Google

ſonne. Auint vn iour qu'eſtant ainſi deuenu à l'extremité, le mari de Madame Ieanne fut malade, & ſe voyant proche de la mort, il fit ſon teſtament, par lequel il laiſſa vn ſien fils deſia grandelet, herititier de tous ſes biens & richeſſes qui eſtoient grandes, & apres luy s'il auenoit qu'il mouruſt ſans hoir legitime, ſubſtitua ſa femme qu'il auoit fort aimée: puis déceda. Quand donc Madame Ieanne ſe trouua veuue, elle s'en alla durant l'Eſté, comme c'eſt la couſtume des femmes de noſtre ville, aux champs en vne ſienne maiſon aſſez proche de celle de Federic. Au moyen dequoi il auint que ce garçonnet commença à prendre grande priuauté auec Federic, & à ſe delecter à des chiens & à des oiſeaux: dont ayant veu pluſieurs fois le Faucon de Federic, il lui plaiſoit ſi merueilleuſement, qu'il deſiroit fort de l'auoir, toutesfois il ne l'oſoit demander, voyant qu'il l'aimoit tant. Sur ces entrefaites auint que le ieune garçon tomba malade, dont la mere fort dolente, comme celle qui n'auoit que ceſtuy-là, & qu'elle aimoit fort, ne ceſſoit tout au long du iour eſtant auprés de lui, de le conforter, & pluſieurs fois lui demandoit s'il y auoit quelque choſe qu'il deſiraſt, le priant de lui dire, & qu'il s'aſſeuraſt que s'il eſtoit poſſible de l'auoir, elle feroit qu'il l'auroit. Le ieune garcõ oyant tant de fois toutes ces belles offres, luy dit: Ma mere, ſi vous pouuez tant faire que ie puiſſe auoir le Faucon de Federic, ie penſe que ie ſeray bien-toſt guery. La Dame oyant ceci demeura quelque peu à reſuer, & à penſer ce qu'elle deuroit faire: car elle ſçauoit que Federic l'auoit longuement aimée, & qu'il n'en auoit iamais eu ſeulement vn regard: parquoi elle penſoit en ſoy-meſme, comment enuoyeray-je ou iray-je demander ce Faucon, qui eſt, à ce que i'ay

Digitized by Google

entendu le meilleur qui vola oncques,& outre ce, cét oiseau le fait viure au monde ? Comment seray-ie bien si dépourueuë de sens de le vouloir oster à vn Gentil-homme à qui n'est demeuré autre recreation que cette-là ? Par ainsi estant en telle pensée bien empeschée, encore qu'elle fust certaine de l'auoir, si elle le demandoit, ne sçachant que dire,ne répondoit rien à son fils : mais demeuroit pensiue. A la fin l'amour de l'enfant la vainquit de sorte qu'elle délibera à part soi pour le contenter, quoy qu'il en deust estre, de n'y enuoyer point, mais d'y aller elle mesme pour le demander, & de luy apporter,& respondit à son fils: Mon fils resiouyssez-vous, & pensez seulement à vous guerir : car ie vous promets que la premiere chose que ie feray demain matin, ce sera de l'aller querir, & le vous apporteray : dont le petit garçon deuint si ioyeux, que ce iour mesme il amenda quelque peu. La Dame le iour suiuant s'en alla par maniere d'ébat auec vne autre femme qu'elle prit pour lui faire compagnie, à la petite maisonnette de Federic, & le firent appeller. Il estoit par fortune ce iour-là en vn sien iardin qu'il faisoit ajuster, parce qu'il ne faisoit lors temps pour voler, lequel oyant que Madame Ieanne estoit à la porte qui le demandoit, s'en estonna grandement & y courut tout ioyeux, la saluant ciuilement, & elle le voyant venir,lui alla au deuant auec vne grace de Dame fort honneste, & dit : Dieu vous garde Seigneur Federic, ie suis venuë ici pour vous recompenser des trauaux que vous auez eus parcy-deuant pour moi,lors que vous m'aimiez plus qu'il ne vous eust esté besoin, & la recompense seta telle que ie délibere de disner ce matin priuément auec vous, & certe mienne compagne. A qui Federic respondit en toute humilité,

Digitized by Google

Madame il ne me ſouuient point d'auoir iamais eu perte ni dommage pour vous, mais au contraire i'ay tant eu de bien, que ſi iamais i'ay vallu quelque choſe, cela eſt venu de vos merites, & par l'amitié que ie vous ay portée, & pour certain ie repute à plus grande grace, & ay plus pour agreable cette voſtre liberalité de m'eſtre venu voir, que ie ne ferois ſi on me donnoit derechef autant de bien à deſpencer comme i'en ay deſpencé parcy-deuant, combien que vous ſoyez venuë viſiter vn pauure hoſte. Et ceci dit il la receut honteuſement en ſa petite maiſon, & d'icelle la mena en ſon iardin, & n'ayant là, par qui lui faire tenir compagnie, dit : Madame puis que ie n'ay ici perſonne, cette bonne creature, femme de ce laboureur vous tiendra compagnie, cependant que i'iray faire mettre la nappe. Le pauure Federic bien que ſa neceſſité fut extréme, ſi eſt-ce qu'il ne s'étoit point encor tant apperceu cõme lors, ores qu'il en euſt eſté beſoin, d'auoir démeſurément dépécé tout ſon bien: mais ne ſe trouuant cette matinée aucune choſe dequoi il pourroit faire honneur à la Dame, dont de triſteſſe qu'il en auoit il eſtoit preſque enragé : maudiſſant en ſoi-meſme ſa fortune, couroit tantoſt ça, & tantoſt là, comme homme qui ſeroit hors de ſoi, & ne ſe trouuant denier ni maille, ni gage pour en auoir; auſſi que l'heure eſtoit deſia baſſe, & auoit eu grand loiſir de faire honneur de quelque choſe à la gentille femme, & ne voulant neantmoins emprunter ou requerir non pas autruy, mais ſeulement ſon laboureur, ſon bon Faucon lui vint ſoudainement deuant les yeux qu'il vit ſur la perche en ſa ſalette : parquoi n'ayant autre choſe à quoi recourir, il le prit, & le trouua ſi gras qu'il penſa que ce ſeroit viande digne d'vne telle Dame, & par ainſi ſans y ſonger plus auant, il

Digitized by Google

lui tira le col, & le fit incontinent plumer par vne ſienne pauure ſeruante, & quand il fut plumé, le fit mettre en la broche & roſtir en diligence: puis ayant dreſſé la table, & mis la nappe, & des ſeruiettes fort blanches, dont il auoit encore quelque peu, il s'en retourna auec vn viſage ioyeux vers la Dame au iardin & lui dit que tout ce qu'il auoit peu trouuer pour diſner eſtoit preſt. Parquoi la Dame & ſa compagne ſe leuerent & s'allerent mettre à table ou ſans ſçauoir ce qu'ils mangeoient, mangerent le bon Faucon auec Federic, qui les ſeruoit de bien bon cœur. Et quand ils furent leuées de table, & qu'elles eurent eſté quelque temps auec lui en plaiſans deuis, il ſembla à la Dame qu'il eſtoit temps de lui dire ce pourquoi elle y eſtoit venuë, ſi commença à parler à Federic.

Federic, s'il vous ſouuient encore de voſtre vie paſſée, & de mon honneſteté, que vous auez par auenture reputée rudeſſe & cruauté, ie ne fais point de doute que vous ne vous deuiez émerueiller de ma preſomption, quand vous ſçaurez l'occaſion pour laquelle ie ſuis expreſſément venuë ici: mais ſi vous auiez des enfans ou que vous en euſſiez eu, par leſquels vous euſſiez peu connoiſtre combien eſt grande l'amour que l'on leur porte, ie me tiendrois toute aſſeurée que vous m'excuſeriez en partie: mais comme ainſi ſoit que vous n'en aiez point, moy qui en ay vn, ie ne puis pour cette raiſon fuir les loix communes des autres meres, les forces deſquelles loix eſtant contrainte de ſuiure, il faut que contre ma volonté, & tout raiſonnable deuoir, ie vous demande vn don que ie ſçay certainement que vous eſtimez beaucoup, comme la raiſon le veut, parce que voſtre extréme fortune ne vous a laiſſé autre plaiſir, autre paſſe-temps, ni autre conſola-

Digitized by Google

tion que cettuy-là : c'eſt voſtre Faucon duquel mon petit fils a pris vn tel deſir, que ſi ie ne le lui porte, ie crains qu'il empire tellement en maladie qu'il ne ſ'en enſuiue la mort : parquoi ie vous ſupplie, non pour l'amitié que vous me portez, car vous n'y eſtes tenu ; mais pour voſtre gentilleſſe, qui s'eſt touſiours monſtrée plus grande en vous, pour faire volontiers plaiſir, qu'en homme qui ſoit oncques, qu'il vous plaiſe de me le donner, afin que ie puiſſe dire que i'ay par voſtre moyen ſauué la vie à mon fils, & par ce moyen que vous l'ayez perpetuellement obligé à vous. Federic entendant ce que demandoit la Dame, & connoiſſant qu'il ne l'en pouuoit ſeruir, pource qu'il le lui auoit donné à manger, commença en la preſence d'elle, à larmoyer, auant que de pouuoir reſpondre vne ſeule parole. Ce que voyant la Dame elle creut au commencement que ſes larmes vinſſent plus de triſteſſe de perdre ſon Faucon que d'autre choſe, & elle fut quaſi preſte de dire qu'elle ne le vouloit point. Toutesfois elle s'en retint, & attendit la reſponſe de Federic apres qu'il eut pleuré, lequel lui dit : Madame depuis l'heure qu'il pleut à Dieu, que ie miſſe mon amour ſur vous, i'ay reputé que la fortune m'a eſté contraire en pluſieurs choſes, & de fait ie me ſuis plaint d'elle, mais toutes ces détreſſes ont eſté legeres & aiſées à ſupporter au prix de ce qu'elle me fait preſentement endurer : dont ie n'auray iamais repos en mon ame, conſiderant que vous eſtes venuë ici en ma pauure maiſon, où cependant que i'eſtois riche vous ne daigniez venir, & deſirez auoir de moi vn petit don, & qu'elle ait fait de ſorte que ie ne le vous puis donner, & ie vous en diray la raiſon en peu de paroles. Auſſi-toſt que i'ay ouy que de voſtre grace vous vouliez diſner

Digitized by Google

auec moi, ayant eſgard à voſtre excellence, & à ce que vous meritez, i'eſtimay qu'il eſtoit choſe raiſonnable de vous traitter de viandes plus exquiſes ſelon ma petite puiſſance, que celles dont on a accouſtumé de traitter generalement les autres perſonnes, parquoi me ſouuenant du Faucon que vous me demandez & de ſa bonté, ie penſay que ce ſeroit vne viande digne de vous, & ce matin vous l'auez eu tout roſti ſur voſtre aſſiette, lequel ie croyois auoir tres-bien employé: mais voyant ores que vous deſirez de l'auoir en autre ſorte, ce m'eſt vne ſi grande triſteſſe & déplaiſir, voyant que ie ne vous puis contenter, qu'il me ſemble que ie n'auray iamais mon eſprit content. Cela dit, pour teſmoignage de ſon dire, il fit apporter deuant elle les plumes, les pieds & le bec. Ce que voyant la Dame elle le blaſma premierement, d'auoir tué vn tel Faucon pour donner à manger à vne femme, & apres elle loüa en ſoi-meſme grandement la grandeur de ſon cœur, lequel pauureté n'auoit peu ni pouuoit abbaiſſer: puis quand elle ſe vid hors d'eſperance d'auoir le Faucon, & qu'elle fut par cela entrée en grande doute de la ſanté de ſon fils, elle remercia Federic de l'honneur qu'il lui auoit fait, & de ſon bon vouloir, ſe partit d'auec lui toute melancholique, & s'en retourna vers ſon fils, lequel de faſcherie qu'il n'auoit peu auoir le Faucon, ou pour la maladie qui eſtoit grande, mourut bien-toſt apres: dont la mere fut grandement dolente. Or apres qu'elle eut eſté quelque temps pleine de pleurs & de larmes, ſes freres la voulurent pluſieurs fois contraindre à ſe remarier: parce qu'elle eſtoit demeurée fort riche, & encore ieune. Parquoi, combien qu'elle euſt eſté contente de ne ſe remarier point, ſe voyãt ainſi preſſée, elle ſe va ſouuenir de l'honneſte-

Digitized by Google

té de Federic, d'auoir tué vn tel Faucon pour la traitter, & dit à ſes freres : ie demeurerois volontiers, s'il vous plaiſoit, ſans me marier : mais s'il vous plaiſt que ie le ſois, aſſeurez vous que ie ne prendray iamais mari, ſi ie n'ay Federic d'Alberiguy. A laquelle ſes freres ſe mocquans d'elle dirent : Sotte qu'eſt-ce que tu dis ? commẽt le veux-tu ? Il n'a choſe qui ſoit en ce monde, mais elle répondit : Ie ſçai bien qu'il eſt ainſi comme vous dites : mais i'aime mieux vn homme qui ait beſoin de richeſſes, que richeſſes qui aient beſoin d'homme. Les freres oyans ſa volonté, & connoiſſans que Federic eſtoit honneſte Gentilhomme, encor qu'il fuſt pauure, la lui donnerent comme elle voulut, auec tout ſon bien. Lequel ſe voiãt auoir pour femme vne telle Dame, & qu'il auoit tant aimée, & outre cela, ſe ſentant tres-riche, deuint meilleur ménager, & vſa ſes iours auec elle en grand plaiſir & contentement.

Pierre de Vinciolo eſtant allé ſouper vn iour hors de ſa maiſon, ſa femme fit venir vn ieune garçon, qu'elle aymoit, lequel fut trouué & ſurpris par le mary qui connent la tromperie de ſa femme : auec laquelle il demeura neanmoins d'accord pour ſa méchanceté & ordure.

NOVVELLE X.

Reprenant la malice des femmes impudiques, & reprenant la Sodomie.

LA Nouuelle de la Reine eſtoit acheuée, & noſtre Seigneur loüé de tous, de ce qu'il auoit ſi dignement recompenſé Federic, lors que Dioneo qui iamais n'attendoit qu'on luy commandaſt de

Digitized by Google

dire la ſienne, commença ainſi : Ie ne ſçai ſi ie dois dire que ce ſoit vice accidentel, & par la malice des complexions, ſuruenuë entre les mortels, ou bien ſi c'eſt peché en nature de rire pluſtoſt des mauuaiſes choſes, que des bonnes œuures, meſme quand telles choſes ne nous touchẽt en rien. Et pource que toute la peine que i'ay autrefois priſe, & ſuis à cette heure pour prendre, n'a iamais tâché à autre fin, ſinon pour vous oſter de melancolie & vous donner plaiſir, encores que la matiere de la Nouuelle que ie veux dire ſoit en partie, mes Dames, vn peu moins qu'honneſte, ſi eſt-ce que ie vous la diray : pource qu'elle vous pourra donner plaiſir, & vous autres en l'écoutant, vous ferez ce que vous accouſtumez de faire, quand vous eſtans entrez és iardins, eſtendez la main delicate pour cueillir les roſes, & laiſſez les épines à part. Ce que vous ferez laiſſant demeurer le méchant homme dont ie veux parler en malan, auec ſa deshonneſteté, & ritez des amoureuſes tromperies de ſa femme, aiant compaſſion des malheurs d'autruy, où il en eſt beſoin. Il y eut n'y a pas encor long temps à Perouſe vn riche homme nommé Pierre de Vinciolo, lequel prit femme en mariage plus par aduenture pour tromper autrui, & diminuer la commune opinion que tous les voiſins auoient de lui, que pour deſir qu'il eût d'eſtre marié, & fut la fortune tant conforme à ſon appetit que la femme qu'il prit, eſtoit vne ieune fille grande & puiſſante de tous ſes membres, d'vn poil roux, & enflammée, qui euſt pluſtoſt deſiré d'auoir deux maris qu'vn, où elle fut donnée à vn qui auoit bien ſon cœur à autre choſe qu'à elle. Ce que connoiſſant la femme par ſucceſſion de temps, & ſe voiant belle & fraiſche, & ſe ſentant gaillarde & puiſſante de ſes membres, commença à ſe fâcher

Digitized by Google

bien fort, & en auoit quelquefois de vilaines paroles auec ſon mari, & eſtoient quaſi touſiours en noiſe. Apres voiant que ceci pourroit pluſtoſt eſtre ſa conſommation que l'amendement de la méchanceté de ſon mary, elle dit en ſoi-meſme : Ce malheureux laiſſe d'habiter auec moy pour vouloir par ſes méchancetez aller en galoches par le chemin ſec : mais auſſi ie m'eſſaieray de porter vn autre Nauire par le temps de pluie : ie le pris pour moi & lui apportay bõ & gros mariage, ſçachant qu'il eſtoit hõme, & croiant qu'il aimaſt ce qu'aiment & doiuent aimer les hommes, & ſi ie n'euſſes penſé qu'il euſt eſté homme, ie ne l'euſſe iamais pris : lui qui ſçauoit bien que i'eſtois femme, pourquoi me prenoit-il s'il abhorroit ainſi les femmes ? ceci ne ſe doit point endurer : ſi ie n'euſſe voulu eſtre du monde, ie me fuſſe faite Nonnain, & voulant eſtre du monde comme ie le veux, & le ſuis, ſi i'attends plaiſir & contentement de ceſtuy-ci, ie pourrai par auenture en attendant en vain deuenir vieille & quand ie le ſeray & que ie me rauiſeray, ie perdray mon temps à me douloir d'auoir perdu ma ieuneſſe : pour conſoler laquelle il m'en monſtre bien le chemin, en me voulant faire prendre plaiſir de ce à quoi il ſe delecte, lequel mien plaiſir quand ie le prendray ſera loüable en moi : là ou en lui le ſien eſt fort à blâmer: car i'offenſerois ſeulement les loix, au lieu qu'il offence les loix & la nature. Aiant donc la bonne Dame vn tel deſir en ſa teſte : & par auanture plus d'vne fois, elle s'accoſta pour donner ſecrettement effect à ceci, d'vne vieille qui ſembloit à voir vne ſainte-my-touche, qui donne la bechée aux Serpens : laquelle alloit touſiours auec ſes patenoſtres au poing, à tous les pardons de la ville, & ne parloit d'autre choſe que de la vie des ſaints Peres, ou des

Digitized by Google

plaies de S. François, tellement qu'elle estoit quasi tenuë de tout le monde pour vne saincte, & quand elle eut choisi heure propice, elle lui découurit entierement son intẽtion. A qui la vieille dit: Ma fille, Dieu qui sçait toutes choses, sçait que tu feras tresbien: & quand tu le ferois pour autre raison, si le dois tu faire, & pareillement toute autre ieune femme, pour ne perdre point le temps de vostre ieunesse, pource qu'il n'est regret semblable, à qui a quelque iugement, que d'auoir perdu le temps. Et dequoi, tous les diables, seruons nous depuis que nous sommes vieilles, sinon de garder les cendres autour du foyer? Si quelqu'vne le sçait ou quelle en puisse rendre témoignage, ie suis vne de celles-là: car maintenant que ie suis si vieille, ie cõnois, non sans tresgrandes & ameres pointures de l'esprit, le temps que i'ay laissé aller sans profit: & bien que ie ne l'aye tout perdu: car ie ne voudrois pas que tu creusses que i'eusse esté si sotte, si n'ai-je pourtant fait ce que i'eusse bien peu faire, dont quand il m'en souuient me voyant ainsi faite comme ie suis, qui ne trouuerois pas qui me donnast du feu pour allumer mon tison: Dieu sçait quelle douleur i'en sens. Des hommes il n'en auient pas ainsi, ils naissent bons à mille choses, non seulement à cette-cy, & la pluspart valent mieux estans vieux que ieunes: mais les femmes ne sont faites pour autre chose sinon pour faire cela & des enfans, & pour cela on les aime: & si tu ne t'en apperçois par autre moien, tu t'en dois apperceuoir en ce que nous sommes touſiours prestes à faire cela; ce qui n'auient pas ainsi des hommes. Et outre ce, vne femme tariroit plusieurs hommes, ou beaucoup d'hommes ne pourroient saouler vne seule femme, & pource que nous sommes en ce monde pour cela, ie te dis derechef que tu feras

Digitized by Google

bien de rendre à ton mari pain pour gasteau : tellement que ton ame n'ait rien à reprocher à ta chair, quand tu seras vieille. Nous n'auõs rien en ce monde, sinon autant que nous y en voulons prendre, & mesmement les femmes, ausquelles il est plus conuenable d'employer le tẽps quand elles l'ont qu'aux hommes, parce que tu peux bien voir que quand nous sommes vieilles, il n'y a mary ny autre qui nous vueille voir : ains nous chassent en la cuisine à dire des fables auec la chatte, ou à conter les pots & les écuelles, & qui pis est, on fait des chansons de nous, qui disent qu'aux ieunes il faut les bons morceaux, & aux vieilles les estranguillons, & plusieurs autres choses. Parquoi afin que ie ne te tienne plus en paroles ie t'ose bien tant dire que tu ne pouuois découurir ton intention à personne du monde qui te fust plus profitable que moy, parce qu'il n'y en a point de fourby à qui ie ne prenne la hardiesse de dire ce qui sera necessaire, ne si dur ou sauuage, que ie n'adouciſſe bien, & que ie ne le face venir à ce que ie voudray. Ne te soucie seulement que de me monstrer celui qui te plaist & laisse apres faire à moy : mais souuiens toy, ma fille, d'vne chose; que tu m'ayes pour recommãdée : car ie suis pauure personne, & veux d'oresenauant que tu sois participante à tous les pardons que ie gagneray & à toutes les patenostres que ie diray, afin que nostre Seigneur face lumiere & chandelle à tous tes amis trépassez, à tant elle mit fin à son parler. La ieune femme demeura d'accord auec elle, que s'il lui auenoit de voir vn ieune garçon qui passoit souuentesfois par ce quartier, dont elle lui dit tous les signes, qu'elle sçeust ce qu'il voudroit faire, & lui aiant donné vn morceau de liard, la renuoia. La vieille peu de iours apres, lui mit secrettement celui qu'elle luy

auoit

Digitized by Google

auoit dit en ſa chambre, & delà à peu de temps vn autre, comme ils venoient à gré à la ieune Dame, laquelle encor qu'elle euſt touſiours peur de ſon mary n'en perdit pas vne ſeule fois, ſi elle pouuoit. Auint vn ſoir que ſon mary eſtant inuité d'aller ſouper auec vn ſien ami nommé Hercolan, cette ieune femme dõna charge à la vieille qu'elle lui fiſt venir vn ieune garçon qui eſtoit des plus beaux & des plus agreables de Perouſe: ce qu'elle fit incontinent, & ſ'eſtant la femme miſe à table auec le ieune homme pour ſouper, voici le mary qui crie à la porte qu'õ lui ouure l'huis. La femme l'oiant ſe tint pour morte, toutesfois deſirant s'il eſtoit poſſible de cacher le ieune homme, n'ayant pas l'eſprit de l'enuoier, ou de le faire cacher ailleurs, elle le fit cacher en vne petite gallerie ioignant la chambre où ils ſoupoient, ſous vne cage à volailles, & ietta deſſus vn méchant ſac qu'elle auoit fait ce iour là, & ceci fait, elle fit incontinent ouurir l'huis à ſon mari, auquel quand il fut entré, elle dit: Vous auez bien toſt deuoré ce ſouper. Le mary répondit. Nous n'en auons pas ſeulemẽt taſté. Comment eſt-il poſſible, dit la femme? Ainſi que Hercolan, dit le mary, ſa femme & moi eſtions deſſa mis à table, nous auons oüy pres de nous quelqu'vn eſternuer, dont nous n'auons fait conte pour la premiere, ny pour la ſeconde fois, mais celuy qui auoit eſternué encores pour la troiſiéme, quatriéme & cinquiéme fois, & pluſieurs autres nous a fait tout ébahis: au moien dequoi Hercolan qui s'eſtoit vn peu fâché, de ce qu'elle nous auoit fait long-temps attendre à la porte auant que d'ouurir, lui dit en furie: Que veut dire ceci? qui eſt là qui eſternuë ainſi? Et s'eſtant leué de table, il s'en eſt allé vers vn degré qui eſtoit fort prés de là, ſous lequel y auoit vn trou fait d'ais pres

Digitized by Google

du pied du degré pour y ſerrer qui voudroit, quelque choſe, comme nous voions que font tous les iours ceux qui approprient les maiſons, & luy eſtant auis que le ſon de cet eſternuëment venoit de là, il a ouuert vne petite porte qui y eſt, auſſi toſt qu'elle a eſté ouuerte, il en eſt ſorti incontinent la plus grande puanteur du monde : combien qu'auparauant on l'auoit deſia ſentie, & le mary s'en eſtoit fâché : mais la femme auoit touſiours dit que ce n'eſtoit autre choſe ſinon qu'vn peu auparauant l'on auoit blanchi ces voiles auec le ſouffre, & auoit mis ſous ce degré la petite tille ſur laquelle elle les auoit eſtendus, afin qu'ils receuſſent la fumée, tellement que la fumée en venoit encores. Or apres que Hercolã eut ouuert la porte, & que la fumée fut vn peu paſsée, en regardant dedans, il vit celuy qui auoit eſternué, & qui encor eſternuoit, eſtant à ce contrainct par la force du ſouffre : & combien qu'il eſternuaſt, le ſouffre lui auoit tellement ſerré le cœur, qu'il ne s'en falloit gueres qu'il n'euſt iamais eſternué ny fait autre choſe. Hercolan quand il le vit, commenca à crier : Or ie vois bien ma femme, pourquoi tu nous as tant fait demeurer à la porte auant que de nous ouurir : mais ie ne puiſſe iamais auoir choſe qui me plaiſe, ſi ie ne t'en paye bien. Ce qu'oyant la femme, & voiant que ſon peché eſtoit découuert, elle ſans faire aucune excuſe, s'eſt leuée de table, & s'ẽ eſt fuie ie ne ſçay où, mais Hercolan ne s'apperceuant pas que ſa femme s'enfuioit, dit pluſieurs fois à celui qui eſternuoit qu'il ſortiſt dehors : toutesfois lui qui n'en pouuoit plus, ne s'en eſt remué aucunement, pour choſe que lui ait dit Hercolan : parquoi il l'a pris par le pied, & l'a tiré dehors, & couroit pour aller querir vne épée afin de le tuer : mais moi craignant pour moi-meſ-

Digitized by Google

me la Iuſtice, me ſuis leué, & ne l'ay voulu laiſſer tuer, ny lui faire aucun mal, mais en criant, & le deffendant, i'ay eſté occaſion que quelques voiſins y ſont ſuruenus, qui ont pris le ieune homme deſia preſque mort, & l'ont emporté hors de la maiſon ie ne ſçay où : parquoi noſtre ſouper a eſté ſi troublé que non ſeulement ie ne l'ay deuoré, mais qui pis eſt, ie n'en taſtay iamais, comme ie t'ay dit cy-deuant. Quand la Dame ouït ces choſes, elle conneut qu'il y auoit d'autres femmes auſſi ſages comme elle eſtoit, encores qu'aucunesfois il en auint à quelques-vnes, & volontiers euſt voulu par paroles ſouſtenir la femme de Hercolan, mais pource qu'en blâmant les fautes d'autrui, il luy ſembloit acquerir plus de liberté aux ſiennes, elle commença à dire : Voicy de belles choſes, voila vne bonne & ſainte Dame, voiez la foy de cette honneſte femme à laquelle ie me fuſſe confeſſée, ſi ſainte elle me ſembloit, & qui pis eſt eſtant deſormais vieille, penſez qu'elle donne bon exemple aux ieunes femmes, que maudite ſoit l'heure qu'elle vint iamais en ce monde, & elle pareillement de s'y laiſſer viure méchante & malheureuſe femme qu'elle eſt, honte vniuerſelle & vitupere de toutes les femmes de cette ville, laquelle aiant ietté au vent ſon honneſteté, & la foy promiſe à ſon mary, & encor l'honneur de ce monde, lui qui eſt vn tel homme comme chacun connoiſt, ſi honorable Citoyen, & qui la traittoit ſi bien, n'a point eu de honte pour vn autre homme de ſe deshonorer, lui & elle ſemblablement : ſi l'on m'en croioit on ne deuroit point auoir de miſericorde de telles femmes, on les deuroit tuer, elles meriteroient qu'on les miſt toutes viues dans le feu, & qu'on en fiſt des cendres. Puis ſe ſouuenant de l'amy qu'elle auoit fort pres de là, ſous la cage, elle

Digitized by Google

commença à conseiller son mary, qu'il s'en allast coucher, parce qu'il en estoit temps. Le mary qui auoit plus d'enuie de manger que de dormir, demandoit toutesfois s'il n'y auoit point quelque reste du souper. A qui la femme répondit: Voire vrayment, du souper: pẽsez que nous auõs bien accoûtumé d'apreſter grand souper, quand tu n'y es pas: volontiers que ie suis la femme de Hercolan que ne t'en vas-tu coucher pour ce soir? & tu feras beaucoup mieux: Or auint là dessus qu'estant ce propre soir venus du village certains laboureurs du mari qui auoient apporté quelque chose de la métairie, & auoient mis leurs Asnes sans les abbreuuer en vne petite estable, qui ioignoit la gallerie, l'vn de ces Asnes qui auoit grand soif s'estant décheueſtré estoit sorti de l'estable & alloit fleurant par tout s'il trouueroit par fortune de l'eau, & allant ainsi il passa aupres de cette cage, sous laquelle estoit le ieune fils, lequel ayant quelque peu les doigts de l'vne des mains estendus sur la terre, hors de la cage pource qu'il estoit contraint d'estre couché sur son ventre comme vne carpe, la fortune fut si grande que cét Asne lui marcha sur les doigts si ferme, que sentant vne tres-grande douleur, il ietta vn grand cry, que le mari ouyt, dont il s'émerueilla, & connut que ceci deuoit estre en sa maison, parquoi estãt sorti de la chambre, & entendant que cettuy-ci se plaignoit touſiours, pource que l'Asne n'auoit pas encore leué son pied de dessus ses doigts, ains le fouloit bien fort, dit: Qui est là? Et courut à la cage, & quand il l'euſt leuée, il vit le ieune gars, lequel outre le mal qu'il auoit de ses doigts que le pied de l'Asne auoit foulés, trembloit tout, de peur que le mari ne lui fiſt quelque outrage: lequel fut reconnu du mari, comme pour méchanceté &

Digitized by Google

malheureté il auoit long-temps fait la cour, si lui demanda : Que fais-tu ici ? Il ne lui respondit rien à cela, mais le pria pour l'amour de Dieu, qu'il ne lui fist point de mal: A qui le mari dit, Leue toi, n'ayes point de peur que ie te face aucun mal, mais dy moi cõment és tu ici, & pourquoi, Le ieune gars lui conta tout. Et le mari non moins ioyeux de l'auoir trouué que sa femme en estoit dolente, le prit par la main, & le mena auec soi en la chambre où la femme l'attendoit, auec la plus grande peur du monde. A laquelle s'estant assis vis à vis d'elle, il dit : Or ça, tu disois tant de mal tout à cette heure de la femme de Hercolan, & disois qu'on la deuroit brûler, & qu'elle faisoit honte à toutes vous autres. Que ne parlois-tu de toi-mesme, ou si tu ne voulois parler de toi, comment auois-tu le cœur de parler d'elle, connoissant que tu auois fait de mesme qu'elle ? certainement autre chose ne te le faisoit dire, sinon que vous autres femmes estes toutes de cette sorte, que vous ne taschez sinon de couurir vos fautes par celles d'autruy, que mal-foudre puisse descendre du Ciel, & vous bruler toutes, peruerse generation que vous estes. La femme voyant que de prime arriuée il ne lui auoit fait autre mal que de paroles, & lui estant auis qu'elle connoissoit qu'il estoit encore tout ioyeux de tenir vn si beau gars par la main, prit cœur & dit : que tu voudrois qu'il descẽdist du feu du Ciel qui nous brûlast toutes, comme celui qui se soucie autant de femmes, comme vn chien des loups : mais par la Croix de Dieu, il n'en auiendra comme tu penses, ie voudrois bien vn peu parler à toi, pour sçauoir de quoi tu te plains: Vrayment ie serois bien si tu me voulois comparer à la femme de Hercolan, qui est vne vieille hipocrite, bigotte, qui a de lui ce qu'elle veut & la trait.

Digitized by Google

te comme vne femme doit estre traittée, ce qui ne m'auient pas: car posé le cas que tu me tiennes bien vestuë & bien chaussée, tu sçais bien toutefois comme ie suis traittée du reste: & combien il y a de temps que tu ne couchas auec moi, & i'aimerois mieux aller mes habits deschirez sur le dos, & toute déchaussée, pourueu que tu me traittasses bien dedans le lit, que d'auoir toutes ces choses en me traittant comme tu me traittes, & veux bien que tu sçaches Pierre, en parlant sainement, que ie suis femme comme les autres: & ay desir de ce que les autres veulent, tellement que si ie m'en pourchasse, puis que ie n'en puis auoir de toi, ie n'en dois receuoir mal: au moins te fais-ie tant d'honneur, que ie ne m'abandonne ni à valet, ni à tigneux. Le mari va auiser qu'elle ne cesseroit toute la nuict de crier ainsi: parquoi comme celui qui se soucioit bien peu d'elle, dit: Or sus ma femme, n'en parlons plus: ie te contenteray fort bien de ceci, tu nous ferois vn bon tour, si nous auions quelque chose pour souper: car il me semble que ce beau ieune gars n'a encor non plus soupé que moi: Certes non, dit la femme, il n'a pas encor soupé: parce que quand tu és venu à la mal-heure, nous nous mettions seulement à table pour souper. Or va donc, dit Pierre, fais que nous soupions & apres i'ordõneray de cette affaire, de sorte que tu n'auras occasion de te courroucer. La femme s'estant leuée, & voyant son mari appaisé, fit soudainement remettre la nappe, & apporter le souper qu'elle auoit fait apprester, & soupa ioyeusement auec le meschant & mal-heureux mari, & auec le ieune gars. Apres souper de vous dire ce que le mari fit pour le contentement de tous trois: ie l'ay oublié, bien me souuient-il que le lendemain au matin on ne sçeut dire bonnement en

Digitized by Google

la place de Perouſe lequel auoit toute cette nuict eſté mieux accompagné, ou le mari ou la femme. Parquoi, mes cheres Dames, ie vous veux dire à qui t'en fera d'vne, fais luy en d'vne autre, & ſi tu ne peux, ſouuiens t'en iuſques à ce que tu le puiſſes faire, afin qu'on puiſſe rendre chou pour chou. Quand la nouuelle de Dioneo fut finie, dont les Dames ſe garderent de rire, plus pour la honte que pour le peu de plaiſir. La Reine connoiſſant que la fin de ſon gouuernement eſtoit venuë ſe leua debout, & s'oſta la couronne de laurier qu'elle mit gracieuſement ſur la teſte de Madame Eliſe, en luy diſant: C'eſt à vous, Madame, doreſenauant à cõmander. Madame Eliſe ayant receu cét honneur, fit comme on auoit fait auparauant. Et apres qu'elle eut premierement donné ordre auec le Maiſtre-d'hoſtel, à ce qu'il eſtoit beſoin de faire, pour le temps que deuoit durer ſon gouuernement, auec contentement de toute la compagnie, elle dit: Nous auons long-temps ouy dire qu'auec beaux mots & promptes réponſes, ou auec ſoudaines rencontres, pluſieurs ont ſçeu picquer & faire taire les mal parlans ou bien éuiter les dangers qui peuuent ſuruenir, & pource que cette matiere eſt belle, & qu'elle peut profiter, ie veux que demain l'on deuiſe de cecy, c'eſt à dire de ceux ou de celles qui auec quelque plaiſant mot quand on les a voulu piquer, ſe ſont reuenchez, ou bien auec prompte réponce ou ſoudaine rencontre ont éuité perte, danger ou mocquerie. Ce qui fut fort loüé de tous: au moien dequoi la Reyne s'eſtant leuée, leur donna licence iuſques à l'heure du ſouper. Et voiant l'honneſte compagnie la Reyne leuée: ils ſe releuerent auſſi tous: & comme ils auoient de couſtume, chacun paſſa le temps à ce qui luy vint plus à gré: mais

Digitized by Google

quand on n'ouyt plus chanter les cigalles, la Reine fit appeller tout le monde, & s'en allerent souper, apres lequel tous se mirent à chanter, & sonner des instrumens : & ayant desia Madame Emilie pris vne danse du consentement de la Reine, il fut commandé à Dioneo qu'il chantast vne chanson, lequel soudain commença : *Dame Aldrupe le-uez la queuë, car bonne nouuelle i'apporte* : dont toutes les Dames commencerent à rire, & mesmement la Reine qui lui commanda qu'il laissast celle-là, & qu'il en dist vne autre. Dioneo dit, Madame si i'auois vne cimbale ie dirois : *Leuez vostre chemise Madame Lappe*, ou *Sous l'Oliuier l'herbe est menuë* : ou bien voulez-vous que ie dise : *L'onde de la mer me fait si grand mal:* mais ie n'ay point de cimbale, & par ainsi auisez laquelle des autres vous voulez que ie dise: Vous plairoit il que ie disse : *Sors cy dehors qu'on te le couppe cõme à mon amy sur le champ ?* Non, dit la Reine, dis-en vne autre. Diray-je doncques, dit Dioneo, *Dame Simonne, entonne, entonne : nous ne sommes pas en Octobre ?* La Reine en riant dit : Dis-en vne bonne en la mal-heure, si tu veux : car nous ne voulons pas celle-là, Non, dit Dioneo, ne faites Madame seulement que dire celle qui plus vous plaira, i'en sçay plus d'vn millier. Voulez-vous; *Ma coquille si ie ne la fais bien battre:* ou *Fais tout beau mon mari* : ou *I'ay acheté vn coq des liures cent.* La Reine alors vn peu courroucée, combien que toutes les autres rissent, dit à Dioneo: Ne te mocque plus, & dis-en vne belle, autrement tu pourrois bien essayer comment ie me sçay courroucer. Dioneo oiant ceci, cessa de gausser, & promptement commença à chanter en cette maniere.

AMour l'aimable clarté
Sortant des yeux de la belle,

Digitized by Google

M'a fait ſerf de toy & d'elle,
En admirant ſa beauté.

De ſes beaux yeux vint la claire ſplendeur
Qui premier mit la flamme en mon courage:
Par les miens trépaſſant:
Et de quel poids eſt la tienne grandeur,
Ie l'ay connu par ſon gentil viſage
Auquel touſiours penſant,
Ie me vois délaiſſant
Toutes vertus, & les ſoûmettre à celle
Qui a ſouſpirs me contraint & appelle.

Par ce moyen ie ſuis deuenu tien
Mon cher Seigneur, & comme tel i'attens
Mercy ſous ton pouuoir:
Mais ſi d'elle eſt conneu le deſir mien
Qu'au cœur m'a mis, certes pas ne l'entens
Ny mon entier deuoir,
Vers celle qui peut voir
Dedans mon cœur que paix me ſeroit telle
Sans ſa mercy comme guerre mortelle.

Parquoy ie prie mon doux Seigneur & Maiſtre,
Que tu luy monſtres & luy faſſes ſentir
Quelque peu de ton feu,
En ma faueur: car tu peux bien connoiſtre
Comme en l'aymant, ſouffre plus qu'vn martyr,
Puis quand viendra le lieu
Comme tu dois, commande moy à elle
Car à ce faire iray deſſous ton aiſle.

Apres que Dioneo eut monſtré par ſon ſilence que ſa chanſon eſtoit finie, la Reine en fit dire pluſieurs autres, ayant toutesfois grandement

Digitized by Google

loüé celle dudit Dioneo: mais depuis qu'vne partie de la nuict fut passée, & que ladite Dame sentit que desia le chaud du iour estoit vaincu par la fraischeur de la nuict, elle commanda que chacun s'en allast reposer à son plaisir iusques au lendemain.

VI. IOVRNEE DV DECAMERON DE BOCACE.

En laquelle on déuise sous le gouuernement de Madame Elise, de ceux ou celles qui auec quelque plaisant mot, quand on les a voulu picquer, se sont reuenchez, ou bien qui auec prompte réponse, ou soudaine rencontre ont éuité perte, danger, ou mocquerie.

IL estoit desia iour tout clair, quand la Reine estant leuée, & ayant fait appeller sa compagnie, ils s'en allerent promener à petit pas sur la rosée, s'éloignans vn peu du beau tertre, tenans diuers propos de chose & autre, & disputant des Nouuelles racontées, mesmement lesquelles auoient esté ou plus ou moins plaisantes, & recommençans encores à rire de plusieurs & diuers cas recitez en icelles: iusques tant que le Soleil desia se haussant & commençant à s'échauffer, tous furent d'auis qu'on se

Digitized by Google

deuoit retirer au logis, parquoy retournans arriere ils s'en allerent: où les tables eſtant deſia dreſſées, & ſemées par tout d'herbes odoriferantes & belles fleurs, ils ſe mirent, auant que le chaud vint plus grand, à table par le commandement de la Reine. Et quand ils eurent diſné plaiſamment, ils commencerent auant que faire autre choſe à chanter quelques ioyeuſes chanſonnettes, apres leſquelles quelques-vns allerent dormir, les autres ioüer aux eſchets, & quelques-vns aux tables: mais Dioneo & Madame Laurette commencerent à chanter de Troïlus & Briſeïs, puis l'heure venuë qu'on deuoit retourner au conſiſtoire, la Reine les ayant fait appeller tous, vn chacun prit ſeance, comme ils auoient accouſtumé, autour de la belle fontaine. Et la Reine voulant deſia commander la premiere Nouuelle, il auint choſe qui n'eſtoit pas encores auenuë: c'eſt à ſçauoir que toute la compagnie ouyt vn grand bruit que faiſoient les ſeruiteurs en la cuiſine, au moyen dequoy la Reine faiſant appeller le Maiſtre-d'hoſtel, auquel elle demanda quel bruit c'eſtoit là, & qui auoit eſté occaſion de la noiſe, il répondit que Liciſque & Tindare auoient paroles enſemble: mais qu'il ne ſçauoit l'occaſion pourquoi, parce que quand la Reine l'auoit fait appeller, il n'y faiſoit que d'arriuer pour les faire taire: Parquoi la Reine commanda qu'on les fiſt incontinent venir. Auſquels elle demanda l'occaſion de leur debat. Tindare voulant répondre, Liciſque qui eſtoit femme d'âge, & vn peu fiere, & déja eſchauffée de crier, ſe tourna vers lui auec vn mauuais viſage, & dit: Voyez cette beſte d'homme qui prend la hardieſſe de parler deuant moi, où ie ſuis: laiſſe moi dire. Puis ſe tournant deuers la Reine lui dit: Madame ceſtuy-ci me veut appren-

Digitized by Google

dre à connoiſtre la femme de Sycofant: comme ſi ie n'auois frequenté autrefois auec elle, & me veut faire accroire que la premiere nuict qu'elle coucha auec ſon mary, monſieur Bidaut entra dans la montagne noire par force & auec effuſion de ſang, & ie dis qu'il n'eſt pas vray: mais qu'il y entra à ſon aiſe, au grand contentement de ceux de dedans: mais il eſt bien ſi beſte qu'il penſe que les ieunes filles ſoient ſi ſottes, qu'elles demeurent à perdre leur temps ſous l'eſperance des peres & des freres qui de ſept fois les ſix les font demeurer trois ou quatre ans plus qu'elles ne deuroient ſans les marier, vrayment elles en ſeroient bien, ſi elles attendoient tant par la foy de Dieu, & bien dois-ie ſçauoir ce que ie dis: puis que i'en iure: Ie n'ay voiſine qui ſoit allée pucelle à ſon mari, & encore des femmes mariées, ie ſçay bien combien & quels bons tours elles font à leurs maris, & cette pecore me veut apprendre à connoiſtre les femmes, comme ſi ie n'eſtois née que d'hier. Cependant que Liciſque parloit: les Dames rioient ſi fort qu'on leur euſt bien arraché toutes les dents ſans qu'ils en euſſent rien ſenty. Or combien que la Reine lui euſt deſia impoſé cinq ou ſix fois ſilence, cela n'y ſeruoit de rien: car elle ne ceſſa iamais iuſques à tant qu'elle euſt dit ce qu'elle vouloit. Mais apres qu'elle euſt acheué ſon plaidoyé, la Reine en riant, ſe tourna vers Dioneo & luy dit, Dioneo cette matiere eſt proprement ton cas; & par ainſi ie me firay bien en toi, que quand nos Nouuelles ſeront acheuées, tu en donneras la ſentence définitiue. A laquelle Dioneo répondit promptement: Madame, la ſentence en eſt deſia toute donnée ſans en ouïr dauantage & dis que Liciſque a raiſon, & croy fermement qu'il eſt ainſi comme elle dit, & que Tindare eſt vne groſſe

Digitized by Google

beſte. Ce qu'oyant Liciſque, elle ſe prit à rire, ſe tournant vers Tindare & luy dit : Ie le diſois bien. Or va de par Dieu : penſe-tu ſçauoir plus que moi, toy qui ne te ſçais pas encore moucher ? grand merçi, au moins n'ay-ie pas perdu mon temps d'eſtre venuë icy, non. Et n'euſt eſté que la Reine lui commanda auec vn mauuais viſage de ſe taire, & de ne dire plus rien, ſi elle ne vouloit eſtre fouettée, & qu'elle enuoia Tindare hors delà, on n'euſt eu autre choſe à faire toute cette iournée que de l'écouter: mais apres qu'ils furent partis, la Reyne commanda à Madame Philomene qu'elle donnaſt commencement aux Nouuelles, laquelle commença à parler ainſi gracieuſement.

Vn Cheualier promit à Madame Horrette de la porter en croupe ſur ſon cheual, & de luy cõter vne belle nouuelle en chemin, mais voyant la Dame qu'il la diſoit de mauuaiſe grace, elle le pria de la deſcendre à pied.

NOVVELLE I.

Reprenant la ſottiſe d'aucuns, qui ſe mettent à raconter choſe de laquelle ils ne peuuent venir à bout.

MEs belles Dames, de meſme qu'en la ſaiſon, où les ſerains ſont clairs & luiſans, les Eſtoiles ſont l'ornement du Ciel, & les fleurs tant que le Printemps dure, des prés verdoyans, pareillement les arbriſſeaux reueſtus de fueilles, des coſtaux: ne plus ne moins les mots plaiſants, & gracieuſes rencontres, ſont l'ornement, la beauté, & la décoration de tous les propos & deuis dignes d'eſtre loüez, leſquels plaiſans mots & gracieuſes rencontres, pource qu'ils ſe diſent en peu de paroles ſieent d'autant

Digitized by Google

mieux aux femmes qu'aux hõmes. Il eſt bien vray, que qui qu'en ſoit occaſion, ou la malice de nos eſprits ou l'inimitié ſinguliere que les Cieux ont portée à noſtre ſiecle, il nous eſt peu ou point demeuré de fẽmes, qui ſçachent dire vn bon mot quand il le faut dire, ou ſi on leur en dit quelqu'vn, qui le ſçachent entendre comme il appartient: ce qui eſt vne honte à toutes nous autres femmes. Mais pource que deſia Madame Pampinée en a aſſez dit ſur cette matiere, ie ne paſſeray plus outre, & me contenteray pour cette heure, de vous faire connoiſtre par vn courtois, taiſez vous, que dit vne gentille femme à vn gentil Caualier, combien ont de beauté en ſoy, les mots qui ſont dits à propos en temps & lieu. Cõme pluſieurs de vous autres auez peu ſçauoir, veu, ouy dire, il y a eu n'y a pas encor long-temps en noſtre Cité, vne gentil-femme de fort bonne grace & bien parlant, l'honneſteté de laquelle n'a point merité qu'on cele ſon nom. Elle fut nommée Madame Horette, femme de Meſſire Geri Spine, laquelle eſtant de fortune aux champs, comme nous ſommes, ſen alloit vn iour d'vn lieu en vne autre par maniere d'ébat auec d'autres Dames, & quelques Caualiers qu'elle auoit eu le iour precedent à dîner en ſon logis, & eſtant le chemin vn peu long du lieu d'où ils partoient iuſques où ils deliberoient d'aller, vn des Caualiers, de la troupe luy dit, Madame ie vous porteray, s'il vous plaiſt, en croupe derriere moy, vous entretenant par le chemin auec vne des plus belles Nouuelles du monde. A qui la Dame répondit: Mais ie vous en prie bien fort, & ce me ſera tres-grand plaiſir. Monſieur le Caualier à qui l'épée ſeoit parauenture auſſi mal au coſté, comme il faiſoit à ſa langue de faire vn conte, oyant ceci, cõmença vne ſienne Nouuelle qui à dire la verité étoit

Digitized by Google

tres-belle: mais luy redisãt vne meſme parole, trois, quatre, cinq, & ſix fois: & tantoſt recommençant: puis quelquefois diſant, ie n'ay pas bien dit, & le plus ſouuent faillant aux noms en mettant l'vn pour l'autre: il vous déchiroit cette pauure Nouuelle d'vne eſtrange ſorte, ſans ce qu'il proferoit le plus dépiteuſement qu'il eſtoit poſſible ſelon la qualité des perſonnes, & les actes qui y appartenoient, dõt il venoit pluſieurs fois à Madame Horette, en l'oiãt ſi mal dire, vne ſueur & vn défaillement de cœur auſſi grand comme ſi elle euſt eſté malade, & qu'elle deuſt mourir. Ce que ne pouuant plus endurer, & connoiſſant que Monſieur le Caualier eſtoit entré en propos de grande pecore, & qu'il eſtoit homme pour n'en pouuoir ſortir, lui dit plaiſamment: Monſieur voſtre cheual va trop dur, ie vous prie qu'il vous plaiſe de me mettre à pied: Le Caualier qui parauenture eſtoit meilleur entendeur que faiſeur de contes, il entendit bien la mocquerie qu'il prit à ieu & à gauſſerie, puis commença à en dire d'autres. Et ceſſa de plus parler de celle qu'il auoit ſi mal commencée & pirement continuée.

Ciſte Boulenger auec vne parole qu'il dit à Meſſire Geri Spine, luy fit reconnoiſtre vne inconſiderée demande qu'il auoit faite audit Ciſte.

NOVVELLE II.

Qui demonſtre qu'vne requeſte doit eſtre ciuile deuant que d'eſtre octroyée à qui que ce ſoit.

LE parler de Madame Horette fut grandement loüé des hommes & des femmes: & quand il fut acheué, la Reine commanda à Madame Pampinée qu'elle ſuiuiſt l'ordre. Parquoy elle commença ainſi: Gracieuſes Dames, ie ne puis conſi-

Digitized by Google

derer de moy-meſme qui plus peche en ce que ie vous veux dire, ou la nature quand elle donne à vne ame noble vn corps vil: ou la fortune quād elle donne à vn corps doüé d'ame noble vn vil meſtier, ainſi que nous auons peu voir qu'il eſt auenu en la perſonne de Ciſte boulenger noſtre Citoyen, & en pluſieurs autres, lequel eſtant de tres-grand cœur, la fortune a fait boulenger, & certes ie maudirois auſſi bien la nature comme la fortune, ſi ie ne connoiſſois que la nature eſt tres-ſage, & que la fortune a mille yeux: combiē que les ſots ſe la figurent aueugle. Car ie regarde qu'elles ſont toutes deux, comme tres-auiſées qu'elles ſont, ce que les mortels font ſouuentesfois, leſquels incertains des incōueniens qui leur peuuent auenir enſeueliſſent pour leur commodité, leurs plus cheres choſes és lieux les plus vils de leurs maiſons, cōme moins ſuſpects, & les tirent de là quand ils veulent, pour leurs plus grandes neceſſitez, les aiant ce vil lieu plus ſeurement gardées que n'euſt pas fait la plus belle chābre de leur maiſon, & ainſi les deux miniſtres du monde cachentle plus ſouuent leurs plus precieuſes choſes ſous l'ombre des arts reputez plus vils, afin que les tirant d'iceux quand il en eſt beſoin, leur ſplendeur apparoiſſe plus claire: ce qu'en bien peu de choſe declara Ciſte, remettant les yeux de l'entendement à Meſſire Geri Spine, dont la Nouuelle que l'on a contée de Madame Horette qui eſtoit ſa femme m'a fait ſouuenir: comme ie vous ferai connoiſtre en vne Nouuelle aſſez courte. Ie dis donc, qu'aiant le Pape Boniface, aupres duquel Meſſire Geri Spine eſtoit en tres-grande authorité, enuoyé à Florence pour quelque ſiennes grandes affaires, aucuns Gentilshommes de ſa maiſon en ambaſſade, qui logerent en la maiſon de Meſſire Geri, & eux traitans

traitans enſemblement des affaires du Pape, il auint, qui qu'en fut l'occaſion, qu'ils paſſoient quaſi tous les matins deuant noſtre-Dame de Vghi, là où Ciſte faiſoit ſon four, & faiſant lui meſme ſon meſtier de boulanger, auquel combien que la fortune luy euſt donné meſtier de baſſe condition, elle luy auoit toutesfois eſté tant fauorable en iceluy qu'il en eſtoit deuenu riche, & ſans le vouloir iamais laiſſer, pour aucune choſe que ce fuſt, viuoit opulemment, aiant touſiours entre ſes autres bonnes choſes, les meilleurs vins blancs & clairets qui ſe trouuaſſent en Florence, ou à l'enuiron, & voiant ainſi paſſer tous les matins, deuant ſon logis Meſſire Geri, & les Ambaſſadeurs du Pape, il s'auiſa lors qu'il faiſoit grand chaud, que ce ſeroit grande courtoiſie de leur donner à boire de ſon vin blanc: mais ayant égard à ſa qualité, & à celle de Meſſire Geri, il ne luy ſembloit eſtre honneſte de tant preſumer que de l'inuiter à cela, & pource il commença ſoudainement à penſer de trouuer quelque moien qui le conduiſit à ſinuiter ſoy-meſme: parquoy aiant veſtu ſur ſon dos vn habillement de toile tres-blanche & touſiours vn tablier venant de la leſſiue, leſquels le faiſoiēt pluſtoſt iuger Meunier que Boulenger, il ſe faiſoit apporter deuant ſon logis tous les matins ſur l'heure qu'il penſoit que Meſſire Geri deuoit paſſer auec les Ambaſſadeurs, vn ſceau tout neuf, plein d'eau fraiſche, & vn petit vaiſſeau de terre Boulonnois, pareillement tout neuf, plein de ſon bon vin blanc, auec deux petits verres, qui ſembloient eſtre d'argent, tant ils eſtoient clairs, & eſtant ainſi aſſis apres qu'il auoit touſſi, & vuidé ſes phlegmes deux ou trois fois commençoit, ainſi qu'ils paſſoient, à boire ſi ſauoureuſement & auec grand delice ce ſien vin qu'il en euſt fait venir enuie à la

Digitized by Google

mort : ce qu'alant veu Messire Geri vne & deux matinées, il lui dit la troisiéme: Et biẽ quel est-il Ciste? est-il bon? Ciste s'estant leué debout, répondit incontinent : Ouy M. mais comment vous le pourrois-ie faire croire si vous n'en essayez ? Messire Geri, lequel ou pour la qualité du temps, ou pour le trauail qu'il auoit pris plus qu'il n'auoit accoustumé, ou par auanture qu'il voioit Ciste boire ainsi saoureusement, auoit volonté de boire : & se tournant vers les Ambassadeurs, leur dit en soûriant : Messieurs, ie suis d'opinion que nous essaions du vin de cét homme de bien : il est parauanture tel que nous ne nous en repentirons point, & s'en alla auec eux vers Ciste, lequel ayant fait apporter sur l'heure vn banc hors de sa boutique, les pria qu'ils s'assissent, disant à leurs seruiteurs qui s'auançoient desia pour lauer les verres : Enfãs reculez vous & me laissez faire ce seruice, car ie suis aussi bon verse-à-boire, comme ie suis bon Boulenger, & ne vous attendez pas d'en taster goute : & ceci dit, lui-mesme laua les quatre petits verres beaux & nets, & fit apporter vne petite fiolle de son bon vin, dont il donna diligemmẽt à boire à Messire Geri & aux Ambassadeurs, ausquels le vin sembla le meilleur qu'ils eussent beu long-temps auparauant : parquoy l'aiant grandement loüé, ils en retournerent boire presque tous les matins, pendant que les Ambassadeurs furent là. Ausquels quand ils eurent acheué ce pourquoi ils estoient à Florence, & qu'ils s'en voulurent retourner, Messire Geri fit vn festin fort magnifique, où il fit inuiter la plus grande part des plus honorables Citoyens de la Ville, & pareillement Ciste, entre les autres, lequel n'y voulut aller en façon quelconque, au moien dequoi Messire Geri commanda à vn de ses seruiteurs qu'il allast querir vn flascon de

Digitized by Google

ſon vin, & qu'on en ſeruiſt d'entrée de table vn demy verre pour chaque homme. Le ſeruiteur qui eſtoit parauenture fâché de ce qu'il n'auoit iamais ſceu boire de ce vin, prit vn grand flaſcon, lequel veu incontinent par Ciſte, il dit : Mon fils Meſſire Geri ne t'enuoye pas ceans, ce qu'aſſeurāt pluſieurs fois le ſeruiteur, & ne pouuant auoir autre réponſe, retourna à ſon Maiſtre, & le lui dit : A qui Meſſire Geri dit : Retournes-y, & lui dis que ſi fait : & s'il te répond plus ainſi, demande lui ou ie t'enuoie dōc. Le ſeruiteur y retourna & dit, Ciſte, en verité Meſſire Geri m'enuoye ceans vers toy. A qui Ciſte répondit: pour certain, mon fils non fait. Où m'enuoye il doncques ? dit le ſeruiteur. A la riuiere d'Arne, répondit Ciſte, Ce que rapportant le ſeruiteur à Meſſire Geri, les yeux de ſon eſprit s'ouurirent ſoudainement & dit au ſeruiteur, Laiſſe moy voir quel flâcon tu y portes, & quand il l'euſt veu, il dit: Ciſte dit verité : parquoy lui diſant mille injures, il lui fit prendre vn flâcon raiſonnable. Voiant lequel Ciſte, il dit, maintenant ie ſçai bien qu'il t'enuoye à moy, & le lui remplit de bien bon cœur: ayant fait ce meſme iour remplir le tonneau d'vn ſemblable vin, & fait porter à clair en la maiſon de Meſſire Geri, il y alla apres : & le trouuant, lui dit : Monſieur, ie ne voudrois pas que vous creuſſiez que le grand flâcon de ce matin m'euſt eſtonné, mais m'eſtant auis que ie vous auois monſtré ces iours paſſez auec mes petites fiolles, c'eſt à ſçauoir que ce vin n'eſtoit vin à valets, ie vous l'ay voulu ramenteuoir ce matin : maintenant parce que ie n'entends plus d'en eſtre gardien, ie vous l'ay tout fait apporter, vous en ferez d'oreſnauant comme il vous plaira. Meſſire Geri eut le preſent de Ciſte pour tres-agreable, & luy en rendit telles graces qu'il eſtoit beſoin,

Digitized by Google

& le tint touſiours depuis pour homme de vertu & ſon amy.

Madame Nonne de Pulcy fit taire vn Eueſque de Florence auec vne prompte réponce faite à vne gauſſerie vn peu moins qu'honneſte qu'il auoit dite à ladite Dame.

NOVVELLE III.

Pour monſtrer que les mocqueurs à tort, ſont ſouuent mocquez à droit.

QVand Madame Pampinée eut acheué ſa Nouuelle, & apres que la réponce & la liberalité de Ciſte fut loüée de tous, il pleut à la Reine que Madame Laurette diſt la ſienne & elle commença à parler ainſi, Gratieuſes Dames, Madame Pampinée commença l'autre iour, & Madame Philomene a maintenant bien ſuiui à toucher la pure verité du peu de vertu qui eſt en nous: & pareillement de la beauté des rencontres: & pource qu'il n'eſt beſoin d'en dire dauantage que ce qui en a eſté dit, ie vous veux ſeulement ramenteuoir que la nature des rencontres eſt telle, qu'elle doit mordre l'auditeur ainſi comme la brebis mord, & non pas comme le chien, parce que ſi elles mordoient comme le chien, la rencontre ne ſeroit plus rencontre: mais ſeroit injure: ce que firent parfaitement les paroles de Madame Herette, & la réponce de Ciſte. Il eſt vrai que ſi la rencontre ſe dit en guiſe de réponſe, & que celui qui répond morde en chien, il ſemble qu'il n'eſt point à blâmer: au moins s'il a eſté premierement mordu en chien: comme il ſeroit bien ſi ainſi n'eſtoit auenu. Et par ainſi on doit bien regarder comment, & quand, auec qui, & où l'on ſe raille. A

Digitized by Google

quoi regardant bien peu n'agueres vn nôtre Prelat : il ne receut moindre morſure que celle qu'il donna: ce que ie vous veux monſtrer en vne petite Nouuelle. Eſtant Eueſque de Florence Meſſire Antoine Dorſo vertueux & ſage Prelat, il y vint vn Gentilhomme Cathelan nommé Meſſire Diego de la Ratta Mareſchal du Roy Robert de Naples, lequel eſtāt tres-beau perſonnage,& le plus grād faiſeur de cour aux Dames qu'on ſçauroit dire, il y en eut vne entre les autres qui lui pleut grandement, laquelle eſtoit fort belle femme, & niece d'vn frere dudit Eueſque : le mari de laquelle combien qu'il fut de bonne famille,eſtoit toutesfois auare outre meſure, & auec ce, méchant & malheureux. Ce qu'entendant le Mareſchal, il compoſa auec luy de lui donner cinq cens ducats d'or, & qu'il le laiſſât coucher vne nuit auec ſa femme, en ſorte que la paction accordée, il fit dorer certaines pieces d'argent qui auoient leurs cours à Florence, qu'on nommoit Popolins : & apres auoir couché auec la Dame, combien que ce fût contre ſa volonté, il les bailla au mari. Ce qu'eſtāt apres ſceu par tout,le malheureux n'en eut autre choſe que le dommage & les mocqueries, & l'Eueſque, comme ſage, fit ſemblant de n'en rien ſçauoir. Parquoi eſtant ſouuent enſemble l'Eueſque & le Mareſchal, auint que le iour de ſaint Iean ſe promenans à cheual par la ville l'vn à coſté de l'autre, & regardans les Dames par la ruë ou l'on court le prix, l'Eueſque en vit vne ieune mariée nouuellement, laquelle cette derniere peſte nous a oſtée, qui ſe nommoit Dame Nonne de Pulci, couſine de Meſſire Aleſſo Rinucci, que toutes vous autres deuez connoiſtre, laquelle eſtoit alors vne belle ieune femme bien parlante & de grād cœur, & ſe tenoit vers la porte ſaint Pierre : laquel-

Digitized by Google

le il monſtra au Maréchal, ſur l'épaule duquel quād ils furent pres d'elle il mit la main, & dit à la Dame: Madame Nonne que vous ſemble de ceſtui-ci ? le penſeriez vous bien gagner ? Il fut auis à la Dame que ces paroles mordiſſent aucunement ſon honneur, ou qu'elles le deuſſent bleſſer en l'entendement de ceux qui l'ouïrent qui eſtoient pluſieurs. Parquoi ne faiſant ſon conte de ſe purger, mais de rendre chou pour chou, elle répondit promptement. Parauanture auſſi, Monſieur, ne me gagneroit-il pas : mais ie voudrois bonne monnoie. Laquelle parole ouïe, le Maréchal & l'Eueſque ſe ſentans tous deux toucher iuſques au vif, l'vn comme coulpable de choſe deshonneſte, en la niece du frere de l'Eueſque, & l'autre comme la receuant en la perſonne de la niece de ſon propre frere, ils s'en allerent ſans regarder l'vn l'autre tout honteux & tout coy, ſans plus lui dire mot de tout ce iour là : Ainſi donc aiant eſté la ieune Dame picquée, il ne lui fut malſeant de piquer autruy en ſe gauſſant.

Quiquibio cuiſinier de Meſſire Conrard Iean Filiaſſi par vne ſoudaine parole qu'il dit à ſon Maiſtre, conuertit ſa fâcherie en ris : & échapa la punition dont Meſſire Conrard l'auoit menacé.

NOVVELLE IV.

Signifiant qu'vne plaiſante réponce appaiſe ſouuent le cœur d'vn homme fâché.

MAdame Laurette ſe taiſoit deſia, & Madame Nonne auoit eſté loüée de tous quand la Reine commanda à Madame Neiphile quelle ſuiuiſt: laquelle dit: Combien que le prompt eſprit, mes Dames, preſte ſouuentesfois les paroles belles

Digitized by Google

& vtiles à ceux qui le disent, selon les occurences, toutesfois la fortune, qui aide encores quelquesfois aux timides, leur en met souuent & soudainement sur la langue de telles que celui mesme qui les dit ne les eust iamais sçeu inuenter, s'il eust eu loisir d'y penser, ce que i'ay deliberé de vous monstrer par vne mienne Nouuelle. Messire Conrard Iean Filiassi, cõme chacune de vous autres pouuez auoir veu & ouï dire, a tousiours esté noble Citoyen de nostre Cité, liberal & magnifique, menant vie de Caualier, se délectant continuellement en chiens & oiseaux sans ses autres plus grandes vertus, que nous laisserons maintenant à part: lequel aiant pris vn iour auec vn sien faucon vne gruë pres vn village nommé Peretola, & la trouuant ieune & grasse, l'enuoia à vn sien Cuisinier Venitien qu'on nommoit Quiquibio, lui mandant qu'il la fist rostir pour souper, & qu'elle fust bien apprestée. Quiquibio estoit vn plaisant sot, quand il eut accoustré la gruë il la mit en la broche, & commença à la faire rostir soigneusement, laquelle estant desia presque cuite, & rendant fort bonne odeur, auint qu'vne femme du quartier, qui s'appelloit Brunette, & de qui Quiquibio estoit fort amoureux, entra en la cuisine: & sentant l'odeur de la gruë, & la voiant, pria cherement Quiquibio, qu'il lui en donnast vne cuisse. Quiquibio lui répondit en chantant, Vous ne l'aurez de moy Dame Brunette, vous ne l'aurez de moy, dequoi Brunette s'estant fâchée, elle luy dit: Et certes si tu ne me la dõne, tu n'auras iamais chose de moi qui te plaise, ayans entr'eux plusieurs paroles en peu de temps. A la fin Quiquibio pour ne fâcher s'amie, arracha vne des cuisses à la gruë, & la lui donna. Mais quand elle fut seruie sans l'vne des cuisses deuant Messire Conrard, dont quelque estranger qu'il

Digitized by Google

auoit mené ſouper en ſa maiſon s'émerueilla, il fit appeller Quiquibio, & luy demanda qu'eſtoit deuenuë l'autre cuiſſe de la gruë. A qui le Venitien menteur de nature répondit ſoudain : Monſieur, les gruës n'ont qu'vne cuiſſe & vne jambe. Meſſire Conrard lors fâché, dit. Comment diable n'ont-elles qu'vne cuiſſe & vne jambe? n'ay ie iamais veu gruë ſinon cette-cy ? Quiquibio perſiſtant en ſon dire : Monſieur, il eſt ainſi comme ie vous le dis : & quand il vous plaira ie vous le feray voir, en celles qui ſont viues : Meſſire Conrard pour l'amour des eſtrangers qui eſtoient auec luy n'en voulut conteſter : mais luy dit ſeulement ; Puis que tu m'aſſeure de me le faire voir en celles qui ſont viues, choſe que ie ne vis oncques, ne ouy iamais dire qu'il fuſt ainſi, ie ſuis content de le voir demain matin : & en ſeray tres-aiſe, mais par le corps bleu s'il eſt autrement ie te feray accouſtrer de ſorte, qu'il te ſouuiendra toute ta vie de moy, finiſſons donc les paroles pour ce ſoir. Meſſire Conrard, qui n'eſtoit point appaiſé pour auoir dormi, ſe leua le lendemain matin des le point du iour, encore tout bouffy de colere, & commanda qu'on luy amenaſt ſes cheuaux : & aiant fait monter Quiquibio ſur l'vn d'eux, il le mena vers vn ruiſſeau, à la riue duquel on auoit couſtume de voir touſiours ſur la pointe du iour des gruës, en luy diſant : Nous verrons bien tantoſt qui a menty de toy ou de moy. Quiquibio voyant que le courroux de ſon Maiſtre duroit encores, & qu'il luy falloit faire preuue de ſon mẽſonge: ne ſçachant comment la pouuoir faire, cheuauchoit apres Meſſire Conrard, auec la plusgrande peur du monde, & s'en fuſt volontiers fuy s'il euſt peu: mais ne lui eſtant poſſible, il regardoit tantoſt deuant, & tantoſt derriere, croiant que tout ce qu'il voyoit fuſ-

Digitized by Google

ſent gruës qui ſe ſouſtinſſent ſur deux pieds, mais eſtant deſia arriuez prés du ruiſſeau, il en vit pluſtoſt que nul autre ſur la riue d'iceluy par auenture vne douzaine qui eſtoient toutes ſur vn pied, comme elles ont accouſtumé d'eſtre quand elles dorment: parquoy les ayant ſoudain monſtrées à Meſſire Conrard, il lui dit: Vous pourrez tres-bien voir maintenant Monſieur que ie diſois vray hier au ſoir: que les gruës n'ont qu'vne cuiſſe, & vn pied, ſi vous regardez à celles qui ſont là. Meſſire Conrard voyant les gruës, lui dit: Attends vn peu: car ie te monſtreray qu'elles en ont deux, & s'approchant vn peu plus prés d'elles, il cria: Oh oh, au moyen duquel cri les gruës ayant abaiſſé l'autre pied, s'enuolerent toutes, apres auoir fait quelques pas, & Meſſire Conrard ſe tourna vers Quiquibio, lui diſant; Que t'en ſemble méchant? t'eſt-il aduis qu'elles en ayent deux? Lors Quiquibio preſque tout eſtonné ne ſçachant lui-meſmẽ d'où il venoit, répondit: Monſieur ouy: mais vous ne criaſtes pas oh, oh à celle d'hier au ſoir, car ſi vous euſſiez ainſi crié, elle euſt pareillemẽt mis à terre l'autre cuiſſe & l'autre pied comme celles-ci ont fait. Cette répõſe pleut tant à Meſſire Conrard, que tout ſon courroux ſe conuertit en riſée, & dit: Quiquibio tu as raiſon, ie le deuois vrayment faire comme tu le dis: Ainſi donc Quiquibio par ſa prompte & plaiſante réponſe échappa d'eſtre bien frotté, & fit ſa paix auec ſon Maiſtre.

Digitized by Google

Messire Forest de Rabatte & Maistre Iotte Peintre venant ensemble de Maguel, se gaussèrent l'vn l'autre de leur laideur.

NOVVELLE V.

Par laquelle on voit que qui veut parler d'autruy, doit premierement prendre garde à soy-mesme.

AVssi-tost que Madame Neiphile se teut, les Dames aians pris grand plaisir à la réponse de Quiquibio, Pamphile par le commandement de la Reyne, dit : Mes tres-cheres Dames, il auient souuent qu'ainsi comme la fortune cache quelquefois sous les arts vils de tres-grands tresors de vertu, comme n'agueres nous a monstré Madame Pampinée, on trouue pareillement que la nature a mis de merueilleux esprits sous de tres-laides formes d'hommes, ce qui apparut visiblement entre deux de nos Citoyens, dont ie vous veux parler en peu de paroles : parce que l'vn qui fut nommé Messire Forest de Rabatte, estant de petite stature & difforme auec vn visage plat & camus comme vn chien terrier : ensorte que qui l'eust voulu comparer au plus difforme de ceux de Baronchi, encor eust-il esté trouué laid, fut neantmoins si grand Legiste qu'il estoit reputé de plusieurs sçauans hommes vn vray memoire de droit Ciuil. Et l'autre qui fut nommé Iotte, eut vn esprit de si grãde excellence, qu'il ne fut onc chose en nature, mere & ouuriere de toutes, par le continuel mouuement des Cieux que lui auec la pointe à pourtraire, la plume ou le pinceau, ne peignist si semblable que non seulement il y retiroit, mais qui plus est, on croyoit

Digitized by Google

que ce fut la choſe meſme : tellement que l'on trouuoit pluſieurs fois qu'és choſes qu'il auoit faites, le ſens viſible des hõmes ſe trompoit, croiant eſtre naturel, ce qui eſtoit peint. Et par ainſi aiant remis cét Art en lumiere, qui auoit eſté enſeuely long-temps auparauant, ſous l'erreur d'aucuns, qui en peignant ſe délectoient plus à ſatisfaire aux yeux des ignorans, qu'à complaire à l'entendement des ſages, on le pouuoit à bon droit nommer vne des lumieres de la gloire Florentine, & d'autant plus encores comme auec plus grande humilité, lui viuant & Maiſtre en cecy, des autres Peintres, il auoit acquis cette gloire, ne voulant iamais eſtre appellé par ce nom de Maiſtre, refuſant lequel titre de tant reſplendiſſoit en lui, cõme auec plus grand deſir de ceux qui ſçauoient moins que lui, ou de ſes diſciples, il eſtoit conuoiteuſement vſurpé d'eux : toutefois combien que ſon Art fût tres-grand, il n'eſtoit pour tout cela en aucune maniere que ce ſoit, plus beau de corps ny de viſage, qu'eſtoit Meſſire Foreſt : mais venant à conter la Nouuelle, ie dis que Meſſire Foreſt & Iotte auoient leurs heritages à Maguel : & eſtant Meſſire Foreſt allé voir les ſiens au temps d'Eſté, que les vacations ſont és Cours, & s'en reuenant ſur vn méchant cheual qui eſtoit peut-eſtre de loüage, il trouua ledit Iotte lequel aiant pareillement veu les ſiens s'en retournoit auſſi à Florence, n'eſtant pas mieux monté ny mieux en ordre que lui : & ainſi qu'ils s'en venoient de compagnie le petit pas, comme vieux qu'ils eſtoient, auint, comme nous voyons ſouuent auenir en Eſté, qu'vne ſoudaine pluye les ſurprit, pour laquelle éuiter ils ſe retirerent le pluſtoſt qu'il leur fut poſſible en la maiſon d'vn Paiſan ami, & cõnu de chacun d'eux : mais quelque peu apres ne faiſãt sẽblãt la pluïe de vouloir ceſ-

Digitized by Google

ſer, & eux voulans arriuer de iour à Florence, ils emprunterent de ce Paiſan deux mantelets de vieux gris de bure, & deux chapeaux tous pelez de vieilleſſe, pource qu'il ny en auoit point de meilleurs, & commencerent à ſe mettre en chemin. Or aians cheminé quelque peu & ſe voyans tout moüillez, fangeux & crottez par le réjalliſſement que font les cheuaux en allant auec les pieds, choſe qui n'a pas accouſtumé de rendre la perſonne plus honorable, le temps s'éclaircit vn peu, & ils commencerent à deuiſer enſemble : mais Meſſire Foreſt cheuauchãt & écoutant Iotte qui eſtoit fort beau parleur, commença à le regarder & conſiderer d'vn coſté & d'autre, depuis les pieds iuſques à la teſte. Et voyant qu'il eſtoit tout ſi ord & ſi laid ſans aucune conſideration à ſoy quel il eſtoit, commença à rire, & dit: Iotte penſes-tu que ſi vn eſtranger qui ne t'euſt iamais veu, venoit à cette heure deuant nous, qu'il creuſt que tu fuſſes le meilleur Peintre du monde comme tu-es ? A qui Iotte répondit promptement: Monſieur ie penſe qu'il le croiroit lors qu'il croiroit vous regardant que vous ſçeuſſiez ſeulement voſtre a, b, c,. Ce qu'oyant Meſſire Foreſt conneut ſon erreur & ſe vit payé de telle monnoye, comme il auoit vendu ſes danrées.

Michel Eſcalſe prouua à certains ieunes hommes qui firent vne gageure contre luy, que ceux de la lignée des Baronchi eſtoient les plus nobles du monde ou de Maremme & en gagna vn ſouper.

NOVVELLE VI.

Qui reprend couuertement ceux qui ne font cas que d'vne nobleſſe de race.

LEs Dames rioient encore de la belle & prompte réponſe de Iotte, quand la Reine enchar-

Digitized by Google

gea à Madame Flammette, qu'elle suiuist, laquelle commenca à parler ainsi: Mes ieunes Dames, parce que Pamphile a fait mention des Baronchi, lesquels vous ne connoissez par auanture comme il fait, cela m'a fait souuenir d'vne Nouuelle en laquelle sera demonstré combien est grande leur noblesse, sans sortir hors de propos, parquoi ie veux vous la raconter. Il n'y a pas encor long-temps qu'il y auoit à Florence vn ieune homme nommé Michel Escalse, qui estoit le plus plaisant & recreatif homme du monde, & qui auoit plus d'inuentions nouuelles: au moyen dequoi les ieunes enfans de Florence estoient fort aises, quand ils le pouuoient auoir en leur compagnie, Or auint vn iour que luy estant à Montigny auec quelques autres, il se meut entr'eux vne question en déuisant, lesquels estoient les plus nobles, & de plus ancienne maison à Florence. Dont les vns disoient que c'estoient les Vberti, les autres les Lamberti, & l'vn disoit ceux-ci, & l'autre ceux-là: comme chacun pensoit en son entendement. Ce qu'oyant Escalse, il commença à soûrire, & dit: Allez allez sots que vous estes, vous ne sçauez ce que vous dites, ie vous dis que les Baronchi sont les plus nobles & les plus anciens qui soient non seulement à Florence, mais en tout le monde, ou en Maremme; à quoi s'accordent tous les Philosophes, & vn chacun qui les connoist, comme ie fais, & afin que vous ne preniez les vns pour les autres, ié vous parle des Baronchi vos voisins, qui se tiennent prés nostre-Dame la grande. Quand ceux qui estoient auec luy qui croyoient qu'il vouluſt dire autre chose, ouyrent ceci, ils se mocquerent tous de lui, & dirent. Tu te mocques comme si nous ne connoissions les Baronchi aussi bien que tu fais. Certes non faites, dit Escalse; mais ie vous dis

Digitized by Google

vray, & s'il y a quelqu'vn qui veuille faire gageure d'vn ſouper pour ſix compagnons tels qu'on voudra choiſir, ie le gageray, & ſi vous feray bien plus, car i'en croiray qui vous voudrez, entre leſquels il y eut vn nommé Neri Vanniri qui dit : Ie ſuis tout preſt de gager ce ſouper. Et s'eſtant accordez enſemble d'en croire Pierre le Florentin, en la maiſon duquel ils eſtoient, ils s'en allerent à lui, & tous les autres apres, pour voir perdre Eſcalſe, & ſe mocquer de lui, & conterent toute leur gageure. Pierre qui eſtoit diſcret ieune homme, ayant premierement ouy le dire de Neri, ſe tourna vers Eſcalſe, & lui dit: Et toy comment pourras-tu prouuer ce que tu dis? Eſcalſe dit, ie le prouueray par telle raiſon que non ſeulement toi : mais ceſtui-ci qui le nie, confeſſera que ie dis vray. Vous ſçauez bien que tant plus les hommes ſont d'ancienne race, tant plus ils ſont nobles, & auſſi le ſouſtenoit-on tout à cette heure entre ceux-ci, or eſt-il, que les Baronchi ſont plus anciens que nuls autres hommes qui ſoient en cette ville : donc il s'enſuit qu'ils ſont plus nobles, & ſi ie vous monſtre qu'ils ſoient les plus anciens, i'auray ſans faute gagné la gageure: & qu'il ne ſoit ainſi, vous deuez ſçauoir que noſtre Seigneur fit les Baronchi du temps qu'il apprenoit encores à peindre : mais les autres hommes ſont faits du temps qu'il ſçauoit bien peindre, & qu'il ne ſoit vray, prenez garde aux Baronchi & aux autres hõmes, vous verrez tous les autres qui ont les viſages bien compoſez, & deuëment proportionnéz : mais vous verrez aux Baronchi, que l'vn a le viſage fort long & eſtroit ; l'autre l'a large outre meſure, & tel y en a il qui a le nez fort long, autre qui l'a court, & d'autres qui ont le menton long, renuerſé contre-mont, & des machoires qui reſſemblent

Digitized by Google

celles d'vn asne, encores y en a-t'il tel, qui a vn œil plus gros que l'autre, & tel qui a l'vn plus bas que l'autre, comme vous auez veu que sont volontiers les visages que les enfans font quand ils commencent à apprendre à pourtraire: parquoi comme ie vous ay desia dit, il appert clairement que nostre Seigneur les fit quand il apprenoit à peindre, tellement qu'on ne peut nier, qu'ils ne soient plus anciens que les autres, & par consequent plus nobles. De laquelle chose se souuenant tres-bien Pierre qui estoit le iuge, & Neri qui auoit gagé le souper, & pareillement tous les autres de la compagnie de toutes les parties des Baronchi, & ayant ouy le plaisant argument de l'Escalse, chacun commença à rire & à dire que Escalse auoit le meilleur droit, & qu'il auoit gagné le souper: car les Baronchi estoiẽt pour certain les plus nobles, comme les plus anciens qui fussent non seulement à Florence, mais au monde, ou en Maremme. Et pour cela, quand Pamphile voulut monstrer la laideur du visage de Messire Foreſt, il dit à bon droit qu'il eust esté laid auprés de l'vn de ceux des Baronchi.

Madame Philippe estant trouuée auec vn sien amy par son mary fut citée deuant le Iuge, dont elle se déliura auec vne prompte & plaisante réponse & fit moderer le statut fait auparauant contre les femmes.

NOVVELLE VII.

Là où est démonstré ce que vaut vne verité franchement confessée, auec excuse facetieuse.

DEsia se taisoit Madame Flammette, & chacun rioit encores de l'argument, dont auoit vsé Escalse pour ennoblir par dessus tous autres les Ba-

Digitized by Google

ronchi, quand la Reine enioignit à Philostrate qu'il dist sa Nouuelle, & il commença à dire ainsi : Honnestes Dames, c'est belle chose que de sçauoir bien parler à tous propos : mais ie l'estime encores plus belle de le sçauoir faire, quand la necessité le requiert. Ce qu'vne gentil-femme dont ie veux parler sçeut si bien faire que non seulement elle en fit rire les auditeurs : mais aussi se déueloppa du danger de la mort comme vous oyrez. En la ville de Prato il y eut iadis vn edit non moins, à dire verité, blasmable que cruel, lequel commandoit sans faire aucune exception : qu'aussi tost fut bruslée la femme, que son mari trouueroit en adultere auec quelque sien amy par amour, comme celle qui se seroit abandonnée à quelque autre pour de l'argent. Et durant cét edit auint qu'vne femme belle, & plus que nulle autre amoureuse, qui se nommoit Madame Philippe, fut trouuée en sa chambre vne nuict par Regnault de Puglieſi son mari, entre les bras d'vn beau ieune gentil-homme de cette ville nõmé Lazarin Quaſſagliotti, qu'elle aimoit comme soi-mesme: Ce que voyant le mary, courroucé merueilleusement de tel affront à luy fait, à peine se sçeut-il retenir de courir sur eux & de les tuer, & n'eust esté qu'il auoit vne grande peur de soy-mesme, il l'eust fait suiuant l'impetuosité de son courroux. S'estant donc retenu de le faire, il ne se peut pourtant empescher qu'il ne pourchassast la rigueur de l'edit de Prato, chose qu'il lui estoit licite de faire, c'est à sçauoir la mort de sa femme. Et par ainsi ayant tesmoignage assez suffisant, pour prouuer la faute de ladite femme, aussi-tost que le iour fut venu, sans en demander autre conseil il l'alla accuser, & la fit adiourner. La Dame qui estoit de grand cœur comme generalement ont accoustumé d'estre celles qui

Digitized by Google

qui aiment à bon escient, délibera contre le conseil & opinion de plusieurs ses parens & amis, de comparoistre, & de vouloir plustost mourir virilement en confessant la verité, qu'en fuyant, viure vilainement en exil par contumace & nier qu'elle ne fust digne d'vn tel ami, comme estoit celui entre les bras duquel elle auoit esté trouuée la nuict passée, & s'en vint deuant le Potestat fort bien accompagnée d'hommes & de femmes qui tous luy conseilloient de le nier, & lui demanda auec vn visage constant & vne voix ferme, ce qu'il lui demandoit. Le Potestat regardant cette ci & la voyant belle, & de beau maintien, & selon que ses paroles tesmoignoient de grand cœur, commença d'auoir compassion d'elle, doutant qu'elle ne confessast chose, par laquelle il fust contraint pour faire son deuoir, de la faire mourir. Mais ne pouuant toutesfois dilayer qu'il ne s'enquist de ce dont elle estoit accusée, il lui dit: Madame, vostre mari comme vous voyez, est iciqui se plaint de vous, disant qu'il vous a trouuée en adultere auec vn autre homme, & pource il demande que selon la rigueur d'vn Edit que nous auons, ie vous en face punir, & par cõsequant mourir: mais ie ne le puis faire faire si vous ne le confessez, & par ainsi regardez bien comment vous répondrez: & me dites s'il est vray, ce dont vostre mary vous accuse. La Dame sans s'estonner répondit plaisamment: Mõsieur, il est vray que Regnaut est mon mary, & qu'il m'a trouuée cette nuit passée entre les bras de Lazarin, ou i'ay esté plusieurs autres fois pour bonne & parfaite amitié que ie luy porte, & ceci ie ne nieray iamais: mais vous sçauez bien, & i'en suis certaine, que les loix qu'on fait en vn pays doiuent estre communes, & faites auec consentement de ceux à qui elles touchent, ce qui n'est

Digitized by Google

pas auenu de cette-cy : car elle n'eſt ſeulement rigoureuſe que contre les pauures femmes, qui pourroient beaucoup mieux que les hommes ſatisfaire à pluſieurs ; & outre ce, quand elle fut faite, il n'y eut femme qui ſeulement y conſentiſt : mais auſſi qui iamais y ait eſté appellée, au moyen dequoy elle ne ſe peut apeller à bon droit que mauuaiſe, & ſi vous voulez eſtre executeur d'icelle au preiudice de ma perſonne, & de voſtre conſcience, il eſt en vous de faire ce qu'il vous plaira : mais auant que vous procediez à donner aucune Sentence, ie vous ſupplie qu'il vous plaiſe me faire vne petite grace, c'eſt à ſçauoir que vous demandiez à mon mary, ſi toutes & quantesfois qu'il luy a pleu receuoir plaiſir de moy, ie ne luy ay pas abandonné ma perſonne. A quoy Regnaut ſans attendre que le Poteſtat le luy demandaſt, répondit ſoudain, que ſans aucun doute ſa fẽme toutes les fois qu'il l'en auoit requiſe, ne luy auoit iamais refuſé aucun plaiſir qu'il deſiraſt prendre d'elle. Alors la Dame continuant ſon propos incontinent dit ; Ie vous demande donc, Monſieur le Poteſtat, s'il a touſiours pris de moy ce qu'il luy a pleu, & qui luy a eſté beſoin, que deuois-ie, ou dois-ie faire du demeurant ? Le dois-ie ietter aux chiens ? N'eſt-il pas plus raiſonnable que i'en faſſe plaiſir à vn Gentil-homme qui m'aime plus que ſoi-meſme, que de le laiſſer perdre ou gaſter ? Il y auoit là vne telle examination, & d'vne ſi grande & renõmée Dame comme cette-cy eſtoit, preſque tous ceux de la ville de Prato, leſquels oyant vne ſi plaiſante demande, crierent ſoudainement, apres auoir ry leur ſaoul, tous d'vne voix, que la Dame auoit raiſon, & qu'elle diſoit tres-bien, tellement qu'auant qu'ils partiſſent de là l'on modifia par l'auis du Poteſtat, l'Edit ſi cruel, & fut dit qu'il s'entendoit

Digitized by Google

seulement de celles qui pour argent feroient tort à leurs maris. Au moyen dequoy Regnaut demeurant confus d'vne si folle entreprise, se partit de l'Auditoire, & la Dame ioyeuse & deliurée, estãt quasi réchappée du feu, s'en retourna toute glorieuse en sa maison.

Frosco conseilla à sa Niece que si ceux qui sont déplaisans à voir la fâchoient, comme elle disoit, elle ne se miraſt iamais.

NOVVELLE VIII.

Pour se mocquer de quelques mal-plaisantes laidrons, qui ne trouuent rien de beau ny plaisant qu'elles-mesmes.

LA Nouuelle que raconta Philostrate picqua au cõmencement, auec vn peu de honte les cœurs des Dames qui l'écoutoient; dont la rougeur qui leur monta au visage donna vn vray témoignage, à la fin en se regardant l'vne l'autre, & ne se pouuant à peine tenir de rire, elles en soûriant l'acheuerent d'écouter: mais apres qu'elle fut acheuée, la Reine se tourna vers Madame Emilie, & lui commanda qu'elle suiuist. Laquelle en soufflant comme si elle se fust leuée de dormir, commença ainsi. Mes desirables Dames, pource qu'vn long penser m'a tenu long temps fort loing d'icy, ie me passeray, pour obeir à nostre Reyne, d'vne moindre Nouuelle que ie n'eusse parauenture fait, si i'eusse eu le cœur icy, en vous contant la sotte faute d'vne ieune fille, auec vn plaisant mot & correct, que luy dit vn sien oncle si elle eust esté de si bon esprit qu'elle l'eust entendu. Vn homme qui se nommoit Fresco de Chelatico, auoit vne niece nommée par mignardise

Digitized by Google

Fanchon. Laquelle encor qu'elle fut de belle taille, & euſt beau viſage, non pas pourtant de ces angeliques que nous voyons pluſieurs fois, ſe reputoit neantmoins ſi grande choſe & ſi noble, qu'elle auoit pris vne couſtume de blâmer les hõmes & les femmes, & tout ce qu'elle voyoit, ſans auoir aucun égard à ſoy-meſme, qui eſtoit auſſi mal plaiſante, fâcheuſe & dépiteuſe, que nulle autre qu'on euſt ſçeu voir: car on ne pouuoit faire aucune choſe à ſon gré, & outre tout cela elle eſtoit ſi fiere & ſi hautaine, que quãd elle euſt eſté de la maiſon royale de France, cela euſt eſté encor trop, & quand elle alloit par la ruë, tout lui puoit, de ſorte qu'elle ne faiſoit iamais autre choſe que de tordre le nez, comme ſi tous ceux qu'elle voioit ou rencontroit luy puoient. Or laiſſons à part pluſieurs ſiennes conditions mal plaiſantes, & ennuyeuſes. Il auint vn iour qu'elle s'en eſtant retournée à la maiſon où eſtoit ſon oncle, elle toute pleine de mignardiſe & ne faiſant que ſouffler, s'alla ſeoir aupres de ſon oncle, qui luy demanda; Fanchon que veut dire cecy; qu'eſtant aujourd'huy feſte tu t'en ſois ſi toſt retournée à la maiſon? A qui elle toute tombant par pieces de mignardiſe, répondit: Il eſt vray que ie m'en ſuis venuë ainſi toſt, parce que ie ne penſe point qu'il y euſt iamais en cette ville tant d'hommes & de femmes ſi mal plaiſantes & facheuſes comme il y a aujourd'huy, & n'en vois pas vn paſſer par la ruë qui ne me déplaiſe comme ie ne ſçai quoi, & ie ne penſe pas qu'il y ait femme au monde, à qui les perſonnes mal plaiſantes ennuient tant qu'à moi: tellemẽt que pour ne les voir ie m'en ſuis venuë. A laquelle, Freſco, à qui les puantes façons de faire de ſa niece faſchoient deſeſperément, dit: Ma fille, ſi les malplaiſans te déplaiſent ſi fort comme tu dis, fais ſi tu

Digitized by Google

veux viure ioyeuſe, que tu ne te mire iamais. Mais elle plus vuide de ſens qu'vne canne, & qui penſoit autant ſçauoir que Salomon, n'entendit ce que vouloit dire le mot de ſon oncle, ne plus ne moins qu'vn mouton euſt fait : ains dit qu'elle ſe vouloit mirer comme les autres, & ainſi elle demeura en cette groſſe lourderie, & y eſt encor.

Meſſire Guido Caluacant dit auec vn honneſte mot iniure à certains Caualiers Florentins, qui l'auoient ſurpris.

NOVVELLE IX.

Monſtrant la difference des hommes lettrés auec les ignorans.

CONnoiſſant la Reyne que Madame Emilie eſtoit quitte de ſa Nouuelle, & qu'il ne reſtoit qu'à elle à dire, horſmis celui qui par priuilege auoit à parler le dernier, elle commença ainſi : Gracieuſes Dames, vous m'auez aujourd'huy oſté vne couple de Nouuelles pour le moins : dont i'en penſois dire l'vne, toutesfois il m'en eſt encor demeuré vne, en la concluſion de laquelle eſt contenuë vn tel mot, que par auanture il ne s'en eſt point encor conté vn de ſi grande intelligence. Vous deuez donc ſçauoir qu'il y eut au temps paſſé pluſieurs belles & loüables couſtumes en noſtre cité, dont il n'en eſt pas demeuré aujourd'huy vne, Dieu mercy & l'auarice, qui auec les richeſſes y eſt tellement cruë, qu'elle les en a toutes chaſſées, entre leſquelles il y en auoit vne telle, qu'en diuers lieux de Florence, s'aſſembloient les bonnes maiſons du quartier, & faiſoient leur compagnie d'vn certain nombre de perſonnes en regardãt d'y mettre ceux qui pouuoient aiſément

Digitized by Google

ſupporter la dépence aujourd'huy l'vn, & demain l'autre, & ainſi mettoient par ordre la nappe chacun ſon iour à toute la compagnie, où quelquefois ils inuitoient & faiſoient honneur aux Gentils-hõmes eſtrangers, quand il y en arriuoit, & pareillement à des Citoyens, ils ſe veſtoient auſſi d'vne ſorte au moins vne fois l'an, & s'en alloient les plus nobles enſemble à cheual par la ville, ou quelquefois faiſoient quelque tournois ou autre fait d'armes : meſmement és iours des principales feſtes de l'année. Entre leſquelles compagnies il y en auoit vne de Meſſire Brette Bruneleſqui, en laquelle Meſſire Brette & ceux de ſa compagnie auoient fort taſché d'y attirer Guido fils de Meſſire Caualcant de Caualcanti, & non ſans cauſe : car outre qu'il eſtoit des meilleurs Dialecticiens que le monde ſouſtint, & parfait Philoſophe naturel, deſquelles choſes la compagnie ne ſe ſoucioit gueres, ſi eſtoit-il auſſi tres-gentil & fort honneſte hõme, bien parlant, & toute choſe qu'il vouloit faire, & qui appartenoit à Gentil-homme, il la ſçauoit mieux faire que nul autre, & auec tout ceci il eſtoit tres riche, & ſi ſçauoit faire honneur à quiconque il penſoit en ſon entendement le meriter, autant que langue le ſçauroit exprimer : mais iamais Meſſire Berte n'auoit tant ſceu faire de l'auoir attiré en leur compagnie: penſant luy & ſes compagnons que cela eſtoit, parce que Meſſire Guido ſpeculant quelquesfois, deuenoit fort retiré d'auec les hommes. & pource qu'il tenoit quelque peu de l'opinion des Epicuriens, le menu peuple diſoit que toutes ſes ſpeculations n'eſtoient ſeulement que pour chercher ſi on pourroit trouuer que Dieu ne fuſt point. Or auint vn iour que partant Meſſire Guido de l'Egliſe ſaint Michel d'Horte, &

Digitized by Google

s'en venant par le cours des Adimari iusques à saint Iean, qui estoit quasi son chemin ordinaire, estant lors autour l'Eglise saint Iean, ces grandes sepultures de marbre, qui sont auiourd'huy à sainte Reparée & plusieurs autres, & lui entre les colomnes de porfire qui y sont, & ces sepultures, & la porte de saint Iean qui lors estoit fermée, Messire Bette trauersa à cheual auec sa compagnie la place de sainte Reparée, voyant Messire Guido parmi ses sepultures, & dit: Allons le harseler. Parquoi donnans des esperons aux cheuaux, comme s'ils l'eussent voulu assaillir, furent quasi plustost sur lui qu'il ne s'en apperceut: & lui commencerent à dire, Guido, tu refuses d'estre de nostre cõpagnie, mais quoi? quand tu auras trouué que Dieu n'est point, qu'auras-tu fait? Ausquels Guido se voyant enuironné d'eux, leur dit: Messieurs, vous me pouuez faire en vostre maisõ ce qu'il vous plaist. Et ayant mis la main sur vne de ces sepultures qui estoient grandes, prit son saut, & se ietta de l'autre part, comme celui qui estoit fort agile. Et quand il se fut déueloppé d'eux, il s'en alla. Ceux-ci demeurerent tous estonnez, se regardans l'vn l'autre, & commencerent à dire qu'il estoit sans entendemẽt, & que ce qu'il auoit répondu ne venoit point à propos: car ils n'auoient non plus à faire là où ils estoiẽt que tous les autres Citoyens. & Messire Guido moins que pas vn d'eux. Ausquels Messire Bette dit: C'est vous autres qui estes sans entendement, si vous ne l'auez entendu, il nous a honnestement & en peu de paroles, dit la plus grande iniure du monde: parce que si vous y regardez bien, ces sepultures sont les maisons des morts, pource qu'õ y met les morts & qu'ils y demeurent, lesquelles il dit qu'elles sont nostre maison pour faire cõnoistre que nous &

Digitized by Google

les autres hommes idiots & non lettrez, ſommes pis que des morts, à comparaiſon de lui & des autres hommes ſçauans, par ainſi eſtans ici entre ces ſepultures, nous ſommes en noſtre maiſon. Alors chacun entendit ce que Meſſire Guido auoit voulu dire, & en eurent honte, & iamais plus ne l'agaſſerent, & rinrent de là en auant Meſſire Bette pour ſubtil & entendu Cheualier.

Frere Oygnon promit à certains Payſans, de leur monſtrer la plume de l'Ange Gabriel, au lieu de laquelle trouuant des charbons il leur dit, que c'eſtoit de ceux dont ſaint Laurens fut roſti.

NOVVELLE X.

Pour monſtrer de quels abus ou vſe ſouuent ſous pretexte de Religion.

QVand chacun de la compagnie fut quitte de dire ſa Nouuelle, Dioneo connoiſſant que c'eſtoit à lui à dire la ſienne ſans attendre trop ſolemnel commandement, apres qu'il eut impoſé ſileuce à ceux qui loüoient le mot qu'on auoit ouy de Meſſire Guido, commença ainſi : Honneſtes Dames, combien que par mon priuilege il me ſoit permis de parler de ce qui plus me viendra à gré, ſi n'entends-je toutesfois, de me vouloir éloigner de cette matiere, dont vous toutes auez fort bien parlé à propos, Mais ſuiuant vos briſées, ie délibere de vous monſtrer combien cauteleuſement, & auec vne ſoudaine repartie, vn des Religieux de ſaint Antoine éuita vne honte que deux ieunes hommes lui auoient preparée : & ne vous deura ennuyer de ce que pour bien vous dire la Nouuelle complette, ie ſeray vn peu long, ſi vous regardez au ſoleil qui

Digitized by Google

eſt encore au milieu du Ciel. Certalde, comme par auanture vous pouuez auoir entendu, eſt vn village de la vallée d'Elſe, aſſis en noſtre domaine de Florence: lequel encor qu'il ſoit petit, il a pourtant eſté autresfois habité de gentils-hommes, & gens aiſez: vn des Religieux de S. Antoine nommé frere Oygnon, auoit de long-temps accouſtumé d'aller pour recueillir les aumoſnes, que les ſots leurs faiſoient tous les ans vne fois: tant pource qu'il y trouuoit bõne paſture, qu'auſſi pource qu'il y étoit volontiers veu plus parauenture pour le nom qu'il portoit, que pour autre grande deuotion: dautant que ce terroir produit les meilleurs oignons de toute la Toſcane. Ce frere Oignon eſtoit de petite ſtature, rouſſeau, vn viſage alaigre & le meilleur coquin du monde: outre ce, encore qu'il n'euſt aucun ſçauoir, il eſtoit ſi parfait & ſi prompt parleur, que qui l'euſt conneu, non ſeulement l'euſt il eſtimé vn grand Rhetoricien: mais euſt dit qu'il eſtoit luy-meſme Ciceron, ou bien Quintilien, & ſi eſtoit compere de tous ceux du pays ou ami, ou bien venu. Lequel ſuiuant ſa couſtume y alla au mois d'Aouſt vne fois entre les autres. Et vn Dimanche matin eſtans toutes les bonnes gens d'autour, hommes & femmes venus à la Meſſe, à la principale Egliſe, il s'auança quand il vit qu'il en eſtoit temps, & dit: Meſſieurs & Dames, voſtre couſtume eſt, comme vous ſçauez d'enuoyer tous les ans aux pauures du baſton monſieur ſaint Antoine de vos bleds & auoines les vns peu, & les autres beaucoup, chacun ſelon ſon pouuoir & ſa deuotion: afin que le beny ſaint Antoine ſoit garde de vos bœufs, aſnes, pourceaux, & de vos brebis, & outre ce: vous auez accoûſtumé de payer meſme ceux qui ſont écrits en noſtre confrairie ce peu de deuoir qu'on paye vne ſeule fois l'an.

Digitized by Google

Pour leſquelles choſes recueillir, ie ſuis enuoyé par mon Superieur: c'eſt à ſçauoir monſieur l'Abbé, & par ainſi auec la benediction de Dieu, vous viendrez apres midy quand vous oytez ſonner les cloches ici, hors de l'Egliſe, où à la mode accouſtumée ie vous feray la predication & baiſerez la Croix, & dauantage pource que ie vous connois tous tres-deuots du baron monſieur ſaint Antoine ie vous monſtreray de grace ſpeciale vne tres-ſainte & belle relique, laquelle moi-meſme ay iadis apportée de la terre ſainte d'outre-mer, ſçauoir eſt vne des plumes de l Ange Gabriel, laquelle demeura en la chãbre de la Vierge Marie, quand il lui vint faire l'Annonciation en Nazareth. Et ceci dit, il ſe teut & s'en retourna ouyr la meſſe. Or ainſi qu'il diſoit toutes ces belles choſes, il y auoit entre pluſieurs autres qui eſtoient à l'Egliſe, deux bons compagnons cauts & fins, l'vn nommé Iean de la Bragoniere, & l'autre Blaiſe Piſſin, leſquels apres qu'ils eurent ry entr'eux de la relique de frere Oignon, encor qu'ils fuſſent bien fort ſes amis & de ſa compagnie, délibererent entr'eux-meſmes de lui faire quelque tour de cette plume: & ayant ſçeu que frere Oygnon diſnoit ce matin là au Chaſteau auec quelque ſien ami, ſi toſt qu'il fut à table, ils deſcendirent incontinent en la ruë, & s'en allerent au logis où frere Oygnon eſtoit deſcendu en déliberation que Blaiſe, amuſeroit le garçon ſeruiteur du beau pere, & que Iean chercheroit cette plume dans les beſoignes de frere Oignon, pour voir quelle elle eſtoit, & pour la lui oſter: afin d'entendre par apres, ce qu'il en diroit au peuple. Ce garçon, lequel on appelle Gucchio Balena & aucuns autres Gucchio Imbrate, & quelques vns Gucchio Pourceau, eſtoit ſi mauuais garçon qu'il n'eſt pas à croire qu'vn Peintre qui ſe

Digitized by Google

nommoit Lipotopo en fist iamais vn tel: duquel frere Oygnon auoit accoustumé souuentesfois de faire des contes, & dire entre ses cõpagnons: Mon garçon a en soi neuf choses telles que si Salomon, Aristote, ou Seneque en eussent eu seulement l'vne, elle eust eu la puissance de troubler toute leur vertu, tout leur sens & toute leur sainteté: pensez donc quel homme il doit estre, puis qu'il en a neuf, & qu'en lui il n'y a vertu, ny sens, ny aucune sainteté. Et quand on demandoit quelquefois à frere Oygnõ, qu'elles estoient ces neuf choses, lui qui les auoit mises en rime répondit: Ie les vous diray.

Il est lent, souillart, & menteur,
Paresseux, médisant, trompeur.
Sans sens, sans esprit, sans valeur.

Sans ce qu'outre ce que ie vous en dis, il a quelques autres tromperies auec celles-cy qui se taisent pour le mieux, & ce dont il faut plus rire de lui, est qu'il veut prendre femme par tout où il se trouue, & maison à loüage: & pource qu'il a la barbe grande, noire & bien grasse, il croit estre si beau & agreable, qu'il pense que toutes les femmes qui le voyent deuiennent amoureuses de luy: & qui le laisseroit faire il laisseroit tomber sa ceinture pour courir apres elles: bien est vray qu'il me sert de beaucoup: car personne ne parle iamais à moi en si grand secret que ce soit, qu'il n'en veueille ouyr sa part, & s'il auient que quelqu'vn me demande quelque chose, il a si grande peur que ie ne sçache répondre que soudainement il répondra le premier, oui ou non, comme il iuge qu'il soit conuenable. Or laissant frere Oygnon cét habile valet à son logis, il lui cõmanda qu'il gardast bien que personne ne touchast à ses besoignes, & mesmement à ses besaces, parce que les choses sacrées estoient

Digitized by Google

dedans : mais Gucchio Imbrate qui estoit plus amoureux d'estre en cuisine que les rossignols ne sont d'estre sur les branches vertes & mesmement quand il sçauoit qu'il y auoit quelque seruante, lui ayant veu en celle de l'hoste vne grosse fille grasse, racourcie & mal faite, qui auoit deux tetasses ressemblans deux panniers à porter sien, auec vne face qui sembloit qu'elle fust des Baronchi, toute suante, pleine de graisse & enfumée, il descendit en cette cuisine, ne plus ne moins que fait le vautour sur la charogne, laissant la chambre de frere Oygnon ouuerte, & toutes ses choses à l'abandon : encor que ce fust au mois d'Aoust, qu'il fait grand chaud, toutesfois il vint se seoir auprés du feu, & commença à entrer en propos auec cette-cy qui se nommoit Nutte, & luy dire qu'il estoit Gentilhomme par Procureur, & qu'il auoit plus de mille escus, sans ceux qu'il auoit à payer à autruy, qui estoient auant plus que moins, & qu'il sçauoit tant dire & faire de choses que merueilles & sans regarder à vn sien capuchon, sur lequel y auoit tant de graisse, qu'on en eust bien assaisonné la chaudiere du haut pas, & a vne sienne iaquette toute rompuë & rapetassée, & autour du col & dessous les aisselles tant émaillée de sueur auec plus de taches & de plus diuerses couleurs, que ne furent iamais les draps de soye de Tartarie, ou des Indes, & ses souliers tous rompus, & ses chausses déchirées, lui dit cõme si quasi il eust esté le fire de Castillon, qu'il la vouloit habiller tout de neuf, & la tirer de la captiuité de seruir & de demeurer auec autrui : pareillement, sans auoir grands heritages, la reduire en esperance de meilleure fortune, & plusieurs autres choses qu'il lui dit, lesquelles encores qu'il les vomist fort affectionnément, toutefois elles étãt con-

Digitized by Google

uerties en fumée, cõme faisoient la plus grande partie de ses entrepises, elles se tournerent à la fin à neant. Voyant donc les deux ieunes compagnons, Gucchio Pourceau occupé autour de Nutte, ils en furent tres-contens: parce que leur peine estoit demi acheuée, & ne trouuans aucune contradiction, quand ils furent entrez en la chambre de frere Oygnon, dautant qu'elle estoit ouuerte, la premiere chose qui leur vint entre mains en cherchant, ce fut la besace où estoit la plume, laquelle voyans ouuerte, ils trouuerent vn petit coffre en vn grand enueloppement de taffetas, dedans lequel quand ils l'eurent ouuert, ils trouuerent vne plume de la queuë d'vn Perroquet, laquelle ils iugerent deuoir estre celle qu'il auoit promis monstrer à ceux de Certalde, & certes il le pouuoit en ce temps-là aisément faire accroire, car encores n'estoient passées iusques en Toscane, sinon bien peu de lasciuetez d'Egypte, comme elles ont fait depuis en grande abondance, à la ruine de toute l'Italie. Et combien qu'elles fussent lors vn peu conneuës de quelques-vns, si est-ce que les habitans de cette contrée n'en sçauoient presque rien, ains y durant encore la pure simplicité des Anciens, non seulement ils n'auoient point veu de Perroquets, mais la plus grãde part des habitans n'en auoient iamais ouy parler: contentez donc que furent les deux ieunes hommes d'auoir trouué la plume, ils la prirent, & pour ne laisser le coffre vuide, eux voyans des charbons en l'vn des coings de la chambre, ils l'en emplirent, puis l'ayans refermé & tout racoustré comme ils l'auoient trouué, s'en vinrent auec la plume les plus aises du monde, sans auoir esté apperceus de personne, & commencerent à attendre que deuroit dire frere Oygnon, quand il troue-

Digitized by Google

roit des charbons au lieu de la plume. Les hommes & les femmes ſimples qui eſtoient à l'Egliſe, oyans qu'ils deuoient voir la plume de l'Ange Gabriel, apres que la grande Meſſe fut dite, s'ẽ retournerent à leurs maiſons, & l'ayant dit l'vn voiſin à l'autre, & l'vne commere à l'autre, incõtinent que chacun euſt dîné, tant les hommes que les femmes coururent au Chaſteau, tant qu'à peine y pouuoient ils entrer, attendans en grande deuotion de voir cette plume. Quand frere Oygnon eut bien dîné, puis apres repoſé ſon vin, il ſe leua vn peu apres midy: & ſçachãt la multitude grande des payſans qui eſtoient venus pour voir la plume, il enuoia dire à Gucchio Imbrate qu'il vint là haut auec les clochettes, & qu'il apportaſt ſes beſaces, lequel apres qu'il ſe fut déueloppé, non ſans grande peine, de la cuiſine & de Nutte la ſeruante, y alla auec les choſes qu'on demandoit, où eſtant arriué, parce que le trop d'eau qu'il auoit beu, lui auoit fait deuenir le ventre gros il s'ẽ alla par le commandement de frere Oygnon ſur la porte de l'Egliſe, où il commença à ſonner fort ſes clochettes. Et quand tout le peuple fut aſſemblé, frere Oygnon, ſans s'eſtre apperceu qu'on euſt touché à ſes beſoignes, commença ſa predication; & dit mille choſes pour ſeruir à ſon propos: & quand il vint à vouloir monſtrer la plume de l'Ange Gabriel, aiant premierement fait en grande deuotion la confeſſion, il fit allumer deux torches, & en déuelopant tout doucement le taffetas, s'eſtant premierement oſté le capuchon de la teſte, il tira la petit coffret & l'ouurit, apres auoir premierement dit quelques paaoles à la loüange & recommandation de l'Ange Gabriel & de ſa relique, & le voiant plein de charbons, ils ne ſoupçonna pas que ſon valet euſt fait cela, car il ſçauoit bien qu'il n'auoit pas l'eſprit

Digitized by Google

pour ce faire, & si ne le maudit point d'auoir mal gardé qu'autruy l'eust fait: mais maugreant en soi-mesme de luy auoir baillé ces choses à garder, le connoissant comme il faisoit paresseux, desobeïssant, nonchalant, & sans entendement, il haussa sans point rougir le visage, & les mains au Ciel, & dit si haut qu'il fut ouy de tous. O Dieu loüée soit touſiours ta puissance, & apres ayant refermé le coffre, se retourna vers le peuple & dit: Messieurs & Dames vous deuez sçauoir que quand i'estois encores fort ieune, ie fus enuoié par mon Superieur en ces quartiers où le Soleil apparoist, & me fut dõné charge auec exprés commandement, que ie cherchasse tant que ie trouuasse les priuileges du Porchelaine, lesquels encor qu'ils ne coustassent rien à seeller, sont plus vtiles à autruy qu'à nous: au moiẽ dequoy m'estant mis en chemin partant de Venise, & m'en allant par le bourg des Grecs, & de là cheuauchant par le Royaume de Garbe, & par Baldacque, i'arriuay en Parion, d'où non sans grande soif, i'arriuay apres quelque temps en Sardaigne: mais pourquoi vous ay-ie deuisé de tous les pais que i'ay cherchez? I'aborday apres que i'eus passé le bras de saint George en Truffie & en Bouffie, qui sont pais fort habitez, & auec grand peuple: & de là ie m'en vins en la terre de mensonge, ou ie trouuay beaucoup de freres de nostre religion & de plusieurs autres, lesquels alloient tous fuyans la peine & le malaise, pour l'amour de Dieu, se soucians peu des peines & trauaux d'autruy, s'ils ne voioient qu'il leur en vint profit, ne dépensans autre argent en ce pays sinon monnoie sans coin, & de là ie passay en terre de la Brusse, où les hommes & les femmes vont à galloches par dessus les montagnes, reuestans les pourceaux de leurs boyaux mesmes, & vn peu par

Digitized by Google

de là ie trouuay des gens qui portoient le pain dedans les baſtons, & le vin dedans les ſacs, au partir d'auec leſquels i'arriuay aux montaignes de Bacchus, là où toutes les eaux courent en bas, & en bref de temps ie m'y fourray ſi auant que ie mè trouuay en Indie Paſtenade, là où ie vous iure par l'habit que ie porte ſur mon dos, que ie vis voler les ſerpettes, choſes incroyables à ceux qui ne l'auroient veu: mais de cela ne me laiſſera point mentir Maſo del Seggio grãd Marchand, que ie trouuay par rencontre en ce païs là caſſant des noix, & vendant les coquilles en detail, toutefois moi ne pouuant trouuer ce que i'allois cherchant, parce qu'il faut aller par eau de ce lieu iuſques là, i'arriuay en m'en reuenant par dedans ces terres Saintes, ou l'an de l'Eſté le pain frais y vaut quatre deniers, & le chaut on le donne pour neant: & là où ie trouuay le venerable Pere Meſſire, ne me blâmez s'il vous plaiſt; tresdigne Patriarche de Ieruſalem: lequel pour la reuerence de l'habit que i'ay touſiours porté du Baron Monſieur ſaint Antoine, voulut que ie viſſe toutes les ſaintes Reliques qu'il auoit en ſa garde, dont il y en auoit tant que ſi ie vous les voulois toutes conter, ie n'en viendrois à bout en pluſieurs lieux: mais toutesfois pour ne vous laiſſer déconforter, ie vous en diray quelques-vnes. Il me monſtra premierement du doigt du ſaint Eſprit, auſſi ſain & auſſi entier qu'il fut iamais: & le muſeau du Seraphin qui apparut à ſaint François, & vn des ongles du Cherubin, & vne des coſtes du Verbum caro, boute toy aux feneſtres, & des habillemens de la ſainte Foy Catholique, & quelques rayons de l'Eſtoile qui apparut aux trois Rois en Orient, & vne fiolle de la ſueur de ſaint Michel, quand il combatit le Diable, & la maſchoire de la mort du Lazare & pluſieurs

plusieurs autres. Et pource que ie luy donnay liberalement le double des plaines de Montmoreau en vulgaire, & de quelques chapitres de cheurerie, lesquels il auoit longuement cherchez: il me fit participant de ces saintes Reliques, & me donna vne des dents de sainte Croix, & en vne petite fiolle quelque peu du son des cloches du magnifique Temple de Salomon, & la plume de l'Ange Gabriel, dont ie vous ay desia parlé auec vne des galloches de saint Guerard de Grand-ville, que ie dõnay n'y a pas long temps à Florence à Guerard de Bousy qui lui porte vne tres-grande deuotion, & me donna encor des charbons auec lesquels fut rosti le Bien-heureux saint Laurens, lesquelles choses ie rapportay toutes par deçà deuotement auec moi. Il est vray que mon Superieur n'a iamais souffert que ie les aye monstrées, iusques à tant qu'il ayt esté deuëment certifié si c'estoient elles ou non; mais maintenant que par certains & grands miracles qu'elles ont fait, & par les lettres qu'il a receuës du Patriache de Ierusalem, il en a esté bien certifié, il m'a donné permission de les monstrer, & ne m'en voulant fier à autrui, ie les porte tousiours auec moi. Vray est que ie porte la plume de l'Ange Gabriel afin qu'elle ne se gaste, en vne petite boëtte, & les charbons auec lesquels fut rosti saint Laurens, en vne autre qui luy ressemble tant, que plusieurs fois il m'auient de prendre l'vne pour l'autre, comme il m'est presentement auenu: parce que pensant prendre la boëtte où estoit la plume, i'ay apportay celle où ont les charbons, ce que ie ne pense point auoir esté faute, ains me semble estre certain que ç'a esté de la volonté de Dieu & que lui-mesme m'a mis entre mains celle des charbons: me souuenant tout à cette heure que la feste de saint

Digitized by Google

Laurens eſt d'ici à deux iours, & par ainſi voulant noſtre Seigneur qu'en vous monſtrant par moi les charbons auec leſquels ſaint Laurens fut roſti, la bonne deuotion que vous deuez auoir à luy, ſe reclame en vos cœurs, il m'a fait prendre, non pas la plume que ie deuois ici apporter, mais les benits charbons eſteints de l'abondante humeur de ce S. corps, & par ainſi mes enfãs bien-heureux, oſtez vos bonnets, & vous approchez ici deuotement pour les voir: mais ie veux bien que vous ſçachiez premierement que quicõque eſt marqué de ces charbons en ſigne de Croix, il peut viure certain toute cette année, que feu ne le touchera qu'il ne le ſente. Et apres qu'il eut ainſi parlé en chantant vne loüãge de ſaint Laurens, il ouurit la boëtte, & monſtra les charbons, leſquels apres que la folle multitude eut quelque temps regardés reuerемment & auec grande admiration, tous auec vne tres-grande preſſe s'approcherent de frere Oygnon, en donnant meilleures offrandes qu'ils n'auoient accouſtumé, chacun le priant qu'il les marquaſt. Parquoi frere Oygnon ayant pris en ſa main ces charbons, commença à faire ſur leurs robbes de toile blanche & ſur leurs iacquettes & voiles des femmes, les plus grandes croix qu'il eſtoit poſſible, affermant qu'autant qu'ils diminuoient à faire ces croix, autant croiſſoient-ils puis apres en la boëtte, ainſi qu'il auoit éprouué par pluſieurs fois. Et en telle maniere ayant croiſé non ſans tres-grand profit tous les Certaldois, il ſe mocqua par ſon ſoudain auis, de ceux qui s'eſtoient cuidez mocquer de lui, en luy oſtant la plume, leſquels ayant eſté à ſa predication, & ouy la nouuelle eſchappatoire qu'il auoit trouuée, & auec quelles paroles il l'auoit dite, auoient tant ry que les maſchoüeres leur cuiderent tomber. Et

Digitized by Google

apres que le peuple fut parti, lesdits Brogoniere & Pessin s'en allerent vers frere Oygnon à qui auec la plus grande chere du monde, ils découurirent ce qu'ils auoient fait, & lui rendirent sa plume, laquelle l'année suiuante ne lui valut moins que lui auoiēt valu les charbons. Cette nouuelle donna égallement à toute la compagnie vn tres-grand plaisir & soulas, & fut fort ri par tout de frere Oignon, & mesmemēt de son pelerinage, & des reliques qu'il auoit aussi bien veuës comme apportées, puis la Reine voyant qu'elle estoit acheuée, elle se leua debout, & ayant osté la couronne de dessus sa teste, la mit en riant sur celle de Dioneo, disant : Il est temps Dioneo que tu espreuues quelque peu, quelle charge c'est que d'auoir femmes à gouuerner & guider : pour ce fois Roy, & nous gouuerne, de sorte qu'à la fin nous ayons à nous contenter de ton gouuernement. Lequel ayant pris la couronne répondit en riant : Vous en pouuez auoir veu plusieurs fois, ie dis des Rois d'eschets, plus precieux que ie ne suis, & pour certain si vous me vouliez obeyr comme vn vray Roi veut & doit estre obey, ie vous ferois iouyr de la chose sans laquelle pour certain iamais bonne chere n'est accomplie : mais laissons à part ces paroles, ie gouuerneray comme ie sçauray. Et ayant fait appeller le Maistre d'hostel comme on auoit accoustumé pour venir parler à lui, il lui commanda par ordre ce qu'il auoit à faire, tant que son gouuernement dureroit, & apres il dit : Honnestes Dames, on a déuisé desia en tant de diuerses manieres de l'industrie humaine, & des accidens diuers que si Licisque ne fust tantost venuë ici, qui auec ses paroles m'a trouué matiere pour nostre deuis, demain ie doute que i'eusse longuement songé à trouuer vn theme pour déuiser. Elle comme vous

Digitized by Google

auez ouy, dit qu'elle n'auoit voisine qui fust allée pucelle à son mari, & dit encore plus, qu'elle sçauoit bien combien & quelles tromperies les mariées faisoient à leurs maris : mais laissant à part la premiere partie qui est œuures d'enfans, ie pense que la seconde doiue estre plaisante à deuiser, & par ainsi ie veux que demain on parle, puis que Licisque nous en a donné occasion, des tromperies que les femmes ont iadis fait par amour, ou pour leur saluation, à leurs maris, soit qu'ils s'en soient apperceus ou non. Le parler d'vne telle matiere sembloit à aucunes des Dames leur estre mal seant, & le prioient qu'il changeast de propos, ausquelles il répondit: Mes Dames, ie connois aussi bien que vous ce que ie vous ay enchargé, & à le changer ne me peut émouuoir ce que vous voulez alleguer, considerant que le temps est tel, que se gardans seulement les hõmes & les femmes de faire aucune chose deshonneste, il leur est loisible de parler & deuiser de tout ce que l'on veut. Or ne sçauez vous pas qu'au moien de la malice du temps où nous sommes, les Iuges ont abandonné leurs sieges, les Loix tãt diuines qu'humaines se taisent, & est donnée ample licence à vn chacun d'y conseruer sa vie. Parquoy si vostre honnesteté s'élargit quelque peu en parler & deuiser, non pas pour faire aucune chose deshonneste, mais pour donner plaisir & recreation à vous & aux autres, ie ne vois point auec quel argument, au moins qui ait quelque raisõ, aucun vous en puisse reprendre à l'auenir : dauantage vostre compagnie qui a esté tres-hõneste depuis le premier iour qu'elle est assemblée iusques à present, ne me semble point auoir esté lesée pour chose qu'on ait dite, ny ne se lesera auec l'aide de Dieu, outre plus qui est celuy qui ne connoisse vostre honnesteté, laquelle non

Digitized by Google

ſeulement les propos & deuis ne pourroient faire déuoyer du droit chemin, mais meſme la terreur de la mort? Et à vous dire la verité, qui ſçauroit que vous ne vouluſſiez déuiſer quelquesfois de ces folies, il ſoupçonneroit que vous fuſſiez en ceci coupables, & que cela vous gardaſt d'en oſer parler. Et d'autre part conſiderez quel bel honneur vous me feriez, qui ayant eſté obeyſſant à toutes & maintenant m'ayant fait voſtre Roy, vous me vouluſſiez mettre la loy au poing, & ne deuiſer point de la matiere que i'aurois propoſée. Laiſſez donc, mes Dames, ce ſoupçon plus propre à ceux qui ſont pleins de mauuaiſes pẽſées, qu'à vous autres, & que chacune à la bonne heure penſe de dire la plus belle. Quand les Dames eurent ouy ceci, elles dirent qu'ainſi fuſt fait comme il lui plairoit; parquoy le Roi donna congé à chacune de faire ce qu'elle voudroit iuſques à l'heure du ſouper. Et pource que le Soleil eſtoit encores fort haut, dautant que les nouuelles qu'on auoit dit, auoient eſté courtes, Dioneo ſe mit à ioüer aux tables auec les deux autres ieunes hommes, & & Madame Eliſe ayant tiré à part les autres Dames leur dit: Depuis le temps que nous auons eſté ici i'ay touſiours eu deſir de vous mener en vn lieu fort prés d'ici, où ie penſe que pas vne de vous autres n'a iamais eſté, & ſe nomme la vallée des Dames, & encor n'ay-je veu vne heure propice pour vous y mener, ſinon maintenant, tant eſt encore le Soleil haut & par ainſi s'il vous plaiſt d'y venir, ie m'aſſeure quand vous y ſerez, que vous ſerez trescontentes d'y auoir eſté. Les Dames répondirent qu'elles eſtoient toutes preſtes d'y aller, & ayans appellé vne de leurs ſeruantes, elles ſe mirent en chemin ſans en dire mot à pas vn des hommes, & n'eurent cheminé gueres plus de demie lieuë qu'elles ar-

riuerent en la vallée des Dames, dedans laquelle elles entrerent par vne voye fort estroite de l'vn des costez, par où couroit vn ruisseau tres-clair, & virēt ladite vallée tant belle & si plaisante, mesmement en ce temps-là qu'il faisoit grand chaud qu'il n'est pas possible au monde d'en deuiser d'vne pareille. Et selon que l'vne d'icelles Dames m'a depuis conté, la plaine qui estoit en la vallée estoit aussi ronde comme si elle eust esté faite par compas, quoi qu'elle ressemblast artifice de nature, & non de main d'homme, & auoit de circuit vn peu plus d'vn quart de lieuë enuironnée de six petites montagnes non point trop hautes : au dessus de chacune desquelles on voyoit vn Palais fait quasi à la mode d'vn petit Chasteau, le costeau desquelles montagnes descendoit vers la plaine en diminuant de degré en degré, comme nous voyons venir és Theatres du haut d'iceux, les degrez iusques au plus bas successiuemēt par ordre tousiours en estrécissant leur cercle, & estoient ces costaux, ceux que le Soleil de midy regardoit tous pleins de vignes, d'Oliuiers, d'Amādiers de Cerisiers, de Figuiers, & de plusieurs autres manieres d'arbres portans fruit, sans qu'il y eust vn poulce de terre perdu, les autres montaignes que la Bise frappoit, estoiēt toutes couuertes de petits bois, de cheſneaux, de fresnes, & d'autres arbres verds & droits, le plus qu'il estoit possible. La plaine apres sans y auoir autre entrée que celle par où les Dames auoient passé, estoit pleine de Sapins, de Cyprez, de Lauriers, & de quelques Pins si bien mis en ordre, comme si quelque grand ouurier en matiere de planter les eust plātez, & auec ce, peu ou point de Soleil, lors qu'il estoit haut, ne pouuoit entrer iusqu'au fons lequel fōs estoit vn pré d'herbe tres menuë & plein de petites fleurettes vermeilles, & plu-

Digitized by Google

sieurs autres, & outre ce que dessus, ce qui donnoit nō moindre plaisir qu'autre chose, étoit vn petit ruisseau, lequel d'vne des vallées qui diuisoit deux de ces petites mōtagnes, tomboit en bas à grands sauts qu'il faisoit en descendant par vne veine de ladite vallée qui estoit de roche viue, & en tombant faisoit vn bruit fort delectable à ouyr: & en ialissant sembloit de loin argent vif qui rejallist de quelque chose pressée ou éprainte, & ainsi comme il arriuoit au bas en la petite plaine, il estoit là recueilly en vn beau petit canal courant bien fort iusques au milieu de la plaine, où se faisoit vn petit lac en forme de viuier comme vous voyez quelquesfois que les Citoyens de nostre Cité ont dedans leurs vergers quand ils en ont la commodité. Ce petit lac n'étoit point plus profond qu'est la hauteur d'vn homme iusques à l'estomach, & sans auoir en soi aucune mesure, monstroit que le fons estoit d'vn grauier fort menu, lequel aucun qui par fortune n'eust eu autre chose à faire eust peu aisément conter & n'y voyoit on pas seulement le fons de l'eau qui le vouloit regarder: mais aussi on y voyoit tant de poisson courir çà & là, qu'outre le plaisir c'estoit chose admirable, & n'estoit point fermé d'autre riue que du pré mesme, qui le rendoit d'autant plus beau à l'entour comme plus il se sentoit de l'humidité. Et l'eau qui surabondoit ce petit lac apres qu'il estoit plein, estoit receuë par vn autre petit canal, par lequel en sortant hors de la petite vallée, elle s'en couroit aux parties les plus basses du lieu. Quand donc les Dames furent arriuées en ce beau lieu, & qu'elles l'eurent regardé par tout & fort loüé, elles se délibererent pour le grand chaud qu'il faisoit, en voyant deuant elle le petit lac, ne soupçonnant aussi d'estre apperceuës, de se baigner. Parquoi a-

Digitized by Google

pres auoir commandé à leur seruante qu'elle s'allast tenir sur le chemin par où l'on entre en cette vallée, & semblablement qu'elle gardast biẽ si quelqu'vn ne viendroit pour les en auertir, elles se dépoüillerent toutes sept, & entrerent dedans ce petit viuier qui cachoit leurs blancs corps, ne plus ne moins qu'vn verre délié cacheroit vne rose vermeille, lesquelles estant dedans & l'eau ne se troublant point pour tout cela, elles commencerent tant qu'elles pûrent à courir çà & là apres les poissons pour en prendre auec les mains, lesquels auoient mal-aisément où se cacher. Et apres qu'elles eurent demeuré quelque peu en tel passe-temps, & qu'elles en eurent pris quelques-vns, elles sortirent d'iceluy & se reuestirent: puis sans pouuoir loüer le lieu plus qu'elles l'auoient desia loüé, leur estant auis qu'il estoit temps de s'en retourner au logis, elles se mirent en chemin au beau petit pas ne parlant d'autre chose que de la beauté du lieu. Et estant arriuées de fort bonne heure au Palais, elles trouuerent encor les trois ieunes hommes qui ioüoient là où elles les auoient laissez, ausquels Madame Pampinée dit en riant. Nous vous auons auiourd'hui bien trompez. Comment? dit Dioneo; commencez-vous premierement à faire qu'à dire? Sire, répondit Madame Pampinée, ouy certes; & lui raconta tout au long d'où elles venoient, & comment le lieu estoit fait, & combien il estoit loin de là, & ce qu'elles y auoient fait. Le Roy oyant cõter la beauté du lieu eut fort desir de le voir, & fit soudainement commander qu'on seruist à souper lequel acheué auec grand plaisir & contentement de tous, les trois Gentils-hommes auec leurs seruiteurs laisserent les Dames & s'en allerent en cette vallée, où ayant tout consideré, & n'y ayant pas vn

Digitized by Google

d'eux iamais eſté que cette fois, ils le loüerent pour vne des plus belles choſes du monde. Et apres qu'ils ſe furent baignez & reueſtus, ils s'en retournerent au logis, parce que la nuict approchoit, où ils trouuerent les Dames qui dançoient vne dance au chant de Madame Flammette. Et apres qu'elle fuſt acheuée ils entrerent en propos auec elles de la vallée des Dames, dont ils dirent beaucoup de bien & de loüange, au moyen dequoi le Roy faiſant appeller le Maiſtre-d'hoſtel lui commanda que le lendemain le diſner y fuſt preſt, & qu'on y portaſt quelque lit, ſi quelqu'vn vouloit dormir ou ſe repoſer ſur le midy. Apres ceci ayant fait apporter de la clarté, du vin & des cõfitures, & apres qu'ils eurent fait vn peu de collatiõ, il cõmanda que chacun ſe mît à danſer. Et Pãphile ayant pris par ſon commandement vne danſe, le Roi ſe retourna vers Madame Eliſe, & lui dit gracieuſement : Ma belle Dame vous m'auez fait auiourd'hui l'honneur de me donner la couronne, & ie le vous veux faire ce ſoir de la chanſon, & par ainſi dites en vne telle qu'il vous plaira. A qui Madame Eliſe en ſouſriant répondit que volontiers, & auec vne douce voix elle commença ainſi.

AMour ſi tes griffes i'échappe,
Croire ne puis
Que iamais autre croc me happe.

I'entray ieunette en tes combats,
Penſant que ce ne fuſt que paix,
Et mis toutes mes armes bas
Comme aux aſſeurez faire fais:
Mais toy tyran aſpre & mauuais
Me vins depuis

Digitized by Google

Combattre & ietter sous sa trappe.

Puis moy ainsi prise en tes lacs.
Tu me mis és mains (par malheur)
De celuy qui nasquit helas
Pour ma mort pleine de douleur,
Auquel a si peu de douceur
Qu'onye ne suis
Par plaintes ou soupirs que ie trappe.

Au vent ce que prie & pleure,
Nul ne m'oyt, nul ne me veut ouyr:
Dont mon tourment croist à toute heure,
De viure sans pouuoir mourir,
Fais donc pour m'oster tel languir
Ce que ne puis:
Rends le moy pris à ton estappe.

Sinon au moins veuille moy traire
Des liens noüez d'esperance,
Ie te prie Seigneur de le faire,
Et lors auray-ie confiance
D'estre encore celle à mon vsance,
Et deuil remis
Ie prendray blanche & rouge cappe.

Apres que Madame Elise eut fait fin à sa chanson auec vn soûpir fort piteux, encore que tous s'émerueillassent de telles paroles, si n'y eut-il celui pourtant qui se peust auiser quelle occasion elle pouuoit auoir de chanter ainsi. Alors le Roy qui estoit en ses gogues fit appeller Pindaro, & lui commanda qu'il tirast sa cornemuse au son de laquelle il fit danser plusieurs danses, puis vne bonne partie de la nuict estant desia passée, il dit à chacun qu'ils s'allast coucher.

Digitized by Google

VII. IOVRNEE DV DECAMERON DE BOCACE.

En laquelle on deuise sous le gouuernement de Dioneo, des tromperies que les femmes ont faites à leurs maris, soit par amour, ou pour éuiter quelque mal ou scandale, soit qu'ils s'en soient apperçeus ou non.

TOVTES les Estoilles n'apparoissoient plus du costé du Soleil leuant, fors celle que nous appellons l'Estoile du iour, qui luisoit encores parmy la blancheur de la pointe d'iceluy, quand le Maistre d'hostel l'estant leué s'en alla auec tout le bagage en la vallée des Dames, pour y appreſter tout ce qui estoit necessaire selon le commandement que luy auoit fait son Seigneur. Apres lequel partement le Roy ne tarda gueres à se leuer pour le grand bruit du chariage qui l'auoit éueillé, & quand il fut leué il fit semblablement leuer les Dames & les autres deux Gētilshommes, & ils se mirent tous en chemin, ainsi que le Soleil ne faisoit que se leuer, pendant lequel il leur sembla n'auoir point encor si gayement ouy dégoiser les Rossignols & autres oyseaux comme ils firent cette matinée là, de tous lesquels accompagnez ils s'en allerent iusques en la vallée des Dames, où il leur sembla qu'ils furēt mieux receus de plusieurs Rossignols qu'eux-mesmes ne se réjouissoient d'y estre venus. Et là ils enuironnerent toute ladite val-

Digitized by Google

lée, & derechef recommencerent à la regarder d'vn bout à l'autre, laquelle leur sembla d'autant plus belle qu'elle n'auoit fait le iour precedent, comme l'heure de ce iour estoit lors plus cõforme à sa beauté, & apres qu'ils eurent rompu leur ieusne, auec vins excellens & quelques confitures de massepains: ils commencerent à chanter, afin que les oiseaux ne les surpassassent en cela, la vallée répondant toûjours auec eux les mesmes notes : mais apres qu'il fut heure de dîner, & que les tables furent dressées sous les beaux arbres proches du petit lac, & qu'on eut couuert, chacun s'assit comme il pleut au Roy, voyans pendant qu'ils dînoient, les poissons nager par là à grandes troupes, ce qui leur donnoit quelquefois autant d'occasion de deuiser comme de regarder. Mais apres qu'on eut acheué de dîner, & que les tables furent leuées, eux encore plus ioyeux que deuant, recommencerent à chanter, & estans en plusieurs lieux de la petite vallée, les lits dressez tous enuironnez & fermez par l'aduis du Maistre-d'hostel de ces sarges qu'on apporte de France, & enuironnez & clos de pauillons, chacun qui voulut pouuoit auec la licence du Roy aller repoſer, & qui ne le vouloit faire, il lui estoit permis de prendre ses autres plaisirs accoustumez à son gré. Mais l'heure estant desia venuë qu'ils se furent tous leuez, & qu'il estoit temps de se remettre à déuiser & faire des contes, chacun s'assit comme le Roy voulut ordonner, sur le tapis qu'on auoit fait estendre sur l'herbe, tout auprés du lieu où ils auoient disné. Le Roy commanda à Madame Emilie qu'elle commençast vne Nouuelle, Elle le fit franchement en soufriant, & dit ainsi.

Digitized by Google

Iean le Lorrain ouyt de nuict heurter à sa porte, parquoi il éueilla sa femme: elle luy faisant accroire que c'étoit vn esprit qui reuenoit, ils s'en allerent tous deux le coniurer auec vne oraison, & depuis ils n'ouyrent plus heurter.

NOVVELLE I.

Reprenant la simplicité d'aucuns maris, & monstrant la ruse que peuuent auoir quelques femmes.

SIre, ce m'euſt eſté choſe tres-agreable, dit Madame Eliſe, que quelque autre que moi euſt donné, s'il vous euſt pleu, commencement à vne ſi belle matiere comme eſt celle dont nous deuons parler. Mais puis qu'il vous plaiſt que ie commence & que i'aſſeure toutes les autres, ie le feray volontiers, & m'efforceray, mes Dames, de dire choſe qui vous puiſſe eſtre vtile à l'auenir: parceque ſi les autres femmes ſont auſſi peureuſes comme moy & meſmement de ces eſprits, deſquels toutes nous autres generalement auons peur, combien que ie ne ſçache ſur mon Dieu ce que c'eſt, & ſi ie ne trouuay encor iamais perſonne qui le ſceuſt, vous pourrez en notant bien ma Nouuelle apprendre vne ſainte & bonne oraiſon, qui ſert à les chaſſer & faire fuyr quand il vous en viendroit quelqu'vn. Il y eut iadis à Florence en la ruë S. Brancaſſe, vn cardeur de laine, nommé Iean le Lorrain, homme plus heureux en ſon art que ſage en autres choſes: parce que tenant quelque peu du ſimple, il eſtoit ſouuentesfois ſaint Capitaine de ceux de ſon meſtier, au quartier de ſainte Marie nouuelle, & les receuoit en ſa maiſon quand ils faiſoient leurs aſſemblées, outre ce il auoit pluſieurs fois d'autres tels petits offices,

Digitized by Google

dont il s'eſtimoit bien eſtre quelque choſe plus que les autres, & ceci lui auenoit, parce qu'il donnoit ſouuentesfois, comme homme aiſé qu'il eſtoit, de bons repas aux beaux peres de ſainte Marie nouuelle, leſquels pource auſſi que l'vn en tiroit vne paire de chauſſes, l'autre vn habit, & l'autre vn capuchon, lui enſeignoient ſouuent tout plein de bonnes oraiſons, & lui donnoient la patenoſtre en vulgaire, & la chanſon ſaint Alexis, les lamentations ſaint Bernard, l'hymne de Madame Matilde & pluſieurs autres ſemblables choſes, leſquelles il tenoit cherement, & les gardoit toutes ſoigneuſement, pour le ſalut de ſon ame. Ceſtui-cy auoit vne femme tres-belle & deſirable, qui ſe nommoit Dame Teſſe, fille de Manucio de Cucullia ſage & fort bien auiſée, laquelle connoiſſant la ſimplicité de ſon mari, & eſtant amoureuſe de Federic de Neri Pegolotti, qui eſtoit beau ieune hõme & frais, & luy d'elle, donna ordre par le moyen d'vne ſienne ſeruante que Federic la viendroit voir en vn fort beau lieu, que ſon mari auoit à Florence, nommé Camerata, où elle ſe tenoit tout l'Eſté, & Iean y venoit quelques fois ſouper & coucher, puis s'en retournoit le lendemain à ſa boutique, & quelques fois y demeuroit auec ſes compagnons. Federic qui deſiroit grandement cette rencontre, ayant eu aſſignation de la Dame, y alla vn ſoir, & le mari n'y venant point pour cette nuict il ſoupa à ſon aiſe auec la Dame, & coucha en grand plaiſir auec elle, qui lui apprit pendant qu'il la tenoit toute nuict entre ſes bras demie douzaine des oraiſons de ſon mary. Mais elle ne faiſant ſon conte, ny Federic pareillement que cette fois deuſt eſtre la derniere, comme elle auoit eſté la premiere, ils prirent vn ordre & vne concluſion enſem-

Digitized by Google

ble en la maniere que vous oyrez, afin qu'il ne fallust que la seruante l'allast querir à chaque fois. C'est que ledit Federic prendroit garde tous les iours qu'il iroit ou reuiendroit d'vn sien lieu, qui estoit vn peu plus haut que celui de la Dame, à vne vigne qui estoit ioignant la maison d'elle : & quand il verroit le tais d'vne teste d'Asne à la pointe d'vn des eschallats de la vigne, ayant le museau tourné vers Florence, qu'il vinst asseurément : & que pour certain il coucheroit ce soir auec elle, & s'il ne trouuoit l'huis ouuert, qu'il heurtast tout bellement trois fois, & elle lui ouuriroit : mais s'il voyoit le museau du tais tourné à l'opposite vers Fiesole, qu'il n'y vinst point, parce que ce seroit signe que Iean y seroit. Ce faisant en cette maniere, ils coucherent plusieurs fois ensemble, mais vne fois entre les autres que Federic auoit assignation de souper auec Madame Tesse, qui auoit fait cuire deux gros chapons, il auint que Iean qui ne deuoit point venir, y vint fort tard, dont elle fut fort marrie, & souperent lui & elle ensemble d'vn peu de lard qu'elle auoit fait boüillir à part. Et cependant elle fit porter par sa seruante en vne seruiette blanche les deux chapons boüillis, & beaucoup d'œufs frais & vn flascon de bon vin, en vn sien iardin, où l'on pouuoit aller sans passer par la maison, & où elle auoit quelque fois accoustumé de souper auec Federic, & dit à sa seruante qu'elle mist tout cela au pied d'vn Pescher qui estoit auprés d'vn preau : mais elle estoit si courroucée de ce que son mari estoit venu, qu'elle oublia de lui dire qu'elle attendist iusques à ce que Federic viendroit, afin de luy dire que Iean estoit venu, & qu'il prist au iardin tout ce que dessus. Parquoi s'en estans allez elle & Iean coucher, & pareillement la seruante,

Federic ne tarda gueres qu'il ne vint, & heurta si bellement vne fois à la porte, qui estoit proche de la chambre que Iean l'ouit incontinent: & la femme aussi: mais afin que Iean n'eust point de soupçon d'elle, elle fit semblant de dormir, & séjournant vn peu Federic il heurta la seconde fois, dequoy Iean s'émerueillant fort, il pousſa vn peu sa femme, & lui dit: Tesse, oys-tu ce que i'oys? il me semble qu'on heurte à nostre porte. Heurter, dit sa femme, nostre-dame Iean mon amy, ne sçais-tu pas que c'est vn esprit, dont i'ay eu ces nuits passées la plus grande peur qu'on eut iamais: voire telle, qu'aussi-tost que ie l'oiois, ie mettois la teste sous la couuerture, & iamais ie n'auois la hardiesse de la tirer dehors, s'il n'estoit iour tout clair. Va, va, ma femme, dit Iean, n'ayes point de peur, si c'en est vn: car quand nous nous sommes mis au lit, i'ay dit le *Te lucis* & *Intemerata*, & tant d'autres Oraisons, & outre ce, i'ay semblablement fait le signe de la Croix à tous les coings du lit, au nom du Pere, & du Fils & du S. Esprit, tellement qu'il ne faut point auoir de peur, quelque puissance qu'il ait, qu'il nous puisse nuire. La femme afin que Federic ne prist parauenture quelque autre soupçon, & ne se fâchast cõtre elle, délibera en effet de se leuer; & de lui faire entendre que Iean y estoit, & dit ainsi à son mari: Vrayment tu en és bien auec tes paroles: quant est de moi ie ne me tiendrai iamais fermement asseurée, si nous ne le conjurons, puis que tu es ceans. Iean dit: Et comment se conjure-t'il? Elle dit, ie le sçay tres-bien conjurer: car l'autre iour quand i'allay gagner les Pardons à Fiesolle, vne de ces recluses, qui est, mon ami Iean, la plus sainte chose, & i'en appelle Dieu à témoin, me voiant ainsi paoureuse des esprits, m'enseigna vne bonne & sainte Oraison,

ſon: & dit qu'elle l'auoit éprouuée pluſieurs fois auant qu'elle fuſt recluſe, dont touſiours elle s'en eſt bien trouuée: mais Dieu ſcache ſi iamais i'euſſe eu la hardieſſe de l'aller éprouuer ſeule, toutesfois maintenant que tu és ceans, ie veux que nous l'alliõs coniurer. Iean dit qu'il en eſtoit content, & s'eſtant leuez s'en vinrent tout bellement à la porte où étoit encore Federic, qui deſia ſoupçonnoit en attendant. Quand ils furent arriuez, la femme dit à Iean: Tu cracheras maintenant quand ie te le diray. Bien, dit Iean: & la femme commença ſon oraiſon, & dit Eſprit, eſprit, qui vas ainſi de nuict, tu és ici venu la queuë droite, & auec la queuë droite t'en retourneras, va t'en au iardin, au pied du gros Peſcher, tu trouueras deux gras chapons, & cent œufs de ma geline, mets le nez au flaſcon, t'en va ſans faire mal, ny à moi ny à Iean mon mari. Ceci dit, elle dit à ſon mari, Crache Iean; & Iean cracha. Federic qui eſtoit dehors, & oyoit ceci, eſtant deſia ſorti de ialouſie auoit auec toute ſa melancolie ſi grande volonté de rire qu'il creuoit, & diſoit tout bellement, quand Iean crachoit; Les dents puiſſes-tu cracher. La femme apres qu'elle eut ainſi coniuré trois fois l'eſprit, s'en retourna au lict auec ſon mari. Federic qui s'attendoit de ſouper auec elle, & n'ayant encor ſoupé, & ayant bien entendu les paroles de l'oraiſon ſ'en alla au iardin, & quand il eut trouué au pied du Peſcher les deux chapons, le vin & les œufs, il les emporta chez ſoy, & ſoupa à ſon bel aiſe. Pluſieurs fois apres retournant auec s'amie, ils rirent bien fort enſemble de cét enchantement. Il eſt bien vray qu'aucuns diſent qne la Dame auoit biẽ tourné le muſeau du teſt de l'Aſne vers Fieſole: mais vn Paysã en paſſant par la vigne l'auoit heurté d'vn baſton, & l'auoit fait tourner pluſieurs tours,

Digitized by Google

& à la fin il estoit demeuré tourné vers Florence: & par ainsi Federic croyant estre appellé, estoit venu. Aussi dit on que la Dame auoit fait l'oraison en cette maniere; Esprit, esprit, va t'en en la bonne heure, car ce n'est pas moi qui ay tourné la teste de l'Asne, ains ça esté quelque autre, que Dieu le mette en mal-an, & ie suis ici auec Iean mon mari. Parquoi il s'en alla coucher, & sans souper, mais vne sienne voisine qui est femme fort vieille, me dit que l'vne & l'autre furent veritables, selon qu'elle auoit ouy dire quand elle estoit petite fille, mais que le dernier n'estoit pas auenu à Iean le Lorrain, ains à vn qui se nommoit Iean de Nelle, qui demeuroit à la porte saint Pierre, non moins suffisant laueur de poix, qu'estoit Iean le Lorrain, & par ainsi mes cheres Dames, il est à vostre choix de prendre celle des deux oraisons qui plus vous plaira: & toutes deux si vous voulez: car elles ont tres-grãde vertu à semblables choses, comme vous auez ouy par experience. Apprenez les donc, parce qu'elles vous pourront parauanture seruir quelquefois.

Peronnelle cacha vn sien amy par amour, en vn grand vaisseau de terre, & voyant retourner son mary au logis, qui disoit l'auoir vendu, elle luy dit qu'elle l'auoit aussi vendu à vn homme qui estoit dedans, pour voir s'il estoit entier: parquoy apres qu'il en fut sorty, ils le firent racler au mary, & puis l'amy l'emporta en sa maison.

NOVVELLE II.

Qui monstre quelles deffaites peuuent auoir ceux qui sont surpris en amour, selon qu'eux & les surpreneurs sont auisez.

LA Nouuelle de Madame Emilie fut écoutée auec tres-grande risée, & l'Oraison fut loüée

Digitized by Google

de tous pour bonne & ſainte, laquelle eſtant acheuée, le Roy commanda à Philoſtrate qu'il ſuiuiſt, lequel commença ainſi : Mes tres-cheres Dames, les tromperies que les hommes vous font & meſmement les maris, ſont ſi grandes, que quand il aduient par fois que quelqu'vne en fait aucunes à ſon mari, vous ne deuriez pas ſeulement eſtre contentes que cela fut auenu, ou de le ſçauoir par apres, ou bien l'ouir dire à quelqu'vn, mais vous le deuriez aller publier par tout, afin que les hommes conneuſſent que s'ils ont de l'entendement, les femmes en ont auſſi comme eux : ce qui ne vous peut tourner ſinon à profit, parce que quand quelqu'vn ſçait qu'vn autre ſçait comme lui, il n'entreprend pas ſi legerement de le tromper. Qui doute donc que ſi ce que nous dirons aujourd'huy ſur cette matiere eſtoit cy-apres ſçeu par les hommes, ce ne leur fuſt tres-grande occaſion de ſe chaſtier de vous tromper ſi outrageuſement, connoiſſans que vous ſçauriez auſſi bien tromper comme eux, ſi vous vouliez? Mon intention eſt donc de vous dire ce qu'vne ieune femme, combien qu'elle fuſt de fort baſſe condition, fit à ſon mari quaſi en vn moment pour ſe ſauuer. Il n'y a pas encor long temps qu'à Naples vn pauure homme prit à femme vne belle & ieune fille, nommée Peronnelle, leſquels en gaignant mal-aiſemẽt leur vie, lui auec ſon meſtier de maçon, & elle filant ſa quenoüille, s'entretenoient le mieux qu'ils pouuoient. Or auint qu'vn ieune homme, voiant vn iour cette Peronnelle, & lui plaiſant fort, il en deuint amoureux, & la ſollicita tant en vne façon, ou en autre, qu'il s'appriuoiſa d'elle, & pour pouuoir eſtre enſemble, il sprirent entr'eux cét ordre, ſçauoir eſt que ſe leuant le mari d'elle tous les matins de bonne heure pour aller trauailler, ou pour trou-

Digitized by Google

uer de la besoigne, il falloit que le ieune homme fut en quelque lieu qu'il le viſt ſortir dehors, & qu'auſſi-toſt qu'il ſeroit ſorti, qu'il entraſt en la maiſon, qui eſtoit en vne ruë fort ſolitaire, nommée Auorio. Et ainſi le firent pluſieurs fois : mais il auint vn matin entre les autres, qu'apres que le bon homme fut ſorti dehors, & l'ami qui ſe nommoit Ieannet Striguario, entré dedans ſa maiſon, ſe joüant auec Peronnelle, peu de temps apres le mari qui n'auoit accouſtumé de retourner de tout le iour, s'en retourna à la maiſon, & trouuant la porte fermée heurta, & apres auoir heurté, il commença à dire en ſoi-meſme. Mon Dieu ie te remercie, car encor que tu m'aies fait pauure, au moins tu m'as fait cette grace d'auoir rencontré vne bonne & honneſte ieune fille pour femme, voiez comme elle a toſt fermé ſa porte quād ie ſuis ſorti, à fin que perſonne n'y peuſt entrer, qui lùi fiſt facherie. Peronnelle aiant oui ſon mari, qu'elle conneut à ſa façon de heurter : dit, Helas mon ami Ieannet, ie ſuis morte : car voici mon mari que Dieu maudiſſe de ce qu'il eſt retourné, & ne ſçay ce que ceci veut dire : car il ne reuient iamais à telle heure que maintenant, par auanture qu'il vous a veu quand vous eſtes entré, mais pour l'amour de Dieu, comment qu'il en doiue aller, entrez en ce grand vaiſſeau de terre que vous voyez là & ie lui iray ouurir, & verrons ce qu'il voudra dire d'eſtre ſi toſt reuenu ce matin au logis. Ieannet entra ſoudainement dedans le tonneau, & Peronnelle courant à la porte alla ouurir à ſon mari, auquel auec vn mauuais viſage elle dit : Que veut dire ceci que tu retournes ſi matin à la maiſon ? à ce qu'il me ſemble, tu ne veux faire rien d'auiourd'huy : puis que ie te vois retourner auec tes outils en la main, & ſi tu veux faire ainſi, dequoi viurons nous ? de-

Digitized by Google

quoi aurons nous du pain? penses-tu que ie souffre que tu m'engages ma cotte & mes autres pauures habillemens? moi qui ne fais iour & nuict que filer tant que la chair m'est toute tombée des ongles, pour auoir seulement autant d'huile qu'il faut pour faire luire nostre croiset? mari, mari, il n'y a voisine ici à l'entour qui ne se mocque de moi, & qui ne s'estonne de tant de peine comme celle que i'endure, & tu t'en reuiens à la maison auec les mains pendantes, où tu deurois estre à la besoigne: ceci dit, elle commença à pleurer & à dire derechef: Helas pauure & mal-heureuse que ie suis; en mal-heure nasquis je biẽ, & en mal-auenture ie vins ceans, où i'eusse peu auoir vn ieune homme tant honneste garçon, & ie ne le voulus point prendre pour prendre cestui-ci, qui ne pense point quelle femme il a épousée: les autres se donnent du bon temps auec leurs amis par amours, & il n'y en a pas vne qui n'en ait, l'vne deux, & l'autre trois, & triomphent & mõstrẽt aux leurs la Lune au lieu du Soleil, & moi miserable pource que ie suis bonne, & ne pense point à telles folies, ie souffre mal, & mal-auenture. Ie ne sçay pourquoi ie ne prends de ces amoureux comme font les autres. Ie veux bien que tu l'entendes à bon escient mon mari, & que si ie voulois faire mal ie trouuerois bien auec qui: car il est de bons guerriers qui m'ayment & promettent amitié, & m'ont enuoyé dire & offrir beaucoup d'argent, & des habillemens ou des bagues si i'en veux: mais mõ cœur ne le peut souffrir, parce que ie ne suis point fille d'vne femme qui ait fait tel mestier, & maintenant tu t'en retournes quand tu deurois estre à trauailler. A qui le mari dit: Pour Dieu ma femme ne te melancolie point, tu dois croire que ie cõnois bien qui tu es, & outre ce ie m'en suis encor

Digitized by Google

mieux apperceu ce matin, il eſt vray que ie ſuis parti de bonne heure pour aller trauailler, & il appert bien que tu ne ſçais pas, comme ie ne ſçauois moi-meſme, qu'il eſt auiourd'hui la feſte de ſaint Galeri qui eſt chomable, parquoi ie m'en ſuis reuenu à cette heure à la maiſon: mais neantmoins i'ay donné ordre, & trouué moyen que nous aurons du pain pour plus d'vn mois : car i'ay vendu à cét homme de bien que tu vois icy auec moy noſtre grand vaiſſeau de terre, qui nous a deſia tant de temps, comme tu ſçais, tenu la maiſon empeſchée, & m'en donne huit ſols. Alors Peronnelle dit : Tu me fais encor plus enrager toi qui es homme & vas deçà & delà, & qui deurois ſçauoir ce que c'eſt que du monde, & tu n'as vendu ce tonneau que huict ſols, lequel moi qui ne fuis qu'vne pauure femme n'ayant eſté quaſi iamais hors de la porte, voyant l'empeſchement qu'il nous faiſoit en la maiſon l'ay bien vendu dix à vn homme de bien, lequel ainſi que tu retournois eſt entré ceans pour voir s'il eſt entier. Quand le mari eut ouy ceci, il fut tres-content, & dit à celuy qui eſtoit venu pour l'auoir, Bon homme va t'en donc en la bonne heure, tu vois que ma femme l'a vendu à vn autre dix ſols, où tu ne m'en voulois bailler que huict. Le bon homme dit, à la bonne heure & s'en va. Lors Peronnelle dit à ſon mari : Vien t'en ça haut puis que tu es ceans, & faites voſtre marché enſemble. Ieannet qui auoit les oreilles ouuertes pour ouyr s'il auoit beſoin de craindre ou de ſe pouruoir, ayant ouy les paroles de Peronnelle ſe ietta ſoudainement hors du tonneau & quaſi comme s'il n'euſt rien entendu du retour du mari, commença à dire: Où es-tu bonne femme ? Auquel le mari qui venoit deſia, dit, me voici, que demandes tu ? Ieannet lui

Digitized by Google

dit : Qui és-tu ? Ie demandois la femme auec qui i'ay fait le marché de ce tonneau : Le bon homme dit ; Frere mon amy, marchande asseurément auec moi, car ie suis son mari. Lors Ieannet dit : Le vaisseau me semble bon & entier, mais vous diriez que vous auez tenu de l'ordure dedans, il est tout barboüillé de ie ne sçay quelle chose si seiche, que ie ne la puis oster auec les ongles, & par ainsi ie ne le voudrois point prendre si premierement ie ne le voyois net. A cela ne tienne dit Peronnelle, que le marché ne soit fait. Mon mari le nettoyera tout. Ouy dea dit le mari. Et ayant posé à terre ses outils, & s'estant dépoüillé en chemise, il se fit allumer vne chandelle, & bailler vne ratissoire, puis quand il fut dedans il commença à racler, & Peronnelle, comme si elle eust voulu voir ce qu'il faisoit, ayant mis la teste par la gueule du tonneau qui n'estoit gueres grande, dauantage l'vn des bras auec l'espaule, commença à dire, racle bien ici, & ici & encor là, vois-tu bien qu'il en est encores demeuré icy vn morceau ? Et cependant qu'elle estoit en cette maniere, & qu'elle enseignoit & monstroit à son mari de fourbir & faire net le vaisseau, Ieannet, lequel n'auoit entierement accompli son desir cette matinée quand le mari reuint, & voyant qu'il ne le pouuoit faire comme il le desiroit, s'opiniastra de l'acheuer comme il pourroit : parquoi s'estant approché d'elle qui tenoit la gueule du tonneau toute bouchée il executa son desir plein de ieuneſſe, en la maniere que les cheuaux sauuages échauffez en amours saillent par les grandes campagnes dessus les iumens de Parthe, lequel desir prit fin au mesme instant quasi que le vaisseau fut raclé, luy découplé, elle la teste sortie du vaisseau, & le mari sortit dehors. Au moyen dequoi Peronnelle dit à

Digitized by Google

Ieannet : Tiens bon homme cette chandelle & regarde s'il eſt bien net à ton gré, Ieannet ayant regardé dedans, dit qu'il eſtoit bien, & ſe tenoit tres-content, & lui ayant baillé dix ſols, fit porter le tonneau de terre en ſon logis.

Frere Regnaut eſtant couché auec ſa commere, y fut trouué par le mary d'elle : auſquels ils firent accroire qu'il enchantoit les vers à ſon fillot.

NOVVELLE III.

Pour aduertir qui a femme, de ne laiſſer hanter chez luy Preſtres, ny Moynes, quelques comperes qu'ils ſoient & pour cauſe.

PHiloſtrate ne ſçeut parler ſi couuertement des iumens de Parthe, que les Dames, qui eſtoient toutes de bon entendement, n'en riſſent, faiſans toutesfois ſemblant de rire d'autre choſe. Mais apres que le Roi conneut que la Nouuelle eſtoit acheuée, il commanda à Madame Eliſe qu'elle diſt la ſienne, laquelle déliberée d'obeyr commença ainſi: Plaiſantes Dames, l'enchantement de l'eſprit de Madame Emilie m'a remis en memoire vne Nouuelle d'vn autre enchantement, combien qu'il ne ſoit auſſi beau que cettui-là, ie le conteray toutefois preſentement, parce que ie n'en ſçay point d'autre qui vienne à noſtre propos. Vous deuez ſçauoir qu'il y eut à Siene vn ieune homme de fort bonne grace, & d'honneſte maiſon qui ſe nommoit Regnaut, lequel aimant grandement vne ſienne voiſine fort belle femme, mariée à vn riche homme, & eſperant que s'il auoit moyen de parler à elle ſans ſoupçon, il en auroit tout ce qu'il deſireroit, enſorte que la femme eſtant enceinte il délibera d'eſtre ſon compere.

Digitized by Google

Parquoi s'eſtant accointé du mari, il le lui dit par le plus honneſte moyen, dont il ſe ſçeut auiſer, & ainſi fut fait. Regnaut eſtant donc deuenu compere d'Agnes, & ayant quelque permiſſion plus colorée de pouuoir parler à elle, s'eſtant aſſeuré par ce moyen, il lui fit entendre de bouche, ce que long-temps auparauant elle auoit conneu de ſon intention par les geſtes de ſes yeux, mais cela lui ſeruit de peu, combien qu'il ne dépleuſt aucunement à la Dame de l'auoir écouté. Or auint peu de temps apres, que Regnaut ſe rendit Religieux, & bon ou mauuais qu'il euſt trouué le pain de la Religion, il y perſeuera, & combien que durant quelque temps apres qu'il ſe rendit Religieux, il euſt abandonné l'amitié qu'il portoit à ſa commere & certaines autres ſiennes vanitez, toutesfois par ſucceſſion de tèmps il les reprit, ſans pour tout cela laiſſer l'habit, & commença à prendre plaiſir de ſe monſtrer, & veſtir de bons habillemens & d'eſtre en toutes ces choſes mignon & propre à compoſer chanſons, ſonnets, ballades & à chanter auec tout plein d'autres choſes ſemblables, mais qu'eſt-ce que ie dis de noſtre frere Regnaut de qui nous parlons? Qui ſont les autres qui ne font auſſi comme lui? Helas, vituperés de ce pauure monde perdu, ils n'ont point de honte d'eſtre gras, de paroiſtre vermeils & colorez au viſage, de monſtrer qu'ils ſont delicats & pleins de douceur & humilité en habillemens & en toutes leurs choſes, marchent non pas comme colombes, mais la creſte leuée cõme cocqs qui s'enflent le iabot, & qui pis eſt, laiſſans à part qu'ils ont leurs chambres fournies de petites boëttes pleines de conſerues, de parfums excellens, & d'autres pleines de diuerſes compoſitions auec des fiolles d'eaux & huilles artificiels, en-

Digitized by Google

ſemble des barrillets de maluoiſie & de vin Grec, & autres vins tres-precieux, tellement qu'elles ne reſſemblent pas à ceux qui les voyent, chambres de Religieux, mais pluſtoſt boutiques d'eſpiciers ou de parfumeurs, ils n'ont point de honte que chacun ſçache qu'ils ſont gouteux & penſent qu'on ne cõnoiſſe pas, que force ieuſnes, groſſes viandes & peu, & viure ſobrement, font deuenir les perſonnes maigres, déliées & plus ſaines, & ſi ſouuentesfois quelques-vns en ſont malades, au moins n'eſt-ce pas de gouttes, auſquelles on a accouſtumé d'ordonner pour medecine la chaſteté, & toute autre choſe appartenante à la vie d'vn Religieux modeſte. Ils croyent auſſi que perſonne ne connoiſſe, que le peu manger, longues veilles, le prier & diſcipliner, doiuent rendre les hommes paſles & affligez, ſaint Dominique & ſaint François ſe ſont bien veſtus ſans auoir trois habits pour vn, non pas teints en ſoye, ne d'autres fins draps excellens: mais faits de groſſe laine & de couleur naturelle pour chaſſer le froid ſeulement, & nonpas pour apparoiſtre; auſquelles choſes noſtre Seigneur veuille pouruoir comme il eſt beſoin pour les ames des gens ſimples qui les nourriſſent. Ainſi donc frere Regnaut retournant en ſes premiers appetits, il commença à viſiter ſa commere fort ſouuent & la hardieſſe luy eſtant creuë, il commença auec plus grande inſtance qu'il n'auoit fait au commencement, à la ſolliciter de faire ce qu'il deſiroit. La bonne Dame ſe voyant ainſi fort preſſée, & frere Regnaut luy ſemblant par auanture plus beau qu'il ne faiſoit auparauant, vn iour eſtant fort importunée de luy, elle vſa des propres termes, dont vſent toutes celles qui ont volonté de faire ce qu'on leur demande, & dit, Comment frere Re-

Digitized by Google

gnaut, les beaux peres font-ils telles choſes ? A qui frere Regnaut répondit: Madame quand i'auray oſté cét habit de deſſus mon dos, qui m'eſt choſe aiſée à faire, ie vous reſſembleray vn homme fait comme les autres, & non point Religieux. La Dame fit la petite bouche, comme ſi elle vouloit rire, & dit: He Dieu mal-heureuſe que ie ſuis, vous eſtes mon compere, comment ce feroit cela ? Ce ſeroit vn trop grand mal, & ay pluſieurs fois ouy dire que c'eſt trop grand peché, & pour certain ſi ce n'eſtoit cela, ie ferois tout ce que vous voudriez. A qui frere Regnaut dit : Vous eſtes vne ſotte ſi vous laiſſez à le faire pour cela, ie ne dis pas que ce ne ſoit peché, mais noſtre Seigeur en pardonne bien de plus grands á qui ſe repent. Mais dites-moi, qui eſt le plus procain parent de voſtre fils ou moy qui l'ay tenu ſur les fonts de Bapteſme, ou voſtre mari qui l'a engendré? La Dame repondit que c'eſtoit ſon mari. Et vous dites vray, dit le beau pere, & toutesfois voſtre mari ne couche il pas auec vous? Ouy dit la Dame. Ainſi doncques moi qui ne ſuis pas de ſi prés à voſtre fils comme eſt voſtre mari, ie puis auſſi bien coucher auec vous comme il fait. La Dame qui n'eſtoit point logicienne, & à qui il falloit peu de choſe pour la ietter hors des gonds, creut ou fit ſemblant de croire que le beau pere diſoit verité, & répondit: Qui eſt-ce, compere, qui ſçauroit répondre à vos ſaintes paroles ? Et apres cela elle condeſcendit, nonobſtant le comperage, à faire ſes plaiſirs : combien que ce ne fuſt pour vne fois ſeulement, mais ſous la couuerture du comperage, ayãt plus de commodité pour ce que le ſoupçon en eſtoit moindre, ils ſe retrouuerent pluſieurs & diuerſes fois enſemble. Neantmoins il auint vne fois entre les autres que frere Regnaut eſtant ve-

Digitized by Google

nu à la maiſon de ſa commere, & voyant qu'il n'y auoit alors perſonne qu'vne petite ſeruante de la Dame, fort belle & plaiſante, il enuoya ſon compagnon auec elle au plancher des pigeons pour luy enſeigner la patenoſtre, & luy & la Dame qui tenoit ſon petit garçon par la main, entrerent en la chambre, où s'eſtant enfermez, ils commencerent à paſſer le temps ſur vn petit lict, ſur lequel on s'aſſeoit, & eſtant en cette maniere, la fortune voulut que le compere retourna, qui ſans eſtre ouy de perſonne fut incontinent à la porte de la chambre, & heurta & appella ſa femme. Laquelle oyant ceci, dit, Helas ie ſuis morte, voici mon mari: maintenant s'apperceuera-il de l'occaſion de noſtre accointance. Frere Regnaut eſtoit dépoüillé, c'eſt à dire en iacquette, ſans ſon habit, & ſans ſon capuchon, lequel oyant ceci dit: Vous dites vray ma commere: Helas ſi i'eſtois ſeulement veſtu, nous trouuerions quelque excuſe: mais ſi vous lui ouurez & qu'il me trouue ainſi, nous n'en ſçaurions point trouuer. La Dame fut pourueuë ſoudainemẽt de ce qu'elle vouloit dire, & luy dit: Or veſtez-vous, & quand vous ſerez veſtu prenez voſtre fillot entre vos bras, & écoutez bien ce que ie diray, afin que vos paroles s'accordent apres auec les miennes, & laiſſez moi faire. Le bon homme de mari n'auoit quaſi acheué de heurter que ſa femme répondit, ie vay à vous mon amy, & s'eſtant leuée s'en alla auec vn bon viſage, à la porte de la chambre, qu'elle ouurit & dit: Mon ami ie vous veux bien auertir que frere Regnaut noſtre compere eſt icy venu, & Dieu l'a enuoyé ceans: car pour certain s'il ne fuſt venu, nous auions auiourd'huy perdu noſtre petit fils. Quand le ſot de mari ouyt ceci, il s'éuanouyt & dit: comment? Helas! mon mari, dit

Digitized by Google

la Dame, il lui eſt venu au commencement vn ſoudain éuanouyſſemẽt, dont ie croyois qu'il fuſt mort, & ne ſçauois que me faire ne que me dire, ſinon que frere Regnaut noſtre cõpere eſt ſuruenu en cét inſtant & l'aiant pris entre ſes bras m'a dit: Commere ce ſont vers qu'il a au corps, qui s'approchẽt du cœur & le tuëroient tres-bien, qui n'y remedieroit, mais n'ayez peur: car ie les enchanteray de ſorte qu'ils mourront tous, & auant que ie parte d'ici, vous verrez voſtre enfãt auſſi ſain que vous le viſtes iamais. Et pource que vous faiſiez ici beſoin pour dire certaines oraiſons, & que la ſeruante ne vous a ſçeu trouuer, il les a fait dire à ſon compagnon, au plus haut du lieu de ſa maiſon, & lui & moi ſommes entrez ceans, parce que perſonne du monde fors la mere de l'enfãt, ne peut eſtre preſente à vn tel miſtere, ſi nous y ſommes enfermez, afin que ame ne nous empeſchaſt, encor l'a il entre ſes bras, & penſe qu'il n'attend autre choſe que ſon compagnon ait acheué de dire les oraiſons, & lors tout ſera fait, parce que l'enfant eſt deſia tout reuenu à ſoi. Le cornu de mari, croyant ces choſes, en eut les yeux de l'entendement tellement bouchez, auecques l'affection qu'il auoit pour l'enfant qu'il ne penſa point à la tromperie, que ſa femme lui auoit faite: mais ayant ietté vn grand ſouſpir, dit: Ie le veux aller voir. N'y va point, dit la Dame, car tu gaſterois tout ce qui a eſté fait, demeure vn peu; ie veux voir ſi tu y peux encores aller & puis ie t'appelleray: Frere Regnaut qui auoit tout ouy, & s'eſtoit reueſtu à ſon bel aiſe, auoit pris l'enfant entre ſes bras, & quand il eut preparé les choſes à ſon gré, il appella, Ha commere, n'ay-ie pas ouy le compere? Le beneſt de mary répondit, Ouy Monſieur. Alors dit frere Regnaut. Venez-ça, lors le bon ſot y alla:

Digitized by Google

auquel le beau-pere dit ; Tenez voſtre fils ſain par la grace de Dieu, là où ie penſois tout à cette-heure, que vous ne le verriez vif à Veſpres : Vous donnerez ordre de faire mettre vne ſtatuë de cire de ſa grandeur, à la loüange de Dieu, deuant l'image de Monſieur S. Ambroiſe par les merites duquel noſtre Seigneur vous a fait cette grace. L'enfant voiãt ſon pere courut incontinent à luy, & luy fit feſte comme font les petits enfans. Lequel l'ayant pris entre ſes bras, pleurant ne plus ne moins que qui l'euſt tiré de la foſſe, cõmença à le baiſer, & à rendre grace à ſon compere, qui l'auoit gueri. Le compagnon de frere Regnaut qui auoit enſeigné, non ſeulement vne patenoſtre, mais parauenture plus de quatre à la ſeruante, & luy auoit donné vne petite bourſe de fil blanc que lui auoit donnée vne Nonnain, l'ayant fait ſa deuote, eſtoit venu tout bellement, quand il ouit appeller le mary, en la chambre de ſa femme, à vn lieu par où il pouuoit entierement voir & ouïr ce qu'on y faiſoit, & voiãt que tout eſtoit en bons termes, ſ'en vint en bas & quand il fut entré en la chambre, il dit : Frere Regnaut : i'ay dit toutes les quatre Oraiſons dõt vous m'auez donné charge. A qui frere Regnaut dit: Mon frere mon amy tu as bonne haleine, & as bien fait, de moi quand mon compere eſt arriué ie n'en auois encor dit que deux ; mais noſtre Seigneur tant pour ta peine que pour la mienne, nous a fait cette grace, que l'enfant eſt guery. Le Cocu de mary fit apporter du vin & du meilleur, auec force confitures, & traitta le compere & ſon compagnon, de ce dont ils auoient plus grand beſoin que d'autre choſe : puis les ayant conduits iuſques hors de ſa maiſon, leur dit adieu, & ſans aucune intermiſſion aiant fait faire l'image de cire l'enuoya attacher auec les autres.

Digitized by Google

deuant la figure de Monſieur ſaint Ambroiſe : mais non pas celui de Milan.

Tofan enferma vne nuit ſa femme hors de la maiſon : laquelle ne pouuant rentrer dedans par aucunes prieres, & faiſant ſemblant de ſe ietter dedans vn puis y ietta vne groſſe pierre. Ce qu'oyant Tofan, il ſortit de la maiſon, & y courut, cependant la femme entra dedans, & enferma dehors ſon mary, luy diſant pluſieurs injures.

NOVVELLE IV.

Monſtrant que la malice des femmes, paſſe la fineſſe des hommes.

AVſſi toſt que le Roy vit que la Nouuelle, dite par Madame Eliſe fut acheuée, il ſe tourna incontinent vers Madame Laurette, & lui dit que ſon plaiſir eſtoit qu'elle diſt la ſienne. Parquoi ſans plus tarder elle commença ainſi. O amour quelles & combien ſont puiſſantes tes forces ! quelles ſont tes entrepriſes, & quelles ſont tes préuoyances? Qui eſt le Philoſophe ou Artiſan qui iamais euſt peu ou pourroit enſeigner ces échappatoires, ces préuoyances, & ces démonſtrations que tu fais ſoudainement à ceux & celles, qui ſuiuent tes traces? Certainement la doctrine de quelque autre choſe que ce ſoit, eſt lente & longue au prix de la tienne, comme fort bien ſe peut comprendre és choſes mõſtrées cy-deuant. Auſquelles mes amoureuſes Dames, i'adiouſteray vne d'vne ſimplette femme qui fit vn tel tour, que ie ne ſçay qui euſt peu l'enſeigner autre qu'amour. Il y eut iadis en la ville d'Arezze vn riche homme nommé Tofan, à qui on donna pour femme vne tres-belle ieune fille nommée

Digitized by Google

dame Gitte. De laquelle, ſans ſçauoir pourquoy, il deuint incontinent jaloux, dont la femme ſ'apperçeuant, elle en fut fort fâchée. Et lui aiant demandé pluſieurs fois quelle eſtoit l'occaſion de ſa ialouſie, & lui n'en aiant iamais ſçeu trouuer vne, ſinon de ces méchantes qu'on dit en general, il lui tomba en l'eſprit de le faire mourir du mal, dont ſans occaſion il auoit peur. Et ſ'eſtant apperçeuë qu'vn fort honneſte ieune homme à ſon iugement lui faiſoit la cour, elle commença à ſ'entendre diſcrettement auec lui, & les choſes eſtant deſia ſi auant entr'eux qu'il n'y falloit plus autre choſe que donner effet & œuure aux paroles, elle commença à y donner ordre. Et ayant deſia conneu entre les mauuaiſes conditions de ſon mary, qu'il prenoit plaiſir à boire, elle ne commença pas ſeulement à le laiſſer faire, ains tout à eſcient l'en ſollicitoit pluſieurs fois, à quoi il s'accouſtuma ſi bien, que quaſi toutes les fois qu'elle vouloit, elle le faiſoit tant boire, qu'il s'enyuroit, & quand elle le voioit bien yure, elle l'alloit mettre coucher. Et par tel moyen elle ſe trouua la premiere fois auec ſon ami & y continua depuis pluſieurs fois aſſeurément, encor prit elle tant de ſeureté en cette yurongnerie, que non ſeulemẽt eut la hardieſſe de mener ſon ami en ſa maiſon: mais quelquesfois elle alla à la ſienne, qui n'en eſtoit gueres loin & y demeuroit le plus ſouuent la plus part de la nuict. Or cette femme amoureuſe continuant en telle maniere, auint que ſon mal-heuureux de mari s'apperceut que quand elle le faiſoit ainſi boire, elle toutesfois ne beuuoit iamais; dont il prit ſoupçon qu'il ne fuſt ainſi comme la verité eſtoit, c'eſt à ſçauoir que ſa femme l'enyuraſt, pour puis apres faire ſon plaiſir cependant qu'il dormoit. Et voulant faire l'experience s'il eſtoit ainſi ou non,

il

s'en retourna à la maiſon, ſans auoir beu de tout ce iour, faiſant neantmoins par ſes paroles & geſtes ſemblant d'eſtre le plus yure homme qui fut iamais. Ce que ſa fẽme croyant, & ne penſant qu'il lui fallust plus boire pour dormir, elle le mit ſoudainemẽt coucher, ceci fait ſortit de ſa maiſon, comme elle auoit accouſtumé de faire, & s'en alla à celle de ſon ami, où elle demeura iuſques à minuict. Tofan auſſi toſt qu'il ne ſentit plus ſa femme ſe leua, & s'en eſtant allé à ſa porte, il la ferma tres-bien par dedans & ſe mit à la feneſtre : afin qu'il la viſt reuenir, & qu'il luy fiſt connoiſtre qu'il s'eſtoit apperceu de ſes façons de faire. Il y demeura tant que ſa femme retourna, laquelle reuenant, & ſe voyant enfermée dehors fut dolente outre meſure. Et commença à eſſayer ſi elle pourroit ouurir la porte par force, ce que quand le mari eut quelque temps enduré, il luy dit : Ma femme tu perds ton temps pource que tu ne ſçaurois entrer ceans, & retournes-t'en hardiment où tu as eſté iuſques à cette heure : car tu n'entreras iamais ceans iuſques à tant que ie t'en aye fait l'honneur qui t'appartient en la preſence de tous tes parens & voiſins. La femme commença à prier que pour l'amour de Dieu il lui pleuſt ouurir : pource qu'elle ne venoit point du lieu qu'il penſoit : mais ſeulement de veiller auec vne ſienne voiſine à cauſe que les nuits eſtoiẽt longues, & elle ne pouuoit dormir tout au long d'icelles, ne pareillement les veiller ſeule en la maiſon. Ses prieres ne ſeruirent de rien : parce que cette beſte d'homme auoit déliberé que tous ceux de la ville ſçeuſſent leur honte où perſonne ne la ſçauoit. La femme oyant que ſes prieres ne lui ſeruoient de rien, eut recours aux menaces, & dit : Si tu ne m'ouures, ie te feray le plus marry,

Digitized by Google

homme qui viue. A qui il répondit : Et que me veux-tu faire ? La femme à qui amour auoit desia éguisé l'entendement par son conseil, répondit : Auant que ie vueille souffrir la honte que tu me veux faire à tort, ie me ietteray en ce puits qui est icy prés : auquel estant trouuée morte il n'y aura personne qui croye qu'autre que toi par ton yurognerie m'y ait iettée, & ainsi il t'en faudra fuyr, ou perdre tout ton bien, & estre banny, ou il conuiendra qu'on te tranche la teste comme homicide de moi que tu auras veritablement esté. Pour toutes ces paroles Tofan ne s'émouuoit point de sa sotte opinion : parquoy la femme dit : Or çà, ie ne puis plus souffrir cette tienne fascherie : Dieu te le pardonne, tu feras serrer cette mienne quenoüille que ie laisse ici. Et cecy dit, la nuict estant lors si obscure qu'à peine eust t'on peu voir l'vn l'autre par la ruë, la femme s'en alla vers le puits prenant vne fort grosse pierre qui estoit au pied dudit puits, & criant : Mon Dieu pardonne moi, elle la laissa tomber dedans. La pierre fit au fons de l'eau vn tres-grand bruit, lequel aussi-tost que Tofan ouyt, il creut fermement qu'elle s'y fust iettée ; parquoi ayant pris le seau auec la corde, il descendit soudainement de la maison pour la secourir, & courut au puits, mais elle qui s'estoit cachée prés de la porte de la maison, aussi-tost qu'elle le vit courir au puits, elle se ietta en la maison, & s'enferma dedans : puis s'en alla aux fenestres, & commença à dire : il y faut mettre de l'eau quand on le boit non pas quand on l'a beu. Tofan oyant sa femme se tint pour mocqué & s'en retourna à la porte, & n'y pouuant entrer il commença à dire qu'elle luy ouurist. Elle l'ayant laissé long-temps parler, comme il l'auoit fait iusques à l'heure, commença

Digitized by Google

quaſi en criant à dire : Par la Croix de Dieu, yurongne faſcheux que tu és, tu n'entreras d'auiourd'hui ceans; ie ne puis plus ſouffrir tes façons de faire, il faut que ie face connoiſtre à chacun qui tu és, & à quelle heure tu reuiens la nuict en la maiſon. Tofan eſtant de l'autre coſté fort tourmenté commença à luy dire iniures, & à crier, dont les voiſins entendans le bruit ſe leuerent hommes & femmes, & ſe mirent aux feneſtres, & demandans ce que c'eſtoit, la femme commença à dire en pleurant, C'eſt ce méchant homme, qui vient toutes les nuicts yure à la maiſon & s'endort par les tauernes; puis reuient à cette heure, quoi ayant long temps enduré, & dit mille maux, qui toutesfois ne m'ont ſerui de rien, moi ne le pouuant plus endurer ie lui ay voulu faire cette honte de l'enfermer dehors, pour voir s'il s'amenderoit. Cette groſſe beſte de Tofan, diſoit de l'autre part, comme le cas eſtoit allé & la menaçoit fort. La femme diſoit à ſes voiſins. Or voyez vous quel homme c'eſt : Que diriez-vous ſi i'eſtois en la ruë comme il eſt, & qu'il fuſt en la maiſon comme ie ſuis? Par la foy de Dieu i'ay peur que vous croyez qu'il diſe vray. Bien vous pouuez connoiſtre à ceci s'il eſt ſage, & dit que i'ay fait ce que ie croy qu'il a luy-meſme fait, me croyant épouuanter pour auoir ietté ie ne ſçay quoy dedans le puits. Que pleuſt à Dieu qu'il s'y fuſt ietté à bon eſcient, & ſe fuſt noyé; de ſorte que le vin qu'il a trop beu ſe fuſt bien trempé. Les voiſins tant hommes que femmes commencerent tous à reprendre Tofan, luy donnant la faute, & à luy dire iniure de ce qu'il diſoit contre ſa femme, & en peu d'heure le bruit alla tant de voiſin à voiſin qu'il vint iuſques aux parens de la femme, leſquels vinrent là, & quād ils eurent ouy d'vn voiſin & d'au-

Digitized by Google

tre comme la choſe eſtoit, ils prirent Tofan & luy donnerent tãt de coups qu'ils le briſerent tout. Puis eſtant allé en la maiſon ils prirent toutes les beſoignes de la femme, & s'en retournerent auec elle en leur maiſon menaçans Tofan, lequel ſe voyant mal accouſtré, & que ſa ialouſie l'auoit mal conduit, cõme celuy qui n'aimoit autre choſe en ce monde que ſa femme, par quelques amis & moyens, pourchaſſa tant qu'il eut ſa femme en paix, & la ramena en ſa maiſon. A laquelle il promit de n'eſtre iamais ialoux. Et outre, lui donna licence qu'elle fiſt ce qui lui plairoit: mais ſi ſagement qu'il ne s'en apperceût, & ainſi en vray vilain fol il fit paix apres le dommage receu. Et viue amour, & meure ialouſie, & toute ſa ſuitte.

Vn ialoux en habit de Preſtre confeſſa ſa femme, auquel elle fit accroire qu'elle aimoit vn Preſtre qui venoit toutes les nuicts coucher auec elle. Au moyen dequoy cependant que ce ialoux faiſoit le guet à la porte pour ſurprendre le Preſtre, la Dame fit venir par deſſus la couuerture de ſon logis, vn ſien amy, auec lequel elle ſe donna du bon temps.

NOVVELLE V.

Pour ſe mocquer de ceux qui ſont ialoux quand il ne le faut pas, & ne le ſont plus quand ils le deuroient eſtre.

MAdame Laurette auoit mis fin à ſa Nouuelle, & chacun ayant fort loüé la femme de ce qu'elle auoit ſi bien fait, & comme il appartenoit à ſon yurongne de mary, le Roy pour ne perdre point de temps, ſe tournant vers Madame Fammette lui commanda gracieuſement qu'elle diſt la ſienne, parquoy elle commença ainſi: Tres-nobles

Digitized by Google

Dames, la precedente Nouuelle me fait venir la volonté d'en conter vne d'vn autre ialoux, penſant que ce qui leur eſt fait par leurs femmes & meſmement quand ils le ſont ſans occaſion leur ſoit tres-bien employé. Or ſi ceux qui ont fait les loix euſſent regardé à toutes choſes, ie penſe qu'en ceci ils n'euſſent ordonné autre peine aux fémes, que celle qu'ils ordonnent contre ceux, qui en ſe défendant offencẽt quelqu'vn. Parce que les ialoux ſont vrays inſidiateurs de la vie des ieunes femmes & tres-diligens pourſuiuans de leur mort: leſquelles demeurẽt toute la ſepmaine enfermées, & s'occupent aux beſoignes domeſtiques de la maiſon, deſirans, comme chacun fait, d'auoir ſeulement le iour des feſtes quelque conſolation & repos, & de pouuoir prendre quelque honneſte paſſe-temps, comme prennent les laboureurs des champs, les artiſans de noſtre Cité, & les Gouuerneurs des Cours, cõme fit encor noſtre Seigneur, qui ſe repoſa le ſeptiéme iour de tous ſes trauaux, & auſſi comme le veulent & ordonnent les loix tant diuines que humaines, leſquelles regardans à l'honneur de Dieu, au bien cõmun d'vn chacun ont fait diſtinction des iours qu'on doit trauailler, d'auec ceux qu'on ſe doit repoſer. A quoi faire les ialoux ne conſentent en rien: ains tous ces iours-là, qui ſont à toutes les autres femmes plaiſans, ils font les leurs plus miſerables & plus dolentes, en les tenant plus ſerrées & plus enfermées. Et qui voudroit demander combien c'eſt d'ennuy & de conſommation de perſonne aux pauures mal-heureuſes qui ſont en cette peine, celles ſeules le ſçauent qui l'ont eſprouué. Parquoy en concluant on ne deuroit iamais condamner vne femme, de ce qu'elle fait à vn mary qui eſt ialoux ſans occaſion: mais au contraire on la deuroit grandement loüer. Il y eut

Digitized by Google

donc, mes Dames, à Arimino vn Marchand fort riche en heritages & deniers contens, lequel aiant vne tres-belle ieune femme deuint ialoux d'elle outre meſure. Et n'en auoit autre raiſon, ſinon que tout ainſi qu'il l'aimoit fort, & la trouuoit parfaitement belle & connoiſſoit auſſi qu'elle n'eſtudioit qu'à luy complaire, ainſi croyoit-il que chacun l'aimoit: & qu'elle ſembloit belle à tous, & auſſi qu'elle ſe forçoit de complaire à autruy comme à luy: qui eſt argument d'vn mauuais homme, & de peu d'entendement. Eſtant ainſi deuenu ialoux, il en prenoit vne telle garde & la tenoit ſi eſtroitement qu'il y en a parauenture beaucoup de condamnez à mourir, qui ne ſont point gardez ſi eſtroitement en priſon. Car il ne faut point parler qu'elle allaſt à nopces, à feſtes, à l'Egliſe, ou deſcendiſt ſeulement de la maiſon: mais encores n'oſoit-elle ſe mettre à la feneſtre, ny regarder hors de la maiſon, pour quelque occaſion que ce fuſt: Au moien dequoi ſa vie eſtoit malheureuſe: ce qu'elle ſupportoit tant plus impatiemment, comme moins elle ſe ſentoit coulpable. Parquoy voiant que ſon mari lui faiſoit injure à tort, elle ſ'auiſa pour ſa conſolation, de regarder vn moien, ſ'il ſ'en pouuoit trouuer quelqu'vn, de faire en ſorte que ce tort lui fuſt fait à bon droit. Et pour ce qu'elle n'auoit permiſſiõ de ſe mettre aux feneſtres, & par ainſi nul moien de ſe pouuoir monſtrer contente de l'amour de quelqu'vn qui l'euſt veuë en paſſant par la ruë, ſçachant qu'en la maiſon qui ioignoit à la ſienne il y auoit vn beau & honneſte ieune garçon, elle penſa en ſoy-meſme que s'il y auoit quelque trou en la muraille mitoyenne, elle regarderoit ſi ſouuent par ce trou qu'elle verroit le ieune homme, à quelque heure quelle pourroit parler à luy, & lui

Digitized by Google

donneroit ſon amitié ſ'il la vouloit receuoir : puis regarderoit à trouuer quelquefois auecque lui ſ'il y auoit aucun moien, & paſſer en cette maniere ſa malheureuſe vie, iuſques à tant que la frenaiſie de jalouſie ſortiſt du corps de ſon mary. En ſorte que venant ores en vn endroit & tantoſt en l'autre, regardant ce mur de la maiſon, quand le mary n'y eſtoit point, elle vit par fortune vn endroit aſſez ſecret vn peu entr'ouuert : parquoy regardant par cette ouuerture, encor que fort mal-aiſément pouuoit-on diſcerner ce qui eſtoit de l'autre part, ſi ſapperceut-elle pourtant qu'il y auoit vne chambre à l'endroit de l'ouuerture, & dit en ſoy-meſme : Si ceci pouuoit eſtre la chambre de Philippes, c'eſt à ſçauoir du ieune homme ſon voiſin, ie ſerois à moitié de mon entrepriſe. A quoy elle fit ſecrettement prendre garde par vne ſienne ſeruante qui auoit compaſſion d'elle : laquelle trouua que veritablement ce ieune homme couchoit tout ſeul en cette chambre. Parquoy viſitant ſouuent l'ouuerture, meſme quand elle y ſçauoit le ieune homme, en faiſant tomber des petites pierres & ſemblables barboüilleries, elle fit tant que le ieune hõme, pour voir ce que c'eſtoit, ſ'approcha de cette ouuerture : lequel elle appella tout bellement, & lui qui conneut ſa voix, lui répondit : parquoi elle aiant lors loiſir, elle luy découurit en peu de temps toute ſa volonté. Dequoy le ieune homme eſtant tres-content, il fit en ſorte que le trou ſe fiſt plus grand de ſon coſté : toutesfois en ſorte, que perſonne ne ſ'en peuſt apperceuoir : & deuiſerent par là pluſieurs fois enſemble, & s'entretouchoient bien la main, mais ils ne pouuoient rien faire plus auant pour la grande garde du ialoux : Or ſ'approchant la feſte de Noel, la femme dit à ſon mari que ſi c'eſtoit

Digitized by Google

ſon plaiſir, elle voudroit bien aller le iour de la feſte bien matin à l'Egliſe pour ſe confeſſer, & receuoir ſon Createur cõme faiſoient les autres Chreſtiens. A laquelle le ialoux dit : Ho quels pechez as-tu fait, que tu te veux confeſſer ? La Dame luy dit : Comment penſes-tu que ie ſois ſainte ? Et que ie ne ſçache bien que ie fais des pechez comme les autres perſonnes qui viuent en ce monde ? mais ie ne te les veux pas dire : Tu n'es pas Preſtre. Le ialoux prit ſoupçon en ces paroles, & delibera de vouloir ſçauoir quels pechez cette-cy auoit faits, & ſauiſa du moyen par lequel il en pourroit venir à bout : & puis répondit qu'il en eſtoit content : mais qu'il ne vouloit point qu'elle allaſt à autre Egliſe qu'à leur Chapelle : & que ce fuſt au matin de bonne heure : & qu'elle ſe confeſſaſt ou à leur Chapelain ou à quelque autre Preſtre que le Chapelain lui donneroit & non à autre : & qu'elle retournaſt incontinent à la maiſon. Il ſembla à la Dame auoir deſia à demy entendu ce qu'il vouloit dire, mais ſans en faire ſemblant, elle répondit qu'elle le feroit ainſi : le iour de la feſte venu, elle ſe leua à la pointe du iour & ſaccouſtra : puis ſen alla à l'Egliſe que ſon mary luy auoit dite, où le ialoux de l'autre coſté ſeſtant leué ſen alla & y fut deuant elle, & aiant deſia compoſé auec le Preſtre de leans ſur ce qu'il vouloit faire, & veſtu ſoudainement vne de ſes robbes auec vn grand capuchon à oreilles dedans, comme nous voyons que les Preſtres portent, le tirant fort auant ſur les yeux ſen alla ſeoir au chœur. La Dame quãd elle fut venuë à l'Egliſe, fit demander le Preſtre lequel vint à elle, & oyant qu'elle ſe vouloit confeſſer, dit, qu'il ne la pouuoit ouïr : mais qu'il lui enuoiroit vn ſien compagnon & partant de là, il lui enuoia le ia-

Digitized by Google

loux en la mal-heure pour lui. Lequel ſe tenant fort ſur ſes gardes ne ſçeut ſi biẽ ſe cacher qu'encor qu'il ne fit gueres grand iour & qu'il euſt mis le capuchõ fort auant ſur ſes yeux, il ne fuſt incontinent conneu de ſa femme, laquelle voiant ceci, dit en ſoi-meſme: Loüé ſoit Dieu que ceſtui-ci eſt deuenu Preſtre de ialoux. Toutesfois laiſſe faire à moi que ie lui bailleray ce qu'il va cherchant. Aiant donc fait ſemblãt de ne le point cõnoiſtre, elle ſe ietta à ſes pieds. Mõſieur le ialoux auoit mis en ſa bouche certaines petites pierres pour lui empeſcher la parole, à fin qu'il ne fût conneu de ſa femme, lui eſtant auis qu'il eſtoit en toute autre choſe ſi deguiſé qu'elle ne le pouuoit connoiſtre. Or venant à cette confeſſion, entre les autres choſes que la femme confeſſa, elle lui dit cõment elle eſtoit mariée, & comme elle eſtoit amoureuſe d'vn Preſtre qui venoit toutes les nuits coucher auec elle. Quand le ialoux ouït ceci, il lui ſembla qu'on lui donnaſt d'vn couſteau dedans le cœur & n'euſt eſté le deſir qu'il auoit d'ẽ ſçauoir dauantage, il euſt abandonné la confeſſion, & ſ'en fût allé. Demeurant donc encores il demanda à la femme: & comment? voſtre mari ne couche t'il pas auec vous? La femme répondit: Si fait Monſieur: Comment doncques, dit le ialoux, y peut coucher le Preſtre? Monſieur, dit la femme, ie ne ſçay de quel art vſe le Preſtre, mais il n'y a porte ſi fermée à la maiſon; qui ne ſ'ouure auſſi toſt qu'il la touche: & m'a dit dauantage que quand il veut venir à celle de ma chambre, il dit auant qu'elle ſ'ouure certaines paroles qui font incontinent endormir mon mary: & quand il ſent qu'il eſt endormy, incontinent il ouure la porte, & entre dedans & demeure auecques moy: & à cecy il ne manque iamais. Le ialoux dit lors: Madame cela eſt mal fait, & faut que du tout vous vous en gardiez. A qui la femme

Digitized by Google

dit: Monſieur ie penſe que ie ne ſçaurois : car ie l'aime trop. Ie ne pourrois donc dit le ialoux, vous abſoudre. A qui la Dame dit : I'en ſuis marrie, ie ne ſuis point venuë ici pour vous dire des menſonges, ſi ie le pouuois faire, ie vous le dirois. Lors le ialoux dit : En verité Madame, i'ay regret de vous & de ce que ie vois voſtre ame perduë en cét eſtat: mais pour l'amour de vous, ie veux prendre peine à faire mes oraiſons ſpeciales à Dieu en voſtre nom, leſquelles parauanture vous aideront, & ie vous enuoyeray quelquesfois vn mien clerc, à qui vous direz ſi elles vous auront aidé ou nõ, & ſi elles vous aident, nous procederons plus outre. A qui la femme dit : Ne vous ioüez pas de m'enuoyer perſonne chez nous, car ſi mon mari le ſçauoit, il eſt ſi fort ialoux, que tout le monde ne lui oſteroit pas de la teſte, qu'il y vinſt pour autre choſe que pour mal, & auec ce ie n'aurois bien de cét an auec lui. A qui le ialoux dit: Madame n'ayez peur de cela, car pour certain ie tiendray vn tel moyen, qu'il ne vous en parlera iamais. Lors dit la Dame : Si vous vous faites fort d'ainſi le faire, i'en ſuis contente. Et quand la confeſſion fut acheuée, & qu'elle eut pris la penitence, & fut leuée de deuant ſes pieds, elle alla ouyr la meſſe. Le jaloux enflé de courroux s'en alla en ſoufflant en la mal-heure, pour dépoüiller les habillemens de Preſtre, & s'en retourna à la maiſon, deſirant de trouuer façon de pouuoir ſurprendre le Preſtre & ſa fẽme enſemble pour faire vn mauuais party à l'vn & à l'autre. La fẽme retourna de l'Egliſe, & vit bien au viſage de ſon mari, qu'elle luy auoit donné la malle paſque : Mais il s'efforçoit tant qu'il pouuoit, de celer ce qu'il auoit fait & qu'il penſoit ſçauoir. Et ayant déliberé en ſoi-meſme de faire le guet la nuict ſuiuante prés la porte de la ruë, & attendre ſi

Digitized by Google

le Prestre viendroit, il dit à sa femme: Il faut que ie m'en aille ce soir souper & coucher hors de ceans: parquoi tu fermeras bien la porte de la ruë, & celle du milieu du degré, & encor celle de nostre chambre, puis t'en iras coucher. La femme répondit; à la bonne heure. Or quand elle eut loisir, elle s'en alla au trou & fit le signe qu'elle auoit accoustumé. Lequel aussi-tost que Philippes l'entendit, il s'y en alla sur l'heure. A qui la Dame conta ce qu'elle auoit fait au matin, & ce que son mari lui auoit dit apres disner, & puis luy dit; ie suis certaine qu'il ne sortira point de la maison, mais fera le guet à la porte de deuant, & par ainsi trouue moyen que tu passes deça, par dessus le toict ce soir, tellement que nous puissiõs estre ensemble. Le ieune homme tres-content de cela, dit: Madame laissez moi faire. Et quand la nuict fut venuë, le ialoux auec ses armes qu'il prit, se cacha en vne chambre basse, mais la Dame ayant fait tres-bien serrer deuers elle toutes portes & mesmement celle du milieu du degré afin que la ialoux ne peust monter en haut, elle fit venir quand bon lui sembla, le ieune homme de son costé par vne voye assez secrette, & s'en allerent coucher, se donnans l'vn de l'autre plaisir, & bon temps, puis le iour venu, il s'en retourna chez soi. Le ialoux courroucé, & sans auoir soupé demeura à la porte quasi toute la nuict, mourant de froid, ses armes sur son dos, pour attendre si le Prestre viendroit: & quand le iour s'approcha, ne pouuant plus veiller il se coucha en cette chambre basse, & s'estant leué enuiron les neuf heures, que la porte de deuant estoit desia ouuerte, faisant semblant de venir d'ailleurs, monta en haut en la maison, & disna. Peu apres ayant enuoyé vn petit garçon, comme si c'eust esté le clerc du Prestre qui auoit confessé sa femme, la fit

Digitized by Google

appeller, & lui demanda ledit clerc si celui qu'elle sçauoit n'estoit point venu là. La femme qui connoissoit tres-bien le messager, lui répondit qu'il n'y estoit point venu ce soir, & que s'il vouloit faire ainsi, qu'elle le pourroit bien oublier, cõbien qu'elle n'en eust point de volonté. Maintenant que vous dois ie dire? Le ialoux fit leguet maintes nuicts, pour cuider attraper le Prestre à l'entrée, & la Dame demeura continuellement auec son ami se donnant du bon temps. A la fin le ialoux qui n'en pouuoit plus endurer, demanda vn iour à sa femme auec vn visage courroucé ce qu'elle auoit dit au Prestre, le matin qu'elle s'estoit confessée. La femme répondit qu'elle ne le vouloit point dire: & que ce n'estoit point chose honneste ny raisonnable. A qui le mari dist: Méchante femme, ie sçay en dépit de toi tout ce que tu lui dis: & faut en effect que ie sçache qui est le Prestre de qui tu és si fort amoureuse, & qui couche auec toi par ses enchantemens toutes les nuits, ou ie te couperay la gorge. La femme dit qu'il n'estoit pas vrai, qu'elle fust amoureuse d'aucun Prestre: Comment dit le ialoux: N'as-tu pas dit ainsi & ainsi au Prestre qui te confessa? La femme dit: Nenny à moins qu'il ne te l'ayt redit: mais il suffiroit bien que tu y eusses esté present: Ouy vrayment ie le lui dis. Dy moy doncques, dit le ialoux, qui est ce Prestre, & te dépesche. La femme commenca à sousrire, & dit: Ie suis bien aise quand vn homme sage se laisse mener à vne femme simple, comme on mene vn mouton à la boucherie par les cornes. Bien que tu ne sois pas sage, encores moins l'as-tu esté depuis l'heure que tu laissas entrer en ton cerueau, le malin esprit de ialousie, sans sçauoir pourquoi & de tant plus que tu és sot & beste, d'autant en deuient moindre ma gloire. Crois-

Digitized by Google

tu mon mari que ie ſois ſi aueugle des yeux de la teſte, comme tu l'és de ceux de l'entendement? Certes non: car en voyant i'ay connu veritablement qui eſtoit le Preſtre qui me confeſſa, & ſçay bien que ce fut toi-meſme: mais ie me mis dans l'eſprit de te donner ce que tu allois cherchant, & de fait ie te le donnay, & ſi tu euſſes eſté ſage, comme il te ſemble, tu n'euſſes eſſayé de découurir par ce moyẽ les ſecrets de ta preude femme, & ſans aucun fol ſoupçon, tu te fuſſes apperceu que ce qu'elle te confeſſoit eſtoit veritable, ſans qu'elle ait aucunement peché. Ie te dis, que i'aimois vn Preſtre, n'eſtoit-ce pas toi que i'aime? qui à grand tort t'eſtois fait Preſtre? Ie te dis encore dauantage, qu'il n'y auoit porte en ma maiſon qui ſe peut tenir fermée contre luy, quand il vouloit venir coucher auec moy: Or dis-moi quelle porte te fut iamais fermée en ta maiſon, quand tu és voulu venir en lieu où i'aye eſté? Ie te dis que le Preſtre couchoit toutes les nuicts auec moy. Et quand fut-ce que tu n'y as point couché? Et autant de fois que tu m'as enuoyé ton clerc pour ſçauoir, comme tu fais, s'il n'auoit point couché auec moi: ie t'ay enuoyé dire par lui, que le Preſtre n'auoit point couché auec moi, qui eſt celui ayant tant perdu l'entendement, ſinon toi, qui t'és laiſſé aueugler à la ialouſie, qui n'euſt entendu toutes ces choſes? Tu és demeuré au logis pour faire le guet la nuict à la porte, & penſes m'auoir fait accroire que tu ſois allé ſouper & coucher ailleurs: rauiſe toi deſormais, & retourne à deuenir homme, comme tu ſoulois eſtre, & ne te fais point mocquer de toy par ceux qui connoiſtront tes façons de faire comme ie fais, & ceſſe cette grande garde que tu fais: car ie te iure Dieu que s'il m'en venoit volonté, ie te ferois porter les cornes, &

Digitized by Google

si tu auois cent yeux, comme tu n'en as que deux, ie me ferois forte de faire mes plaisirs, ensorte que tu ne t'en sçaurois apperceuoir. Le méchant ialoux qui moult auisément croyoit auoir sceu le secret de sa fẽme, oyant ceci se tint pour tout écorné, & sans répondre autre chose reputa & tint sa femme pour bonne & sage. Et lors qu'il se pouuoit à iuste occasion affubler de ialousie, il la dépoüilla du tout, comme aussi il l'auoit vestuë quand il n'en auoit point esté de besoin. Parquoi la sage femme ayant quasi obtenu congé de faire ses plaisirs, se donna depuis plusieurs fois bon tẽps, & mena ioyeuse vie auec son ami, sãs auoir plus la peine de le faire venir par dessus les maisons cõme vont les chats. Mais y trauaillant discrettement, elle le faisoit venir par la porte.

Madame Isabeau prenant son plaisir auec vn sien amy nommé Lyonnet & estant aimée d'vn Messire Lambertin fut au mesme temps visitée par ce Lambertin, & le mary retournant sur l'heure à sa maison, elle fit sortir Messire Lambertin, auec vne épeé au poing, & le mary d'elle accompagna par apres Lionnet.

NOVVELLE VI.

En laquelle on voit que si amour oste le sens en quelque chose, il le redonne en vne autre

LA Nouuelle de Madame Flammette pleut merueilleusement à tous, chacun disant que la femme auoit tres-bien fait, & ce qu'il appartenoit à ce mal-heureux ialoux. Mais apres qu'elle fut acheuée, le Roy commanda à Madame Pampinée qu'elle suiuist, laquelle commença à dire. Il y a beaucoup de gens qui disent en parlant sottement qu'amour fait sortir les personnes hors de leur sens, & qu'à qui aime, il lui fait quasi perdre l'entendement,

Digitized by Google

ce qui me ſemble vne ſotte opinion, cõme l'ont fait deſia connoiſtre les choſes cy-deuant dites, & que i'entens encore vous monſtrer. En noſtre Cité de Florence abondante en tous biens, il y a eu vne ieune gentille-femme & fort belle, qui fut femme d'vn vaillant Cheualier, & homme de bien : Et comme il auient ſouuent que l'homme ne peut touſiours manger d'vn pain, mais deſire changer quelquesfois; cette femme n'eſtant gueres bien ſatisfaite de ſon mari, deuint amoureuſe d'vn ieune gentil-homme qui ſe nommoit Lyonnet, plein de bonne grace & bien conditionné, combien qu'il ne fuſt de trop bõne maiſon, & en cas sẽblable fut amoureux d'elle, & cõme vous ſçauez que peu ſouuent auiẽt que ce que chacune des parties veut, ne ſorte aiſément ſon effet, ils ne ſongerent gueres à donner accompliſſement à leur amour. Or auint qu'eſtant cette-ci belle femme & auenante, vn Cheualier nommé Meſſire Lãbertin deuint pareillement fort amoureux d'elle, lequel pource qu'il lui ſembloit fâcheux & malplaiſant, elle ne ſe pouuoit pour choſe du monde addonner à l'aimer : mais cettui-ci la ſollicitoit fort par meſſages, qui ne lui ſeruans de rien, lui qui eſtoit homme riche & puiſſant, l'enuoya menacer de la ſcandaliſer ſi elle ne luy complaiſoit. Au moyen dequoi elle craignant & connoiſſant quel homme c'eſtoit, elle condeſcendit à faire ſon plaiſir. Or la Dame, qui ſe nommoit Madame Iſabeau s'en eſtant allée, comme eſt noſtre couſtume en Eſté demeurer en vn ſien beau lieu aux champs, auint que le mary monta à cheual pour s'en aller en quelque lieu pour aucuns iours, parquoi elle enuoya querir Lyonnet, afin de venir paſſer le temps auec elle, lequel tres-joyeux s'y en alla incontinent. Et Meſſire Lambertin ſçachant que le mari s'en eſtoit allé

Digitized by Google

dehors, il monta tout seul à cheual, & l'alla pareillement voir, & heurta à la porte, lequel ayant esté veu par la seruante de la Dame, elle s'en alla incontinẽt à sa Maistresse qui estoit seule en la chambre auec Lyonnet, & l'ayant appellée, lui dit: Madame Messire Lambertin est là bas tout seul. La Dame oyant ceci fut la plus marrie femme du monde: mais le craignant comme la foudre, elle pria Lyonnet qu'il ne lui ennuyast point de se cacher vn peu en la ruelle du lict, iusques à ce que Messire Lambertin s'en fust allé. Lionnet qui n'auoit pas moindre peur qu'elle, se cacha tres-volontiers, puis elle cõmanda à la seruante qu'elle lui allast ouurir, laquelle lui ayant ouuert, & lui descendu en la cour de dessus le pallefroy qu'il cheuauchoit, qu'il attacha à vne boule, monta haut, au deuant duquel vint la Dame, qui faisoit bon visage, iusques au haut de l'escallier, & le receut de paroles le plus ioyeusement qu'il lui fut possible, & lui demanda ce qu'il alloit cherchant. Le Cheualier l'ayant baisée & embrassée lui dit: Mamie i'ay ouy dire que vostre mari n'estoit point ceans, parquoi ie n'ay voulu manquer de vous venir tenir compagnie: & apres ces paroles estant entrez en la chambre, & enfermez dedans, Messire Lambertin commença à prendre son plaisir d'elle. Estans ainsi ensemble, auint que tout au contraire de ce que la Dame pensoit, son mari va arriuer, lequel quand la seruante le vit prés du Palais elle s'en courut incontinent à la chãbre de la Dame, & dit: Madame, voici monsieur qui reuient, ie pense qu'il soit desia en bas en la cour: La Dame entendant ceci, & sçachant qu'elle auoit deux hommes en la maison, & connoissant que le Cheualier ne se pouuoit cacher, à cause de son pallefroy qui estoit en la cour, elle se tint pour toute

Digitized by Google

toute morte : neantmoins s'eſtant iettée ſoudainement de deſſus le lict à terre, ſe va auiſer d'vne grãde échappatoire, & dit à Meſſire Lambertin: Monſieur ſi vous m'aimez aucunement & ſi vous me voulez ſauuer la vie, vous ferez ce que ie vous dirai, vous dégainerez voſtre épée toute nuë, & auec vn viſage fort courroucé, & tout troublé, vous deſcendrez en bas par les degrez, & vous en irez en diſant: Ie fay vœu à Dieu que ie l'attraperay ailleurs. Et ſi mon mari vous vouloit retenir, ou qu'il vouluſt demander ce que c'eſt, ne dites autre choſe que ce que ie vous ay dit. Et quand vous ſerez monté à cheual, ne vous arreſtez point à parler à lui pour quelque occaſion que ce ſoit. Meſſire Lambertin dit qu'il le feroit volontiers. Et ayant tiré ſon épée & le viſage tout enflammé, tant pour le trauail qu'il auoit pris que du regret du retour du Cheualier, il fit tout ainſi comme la Dame lui auoit commandé. Le mari deſia deſcendu à la court, s'émerueillant du pallefroy, & voulant monter en haut, vit deſcendre Meſſire Lambertin, & s'émerueilla tant des paroles qu'il diſoit que du viſage qu'il auoit, & dit: Qu'eſt-ceci? Monſieur Meſſire Lãbertin ayant mis le pied à l'eſtrié, monta à cheual, & ne dit autre choſe, ſinon, par le corps bieu ie l'attraperay ailleurs, & s'en alla ſon chemin. Quãd le gentil-homme fut monté en haut, il trouua ſa femme au deſſus de la montée toute déconfortée, & pleine de peur, à laquelle il dit: Qu'eſt-ceci? que va menaçant Meſſire Lambertin ainſi courroucé? La Dame s'eſtant retirée vers la chambre, afin que Lyonnet l'entendiſt, reſpondit Monſieur ie n'eus iamais ſi grande peur que cette-ci: car il vous faut entendre qu'ici dedans s'en eſt fuy vn ieune homme que ie ne connois point, lequel Meſſire Lambertin pourſuiuoit l'eſpée au

Digitized by Google

poing, & il a trouué par fortune la porte de cette chambre ouuerte, & m'a dit tout en tremblant: Pour Dieu Madame sauuez moi, que ie ne sois tué entre vos bras: voyant cela ie me suis leuée debout, & ainsi que ie luy voulois demander qui il estoit & ce que c'estoit qu'il auoit, voici venir çà haut Messire Lambertin, en disant: Où és-tu traistre? parquoi ie me suis mise au deuant sur la porte de la chambre, & lui voulant entrer dedans, ie l'ay retenu, qui a esté toutesfois si courtois en cela, qu'aussi-tost qu'il a veu qu'il ne me plaisoit point qu'il entrast, apres plusieurs paroles qu'il a dites, il est descendu là bas comme vous auez veu. Le mari dit alors: Ma femme vous auez tres-bien fait: car ce nous eust esté trop grand scandale si quelqu'vn eust esté tué ceans, & Messire Lambertin n'a pas fait honnestement de poursuiure vne personne qui s'y estoit retirée: puis demanda où estoit le ieune homme. La Dame répondit: Ie ne sçay Monsieur où il s'est caché. Le Cheualier dit lors: Où és-tu? Sors hardiment dehors. Lyonnet qui auoit tout ouy, sortit tout peureux, comme celui qui auoit eu peur à bon escient, hors du lieu où il s'estoit caché. Et le Cheualier lui dit: Qu'as-tu à démesler auec Messire Lambertin? Le ieune homme répondit, rien Monsieur qui soit en ce mõde, ce qui me fait croire fermement qu'il n'est pas en son bon sens, ou qu'il m'ait pris pour vn autre: car aussi-tost qu'il m'a veu au chemin, vn peu loin de ce Palais, incontinent il a dégainé son épée, & a dit: Traistre tu és mort, Moy voyant, ie ne m'amusay point à demander pour quelle occasion: mais ie commençay à fuyr tant que ie peus, & m'en vins ici, où Dieu merci & cette gentille femme ie me suis sauué. Lors dit le Cheualier: Or vat'en, n'ayes point de peur ie te

Digitized by Google

mettray en ta maiſon en ſeureté, & puis ſçaches trouuer ce que tu as affaire auec lui. Apres qu'ils eurent ſoupé, il lui fit bailler vn cheual, & le mena à Florence, où il le laiſſa en ſa maiſon, lequel parla ſecrettement, ainſi qne la Dame lui auoit commandé, ce ſoir meſme à Meſſire Lambertin, & fit ſi bien auec lui, que combien que pluſieurs paroles en fuſſent dites, le Cheualier toutesfois ne s'apperceut iamais de la tromperie que lui auoit fait ſa femme.

Louys découurit à Madame Beatrix ſa Maiſtreſſe l'amour qu'il luy portoit, laquelle enuoya pour cette cauſe Egano ſon mary en vn iardin au lieu d'elle, & puis ſe coucha auec Louys, lequel apres qu'il fut leué, s'en alla au iardin & battit tres-bien Egano ſon Maiſtre.

NOVVELLE VII.

Pour monſtrer que ceux qui font tant les bons valets, tiennent quelquesfois la place de leurs Maiſtres.

CEtte ſoudaine échapattoire que Madame Pampinée raconta, fut tenuë d'vn chacun de la compagnie pour merueilleuſe : mais Madame Philomene à laquelle le Roy auoit commandé qu'elle ſecondaſt, dit : Mes amoureuſes Dames, ſi ie ne ſuis trompée, ie penſe vous en raconter vne tout preſentement, qui n'eſt moins belle que l'autre. Vous deuez ſçauoir qu'il y eut autresfois à Paris vn gentil-homme Florentin qui eſtoit par pauureté deuenu marchand, & ſi bien lui auint de ſa marchandiſe qu'il s'en eſtoit fait tres-riche, ayant

Digitized by Google

vn seul fils de sa femme, nommé Louys, lequel, afin qu'il tinst de la noblesse du pere, & non de la marchandise, il n'auoit voulu mettre en aucune boutique: mais l'auoit enuoyé pour estre auec les Gentils-hommes au seruice du Roy de France, où il auoit appris beaucoup de bien & d'honneur. Or demeurant en cette Cour, auint que certains Cheualiers qui estoient reuenus de Ierusalem, & de visiter le saint Sepulchre, entrans en propos de ieunes gens où Louys estoit, & les entendant deuiser entr'eux des belles femmes de France, & d'Angleterre, & des autres parties du monde, l'vn d'eux commença à dire que pour certain de tant de monde qu'il auoit cherché, & de toutes les femmes qu'il auoit veuës, il n'en auoit iamais veu vne semblable en beauté à la femme d'Egano de Galussi demeurant à Boulogne, nommée Madame Beatrix. A quoi s'accorderent tous ses compagnons qui l'auoient veuë auec lui. Ce que Louys entendant, qui de nulle autre n'auoit esté encores amoureux, il s'embrasa d'vn tel desir de la voir, qu'il ne pouuoit penser à autre chose, & déliberé du tout d'aller iusques là pour la voir, & encor y demeurer, il fit semblant à son pere qu'il vouloit aller en Ierusalem, ce qu'il obtint mal-aisémẽt. S'estant donc voulu nommer Hannequin & non Louys, il arriua audit Boulogne: où comme la fortune voulut, il vit le iour suiuant à vne fenestre cette Dame, qui lui sembla plus belle beaucoup qu'il n'auoit estimé. Parquoi estant deuenu tresardemment amoureux d'elle, il délibera de ne partir iamais de Boulogne qu'il n'eust acquis son amitié. Et pensant en soy-mesme, quel moyen il pourroit tenir en cela, il auisa, laissant tous les autres, que s'il pouuoit deuenir seruiteur de son mari, qui

Digitized by Google

en tenoit beaucoup, il pourroit par auanture venir à bout de ce qu'il desiroit. Ayant donc vendu ses cheuaux, & donné ordre à ses gens, de sorte que tout estoit bien, & commandé qu'ils fissent semblant de ne le connoistre point, il s'accointa de son hoste, & luy dit qu'il se mettroit volontiers au seruice de quelque Seigneur, s'il s'en pouuoit trouuer quelqu'vn. A qui l'hoste dit: Tu és iustement seruiteur pour estre agreable à vn Gentil-homme de cette ville qui se nomme Egano, qui en tient beaucoup, & les veut tous apparens comme tu és. Ie lui en veux parler. Comme il le dit, ainsi le fit-il, de sorte que deuant qu'il se partist d'auec Egano, il eut mis chez lui Hannequin. Ce qui lui fut autant agreable qu'il estoit possible. Parquoi demeurant auec Egano, & ayant bon loisir de voir souuent sa Maistresse, il commença à seruir ce Gentil-homme tant bien & à son gré, qu'il mit si grande amour en lui qu'il ne sçauoit rien faire sans Hannequin: & non seulement il lui auoit baillé le gouuernement de sa personne, mais encores de toutes ses affaires. Or auint vn iour que Messire Egano estant allé voler, & Hannequin demeuré au logis, Madame Beatrix qui ne s'estoit point encores apperceuë de son amitié, combien qu'en elle-mesme regardant à ses aimables conditions, elle l'eust plusieurs fois grandement loüé, & lui pleussent bien fort, se mit à ioüer auec lui aux eschets, & Hannequin qui desiroit de lui complaire, se laissoit gagner en le faisant dextrement, dequoi la Dame faisoit vne grande feste. En suitte quand toutes les femmes qui les regardoient ioüer furent parties de là, les laissans ioüer tous seuls, Hannequin ietta vn fort grand soupir. La Dame en le regardant lui dit: Qu'as-tu Hannequin? és-tu mar-

ry : ſi ie te gaigne ; Madame, répondit Hannequin: Plus grande choſe beaucoup que cette-cy a eſté cauſe de mon ſoûpir. Lors la Dame lui dit : Hé ie te prie par autant d'amitié que tu me portes, dis moi ce que cet. Quand Hannequin ſe ſentit conjurer par autant d'amour qu'il portoit à celle qu'il aimoit ſur toute autre choſe, il en ietta vn autre plus grand que le premier. Parquoi la Dame le pria derechef, qu'il luy pleuſt de dire quelle eſtoit l'occaſion de ſes ſoûpirs, à laquelle Hannequin dit : Madame ie crains fort qu'il ne vous ennuye, ſi ie vous le dis, & apres ie doute que vous le diſiez à quelqu'vn. A qui la Dame dit : Pour certain il ne me fâchera iamais : & outre ce, aſſeure toy que ie ne diray iamais à autruy choſe que tu me diſes, ſinon quand il te plaira. A lors dit Hannequin : Puis donc, Madame, que vous me le promettez ainſi, ie vous le diray. Et luy dit quaſi les larmes aux yeux, qui il eſtoit, ce qu'il auoit ouy dire d'elle, & où, & comme il en eſtoit deuenu amoureux : & pourquoy il ſ'eſtoit mis pour ſeruiteur auec ſon mari, & apres la pria bien-humblement que ſ'il eſtoit poſſible, il lui pleuſt auoir pitié de lui, & lui complaire en cette ſienne & ſi ſecrette amitié, & où elle ne le voudroit faire, qu'à tout le moins le laiſſant demeurer en la ſorte qu'il eſtoit, elle fuſt contente qu'il l'aimaſt. O douceur ſinguliere du ſang Boulonnois ! combien as-tu touſiours eſté digne de loüanges en ſemblables cas ? tu n'as iamais eſté amoureuſe de larmes ne de ſoûpirs; mais as ployé continuellement aux prieres, & t'es renduë touſiours facile aux deſirs amoureux. Si i'auois des loüanges aſſez dignes pour te loüer, ma voix ne s'en verroit iamais laſſe. La gentille-femme regardant Hannequin quand il parloit ainſi, & ajoûtant entiere foy à ſes paroles, receut par les prieres

Digitized by Google

qu'il faiſoit, ſon amour en ſon eſprit auec vne telle force qu'elle commença ſemblablement à ſoûpirer, & apres quelques ſoûpirs, répondit: Hannequin mon doux amy, vis en bonne eſperance, pour verité iamais preſens, ne promeſſes, ne cour que Gentilhomme, Seigneur ou autre m'ayt faite, ne faſſe encores, combien qu'il y en ait pluſieurs, n'ont peu mouuoir mon cœur à en aimer vn: mais tu m'as fait, en ſi peu d'eſpace de temps que tes paroles ont duré à proferer, deuenir plus tienne que ie ne ſuis mienne, & penſe certainement que tu as parfaitement merité mon amour. Et par ainſi ie te le donne, & ſi te promets que ie t'en rendray ioüyſſant auant que cette nuit ſoit toute paſſée, & afin que ceci ſorte ſon plein & entier effect, fais que ſur la minuit tu t'en vienne en ma chambre, de laquelle ie laiſſeray la porte ouuerte. Tu ſçais de quel coſté ie couche: & pour ce tu viendras-là, & ſi ie dormois, tu me pouſſeras tant que ie m'éueille, & ie te conſoleray du deſir ſi long que tu as eu: & afin que tu t'en aſſeure ie te veux donner vn baiſer pour arres, & iettant ſes bras à ſon col, elle le baiſa amoureuſement, & Hannequin elle. Lequel ces choſes dites, aiant laiſſé la Dame, s'en alla faire quelques ſiennes affaires, attendant au plus grand plaiſir du monde que la nuit ſuruinſt. Cependant Egano retourna de voler, & auſſi toſt qu'il euſt ſoupé, pource qu'il eſtoit las, ſ'en alla coucher & la Dame apres: qui laiſſa comme elle auoit promis, la porte de ſa chambre ouuerte. A laquelle vint Hannequin à l'heure qui lui auoit eſté ditte. Et quād il fut entré tout bellemēt en icelle, & qu'il eut fermé la porte apres ſoy, il ſ'en alla du coſté ou la Dame couchoit, & lui ayant mis ſa main ſur le ſein, trouua qu'elle ne dormoit pas, laquelle

Digitized by Google

voiant que Hannequin estoit venu, prit auec ses deux mains l'vne des siennes, & le tenant fort, se tournant par le lit, fit tant qu'Egano qui dormoit s'éueilla, auquel elle dit : Ie ne vous voulois rien dire hier au soir, car vous me sembliez tout las. Mais dites-moi, par vostre foy, mon amy, lequel reputez vous de tous les seruiteurs que vous auez ceans, le meilleur, le plus loyal, & que plus vous aimez? Egano répondit: Qu'est-ce m'amie que tu me demandes? ne connois-tu pas que ie n'en ay eu iamais en qui ie me fiasse ou fie tant, ny aussi que i'aime tant comme ie me fie & aime Hannequin : mais pourquoi le demandes tu? Quand Hannequin ouït que Egano estoit éueillé & qu'on parloit de lui, il retira plusieurs fois sa main pour s'en aller, craignãt fort que la Dame ne le voulût trahir: mais elle l'auoit si bien tenu & tenoit encores, qu'il n'auoit peu ni ne pouuoit échaper. Et elle répondit à son mari, & dit : Ie te le dirai. Ie pensois certainement qu'il fut ainsi comme tu dis, & qu'il te portast plus de foi que nul autre, mais il m'a bien trompée: parce que quand tu t'en és aujourd'huy allé voler, il est demeuré ici, & quand il a veu son loisir, il n'a pas eu hõte de me requerir de mon deshonneur: mais afin qu'il ne me fallust auec trop de preuues te le faire connoistre, voulant te le faire voir à l'œil. & toucher au doigt, i'ay répondu que i'en estois contente, & que cette nuit quand l'heure de minuit seroit passée, ie m'en irois en nostre iardin l'attendre aupres du Pin, toutesfois que ie n'ay pas intention d'y aller: mais si tu veux cõnoistre la loyauté de ton seruiteur, tu le peux faire facilement en mettant sur ton dos vne de mes cottes, & en la teste vn couure-chef, & t'en allant là bas attendre s'il ne viẽdra point: ce qu'il fera asseurément. Quand Egano ouït ces choses, il dit;

Digitized by Google

Pour certain il faut que ie le voye, & s'eſtant leué le mieux qu'il peut à l'obſcur, veſtit vne des cottes de ſa femme, & mis vn couure-chef ſur ſa teſte: puis ſ'en alla au iardin, & cõmença à attendre Hannequin au pied du Pin. Auſſi toſt que la Dame ſentit qu'il fut leué & hors de la chambre, elle ſe leua pareillement: & ferma la porte par dedans. Lors Hannequin qui auoit eu la plus grãde peur qu'il eut iamais, & qui ſ'eſtoit efforcé tant qu'il auoit peu d'échaper des mains de la Dame; l'aiant maudit cent mille fois, & ſon amitié, & ſoy-meſme qui s'y étoit fié, oiant ce qu'elle auoit fait, fut le plus content homme qui fut iamais, dont s'eſtant remiſe au lit, il ſe dépouïlla & coucha auec elle comme il lui pleut, & prirent leur plaiſir enſemble par vn bon eſpace de temps: puis connoiſſant la Dame que Hannequin ne deuoit plus demeurer-là, elle le fit leuer & reueſtir, luy diſant: Mon amy tu prendras vn baſton, & t'en iras au iardin, & faiſant ſemblant de m'auoir priée pour m'éprouuer, tu diras mille injures à mon mari, comme ſi c'eſtoit moi, & le frotteras bien auec le baſton: car il s'enſuiura de ceci vn merueilleux paſſetemps & plaiſir. Hannequin ſe leua & alla au iardin auec vn baſton de cotret en la main, & ainſi qu'il fut prés du Pin, & que Egano le vit venir, il ſe leua incontinent comme s'il l'euſt voulu receuoir auecque grande chere, & alla au deuant de luy. A qui Hannequin dit: Ha méchante femme tu és doncques icy venuë, & as creu que i'aye voulu, ou que ie veuille faire cette méchanceté à mon Seigneur? Tu es tres-mal arriuée en toutes les ſortes que tu le voudrois prendre, & aiãt hauſſé le baſton commença à le frapper. Egano oyant cecy, & ſentant le baſton, commença ſans ſonner mot à fuyr, Hannequin

Digitized by Google

apres disant tousiours: Va que Dieu te mette en mal an, méchante femme que tu és, pour certain ie le diray demain à mon Maistre. Egano donc ayant eu plusieurs bastonnades, & des bonnes, s'en retourna le plustost qu'il peut en sa chambre, & la Dame lui demanda si Hannequin estoit venu au iardin. Egano répondit: Pleust à Dieu qu'il n'y fust pas venu, car lui croiant que ie fusse toi il m'a tout froissé auec vn baston, & m'a dit les plus grandes iniures qui furent oncques dites à méchante femme. Et pour certain ie m'esmerueillois fort de lui, qu'il t'eust dit ces paroles, auec intention de faire chose qui fust contre mon honneur. Mais pour ce qu'il te vit ainsi ioyeuse, & faisant volontiers feste aux gens, il te voulut esprouuer. Alors dit la Dame: Loüé soit Dieu, qu'il m'a esprouuée auec paroles, & toy auec l'effect: & croy qu'il pourroit dire que ie porte auec plus de patience les paroles que tu ne fais les faits: mais puis qu'il te porte si grande foy & loyauté, on le doit bien aimer: & aussi luy faire honneur. A quoi Egano respondit; Pour certain tu dis vray, & prenant argument de cecy, il fut en opinion d'auoir la plus loyale femme, & le plus fidelle seruiteur que iamais Gentil-homme eut, au moyen dequoi, combien que plusieurs fois depuis elle & Hannequin rirent & s'éjouyrent de ce bon tour, ils eurent durant que Hannequin voulut demeurer auec Egano, tres-bon loisir & commodité d'accomplir leurs plus grands plaisirs, ce qu'ils n'eussent par auanture peu faire sans cette inuention.

Vn mary deuint ialoux de sa femme, & elle se liant vn filet au gros orteil du pied quand elle s'en alloit coucher connoissoit l'heure que son amy la deuoit venir

Digitized by Google

voir dont le mary s'appercent. Et cependant qu'il suiuoit l'amy, la femme mit en son lieu dedans son lit sa seruante, laquelle le mary battit, & luy compa les cheueux, puis alla querir les freres de sa femme, lesquels trouuerent qu'il n'estoit rien de tout ce qu'il disoit, & luy dirent iniures.

NOVVELLE VIII.

Signifiant qu'vn mari doit estre bien auisé quand il veut auertir du tort que sa femme lui fait, s'il ne veut apres lui en donner plus grand abandon.

IL sembloit à tous que Madame Beatrix auoit esté estrangement malicieuse à tromper son mari, affermant d'autre part que la peur de Hannequin deuoit auoir esté grande, quād estant tenu bien fort par la Dame, il ouyt dire qu'il l'auoit priée d'amour. Mais apres que le Roy vit que Madame Philomene se fut teuë, il se tourna vers Madame Neiphile, & lui dit: Or sus, dites la vostre. Laquelle soûriant premierement vn peu, commença ainsi: Mes belles Dames, il me demeure vn pesant fardeau, si ie tasche de vous contenter auec vne aussi belle Nouuelle comme vous ont contenté celles qui ont esté cy-deuant dites: dont toutesfois i'espere auec l'aide de Dieu me descharger honnestement. Pour ce sujet vous deuez sçauoir qu'il y a eu autresfois en nostre Cité vn fort riche marchand nommé Henriet Berlinguier, lequel comme font encor tous les iours les marchands, voulut par sa sottise deuenir noble par femme. Et pour cette cause il prit vne gentille-femme mal sortable ou conuenable à lui, qui se nommoit Madame Simonne, laquelle pource qu'il s'en alloit souuent çà & là, comme

Digitized by Google

font marchands, & qu'il demeuroit peu auec elle, deuint amoureuſe d'vn ieune homme appellé Robert, qui lui auoit fait long-temps la cour, duquel ayant pris la priuauté, dont elle vſa moins diſcrettement par auanture qu'il ne falloit, d'autant qu'il lui plaiſoit grandement, auint que le mari, ou par en auoir ouy dire quelque choſe ou autrement, comment que ce fuſt, en deuint le plus ialoux homme du monde, & s'abſtint d'aller plus ny çà ny là, & de vacquer à toutes ſes autres affaires, ayant preſque mis toute ſon eſtude à bien garder cette femme, tellement qu'il ne ſe fuſt iamais endormi, ſi premierement il ne l'euſt ſentie entrer dedans le lit, dont elle auoit vne grande fâcherie, parce qu'elle ne pouuoit eſtre en façon que ce fuſt auec ſon Robert. Toutesfois ayant long-tẽps penſé à pouuoir trouuer quelque moyen d'eſtre auec lui, dont elle eſtoit pareillement fort ſollicitée de ſa part, il lui vint vne fãtaiſie en ſa teſte de tenir céte maniere: ſçauoir qu'eſtãt ſa chambre ſur la ruë, & s'apperceuant pluſieurs fois que ſon mari auoit grande peine à s'endormir, mais auſſi que dés qu'il eſtoit endormi, il dormoit apres fermement, elle penſa de faire venir ſon ami ſur la minuict à la porte de la maiſon, & lui alla ouurir, & demeurer quelque temps auec lui, cependant que ſon mari dormiroit ainſi fort. Et afin qu'elle ſçeuſt quand il ſeroit venu ſans que perſonne s'en apperceuſt, elle auiſa de faire pendre vn filet hors de la feneſtre de la chambre, qui deſcendiſt de l'vn des bouts iuſques ſur la ruë, & que l'autre bout allaſt en haut iuſques au deſſus du planché, & en le conduiſant à ſon lict, de le mettre ſous les draps, puis eſtant dedans le lict, le lier à ſon gros orteil du pied, ce qu'elle fit ſçauoir à Robert, & l'auertit que quand il viendroit, il tiraſt le filet, & ſi le mari dormoit

Digitized by Google

elle le laisseroit aller, & lui iroit ouurir la porte: que s'il ne dormoit elle le tiendroit ferme, & le tireroit à soi, afin qu'il n'attendist point. Ce qui pleut à Robert, lequel estant allé plusieurs fois, il se trouua quelques heures à propos qu'il fut auec elle, & d'autres non. A la fin ceux-ci continuans cét artifice ainsi fait, auint vne nuict que la femme dormant & le mary estendant son pied par le lict il rencontra ce filet: parquoy y ayant mis la main & le trouuant lié au gros orteil de sa femme, il soupçonna en soi-mesme, que pour certain ce deuoit estre quelque tromperie, & s'estant apres apperceu que le filet sortoit dehors par la fenestre, il s'en tint pour tout certain. Parquoy il le couppa tout bellement du gros orteil de sa femme, & le lia au sien, & demeura attentif pour voir ce que ceci voudroit dire. Mais il ne tarda gueres que Robert vint qui le tira comme il auoit accoustumé, le mari le sentit bien. Et pource qu'il ne l'auoit bien sçeu lier, & que Robert le tira trop fort, le filet coula subitement en ses mains, & pensa par là qu'il deuoit semblablement attendre comme il fit. Le mari donc se leuant soudainement, & prenant soupçon, courut à la porte pour voir qui estoit cettuy-ci, pour luy faire déplaisir. Or le mari encores qu'il fust marchand, estoit homme fier & robuste. Et quand il fut à la porte, qu'il n'ouurit pas tout bellement comme auoit accoustumé de faire la femme, Robert qui estoit attendant, sentant cela, se douta bien de ce que c'estoit, c'est à sçauoir que celui qui ouuroit la porte estoit le mari: parquoi il commença soudainement à fuyr, & le mari à le suiure. A la fin quand Robert eut fuy long-tẽps, le mari ne cessant de le suiure, Robert qui estoit pareillemẽt armé tira son épée, & se tourna vers lui, alors ils cõmen-

Digitized by Google

cerent l'vn à vouloir offencer, & l'autre à se deffendre. La femme s'estant esueillée quand le mari ouurit la chambre, & trouuant le filet couppé de son orteil, s'apperceut incontinent que sa tromperie estoit descouuerte : & supposant que Henriet estoit couru apres Robert, se leua soudain, & pensant à ce qui pourroit auenir de ceci, appella sa seruante qui sçauoit tout le cas, & la prescha tant qu'elle la mit en sa place dedans son lict, la priant que sans se faire connnoistre elle enduraſt patiemment les coups que luy donneroit son mari : parce qu'elle l'en recompenseroit de sorte qu'elle n'auroit iamais occasion de se plaindre : puis ayant esteint la lumiere qui estoit en la chambre, elle en sortit & s'alla coucher en vn coin de la maison, attendant ce qui deuoit auenir. Or estant comme est dit ci-dessus la meslée entre Henriet & Robert : les voisins de la ruë l'entendirent, ce qui fut occasion qui se leuerent, & leur dirent iniures. Parquoi Henriet pour la crainte d'estre conneu, & sans auoir peu sçauoir qui estoit le ieune homme, ni sans l'auoir iamais peu offenser, le laissa aller, & tout courroucé & plein de mal talent, s'en retourna vers sa maison. Quand il fut arriué en la chambre, il cõmença à dire tout courroucé : Où és-tu méchante femme? tu as esteint la lumiere afin que ie ne te treue : mais tu és bien loin de ton conte, & s'en estant allé au lit croiant empoigner sa femme il prit sa seruante, & tant qu'il peut mouuoir pieds & mains, lui donna tant de coups de poing & de pieds, que tout son visage en estoit meurtry, & lui couppa enfin les cheueux, lui disant tousiours les plus vilaines iniures qui furent oncques dites à méchante femme. La seruante pleuroit tres-fort, comme celle qui en auoit occasion. Et encores qu'elle dist quelques-

Digitized by Google

fois, Ho Dieu pour Dieu mercy, helas, non plus, toutesfois sa voix estoit si rompuë de pleurer, & Henriet si vaincu de fureur, qu'il ne pouuoit iuger qu'elle fust plustost d'vne autre femme que de la sienne. L'ayant donc ainsi battuë à bon escient, & couppé ses cheueux, comme nous auons recité, il lui dit : Meschante femme ne pense pas que ie te touche autrement : mais ie m'en iray querir tes freres, & leurs conteray tes bonnes œuures, & puis apres qu'ils te viennent querir, & facent de toi ce que bon leur semblera pour leur honneur, & qu'ils t'emmenent : car pour certain tu ne demeureras iamais ceans. Cela dit, il sortit de la chambre, & la ferma par dehors, puis s'en alla tout seul. Aussi tost que Madame Simonne, qui auoit tout ouy, sentit que son mari s'en estoit allé, elle alla ouurir la chãbre, & quand elle eut r'allumé la chandelle elle trouua la seruante toute froissée qui pleuroit fort, laquelle elle reconforta le mieux qu'elle peut, & la remit en sa chambre, où elle la fit traiter & pencer depuis en cachette, puis la contenta si bien, aux despens de Henriet mesme qu'elle se tint pour satisfaite. Or quand elle eut mis la seruante en sa chambre, elle refit tout aussi-tost le lict de la sienne, & l'accõmoda de mesme que si personne ny eust couché de cette nuict, r'allumant la lampe, se reuestant & habillant de tous points, comme si elle ne s'en fust point allé coucher. Apres qu'elle eut allumé la chandelle, & pris ses besoignes à coudre, elle se vint asseoir au haut des degrez, & commença à coudre, en attendant la fin à quoi tout deuoit aboutir. D'autre part Henriet s'en alla tant qu'il peut au partir de la maison, en celle des freres de sa femme, où il heurta tant qu'il fut ouy, & lui fut ouuert. Les freres de la femme qui estoient trois,

Digitized by Google

& leur mere oiant que c'eſtoit Henriet ſe leuerent tous. Et aians fait allumer des chandelles, ils s'en vinrent à lui, & lui demãderent ce qu'il alloit cherchant à cette heure là tout ſeul comme il eſtoit. Auſquels Henriet, commençant au filet qu'il auoit trouué lié au gros orteil du pied de Madame Simõne, iuſques à la fin de ce qu'il auoit fait & trouué, leur conta tout, & pour rendre vrai témoignage de ce qu'il auoit fait, il leur mit au poing les cheueux qu'il croioit auoir coupez à ſa femme, leur ſignifiãt en outre qu'ils l'allaſſent querir, & en fiſſent ce qu'ils voudroient: car il n'entendoit de la tenir iamais plus en ſa maiſon. Les freres de la femme fort courroucez de ce qu'ils auoient ouy, le tenant pour tout vray, animez contre elle, firent allumer des flambeaux, ſe mirent en chemin auec Henriet, déliberez de faire vn mauuais tour à la femme, & s'en allerent à ſa maiſon. Ce que voyant la mere d'eux, cõmença à les ſuiure, en pleurant maintenant à l'vn, & tantoſt à l'autre, & les priant de ne croire point ſi ſoudainement toutes ces choſes, ſans en voir ou ſçauoir autre choſe: parce que le mari pourroit eſtre fâché contre ſa femme pour autre occaſion, & l'auoir outragée, & maintenant luy mettoit ceci deſſus pour ſon excuſe, diſant encores qu'elle s'émerueilloit fort comme cecy peuſt eſtre auenu; parce qu'elle connoiſſoit bien ſa fille, comme celle qu'elle auoit éleuée d'enfance, & pluſieurs autres paroles ſemblables. Eſtant doncques arriuez en la maiſon de Henriet, & entrez dedans, ils commencerent à monter les degrez. Et quand Madame Simonne les ouït, elle dit: Qui eſt là? A laquelle l'vn des freres répondit: Tu ſçauras bien tantoſt meſchante femme qui c'eſt, Madame Simonne dit alors: Noſtre Dame que ſera-ce? Dieu nous

ſoit

soit en ayde, & s'estant leuée debout dit : Mes freres vous soyez les bien venus qu'allez vous cherchant à cette heure tous trois? Eux la voyant ainsi assise & coudre, & sans aucune apparence au visage d'auoir esté battuë (où son mary leur auoit dit qu'il l'auoit toute froissée) s'émerueillerent vn peu de pleine arriuée, & refrenerent l'impetuosité de leur colere, luy demandant comment auoit esté cela, dont son mary se pleignoit, la menaçant tresfort, si elle ne leur en confessoit entierement la verité. La Dame respondit: Ie ne sçay ce que ie vous dois dire, ny dequoi mon mari se doiue estre plaint de moy. Henriet l'oyant parler ainsi la regardoit comme vn homme qui a perdu le sens, se souuenant qu'il luy auoit donné plus de mille coups de poing sur le visage, & le luy auoit esgratigné, & fait tous les maux du monde, & toutesfois il la voyoit maintenant, comme s'il n'eust iamais esté rien de tout cela. Les freres en effet luy dirent ce que son mary leur auoit dit, & du filet pareillement & comment il l'auoit battuë, & luy conterent tout. La Dame se retourna vers son mary & luy dit: Mon Dieu mon mary, qu'est-ce que i'ay ? pourquoy me faictes vous (en vous faisant grande honte) reputer pour meschante femme ou ie ne le suis pas ? & vous rendez mauuais homme & cruel, ou vous ne l'estes point ? Quand est-ce que vous fustes d'auiourd'huy (non pas auec moy) mais seulement ceans ? Ou quand est-ce que vous m'auez battuë ? Quant est de moi il ne m'en souuient point. Le mary commença à dire; Comment meschante femme, ne nous en allasmes nous pas coucher hier au soir ensemble, ne reuins-ie pas quand i'eus couru apres ton amoureux ? ne te donnais-ie pas plusieurs coups, & te coupai les che-

Digitized by Google

ueux ? La Dame respondit. Vous ne couchastes d'auiourd'huy ceans: mais ne parlons point de cela: car ie n'en puis donner autre tesmoignage que mes paroles, & venons à ce que vous dites que vous me battistes & coupâtes les cheueux, de moy vous ne me battistes iamais, & qu'il ne soit vray, regardez vous-mesme, & tous ceux qui sont icy, si i'ay aucune apparence en toute ma personne d'auoir esté battuë. Aussi ne croirois-ie pas que vous fussiez si hardy que de mettre la main sur moy: car par la croix de Dieu ie vous déuisagerois, ny ne m'auez pareillemẽt couppé mes cheueux, au moins que i'aye veu ou sẽti: mais de peur par aduẽture que vous ne l'ayez fait sans que ie m'en sois apperceuë, laissez-moy voir si ie les ay coupez ou non. Et s'estant osté ses voiles de dessus la teste, mõstra qu'elle ne les auoit point coupez, ains qu'ils estoient tous entiers. Ce que voyans & oyans les freres & la mere, commencerent à dire à Henriet; Que veux-tu dire Henriet? ceci n'est pas ce que tu nous est venu dire que tu auois fait: & nous ne sçauons comme tu prouueras le demeurant. Henriet estoit comme tout étourdy, & toutesfois il vouloit parler; mais voyant que ce qu'il pensoit pouuoir monstrer n'étoit pas ainsi, il n'osoit entreprendre de dire plus rien. Parquoy la femme se retourna deuers ses freres & leur dit: Mes freres ie voy qu'il est allé chercher que ie face ce que ie ne voulus iamais faire: c'est à sçauoir que ie vous conte ses débauches & ses meschancetez, & ie le feray. Ie crois fermement que ce qu'il vous a dit luy soit auenu, & qu'il l'ayt fait, & vous oyrez comment : Il est bien vray qu'il n'est nuit que cet honneste homme, auquel vous me mariastes en la malheure pour moy, qui se nomme Marchand, voulant estre reputé pour

tel, & qui deuroit par ce moyen estre plus modeste qu'vn Religieux, & plus honneste qu'vne pucelle, ne s'en aille enyurant par les tauernes: puis mettant ses fuseaux maintenant auec vne paillarde, & tantost auec vne autre, me fait attendre en la maniere que vous m'auez trouuée iusques à minuict, & quelquefois iusques au matin, & suis certaine qu'estant bien yure, il s'est mis à coucher auec quelque sienne meschante, à laquelle il s'est trouué en s'éueillant le filet au pied, & apres il a fait toutes ces gaillardises qu'il dit, & à la fin il est retourné à elle, & l'a battuë, & luy a couppé les cheueux, & n'estant encore bien reuenu en son bon sens, il a creu (& i'en suis certaine) qu'il pense m'auoir fait toutes ces choses. Or si vous prenez bien garde à son visage, il est encor à demi yure: mais toutesfois quelque chose qu'il ayt dit de moy, ie ne veux pas que vous y preniez garde, sinon comme sortãt d'vn yurongne, & vous prie que tout ainsi comme ie luy pardonne vous luy pardonniez. La mere d'elle oyant ces paroles commença à se tourmenter, & à dire; Par la foy de Dieu ma fille cela ne se deuroit point faire, ains deuroit on tuer ce chien fâcheux & mécognoissant, qui ne fut iamais digne d'auoir vne telle fille comme tu és. Que t'auroit-il sçeu plus faire s'il t'auoit prise au milieu de la ruë en mal an que Dieu luy donne? pensez que c'est bien raison que tu doiues estre suiette aux fâcheries, & ennuis de parolles d'vn marchandeau de poires cuittes: lequels venus du village, & sortis de garder les pourceaux, vestus en ramoneurs de cheminées, auec les chasses à cloche, & la plume au cul, aussitost qu'ils ont trois sols veulent auoir en mariage les filles des gentils-hommes, & des honnestes Dames, & font des armoiries, & disent; Ie suis de

Digitized by Google

telle maiſon, & mes predeceſſeurs ont fait ainſi & ainſi: Pleût à Dieu que mes fils euſſent voulu croire mon conſeil, car ils te pouuoient bien honorablement loger en la maiſon des Comtes Guy, auec vne piece de pain, & neantmoins ils te voulurent donner à ce beau ioyau, lequel au lieu que tu és la meilleure fille de Florence, & la plus hõneſte n'a point eu de honte de dire à l'heure de minuict que tu és vne putain, comme ſi nous ne te cognoiſſiõs point: mais par la foy de Dieu ſi on m'en croyoit, on l'en châtiroit tellement qu'il luy en cuiroit. Et ſe tournant vers ſes fils dit: Mes enfans ie vous diſois bien que ceci ne pouuoit eſtre vrai, vous auez ouy comme voſtre beau frere de foin traitte voſtre ſœur: marchandereau de quatre tournois qu'il eſt, que ſi i'eſtois comme vous autres, ayant (dit-elle) ouy ce qu'il en a dit, & faiſant ce qu'il a fait, ie ne ſerois iamais contente ny appaiſée que ie ne l'oſtaſſe de ce monde. Et ſi i'eſtois homme comme ie ſuis femme, ie ne voudrois point que autre s'en empeſchaſt que moy, que Dieu le maudiſſe l'yurogne mal-heureux, qui n'a point de honte. Quand les trois freres eurent veu & oüy toutes ces choſes, ils s'attacherent à Henriet, & lui dirent les plus grandes villenies & iniures qui oncques furent dites à méchant hõme: lui diſant finalement: Nous te pardonnons cette-ci cõme à vn yurogne: mais garde ſur ta vie que nous n'ayons deſormais telles nouuelles: car pour certain ſi nos aureilles en entendent quelque choſe, nous te payerons de cette-ci, & de l'autre. Et ceci dit s'en allerent. Henriet demeura comme vn homme ſans ſens & entendement, ne ſçachant ſi ce qu'il auoit fait, eſtoit vray, ou s'il l'auoit ſongé, & ſans plus en parler laiſſa ſa femme en paix; laquelle non ſeulement éuita par ſa ſageſſe ce danger éminent, mais

Digitized by Google

auſſi elle s'ouurit la voye pour pouuoir faire le temps auenir tout ſon plaiſir ſans plus auoir peur de ſon mary.

Madame Lidie femme de Nicoſtrate aymant Pirrus, fut requiſe par luy pour auoir aſſeurance de ſon amitié de trois choſes : qu'elle fit toutes trois, & ſe prit ſon déduit auec luy en la preſence de Nicoſtrate: lui faiſant accroire à la fin que ce qu'il auoit veu n'étoit pas vray.

NOVVELLE IX.

Entendant que les grands Seigneurs ſont quelques fois plus trompez de leurs femmes que les ſimples gens-meſmes.

LA nouuelle de Madame Neiphile auoit tant pleu aux Dames qu'elles ne ſe pouuoient tenir ny d'en rire ny d'en parler, combien que le Roy leur euſt imposé pluſieurs fois ſilence & commandé à Pamphile qu'il diſt la ſienne: Mais à la fin quand elles ſe furent teuës, Pamphile commença ainſi : Ie ne penſe point mes honneſtes Dames qu'il y ait choſe tant mal-aiſée & douteuſe ſoit-elle, que celui où celle qui aime feruemment n'entreprenne de faire, laquelle choſe combien qu'elle ait eſté demonſtrée en pluſieurs nouuelles, neantmoins ie delibere vous la faire connoiſtre beaucoup plus en vne que ie vous veux dire, où vous oyrez parler, d'vne Dame, à laquelle fortune fut plus fauorable que la raiſon ne fut preueuë, & par ainſi ie ne conſeilleray à aucune de vous, de prendre la hardieſſe de ſuiure la trace de celle dont ie veux parler parce que la fortune n'y eſt pas touſiours diſpoſée, n'y tous les hommes du monde aueuglez, ou

Digitized by Google

éblouïs d'vne meſme ſorte. En Argos cité tres-ancienne d'Achaie & plus renommée par le moyen de ſes predeceſſeurs Roys, qu'elle n'eſt riche, y eut iadis vn gentil-homme nommé Nicoſtrate, à qui (lors qu'il eſtoit déja ſur l'âge) la fortune donna pour femme vne grande Dame non moins hardie que belle, nommée Lydie. Celuy-cy auoit (comme gentil-homme & riche qu'il eſtoit) grand train de ſeruiteurs, force chiens & oyſeaux, prenant vn tres-grand plaiſir à la chaſſe, & auoit entre ſes autres ſeruiteurs, vn iouuenceau gracieux, propre, beau perſonnage, & adroit à tout ce qu'il vouloit faire nommé Pirrus, lequel Nicoſtrate aymoit & ſe fioit à lui par deſſus tous les autres, & de celui-là meſme madame Lydie deuint ſi fort amoureuſe qu'elle ne pouuoit penſer de iour ni de nuit à autre choſe qu'à lui. De laquelle amitié, ou qu'il ne s'en apperceût, ou qu'il ne voulût s'en apperceuoir, il ne fit iamais ſemblant de ſe ſoucier, dont la dame portoit vn grand ennuy en ſon entendement, & déliberant du tout de le lui faire entendre, elle appella vne ſienne femme de chambre nommée Luſque à laquelle elle ſe fioit grandement, & lui dit: Luſque les biens-faits que tu as receus de moy te doiuent rendre obeïſſante & fidelle, & pource garde-toi que iamais perſonne ne ſçache ce que ie te veux dire à preſent, ſi non celui à qui ie te commanderay de le dire. Comme tu vois, Luſque, que ie ſuis ieune, gaillarde, & en bon-point, riche, & abondante de toutes les choſes que femme peut ſouhaiter, & pour le faire court, ie ne me puis plaindre que d'vne ſeule choſe: à ſçauoir que mon mari eſt trop vieil au prix de moy, au moyen dequoy ie vis peu contente de ce à quoy les ieunes femmes prennent plus de plaiſir, & toutesfois le deſirant com-

Digitized by Google

me les autres, ie deliberay en moy-meſme, il y a déja long eſpace de temps, de ne vouloir (puiſque la fortune m'a ſi peu eſté amie que de me donner vn vieil mari) eſtre ennemie de moy-meſme, par ne ſçauoir trouuer moyen à mes plaiſirs, & à ma conſolation. Et pour les auoir autant accomplis en ceci comme ie les ay en toutes autres choſes, i'ay conclu en mon entendement de vouloir que nôtre Pirrus (comme plus digne de cela que nul autre) ſupplée ces fautes, par ſes embraſſemens, car i'ay tant mis mon amitié en lui que ie n'ay iamais de bien ſinon quand ie le vois ou que ie penſe en lui. Et ſi en peu de temps ie ne me trouue auec lui, ie croy pour certain, que i'en mourray. Et par ainſi, ſi tu aime ma vie, fais lui entendre mon amitié par tel moyen qui te ſemblera le meilleur, & ſi le prieras de ma part, qu'il lui plaiſe de venir à moi quand tu l'iras querir. La femme de chambre dit qu'elle le feroit tres-volontiers, & le plus toſt qu'elle ſçeut prendre ſa commodité: elle tira Pirrus à part, & lui fit l'ambaſſade de ſa maiſtreſſe le mieux qu'elle ſceut. Ce qu'oyant Pirrus, il s'émerueilla fort, comme celui qui ne s'eſtoit iamais apperceu de rien, & douta incontinent que la Dame lui fiſt dire ceci pour l'éprouuer. Parquoy il répondit ſoudainement & rudement: Luſque, ie ne puis croire que ces paroles viennent de madame, & par ainſi regarde ce que tu dis. Et quand bien elles viendroient d'elle, ie ne croi point qu'elle te les faſſe dire de bon cœur, & encor qu'elle te les fiſt dire auec intention de les accomplir, mon Seigneur m'a plus fait d'honneur que ie ne merite: parquoy, ie ne lui ferois pour mourir vn tel outrage, & par ainſi garde toy que tu ne m'en parle plus. Luſque ne s'eſtonna point pour ſon rude parler, & lui dit: Pirrus, & de ceci & de toute au-

Digitized by Google

tre choſe que madame commandera, ie te parleray autant de fois qu'il lui plaira, quelque plaiſir ou ennuy que tu en doiues auoir : mais tu es vne beſte. Et toute en colere, ayant eu la reſponſe de Pirrus s'en retourna à ſa maiſtreſſe. Laquelle l'ayant ouye ſouhaitta d'eſtre morte, & quelques iours apres elle parla derechef à ſa femme de chambre & lui dit. Luſque tu ſçais bien que le chêne n'a tombe pas du premier coup : parquoy il me ſemble que tu dois retourner vne autre fois à celui qui à mon preiudice veut deuenir nouuellement loyal, & choiſiſſant ta commodité, monſtre lui entierement mon ardeur, & t'efforce du tout que la choſe ſorte ſon effet : parce que ſi ie la laiſſois ainſi, ſans y faire autre choſe, i'en mourrois, & il penſeroit qu'on ſe ſeroit moqué de lui, s'en enſuyuant au lieu de ſon amitié que nous cherchons, vne grande hayne. La femme de chambre conforta la dame, & ayant cherché Pirrus qu'elle trouua ioyeux & bien deliberé, lui dit : Pirrus ie te remonſtray (peu de iours ya) en quel grand feu eſt ta maiſtreſſe & la mienne, pour l'amitié qu'elle te porte, & derechef ie t'en fais certain : t'auiſant que où tu voudras demeurer en l'obſtination que tu me monſtras l'autre iour, pour certain, elle viura peu. Parquoy ie te prie qu'il te plaiſe la conſoler de ce qu'elle deſire, & en cas que nonobſtant tu voudrois demeurer ferme en ta opiniaſtreté, ie te promets que au lieu que ie te reputois vn fort ſage ieune homme, ie t'eſtimerois vn grand lourdaut. Quelle gloire te doit-ce eſtre qu'vne telle dame ſi belle & ſi gentille, t'aime ſur toute autre choſe ? Apres ceci ie te prie dis moy, combien tu te dois connoiſtre obligé à fortune, conſiderant qu'elle t'a mis au deuant vne telle choſe conuenable aux deſirs de ta ieuneſſe ? & qui plus

Digitized by Google

eſt, vn tel refuge à tes neceſſitez ? Quel autre ton ſemblable connois-tu, qui pour paſſer ſon temps ſoit mieux que tu ſeras ſi tu és ſage ? Quel autre trouueras-tu, qui ſoit tel en armes, cheuaux, habillements, & argent, comme tu ſeras, ſi tu veux donner ton amour à cette-cy ? Ouure doncques ton entendement à mes parolles, & r'entres en toy méme. Souuiens-toy que la fortune a accouſtumé d'aller vne fois, ſans plus, au deuant des perſonnes, le viſage ioyeux ; & le giron ouuert : laquelle qui ne la ſçait alors receuoir, il ne ſe doit plaindre d'elle, s'il ſe trouue par apres pauure & mendiant: mais de ſoy meſme. Et outre tout cela, il n'eſt point de beſoin d'vſer de telle loyauté entre les ſeruiteurs & les ſeigneurs, qu'on doit vſer entre les amis & parens: ains doiuent les ſeruiteurs les traitter ainſi (en ce qu'ils peuuent) comme ils ſont traittez d'eux, Eſperes-tu que ſi tu auois belle fẽme, mere, fille, ou ſœur, qui pleût à noſtre maiſtre qu'il allaſt rechercher la loyauté que tu lui veux garder de ſa femme? Tu es bien ſot ſi tu le crois : Aſſeure-toi que ſi les perſuaſions & prieres ne ſuffiſoient que la force, quoy qu'il en deuſt auenir, s'y employeroit. Traittons doncques eux & leurs choſes, comme ils traittent nous & les noſtres. Vſe du benefice de la fortune, & garde-toi bien de la chaſſer ; va au deuant d'elle, & quand elle viendra, reçoy-là: car pour certain ſi tu ne le fais (laiſſons à part la mort, que certainement madame en prendra) tu t'en repentiras tant de fois, que tu voudrois eſtre mort. Pirrus lequel auoit pluſieurs fois repensé aux parolles que Luſque lui auoit dites, auoit conclu en ſoy-méme que ſi elle retournoit plus deuãt lui, il luy feroit autre réponce, & condeſcendroit de cõplaire du tout à la dame, pourueu qu'il peut-eſtre ſeulement aſſeuré

qu'elle ne le fiſt pour l'eſprouuer, & par ainſi il reſpondit; Vois-tu bien Luſque, ie connois que tout ce que tu me dis eſt veritable: mais auſſi ie connois mon Seigneur ſage & grandement auisé, & pource qu'il met toutes ſes affaires entre mes mains, i'ay peur que madame par ſon conſeil, & volonté, ne me faſſe ceci pour m'éprouuer, & par ainſi où il plaira à madame faire trois choſes que ie demãderay pour éclaircir mon doute, pour certain elle ne me commandera choſe que ie ne faſſe incontinent apres: Et les trois choſes que ie veux, ſont ceſtes-ci. La premiere, qu'en la preſence de monſieur elle tuë ſon bon eſperuier. La ſeconde, qu'elle m'enuoye vn touppet de ſa barbe. Et la troiſiéme vne dent de lui meſme & des meilleures. Ces choſes ſemblerent à Luſque mal-aisées, & encore plus à la Dame; toutesfois amour qui eſt bõ perſuadeur & pourueu de tous les conſeils dont on ſçauroit auoir beſoin, lui fit entreprendre de le faire, & luy enuoya dire par Luſque, qu'elle feroit entierement & bientoſt ce qu'il auoit demandé, & outre cela, puis qu'il eſtimoit ſon maiſtre ſi ſage, qu'elle prendroit ſon plaiſir de lui en la preſence de ſondit maiſtre, & ſi lui feroit accroire qu'il ne ſeroit rien de ce qu'il auroit veu. Pirrus attendit ce que feroit la gentille femme. Laquelle peu de temps apres (ainſi que Nicoſtrate auoit fait vn iour vn grand feſtin, comme il auoit accoûtumé à certains gentilshommes) ſortit de ſa chambre apres que les tables furent leuées, & s'en vint à la ſalle ou l'on auoit dîné, vétuë d'vn ſamis vert, & fort bien aiuſtée; & s'en alla en la preſence de Pirrus, & de toute la compagnie à la perche, ſur laquelle eſtoit l'eſperuier que ſon mary aimoit tant, & l'ayant délié (comme ſi elle l'euſt

Digitized by Google

voulu prendre ſur le poing) le prit par les iects, & en frappa contre la muraille; & le tua. Ce que voyant Nicoſtrate, il voulut crier contre elle, diſant: Ma femme qu'auez-vous fait? Elle ne luy reſpondit rien: mais ſe tournant vers les gentils-hommes qui auoient dîné auec lui, dit: Meſſieurs à grand peine prendrois-je vẽgeance d'vn Roy qui m'auroit fait déplaiſir, ſi ie n'auois la hardieſſe de la prẽdre d'vn éperuier, Vous deuez ſçauoir que cét oyſeau m'a longtemps priuée de tout le temps qui doit étre employé par les hommes au plaiſir des femmes: par ce qu'auſſi-toſt que la pointe du iour a accouſtumé d'apparoiſtre, mon mari s'eſt touſiours leué & monté à cheual, & auec ſon eſperuier au poing s'en eſt allé aux champs pour le voir voler, & moi telle que vous me voyez, ie ſuis demeurée en mon lit toute ſeule, & mal contente, au moyen dequoi i'ay eu pluſieurs fois volonté de faire ce que ie viens preſentement de faire, & autre occaſion ne m'en a retenu, ſinon que i'ay voulu attendre de le faire, en preſence d'hommes qui ſoient iuſtes iuges de ma querelle, comme ie croi que vous ſerez. Les gentils-hommes qui l'oyoient croyans que Nicoſtrate n'euſt eſté autrement offencé, ſinon ainſi que le portoient les paroles de la Dame, ſe prirent à rire, & ſe tournant vers Nicoſtrate qui eſtoit tout courroucé, lui dirent: Vrayement, Madame a bien fait de vanger ſon iniure par la mort de l'eſperuier. Et la dame eſtant deſia retournée en ſa chambre, ils conuertirent auec pluſieurs paroles tenuës ſur ce propos le courroux de Nicoſtrate en grande riſée. Lors Pirrus qui auoit veu ceci, dit en ſoy-meſme: Madame a donné bon commencement à mes heureuſes amours: Dieu veuille qu'elle perſeuere. Quand la dame eut

Digitized by Google

ainſi tué l'eſperuier, il ne tarda gueres apres qu'elle eſtant en ſa chambre auec ſon mary, & ſe ioüans enſemble, luy faiſant carreſſe, elle commença à ſe gaudir & railler auec luy, & en ces entrefaites auint par fortune qu'il l'empoigua quelque peu par le poil, qui ſeruit à la Dame de grande occaſion, pour donner effet à la ſeconde choſe que Pirrus lui auoit demandée: car elle le prit ſoudainement par vn toupillon de ſa barbe, qu'elle luy tira ſi fort en riant, qu'elle l'arracha entierement de ſon menton. Dequoy Nicoſtrate, ſe courrouçant elle lui dit: Ho qu'eſt-ce que vous auez? pourquoi faites vous vn tel vſage, pour vous auoir tiré ſeulement par auanture ſix petits poils de la barbe? vous ne ſentiez pas maintenant ce que ie ſentois; quand vous m'auez tiré par les cheueux. Et continuant ainſi d'vne parolle en autre leur paſſetemps, la Dame garda ſecrettement le toupillon de la barbe qu'elle lui auoit tiré, & l'enuoya le iour meſme à ſon cher amy. Mais quant à la troiſieſme choſe, il y auoit plus de difficulté. Toutesfois comme celle qui eſtoit de grand eſprit, & à qui amour l'augmentoit touſiours, elle penſa incontinent quel moyen elle deuroit tenir pour l'accomplir, qui fut qu'ayant Nicoſtrate deux ieunes pages, que leurs peres luy auoient donnez, afin qu'ils appriſſent leur cour en ſa maiſon, pource qu'ils eſtoient gentils-hommes, & l'vn deſquels (quand Nicoſtrate eſtoit à table) tranchoit deuant luy, & l'autre le ſeruoit à boire, elles les fit appeler tous deux, & leur fit accroire, que la bouche leur ſentoit mal, ſi leur commanda que quand ils ſeruiroient leur maiſtre, ils tiraſſent la teſte en arriere le plus qu'il

Digitized by Google

leur seroit possible, toutes-fois qu'ils n'en dissent iamais rien à personne, lesquels la croyans commencerent à faire ce qu'elle leur auoit enseigné : parquoy elle demanda vn iour à son mari : Vous estes vous iamais apperceu de ce que ces pages font, quand ils vous seruent ? Oüy, dit Nicostrate ; & le leur ay voulu demander plusieurs fois. A quoy elle respondit : Ne le faites pas : car ie vous le diray bien sans eux, & vous l'ay celé vn temps pour ne vous fascher : mais puis que ie m'apperçoy maintenant que les autres s'en apperçoiuent, ie ne vous le veux plus celer. C'est qu'il n'auient d'autre chose, sinon que la bouche vous put merueilleusement, & ne sçai quelle en est l'occasion : car elle ne vous souloit point puer, qui est vne vilaine chose, mesmement à vous qui estes tousiours parmi les gentils-hommes, ainsi il faudroit regarder le moyen pour la guerir. Lors Nicostrate dit. Que pourroit-ce bien estre ? aurois-ie point quelque dent gastée en la bouche ? A qui la dame respondit : Ouy parauenture. Et l'ayant mené à vne fenestre lui fit ouurir la bouche, & regardant d'vne part & d'autre, lui dit : Iesus mon ami comment l'auez-vous peu tant endurer ? Vous en auez vne de ce costé, laquelle (à ce qu'il me semble) n'est pas seulement gastée & corrompuë mais aussi est toute pourrie. Et si vous la souffrez long-temps en la bouche, pour vray elle vous gastera toutes celles qui sont aupres. Parquoy ie vous conseillerois que vous la fissiez tirer, auant que la chose allast plus auant. Lors Nicostrate dit : Puis que vous en estes d'auis, il me plaist tres-bien : qu'on enuoye donc querir (sans plus y songer) vn barbier qui me la tire. A qui la Dame dit : Ia à

Digitized by Google

Dieu ne plaiſe qu'vn barbier vienne ici pour cela, il me ſemble qu'elle eſt en ſorte que ſans aucun barbierie la tireray parfaitement bien, & d'autre part ces arracheurs de dents ſont ſi bourreaux à faire tels offices, que mon cœur ne ſçauroit ſouffrir de vous voir, oû ſentir en quelque ſorte que ce ſoit, entre les mains de ces gens-là. Parquoy i'ayme mieux le faire moy-meſme, & de fait ie le feray. Car au moins ſi ie vous fait trop de douleur, ie vous laiſſeray incontinent, ce que le barbier ne feroit pas. Et diſant cela elle ſe fit apporter les ferremens ſeruans à telle affaire, & enuoya tout le monde hors de la chambre, fort Luſque qu'elle retint auec ſoy : puis s'enfermans dedans, elle fit étendre Nicoſtrate ſur vn banc, & lui mit les tenailles en la bouche. Et ayant empoigné l'vne de ſes dents, il fut ſi fort tenu par Luſque, que la Dame (encor qu'il criaſt tres-fort pour la douleur qu'il ſentoit) la lui arracha, laquelle elle cacha, & en prit vne autre fort gaſtée, qu'elle auoit en ſa main, & la monſtra au pauure douloureux qui eſtoit à demi mort, en luy diſãt; regardez ce que vous auez tenu en voſtre bouche deſia ſi long-temps y a. Et lui le croyant ainſi combien qu'il euſt ſouffert vn tres-grand mal, & qu'il s'en plaigniſt grandement penſa eſtre guery, puis, qu'elle eſtoit dehors, & apres eſtant reconforté d'vn coſté, & la peine allegée de l'autre, il ſortit de la chambre. La dame ayant pris cette dent, l'enuoya incontinent à ſon ami, lequel deſia certain de ſon amour s'offrit d'eſtre preſt à tout ce qui luy plairoit lui commander. Mais elle deſirant de l'aſſeurer encores d'auantage, & luy eſtant aduis que chaque heure qu'elle n'eſtoit auec luy, en duroit mille, lui voulut tenir ce qu'elle lui auoit promis, & fit ſemblant d'eſtre malade. Parquoy eſtant vi-

Digitized by Google

ſitée vn iour apres diſner de ſon mari, ne voyant perſonne auec lui que Pirrus, elle le pria que pour ſe desēnuier ils luy aydaſſent d'aller au iardin: donc Nicoſtrate la prit d'vn coſté, & Pirrus de l'autre, qui la porterent & la mirent en vn preau au pied d'vn beau poirier, où ayant eſté aſſiſe quelque tēps, elle qui deſia auoit fait inſtruire Pirrus de ce qu'il auoit à faire, dit, Pirrus i'ay grand deſir d'auoir de ces poires, monte deſſus, & en iette quelqu'vne: ce qu'il fit à l'heure meſme. Et eſtant deſſus commença à ietter des poyres en bas. Et cependant qu'il les iettoit, il commença à dire: He monſieur qu'eſt-ce que vous faites? Et vous madame, comment n'auez-vous honte de le ſouffrir en ma preſence? penſez-vous que ie ne voye goutte? vous eſtiez toute à cette heure ſi fort malade, comment eſtes vous ſi toſt guerie que vous faſſiez telles choſes? voulant toutes-fois leſquelles faire, vous auez tant de belles chambres, pourquoy n'allez-vous en quelque vne? & il ſeroit plus honneſte que de le faire en ma preſence. La Dame ſe retournant deuers le mari, luy dit; Que dit Pirrus? il eſt entré en frenaiſie. Pirrus dit alors; ie ne frenaiſie point, non. Ne penſez-vous pas (madame) que ie ne vous voye bien? Nicoſtrate s'émerueilloit fort, & dit; veritablement Pirrus ie croy que tu ſonges: A qui Pirrus répondit: Monſieur ie ne ſonge point, ny vous auſſi certes ne ſongez pas, ains vous demenez ſi bien que ſi ce poirier ſe demenoit ainſi, il ne demeureroit poire deſſus. La dame dit adonc. Que peut-eſtre ceci? ſeroit-il bien poſſible qu'il luy ſemblaſt que nous faiſons ce qu'il dit? ſi Dieu me garde, & ſi i'eſtois auſſi ſaine que i'ay eſté autrefois, ie monterois deſſus, pour voir qu'elles merueilles ſont celles que c'eſtui-ci dit qu'il voit: mais tant

Digitized by Google

que Pirrus fut ſur le poirier, il diſoit touſiours & continuoit ce propos. A qui Nicoſtrate dit, deſcends en bas. Ce qu'il fit, puis Nicoſtrate lui dit : Que dis tu que tu vois? Pirrus dit: Ie penſe que vous me reputez ſans entendement, ou pour homme qui ſonge. Ie vous dis que ie vous ay veu couplé auec madame voſtre femme, puis qu'il le faut dire : & apres en deſcendant, ie vous ay veu leuer: & vous mettre-là où vous eſtes maintenant aſſis. Par ta foy, dit Nicoſtrate, eſtois-tu en cette réuerie? car nous ne ſommes point bougez d'ici, depuis que tu montas ſur le poirier, autrement que tu vois. A qui Pirrus dit. Pourquoi nous en débatons-nous ainſi? Vrayement ie vous ay bien veu, vray eſt que vous voyant, c'eſtoit ſur le voſtre. Deſquelles paroles Nicoſtrate s'émerueilloit toûjours de plus en plus tant qu'il lui dit: Ie veux voir ſi ce poirier eſt enchanté, & s'il eſt vrai qu'on oye les merueilles que tu dis quand on eſt deſſus. Et de fait il y monta: mais il n'y fut pas ſi toſt, que la dame & Pirrus cõmencerent à faire leurs ieux. Ce que voyant Nicoſtrate il cõmença à crier, Méchante femme qu'eſt-ce que vous faites? & toi auſſi Pirrus, à qui tant ie me fiois? Et diſant ainſi il commença à deſcendre du poirier. A quoi la dame & Pirrus reſpondirent, nous ſommes aſſis, & ainſi qu'il deſcẽdoit, ils s'en retournerent aſſeoir au lieu où il les auoit laiſſez : toutesfois quand il fut deſcendu, & qu'il les vit au méme lieu où il les auoit laiſſez, il commença à les iniurier. Auquel Pirrus dit, monſieur ie confeſſe vraiment à cette heure, que cõme vous me diſiez tantoſt ie voyois fauſſement, cependant que i'eſtois ſur ce poirier, & ne le connoi à autre choſe ſinon à ce que ie voi & connoi que vous auez veu fauſſement, & qu'il ne ſoit ainſi, ie ne veux qu'autre choſe vous le faſſe

Digitized by Google

faſſe connoiſtre, ſinon d'auoir égard & penſer, que ſi madame voſtre femme (qui eſt tres-honneſte & plus ſage que nulle autre) vous vouloit faire outrage en tel cas, que ce ne ſeroit pas deuant vos yeux: quant eſt de moi ie ne veux rien dire: bien vous aſſeure-ie, que ie me laiſſerois pluſtoſt tirer à quatre cheuaux que de le penſer ſeulement, tant s'en faut que ie le vouluſſe faire en voſtre preſence. Parquoi il vous faut croire pour certain que la faute de cette faute apparente doit proceder du poyrier: parce que tout le monde ne m'euſt pas fait deſcroire que vous ne fuſſiez ici couché auec madame, ſi ie ne vous euſſe ouy dire qu'il vous a ſemblé, que ie fiſſe ce que ie ſçay certainement que ie n'ay ſeulement iamais fait, mais ny auſſi penſé. La dame d'autre part ſe mettant preſque en colere, ſe leua debout, & commença à dire: Ho que loüé ſoit Dieu, de ce que vous m'auez eſtimée ſi ſotte que de croire que ſi i'euſſe voulu penſer à telles meſchancetez que vous dites que vous voyez: que ie vinſſe à les faire deuant vos yeux. Soyez aſſeuré qu'à toutes les fois qu'il m'en prendroit volonté ie ne voudrois pas que ce fut ici: ains me ferois bien-fort, de ſçauoir eſtre en l'vne de nos châbres ſi ſecrettement qu'il me ſembleroit grand'choſe ſi vous en ſçauiez iamais rien. Nicoſtrate qui croyoit veritablement, comme diſoient l'vn & l'autre, qu'ils ne ſe fuſſent iamais conduits deuant lui à tel acte, ne voulut plus parler de cela: & commença à deuiſer de la nouueauté du cas & du miracle de la veuë, qui ſe changeoit ainſi quand on montoit deſſus: mais la dame qui feignoit d'eſtre courroucée de l'opinion que Nicoſtrate montroit auoir d'elle, dit: Veritablemẽt ce poirier ne fera plus de telles choſes ſi ie puis n'y à moi, n'y à autre femme, & par ainſi Pirrus cours-

t'en querir vne coignée, & en le coupant venge en vn instant & toi & moi: combien qu'il seroit beaucoup mieux employé d'en donner sur la teste de Nicostrate, qui sans aucune consideration s'est laissé si tost éblouïr les yeux de l'entendement: car encor qu'il semblast à ceux que vous auez en la teste que ce que vous dites fut vrai, si ne deuez-vous point pour chose du monde au iugement de vostre entendement comprendre ou consentir qu'il fust ainsi. Pirrus alla promptement querir vne coignée & coupa le poirier, lequel aussi tost que la dame le vit tomber, elle dit en se tournant vers Nicostrate: Puis que ie voi par terre l'ennemi de mon honnesteté, mon courroux est passé: & pardonna benignement à Nicostrate qui l'en prioit bien-fort, lui enchargeant qu'il ne lui auint iamais plus de presumer de celle qui l'aimoit plus que soi mesme, vne semblable chose. Ainsi le miserable mari trompé & mocqué s'en retourna auec sa femme & Pirrus en son palais; auquel plusieurs fois depuis Pirrus & la dame prirent ensemble plaisir & delectation auec beaucoup plus de commodité qu'ils n'eurent sous le poirier.

Deux Senois aymoient vne femme qui estoit commere de l'vn d'eux: le compere mourut & reuint depuis en esprit à son compaignon suiuant la promesse qu'il luy auoit faite, & luy conta ce qu'on fait par de là.

NOVVELLE X.

Par laquelle il reprent couuertement ceux qui n'ont point d'égard à la vraye chose, qui doit garder de pecher.

IL ne restoit plus que le Roi à conter sa nouuelle, lequel apres qu'il vit les larmes rappaisées de

Digitized by Google

la plainte qu'elles faiſoient du poyrier couppé qui n'en pouuoit mais, commença ainſi. Il eſt choſe plus manifeſte (mes Dames) que tout Roy qui eſt iuſte, doit obſeruer auant tout autre, les loix qu'il a faites lui-meſme & s'il fait autrement on le doit iuger ſerf, digne de punition & non Roy. En laquelle faute & reprehenſion moy qui ſuis voſtre Roy, ſerai preſque contrainct de tomber : car ie donnai hier la loi ſur noſtre forme de deuiſer, auec intention de ne vouloir pour ce iourd'huy vſer de mon priuilege, mais eſtant ſuiet comme vous autres à cette meſme loi, ie vous voulois parler de ce dont vous tous auez parlé: mais on n'a pas ſeulement dit ce que i'auois imaginé de conter, mais l'on a recité ſur cette matiere tant d'autres belles choſes: & ſi bien dites que ie ne ſçaurois inuenter (quelque recherche que ie faſſe en mon entendement) choſe venante à propos, qui ſe puiſſe parangonner à celles qu'on a deſia dites : & par ainſi puis qu'il faut que ie peche en la loi que moy-meſme ay faite, ie me ſoûmets comme digne de punition à toute amande qui me ſera commandée. Et retournant à mon priuilege accouſtumé, ie dis que la nouuelle que madame Eliſe a contée du compere & de la commere, & d'autre part de la grande ſottiſe des Senois, eut tant de force, mes cheres dames, que ne parlant plus des bons tours que les femmes ſages font aux maris qui ſont ſots, elle me contraint à vous conter vne petite nouuelle d'eux : laquelle, combien qu'il y ait beaucoup en elle de ce qu'on ne doit point croire, ſera neantmoins en partie plaiſante à ouïr. Il y a eu autrefois (mes dames) deux ieunes bourgeois à Siene, l'vn nommé Tinguſſe Mini, & l'autre Meucio de Ture, qui ſe tenoient à la porte Salaye, leſquels, à ce qu'il ſembloit, s'entr'ai-

Digitized by Google

moient fort, & frequentoient ordinairement l'vn auec l'autre : & allans, comme font les hommes, aux Egliſes & aux predications, ils auoient oüy preſcher pluſieurs fois de la beatitude & de la miſere qui eſtoit donnée en l'autre monde, ſelon les merites, aux ames de ceux qui mouroient : deſquelles choſes eux deſirans ſçauoir nouuelles certaines, & ne ſçachans trouuer meilleur moyen, ils ſe promirent l'vn à l'autre auec grand ſerment, que le premier d'eux qui mourroit, retourneroit, s'il pouuoit, vers celui qui ſeroit demeuré en vie ; & lui diroit des nouuelles de ce qu'il deſiroit. S'eſtant donc fait cette promeſſe, & frequentans continuellement enſemble, comme dit eſt, auint que Tinguſſe fut compere d'vn nommé Ambroiſe Anſelmin, qui demeuroit en Camporeggi : lequel auoit eu vn fils de ſa femme nommée dame Mitte & Tinguſſe viſitant quelquesfois auec Meucio ſon compagnon, ſa commere qui eſtoit vne belle & deſirable femme, lui compere, deuint, nonobſtant le comperage, amoureux d'elle, comme auſſi fit Meucio, à qui elle plaiſoit grandement, l'oyant fort loüer par Tinguſſe, ſe donnant toutefois garde l'vn de l'autre de cette amitié : mais non pour vne meſme occaſion : car Tinguſſe ne ſe gardoit d'en dire rien à Meucio, ſinon pour la méchanceté qu'il cuidoit faire d'aimer ſa commere & en eut eu grand'honte ſi quelqu'vn l'euſt ſceu, mais Meucio ne le faiſoit pour ceci, ains pource qu'il s'eſtoit deſia apperceu que Tinguſſe l'aimoit, dont il penſoit en ſoy-meſme, ſi ie lui deſcouure ceci, il prendra ialouſie de moy : & ayant la commodité de parler à elle toutes les fois qu'il voudra comme compere, il me mettra tant qu'il pourra en ſa mallegrace parquoi ie n'auray iamais d'elle cho-

Digitized by Google

ſe qui me plaiſe. Or aymans ainſi ces deux ieunes hommes, comme dit eſt, auint que Tinguſſe, lequel auoit plus de moyen que ſon compagnon de pouuoir decouurir ſon affection à la femme, ſçeut tant faire & tant dire, qu'il eut ſon plaiſir d'elle, dont Meucio s'apperceut bien. Et combien qu'il en fut fort fâché, toutesfois eſperant venir quelquefois à fin de ce qu'il deſiroit, il faiſoit ſemblant de ne s'en apperceuoir point, de peur que Tinguſſe n'euſt matiere & occaſion de rompre ou empeſcher ſon entrepriſe. Et aymant ainſi les deux compagnons l'vn plus heureuſement que l'autre, il auint que Tinguſſe trouuant le retourner bon & doux en la meſtairie de ſa commere, y beſcha & laboura tant qu'il en prit vne maladie, laquelle le mit ſi bas en peu de iours qu'il en mourut. Et trois iours apres qu'il fut treſpaſsé (par ce que par auanture il n'auoit peu pluſtoſt) il s'en vint vne nuit en la chambre de Meucio, ſuiuant la promeſſe qu'il lui auoit faite: lequel il trouua dormãt treſfort, & l'appella. Quand Meucio fut éueillé, il dit: Qui es-tu? A qui il reſpondit; Ie ſuis Tinguſſe qui ſuiuant la promeſſe que ie t'ay faite ſuis retourné vers toi pour te dire des nouuelles de l'autre monde. Meucio s'eſtonna quand il le vit: mais à la fin s'eſtant r'aſſeuré, il lui dit; Mon frere mon ami, tu ſois le bien-venu. Et apres il lui demanda s'il étoit perdu. A qui Tinguſſe reſpondit: Perduës ſont les choſes qui ne ſe trouuent. Et comment ſeroy-ie en ce lieu ſi i'eſtois perdu? He! dit Meucio, ie ne dis pas ainſi: mais ie te demãde ſi tu es parmi les ames damnées au feu penible d'enfer. A qui Tinguſſe reſpondit: non pas ceci: mais ie ſuis bien pour les pechez que i'ay faits en tres-grandes peines & fort douloureuſes. Alors Meucio lui demanda

Digitized by Google

particulierement quelles peines l'on donne par delà pour chacun peché qu'on commet par deça. Et Tinguſſe les lui dit toutes. Puis Meucio lui demãda s'il vouloit qu'il fiſt quelque choſe par deça pour lui. A qui Tinguſſe reſpõdit qu'ouy. Aſſauoir qu'il fit dire pour lui des meſſes & des oraiſons, & faire des aumônes: parce que telles choſes aidoiẽt beaucoup à ceux qui ſont par delà. A qui Meucio promit de le faire volõtiers. Et ainſi que Tinguſſe s'en partoit d'auec lui, Meucio ſe va ſouuenir de la commere, & ayant vn peu leué la teſte de deſſus le cheuet, lui dit: Il me ſouuient bien encores Tinguſſe de la commere auec qui tu couchois quand tu eſtois deçà, ie te prie, dis moi quelle peine t'en eſt donnée par de-là. A qui Tinguſſe reſpondit: Frere mon ami, incontinent que ie fus arriué par delà, il y en eut vn qui ſembloit qu'il ſçeut tous mes pechez par cœur, lequel me commanda que ie m'en allaſſe en vn lieu auquel ie pleurai en tres-grande peine mes fautes, & là ie trouuai pluſieurs compagnons condamnez à la meſme peine que i'eſtois: & eſtant ainſi parmi eux & me ſouuenant de ce que i'ay autrefois fait auec ma commere, & attendant pour cela vne plus grande peine que celle qui m'auoit eſté donnée (combien que ie fuſſe dedans vn grand feu, & fort chaud) ie tremblois toutesfois & auois grand'peur: ce connoiſſant vn qui eſtoit aupres de moi, me dit; Qu'as-tu plus que les autres qui ſont ici que tu tremble ainſi eſtant au feu? O dis-ie mon ami, i'ay grãd'peur du iugement que i'attends pour vn grand peché que i'ay fait autresfois. Cettuy-là me demanda alors quel peché c'eſtoit: à qui ie dis, le peché fut tel que ie couchois auec vne mienne commere, & y ay tant couché que i'y laiſſai la peau, & lui alors ſe mocquant de ceci, me dit; Va ſot que

Digitized by Google

tu es:n'ayes point de peur : on ne tient point conte par deça en façon que ce soit de ce qu'on fait auec les commeres,dont ie fus tout asseuré. Et cecy dit, s'approchant le iour , Tinguſſe dit à ſon compagnon Meucio: Adieu,ie ne puis plus demeurer auec toi,& ſoudainement s'en alla. Meucio ayant oüy qu'on ne tenoit conte par delà de ce qu'on fait par deçà auec les commeres,commença à ſe mocquer de ſa ſottiſe , pource qu'il en auoit épargné pluſieurs fois par le paſsé. Parquoi ayant laiſsé ſon ignorance en cela,il deuint d'oreſnauant ſage , leſquelles choſes ſi frere Robert eut ſceuës, il ne lui eut point eſté beſoin d'aller ſyllogiſant, quand il conuertit ſa bonne commere à faire de tels plaiſirs. Zephirus eſtoit déja leué à cauſe du Soleil qui s'approchoit du couchant, quand le Roi ayant acheué ſa nouuelle,& ne demeurant plus aucun autre à dire la ſienne,oſta la couronne de deſſus ſa teſte , & la mit ſur celle de Madame Laurette,en lui diſant: Madame ie vous couronne de voſtre couronne méme,Reine de noſtre compagnie: Vous commanderez deſormais comme Dame & maiſtreſſe , ce que vous penſerez qui ſera le plus agreable plaiſir & conſolation de la compagnie, puis ſe raſſeit : Parquoy Madame Laurette deuenuë Reine,fit appeller le maiſtre d'hoſtel , auquel elle commanda qu'on miſt les tables en la plaiſante vallée, vn peu de meilleure heure qu'on n'auoit accouſtumé, afin qu'on s'en peuſt retourner tout à l'aiſe au palais, & apres lui ordonna toutes les autres choſes qu'il auoit à faire, pendant que ſon gouuernement dureroit. De-là ſe retournant vers la compagnie elle dit : Dioneo voulut hier que noſtre deuis du iourd'huy fut des tromperies que les femmes font aux maris,& n'eſtoit que ie ne veux point qu'on penſe

Digitized by Google

que ie ſois de race de petit chien, qui ſe veut incontinent venger, ie commanderois que nous parlaſſiõs demain des tromperies que les hommes font à leurs femmes: mais laiſſant à parler de ceci; ie veux que chacun penſe à conter de ces tromperies que font tous les iours, ou la femme à l'homme, ou l'homme à la femme, ou vn homme à l'autre: & ie penſe qu'il n'y aura pas moins de plaiſir à deuiſer de ce, qu'il y en a eu en ce que nous auons auiourd'huy dit. Puis quand elle eut ainſi parlé, elle ſe leua & donna congé à la compagnie iuſques à l'heure du ſouper. Les dames & les hommes pareillement ſe leuerẽt, deſquels aucuns tous deſchaux commencerent à aller par l'eau claire, & les autres s'en alloient à l'eſbat ſe promenans ſur l'herbe verte ſous les arbres beaux & droits: Dioneo & Flammette chanterent long-temps enſemble d'Arcite & de Palemon, & prenans ainſi pluſieurs & diuers paſſe-temps, ils paſſerent tous le temps en tres-grand plaiſir iuſques à l'heure du ſouper. Laquelle venuë & s'eſtans mis à table au long d'vn petit lac, ils ſoũperent là à leur belle aiſe au chãt de mille oiſeaux, rafraiſchis d'vn petit vent doux & gracieux qui venoit des montaignes d'alentour, & ſans mouches. Puis quand les tables furent leuées, & qu'on eut fait quelque tour par la vallée, le Soleil eſtant encor haut, ils reprirent ſur la veſprée, comme il pleut à leur Reyne, leur chemin au petit pas, & en cauſant & deuiſant de mille choſes, tant de celles qu'on auoit dites ce iour-là comme d'autres, ils arriuerent au beau palais qu'il eſtoit preſque nuit, où auec du vin tres-frais & quelques confitures ils chaſſerent la petite peine du peu de chemin qu'ils auoient fait: ramenerent la dance en train autour de la belle fontaine, en danſant maintenant au ſon de

la cornemuſe de Tindare, & tantoſt au ſon d'autres inſtrumens: mais à la fin la Reine commanda à madame Philomene qu'elle diſt vne chanſon, laquelle commença ainſi:

LAs dolente ma vie,
Pourrai-ie pas quelquefois retourner
Au lieu dont i'eus fâcheuſe departie?
Ie n'en ſçay rien: tant: m'ard tout à propos
Le deſir que ie porte
De me reuoir au lieu où ie me vy.
O monſeul bien, helas monſeul repos
Qui m'eſtraint de telle ſorte,
Las dy le moi: car l'entendre d'autruy
N'oſe & ne ſçay de qui.
Las monſeigneur fay-le moy eſperer,
Pour conforter l'ame toute eſtourdie
Dire ne puis quel fut le grand plaiſir
Qui m'a ſi enflammée,
Que iour ne nuit ne me trouue en ſeur lieu:
Pource que l'ouyr, le voir, & le ſentir,
Sans forme accouſtumée,
Chacun par ſoy allume nouueau feu,
Où ie cuis peu à peu,
Toy ſeul me peux (non autre) conforter
Et renforcer ma vertu eſtourdie.
Helas dy moy s'il me doit auenir
Que iamais ie te trouue,
Où ie baiſay les yeux qui m'ont fait morte,
Dy le moy dy mon bien, monſouuenir
Quand viendra à l'eſprouue:
Fay que ton dire vn peu me reconforte,
Soit la demeure courte
Iuſqu'au venir & longue au ſeiourner,
Car tout m'eſt vn, tant m'a l'amour rauie.

Digitized by Google

Et ſi iamais auient que te retienne,
Si ſotte ne ſeray
Comme fus lors que te laiſſay partir:
Ains retiendray bien fort, quoy qu'il auienne
Et ta bouche feray
Me contenter en l'amoureux deſir:
Rien ne dy du deſir,
Vien doncques toſt: vien à moy m'embraſſer:
Tel ſeul penſer à chanter me conuie.

Cette chanſon fit penſer à toute la compagnie que quelque nouuelle & plaiſante amitié contraignoit madame Philomene à parler ainſi & pource que par ſon diſcours il ſembloit bien qu'elle en auoit ſenti plus auant que la veuë, elle en fut reputée plus heureuſe, & il y en eut qui lui en porterent enuie. Apres donc que la chanſon fut acheuée, la Reyne ſe ſouuenant qu'il eſtoit le lendemain vendredi, dit à toutes gracieuſement: Vous ſçauez, nobles dames & vous ſeigneurs, qu'il eſt demain le iour conſacré à la paſſion de noſtre Seigneur, lequel ſi bien il vous en ſouuient, nous celebrâmes deuotement, madame Neiphile, eſtant Reyne & ceſſaſmes tous plaiſans deuis, & ſi fiſmes le ſemblable le ſamedi ſuiuant: parquoi voulant ſuiure le bon exemple qui m'a eſté donné par elle, il me ſemble que ce ſera bien fait que nous nous abſtenions demain, & l'autre iour d'apres de plus raconter nos plaiſantes nouuelles, comme nous fiſmes ces iours paſſez, reduiſans à noſtre memoire ce qui fut fait à telles iournées pour le ſalut de nos ames. Si pleut à toute la compagnie le deuot parler de leur Reine: prenans congé de laquelle ils s'en allerent tous repoſer vne bonne partie de la nuit eſtant deſia paſsée.

Digitized by Google

VIII. IOVRNEE DV DECAMERON DE BOCACE.

En laquelle on deuise soubs le gouuernement de madame Laurette, des tromperies qui se font chaque iour de femme à homme, où d'homme à femme, où bien d'homme à autre.

LEs rayons du Soleil commençoient desia à paroistre sur la cime des plus hautes montaignes, tellement qu'on pouuoit clairement connoistre toute chose quand la Reyne & sa compagnie se leuerent le Dimanche matin, & s'en allerẽt promener premierement quelque peu de temps sur la rosée, & apres cela oüir la Messe sur les sept ou huict heures, en vne petite Eglise qui estoit là aupres, puis quand ils furent retournez au logis, & qu'ils eurent disné plaisamment, ils se mirent à chanter & à danser, & puis apres chacun qui voulut reposer y alla, la Reyne lui donnant congé. Mais quand midi fut passé, s'estans tous assis comme il pleût la Reyne aupres de la belle fontaine, pour continuer leur passetemps accoustumé, madame Neiphile commença par son commandement à dire ainsi.

Digitized by Google

Gulfart fit marché auec la femme de Gaſparin de coucher auec elle moyennant vne ſomme d'argent qu'elle voulut toucher premieremẽt, laquelle il l'emprunta de ſon mary meſme, & la bailla depuis à la femme comme s'il rendoit ce que luy auoit preſté le mary, Auquel apres ſon retour de Genes il dit en la preſence de ladite femme, comme il luy auoit rendu cette sõme pour la bailler à ſon mari, ce qu'elle cõfeſſa eſtre vrai.

NOVVELLE I.

Monſtrant que les dames qui vendent leur chaſteté, n'en mettent point le prix à profit.

PVis qu'il a pleu à Dieu (mes aimables dames) que ie donne commencement à cette iournée par vne mienne nouuelle, i'en ſuis tres-contente. Et pource qu'il a eſté beaucoup parlé des tromperies que les femmes ont faites aux hommes, ie vous en veux conter vne qu'vn homme fit à vne femme, non pas que ie le veuille blâmer pour ce qu'il fit, ou dire que la tromperie ne fut pas bien employée à la femme, ains ie vous la conteray pour loüer l'homme & blaſmer la femme, & auſſi pour monſtrer que les hommes ſçauent auſſi-bien tromper ceux qui les croyent, comme ils ſont trompez de ceux ou celles qu'ils croyent. Combien qu'à parler plus proprement, on ne deura appeller tromperie ce que ie veux dire: mais choſe bien meritée, parce que la femme doit eſtre honneſte, & garder ſon honneur comme ſa propre vie, & ne doit condeſcendre à le contaminer pour quelque occaſion que ce ſoit. Si toutesfois pour cauſe de noſtre fragilité, cecy ne nous peut touſiours auenir

Digitized by Google

comme il en ſeroit beſoin, ie ſuis d'opinion que celle qui s'abandonne pour argent doit eſtre brulée où celle qui ſe laiſſe aller quelquefois par amour, connoiſſant ſes forces eſtre tres grandes, merite d'auoir pardon de Iuge qui ne ſera trop rigoureux: comme nous monſtra n'agueres Philoſtrate en contant ce qui aduint à madame Philippe de Prato. Or vous deuez entendre qu'il y eut à Milan vn Soldat Allemand nommé Gulfart, homme de bien de ſa perſonne & fort loyal à ceux qu'il ſeruoit, ce qui auient peu ſouuent des Allemans, & pource qu'il rendoit volontiers ce qu'on lui preſtoit, il auoit ſi bon credit qu'il euſt trouué pluſieurs marchands qui à peu de profit lui euſſent preſté autant d'argent qu'il en euſt voulu emprunter. Cettuy-cy doncques demeurant audit Milan, mit ſon amour en vne fort belle femme nommée madame Ambroiſe, femme d'vn riche marchand qui ſe nommoit Gaſparin Sagaſtrace, lequel auoit grande connoiſſance à lui & l'aimoit fort. Aimant cette femme fort diſcrettement, ſans que le mari n'y autre s'en apperceuſt, il enuoya parler vn iour à elle, la priant de lui vouloir accorder ſon amitié: & qu'il eſtoit preſt de faire tout ce qu'elle lui commanderoit. La Dame apres pluſieurs paroles, cõclud qu'elle étoit preſte d'acomplir ce qu'il plairoit à Gulfart, pourueu que deux choſes s'en enſuiuiſſent. L'vne qu'il ne le dît iamais à perſonne. Et l'autre d'autant qu'il eſtoit riche & qu'elle auoit beſoin de deux cens eſcus pour quelque ſienne affaire, qu'il les lui donnaſt, & apres elle ſeroit touſiours à ſon commandement. Gulfart entendant l'auarice de cette-cy qu'il croyoit eſtre honneſte femme, fut ſi marry de ſa vilenie, qu'il changea quaſi l'amour ardente qu'il lui portoit en grande haine, & deli-

bere de la tromper, & de fait, il lui enuoya dire qu'il feroit tres-volontiers cela, & plus grande chose s'il pouuoit pour elle, & pour ce suiet qu'elle lui fit sçauoir seulement quand il lui plairoit qu'il l'allast voir, & qu'il ne faudroit de les lui porter, dont iamais personne ne sçauroit rien, sinon vn sien compagnon, à qui il se fioit grandement, & lequel alloit tousiours en sa compagnie, en toutes les choses qu'il faisoit. La Dame, mais plustost meschante femme, oyant ceci en fut contente, & lui enuoya dire que Gasparin son mari s'en deuoit bien tost aller pour quelques affaires à Genes, le partement duquel elle luy feroit sçauoir & l'enuoyeroit querir. Cependant Gulfart voyant son heure, il s'en alla deuers Gasparin, & lui dit: Escoutez Sire, i'aurois besoin pour quelque mienne affaire qui m'est d'importance, de deux cens escus seulemẽt, & voudrois bien qu'il vous pleust de me les prester, à tel profit que vous auez accoustumé prendre de moi, quand vous m'en auez autrefois presté. Gasparin respondit qu'il le vouloit tres-bien, puis les lui conta. De là à peu de iours Gasparin alla à Genes, comme la femme lui auoit dit, au moyen dequoi elle enuoya dire à Gulfart, qu'il la vinst voir, & qu'il lui apportast les deux cens escus. Gulfart ayans pris son compagnon s'en alla à la maison de la Dame, & trouuant qu'elle l'attendoit, la premiere chose qu'il fit, il lui mit au poing les deux cens escus, en la presence de son compagnon, & auec ce lui dit: Madame tenez ces deux cens escus que vous baillerez à vostre mari quand il sera de retour. La Dame les prit, & ne s'auisa pas pourquoi Gulfart lui disoit ces paroles; ains creut qu'il le fit, de peur que sõ compagnon s'apperceût qu'il les lui baillast pour aucun prix fait entr'eux. Parquoi elle lui dit; ie le fe-

Digitized by Google

ray tres-volontiers, mais ie veux voir s'ils y ſont tous, & les ayant verſez ſur vne table, & trouué qu'il y en auoit iuſtement deux cens (dont elle fut fort contente en ſoy-meſme) les ſerra : & reuint à Gulfart. Et quand elle l'eut mené en ſa chambre, elle le contenta non ſeulement cette nuit de ſa perſonne mais pluſieurs autres auant que le mari reuint de Genes. Quand Gaſparin fut de retour, Gulfart regarda l'heure qu'il ſeroit auec ſa femme, & s'en alla vers lui auquel il dit en la preſence d'elle: Sire Gaſparin, les deux cens eſcus que vous me preſtaſtes l'autre iour, ne me ſeruirent point, parce que ie ne peus faire ce pourquoy ie les empruntai: parquoy ie les apportay incontinent icy à voſtre femme, & les lui baillé, il vous plaira de les rayer de deſſus voſtre papier. Le mari ſe retournant vers ſa femme luy demanda ſi elle les auoit eus. Elle qui voyoit deuant ſoi le témoin qui les lui auoit veu bailler, ne le ſçeut nier: ains dit, Certes ouy, ie les ay receus: mais il ne m'eſtoit encore ſouuenu de vous le dire. Lors Gaſparin dit ; Gulfart i'en ſuis content. Allez vous en, & vous repoſez ſur moi que ie les effacerai de mon papier Par ainſi Gulfart partant content, & demeurant la Dame moquée, il rendit au mari le deshonneſte prix de la meſchanceté de ſa femme, & comme ſage Amant ioüit de s'amie auare, ſans qu'il lui en coûtat rien.

Digitized by Google

Le Preſtre de Varlongue coucha auec Belle-couleur, à laquelle il laiſſa ſon manteau en gage & emprunta d'elle vn mortier, qu'il luy renuoya apres & fit demander ſon manteau qu'il luy auoit laiſsé pour ſouuenance, la bonne Dame en grommelant & l'iniuriant, fut contrainte par ſon mary de le rendre.

NOVVELLE II.

De ne tenir promeſſe à femme qui ſe vend, & de ſe garder des Preſtres qui voudra.

LEs hommes & les Dames loüoient eſgallement ce que Gulfart auoit fait à l'auaricieuſe Dame Milannoiſe, quand la Reyne s'eſtant retournée vers Pamphile lui enchargea en ſoûriant qu'il ſe miſt à dire ſa nouuelle. Parquoy il commença ainſi. C'eſt à moi (mes belles Dames) à vous conter vne petite nouuelle contre ceux qui nous offencent continuellement, ſans qu'ils puiſſent eſtre offencez de nous, au moins en la meſme ſorte qu'ils nous offencent. C'eſt à ſçauoir contre les Preſtres, leſquels ont leué l'eſtendart & publié la croiſade ſur nos femmes, & leur eſt aduis qu'ils ont gaigné ne plus ne moins le pardon de peine & de coulpe, quand ils en peuuent mettre vne ſous eux, comme s'ils auoient amené le Souldan pris & lié d'Alexandrie en Auignon. Ce que nous autres pauures malheureux laiz ne leur pouuons faire, iaçoit que nous faiſons bien noſtre deuoir de nous en vanger ſur leurs meres, ſœurs, amies, & filles d'auſſi bon cœur comme ils le font à nos femmes. Et par ainſi ie delibere de vous raconter vn amourachement de village plus pour

rire,

Digitized by Google

tire, pour la conclusion que vous oyrez, que pour le vous faire long en paroles, duquel encores pourrez vous recueillir ce fruit que vous connoistrez qu'il ne faut pas tousiours croire ce que disent les prestres. Ie vous dis donc qu'à Varlongne qui est, comme chacune de vous sçait, ou peut auoir ouy dire, fort pres d'ici, il y eut vn maistre Prestre, dispos, & gaillard de sa personne, pour le seruice des femmes, lequel encores qu'il ne sçeust gueres trop bien lire, toutesfois auec plusieurs bonnes & sainctes parollettes, il recreoit au pied d'vn Orme ses Parroissiens, & si auec cela il visitoit leurs femmes, quand ils alloient en quelque lieu hors de leurs maisons, mieux que Prestre que iamais auparauant y eust esté, en leur portant iusques à la maison du gasteau & de l'eau benite, & quelque moucheron de chandelle, leur donnant sa benediction. Or auint qu'entre ses autres Paroissiennes qui lui auoient pleu d'abord, il y en eut vne sur toutes les autres qui lui pleut grandement, nommée Bellecouleur: femme d'vn Laboureur qui s'appelloit Bienteuienne del Mazzo, laquelle à dire le vray estoit vne plaisante & fraische villageoise, brunette & bien marquée & duicte à sçauoir mieux broyer le mortier que nulle autre, & outre c'estoit celle qui sçauoit mieux sonner des cimbales, & chanter l'eau court à la bourrache, & mener le branle quand il est besoin, auec vn beau & gentil petit mouchoir à la main que voisine qu'elle eust: au moyen dequoy Monsieur le prestre s'en amouracha si fort qu'il en perdoit l'entendement: & s'en alloit tout au long du iour dandinant pas à pas pour la pouuoir voir, & quand il sçauoit le Dimanche au matin qu'elle estoit à l'Eglise, il disoit vn *Kyrie & vn Sanctus*, en s'efforçant si fort, pour mõstrer qu'il

eſtoit vn grand Maiſtre de chant, de ſorte qu'on eût iugé que c'eſtoit vn Aſne qui brayoit, ou quand il ne l'y voyoit point, il s'en paſſoit fort legeremẽt, toutes-fois il le ſçauoit faire de ſorte, que Bienteuienne le mari ne s'en apperceuoit point, ny pareillement voiſin qu'il euſt. Et pour auoir plus l'accointance de Belle-couleur, il luy faiſoit des preſens d'heure à heure, & lui enuoyoit quelquefois vn bouquet d'aux frais, dont il auoit des plus beaux de la contrée en vn ſien iardin qu'il labouroit luy-meſme, & quelques-fois vn coffin plein de pois nouueaux, & aucunesfois vn bouquet d'oignonnets ou d'eſchalottes, & quand il pouuoit choiſir l'heure, la guettoit vn peu du coin de l'œil comme vn chien qui veut mordre l'autre, & elle (ſauuage qu'elle eſtoit) faiſant ſemblant de ne s'en apperceuoir, & de l'auoir à dédain paſſoit plus outre: au moyen dequoi monſieur le preſtre n'en pouuoit venir à bout. Or auint vn iour que le Preſtre s'en allant ſur le point de midy, ores-çà, maintenant par la ruë, il rencontra Bienteuienne ſur vn Aſne chargé de beſoignes deuant lui, & l'ayant arraiſonné lui demanda où il alloit. A qui Bienteuienne reſpondit: Moyne, en bonne verité monſieur ie m'en vay iuſques à la ville pour quelque mienne affaire, & porte ces choſes cy à Sire Bona Coeoi de Gineſtret, afin qu'il m'aide de ie ne ſçay quoi qu'il m'a fait demander par vn adiournement du parentoire à comparoir par ſonpeticuleur, le Iuge de l'édifice. Le Preſtre bien ioyeux lui dit: Tu fais bien mon fils, or va auec la mienne benediction, & retourne bien-toſt, & s'il t'auenoit de voir Lapucio, ou Naldino, n'oublie pas de leur dire qu'ils m'apportent des attaches pour mes fleaux. Bienteuienne dit que cela ſeroit fait, & s'en venant

Digitized by Google

vers Florẽce, le Prestre alla penser qu'il estoit heure d'aller vers Belle couleur, & d'esprouuer son aduanture. Parquoy s'estant mis le chemin entre les iambes, il n'arresta point qu'il ne fust en la maison d'elle. Et quand il fut entré dedans, il dit: Dieu enuoye ceans tout bien, qui est delà? Belle-couleur qui estoit allée en haut, quand elle l'ouyt, dit: Monsieur vous soyez le bien-venu, où allez vous ainsi traînant vostre queuë par ce grand chaut? Le Prestre respondit, Si Dieu me vueille ayder, que ie m'en venois demeurer vn peu ici auec toi, parce que i'ay trouué ton homme qui s'en alloit à la ville, & Belle couleur estant descenduë en bas, se mit à se seoir, & commença à nettoyer de la semence de choux que son mari auoit peu auparauãt arrachez. Le Prestre lui commença à dire, Bellecouleur me dois tu tousiours faire mourir en cette maniere? Bellecouleur commença à dire, Ho que vous fais-ie? Le Prestre dit: Tu ne me fais rien, mais tu ne me laisses faire à toi ce que ie voudrois bien, & que Dieu à commandé. Allez, allez, dit Bellecouleur, ho, ho, les Prestres font-ils telles choses, Le Prestre respondit: Ouy, nous le faisons mieux que les autres hommes. Et pourquoy non? & si ie te dis bien plus, que nous faisons tousiours meilleure besoigne, & sçay-tu pourquoi? pource que nous moulons à éclusées: mais en verité bon pour toi si tu ne sonnes mot, & que tu me laisses faire. Bellecouleur lui dit: Ho quel bon pour moi pourroit estre ceci, estans tous vous autres plus chiches que le diantre? Alors le prestre dit: Ie ne sçai comment tu dis cela, demande seulement. Veux-tu vne paire de souliers? ou vn ruban? ou si tu veux vn beau demi ceint? ou ce que tu voudras? Belle-couleur dit: Vrayement nous en sommes bien, i'ay de tout ce que vous di-

ctes : mais si vous m'aimez tant que ne me faictes vous vn seruice, & ie feray apres ce que vous voudrez? A quoy le Prestre respondit : Dis ce que tu veux, & ie le feray volontiers. Bellecouleur dit à l'heure : il me faut aller samedy à Florence pour rendre de la laine que i'ay filée, & pour faire accoustrer mon roüet, & si vous me prestez trente douzins que ie sçay que vous auez, i'en retirerai de l'vsurier ma gonnelle de pers & mon deuanteau des festes que i'apportay quand ie me mariay : car vous voyez que ie ne puis aller à l'Eglise n'y en aucun bon lieu, par ce que ie ne l'ay, & ie feray tousiours apres ce que vous voudrez. Le Prestre respondit, si Dieu me donne bonne année, ie ne les porte sur moy, mais croy moy qu'auant qu'il soit Samedi, ie feray que tu les auras tres-volontiers. Voire dit Bellecouleur, vous estes tous grands prometteurs, & apres vous n'en tenez rien. Croirez vous faire à moy comme fistes à Billuzza, qui s'en alla auec vn beau pas rien tout neuf, à la foy de Dieu non ferez, elle en est deuenuë pour cela femme du monde. Si vous ne les auez, allez les querir si vous voulez. He, dit le Prestre, ne me fais point aller à cette heure au logis, que tu vois que i'ay ainsi droicte l'auanture à cette heure qu'il n'y a personne ceans: & par auanture quand ie retournerois, il y auroit qui que ce soit qui m'empescheroit, & ie ne sçay quand il me viendroit vne autrefois si bien à poinct, comme maintenant. Et elle dit: Sans faute, si vous voulez aller si allez, où sinon passez-vous en. Le Prestre voyant qu'elle n'estoit deliberée de faire chose qui lui pleust, sinon à, *Saluum me fac*, & il le vouloit faire *sine custodia*, dit: Or bien, tu ne me crois point que ie te les apporte, mais afin que tu me croyes ie te laisseray engage ce mien manteau de pers. Belle-couleur le-

Digitized by Google

ua le visage,& dit: Voire ce manteau? Ho, que vaut il ? le prestre dit, Comment que vaut-il, ie veux que tu sçaches qu'il est d'vn fin drap de Flandre voire de trois ais, encore y en a-il en nostre parroisse qui le tiennent de quatre ais, & n'y a pas encores quinze iours qu'il me cousta de Otto fripier, quarante deux bons sols, & si me dit Buillet, qui, comme tu sçais se connoist bien en ces draps bleus, que i'y auois gaigné cinq bons sols. Est-il possible ? dit Belle-couleur: certes ie ne l'eusses iamais pensé: mais baillez le moy donc premierement. Monsieur le Prestre qui auoit l'arbaleste bandée, s'estant despoüillé du manteau le luy bailla, & elle apres l'auoir serré, lui dit: Allons-nous-en ici en la grange où iamais personne ne vient, & ainsi le firent, Et là le Prestre lui donnant les plus doux baisers du monde, & la faisant sa parente de bien pres, se rigola long-temps auec elle, puis apres estant party en gonnelle, comme s'il venoit de seruir à vne nopce, il s'en retourna à l'Eglise, & considerant que tous les moucherons des chandelles qu'on lui offroit toute l'Année, ne valoient pas la moitié de trente sols, il lui fut bien aduis qu'il auoit mal-fait, & se repentit d'auoir laisé son manteau: cõmençant lors à penser par quel moyen il le pourroit recouurer; sans qu'il lui coûtât rien. Et pource qu'il estoit assez malicieux, il se va tres-bien aduiser d'vne malice pour le retirer, ainsi qu'il auint; car d'autant que le iour suiuant il estoit feste, il enuoya le garçon d'vn sien voisin en la maison de cette Belle couleur, & l'enuoya prier qu'il lui pleût lui prêter son mortier de pierre, pource qu'il auoit ce iour-là à disner auec luy deux siens voisins, & qu'il vouloit faire de la saulce. Belle-couleur le lui enuoya,

Digitized by Google

Et quand l'heure de diſner fut venuë, le preſtre eſpia que Bienteuienne & Bellecouleur fuſſent à table, & ayant appellé ſon maiſtre clerc, lui dit: Prens ce mortier & le reporte à Belle-couleur, & dis lui: Le Curé dit que grand'merci, & que vous lui renuoyez le manteau que le garçon vous laiſſa pour ſouuenance. Le maiſtre Clerc s'en alla à la maiſon de Bellecouleur auec ce mortier, & la trouua à table auec ſon mari qui diſnoient: & là ayant mis le mortier à terre, fit l'ambaſſade du Preſtre. Bellecouleur voyant qu'on lui demandoit le manteau voulut reſpondre, mais le mary auec vn mauuais viſage dit: Comment, prens-tu gage de noſtre Curé? Ie fais bon vœu à Dieu qu'il me prend enuie de te donner vn grand horion, tire, rends le lui tout à cette heure, que la tigne te puiſſe venir, & garde-toy bien que de choſe qu'il vueille iamais, voire s'il voulot noſtre Aſne, qu'on ne luy diſe de non. Bellecouleur en grommelant ſe leua & eſtant allée à ſon coffre qui eſtoit au pied du lit, en aueignant le manteau, & le baillant au Clerc dit: Tu diras ainſi au preſtre, de ma part: Bellecouleur dit qu'elle fait vœu à Dieu que vous ne pilerez plus ſauſſe en ſon mortier, ſi bel honneur vous lui en faites à cette heure. Le Clerc s'en alla auec le manteau, & l'ambaſſade au preſtre. A qui le preſtre dit en riant: Tu luy diras quand tu la verras, que ſi elle ne me preſte le mortier, ie ne lui preſteray le pilon, & l'vn vaudra l'autre. Le mary penſa que ſa femme diſt ces paroles, pource qu'il l'auoit tancée, & ne s'en ſoucia autrement. Mais Bellecouleur fut fort courroucée contre le preſtre, & ne voulut parler à lui, iuſques vers le temps de vandanges. Puis apres le Preſtre l'ayant me-

Digitized by Google

nacé le Preſtre de le faire aller en la gueule du grand Lucifer, de peur qu'elle en eut, & auec des chaſtaignes, & du mouſt, elle ſe racointa auec lui, & depuis firent pluſieurs fois grande chere enſemble, & au lieu des trente ſols qu'il lui auoit promis, il lui fit renforcer ſon cimbal, & y mettre vne petite ſonnette, & elle fut contente.

Calandrin, Brun, & Bulfamaque allerent par la plaine de Mugnon, cherchant la pierre precieuſe, que l'on nomme Eliotropie. & croyant Calandrin l'auoir trouuée il s'en retourna à ſa maiſon chargé de pierres, ſa femme le voulut tancer. & lui tout courroucé la battit puis s'en alla faire tout le conte à ſes compaignons qui le ſçauoient mieux que lui.

NOVVELLE III.

Reprenant la ſottiſe de ceux qui adiouſtent foy à toutes choſes.

FInie la nouuelle de Pamphile, de laquelle les Dames auoient tant ry, qu'elles en rient encores, la Reyne enchargea à madame Eliſe, qu'elle ſuiuiſt de dire la ſienne. Laquelle riant encores commença ainſi. Ie ne ſçai, mes Dames, ſi ie vous pourray autant faire rire auec vne mienne petite nouuelle, non moins vraye que plaiſante, comme a fait Pāphile auec la ſienne, toutesfois ie m'y efforcerai. En noſtre Cité (laquelle a touſiours eſté pleine de diuerſes manieres de gens) il y eut n'agueres vn Peintre nommé Calandrin, homme ſimple, & le plus nouueau qu'on ſçauroit voir, lequel frequétoit le plus du temps auec deux autres Peintres: appellez l'vn le Brun, & l'autre Bulfamaque, hommes fort recreatifs, mais au demeurant ſages &

Digitized by Google

auiſez, leſquels hantoient ledit Calandrin, parce qu'ils prenoient ſouuentesfois plaiſir de ſa ſimplicité & de ſes façons de faire. Il y auoit ſemblablemẽt lors à Florence vn ieune homme le plus plaiſant, le plus caut, & le plus auenant en tout ce qu'il vouloit faire qu'on vit oncques, nommé Macé del Saggio, lequel ayant entendu quelque choſe de la ſimplicité de Calandrin, delibera d'en auoir ſon paſſetemps en lui faiſant quelque mocquerie, ou pour lui faire accroire aucune choſe de nouueau. Et l'ayant de fortune rencontré vn iour en l'Egliſe ſaint Iean, & le voyant qu'il s'amuſoit à regarder les peintures, & la taille du tabernacle qui eſt ſur l'Autel de ladite Egliſe, qu'on y auoit mis peu de temps auparauant, il penſa auoir trouué le lieu tout propre pour venir à chef de ſon entrepriſe. Et ayant declaré à vn ſien compagnon ce qu'il auoit deliberé, ils s'en vinrent enſemble là où Calandrin eſtoit tout ſeul, & faiſant ſemblant de ne le voir point, commencerent à deuiſer entre eux deux de la vertu de pluſieurs pierres, deſquelles Macé parloit ſi propremẽt, qu'on eust creu qu'il euſt eſté quelque grand Lapidaire, auquel propos Calandrin preſta l'oreille. Et vn peu apres s'eſtant leué debout, voyant que ce n'eſtoit pas conſeil, s'y aſſembla auec eux. Ce qui pleut grãdement à Macé, lequel pourſuiuant ſon propos fut enquis de Calandrin en quel lieu ſe pouuoient trouuer ces pierres ſi precieuſes, & pleines de ſi grande vertu. Macé répondit que la plus grande part s'en trouuoit en Berlinſonne, ville de Baſque, en vne cõtrée qui ſe nõmoit Bengodi, en laquelle on lioit les vignes de ſauſiſſes, & y auoit-on vne oye pour del'argent, & l'oyſon parmi le marché. Et y eſtoit vne montaigne toute de formage par melin gratté, ſur laquelle demeuroient des gens qui ne faiſoient au-

Digitized by Google

tre chose que faire creusets & rauiolles, qu'on cuisoit en boüillon de chappon: & puis on les iettoit de là en bas, & qui plus en prenoit, plus en auoit, & là aupres couroit vn petit ruisseau de maluoisie la meilleure qui se vendit iamais, sans qu'il y eust dedans vne goutte d'eau: Calandrin respondit, c'est vn bon païs: mais dis-moi que font-ils de ces chappõs qu'ils cuisent? Macé respondit, les Basques les mangent tous. Lors Calandrin dit: Y as-tu iamais esté? A qui Macé respondit, dis-tu si i'y fus iamais? Ouy; i'y ay esté autant vne fois comme mille. Calandrin demande alors: Combien y a-il de lieuës d'ici? A qui Macé respondit, il y en a plus de mille. Calandrin dit. Il doit donc estre plus loing que la Brusse. Tu dis vrai, respondit Macé. Calandrin voyant que Macé disoit ces paroles auec vn visage arresté, & sans rire, il y adiousta telle foy qu'on peut adiouster à la verité plus manifeste qu'on sçauroit dire, & les tenant ainsi pour toutes vrayes, il lui dit: Il y a trop loin pour moi: mais s'il estoit plus prés, ie te veux bien dire que i'irois vne fois auec toy quand ce ne seroit que pour voir faire la culbute à ces creusets, & en prendre vne escullée. Mais dis moy, que Dieu te face ioyeux, en ce païs que tu dis, ne se trouue-il pas de ces pierres qui ont tant de vertu? A qui Macé respondit, Ouy, & si y en trouue-on de deux sortes de tres-grande vertu. Les vnes sont des pierres de moullere de Sertignagne & de Montisce, par la vertu desquelles, quand on en a fait des meulles de moulin, on en fait la farine, au moyen dequoy on dit en ces pays-là, que de Dieu viennent les graces, & de Montisce les meulles de Moulin, mais il y a de ces pierres de moullere en si grande quantité qu'elles sont aussi peu prisées entre nous, comme sont entr'eux les esmeraudes, desquelles il y

a là de plus grandes montaignes que n'eſt le mont Morel, qui reluiſent à minuit, & dois ſçauoir que qui feroit enchaſſer les meules de moulin en anneaux, premier que de les perçer, & qu'on les portaſt au Soldan, on en auroit ce que l'on voudroit. L'autre eſt vne pierre precieuſe, que nous autres Lapidaires apellons Eliotropie, qui eſt de tres-grande vertu, parce que quiconque la porte ſur ſoy, iamais cependant qu'il la tient, on ne le voit en place du monde, s'il n'y eſt. Alors Calandrin dit: Ces pierres ſont de grande vertu, mais où eſt-ce qu'on trouue cette Eliotropie? A qui Macé reſpondit, qu'on en ſouloit trouuer en la plaine de Mugnon. Calandrin demanda de quelle groſſeur eſt cette pierre, quelle couleur a-t'elle? Elle eſt, reſpondit Macé, de pluſieurs groſſeurs, l'vne plus & l'autre moins; mais toutes ſont preſque de couleur noire. Calandrin ayant bien retenu en ſoy-meſme toutes ces choſes, faiſant ſemblant d'auoir autre affaire ſe partit d'auec Macé, & delibera en ſoy-meſme de chercher s'il pourroit trouuer cette pierre, toutesfois il propoſa de n'en rien faire, ſans le faire ſçauoir à Brun, & à Bulfamaque, qu'il aimoit grandement. Si ſe mit à les chercher, afin que ſans plus y ſonger ils fuſſent les premiers à trouuer cette pierre, tellement qu'il paſſa toute cette matinée à chercher ceux-ci. A la fin eſtant deſia midy paſsé ſe ſouuenant qu'ils trauailloient au Monaſtere des Dames de Fayence, il laiſſa (encor qu'il fiſt fort grand chaut) toute autre ſienne affaire, & quaſi en courant les y alla trouuer, & les ayant appellez leur dit ainſi. Mes amis, ſi vous me voulez croire, nous ſerons les plus riches hommes de Florence, parce que i'ay ſçeu d'vn homme digne d'eſtre creu qu'en la plaine de Mugnon ſe trou-

Digitized by Google

ue vne pierre que qui la porte ſur ſoy ne peut eſtre apperçeu de perſonne, par ainſi ie ſerois d'aduis que ſans plus y ſonger nous l'allaſſions chercher auant que nulle autre perſonne y allaſt, ſoyez aſſeurez que nous la trouuerons, car ie la cognois, & quand nous l'aurons trouuée, que diable auõs nous affaire autre choſe ſinon la mettre en noſtre pochete & nous en aller aux bancs de ces banquiers qui ſont touſiours (comme vous ſçauez) chargez de gros, & de ducats, & en prendre autant qu'il nous plaira? perſonne ne nous verra, & ainſi nous deuiendrons riches, ſans auoir la peine de barboüiller les murailles tout au long du iour, comme fait le limaçõ. Brun & Bulfamaque oyans cettuy-ci, commencerent à rire entr'eux, & ſe regardans l'vn l'autre, firent ſemblant de s'émerueiller grandement & loüerent le conſeil de Calandrin. Mais Bulfamaque demanda comment cette pierre ſe nommoit. Or eſt-il que Calandrin (qui auoit gros entendement) auoit de ſia oublié ſon nom, ſi reſpondit: Qu'auons-nous affaire du nom, puis que nous ſçauons ſa vertu? Ie ſerois d'opinion que ſans plus attendre nous deuſſiõs l'aller chercher. Or bien, dit Brun, comment eſt-elle faite? Calandrin dit: il en eſt de toutes ſortes: mais toutes ſont quaſi noires: parquoy il me ſemble que nous n'auons qu'à amaſſer toutes celles que nous verrons eſtre noires, tant que nous ayons trouué celle-là, & par ainſi ne perdons plus de temps. Aqui Brun dit: Attends, & s'eſtant tourné vers Bulfamaque, il lui dit: Il m'eſt aduis que Calandrin dit tres-bien: mais il ne me ſemble pas que cette heure ſoit propre pour cela, parce que le Soleil eſt haut, & frappe dedans cette plaine de Mugnon; de ſorte qu'il a ſeiché toutes les pierres: parquoi telles me ſemblent à cette heure blanches, qui au matin auãt que

le Soleil ait donné dessus, ressemblent noires, & auec ce il y a plusieurs gens auiourd'hui qui est iour ouurier, qui sont par ladite plaine, lesquels quand ils nous verroient, pourroient deuiner ce que nous y chercherions, & par auanture le sçauroient comme nous, & pourroit auenir qu'elles leur tomberoient entre les mains, & si ainsi estoit, nous aurions pris le trot pour l'amble, parquoi ie suis d'opinion si vous le trouuez bon, que ceci soit vne entreprise pour estre executée à vn matin, qu'on connoistra mieux les noires d'auec les blanches, & que ce soit vn iour de feste, qu'il n'y aura personne qui nous voye. Bulfamaque loüa le conseil de Brun, & Calandrin s'y accorda, & conclurent que le Dimanche ensuiuant tous trois s'en iroient bien matin chercher cette pierre : mais Calandrin les pria du tout qu'ils ne le dissent à personne du monde: car l'on lui auoit dit en grand secret, & ayant parlé de ceci, il leur va conter ce qu'il auoit ouy dire de ce païs de Bengodi, affermant auec grands serments qu'il estoit tres-vray. Quand Calandrin fut parti d'auec eux, ils conclurent ensemble ce qu'ils vouloient faire & dire sur cette matiere, & lui attendit le Dimanche matin auec grande affection, & quand il fut venu il se leua à la pointe du iour, & ayant appellé ses compagnons, sortis qu'ils furent par la porte de S. Gal, & descendus en la plaine de Mugnon, ils commencerent à chercher çà & là cette pierre. Calandrin alloit deuant comme celui qui plus desiroit la trouuer, & sautant ores ici, & tantost là, il se iettoit par tout où il voyoit des pierres qui fussent noires, & icelles amassant les mettoit en son sein. Ses compagnons alloient apres lui, qui en amassoient maintenãt vne, & tãtost encore vne, & tantost vne autre : mais Calandrin n'eut gueres

fait de chemin qu'il en eût empli tout ſon ſein, parquoi il prit les deux quartiers du deuant de sõ ſaye qui eſtoit fait à plein fonds, & ayant bien attaché les deux bouts d'iceux à ſa ceinture, il n'arreſta gueres apres qu'il ne les eut emplis, & apres cela il prit ſemblablement ſon manteau qu'il emplit pareillement de pierres. Parquoi voyans Bulfamaque & Brun, que Calãdrin eſtoit bien chargé, & que l'heure du dîner s'approchoit, Brun demanda (ſuiuant la déliberation qu'ils auoient faite) à Bulfamaque, Ou eſt Calandrin? Bulfamaque qui le voyoit aupres de ſoi ſe tournant à l'enuiron, & regardant çà & là répondit, ie ne ſçai: mais ſi eſtoit-il n'agueres ici deuãt nous. Qu'appelles-tu n'agueres? dit Brun: Ie penſe eſtre certain qu'il eſt maintenant au logis à dîner, & qu'il nous a laiſſez ici en cette belle réverie, d'aller cherchant des pierres noires par cette plaine de Mugnon. Mon Dieu qu'il a bien fait (dit lors Bulfamaque) de s'eſtre ainſi mocqué de nous, & nous auoir laiſſez ici, puiſque nous auons eſté ſi ſots de le croire, ie te prie dis-moi qui ſeroit celui qui euſt eſté ſi fol decroire qu'en la plaine de Mugnon on euſt deu trouuer vne pierre de ſi grande vertu? autre que nous le croiroit il iamais? Calandrin oyant ces paroles, s'en alla incontinẽt penſer que cette pierre lui eſtoit venuë entre ſes mains, & que par la vertu d'icelle ceux qui eſtoient prés de lui ne le pouuoient apperceuoir. Eſtant donc plus que ioyeux d'vne telle aduanture, delibera ſans leur ſonner mot de s'en retourner au logis, & leur ayant tourné les talons, commença à s'en venir. Ce que voyant Bulfamaque, il dit à Brun: Et nous que ferons nous? Que ne nous en allons nous? A qui Brun reſpondit: Allons nous-en: mais ie fais bon vœu à Dieu que Calandrin ne

Digitized by Google

m'en baillera plus de telles, & si i'estois pres de luy comme i'ay esté toute cette matinée, ie lui donnerois tel coup de ce caillou par les talons qu'il se souuiendroit par auanture vn mois de cette tromperie. Ce fut tout vn à Calandrin de leur oüyr dire les paroles qu'ils disoient, & de les voir venir apres soy, & de sentir qu'ils lui donnoient d'vn caillou aux talons : toutesfois sentant le mal qu'on lui auoit fait, il haussa le pied & commença à souffler, ce neantmoins il se teut & gaigna chemin. Bulfamaque ayant pris en sa main vn des cailloux qu'il auoit premierement amassés, dit à Brun : Voy-tu ce caillou ? Et en le iettant au trauers des reins de Calandrin dit ; Pleut à Dieu que Calandrin eut maintenant ce coup de caillou parmi les reins, & lui en donna vn grand coup, & en peu de temps le menerent lapidant en cette façon par cette pleine de Mugnon insques à la porte sainct Gal, & là ils ieterent à terre les pierres qu'ils auoient amassées, & demeurerent quelque peu auec les gardes de la potte, lesquels informez du cas, faisant semblant de ne voir point Calandrin, le laisserent aller auec les plus grandes risées du monde. Calandrin sans s'arrester s'en alla à sa maison, qui estoit prochaine du coing des moulins: & tellement fut la fortune fauorable à la mocquerie que cependant que Calandrin vint au long de la riuiere, & puis par la ville, personne ne lui dit iamais mot, aussi n'en rẽcõtra-il gueres, parce qu'vn chacun quasi dînoit. Calandrin s'en entra en cet équipage ainsi chargé en sa maison, & par male fortune sa femme qui se nommoit Tesse, bien-honneste femme, se trouua au haut de la montée, laquelle vn peu courroucée de sa longue demeure, le voyant venir commença en gromelant à dire : Ie croy que le Diable m'te fera

iamais venir, tout le monde a touſiours dîné quand tu viens pour diſner. Ce qu'oyant Calandrin, & voyant qu'il n'eſtoit point inuiſible plein de courroux & de fâcherie, commença à dire: Ho, meſchante femme eſtoit tu là? tu m'as détruit: mais par la foy de mon corps ie t'en payerai bien. Et lors il monta en vne ſienne petite ſallette, où quand il eut déchargé toutes les pierres qu'il auoit apportées courant en furie vers ſa femme, & l'ayant priſe par les cheueux, il la ietta à ſes pieds, & là lui donna tant de coups de pied, & de poing, comme il pût mener bras & iambes, qu'il ne lui laiſſa poil en teſte, ny os ſur le dos qui ne fut froiſsé, ne ſeruant de rien à la pauure femme de lui requerir pardon. Bulfamaque & Brun apres qu'ils eurent ry quelque eſpace de temps, auec ceux qui gardoient la porte, commencerent à ſuiure Calandrin de loin, & à beau petit pas, & quand ils furent arriuez à l'huis de ſon logis, ils ouyrent les coups qu'il donnoit à ſa femme, & faiſant ſemblant d'arriuer tout à l'heure, l'appellerent. Calandrin eſtant tout en eau de ſueur, enflambé, & las à force de battre, vint à la feneſtre, & les pria de vouloir monter là haut vers lui. Eux feignans d'eſtre aucunement courroucez, monterent en haut, & virent la ſalle pleine de pierres, & à vn des coins, ſa femme toute deſcheuelée, deſchirée, & bleſsée au viſage, qui pleuroit deſeſperément, & d'autre part virent Calandrin deſceint & recreu, qui eſtoit aſſis comme vn homme las, auquel apres l'auoir vn peu regardé ils dirent. Qu'eſt ceci Calandrin, veux-tu baſtir, que nous voyons ici tant de pierres? Et apres ceci ils demanderent: Et ta femme qu'eſt-ce qu'elle a? il ſemble que que tu l'ayes battuë, quelles folies ſont ceci? Calandrin tout laſsé du trauail d'auoir por-

Digitized by Google

té de si grand faix de pierres, & de la rage & colere, dont il auoit battu sa femme, & encor du dueil de la bonne fortune qu'il lui sembloit auoir perduë, ne pouuoit reprendre ses esprits, pour respondre vne parole entiere: parquoy demeurant trop à parler, Bulfamaque recommença & dit; Calandrin si tu estois courroucé d'ailleurs, tu ne te deuois mocquer ainsi de nous comme tu as fait, en nous laissant cõme deux sots en la plaine de Mugnon, où tu nous auois mené pour chercher auec toi la pierre precieuse, & t'en estre venu sans nous dire adieu, ne au diable, ce que nous auons pris fort à mal: mais asseure-toy que cette ci sera la derniere que tu nous feras iamais. A ces parolles Calandrin respondit en s'efforçant: Mes amis ne vous courroucez point: le cas va bien autrement que vous ne pensez, Moy pauure mal-heureux i'auois trouué la pierre que vous dictes, & oyés moi si ie ne vous diray pas la verité. Quand vous me demandiez la premiere fois l'vn à l'autre, i'estois tout auprés de vous à moins de dix brasées loing, & voyant que vous veniez, & que vous ne me voyez point, ie suis passé deuant vous, & commençant le conte d'vn bout à l'autre, leur recita tout ce qu'ils auoient fait & dit, & leur monstra comment les coups de pierre lui auoient accoustré les espaules, & les talons, & apres continuant son propos leur dit, & si vous veux bien dire qu'en entrant par la porte, où vous sçauez combien sont fâcheux & ennuyeux ces gardes de vouloir tout voir, & outre ce ayant trouué par les ruës plusieurs miens comperes & amis, qui ont toûiours de coustume de m'arraisonner, & de me conuier à boire, il n'en y a pas eu vn qui m'ayt dit parolle ne demie, comme ceux qui ne me voyent point. A la fin quand i'ay esté arriué ceans, ce diable

Digitized by Google

diable de femme maudite m'eſt venuë au deuant, & de mallẽ fortune m'a veu : parce que comme vous ſçauez, les femmes font perdre la vertu à toutes choſes; au moien dequoi moi qui me pouuois dire le plus heureux homme de Florence, ſuis demeuré le plus malheureux, & pour cette cauſe ie l'ay tant battuë comme i'ay peu mouuoir bras & jambes, & ne ſçai qui me tient que ie ne lui ſcie les veines, que maudite ſoit l'heure que ie la vis premierement, qu'elle entra iamais ceans, & ſe réchauffant derechef en ſa colere, il vouloit la retourner battre. Bulfamaque & Brun voians tout ceci, firent ſemblant de s'émerueiller fort, & ſouuentes-fois affermoient ce que Calandrin diſoit, & auoient ſi grande faim de rire qu'il creuoient quaſi. Mais le voiant leuer en furie pour battre vne autresfois ſa femme ils ſe mirent au deuant, & lui dirent que ſa femme n'auoit aucune coulpe de toutes ces choſes ci, mais bien lui qui ſçauoit que les femmes faiſoient perdre la vertu aux choſes, & n'auoit point fait qu'elle ſe gardaſt de ſe monſtrer ce iour là deuant lui, lequel auis noſtre Seigneur lui auoit oſté, ou parce que l'auanture ne deuoit point eſtre ſienne, ou pource qu'il deliberoit en ſon eſprit de tromper ſes compagnons, auſquels quand il s'aperçeut de l'auoir trouuée, il le deuoit reueler. Et apres pluſieurs paroles ils reconcilierent ſa femme, non ſans grande peine auec lui, & le laiſſerent melancolique en ſa maiſon pleine de pierres.

Le Preuoſt de l'Egliſe de Fieſole eſtant amoureux d'vne femme vefve qui ne l'aymoit point, croyant coucher auec elle, concha auec vne ſienne ſeruante, ou les freres de la Dame le firent venir trouuer par ſon Eueſque.

Digitized by Google

NOVVELLE IV.

Pour monſtrer qu'Amour fait radoter les vieillards, tant qu'ils en reçoiuent deshonneur & punition.

MAdame Eliſe eſtoit venuë à fin de ſa Nouuelle, & non ſans grand plaiſir de toute la compagnie, quand la Reine s'eſtant tournée vers Madame Emilie, lui fit ſigne qu'elle contaſt la ſienne apres Madame Eliſe, laquelle commença incontinent ainſi : Vertueuſes Dames, il me ſouuient bien qu'on a monſtré par pluſieurs Nouuelles qui ont eſté recitées, combien les Preſtres, & les Religieux, & encor tout autre portant couronne, ſont ſolliciteurs de nos volontez : Mais pource qu'on n'en ſçauroit tant dire qu'il n'y en ait encores plus à dire, ie délibere vous en dire vne d'vn Preuoſt d'Egliſe qui vouloit malgré tout le monde, qu'vne gentille-femme l'aimaſt, le vouluſt elle, ou non, laquelle, comme fort ſage qu'elle eſtoit, le traitta comme il lui appartenoit. Comme chacune de vous ſçait, la ville de Fieſole, dont nous pouuons voir d'ici la montagne, a eſté par le paſſé, vne ville tres-ancienne & grande, quoi qu'elle ſoit auiourd'huy toute ruinée, & ſi pour cela il n'a iamais eſté qu'il n'y ait eu vn Eueſque, & encores y en a t'il vn. Il y eut auſſi autresfois aupres de la grande Egliſe vne gentille-femme veuue nommée Madame Picarde, qui y auoit ſon heritage auec vne petite maiſon, où elle ſe tenoit la pluſpart du tẽps, parce qu'elle n'eſtoit pas des plus aiſées femmes du monde auec deux fiens freres fort honneſtes & gracieux ieunes hommes. Et auint que cette Dame qui eſtoit encor aſſez ieune, belle, & plaiſan-

Digitized by Google

te, allant à la grande Egliſe, le Preuoſt d'icelle en deuint ſi fort amoureux, qu'il ne voyoit rien ni çà ni là qui lui pleuſt qu'elle, dont apres quelque tẽps il fut ſi hardy qu'il lui conta lui-meſme ſon intention, la priant qu'elle ſe vouluſt contenter de ſon amitié, & l'aymer comme il l'aimoit. Vray eſt qu'il eſtoit deſia vieil d'aage, mais bien ieune de ſens, audacieux & hautain, & preſumoit de ſoy toutes choſes; outre que ſes façons de faire eſtoient pleines de mauuaiſe grace, & lui tant fâcheux & déplaiſant qu'il n'y auoit perſonne qui lui portaſt bien-veillance. Et s'il y auoit quelque femme qui lui en portaſt peu, cette-ci eſtoit celle, qui non ſeulement ne luy en portoit point: mais encores le hayſſoit plus que le mal de teſte. Parquoi comme ſage elle lui reſpondit: Monſieur ſi vous m'aimez, cela ne me doit pas déplaire, & pour la meſme raiſon, ie vous dois aimer, & vous aimeray volontiers, mais il ne doit tomber aucune choſe des-honneſte entre voſtre amitié & la mienne, vous eſtes mon pere ſpirituel, vous eſtes Preſtre, & auec cela vous approchez beaucoup de la vieilleſſe, qui ſont toutes choſes qui vous doiuent rendre continent & chaſte, d'autre part ie ne ſuis plus enfant à qui ces amourachemens ſoient deſormais de ſaiſon, & outre ie ſuis veuue, & vous ſçauez combien l'hõneſteté eſt requiſe aux veuues: parquoi excuſez-moy: car en la maniere que vous me requerez, ie ne vous aymeray iamais, ny ne veux pareillement que vous m'aymiez. Le Preuoſt n'en pouuant tirer autre choſe pour cette fois, ne fut pas eſtonné ou vaincu du premier coup, ains vſant de ſon importunité mal-ſeante, la ſollicita pluſieurs fois par lettres, & par ambaſſades, & encores luy-meſme, quand il la voyoit venir à l'Egliſe l'en

Digitized by Google

prioit, parquoi eſtant auis à la Dame que cette pourſuite eſtoit trop fâcheuſe & ennuyeuſe, elle penſa de s'en vouloir deſpeſtrer, comme il le meritoit, puis qu'autrement elle ne pouuoit faire; mais elle ne voulut faire aucune choſe en cela, ſans le declarer premierement à ſes freres, & leur aiant dit ce que Monſieur le Preuoſt pourchaſſoit, & encores ce qu'elle déliberoit de faire, deſquels elle en obtint le congé, s'en alla peu de iours apres à l'Egliſe, comme elle auoit de couſtume, où auſſi-toſt que Monſieur le Preuoſt la vit, il s'en vint vers elle, & ſuiuant ſa façon de faire, il entra en propos par vne alliance de parentage. Elle le voyant venir luy fit bon viſage, & apres qu'ils ſe furent tirez à part, le Preuoſt lui dit pluſieurs propos comme il auoit accouſtumé. Et elle aiant ietté vn grand ſoûpir, lui dit: Monſieur i'ay pluſieurs fois ouy dire qu'il n'y a Chaſteau ſi fort ſoit-il, qui ne ſoit pris vne fois s'il eſt tous les iours aſſailly, ce que ie voy tres-bien eſtre auenu en moy: car vous m'auez tant pourſuiuie, ores auec douces paroles, maintenant auec vne gentilleſſe, & tantoſt auec vne autre, que vous m'auez fait rompre ma déliberation, & ſuis contente, puis que ie vous plais, d'eſtre toute voſtre. Le Preuoſt tout ioyeux de ceci, répondit: Madame ie vous remercie, & à dire le vray ie me ſuis fort eſmerueillé, comme vous auez ſi long-temps tenu bon, conſiderant qu'il ne m'auint iamais ainſi d'aucune autre. Et ie dis quelquefois que ſi les femmes eſtoient d'argent, elles ne vaudroient pas vn denier, parce qu'il ne s'en trouueroit pas vne qui fuſt de bon alloy pour endurer l'eſſay: mais laiſſons ceci pour le preſent, & regardons ſeulement, quand & où, nous pourrons nous trouuer enſemble. A qui la Dame répondit:

Digitized by Google

Mon doux Seigneur, le temps pourroit bien estre à l'heure qui plus vous plairoit : parce que ie n'ay point de mari à qui il me faille rendre conte du coucher, mais ie ne puis penser le lieu. Le Preuost dit alors: Pourquoi non en vostre maison ? La Dame répondit : Vous sçauez M. que i'ay deux ieunes freres qui y viennent iour & nuit auec leurs compagnons, & ma maison n'est gueres grande: parquoi il ne seroit pas possible d'y estre si ce n'estoit qu'on y vouluſt demeurer cõme muet sans dire mot ni faire bruit, & encores à l'obscur comme les aueugles, & qui le voudroit faire ainsi, cela se pourroit aisément conduire, parce qu'ils ont accoustumé de venir en ma chambre. Vray est que la leur est si prés de la mienne qu'on n'y sçauroit dire parole si basse qu'elle ne se puisse aisément entendre. Le Preuost dit alors ; Madame à cela ne tienne pour vne nuit ou pour deux, iusqu'à ce que ie pense où nous pourrons estre vne autrefois plus à l'aise. La Dame dit : M. cela gist seulement en vous, mais ie vous veux prier d'vne chose, que ce fait demeure si secret qu'on n'en entende iamais parler. Le Preuost dit alors : Madame ne doutez point de cela : mais faites seulement, s'il est possible que nous couchions ce soir ensẽble. La Dame dit: Il me plaist bien. Et lui aiant fait entendre cõment, & quand il y deuroit aller, se partit d'auec lui, & s'en retourna à la maisõ. Or cette Dame auoit vne sienne seruãte qui n'estoit pas des plus ieunes qu'on fasse, mais en recompense elle auoit le plus laid visage, & le plus contrefait qu'on vit iamais : car elle auoit le nez fort escarté, la bouche torse, les lévres grosses, & les dents mal composées, grandes & noires, elle estoit vn peu lousche & iamais elle n'estoit sans auoir mal aux yeux, auec vne couleur iaune & verte, qu'il sẽbloit qu'elle

Digitized by Google

eust passé l'Esté, non à Fiesole, mais à Senegaille, & outre tout cela estoit desanchée, & vn peu boiteuse du costé droit, & auoit nom Cheute : mais pource qu'elle estoit camuse comme vn chien terrier, chacun l'apelloit Cheutasse. Or combien qu'elle fust contrefaite de sa personne, elle ne laissoit pour cela d'estre assez malicieuse : laquelle la Dame fit venir à soy, & luy dit : Cheuttasse si tu me veux faire vn seruice cette nuit, ie te donneray vne chemise toute neufue. Quand Cheuttasse ouit parler d'vne chemise, elle dit : Madame, s'il vous plaist me donner vne chemise, ie me jetteray à vn besoin dans le feu, si plus vous ne voulez. Or bien, dit la Dame, ie veux que tu couches cette nuit auec vn homme dedans mon lit, & que tu lui fasses grand chere : mais garde toy bien de sonner mot de peur que tu ne sois ouïe de mes freres qui couchent, comme tu sçais, prés de toy & puis ie te donneray la chemise. Voire, dit Cheutasse ie suis contente de coucher auec six, s'il en est besoin, non pas auec vn seulement. Quand donc la nuit fut venuë, M. le Preuost vint, comme il auoit conclu, pendant que les deux freres estoient en leur chambre où ils se faisoient, comme la Dame leur auoit dit, biẽ ouïr. Parquoy entrant tout coyement & sans chandelle en la chambre de la Dame, il se mit comme elle lui auoit enseigné, dedans le lit, & de l'autre part Cheutasse biẽ recordée par sa maistresse de ce qu'elle deuoit faire, & lui croiant auoir la Dame aupres de soy, prit entre ses bras Cheutasse, & commença à la baiser sans sonner mot, & elle lui, puis à prendre son passe-temps auec elle, entrant en possession des biens si long-temps desirez. Quand la Dame eut fait ceci, elle dit à ses freres qu'ils fissent le reste de ce qui auoit esté deliberé : Lesquels sor-

Digitized by Google

tistout bellement de la chambre s'en allerent vers la place, & la fortune leur fut plus fauorable en ce qu'ils vouloient faire, qu'eux meſmes ne demandoient: parce que faiſant lors grand chaud, l'Eueſque vouloit enuoier querir ces deux ieunes hõmes, pour s'en aller iuſques en leur maiſon paſſer le tẽps & gouſter de leur vin: mais ainſi qu'il les vit venir, il leur dit incontinent ce qu'il auoit deliberé de faire, & ſe mit en chemin auec eux, & eſtant entré en vne petite baſſe court, où on auoit allumé pluſieurs chandelles, il beut de bon vin qu'ils luy donnerent auec grand contentement, & quand il eut beu, les deux freres lui dirent: Monſieur, puis qu'il vous a pleu nous faire tant de grace que d'eſtre venu viſiter cette pauure maiſon, pour venir à laquelle nous vous allions inuiter, nous vous ſupplions de vouloir voir vne petite choſe que nous vous voulons monſtrer. L'Eueſque répondit que volontiers. Parquoi prenant l'vn des freres vn flambeau en la main & ſe mettant deuant, & l'Eueſque le ſuiuant auec tous les autres, il alla droit à la chãbre où Monſieur le Preuoſt eſtoit couché auec Cheutaſſe, lequel pour arriuer bien toſt au logis, s'eſtoit haſté de cheuaucher, & auoit auant que ceux-ci y arriuaſſent, cheuauché deſia plus de trois lieuës. Parquoy eſtant vn peu laſſé, il ſe repoſoit, aiant, nonobſtant le chaud, Cheutaſſe entre ſes bras. Entrez doncques qu'ils furent, allant le ieune homme le premier auec la chandelle à la main, & l'Eueſque apres, & puis tous les autres, on monſtra à l'Eueſque, Monſieur ſon Preuoſt & Cheutaſſe entre ſes bras. Lequel s'éueillãt ſur ces entrefaites, & voiant la clarté, & tout ce peuple autour de luy, il mit incontinent de honte & crainte qu'il eut, la teſte dedans le lit. A qui l'Eueſque dit de

Digitized by Google

grandes injures, & luy fit tirer la teſte dehors, & voir auec qui il auoit couché. Lors ce pauure Preuoſt connoiſſant la tromperie de la Dame deuint tant pour cela que pour le blaſme qu'il lui ſembloit receuoir, le plus dolent homme qui fut oncques, & s'eſtant reueſtu par commandement de l'Eueſque, il fut enuoyé ſous bonne garde à la maiſon pour ſouffrir grande penitence du peché qu'il auoit commis. L'Eueſque voulut ſçauoir apres, comment cela eſtoit auenu qu'il fût venu coucher auec la Cheutaſſe, à qui les deux freres conterent toute l'hiſtoire. Ce qu'entendant l'Eueſque, il loüa grandement la Dame, & les deux freres auſſi, leſquels ſans ſe vouloir ſoüiller les mains du ſang du Preſtre, l'auoient traitté comme il lui appartenoit. L'Eueſque lui fit pleurer ce peché quarante iours: mais amour & dédain le firent pleurer plus de quarante-neuf, outre qu'il fut long-temps apres ſans pouuoir ſortir de ſa maiſon, ni aller par la ruë, qu'il ne fuſt monſtré au doigt par les enfans qui diſoient; Voyez cettui-là qui coucha auec Cheutaſſe. Ce qui lui fâchoit tant, qu'il en fut quaſi pour deuenir fol. Et en telle ſorte l'honneſte Dame ſe déchargea & deffit de l'ennuy & fâcherie de M. le Preuoſt, & Cheutaſſe gagna la chemiſe & la bonne nuict.

Trois bons compagnons aualerent les brayes à vn Iuge Marquiſan à Florence, cependant qu'il tenoit la cour en ſon ſiege.

NOVVELLE V.

Admoneſtant qu'au maniement des affaires publiques doiuent eſtre eſtablis perſonnages honneſtes & propres en toutes choſes.

MAdame Emilie auoit mis fin à ſa Nouuelle; la Dame vefue ayant eſté fort loüée de tous,

Digitized by Google

quand la Reine regardant Philostrate dit; C'est à toi maintenant à dire. Au moien dequoi, il répondit incontinent qu'il en estoit tout prest, & commença, Gracieuses Dames, le ieune homme que Madame Elise a n'agueres nommé, c'est à sçauoir Macé Delsaggio, me fera laisser vne Nouuelle que ie voulois dire, pour en conter vne de lui, & d'aucuns siens cõpagnons: laquelle encor qu'elle soit aucunement des-honneste, parce qu'on vsera, en la disant, de vocables que vous auez honte de nommer, neantmoins elle est tant pleine de risée que ie vous la diray. Vous pouuez auoir ouy dire comment souuentesfois viennent à Florence des Potestats de la marque d'Ancone, lesquels sont gens de pauure cœur, & de vie tant escharse & miserable que tout leur fait n'est qu'vne vraye poüillerie. Et au moyen de cette leur naturelle misere & auarice, ils menent auec eux des Iuges & des Notaires qui ressemblent plustost gens tirez de la charruë, ou sortis de la sauaterie, que des Escolles de Loix. Or vn iour estant venu quelqu'vn d'eux pour Potestat, entre les autres Iuges qu'il amena auec soi, il y en auoit vn qui se faisoit nommer Messire Nicolas de Saint Lepide: lequel ressembloit plustost vn mignõ à le voir, qu'autre chose. Et cettui-ci fut député, entre les autres à ouyr les causes criminelles, & comme il auient le plus souuent, qu'encores que les citoyens n'ayent que faire au Palais, si est-ce qu'ils y vont quelquesfois, auint que Macé Delsaggio cherchant vne matinée vn sien amy, y alla & lui estant venu à propos de regarder où ce Messire Nicolas estoit assis, qui lui sembla estre quelque bel oiseau, il vint à le considerer depuis les pieds iusques à la teste. Et combien qu'il lui vist vn chappeau de menu vert tout enfumé en la teste, & vne escritoire

à ſa ceinture, auec le ſaye plus long que la robbe, & pluſieurs autres choſes eſtranges, & hors de ce que doit porter vn honneſte homme & ciuil, il en vit encor entr'elles vne des plus notables à ſon iugement que par vne des autres, à ſçauoir des brayes, le fond deſquelles il voyoit tomber iuſques à mi-jambe eſtant ce Iuge aſſis, qui auoit ſes habillemẽs par eſcharſeté de drap, ſi eſtroits & affamez qu'ils eſtoient tous ouuerts par deuant. Parquoi ſans s'amuſer trop à les regarder, & laiſſant ce qu'il alloit cherchant, il commença à faire nouuelle queſte, & alla trouuer deux de ſes compagnons, deſquels l'vn auoit nom Ribi, & l'autre Mathias, tous hommes nõ moins recreatifs que lui, & leur dit: Si vous me voulez faire plaiſir, ie vous prie venez-vous en iuſques au Palais auec moi, car ie vous veux monſtrer le plus nouueau ſot que vous viſtes iamais, & s'en eſtãt allé auec eux au Palais, il leur monſtra ce beau Iuge & ſes brayes, dont ils commencerent de loin à rire, & s'eſtant approchez plus prés des bancs, ſur leſquels Monſieur le Iuge eſtoit aſſis, ils virent qu'on pouuoit aller facilement par deſſous, outre que l'aiz, ſur lequel il tenoit ſes pieds eſtoit tout rompu, tellement qu'on y pouuoit mettre la main & le bras tout à l'aiſe. Lors Macé dit à ſes compagnons: Ie veux que nous lui aualions ſes brayes du tout: car il ſe peut trop facilement faire. Parquoi chacun de ſes compagnons ayant deſia veu le moyen de le pouuoir faire, & conclu ce que chacun deuoit faire ils y retournerent la matinée ſuiuante. Et trouuant l'auditoire fort plein de gens; Mathias entra ſous le banc, ſans que perſonne l'apperceuſt, s'en alla droit ſous le lieu où le Iuge tenoit ſes pieds: puis Macé s'approchant de l'vn des coſtez du Iuge, il le prit par le deuant de ſa robbe, & Ribi eſtant de

Digitized by Google

l'autre costé, en fit autant. Alors Macé commença à dire : Monsienr, Monsieur ie vous supplie pour Dieu qu'auant que ce Larronneau qui est prés de vous s'en aille ailleurs, vous me faſſiez rendre vne paire de houseaux qu'il m'a dérobez, & toutefois il le nie : combien que ie vis, il n'y a pas encores quinze iours, qu'il les faisoit semeler. Ribi de l'autre part crioit: Monsieur ne le croyez point; C'est vn affeté: & pource qu'il sçait que ie suis venu ici pour me plaindre d'vne malle qu'il m'a dérobée, il est maintenant venu & parle des houseaux que i'auois au logis, & s'il ne vous plaist me croire, ie vous en puis bailler des tesmoins, Trecca qui est auprés de moi, & la grasse Tripiere, & vn autre qui va amassant ce qu'on baille à nostre-Dame de Versais : qui les vit quand il reuenoit des champs. Macé d'autre costé ne laissoit parler Ribi, mais crioit tant qu'il pouuoit & Ribi pareillement : Et cependant que le Iuge demeuroit debout & prés d'eux pour mieux les entendre, Mathias quand il vit son point, mit la main par où l'aiz estoit rompu & prit le fond des brayes du Iuge, qu'il tira si fort, qu'elles vinrent incontinent en bas: parce que le Iuge estoit maigre & escropionné. Lequel sentant ceci & ne sçachant ce que c'estoit, voulut tirer ses habits deuant, & se couurir & asseoir : mais Macé le tenant tousiours d'vn costé, & Ribi de l'autre, & criant fort : Monsieur vous auez tort que vous ne me faites iustice: pourquoi est-ce que vous ne me voulez ouyr ? pourquoi vous en voulez aller ailleurs ? Monsieur l'on ne donne iamais de libelle en cette ville d'vne si petite matiere comme cette-ci : ils le tinrent par la robbe si long-temps en paroles, que tous ceux qui estoient à l'auditoire s'apperceurent qu'on lui auoit

Digitized by Google

auallé ſes brayes : leſquelles Mathias, apres les auoir tenuës quelque peu, laiſſa là ſur les talons du Iuge, & s'en ſortit hors & s'en alla ſans que perſonne le viſt, Ribi penſant auoir fait aſſez, dit : Ie fay vœu à Dieu que ie m'aideray du Sindicat, & Macé de l'autre coſté ayant abandonné la robbe dit : Non feray pas moi: mais ie retourneray ici tant de fois que ie ne vous trouueray ſi empeſché, comme il m'a ſemblé que vous auez eſté ce matin, & s'en allerent l'vn çà & l'autre là, le pluſtoſt qu'ils peurent. Monſieur le Iuge remontant ſes brayes en la preſence d'vn chacun, comme s'il ſortoit du ſiege, s'apperceut alors du fait, & demanda qu'eſtoient deuenus ceux qui auoient eu queſtion des houſeaux & de la malle: mais ne ſe pouuant retrouuer, il commẽça à iurer par les tripes de bien qu'il falloit connoiſtre & ſçauoir ſi on auoit accouſtumé à Florence, de tirer les brayes aux Iuges quand ils eſtoient aſſis au ſiege de iuſtice, & de l'autre part le Poteſtat le ſçachant, il en fit vne grande crierie: puis apres, luy aiant eſté remonſtré par ſes amis, que cela ne luy auoit eſté fait, ſinon pour monſtrer que les Florentins connoiſſant tres-bien qu'au lieu d'auoir mené des Iuges honneſtes gens, il auoit amené des ſots pour en auoir meilleur marché, il ſe teut pour ſon mieux, & la choſe n'alla plus auant pour cette fois.

Brun & Bulfamaque déroberent vn pourceau à Calandrin, & pour le retrouuer firent vne épreuue auec de la malnoiſie & des pillules de gingembre : au lieu deſquelles ils en donnerent deux audit Calandrin l'vne apres l'autre de crotte de chien confites en aloës & luy firent accroire qu'il s'eſtoit dérobé ſoy-meſme: & de peur qu'ils ne le diſſent à ſa femme, ils les luy firent encores acheter.

Digitized by Google

NOVVELLE VI.

Démonſtrant la ſimplicité de quelques ſots.

LA Nouuelle de Philoſtrate ne fut ſi toſt achevée qu'apres qu'on eut bien ry, la Reine commanda à Madame Philomene qu'elle ſuiuiſt à dire la ſienne : laquelle commença ainſi : Gracieuſes Dames, tout ainſi que Philoſtrate pour auoir ouy ramenteuoir le nom de Macé, a voulu dire la Nouuelle que vous auez ouye, ne plus ne moins me ſouuenant de celui de Calandrin & de ſes compagnons, i'ay affection de vous en conter vne d'eux-meſmes, laquelle vous plaira comme ie penſe. Il n'eſt pas beſoin que ie vous faſſe connoiſtre quelles gens furent Calandrin, Brun, & Bulfamaque: parce que vous l'auez aſſez entendu cy-deuant ; parquoi pour commencer mon propos, ie vous dis que Calandrin auoit vne petite maiſon aux champs, qui eſtoit proche de Florence qu'il auoit euë en mariage de ſa femme, de laquelle entre les autres choſes il retiroit vn pourceau tous les ans : & auoit de couſtume de s'en aller luy & ſa femme enuiron le mois de Decembre à ce village, & faire tuer ce pourceau, & là le faire ſaller. Or auint vne fois entre les autres, que ſa femme eſtant vn peu malade, Calandrin alla ſeul pour faire tuer ce pourceau, ce qu'ayant entendu Brun & Bulfamaque : & ſçachant que ſa femme n'y alloit point, ils s'en allerent pour paſſer vn peu le temps, vers vn Preſtre fort leur amy & voiſin aux champs de Calandrin, qui auoit tué ce pourceau la matinée du iour que ceux-ci arriuerẽt. Parquoy Calandrin les voiant auec le Preſtre il leur dit: Vous ſoyez les bien venus: ie veux que vous

Digitized by Google

voiez quel ménager ie ſuis : & les ayant menez en la maiſon il leur montra ce pourceau. Ceux-cy virent qu'il eſtoit fort beau, & ſçeurent de Calandrin qu'il le vouloit ſaller pour ſon ménage. A qui Brun dit : Mon Dieu que tu es lourdaut. Vends-le, & faiſons bonne chere de l'argent : puis dis à ta femme qu'il t'a eſté dérobé : il ne le faut ainſi faire, dit Calandrin : car elle ne le croyroit pas, & ſi elle me chaſſeroit hors de la maiſon : & pource ne vous en tourmentez point, car ie ne le ferois iamais, & combien qu'ils le préchaſſent long-temps, toutesfois tout cela n'y ſeruit de rien, bien les inuita-il à ſouper : mais ce fut aſſez froidement : tellement qu'ils ny voulurent point demeurer. Et partans d'auec luy, Brun dit à Bulfamaque, luy voulons nous dérober cette nuit ſon pourceau ? A qui Bulfamaque répondit ; cõment le pourrons nous faire ? Brun dit alors ; I'ay bien deſia veu le moyen s'il ne l'oſte de là où ie l'ay veu à cette heure. Ie te prie, dit Bulfamaque, faiſons le donc, pourquoy ne le ferons nous ? & puis nous en ferons grand'chere auec le Capellain. Le Preſtre répondit qu'il en eſtoit tres-content. Lors Brun dit, Il conuient vſer en cecy d'vn peu de fineſſe. Tu ſçais Bulfamaque comment Calandrin eſt auare, & comme il boit volontiers aux dépens d'autrui, allons à lui & le menons à la tauerne : & là faut que le Preſtre faſſe ſemblant de payer tout l'écot pour ſon honneur & qu'il ne luy laiſſe payer aucune choſe, il s'accouſtrera de bonne-heure, & puis nous en viendrons tres-bien à bout : car il eſt ſeul au logis. Et tout ainſi comme Brun le dit, ils le firent ainſi. Quand Calandrin vit que le Preſtre ne vouloit que perſonne paiaſt, il ſe prit à boire du plus beau, & combien qu'il n'en euſt trop grand beſoin, ſi ſe chargea-il toutesfois tres-bien,

Digitized by Google

puis estant desia deux ou trois heures de nuit, quād il partit de la tauerne, il s'en alla à son logis sans vouloir autrement souper, & pensant auoir fermé sa porte il la laissa ouuerte, & se coucha. Bulfamaque & Brun s'en allerent souper auec le Prestre & incontinent apres le souper ils prirent certains engins pour entrer en la maison de Calandrin, & s'en allerent tout bellement au lieu que Brun auoit auisé. Mais trouuant la porte ouuerte ils entrerent dedans, & prirent le pourceau qu'ils porterent en la maison du Prestre & puis se coucherent. Quand Calandrin eut bien reposé son vin, il se leua au matin: & aussi-tost qu'il fut descendu en bas il regarda & ne vit point son pourceau, mais il vit bien la porte ouuerte. Parquoy ayant demandé à cettui-ci & à cettui-là s'ils ne sçauoient point qui lui auoit dérobé son pourceau, & ne trouuant personne qui lui en dist des nouuelles, il commença à faire les plus grandes doleances du monde, disant: Helas dolent que ie suis mon pourceau m'a esté desrobé. Quand Brun & Bulfamaque furent leuez, ils s'en allerent vers Calandrin, pour ouyr ce qu'il diroit de son pourceau: lequel aussi-tost qu'il les vit les appella & leur dit quasi en pleurant: Helas mes amis, mon pourceau m'a esté desrobé. Et Brun s'approchant, il lui dit tout bas à l'oreille: C'est merueille que tu ayes esté sage vne fois en ta vie. Comment? dit Calandrin, ie le dis à bon escient. Dis touſiours ainsi, dit Brun, & crie fort, afin qu'on pense qu'il soit vray. Calandrin se mit alors à crier fort & disoit: Par le corps-bieu, ie vous dis qu'il m'a esté desrobé. Et Brun disoit: Tu dis bien. C'est bien dit, ainsi le faut il dire. Crie fort, fais toi si bien ouyr qu'il semble estre vray. Tu me ferois dit Calandrin, donner l'ame au Diable, car ie vois bien

Digitized by Google

que tu ne me crois point: mais ie puisse estre pendu par la gorge s'il ne m'a esté desrobé. Brun dit alors: Comment, Dieu, peut estre ceci? ie le vis hier là. Pensés-tu nous faire accroire qu'il s'en soit enuolé? Il est aussi vray, dit Calandrin, comme ie te le dis. Iesus, dit Brun, est il bien possible? Pour certain dit Calandrin, il est ainsi: dont ie suis ruiné, & ne sçay comme i'oseray retourner à la maison: car ma femme ne le croira pas, & quand bien encores elle le croira, ie n'auray paix à elle de cét an. Brun dit alors: Sur ma foi que c'est mal fait s'il est ainsi: mais tu sçais Calandrin que hier ie t'enseignay de dire ainsi, & pource ie ne voudrois pas que tu te mocquasses maintenant de ta femme & de nous. Calandrin commença à crier & à dire: Mõ Dieu pourquoi me voulez-vous faire desesperer & blasphemer Dieu & les Saints & toute la Kirielle? Ie dis que le pourceau m'a esté desrobé cette nuict. Bulfamaque dit à l'heure: S'il est ainsi, il faut regarder le moyen de le r'auoir s'il est possible. Et quel moyen, dit Calandrin, pourrons nous trouuer? Bulfamaque dit alors; Si faut-il croire pour certain qu'il n'est venu personne d'Indie pour te dérober ton pourceau: & faut que ce soit quelqu'vn de tes voisins: mais si tu les peux assembler, ie sçay faire vne épreuue de pain auec du fromage, par laquelle nous verrons tout incontinent qui l'aura eu. Voire, dit Brun, tu feras l'experience auec du pain & du fromage, à certains petis nobilis qui sont ici autour, quelqu'vn desquels a pris pour certain le pourceau qui s'apperçeuront du cas & ne voudront point venir. Qu'est-il donc de faire? dit Bulfamaque. Il faudroit auoir, répondit Brun, de belles pillules de gingembre, & de belle vernace, & les inuiter à boire, parquoy ils n'y penseront point, & viendront

sans

Digitized by Google

sans faute, & dauantage on peut aussi bien benir les pillules, comme on fait le pain & le formage. A quoi Bulfamaque répondit; Pour certain tu dis vray. Et toi Calandrin qu'en dis tu? Le voulons nous faire? Mais ie vous en prie, dit Calandrin, pour l'amour de Dieu: car au moins si ie sçauois qui l'a eu, il me sembleroit estre à demy consolé. Or sus, dit Brun, ie suis déliberé d'aller iusques à Florence querir toutes ces choses pour te faire seruice, si tu me bailles de l'argent pour les auoir. Calandrin auoit par auanture sur lui quarante sols qu'il lui bailla. Et ce fait, Brun s'en alla à Florence vers vn sien amy Apothicaire duquel il acheta vne liure de belles galles de gingembre, dont il fit faire des pillules, & en fit faire deux autres de crotte de chien, qu'il fit confire en aloës, & puis leur fit donner vne couuerture de succre comme auoient les autres: & pour ne les méconnoistre, il leur fit faire vne petite marque, par laquelle il les connoissoit tres-bien, & auec ce il acheta vn flacon de bonne vernace, & s'en retourna au village vers Calandrin, & lui dit: Or çà tu donneras ordre d'inuiter demain matin à desieuner tous ceux de qui tu as soupçon & pource qu'il est feste, chacun y viendra volontiers, & ie feray ce soir auec Bulfamaque l'enchantement sur les pillules, & ie te les apporteray de bon matin, & encores ie les bailleray moi-mesme pour l'amour de toi, & feray & diray tout ce qu'il faut dire & faire. Calandrin fit son conseil. Parquoi estant assemblée le lendemain matin prés l'Eglise sous l'orme vne bonne compagnie tant de ieunes hõmes Florentins, qui estoient venus passer le temps aux chãps, que des Paysans du village, Brun & Bulfamaque vinrent auec vne escuelle pleine de pillules & le flacon de maluoisie, qui firent ranger en rond toute la com-

Digitized by Google

pagnie. A laquelle Brun dit : Meſſieurs il faut que ie vous declare l'occaſion pourquoi vous eſtes icy aſſemblez, afin que s'il en auenoit autre choſe qu'il ne vous pleuſt, vous n'ayez apres à vous plaindre de moi. Il fut hier pris à Calandrin que voici, vn ſien beau pourceau, & il ne peut trouuer celui qui l'a pris, & pource qu'autre que nous qui ſommes ici ne le peuuent auoir fait, lui pour ſçauoir qui l'a eu, il vient vous donner à manger de ces pillules à chacun vne, & à boire de ce vin : & aſſeurez-vous que celui qui aura eu le pourceau, il ne pourra aualler la pillule ains lui ſemblera plus amere que venin, & la crachera. Et par ainſi auant que de receuoir cette honte en la preſence de tant de gens, il vaudroit par auanture mieux que celui qui l'a eu, le diſt en confeſſion au Preſtre, & ie m'abſtiendray de faire cette preuue. Chacun qui y eſtoit, dit qu'il eſtoit content d'en manger. Au moyen dequoi Brun les ayant mis par ordre, & fait ranger Calandrin parmi eux, il commença par l'vn des bouts, & dõna à chacun la ſiẽne. Mais quand il fut à l'endroit de Calãdrin, il prit vne de celles de crotte de chien qu'il lui mit en la main, & Calandrin la mit incontinent en ſa bouche, & cõmenca à maſcher. Mais auſſi-toſt que la langue ſentit l'aloës, auſſi-toſt il la cracha en terre : ne pouuant ſouffrir l'amertume. Tous ceux qui eſtoient là, ſe regardoient l'vn l'autre au viſage pour voir qui cracheroit la ſienne. Et Brun n'ayant encores acheué de les donner toutes ſans faire ſemblant d'y entendre rien, il ouyt qu'on diſoit derriere luy : Que veut dire ceci Calandrin ? Parquoy s'eſtant ſoudainement retourné, & voyant que Calandrin auoit craché ſa pillule, il dit : Attens car par auanture quelque autre choſe la lui a fait cracher. Tiens en vne autre. Et prenant la ſe-

Digitized by Google

conde il la mit en ſa bouche, & puis paracheua de bailler les autres, qui reſtoient. Mais ſi la premiere ſembla amere à Calandrin, cette-ci luy ſembla encores plus: toutesfois ayant honte de la cracher, il la retint en ſa bouche maſchant quelque temps, & la tenant ainſi, il commença à ietter des larmes auſſi groſſes que noiſettes, & à la fin n'en pouuant plus, il la cracha comme il auoit fait la premiere. Cependant Bulfamaque faiſoit donner à boire à la compagnie, & Brun qui voyoit cecy auec les autres, dirent tous d'vne voix, que pour cerain Calandrin s'eſtoit dérobé ſoi-meſme, & y en eut qui l'en reprirent rudement: mais apres quils s'en furent allez, & qu'il ne demeura que Brun & Bulfamaque auec Calandrin, Bulfamaque commença à luy dire: Ie l'auois touſiours penſé que tu l'auois pris toy-meſme, & que tu nous voulois faire accroire qu'il t'auoit eſté dérobé: de peur de nous donner à boire vne fois ſeulement de l'argent que tu en auois eu. Calandrin qui n'auoit encores craché l'amettume de l'aloës, commença à iurer qu'il ne l'auoit point eu. Bulfaque luy dit: Mais en bonne foy; dis, en as-tu eu ſix eſcus? Calandrin oyant cecy, commença à ſe deſeſperer. A qui Brun dit: Entens à bon eſcient Calandrin, il y eut quelqu'vn de la compagnie qui beut & mangea auec nous lequel me dit, que tu auois ici haut vne garce que tu entretenois, & luy donnois ce que tu peux épargner, & tenoit pour certain que tu luy auois enuoyé ce pourceau. Tu as appris d'eſtre mocqueur, & s'il t'en ſouuient, tu nous menas vne autre fois par la plaine de Mugnon chercher les pierres noires, & apres que tu nous eus mis en gallée ſans biſcuit, tu t'en vins: & puis tu nous voulois faire accroire que tu l'auois trouuée, maintenant tu

Digitized by Google

nous veux faire accroire pareillement auec tes iuremens que le pourceau que tu as donné ou vendu t'a esté dérobé, nous sommes tous berſez de tes mocqueries, & les connoiſſons; tu ne nous en ſçaurois plus faire: mais pour te dire la verité, nous auons ici pris beaucoup de peine à faire cette épreuue: parquoi nous entendons que tu nous donnes deux couples de chapons, où nous ferons tout le conte à ta femme. Calandrin voyant qu'on ne le croyoit point, & eſtant aſſez marri, ne voulant encore auoir la crierie & la tempeſte de ſa femme, donna deux couples de chapons à Brun & à Bulfamaque, leſquels ayant ſallé le pourceau & emporté à Florence, laiſſerent Calandrin auec ſa perte & ſes mocqueries.

Vne femme veuue qui eſtoit aymée d'vn écolier & amoureuſe d'vn autre homme, fit demeurer l'eſcolier toute vne nuict d'hyuer ſur la neige à l'attendre, lequel puis apres par vne fineſſe la fit demeurer en Iuillet toute nuë vn iour entier ſur vne tour, aux mouſches, aux taons & au Soleil.

NOVVELLE VII.

Conſeillant aux Dames de ne ſe mocquer des gens de lettres qui les aiment, ſi elles n'en veulent receuoir plus que la pareille.

LEs Dames auoient fort ry du pauure Calandrin, & encores en euſſent elles plus ry, n'euſt eſté qu'elles auoient regret de voir que ceux qui lui auoient pris le pourceau auoient encores pris de lui les chapons, mais apres que la Nouuelle fut acheuée, la Reine commanda à Madame Pampinée qu'elle diſt la ſienne, & elle commença inconti-

Digitized by Google

nent ainſi: Il auient pluſieurs fois mes cheres Dames que la mocquerie tombe ſur celui qui cherche à ſe mocquer d'autrui. Et par ainſi c'eſt auoir peu d'entendement que de prendre plaiſir à ſe vouloir mocquer de perſonne. Il eſt vray que nous auons beaucoup ry de pluſieurs mocqueries & tromperies qui ont eſté faites par les Nouuelles ci-deuant racõtées: deſquelles nous n'auons point oui dire qu'il en ait eſté faite aucune vengeance. Mais ie délibere de vous faire auoir quelque peu de compaſſion d'vne iuſte retribution renduë à vne femme de noſtre Cité, à qui ſa mocquerie retourna ſur ſoi, demeurant mocquée, auec dãger de ſa vie. Et ce que vous oyrez ne ſera ſans voſtre vtilité, parce que vous vous garderez mieux d'oreſnauant de vous mocquer d'autruy & vous ferez ſagement. Il n'y a pas encor long-temps qu'il y eut à Florence vne ieune dame, de noble parenté, belle de corps, grande de courage, & abondante conuenablement en biens de fortune, nommée Helene. Laquelle demeurée veuue, ne ſe voulut iamais plus remarier, parce qu'elle eſtoit amoureuſe d'vn beau & gracieux ieune homme, qu'elle auoit choiſi à ſon gré, auec lequel (ayant chaſſé tout autre ſoucy) elle ſe dõnoit pluſieurs fois (par le moyen d'vne ſienne ſeruante, à qui elle auoit grande fiance) vn grand plaiſir & le meilleur temps du monde. Auint qu'en ce temps-là, vn ieune gentil-homme de noſtre cité appellé Regnier, ayant long-temps eſtudié à Paris retourna à Florẽce, non pour vendre ſa ſcience par le menu & detail comme font pluſieurs, mais pour ſçauoir la raiſon des choſes, & la cauſe d'icelles, ce qui ſied merueilleuſement bien à vn gentil-homme, & eſtant là honoré, & beaucoup eſtimé d'vn chacun, tant pour ſa gentilleſſe que pour ſon ſçauoir, il viuoit en

Digitized by Google

vray Citoyen : mais comme souuent auient que ceux qui ont plus de iugement & de connoissance des choses, sont plustost encheuestrez d'amour : ainsi auint-il à ce Regnier. Lequel estant allé vn iour par maniere de passe-temps à vne feste, cette Dame Heleine, vestuë de noir comme s'habillent nos vefves, se presenta deuant ses yeux, pleine d'autant de beauté & de bonne grace à son iugement, que femme qu'il luy sembla iamais auoir veuë, & estima en soy-mesme que celuy se pouuoit nommer bienheureux, auquel Dieu feroit la grace de la pouuoir tenir nuë entre ses bras, & la regardant vne fois & autre, & connoissant que les grandes choses & cheres ne se peuuent acquerir sans peine : il delibera en soy de mettre tout son soin & sollicitude, pour luy complaire, afin qu'en luy complaisant il acquist son amour par le moyen de laquelle il peust iouïr d'elle. La ieune Dame qui ne tenoit ses yeux bas pour regarder enfer ; ains estimant de soy plus qu'elle n'estoit, les remuoit artificiellement, regardant autour de soy, & connoissant soudainement qui la regardoit d'affection, s'apperçeut de Regnier, & dit en soûriant en soy-mesme : Ie croy que ie n'auray pas perdu mon temps d'estre venuë ici ; car si ie ne faux, i'auray pris vn pigeon par le nez. Et commençant à le regarder aucunes-fois du coin de l'œil, s'efforçoit tant qu'elle pouuoit de luy monstrer qu'elle le voyoit de bon cœur & d'autre part pensant, que tant plus elle en empaistreroit & prendroit à son filet pour son plaisir, tant plus sa beauté seroit prisée, mesme de celuy auquel elle l'auoit donnée auec son amour. Le sage écolier ayant laissé les pensées de Philosophie à part, mit tout son entendement en cette-cy, & croiant qu'il luy deuoit complaire, apprit la maison où elle se tenoit : & com-

Digitized by Google

mença à paſſer par deuant, ſous couleur de quelque autre occaſion : dont la Dame ſe glorifioit en ſoy-meſme, pour les raiſons deſſuſdites, faiſant ſemblant de le voir aſſez volontiers. Pour laquelle choſe l'écolier aiant trouué quelque moien de s'accoſter de ſa ſeruante, il lui découurit ſon amour, la priant qu'elle fiſt tant enuers ſa maiſtreſſe qu'il peuſt auoir ſa grace. La ſeruante le luy promit tres-volontiers, & incontinent en fit le rapport à ſa maiſtreſſe : laquelle auec les plus grandes riſées du monde l'écouta, & dit : As-tu veu où ceſtuy-cy eſt venu prẽdre les ſens qu'il nous a apportés de Paris ? Or n'en parlons plus, qu'il ſoit gallé de ce qu'il va cherchãt, comme il lui appartient : Tu lui diras, quand il parlera à toy que ie l'aime plus qu'il ne m'aime, mais qu'il me conuient garder mon honneur, de ſorte que ie puiſſe aller le front découuert auec les autres femmes: dont s'il eſt auſſi ſage comme il dit, il m'en deura plus eſtimer. Ha pauurette, pauurette, elle ne ſçauoit pas biẽ, mes Dames, ce que c'eſt que de méler ſes fuſeaux auec les écoliers. Or la ſeruante le retrouuant, elle fit ce que ſa maiſtreſſe auoit commandé, dont l'écolier fut ſi ioyeux qu'il pourſuiuit ſon entrepriſe auec plus ardentes prieres : commença à écrire des lettres, & enuoyer des preſens, & tout eſtoit reçeu : mais il n'auoit réponces qui luy fuſſent agreables, ſinon en general. Et en cette maniere la Dame le mena paiſtre long-temps. A la fin elle découurit tout ceci à ſon amy, qui en eut tel mal en la teſte, qu'il en prit quelque ialouſie : dont elle pour monſtrer qu'à tort il la ſoupçonnoit de cecy, eſtant fort ſollicitée de l'écolier, lui enuoia ſa ſeruante pour luy dire de ſa part, qu'elle n'auoit iamais peu auoir le temps opportun de pouuoir faire choſe qui luy pleuſt, depuis qu'il l'auoit faite cer-

Digitized by Google

taine de ſon amitié : mais qu'elle eſperoit qu'aux prochaines feſtes de Noël elle pourroit ſe trouuer auec luy : parquoy s'il luy plaiſoit venir la nuit ſuiuante du premier iour de la feſte, en la court de ſa maiſon, elle l'iroit trouuer le pluſtoſt qu'elle pourroit. L'écolier plus content qu'homme du monde, ne faillit au temps qui luy auoit eſté aſſigné de s'en aller à la maiſon de la Dame : où ayant eſté mis par la ſeruante en vne baſſe court, & en icelle enfermé, il commença à attendre que la Dame le vinſt trouuer. Laquelle aiant fait venir ce ſoir ſon amy, & ioyeuſement ſoupé auec luy conta tout ce qu'elle auoit deliberé de faire cette nuit, en luy diſant : Tu pourras voir quelle eſt l'amitié que i'ay portée & porte à celuy duquel tu as pris ſottement ialouſie : leſquelles paroles ſon amy écouta auec tres-grand plaiſir, deſirant de voir par effect, ce que la Dame luy donnoit à entendre par paroles. Or de fortune, il auoit neigé le iour precedent ſi fort que tout eſtoit couuert de neige. Au moien dequoy l'écolier n'eut gueres demeuré en la court, qu'il commença à ſentir plus de froid qu'il n'euſt voulu : mais eſperant de s'en recompenſer, il le ſupportoit patiemment. La Dame vn peu de temps apres, dit à ſon amy, Ie te prie allons nous en en ma chambre, & regardons par vne petite feneſtre qui y eſt, ce que fait celuy de qui tu es deuenu ialoux, & ce qu'il répondra à ma ſeruante que ie luy vay enuoier pour parler à luy. Cela dit, ils s'en allerent à ladite feneſtre par laquelle voiant l'écolier ſans eſtre veuz de luy, ils ouirent la ſeruante qui parloit à luy par vne feneſtre, & luy diſoit: Regnier, Madame eſt la plus marrie femme qui fut oncques, de ce qu'elle n'a peu encores venir à vous, parce que l'vn de ſes freres l'eſt venuë voir à ce ſoir, & a parlé long-temps à elle: puis

Digitized by Google

a voulu soupper ceans & ne s'en est pas encor allé: mais ie croy qu'il s'en ira bien-tost, & elle viendra incontinent apres, vous priant que vous ne vous ennuyez point. L'escolier croyant que cela fust veritable, respondit; Tu diras à madame qu'elle ne se donne aucun pensement de moy iusques à tant qu'elle puisse à son loisir venir à moy, toutes-fois ie la prie que ce soit le plustost qu'elle pourra. La seruante retournée en la maison s'en va coucher, & la dame dit alors à son amy, Or bien que diras tu? Crois-tu que si ie l'aimois comme tu crains, ie souffrisse qu'il demeurast en bas à se geler? Et cela dit s'en alla coucher auec son amy, qui desia en partie estoit content, & demeurerent long-temps en plaisir & soulas, se rians & mocquãs du miserable escolier: lequel se promenoit & exerçoit pour s'eschauffer, sans sçauoir où se pouuoir seoir pour éuiter le serein, & maudissoit la longue demeure du frere de la dame, pensant que tout ce qu'il oyoit fust vne porte que la dame luy venoit ouurir, mais il esperoit en vain. Elle ayant pris plaisir iusques enuiron minuict auec son amy, luy dit: Que te semble-il mon amy de nostre escolier? lequel iuges-tu plus grand, ou son sens ou l'amour que ie luy porte? Le froid que ie luy fais souffrir, fera-il sortir de son estomach le feu qui par mes paroles y entra l'autre iour? Ouy certes m'amye, respondit l'amy, & cognoy assez qu'ainsi comme tu es mon bien, mon repos, mon plaisir, & toute mon esperance, ainsi suis-ie la tienne. A donc dit la Dame: Or baise moy mille fois pour voir si tu dis vray. Et l'amy l'embrassant estroitement, la baisa non seulement mille fois, mais plus de cent mille. Et apres qu'ils eurent esté quelque temps en ces deuis, la dame luy dit: Pour Dieu leuons nous vn peu, & allons voir si le feu dont ce mien nouueau

Digitized by Google

amoureux m'eſcriuoit tous les iours qu'il bruſloit, n'eſt point eſteint. Et s'eſtant leuez, ils s'en allerent à la petite feneſtre accouſtumée, & regardans en la court virent l'eſcolier danſer vne danſe par deſſus la neige au ſon d'vn cliquetis de dents qu'il faiſoit, le plus dru qu'on vit oncques, pour le grand froid qu'il ſentoit: Alors la Dame dit: Que diras-tu ma douce eſperance? Te ſemble-il que ie ſçache faire danſer les hommes ſans ſon de tabourin ou de cornemuſe? A qui l'amant en riant reſpondit: Ouy en bonne foy, m'amour. La Dame dit: Ie veux que nous allions en bas iuſques à la porte. Tu ne diras mot, & ie parleray: & nous oyrons ce qu'il dira, & par auauture nous n'en aurons pas moins de paſſe-temps que de le voir. Parquoy ouurans la chambre, ils deſcendirent tout bellement à la porte, & là, ſans ouurir aucunement, la dame l'appella auec vne voix baſſe par vn petit pertuis qui y eſtoit, dont l'eſcolier ſe croiant eſtre appellé, & entrer dedans, loüa noſtre Seigneur, en ſorte que s'eſtant approché de la porte, il dit: Me voicy madame, ouurez moy pour Dieu: car ie meurs de froid. La dame dit en ſe mocquant; Penſez qu'il eſt bien ayſé à croire, que tu ſois frileux: ou que le froid ſoit ſi grand comme tu dis pour vn peu de neige qui eſt là dehors? c'eſt volontiers que ie ne ſçay pas que les neiges ſont beaucoup plus grandes à Paris: certes ie ne te puis encores ouurir: parce que ce mien maudit frere qui vint icy hier au ſoir ſouper auec moy, ne s'en va point encor; mais il s'en ira bien-toſt, & ie reuiendray incontinent à toy: t'aſſeurant qu'à toute peine ie me ſuis deſrobée ſeulement à cette heure de luy, pour te venir conforter, afin que l'attendre ne t'ennuye. L'eſcolier reſpondit: Madame ie vous prie pour Dieu que vous m'ouuriez, afin que ie puiſſe eſtre dedans à couuert, parce

Digitized by Google

que depuis peu d'heures en çà, il s'eſt mis à tomber la plus épaiſſe neige du monde, & encor neige-il, & ie vous attendray apres autant qu'il vous plaira. Helas mon doux amy (dit la dame) ie ne puis: car cét huis fait tel bruit quand on l'ouure, qu'en t'ouurant ie ſerois facilement entenduë de mon frere: mais ie luy veux aller dire qu'il s'en aille, afin que ie puiſſe apres retourner, & t'ouurir. L'eſcolier dit. Or allez donc toſt, & vous prie que vous faſſiez faire vn bon feu, afin qu'eſtant dedans ie me puiſſe rechauffer: car ie ſuis deuenu ſi froid, qu'a peine ie me ſens. Il n'eſt pas poſſible (dit la dame) au moins s'il eſt vray, que tu bruſles tout pour l'amour de moy, comme tu m'as eſcrit pluſieurs fois: mais auſſi, ie ſuis certaine que tu te mocques de moy, ie m'en vay, attends-là de bon cœur. L'amy qui oyoit tout ceci, & en prenoit ſon paſſe-temps, s'en retourna au lict auec elle, & ne dormirent gueres cette nuict: ains la conſommerent en plaiſir, & à ſe mocquer de l'eſcolier. Mais le pauure malheureux deuenu quaſi cigoigne (ſi fort il claquettoit des dents) s'apperceuant d'eſtre mocqué, eſſaya s'il pourroit ouurir la porte ou ſortir par quelqu'autre endroit, & ne voyant aucun moyen, ſe virant & tournant comme fait le lion, maudiſſoit la qualité du temps, la meſchanceté de la dame, la longueur de la nuit, enſemble ſa ſottiſe & ſa ſimplicité: en ſorte que deſpité grandement enuers elle, il changea ſoudain la longue & feruente amour qu'il luy auoit portée, en haine dure & cruelle, penſant en ſoy-meſme pluſieurs & diuers moyens pour en prendre vengeance, qu'il deſiroit lors beaucoup plus qu'il n'auoit fait au commencement d'eſtre couché auec la dame. Apres que la nuict euſt eſté ainſi longue, le iour s'approcha, & l'aube en commença à paroiſtre; parquoy la ſeruante recordée par la

Digitized by Google

maiſtreſſe, deſcendit en bas & ouurit la court & faiſant ſemblant d'auoir compaſſion de l'eſcolier luy dit: malle aduanture puiſſe auoir qui vint au ſoir icy. Il nous a tenuës toute nuict en langueur, & vous a fait icy geler : mais ſçauez vous quoy ? portez-le patiemment, car ce qui n'a peu eſtre cette nuict, le ſera vne autrefois, ſi ſçay-ie bien qu'il ne ſçauroit eſtre auenu à madame choſe qui tant lui fuſt deſplaiſante comme cette-cy : mais l'eſcolier plein de deſdain, comme ſage, & lequel ſçauoit bien que les menaces ne ſont autre choſe que les armes au menacé, retint en ſon eſtomach ce que la volonté intẽperée ſe forçoit de mettre hors: & auec vne voix baſſe ſans point ſe monſtrer courroucé dit: En verité, i'ay eu la pirè nuict que i'eus iamais, mais i'ay bien cogneu que ce n'a pas eſté la faute de madame: parce qu'elle meſme (comme pitoyable) eſt venuë iuſques ici-bas s'excuſer & me conforter, & comme tu dis, ce qui n'a peu eſtre cette nuict, le ſera vne autre fois, recommande-moy à elle & à Dieu. Et ainſi le pauure eſcolier, quaſi tout roide de froid, s'en retourna le mieux qu'il pût en ſa maiſon où eſtant las & mourant de ſommeil, il ſe ietta ſur vn lict pour dormir: & quand il s'eſueilla, il ſe trouua preſque perclus des bras & des iambes. Parquoy ayant enuoyé querir les medecins, & leur aiant dit le froid qu'il auoit eu, ils firent incontinent pouruoir à ſa ſanté & auec tres-grands & ſoudains remedes à peine le ſçeurent-ils guerir des nerfs : & faire tant qu'ils ſe peuſſent eſtendre & n'euſt eſté qu'il eſtoit ieune, & que l'eſté s'approchoit, il euſt eü par trop à ſouffrir: mais apres qu'il fut retourné ſain & frais, gardant toutes-fois touſiours ſa haine cachée, il faiſoit plus-que iamais l'amoureux de ſa veuue. Or auint qu'apres certain eſpace de temps, la fortune

prepara vn nouuel accident à l'eſcolier pour pouuoir ſatisfaire à ſon deſir, parce que le ieune homme qui eſtoit aimé de la Dame, ne ſe ſouciant plus de l'amitié qu'elle luy portoit, deuint amoureux d'vne autre Dame, & ne vouloit dire ne faire choſe qui pleuſt à madame Helene, dont elle ſe conſommoit en pleurs & en larmes. Mais ſa ſeruante pour la grande compaſſion qu'elle en auoit, ne ſçachant aucun moyen pour lui oſter la melancolie qu'elle portoit d'auoir perdu ſon amy, & voiant paſſer tous les iours l'eſcolier, comme elle auoit accouſtumé par les ruës, entra en vn fol penſement, qui fut de croire que l'amy de ſa maiſtreſſe ſe pouuoit rappeller, & remettre à l'aimer comme il ſouloit, auec certain art de Nigromancie, & que ledit eſcolier y deuoit eſtre grand maiſtre, & de faict elle le dit à ſa maiſtreſſe, laquelle peu aduiſée & ſans penſer que ſi l'eſcolier euſt ſçeu quelque Nigromancie il l'auroit miſe en œuure pour ſoy-meſme, adiouſta foy aux parolles de la ſeruante, & ſoudainement luy dit, qu'elle ſçeuſt de lui s'il le vouloit faire & qu'elle lui promiſt aſſeurément qu'en recompenſe de ce elle feroit ce qui lui plairoit. La ſeruante fit le meſſage bien & diligemment, dequoy l'eſcolier tout ioyeux en ſoy-meſme dit : O Dieu ſois tu loüé, maintenant eſt venu le temps que ie feray auec ton aide porter la peine à cette mauuaiſe femme, de l'iniure qu'elle m'a faicte, en recompenſe de la grande amitié que ie lui portois. Et dit à la ſeruante : Tu diras à madame qu'elle ne ſe donne aucun ſouci de cela : car ſi ſon ami eſtoit en Indie ie l'en ferois incontinent venir, & requerir merci de ce qu'il auroit fait contre ſa volonté : mais quant au moien dont il faut qu'elle vſe, i'attends de luy dire quand il luy plaira, & ne manque pas de le luy rapporter ainſi, la con-

Digitized by Google

fortant de ma part. La seruante fit la responce, & il fut conclu qu'ils parleroient ensemble à saincte Luce, où estant venus & parlant seul à seul ensemble, elle n'ayant souuenance de l'auoir presque conduit à la mort, luy dit ouuertement tout son faict, & ce qu'elle desiroit, le priãt bien fort de la vouloir ayder. A qui l'escolier dit: Il est vray, madame, qu'entre les autres choses que i'ay appriſes à Paris, ce fut l'art de Nigromancie, duquel pour certain ie sçay ce qui en est: mais parce qu'il est grandement desplaisant à Dieu, i'auois iuré de iamais n'en vser ny pour moy ny pour autruy : toutesfois l'amitié que ie vous porte est de telle sorte que ie ne sçay comment vous nier chose que vous veuillez que ie face, & par ainsi si ie deuois pour cecy aller aux Diables, ie suis prest de le faire, puis qu'il vous plaist: mais ie vous auise que c'est chose plus mal-aisée à faire que par aduanture vous ne croyez, & mesmement quand vne femme veut r'appeller vn homme pour l'aymer, & l'homme la femme : parce que cecy ne se peut faire que par la propre personne à qui il touche, & pource faire il conuient que quiconque le fera soit asseuré de n'auoir aucune peur: car il faut que ce soit de nuict, & en lieux solitaires, & sans aucune compagnie, lesquelles choses ie ne sçay comme vous serez disposée à les faire. A qui la Dame plus amoureuse que sage respondit: Amour me poinct de telle sorte qu'il n'est chose aucune que ie ne face pour r'auoir celuy qui m'a abandonnée à tort. Mis s'il te plaist monstre moy en quoy il conuient que ie sois asseurée. L'escolier qui auoit la queuë marquée de mauuais poil, dit : Madame il faudra que ie face vne image d'estain, au nom de celuy que vous desirez d'auoir, laquelle vous ayant enuoyé

Digitized by Google

il faudra que la Lune eſtant fort en decours, vous vous baigniez toute nuë en vn fleuue courant, ſur l'heure du premier ſomme, & toute ſeule ſept fois auec ladite image, & apres eſtant ainſi nuë vous vous en irez ſur vn arbre ou ſur quelque maiſon, deshabillée, & vous tournant du coſté de la biſe, auec l'image en la main, vous direz ſept fois les paroles que ie vous bailleray par écrit, leſquelles quād vous les aurez dites, deux Damoiſelles viendront à vous les plus belles que vous viſtes iamais : & vous ſalüeront en vous demandant gracieuſement ce que vous voulez qui ſoit fait, vous leur direz tres-bien, & par bon ordre ce que vous deſirez, & gardez ſur tout que vous ne veniez à nommer l'vn pour l'autre, & apres cela elles s'en iront, & vous pourrez deſcendre au lieu où vous aurez laiſſé vos habillements, & vous reueſtir, puis vous en retourner à la maiſon. Et pour certain auant la moitié de la nuit ſuiuante, voſtre amy viendra pleurant vous crier mercy & miſericorde, & ſçachez que doreſnauant apres, il ne vous laiſſera iamais pour vn autre. La Dame oyant ces parolles y adiouſta entiere foy, & luy eſtant aduis quelle tenoit deſia ſon amy entre ſes bras, denenuë à demy ioyeuſe, dit : Ne doutez point que ie ne faſſe tres-bien tout ce que deſſus, & i'ay le plus beau lieu du monde pour ce faire : car i'ay vne metairie vers le val d'Arne vn peu au deſſus, laquelle eſt aſſez voiſine de la riue du fleuue, & nous ſommes maintenant en Iuillet, que le baigner eſt fort plaiſant, & ſi encores il me ſouuient que non gueres loing de la riuiere, il y a vne petite tour deshabitée, où l'on ne peut monter, ſinon par ie ne ſçay quelle eſchelle de bois de chaſtaigner qui y eſt, par laquelle les Bergers montent aucunefois ſur vne terraſſe de ladicte Tour pour regarder leurs beſtes

Digitized by Google

quand elles ſont égarées, & vn lieu bien ſolitaire & hors de chemin, par ainſi i'y monteray, & eſpere faire le mieux du mõde tout ce que tu me diras. L'écolier qui ſçauoit tres-bien & la Metairie de la Dame & la tourelle, tres-aiſe d'eſtre aſſeuré de ſon intention dit : Madame, ie ne fus iamais en ces quartiers-là, & par ainſi ie ne ſçay la Metairie de la Tourelle, mais s'il eſt ainſi comme vous dites, il n'eſt pas poſſible au monde d'eſtre mieux, parquoi quand il ſera temps ie vous enuoieray l'image & l'oraiſon. Mais ie vous prie bien fort que quand vous aurez eu voſtre deſir, & connoiſtrez que ie vous auray bien ſerui, il vous ſouuienne de moi, & me teniez la promeſſe que vous m'auez faite. A qui la Dame promit de le faire ſans aucune faute, & aiant pris congé de lui, il s'en retourna à ſa maiſon. L'écolier ioyeux de ce qu'il lui ſembloit que ſon auis ſeroit executé, fit faire vne image auec ſes caracteres, & écriuit vne ſienne fable pour oraiſon. Et quand il lui ſembla qu'il eſtoit temps, il l'enuoya à la Dame, & lui fit dire que la nuit ſuiuante ſans plus attendre, elle fiſt ce qu'il lui auoit dit. Apres cela pour acheuer ſon entrepriſe, il s'en alla ſecrettement auec vn ſien ſeruiteur en la maiſon d'vn ſien ami qui demeuroit aſſez proche de la tourelle. La Dame de l'autre coſté ſe mit en chemin auec ſa ſeruante, & s'en alla à ſa metairie, où la nuit venuë faiſant ſemblant de s'en aller au lit, elle enuoia coucher ſa ſeruante, puis ſur l'heure du premier ſomme elle ſortit tout bellement de ſon logis, & s'en alla au plus prés de la tourelle ſur la riue d'Arne, & regardant autour de ſoy, & ne voiant ny ne ſentant perſonne, ſe dépoüilla & cacha ſes habillemens ſous vn buiſſon : puis ſe baigna ſept fois auec l'image & apres toute nuë la tenant en la main, s'en alla vers la tourelle. L'écolier, lequel

ſur

Digitized by Google

sur le poinct de la nuict s'estoit caché auec son seruiteur entre les saules & autres arbres aupres de la tourelle, vit toutes les choses susdittes, & elle passant ainsi nuë; quasi tout aupres de lui, & lui voiant qu'auec la blancheur de son corps, elle vainquoit l'obscurité de la nuict, regardant apres l'estomach, & les autres parties de son corps qu'il voyoit tant belles, pensant en soi-mesme ce qu'elles deuoient deuenir en peu de temps, il n'eut aucune compassion d'elle: d'autre part la tentation de la chair l'assaillit soudainement, & fit leuer tel debout qui estoit couché, lui conseillant qu'il sortist de l'embusche, & qu'il l'allast prendre, & en fist son plaisir, & ne s'en fallut gueres qu'il ne fust vaincu de l'vn & de l'autre. Mais se remettant en memoire qui elle estoit, & combien grande auoit esté l'iniure receuë, & pourquoi & de qui, il rentra en son despit, & chassa de soi la compassiou & appetit charnel, & demeura ferme en sa deliberation la laissant aller. Par ainsi la Dame montée sur la Tour, & tournée du costé de la bise, commença à dire les parolles que l'escolier lui auoit données. Lequel peu apres y entra tout bellement, & peu à peu osta l'eschelle par où l'on montoit sur la terrasse où la Dame estoit, puis attendit ce qu'elle deuroit dire & faire. Laquelle aiant dit sept fois son oraison commença à attendre les deux Demoiselles, & fut si long-temps à attendre (sans ce qu'il faisoit plus froid qu'elle n'eust voulu) qu'elle vit l'aub: du iour apparoistre. Parquoi déplaisãte qu'il n'estoit auenu ce que l'escolier lui auoit promis, elle dit en soi-mesme: Ie doute fort que cestui-ci, ne m'ait voulu donner vne telle nuict comme ie lui en donnay vne autre: mais toutesfois s'il l'a fait pour cette occasion, il s'est tres-mal sçeu venger: car il s'en faut la tierce partie que cette-

cy ait eſté auſſi longue comme fut la ſienne, ſans le froid qu'il ſouffrit, qui eſtoit d'vne autre qualité. Et afin que le iour ne l'accueilliſt là, elle commença à vouloir deſcendre de la Tour: mais elle trouua que l'eſchelle n'y eſtoit plus. Alors quaſi comme ſi le monde lui fuſt fondu ſous les pieds, le cœur lui faillit, & tomba eſuanoüie ſur la terraſſe de la Tour: en ſuitte apres què les forces lui furent reuenuës, elle ſe prit à pleurer miſerablement & à ſe douloir. Et connoiſſant aſſez bien que ceci deuoit eſtre de l'ouurage de l'eſcolier, commença à deuenir marrie d'auoir offenſé autruy, & apres de s'eſtre trop fiée en celui lequel elle deuoit croire par raiſon eſtre ſon ennemi: puis demeurant long-temps en ce poinct, & apres regardant s'il n'y auoit aucune voye pour pouuoir deſcendre, & n'en voyant point, elle recommença ſes pleurs, & entra en vn penſer amer, diſant en ſoy-meſme: O malheureuſe que diront tes freres, tes parens, tes voiſins, & generallement tous ceux de Florence, quand ils ſçauront que tu auras eſté trouuée ici toute nuë? Ton honneſteté qui a eſté telle que chacun croit, ſera maintenant cogneuë auoir eſté fauſſe, & ſi tu voulois trouuer en ceci quelques excuſes menſongeres (comme il s'en pourroit trouuer) le maudit eſcolier qui ſçait tout ton fait ne te laiſſera pas mentir. Ha miſerable qui en vne meſme heure auras perdu ton ami & ton honneur. Et ceci dit, elle fut en tel duëil qu'elle fut quaſi pour ſe ietter de la tour en bas: mais le Soleil eſtãt deſia leué, elle s'approcha vn peu de l'vn des coings de la muraille de la tour, regardant ſi elle verroit quelque garçon gardant les beſtes, par lequel elle pût enuoier querir ſa ſeruante. Et aduint que l'eſcolier qui auoit dormi vn peu au pied d'vn buiſſon s'eſueilla, & la vit, & elle lui: à laquelle l'eſcolier dit,

Digitized by Google

Bon iour madame, les Damoiſelles ne ſont elles point encor venuës. La Dame le voiant, recommença à pleurer fort & le pria qu'il vinſt à la Tour, afin qu'elle pût parler à lui. L'eſcolier lui fut en ceci aſſez courtois. Et elle ſe couchant le ventre ſur la terraſſe de la Tour, ne mõſtrant que la teſte ſur le bord d'icelle, lui dit en pleurant: Regnier certainement, ſi ie te donnay la malle nuict, tu t'es bien vengé de moy: parce que combien que nous ſoions en Iuillet, i'ay cuidé toutesfois (d'autant que i'eſtois nuë) geler cette nuict de froid: outre ce que i'ay tant & ſi long-temps pleuré de ce que ie te fis, & de ma ſottiſe de t'auoir creu, que c'eſt merueille comme les yeux me ſont demeurez en la teſte, & par ainſi ie te prie, non pour l'amour de moy que tu ne dois point aimer, mais pour l'amour de toy, qui és gentil-homme, que ce que tu m'as fait iuſques ici, te ſuffiſe pour vengeance de l'iniure que ie te fis, & me fais apporter mes habits, afin que ie puiſſe deſcendre d'ici, & ne me veuilles oſter ce que par apres tu ne me ſçaurois rendre quand tu voudrois, à ſçauoir mon honneur, car ſi ie t'ay priué de pouuoir eſtre auec moy cette nuict, ie t'en puis à toute heure qu'il te plaira rendre pluſieurs pour cette ſeule. Qu'il te ſuffiſe donc, & comme honneſte homme contente-toy de t'eſtre peu venger de moy, & de me l'auoir faict connoiſtre, & ne veuilles s'il te plaiſt exercer tes forces contre vne femme: car l'Aigle n'a point de gloire d'auoir vaincu vne Colombe. Donc pour l'amour de Dieu, & pour l'honneur de toy aies pitié de moy. L'eſcolier auec vn cœur marri repenſant en ſoy-meſme à l'iniure qu'il auoit receuë, & la voiant ainſi pleurer & prier, receuoit en meſme heure plaiſir & ennui en l'entendement. Plaiſir, de la vengeance qu'il auoit ſur toute choſe tant deſirée: & ennui,

Digitized by Google

estant émeu par son humanité à auoir compassion de la miserable Dame. Toutesfois la clemence ne pouuant vaincre la fierté de l'appetit, il respondit Madame Helene, si mes prieres, lesquelles à la verité ie ne sçeus arrouser de larmes, ne les faire succrées, homme maintenant tu sçais faire les tiennes, m'eussent pû impetrer la nuict que ie cuiday mourir de froid en ta court pleine de neige, de pouuoir seulement estre mis par toy en quelque lieu à couuert, ce me seroit à present chose legere d'exaucer les tiennes. Mais si à present plus que par le passé il te chaut tant de mon honneur, & s'il t'est si grief de demeurer là toute nuë, fais ces prieres à celui entre les bras duquel il ne t'ennuioit point d'estre toute nuë cette mesme nuict que tu dis, me sentant trotter par la court, claquetant des dents, & marchant sur la neige, & te fais aider par lui & qu'il t'apporte tes habits, & qu'il te mette l'eschelle par où tu descendes: efforce-toy de mettre le soin de ton honneur en celui pour lequel lors & maintenant auec plusieurs, autresfois tu n'as pas craint de le mettre en peril. Que ne l'appelles-tu pour te venir aider? & à qui appartient-il plus qu'à lui? Tu és sienne: qu'elles choses gardera-il doncques? où aidera il, s'il n'est gardé & aydé de toy? Appelle-le, folle que tu és, & esprouue si l'amour que tu lui portes, & ton sens auec le sien te peuuent déliurer de ma sottise, de laquelle en vous ioüant ensemble tu lui demandas, laquelle lui sembloit plus grande, ou ma sottise ou l'amour que tu lui portois: & ne me sois maintenant liberale ny courtoise de ce que ie ne desire, & que tu ne me peux nier si ie le desirois: reserue tes bonnes nuicts à ton amoureux, s'il auient que tu puisses eschapper viue de là: car quant à moy ie vous les quitte: & certes i'en eus trop d'vne, & il me suffit

d'auoir esté mocqué vne fois. Et encores vsant de ton astuce en ton parler, tu t'efforces en me loüant d'acquerir ma bienueillance, m'appellant gentilhomme & honneste, afin que comme magnanime ie me retire de te punir de ta malice. Mais tes flatteries & tes belles paroles ne m'offusqueront maintenant les yeux de l'entendement, comme firent iadis tes promesses desloiales. Ie me connois maintenant, & t'asseure que durant tout le temps que i'ay esté à Paris, ie n'appris point tant à connoistre ce que c'est de moy, comme tu m'as faict connoistre en vne seule nuict ce que c'est de toy. Mais posé le cas que ie fusse magnanime, si est-ce que tu n'és pas de celles sur qui la magnanimité doiue monstrer ses effects: car la fin de la penitence és cruelles bestes comme tu és, & pareillement de la vengeance, doit estre la mort, où vers les hommes doit suffire ce que tu dis. Parquoy entant que ie ne suis point Aigle, ny toy Colombe, mais te connoissant Serpent venimeux, i'entens de toute ma force, comme ancien ennemi, de te persecuter auec toute haine. Bien que tout ce que ie te fais ne se puisse proprement appeller vengeance, mais plustost chastiment, dautant que la vengeance doit surpasser l'offence: & ceci n'y auiendra iamais, parce que si ie me voulois venger, aiant esgard à quel parti tu me mis, ta vie quand bien ie te l'osterois n'y sçauroit suffire, ny cent autres semblables à la tienne, parce que ie ne tuerois qu'vne vile, mauuaise & meschante femme. Et à vray dire, que Diable és tu plus, qui t'auroit osté vn peu de beauté du visage, lequel peu d'années gasteront, le rempliſſant de rides, que la plus malheureuse seruante du monde? là où il n'a tenu à toi de faire mourir vn honneste homme, comme n'agueres tu m'as appellé, la vie duquel pourra encores estre vn iour plus vtile au

monde, que ne pourroient estre cent mille tes semblables, tant que le monde deura durer. Ie t'apprendrai doncques auec l'ennui que tu soustiens, ce que c'est que de te mocquer des hommes qui ont quelque sentiment, & quelle chose c'est de se mocquer des escoliers, en te donnant occasion de ne tomber iamais plus en telle folie si tu en eschappes. Mais si tu as si grande volonté de descendre, que ne te iettes tu en bas, afin que te rompant le col (s'il plaist à Dieu) tu sortes en vne mesme heure hors de la peine où il te semble estre, & me feras le plus cõtent homme du monde. Maintenant ie ne te veux dire autre chose, sinon que i'ay sçeu tant faire que de te faire monter là haut. Sçaches doncques tant faire maintenant que tu en descendes aussi-bien comme tu te sçeus mocquer de moy. Cependant que l'escolier disoit ces choses, la miserable Dame pleuroit continuellement, & le temps se couloit tousiours, montãt toutesfois le Soleil de plus en plus: mais quand elle le sentit taire, elle dit: O cruel homme! si la maudite nuict te fut si griefue, & ma faute te sembla si grande que ma ieunesse & beauté, mes larmes & mes humbles prieres ne te peuuent mouuoir à pitié, au moins que tu sois touché, & que ta seuere rudesse diminuë par ce seul mien acte, que ie me suis fiée de nouueau à toy, & que ie t'ay descouuert tout mon desir, dont tu as eu le moien de me faire cognoissante de mon peché. Car si ie ne me fusses voulu fier à toy, tu n'en auois aucun pour te venger de moi, comme tu monstres (auec si grande ardeur) l'auoir desiré. Laisse doncques ton ire & me pardonne desormais: car ie suis deliberée si tu me veux pardonner, & me faire descendre d'ici, d'abandonner du tout le déloial Amant, & t'auoir seul pour ami & Seigneur. Dauantage combien que tu blasmes grandement ma

Digitized by Google

beauté, l'eſtimant briefue, & de peu de conte, de laquelle telle qu'elle eſt, & pareillement celle des autres femmes, ſi ſçay-ie pourtant que quand on n'en deuroit faire cas pour autre raiſon, que pour eſtre vn paſſe-temps & plaiſir de la ieuneſſe des hommes, qu'elle doit eſtre priſée pour cette raiſon là, & certes tu n'es pas vieil. Et combien que cruellement ie ſois traittée de toy, ſi ne puis-je pourtant croire que tu me vouluſſes voir mourir miſerablement, comme ſeroit de me precipiter en bas comme vne deſeſperée deuant tes yeux, auſquels ſi tu n'eſtois menſonger, comme tu és deuenu, ie fus tant agreable. Aies donc pitié de moy, pour Dieu, car le Soleil commence trop à s'eſchauffer, & comme le trop grand froid t'a offencé cette nuict, ainſi le chaud commence à me faire grand ennui. A qui l'eſcolier qui la tenoit en propos pour ſon plaiſir, reſpondit: Madame, ta foy ne ſe remit lors en mes mains pour amour que tu me portaſſes: mais pour auoir ce que tu auois perdu, & partant elle ne merite rien de meilleur, que plus grand mal, & tu crois follement, ſi tu crois que ce ſeul moien ſans plus m'ait eſté oportun à la vengeance deſirée, car i'en auois mille autres, & mille laçs que i'auois tendus autour de tes pieds, en faiſant ſemblant de t'aimer, tellement que tu n'auois à aller gueres de temps, que ſi ceſtui-ci ne fuſt auenu, il te conuenoit neceſſairemẽt cheoir en l'vn des autres, & ie t'aduiſe que tu ne pouuois tomber en aucun qui ne t'euſt eſté de plus grande peine & honte que ceſtui-ci. Lequel ie choiſis (non pour ton aiſe;) mais pour en receuoir plûſtoſt plaiſir. Et où tous ces moiens m'euſſent failly, la plume ne me pouuoit faillir, auec laquelle i'euſſes tant eſcrit de toi, & de telles choſes, & en telle maniere, que les aiant ſçeu par apres comme tu euſſes

Digitized by Google

fait, tu eusses desiré mille fois le iour n'auoir iamais esté née. Car les forces de la plume sont plus vehementes que n'estiment ceux qui ne les ont esprouuées par experience. Ie iure Dieu, & ainsi me face il ioyeux iusques à la fin de cette vengeance que ie prens de toy, comme il m'a fait dés le commencement, que i'eusse escrit telles choses de toy que tu eusses eu si grande hõte non d'autres personnes seulement, mais de toy-mesme que tu te fusses arraché les yeux de la teste, pour ne te voir point, & par ainsi ne reproche point à la mer qu'elle soit creuë d'vn petit ruisseau de ton amour, ou bien que tu sois mienne, ie ne m'en soucie point comme ie t'ay desia dit, & sois tant que tu voudras à celui à qui tu as esté si tu peux, lequel tout ainsi que ie l'ay haï, ie l'aime presentement, considerant le bon tour qu'il ta maintenant fait. Vous vous en amourez & desirez l'amour des ieunes hommes parce que vous leur voiez aucunement le teint plus frais, la barbe plus noire, bien dispos, danser & iouster : mais ceux qui ont eu tout cela sont vn peu plus aagez, & ils sçauent ce que les autres ont encores à apprendre. Et outre ce, vous les estimez meilleurs Cheualiers, dautant qu'ils font leurs iournées de plus de lieuës que ceux qui sont d'aage plus meur. Certainement ie confesse qu'auec plus grande force ils secoüent les pellissons. Mais ceux qui sont de moien aage sçauent mieux (comme experts) les lieux où les puces habitent, & doit on sans comparaison plustost choisir le peu & sauoureux que le beaucoup & maussade, aussi le trotter fort, rompt & lasse autruy quelque ieune qu'il soit, là où l'aller doucemẽt, encor qu'on arriue plus tard au logis, vous y conduit tout reposé. Vous ne vous apperceuez pas (bestes sans entendement) combien de mal est caché sous ce peu de belle appa-

Digitized by Google

rence. Les ieunes ne ſont pas contens d'vne amie: mais autant qu'ils en voient autant en deſirent-ils, & d'autant leur ſemble qu'ils ſont plus dignes; parquoi leur amour ne peut eſtre ſtable, & qu'il ne ſoit vray, tu en peux maintenant porter vray témoignage & leur ſemble qu'ils ſont dignes d'eſtre honorez & careſſez de leurs amies, n'aians autre gloire que de ſe vanter de celles dont ils ont ioüi, laquelle faute en a fait tomber beaucoup ſous les beaux peres qui ne le rediſent point, & diſant que tes amours ne furent iamais ſceuës que de ta ſeruante & de moy; ie t'auiſe que ſi ainſi tu le crois, tu le ſçais mal, & le crois tres-mal: car toute ta ruë ne parle quaſi d'autre choſe, ne la ſienne pareillement: mais le plus ſouuent en telles choſes celui à qui le fait touche, eſt le dernier qui le ſçait. Dauantage ces ieunes gens vous deſrobent, là où ceux de moien aage vous donnent. Toy donc qui as ſçeu mal choiſir, demeure à celui à qui tu te donnas, & quant à moy, duquel tu te mocquas, laiſſe moy eſtre à autruy: car i'ay trouué Dame & amie qui eſt plus que tu n'és, & qui m'a reconnu mieux que tu ne fis. Et afin que tu puiſſes porter en l'autre monde plus grande certitude du deſir de mes yeux que tu ne fais en cettui-ci par mes paroles, iette toy en bas le pluſtoſt que tu pourras, & ton ame receuë deſia, comme ie croy, entre les bras du Diable, pourra voir ſi mes yeux ſe ſeront troublez ou non de t'auoir veu rompre le col. Mais pource que ie croi que tu ne me voudrois rendre ſi ioyeux, ie te dis que ſi le Soleil te cõmence à échauffer, il te ſouuienne du froid que tu me fis ſouffrir, & ſi tu le ſçais meſler auec ce chaud, ſans faillir tu en ſentiras le Soleil plus temperé. La Dame déconſolée, voiant que les paroles de l'eſcolier ne tendoient qu'à cruelle

Digitized by Google

fin, commença à pleurer & dit: Or çà puis qu'aucune choſe de moi ne te peut mouuoir à pitié, au moins ſois meu par l'amitié que tu portes à la femme que tu dis auoir trouuée plus ſage que moi, & de laquelle tu te dis ami, & pour l'amour d'elle pardonne-moi, & m'apporte mes habits, afin que ie me puiſſe reueſtir, & me fais s'il te plaiſt deſcendre dici. Lors l'eſcolier commença à rire, & voiant que l'heure de tierce eſtoit long-temps y auoit paſſée, reſpondit: Or ſus tu m'as prié de par telle Dame que ie ne ſçay maintenant dire non, enſeigne moy où ſont tes habillemens, & ie les iray querir, & te feray deſcendre de là. La Dame croiant cela, ſe conforta, & lui enſeigna où elle les auoit mis, & l'eſcolier ſortit de la tour & commanda à ſon ſeruiteur qu'il n'en bougeaſt, ains qu'il s'en tinſt pres, & qu'il ſe gardaſt tant qu'il pourroit que perſonne n'entraſt dedans, iuſques à ce qu'il fuſt retourné. Et cela dit, il s'en alla à la maiſon d'vn ſien ami ou il diſna à ſon bel aiſe, & apres quand il lui ſembla bon, il ſe mit à dormir. Cependant la Dame qui eſtoit demeurée ſur la Tour, & s'eſtoit reconfortée d'vn peu de ſotte eſperance, dolente toutesfois outre meſure, ſe dreſſa & s'aſſit, ſe mettant du coſté de la Tour ou il y auoit vn peu d'ombre, & commença auec tres-amers penſemens à attendre, maintenant penſant, ores pleurant, tantoſt eſperant, & ſoudainement deſeſperant du retour de l'eſcolier auec ſes habillemens, & ſautant d'vn penſer en vn autre, comme celle qui eſtoit vaincuë de trauail, & qui n'auoit repoſé de toute la nuict, s'endormit vn peu. Mais le Soleil lequel eſtoit tres-chaud, l'heure de midy eſtant deſia venuë frappoit à la deſcouuerte auec telle force, droict ſur ſon corps delicat, & ſur ſa teſte toute deſcouuerte, que non ſeulement il lui bruſla autant de chair

Digitized by Google

qu'il en voioit; mais la lui fit petit à petit toute fendre & ouurir, & fut la cuiſſon telle qu'elle qui dormoit profondement fut contrainćte de s'eſueiller, & ſentant qu'il lui cuiſoit, & ſe voulant aucunement remuer, il lui ſembla en ſe tournant que toute la peau cuite s'ouuriſt & eſclataſt, comme nous voions auenir d'vne peau de parchemin brûlée, quand quelqu'vn la veut apres eſtendre: outre tout ce, la teſte lui douloit tellement qu'il lui ſembloit l'auoir en pieces, dont il ne faut s'ébahir: car le paué de la Tour eſtoit ſi deſeſperément chaud, qu'elle auec les pieds ny autre choſe n'y pouuoit trouuer lieu pour ſe repoſer. Parquoi ſans pouuoir demeurer ferme en vn lieu, ſe remuoit ores çà, & maintenant là, en pleurant amerement. Outre cela, ne faiſoit lors brin de vent, & y eſtoient venuës en tres-grande quantité force mouches & gros taons, leſquels poignãs ſur la chaire ouuerte l'eſguillonnoient ſi cruellement, que chacun lui ſembloit vne poincture d'eſguillon: parquoi elle menoit inceſſamment ſes mains à l'entour de ſon corps, maudiſſant touſiours ſoi, ſa vie, ſon ami, & l'eſcolier. Et eſtant ainſi & auec telle angoiſſe poincte, & affligée du chaud ineſtimable du Soleil, des mouches, des taons, & encores de la faim: mais beaucoup plus de la ſoif, & pour renfort, de mille penſers ennuieux, elle ſe leua, & commença à regarder s'il ſe pourroit voir ou oüir là aupres quelque perſonne, ſe deliberant du tout, quoi qu'il en deuſt auenir, de l'appeller & de lui demander aide. Mais ſa malheureuſe fortune lui auoit encores oſté tout cela, car les Laboureurs eſtoient tous partis des champs à cauſe de la chaleur: encor que ce iour là perſonne n'eſtoit allé trauailler là aux enuirõs, parce que tous battoiẽt leurs bleds à l'entour de leurs mai-

sons, en maniere qu'elle n'entendoit autre chose que des Cigales, & voyoit le fleuue d'Arne, lequel lui apportant le desir de boire de ses eaux ne lui ostoit la soif: mais au contraire la lui croissoit. Elle voyoit dauantage en plusieurs lieux des bois & ombrages & maisons, lesquelles ne lui estoient semblablement sinon angoisse en les desirant. Que dirons nous plus de la malheureuse Dame? Le Soleil de dessus, & l'ardeur du paué de la Tour dessous, auec les morsures des mouches & des taons, l'auoient par tous les costez de son corps tellement accoustrée que où elle auoit vaincu le soir de deuant, auec la blancheur de son corps l'obscurité de la nuict, elle estant à cette heure là deuenuë rouge comme rage, & toute tachée de sang, eust semblé à qui l'eust veuë la plus laide chose du monde, & demeurant en cette maniere sans esperance ou conseil aucun, attendoit plus la mort qu'autre chose. L'escolier apres, que trois heures apres midi furent sonnées de long-tẽps s'éueilla, & se souuenant de sa Dame, s'en alla à la Tour pour voir ce qui estoit d'elle, & enuoia disner son seruiteur qui encor n'auoit mangé de tout le iour. La Dame aiant oüi l'escolier s'en vint ainsi foible, & ennuiée qu'elle estoit sur la trape, & s'estant assise commença en pleurant à dire, Regnier tu t'és bien vengé outre mesure: car si ie te fis geler de nuict en ma court, tu m'as fait rostir de iour sur cette Tour, voire bruler, & outre ce mourir de faim & de soif, parquoi ie te prie pour Dieu que tu montes ici haut, & puis que mon cœur ne pourroit souffrir que ie me donnasse moi-mesme la mort, donne la moi toi-mesme: car ie la desire plus qu'autre chose tant grand & tel est le tourment que ie sens. Et si tu ne me veux faire cette grace, au moins fais moi apporter vn verre d'eau, afin que ie puisse moüil-

Digitized by Google

des ma bouche, à laquelle ne peuuent ſuffire mes larmes, ſi grande eſt la ſeichereſſe & l'arſure que i'ay dedans. L'eſcolier conneut bien à la voix ſa foibleſſe, & encores vit-il la pluſpart de ſon corps tout bruſlé du Soleil pour leſquelles choſes & par ſes humbles prieres, il lui vint vn peu de compaſſion d'elle, mais pourtant il lui reſpondit: Mauuaiſe femme tu ne mourras pas de mes mains, mais des tiennes, s'il t'en prend deſir: & autant d'eau auras-tu de moy pour le ſoulagement de ton chaud, comme i'eus de feu de toy pour l'allegement de mon froid, ſi ſuis-ie faſché qu'il ait fallu que le mal de mon froid ſe ſoit gueri auec le chaud d'vn lieu tres-puant, où ie fus mis, où celui de ton chaud ſe guerira auec le froid d'vne eau roſe tres-odorifferante, & où ie fus en danger de perdre les nerfs & la perſonne, toy ainſi eſcorchée de ce chaud, demeureras ainſi belle comme faict le ſerpent quand il laiſſe ſon vieil cuir. O moi miſerable, dit la Dame. Dieu donne à qui mal me veut ces beautez par telle maniere acquiſes: mais toy plus cruel que toute autre beſte cruelle, comment as-tu pû ſouffrir de me traitter ſi mal en cette ſorte? Que deuois-ie pis attendre de toy ou de toute autre perſonne, quand bien i'aurois tué tout ſon parentage auec cruels tourmens? Certes ie ne ſçay de quelle plus grande cruauté on euſt ſçeu vſer contre vn traiſtre qui euſt mis à mort toute vne Cité, que celle où ta m'as mis de me faire roſtir au Soleil, & manger aux mouches, & outre cela de ne me vouloir pas ſeulement donner vn verre d'eau, qu'on donne bien aux homicides condamnez par la iuſtice, quand on les meine pendre, & le plus ſouuent du vin s'ils en demandent. Maintenent puis que ie te vois demeurer ferme en ta cruauté, & que ma paſſion ne te peut aucu-

Digitized by Google

nement émouuoir, ie me diſpoſeray à receuoir la mort patiemment, afin que Dieu ait miſericorde de mon ame, lequel ie ſupplie qu'auec ſes yeux iuſtes il voie cette tienne cruauté, & ces paroles dites, elle ſe tira auecques grand peine, vers le milieu de la terraſſe de la Tour, ſe deſeſperant de deuoir échapper d'vn chaud ſi ardent, & non ſeulement vne fois, mais mille, outre ſes autres douleurs, elle cuida pâmer de ſoif, pleurant inceſſamment tres fort, en ſe complaignant de ſon malheur. Mais eſtant preſque nuit, & ſemblant à l'écolier qu'il auoit aſſez fait, il fit prendre les habits d'elle, & les enuelopper dedans le manteau de ſon ſeruiteur, & s'en alla vers la maiſon de la Dame, où il trouua ſur la porte ſa ſeruante aſſiſe toute déconfortée, à laquelle il dit: Bonne femme ou eſt ta maiſtreſſe? A qui elle répondit: Monſieur ie ne ſçay, ie croiois ce matin la trouuer au lit où ie l'auois veu aller, ce me ſemble, hier au ſoir, mais ie ne l'ay pas trouuée ny là, ny ailleurs, & ne ſçay ce qu'elle eſt deuenuë, dont ie ſuis en grande douleur. Mais vous Monſieur, ne m'en ſçauriez vous rien dire? A qui l'écolier répondit: Auſſi que ne tais-je tenuë auec elle, où ie l'ay euë, afin que ie t'euſſes punie de ta faute, comme ie l'ay chaſtiée de la ſienne: mais croi fermement que tu ne m'échapperas des mains que ie ne te paie tellemẽt de tes merites, que tu ne te mocqueras iamais d'homme qu'il ne te ſouuienne de moi. Cela dit, il dit à ſon ſeruiteur: Baille lui ſes habits, & dis lui qu'elle aille querir ſa maiſtreſſe ſi elle veut. Le ſeruiteur fit ſon cõmandement. Parquoi la ſeruante les aiant pris, & connous, oiant ce qu'il lui auoit dit, douta grandement qu'on ne l'euſt tuée, & à peine ſe peut elle retenir de crier; elle ſe mit ſoudain à pleurer, & l'écolier eſtãt deſia parti, elle s'en alla courir vers la Tour

Digitized by Google

auec ces habits. Ce iour là de malheur vn laboureur de cette Dame auoit égaré deux siens pourceaux, & les allant chercher vn peu apres que l'écolier fut parti, il arriua vers cette Tour, regardant par tout s'il verroit ses pourceaux, il ouït la miserable plainte que faisoit la malheureuse Dame. Parquoi il se mit tant qu'il peut à crier. Qui pleure là haut? La Dame conneut la voix de son païsan, & l'ayant appellé par son nom, lui dit : Va ie te prie appeller ma seruante, & fais tant qu'elle puisse venir ici haut. Le Laboureur connoissant sa maistresse, lui dit; Ho Ho, Madame, & qui vous porta là haut? vostre seruante vous a tant cherchée aujourd'huy : mais qui iamais eust pensé que vous eussiez deu estre là? & aiant pris les bastons de l'eschelle, il commença à la dresser comme elle deuoit estre, & la lier auec des riottes & bastons au trauers. Et en cét instant arriua sa seruante, laquelle aussi tost quelle fut entrée en la Tour, ne pouuant plus tenir sa voix, se battant les mains, commença à crier; Helas ma douce maistresse, où estes vous? La Dame oiant sa seruante répondit au mieux qu'elle peut : Ha ma sœur, ie suis ici haut, ne pleure point : mais m'apporte tost mes habillemens. Quand la seruante l'oüit parler quasi toute reconfortée, elle monta par l'échelle desia presque racoutrée par le Laboureur, & auec son aide arriua sur la terrasse de ladite Tour. Et voiãt sa maistresse ressemblãt nõ à vn corps humain: mais plustost à vne busche de bois à demi-brûlée, toute lasse, toute seiche. & couchée toute nuë en terre, elle se mit les ongles au visage, & cõmença à pleurer sur elle ne plus ne moins que si elle eust esté morte. Mais la Dame la pria pour Dieu qu'elle se teust, & qu'elle lui aidast à se reuestir. Et aiant sçeu d'elle que personne n'auoit entendu où elle auoit esté, si-

Digitized by Google

non ceux, qui auoient porté ſes habits, & le Laboureur qui y eſtoit preſent, elle ſe reconforta aucunement, & les pria pour Dieu que iamais ils n'en diſſent rien à perſonne. Le Laboureur apres pluſieurs paroles, & eſtant la Dame leuée la porta ſur ſon col, parce qu'elle ne pouuoit aller iuſques hors de la Tour. La pauure ſeruante, qui eſtoit demeurée, en deſcendant peu auiſément de l'échelle, le pied lui faillit, & tombant en terre ſe rompit la cuiſſe, dont pour la douleur qu'elle ſentit elle commença à rougir & crier tellement qu'il ſembloit que ce fuſt vn Lion, parquoi le Laboureur aiant posé la Dame ſur vn monceau d'herbe, alla voir qu'auoit la ſeruante, & aiant trouué qu'elle auoit la cuiſſe rompuë, la porta ſemblablement ſur ladite herbe, & la mit aupres de ſa maiſtreſſe laquelle voiant mal ſur mal lui auenir, & que cette-cy de qui elle eſperoit eſtre aidée plus que de nul autre auoit la cuiſſe rompuë, dolente ſans meſure, recommença ſes pleurs ſi miſerablement que non ſeulement le Laboureur ne la peut conſoler, mais lui meſme commença à pleurer comme les autres. Mais le Soleil eſtant ia baiſſé, la pauure deſolée voulut afin que la nuit ne les ſurpriſt, aller à la maiſon dudit Laboureur, là où aiant pris deux ſiens freres & ſa femme: ils retournerent querir la ſeruante ſur vn ais, & la porterent en la maiſon. Puis reconfortant la Dame auec vn peu d'eau fraiſche, & pluſieurs bonnes paroles, le Laboureur la porta ſur ſon col en la chambre d'elle, en ſuitte ſa femme lui donnant du pain laué, la dépoüilla, & apres la mit au lit, & donnerent ordre qu'elle & la ſeruante fuſſent portées la nuit à Florence, & ainſi fut fait. Là où la Dame pleine de menſonges controuua vn conte tout hors de l'ordre de ce qui eſtoit auenu d'elle & de ſa ſeruante & fit accroire à ſes freres,

Digitized by Google

res, à ſes ſœurs, & à toute autre perſonne, que par accident de foudre & de mauuais eſprits, ce malheur eſtoit arriué. Puis l'on fit venir les medecins, leſquels non ſans grande angoiſſe & trauail de la dame (qui laiſſa pluſieurs fois la peau attachée aux linceuils) la guerirent d'vne cruelle fiéure, & des autres accidens qui lui ſuruinrent, & pareillement la ſeruante de ſa cuiſſe. Ce qui fit que la Dame oublia ſon amoureux, & de là en auant ſe garda ſagement de ſe mocquer & d'aimer. Or l'eſcolier ſçachant que la ſeruante auoit eu la cuiſſe rompuë, lui ſemblant qu'il en auoit aſſez entiere vengeance, ſe contenta ioyeuſement ſans en dire autre choſe. Et voila ce qui auint à la ieune fille en conſequence de ſes mocqueries, penſant qu'elle ne ſe deuoit autrement ioüer auec vn eſcolier qu'elle euſt fait auec vn autre. Ne ſçachant pas bien qu'ils ſçauent, ie ne dis pas tout, mais la pluſpart, des choſes où le diable tient la queuë. Et par ainſi gardez vous mes Dames de vous mocquer principalement des eſcoliers.

Deux hommes mariez frequentans iournellement enſemble, l'vn coucha auec la femme de l'autre, lequel s'en eſtant appeceu fit ſi bien auec celle de ſon compagnon, qu'ils l'enfermerent dedans vn coffre, & eux de leur coſté ſe diuertirent enſemble ſur le meſme coffre.

NOVVELLE VIII.

Signifiant que qui a fait vilenie à autruy, eſt ſuiet à la receuoir plus grande de luy.

LEs malheurs de madame Helene, auoient eſté faſcheux & ennuyeux aux Dames à eſcouter, mais pource qu'elles connoiſſoient qu'ils

Digitized by Google

lui estoient auenus comme en partie elle auoit merité, elles les auoient passez auec compassion moderée: combien qu'elles reputerent l'escolier non seulement obstiné, ains plustost cruel outre mesure. Mais quand madame Pampinée fut venuë à fin de sa nouuelle, la Royne commanda à madame Flammette, qu'elle suiuist. Laquelle desirant d'obeïr, dit ainsi: Pource qu'il me semble, mes belles Dames, que la cruauté de l'escolier vous a offensées, & quelque peu attristées, il me semble qu'il ne sera pas mal à propos de recréer vos esprits ennuiez, auec quelque chose de plus delectable, & par ainsi ie delibere de vous dire vne nouuelle d'vn ieune homme, lequel receut plus doucement vne iniure, & la vengea plus moderément que ne fit l'escolier: par laquelle vous pourrez comprendre qu'il doit assez suffire à vn chacun, si on luy fait de tel pain soupe qu'il a fait à autruy, sans vouloir prendre vengeance plus grande que l'iniure receuë. Vous deuez donc sçauoir qu'il y eut à Sienne (comme i'ay autresfois oüi dire) deux ieunes hommes assez aisez, & de bonne parenté bourgeoise: l'vn se nommoit Spinelosse Iauenne, & l'autre Seppe Demino, & tous deux estoient voisins de maisons en la ruë de Camoillie, nè bougeans d'ensemble, & s'aimans par les demõstrations qu'ils en auoient l'vn de l'autre, autant ou plus que s'ils eussent esté freres, & chacun d'eux auoit belle femme. Or auint que Spinelosse frequentant fort souuent en la maison de Seppe, y estant ou non, il s'apriuoisa de telle sorte auec la femme de Seppe, qu'il commença à coucher auec elle, & en cela ils continuerent vn bon espace de temps auant que personne s'en apperceust. Toutesfois au long aller Seppe restant vn iour en son logis, & la femme n'en sçachant rien, Spinelosse le vint demander, & sa femme

lui dit qu'il n'y estoit pas, au moien dequoy Spineloſſe monta soudainement en haut, & aiant trouué la femme en la salle, & voiant qu'il n'y auoit autre qu'eux, en l'embrassant il commença à la baiser, & elle lui. Seppe qui vit ceci ne sonna mot: mais demeura caché pour voir par quel bout finiroit ce ieu. Et pour abbreger il vit sa femme, & Spineloſſe qui s'en allerent ainsi embrassez en sa chambre, & qu'ils s'enfermerent dedans, dont il fut fort marri. Mais connoissant que pour crier ny autrement, son iniure ne pourroit diminuer, mais que sa honte en croistroit plustost, il se mit à penser par quelle maniere il pourroit si sagement en faire la vengeance que sans qu'il fust sçeu ny çà ny là, son esprit en demeurast content. Parquoy apres auoir long-temps pensé, & aiant (comme il lui sembloit) trouué le moien, il demeura caché tout autant que Spineloſſe fut auec sa femme: Lequel aussi-tost qu'il s'en fut allé, entra en la chambre où il trouua sa femme qui n'auoit encor acheué de racoustrer son habillement de teste, que Spineloſſe en ioüant, luy auoit fait cheoir, & dit: Que fais tu ma femme? A qui la femme respondit: Ne le vois-tu pas? Ouy vrayment dit Seppe; & si i'ay veu encor autre chose que ie voudrois n'auoir point veu, & entra en grandes paroles des choses qui auoient esté faittes, & elle auec vne tres-grande peur apres plusieurs propos luy ayant confessé l'accointance qu'elle auoit auec Spineloſſe, que mal, ayſément elle luy pouuoit nier, luy commença à requerir pardon en pleurant. A qui Seppe dit, Vois-tu ma femme, tu as faict mal, duquel, si tu veux auoir pardon, resous-toy à faire entierement ce que ie te commanderay, & ie te le yay maintenant dire. Ie veux que tu dises à Spineloſſe que demain matin sur les neuf heures il trouue

quelque moyen & occaſion de ſe partir d'auec moy & s'en vienne icy vers toy, & quand il ſera ceans ie reuiendray, & auſſi-toſt que tu m'entendras, tu le feras incontinent entrer en ce coffre, & l'enfermeras dedans: puis quand tu auras fait cela, ie te diray le demeurant de ce que tu auras à faire, & n'ayes aucun doute de le faire: car ie te promets que ie ne luy feray point de mal. La femme pour luy ſatisfaire dit qu'elle le feroit, & ainſi le fit. Quand le lendemain fut venu, Seppe & Spineloſſe eſtant enſemble ſur les neuf heures, Spineloſſe qui auoit promis d'aller vers la femme à cette heure, dit à Seppe: Ie dois diſner ce matin auec quelque mien amy que ie ne veux point faire attendre, & par ainſi à Dieu te recommande. Il n'eſt pas encor, dit Seppe, heure de diſner de long-temps. Spineloſſe dit: Il n'y a point de danger, auſſi-bien ay-ie à luy parler d'vne mienne affaire, tellement qu'il faut que i'y ſois de bonne heure. Spineloſſe s'eſtant donc ſeparé d'auec Seppe, & ayant encor faict vn tour, il fut incontinent en la maiſon auec la femme de Seppe, & eſtans entrez en la chambre, ils n'y furent gueres que Seppe incontinent retourna, & auſſi-toſt que la femme l'entendit, elle faiſant fort la peureuſe, fit gaigner ce coffre que ſon mary luy auoit dit à Spineloſſe, & l'enferma dedans, puis ſortit de la chambre, & quand Seppe fut en haut il dit à ſa femme. Eſt-il temps de diſner ma femme? Il ſera deſormais temps, reſpondit elle. Seppe dit alors: Spineloſſe eſt allé ce matin diſner auec vn ſien amy, & a laiſſé ſa femme toute ſeule à la maiſon, mets la teſte à la feneſtre, & l'appelle, & luy dis qu'elle vienne diſner auec nous. La femme craignant pour ſa perſonne meſme, & deuenuë pour cette occaſion fort obeïſſante, fit ce que ſon mari luy commanda,

Digitized by Google

& pria tant la femme de Spineloſſe qu'elle y vint, entendant que ſon mari ne deuoit diſner au logis. Or quand elle fut venuë, Seppe luy faiſant de grandes careſſes, & l'ayant priſe priuément par la main, fit ſigne à ſa femme qu'elle s'en allaſt à la cuiſine, luy menant ſa voiſine auec ſoy en la chambre, en laquelle eſtant entrez il ſe tourna en arriere, & ferma l'huis ſur eux. Quand la femme ſe vit enfermée dedans, elle dit: Noſtre dame, Seppe que veut dire cecy? M'auez-vous fait venir icy pour cela? Eſt-ce là l'amour que vous portez à Spineloſſe, & la loyale compagnie que vous luy faites? A laquelle Seppe s'eſtant approché du coffre où ſon mari eſtoit enfermé dedans, & la tenant bien, lui dit: Mamie, premier que tu te courrouces eſcoute bien ce que ie te veux dire: I'ay aimé & aime Spineloſſe comme mon frere, & hier (combien qu'il ne le ſçache) ie trouuay que la fiance que i'ay euë de luy, eſt venuë à tant qu'il couche auec ma femme comme auec toy: maintenant pource que ie l'ayme, ie n'ay point deliberé de prendre autre vengeance de luy, ſinon telle comme l'offence a eſté. Il a ioüy de ma femme, & i'entens iouïr de toy, & là où tu ne le voudras, il faudra que ie l'attrappe ceans: & pource que ie ne delibere point de laiſſer cette iniure impunie, ie luy ioüeray vn tel ieu, que toy ny lui ne ſerez iamais ayſes. La dame entendant cela, & apres pluſieurs reconfirmations que lui fit Seppe, le tenant pour certain, dit: Seppe mon ami, puis qu'il faut que cette vengeance tombe ſur moy, i'en ſuis contente par vn tel ſi, que tu feras ma paix auec ta femme, de ce que nous deuons faire, comme (nonobſtãt ce qu'elle m'a fait) ie ſuis deliberée de lui pardonner. A qui Seppe reſpondit: Ie le feray aſſeurément, & outre ie te donneray vn auſſi beau ioyau

Digitized by Google

que tu en ayes : cela dit, la baisant & embrassant il l'estendit sur le coffre, dedans lequel le mari estoit enfermé, & là, autãt qu'il luy pleut il passa le temps auec elle & elle auec luy. Spinelosse qui estoit dedans le coffre, & qui auoit ouy toutes les paroles que Seppe auoit dittes, & la response de sa femme, & puis auoit senti la danse de l'ours qu'on auoit dansé sur sa teste, sentit telle rage vn si long-temps, qu'il pensa mourir, & n'eust esté qu'il craignoit Seppe, il eust dit toutes les iniures du monde à la femme ainsi enfermé qu'il estoit: toutesfois pensant à la fin en soy-mesme, que l'iniure & les mauuais tours auoient esté commencez par luy, & que Seppe auoit raison de faire ce qu'il faisoit, & qu'il s'estoit porté enuers luy humainement, & comme compagnon, delibera en soy-mesme d'estre plus amy de Seppe que iamais, s'il lui plaisoit. Puis quand Seppe eut demeuré auec la dame autant qu'il lui pleut, il descendit de dessus le coffre, & la femme demandant le ioyau qu'il luy auoit promis, Seppe ouurit la chambre & fit venir sa femme, laquelle ne dit autre chose sinon: Mamie vous m'auez rendu pain pour foüasse, & encore le dit-elle en riant. A qui Seppe dit : Ouure ce coffre. Et elle le fit, dedans lequel Seppe monstra à la femme Spinelosse son mari. Or il seroit long à dire lequel des deux eut plus de honte, ou Spinelosse voiant Seppe, & sçachant qu'il sçauoit ce qu'il auoit fait, ou la femme voiant son mari, & connoissant qu'il auoit ouy & senti ce qu'elle lui auoit faict sur la teste. A laquelle Seppe dit: Voila le ioyau que ie te donne. Spinelosse quand il fut sorti du coffre sans vser trop de paroles dit : Seppe nous sommes quitte à quitte : & par ainsi ie trouue bon comme tu disois tantost à ma femme, que nous soyons amis comme nous auions de coustume. Et n'estant au-

Digitized by Google

tre chose à partir entre nous deux que nos femmes, ie suis d'auis que nous les mettions à butin : dont Seppe fut content: & disnerent tous quatre ensemble en la meilleure paix du monde, & de là en auant chacune de ces femmes eut deux maris, & chacun d'eux deux femmes sans que iamais ils en eussent pour cela autre question ny débat.

Maistre Simon Medecin fut mené de nuict par Brun & Bulfamaque en vne fosse à retrait, croyans le Médecin qu'on le dent mener & faire estre d'vne compagnie qui alloit en Corse: & fut laissé en ladite fosse.

NOVVELLE IX.

Pour dire que les tiltres d'honneur & de doctorerie ne font pas les gens plus sages.

APres que les Dames eurent vn peu causé sur la communication des femmes des deux Senois, la Reine qui estoit la derniere à conter la nouuelle pour ne faire tort à Dioneo, commença ainsi: La tromperie que Seppe fit à Spinelosse, luy fut tres-bien employée: au moyen de quoy il ne me semble pas qu'on doiue reprendre trop aigrement celuy qui fait quelque tromperie à celuy qui la va cherchant, ou qui l'a meritée: combien que madame Pampinée ait voulu n'agueres monstrer le contraire. Or est-il que Spinelosse merita bien ce qu'on luy fit; & ie me delibere de vous en dire vne d'vn qui l'alla cherchant: & crois que ceux qui le tromperent n'en sont point à blasmer, ains plustost à louër: & celuy à qui on la fit, fut vn Medecin qui vint de Bologne à Florence, où il retourna tout

Digitized by Google

couuert de poil de menu vert, encores qu'il ne fuſt qu'vne pecore. Comme nous voions tous les iours, nos citoyens quand ils reuiennent d'eſtudier de Boulogne, l'vn eſt aduocat, l'autre medecin, l'autre notaire, auec les robbes lõgues & larges, & les autres d'écarlate, auec le chapperon fourré de menu verd, & pluſieurs autres apparences tres-grandes, auſquelles comme l'effect en ſuccede nous le voyons encor chaque iour. Entre leſquels retourna n'agueres vn maiſtre Simon de ville, plus riche de biens paternels que de ſçauoir acquis, veſtu d'eſcarlate: auec vne grande cornette & docteur en medecine, comme luy-meſme diſoit: & prit maiſon à loüage en la ruë que nous appellõs auiourd'huy la ruë du Concombre. Ce maiſtre Simon nouuellement venu comme dit eſt, auoit entre ſes autres notables conditions accouſtumé de demander à quiconque eſtoit aupres de luy, qui eſtoient tous ceux qu'il voyoit paſſer par la ruë: & comme s'il euſt deu par les geſtes des hommes compoſer des medecines qu'il deuoit donner à ſes patiens, il prenoit garde à tous, & s'en ſouuenoit. Or entre tous ceux ſur qui il ietta ſes yeux plus attentiuement, ce fut ſur deux peintres, dont nous auons auiourd'huy parlé deux fois: Brun & Bulfamaque, qui eſtoient continuellement enſemble, & eſtoient ſes voiſins. Et luy eſtant auis que ceux-cy viuoient plus ioyeuſement & auec moins de ſouci, que perſonne qu'il euſt iamais veu, comme il eſtoit vray, il demanda à pluſieurs, de quel eſtat & condition ils eſtoient: & ayant entendu d'vn chacun qu'ils eſtoient pauures gens & peintres, il luy entra en la teſte, qu'il deuoit eſtre impoſſible qu'ils veſcuſſent ſi ioyeuſement en leur pauureté: mais va penſer, pource qu'il auoit ouy dire qu'ils eſtoient fins & auiſez, qu'ils tiroient grand profit

Digitized by Google

de quelque autre endroit inconnu aux hommes. Au moyen de quoy il luy vint grande volonté de s'accointer & prendre la familiarité de tous deux, ou à tout le moins de l'vn d'eux, & de fait il prit connoissance auec Brun. Or Brun connoissant en bien peu de fois qu'il eust esté auec luy, que ce medecin estoit vne grosse beste, il commença à auoir de luy le plus grand passe-temps du monde des choses nouuelles qu'il disoit, & le medecin commença à auoir pareillement de Brun vn merueilleux plaisir: & l'ayant inuité quelquefois à disner auec luy, & croyant par ceci pouuoir deuiser familierement ensemble, il luy dit qu'il s'émerueilloit de luy & de Bulfamaque, de ce qu'estans pauures gens, ils viuoient si ioyeusement: si le pria qu'il luy enseignast comment ils faisoient. Brun oyant le medecin: & luy estant aduis que la demande estoit plus que sotte, commença incontinent à rire en soy-mesme: & delibera de luy respondre comme il appartenoit à sa bestise, & dit: Nostre maistre, ie ne dirois pas à beaucoup de gens comment nous faisons: mais ie ne me feindray point de vous le dire, pource que vous estes des amis: & si ie sçay bien que vous ne le direz à personne. Il est vray que mon compagnon & moy viuons aussi-bien & ioyeusement comme vous voyez, & mieux auec: & si vous faut croire que de nostre mestier ne autre reuenu que nous ayons, nous ne sçaurions tirer l'eau que nous vsons: ny ie ne veux pour ceci que vous croyez que nous allions desrober: mais nous allons en Corse: dont nous tirons, sans faire tort à autruy, tout ce qui nous fait besoin, ou que nous voulons souhaiter: qui est la cause qui nous fait ainsi viure ioyeusement comme vous voyez. Le medecin oyant cela, & le croyant fermement, sans sçauoir ce que c'estoit, eut le plus

Digitized by Google

grand desir du monde de sçauoir quelle chose c'estoit que d'aller en Corse: & le pria auec grande instance qu'il luy dist, iurant qu'il ne le diroit iamais à personne. Iesus nostre maistre, dit Brun, qu'est-ce que vous me demandez? C'est vn trop grand secret celui que vous voulez sçauoir de moy: & chose pour me ruiner, & pour me chasser de ce monde, voire pour me faire mettre dans la bouche de Lucifer de sainct Gal, si quelqu'autre le sçauoit: par quoy ie ne le vous diray iamais. Le medecin dit: Brun asseure toy que iamais personne ne sçaura chose que tu me dises, si non toy & moy. A qui Brun apres plusieurs nouuelles dit: Or voyez nostre maistre, l'amitié que ie porte à vostre qualitatiue coyonnerie, est si grande, & pareillement la fiance que i'ay en vous, que ie ne vous puis esconduire de chose que vous veuilliez: & par ainsi ie vous le diray, par tel si, que vous me iurerez par la croix de Montesson que iamais, comme vous m'auez promis, vous ne le redirez à personne. Le medecin iura que aussi non feroit il. Vous deuez sçauoir mon doux maistre, dit Brun, qu'il n'y a pas encor lõg-temps que nous amenasmes en cette ville vn homme fort sçauant en nigromance, qui se nomme Michel Lescot, parce qu'il estoit d'Escosse, & receut beaucoup d'honeur de plusieurs gentils-hommes, dont il n'est plus gueres demeuré de viuans, & quand il voulut partir d'icy, il y laissa à leur grande priere & requeste, deux de ses disciples fort suffisans: auquels il commanda qu'ils fussent prests de faire tous les plaisirs qu'ils pourroient iamais faire à ces gentils-hommes, qui lui auoient tant fait de plaisir. Ceux-cy donc seruoient liberallemẽt lesdits gentils-hommes en leurs entreprises amoureuses, & en plusieurs autres choses: puis apres trouuans eux que la cité, & les coustumes des hommes.

leur plaisoient, ils se delibererét d'y vouloir demeurer tousiours, & prirent de grandes & estroittes amitiez auec aucuns, sans regarder s'ils estoiet gentils-hommes ou non, ou plus riches que pauures, mais qu'ils fussent seulement conformes à leurs complexions: & pour complaire à leurs dits amis, ils firent vne societé d'enuiron vingt-cinq hommes, lesquels se deuoient assembler deux fois le mois en quelque lieu deputé par eux, & estans là, chacun disoit à ceux-cy ce qu'il deuroit & eux y tels faisoient incontinent pour ceste heure. Auec lesquels deux Buffamaque & moy, nous prismes vne priuauté si grande, que nous fusmes mis en cette compagnie, & en sommes. & vous veux dire ceci, qu'à toutes les fois qu'il auient que nous nous assemblons, c'est chose merueilleuse de voir les tapisseries autour de la salle où nous mangeons, & les tables couuertes à la royalle, & le grand nombre de nobles & beaux seruiteurs, tant femmes que hommes, au commandement d'vn chacun qui est de telle compagnie, & les bassins, eguieres, flacons, couppes, & autre vaisselle d'or & d'argent, esquels nous mangeons & beuuons, & outre tout ceci l'abondance & diuersité des viades selon l'appetit d'vn chacun qu'on apporte deuant nous, quand il en est temps. Ie ne vous pourrois deuiser en mille ans quels & combien de sortes d'instrumens de musique on y oit: & ne vous sçaurois dire combien est grande la quantité de la cire qu'on brusle à ces festins, ny quelle abondance il y a de dragées & confitures, qui s'y consomment: & comme les vins qu'on y boit sont precieux: encor ne voudrois-ie mon tres-doux ami, que vous pensassiez que nous fussions là en ces habits que vous nous voyez: il n'y en a pas vn si mal vestu, qui ne vous semblast vn Empereur à nous voir ainsi ha-

billez de riches habillemens & de precieuſes choſes comme nous ſommes mais ſur tous les plaiſirs qui y ſont, c'eſt celui des belles femmes qu'on y amene de toutes les parts du mõde, pourueu ſeulement que l'homme les deſire. Vous verriez la dame de Barbanique, la Reyne de Baſque, la femme du Soudan, l'Imperatrice d'Oſbech, la chanchaufere de Nouergue, la Semiſtance de Berlinſonne, & la Scalpedre de Narſie. Mais à quoy faire me romps-ie la teſte, de vous en conter tant? Toutes les Reynes du monde y ſont, ie vous dis iuſques à la Squinquin murmure du Preſte Ian, qui a les cornes entre les deux feſſes. Or voyez vous deſormais ? Depuis qu'on a beu là, mangé force confitures, & danſé vne danſe ou deux, chacune s'en va en ſa chambre auec celui à la requeſte de qui elle eſt venuë. Et faut que vous entendiez que ces chambres reſſemblent vn paradis à voir, tant elles ſont belles, & ſi ne ſentant moins fort que font les boittes d'eſpiceries de voſtre boutique, quand vous faites piler le comin, & y a des lits, qui vous ſembleroient plus beaux que celui du Duc de Veniſe, eſquels ils ſe vont repoſer. Or ſi on ioüe des cymballes, ie vous le laiſſe à penſer. Mais entre les autres qui ſont mieux pourueus à mon iugement, c'eſt Bulfamaque & moy, parce qu'il fait venir le plus ſouuent pour ſa perſonne, la Reyne de France, & moy celle d'Angleterre pour la mienne, qui ſont les deux plus belles Dames du monde, & ſi auons tant ſçeu faire qu'elles ne voient ny ne penſent à autres qu'à nous : parquoy vous pouuez bien penſer en vous meſme, ſi nous pouuons & deuons viure plus ioyeuſement que les autres, conſiderant que nous auons l'amitié de deux telles Reynes: outre que quand nous voulons auoir d'elles vn mille ou deux mille eſcus au Soleil, nous les.

Digitized by Google

auons incontinent, & ceci s'appelle entre nous en bon langage, aller en Corſe : parce que tout ainſi comme les Corſaires deſtrouſſent & dérobent vn chacun, ainſi faiſons nous : ſinon que nous ſommes d'autant differens d'eux, qu'ils ne rendent iamais ce qu'ils prennent, & nous le rendons quand nous en auons fait. Maintenant auez vous entendu (noſtre maiſtre mon amy) que veut dire aller en Corſe, mais combien ceci doit eſtre tenu ſecret vous le pouuez voir de vous meſme : parquoy ie ne vous en veux plus rien dire ny vous prier d'ainſi le faire. Le Medecin duquel le ſçauoir ne s'eſtendoit par aduanture plus outre que de guerir les petits enfans de la teigne, adiouſta tant de foy au parolles de Brun comme on deuroit faire à la plus grande verité qu'on ſçauroit dire : & entra en vn merueilleux deſir, d'eſtre reçeu en cette compagnie, autant ou plus que de nulle autre choſe deſirable, dont il euſt peu eſtre enflammé. Au moyen dequoy il reſpondit à Brun qu'aſſeurément ce n'eſtoit merueille s'ils viuoient ioyeuſement : & à peine ſe peut-il retenir qu'il ne requiſt ſur l'heure de l'en faire eſtre, mais il differa iuſques à tant, que luy ayant fait plus d'honneur il peuſt auec plus de fiance lui faire ſa requeſte. Le Medecin s'eſtant donc retenu il commença à continuer d'eſtre & d'auoir touſiours Brun auec ſoy à diſner & à ſoupper, & à luy monſtrer vne amitié deſmeſurée, & eu ceci il continuoit de ſorte qu'il ſembloit que le Medecin n'euſt ſçeu viure ſans Brun, lequel ſe voyant ainſi bien traitté, pour ne demeurer ingrat de l'honneur que lui faiſoit le Medecin, lui peignit en ſa ſalle le careſme, & vn agnus dei à l'entrée de ſa chambre & vn vrinal ſur l'huis de la ruë : afin que ceux qui auroient be-

Digitized by Google

soin de son conseil, le sceussent reconnoistre d'auec les autres: & aussi lui peignit en vne sienne petite galerie la guerre des rats, & des chats; chose qui sembloit fort belle au Medecin: & outre tout ceci, quand Brun n'auoit quelquefois souppé auec le Medecin, il lui disoit le lendemain; i'ay esté cette nuict passée à la compagnie que vous sçauez: là où m'ayant quelque peu faschés la Royne d'Angleterre, ie me suis fait amener la Gumedre du grand Can de Tartarie. Que veut dire, disoit le Medecin, Gumedre? ie n'entens point ces noms. O nostre maistre mon ami, disoit Brun, ie ne m'en esbahis pas: car i'ay bien ouy dire que le Pora gras & Vinacenne n'en parlent point; le Medecin dit alors, Tu veux dire Ypocras & Auicenne, voire, dit Brun, i'entens aussi mal vos noms comme vous faites les miens: mais Gumedre en cette langue du grand Can, veut autant à dire comme emperiere, en la nostre. O qu'elle vous sembleroit vne belle creature! elle vous feroit bien oublier les medecines, les receptes, & tous vos emplastres. Et lui tenant quelquesfois tous ces propos pour plus l'enflammer en ce desir, il auint qu'estant aduis vn soir au Medecin, qui tenoit la chandelle à Brun quand il peignoit la bataille des rats & des chats, qu'il auoit fort bien obligé Brun, & rendu sien par tant d'honneur qu'il lui auoit fait; il se delibera de lui ouurir son cœur: & estant tous seuls lui dit: Brun, comme Dieu sçait, il n'y a aujourd'huy viuante creature, pour qui ie fisse tant comme ie ferois pour toy, car tout le moindre mot que te me dirois que i'allasse à deux lieües d'ici comme feroit Pere Tola, ie pense que ie ne refuserois d'y aller: & par ainsi, ie te prie ne t'esbahis point si priuement ie te fais vne requeste. Il n'y a gueres, comme tu sçais, que tu m'as parlé des façons de faire

de vostre ioyeuse compagnie, dont il m'est venu le plus grand desir d'en estre que de chose que ie desirasse iamais, & non sans occasion, comme tu le verras si iamais il auient que i'en sois; & suis content que tu te mocques d'ores-nauant de moy, si ie ne vous fay venir la plus belle fille que tu vis long-temps, laquelle ie vis l'an passé à Cachauinchilli, à laquelle i'ay donné toute mon amour, & par le corps bleu ie lui voulus donner deux gros Boulonguins qu'elle me fist plaisir, mais elle ne le voulut faire: & par ainsi ie te prie tant que ie puis, que tu m'enseignes ce que i'ay à faire, pour en pouuoir estre, & non seulement cela, mais que tu faces tant que i'en sois, & en verité vous aurez en moy vn bon & fidelle compagnon, qui vous fera honneur. Tu vois desia auant la main comment ie suis bel homme, & comment mes iambes sont sur mon corps, & si ay vn visage qui semble vne rose, & outre ce ie suis docteur de medecine, dont ie pense que vous n'en auez pas vn: & sçay tout plein de belles choses, & de belles chansons dont vrayement ie t'en veux dire vne. Et sur l'heure commença à chanter. Brun auoit si grand desir de rire qu'il ne pouuoit durer en soy-mesme, toutes-fois il se retint; & quãd la chanson fut acheuée: le medecin dit: Que t'en semble? Brun dit: Pour certain les violles de Saggenali le perdroient contre vous: si mirilifiquement vous archichantez: Ie te dis, dit le medecin, que tu ne l'eusses iamais creu, si tu ne l'eusses ouy. En bonne foy, vous dites vray, dit Brun. I'en sçay bien encor d'autres, dit le medecin, mais laissons à part cela pour cette heure. Ie veux que tu sçaches, que tel que tu me vois, mon pere estoit gentil-homme, encor qu'il demeurast au village: & moy aussi, suis venu du costé de ma mere de ceux de Vallequio: & comme tu as peu voir, i'ay les plus beaux liures, & les plus bel-

les robbes que medecin de Florence. Par la foy de Dieu i'enay vne, qui coute (en contant tout) pres de cent liures de bagatin, il y a desia plus de deux ans. Parquoy ie te prie le plus qu'il m'est possible, que tu faſſes tant que i'en ſois: & par ma foy ſi tu le fais, ſois hardiment malade quand tu voudras, car iamais ie ne prendray de mon meſtier denier ny maille de toy. Brun oyant cettui-ci & le connoiſſant comme il l'auoit conneu desia vn habile homme en Cour d'Egliſe, dit: Noſtre maiſtre eſclairez vn peu plus en ça & ne vous deſplaiſe iuſques à tant que i'aye fait les queuës à ces rats: & puis ie vous reſpondray. Quand les queuës furent acheuées, & Brun, faiſant ſemblant que cette requeſte lui faſchaſt fort, dit: Noſtre maiſtre les choſes que vous feriez pour moy ſont certes grandes, & ie le connois: mais toutes-fois celle que vous me demandez, combien qu'elle ſoit petite eu eſgard à la grandeur de voſtre cerueau, ſi m'eſt elle pourtant tres-grande: & ie ne ſçay perſonne au monde pour qui ie le fiſſe (s'il eſtoit en ma puiſſance) ſi ie ne le faiſois pour vous: tant pour ce que ie vous ayme, comme ie dois: que auſſi pour vos parolles qui ſont pleines & compoſées de tant de ſens, qu'elles feroient ſortir non ſeulement moy de ma deliberation, ains les formes hors des houſeaux: & tant plus ie ſuis auec vous, & plus vous me ſemblez ſage. Et ſi vous veux encor dire ce mot que ſi ie ne vous aimois pour autre choſe, ſi vous aimerois-ie, pource que ie voy que vous eſtes amoureux d'vne ſi belle creature, cõme vous auez dit: mais il faut que ie vous diſe, que ie n'ay pas tant de puiſſance en ceci comme vous penſez, & par ainſi ie ne puis pas du tout faire pour vous ce qu'il ſeroit de beſoin: Toutes-fois où vous me voudrez promettre ſur voſtre grande & fine foy

que

Digitized by Google

me tenir secret, ie vous donneray le moien que vous deuez tenir, & me semble estre asseuré, que puis que vous auez de si beaux liures & les autres choses, que vous m'auez dit ci-dessus: que vous en viendrez à chef. A qui le Medecin dit: Dis-le hardiment. Ie vois bien que tu ne me connois pas encores, & que tu ne sçais comme ie suis secret. Messire Gaspar in de Salicet faisoit bien peu de choses du temps qu'il estoit iuge de la Podestarie de Fornilopoli, qu'il ne me l'enuoiast dire, parce qu'il ne trouuoit point si bon secretaire comme moy: & si tu veux voir, si ie te dis vray, ie fus le premier homme à qui il dit qu'il estoit pour épouser la Bergamine: vois-tu maintenant ce que c'est? Cela va tres-bien, dit Brun, puis que cestui-là se fioit en vous, ie m'y puis donc bien fier. Le moien que vous aurez à tenir, sera cettui-ci. Nous auons tousiours en cette nostre compagnie vn capitaine auec deux conseillers, qu'on change de six mois en six mois, & sans aucune faute à ce Noël prochain. Bulfamaque sera capitaine, & moi conseiller, car il est desia ainsi arresté, & qui est capitaine peut beaucoup pour y faire mettre qui luy plaist, & par ainsi il me sembleroit bon que vous prissiez le plus que vous pourriez la connoissance de Bulfamaque, & que vous lui fissiez honneur. Il est homme que quand il vous verra si sage, il deuiendra incontinent amoureux de vous, & quand vous l'aurez auec vostre bon sens, & toutes ces autres bonnes choses que vous auez, vn peu accointé, vous pourrez faire vostre requeste, & il ne vous sçaura dire non: car ie lui ay desia parlé de vous & vous aime le plus du monde, & quand vous aurez fait ainsi, laissez-moi puis apres faire auec lui. Alors le Medecin dit: Trop me plaist ce que tu as auisé: car s'il est homme qui se delecte de gens

ſages, & qu'il ait ſeulement vn peu parlé à moy, ie feray bien qu'il courra apres moy, parce que ie ſuis plein de tant de ſçauoir que i'en pourrois fournir toute vne cité, & ſi demeurerois encores tres ſage. Quand ceci fut ainſi deliberé, Brun conta tout le cas par ordre à Bulfamaque, à qui le temps duroit deſia mille ans, qu'il n'eſtoit à meſme pour faire ce que noſtre maiſtre alloit cherchant. Le medecin qui bruſloit de deſir d'aller en Corſe, ne ceſſa iamais iuſques à ce qu'il deuint ami de Bulfamaque. Ce qui luy auint ayſément, & commença à lui donner les plus beaux ſoupers, & les plus beaux diſners du monde, & à Brun pareillement & eux ſe rigoloient comme des frians, leſquels ſentans les bons vins & les tables friandes, ne s'en eſloignoient gueres, & ſans ſe faire trop inuiter (en diſant pourtant qu'ils ne demeureroient auec vn autre) demeuroient auec lui: mais à la fin quād le Medecin choiſit ſon poinct, il fit la meſme requeſte à Bulfamaque qu'il auoit faite à Brun: dont Bulfamaque fit ſemblant d'eſtre marri, & ſe courrouça grandement contre Brun en diſant: Ie fay vœu au grand Dieu de Paſignan, qu'il ne s'en faut gueres que ie ne t'en donne vn ſi grand coup ſur la teſte que le nez te tombera ſur les talons: traiſtre que tu es, autre que toy n'a declaré ces choſes à Monſieur que voicy. Mais le Medecin l'excuſoit fort, diſant & iurant qu'il l'auoit ſçeu d'ailleurs: & apres pluſieurs ſiennes ſages parolles, il fit tant qu'il appaiſa Bulfamaque. Lequel ſe retournāt vers le Medecin, dit: Noſtre Maiſtre, il paroiſt bien que vous auez eſté à Boulogne & que vous auez apporté la bouche cloſe, iuſques en cette ville. Encor vous veux ie dire plus, que vous n'auez pas appris l'A, B, C, cōme pluſieurs ſots veulent faire: ains auez tres-bien appris ſur le melon, qui eſt ſi long, & ſi ie

Digitized by Google

ne me trompe, vous naſquiſtes à vn Dimanche. Et combien que Brun m'ait dit que vous auez eſtudié en Medecine, il me ſemble que vous auez eſtudié & appris, à prendre & dérober les cœurs des hommes, ce que vous ſçauez mieux faire qu'homme que ie vy iamais, auec voſtre bon ſens & vos belles parolles. Le Medecin lui rompant ſon propos, ſe tourna vers Brun & dit: Ie te prie regarde ce que c'eſt, que de parler & frequenter auec gens ſages. Qui iamais euſt ſi toſt peu comprendre toutes les particularitez de mon ſçauoir, comme a fait cét honneſte homme? Tu ne t'apperçeus pas ſi toſt toy de ce que ie voulois dire comme il a fait: Mais au moins, dis lui ce que ie te dis quand tu me contas que Bulfamaque ſe delectoit de gens de ſçauoir; Te ſemble-il que ie l'aye fait? trop mieux dit Brun: Alors le Medecin dit à Bulfamaque: Tu euſſes bien dit autre choſe ſi tu m'euſſes veu à Boulogne: où il n'y auoit ny grand, ny petit, ny Docteur, ny Eſcolier qui ne m'aymaſt le plus du monde, ſi bien ie les ſçauois payer auec mon parler & mon grand ſçauoir, & ſi te diray bien plus, que ie ne dis iamais parolle que ie ne fiſſe rire vn chacun tant ie leur plaiſois, & quand i'en party, ils en firent les plus grandes doleances du monde, & vouloient tous que i'y demeuraſſe, de ſorte que la choſe vint à tant pour m'y faire demeurer, qu'on vouloit que ie fuſſe le ſeul Lecteur à tous les Eſcoliers qui eſtudioient en medecine: mais ie ne le voulus faire: car i'eſtois touſiours deliberé de m'en venir ici, iouïr des grands biens, & heritages que i'y ay & qui ont eſté touſiours à ceux de ma maiſon, ainſi l'ay ie fait. Brun dit alors à Bulfamaque. Que t'en ſemble? Tu ne me croyois pas quand ie te diſois, il n'y a Medecin en cette ville qui ſe connoiſſe en vrine d'aſne comme cettui-ci, & aſſeurément tu ne ſçaurois trouuer ſon

Digitized by Google

ſemblable d'ici aux portes de Paris. Or va, & t'efforce maintenant ſi tu peux de l'eſconduire de choſe qu'il veuille: Le Medecin dit alors, Brun dit la verité : mais on ne me connoiſt point encores en cette ville. Vous eſtes pluſtoſt gens groſſiers qu'autrement, mais ie voudrois que vous me viſſiez parmy les Docteurs, comme i'ay accouſtumé d'eſtre. Bulfamaque dit alors. Veritablement noſtre Maiſtre vous eſtes plus ſçauant que ie n'euſſe penſé. Au moyen dequoy, parlant à vous comme il faut parler aux ſages comme vous eſtes, ie vous aſſeure que ie pourchaſſeray ſans aucune faute, que vous ſoyez de noſtre compagnie. Les honneurs & grandes cheres que le Medecin auoit faites à ceux-cy, multiplierent grandement, apres cette promeſſe faite, dont eux en prenant leurs paſſe-temps, lui faiſoient cheuaucher la chevre des plus grandes ſottiſes du monde & lui promirent de lui donner à femme la Comteſſe de Cheuilles, qui eſtoit la plus belle choſe qu'on trouuaſt en tout le cacatoire de l'humaine generation. Le Medecin demanda qui eſtoit cette Comteſſe. A qui Bulfamaque dit: He pinne digne qu'on en euſt la ſemence, mon ami c'eſt vne tres-grande dame, & y a bien peu de maiſons dans le monde, où elle n'ayt quelque iuriſdiction, & non ſeulement ceux là: mais les Cordeliers au ſon des trompettes de derriere, lui rendent tribut: & vous oſe bien dire, que quand elle va çà & là, elle ſe fait bien ſentir, combien qu'elle ſe tienne le plus ſouuent enfermée: toutes-fois il n'y a gueres de temps qu'elle paſſa vne nuict deuant voſtre porte & s'en alloit en Arne ſe lauer les pieds, & prendre vn peu d'air, mais ſa plus continuelle reſidence eſt au Royaume de Latrines. Bien vont pourtant autour d'elle le plus ſouuent, pluſieurs de ſes Officiers: leſquels portent tous (pour demonſtra-

Digitized by Google

tion de sa grandeur, la verge & le plomb. De ses Barons on en voit à force par tout, comme vous diriez le Tamaguin de la porte, Dom Estron, le manche de ballay, le Scaquere, & autres qui sont comme ie croy vos familiers : mais il ne vous en souuient plus à cette heure : nous vous mettons donc (si nous ne faillons à nostre entreprise) entre les bras d'vne si grande dame : & laisserons celle de Cauauincigli. Le Medecin qui estoit né & nourri à Boulogne, n'entendoit point les vocables de ceux-ci ; parquoy il se tint sur l'heure tout content de la Dame, & peu de iours apres, les peintres lui porterent nouuelles qu'il estoit desia pour tout reçeu. Le iour donc estant venu dont la nuict suiuante l'assemblée se deuoit faire, le Medecin les eut tous deux à disner, & apres il leur demanda quel moyen il deuoit tenir pour venir en cette compagnie : A qui Bulfamaque dit. Voyez-vous bien, il faut premierement que vous soyez fort asseuré : parce que si vous ne l'estiez pas, vous pourriez receuoir empeschement, & nous faire vn grand dommage, & vous aurez ce en quoy il vous conuient estre fort asseuré, il faut que vous trouuuiez moyen d'estre ce soir sur l'heure du premier somme sur vne de ces sepultures releuées qu'on fit n'agueres denant saincte Marie nouuelle, vestu de l'vne de vos plus belles robbes, afin que pour la premiere fois, nous puissiez comparoistre plus honorablement deuant la compagnie, & aussi pource que à ce qu'il vous fut dit depuis nous n'y fusmes, la Comtesse sçachant que vous estes gentil-homme delibere de vous faire Cheualier d'eau froide à ses propres despens, & qu'à cette sepulture vous attendiez tant que celuy que nous enuoyrons vous vienne querir. Or afin que vous soyez informé de toute chose : vne beste noire & cornuë, non trop

Digitized by Google

grande, vous viendra querir qui s'en viendra faisant par la place deuant vous, vn grand brouhaha, & de grãds sauts, pour vous espouuenter: mais apres quãd elle verra que vous ne vous espouuenterez point, elle s'approchera tout bellement de vous, & quand elle se sera approchée, vous descendrez alors sans aucune peur de dessus cette sepulture, & sans appeller ou nommer aucunement Dieu ny les Saints, vous monterez dessus, & aussi-tost que vous y serez, vous mettrez vos mains deuant l'estomach, sans plus toucher à la beste, & elle se partira alors doucement & vous amenera à la compagnie. Mais si durant tout cela vous reclamez ou Dieu ou les Saints ou que vous aiez peur, ie vous veux bien dire qu'elle vous pourroit ietter ou vous faire tomber en lieu qui vous pueroit, & par ainsi si vous ne vous sentez assez fort d'estre asseuré, n'y venez point: car vous nous feriez dommage, sans vous faire aucun profit. Alors le Medecin dit: Vous ne me cognoissez pas encor: Vous prenez garde par aduanture à ce que ie porte des gans aux mains, & les habillemens longs. Si vous sçauiez ce que i'ay fait autresfois à Boulogne, quand ie m'en allois bien souuent auec mes compagnons voir les garces, vous vous en esmerueilleriez. Par la foy de Dieu il fut telle nuit, qu'à vne qui estoit bonne cagnardiere, & qui pis est, n'estoit pas plus haute que le coulde, pource qu'elle ne vouloit venir auec nous, ie lui donnay d'entrée de table force coups de poin, & apres ie la sous-leuay par les cheueux, & crois que ie la portay plus d'vn iect d'arbaleste, & à la fin ie fis si bien qu'il fallut qu'elle vinst auec nous, & vne autresfois il me souuient que n'aiant autre compagnie auec moy qu'vn mien garçon, ie passay vn peu apres que l'Aue Maria fut sonné aupres du cymetiere des Cordeliers, en-

Digitized by Google

cor qu'on y euſt enterré ce iour meſme vne femme, & toutesfois ie n'eus point de peur. Parquoy n'aiez aucune défiance de moi, car ie ne ſuis que trop hardi, & vous veux bien dire encor que pour m'accouſtrer plus honorablement ie mettray ma robbe d'eſcarlate auec laquelle ie fus gradué, & vous verrez ſi la compagnie ne ſe reſioüira pas, quand elle me verra, & ſi ie ne ſeray pas fait Capitaine incontinent: vous verrez comme le cas ira quand i'y auray eſté, puis que la Comteſſe ne m'aiant encores veu, eſt ſi fort deuenuë amoureuſe de moi, qu'elle me veut faire Cheualier d'eau froide. Volontiers que la cheualerie me ſiera mal, & que ie ne la ſçaurai maintenir. Or laiſſez-moi faire. Vous dites trop bien (dit Bulfamaque) de par Dieu: mais gardez vous bien de vous mocquer de nous & de ne venir point: ou qu'on ne vous trouuaſt, quand nous vous enuoirons querir: & ie le dis pource qu'il fait froid, & que vous autres meſſieurs les medecins vous en ſçauez tres-bien garder. Ià à Dieu ne plaiſe, dit le medecin, ie ne ſuis point de ces frileux & ne me ſoucie point du froid, & vous aſſeure que quand il faut que ie me leue la nuict pour aller au retraict, comme il auient quelquesfois à vn chacun, iamais ie ne mets ſur moy que mon pelliſſon ſur le pourpoint, & par ainſi i'y ſeray ſans faute. Quand ceux-ci furent partis d'auec lui, le medecin auſſi-toſt que la nuict s'aprocha trouua ſes excuſes enuers ſa femme, & aiant tiré ſecrettement ſa belle robbe, & l'aiant veſtuë, s'en alla quand il vit l'heure, ſur vne deſdites ſepultures, & ſur ces marbres, & faiſant fort grand froid il commença à attendre la beſte. Bulfamaque qui eſtoit grand & diſpos de ſa perſonne donna ordre d'auoir vn de ces maſques dont on ſouloit vſer à certains ieux, qui ne ſe font plus, & aiant veſtu vn pelliſſon fourré de

Digitized by Google

panne noire à l'enuers, s'en estoit accoustré, de sorte qu'il ressembloit vn Ours, sinon que le masque auoit visage de Diable & estoit cornu, & estant ainsi accoustré & Brun le suiuant pour voir comme le cas iroit, il s'en alla à la place neufue de saincte Marie nouuelle, & aussi-tost qu'il s'apperceut que monsieur le Medecin y estoit, il commença à sauteler, & à faire vn tres-grand sifflement par la place, & à souffler, à hurler, & à crier, comme s'il eust esté enragé: lequel quand le Medecin le vit, le poil lui dressa incontinent par toute la personne, & commença à trembler comme celui qui estoit plus peureux qu'vne femme: & fut l'heure qu'il eust mieux aimé estre en sa maison que là: mais pourtant puis qu'il y estoit allé, il s'efforça de s'asseurer: tant le vainquit le desir d'aller voir les merueilles que ceux-ci lui auoient dittes: mais apres que Bulfamaque eut quelque temps fait l'enragé, comme dit est, faisant semblant de s'appaiser, il approcha de la sepulture sur laquelle estoit le Medecin, & s'arresta. Le Medecin comme celui qui trembloit tout de peur ne sçauoit que faire d'y monter ou de n'y monter point. A la fin craignant qu'elle ne lui fist mal, s'il n'y montoit, il chassa la premiere peur par la seconde, & estant descendu tout bellement de dessus la sepulture, monta sur la beste en disant: Dieu me soit en aide, & s'accoustra tres-bien le mieux qu'il sçeut, & en tremblant tousiours serra ses mains contre son estomach comme on lui auoit dit. Alors Bulfamaque commença tout doucement à dresser son chemin vers saincte Marie de l'eschelle, & cheminant en Carpe le conduisit iusques aupres des Dames de Ripole. Il y auoit pour lors en ces quartiers là des fosses, esquelles les laboureurs des champs qui sont à l'entour faisoient vuider la Comtesse de Cheuilles, pour en-

Digitized by Google

graiſſet leurs terres, aupres deſquelles auſſi-toſt que fut Bulfamaque, s'eſtant approché ſur le bord de l'vne & aiant bien regardé ſon poinct, il mit la main ſous l'vn des pieds du Medecin: & le pouſſant auec icelle le ietta de deſſus ſon dos tout iuſtement la teſte la premiere dedans ladite foſſe, & commença à regimbert fort, & à ſauter, & à faire l'enragé, & à s'en aller par le long de ſaincte Marie de l'eſchelle vers le pré de Touſſaincts, où il trouua Brun lequel s'y en eſtoit fuy pour ne ſe pouuoir tenir de rire. Apres cela tous deux ſe reſioüiſſans ſe mirent à regarder ce que faiſoit le Medecin embrené: Monſieur le Medecin ſe ſentant en ce lieu ſi abominable, s'efforça de ſe releuer & ſe vouloir aider pour ſortir, mais retombant ores icy & tantoſt là, tout embrené depuis la teſte iuſques aux pieds, dolent & chetif, fit tant qu'il en ſortit aprés en auoir aualé quelque dragme & y laiſſa ſon chapperon, & ſe dépaſtant auec les mains le mieux qu'il pouuoit, ne ſçachant quel autre expedient trouuer, il s'en retourna à ſon logis: où il heurta tant qu'on lui ouurit. La porte ne fut pas pluſtoſt fermée aprés qu'il fut entré, que Brun & Bulfamaque y arriuerent, pour oüir comment le Medecin ſeroit accueilli de ſa femme. Leſquels eſcoutans entendirent qu'elle lui dit les plus grandes iniures qui furent iamais dittes au plus meſchant homme du monde, en diſant: Mon Dieu que ceci vous ſied bien. Vous eſtes allé veoir quelqu'autre femme: & vouliez qu'elle vous viſt bien en ordre, auec voſtre robbe d'eſcarlate: mais beau ſire ne vous dois ie pas ſuffire? moi qui ſerois ſuffiſante non ſeulement pour vous, ains pour tout vn peuple? Pleuſt à Dieu qu'ils t'euſſent auſſi-bien eſtouffé, comme ils t'ont ietté où tu as merité. Voici vn beau Medecin de merde, qui eſt marié à vne honneſte

femme, & il s'en va la nuict chercher celles d'autrui. Et en telles & semblables paroles elle ne cessa de le tourmenter iusques enuiron minuict : durant lequel temps le Medecin se faisoit lauer & nettoier. Le lendemain matin Brun & Bulfamaque se peignirent tout le corps sur la chair de couleur d'inde comme s'ils auoient esté fort battus: & s'en vinrent à la maison du Medecin, qu'ils trouuerent desia laué, & en entrant par la porte, ils sentirent que tout y puoit, parce qu'on n'auoit encor tout si bien sçeu nettoier, qu'il n'y sentist fort mauuais : & le Medecin les voiant venir, il leur vint au deuant, & leur dit: Dieu vous donne le bon iour. A qui Brun & Bulfamaque, comme ils auoient déliberé, respondirent, auec vn visage courroucé: Nous ne vous dirons pas cela, ains prions Dieu qu'il vous donne tant mauuais an, que vous puissiez mourir de froid, comme le plus traistre & le plus desloial qui viue sur terre: car il n'a pas tenu à vous, lors que nous nous sommes efforcés de vous faire honneur & plaisir, que nous n'aions esté assommez comme chiens, & auons eu pour vostre desloiauté tant de coups cette nuict, qu'il n'en faudroit pas tant à vn asne pour aller d'ici à Rome, sans que nous auons esté en danger d'estre chassez de la compagnie où nous auions donné ordre que vous feriez receu, & si vous ne nous voulez croire, regardez vn peu nostre chair, & vous verrez comment nous sommes accoustrez : en suitte estans vn peu à l'escart sans qu'il y eust trop de clarté, ils ouurirent leurs habits par deuant, & lui monstrerent leurs poitrines toutes peintes, & soudainement les fermerent. Le Medecin se voulut excuser, & conter ses infortunes, & leur dire où il auoit esté ietté. A qui Bulfamaque dit: Ie voudrois qu'ils vous eussent ietté du pont en la riuiere d'Arne : pourquoi tous les

Digitized by Google

Diables vous recommandastes vous à Dieu & à ſes Saincts, ne vous l'auoit on pas dit auparauant? Par ma foy, dit le Medecin, ie ne m'y recommandai point. Comment (dit Bulfamaque) vous ne vous y recommandastes point, penſez qu'il vous en ſouuient bien: Vous vous y recommandastes tres-fort: car noſtre meſſager nous dit que vous trembliez comme la feuille, & ne ſçauiez où vous eſtiez. Or vous nous en auez bien baillé: mais iamais plus perſonne ne nous en baillera de la ſorte, & ſi vous en ferons l'honneur qu'il vous appartient. Le Medecin commença à leur demander pardon, & à les prier pour Dieu, qu'ils ne le blaſmaſſent point: & s'efforça de les appaiſer auec les meilleures paroles qu'il peut, & de peur qu'ils ne publiaſſent ce ſien vitupere & deshonneur, il faut croire que ſi auparauant il les auoit honorez, & careſſez, il s'efforça de les honorer & careſſer de là en auant plus que iamais auec force banquets. Ainſi doncques (comme vous auez ouy) on lui enſeigna ce qu'il n'auoit point appris à Boulogne.

Vne Sicilienne eut par grand fineſſe tout l'argent d'vn marchand qu'il auoit à Palerme, lequel depuis faiſant ſemblant d'y eſtre retourné auec plus de marchandiſe qu'il n'auoit fait la premiere fois, emprunta de l'argent d'elle, & ne luy laiſſa que de l'eau & des eſtouppes.

NOVVELLE X.

Entendant que qui eſt affiné de Putain, doit apres contrefiner.

COmbien la nouuelle de la Reine fit en diuers paſſages rire les Dames, il ne le faut point

demander, car il n'y en eut pas vne à qui les larmes n'en vinſſent aux yeux vne bonne douzaine de fois: mais apres qu'elle fut acheuée, Dioneo qui ſçauoit que c'eſtoit à lui à dire, commença ainſi: Gracieuſes Dames, c'eſt choſe toute manifeſte que les tromperies ſont d'autant plus plaiſantes comme par elles meſmes le plus ſubtil trompeur eſt artificieuſement trompé: A cette cauſe, combien que vous toutes en aiez raconté de belles, ie me délibere de vous en cõter vne qui vous deura d'autant plus plaire qu'aucune qui en ait eſté dite, dautant que la dame qui fut trompée, eſtoit plus grande maiſtreſſe de tromper autrui que nul autre qui ait eſté trompé par ceux où celles de qui vous auez raconté. La couſtume étoit, par auanture eſt elle encor telle par toutes les villes maritimes qui ont port, que tous marchands qui y arriuent auec marchandiſes, les portent toutes quand ils les font décharger en vne fondique qu'on nomme en pluſieurs lieux Doüanne, que la communauté ou le ſeigneur de la ville tiennent, & là ils baillent par eſcrit à ceux qui en ont la charge, toute leur marchandiſe & les prix d'icelle: puis ceux-là baillent aux marchãds vn magaſin, où ils ſerrẽt leur marchãdiſe, & la fermẽt auec la clef: & les Doüanniers eſcriuent apres ſur le regiſtre de la Doüanne toute la marchandiſe pour en rendre conte au marchand, en ce faiſant puis apres paier par le marchãd leur droict de ce qui ſort de la Doüanne & de ce regiſtre. Les courratiers s'informent le plus ſouuent de la qualité des marchandiſes qui y ſont, & encor qui ſont les marchands à qui elles appartiennent: auec leſquels apres, ſelon ce qui leur vient par les mains, ils deuiſent des changes, trocques, ventes, & autres dépeſches laquelle couſtume eſtoit, comme elle eſt en pluſieurs autres lieux, à Palerme en Sici-

Digitized by Google

le: où semblablement estoient & encor sont beaucoup de belles femmes; mais ennemies d'honnesteté, lesquelles pourtant seroient tenuës & reputées par qui ne les connoistroit, tres-honnestes femmes, & estant addõnées du tout, non à raser, mais à escorcher les hommes, aussi-tost qu'elles y voient vn marchand estranger, elles se vont informer du liure de la Doüanne de ce qu'il y a, & combien il peut valoir. En apres auec leurs actes amoureux, & leurs douces paroles, elles s'efforcent de paistre ces marchands, & de les attraire à leur amitié, & de fait elles y en ont déja tiré beaucoup, ausquels elles ont tiré bõne partie de leur marchandise, & à plusieurs toute: & y en a eu aucuns qui y ont laissé la marchandise, le Nauire, la chair & les os, si doucement la barbiere a sçeu mener le rasoir. Or il auint n'y a pas encor long-temps, qu'vn ieune Florentin des nostres, que ses maistres y enuoyoient, surnommé Nicolas de Chignien (combien qu'il s'appellast Salabet) arriua à Palerme auec si grande quantité de draps de laine qu'il en auoit de demeurant de la foire de Salerne qui pouuoient bien valoir cinq cens escus: & apres qu'il eut baillé l'inuentaire de ces draps aux Doüanniers il les mit en vn magasin, & sans qu'il monstrast d'auoir trop grand'haste d'en faire dépesche, il commença à s'en aller quelquesfois à l'esbat par la ville, & estant fort beau ieune homme, auint qu'vne de ces barbieres qui se faisoit nommer madame Blanchefleur, ayant entendu quelque chose de ses affaires, ietta l'œil sur lui, de quoy le ieune fils s'apperceuant, estimant qu'elle fust quelque grande Dame, se va persuader qu'il lui plaisoit pour sa beauté, & delibera en soy-mesme de mener fort finement cet amour. Parquoy sans en dire mot à personne, il commença

Digitized by Google

à passer & à repasser deuant la porte de cette-cy, laquelle s'en estant apperçeuë, & apres qu'elle l'euſt quelques iours bien nauré des yeux, faisant semblant qu'elle se consommoit toute pour l'amour de lui, lui enuoya secrettement vne de ses femmes, qui sçauoit parfaittement le mestier de macquerellage, laquelle apres plusieurs parolles, & auec les larmes quasi sur les yeux, lui dit qu'il auoit auec sa beauté & gracieuseté tellement pris sa Maistresse qu'elle ne pouuoit ny iour ny nuict trouuer lieu où demeurer, au moyen dequoy elle desiroit sur toute chose de se trouuer secrettement auec lui, s'il lui plaisoit en vne estuue. Cela dict, elle tira vn anneau de sa bourse qu'elle lui donna de la part de sa Maistresse. Salabet oyant cela fut le plus content homme qui fut iamais, & ayant pris l'anneau & regardé de pres, le baisa & le mit en son doigt: puis respondit à la bonne messagere, que si madame Blanchefleur l'aymoit, elle n'estoit pas trompée, car il l'aymoit plus que sa propre vie, & estoit déliberé d'aller à toute heure où il lui viendroit plus à gré. Quand la messagere fut de retour vers sa maistresse auec cette response, elle s'en retourna sur l'heure dire à Salabet en quelles estuues il la deuroit attendre le lendemain apres vespres. Celuy-cy sans en dire chose du monde à personne s'y en alla incontinent que l'heure fut venuë, & trouua que les estuues estoient retenuës pour la Dame, où il ne sejourna gueres que voicy venir deux femmes esclaues chargées, l'vne d'vn matelas de fustaine, beau & grand sur sa teste, & l'autre d'vn pannier plein de besognes, & ayant estendu ce matelas en vne chambre des estuues sur vn chalit, on mit dessus des draps déliez, bordez de soye, & vne contrepoincte d'vn boucassin Cyprien tres-blanc, auec deux oreil-

Digitized by Google

lers ouurez à merueilles : & apres ceci s'eſtant deſpoüillées & entrées au lieu où l'on ſe baigne, elles le lauerent & nettoyerent tout, & ne tarda gueres que la Dame auec deux autres femmes eſclaues s'en vint aux eſtuues, où auſſi toſt qu'elle ſe vit à ſon priué, elle fit grande chere à Salabet: & apres qu'elle eut ietté les plus grands ſouſpirs du monde, & qu'elle l'eut fort embraſſé & baiſé, lui dit, Ie ne ſçay qui eſt celui autre que toi qui m'euſt peu faire venir ici. Tu m'as embraſé le cœur, Toſcan affetté. Et apres tout ceci ils entrerent (comme il pleut à la Dame) tous nuds dedans l'eſtuue, & les deux eſclaues auec : & là elle meſme ſans ſouffrir qu'autre miſt la main ſur ſon corps, le laua tres-fort par tout auec ſauon muſqué & ginoflat : & apres elle ſe fit lauer & frotter par les eſclaues : cela fait ; leſdites deux eſclaues apporterent deux draps fort blancs & déliez : deſquels ſortoit vne ſi grande odeur de roſes, que tout ce qui y eſtoit ſembloit roſes, en l'vn deſquels l'vne d'icelles eſclaues enueloppa Salabet, & l'autre la Dame en l'autre, puis les chargeans ſur leur col les porterent tous deux au lict preparé. Apres qu'ils ne ſüerent plus, les deux eſclaues les tirerent hors de ces draps, & ils demeurerent ſur les autres. Apres cela elles tirerent du pannier certains petits flacons d'argent tres-beaux, & pleins l'vn d'eau roſe, l'autre de fleur d'Orenge, l'autre de fleur de Iaſſemin, & l'autre d'eau de Naphte, & les arrouſerent tous de ces eaux. Quoi faict elles tirerent les boïtes de dragées, & apporterent du vin delicieux, leur faiſant faire vn peu de collation, dont il ſembloit à Salabet qu'il fut en Paradis, regardant cette Dame mille fois, laquelle eſtoit certainement tres-belle : parquoy chaque heure lui duroit cent ans que ces eſclaues ne s'en alloient, deſirant de ſe voir entre ſes bras. Leſ-

Digitized by Google

quelles apres que par commandement de la Dame elles eurent laiſſé vne bougie allumée en la chambre, & qu'elles en furent ſorties, elle embraſſa Salabet, & lui elle, demeurans vne grande heure enſemble, auec grand plaiſir & contentement du ieune fils, qui croyoit qu'elle tranſiſſoit toute pour ſon amour: Mais quand il ſembla à la Dame qu'il eſtoit temps de ſe leuer, ayant fait venir les eſclaues, ils ſe reueſtirent & beuuans encores vn coup, & prenans des confitures ils reconforterent leurs eſprits, & ſe lauerent le viſage & les mains de ces eaux odoriferantes: Quand ils voulurent partir, la Dame dit: Salabet quand il te plairoit, ie reputerois à vne grande grace que tu vinſſes ſoupper & coucher ce ſoir auec moy. Salabet qui deſia eſtoit pris de la beauté & artificieuſe gracieuſeté de cette-ci, croyant fermement eſtre aimé d'elle autant comme le cœur doit eſtre aymé du corps, reſpondit: Madame tout ce qu'il vous plaiſt, m'eſt grandemẽt agreable: & par ainſi ie délibere de faire non ſeulement ce ſoir, mais toute ma vie ce qu'il vous plaira, & que vous me voudrez commander. Laquelle réponce ouye, elle s'en retourna à ſa maiſon, où elle fit bien parer & accouſtrer ſa chambre de ce qu'elle auoit, & appreſter tres-bien & opulemment à ſouper, attendant Salabet. Lequel auſſi toſt qu'il fut nuict obſcure, s'y en alla, & reçeu qu'il fut, ſoupa ioyeuſement, & fit grand chere auec elle: puis quand ils furent entrez en la chambre où il ſentit vne merueilleuſe odeur, d'vn bois d'aloës, & d'oyſelets de Chipre, il vit le lict tres-riche, & pluſieurs beaux meubles ſur les bancs. Leſquelles choſes enſemble & chacune à part ſoy, luy firent eſtimer que cette-cy deuoit eſtre vne grande & riche Dame, & combien qu'il euſt ouy murmurer

Digitized by Google

murer quelque choſe de ſa façon de faire, ſi eſt-ce qu'il ne le vouloit croire pour choſe du monde: & encor qu'il creuſt aucunement qu'elle euſt trompé quelqu'vn, il ne pouuoit toutes-fois penſer que ceci lui peuſt aduenir, & coucha ce ſoir en grand plaiſir auec elle, s'embraſant touſiours de plus en plus: puis le matin venu, elle lui ceignit vne belle ceinture d'argent auec vne belle bource, & luy dit: Salabet mon ami, ie me recommande à toy, & te prie de croire que tout ainſi comme ma perſonne eſt à ton bon plaiſir, auſſi ce qui eſt ceans & en ma puiſſance, eſt à ton commandement: lequel tout ioyeux apres l'auoir embraſsée & baisée, ſortit de la maiſon, & s'en alla à la place, ou les marchands ont accouſtumé de frequenter, ioüiſſant par apres de cette Dame par pluſieurs fois ſans qu'il lui coûtât aucune choſe. Parquoy ſe prenant de plus en plus en ſes filets, auint qu'il vendit tous ſes draps à deniers contens, & y gaigna tres-bien, ce que la Dame ſçeut incontinent, non de luy, mais d'autruy. Et eſtant Salabet venu vn ſoir ſoupper, auec elle, elle commença à iaſer & à ſe iouer auec lui, & à le baiſer & embraſſer, ſe monſtrant ſi fort priſe de lui, qu'il sẽbloit qu'elle deuoit mourir entre ſes bras, & de fait elle lui vouloit dõner deux tres belles coupes d'argent qu'elle auoit, leſquels le Salabet ne voulut point prendre, comme celui qui auoit eu deſia d'elle à pluſieurs fois la valeur de plus de trente bons eſcus, ſans que iamais il eut ſçen faire qu'elle prit de lui choſe qui valuſt vn ſol. A la fin quand elle l'eut bien pris par ſe monſtrer bien priſe & liberalle, vne de ſes eſclaues (comme elle auoit donné ordre) l'appella, au moyen dequoy elle ſortit de la chambre, & quand elle eut demeuré quelque peu, elle s'en retourna dedans en pleurant, & s'eſtant iet-

Digitized by Google

tée ſur le lit à bouchons, commença en ſoy-meſme à faire les plus grandes lamentations que fit oncques femme, dequoy Salabet, s'eſmerueillant, il la prit entre les bras, & commença à pleurer auec elle: & à dire, Helas mamie qu'auez-vous ſi ſoudainement? quelle eſt l'occaſion de ce duëil? mamie dictes le moi. Apres que la Dame ſe fut fait prier bien-fort, elle dit: Helas mon doux ami, ie ne ſçai ce que ie dois faire, ny ce que ie dois dire. I'ay tout à cette heure receu lettres de Meſſine, par leſquelles vn mien frere m'écrit que ſi ie deuois vendre & engager tout ce qui eſt ceans, il faut que ie lui enuoye dedans huict iours ſans aucune faute mille eſcus d'or au Soleil, ſinon qu'il aura la teſte tranchée, & ie ne ſçay ce que ie dois faire pour les auoir ſi toſt, car au moins ſi i'auois quinze iours de terme, ie trouuerois façon d'en auoir de quelque lieu dont i'en dois auoir beaucoup plus, ou bien ie vendrois quelqu'vne de nos terres: mais n'eſtant poſſible de le faire ſi toſt, ie voudrois eſtre morte pluſtoſt que d'oüyr cette nouuelle, & cela dit ſe monſtrant fort tourmẽtée elle ne ceſſoit de pleurer. Salabet à qui les flãmes amoureuſes auoiẽt oſté grande partie de la deuë connoiſſance, croyant ces larmes eſtre tres-veritables, & les parolles encore plus vrayes, dit: Madame ie ne vous pourrois pas ſeruir de mille eſcus: mais ſi feray bien de cinq cens, ſi vous penſez me les pouuoir rendre d'ici à quinze iours, encor deuez-vous bien loüer la fortune dece que ie vendis ſeulement hier mes draps: car ſi ainſi n'euſt eſté ie ne vous euſſes ſçeu preſter vn ſol. Cõment, dit la Dame, tu t'és donc laiſsé en neceſſité d'argent? mais que ne m'en demandois-tu? car encor que ie n'en aye pas mille, i'en auois bien cent & deux cens pour te bailler. Tu m'as oſté la har-

Digitized by Google

dieſſe de deuoir receuoir le plaiſir que tu m'offres. Salabet plus pris que deuant de toutes ces parolles: Ie ne veux pour ce, que vous laiſſiez de les prẽdre: parce que ſi i'en auois beſoin cõme vous, ie vous en euſſe bien priée. O mon Dieu dit la Dame, ie connois bien Salabet mon ami, que l'amour que tu me portes eſt vraye & parfaite, quãd ſans attendre d'eſtre requis tu me fais ſecours en vn tel beſoin, d'vne ſi groſſe ſomme d'argent, & pour certain i'eſtois aſſez tienne ſans cela: mais ie le ſeray encor dauantage, & ne ſera iamais que ie ne reconnoiſſe tenir de toy la teſte de mon frere, & Dieu me ſoit à teſmoin comme mal volontiers ie le prens, conſiderant que tu és marchand, & que les marchãds font toutes leurs affaires auec argent, mais pource que la neceſſité me contraint, & que i'ay ferme eſperance de te les rendre bien-toſt, ie les prendray, & pour ne faillir i'engageray, ſi ie ne trouue autre plus prompt moyen, toutes ces maiſons qui ſont miennes. Et cela dit elle ſe laiſſa tomber en pleurant ſur le viſage de Salabet, qui commença à la conforter, & ayant couché cette nuit auec elle pour ſe monſtrer ſon ſeruiteur tres-liberal, ſans plus attendre qu'elle lui en fiſt autre requeſte, il lui porta le lendemain cinq cẽs beaux eſcus qu'elle prit en riant du cœur & pleurant des yeux, Salabet n'en demandant pour ſeureté que ſa ſimple promeſſe. Auſſi toſt que la Dame eut l'argent, incontinent l'indiction commença à changer, & ou auparauant Salabet pouuoit à toute heure qu'il vouloit l'aller voir, pluſieurs occaſions ſuruinrent, par leſquelles de ſept fois l'vne il n'y pouuoit entrer, & ne lui faiſoit on ce viſage ny les careſſes, & grande chere qu'on faiſoit au commencement. Or quand le terme auquel on lui deuoit rendre ſon argent fut paſsé d'vn mois ou deux, &

Digitized by Google

qu'il le demandoit, on lui bailloit des paroles en payement. Au moyen dequoy Salabet s'apperçeuant de l'art & fineſſe de cette méchante femme, & de ſon peu de ſens, connoiſſant qu'il ne pouuoit prouuer aucune choſe de ceci, ſinon autant qu'elle en voudroit dire, comme celui qui n'en auoit ni enſeignement ni témoins, il eut honte de s'en plaindre à perſonne, tant parce qu'on l'en auoit aduerti auant la main, que pour les mocqueries qu'il attendoit à bon droit de ſa beſtiſe dont il eſtoit dolent outre meſure en ſoy meſme, & pleuroit ſa ſottiſe. Parquoy ayant receu de ſes maiſtres pluſieurs lettres pour leur enuoyer par la voye de la banque leſdits cinq cens eſcus, il delibera afin que ſa faute ne fût découuerte de partir de là, & s'en vint ſur vn petit vaiſſeau non à Piſe comme il deuoit : mais à Naples, où il y auoit en ce temps noſtre compere Pierre Canigian treſorier de l'Imperatrice de Conſtantinople, homme de grand entendement & de bon eſprit, fort grand ami de Salabet, & des ſiens : auquel comme vn homme ſage, Salabet plaignant apres quelques iours ſon miſerable accident, & racontant tout ce qu'il auoit fait, requit aide & conſeil, pour faire tant qu'il peut gagner là ſa vie, diſant qu'il ne vouloit plus iamais retourner à Florence. Le Canigian déplaiſant de toutes ces choſes, lui dit. Tu as mal-fait, tu ne t'es pas bien comporté, & as tres mal ſerui tes maiſtres. Tu as trop dépenſé d'argent à la fois en plaiſirs? mais quoy? c'en eſt fait, il y faut pouruoir d'ailleurs, & comme homme aduiſé qu'il eſtoit, il penſa incontinent à ce qui eſtoit à faire & ledit à Salabet qui le trouua tres bon, & ſe mit à l'auenture de vouloir ſuiure ſon conſeil. Parquoi ayant encor quelque écu, & le Canigian qui lui

Digitized by Google

en preſta vne quantité, il fit pluſieurs balles bien trouſſées, & bien marquées, & ayant acheté enuiron vingt boïtes d'huyle, & les ayant emplies, & le tout chargé s'en retourna à Palerme, ou ayant baillé l'inuentaire aux Doüanniers, & pareillement le prix des boïtes, & fait écrire le tout en ſon nom, pour lui en eſtre tenu conte & raiſon, il mit toute la marchandiſe en magaſins, diſant qu'il n'y vouloit toucher iuſques à ce que d'autre marchandiſe qu'il attendoit fuſt arriuée. Blanchefleur ayant ſceu ceci, & oyant dire que ce qu'il auoit apporté valloit bien deux mille eſcus ou plus, ſans ce qu'il attendoit, qui en valloit plus de trois mille, lui eſtant auis qu'elle auoit tiré pour trop peu va penſer de lui rendre les cinq cens écus pour pouuoir auoir plus grãde portion de cinq mille, & l'enuoya querir. Salabet deuenu malicieux y alla: auquel elle faiſant ſemblant de ne ſçauoir rien de ce qu'il auoit apporté fit tres-grande chere, & dit: Or ſus, que ſeroit-ce ſi tu te fuſſes courroucé contre moi de ce que ie ne te rendis tes deniers, au terme que ie t'auois promis? Salabet commença à rire, & dit, ſans faute, Madame, i'en fus vn peu marri cõme celui qui m'arracheroit le cœur pour vous le dõner ſi ie penſois vous en faire plaiſir: mais ie vous veux faire connoiſtre comment ie ſuis courroucé contre vous, l'amitié que ie vous porte eſt telle & ſi grande que i'ay fait vendre la plus grande partie de mon bien, & ay dés cette heure fait apporter ici de la marchandiſe qui vaut plus de deux mille écus, & ſi i'en attends d'autre qui doit venir de Ponant, & en vaut plus de trois mille, deliberant defaire vn fonds en cette ville, & d'y demeurer pour eſtre touſiours prés de vous, m'eſtant aduis eſtre mieux edifié en voſtre amitié que nul autre amou-

Digitized by Google

reux de la ſienne. A qui la Dame dit: Voy-tu Salabet mon ami, tout ce qui te viendra à commodité, me plaiſt tres-fort, comme à celui que i'ayme plus que ma propre vie & ſuis tres-ioyeuſe que tu ſois reuenu auec cette intention de demeurer ici, parce que i'eſpere me donner encor du bon temps auec toy. Mais ie me veux vn peu excuſer enuers toy, de ce qu'au temps que tu t'en allas, tu voulus venir quelquefois ceans, & n'y pus entrer & aucune fois que tu y entrois tu n'y fus auſſi ioyeuſement receu comme de couſtume, & outre tout cela, de ce que ie ne te rendis ton argent au terme que ie t'auois promis. Mais tu dois ſçauoir que i'eſtois alors en tres-grande fâcherie & affliction, & qui eſt ainſi (combien qu'il ayme grandement autruy) on ne lui peut faire ſi bonne chere, comme il voudroit. Apres ce, tu dois entendre qu'il eſt fort mal-aiſé à vne femme de pouuoir trouuer mille eſcus d'or au Soleil, & ne fait on iournellement que dire des menſonges, ſans tenir rien de ce qu'on promet, parquoi il nous eſt force que nous mentions pareillement à autruy, & de la eſt venu, & non d'autre faute que ie ne te rendis ton argent. Mais ie les ay eus peu apres que tu fus party, & ſi i'euſſes ſçeu ou te les enuoyer, aſſeures-toi que ie te les euſſe enuoyez. Mais pource que ie ne l'ay ſçeu faire ie te les ay gardez. Et faiſant apporter vne bourſe ou eſtoient ceux là meſmes qu'il lui auoit baillés, elle les lui mit au poing, & dit Conte s'il y en a cinq cens. Salabet ne fut iamais ſi aiſe, & les ayant contez, & trouué qu'ils y eſtoient tous cinq cens, les ſerra ſous ſon ayſſelle. Puis dit: Madame, ie connois tres-bien que tout ce que vous auez dit eſt vrai: mais n'en parlons plus, vous auez tres-bien fait voſtre deuoir, & vous veux bien dire que tant pour cela que pour l'amitié que

Digitized by Google

ie vous porte, vous ne m'en sçauriez demander si grande quantité pour quelque besoin que vous en eussiez, que ie ne vous en secouruſſe, s'il estoit en ma puissance, dont vous en pourrez faire l'essay, si vne fois i'ay dressé mon ménage en cette ville. Et en cette maniere ayant reintegré auec elle leur amitié par paroles; Salabet recommença finement à frequenter auec elle, & elle à lui faire plus grands plaisirs, & les plus grands honneurs du monde, & à lui monstrer plus grande amitié que iamais: Mais Salabet, voulant punir par sa tromperie celle qu'elle lui auoit faite, la Dame lui ayant enuoyé dire vn iour qu'il vinst le soir souper & coucher auec elle, il y alla tant triste & tant melancolique qu'il sembloit qu'il vouluſt mourir. Blanchefleur l'embrassant & baisant, lui commença à demander, d'où procedoit cette melancolie, lequel apres qu'il se fust fait prier long-temps dit: Mamie ie suis détruit, parce que le vaisseau sur lequel estoit la marchandise que i'attendois a esté pris des Corsaires de Monegue, & est mis à rançon de dix mil escus, dont il faut que ie paye mille pour ma part, & ie n'ay pas à present vn denier: car i'enuoyay incontinent les cinq cens escus que vous me rendistes l'autre iour à Naples, pour employer en toilles, afin de les faire venir ici. Et si ie voulois maintenant vendre la marchandise que i'ay en cette ville, à peine (pource que sa vente n'est encores venuë) en pourrois-ie auoir des deux denrées vn denier, & de malheur, ie ne suis encores si conneu que ie trouuasse qui me secourût de cela, parquoi ie ne sçai que faire ny que dire, encor si ie n'enuoye bien-tost l'argent, la marchandise sera portée à Monegue, dont iamais ie ne recouureray rien. La Dame fort courroucée de cela, comme celle à qui il estoit auis que c'estoit autant de perdu

Digitized by Google

pour elle, pẽsãt quel moiẽ elle deuoit tenir pour faire que la marchandiſe ne fuſt portée à Monegue, dit; Dieu ſçait mõ ami cõbien i'en ſuis marrie pour l'amour de toi, au fort, dequoi ſert de s'en tourmenter ſi fort? ſi i'auois de l'argent, Dieu me ſoit témoin ſi ie ne le baillerois incontinent: mais ie n'en ay pas Il eſt bien vray qu'il y a quelque perſonnage qui me preſta l'autre iour cinq cens écus, pour parfaire les mille dont i'auois beſoin: mais il en demande grande vſure: car il n'en veut rien moins que trente pour cent, & ſi tu en voulois auoir de ce perſonnage, il lui faudroit bailler ſeureté de quelque bon gage, & quant à moi ie ſuis toute preſte d'engager pour toi tout ce qui eſt ceans, & la perſonne s'il en eſt beſoin, pour autant qu'il voudra preſter deſſus pour te ſecourir. Mais du reſte quelle ſeureté lui en bailleras-tu? Salabet connut incontinent l'occaſion qui mouuoit cette-cy, à lui faire ce plaiſir, & s'apperceut bien que ce deuoit eſtre elle-meſme qui preſteroit les deniers, dont il fut tres-aiſe, & la remercia premierement: puis dit qu'il ne laiſſeroit de les prendre quelque vſure des-raiſonnable qu'il en deuſt payer, eſtant ſi contraint de la neceſſité comme il eſtoit, & apres il dit qu'il bailleroit pour ſeureté la marchandiſe qu'il auoit en la Doüanne, & feroit qu'elle ſeroit écrite au nom de celui qui preſteroit les deniers, voulant toutes-fois garder les clefs du Magaſin, tant pour pouuoir monſtrer ſa marchandiſe, ſi quelqu'vn la lui demandoit, qu'auſſi afin qu'on n'y peuſt toucher, la tranſporter, ou changer quelque choſe. La Dame dit qu'il diſoit tres-bien, & que la ſeureté eſtoit bonne. Parquoy auſſi toſt qu'il fut iour, elle enuoya querir vn courtier à qui elle ſe fioit grandement, & apres qu'ils eurent parlé

Digitized by Google

enſemble de cette affaire, elle lui bailla mille écus d'or, leſquels le courtier porta ſur l'heure à Salabet & fit incontinent écrire & mettre en ſon nom, ce que Salabet auoit dans la Doüanne, & ayant fait leurs promeſſes & contre-promeſſes, & demeurez d'accord enſemble, chacun entendit à ſes autres affaires. Mais Salabet le pluſtoſt qu'il lui fut poſſible, monta ſur vn vaiſſeau & s'en retourna à Naples vers Pierre Canigian, auec quinze cens écus, & de là il enuoya tres-bien la raiſon à Florence à ſes maiſtres qui l'auoient enuoyé à Palerme, auec des draps, & payant ledit Canigian, & tout autre à qui il deuoit, il ſe donna bon temps pluſieurs iours auec lui par le moyen du bon tour fait à la Sicilienne. Puis de là, ne voulant plus eſtre marchand il s'en vint à Florence. Mais Blanchefleur ne voyant plus Salabet à Palerme, commença à s'en ébahir, & entra preſque en ſoupçon. Puis apres qu'elle l'eut biẽ attendu deux mois, & voyant qu'il ne venoit point elle fit que le courtier fit crocheter les ſerrures du Magaſin, & ayant taſté premierement les boïtes qu'on penſoit eſtre pleines d'huile, trouuerẽt qu'elles eſtoient pleines d'eau de la mer, y ayant en chacune ſeulement enuiron vn baril d'huile au deſſus prés du bondon. Puis déliant les balles on les trouua toutes pleines d'eſtouppes, excepté deux qui eſtoient de draps, tellement qu'à le faire court, tout ce qui y eſtoit ne valloit point plus de deux cens eſcus, dont Blanche-fleur ſe voyant ainſi vollée, pleura long temps les cinq cens eſcus rendus, & beaucoup plus les mille preſtez, diſant pluſieurs fois, qui a affaire auec vn Toſcan, il ne faut point eſtre borgne. Et eſtant ainſi demeurée auec ſa perte & la mocquerie, elle trouua qu'autant ſceut l'vn cõme l'autre. Auſſi toſt que Dioneo eut ache-

Digitized by Google

uélanouuelle. Madame Laurette connoiſſant que l'heure eſtoit venuë qu'elle ne deuoit plus regner, & apres qu'on euſt loué le conſeil de Pierre Canigian, qui ſembla par ſon effet tres-bon, & non moins la ſageſſe de Salabet, de l'auoir tres-bien ſçeu mettre à execution, elle s'oſta la couronne de Laurier de deſſus ſa teſte, & la mit ſur celle de madame Emilie, en diſant de bonne grace: Madame ie ne ſçay quelle plaiſante Reyne nous aurons en vous : mais pour le moins nous l'aurons belle, faites donc que vos œuures correſpondent à vos beautez. Puis ſe retourna aſſeoir. Madame Emilie deuint vn peu honteuſe, non pas tant d'auoir eſté faite Reyne, comme de ſe voir loüer ainſi en public, de ce que plus les femmes deſirent, & en deuint ſon viſage tel comme ſont les roſes qui épanoüiſſent à la poincte du iour : mais à la fin apres qu'elle eut vn peu tenu les yeux baiſſez, & que la rougeur de ſon viſage fut paſsée, ayant auec le maiſtre d'hoſtel donné ordre à ce qui eſtoit beſoin pour la compagnie, elle commença à dire ainſi: Gracieuſes Dames nous voyons aſſez manifeſtement qu'apres que les bœufs ont trauaillé ſous le ioug quelque partie du iour, on les heberge & délie, les laiſſant aller en liberté où il leur plaiſt paiſtre par les bois, & nous voyons encores que les iardins & les vergers plantez de diuerſes ſortes d'arbres, ne ſont pas moins beaux, mais beaucoup plus que les bois & les foreſts, où l'on ne voit ſeulement que des chênes, au moyen dequoi ie ſerois d'opinion, conſiderant combien de iournées nous auons deuisé, contraints ſous certaine foi, qu'il nous ſeroit non ſeulement vtile, mais opportun, cõme à gens qui en ont beſoin, de prendre quelque peu plus de liberté, & puis reprendre nos forces pour rentrer ſous le ioug. Parquoi de ce qu'on de-

Digitized by Google

ura demain deuiſer pour ſuiure noſtre paſſe-temps accouſtumé, ie n'ay point deliberé de vous reſtraindre à aucune particularité: mais ie veux que chacun deuiſe & parle comme il lui plaira, croyant fermement que la varieté des choſes qu'on dira ne ſoit moins plaiſante que de n'auoir par ci-deuant parlé que d'vne ſeule, & cela fait celui qui ſuccedera apres moi au Royaume, nous pourra (comme plus fort, & auec plus grande aſſeurance) reſtraindre aux loix accouſtumées. Et cela dit, elle donna congé à chacun iuſques à l'heure de ſouper. Chacun loüa la Reine comme ſage, des choſes qu'elle auoit dites, & s'eſtans leuez debout, l'vn s'addonna à vn plaiſir, & vn autre à vn autre. Les Dames à faire chapelets & bouquets de fleurs, & à s'eſbatre, & les hommes à ioüer & à chanter, & ainſi paſſerent le temps iuſques à ce qu'il fuſt heure de ſouper. Laquelle venuë on ſoupa en grand plaiſir autour de la belle fontaine. Et apres ſouper à la maniere accouſtumée on s'ébatit à chanter & à baller. A la fin la Reyne pour ſuiure l'ordre de ſes predeceſſeurs, commanda à Pamphile que nonobſtant les chanſons que pluſieurs d'entr'eux auoient volontairement dittes, il en chantaſt vne, lequel franchement commença ainſi.

Digitized by Google

AMour i'ay reçeu tant de bien,
Et si grand ioye en ton lien,
Que ie me tiens heureux,
En ton feu amoureux.

Le grand plaisir d'vne ioye si forte,
Auquel l'Amour tu m'as fait paruenir,
Est en mon cœur en si grande abondance,
Qu'impossible est que dehors il ne sorte,
Ne pouuant tout dedans moy se tenir,
Aussi mes yeux portent significance,
Du bien que i'ay de ma resiouïssance,
Et ie suis pris en lieu tant honorable,
Qu'il rend ma peine & flamme tolerable.

Ie ne sçaurois par mon chant reueler,
Ne signe aucun ne pourroit faire apparoistre,
L'ayse que i'ay de ton doux traittement,
Et le pouuant ie le voudrois celer,
Car aduenant qu'autre le peut connoistre,
Au lieu du bien ie n'auray que tourment,
Mais ie reçois si grand contentement,
Que si i'en veux vn seul propos deduire,
Ma foible voix ne pourroit y suffire.

Qui eust iamais esperé aduenir,
Que i'eusse peu de mes bras approcher,
A la beauté qui toute autre surpasse?
Où que ie deusse à si grand heur venir,
Que de pouuoir de ma bouche toucher,
Où i'ay touché par faueur & par grace?
Le bien que i'ay toute creance passe,
Parquoy ie brule en cette flamme ardente:
Tenant couuert le feu qui me contente.

Digitized by Google

La chanſon de Pamphile auoit pris fin, à laquelle combien que tous euſſent entierement reſpondu, il n'y eut celuy qui n'en notaſt les paroles plus curieuſement qu'il ne lui appartenoit, ſe forçant de vouloir deuiner ce que Pamphile chantoit qu'il deuoit celer. Et quoy qu'ils allaſſent s'imaginant diuerſes choſes, il n'y eut pourtant pas vn d'eux qui ſçeuſt arriuer à la verité du fait : mais quand la Reyne vit que laditte chanſon eſtoit acheuée, & les ieunes Dames, & pareillement les hommes en grande volonté de ſe repoſer, elle commanda que chacun s'allaſt coucher.

Digitized by Google

IX. IOVRNEE
DV DECAMERON
DE BOCACE.

En laquelle sous le gouuernement de madame Emilie, chacun deuise de ce qui plus luy plaist.

LE iour estoit desia clair, & les fleurettes commençoient à s'épanoüir par les prez, quand madame Emilie se leua, & fit appeller ses compagnes, & les hommes pareillement, lesquels venus & s'acheminans apres elles, s'en allerent iusques à vn petit bois, qui n'estoit gueres loing du Palais, arriuez dedans lequel ils y virent les bestes rousses comme Cheureuils, Cerfs & autres semblables, si asseurées des chasseurs pour la peste qui regnoit, qu'elles les attendoient comme si elles n'eussent eu aucune peur, ou bien qu'elles fussent deuenuës priuées. Et s'approchant ores de l'vn & puis de l'autre, comme si on les eust deu atteindre, & les faisant courir & sauter, ils passerent là leur temps. Mais quand ils virent que le Soleil commençoit à hausser, chacun fut d'auis de s'en retourner, & se couurirent tous de branches de chênes, ayans outre ce les mains pleines ou de fleurs, ou d'herbes sentans bon, tellement que qui les eut rencontrez on n'en eust sçeu dire autre chose, sinon que la mort ne les eust sçeu vaincre, ou bien qu'elles les eust tuez tous ioyeux. Ainsi donc chantans, & se gauf-

Digitized by Google

ſans, s'en vinrent pas à pas au Palais où ils trouuerent tout en ordre, & leurs ſeruiteurs faiſans grande chere. Et quand ils ſe furent vn peu repoſez, encor ne ſe mit on à table, iuſques à ce que la petite demie douzaine de chanſons fuſt dicte, l'vne plus ioyeuſe que l'autre, tant par les hommes que par les femmes. Apres leſquelles on leur donna à lauer, & le maiſtre d'hoſtel les fit tous aſſeoir comme il pleut à la Reyne : puis eſtant ſeruis ils diſnerent ioyeuſement. Et apres quand ils furent leuez de table ils ſe prirent à danſer en rond, & à ſonner des inſtrumens quelque eſpace : puis chacun qui voulut s'en alla dormir. Mais quand l'heure accouſtumée fut venuë, tous ſe vinrent ranger en leur place pour deuiſer, où la Reyne regardant madame Philomene, luy dit qu'elle donnaſt commencement aux nouuelles de la preſente iournée. Laquelle en ſoûriant commença en cette maniere.

Madame Françoiſe aymée de deux hommes, l'vn que l'on nommoit Rinuce & l'autre Alexandre, n'en aymoit pas vn d'eux, s'en dépeſtra fort finement, en faiſant entrer l'vn pour mort en vne ſepulture, & l'autre en tirer ceſtuy-là, & ny l'vn n'y l'autre ne peut venir à bout de ſon entrepriſe.

NOVVELLE I.

Faiſant ſçauoir que les Dames honneſtes & chaſtes doiuent pluſtoſt eſconduire leurs Amans importuns par moyens ſubtils que par autre fineſſe.

MAdame il m'eſt fort agreable puis qu'il vous plaiſt que i'aye l'honneur de rompre le premier bois en cette grande compagnie de liberté, où

Digitized by Google

voſtre maieſté nous a mis pour parler de ce qu'il nous plaira, ne faiſant aucune doute (ſi ie fais bien) que ceux qui viendront apres, ne faſſent encores mieux. Or il me ſouuient, gracieuſes Dames, que par pluſieurs fois il a eſté monſtré en nos propos, combien & quelles ſont les forces d'amour, & ſi ie ne crois pas pour cela que l'on ayt dit tout ce qui en eſt, & qu'on le diſe encores, quand bien l'on ne parleroit d'autre choſe d'ici à vn an. Et pour ce qu'il conduit les amoureux, non ſeulement à diuers accidens iuſques au danger de mourir: mais auſſi, qui plus eſt, à les faire entrer en la maiſon des morts, & les en tirer pour morts, ie ſuis contente de vous en conter vne nouuelle, outre celles qui ont eſté dittes, en laquelle vous comprendrez, non ſeulement la puiſſance de l'amour, mais auſſi vous connoiſtrez la ſageſſe dont vſa vne fort honneſte femme, en ſe dépeſtrant de deux hommes qui l'aymoient malgré qu'elle en euſt. Ie dis donc qu'en la Cité de Piſtoye il y eut iadis vne tres-belle femme veuue, laquelle deux de nos Florentins, l'vn nommé Rinuce Palermin, & l'autre Alexandre Clermontois (leſquels bannis de Florence, s'eſtoient retirez audit Piſtoye) aymoient deſeſperément, ſans que l'vn s'apperçeuſt de l'autre, faiſant chacun ſecrettement tout ce qu'il pouuoit pour acquerir ſon amitié. Et cette gentil-femme (qui ſe nommoit madame Françoiſe de Lazares) eſtant fort ſouuent ſollicitée par les meſſagers, & par les prieres de chacun d'eux, elle leur preſta enfin l'oreille, moins ſagement toutesfois qu'elle ne deuoit dont deſirant ſe retirer, & ne le pouuant aiſément faire, elle va penſer vn moyen pour ſe dépeſtrer de leur importunité, qui fut de les requerir d'vn plaiſir qu'elle penſoit que pas vn d'eux

ne

Digitized by Google

ne luy eust voulu faire, combien qu'il fust possible afin qu'eux ne le faisant point, elle eust honneste & colorée occasion de ne vouloir plus oüyr leurs messages, & le moyen fut ceſtui-ci. Le propre iour que la Dame s'estoit auisée de cette inuention, il estoit mort à Pistoye, & enterré hors l'Egliſe des Cordeliers vn homme lequel encore que ſes predeceſſeurs fuſſent nobles, estoit toute-fois réputé le plus meschant & mal-heureux homme qui fuſt, non ſeulement à Pistoye, mais en tout le monde, & outre ce, quand il viuoit il estoit ſi contrefait, & le viſage ſi deſguisé, que qui ne l'euſt conneu, en euſt eu peur de prime face: parquoy elle penſa en ſoy-meſme que cela luy pourroit grandement venir à propos, pour faire ce qu'elle deliberoit. Et pource elle dit à vne ſienne ſeruante. Tu ſçais mamie, l'ennuy & la faſcherie que i'ay tous les iours des meſſagers de ces deux Florentins, Rinuce & Alexandre, à quoy ie ne ſuis déliberée en façon que ce ſoit d'entendre aucunement, ne rien faire pour eux de ce qu'ils deſirent, & pour m'en deſpeſtrer, i'ay mis en mon entendement (veu les grandes offres qu'ils me font) de les vouloir eſprouuer en vne choſe, laquelle ie ne ſuis pas certaine s'ils feront iamais, & ainſi cette fâcherie s'en yra, & oy comment: Tu ſçais que ce matin Eſtrangledieu a eſté enterré aux Cordeliers (ainſi ſe nommoit ce méchant homme, dont cy-deſſus eſt parlé) duquel non ſeulemẽt ores qu'il eſt mort: mais quand il étoit en vie, il n'y auoit homme ſi aſſeuré en cette ville qui n'en euſt peur quand il le voyoit, par ainſi tu t'en iras premierement vers Alexandre, & lui diras: Madame Françoiſe t'enuoye dire, que maintenãt eſt venu le tẽps que tu peux auoir ſon amitié que tu as tãt deſirée, & que tu coucheras auec elle ſi tu veux,

Digitized by Google

par la façon & maniere que ie te diray. Vn ſien parent luy doit cette nuit faire apporter pour quelque occaſion que tu ſçauras apres, le corps d'Eſtrangledieu, qui a eſté ce matin enterré, & elle qui a peur de luy, ainſi mort comme il eſt, ne voudroit point qu'on le lui apportaſt, parquoy elle te prie pour le plus grand plaiſir & ſeruice que tu lui puiſſe faire, qu'il te plaiſe d'aller ce ſoir ſur l'heure du premier ſomme en la ſepulture où Eſtrangledieu eſt enterré, & te veſtir des habits qu'il a, & là demeurer comme ſi tu eſtois luy-meſme, iuſques à tant qu'on te vienne querir, & que ſans dire ou ſonner mot du monde, tu te laiſſes tirer de cette ſepulture & apporter en ſa maiſon, où elle te reçeura: & puis tu pourras coucher auec elle, & t'en partir quand il te plaira, laiſſant faire à elle le demeurant: & s'il te dit qu'il eſt cõtent de le faire, à la *bonne* heure. Mais où il diroit non, tu lui diras de ma part, qu'il ne ſe trouue iamais en lieu où ie ſois, & qu'il ſe garde ſur ſa vie de m'enuoyer plus meſſage ny ambaſſade. Apres cela tu t'en yras à Rinuce Palermin, & lui diras: Madame Françoiſe eſt preſte de faire tout ce qu'il te plaira, pourueu que tu lui faſſes vn grand plaiſir: C'eſt à ſçauoir que tu t'en ailles ce ſoir ſur l'heure de minuit, en la ſepulture, ou Eſtrangledieu a eſté ce matin enterré, & que ſans ſonner mot pour choſe que tu oyes ou ſentes, tu le tires tout bellement dehors, & le lui apportes en ſa maiſon, & là tu ſçauras pourquoy elle le veut, & tu auras ton plaiſir d'elle. Et où il ne te plairoit faire cela, elle te mande que tu n'ayes d'oreſnauant à lui enuoyer meſſager ny ambaſſade. La ſeruante s'en alla vers tous deux, & leur dit à chacun par ordre ce que ſa Maiſtreſſe lui auoit commandé. A laquelle chacun d'eux reſpondit qu'il yroit non ſeu-

Digitized by Google

lement en vne sepulture : mais en enfer s'il lui plaisoit. La seruante fit la responce à sa maistresse, laquelle entendit pour vous s'ils seroient si fols qu'ils le fissent. Quand la nuit fut venuë, Alexandre Clermontois s'estant dépoüillé en pourpoint, sortit de son logis sur l'heure du premier somme pour s'aller mettre au lieu d'Estrangledieu en la sepulture, toutesfois y allant, il lui vint vne grande peur en l'entendement, & commença à dire en soy-mesme: Mon Dieu où est-ce que ie vay ? Quelle beste suis-ie ? Que sçay-ie si les parens de cette femme s'estans par aduanture apperceus que ie l'ayme, & croyans ce qui n'est pas: ne lui font faire ceci pour me tuer en cette sepulture ? ce que aduenant ce seroit mon dam, & n'en sçauroit-on iamais autre chose, qui leur portast dommage: ou que sçay-ie, si quelque mien ennemi, m'a pourchassé ceci lequel estant par aduanture aymé d'elle, lui veut faire ce plaisir ? Puis il disoit : mais prenons le cas qu'il ne soit rien de tout ceci, & que ses parens me doiuent porter en sa maison; si faut-il que ie croie qu'ils ne desirent pas le corps d'Estrangledieu, pour le tenir entre leurs bras, ou pour le mettre entre les siens, mais il faut croire qu'ils en veulent faire quelque massacre, comme de celui qui par auanture leur a fait autres-fois quelque desplaisir. Cette-ci m'a dit que pour chose que ie sente, ie ne sonne mot. Ho, & s'ils me creuoient les yeux ? ou qu'ils m'arrachassent les dents, ou bien qu'ils me coupassent les mains, ou qu'ils me fissent quelque autre pareil tour ? où en serois-ie ? comment pourrois-ie estre sans dire mot ? & si ie parle, ils me connoistront, & me feront par auanture déplaisir : & quand bien ils ne m'en feront point, ie n'auray rien fait : car ils ne me laisseront point auec

Digitized by Google

elle, & elle me reprochera apres que i'auray rompu son commandement, & ne fera iamais ce que ie voudray. Et en parlant ainsi il fut presque tout prest de retourner chez soy, toutesfois la grande amour le poussa plus auant, auec argumens contraires & d'vne si grande force, qu'ils le firent aller iusques à la sepulture qu'il ouurit: où quand il fut entré, & qu'il eust despoüillé Estrangledieu, & vêtu ses habits, il ferma la sepulture sur soy, & se mit au lieu dudit Estrangledieu. Mais il n'y demeura gueres, qu'il commença à penser en soy-mesme quel homme auoit esté cestui-ci, & les choses qu'il auoit autres-fois oüy dire qui auenoient de nuit non és sepultures des morts seulement, mais aussi ailleurs, de sorte que tout le poil de sa personne commença à se heriſſer: & lui estoit aduis à toute heure qu'Estrangledieu se deust leuer debout & l'estrangler là: mais estant supporté de feruente amour, il vainquit toutes ces peurs: & se tenant cõme s'il eust esté luy-mesme le mort, il commença à attendre ce qu'il deuoit auenir de soy. De l'autre part quand la minuit s'approcha, Rinuce sortit de sa maison pour faire ce que la Dame luy auoit enuoyé dire, & en allant il entra en plusieurs & diuers pensemens des choses possibles à auenir, comme de pouuoir tõber ez mains de la iustice auec le corps d'Estrangledieu sur ses espaules, & estre condamné comme magicien à estre brûlé, ou bien de venir en hayne de ses parens si on le sçauoit, & plusieurs autres semblables considerations, dont il fut presque tout arresté: puis changeant de propos, il dit: Mon Dieu diray-ie non, pour la premiere chose dont cette gentil-femme que i'ay tant aimée m'a requis, & mesmement ayant par ceci à acquerir sa bonne grace? certes si i'en deuois mourir, ie m'essayeray de faire ce

Digitized by Google

que ie luy ay promis: & il s'en alla droit à la ſepulture qu'il ouurit legerement. Alexandre la ſentant ouurir (encores qu'il euſt grand'peur) ne ſonna mot. Et Rinuce quand il fut dedans, croyant prendre le corps d'Eſtrangledieu, prit Alexandre par les pieds, & le tira hors, le chargeant ſur ſes eſpaulles, & commença à prendre ſon chemin vers la maiſon de la Dame. Et allant ainſi par les ruës, & n'y regardant autrement, il le heurtoit pluſieurs fois, maintenant à vn coing de ruë, & tantoſt à vn de ces bancs qui eſtoient au trauers des ruës, parce que la nuict eſtoit ſi noire & obſcure qu'il ne pouuoit voir où il alloit, & Rinuce eſtant deſia aupres l'huis dela dame qui eſtoit à la feneſtre auec ſa ſeruante, pour voir ſi Rinuce apporteroit Alexandre, & deſia armée d'excuſes pour les enuoyer tous deux, il auint que les gens du guet, qui s'eſtoient cachez en cette ruë, attendans de prendre vn banny, oyans le bruit des pieds de Rinuce, tirerent ſoudainement leur lanterne de deſſous leurs habits, pour voir où ils iroient, & ce qu'ils deuoient faire, & remuans leurs rondaches & iauelines, crierent: Qui eſt-là? Rinuce les connut incontinent: parquoy n'ayant lors loiſir de trop ſonger à ce qu'il deuoit faire, il laiſſa cheoir Alexandre, & s'enfuit tant que les iambes le peurent porter. Alexandre s'eſtant leué (combien qu'il euſt les habits d'Eſtrangledieu ſur ſon dos, qui eſtoiẽt fort longs, s'enfuit pareillement comme Rinuce. Ce que la dame au moyen de la clarté de la lanterne du guet, auoit veu aiſément: & comme Rinuce portoit Alexandre chargé ſur ſon dos: & pareillement auoit bien ſçeu découurir qu'Alexandre étoit vétu des habits d'Eſtrangledieu, dont elle s'émerueilla grandement, meſmes de la grande hardieſſe de tous

Digitized by Google

deux. Mais auec ſon eſtonnement, elle rit tres-fort, quand elle vit ietter ainſi par terre Alexandre, & puis de les voir fuir. Et eſtant fort ioyeuſe d'vn tel accident, & loüant Dieu qui l'auoit oſtée de l'ẽpeſchement de ceux-ci, elle rentra au logis & s'en alla à ſa chambre, affermant auec ſa ſeruante, que ſans aucune doute chacun d'eux l'aimoient fort, puis qu'ils auoient fait (comme il eſtoit vray) ce qu'elle leur auoit enchargé. Rinuce dolent & maudiſſant ſon malheur, ne s'en retourna pas au logis pour tout cela, ains quand le guet fut party de cette ruë, il s'en retourna au propre lieu où il auoit ietté Alexandre, pour acheuer ſon entrepriſe: mais ne le trouuant pas & faiſant ſon conte que le guet l'en auoit emporté, il s'en retourna tout marri chez ſoy. Alexandre ne ſçachant autre choſe que faire, deſplaiſant auſſi de ſon mal-heur, s'en retourna pareillement fort dolent en ſa maiſon, ſans auoir conneu qui l'auoit porté. Et le matin venu qu'on trouua la ſepulture d'Eſtrãgledieu ouuerte, & qu'on ne l'y voyoit point, parce qu'Alexandre l'auoit ietté au fons de la foſſe, toute la ville de Piſtoye en parla en diuerſes manieres, ceux qui eſtoient ſots, eſtimans que le Diable l'auoit emporté. Neantmoins chacun des deux amans fit entendre à la Dame, ce qu'ils auoient fait, & ce qui eſtoit interuenu, & s'excuſans auec tout cela de ce qu'ils n'auoient accompli entierement ſon commandement il demanderent ſon amour & ſa grace. Laquelle faiſant ſemblant à l'vn & à l'autre de n'en rien croire, s'en deſpeſtra honneſtement, auec vne courte reſponce de ne vouloir iamais rien faire pour eux, puis qu'ils n'auoient fait pour elle ce qu'elle auoit demandé.

Digitized by Google

Vne Abbesse se leuant en haste sans chandelle pour trouuer vne sienne Nonnain couchée auec son ami, ainsi qu'elle auoit esté auertie & estant elle-mesme couchée lors auec vn Prestre pensant auoir mis sur sa teste son voile plié, y auoit mis les brayes du Prestre. Ce que voyant la Nonnain & faisant que l'Abesse s'en apperçeut, elle fut absoute & eut plus grande commodité d'estre auec son ami qu'auparauant.

NOVVELLE II.

Pour monstrer que qui veut reprendre autruy de quelque peché, en doit lui-mesme estre exempt.

DEsia se taisoit madame Philomene, & le bon sens de la Dame de s'estre peu despestrer de ceux qu'elle ne vouloit point aymer, auoit esté loüé de tous, & au contraire la hardie presomption des deux amans reputée non amour, mais folie, quand la Reine dit gracieusement à madame Elise; Suiuez; Laquelle incontinent commença ainsi, Mes tres-cheres Dames, madame Françoise se sçeut despestrer sagement, comme dessus est dit, de sa fascherie: mais vne ieune Nonnain, à qui la fortune fut fauorable, se deliura (en parlant gracieusement) d'vn inconuenient qui luy auint tout soudain. Car comme vous sçauez, il en est assez, qui plus que fols veulent estre maistres & châtier autruy, lesquels comme vous pourrez comprendre par ma nouuelle, la fortune blâme quelquesfois & à bon droict: comme il aduint à l'Abbesse, sous l'obeïssance de laquelle estoit la Nonnain, dont ie veux parler. Vous deuez donc sçauoir qu'il y a en Lombardie vn monastere tres-renommé de saincteté & religion, auquel entre les autres Nonnains qui

Digitized by Google

y estoient, il y auoit vne ieune gentille-femme doüée de merueilleuse beauté, qui se nommoit Ysabeau, laquelle vn iour qu'vn sien parent la vint voir par le treillis, deuint amoureuse d'vn beau ieune fils qui estoit auec lui : & lui la voyant tresbelle, & ayant desia conçeu auec les yeux ce qu'elle desiroit, s'amouracha pareillement d'elle : Ils soustinrent longtemps cette amour sans aucun fruict, non sans grande peine de tous deux. A la fin chacun d'eux estant assez soigneux de ceci, le ieune homme trouua vn moyen, pour pouuoir aller voir secrettement sa Nonnain : dequoy elle tres contente, il la visita non seulement vne fois, mais aussi plusieurs à leur grand contentement. Toutes-fois auint à la longue, qu'il fut veu vne nuit par l'vne des femmes de la maison ainsi qu'il sortoit, sans que luy ny Ysabeau s'en apperçeussent. Ladite femme auec quelques autres prirent conseil d'entrée de table, de l'accuser enuers l'Abbesse, qui se nommoit madame Vsinbalde, bonne & sainte dame selon l'opinion des Nonnains & de quiconque la connoissoit. Puis s'auiserent, afin que sœur Ysabeau ne le sçeust nier, de vouloir faire que l'Abbesse la trouuast couchée auec le ieune homme. Cela estant ainsi resolu, elles se mirent par bandes pour faire le guet & les escoutes, afin de surprendre cette pauure Ysabeau dont elle ne se donnoit de garde : & n'en sçachant aucune chose il auint qu'elle fit venir vne nuit son ami, ce que celles qui faisoient le guet sçeurent incontinent. Lesquelles quand bon leur sembla, apres qu'vne partie de la nuit fut passée se mirent en deux bãdes: l'vne pour garder la porte de la chãbre d'Ysabeau: & l'autre s'en alla courant à la chambre de l'Abbesse, & heurtant à sa porte luy dit. Sus ma-

Digitized by Google

dame, leuez-vous toſt : car nous auons trouué que ſœur Yſabeau, a vn ieune homme en ſa chambre. L'abbeſſe eſtoit cette nuit accompagnée d'vn Preſtre qu'elle faiſoit ſouuent venir en vn coffre : laquelle oyant cela, craignant que par aduanture les Nonnains par trop grande haſte, où trop volontaires, pouſſaſſent ſi fort la porte qu'elle s'ouuriſt, ſe deſpeſcha de ſe leuer debout, le mieux qu'elle peut, & penſant prendre certains voiles pliez qu'elles portent ſur la teſte, qu'on appelle le pſautier, il luy auint de prendre les brayes du Preſtre: ſi ſe haſta ſi fort qu'elle les ietta ſur ſa teſte, au lieu du pſautier, & ſortit dehors: puis ſerra ſoudainement la porte apres elle, en diſant: Où eſt cette mauditte de Dieu? Et auec les autres qui eſtoient ſi eſchauffées & attentiues à faire trouuer la pauure garce en faute, qu'elles ne s'apperçeurent de choſe que l'Abbeſſe portaſt en la teſte, elle arriua à la porte de la chambre qu'elle mit auec l'ayde des autres par terre: Quand elles furent entrées dedans, elles trouuerent les deux amants embraſſez, leſquels eſtonnez d'vne telle ſurpriſe, ne ſçachans que faire, ne bougerent. La ieune Nonnain fut incontinent enleuée par les autres Nonnains, & menée au chapitre par commandement de l'Abbeſſe : & le ieune homme demeura en la chambre, où il ſe reuêtit, attendant de voir quelle fin cette choſe prendroit auec intention de faire mauuais parti à toutes celles qu'il pourroit attraper, ſi elles faiſoient quelque mauuais tour à ſ'amie: & puis de l'emener auec ſoi. L'Abbeſſe s'eſtant aſſiſe en chapitre en la preſẽce de toutes les Nõnains, qui ne regardoient que la pauure coulpable, commẽça à lui dire les plus grãdes iniures qui furent oncques dittes à femme cõme à celle qui auoit (ſi on l'euſt ſçeu hors du conuent)

contaminé par ſes méchants & vituperables œuures, la ſainčteté, & bonne renommée du monaſtere: & encor aiouſta elle aux iniures de tres-grãdes menaſſes. La ieune fille honteuſe & timide comme coupable qu'elle eſtoit, ne ſçauoit que répondre: mais en ſe taiſant rendoit compaſſion de ſoy-meſme aux autres. Et l'Abbeſſe continuant touſiours de crier, il auint à la ieune fille de hauſſer ſa veuë: & vit ce que l'Abbeſſe portoit en ſa teſte, & les laſſets des brayes qui pendoient des deux coſtez. Parquoy s'apperceuant de ce que c'eſtoit, elle ſe raſſeura du tout, & dit: Madame, ſi Dieu vous ſoit en ayde, attachez voſtre coiffe: & puis dites-moi ce qu'il vous plaira. L'Abbeſſe qui n'entendoit point ce qu'elle vouloit dire, dit: Quelle coiffe, méchante garce? As-tu bien la hardieſſe de te gauſſer maintenant? Te ſemble-il auoir fait choſe qui merite gauſſerie? Alors la ieune fille lui dit encores vne autre-fois: Madame ie vous prie que vous attachiez voſtre coiffe, & puis dites moi ce qu'il vous plaira. Ce qui fut cauſe que pluſieurs des Nonnains hauſſerent leur veuë ſur la teſte de l'Abbeſſe, & elle pareillement mit la main deſſus. Au moyen dequoy elles s'apperçeurent tres-bien, pourquoy Yſabeau parloit ainſi: auſſi fit l'Abeſſe de ſa propre faute. Laquelle toutes les autres voioiēt, ſans qu'elle y ſçeuſt trouuer aucune couuerture: ce qui fit qu'elle changea de langage, & commença à parler d'vne autre ſorte qu'elle n'auoit fait au commencement: venant à conclure, qu'il eſt impoſſible de ſe defendre des tentations de la chair. Et par ainſi elle dit, que chacune ſe donnaſt (comme on auoit fait iuſques à ce iour) ſecrettement du bon temps quand elle pourroit. Puis ayant abſout la ieune fille, elle s'en retourna coucher auec ſon Preſtre, & Yſa-

Digitized by Google

beau auec ſon ami. Lequel elle fit depuis venir pluſieurs fois en dépit de celles qui en auoient enuie. Et quant aux autres qui eſtoient ſans ami, elle chercherent ſecrettement leur auanture le mieux qu'elle ſçeurent.

Maiſtre Simon le Medecin à la priere de Brun & de Bulfamaque, pareillemẽt de Nello fit accroire à Calandrin, qu'il eſtoit gros d'enfant: lequel pour toute medecine, donna aux deſſuſdits, des chappons & de l'argent, & il fut gueri ſans enfanter.

NOVVELLE III.

Dénotant la ſimplicité de quelques ſots, & combien il eſt facile de les tromper.

APres que madame Eliſe eut acheué ſa nouuelle, & que toutes eurent rendu graces à Dieu, de ce qu'il auoit tiré cette pauure ieune Nonnain des poignantes parolles & reproches de ſes enuieuſes compagnes, la Reyne commanda à Philoſtrate qu'il ſuiuiſt, lequel ſans attendre autre commandement commença ainſi: Mes belles Dames, le mauſſade Iuge Marquiſan dont ie vous fis hier vn conte, m'oſta de la bouche vne nouuelle de Calandrin que ie vous voulois cõter. Et pource que tout ce que l'õ dit delui ne ſçauroit eſtre que plaiſãt, quoi que l'on ait aſſez parlé de lui & de ſes cõpagnons, ſi vous diray-ie encor celle que i'auois hier deliberé de vous dire. On a par cideuant aſſez fait cõnoiſtre qui étoit Calandrin, & pareillement les autres dont ie dois parler en cette nouuelle, & par ainſi ſans vous en parler dauantage, ie dis qu'il auint qu'vne tante de Calandrin mourut, & lui laiſſa deux cent liures pites en deniers contans; au moyen dequoi Calandrin

Digitized by Google

commença à dire, qu'il vouloit acheter vne métairie: & comme s'il eût eu à employer dix mille écus, il n'y auoit couratier à Florence à qui il n'en euſt propos: mais la pitié eſtoit quand on venoit au prix qu'on demandoit. Brun & Bulfamaque qui ſçauoiẽt tout cela, lui auoient dit pluſieurs fois, qu'il ſeroit mieux d'en faire bonne chere entr'eux, que de les employer en terre comme s'il auoit à faire des ialets: mais ils ne l'auoient ſçeu conduire à cela qu'il leur donnaſt ſeulement vne fois à diſner. Parquoy s'en plaignant vn iour, & eſtant ſuruenu en ces entrefaites, vn leur compagnon qui ſe nommoit Nello, tous trois délibererent de trouuer façon de ſe torcher le bec au deſpens de Calandrin: & ſans y ſonger plus auant, ayant conclu entr'eux ce qu'ils auoient deliberé de faire, s'attitrerent le lendemain matin, ainſi que Calandrin ſortoit de ſa maiſon: de laquelle lui n'eſtant encores gueres loin, Nello le vint rencontrer & lui dit, Bon iour Calandrin. Et Calandrin lui reſpondit que Dieu lui donnaſt le bon iour, & le bon an. Apres cela Nello s'arreſta vn peu, & commença à le regarder au viſage: A qui Calandrin dit; Que regardes-tu? Nello lui dit, As-tu ſenti quelque choſe cette nuit? Tu me ſemble vn autre homme que tu n'és. Calandrin commença incontinent à douter & dit: O comment? que te ſemble-il que i'aye? Nello dit; En bonne foy ie ne le dis pas pour cela: mais tu me ſemble tout changé. Dieu veuille que ce ſoit par auanture autre choſe & le laiſſa aller. Calandrin tout ſoupçonneux, ne ſentant pour ceci choſe du monde, ſuiuit ſon chemin: mais Bulfamaque qui n'eſtoit gueres loin, le voyant party d'auec Nello le va rencontrer: & l'ayant ſalüé luy demanda s'il ne ſentoit rien. Calandrin reſpondit, Ie ne ſçay:

Digitized by Google

Toutes-fois Nello m'a tout à cette heure dit, que ie luy ſemblois tout changé: ſeroit-il bien poſſible que i'euſſe quelque choſe? Bulfamaque dit, Voire dea que tu pourrois bien auoir quelque choſe & non pas rien. Tu ſembles demi mort. Calandrin croyoit deſia auoir la fiéure, & voyci Brun qui ſuruint: lequel auant que dire autre choſe dit: Calandrin, quel viſage eſt ce là? il ſemble que tu ſois mort. Comment te ſens-tu? Calandrin oyant que chacun de ceux-ci diſoit ainſi, creut pour certain en ſoy-meſme, qu'il eſtoit malade, & tout ſoucié luy demanda. Que feray-ie? Il me ſemble (dit Brun) que tu t'en dois retourner à la maiſon, & te mettre ſur le lit, puis que tu te faſſes bien couurir, & que tu enuoyes de ton eau à maiſtre Simon le medecin qui eſt tout noſtre comme tu ſçais; il te dira incontinent ce que tu auras à faire: & nous nous en irons auec toy: & s'il eſt beſoin de faire quelque choſe, nous la ferons. Et Nello s'eſtant ioint auec eux, ils s'en retournerent tous auec Calandrin en ſa maiſon: où quand il fut entré tout fâché qu'il eſtoit, il dit à ſa femme: Vien & me couure bien: car ie ſens vn grand mal. Eſtant donc couché ſur le lit, il enuoya de ſon eau, par vne petite fille à maiſtre Simon, qui ſe tenoit lors au vieil marché à l'enſeigne du mellon, & Brun dit incontinent à ſes compagnons. Demeurez ici vous autres auec lui, & ie m'en irai ſçauoir ce que le medecin dira, & l'ameneray ici s'il en eſt beſoin. Calandrin dit alors. Ha compagnon mon ami va t'y en, & me ſçaches dire cõme va le cas: car ie me ſens ie ne ſçay quoi ici dedans. Brun s'en eſtãt allé vers le medecin y arriua premier que la fille, qui portoit de ſõ eau, & informa maiſtre Simõ de tout le cas, parquoi quand la fille fut venuë & qu'il eut regardé l'vrine, il lui dit: Retourne-t'en,

Digitized by Google

& dis à Calandrin, qu'il se tienne chaudement, & que ie l'iray voir tout à cette heure, & lui diray ce qu'il a, & ce qu'il deura faire. La fille en fit ainsi le rapport, & n'arresta gueres apres que le medecin vint, & Brun auec lui, & s'estant assis aupres de Calandrin il commença à lui taster le poux & quelque peu apres sa femme estant là, il dit: Vois-tu Calandrin à te parler en ami, tu n'as point d'autre mal, sinon que tu es gros d'enfant. Aussi-tost que Calandrin oüyt ceci, il commença desesperément à crier & à dire: Helas ma femme, c'est toy qui m'as fait cela: parce que tu ne veux iamais faire autre chose qu'estre sur moi, ie te le disois bien. La femme qui estoit fort honneste femme, oyant parler ainsi son mary, rougit toute de honte, & baissant le visage, sans respondre autre chose, sortit de la chambre. Calandrin continuant son courroux, disoit: Hé malheureux que ie suis! comment feray-ie? comment enfanteray-ie cét enfant? par où sortira-il? ie voy bien que ie suis mort par la rage de cette mienne femme, que Dieu lui donne autant de mal, comme ie desire d'ayse, & si i'estois aussi sain comme ie ne le suis pas, ie me leuerois, & lui donnerois tant de coups, que ie la mettrois en pieces: combien qu'à dire le vray il me soit bien employé: car ie ne la deuois iamais laisser monter sur moi: mais qu'elle s'asseure, si ie puis vne fois guerir de cette-ci, qu'elle en pourroit mourir de desir, premier que de la laisser plus monter dessus. Brun, Bulfamaque & Nello, oyans les parolles de Calandrin auoient si grand desir de rire qu'ils creuoient, toutesfois il s'en abstenoient: mais le medecin esclatoit si fort de rire qu'on lui eut peu arracher toutes les dents. A la fin au long aller, Calandrin se recommandant à lui, & le priant qu'il luy

Digitized by Google

donnaſt conſeil & ayde en ceci, le medecin lui dît: Calandrin, ie ne veux point que tu te tourmentes ainſi: pource que la Dieu grace, nous nous ſommes ſi toſt apperceus du fait, qu'auec peu de peine & en peu de iours, tu ſeras gueri: mais il eſt beſoin d'y dépendre vn peu. Calandrin dit alors. Helas, Monſieur, ouy pour l'amour de Dieu, i'ay ici deux cens liures, dont ie voulois acheter vne métairie, prenez tout s'il en eſt beſoin, pourueu qu'il ne me faille point accoucher: parce que ie ne ſçay comment ie ferois: car i'ay ouy ſi fort crier les femmes quand elles accouchent encor que toutes Dieu merci ont le paſſage aſſez grand pour le faire, que ie croy s'il me falloit auoir telle douleur, que ie mourrois pluſtoſt que d'accoucher. Le Medecin lui dit: Ne t'en ſoucie, ie te feray faire vn certain breuuage diſtillé, tres bon, & fort plaiſant à boire, qui reſoudra tout en trois matinées, & demeureras plus ſain qu'vn guardon: mais donne toy ſoin d'eſtre puis apres ſage, & que tu ne tombes plus en ces folies. Or ça, il faut auoir pour faire cette eau demie douzaine de chapons bons & gras & pour les autres choſes qu'il y faut parmy, tu bailleras à vn de ceux ci cinq liures pites, à fin qu'il les achete, & qu'il me face tout porter à la boutique, & ie t'enuoyeray s'il plaiſt à Dieu demain matin ce breuuage diſtillé, dont tu beuras vn grand plein verre à chaque fois. Calandrin quand il oüit ceci, dit, Monſieur ie vous en laiſſe faire. Et ayant baillé cinq liures à Brun, & d'autre argent pour acheter demi douzaine de chapons, le pria que pour l'amour de lui, il vouluſt prendre cette peine. Le medecin quand il fut parti, lui fit faire vn peu de clairé, & lui enuoya: puis Brun ayant acheté les chapõs & leur ſuite, il les mangea, auec le medecin & ſes au-

Digitized by Google

tres cõpagnons. Cependant Calãdrin beut par trois matins du clairé, & apres le medecin le vint voir & ſes compagnons pareillement, & lui ayant touché le poux, le medecin dit: Calandrin, tu és tout gueri ſans faute, & par ainſi tu feras deſormais tout ce que tu voudras, & ne garde plus la maiſon pour cela. Calandrin ſe leua tout ioyeux, & s'en alla par la ville faire ce qu'il auoit à faire, loüant grandement par tout ou il s'abordoit pour parler à quelqu'vn, la belle cure que maiſtre Simon auoit faite de lui; de l'auoir en trois iours fait dégroſſir ſans aucune peine. Et Brun, Bulfamaque & Nello furent tres-contẽs de s'eſtre peu mocquer de l'auarice de Calandrin: combien que ſa femme s'en apperceuant en grommelaſt fort auec ſon mary.

François Fortarigue ioüa à Bonconuent tout ce qu'il auoit & pareillement l'argent de François Aniollier ſon maiſtre: puis courant apres lui en chemiſe & diſant qu'il l'auoit deſrobé, le fit prendre par des payſans, veſtit ſes habits, monta ſur le cheual de ſon maiſtre & s'en vint à Sienne, laiſſant l'Aniollier en chemiſe & à pied.

NOVVELLE. IV.

Aduertiſſant que l'on ſe doit garder de prendre en ſeruice yurognes & ioüeurs.

LEs parolles que Calandrin auoit dites de ſa femme, furent eſcoutées de la compagnie auec grandes risées: mais Philoſtrate ſe taiſant, madame Neiphile comme il pleut à la Reyne, commença à dire, Vertueuſes Dames, s'il n'eſtoit plus mal-aysé aux hommes de faire connoiſtre leur ſens & vertu que leur ſottiſe ou leur vice, pluſieurs ſe trauailleroient en vain, à mettre fin

à

Digitized by Google

à leurs paroles, & ceci vous a esté assez manifesté par la folie de Calandrin. Auquel n'estoit de besoin pour vouloir guerir du mal que sa simplicité lui faisoit croire, qu'il eust à declarer en public, les plaisirs secrets de sa femme, ce qui m'a fait souuenir d'vne nouuelle à celle là toute contraire. C'est à sçauoir comment la malice d'vne homme surpassa le sens d'vn autre, auec grief dommage & mocquerie du surpassé, laquelle il me plaist de vous compter. Il y auoit à Sienne n'y a pas encores beaucoup d'ans, deux hommes d'aage complet, appellez chacun François : mais l'vn estoit des Aniolliers, & l'autre des Fortarigues, lesquels combien qu'en plusieurs autres choses ils fussent differents de complexion, neantmoins ils s'accordoient tellement en vne, c'est à sçauoir que tous deux haissoient leurs peres, qu'ils estoient deuenus amis, & frequentoient plusieurs fois ensemble, mais estant aduis à Aniollier, qui estoit beau & bien conditionné ieune homme, qu'il ne pouuoit s'entretenir gueres honnestemẽt à Sienne de la pension que son pere lui donnoit, & ayant ouy dire qu'en la marque d'Ancone, estoit venu pour legat du Pape, vn Cardinal fort son seigneur & ami, deliber a de s'en aller vers lui esperant d'augmenter d'estat & de condition: Et ayant fait sçauoir cela à son pere, il conclud auec lui d'auoir en vne heure, ce qu'il auoit à lui fournir en six mois à fin de se pouuoir habiller & monter plus honnorablement. Et cherchant s'il trouueroit quelque seruiteur pour mener auec soy, il auint que Fortarigue en oüit parler : lequel sur l'heure vint deuers Aniollier & commença le mieux qu'il peut à le prier qu'il le menast auec soy, & qu'il lui seruiroit de page, de seruiteur, & de tout ce qu'il voudroit, sans vouloir autre salaire que ses despens. A qui Aniollier respondit, qu'il

Digitized by Google

ne le vouloit point mener, non qu'il ne le cogneuſt ſuffiſant pour tout faire, mais parce qu'il iouoit, & outre ce, s'enyuroit quelque-fois. A quoy Fortarigue reſpondit qu'il s'abſtiendroit de l'vn & de l'autre, ſans faute, & le lui aſſeura par tant de ſermens accompagnez de tant de prieres, qu'Aniollier comme vaincu, dit qu'il en eſtoit content. Et s'eſtant mis en chemin, ils s'en vinrent diſner vne matinée à Boncouuent: où, quand Aniollier eut diſné voyant qu'il faiſoit grand chaud, il fit appreſter vn lict au logis, & s'eſtant deſpoüillé auec l'ayde de Fortarigue il s'en alla dormir, & lui dit, qu'auſſi toſt qu'il oyroit ſonner midi, il l'appellaſt. Fortarigue cependant qu'Aniollier dormoit, s'en alla à la tauerne, & là ayant beu, commença à iouer auec aucuns de ceux qui y eſtoient: leſquels en peu d'heure lui gaignerent non ſeulement quelque argent qu'il pouuoit auoir, mais tous les habits qu'il auoit ſur ſoy. Parquoy deſirãt de ſe recouurir il s'en alla ainſi en chemiſe comme il eſtoit, où Aniollier dormoit, & voyant qu'il dormoit tres-fort il lui prit tout l'argent qui eſtoit en ſa bourſe, & s'en retourna au lieu: où il le perdit auſſi bien cõme il auoit fait l'autre. Aniollier quand il ſe fut eſueillé, ſe leua & ſe veſtit & demandant Fortarigue & ne le trouuant point, va penſer qu'il dormoit yure en quelque lieu, comme il auoit autres-fois accouſtumé de faire: parquoy deliberant de le laiſſer, il fit mettre la ſelle & la malle ſur ſon cheual, penſant de ſe pouruoir d'vn autre ſeruiteur à Corſignan. Et voulant payer ſon hoſte, il ne trouua en ſa bourſe ny denier ny maille: dont il mena grand bruit & en fut toute la maiſon de l'hoſte troublée, diſant Aniollier qu'il y auoit eſté deſrobé, & les menaſſant de les faire tous mener priſonniers à Sienne. Alors

voicy venir Fortarigue nud en chemise, qui venoit pour dérober les habits d'Aniollier, comme il auoit fait l'argent de sa bourse, & le voyant ainsi prest de monter à cheual, il lui dit : Qu'est ceci Aniollier? nous en voulons nous aller desia ? Ie te prie attens vn peu : tout à cette heure doit venir ici vn homme qui a mon pourpoint en gage pour trente-huit sols, & ie suis certain qu'il le rendra pour trente-cinq, qui le voudra payer maintenant. Et durant ces parolles vn autre suruint qui asseura Aniollier, que Fortarigue auoit esté celui qui lui auoit desrobé son argent en lui monstrant la quantité de ce qu'il en auoit perdu : parquoy Aniollier tres-courroucé, dit vne battelée d'iniures à Fortarigue, & s'il n'eust craint autre que Dieu il l'eust outragé, & le menassant de le faire pendre par la gorge, ou de le faire bannir de Sienne sur peine de la hart, il monta à cheual. Fortarigue faisant semblant qu'Aniollier menassoit vn autre & non lui, disoit : He Aniollier, ie te prie laissons en paix toutes ces folies, car elles ne vallent pas vn bouton, & entendons à ceci, nous l'aurons pour trente-cinq en le payant tout à cette heure, là où si nous attendons iusques à demain il en voudra par aduanture trente-huict comme il me les presta, & il me fait ce plaisir parce que ie m'en suis remis à son bon plaisir, ie te prie dis moy pourquoy nous ne gaignons ces trois sols? Aniollier l'oyãt ainsi parler se desesperoit, & mesmes que ceux qui estoient là autour le regardoient, croyans comme il sembloit que ce ne fut Fortarigue qui eust ioüé l'argent d'Aniollier : ains qu'Aniollier eust encor du sien, lui disoit : Que diable ay-ie affaire de ton pourpoint? que tu fusses pẽdu par la gorge, parce que tu ne m'as pas seulement ioüé mon argent : mais tu m'as retardé mon partement, & encores tu te

Digitized by Google

mocques de moy. Fortarigue ne s'esmouuoit point pour cela comme si ce n'eust esté à lui qu'il parlost & disoit: hé pourquoy ne me veux tu faire profit de ces trois sols? penses tu que ie ne te les puisse rendre? ie te prie fay-le pour l'amour de moi, pourquoy as tu si grand'haste? nous arriuerons encor ce soir de bonne heure à la Tourreniere. Or sus tire à la bourse: Ie te promets que ie pourrois chercher par toute Sienne, auant que i'en trouuasse vn qui me fust si bien comme cettuy-là & de dire que ie le laissasse où il est, pour trente-huict, il en vaut encor quarante ou plus, tellement que tu me ferois dommage en deux sortes. Aniollier qui enrageoit de duëil se voyant desrobé de cettuy-ci, maintenant estre amusé de parolles sans plus lui vouloir respondre, tourna la teste de son cheual & prit son chemin vers Tourrenier. Au moyen dequoy Fortarigue estant entré en vne malice subtile commença à trotter ainsi en chemise comme il estoit apres lui, & l'ayant desia bien suiui vne lieuë touſiours le priant de ce pourpoint & Aniollier picquant fort pour s'oster cette faschetie des oreilles, il aduint que Fortarigue vit des laboureurs en vn champ sur le chemin qui estoient au deuant d'Aniollier, ausquels Fortarigue en criant tant qu'il peut, commença à dire: Prenez le, Prenez le: Parquoy ceux ci l'vn auec sa hoüe, l'autre auec vne besche, vont coupper chemin à Aniollier: croyant qu'il auoit desrobé celui qui couroit apres lui en chemise & le prirent & arresterent. Auquel par leur dire qui il estoit, & comme le cas alloit, il ne seruoit de gueres: mais quand Fortarigue fut la arriué, il dit à l'Aniollier auec vn visage courroucé, Ie ne sçay à quoy il tient que ie ne te tuë traistre larron, qui t'en fuis auec le mien. Puis se tourna vers les paysans & leur dit: Voyez

vous messieurs comment il m'auoit laissé en ordre au logis, apres qu'il a eu roüé tout ce qu'il auoit? Ie puis bien dire que la grace à Dieu, & à vous i'ay autant recouuré: dont ie vous seray tenu toute ma vie. Aniollier disoit autant de son costé, mais on ne le vouloit point escouter. Fortarigue auec l'aide des vilains, le descendit de cheual & l'ayant despoüillé de tous ses habits s'en reuestit, puis monta à cheual, & vous laissa là Aniollier en chemise & pieds nuds, & s'en retourna à Sienne, disant par tout qu'il auoit gaigné à Aniollier le cheual, & tous ses habits. Aniollier qui pensoit bien s'en aller richement vers le Cardinal, en la marque d'Ancone s'en retourna pauure & en chemise à Bõcouuent, & n'osa de honte pour lors retourner à Sienne A la fin on lui presta quelques habits sur le cheual qu'auoit cheuauché Fortarigue qui estoit demeuré dans l'hostellerie, & s'en alla à Corsignan, deuers quelques parens qu'il y auoit: auec lesquels il demeura tant qu'il fut secouru par son pere. Et ainsi la malice & meschanceté de Fortarigue empescha la bonne volonté, & entreprise d'Aniollier, combien qu'en temps & lieu il ne laissa pas la chose impunie.

Calandrin deuenu amoureux d'vne ieune garce, Brun luy fit vn breuet, luy disant qu'aussi tost qu'il en toucheroit la fille elle le suyuroit: laquelle s'en alla auec luy, où estant trouué par sa femme, elle fit vn terrible bruit au logis.

NOVVELLE V.

Qui se mocque encor de ces sottelets, qui croyent tout ce que l'on dit.

APres que la courte nouuelle de Madame Neiphile fut acheuée, sans que la compagnie en

Digitized by Google

parlaſt, où qu'elle en fuſt trop eſchauffée à rire : la Reyne ſe tourna vers madame Flammette, & lui commanda qu'elle ſuiuiſt. Laquelle toute deliberée reſpondit que volontiers, & commença ainſi: Tres-gentilles Dames, il n'eſt choſe, comme ie croi, que chacun de vous ſçait, dequoy on puiſſe tant parler que touſiours plus elle ne plaiſe, ſi celui qui en veut parler ſçait deuëment choiſir le temps & le lieu qu'icelle choſe requiert : & par ainſi ie conſidere bien ce pourquoi nous ſommes ici, qui n'eſt que pour prendre plaiſir, & nous donner du bon temps: il me ſemble bien que tout ce qui nous peut donner plaiſir & recreation doiue auoir ici temps & lieu conuenable & qu'encor qu'on en euſt parlé mille fois, il ne nous en doit point deſplaire, quand bien on ne parleroit d'autre choſe. Parquoy nonobſtant que pluſieurs fois il ayt eſté parlé entre nous des faits de Calandrin, conſiderant comme n'agueres diſoit Philoſtrate, qu'ils ſont tous plaiſans, ie prendray la hardieſſe de vous en conter vne nouuelle, outre celles qui en ont eſté dictes; laquelle ſi i'euſſe voulu, ou bien que ie vouluſſe m'eſloigner de la verité, de fait (comme i'euſſe bien ſçeu faire) i'euſſe compoſée ſous noms interpoſez : mais pource que ſe départir de la verité des choſes qui ont eſté, diminuë grandement, en faiſant conte, le plaiſir de ceux l'eſcoutent, ie la vous diray me fortifiant de la raiſon ſuſdite, en la propre forme qu'elle a eſté. Nicolas Carnaquin fut noſtre citoyen, & riche homme, lequel entre ſes autres heritages en eut vn à Camerata, où il fit faire vn beau & ſomptueux baſtiment pour lequel faire tout peindre, il conuint de marché auec Brun, & Bulfamaque : & dautant que la beſoigne eſtoit grande, ils aſſocierent auec eux Nello & Calandrin, & commencerent à y be-

Digitized by Google

soigner. Et pour ce qu'il y auoit encor quelque chambre meublée de licts, & autres choses necessaires, & vne vieille seruante qui gardoit la maison sans qu'il y eust d'autres seruiteurs, vn des fils dudit Nicolas qui auoit nom Philippes, auoit accoustumé d'y venir quelquesfois auec quelque garce pour son plaisir, parce qu'il estoit ieune & à marier, & la tenoit vn iour ou deux, puis l'enuoyoit. Or auint vne fois entre les autres qu'il y en emmena vne qui se nommoit Colette laquelle, vn ruffien, nommé le Magnion qui l'entretenoit en vne maison à Camaldoli, prestoit à loüage. Cette-ci estoit belle femme & bien en ordre d'habits & outre ce pour vne femme de son mestier, elle auoit fort bonne contenance, & parloit bien. Or elle estant sortie de la chambre vn iour sur l'heure de midi, en cotte & ses cheueux entortillez autour de sa teste pour venir à vn puits qui estoit en la court du logis où elle se laua les mains & le visage, auint que Calandrin y vint pour querir de l'eau, & la saluë priuément. Elle apres lui auoit respondu commença à le regarder, plus pource que Calandrin lui sembloit quelque nouuel homme, que pour autre desir. Calandrin commẽça pareillement à la regarder: & elle lui semblant belle, il commença à trouuer quelques empeschemens, tellement qu'il ne reuenoit point vers ses compagnons auec l'eau: mais ne la connoissant point il ne lui osoit dire mot. Elle qui s'estoit apperçeuë du regard de cettuy-cy, le regardoit aucunesfois pour se mocquer de lui, en iettant quelque petit souspir. Au moyen de quoy Calandrin s'embabouyna incontinent d'elle: & iamais il ne partit de la court, iusques à ce que Philippes l'eust appellée & qu'elle monta en la chambre. Quand Calandrin fut retourné à la besoigne, il ne faisoit

Digitized by Google

autre chose que souffler, de quoy Brun, s'apperçeuant qui tousiours le harseloit, comme celui qui prenoit son passetemps à ses façons de faire, dit; Que diable as tu Calandrin? Tu ne fais que souffler. A qui Calandrin dit: Compagnon si i'auois quelqu'vn qui m'aydast vn peu, ie ferois bien mes besoignes. Comment, dit Brun, ne se peut il dire à personne? Calandrin dit: Il y a vne ieune femme ici bas qui est plus belle, qu'vne face, laquelle est si amoureuse de moy, qu'il te sembleroit vn grand cas: & ie m'en suis apperçeu tout à cette heure, quand ie suis allé querir de l'eau. Nostre dame, dit Brun, garde toy bien que ce ne soit la femme de Philippes. Ie m'en doute, dit Calandrin, car il l'a appellée, & elle s'en est allée incontinẽt vers lui en la chambre, mais que me souciays-ie de ceci? ie tromperois tout le monde en semblables matieres, non seulement Philippes: Ie te vay dire la verité, compagnon, elle me plaist tant que ie ne le sçaurois dire. Brun dit alors: Compagnon, ie veux regarder qui elle est, & si elle est femme de Philippes, ie t'acoustreray tout ton cas en deux parolles, parce qu'elle est fort priuée de moi, mais comment ferons nous pour que Bulfamaque ne le sçache? Ie ne puis iamais parler à elle qu'il ne soit auec moi. De Bulfamaque, dit Calandrin, ie ne m'en soucie: mais gardons nous de Nello, car il est parent de ma femme, & nous gasteroit tout nostre cas. Tu dis bien, dit Brun Or Brun sçauoit qui estoit cette-ci, comme celui qui l'auoit veu venir, & auec ce, Philippes le lui auoit dit. Parquoi s'estant vn peu Calandrin parti de la besoigne pour la voir, Brun conta toute l'histoire à Nello, & à Bulfamaque, & conclurent ensemble tout ce qu'ils lui deuoient faire de cét amourachement. Et quand Calandrin fut de retour, Brun lui dit tout bellement: L'as tu veuë? Calandrin lui respondit: Helas ouy, elle

Digitized by Google

m'a tué. Brun dit: Ie veux aller voir si c'eſt celle que ie penſe, & ſi ce l'eſt, laiſſe apres faire à moy. Quand Brun fut deſcendu en bas, & qu'il eut trouué Philippes & cette garce, il leur dit tout par ordre quel homme c'eſtoit que Calandrin, & ce qu'il luy auoit dit: ſi conclut auec eux ce que chacun auoit à faire & à dire pour auoir paſſe-temps de l'amourachement de Calandrin: & quand il s'en fut retourné vers Calandrin, il lui dit. C'eſt celle meſme que ie t'auois dit: & par ainſi il faut que cette choſe ſe faſſe ſagement, parce que ſi Philippes s'en apperçeuoit, toute l'eau d'Arne ne te pourroit lauer: mais que veux-tu que ie lui diſe de ta part, s'il auient que ie puiſſe parler à elle? Calandrin reſpondit: Ho ho, Tu lui diras en premier lieu & tout premierement, que ie lui deſire mille muis de ce bon bien qui fait engroſſir, & puis que ie ſuis ſon ſeruiteur, & ſi elle ne veut rien. M'as-tu bien entendu? Oui, dit Brun: Laiſſe faire à moy. Quand l'heure de ſouper fut venuë que ceux ci laiſſerent beſoigne, & qu'ils furent deſcendus en bas en la court, ou Philippes & Colette eſtoient, ils voulurent là faire quelque ſeiour, pour faire plaiſir à Calandrin. Et lors Calandrin commença à la regarder & à faire les plus nouuelles contenances du monde, & ſi ſecrettement qu'vn aueugle s'en fuſt apperçeu. Et de l'autre la garce faiſoit tout ce qui lui eſtoit poſſible pour touſiours l'enflâmer dauantage. Cependant Philippes & Bulfamaque & les autres qui eſtoient là faiſans ſemblant de diuiſer, comme Brun leur auoit dit, & de ne s'apperçeuoir point de ceci, prenoient le plus grand paſſe-temps du monde des façons de faire de Calandrin. A la fin apres quelque eſpace de temps il falut non ſans grand ennuy de Calandrin s'en partir. Et en s'en allant vers Florence, Brun dit

Digitized by Google

à Calandrin Ie te veux bien dire que tu la fais transir & fondre, comme la glace au Soleil, par le corps bleu si tu veux apporter ta guyterne, & que tu chantes vn peu auec elle de ces chansons amoureuses que tu sçais, tu la feras ietter des fenestres en bas pour venir à toy. Alors dit Calandrin: Te semble il compagnon, te semble il que ie la doyue apporter? Ouy certes, respondit Brun, A qui Calandrin dit: Tu ne me croyois pas auiourd'huy, quand ie te disois, pour certain, compagnõ, ie m'apperçois que ie sçay mieux faire ce que ie veux que nul autre que ie connoisse. Qui eust sçeu faire sinon moy deuenir si tost amoureuse vne telle femme comme est cette-ci? Volontiers que tantost l'eussent sçeu faire ces folletons de marine, qui ne font tout au long du iour qu'aller ça & là: & ne sçauroient en mille ans assembler trois chasteaux de noix tout de suitte. Or ie seray bien aise que tu me voyes auec mon petit rebec, tu verras vn beau ieu: mais escoute, à bon escient, ie ne suis pas si vieil comme il te semble: elle s'en est bien apperçeuë; voire: mais ie lui ferai bien mieux sentir, si ie lui mets la patte dessus le dos: par le vrai corps bleu ie lui ferai vn ieu qu'elle courra apres moi comme fait la folle apres son enfant: Ho, dit Brun, comment tu la happeras? il m'est aduis desia que ie te voi lui mordre auec tes dẽts faites à cheuille de luts, sa bouche vermeillette & ses iouës qui semblent deux roses, & apres te la voir toute mãger peu à peu. Calandrin oiant ces paroles, croioit desia estre à mesme, & s'en alloit chantant & sautant si prestement qu'il ne pouuoit tenir en sa peau. Or quand le lendemain fut venu, il aporta sa guiterne, & auec grãd plaisir de toute la cõpagnie chãta vne battelée de chansons, tellement, pour le faire court, qu'il entra en telle folie de voir iouuẽt cette-ci qu'il n'entrauailloit point le lõg

du iour : ains mille fois le iour se mettoit à la fenestre, puis alloit à la porte, & aprés à la court, pour voir cette-ci, laquelle finement par l'aduis de Brun, lui en sçauoit bien donner les occasions. Brun d'vn autre costé faisoit la responce aux messages de Calandrin: & pareillement il lui en faisoit quelquesfois de la part d'elle : & quand elle n'estoit au logis (ce qui estoit le plus souuent) il lui faisoit apporter lettres d'elle par lesquelles elle lui donnoit esperance de ce qu'il desiroit, lui remonstrant qu'elle estoit chez ses parens, où il ne la pouuoit voir pour l'heure. Et en cette maniere Brun & Bulfamaque, qui tenoient la main à tout, auoient le plus grand passetemps du monde de ce pauure Calandrin, se faisans bailler quelquesfois comme si elle l'auoit demandé, maintenant vn peigne d'yuoire, tantost vne bourse, puis vne paire de cousteaux, & autres semblables folies, lui apportant en eschange de ce, certains anneaux cõtrefaits de nulle valeur, desquels Calándrin faisoit neantmoins grand cas. Et outre ce, ils tiroient de lui plusieurs beaux repas, & quelques autres petites honnestetez, afin qu'ils fussent soigneux de son entreprise. Or ceux-cy l'aians entretenu bien deux mois en cette maniere, sans auoir rien fait plus auant que ce que vous auez oüi : & voiant Calandrin que la besoigne que ses compagnons & lui faisoient là s'en alloit acheuée, il s'auisa que s'il ne mettoit fin à son entreprise auant que la besoigne fust du tout acheuée, il n'y pourroit iamais apres paruenir, & il commença à solliciter Brun plus fort qu'il n'auoit fait encores. Au moien dequoy Colette estant vn iour venuë, & Brun aiant parlé à Philippes & à elle, & conclu auec eux ce qu'il estoit de faire, il dit à Calandrin : Vois-tu compagnon mon ami, cette femme m'a bien promis mille fois de faire

ce que tu voudras : dont elle n'en fait rien : & m'eſt auis quelle nous meine par le nez, parquoi puis qu'elle ne le fait comme elle le promet, nous luy ferons faire ſi tu veux, veuille-elle ou non. He reſpondit Calandrin, ie t'en prie pour l'amour de Dieu, qu'il ſe faſſe toſt. Lors Brun dit : Auras-tu bien la hardieſſe de la toucher auec vn morceau d'eſcrit que ie te bailleray? Ouy bien, dit Calendrin. Or ſus donc, dit Brun, fais ſeulement que tu m'apportes vn peu de parchemin vierge auec vne chauueſouris viue, & trois grains d'encens, & vne chandelle benite: puis laiſſe faire à moy. Calandrin demeura toute la nuict ſuiuante auec tout ce qu'il peut faire pour prendre vne chauueſouris, & à la fin quand il l'eut priſe il l'apporta auec les autres choſes à Brun, lequel ſe retira en vne chambre à part, où il eſcriuit ſur le parchemin certaines fiennes folies, auec quelques caracteres qu'il porta à Calandrin, & luy dit. Calandrin, Calandrin ſois tout aſſeuré que ſi tu la touches auec ce mot d'eſcrit, elle viendra apres toy incontinent, & fera tout ce que tu voudras. Parquoy ſi Philippes va auiourd'huy en quelque lieu hors de ceans, approche toy d'elle en quelque maniere que ce ſoit, & la touche: puis va t'en en la grange où eſt la paille, qui eſt toute pres d'ici, car c'eſt le meilleur lieu qui ſoit ceans, dautant qu'il n'y va gueres iamais perſonne : & tu verras qu'elle y viendra & quand elle y ſera, tu ſçais bien ce que tu as à faire. Calandrin fut le plus content homme du monde, & dit à Brun: Compagnon laiſſe-moy faire. Nello, de qui Calandrin ſe gardoit, auoit de cette hiſtoire le meſme paſſe-temps que les autres, & tenoit la main auec eux pour le tromper : & par ainſi il s'en alla comme Brun lui auoit enchargé, à Florence deuers la femme de Calandrin, & lui dit: Teſſe, tu ſçais com-

Digitized by Google

bien ton mari te donna de coups sans aucune raison, le iour qu'il reuint ceans auec les pierres de Mugnon, & par ainsi i'ay volonté que tu t'en venges, & si tu ne le fais, ne me repute iamais pour ton parent & ami. Il est deuenu amoureux d'vne ieune femme là haut, qui est si malheureuse qu'elle se va enfermant souuentesfois auec lui: & n'y a gueres qu'ils se sont données assignation d'estre ensemble à cette heure: & par ainsi ie veux que tu t'en viennes pour le voir, & que tu le chastie bien. Aussi-tost que la femme oüit cela, il lui sembla bien que ce n'estoit point mocquerie, mais s'estant leuée debout, elle commença à dire: O larron manifeste, me fais tu cela? Par la croix de Dieu il n'en ira ainsi, que ie ne t'en paye. Et aiant pris son manteau, & vne femmelette, elle s'en alla plus viste que le pas là haut auec Nello, & aussi-tost que Brun la vit venir de loin, il dit à Philippes: Voicy ce que vous sçauez, au moien dequoy il s'en alla où Calandrin & les autres trauailloient & leur dit: Maistres il faut que ie m'en aille tout à cette heure à Florence, trauaillez fort. Puis partit, & s'alla cacher en lieu où il pouuoit voir sans estre veu, ce que faisoit Calandrin. Calandrin incõtinent qu'il pensa que Philippes fust vn peu loin, descendit en la court, où il trouua Colette toute seule: auec laquelle il entra en propos, & elle qui sçauoit bien ce qu'elle auoit à faire, s'approchant de lui, lui fit vn peu meilleure chere qu'elle n'auoit accoustumé, ce qui fut cause que Calandrin la toucha auec son breuet, & aussi-tost qu'il l'eust touchée, il prit son chemin sans dire autre chose, vers la grange où estoit la paille, là ou Colette le suiuit, & quand elle fut dedans & la porte fermée, elle embrassa Calandrin, & le ietta sur la paille qui estoit là par terre, & monta à cheuauchon sur lui, lui tenant les

Digitized by Google

mains sur les espaules, sans le laisser approcher de son visage, elle le regardoit comme si c'eust esté quelque chose qu'elle eust fort desirée, en lui disant: Hé mon doux Calandrin, mon petit cœur, mon bien, mõ repos, cõbien de temps ay-ie desiré de t'auoir, & te pouuoir tenir à mon appetit? Tu m'as auec ta gracieuseté tiré le fil de la chemise, tu m'as chatoüillé le cœur auec ta guiterne. Est-il possible que ie te tienne? Calandrin qui à peine se pouuoit remuer, disoit: He mamie laisses-moy te baiser. Et elle lui disoit: Mon Dieu que tu as grand'haste. Laisse-moy te voir premierement à mon appetit, laisse saouler mes yeux de ce tien visage si doux. Brun & Bulfamaque s'en estoient allez là où Philippes estoit, & tous trois voyoient & entendoient tout ce mistere. Et estant desia Calandrin sur le poinct de vouloir baiser à toute force Colette, voicy venir auec Dame Tesse Nello, lequel aussi tost qu'ils arriuerent dit: Ie fais vœu à Dieu qu'ils sont ensemble. Et quand ils furent à la porte de la grange, la femme qui estoit enragée la poussa si fort qu'elle la mit dedans, & quand elle fut entrée, elle vit Colette à cheuauchon sur Calandrin, laquelle aussi-tost qu'elle vit Tesse s'enfuit, & s'en alla où estoit Philippes. Dame Tesse courut incontinent à belles ongles sur le visage de Calandrin, qui ne s'estoit encores leué, & le luy égratigna tout, puis l'ayant pris par le poil, & trainé parcy, par-là, commença à dire; Laid chien blasmé que tu és, tu me fais donc cela, vieillard insensé, que maudite soit l'amour que ie t'ay portée, ie croy qu'il t'est aduis que tu n'as pas assez affaire à ton logis, puis que tu és amoureux ailleurs, voicy vn bel amoureux. Viença meschant, ne te connois-tu pas bien, ne te connois-tu pas bien pauure malheureux? que qui t'espraindroit en vne presse, il ne sor-

Digitized by Google

tiroit point tant de ius de toy qu'il suffit à faire vne sauce. Par la foy de Dieu ce n'estoit pas maintenant Tesse qui t'engrossoit, que Dieu la maudisse qui qu'elle soit, il faut bien dire que ce n'est chose qui vaille, puis qu'elle auoit desir d'vn si beau ioyau comme tu es. Quand Calandrin vit sa femme il ne demeura ny mort ny vif, & n'eut la hardiesse de faire aucune deffence contre-elle : mais tout égratigné & pelé, & rebuté qu'il estoit, il ramassa son chaperon & se leua, en priant humblement sa femme qu'elle ne criast point si elle ne vouloit qu'il fust taillé en pieces, parce que celle-là auec qui elle l'auoit trouué, estoit femme du maistre de la maison. Et Tesse luy dit: soit, que Dieu la mette en mal an. Et Brun & Bussamaque qui auoient ry leur saoul de cette feste, auec Philippes & Colette vinrent là pour voir quel bruit c'estoit. Et aprés plusieurs paroles ayans appaisé la femme, ils conseillerent à Calandrin qu'il s'en allast à Florence, & qu'il ne retournast plus en ce lieu, de peur que si Philippes entendoit rien de ceci, il ne luy fist outrage. Ainsi donc Calandrin pauure & malheureux tout pelé, & tout esgratigné, retourna à Florence, n'ayant plus la hardiesse de retourner là haut, & mit fin à son amitié, estant molesté iour & nuict des reproches de sa femme ; & ayant donné grands passe-temps à ses compagnons, à Colette & à Philippes.

Deux ieunes hommes logerent chez vn hoste, l'vn desquels alla coucher auec sa fille & sa femme par mesgarde auec l'autre, celuy qui estoit auec la fille s'en alla apres coucher auec l'hoste, & luy conta tout le faict pensant le dire à son compagnon dont ils eurent noise ensemble: mais la mere se rauisa & s'en alla au

Digitized by Google

lict de sa fille, & là auec certaines paroles racoustra le tout.

NOVVELLE VI.

Monstrant qu'vne faute faicte par mesgarde, se doit couurir par addresse.

CAlandrin qui auoit faict rire la compagnie tant d'autres-fois, ne la fit pas moins rire à cette-cy, des folies duquel apres que les Dames se furent teuës, la Reine commanda à Pamphile qu'il suiuist, lequel dit : Dames dignes de loüange, le nom de Colette, qui fut aimée de Calandrin, m'a faict souuenir de la nouuelle d'vne autre Colette, que ie vous veux conter: parce que vous y verrez vne soudaine préuoyance, par le moyen de laquelle vne femme sage éuita vn grand scandale. En la plaine de Mugnon prés Florence fut n'agueres vn bon homme qui tenoit tauerne à tous passans, pour leur argent, & encor qu'il fust pauure personne, & eust maison bien petite, si logeoit il aucune-fois au soir par vne grande necessité non vn chacun, mais quelqu'vn de sa connoissance. Cestuy-ci auoit vne sienne femme assez belle, de laquelle il auoit deux enfans, l'vn estoit vne belle ieune & gracieuse fille de l'aage de quinze à seize ans, qui encor n'estoit mariée, l'autre estoit vn petit fils qui encor n'auoit vn an passé, lequel la mere mesme alaictoit. De cette ieune fille deuint amoureux vn ieune & gracieux gentil-homme de nostre Cité, qui alloit & frequentoit souuent par ce chemin, & elle qui se tenoit bien fiere d'estre aimée d'vn tel personnage, cependant qu'elle s'efforçoit de le tenir auec gracieux semblans en son amitié, deuint pareillement amoureuse de luy, & plusieurs fois pour le contentement de chacune

Digitized by Google

chacune des parties, cét amour euſt eu effect, ſi ce ieune homme, qui ſe nommoit Pinuccio, n'euſt voulu éuiter le des-honneur de la fille & de luy. Mais toutesfois l'ardeur ſe multipliant de iour en iour, le deſir vint à Pinuccio de ioüir de cette fille, & lui tomba en la penſée de trouuer moien de loger vne nuict chez-elle, auiſant comme celuy qui bien ſçauoit les eſtres de la maiſon, que faiſant cela il pourroit venir à bout de coucher auec elle, ſans que perſonne s'en apperceuſt. Et tout ainſi qu'il lui vint en l'entendement, ainſi ſans plus y ſonger, il le mit à execution. Luy donc auec vn ſien fidelle cõpagnon appellé Adrian, qui ſçauoit deſia cét amour; ayans pris deux cheuaux de loüage, & mis ſur iceux deux malles, par aduanture pleines de paille, ſortirent de Florence, & prirent vn grand tour. Enfin ils arriuerent qu'il eſtoit deſia nuict ſur la plaine de Mugnon. Et là comme s'ils fuſſent venus de deuers la Romanie, ils prirent leur chemin vers cette tauerne, & heurterent à la porte du bon homme, lequel comme celuy qui eſtoit fort familier d'vn chacun, ouurit incontinent la porte, & Pinuccio luy dit: Or tu vois bon homme, il faut que tu nous loges cette nuict, nous penſions entrer à Florence; mais nous n'auons ſçeu tant faire que d'arriuer icy pluſtoſt qu'à l'heure que tu vois. A qui l'hoſte reſpondit: Tu ſçais bien Pinuccio comme ie ſuis mal ayſé de loger tels perſonnages comme vous eſtes, toutesfois puis que l'heure vous a icy ſurpris, & que vous ne ſçauez où aller ailleurs, ie vous logeray volontiers comme ie pourray. Quand les deux ieunes hommes furent deſcendus de cheual & entrez en ce petit logis, ils logerent premierement leurs cheuaux, & apres ayans bien porté dequoy ſouper, ils firent ſouper l'hoſte auec eux. Or eſt-il que l'hoſte n'auoit qu'vne cham-

Digitized by Google

brette fort petite, en laquelle estoient trois petits licts rangez le mieux que l'hoste auoit sçeu: à sçauoir deux de l'vn des costez du mur, & l'autre au rencontre de ceux-là, de l'autre costé : Encor y auoit il si peu d'espace qu'à grande peine pouuoit-on passer entre deux. De ces trois licts l'hoste en fit faire le moins mauuais pour les deux compagnons, où il les fit coucher, & vn peu apres aucun d'eux ne dormant encor, combien qu'ils en fissent le semblant, il fit coucher la fille en l'vn des autres deux: & en l'autre il se mit auec sa femme, laquelle auoit mis le berceau où l'enfant estoit, aupres du lict où elle estoit couchée. Et les choses estant en cette maniere ordonnées, & Pinuccio les ayant ainsi toutes veuës, apres quelque espace de temps, luy estant aduis que chacun estoit bien endormy, il se leua tout bellement, & s'en alla à la couchette où estoit la fille, & se coucha aupres d'elle, de laquelle, encor que ce fust auec grand'peur, il fut ioyeusement receu, & prit auec elle le plaisir que plus ils desiroient. Or Pinuccio estant ainsi auec la fille, auint qu'vn chat fit cheoir quelque chose par la maison, dont le bruit éueilla la fême. Et craignãt que ce ne fust quelqu'autre chose que ce n'estoit, elle s'estant ainsi leuée sans chandelle, & à l'obscur, s'en alla là où elle auoit ouy le bruit. Adrian qui ne pensoit à aucune chose se leua par fortune pour aucune sienne necessité du corps, pour laquelle expedier il rencontra en allant le berceau que la femme auoit là mis, & ne pouuant passer outre sans l'oster, le prit & l'osta du lieu où il estoit, & le mit aupres du lict où il couchoit, & quand il eust faict ce pourquoy il s'estoit leué, il s'en retourna sans autrement se soucier du berceau, & entra en son lict. La femme apres auoir cherché & troqué que ce qui estoit tombé n'estoit grand'chose,

Digitized by Google

ne se soucia autrement d'allumer la chandelle pour le voir: mais ayant crié apres le chat, s'en retourna en la chãbre, & s'en alla à tastons droict où son mari couchoit: mais n'y trouuant le berceau elle dit en soy-mesme: O sotte que ie suis, regardez ce que i'allois faire, par la foy de mon corps ie m'en allois droict au lict de mes hostes: puis quand elle eut cheminé vn peu plus auant, & trouué le berceau, elle se coucha au lict, aupres duquel il estoit, auec Adrian, croyant estre couchée auec son mari. Adrian qui encor ne s'estoit endormi sentant ceci, la receut bien & beau, & sans parler autrement monta dessus pour voir de plus loing, auec grand plaisir de la femme. Et les choses estant ainsi, & craignant Pinuccio que le sommeil ne le surprist auec la fille, il se leua d'aupres d'elle, quand il en eut pris le plaisir qu'il desiroit, pour s'en retourner dormir en son lict, & en y allãt, aiant rencontré le berceau, il creut que c'estoit le lict de l'hoste, pourquoy aiant cheminé plus auant il se coucha auec lui, lequel pour la venuë de Pinuccio s'esueilla. Lors Pinuccio croiant estre aupres d'Adrian lui dit: Ie te veux bien dire que iamais il ne fut vne si douce chose comme est Colette, par le corps-bleu i'ay eu auec elle le plus grand plaisir que iamais homme eut auec femme, & si t'asseure que i'ay fait six lieuës, depuis que ie partis d'icy. L'hoste entendant ces nouuelles, & ne lui plaisant trop, dit premierement en soy-mesme? Que diable dit cestui-ci? Apres estant plus courroucé que bien conseillé, il dit à Pinuccio, C'a esté vne grande meschanceté à toy, & ne sçay pourquoy tu m'as fait cela: mais par le corps-bleu ie t'en paieray. Pinuccio qui n'estoit pas le plus sage ieune homme du monde, s'apperceuant de son erreur, ne pensa point à l'amender comme il eust bien peu faire, mais il dit: Dequoy me

Digitized by Google

paieras-tu? Que me ſçaurois-tu faire? La femme de l'hoſte, qui croioit eſtre auec ſon mari, dit à Adrian. Eſcoute nos hoſtes qui ont ie ne ſçay quelles paroles enſemble. Adrian dit en riant: Laiſſe les faire, que Dieu les mette en mal an, ils beurent trop hier au ſoir. La femme aiant oüi à ſon auis crier ſon mari, & connoiſſant Adrian à la voix: conneut incõtinent où elle auoit eſté, & auec qui: parquoy cõme ſage ſans en faire autre parole, elle ſe leua ſoudainement: & aiant pris le berceau de ſon petit fils, encor qu'il n'y euſt aucune lumiere en la chãbre, le porta par aduis de païs auprés le lict où la fille eſtoit, & ſe coucha auec elle, & quaſi comme ſi elle ſe fût éueillée pour le bruit de ſon mari, elle l'appella, & lui demanda quelles paroles il auoit auec Pinuccio. Le mari reſpondit: N'entens-tu pas ce qu'il dit auoir fait cette nuict à Colette? La femme dit: il ment bien par ſa gorge: car auec elle il n'a point couché, mais c'eſt moy qui y ay couché, t'aſſeurant que ie n'ay iamais cligné l'œil, depuis que ie me mis dans le lict, & faut biẽ dire que tu és vne groſſe beſte de le croire. Vous autres beuuez tant le ſoir qu'aprés vous allez ſongeant la nuict, & allez çà & là ſans vous ſentir, & vous ſemble que vous faites merueilles. C'eſt grand peché que vous ne vous rompez le col: mais que fait là Pinuccio, pourquoy ne demeure il en ſon lict? De l'autre coſté Adrian voiant que la femme couuroit ſagement la honte d'elle, & de ſa fille, dit: Pinuccio ie t'ay dit cent fois que tu n'ailles iamais coucher hors de ta maiſon: car cette imperfection que tu as de te leuer ainſi en ſongeant & de dire les fables que tu ſonges pour veritables, te donneront vn iour male auanture. Retourne icy, que Dieu te donne la male nuict. L'hoſte entendant ce que ſa fẽme & Adrian diſoient, commença à croire tres-bien que Pinuccio

Digitized by Google

songeaſt. Parquoy l'aiant pris par les épaules il cõmença à le démener & à l'appeller, diſant: Pinuccio éueille-toy, & t'en retourne en ton lict. Pinuccio aiant recueilly tout ce qui s'eſtoit dit, commença comme homme qui ſongeoit, à entrer en autres frenaiſies, dequoy l'hoſte ſe mit toſt à rire le plus du monde: toutesfois ſe ſentant à la fin demener, il fit ſemblant de s'éueiller, & en appellant Adrian dit: Eſt-il encor iour que tu m'appelles? Adrian reſpondit: Ouy vien icy. Ceſtui-ci feignant bien, & monſtrant d'eſtre tout endormy ſe leua à la fin d'aupres de l'hoſte, & s'en retourna au lict d'Adrian. Et quãd le iour fut venu & eux leuez, l'hoſte commença à rire & à ſe mocquer de luy & de ſes ſonges. Et ainſi d'vn mot en vn autre, les deux ieunes hommes aiant appreſtez leurs cheuaux & mis leurs malles, & beu auec l'hoſte, ils monterent à cheual, & s'en vinrent à Florence non moins contents de la maniere comme la choſe eſtoit aduenuë, que de l'effect meſme d'icelle. Et puis apres aians trouué autres moyens, Pinuccio retourna auec Colette; laquelle fit acroire à ſa mere que Pinuccio auoit ſongé. Au moyen de quoy ſe ſouuenant la mere du bon traictement que luy auoit faict Adrian, elle ſe perſuada en ſoy-meſme d'auoir veillé toute ſeule.

Talan de Mole ſongea qu'vn loup deſchiroit toute la gorge & le viſage à ſa femme & il luy dit qu'elle s'en gardaſt ce qu'elle ne fit, & cela lui auint.

NOVVELLE VII.

Laquelle veut conclure que les ſonges ne ſont pas touſiours menſonges.

LA nouuelle de Pamphile eſtant acheuée, & la preuoyance de la femme fort loüée de tous, la

Digitized by Google

Reine commanda à madame Pampinée, qu'elle dist incontinent la sienne, laquelle commença ainsi : Il a esté assez de fois, mes gracieuses Dames, deuisé entre-nous, de la verité qui est apparuë des songes qu'on fait, dont plusieurs se mocquent, & toutesfois quelque chose qu'on en ait ditte, ie ne laisseray de vous conter auec vne nouuelle fort courte, ce qui auint n'agueres à vne mienne voisine pour n'en auoir voulu croire vn que son mari songea d'elle. Ie ne sçay si vous ne connoissez point Talan de Mole, homme fort honorable, qui auoit pris pour femme vne ieune fille nommée Marguerite, belle entre toutes les autres, mais au demeurant si fantasque, mal gracieuse, & rioteuse, qu'elle ne vouloit rien faire par l'opinion d'autruy, & n'y auoit personne qui sçeust faire aucune chose à son appetit, ce qui estoit fort mal aysé à supporter à son mari : mais n'y pouuant faire autre chose, il estoit contrainct de la supporter. Or auint vne nuit qu'estant Talan auec cette sienne femme aux champs en vne belle maison qu'il y auoit, il luy sembla en songeant qu'il voyoit sa femme, qui s'en alloit par vn bois fort beau, qu'ils auoient prés de la maison, & cependant qu'il la voyoit ainsi aller, il luy fut aduis qu'il vit sortir de l'vn des endroicts du bois vn grand loup, qui sauta soudainement à la gorge de cette-ci, & la tiroit en terre, & la vouloit emporter, iaçoit qu'elle criast à l'aide, & puis quand elle lui fut sortie de la gueule, il lui sembla qu'il lui auoit gasté toute la gorge & le visage, au moien duquel songe le mari quand il fut leué au matin, dit à sa femme: Ma femme encor que ta mauuaise teste n'ait iamais voulu permettre que i'aye de ma vie eu vn bon iour auec toy, si serois ie toutesfois déplaisant qu'il t'aduinst mal & par ainsi, si tu veux croire mon conseil, tu ne sortiras d'auiour-

Digitized by Google

d'huy de la maiſon. Elle luy demanda la cauſe pourquoy, & il lui conta ſon ſonge tout par ordre: mais elle ſecoüant la teſte dit: Qui mal te veut, mal te ſonge: tu fais fort le pitoyable de moy, mais ce n'eſt autre choſe ſinon que tu ſonges de moy, ce que tu voudrois voir: toutesfois ie me garderay tres-bien auiourd'huy & touſiours, de te rendre iamais ioyeux de ceci, ne d'autre mal que i'aye. Ie ſçauois bien, dit alors le mari, que tu deuois dire cela: car tel gré en a qui peigne celuy qui eſt plein de tigne: mais crois-en ce qu'il te plaira, quant eſt à moy ie le te dis pour bien & encor te conſeillé-ie derechef que tu demeures auiourd'huy en la maiſon, ou au moins que tu te gardes d'aller en noſtre bois: La femme lui dit: Bien, ie le feray, puis commença à dire en ſoy-meſme: As-tu veu comment ceſtui-ci penſe malicieuſement m'auoir faict peur d'aller là en noſtre bois, où pour certain il doit auoir baillé aſſignation à quelque meſchante femme, & il ne veut pas que ie l'y trouue? Il ſeroit bon en vn moulin auec les aueugles, & ie ſerois bien ſotte ſi ie ne le connoiſſois, & ſi ie le croyois, mais qu'il s'aſſeure qu'il n'en ira pas cõme il penſe, & il faut que ie voye, ſi ie deuois demeurer tout le iour, quelle marchandiſe doit eſtre cette-ci, qu'il me veut faire auiourd'huy. Et auſſitoſt qu'elle eut dit ceci, & que ſon mari fut ſorti de la maiſon par vn coſté, elle en ſortit de l'autre, le plus ſecrettement qu'elle peut ſans tarder, & s'en alla au bois où elle ſe cacha à l'endroict plus eſpais qui y fuſt, demeurant-là, attendant & regardant çà & là, ſi elle ne verroit venir perſonne. Et cependant qu'elle eſtoit en cette maniere ſans aucun ſoupçon de Loup, en voicy vn qui ſortit aupres d'elle d'vn fort taillis, grand & terrible, qui lui ſauta pluſtoſt à la gorge qu'elle n'eut loiſir, apres l'auoir veu, de

Digitized by Google

dire, Mon Dieu aide moy : Et l'aiant empoignée commença à l'emporter, comme si c'eust esté vn petit aigneau, sans qu'elle peust crier, tant elle estoit serrée par la gorge, ny se pouuoir aider en quelque autre façon que ce fust. Parquoy le Loup l'emporta ainsi, & il l'eust estrāglée sans doute, si quelques Bergers ne s'y fussent rencontrez, lesquels en criant au loup, le contraignirent de la lascher, desquels elle fut reconnuë, ainsi deschirée & gastée qu'elle estoit, & emportée à sa maison, où elle fut pansée & guerie par vn long soing des medecins & Chirurgiens: mais non si bien qu'elle n'eust la gorge & vne partie du visage tellement gastée, que où elle estoit auparauant belle, elle sembla tousiours depuis fort laide & contrefaicte. Au moyen dequoy ayant honte de se monstrer en lieu où elle peust estre veuë, elle pleura plusieurs fois sa mauuaise teste, & de n'auoir voulu en ce que rien ne luy coustoit, aiouster foy au songe veritable qu'auoit faict son mari.

Blondel bailla vne trousse à Chiaque d'vn disner, de laquelle Chiaque se vengea finement faisans battre Blondel en diable.

NOVVELLE VIII.

Signifiant que qui trompe, merite d'estre trompé.

VN chacun de la ioyeuse compagnie dit, que ce que Talan auoit veu en dormant, n'estoit point songe, ains vne vision; puis qu'il estoit ainsi auenu si à poinct, sans qu'il s'en fallust rien. Mais quand chacun s'en fut teu, la Reine commanda à

Digitized by Google

madame Laurette qu'elle ſuiuiſt, laquelle dit: Tout ainſi, tres-ſages Dames, que ceux qui ont auiourd'huy parlé deuant moy, ont pris leur theſme pour cõter leurs nouuelles, ſur quelque choſe qui a deſia eſté ditte, ainſi la cruelle vengeance que raconta hier madame Pampinée que fit l'eſcolier, me fait prendre volonté de vous en conter vne fort griefue à celui qui la ſouffrit, encores qu'elle n'ait eſté ſi cruelle que cette-là. Et vous deuez entẽdre qu'eſtãt à Florence vn qui ſe nõmoit par tout Chiaque, homme le plus gourmand & friand qu'on vit iamais, ne pouuãt ſon reuenu ſuffire à la deſpence que ſa friandiſe requeroit, au demeurant bien aduenant, bien parlant, & diſant plaiſamment ce qu'il vouloit dire, il deuint non pas du tout homme de court, mais vn chercheur de franches lippées, prenant plaiſir d'eſtre touſiours auec ceux qui auoient dequoy, & qui tenoient bonne table, auec leſquels il diſnoit & ſoupoit fort ſouuent, ſans attendre qu'on l'inuitaſt. Or il y auoit pareillement en ce meſme temps vn autre homme à Florence, qu'on appelloit Blondel, homme de petite ſtature, fort propre, & poly plus qu'vne mouſche, auec ſa coiffe en la teſte, & vne creſpelure blonde, ſi bien ordonnée qu'vn cheueu ne paſſoit point l'autre, lequel faiſoit le meſme meſtier que Chiaque. Auint vn matin en Careſme qu'il s'en alla là où l'on vend le poiſſon, & achetant deux fort groſſes lamproyes pour Meſſire Vieri de Cherqui, il fut apperceu de Chiaque, lequel s'approcha de Blondel, & lui dit: Que veut dire ceci? A qui Blondel reſpondit: Hier au ſoir l'on en enuoya trois autres beaucoup plus groſſes que celles-cy, auec vn eſtourgeon, à meſſire Corſe Donat: mais cela ne luy ſuffiſant encor pour feſtoyer certains gentils-hommes, il m'a faict achepter ces deux autres. N'y

Digitized by Google

viendras tu pas ? Tu ſçais bien, reſpondit Chiaque, que i'y iray. Puis l'heure du diſner eſtant venuë il s'en alla à la maiſon dudit meſſire Corſe, qu'il trouua auec quelques ſiens voiſins, & n'eſtoit encor allé diſner, lequel demanda à Chiaque, ce qu'il alloit faire. Monſieur reſpondit-il, ie m'en viens diſner auec vous, & auec voſtre compagnie. Tu ſois le bien venu, dit meſſire Corſe, & pource qu'il eſt temps, allons nous y en. S'eſtant donc mis à table, ils eurent premierement des poix chiches, & de la tonine graſſe, puis du poiſſon d'Arne frit, ſans autre choſe, ainſi s'apperçeuant Chiaque de la trouſſe que lui auoit baillé Blondel, & bien marri qu'il en eſtoit en ſoy-meſme, il delibera de l'en vouloir payer, & de fait gueres de iours ne paſſerent apres qu'il rencontra Blondel, lequel auoit deſia fait rire beaucoup de gens de cette tromperie. Et quand Blondel le vit, il le ſalua, & lui demanda en riant comment auoient eſté bonnes les Lamproyes de meſſire Corſe. A qui Chiaque reſpondit : Auant qu'il ſoit huict iours tu le ſçauras mieux que moy. Et ſans laiſſer gueres traiſner cette affaire s'eſtant parti d'auec Blondel, il va conuenir de prix auec vn ſuffiſant gaigne-denier, auquel il bailla vne bouteille de verre, & le mena tout aupres de la Halle de Cauicciulli, où il lui monſtra vn Cheualier nommé meſſire Philippes Argenti, homme de grande taille, fort glorieux, furieux, & bizarre plus que nul autre, & lui dit : Tu t'en yras deuers lui auec ce flacon en la main, & lui diras ainſi : Monſieur, Blondel ma enuoyé vers vous, & vous enuoye prier qu'il vous plaiſe de lui enrubiner ce flacon de voſtre bon vin clairet : parce qu'il ſe veut vn peu reſioüir auec ſes amis, & garde toy bien qu'il ne te mette la main ſur le collet : car il te feroit mal tes beſoignes, & ſi

Digitized by Google

tu gasterois auec cela tout mon cas. Le gaigne-denier dit : Ay-ie à dire autre chose ? Non, dit Chiaque. Va seulement, & aussi tost que tu auras dit cela, reuiens t'en à moy auec le flacon, & ie te paieray. S'estant donc le gaigne-denier mis en chemin, il fit le message à messire Philippes, lequel comme celui qui auoit le cerueau esuenté, & à qui il ne falloit gueres dire de chose pour le mettre en colere, croyant que Blondel qu'il connoissoit tres-bien, se mocquast de lui, se leua tout enflâmé par le visage, en disant : Quel enrubinement, & quels amys sont ceci? que Dieu mette en mal an & toy, & lui, & estendit son bras pour empoigner le gaigne-denier : mais le gaigne-denier (comme celui qui estoit sur ses gardes) fut prompt & s'enfuyt, & s'en retourna par vn autre costé deuers Chiaque, qui auoit tout veu, & lui recita, ce que messire Philippes lui auoit dit : Chiaque tres-content de ceci paya le gaigne-denier. Et ne cessa iamais qu'il n'eust trouué Blondel. Auquel il dit ? Y a il long-temps que tu ne fus à la Halle de Cauicciulli ? Certes non, respondit Blondel. Pourquoy me le demandes tu ? Pource dist Chiaque, que messire Philippes te fait chercher par tout : mais ie ne sçay ce qu'il te veut. Blondel dit alors : Bien ie m'en vay doncques iusques là, & parleray à lui. Quand Blondel fut parti, Chiaque le suiuit de pres, pour voir comment le cas iroit. Messire Philippes n'ayant peu attraper le gaigne-denier, estoit demeuré en vne grande colere, & rongeoit entre ses dents, ne pouuant comprendre chose du monde des paroles que lui auoit dittes le gaigne-denier, sinon que Blondel (à l'instance de qui que ce fust) se mocquast de lui. Et sur ce poinct qu'il ruminoit ainsi, voici venir Blondel, duquel aussi tost que messire Philippes le vit, il

Digitized by Google

s'approcha, & lui donna vn grand coup de poing sur le nez, Ieſus monſieur (dit Blondel) qu'eſt ceci? Meſſire Philippes l'ayant pris par les cheueux, & lui ayant arraché la coiffe de la teſte, & ietté ſon capuchon par terre, le frappant inceſſamment, diſoit: Traiſtre que tu és, ie te le monſteray ce que c'eſt, quel enrubinement, & quels amis m'enuoyes tu demander? te ſemblé-ie vn petit enfant pour eſtre gauſſé? Et diſant ainſi, il lui enfondra auec ſes poings qui eſtoient durs comme fer, tout le viſage, & ne lui laiſſa poil en teſte qui lui ſeruiſt de rien, & le traiſnant par la fange il luy déchira tout ſon habit de deſſus le dos, & à ceci il eſtoit ſi affectionné que Blondel ne lui peut iamais depuis le premier coup dire vne parole, ny demander pourquoy il lui faiſoit cela. Bien auoit il entendu des enrubinemens & des amis: mais il ne ſçauoit ce que ceia vouloit dire. A la fin Meſſire Philippes l'ayant bien battu, & eſtant pluſieurs perſonnes autour de luy, l'on eut toutes les peines du monde à le tirer de ſes mains, ainſi mal en ordre comme il eſtoit, & lui dirent l'occaſion pour laquelle Meſſire Philippes lui auoit fait ceci, le reprenans de ce qu'il lui auoit enuoyé dire, & lui remonſtrans qu'il deuoit deſormais connoiſtre Meſſire Philippes, & qu'il n'eſtoit pas homme pour ſe ioüer auec lui. Blondel en pleurant ſ'excuſoit, & diſoit que iamais il n'auoit enuoyé querir du vin chez Meſſire Philippes. Mais apres qu'il ſe fuſt vn peu racouſtré, il s'en retourna ainſi en ordre en ſa maiſon, penſant bien que ceci deuoit eſtre de la menée de Chiaque. Et quand apres pluſieurs iours l'apparence des coups orbes qu'il auoit eus au viſage s'en fut allée, & qu'il commença à ſortir du logis, auint que Chiaque le trouua, & luy demanda en riant: Blondel comment

Digitized by Google

te ſemble bon le vin de Meſſire Philippes ? A qui il reſpondit : Auſſi bonnes euſſes tu trouuées les Lamproyes de Meſſire Corſe. Alors Chiaque dit: Ce ſera doreſnauant à toy, quand il te plaira à me donner auſſi bien à manger comme tu fis, & ie te donneray auſſi bien à boire comme tu as eu. Blondel qui connoiſſoit tres-bien qu'il ne gaigneroit rien de s'attacher à Chiaque, pria Dieu de faire ſa paix. Et de là en auant il ſe garda de plus ſe mocquer de luy.

Deux ieunes hommes allerent au conſeil à Salomon: l'vn pour demander comme il pourroit eſtre aymé, & l'autre comment il deuoit chaſtier ſa femme rioteuſe, il reſpondit à l'vn qu'il aymaſt, & à l'autre qu'il allaſt au pont aux oyes.

NOVVELLE IX.

Conſeillant que qui veut eſtre aymé, ayme premierement, & comment on peut faire obeïr les femmes.

IL ne reſtoit plus perſonne pour deuoir dire ſa nouuelle, fors la Reyne, laquelle voulut garder le priuilege de Dioneo. Et apres que les Dames eurent fort ry de ce pauure mal-heureux Blondel, elle commença ioyeuſement à parler ainſi : Dames amiables, ſi nous conſiderons ſainement l'ordre de toutes choſes, il ſe connoiſtra facilement que toute la multitude generalle des femmes eſt & doit eſtre ſuiettte par nature, couſtumes & loix aux hommes, & qu'il ſe faut gouuerner ſelon leur diſcretion, par ainſi il faut que chacune qui veut & deſire paix, repos & conſolation auec ceux qu'il

Digitized by Google

appartient, ſoit humble, patiente & obeïſſante: outre ſon honneſteté, qui eſt le grand & principal threſor de toute femme ſage. Et quand encor les loix qui regardent le bien commun de toutes choſes, où bien l'vſage & la couſtume (comme nous voudrons dire) dont les forces ſont tres-grandes & dignes d'eſtre reuerées, ne nous feroient en ceci ſages, ſi eſt-ce que nature nous le démonſtre aſſez apertement: laquelle nous a fait quant aux corps delicates & tendres, & quant aux cœurs timides & peureuſes, & benignes & pitoyables de penſée: & nous a donné les forces corporelles foibles, les voix plaiſantes, & les mouuemens des membres doux: qui ſont choſes portant toutes teſmoignage que nous auons beſoin de gouuernement d'autruy, & quiconque a beſoin d'eſtre gouuerné & ſecouru, la raiſon veut qu'il ſoit ſuiet & obeïſſant à ſon gouuerneur. Qui auons nous doncques pour aydes & gouuerneurs ſinon les hommes? Parquoy nous deuons entierement eſtre ſuiettes à eux, en leur faiſant honneur, & celle qui ſe veut départir de cela ie ſuis de cét aduis qu'elle n'eſt ſeulement digne de griefue reprehenſion: mais d'vn grief chaſtiment. A laquelle conſideration (combien que ie l'ay euë autresfois) m'a encores fait retourner ce que n'agueres Madame Pampinée a raconté de la rioteuſe femme de Talan, à laquelle noſtre Seigneur enuoya telle punition que ſon mari ne lui auoit peu donner. Et par ainſi il eſt entré en mon iugement que toutes celles qui ne veulent eſtre gracieuſes, benignes, & complaiſantes, ſont dignes (comme i'ay deſia dit) d'vn rude & mauuais traictement, ainſi que la nature, l'vſage, & les loix le commandent. Parquoy ie vous veux raconter vn conſeil que donna Salomon, comme Medecin tres-vtile à guerir d'vn tel

Digitized by Google

mal, celles qui ſont de telle ſorte, lequel conſeil toutes-fois ie ne veux qu'aucune de celles qui n'eſt digne de telle medecine, penſe auoir eſté dit pour elle : combien que les hommes ayent accouſtumé de dire en commun prouerbe, qu'il n'eſt cheual mauuais ou bon qui ne demande l'eſperon, ny femme mauuaiſe ou bonne, qui ne veuille qu'on la baſtonne. Leſquelles paroles, qui les voudroit interpreter pour paſſetemps, encores toutes vous autres accorderiez facilement qu'il eſt ainſi. Et quand bien on les voudroit entendre mortellement, encor faudroit il le confeſſer. Et qu'il ne ſoit vray : les femmes ſont naturellement toutes habiles & complaiſantes, & par ainſi pour corriger l'iniquité de celles qui ſe laiſſent trop aller hors des termes qu'on leur a baillez, il faut le baſton qui les chaſtie, & auſſi pour ſouſtenir la vertu des autres qui ne ſe laiſſent point ainſi aller, il leur faut le baſton qui les ſouſtienne, & qui leur donne crainte. Mais laiſſons pour le preſent le preſchement, & venons à ce que ie veux dire, qui eſt; Qu'ayant deſia quaſi couru par tout le monde la tres-haute renommée du miraculeux entendement de Salomon, & lors qu'on ſçeut qu'il eſtoit tres-liberal d'en rendre certain quiconque en deſiroit l'experience, pluſieurs venoient à lui de toutes parts, pour lui demander conſeil en leurs plus vrgentes affaires, entre leſquels, vn ieune gentil-homme fort riche appellé Melliſſe ſe partit de la Cité de Layſſe, d'où il eſtoit, & où il habitoit : Et en cheuauchant par pays pour venir vers Hieruſalem, il lui auint qu'en ſortant d'Antioche, il rencontra vn autre ieune homme nommé Ioſeph, qui tenoit le meſme chemin qu'il faiſoit, auec lequel il cheuaucha quelque eſpace de temps, & comme la couſtume eſt à gens qui vont

Digitized by Google

par pays, il commença à entrer en propos auec luy, & ayant desia sçeu de Ioseph, sa condition, & d'où il estoit, il lui demanda où il alloit, & pourquoy. A qui Ioseph dit, qu'il s'en alloit vers Salomon pour auoir conseil de lui, quel moyen il auoit à tenir auec vne sienne femme qui estoit la plus rioteuse & peruerse femme qui fut oncques, laquelle il n'auoit iamais sçeu guerir de sa mauuaise teste, par prieres, flateries, ny en quelque autre maniere que ce fust. Et apres cela il demanda pareillement à Meliſſe, d'où il estoit & où il alloit. A qui Meliſſe respondit, Ie suis de Layſſe, & tout ainsi que tu as vn mal heur, aussi en ay-ie vn autre: ie suis riche ieune homme, & despens mon bien à tenir bonne maison, & à faire honneur à tous ceux de ma Cité: mais c'est vne chose estrange à penser que pour tout cela ie ne puis trouuer homme qui m'ayme: parquoy ie m'en vay où tu vas, pour auoir conseil comment il se pourroit faire que ie fusse aymé. Ainsi donc cheminerent ces deux ensemble. Et quand ils furent arriuez en Hierusalem ils furent introduicts deuant Salomon, par le moyen d'vn de ses gentils-hommes. Auquel Meliſſe dit son affaire en peu de paroles. A qui Salomon respondit: Ayme Et ceci dit, Meliſſe fut incontinent mis dehors. Et Ioseph dit apres ce, pourquoy il estoit là. A qui Salomon ne respondit autre chose, sinon: Va t'en au pont aux oyes. Et cela dit: Ioseph pareillement fut incontinent osté de la presence du Roy. Et sortant, trouua Meliſſe qui l'attendoit, & lui dit ce qu'il auoit eu pour responce. Lesquels pensans tous deux à ces paroles, & ne pouuans comprendre l'intelligence d'icelles, ny aucun fruict pour leur affaire, estimans estre mocquez, ils se remirent en chemin pour s'en retourner. Or apres qu'ils eurent cheminé quelques

quelsques iournées ils arriuerent à vne riuiere, ſous laquelle y auoit vn beau pont. Et pource que lors paſſoit vne grande carauanne de cheuaux & mulets chargez, ils furent contraints d'attendre iuſques à ce qu'ils fuſſent paſſez: & eſtans deſia preſque tous paſſez, il y eut par fortune vn mulet ombrageux qui eut peur, comme nous en voyons ſouuent, qui ne vouloit paſſer en façon que ce fuſt, au moyen dequoy vn muletier prit vne bille, & le frappa au commencement aſſez doucement pour le faire paſſer: mais le mulet ſe trauerſant ores d'vn coſté de la voye & tantoſt de l'autre, & quelque fois reculāt, ne vouloit paſſer en vne ſorte ni en vne autre, parquoy le muletier courroucé deſeſperément, commença à lui donner auec la bille les plus grands coups du monde, maintenant en la teſte, tantoſt par les flancs, ores ſur la croupe: mais tout cela n'y ſeruoit de rien. Ce que voyant Melliſſe & Ioſeph qui eſtoient là attendans pour paſſer, diſoient ſouuent au muletier. Que feras tu, dis bourreau? le veux tu tuer? que ne t'eſſayes tu de le mener doucement? il en yra beaucoup pluſtoſt que de le baſtonner, comme tu fais. Auſquels le muletier reſpondit: Vous connoiſſez vos cheuaux, & ie connois mon mulet, laiſſez moy faire auec lui. Et cela dit, il recommença à le charger de coups, dont il lui en donna tant d'vn coſté & d'autre, que le mulet paſſa outre, de ſorte que le muletier gaigna le ieu. Et quand Melliſſe & Ioſeph voulurent partir; Ioſeph demanda à vn bon homme qui eſtoit aſſis au bout du pont, comment s'appelloit ce lieu; A qui le bon homme reſpondit: Monſieur ce lieu ici ſe nomme le pont aux oyes. Ce qu'ayant entendu Ioſeph, il ſe va incontinent ſouuenir des paroles de Salomon, & dit à Melliſſe: Compagnon ie t'oſerois bien aſſeu-

Digitized by Google

rer que le conſeil qui m'a eſté donné par Salomon pourroit bien eſtre bon & veritable : parce que ie connois fort clairement que ie ne ſçay pas bien battre, ma femme, mais ce muletier m'a enſeigné ce que i'ay à faire. Dela à quelques iours apres qu'ils furent venus à Antioche, Ioſeph retint Melliſſe aucuns iours chez ſoy, pour ſe repoſer : & eſtant Ioſeph fort honorablement receuilly de ſa femme, il lui dit, qu'elle fiſt appreſter à ſouper de telle ſorte que Melliſſe le lui deuiſeroit. Lequel voyant que Ioſeph le vouloit ainſi, ſe delibera en peu de paroles de vouloir deuiſer : mais la femme comme elle auoit touſiours de couſtume, ne fit pas ainſi comme Melliſſe auoit deuiſé, ains fit quaſi tout le contraire: quoi voyant Ioſeph, il lui dit tout courroucé : Ne t'auoit t'on pas dit en quelle maniere tu deuois faire appreſter ce ſouper ? La femme ſe tournant fierement lui dit : Que veut dire maintenant ceci ? que ne ſoupes tu ſi tu veux ſouper? s'il m'a eſté dit autrement, il m'a pleu de le faire ainſi, s'il te plaiſt qu'il te plaiſe, ſinon, paſſe t'en. Melliſſe s'eſmerueilla de la reſponce de la femme, & la blaſma bien fort. Ioſeph oyant ceci, dit : Ma femme tu és encor telle que de couſtume : mais croy moy que ie te feray changer de complexion, & ſe tournant vers Melliſſe, dit : Mon ami nous verrons tantoſt ſi le conſeil de Salomon aura eſté bon : mais ie te prie qu'il ne t'ennuie point de le voir, & que tu reputes à ieu ce que ie feray tantoſt : & afin que tu ne m'empeſches, ſouuiens toy de la reſponce que nous fit le muletier, quand nous auions compaſſion de ſon mulet à qui Melliſſe dit : Ie ſuis en ta maiſon, où ie n'ay deliberé de faire ſinon ce qu'il te plaira. Ioſeph ayant trouué vn baſton rond d'vn ieune cheſneau, s'en alla en la chambre où ſa femme s'ẽ eſtoit allée grom-

Digitized by Google

melant de dépit, & l'ayant prise par les cheueux il la ietta à ses pieds, & commença à la battre desesperément auec le baston. La femme commença premierement à crier, puis à vser de menaces: mais voyant que pour tout cela sõ mari ne cessoit de frapper, elle commença, estant desia toute froissée, à requerir merci pour Dieu, & qu'il ne la tuast point, disant encor outre cela, qu'elle ne feroit iamais sinon ce qu'il lui plairoit. Ioseph pour tout ceci ne laissoit à charger dessus, ains auec plus grande furie vne fois que l'autre, ores par les costez, & maintenant par les cuisses, & tantost sur les espaules, la battant fort, lui rabbatoit les coustures, & iamais il ne cessa iusques à ce qu'il fut las, tellement que pour le faire court, il n'y eut os ny endroit de la bõne Dame qui ne fust meurtri & froissé de coups. Et cela fait, il s'en vint vers Melliſſe, & lui dit: Nous verrons demain quel miracle aura fait le conseil d'aller au pont aux oyes: puis se reposa vn petit, & apres s'estre lauez les mains, il soupa auec Melliſſe. Et quand il fut heure de s'en aller reposer ils s'en allerent coucher. La pauure malheureuse femme ne se peut à grande peine leuer de terre, & se ietta sur le lict, où elle reposa le mieux qu'il lui fut possible: puis le lendemain matin se leua de bonne heure, & fit incontinent demander à son mari ce qu'il vouloit auoir pour disner. Lui se riant de ceci auec Melliſſe, le dit: & l'heure de disner venuë, ils trouuerent le disner tout prest, ainsi que Ioseph l'auoit ordonné. Au moyen dequoi ils loüerent grandement le conseil qu'ils auoient mal entendu du commencement. Et quelques iours apres s'estant party Melliſſe d'auec Ioseph, & retourné qu'il fut en sa maison, il dit à quelque homme sage qui y estoit, ce qu'il auoit eu de Salomon. Lequel luy dit: Il ne te pouuoit donner conseil

Digitized by Google

meilleur ny plus veritable: tu ſçais bien que tu n'aymes perſonne, & que tous les honneurs & plaiſirs que tu fais, tu ne les fais point par amitié que tu portes à autruy: mais pour ta gloire. Aymes donc, comme te dit Salomon, & tu ſeras aimé. Ainſi donc fut chaſtiée la mauuaiſe teſte de la femme, & le ieune homme en aymant fut aymé.

Dom Iean à la priere & requeſte de ſon compere Pierre fit l'enchantement pour faire deuenir ſa femme vne Iument, & quand ce vint à luy attacher la queuë, le compere Pierre, en diſant qu'il n'y vouloit point de queuë, gaſta tout l'enchantement.

NOVVELLE X.

Reprenant la ſottiſe de ceux qui croient trop de leger.

CEtte nouuelle que dit la Reine fit vn peu murmurer les Dames, & rire les hommes: mais apres qu'elles ſe furent appaiſées, Dioneo commença à parler ainſi: Gracieuſes Dames, entre pluſieurs Colombes vn Corbeau noir y adiouſte plus de beauté que ne feroit pas vn Cygne fort blanc, & pareillement entre pluſieurs ſages, aucunefois vn moins ſage eſt non ſeulement pour croiſtre la ſplendeur & beauté à leur maturité, mais encor plaiſir & ſoulas: au moyen dequoy vous autres Dames eſtans toutes diſcrettes & modeſtes, moy qui ay pluſtoſt faute de cerueau qu'autrement, en faiſant par mon defaut reluire dauantage voſtre vertu, vous me deuez plus aimer, que ſi auec plus de valeur ie la faiſois deuenir plus obſcure: & par conſequent ie dois auoir plus de licence, en me monſtrant tel comme ie ſuis, & plus patiemment dois ie eſtre ſupporté de

Digitized by Google

vous autres, en disant ce que ie diray, que ie ne ferois si i'estois beaucoup plus sage. Ie vous diray donc vne nouuelle qui ne sera pas trop longue, en laquelle vous comprendrez, combien il faut soigneusement obseruer les choses commandées par ceux qui font quelque chose par force d'enchantement, & combien il faut peu y faillir, pour gaster tout ce que l'enchanteur auroit faict. Il y eut l'an passé à Barlette vn Prestre nommé Dom Iean de Barole, lequel pource que le benefice qu'il seruoit estoit trop petit pour en pouuoir viure, commença à porter sur vne Iument qu'il auoit, de la marchandise çà & là par les foires de la Pouille & à acheter & vendre, & allant ainsi par pays, il prit grande accointance auec vn qui s'appelloit Pierre de trois saincts, qui faisoit ce mesme mestier, auec vn sien Asne, & en signe d'amitié à la mode du pays, il ne l'appelloit iamais, sinon compere Pierre, & toutes les fois qu'il venoit à Barlette, tousiours le menoit à son pauure benefice, & là il le couchoit auec lui, & lui faisoit la meilleure chere qu'il pouuoit. Compere Pierre estant d'autre-part fort pauure, & aiant seulement vne petite maisonnette en son village de trois saincts, qui n'estoit quasi assez grande pour luy, & pour vne belle ieune femme qu'il auoit, & pour son Asne, toutes les fois que Dom Iehan arriuoit à trois saincts, il le menoit en sa maison, où il le receuoit & honoroit le mieux qu'il pouuoit en reconnoissance de l'honneur qu'il receuoit de lui à Barlette. Toutefois quand se venoit à coucher, compere Pierre ne le pouuoit traicter comme il eust bien desiré : car il n'auoit qu'vn petit lict où il couchoit auec sa femme: & estoit force que Dom Iehan couchast sur vn peu de paille aupres de sa iument, qui estoit logée en vne petite estable aupres de l'Asne. La femme

Digitized by Google

ſçachant le recuëil & bon traitement que le preſtre faiſoit à ſon mari, quand il alloit à Barlette, auoit pluſieurs fois voulu aller coucher, quand il venoit la, auec vne ſienne voyſine, qui ſe nommoit Zite Catapriſe, afin que le preſtre couchaſt au lict auecques ſon mari, & l'auoit dit pluſieurs fois au preſtre : mais il ne l'auoit iamais voulu, & vne fois entre les autres il lui dit : Commere Iehannette ne vous tourmentez point pour moi, car ie ſuis bien, par ce que quand il me plaiſt ie fay deuenir cette iument vne belle fillette, & ſuis le mieux du monde auec elle : puis quand ie la veux, ie la fay retourner iument, & par ainſi ie ne l'abandonnerois iamais. La ieune femme s'en eſmerueilla, & le croyant fermement, le dit à ſon mari, lui diſant outre ceci: S'il eſt tant ton ami, comme tu dis, que ne te fais tu enſeigner cét enchantement afin que tu puiſſes faire vne iument de moi : & faire tes beſoignes auec l'aſne & la iument, & nous gaignerions doublement: & quand nous ſerions retournez à la maiſon tu me pourrois faire retourner femme, comme ie ſuis ? Compere Pierre qui eſtoit vn peu plus lourdaud qu'autre choſe, creut tres-bien ceci : & s'accorda à ce conſeil : & commença le mieux qu'il ſçeut à ſolliciter dom Iehã qu'il lui enſeignaſt cette choſe : don Iehan s'efforça de le deſmouuoir de cette ſottiſe : mais n'y pouuant plus contredire, il lui dit: Or ſus puis que vous le voulez, nous nous leuerons demain matin deuant le iour comme nons auons accouſtumé, & ie vous monſtreray comme il ſe fait : il eſt vrai que ce qui eſt le plus mal aiſé en cette affaire, c'eſt d'attacher la queuë, comme tu verras. Compere Pierre & commere Iehannette ayans à peine dormi de toute la nuict, attendoient ce fait ci auec ſi grand deſir, qu'auſſi toſt qu'il fut preſque iour, ils ſe

Digitized by Google

leuerent,& appellerent dom Iehan : lequel s'eſtant leué en chemiſe, s'en vint en la chambre de compere Pierre & dit : Ie ne ſçay perſonne en ce monde à qui ie fiſſe ceci, ſinon à vous, & par ainſi puis qu'il vous plaiſt,ie le ferai:mais il vous faut faire ce que ie vous dirai,ſi vous voulez que cela ſe faſſe. Ceux ci promirent de faire tout ce qu'il diroit : au moyen dequoy dom Iehan,aiant pris vne chandelle,la mit en la main de compere Pierre,& lui dit: Regarde bien commẽt ie ferai:& retien bien ce que ie dirai:mais garde toy d'autant que tu t'aymes,que pour choſe que tu oyes où que tu voies, de ne dire vne ſeule parole : car tu gaſterois tout, & prie Dieu ſeulement que la queuë ſe puiſſe bien attacher. Compere Pierre prit la chandelle,& dit qu'il le feroit tres-bien. Apres cela dom Iehan fit deſpoüiller commere Iehannette toute nuë:& la fit mettre à quatre pieds en terre, comme ſont les iumens:lui recordant pareillement que pour choſe qu'il auint elle ne ſonnaſt mot:& commençãt auec les mains à lui toucher le viſage & la teſte,commença à dire,ceci ſoit vne belle teſte de iument : & touchant les cheueux,ceci ſoient beaux crins de iument:& puis lui touchant les bras dit, & ceci ſoient belles iambes & beaux pieds de iument:puis lui touchant l'eſtomach, & le trouuant dur & rond fit reſueiller & leuer debout tel qui n'y eſtoit appellé, & dit & ceci ſoit belle poictrine de iument,& autant en fit il ſur l'eſchine,au ventre,aux feſſes,aux cuiſſes, & aux iambes : & à la fin ne lui reſtant plus autre choſe à faire que la queuë,ayant leué la chemiſe & pris le pinot auec lequel il plantoit les hommes, il le mit incontinent en la raye faite pour cela, & dit : & ceci ſoit la belle queuë de la iument, Compere Pierre qui iuſques ici auoit attentiuement regardé tout ce qui s'eſtoit fait, voyant cette fin, & luy

Digitized by Google

eſtant aduis que cela n'alloit point bien; lui dit. Ho dom Iehan, ie n'y veux point de queuë, ie n'y veux point de queuë. Mais l'humeur radicale par laquelle toutes plantes ſe prennent, eſtoit deſia coulée, quād dom Iehan l'ayant tiré dehors, dit: Helas compere Pierre qu'as tu fait? ne t'auois-ie pas dit que tu ne ſonnaſſes mot, pour choſe que tu viſſes? la iument eſtoit preſque toute faite, mais tu as gaſté tout le cas en parlant: il n'y a plus d'ordre de la refaire meſhuy. Compere Pierre dit: Vrayement nous en ſommes bien: ie n'y voulois pas telle queüe, pourquoy ne me diſiez vous, fay la toy? & auec ce, vous l'attachez trop bas. Pource, dit Iehan, que tu ne l'euſſes ſçeu pour la premiere fois attacher comme moy. La ieune femme oyant ces paroles ſe leua debout, & dit à bon eſcient à ſon mari: Ha beſte que tu és, pourquoy as tu gaſté tes beſoignes & les miennes? Où as tu iamais veu de iument ſans queuë? Tu es pauure: mais ainſi Dieu me ſoit en ayde, s'il ne te ſeroit bien employé que tu le fuſſes encores plus. N'y ayant donc plus de moyen de pouuoir faire de la ieune femme vne iument, pour les paroles qu'en auoit dit compere Pierre, & elle marrie & faſchée ſe reueſtit, & compere Pierre taſcha à faire ſon meſtier accouſtumé, auec vn aſne, comme il ſouloit, & n'alla point auec dom Iehan à la foyre de Betonte, ny iamais plus depuis ne le requit d'vn tel ſeruice. Combien il fut ry de cette nouuelle mieux enteduë par les Dames que Dioneo ne vouloit, celle la le penſe, qui encores en rira: Mais eſtant les nouuelles acheuées, & le Soleil commençant à perdre ſa chaleur, la Reyne connoiſſant que la fin de ſon gouuernement eſtoit venu, elle ſe leua debout, & s'oſta la couronne qu'elle auoit ſur la teſte, & la mit ſur celle de Pamphile, qui eſtoit demeuré le dernier à rece-

Digitized by Google

uoir cét honneur : lui disant en sous-riant : Sire il ne vous est demeuré petite charge : ayant à amender pour estre le dernier, les fautes de moy & des autres, qui ont tenu le lieu que vous tenez : dont Dieu vous preste autant de grace, comme il m'en a presté de vous faire Roy. Pamphile ayant reçeu de bon cœur cét honneur, respondit : Vostre vertu & celle de mes autres suiets, fera en sorte que ie meriteray, comme les autres ont fait d'estre loüé. Et ayant donné ordre auec le maistre d'hostel, comme ses predecesseurs auoient fait, aux choses necessaires, il se retourna vers les Dames qui attendoient, & dit : La discretion mes dames de Nostre Reyne d'auiourd'huy, pour donner quelque repos à vos forces, vous donna licence de parler de ce qui plus vous plairoit : parquoy vous estans desia reposées, ie suis d'opinion qu'il soit bon de retourner à nostre loy accoustumée, & par ainsi ie veux que demain chacune de vous pense de parler de ceci : C'est à sçauoir de ceux ou celles qui ont fait liberallement où magnifiquement quelque chose en cas d'amitié ou d'autre chose, car ces choses en les disant & faisant, embraseront sans aucun doute, tellement nos cœurs bien disposés à faire toute bonne œuure, que nostre vie, qui ne peut estre autre que briefue, se perpetuera pour loüable renommée en ce corps mortel ; ce que chacun qui ne sert, sinon à la panse, comme font les bestes brutes, doit non seulement desirer, mais aussi chercher & accomplir de son pouuoir. Le theisme pleut à toute la ioyeuse compagnie : laquelle s'estant toute leuée, chacun s'addonna par la permission du nouueau Roy aux passe-temps accoustumés : selon que plus il luy venoit à gré, iusques à l'heure de souper : auquel ils furent seruis diligemment & par bon ordre:

Digitized by Google

Puis apres iceluy, se leuerent de table pour aller au bal accoustumé. Et quand on eut chanté par aduanture mille petites chansons plus recreatiues de paroles que de musique, le Roy commanda à madame Neiphile, qu'elle en chantast vne en son nom. Laquelle tout incontinent commença auec vne voix claire à chanter ioyeusement ainsi.

Moy ieune fille volontaire :
Chante sur la saison nouuelle,
Pensant au bien que ne puis taire.

Par les vers prez, vois m'esgarant,
Entre fleurs blanches & vermeilles,
Comme lis, roses & pareilles,
Puis les voyant tous comparant,
Au teinct de l'amy apparant,
Qui m'a prise & tient, comme celle,
Qui n'a desir fors de luy plaire.
Moy ieune fille volontaire.

Et quand ie trouue quelque fleur,
Qui me semble à luy bien semblable,
Ie la baise & cueille, comme aymable,
Parlant à elle par douceur,
Et luy descouure tout mon cœur,
Puis l'attache à ma guirlande,
Sous mes blons crins que i'en veux taire.
Moy ieune fille volontaire.

Le plaisir qui de la fleur vient,
Aux yeux, tout tel plaisir me donne,
Comme si ie visse en personne,
Celuy qui d'amour me tient,
Ce qu'outre en le sentant prouient,
Dire en crains la moindre estincelle

Digitized by Google

Les ſouſpirs teſmoignent l'affaire.
Moy ieune fille volontaire.

Tels ſouſpirs ne me ſont peſans,
Comme à quelqu'vne d'entre vous,
Mais ſortent du cœur chaud, & doux,
Et vers amour s'en vont ayſans:
Qui, les ſentant forts & plaiſans,
S'eſment, & vient de ſorte telle,
Que i'en dy, Las viens moy complaire.
Moy ieune fille volontaire,
Chante ſur la ſaiſon nouuelle,
Penſant au bien que ne puis taire.

La chanſonnette de Neiphile fut grandement loüée, & par le Roy, & par toutes les Dames, apres laquelle le Roy commanda qu'vn chacun s'en allaſt repoſer, pource qu'vne grande partie de la nuict eſtoit déja paſſée.

Digitized by Google

LA X. ET DERNIÈRE IOVRNEE DV DECAMERON DE BOCACE.

En laquelle on deuise sous le gouuernement de Pamphile, de ceux qui ont fait liberalement, ou magnifiquement quelque chose en fait d'amitié ou autre bonne œuure.

LE Soleil commençoit presque à se leuer, quand le Roy s'estant esueillé fit appeller les Dames, & ses compagnons & apres qu'ils furent tous venus & eurent conclu ensemble du lieu où ils deuoient aller à l'ébat, il se mit deuant au beau petit pas, accompagné de mes Dames Philomene & Flammette, tous les autres les suiuans apres, parlans & deuisans & respondant beaucoup de choses de ce qu'ils deuoient deuenir, s'en allerent ainsi passans le temps, puis ayans fait vn grand tour, s'en retournerent au palais: parce que le Soleil commençoit desia trop fort à s'eschauffer. Et ayant fait rincer les verres autour de la fontaine, qui voulut boire beut vn peu: Puis ils s'en allerent promener parmy l'ombre plaisante du iardin, iusques à l'heure du disner. Et apres qu'ils furent hors de table, & que ceux qui auoient voulu dormir furent esueillez, ils s'assemblerẽt au lieu qui pleut au Roy, comme ils auoient de coustume, & là, il commanda à madame Neiphile, de dire la pre-

Digitized by Google

miere nouuelle : Laquelle ioyeuſement commença ainſi.

Vn cheualier Florentin ſeruit le Roy d'Eſpagne, duquel il luy ſembla eſtre mal recompenſé. Au moyen dequoy le Roy luy monſtra par experience certaine que ce n'eſtoit pas ſa faute, mais le malheur du cheualier, luy faiſant apres de grands dons.

NOVVELLE I.

Denotant que ſeruiteurs de grands Seigneurs, ſont recompenſez plus ſouuent par fortune que pour eſgard de leurs ſeruices.

IE dois reputer à vne tres-grande grace, mes cheres Dames, que le Roy m'ait donné le premier lieu à parler d'vne ſi grande choſe comme eſt la magnificence : laquelle, tout ainſi comme le Soleil où eſt la beauté, ornement, clarté & lumiere de tout le ciel, ainſi eſt elle de toute vertu. I'en diray donc vne petite nouuelle fort plaiſante à mon auis, laquelle ne pourra eſtre ſinon vtile & profitable à ramenteuoir. Vous deuez donc ſçauoir qu'entre les autres vertueux Cheualiers qui aient eſté long-temps en noſtre cité, Meſſire Roger de Figiouan a eſté l'vn d'iceux, & par aduanture le plus homme de bien. Lequel eſtant riche, & de grand cœur, & voyant qu'à bien conſiderer la qualité de la façon de viure, & des couſtumes de noſtre Toſcane, luy qui y demeuroit, n'y pourroit gueres, ou point faire démonſtration de ſa proüeſſe, delibera de vouloir eſtre quelque temps au ſeruice d'Alfonſe Roy d'Eſpagne ; la renommée & valeur duquel, paſſoit en ce temps-là, celle de tout autre Prince. Si s'en alla honorablement en ordre d'armes, de

Digitized by Google

cheuaux & de train, deuers lui en Eſpagne, duquel il fut gracieuſement receu. Demeurant donc là Meſſire Roger, & viuant opulemment, faiſant en faicts d'armes choſes merueilleuſes, il ſe fit bien-toſt connoiſtre pour vn vaillant homme. Et ayant deſia demeuré long-temps, regardant fort aux façons de faire du Roy, il lui fut aduis qu'il donnoit aſſez peu diſcrettement, maintenant à vn & tantoſt à vn autre, places, chaſteaux, villes & baronnies, comme les donnant à gens qui ne les meritoient point. Et pource qu'il voyoit qu'on ne luy donnoit rien, qui ſe reputoit pour tel qu'il eſtoit, il penſa que pour cette occaſion ſa renommée en diminuoit de beaucoup; ſi ſe delibera de s'en aller, & de fait il demanda congé au Roy, qui le lui accorda: & lui fit preſent d'vne des meilleures mules ſur qui on monta iamais & la plus belle, que Meſſire Roger aima fort pour le grand chemin qu'il auoit à faire. Et apres cela le Roy donna charge à vn de ſes gentils-hommes ſage & diſcret, de trouuer le moien qu'il pût cheuaucher par le païs, en la compagnie de Meſſire Roger: de ſorte qu'il ne s'apperceuſt que le Roy l'y euſt enuoié, & qu'il recueilliſt ſi bien tout ce qu'il lui entendroit dire de lui qu'il le lui ſceuſt redire: puis que le lendemain apres il lui commandaſt de retourner parler au Roy. Le gentil-homme faiſant le guet auſſi-toſt que Meſſire Roger ſortit de la ville, il s'accompagna fort dextrement auec lui, faiſant accroire qu'il s'en venoit en Italie: cheuauchant donc Meſſire Roger ſur la mule que le Roy lui auoit donnée, & ceſtui-ci parlant d'vne choſe & d'autre, eſtant prés de neuf heures du matin, il dit; Ie croy que ce ſeroit bien fait de faire piſſer nos beſtes, & entrant en vne eſtable elles piſſerent toutes excepté la mule: parquoy cheuau-

Digitized by Google

chant plus outre,& eſtant touſiours le gentil-homme attentif aux paroles du Cheualier, ils vinrent à paſſer vn ruiſſeau: & là abreuuans leurs beſtes, la mule piſſa dedans le ruiſſeau: ce que voiant Meſſire Roger, il dit: Hé que Dieu te maudiſſe beſte, tu és faite comme le maiſtre qui t'a donnée à moy. Le gentil-homme recueillant bien cette parole combien qu'il en euſt recueilly pluſieurs autres en cheminant tout le iour auec lui, ſi ne lui en auoit-il oüi dire point d'autre, qui ne fuſt à la grande loüange du Roy, parquoy le lendemain matin apres qu'ils furent montez à cheual, & voulans continuer leur chemin pour aller en Toſcane, le gentil-homme ſuiuit le commandement du Roy, ce qui fut cauſe que Meſſire Roger retourna incontinent en arriere. Et le Roy aiant deſia ſceu ce qu'il auoit dit de la mule, il le fit appeller deuant lui, & le receut auec bon viſage, lui demandant pourquoy il auoit fait comparaiſon de lui à ſa mule. Meſſire Roger ſans s'eſtonner auec le viſage aſſeuré lui dit: Sire ie fis cette comparaiſon pource que tout ainſi comme vous donnez où il n'eſt pas conuenable: & que vous ne donnez point où il ſeroit de raiſon, ainſi la mule ne piſſa point où elle deuoit piſſer, & là où elle ne le deuoit faire, elle le fit. Alors dit le Roy, Meſſire Roger, ſi ie ne vous ay fait des dons comme i'ay fait à pluſieurs autres, qui ne ſont rien à comparaiſon de vous, cela n'eſt point auenu pour ne vous auoir conneu vn tres-vaillant Cheualier & digne de tout bien: mais voſtre malheur qui ne m'a laiſſé faire, a peché en ceci & non moy, & qu'il ne ſoit vray ie le vous monſtreray apertement. A qui Meſſire Roger reſpondit; Sire ie ne me plains point de n'auoir receu aucun don de vous, comme celui qui ne le deſirois pour deuenir plus riche, ains ſeulement, de ce que vous n'auez eu

Digitized by Google

aucune choſe rendu témoignage de ma vertu: neantmoins ie reçois voſtre excuſe pour bonne & raiſonnable & ſuis content ; de voir ce qu'il vous plaira: combien que ie vous croy fermement ſans témoignage. Le Roy le mena donc en vne ſienne grande ſalle, où, comme il auoit auparauant commandé, il y auoit deux grands coffres fermez : & en la preſence de pluſieurs perſonnes il lui dit: Meſſire Roger, en l'vn de ces coffres eſt ma couronne, mon ſceptre Royal, & la pomme, auec pluſieurs autres miennes belles ceintures, bagues, anneaux, & ioyaux, que i'ay: l'autre eſt plein de terre: choiſiſſez l'vn des deux & celui que vous prendrez, ie le vous donne : & par cela vous pourrez voir qui a eſté ingrat enuers vos merites, ou moy, ou voſtre malheur. Meſſire Roger voiant que c'eſtoit le plaiſir du Roy, en prit l'vn, que le Roy fit ouurir : & ſe trouua que c'eſtoit celui qui eſtoit plein de terre : & lors le Roy lui dit en riant, Vous pouuez bien voir Meſſire Roger, que ce que ie vous dis de voſtre malheur, eſt vray : mais certes voſtre valeur merite que ie m'oppoſe à ſes forces. Et pource que ie ſçay tresbien que vous n'auez point de volonté de deuenir Eſpagnol, ie ne vous veux donner ici ny chaſteau ny place ; mais ie veux que le coffre que la fortune vous a oſté, ſoit voſtre en deſpit d'elle: afin que vous le puiſſiez emporter en voſtre païs, & que de voſtre vertu vous vous puiſſiez à bon droit reſiouïr auec vos voiſins, par le teſmoignage du don que ie vous en ay fait. Meſſire Roger apres l'auoir pris & luy auoir rendu les graces qu'vn tel preſent meritoit, s'en retourna auec iceluy tout ioyeux en Toſcane.

Guinot de Tacco prit pour priſonnier l'Abbé de Clugny & le guerit d'vn mal d'eſtomach qu'il auoit; puis le

Digitized by Google

le laiſſa aller : lequel Abbé (quand il fut de retour à Rome) reconcilia Guinot auec le Pape Boniface, qui le fit Prieur de l'Hoſpital.

NOVVELLE II.

Signifiant que les bons deuiennent quelque fois mauuais par neceſſité & le moyen de les reduire au bien.

LA magnificence dont le Roy Alfonſe auoit vſé enuers le Cheualier Florentin, auoit deſia eſté loüée de tous, quand le Roy (à qui elle auoit fort pleu) commanda à Madame Eliſe qu'elle ſuiuiſt: laquelle incontinent commença; Delicates Dames, ſi vn Roy a eſté magnifique & qu'il ait vſé de ſa magnificence enuers vn qui lui a fait ſeruice, cela ne peut eſtre que loüable & bien grande choſe. Mais que dirons nous ſi on raconte qu'vn homme d'Egliſe ait vſé d'vne magnificence merueilleuſe enuers telle perſonne que s'il fuſt deuenu ſon ennemi, il n'en euſt eſté blaſmé de qui que ce ſoit ? Certes autre choſe n'en ſçauroit on dire, ſinon que celle du Roy fut vertu, & celle de l'homme d'Egliſe miracle: comme ainſi ſoit qu'ils ſont plus auaricieux, que les femmes & ennemis pour la vie de toute liberté. Et combien que tout homme naturellement deſire la vengeance des offences qu'il a receuës, les gens d'Egliſe (comme on voit) iaçoit qu'ils preſchent la patience & commandent ſur tout la remiſſion des offences, ils la pourchaſſent plus furieuſement que les autres hommes. Laquelle choſe c'eſt à ſçauoir qu'vn homme d'Egliſe ait eſté magnifique, vous le pourrez apertement connoiſtre par ma nouuelle qui ſuit. Guinot de Tacco fut par ſa fierté, & par ſes pilleries homme grandement renommé: lequel eſtant chaſſé de Sienne, & ennemi des comtes de ſainct Flour, il

Digitized by Google

fit tant que la ville de Radicofan se rebella contre l'Eglise de Rome: & y demeurant, il faisoit destrousser par ses satellices tous ceux qui passoient là à l'entour. Or Boniface huictiesme estant Pape à Rome, l'Abbé de Clugni, qu'on tient pour vn des plus riches Prelats du monde, vint à Rome: & là s'estant gasté l'estomach pour les excez qu'il auoit faits à trop boire & manger, il fut conseillé par les medecins de s'en aller aux bains à Sienne, où il gueriroit sans faute. Au moyen dequoy ayant eu licence du Pape, il se mit en chemin auec grande pompe de cariage, de mulets, de cheuaux & de train, sans se soucier du bruit qu'on disoit de Guinot. Lequel sçachant sa venuë, tendit ses filets, & sans en perdre vn seul page, il enferma Monsieur l'Abbé auec tout son train & son bagage en vn lieu estroict, dont il ne pouuoit sortir: & cela fait il enuoya vn de ses plus suffisans satrapes bien accompagné, deuers Monsieur l'Abbé, qui lui dit de sa part fort gracieusement, que son plaisir fust de vouloir venir descendre chez Guinot au chasteau. Ce qu'oyant l'Abbé il respondit tout en colere, qu'il n'en feroit rien: comme celui qui n'auoit que faire auec Guinot, mais qu'il passeroit outre, & qu'il voudroit bien voir qui l'empeschеroit de passer. A qui le messager dit bien humblement: Monsieur vous estes arriué en lieu, où nous ne craignons autre force que de Dieu, & où les excommunications & interdictions sont toutes excommuniées: & par ainsi vostre plaisir sera pour le mieux de complaire en ceci à Guinot. Cependant que toutes ces paroles se disoient, le lieu fut soudainement tout enuironné de satellites & brigans: parquoy Monsieur l'Abbé se voyant pris auec tous ses gens, il prit son chemin tout courroucé vers le chasteau, & toute sa compagnie, & son cariage auec luy. Et quand il fut

Digitized by Google

descendu, on le mit (comme Guinot l'auoit ordonné) tout seul en vne petite chambre du Palais fort obscure & malaisée: & tous les autres de sa compagnie furent chacun selon sa qualité très-bien logez dans le chasteau: & les cheuaux & tous les coffres & les hardes mises en seureté, sans toucher à aucune chose: & ceci fait Guinot s'en alla vers Monsieur l'Abbé, & lui dit: Monsieur, Guinot de qui vous estes hoste, vous enuoye prier qu'il vous plaise lui declarer où vous alliez & pour quelle occasion. L'Abbé, lequel cõme sage auoit vn peu abbaissé son orgueil, lui dit où il alloit, & pourquoy. Guinot apres auoir ouy ceci s'en alla, & pensa en soy-mesme de le vouloir guerir sans bain, & faisant tousiours faire vn bon grand feu en la chambrette où il estoit, & la bien garder, il ne retourna vers lui iusques au lendemain matin qu'il lui porta en vne seruiette fort blanche, deux laisches de pain rosty, & vn grand verre de vernace de Gorniglie, de celle que l'Abbé mesme auoit apportée, & dit à Monsieur l'Abbé: Monsieur quand Guinot estoit plus ieune qu'il n'est il estudia en medecine, & dit qu'il n'apprit point meilleure medecine contre le mal d'estomach, que celle qu'il vous fera, de laquelle ces choses que ie vous apporte sont les preparatifs & par ainsi prenez les & vous reconfortez. L'abbé qui auoit plus de faim que desir de causer, mangea (encores qu'il le fist par desdain) le pain, & beut la vernace: puis entra en plusieurs propos hautains, & fit beaucoup de demandes à Guinot, mettant outre cela tout plein de choses en déliberation, mesmes il requit de voir Guinot. Lequel oyant toutes ses paroles en laissoit aller la plus grande partie comme vaines, & aux autres il respondoit fort courtoisement, l'asseurant que Guinot le visiteroit le plustost qu'il pourroit. Et

Digitized by Google

cela dit se partit d'auec lui,& n'y retourna depuis iusques au lendemain matin auec autant de pain rosty, &de vernace, comme il auoit fait la premiere fois & en telle sorte il le tint plusieurs iours, iusques à tant qu'il s'apperçeut que Monsieur l'Abbé auoit mangé des febues seiches, que Guinot auoit secrettement portées, & laissées tout à escient en la chambre: parquoy il lui vint demander de la part de Guinot comment il se trouuoit de son estomach : A qui l'Abbé respondit : Ie ne me trouuerois que trop bien si i'estois hors de ses mains, & qu'apres cela ie trouuasse dequoy manger; car ses medecines m'ont si bien gueri, que ie meurs de faim. Guinot s'en alla alors faire accommoder vne belle chambre, & la tapisser des meubles mesmes de monsieur l'Abbé, puis il fit apprester vn beau festin, où il assembla auec ceux de la ville, plusieurs de la famille de monsieur l'Abbé, & apres s'en alla vers lui la matinée suyuante,& lui dit : Monsieur, puis que vous vous sentez bien, il est temps de sortir de l'infirmerie. Et l'ayant pris par la main le mena en la chambre preparée où il le laissa auec ses gens mesmes: & cependant alla donner ordre que le festin fust magnifique. L'Abbé se recrea quelque peu auec ses gens, ausquels il conta quelle auoit esté sa vie, & eux tous lui dirent qu'ils auoient esté merueilleusement bien traitez de Guinot. Quand l'heure du disner fut venuë, Monsieur l'Abbé, & toute sa compagnie furent tres-bien seruis de bonnes viandes & de bon vin, sans que Guinot se laissast encores connoistre à l'Abbé, mais apres que l'Abbé eut esté traité quelques iours en cette maniere, Guinot fit apporter en vne grande salle, toutes les hardes de l'Abbé, & pareillement fit amener en vne court qui estoit à la veuë de ladite salle, tous ses cheuaux, iusques à la

Digitized by Google

plus meschante haridelle qui y fust : puis s'en alla vers l'Abbé, & lui demanda comment il se trouuoit de la santé, & s'il se sentoit assez fort pour pouuoir aller à cheual. A qui l'Abbé respondit qu'il n'estoit que trop fort, & bien gueri de son estomach, mais qu'il se porteroit bien encores mieux à toute heure qu'il pourroit sortir hors des mains de Guinot. Guinot le mena alors en la salle où estoient toutes ses hardes, & tous ses gens : & l'ayant fait appuier sur vne fenestre par où il pouuoit voir tous ses cheuaux, il lui dit : Monsieur, vous deuez sçauoir qu'aucune lascheté ou meschanceté de courage n'ont iamais conduit Guinot de Tacco (qui est moy) à deuenir gueteur de chemins, & ennemi du Pape, & de toute la court Romaine : ç'a esté seulement le desir de pouuoir deffendre sa vie, & son honneur, se sentant Gentil-homme, & se voyant chassé de sa maison ayant outre cela beaucoup d'ennemis. Mais pource que vous me semblez vn seigneur notable, ie ne veux point (encores que ie vous aye gueri de vostre estomach) vous traiter comme ie ferois vn autre, des biens duquel (quand ie le tiendrois en mes mains comme ie vous fais) ie me ferois telle part qu'il me plairoit : ains suis content que vous mesme considerant ma neceſſité, me faſſiez telle part de ce que vous auez ici qu'il vous plaira : car tout est ici deuant vous, & si, vous pouuez voir de cette fenestre là bas en la court tous vos cheuaux : parquoy prenez-en partie, & le tout s'il vous plaist : & doresnauant l'aller & le demeurer ici sont en vostre pleine liberté. L'Abbé s'estonna grandement qu'en vn voleur de chemins, il y eut paroles si liberales, & lui plaisans fort, soudainement l'ire & le courroux qu'il auoit auparauant contre Guinot, furent changez en bonne & cordiale amitié : & le courut embrasser en

Digitized by Google

lui disant: Ie fay bon vœu à Dieu que pour gagner l'amitié d'vn tel homme comme ie vois que tu és, i'endurerois de receuoir plus grande iniure que celle qui m'a semblé iusques à maintenant que tu m'aies faite: maudite soit la fortune qui te contraint à faire mestier si malheureux. Et apres cela fait il lui laissa la plus grand'part de son bien, & s'en retourna à Rome auec le moins de cheuaux & les gardes qu'il pût. Le Pape auoit sçeu la prise de Monsieur l'Abbé: & combien qu'il en eust esté fort déplaisant, si est-ce qu'aussi-tost qu'il le vit, il lui demanda comment les bains lui auoient profité. A qui l'Abbé respondit en sousriant; Sainct Pere i'ay trouué vn tres-sçauant medecin plus pres d'ici que les bains ne sont, qui m'a parfaictement gueri, & lui conta comment: dont le Pape se mit fort à rire, & l'Abbé continuant son propos meu d'vn courage magnifique, demanda vne grace au Pape: lequel pensant qu'il lui deust demander autre Abbaye que celle qu'il auoit, lui offrit liberalement de faire ce qu'il demanderoit. Alors l'Abbé dit: Sainct Pere ce que ie délibere de vous demander, est qu'il vous plaise remettre en vostre grace Guinot de Tacco mon médecin: parce qu'entre tous les hommes vertueux, & dont on doit faire estime que i'acointay iamais, il en est pour certain l'vn des plus. Et du mal qu'il fait, i'en repute le peché plus grand à la fortune qu'à lui: laquelle s'il vous plaist lui changer, & lui donner chose dont il puisse viure selon son estat, ie ne fay aucun doute qu'en peu de temps, il ne vous en semble ce qu'il me semble. Le Pape, qui estoit magnanime & amateur d'hommes vertueux, entendant cela, lui dit: qu'il le feroit volontiers s'il estoit tel comme il disoit, & qu'il le fist venir en seureté. Guinot s'en vint donc tout asseuré en la court de Ro-

Digitized by Google

me, comme il pleut à l'Abbé: où il ne fut gueres aupres du Pape, qu'il ne le reputast homme de valeur: l'aiant reconcilié à soy, il lui dõna vn bon grãd Prieuré de ceux de l'Hospital, l'aiant fait faire cheualier dudit Hospital. Lequel depuis tant qu'il vescut, se tint pour ami & seruiteur de la saincte Eglise, & de l'Abbé de Clugny.

Mitridanes enuieux de la liberalité de Nathan, & l'allant chercher pour le tuer parla à lui sans le cognoistre, & estant informé par luy-mesme du moyen de ce faire, il le trouua en vn petit bois comme il luy auoit dit: lequel le recognoissant en eut honte, & deuint son amy.

NOVVELLE III.

Qui monstre qu'vne vertu perseuerante en cœur magnanime, fait honnorer qui l'a, aprés toute sorte d'enuie.

IL sembloit à toute la compagnie auoir ouy chose qui ressemblast à vn miracle, qu'vn homme d'Eglise eust mis à execution quelque chose magnifique: mais le deuiser des Dames cessant desia, le Roy commanda à Philostrate qu'il passast outre: lequel incontinent commença en disant: Nobles Dames, la magnificence du Roy d'Espagne fut grande, & celle de l'Abbé de Clugny, chose par aduanture non iamais ouye: mais il ne vous semblera pas, peut estre, chose moins esmerueillable, quand vous entendrez dire, qu'vn homme pour vser d'vne grande liberalité enuers vn autre qui desiroit de le tuer, se soit secrettement disposé de lui donner sa vie, & l'eust fait si l'autre l'eust voulu prendre, comme ie delibere de vous le faire connoistre par vne

Digitized by Google

mienne petite nouuelle. C'eſt choſe toute aſſeurée, au moins ſi on peut adiouſter foy aux paroles d'aucuns Geneuois & d'autres hommes qui ont eſté en ces quartiers-là, qu'és païs du Catay, il y eut iadis vn gentilhomme riche ſans comparaiſon nommé Nathan, lequel auoit vn ſien lieu ioignant vn grand chemin, par lequel chacun qui venoit de Ponant pour aller en Leuant, ou de Leuant vers Ponant, eſtoit quaſi contraint de paſſer, & ayant le cœur grand & liberal, & deſirant de le faire connoiſtre tel par experience, fit aſſembler ſur le lieu pluſieurs maiſtres maſſons & charpentiers, & y fit faire en peu de temps l'vn des plus beaux, plus grands, & plus riches palais qui iamais euſt eſté veu, qu'il fit apres meubler de toutes choſes neceſſaires pour receuoir & faire honneur à tous gentils-hommes qui y paſſeroient: & ayant fort grand nombre de ſeruiteurs, il y faiſoit recueillir & honorer tous ceux qui alloient & venoient. Or cette loüable couſtume perſeuera ſi long-temps, que deſia non ſeulement le Leuant: mais tout le Ponant le connoiſſoit par reputation. Et eſtant deſia deuenu chargé d'ans: mais non pourtant las d'eſtre liberal, auint que ſa renommée vola iuſques aux oreilles d'vn ieune homme appellé Mitridanes, qui eſtoit d'vn païs aſſez prochè du ſien: lequel ſe ſentant non moins riche que Nathan, & deuenu enuieux de ſa vertu & liberalité, propoſa en ſoy-meſme de l'annuller ou offuſquer par vne plus grande. Et ayant fait baſtir vn palais ſemblable à celuy de Nathan, commença à faire les plus démeſurées courtoiſies à tous ceux qui alloient & venoient par là qu'on vit iamais: tellement que ſans doute il acquit vn grand bruit en peu de temps. Or auint vn iour qu'eſtant Mitridanes tout ſeul en la court de ſon palais, vne pauure femme qui entra

Digitized by Google

par l'vne des portes d'icelui, lui demanda l'aumoſne, & l'eut, & retournée par la ſeconde porte, & s'adreſſant encor à lui, elle l'eut, & ainſi ſucceſſiuement iuſques à la douziéme fois, & à la treziéme qu'elle retourna, Mitridanes dit: Bonne femme, tu y viens fort ſouuent, & toutesfois il ne laiſſa de lui donner encor l'aumoſne. La vieille dit quand elle eut ouy cette parole: O liberalité de Nathan, combien tu és merueilleuſe, qu'eſtant entrée par trente deux portes qu'a ſon palais comme ceſtui-ci, & luy aiant touſiours demandé l'aumoſne, iamais il n'a fait ſemblant de me reconnoiſtre, & touſiours l'ay euë, & ie ne ſuis encor venuë ici que par treize fois, & ay eſté recognuë & repriſe, & diſant ainſi elle s'en alla ſans plus y retourner. Quand Mitridanes eut ouy les paroles de la vieille, il entra en vne grande colere comme celui qui iugeoit, que ce qu'il entendoit dire de la renommée de Nathan, fut diminution de la ſienne, & dit: He malheureux que ie ſuis! quand ſera ce que ie pourray atteindre à la liberalité des grandes choſes de Nathan, non pas le ſurpaſſer comme ie cherche, quand aux plus petites, ie ne peux l'approcher? Vraiment ie me trauaille bien en vain ſi ie ne l'oſte de ce monde, ce que (puis que la vieilleſſe n'en dépeſche la terre) il faut que ie faſſe de mes propres mains. Et auec cette furie, ſans communiquer ſa deliberation à perſonne, il monta à cheual auec vn peu de compagnie, & en trois iournées il arriua où Nathan demeuroit, & lors il commanda à ſes gens de ne point faire ſemblant qu'ils fuſſent auec lui, ny pareillement de le connoiſtre, ains qu'ils ſe pourueuſſent de logis, iuſques à ce qu'ils euſſent autres nouuelles de lui. Mitridanes eſtant donc arriué là ſur le ſoir & demeuré ſeul, il trouua pres du beau palais, Nathan tout ſeul;

Digitized by Google

lequel sans estre vestu pompeusement s'en alloit à son esbat. A qui, ne le connoissant point, il demanda s'il ne lui sçauroit enseigner où Nathan se tenoit. Nathan lui respondit ioyeusement: Mon fils, il n'y a personne en ce quartier, qui te le sçache mieux monstrer que moy, & par ainsi quand il te plaira, ie t'y meneray. Mitridanes dit qu'il lui feroit bien fort grand plaisir : mais qu'il ne vouloit point s'il estoit possible estre veu ny conneu de Nathan. Et cela feray-ie bien encor, dit Nathan, puis qu'il te plaist. Estant donc descendu de cheual, il s'en alla auec Nathan, qui bien-tost le mit en plusieurs deuis iusques au beau palais, & là Nathan fit prendre incontinent par vn de ses seruiteurs le cheual de Mitridanes, & lui dit à l'oreille : qu'il allast soudainement donner ordre vers tous ceux de sa maison, que personne ne dit au ieune homme que ce fust lui qui fust Nathan, & ainsi fut fait. Mais apres qu'ils furent dedans le palais, Nathan mit Mitridanes en vne fort belle chambre, où personne ne le voyoit, sinon ceux qu'il auoit députez pour le seruir, & lui faisant faire beaucoup d'honneur, lui-mesme lui tenoit compagnie. Auec lequel Mitridanes demeurant, il lui demanda, encor qu'il lui portast reuerence comme à son pere, qui il estoit. A qui Nathan respondit : Ie suis vn petit seruiteur de Nathan, qui dés le temps de ma ieunesse me suis enuieilli auec lui, & si iamais il ne m'a esleué à autre chose qu'à ce que tu vois: parquoy encor qu'vn chacun se loüe fort de lui, ie ne m'en puis guere loüer. Ces paroles donnerent quelque esperance à Mitridanes, de pouuoir executer auec plus de conseil & de seureté sa meschante deliberation. Nathan lui demanda alors fort gracieusemẽt qui il estoit, & pour quelle affaire il estoit venu là, lui offrant aide & conseil en ce qui lui seroit

Digitized by Google

possible. Mitridanes alors songea quelque peu auant que de respondre, & à la fin deliberant de se fier en lui, lui requit auec vn grand circuit de paroles sa foy, & apres cela son conseil & son aide: puis lui découurit entierement qui il estoit: pourquoy il estoit venu, & la cause qui l'auoit amené. Nathan entendant les paroles & la meschante deliberation de Mitridanes, deuint en soy tout changé: toutesfois sans en faire autre semblant, lui respondit d'vn grand cœur, & auec vn ferme visage: Mitridanes, ton pere ne fut gentilhomme & de grand cœur, duquel tu veux, à ce que ie vois, degenerer de bonne sorte, aiant fait vne si haute entreprise comme tu as, i'entens d'estre liberal à vn chacun & loüe grandement l'enuie que tu portes à la vertu de Nathã, parce que s'il y en auoit beaucoup de tels, le monde qui est miserable deuiendroit bien-tost riche, & te promets que la deliberation que tu m'as déclarée, sera tenuë secrette, à laquelle ie te puis plustost donner conseil que grand aide, & le conseil est cettuy-cy: Tu peux voir de là où nous sommes, vn petit bois, qui est par aduanture à vn quart de lieuë prés d'ici: auquel Nathan va quasi tous les matins se promener, & y demeurer assez long-temps: là il te sera facile de le trouuer, & d'en faire ton plaisir; & si tu le tuë tu t'en iras, afin que tu t'en puisses retourner sans empeschement chez toy, non par ce chemin par où tu és venu icy: mais par celuy que tu vois à main gauche, qui sort hors du bois, parce qu'encor qu'il ne soit si hanté comme l'autre, si est-il le plus court pour aller à ta maison, & beaucoup plus seur pour toy. Quand Mitridanes eut ainsi esté informé, & que Nathan fut parti d'auec luy, il fit sçauoir secrettement à ses gens qui estoient pareillement logez chez Nathan, en quel lieu ils le deuroient attendre le lendemain.

Digitized by Google

Or quand le iour fut venu, Nathan n'ayant point le cœur variable au conseil qu'il auoit donné à Mitridanes, & moins encor changé en aucune partie, s'en alla tout seul au petit bois pour receuoir la mort, Mitridanes quand il fut leué, & qu'il eut pris son arc & son espée, car il n'auoit point d'autres armes, monta à cheual & s'en vint au petit bois, où il vit de loin Nathan qui s'en alloit promenant tout seul, & ayant deliberé auant que l'assaillir de le vouloir voir & de l'ouyr parler, il courut vers luy, & l'ayant pris par la bande qu'il auoit en sa teste, lui dit: Vieillard tu és mort. A qui Nathan ne respondit autre chose sinon, ie l'ay donc merité. Quand Mitridanes ouyt sa voix, & qu'il l'eut regardé au visage, il conneut soudainement que c'estoit celui qui l'auoit benignement reçeu, familierement accompagné, & fidellement conseillé: parquoy sur l'heure sa fureur s'abaissa, & son courroux se conuertit en honte. Au moyen dequoi ayant ietté à terre son espée qu'il auoit desia desgainée pour le frapper, il descendit de cheual, & courut se ietter aux pieds de Nathan son pere, & lui dit en pleurant: Ie connois manifestement, mon tres-cher pere, vostre liberalité, considerant auec quelle industrie vous estes venu ici pour me donner vostre vie, à laquelle n'ayant de ma part aucun droict, ie me monstray à vous mesme desireux de l'auoir: mais nostre seigneur plus soigneux de mon deuoir que moy-mesme, m'a sur le droict poinct qu'il en estoit plus de besoin, ouuert les yeux de l'entendement, que l'enuie maudicte m'auoit bouchez, & par ainsi tant plus vous auez esté prompt à me complaire, tant plus ie connois meriter la punition de mon erreur. Prenez donc de moy s'il vous plaist telle vengeance que vous iugez estre conuenable à mon peché. Nathan fit leuer Mitridanes debout, &

Digitized by Google

le baisa & embrassa tendrement, puis lui dit : Mon fils, il ne te faut point demander ny obtenir pardon pour l'entreprise que tu auois faite, bonne ou mauuaise que tu la veuilles nommer: car tu ne pourchassois de m'oster la vie par haine que tu me portasses: mais seulement pour estre reputé le meilleur : tiens toy donc asseuré de moy, & sois certain qu'il n'y a homme viuant que i'ayme tant comme toy, considerant la grandeur de ton courage, qui ne t'es point adonné à amasser de l'argent comme font les miserables: mais à despendre celui qui est amassé: n'ayes point de honte de m'auoir voulu tuer pour deuenir fameux, n'y ne croy point que ie m'en esmerueille: car les Empereurs & les plus grands Roys n'ont quasi iamais estendu leurs Royaumes, & par consequent leur renommée auec autre art que de tuer, non pas vn homme comme tu vouloís faire: mais vn nombre infinie, & bruler païs, & abbattre villes, parquoy si pour te faire plus fameux, tu me voulois tuer tout seul, tu ne faisois chose nouuelle ny dont on se doiue esmerueiller, ains chose qui se fait tous les iours. Mitridanes n'excusant plus sa mal-heureuse deliberation, mais loüant l'honneste excuse que Nathan auoit trouuée, vint iusques à lui dire en deuisant auec lui, qu'il s'esbahissoit merueilleusement comment il s'estoit peu conduire iusques à vouloir mourir, & en ceci lui vouloir donner moyen & conseil. A qui Nathan dit : Ie ne veux Mitridanes que tu t'esmerueilles de mon conseil, ny de ma deliberation, parce que depuis l'aage que ie fus en mon liberal arbitre, & que i'eus deliberé de faire cela mesme que tu as entrepris de faire, iamais aucun ne vint chez moy, que ie ne l'aye contenté (si i'ay peu) de ce qu'il m'a demandé: tu y és venu desirant ma vie: pourquoy voyant que tu la demandois, ie

Digitized by Google

deliberay incontinent de te la donner afin que tu ne fusses le seul homme qui iamais fust parti d'ici, sans auoir ce qu'il demandoit, & pour faire que tu l'eusses, ie te donnay le conseil que ie pensay qui te fust le meilleur, pour auoir la mienne, & ne perdre point la tienne, & par ainsi ie te dis derechef & te prie que tu la prennes, & que tu t'en contentes toy-mesme si elle te plaist. Ie ne sçay comment ie la pourrois mieux employer. Ie l'ay gardée desia quatre vingts ans, & l'ay consommée en mes plaisirs & delices, & sçay bien que suiuant le cours de nature comme font les autres hommes, & generallement toutes choses, elle ne me peut desormais estre gueres plus laissée. Parquoy il m'est aduis qu'il est beaucoup meilleur de la donner comme i'ay tousiours donné, & départi mes tresors, que la vouloir tant garder que nature me l'oste malgré que i'en aye, c'est petit don que de donner cent ans: combien donc est-il moindre que n'en donner que six où huict que i'ay à demeurer en ce monde? Prens la donc si elle te plaist, ie t'en prie: car ie n'ay encor iamais trouué homme qui l'ait desirée, & ne sçay quand i'en pourray trouuer quelqu'vn, qui la prenne si tost qu'il la demandera, & quand bien il auiendroit que i'en trouuerois quelqu'vn, ie connois tres-bien que tant plus ie la garderay, de moindre estime sera elle, & par ainsi auant qu'elle soit deuenuë plus vile, prens la ie t'en prie. Mitridanes ayant fort grande honte dit: Ià à Dieu ne plaise que separant de vous vne chose si chere comme est vostre vie, ie la prenne, ny seulement que ie la desire comme ie faisois n'agueres, à laquelle ie ne voudrois diminuer de ses ans, mais y adiousterois volontiers des miens si ie pouuois. A qui Nathan soudainement dit, & si tu peux y en veux tu adiouster? & tu me feras faire enuers

Digitized by Google

toy ce que ie ne fis oncques enuers perſonne, c'eſt à ſçauoir prendre de tes choſes que ie ne pris iamais d'autruy. Ouy, dit incontinent Mitridanes. Alors dit Nathan. Tu feras donc ce que ie te diray, tu demeureras ainſi ieune que tu és, ici en ma maiſon, & auras nom Nathan, & ie m'en iray à la tienne, & me feray touſiours appeller Mitridanes. Alors Mitridanes reſpondit: Si ie ſçauois auſſi bien faire comme vous ſçauez, & auez ſçeu, ie prendrois bien-toſt ce que vous m'offrez, mais pource qu'il me ſemble eſtre plus que certain, que mes œuures diminueroient la renommée de Nathan, ie ne veux point gaſter en autruy ce que ie ne ſçay aiuſter en moy, & par ainſi ie ne le prendray point: Apres que ces propos, & pluſieurs autres plaiſans furent tenus entr'eux deux, ils s'en vinrent comme il pleut à Nathan vers le palais, où Nathan pluſieurs iours fit de l'honneur & beaucoup à Mitridanes, & le conſeilla & conforta tant qu'il peut de perſeuerer touſiours en ſa haute & grande deliberation. Et Mitridanes voulant s'en retourner auec ſa compagnie chez lui, Nathan, apres lui auoir tres-bien fait cõnoiſtre qu'il ne le pouuoit iamais ſurpaſſer en liberalité, lui donna congé.

Meſſire Gentil de Cariſcendi eſtant venu de Modene, tira de la ſepulture vne femme qu'il aymoit, qu'on auoit enſeuelie pour morte, laquelle apres qu'elle fut reuenuë enfanta vn enfant maſle, lequel meſſire Gentil rendit apres auec la mere, à meſſire Nicolas Chaſſennemy ſon mary.

NOVVELLE IV.

Pour denoter qu'Amour peut eſtre cauſe de grande courtoiſie.

IL ſembla à tous choſe eſtonnante qu'vne perſonne fuſt liberalle de ſon propre ſang, & afferme-

rent pour vray, que Nathan auoit surpassé la liberalité du Roy d'Espagne, & de l'Abbé de Clugni: Mais apres que les vns & les autres, en eurent dict beaucoup de choses, le Roy regardant vers Madame Laurette, lui fit signe qu'il vouloit bien qu'elle dist. Au moyen dequoy elle commença incontinent: Mes ieunes Dames, les choses qui ont esté racontées sont magnifiques & belles & ont tant atteint la hauteur des magnificences, qu'il me semble n'estre demeuré aucune matiere à nous qui auons à dire, par où nous puissiõs nous eslargir & promener en deuisãt, si nous ne voulons mettre la main aux faits d'amour, qui n'ont iamais faute de suiet, en quelque maniere que ce soit. Parquoy tant pour ceci que pour ce à quoi nostre aage se doit principallement induire, il me plaist de vous raconter vne magnificence dont vsa vn amoureux, laquelle, quand tout sera bien considerè, ne vous semblera par aduãture moindre qu'aucune des autres: au moins s'il est vray qu'on donne les thresors, qu'on publie les inimitiez, & qu'on mette la propre vie, l'honneur & la renommée (qui est beaucoup plus) en mille dangers, pour pouuoir posseder la chose aimée. Il y eut doncques à Boulogne, Cité tres-noble de Lombardie, vn Cheualier de fort grand respect par sa vertu, nommé Messire Gentil Carisçẽdi, lequel deuint amoureux en sa ieunesse d'vne gentil-femme appellé madame Catherine, femme d'vn nommé Messire Nicolas Chassennemi. Et pource que durãt cette amitié il auoit assez mauuais contr'eschange de l'affection qu'il portoit à cette Dame, il s'en alla, comme desesperé, estre Podestat de Modene, où il estoit appellé. En ce temps ci le mari estant hors de Boulogne, & la Dame en vn sien heritage aux champs, pres d'enuiron vne lieuë & demie de la ville, où elle s'en estoit allée demeurer,

Digitized by Google

demeurer, parce qu'elle estoit grosse, auint qu'elle fut surprise soudainement d'vn accident, qui fut tel, & de si grande force qu'on ne conneut plus aucun signe de vie en elle, ains fut iugée, mesmes de quelque medecin qui y vint, pour toute morte. Et pource que ses plus proches parentes, disoient lui auoir ouy dire qu'elle ne pouuoit pas encor estre grosse de si long-temps, que l'enfant fust parfaict, sans s'en donner autre empeschement, & apres l'auoir pleurée, ils la firent enseuelir telle qu'elle estoit en vne sepulture d'vne Eglise qui estoit là aupres, Laquelle chose fut incontinent faite sçauoir à Messire Gentil, par vn sien ami: lequel encor qu'il eust esté tres-mal pourueu de sa grace, si en fut il fort desplaisant, disant à la fin en soy-mesme: Or çà madame Catherine tu és morte, & ie ne sçeus iamais auoir, durant ta vie, vn seul regard de toy: parquoy, maintenant que tu ne te pourras deffendre, il faut certes que ainsi morte comme tu és, ie te desrobe quelque baiser. Et cela dit estant desia nuict, & ayant donné ordre qu'on ne sçeust rien de son partement, il monta à cheual auec seulement vn sien seruiteur, & sans arrester en lieu du monde il s'en vint droit où la Dame estoit ensepuelie, & ayant ouuert la sepulture il entra incontinent dedans & s'estant couché aupres d'elle approcha son visage de celui de la Dame, & plusieurs fois la baisa auec grande abondance de larmes. Mais comme nous voyons que l'appetit des hommes n'est iamais content, ains qu'il desire tousiours dauantage, mesmement celui des amoureux, lui ayant deliberé de ne demeurer là, & de s'en aller, il dit: Hé Dieu pourquoy ne lui touché-ie, puis que ie suis ici, vn peu le tetin, aussi bien ne le toucheray-ie iamais plus, ny ne le touchay oncques. Vaincu donc de cét appetit il lui mit la main sur le sein,

Digitized by Google

& l'ayant tenu là par quelque eſpace de temps, il lui fut aduis de ſentir quelque choſe qui battoit le cœur de la Dame, & apres qu'il eut chaſſé toute peur de ſoy, en cherchant auec plus de ſentiment, il trouua pour certain que cette-ci n'eſtoit point morte, combien qu'il iugeaſt qu'il n'y auoit gueres de vie. Parquoy le plus doucement qu'il peut, il la tira auec l'ayde de ſon ſeruiteur du monument, & l'ayant miſe deuant ſon cheual, il la porta ſecrettement en ſa maiſon à Boulogne chez ſoy. Meſſire Gentil auoit ſa mere, qui eſtoit vne ſage & vertueuſe Dame, laquelle apres auoir entendu de ſon fils, tout le cas par le menu, meuë de compaſſion, ſans que perſonne en ſçeuſt rien, auec force grand feu, & quelque bain qu'elle fit, retourna la vie eſgarée à cette-ci, laquelle auſſi toſt qu'elle fut reuenuë ietta vn grand ſouſpir, & dit, Helas où ſuis-ie à cette heure? A qui la bonne Dame dit: Conforte toy m'amye, tu és en bon lieu. Cette-ci quand elle fut toute retournée à ſoy, & regardant autour d'elle, ne connoiſſant encores bien où elle eſtoit, & voyant deuant elle Meſſire Gentil, elle pria ſa mere de lui dire comment elle eſtoit venüe là. A laquelle Meſſire Gentil conta par ordre toute l'hiſtoire dont elle ſe plaignant, lui rendit vn peu apres les plus grãdes graces qu'elle peut, puis le pria par l'amitié qu'il lui auoit autrefois portée, & pour ſa courtoiſie qu'elle ne receuſt de lui en ſa maiſon choſe qui fuſt moins que honorable à elle ne à ſon mari, & qu'auſſi toſt qu'il feroit iour il l'en laiſſaſt retourner chez elle. A qui Meſſire Gentil reſpondit, Madame quoi que i'aye deſiré de vous par le paſſé, ie ne delibere maintenant ny iamais, puis que noſtre Seigneur m'a faict cette grace que de mort à vie il vous a rendüe à moi, moyennant l'amitié que ie vous ay portée par ci deuant, de vous demander ou

Digitized by Google

faire ici ny ailleurs, sinon comme à ma propre sœur: mais cette bonne œuure que i'ay faite cette nuict pour vous, merite bien quelque bonne recompense: parquoy ie veux que vous ne me refusiez point vne grace que ie vous demanderay. A qui la Dame respondit benignement, qu'elle en estoit toute preste, pourueu qu'elle fust honneste, & en sa puissance. Messire Gentil dit alors: Madame, tous vos parens & tous ceux de Boulogne croyent & tiennent pour tout certain que vous estes morte: parquoy il n'y a personne qui vous attende plus chez vous, & par ainsi la grace que ie vous demande est, qu'il vous plaise de demeurer ceans secrettement auec ma mere, iusques à tant que ie retourne de Modene, qui sera bien tost, & l'occasion pourquoi ie vous demande ceci, est pource que i'ay intention de faire de vous en la presence des principaux de cette ville vn beau, & aggreable present à vostre mari. La Dame se connoissant grandement obligée au Cheualier, & aussi que la requeste estoit honneste, elle se disposa de faire ce qu'il demandoit combien qu'elle desirast fort de resiouyr ses parens de sa vie, & ainsi elle lui promit sur sa foy, & à peine auoit elle acheué ses paroles, qu'elle sentit le mal de l'enfant, parquoy auec l'ayde de la mere de Messire Gentil, elle ne demeura gueres qu'elle n'accouchast d'vn beau fils, qui augmenta grandement la ioye de Messire Gentil & d'elle. Messire Gentil commanda qu'on eust toutes les choses qui seroient necessaires, & qu'elle fust seruie comme si c'estoit sa propre femme: puis s'en retourna secrettement à Modene, où quand il eut acheué le temps de son office, & qu'il s'en deuoit retourner à Boulogne, il donna ordre de faire en sa maison vn beau festin, la matinée qu'il deuoit arriuer, à plusieurs gentils-hommes de Bou-

Digitized by Google

logne, entre lesquels Nicolas Chassennemi deuoit estre. Et quand il fut descendu de cheual, & qu'il eut trouué si bonne compagnie chez soy, ayant pareillement trouué la Dame plus belle & plus saine que iamais, & que son enfant se portoit bien, il se mit à table auec ceux qu'il auoit fait inuiter, faisant vne ioye incomparable, & les fit seruir magnifiquement de plusieurs sortes de viandes: puis estant desia pres de la fin du disner, lui ayant premierement dit à la Dame, ce qu'il auoit deliberé de faire & pareillemẽt le moyen qu'elle auroit à tenir il commença à parler ainsi: Messieurs il me souuient auoir ouy dire quelquefois, qu'il y a au pays de Perse vne plaisante coustume à mon gré, qui est que quand quelqu'vn veut faire vn grand honneur à son ami, il l'inuite de venir chez soy, & là il lui monstre la chose qu'il ayme le mieux, soit femme, amye, fille, quoi que ce soit: affermant que tout ainsi qu'il lui monstre ceci, il lui monstreroit son cœur s'il estoit possible, laquelle coustume ie me delibere d'obseruer en cette ville. Vous m'auez de vostre grace faict cét honneur de venir à mon festin, & ie veux vous le rendre à la mode de Perse, en vous monstrant la chose que i'ayme le plus en ce monde: ou que ie doiue iamais plus aymer. Mais auant que faire cela, ie vous prie que vous me disiez vostre opinion d'vn doute que ie vous proposeray. Il y a quelque personne qui a en sa maison vn bon & loyal seruiteur qui deuient extrémement malade, cette personne sans attendre la fin de ce seruiteur malade, le faict porter au milieu de la rüe, & ne se soucie plus de lui, vient vn estranger, qui meu de compassion de ce malade, l'emporte en sa maison, ou auec grande sollicitude (sans y rien espargner) le remet en sa premiere santé. Ie voudrois maintenant sçauoir si en le re-

Digitized by Google

tenant & vſant de ſon ſeruice, le premier maiſtre du ſeruiteur ſe peut à bon droict douloir ou plaindre du ſecond, quand bien il le demanderoit, & que celui-ci ne le lui voudroit rendre. Les Gentils-hommes apres pluſieurs opinions qu'ils eurent enſemble & tous accordans en vne meſme ſentence, donnerent la charge à Nicolas Chaſſennemy, parce qu'il eſtoit beau & elegant parleur, de faire la reſponce: lequel ayant premierement loüé la couſtume de Perſe, dit qu'il eſtoit, auec les autres, de cette opinion, que le premier maiſtre n'auoit plus aucun droict ſur ſon ſeruiteur, l'ayant en telle neceſſité non ſeulement abandonné, mais ietté en la ruë, & que pour les bien-faicts dont le ſecond auoit vſé, il ſembloit que le ſeruiteur fut à bon droict deuenu ſien: parquoi en le retenant il ne faiſoit aucun tort, force, ou iniure au premier. Tous les autres qui eſtoient à table, dont il y en auoit de fort honneſtes hommes, dirent enſemblement, qu'ils eſtoient de l'opinion de Nicolas Chaſſennemy. Le Cheualier content d'vne telle reſponce, & encor plus de ce que Nicolas Chaſſennemy l'auoit prononcée, afferma qu'il eſtoit pareillement de cette opinion, & apres il dit: Il eſt temps deſormais que ie vous rende l'honneur que vous m'auez faict en la maniere que ie vous l'ay promis, ſi appella deux de ſes gens, qu'il enuoya à la Dame, laquelle il auoit fait veſtir & accouſtrer triomphamment, la priant qu'il lui pleuſt venir contenter de ſa preſence, toute la compagnie. Et elle ayant pris ſur ſes bras ſon petit fils tres-beau, s'en vint accompagnée de deux ſeruiteurs en la ſalle, & s'aſſit comme il pleut au Cheualier, aupres d'vn fort honneſte homme. Et alors il dit: Meſſieurs, voici la choſe que i'ayme le plus, & que plus ie délibere aymer que nulle autre qui ſoit en ce monde: voyez

Digitized by Google

s'il vous ſemble que i'en aye occaſion. Les Gentils-hommes lui ayans faict honneur, & grandement loüé, & dict au Cheualier qu'il auoit raiſon de l'aymer, commençerent à la regarder, & y en auoit beaucoup de ceux qui euſſent dict qu'elle eſtoit celle meſmes qu'elle eſtoit, ſi on ne l'euſt creu morte: mais Nicolas la regardoit plus que tous les autres, lequel bruſlant de deſir pour ſçauoir qui elle eſtoit, ne ſe peut tenir, voyant que le Cheualier s'en eſtoit vn peu allé par la maiſon, de lui demander ſi elle eſtoit Boulonnoiſe, où eſtrangere. Quand la Dame ſe vit queſtionnée par ſon mari, elle eut grande peine à ſe garder de reſpondre: toutesfois pour acheuer ce qui auoit eſté déliberé, elle ſe teut. Quelqu'autre lui demanda ſi ce beau petit garçon eſtoit ſien, & vn autre ſi elle eſtoit femme de Meſſire Gentil, ou autrement ſa parente, auſquels elle ne fit aucune reſponce. Mais quand Meſſire Gentil ſuruint, quelqu'vn de ces eſtrangers lui dit: Monſieur, cette voſtre Dame eſt vne bien belle creature: mais elle me ſemble muette, eſt-il vray? Meſſieurs dit Meſſire Gentil, ce n'eſt petit argument de ſa vertu, de s'eſtre teuë pour le preſent. Dictes nous donc, dit celui là, qui elle eſt; Ie le ferai tres-volontiers, dit le Cheualier, par vn tel ſi, que vous me promettrez de ne bouger de vos places pour choſe que ie diſe, iuſques à tant que i'aye acheué mon conte. A qui chacun l'ayant ainſi promis, & eſtant deſia les tables leuées, meſſire Gentil qui eſtoit aſſis aupres de la Dame, dit: Meſſieurs, cette Dame eſt ce loyal & fidelle ſeruiteur, dont ie vous ay n'agueres propoſé la queſtion, laquelle i'ay releuée du milieu de la ruë, où ſes parens ſe ſoucians peu d'elle, l'auoient iettée comme choſe vile & inutile, & ay tant faict par ma ſollicitude que ie

Digitized by Google

i'ay tirée des mains de la mort, d'vne affection que noſtre Seigneur a cogneuë ſi bonne, que d'vn corps eſpouuentable, comme il eſtoit, il me l'a faict deuenir ainſi belle que vous la voyez: mais afin que vous entendiez plus clairement, comment ceci m'eſt auenu, ie vous eſclaircirai en peu de paroles, & commençant du iour qu'il deuint amoureux d'elle il leur conta poinct par poinct tout ce qui eſtoit auenu iuſques alors, non ſans grande merueille des eſcoutans: & puis y adiouſta ceci. Au moyen dequoy ſi vous n'auez changé d'opinion depuis peu de temps en ça, & meſmement, Nicolas, cette femme eſt à bon droit mienne, & n'y a aucun qui à iuſte tiltre me la puiſſe demander. Perſonne ne reſpondit aucune choſe à ceci: mais tous attendoient qu'il deuſt parler dauantage. Et cependant Nicolas & les autres qui y eſtoient, & pareillement la Dame pleuroit à chaudes larmes. Mais meſſire Gentil s'eſtant leué debout, & prenant entre ſes bras le petit enfant & la Dame par la main, s'en alla vers Nicolas, & lui dit: Debout compere, ie ne te rends pas ta femme que tes parens & les ſiens ietterent en la ruë: mais ie te veux donner cette Dame, ma commere auec ce petit enfançon, qui a eſté, comme ie ſuis certain, engendré de toy: & lequel i'ay tenu ſur les fons de bapteſme, & l'ay nommé Gentil, & te prie qu'elle ne te ſoit moins chere pour auoir eſté enuiron trois mois en ma maiſon, qu'elle eſtoit auparauant: car ie iure par le Dieu qui me fit deuenir amoureux d'elle, par auanture afin que mon amitié fuſt comme elle a eſté occaſion de ſon ſalut, qu'elle ne veſquit iamais plus honneſtemẽt auec pere, mere, ou auec toy, qu'elle a faict ceans aupres de ma mere. Et ceci dit, il ſe retourna vers la Dame, & lui dit: Madame ie vous tiens quitte deſormais de toute la promeſſe que vous m'auez

Digitized by Google

faitte, & vous laisse à vostre mari franche & libre. Et quand il eut mis la Dame & l'enfant entre les bras de Nicolas, il se retourna seoir en sa place: Nicolas receut d'vn grand desir sa femme & le petit enfant, dont il fut d'autant plus ioyeux comme plus l'esperance en estoit loingtaine, remerciant le Cheualier le mieux qu'il pût & sceut, & les autres qui tous pleuroient de compassion, loüerent grandement messire Gentil de cét acte, & en fut loüé de quiconque l'ouyt. La Dame fut receuë en sa maison auec vne merueilleuse feste, & long-temps apres elle fut regardée comme ressuscitée par grande admiration de tous les Boulonnois. Puis messire Gentil vescut touſiours depuis ami de Nicolas & de ses parens, ensemble de la Dame. Que direz-vous donc ici mes Dames? estimeriez-vous qu'vn Roy pour auoir donné son Sceptre & sa couronne, & vn Abbé auoir, sans qu'il luy ayt rien couſté, reconcilié auec le Pape vn sien mal-faicteur, & vn vieillard d'auoir voulu presenter sa gorge au glaiue de son ennemi, que tout cela soit à comparer à l'acte de messire Gentil, lequel ieune & ardent, luy semblant bien auoir iuste tiltre, en ce que la nonchalance d'aucuns auoit ietté en la ruë, & que par son bon-heur il auoit recueilly, non seulement il tempera honnestement son ardeur, mais liberalement ce que sur toutes choses il desiroit & cherchoit de desrober l'ayant à son commandement, il l'a rendu? Pour certain il me semble que pas vne de celles qui ont esté dittes, ne se peut comparer à cette-ci.

Madame Dianore demanda à messire Ansalde vn iardin qui fust aussi beau en Ianuier comme au mois de May: messire Ansalde par le moyen d'vne obligation qu'il fit à vn Nigromancien le luy fit faire. Le

Digitized by Google

mary accorda à la Dame qu'elle fiſt le plaiſir de meſſire Anſalde. Lequel entendant la liberalité du mary la quitta de ſa promeſſe, & le Nigromancien quitta pareillement meſſire Anſalde ſans rien vouloir prendre de luy.

NOVVELLE V.

Admoneſtant les Dames qui voudront garder leur chaſteté, de ne la promettre ſous aucune condition, quelque impoſſible qu'elle leur ſemble.

CHacun auoit deſia loüé Meſſire Gentil iuſques au Ciel, quand le Roy commanda à madame Emilie qu'elle ſuiuiſt, laquelle ioyeuſement deſirant de parler, cemmença ainſi: Il n'y aura perſonne mes Dames qui puiſſe dire auec raiſon que Meſſire Gentil n'ait faict vn acte magnifique: mais de vouloir dire qu'il n'eſt poſſible de plus, le plus ne ſera par aduanture mal-aiſé de faire connoiſtre; ce que ie delibere de faire par vne mienne nouuelle qui ne durera gueres. Le païs de Friol, quoy qu'il ſoit froid, ſi eſt-il plaiſant, à cauſe de pluſieurs belles montaignes, fleuues & claires fontaines qui y ſont: auquel il y a vne ville appellée Vdine, en laquelle il y eut iadis vne belle & noble Dame, nommée madame Dianore, femme d'vn grand riche homme, qu'on appelloit Gilbert, fort gracieux & de bonne rencontre. Cette Dame merita par ſes graces & vertus d'eſtre aimée grandement d'vn gentil-homme & grand Seigneur, qui auoit nom meſſire Anſalde Grandeſe, homme de grande entrepriſe, & qui pour liberal & vaillant en armes eſtoit conneu par tout, lequel quoy qu'il l'aimaſt feruemment, faiſant tout ce qui luy eſtoit poſſible pour eſtre aimé d'elle,

Digitized by Google

& la sollicitant souuentesfois par ambassades, se trauailloit neantmoins en vain. Or la Dame se faschãt de ses sollicitations, & voiant que pour luy refuser tout ce qu'il luy demandoit, il ne s'abstenoit pour cela de l'aimer & de l'importuner, elle va penser de s'en depescher, par lui faire vne requeste si estrange & si impossible à son iugement, qu'il n'y pourroit satisfaire: & vn iour elle dit à vne vieille qui la venoit plusieurs fois solliciter de sa part: Bonne femme tu m'as si souuent asseurée que messire Ansalde m'aime sur toute autre chose, & m'as offert des merueilleux dons & presens en son nom, que ie veux qu'il garde: car ie ne l'aimerois, ny ne luy ferois iamais plaisir pour cela: & si ie me pouuois asseurer qu'il m'aymast autant comme tu dis, ie condescendrois sans faute à l'aimer, & à faire ce qui luy plairoit, & par ainsi s'il m'en veut donner asseurance en faisant ce que ie demanderay, ie seray à son commandement? Qu'est-ce, madame, dit la bonne femme, que vous desirez qu'il face? Ce que ie demande, respondit la Dame, est, que ie veux qu'il me face faire icy prés hors la ville durant le mois de Ianuier prochain, vn iardin plein de verdure, de fleurs & d'arbres feuillus, ne plus ne moins que si c'estoit au mois de May, & au cas qu'il ne le face, qu'il ne m'enuoie iamais plus ny toy ny autre: car s'il m'importunoit apres, tout ainsi que ie l'ay celé iusques icy à mon mari & à mes parens, ainsi m'en plaignant à eux ie m'essayerois de m'en depestrer. Quand le cheualier eut entendu telle demande, & l'offre que son amante lui faisoit, encor quelle luy semblast chose mal-aisée & quasi impossible à faire, connoissant tres-bien qu'elle n'auoit faict cette demande pour autre chose, sinon pour lui oster toute l'esperance qu'il pourroit auoir de iamais iouyr

Digitized by Google

d'elle, il delibera neantmoins en ſoy-meſme de vouloir eſprouuer tout ce qui s'en pourroit faire. Et de faict enuoya chercher en pluſieurs endroicts du monde s'il ſe trouueroit quelqu'vn qui en cela lui ſceuſt donner aide & conſeil. A la fin il s'en trouua vn qui offrit en le bien ſalariant de le faire par art de Nigromance, auec lequel meſſire Anſalde conuint de marché à vne bien groſſe ſomme d'argent, puis attendit en grande deuotion le mois de Ianuier, lequel venu, & lors que les froids eſtoient plus grands, & que tout eſtoit plein de neige & de glace, ce Nigromancien fit tant par ſon art que la nuict apres les foires de Noël, en vn beau pré ioignant la ville, il ſembla au matin, ſelon que le teſmoignoient ceux qui le voyoient, vn des plus beaux iardins que iamais perſonne euſt veu, plein d'herbes, d'arbres & de fruicts de toutes ſortes, lequel auſſi-toſt que meſſire Anſalde eut veu, Dieu ſçait s'il en fut ayſe, & incontinent fit cueillir les plus beaux fruicts & fleurs qui y fuſſent, qu'il fit ſecrettement porter à ſon amante, l'inuitant de venir voir le iardin qu'elle lui auoit demandé, afin que par iceluy elle pût connoiſtre l'amitié qu'il lui portoit, & auoir ſouuenance de la promeſſe qu'elle lui auoit faitte, & confirmée par ſerment, pour aprés la lui tenir comme femme de promeſſe. Quand la Dame eut veu les fleurs & les fruicts, & aiant deſia ouy conter à pluſieurs choſes émerueillables de ce iardin, elle commença à ſe repentir de la promeſſe qu'elle auoit faitte: mais auec toute cette repentance, elle comme curieuſe de voir choſes nouuelles, s'en alla auec pluſieurs autres femmes voir le iardin, & l'ayant loüé non ſans grande admiration, s'en retourna chez ſoy la plus marrie que femme fut iamais: penſant à ce à quoy pour ce iardin elle eſtoit

Digitized by Google

obligée. Et ſa faſcherie fut ſi grande qu'il ne lui fut poſſible de la celer, ou diſſimuler ſi bien que ſon mari ne s'en apperceuſt, lequel en voulut ſçauoir d'elle toute l'occaſion. La Dame la lui teut aſſez long-temps de grande honte qu'elle auoit : à la fin par contrainte elle lui declara tout par ordre. Son mari ſoudainement entendant cecy ſe courrouça fort : puis ayant conſideré la pure intention de ſa femme, il s'appaiſa ſagement, & dit; Dianore ce n'eſt point acte de ſage & d'honneſte femme de preſter l'oreille à telles ambaſſades comme ſont celles-ci, & encores moins de faire aucun marché de ſon honneſteté auec perſonne, ſous quelque conditiõ que ce ſoit, les paroles que le cœur reçoit par les oreilles, ont plus grande force que pluſieurs n'eſtiment: & n'eſt choſe ſi mal-ayſée qu'elle ne deuienne quaſi poſſible aux amoureux, tu fis donc mal en premier lieu, de l'eſcouter: & apres de contracter: mais pour ce que ie connois le pureté de ton cœur, ie t'accorderay pour te deſobliger de ta promeſſe, ce que par aduanture vn autre ne feroit pas, meu à ceci de la peur que i'ay de ce Nigromancien, lequel s'il voyoit Meſſire Anſalde marri, que tu te mocquaſſes de lui, nous pourroit faire quelque mauuais tour, dont nous ſerions marris. Parquoy ie veux que tu t'en ailles vers Meſſire Anſalde, & ſi tu peux par quelque moyen, efforce-toy de faire tant que ton honneur ſauue, tu te puiſſes deſobliger de cette promeſſe, & s'il ne ſe peut faire autrement, preſte luy pour cette fois ſeulement le corps : mais non la volonté. La Dame entendant ſon mari ne faiſoit que pleurer & diſoit qu'elle ne vouloit point auoir cette grace de lui, toutesfois il pleut au mari, quelque refus qu'en fit la Dame, qu'il fuſt ainſi. Au moyen dequoy le lendemain matin ſur la poincte du iour, la

Digitized by Google

Dame ſans eſtre trop bien habillée s'en alla auec deux ſeruiteurs deuant, & vne ſeruante derriere, au logis de Meſſire Anſalde. Lequel quand il ouyt dire que ſon amante l'eſtoit venuë voir, s'émerueilla fort: & s'eſtant leué, & aiant faict appeller le Nigromancien, il lui dit; Ie veux que tu voyes combien ton art m'a fait gaigner de biens, & eſtant allé au deuant d'elle, ſans auoir aucun appetit deſordonné, il lui fit la reuerence, & la receut honneſtement: puis ils entrerent tous en vne belle chambre prés d'vn grand feu, & l'ayant fait aſſeoir, il dit: Madame ie vous ſupplie, ſi l'amitié que ie vous ay ſi long-temps portée, & porte encores, merite quelque recompenſe, qu'il ne vous faſche point de me dire la vraye occaſion qui vous a fait venir à telle heure icy, & auec telle compagnie. La Dame honteuſe & quaſi auec les larmes ſur les yeux reſpondit: Monſieur, l'amitié que ie vous porte, ny aucune foy promiſe, ne m'amenent point icy, mais ſeulement le commandement de mon mari: lequel aiant eu plus de reſpect aux peines & trauaux de voſtre amour deſordonnée, qu'à ſon honneur, ny au mien, m'y a faict venir: & par ſon commandement ie ſuis preſte de faire pour cette fois tout ce qu'il vous plaira. Si Meſſire Anſalde s'eſbahit au commencement, il commença beaucoup plus à s'eſmerueiller quand il ouyt ainſi parler la Dame, & meu de la liberalité du mari il commença à changer ſon ardeur en compaſſion, & dit: Madame, ià à Dieu ne plaiſe, puis qu'il eſt ainſi que vous le dittes, que ie ſoüille l'honneur de celui qui a compaſſion de mon amitié. Et par ainſi vous pourrez demeurer icy autant qu'il vous plaira, ny plus ny moins que ſi vous eſtiez ma propre ſœur, & vous en pourrez partir librement, quand vous voudrez, par telle condition que vous rendrez de ma part

Digitized by Google

celles graces à voſtre mari que vous iugerez conuenables de tant grande liberalité comme a eſté la ſienne, me reputant doreſnauant ſon frere & ſeruiteur. La Dame entendant ces paroles, plus contente que iamais, dit: Tout le monde ne m'euſt ſceu faire croire, conſiderant voſtre honneſteté, qu'il me deuſt aduenir autrement de ma venuë que ce que i'en vois, dont ie vous demeureray perpetuellement obligée. Et aiant pris congé s'en retourna honorablemẽt accompagnée vers ſon mari, & lui conta tout ce qui eſtoit aduenu, qui fut cauſe d'engendrer vne fort grande & bonne amitié entre lui & meſſire Anſalde. Le Nigromancien à qui meſſire Anſalde deliberoit de bailler le prix conuenu entr'eux, aiant veu la liberalité dont le mari auoit vſé enuers meſſire Anſalde, & celle de meſſire Anſalde enuers la Dame, dit: Ia Dieu ne veuille, puis que i'ay veu le mari liberal de ſon honneur, & vous de voſtre amitié, que ie ne le ſois pareillement de mon ſalaire: car cõnoiſſant qu'il vous eſt bien emploié, i'entens que vous le gardiez. Le Cheualier eut honte, & s'efforça tant qu'il pût de le lui faire prendre tout ou en partie: mais voyant qu'il perdoit ſon temps, le Nigromãcien aiant aprés le troiſiéme iour defait ſon iardin, & deſirant de s'en aller, il lui donna congé. Enfin aiant eſteint l'amour deshonneſte qui s'eſtoit allumé en ſon cœur pour ioüir de la Dame, il s'en abſtint par vne honneſte charité. Que dirons nous ici mes Dames? Ferõs nous cas de la femme preſque morte, & de l'amitié deſia refroidie en meſſire Gentil par l'eſperance qui en eſtoit paſſée, au prix de la liberalité de meſſire Anſalde, aimant encor plus feruemment que iamais, & embraſé quaſi de plus d'eſperance, & tenant en ſes mains la proye qu'il auoit tant ſuiuie? Il me ſembleroit choſe bien ſotte qu'on deuſt croire que

Digitized by Google

cette liberalité se pût comparer à celle-cy.

Le victorieux Charles le vieil, amoureux d'vne ieune fille, eut honte de sa folle deliberation, & maria honorablement la fille, & vne sienne sœur.

NOVVELLE VI.

Monstrant que la force d'amour n'est point telle qu'vn cœur magnanime ne la puisse surmonter.

QVi pourroit raconter entierement les diuerses opinions qui furent entre les Dames, pour iuger en ce fait de Madame Dianore, lequel auoit esté plus liberal, ou le mari, ou messire Ansalde, ou le Nigromancien, il seroit trop long à raconter, mais aprés que le Roy les eut laissées disputer quelque temps, regardant Madame Flammette, il lui commanda qu'en disant sa nouuelle, elle les mist hors de débat, laquelle sans aucun interualle commença & dit: Il m'a touſiours semblé, mes Dames, qu'entre telles compagnies comme est la nostre, on deuroit parler si clairement, & ouuertement, que la trop obscure intelligence des choses qu'on a dittes, ne donnast occasion à autruy de disputer: car les disputes sont plus conuenables aux Colleges entre les escoliers, qu'à nous, qui à peine sommes suffisantes à filer nostre quenoüille. Et pource, moy qui auois en l'entendement de dire quelque chose qui par aduanture eust esté douteuse, ie laisseray, vous voiant en cette dispute, pour celles qui ont esté dittes, à la dire: & en diray vne, non pas d'vn homme de petite estoffe: mais vous entendrez ce que fit valeureusement vn Roy vertueux, sans blesser aucunement son honneur. Chacune de vous peut auoir plusieurs fois ouy faire

Digitized by Google

mention du Roy Charles le vieux, ou bien le premier, par la magnifique entrepriſe duquel & apres pour la glorieuſe victoire qu'il eut du Roy Manfroid, les Gibelins furent chaſſez de Florence & les Guelfes y rerournerent. Au moyen dequoy vn Cheualier nommé meſſire Neri des Vberti, ſortant de la ville auec toute ſa famille & beaucoup d'argent, ne ſe voulut reduire à perſonne que ſous les bras du Roy Charles, puis pour eſtre en quelque lieu ſolitaire, afin d'acheuer ſa vie en repos, il s'en alla à Caſtel de Mare, ou il acheta à vn traict d'arbaleſte loing des autres maiſons, parmi force Oliuiers, Noyers, & Chaſtaigniers, dont la contrée eſt opulente, vne piece de terre ſur laquelle il fit vn logis beau & commode, & à coſté d'icelui vn iardin fort plaiſant: au milieu duquel il fit à noſtre mode, ayant abondance d'eau, vn beau viuier & clair qu'il fit incontinent emplir de force poiſſon. Et ne taſchant à autre choſe qu'à faire ſon iardin tous les iours plus beau, auint que le Roy Charles en temps d'Eſté, s'en alla pour ſe repoſer quelques iours à Caſtel de Mare: où ayant ouy faire recit de la beauté & ſingularité du iardin de Meſſire Neri, il eut volonté de le veoir. Et quand il ſçeut à qui il eſtoit, il va penſer qu'eſtant le lieu à vn Cheualier qui tenoit le parti contraire au ſien, il y falloit aller plus familierement, & puis auec moindre compagnie, & lui enuoya dire qu'il vouloit aller auec ſeulement quatre Gentils-hommes des ſiens, ſouper la nuict ſuiuante en ſon iardin. Ce qui pleut grandement à Meſſire Neri. Lequel ayant appreſté magnifiquement & donné ordre auec ſes gens à tout ce qui eſtoit de faire, reçeut le Roy le plus ioyeuſement qu'il peut & ſçeut, en ſon beau iardin. Or quand le Roy l'eut tout veu, & pareillement le logis, l'ayant fort loüé, les tables

eſtant

Digitized by Google

eſtans miſes aupres du viuier, il laua les mains, & ſe va aſſeoir en l'vne de ces tables : & commanda au Comte Guide Montfort, qui eſtoit l'vn de ceux qui l'auoient accompagné, qu'il s'aſſiſt aupres de lui, & Meſſire Neri de l'autre coſté, & voulut que les autres trois qu'il auoit menez auec ſoy, ſeruiſſent ſuiuant l'ordre qu'auoit donné Meſſire Neri. Il y eut viandes delicates, vins excellens, & l'ordre fut beau & loüable, ſans ouyr aucun bruit ny faſcherie: ce que le Roy loüa grandement. Et prenant ainſi ſon repas ioyeuſement & ſe delectant de ce lieu ſolitaire, entrerent au iardin deux ieunes filles, âgées chacune d'enuiron quinze ans, blondes comme fil d'or, auec les cheueux tout treſſez, & vn chappellet deſſlié de Prouence, reſſemblans mieux Anges à leur viſage qu'autre choſe, tant elles l'auoient beau & delicat: & eſtoient veſtuës ſur leur chair d'vn habillement de toile de lin delié, & blanc comme neige, lequel depuis la ceincture en haut eſtoit fort eſtroict, & par embas large à guiſe d'vn pauillon & long iuſques aux pieds, & celle qui venoit la premiere portoit ſur ſes eſpaules vn couple de trubles à peſcher, qu'elle tenoit auec la main gauche, & en la droicte elle tenoit vn baſton long, l'autre qui venoit apres auoit ſur l'eſpaule gauche vne poiſle, & ſous ce bras meſme vn petit fagot de bois, & vn trepied en la main, & en l'autre main vn pot d'huyle & vn petit flambeau allumé. Le Roy les voyant, il s'en eſmerueilla, & ſans dire mot il attendit ce que cela vouloit dire. Les ieunes filles, quand elles furent deuant le Roy, lui firent honneſtement & toutes honteuſes la reuerence, & apres s'en eſtant allées par ou l'on entroit au viuier, celle qui auoit la poiſle la mit à terre, & les autres choſes apres, & ayant pris le baſton que l'autre portoit, toutes deux entre-

rent dedans le viuier, duquel l'eau leur venoit iuſques au ſein. Vn des ſeruiteurs de Meſſire Neri, y alluma promptement le feu & mit la poiſle ſur le trepier, & de l'huyle dedans, attendant que les filles lui iettaſſent du poiſſon. Deſquelles l'vne foüillant à hendroict où elle ſçauoit que les poiſſons ſe cachoient, & l'autre tendant le truble, elles prirent en peu de temps force poiſſons, au grand contentement du Roy, qui regardoit attentiuement tout ceci. Et quand elles en eurent ietté au ſeruiteur qui les mettoit quaſi tous vifs en la poiſle, elles commencerent ainſi qu'elles eſtoient bien appriſes, à en prendre des plus beaux, & à les ietter en haut ſur la table, au Roy, au Comte Guy, & à leur pere. Ces poiſſons fretilloient ſur la table dont le Roy prenoit vn merueilleux plaiſir, & en reiettoit gracieuſement quelques vns aux filles, & ainſi par quelque temps ſe ioüerent tant que le ſeruiteur eut faict cuire celui qu'on lui auoit ietté, lequel puis apres, plus pour vn entremets, que pour eſtre choſe fort exquiſe, ou viande trop plaiſante, fut mis deuant le Roy, comme Meſſire Neri l'auoit ordonné. Les filles quand elles virent que le poiſſon fut cuit, & qu'elles eurent aſſez peſché, ſortirent du viuier, leurs habillements eſtans tous attachez à leur chair, de ſorte qu'ils ne cachoient quaſi aucune partie de leur corps delicat. Et ayant chacune pris les choſes qu'elles auoient apportées, paſſant toutes honteuſes deuant le Roy, s'en retournerent au logis: Le Roy & le Comte, & pareillement les autres qui ſeruoient, auoient fort conſideré ces filles, & chacun à part ſoy les auoit grandement loüées pour belles & bien formées, & outre ce pour gracieuſes & bien conditionnées: mais elles auoient pleu ſur tous les autres, au Roy, lequel auoit ſi attentiuement conſideré toutes

les parties de leurs corps, quand elles sortirent de l'eau, que qui l'eust alors picqué il ne l'eust senty: de plus repensant à elles, sans sçauoir qui elles estoient ny comment, il sentit esueiller en son cœur vn tres-feruent desir d'en iouyr, par lequel il conneut tres-bien qu'il deuenoit amoureux s'il n'y prenoit garde, & ne sçauoit lui mesme laquelle des deux lui plaisoit le plus, tant elles se ressembloient en toutes choses l'vne à l'autre. Mais apres qu'il eut assez demeuré en ce penser, il se tourna vers Messire Neri, & lui demanda qui estoient ces deux Demoyselles. A qui Messire Neri respondit, Sire elles sont mes filles: toutes deux nées d'vne portée, dont l'vne se nomme Geneure la belle, & l'autre Yseul la blonde. A qui le Roy les loüa fort, & lui conseilla de les marier, dequoy faire Messire Neri, s'excusa à faute de pouuoir. Et sur ce poinct ne restant plus à seruir que le fruict, les deux Demoyselles vinrent en cotte d'vn taffetas turquin fort beau, auec deux grands bassins d'argent en la main, pleins de diuers fruits selon que la saison le portoit, qu'elles mirent deuant le Roy sur la table, & cela faict, se tirerent vn peu arriere, & commencerent à chanter vne chanson commençant.

La où ie voy amour eslire.
De long-temps ne se pourroit dire.

Auec tant de douceur & si plaisamment, qu'il sembloit au Roy qui les regardoit & escoutoit en grand plaisir, que toutes les Hierarchies des Anges du Ciel fussent là descenduës pour chanter. Et cela dict, s'agenoüillant, elles demanderent reueremment congé au Roy. Lequel encor que leur depart le fachast, toutesfois par semblant il le leur donna volontiers. Quand donc le souper fut acheué, & que le Roy & sa compagnie furent

Digitized by Google

remontez à cheual ; & Messire Neri demeuré chez lui, deuisans d'vne chose & d'autre, ils s'en retournerent au logis du Roy, lequel tenant son affection cachée, ny ne pouuant pour grande affaire qui lui suruinst, oublier la beauté & gracieuseté de Geneure la belle, pour l'amour de laquelle il aymoit pareillement sa sœur, il s'englua tellement és amoureux gluaux, qu'il ne pouuoit quasi penser à autre chose, & feignant que ce fust pour autre occasion, il vsoit d'vne grande familiarité auec Messire Neri, visitant fort souuent son beau iardin, pour voir sa fille Geneure. Et quand il vit que desia il ne lui estoit plus possible d'en souffrir dauantage qu'il faisoit, & lui estant tombé en l'entendement, ne voiant aucun meilleur moien, de vouloir oster au pere, non seulement l'vne, mais toutes les deux, il descouurit son amitié & sa deliberation au Comte Guy, lequel comme vertueux & sage Seigneur qu'il estoit, lui dit : Ie m'estonne, Sire, de ce que vous me dittes, & dautant plus qu'vn autre, qu'il me semble auoir mieux conneu depuis le temps de vostre premiere enfance iusques à maintenant toutes vos complexions que qui que ce fust. Et ne m'estant iamais apperçeu qu'en vostre ieunesse durant laquelle Amour deuoit plustost ficher ses griffes, vous ayez eu telle passion, ce m'est à cette heure chose si nouuelle & si estrange, d'ouyr dire que vous, qui desia estes quasi vieil, soyez deuenu amoureux qu'il me semble presque vn miracle. Et s'il m'appartenoit de vous reprendre de cela, ie sçay bien ce que ie vous en dirois : considerant que vous estes encor le harnois sur le dos au Royaume nouuellement conquis entre vne nation non encores conneüe & pleine de tromperies & de fausses trahisons, tout empesché de grandes sollicitudes, & de grandes affaires : & encor vous

Digitized by Google

n'auez eu loisir de vous arrester, & que parmi tant de choses vous ayez desia fait voie à ce flateur Amour : ceci n'est point acte d'vn Roy magnanime, ains d'vn pusillanime iouuenceau. Et outre tout cela vous dictes, qui pis est, que vous auez déliberé d'oster les deux filles au pauure Cheualier, qui vous a traicté en sa maison mieux que sa puissance ne portoit, & pour plus vous faire d'honneur, il vous les a faict voir quasi toutes nües, rendant tesmoignage par cela combien est grande la foy qu'il a en vous, & aussi qu'il croit fermement que vous soiez Roi, & non loup rauissant. Auez vous maintenant si tost oublié que les violences faites aux Dames par le Roi Maufroid, vous ont donné l'entrée en ce Royaume ? Quelle trahison fut iamais commise plus digne d'eternel supplice ? que seroit cette-ci de vouloir oster à celui qui vous faict honneur, son honneur, son espoir, & sa consolation ? Que diroit on de vous si vous le faisiez ? Vous croiez par auanture que ce seroit excuse suffisante de dire, ie l'ay faict pource qu'il est Gibelin. Est-ce maintenant de la iustice des Rois, que ceux qui recourent entre leurs bras en cette façon, quels qu'ils soient, doiuent estre traictez de telle sorte ? Ie vous auise, Sire, que ce vous est grande victoire d'auoir vaincu le Roy Maufroid : mais elle est plus grande de vous vaincre vous mesme. Et par ainsi vous qui auez à corriger les autres, soyez vainqueur de vous mesme : & refrenez cét appetit desordonné, ne voulant gaster auec vne telle tache, ce que vous auez glorieusement acquis. Ces parolles picquerent amerement le cœur du Roi, & tant plus l'affligerent comme plus il les connoissoit veritables. Parquoy apres auoir ietté quelque cuysant souspir, il dit : Pour certain Comte, il n'y a ennemy

Digitized by Google

tant fort ſoit-il, que ie n'eſtime foible & aiſé à vaincre, par celui qui eſt bien experimenté à la guerre, au prix de vaincre l'appetit de ſoi-meſme : mais combien qu'il y ait beaucoup affaire, & qu'il y faille vne force ineſtimable, vos paroles m'ont tant eſperonné, qu'il conuient que ie vous faſſe connoiſtre par effect, auant peu de iours, que tout ainſi que ie ſçay vaincre autruy, ie ſçay pareillement repugner à moi-meſme. Et de fait, gueres de iours ne paſſerent apres que le Roi eſtant de retour à Naples, il delibera, tant pour oſter à ſoi-meſme l'occaſion de faire quelque laſcheté, comme pour recompenſer le Cheualier de l'honneur qu'il auoit reçeu de lui, encor qu'il lui fiſt bien mal de faire vn autre ioüiſſant de ce qu'il deſiroit grandement pour ſoi-meſme, de marier les deux Demoiſelles, non comme filles de Meſſire Neri, mais comme ſiennes. Et auec le conſentement du pere leur aiant donné gros mariage, il donna Geneure la belle à Meſſire Maffée de la Palliſſe, & Yſeul la blonde à Meſſire Guillaume de la Magna, nobles Cheualiers & grands Seigneurs : & apres les leur auoir liurées, il s'en alla, portant vn duëil ineſtimable, en Pouille, où auec continuelles peines, il matta tant & de telle ſorte, ſon appetit deſordonné, qu'aiãt rompu & briſé les amoureuſes chaiſnes, il fut libre de telle paſſion, le reſte de ſes iours. Aucuns voudroient dire par auanture, que c'eſt peu de choſe à vn Roi d'auoir marié deux Demoiſelles, & ie l'accorderai, mais il eſt iuſte de la dire grande & plus que grande, ſi nous diſons qu'vn Roi bien amoureux ait fait ceci, mariant celle qu'il aimoit, ſans auoir pris, ou prendre de ſon amitié, fleur, fueille ou fruict. Ainſi donc en fit ce Roy triomphant en recompenſant grandement le noble Cheualier, honnorant loüablement les deux Demoyſelles,

Digitized by Google

aimées, & se surmontant vertueusement soy-mesme.

Le Roy Pierre connoissant l'amour feruente que luy portoit Lise, l'alla voir malade, & la conforta, puis la maria à vn honneste ieune Gentil-homme, & l'ayant seulement baisée au front, il se reputa touſiours par aprés son Cheualier.

NOVVELLE VII.

Faisant voir couuertement que tant s'en faut qu'vn Prince doiue vser de sa puissance absoluë enuers les filles ou les femmes de ses suiets, que mesme il doit refuser celles qui se voudroient abandonner à luy.

MAdame Flammette estoit venuë à la fin de sa nouuelle, & la grande magnificence du Roy Charles auoit esté fort loüée, combien que quelqu'vne de la compagnie qui estoit Iubeline ne la vouluſt pas loüer, quand Madame Pampinée par commandement du Roy commença ainsi: Il n'y a homme de bon entendement, mes Dames, qui sceuſt dire autre chose que ce que vous dittes du bon Roy Charles, sinon cette-cy, qui luy veut mal d'ailleurs. Mais pource qu'il me vient de souuenir d'vne chose, non moins loüable par auanture que cette-cy, faite par l'ennemy dudit Roy Charles à vne ieune fille de nostre cité, il me plaist de vous la conter. Du temps que les François furent chassez de Sicile, il y auoit à Palerme vn nostre Florentin Apothicaire, nommé Bernard Puccin, homme tres-riche, lequel auoit d'vne sienne femme vne ieune fille fort belle, desia preste à marier. Or le Roy Pierre d'Arragon estant deuenu Seigneur du royau-

Digitized by Google

me, il faisoit à Palerme vne merueilleuse chere auec ses barons, & le Roy iouſtant vn iour à la Cathelanne, auint que la fille de ce Bernard qui se nommoit Lise, le vit courir d'vne fenestre où elle estoit auec d'autres femmes: il luy pleut si merueilleusement que le regardant puis vne fois & puis vne autre, elle s'amouracha feruemment de luy. Quand la feste fut cessée, elle demeurant en la maison de son pere, il luy estoit impossible de penser à autre chose sinon à son amitié qu'elle auoit mise si hautement. Mais ce qui plus la tourmentoit en cecy, c'estoit la connoissance qu'elle auoit de sa condition plus que basse: laquelle connoissance ne luy laissoit à peine prendre aucune esperance de ioyeuse fin. Toutesfois elle ne se vouloit desmouuoir d'aimer le Roy: lequel ne s'estant aucunement apperceu de cela, ne s'en soucioit point; dont elle, outre ce qu'on en peut iuger, souffroit vne douleur intolerable. Au moyen dequoy il auint que cette amitié croissant continuellement en elle, & accumulant vne melancolie sur l'autre, cette belle fille quand elle n'en pût plus, deuint malade, se consommant de iour en iour euidemment, comme fait la neige au Soleil. Le pere & la mere desplaisans de cet accident, auec continuelles consolations & auec Medecins & medecines, luy faisoient tout le secours qui leur estoit possible: mais ce n'estoit rien, parce qu'elle auoit choisi, comme desesperée de son amitié, de ne vouloir plus iamais viure. Or auint que le pere luy offrant tout ce qu'elle voudroit, elle va entrer en fantaisie de vouloir s'il estoit possible auant que mourir, faire entendre au Roy l'amitié qu'elle luy portoit, & par ainsi elle pria vn iour son pere, de luy faire venir Minuce Daresse, lequel en ce temps estoit tenu pour excellent chantre, & bon ioüeur d'instrumens: & qui

Digitized by Google

volontiers estoit veu du Roy Pierre. Le pere se va imaginer que sa fille le demandoit pour l'oüir quelque peu ioüer & chanter : parquoy le pere le lui aiant fait dire, il y vint incontinent & aprés qu'il eut conforté Lise, auec certaines amoureuses & gracieuses paroles, il sonna doucement d'vne sienne viole qu'il auoit apportée, quelques aubades, puis dit certaines chansons, lesquelles au lieu de consolation qu'il pensoit donner à la ieune fille, ne seruoient à son amitié que de feu & de flamme. Apres cela elle dit qu'elle vouloit dire vn mot à Minuce seul, parquoy les aiant vn chacun laissez seuls, elle lui dit : Minuce ie t'ay choisi pour fidelle gardien d'vn mien secret, esperant premierement que tu ne le descouuriras à creature viuante sinon à celuy que ie te diray, & aussi que tu m'ayderas en ce qu'il te sera possible, dont ie te supplie bien fort. Tu dois donc sçauoir Minuce mon ami, que le iour que le Roy nostre sire fit la grande feste de son auenement à la couronne, il m'auint de le voir ainsi qu'il couroit, à tel point que de son amitié s'alluma vn feu en mon cœur, qui m'a conduitte en l'estat où tu me vois, & connoissant combien mon amour est mal conuenable à celle d'vn Roy, & ne pouuant non pas la chasser, mais seulement la diminuer : i'ay choisi pour le moins de mal de vouloir mourir, & ainsi le feray : il est bien vray que ie m'en irois merueilleusement désolée, s'il ne le sçauoit premierement. Et ne sçachant par qui ie lui sceusse faire entendre cette mienne deliberation plus dextrement que par toy, ie t'en veux donner la charge, te suppliant que tu ne refuses de le faire, & quand tu l'auras fait, me le faire sçauoir : afin que mourant toute consolée, ie me desueloppe de tant de peine, & cela dit, elle se teut en pleurant.

Digitized by Google

Minuce s'esmerueilla du grand cœur de cette-ci, & de sa terrible deliberation & en eut grand'pitié, & soudainement lui tombant en l'entendemẽt qu'honnestement il lui pourroit faire ce plaisir, il lui dit: Lise ie t'oblige ma foy, de laquelle fois asseurée que tu ne t'en trouueras iamais trompée, & t'estimant d'vne si haute entreprise comme est, d'auoir mis ton amitié à vn si grand Roy, ie t'offre mon aide, auec lequel i'espere, si tu te veux reconforter, de faire en sorte qu'auant qu'il soit trois iours d'icy, ie t'apporteray nouuelles qui te plairont fort, & pour ne perdre point temps, ie m'en veux aller y commencer. La ieune fille l'aiant prié derechef, & luy promettant de se reconforter, luy dit, qu'il s'en allast à la bonne heure. Minuce quand il fut parti rencontra vn nommé Mico de Siene, fort expert en rithme, pour le temps d'alors & le contraignit par prieres de faire la chanson qui suit.

VA dire amour, ce qui me fait doulor,
Conte au Seigneur que ie m'en vay mourir,
S'il ne me vient, ou me veut secourir,
Celant par crainte vn desireux vouloir.

Mercy amour à ioinctes mains te crie:
Vois mon Seigneur au lieu où il demeure,
Dis luy comment ie le desire & prie,
Tant que d'ardeur il faudra que ie meure,
Toute enflammée. & ne sçachant point l'heure,
Que perdre puisse vne peine si griefue,
Si sa pitié bien-tost ne me releue,
Ie ne vois point moyen de me r'auoir,
Ains finira bien-tost ma vie briefue!
Helas Amour fay luy mon mal sçauoir.

Digitized by Google

Depuis que fus de luy ſi amoureuſe,
Ie n'ay point eu le cœur ny l'auantage,
Comme la crainte, helas pauure peureuſe,
De luy conter mon vouloir & courage,
Dont d'ennuy ſuis en telle peine & rage,
Qu'ainſi mourant, mourir m'eſt grand' opreſſe.
Et ſi croy bien qu'il en auroit détreſſe.
Si bonnement ma peine il pouuoit voir:
De luy mander ie n'ay la hardieſſe.
Helas Amour ſay luy mon mal ſçauoir.

Puis donc Amour que ie ne n'ay l'eſperance:
Que mon Seigneur puiſſe ſçauoir, helas,
Par nul moyen iamais, ne par ſemblance,
Ce que ie ſouffre en mon pauure cœur las,
Il te plaira me donner ce ſoulas,
Qu'il luy ſouuienne au moins de la iournée,
Qu'il combatit à la lance mornée,
Faiſant tant bien au tournoy ſon deuoir:
Le regardant, i'en fus ſi aiournée,
Que ie me meurs faiſant mon mal ſçauoir.

Leſquelles paroles Minuce mit incontinent en chant auſſi doux & pitoyable, comme la matiere le requeroit, & le troiſieſme iour il s'en alla en la court, le Roy eſtant encor à table, qui lui commanda de dire quelque choſe auec ſa viole. Alors il commença à ioüer ſi doucement & à chanter cette chanſon que tous ceux qui eſtoient en la ſalle ſembloient ſtatuës d'hommes, tant eſtoient cois & attentifs à eſcouter, & le Roi plus que les autres. Or quand Minuce eut acheué ſa chanſon, le Roi lui demanda d'où venoit ceci? que iamais plus ne lui ſembloit l'auoir oüie. Sire, reſpond Minuce, il n'y a pas encores trois iours que la chanſon & le chant

Digitized by Google

ont esté faicts. Et le Roy, lui demandant, pour qui? Il respondit ie ne l'oserois dire à autre qu'à vous. Le Roi curieux de le sçauoir, quand il fut hors de table le fit venir en sa chambre. Là Minuce lui conta par ordre tout ce qu'il auoit ouy: dont le Roi fut fort ayse, & loüa grandement la fille, disant qu'vne si honneste fille meritoit bien qu'on eust compassiõ d'elle; & par ainsi qu'il s'en allast de sa part à elle la reconforter, & lui dire qu'il l'yroit voir sans aucune faute ce mesme iour, sur l'heure de vespres. Minuce plus que content de porter vne telle nouuelle à la ieune fille sans arrester en lieu du monde, la va voir auec sa viole, & parlant seul à seul auec elle, lui conta tout ce qu'il auoit fait, puis chanta la chanson auec sa viole, dont la ieune fille eut tant de ioye, & de contentement qu'euidemment sur l'heure mesme elle monstra de tres-grands signes de gueriſon, & commença d'attendre en grande deuotion, sans que personne de la maison sçeust ou presumast ce que c'estoit, que l'heure de vespres fust venuë pour voir son seigneur: Le Roi qui estoit Prince liberal & benin, aiant depuis pensé plusieurs fois aux choses qu'il auoit ouy dire à Minuce, & connoissant tres-bien la ieune fille, & sa beauté, en eut encor plus de compassion, & sur l'heure de vespres estant monté à cheual & faisant semblant de s'en aller à l'esbat, il vint deuant la maison de l'apothicaire & faisant dire qu'on lui ouurist vn beau iardin que l'apothicaire auoit, il y descendit & quelque peu apres il demanda à l'apothicaire où estoit sa fille, & s'il ne l'auoit pas encores mariée, L'apothicaire respondit: Sire elle ne l'est pas encores, ains a esté & est de present fort malade: bien est vray que depuis midi en ça, elle est merueilleusement amendée. Le Roy entendit incontinent que vouloit dire cét amendement,

Digitized by Google

& dit: En bonne foy ce seroit dommage que le monde fust encores priué d'vne si belle chose, nous la voulons aller visiter. Et auec deux de ses gens seulement, & le pere, il s'en alla vn peu apres en la chambre d'elle, & quand il fut dedans il s'approcha du lict où la ieune fille vn peu sousleuée l'attendoit en grand desir, & la prit par la main disant: Que veut dire ceci la belle fille? Vous estes ieune qui deuriez conforter les autres, & vous vous laisserez auoir mal? nous vous voulõs prier qu'il vous plaise pour l'amour de nous, vous reconforter, de sorte que vous soiez bien tost guerie. La ieune fille se sentant toucher aux mains de celui qu'elle aimoit sur toutes choses, combien qu'elle eust quelque honte, si sentoit elle autant de plaisir au cœur, comme si elle eust esté en Paradis: & respondit le mieux qu'elle peut: L'occasion de cette maladie, Sire, ne m'est venuë sinon de vouloir soussmettre mes forces debiles, à trop pesant faix: de laquelle maladie vous par vostre bonne merci me verrez bien tost deliurée. Le Roi entendoit tres-bien le parler couuert de la ieune fille, dont tousiours plus il la reputoit & plusieurs fois maudit en soi-mesme la fortune, qui l'auoit fait fille d'vn homme de si bas estat. Or apres qu'il eut encor demeuré quelque peu auec elle, & l'auoir reconfortée derechef, il s'en alla. Cette humanité du Roy fut fort loüée & reputée pour grand honneur à l'apothicaire; & à sa fille: laquelle demeura aussi contente comme femme fut iamais de son ami: & aidée de plus d'esperance, en peu de iours elle guerit & deuint plus belle que iamais elle n'auoit esté. Mais apres qu'elle fut guerie, le Roi aiant deliberé auec la Reyen, quelle recompense il lui deuoit faire d'vne si grande amitié, montant vn iour à cheual auec plusieurs de ses barons il s'en alla à la maison de l'apothicaire, &

Digitized by Google

eſtant entré dedans le iardin fit appeller l'apothicaire & ſa fille: & cependant la Reine venuë auec pluſieurs Demoiſelles, & la ieune fille receuë parmy elles, commencerent à faire grand'feſte enſemble, & vn peu apres le Roy & la Reine appellerent la fille, & le Roy lui dit: Belle fille, la grande amitié que vous m'auez portée, vous a impetré grand honneur enuers nous: duquel nous voulons que pour l'amour de nous vous ſoyez contente: & l'honneur que nous vous voulons faire, c'eſt que comme vous eſtes preſte d'eſtre mariée, nous voulons que vous preniez pour mari celui que nous vous donnerons: voulans touſiours, nonobſtant tout cela, nous reclamer voſtre cheualier, ſans deſirer autre choſe de vous, pour vne ſi grande amitié, qu'vn ſeul baiſer. La ieune fille qui de honte eſtoit toute rouge, reputant le plaiſir du Roy eſtre le ſien, auec la voix baſſe reſpondit ainſi: Sire ie ſuis tres-certaine, que ſi on ſçauoit que i'euſſe eſté amoureuſe de vous, la pluſpart du monde m'en reputeroit folle, croyant par aduanture que moy-meſme me fuſſe oubliée, & que ie ne conneuſſe ma qualité, & encores moins la voſtre. Mais cõme Dieu ſçait, qui ſeul voit & connoiſt le cœur des mortels, en la meſme heure que vous me pleuſtes, tant ie conneus que vous eſtiez Roy, & moy fille de Bernard l'Apothicaire, & qu'il m'eſtoit mal ſeant d'addreſſer l'ardeur de mon cœur en ſi haut lieu: mais comme vous ſçauez mieux que moy, perſonne ne deuient amoureux ſelon ſa deuë election: mais ſelon l'appetit & le plaiſir, auſquelles loix mes forces s'oppoſerent pluſieurs fois, & n'en pouuant plus ie vous ay aimé, & aime, & touſiours vous aimeray. Il eſt vray que tout auſſi-toſt que ie me ſenti épriſe de vous par amour, ie me deliberay deſlors de faire touſiours de voſtre volonté la mien-

Digitized by Google

ne:& par ainſi non ſeulement que ie prenne volontiers mari,& que i'aime celuy qu'il vous plaira me donner pour mon honneur & ſelon mon eſtat:mais ſi vous diſiez que ie demeuraſſe dedans vn feu,vous penſant complaire, ce me ſeroit plaiſir. De vous auoir pour Cheualier vous qui eſtes mon Roy, vous ſçauez combien cela ne m'appartient pas, & par ainſi ie ne reſpond point à cela,ny pareillement au baiſer que vous deſirez pour la ſeule recompenſe de mon amitié, lequel ie ne vous accorderay point,ſans la licence de la Reine.Et toutesfois d'vne ſi grande benignité enuers moy comme eſt la voſtre, & celle de la Reine qui eſt ici, Dieu vous veuille rendre pour moy graces & merite : car ie n'ay dequoy les rendre,& ici ſe teut. La reſponſe de la ieune fille pleut grandement à la Reine, qui la trouua ſage comme le Roy auoit dit. Le Roy fit appeller le pere & la mere,& les ſçachant contens de ce qu'il delibereroit de faire, fit appeller vn ieune homme qui eſtoit gentil-homme mais pauure, qui ſe nommoit Perdicon,& luy mettãt certains anneaux en la main,ſans qu'il refuſaſt de le faire,il luy fit épouſer Liſe. Auſquels incontinent le Roy, outre pluſieurs bagues & de grand valeur que luy & la Reine donnerent à la mariée,donna Ceſſalu & Calatabellotte, deux fort bonnes terres, & de grand reuenu en diſant à Perdicon : Nous te donnons cela pour le mariage de ta femme,& ce que nous voudrons faire dauantage pour toy, tu t'en aperceuras à l'auenir. Et cela dit il ſe tourna deuers la fille,& lui dit : Maintenant veux ie prẽdre le fruict que ie dois auoir de voſtre amitié : & l'ayant empoignée auec les deux mains par la teſte, il lui baiſa le front. Perdicon, le pere & la mere de Liſe & elle-meſme contens tres-grandement, firent grandes feſtes & ioyeuſes

nopces,& selon que plusieurs afferment,le Roy observa tres-bien à la ieune fille ce qu'il luy auoit promis, parce que tant qu'il vescut il s'appella tousjours son Cheualier: & iamais ne fut à aucun fait d'armes qu'il portast autre deuise, que celle qui luy estoit enuoyée par elle. Faisant donc ainsi, l'on gaigne le cœur de ses suiets & l'on sert d'exemple à autruy de bien faire: & par là l'eternelle renommée s'acquiert: choses à quoy auiourd'huy peu ou point n'ont tendu l'arc de leur entendement: les Seigneurs estant deuenus pour la plusart cruels & tirans.

Sophronia cuidant estre femme de Gisippus, estoit femme de Titus Quintius Fuluius, & s'en alla auec lui à Rome, où Gisippus arriua quelque temps apres en pauure estat: & croyant estre desprisé de Titus confessa auoir tué vn homme afin de mourir: mais Titus le reconnoissant s'accusa de l'auoir tué pour sauuer Gisippus. Ce que voyant celuy qui auoit fait le meurtre, s'accusa luy-mesme: Au moyen dequoy tous trois furent deliurez par l'Empereur Octauian, & Titus donna à Gisippus sa sœur pour femme, & le fit participant de tout son bien.

NOVVELLE VIII.

Laquelle monstre que pour raison des diuers accidens de fortune, l'amitié doit estre fort precieuse entre les hommes.

MAdame Philomene par le commandement du Roy, apres que Madame Pampinée ne parla plus: & desia aiant chacun loüé le Roy Pierre, & plus la Iubeline que les autres, commença ainsi: Qui est-ce, mes Dames, qui ne sçait que les Rois peuuent faire, quand ils veulent, toutes choses grandes?

Digitized by Google

grandes ? & qu'en eux meſmement il eſt requis d'eſtre magnifiques ? Celui donc qui fait ce qu'il doit, quand il en a la puiſſance, fait bien : mais il ne s'en faut pas tant eſmerueiller, ny tant le loüer comme l'on feroit bien vn autre qui moins le deuroit faire, pour n'en auoir la puiſſance, & toutesfois le feroit. Et par ainſi ſi vous auez de tant de paroles eſleué les œuures du Roy Pierre, & qu'elles vous ſemblent belles, ie ne fay point de doute que plus ne vous doiuent plaire, & eſtre dauantage loüées de vous celles de nos ſemblables, quand elles ſeront pareilles à celles des Roys, ou plus grandes. Parquoy ie delibere de vous conter en vne nouuelle, vne œuure loüable & magnifique faite entre deux citoyens grands amis. Au temps qu'Octauiam Ceſar non encores Auguſte, mais *Triumuir* ſeulement, gouuernoit l'Empire Romain, il y eut à Rome vn Gentil-homme nommé Publius Quintus Fuluius, lequel aiant vn fils nommé Titus Quintus Fuluius, de merueilleux entendement, l'enuoya à Athenes pour aprendre la Philoſophie, & le recommanda tant qu'il peut à vn noble homme Athenien, nommé Cremes, qui eſtoit ſon ami d'ancienne connoiſſance : lequel logea Titus en ſa maiſon, en la compagnie d'vn ſien fils appellé Giſippus : & les fit enſemble eſtudier ſous la doctrine d'vn Philoſophe nommé Ariſtippus. Or viuans les deux ieunes hommes, en meſme ville, eſcolle, & maiſon, ils ſe trouuerent ſi conformes de mœurs & de conditions qu'il naſquit entre eux vne fraternité & amitié ſi grande que iamais depuis elle ne peut eſtre ſeparée par autre accident que par la mort : ne nul d'eux ne ſentoit aucun bien ny repos, ſinon tant qu'il eſtoit auec ſon compagnon. Eſtant auſſi chacun d'eux eſgallement doüé d'vn tres-gentil eſprit, & ayans commencé leurs eſtudes en-

Digitized by Google

ſemble, ils s'eſleuoient en pareil degré à la glorieuſe hauteur de Philoſophie non ſans leur merueilleuſe loüange. Et en telle façon de viure auec le tres-grand plaiſir de Cremes, qui à peine tenoit l'vn plus que l'autre pour ſon fils, perſeuererent les deux eſcoliers bien trois ans. A la fin deſquels, comme il auient de toutes choſes, Cremes deſia vieil paſſa de cette vie en l'autre, dequoi les ieunes hommes porterent eſgalle compaſſion, comme de leur commun pere, & n'euſſent ſçeu les amis de Cremes diſcerner, lequel des deux auoit plus de beſoin d'eſtre conſolé pour le cas ſuruenu. Or auint apres quelques mois que les parens de Giſippus le vinrent voir chez lui, & là auec Titus, lui conſeillerent de ſe marier, & lui trouuerent vne ieune Demoiſelle d'excellente beauté, de tres-noble maiſon & citoyenne d'Athenes, laquelle auoit nom Sophronia, à l'âge par auanture de quinze ans: puis s'approchant le terme des nopces, Giſippus pria vn iour Titus de l'aller voir auec lui: car encor ne l'auoit-il point veuë, & eux venus en ſa maiſon, & elle eſtant aſſiſe au milieu d'eux deux, Titus comme conſiderateur de la beauté de la fiancée de ſon ami, la commença tres-gentiment à regarder, & tant lui pleut chaque partie d'elle, que les loüant toutes à par ſoy il s'éprit d'elle ſans en faire ſemblant, auſſi ardemment que iamais aucun amant s'éprit de femme: mais apres qu'ils eurent eſté quelque eſpace de temps auec elle ils en partirent & retournerent à leur logis: où Titus retiré ſeul en ſa chambre, commença à penſer à celle qui lui auoit pleu ſi fort, dont tant plus il s'enflammoit comme plus il ſe fourroit auant en ce penſement: dequoi s'aperceuant lui meſme, apres auoir ietté pluſieurs chauds ſouſpirs, dit ainſi: O mal-heureux Titus que tu és,

Digitized by Google

en quel endroit veux tu mettre l'entendement, l'amour & l'esperance? ne connois tu point tant par les biens & honneurs que tu as reçeus de Cremes & de sa maison comme par l'entiere amitié qui est entre toi & Gisippus, de qui cette-ci est fiancée, qu'il te la faut auoir en telle reuerence cõme si elle estoit ta sœur? qui veux tu aymer? où te laisses tu transporter à l'amour trompeur ou à la feinte de ton esperance? ouure les yeux de ton entendement, & te reconnois toi mesme. O miserable donne lieu à la raison, refrene l'appetit intemperé, reforme tes desirs desraisonnables: & addresse tes pensées ailleurs, resiste en ce commencement à ta lasciue volonté, & sois maistre de toi mesme, cependant que tu en as l'opportunité, ce que tu veux, n'est point raisonnable ny honneste, & quand bien tu serois asseuré d'y paruenir apres ta poursuite, ce que tu n'es point, si le deurois tu fuir si tu auois esgard à ce que la vraye amitié & ton deuoir requierent: que feras tu donc Titus? Tu laisseras l'irraisonnable amour, si tu veux faire ce qui est de raison. Mais apres ce discours, lui souuenant de Sophronia, & tournant ses pensées au contraire, il condamnoit tout le propos qu'il auoit tenu, disant ainsi: Les loix d'amour sont de plus grande puissance que nulles autres: elles rompent non seulement celles d'amitié, mais aussi les diuines. Combien de fois a t'on veu que le pere a aimé sa fille, le frere sa sœur, la marastre son beau fils? choses trop plus monstrueuses que de voir vn ami aimer la femme de l'autre, qui est vn cas auenu mille fois? dauantage ie suis ieune & la ieunesse est toute sousmise aux passions d'amour: il est donc raisonnable que ce qui plaist à Amour, me plaise: les choses trop discrettes appartiennent à homme de plus meur âge que ie ne suis, & ne puis vouloir

Digitized by Google

sinon ce qu'Amour veut : la beauté de cette-ci merite d'estre aymée de chacun, & si ie l'ayme moi qui suis ieune qui m'en sçauroit deuëment reprendre? ie ne l'ayme point pource qu'elle est fiancée à Gisippus: ains ie l'ayme pource qu'aussi bien l'eusse-ie aymée de quiconque elle eust esté femme : en ceci peche la fortune qui l'a plustost adressée à mon ami qu'à vn autre, & si il est force qu'elle soit aimée, comme certes sa beauté le merite, Gisippus venant à le sçauoir deura estre plus content que ce soit moi qui l'aime qu'vn autre. Et puis se mocquant de soymesme, reuenant au contraire, & du contraire en cettui-ci, & de cettui-ci en l'autre consomma non seulement ce iour & la nuict suiuante, mais plusieurs autres, tant qu'ayant perdu le manger & le dormir, il fut contraint par debilité, de se coucher dedans le lict. Gisippus qui par plusieurs iours l'auoit veu plein de resuerie, & à cette heure le voyoit malade, en estoit en grand ennuy, & auec tous les moyens & inuentions qu'il auoit ne partant iamais d'aupres de lui, s'essaioit de le reconforter, lui demandãt souuent à grande instãce l'occasion de sa tristesse, & maladie. Mais Titus apres lui auoir souuent donné des bourdes en paiement, dont Gisippus s'estoit bien apperçeu, se voiant pressé de lui declarer la verité, en fin auec pleurs & souspirs il lui respondit en cette sorte: Gisippus s'il eust pleu aux dieux, la mort m'eust esté plus agreable que le plus long-temps viure, considerant que la fortune m'a cõduit à telle extremité qu'il m'a fallu faire espreuue de ma constance & vertu, & que ie la trouue vaincuë en moi à ma tres-grande honte : mais certes i'en attens en bref le payement que ie merite, qui est la mort : laquelle me sera plus agreable que ne seroit la vie en soustenance de la bassesse & vilité de mon courage : lequel

(pource qu'à toy ie ne puis ny ne dois rien celer) non sans rougir ie te descouuriray. Lors commençant à lui raconter l'occasion de ses pensemens, & la bataille d'entr'eux, en fin lui descouurit de quel costé estoit demeurée la victoire, & confessa qu'il mourroit pour l'amour de Sophronia, affermant que pour la connoissance qu'il auoit combien cette chose lui estoit mal-seante il auoit pris pour penitence la deliberation de mourir: dequoi il pẽsoit bien tost venir à bout. Gisippus oyant ceci, & le voyant fondre en l'armes, demeura au commencement vn peu pensif, comme celui qui se sentoit pris de la ieune Demoiselle: combien que ce fust moderement: toutes-fois sans gueres tarder, il conclud en soy que la vie de son ami lui deuoit estre plus chere que Sophronia. Et en cette imagination conuié des larmes de Titus à larmoier, il lui respondit en pleurant: Titus si tu n'auois besoin de reconfort comme tu as, ie me plaindrois à toy de toy mesme, comme de personne qui a violé nostre amitié, en me celant si long-temps ta passion tres-griefue, & cõbien que ceci ne te semblast point honneste, si ne doiuẽt pourtant les choses deshonnestes estre celées à l'ami, non plus que les honnestes: car qui est ami, tout ainsi qu'il prend plaisir des choses honnestes, ainsi s'essaye il d'oster les des honnestes de l'entendement de son ami: Mais ie laisseray à present cẽ propos, & viendrai à celui, dont ie te connoy auoir plus grand besoin. Si tu aimes ardemmẽt Sophronia ma fiancée, ie ne m'en esbahis point: mais bien m'esbahirois-ie, si tu ne l'aimois, connoissant sa grande beauté, & la noblesse de ton cœur, qui est d'autant plus capable de soustenir passion comme la chose qui plaist à plus d'excellence: & autant que raisonnablement tu aimes Sophronia,

Digitized by Google

autant iniuſtement tu te plains de la fortune qui me l'a ordonnée pour femme, iacoit que tu ne le dies expreſſement, aiant opinion que plus honneſtement tu l'euſſes peu aimer, ſi elle euſt eſté à vn autre, qu'eſtant mienne: mais ſi tu és ſage comme ie t'ay touſiours veu, dis moy par ta foy à qui la fortune pouuoit l'addreſſer dont tu la deuſſes plus remercier que de me l'auoir baillée? tout autre qui l'euſt euë, encores que ton amour euſt eſté honneſte, ſi eſt-ce qu'il l'euſt mieux aimée pour ſoy que pour toy, ce que tu ne dois point eſperer de moy, ſi tu m'eſtimes autant ton ami comme ie ſuis: & la raiſon eſt pource qu'il ne me ſouuient point que depuis que nous ſommes amis, i'aye eu choſe, qui n'ait eſté autant tienne comme mienne, & de cette-ci quand bien les traictez de mariage ſeroient ſi auancez, qu'ils ne ſe peuſſent deffaire, ſi en ferois-ie comme des autres choſes: mais l'affaire en eſt encores en tels termes que ie la puis faire appartenir à toy ſeul, & puis ie le feray. Car, ie ne ſçay ce que tu deurois eſtimer de mon amitié, ſi d'vne choſe qui ſe peut faire honneſtement, ie ne ſçauois de mon vouloir faire le tien. Il eſt vray que i'ay fiancé Sophronia, & que ie l'aimois beaucoup, attendant d'en faire les nopces auec grand plaiſir: mais voiant que tu la deſire plus feruemment, comme ſçachant mieux connoiſtre les perfections d'vne ſi excellente choſe, que ie ne fay, ie te prie aſſeure-toy & croy qu'elle viendra en mon lict non comme mon eſpouſe, mais comme la tienne. Et pourtant laiſſe ce penſement, chaſſe cette melancolie, rappelle la ſanté perduë, le confort & le ſoulas: & attens doreſnauant en ioye & plaiſir, la recompenſe de ta grande & plus digne amitié que n'eſtoit la mienne. Titus entendant parler ainſi Giſippus, autant que la douce eſpe-

Digitized by Google

rance de ce qu'il aimoit lui donnoit de plaisir, autant la deuë raison lui causoit de honte, lui mettant deuant les yeux que tant plus la liberalité de Gisippus estoit grande, tant plus lui sembloit-il des-raisonnable de la vouloir accepter. Parquoy ne cessant de pleurer, à peine peut-il ainsi respondre, Gisippus, ta liberalité & vraie amitié me monstre assez clairement ce qu'il appartient à la mienne de faire. Ià à Dieu ne plaise que iamais ie reçoiue pour mienne, celle qu'il t'a adiugée comme à celui qu'il a trouué le plus digne, s'il eust veu que cette femme m'eust deu appartenir, ny toy, ny autre ne doit croire que iamais il te l'eust destinée. Vse donc auec plaisir de ton election, & de son discret conseil, ioüissant de son present, & me laisse seul consommer en larmes qu'il m'a appareillées, comme à homme qui est indigne de tant de bien : car ou bien ie les vaincray & cete sera plaisir, ou elles me vaincront & ie seray hors de peine. Lors Gisippus lui dit : Titus si nostre amitié me peut donner tant de licence que ie te puisse forcer à me complaire en vne chose que ie desire, & si elle te peut induire à la suiure, ce sera donc en cét endroit, où entierement ie veux vser d'elle, & là où il te plaira donner lieu à mes prieres, auec telle auctorité que l'on doit vser és biens de son ami, ie feray que Sophronia sera tienne. Ie connois assez, combien les forces d'amour ont de puissance, & sçay tres-bien qu'elles ont conduit non vne seule fois, mais plusieurs, les amans à malheureuse fin, ie t'en vois si pres, que tu ne pourrois ny retourner en arriere, ny vaincre tes larmes: ains passant tousiours outre, tu serois vaincu & demeurerois sous le faix & faudroit que bien-tost aprés ie te tinsse compagnie, donc quand bien pour autre raison ie ne t'aimerois, encor m'est ta vie chere pour

Digitized by Google

l'amour de la mienne, qui en depend. Et à cette cause Sophronia sera tienne : car tu n'en trouuerois aisément vn autre qui tant te fust agreable, & moy, tournant facilement mon amitié à vne autre, ie contenterai toi & moi. A quoi faire ie ne serois, peut estre, si liberal, si les femmes se trouuoient en si petit nombre, ou auec telle difficulté comme l'on trouue les amis : mais aiant pouuoir de recouurer vne autre femme & non vn autre tel ami, i'aime bien mieux la transmuer, ie ne dy pas la perdre, car en te la baillant, elle ne sera perduë pour moi, ains chãgeé seulement, à vne autre biẽ mieux, que te perdre. Et à cette cause, si mes prieres ont puissance sur toy, ie te supplie qu'en te tirant de cette affliction tu veuilles en mesme instant nous rendre tous deux consolez, & te disposer, viuant en esperance, de prendre le bien que la feruente amour que tu portes à Sophronia merite. Or combien que Titus eust honte de consentir que Sophronia lui fust accordée pour femme, & que pourtant il se tinst encores obstiné, toutesfois le tirant amour d'vne part, & le conseil de Gisippus de l'autre, il dit ainsi : Gisippus si ie fay ce dequoy tu me pries, & que tu dis desirer tant, ie ne sçaurois penser auquel auoir plus obey, ou au tien ou au mien plaisir : mais puis que ta liberalité est si grande qu'elle surmonte ma honte raisonnable, ie m'y accorderay : toutesfois tiens toy asseuré que ie ne l'accepte point, comme homme qui ne connoisse bien, que ie reçoy de toy non seulement la personne que i'ay me le plus, mais ensemble ma propre vie. Facsent les dieux (s'ils me gardent tant de bon heur) qu'auec ton honneur & profit ie puisse quelquesfois te rendre tesmoignage, combien i'estime le plaisir que tu me fais, te monstrant vers moi plus pitoyable que ie ne suis moi-mesme. Lors Gisippus dit

ainſi: Pour faire que cette choſe vienne à effect, il me ſemble que l'on doit tenir cette voye: Tu ſçais qu'apres long traicté de mes parens, & de ceux de Sophronia, elle m'a eſté accordée, & pourtant ſi ie venois à dire, que ie ne la veux point pour femme, il en ſortiroit vn grand ſcandale, & mettrois ſes parens & les miens en trouble, dequoi ie ne me ſoucirois, ſi par cela ie voyois qu'elle deuſt deuenir tienne: mais ie crains que ſi ie la laiſſe en cét eſtat, ſes parens ne la donnent à vn autre, & par ainſi tu aurois perdu ce que ie n'aurois point acquis. A cette cauſe il me ſemble bon, ſi tu le trouues ainſi, que ie pourſuiue le faict comme ie l'ay cõmencé, & que ie la meine chez moy comme mienne, & là i'en face les nopces, & puis au ſoir ſecrettement comme nous ſçauons bien faire, tu coucheras auec elle comme auec ta femme, & apres en temps & lieu nous manifeſterons le fait: lequel s'ils l'ont pour agreable, à la bonne heure, & s'ils en ſont marris, ſi ſera il fait pourtant, & ne pouuans deffaire ce qui ſera faict, il faudra par force qu'ils s'en contentent. Ce conſeil pleut grandement à Titus. Parquoi Giſippus reçeut la Demoiſelle en ſa maiſon comme ſa femme, eſtant deſia Titus gueri, & bien diſpoſt de ſa perſonne, & fut le feſtin grand & ſolennel. Or comme la nuict fut venuë, les Dames laiſſerent la nouuelle eſpouſée dedans le lict de ſon mari, & s'en allerent. La chambre de Titus eſtoit ioignant celle de Giſippus, & pouuoit on entrer de l'vne en l'autre: parquoy eſtant Giſippus en la ſienne, & ayant eſteint toute lumiere, il s'en alla tout bellement à Titus & lui dit, qu'il s'en allaſt coucher auec ſa femme. Titus oyant ceci, vaincu de honte, ſe voulut repentir, & refuſoit d'y aller: mais Giſippus lequel auec le courage comme auec les paroles eſtoit

Digitized by Google

entier ami, & désireux de lui faire plaisir, aprés longue dispute fit tant qu'à la fin il l'y enuoia, & si toſt qu'il fut dedans le lict prenant la ieune Demoiselle comme par ieu lui demanda tout bas si elle vouloit estre sa femme, Elle croiant que ce fust Gisippus respondit qu'ouy : Dont il luy mit vn bel & riche anneau au doigt, disant; Et ie veux estre ton mari. Et lors consommant le mariage il prit d'elle vn long & amoureux plaisir, sans qu'elle s'apperceust qu'autre que Gisippus couchast auec elle. Estant en ces termes le mariage de Sophronia, & de Titus, Publius son pere passa de cette vie en l'autre, & lui fut escrit que sans tarder il s'en retournast à Rome, pour ordonner de ses affaires. Parquoy il delibera auec Gisippus de s'en aller, & de mener Sophronia, ce qui ne se deuoit ny pouuoit bonnement faire, sans lui faire entendre, en quel estat estoient les choses entr'eux. Au moien dequoy vn iour l'aiant appellée en la chambre, ils lui declarerent entierement comme le fait alloit, & Titus la rendit certaine de la verité par plusieurs enseignes des choses aduenuës entr'eux deux, dequoy elle demeura fort estonnée. Et apres auoir regardé l'vn & l'autre auec vn visage mal content, elle commença bien fort à pleurer, faisant grandes plaintes du mauuais tour que Gisippus lui auoit fait. Et auant que faire aucune mention de ceci en sa maison, elle s'en alla chez son pere, à qui, & pareillement à sa mere elle conta la tromperie qu'eux & tous ses parens auoient receuë de Gisippus, affermant qu'elle estoit femme de Titus & non de Gisippus comme ils pensoient. Cette nouuelle fut tres-desplaisante au pere de Sophronia, qui auec ses parens & ceux de Gisippus, en fit vne tres-grande & longue querelle, & furent les troubles & émotions bien grandes & diuerses: dont Gisippus en

Digitized by Google

eſtoit mal voulu des ſiens & de ceux de Sophronia, & diſoit chacun qu'il eſtoit digne, non ſeulement d'eſtre repris; mais d'eſtre aſprement puni: toutesfois il publioit par tout qu'il auoit fait choſe honneſte & que les parens de Sophronia lui deuoient ſçauoir bon gré, & lui rendre graces de ce qu'il l'auoit mariée à plus ſuffiſant qu'il n'eſtoit. Titus de l'autre coſté entẽdoit toutes ces choſes, & les portoit auec grand ennui: mais connoiſſant que la couſtume des Grecs eſt de tant plus s'auancer auec rumeurs & menaces, comme moins ils trouuent qui leur reſponde, & puis quand il le trouuent, deuenir non ſeulement humbles, mais tres-vils & hommes de neant, il conclud à par ſoy que leurs baueries ne ſe deuoient plus ſupporter ſans y faire reſponce. Et aiant le cœur Romain & le ſens Athenien, auec intention aſſez à propos, aſſembla les parens de Giſippus & de Sophronia en vn temple, auquel lui eſtant venu accompagné de Giſippus ſeulement, il commença à parler à eux comme il s'enſuit: Beaucoup de Philoſophes tiennent que ce qui ſe fait par les hommes mortels vient de la diſpoſition & ordonnance des dieux immortels, & pourtant aucuns veulent que ce qui ſe fait ou fera iamais ſoit de neceſſité: combien qu'il y en ait d'autres qui mettent cette neceſſité, à ce qui eſt fait ſeulement, leſquelles opinions ſi elles ſont conſiderées auec quelque iugement, peuuent aſſez apertement faire voir que de vouloir reprendre vne choſe qu'on ne peut reuoquer, n'eſt faire autre choſe ſinon ſe vouloir monſtrer plus ſage que les dieux, leſquels nous deuons croire qu'auec raiſon perpetuelle, & ſans erreur diſpoſent & gouuernent nous & nos affaires: parquoy combien folle & beſtialle eſt la preſomption de vouloir reprendre leurs deſſeins, vous le pouuez aiſé-

Digitized by Google

ment considerer, & aussi combien & quelles punitions meritent ceux qui se laissent transporter iusques à cette temerité, desquels à mon aduis, vous estes tous, s'il est vray ce que i'entens que vous dites continuellement du mariage de moy & de Sophronia, que vous cuidiez auoir donnée à Gisippus: car vous ne regardez point qu'il estoit ordonné de l'eternité qu'elle fust mienne & non de Gisippus, comme à present il se peut connoistre par effect. Mais dautant que de parler de la secrette prouidence & intention des dieux semble à plusieurs chose dure & malaisée à comprendre, ie suis content de supposer qu'ils ne se messent d'aucune chose de nous, & veux seulement m'arrester aux raisons humaines, selon lesquelles voulant parler ie seray contraint faire deux choses bien contraires à mon naturel. L'vne sera de me loüer quelque peu, & l'autre de blasmer & abaisser aucunement l'estime d'autruy: mais pource qu'en l'vne ny en l'autre, ie n'entens point m'esloigner de la verité, & que la presente matiere le requiert, il faudra à la fin que ie le face. Vos plaintes procedans plus de fureur que de raison auec cõtinuels murmures ou plustost seditions, & vituperes, mordent & condamnent Gisippus, pour autant que de son auis & conseil il m'a donné pour femme celle que vous par le vostre lui auiez donnée: dequoy i'estime qu'il soit grandement à loüer. Et les raisons sont celles-cy: l'vne est pource qu'il a fait ce qu'vn amy doit faire, l'autre pource qu'il a fait plus sagement que n'auiez fait. Ie n'ay pas intention de vous desploier à present ce que les saincts loix d'amitié veulent qu'vn ami face pour l'autre, il me suffira de vous auoir seulement fait souuenir que le lien d'amitié estraint en aucunes choses plus fort, que ne fait celui du sang ou de la parenté: comme ainsi

soit que nous auons les amis tels que nous les choisissons, & les parens tels que la fortune nous les donne. Et pourtant si Gisippus a plus aimé ma vie, estant son ami comme ie me tiens, qu'il ne fit vostre bienueillance, nul ne s'en doit esmerueiller. Mais venons à la seconde raison, en laquelle auec plus grande instance ie vous veux monstrer qu'il a esté plus sage en cette affaire que vous n'auez esté, & me semble que vous n'ayez nul sentiment de la prouidence des dieux, & encores moins de connoissance des effects d'amitié. Ie dis que vostre aduis, vostre cõseil & vostre deliberation auoit donné Sophronia à Gisippus ieune homme & Philosophe, & celui de Gisippus, l'a donnée à vn ieune Philosophe comme lui, vostre conseil la dõna à vn Athenien, & celui de Gisippus à vn Romain, le vostre à vn noble & honneste homme, celui de Gisippus à vn plus noble de race, & non moins honneste hõme, vostre iugement la bailla à vn riche ieune homme, & Gisippus à vn plus riche, vous la donnastes à vn qui non seulement ne l'aimoit point, mais à peine la cõnoissoit-il encores, Gisippus la donna à vn qui sur toute felicité, & plus que sa propre vie l'aymoit & la desiroit. Et afin que que ce ie dis soit vrai, & que son fait soit plus à loüer que le vostre, qu'il soit aduisé point par point. Premierement que ie ne sois ieune & Philosophe cõme est Gisippus, mon visage & mes estudes sans en faire plus longue preuue, le témoignent assez, vn mesme âge est le sien & le mien, & auec pareil cours auons tousiours cheminé ensemble à l'estude. Vray est qu'il est Athenië, & ie suis Romain. Mais si la gloire des deux citez est mise en dispute, ie diray que ie suis de cité libre & franche, & il est de cité tributaire. Ie diray que ie suis de cité maistresse de tout le monde, & lui de cité qui obeit à la mienne. Ie

Digitized by Google

diray que ie ſuis de cité forte d'armes, d'empire, & d'eſtudes, où la ſienne ne ſe peut recommander que d'eſtudes ſeulement, & dauantage, combien que vous me voiez eſcolier d'apparence aſſez moyenne, ſi ne ſuis-ie pourtant iſſu de la fange du plus bas peuple de Rome. Mes maiſons & les lieux publics, ſont pleins d'antiques ſtatuës de mes predeceſſeurs & les annales ſe trouueront pleines des triomphes que les Quintes ont mené iuſques dedans le Capitole Romain, ny encor n'eſt par antiquité abolie la gloire de noſtre nom: ains eſt noſtre renommée conneuë & floriſſante auiourd'huy plus que iamais. De mes richeſſes ie ſuis content de m'en taire: aiant en mon entendement vne opinion que l'honneſte pauureté eſt l'ancien & tres-riche heritage des plus nobles hommes Romains, laquelle opinion ſi elle eſt condamnée par le ſens de l'ignorante multitude, & ſi nous voulons en cela lui donner lieu, faiſans plus grand cas & eſtime des riches threſors, ie diray que i'en ſuis abondamment pourueu, non comme ambitieux ou taché de conuoitiſe: mais comme bien-voulu de la fortune. I'entends aſſez que ce vous eſtoit vne commodité bien deſirée que Giſippus eſtant de voſtre ville euſt eſté voſtre allié: mais ſi n'auez vous pas occaſiõ pourquoi ie vous doiue eſtre moins cher à Rome qu'il vous euſt eſté ici; conſiderans que vous aurez là vn prompt & bien-veillant ami qui vous receura, qui vous ſera vtile, ſoigneux & puiſſant ſupport, protecteur de vous & de vos affaires tant publiques que particulieres. Qui ſera donc celui, s'il n'eſt tranſporté d'affection, qui voudra par raiſon plus approuuer voſtre faict, que celui de Giſippus mon compagnon? certes nul cõme ie croi. Sophronia eſt bien & deuëment mariée à Titus Quintus Fuluius, noble homme d'ancienneté

& riche Citoyen de Rome & ami de Gisippus, parquoy qui le trouue estrange, & qui s'en lamente, ne faict point ce qu'il doit, ny n'entend pas ce qu'il faut. Il y aura peut estre aucuns qui diront qu'ils se plaignent, non pource que Sophronia est femme de Titus, mais seulement de la maniere comme elle deuint sienne furtiuement & par emblée, sans que nul sien parent ou ami y ait esté appellé, ny en ait esté aduerti. Ce n'est point chose miraculeuse, & qui souuentesfois ne soit auenuë. Ie ne raconteray point combien il y en a eu, qui contre le vouloir de leurs parens ont choisi leurs maris, ny de celles qui auec leurs Amans s'en sont fuyes en estrange terre, estans premierement amies que femmes, ny de celles qui ont plustost declaré mariage auec grosseſſe où enfantement qu'auec la langue, tant que la neceſſité de la chose auenuë contraignoit les parens de l'auoir agreable, ce qui n'est pas ainsi aduenu de Sophronia : mais m'a esté donnée par Gisippus discrettement, honnestement & auec ordre. Autres, peut estre, diront qu'elle a esté marié par celuy à qui il n'appartenoit point de la marier. Telles plaintes sont sottes & feminines, procedantes de peu de consideration. Ce n'est point de cette heure que la fortune vse de nouueaux & inconsiderez moiens, pour conduire les choses à leur effet determiné. Que me doit-il importer si vn Cordonnier plustost qu'vn Philosophe, a selon son iugement bien conduit vne mienne affaire, ou en secret, ou en public, mais que la fin en soit bonne? bien me dois-ie garder, si ie connois le Cordonnier indiscret, qu'il se messle plus de mes affaires, & toutesfois ie le remercieray de celles qu'il aura bien faittes : pareillement si Gisippus a bien mariée Sophronia, c'est vne folie superfluë de se dou-

Digitized by Google

loir de la façon de laquelle il a vſée à la marier. Si vous vous deffiez de ſon ſens, donnez vous garde que doreſnauant il ne s'entremette plus de marier aucune de vos filles, & le remerciez de cette-ci qu'il a bien ſçeu addreſſer, & neantmoins vous deuez ſçauoir que ie ne cherchay point auec fraude ou tromperie l'opportunité de maculer aucunement l'honneſteté & claire nobleſſe de voſtre ſang, en la perſonne de Sophronia: car encores que ie l'aye ſecrettement priſe pour femme, ſi ne vins-je point comme ennemi la prendre à force, ny comme rauiſſeur lui oſter ſa virginité, à tiltre deshonneſte, refuſant voſtre alliance: mais feruemment eſpris de ſa grande beauté, & de ſes vertus, connoiſſant que ſi ie tenois l'ordre de la pourchaſſer à femme, & la vous demander, comme vous voulez peut-eſtre dire que ie deuois faire, à peine me l'euſſiez-vous accordée, de peur que ie ne l'emmenaſſe à Rome quand & moy, & que i'eſloignaſſe de voſtre veuë, vne perſonne tant aimée de vous comme elle eſt. Cela fut cauſe que i'vſay de l'artifice ſecret qui à cette heure vous eſt deſcouuert, & que Giſippus ſe diſpoſa à ce qu'il n'auoit point deliberé de faire, & à traicter la choſe pour moy, & d'y conſentir en ſon nom. Dauantage combien que tres-ardemment ie l'aimaſſe, ie procuray noſtre vnion, non comme aimant, mais comme vray mari, ne m'approchant d'elle, que premierement (ainſi qu'elle meſme peut teſmoigner) auec les paroles requiſes, & auec l'annean ie ne l'euſſes eſpouſée, lui demandant ſi elle me vouloit pour mari, à quoy elle reſpondit qu'ouy, en quoy s'il lui ſemble auoir eſté deceuë, ie n'en ſuis point à reprendre: mais elle qui ne s'auiſa de me demander qui i'eſtois. Ceci donc eſt le grand mal, le grand forfaict, la grande faute commiſe par Giſippus

sippus mon ami, & par moy Amant, que Sophronia est secrettement deuenuë femme de Titus Quintus. Et pour cette cause vous l'espiez, vous le menassez, & le mettez tous les iours en pieces, que feriez vous dauantage s'il l'auoit donnée à vn homme de vile condition, à vn meschant ou à vn esclaue? quelles prisons, quels fers, & quels tourmens seroient suffisans à cela? Mais laissons desormais ce propos. Le temps est venu que ie n'attendois encores, c'est que mon pere est mort, & qu'il m'est besoin, de retourner à Rome. Parquoi ayant déliberé d'emmener Sophronia auec moi, i'ay esté content de vous descouurir ce que vous auez ouy, & que par aduanture ie vous eusses encores tenu caché: vous le prendrez en bonne part si vous estes sages, & serez contens de ce qui est faict, pensant que si i'eusses eu intention de vous tromper & faire outrage, ie vous la pouuois laisser en me mocquant d'elle & m'en aller: mais Dieu ne permette qu'en vn courage Romain, puisse iamais tomber vne si vile & mal-heureuse pensée. Sophronia par l'ordonnance des dieux, par la force des loix humaines, & par loüable conduitte de mon ami Gisippus, & par ma cautelle amoureuse est mienne; & vous, vous tenant par aduanture plus sages que les Dieux, ou que les autres hommes, le trouuez mauuais, & semble que vous condamniez bestiallement leurs ouurages en deux manieres qui me faschent fort. L'vne est que vous me retenez deuers vous Sophronia, sur laquelle vous n'auez qu'autant de puissance qu'il me plaira. L'autre est que vous menassez Gisippus mon compagnon, à qui vous estes obligez par deuoir: Ausquelles deux choses combien mal & desraisonnablement vous vous comportez, ie n'entends point à present vous le monstrer plus au long: mais ie vous

Digitized by Google

veux comme à amis conseiller que vos haines & desdains cessent, & que Sophronia me soit renduë, afin que ie puisses partir de vous content, & vostre parent, & que absent ie demeure vostre ami. Vous asseurant que vous plaise ou non plaise ce que i'ay faict, si vous entendez d'y proceder autrement, ie vous osteray Gisippus, & puis si ie paruiens à Rome, ie mettray ordre bien seur de r'auoir celle qui par deuoir est mienne, malgré que vous en ayez, & lors par experience ie vous feray cõnoistre combien a de puissance la iuste indignation des Romains. Quand Titus eut ainsi parlé, il se leua debout auec vn visage mal content & troublé, & prit Gisippus par la main, monstrant bien qu'il estimoit peu ceux qui estoient dedans le temple, duquel il sortit branlant la teste, & faisant gestes d'homme qui menace. Ceux qui demeurerent là voiant en partie les raisons de Titus, & en partie espouuentez de ses dernieres paroles, furent induits à reçeuoir son alliance & amitié, & d'vn commun accord conclurent qu'il vaudroit mieux auoir Titus pour parent, puis que Gisippus ne l'auoit point voulu estre, qu'auoir perdu l'alliance de l'vn, & acquis l'inimitié de l'autre. Parquoy ils s'en allerent trouuer Titus, & lui dirent qu'ils estoient tres-contens que Sophronia demeurast sienne, & de le tenir pour leur cher parent, & Gisippus pour bon ami. Et lors s'embrassant l'vn l'autre, & se faisant amiable & telle chere qu'il appartient à semblable affinité, se départirent, & luy enuoyerent Sophronia. Laquelle comme bien auisée faisant de necessité vertu, tourna en peu de temps vers Titus l'amour qu'elle portoit à Gisippus & auec luy s'en alla à Rome, où elle fut reçeuë en grand honneur. Gisippus estant demeuré à Athenes, & quasi bien peu aimé de tous, assez tost apres par

Digitized by Google

brigues & partialitez de ville fut chassé d'Athenes, & condamné lui & tous ceux de sa maison à perpetuel exil. Durant lequel, Gisippus estant demeuré non seulement pauure, mais mendiant, il s'en vint le mieux qu'il peut iusques à Rome pour esprouuer si Titus n'auoit point souuenance de lui. Et ayant sçeu qu'il estoit en vie, & bien voulu & estimé de tous les Romains, & le lieu où il se tenoit, il s'en alla mettre deuant sa maison, où il attendit, & s'y tint tant que Titus arriua, auquel il ne s'osa manifester, ny lui sonner mot pour la grande pauureté & misere en laquelle il estoit: mais bien s'efforca de se faire voir à lui, afin que le recognoissant il le fist appeller. Toutefois Titus passa outre, sans rien lui dire. Parquoy estant aduis à Gisippus qu'il l'auoit apperçeu, & n'en auoit tenu conte, se souuenant de ce qu'il auoit autrefois fait pour lui, bien mal content & desesperé il sortit de là. Et estant desia nuict, & lui à ieun sans denier ny maille, & sans sçauoir où il alloit, desirant plus la mort que nulle autre chose, il se trouua estre paruenu en vn lieu tout ruiné, le plus esgaré & moins frequenté de toute la ville, où voiant vne grande cauerne il entra dedans pour y passer cette nuict, & là se couchant sur la terre nuë, mal habillé, trauaillé de longs pleurs il s'endormit. Auint que deux hommes, qui la nuict auoient esté desrober ensemble, vinrent sur le matin en cette cauerne auecque leur butin, pour lequel estans en differend, l'vn qui estoit le plus fort tua l'autre, puis s'en alla. Gisippus ayant veu & ouy cét accident, estima auoir trouué sans se tuer soymesme, vn chemin pour aller à la mort, tant desirée de lui, & par ainsi ne voulant bouger de cette cauerne, il y demeura tant que les sergens de la court, qui desia auoient ouy nouuelles du fait y vin-

Digitized by Google

rent : & emmenerent furieusement Gisippus prisonnier. Lequel estant examiné, confessa auoir commis le meurtre, & depuis ne s'estre peu partir de la caierne, parquoy le Preteur qui auoit nom Marcus Varro, ordõna qu'on le fist mourir en croix, cõme estoit la coustume de ce tẽps-là. Titus de fortune estoit à l'heure venu au pretoire, lequel regardant le miserable condamné au visage, & ayant entendu l'occasion, conneut soudainement que c'estoit Gisippus & s'esmerueilla de sa malle aduanture, & de le voir arriué en ce lieu, & desirant tres-ardemment de luy aider, ne voyant autre moyen de le pouuoir sauuer, sinon de s'accuser & de l'excuser, il se mit promptement en auant, & cria : Marcus Varro, rappelle le pauure homme que tu as condamné, car il est innocent : I'ay assez offencé les Dieux d'vne coulpe, ayant tué celuy que les Sergens ont ce iourd'huy matin trouué mort, sans que ie les veuille encores offencer de la mort de cét innocent. Varro s'esmerueilla, & fut marri de ce que toute l'assistance l'auoit ouy. Mais ne pouuant auec son honneur dissimuler, & se garder de faire ce que les loix commandent, il fit ramener Gisippus, auquel en la presence de Titus, il dit ainsi; Comment fus tu insensé de confesser sans gesne ce que tu ne fis iamais : puis qu'il y alloit de ta vie ? Tu te disois estre celuy qui cette nuict auoit tué l'homme: & cettui-ci dict que c'est lui. Gisippus leua l'œil, & vit que c'estoit Titus : & conneut tres-bien qu'il le faisoit pour sa deliurance, comme celui qui auoit souuenance, & n'estoit point ingrat du plaisir autres-fois reçeu de luy, parquoy pleurant de pitié, il dit au Iuge: Varro certainement ie l'ay tué, & la compassion de Titus est desormais trop tardiue à mon sauuement. Titus de l'autre costé disoit : Pre-

Digitized by Google

teur, cettui-ci comme tu vois, eſt eſtranger, & fut trouué ſans armes aupres du mort: tu peux bien connoiſtre que la miſere où il eſt, lui donne occaſion de vouloir mourir, & pourtant abſous-le: & à moy qui l'ay merité, donne la punition. Varro eut grande merueille de l'inſtance que ces deux faiſoient d'excuſer l'vn l'autre, & deſia preſumoit bien que nul d'eux n'eſtoit coupable. Et ainſi qu'il penſoit au moyen de les déliurer, voici venir vn ieune homme nommé Publius Ambuſtus de vie ſi meſchante, que l'eſperance en eſtoit perduë, & qui eſtoit tenu entre les Romains pour vn larron tout notoire, lequel veritablement auoit commis l'homicide, & connoiſſant que nul des autres deux eſtoient en coulpe de ce dont chacun d'eux s'accuſoit, il fut meu de telle compoction pour leur innocence, qu'il vint deuant Varro, & dit, Preteur, mes faicts m'induiſent à deuoir mettre au clair la dure contention qui eſt entre ceux-ci, & y a ie ne ſçai quel Dieu qui me tourmente & ſollicite par dedans, à te manifeſter mon peché, & pourtant ſçaches que nul de ceux-ci eſt coupable de ce dont chacun ſe charge, ie ſuis veritablement celui qui a mis à mort l'homme qu'on a trouué ce matin deuant le iour en la cauerne, & y apperçeus bien le pauure homme qui cy eſt, dormant, cependant que ie partageois le butin des larcins commis auec celui que ie tuay: quant à Titus il n'eſt beſoin que ie le deſcharge, ſa reputation eſt aſſez claire, & teſmoigne pour lui qu'il n'eſt point homme de telle condition: deliure les donc, & me condamne à telle peine que le droict ordonne. Octauian Ceſar auoit deſia ouy nouuelles de cette nouueauté, & ayant faict venir deuant ſoy tous les trois, voulut ſçauoir quelle occaſion mouuoit chacun d'eux à vouloir eſtre condamné, & cha-

Digitized by Google

cun lui dit la verité de la sienne. Alors Octauian les deliura tous trois, les deux, pource qu'ils estoient innocens, & le tiers pour l'amour d'eux. Titus prit son ami Gisippus, & apres l'auoir bien fort repris de sa deffiance & froide seureté de son amitié, luy fit merueilleuse chere, & le mena en sa maison, où Sophronia le reçeut comme frere, auec pitoyables larmes: & prit grand soing de le restaurer & recreer de ses peines & souffrances passées, le remettant en poinct & accoustrement conuenable au degré de ses vertus & noblesse. Titus de son costé en premier lieu luy communiqua tout ce qu'il auoit de tresors & heritages: & puis lui donna pour femme vne sienne sœur ieune Demoyselle, nommée Fuluia: & apres il lui dit. Il est en ta disposition ou de vouloir demeurer icy aupres de moy où de t'en retourner à Athenes auec tout ce que ie t'ay departi: mais estant d'vne part forcé pour le bannissement en quoy il estoit de sa Cité, & de l'autre pour l'amour qu'il portoit à la non ingrate amitié de Titus, s'accorda de demeurer Romain: où auec sa femme Fuluia & Titus auec la sienne Sophronia, ils vescurent ensemble long-temps en grand plaisir, en mesme maison, augmentans de iour en iour, s'il se pouuoit faire, leur parfaicte bien-veillance. Amitié doncques est vne tres-saincte & honorable chose, & digne non seulement de singuliere reuerence, mais d'estre recommandée auec perpetuelle loüange, comme celle qui est nourrice tres-discrette de toute magnificence & d'honnesteté, sœur de charité & de reconnoissance, ennemie d'inimitié & d'auarice, & qui touiours est prompte sans attendre d'estre requise de faire vers autruy les vertueuses œuures qu'elle voudroit estre faictes à soy. Bien que les tres-diuins effects d'i-

Digitized by Google

celle se voient auiourd'huy bien peu de fois vsitez entre deux personnes : qui est vne grande faute, & reproche de la miserable conuoitise des hommes, laquelle regardant seulement à sa propre vtilité, a chassé cette amitié par de la les extresmes fins de la terre, & l'a mise en perpetuel exil. Quelle amour, quelle richesse ou affinité eust sçeu faire sentir à Gisippus, iusques dedans le cœur, la feruente compassion, les larmes & les souspirs de Titus, auec telle efficace qu'il eust pour tout cela voulu consentir que sa belle & gentille accordée de lui tant aimée, fust deuenuë femme de son compagnon, si ce n'eust esté cette amitié ? Quelles loix, quelles menasses, quelle crainte eust sçeu faire abstenir les ieunes bras de Gisippus en lieux solitaires, en lieux obscurs, & dedans son propre lict, qu'ils n'eussent embrassé la ieune Demoyselle, laquelle mesme par auanture aucunes-fois l'en conuioit, si ce n'eust esté cette amitié? Quelles grandeurs, quels merites eussent sçeu conduire Gisippus à ne se soucier de perdre l'amour de ses parens, & de ceux de Sophronia, à ne se soucier des deshonnestes murmures du peuple grossier, à ne tenir compte des mocqueries & des estimes en quoy vn chacun le tenoit pour satis-faire à son ami, si ce n'eust esté cette amitié? Et d'autre part quelles choses eussent peu rendre Titus si deliberé & prompt de se procurer la mort, pour releuer son ami de la croix qu'il se pourchassoit luy-mesme, estant surpris comme sur le faict, mesmement qu'il pouuoit honnestement feindre de ne le voir ou ne le connoistre point, si ce n'eust esté cette amitié? Quelles choses eussent sçeu faire estre Titus si liberal, que de communiquer de bon cœur son tres-ample patrimoine à Gisippus, auquel la fortune auoit osté le sien, si ce n'eust esté cette amitié ? Quelle chose eust sçeu.

Digitized by Google

faire que Titus sans dilation ny crainte fust si affectionné que de donner sa propre sœur pour femme à Gisippus, lequel il voyoit reduict en extreme pauureté & misere, si ce n'eust esté cette amitié ? A quelle fin se soucient donc les hommes de souhaitter & procurer grande multitude de parens, grand nombre de freres, grande quantité d'enfans & d'accroistre auec leurs propres deniers leur suitte de beaucoup de seruiteurs, quand pour la moindre perte & dommage qui leur puisse auenir, ils oublient tout le deuoir qu'ils doiuent à peres, freres ou Seigneurs, là où l'on voit que l'ami fait tout le contraire, & satis-fait par seule amitié à l'obligation de tous les degrez de parentage & d'alliance.

Saladin en habit de marchand fut honoré & bien receu en la maison de Messire Thorel. Il se fit vn passage outre mer. Messire Thorel y alla & donna vn terme à sa femme de se remarier, il fut pris & mené pour Fauconnier au Soudan, lequel le reconnoissant & se faisant connoistre luy fit beaucoup d'honneur. Messire Thorel deuint malade, & par art magique fut porté en vne nuict à Pauie, où il se trouua aux nopces qu'on faisoit de sa femme qui le reconnut, & s'en retourna auec luy en sa maison.

NOVVELLE IX.

Pour monstrer ce que vaut courtoisie à qui l'exerce.

MAdame Philomene auoit desia mis fin à ses paroles, & la grande reconnoissance dont auoit vsé Titus, auoit d'vn chacun esté fort loüée: quand le Roy reseruant le dernier lieu à Dioneo,

Digitized by Google

commença à parler ainſi. Sans aucune faute, mes Dames, il n'eſt rien plus vray que ce que dit Madame Philomene de l'amitié, & elle ne ſe plaint point ſans occaſion par la fin de ſon dire de la voir auiourd'huy ſi peu reuerée par les humains : & ſi nous eſtions ici pour deuoir corriger ou ſeulement reprendre les fautes d'vn chacun, ie ſuyurois ſes paroles auec plus longs propos. Mais pource que noſtre fin tend à autre choſe, il m'eſt tombé en l'entendement de vous le monſtrer par auanture auec vne hiſtoire fort longue, mais plaiſante à cauſe des magnificences de Saladin, afin que par les choſes que vous oyrez en ma nouuelle, ſi l'on ne peut (au moyen de nos imperfections) acquerir entierement l'amitié de quelqu'vn, au moins que nous nous delections à faire plaiſir, eſperant que quelque iour ſatis-faction & recompenſe s'en doiuent enſuiure. Ie dis donc, que (ſelon qu'aucuns afferment) au temps de l'Empereur Federic premier, les Chreſtiens pour recouurer la terre ſainte, firent vn paſſage vniuerſel outre mer. Ce qu'ayant entendu quelque temps auparauant Saladin tres-vertueux Seigneur, & alors Soudan de Babylone, il delibera en ſoy-meſme de vouloir voir en perſonne les appareils que faiſoient les Seigneurs Chreſtiens pour ce paſſage, afin de ſe mieux pouruoir. Et ayant mis ordre en Egypte à tout ſon cas, faiſant ſemblant d'aller en pelerinage, il ſe mit en chemin en habit de marchand, auec ſeulement deux de ſes plus grands & plus ſages hommes, & trois ſeruiteurs. Et quand il eut cherché maintes Prouinces Chreſtiennes, cheuauchant par la Lombardie pour paſſer delà les monts, il auint qu'en allant de Milan à Pauie, & eſtant deſia preſque tard, il rencontra vn gentil-homme qui ſe nommoit

Digitized by Google

maistre Thorel d'Istrie de Pauie, lequel auec ses gens, ses chiens, & ses oyseaux, s'en alloit demeurer en vn beau lieu qu'il auoit sur la riuiere du Tesin. Et quand maistre Thorel les vit venir, il va penser que ce deuoient estre quelques gentils-hommes estrangers, desirant de leur faire honneur. Parquoy demandant Saladin à vn des seruiteurs de Messire Thorel, combien il y auoit encor de là à Pauie, & s'ils pourroient arriuer d'heure pour y entrer, Messire Thorel ne laissa faire la responce à son seruiteur: mais lui mesme respondit, Seigneur, vous ne sçaurlez arriuer d'heure à Pauie, que vous puissiez entrer. Alors dit Saladin. Enseignez nous donc s'il vous plaist, parce que nous sõmes estrãgers, où nous pourrions mieux loger. Messire Thorel dit: Ceci feray-ie volontiers. I'estois tout à cette heure en pensée d'enuoier vn de mes gens qui sont icy iusques aupres de Pauie, pour quelque affaire; ie l'enuoiray auec vous, & il vous conduira en lieu où vous logerez fort bien. Et s'approchant lors du plus aduisé de tous ses gens, il luy donna charge de ce qu'il auoit à faire, & l'enuoia auec eux, & luy s'en alla chez luy: où incontinent il fit apprester le mieux qu'il pût vn beau souper, & dresser les tables en vn sien iardin: puis cela fait il s'en vint sur sa porte pour les attendre. Le seruiteur deuisant auec les Gentils-hommes de plusieurs choses, les fouruoya par certains chemins, & les conduisit sans qu'ils s'en apperceussent iusques au logis de son maistre, & aussi-tost que Messire Thorel les vit, il descendit tout en bas, & leur alla au deuant, leur disant tout en riant; Messieurs vous soiez les tres-bien venus. Saladin qui estoit homme tres-accort, s'apperceut bien que ce Cheualier auoit douté qu'ils n'eussent voulu venir chez luy, s'il les eust inuitez quand il les

trouua,& à cette cauſe afin qu'ils ne puſſent refuſer de coucher en ſa maiſon, il les y auoit finement faict conduire,& reſpondant à ſon ſalut, dit: Monſieur, ſi l'homme ſe pouuoit plaindre des hommes qui ſont courtois, nous nous plaindrions de vous, qui, laiſſant à part noſtre chemin que vous nous auez vn peu faict allonger, ſans auoir merité voſtre bien-veillance par autre choſe que par vn ſeul ſalut, nous auez contraints de prendre & receuoir ſi grande courtoiſie comme la voſtre. Le Cheualier ſage & qui parloit bien, dit: Seigneurs cette courtoiſie que vous receuez de moy, au prix de celle qui vous appartient à ce que ie comprens à vos viſages, eſt peu de choſe: mais certes hors de Pauie vous n'euſſiez ſceu eſtre en logis qui euſt eſté bon: & par ainſi n'ayez s'il vous plaiſt aucun regrende vous eſtre vn peu fouruoyez pour auoir moins de mal aiſe. Et diſant cela, tous ſes gens ſuruinrent à la reception de ceux-ci, & quand ils furent deſcendus on logea leurs cheuaux, & Meſſire Thorel mena les trois Gentils-hommes aux chambres qu'il leur auoit faict preparer où il les fit déhouſſer & rafraiſchir vn peu auec du vin fort frais, puis les entretint en propos plaiſans, iuſques à ce qu'il fuſt heure de ſouper. Saladin & ceux qui eſtoient auec lui, ſçauoient tous parler Latin, ce qui eſtoit cauſe qu'ils eſtoient bien entendus, & auſſi qu'ils entendoient toute choſe, au moyen dequoy il ſembloit à chacun que ce Cheualier eſtoit le plus gracieux, le plus accomply, & le mieux parlant Gentil homme qu'ils euſſent encor veu. Il ſembloit d'autre-part à Meſſire Thorel que ceux-ci eſtoient hommes grands & magnifiques, & de beaucoup plus d'eſtime qu'il n'auoit creu auparauant: parquoy il eſtoit bien marri en ſoy-meſme de ne leur pouuoir donner ce ſoir plus de

Digitized by Google

compagnie, & mieux traicter qu'il ne faisoit, ce qu'il delibera de recompenser le lendemain à disner. Parquoy ayant informé vn de ses gens de ce qu'il auoit à faire, il l'enuoya à Pauie qui estoit pres de là, & ou il n'y auoit aucune porte fermée, deuers sa femme, qui estoit tres-sage & de grand cœur. Et apres tout cela, il les mena au iardin, où il leur demanda gracieusement qui ils estoient. A qui Saladin respondit: Nous sommes marchands Cypriens qui venons de Cypre, & nous en allons à Paris pour nos affaires. Alors Messire Thorel dit; Plust à dieu que ce païs produisist tels Gentils-hommes, comme celuy de Cypre faict les marchands, & de ce propos en autre, l'heure de souper vint. Parquoy il leur laissa faire l'honneur de s'asseoir à table, comme il leur pleut: & là ils furent fort bien traittez, & seruis par bon ordre pour vn souper. à quoy on n'auoit point pensé. Et ne demeurerét gueres apres que la nappe fut leuée, que Messire Thorel connoissant qu'ils pouuoient estre las & trauaillez, les mit coucher en de tres-beaux licts, & luy pareillement peu apres s'alla coucher. Le seruiteur enuoyé à Pauie fit le message à la Dame. Laquelle non comme femme ayant le cœur feminin, mais royal, enuoya incontinent appeller beaucoup des amis & seruiteurs de Messire Thorel, puis fit apprester tout ce qu'il falloit pour vn grand festin, & fit inuiter aux torches des plus grands & nobles Citoyens de la ville, & fit prendre soyes, draps d'or, tapisseries & fourrures, & mettre entierement par ordre tout ce que son mari lui auoit mandé dire. Quand le iour fut venu, les Gentils-hommes se leuerent auec lesquels Messire Thorel monta à cheual, & ayant fait venir ses oyseaux, il les mena à vn gué pres de là, & leur monstra comme ils voloient. Mais Saladin de-

Digitized by Google

mandant quelqu'vn qui leur enseignast la meilleure hostellerie de Pauie; Messire Thorel dit, Ce sera moy qui vous l'enseigneray, car aussi bien il faut que i'y aille. Ceux-ci le croyant furent tres-contens, & se mirent eux & lui en chemin: & estant desia sur les neuf heures, & eux arriuez à la ville, pensans estre addressez au meilleur logis, ils arriuerent auec Messire Thorel en sa maison, ou bien cinquante des plus grands de la ville estoient venus pour reçeuoir les Gentils-hommes, ausquels ils furent soudainement au deuant. Ce que voyant Saladin, & ceux qui estoient auec lui penserent tres-bien ce que c'estoit, & dirent: Messire Thorel; ceci n'est pas ce que nous vous auons demandé: vous en fistes trop hyer au soir, & plus que nous ne voulions: parquoy vous nous pouuiez aisément laisser aller nostre chemin. Ausquels Messire Thorel respondit: Seigneurs, de ce qui vous fut fait hyer au soir, i'en sçay gré à la fortune plus qu'à vous: laquelle vous surprit en chemin, tellement qu'il vous fut bien besoin de venir en ma petite maison: mais de cette matinée ie vous en seray tenu, & pareillement à tous ces Gentils-hommes qui sont à l'entour de vous: Ausquels s'il vous semble chose honneste & courtoise de refuser de disner auec eux, faire le pouuez si vous voulez. Saladin & ses compagnons vaincus de telle persuasion descendirent: & reçeus qu'ils furent de bon cœur par les Gentils-hommes, on les mena aux chambres qui auoient esté richemẽt preparées pour eux: & ayant laissé leurs habits à cheuaucher, & s'estant vn peu rafraischis, ils vinrent en la salle où tout estoit triomphamment en ordre. Puis on donna de l'eau à lauer, & se mit on à table, où ils furent seruis de plusieurs viandes par grand ordre & magnifiquement, tellement que si

Digitized by Google

l'Empereur y fust venu, on ne l'euſt ſçeu mieux traitter. Et combien que Saladin & ſes compagnons fuſſent grands ſeigneurs, & acouſtumez à voir choſes fort grandes, ſi s'eſmerueillerent-ils neantmoins beaucoup de cela, conſideré la qualité du Cheualier qu'ils ſçauoient eſtre Citoyen, & non Prince ou grand ſeigneur. Quand le diſner fut acheué, & qu'on eut deuiſé quelque peu faiſant lors grand chaud, les Gentils-hommes de Pauie, comme il pleut à Meſſire Thorel, s'en allerent repoſer, & il demeura auec ſes trois hoſtes auec leſquels il entra en vne chambre, où pour ne reſter choſe qui fuſt à luy, & qu'il aimaſt qu'ils ne viſſent, il fit appeller ſa tant honneſte femme, laquelle eſtant tres-belle & de grande taille, veſtuë de riches habillemens, accompagnée de ſes deux petits fils, qui ſembloient des anges, elle s'en vint deuant eux, & les ſalüa gracieuſement. Quand ils la virent ils ſe leuerent debout, & la receurent en grande reuerence: puis la firent ſeoir au milieu d'eux, faiſans grande feſte de ſes deux beaux enfans: mais apres qu'elle fut entrée gracieuſement en propos auec eux, elle leur demanda d'où ils eſtoient, & où ils alloient. A qui les Gentils-hommes firent la meſme reſponce qu'ils auoient faicte à Meſſire Thorel. Alors la Dame leur dit auec vn viſage riant: I'apperçoy donc que mon aduis feminin viendra bien à propos: & pource ie vous prie que de voſtre grace ſpeciale vous me faſſiez ce bien de ne refuſer, ou auoir à deſdain le petit preſent que ie vous feray apporter, mais que vous le preniez en conſiderant que les femmes ſelon leur petite faculté donnent petites choſes, & que vous regardiez plus à la bonne affection de la perſonne qui offre le preſent, qu'à la qualité du don. Et ayant fait venir pour chacun d'eux deux belles robes, l'vne doublée de

Digitized by Google

soye & l'autre de menu ver, non pas en façon de Citoyen, ny de marchand, mais de grands seigneurs & trois iupes de taffetas, & du linge, leur dit: Prenez s'il vous plaist ces robbes, dont i'en ay auiourd'huy vestu mon mari de pareilles, & les autres choses vous pourront encor seruir, combien qu'elles valent peu, considerant que vous estes loin de vos femmes, & la longueur du chemin que vous auez faict, & auez encor à faire, & aussi que marchands sont volontiers nets & delicats. Les Gentils-hommes s'étonnerent & connurent apertement que Messire Thorel, ne vouloit oublier vne seule partie de courtoisie en leur endroit: & douterent (voians la beauté & richesse des robbes) qu'ils ne fussent connus de Messire Thorel. Toutesfois l'vn d'eux respondit à la Dame: Ce sont ici, Madame, presens tres-grands, & qu'on ne deuroit prendre legerement si vos prieres ne nous y contraignoient, ausquelles on ne peut dire non. Cela fait, Messire Thorel estant retourné en la chambre, la Dame leur dit adieu & s'en alla & puis fournit les seruiteurs de plusieurs besognes necessaires pour eux. Et Messire Thorel impetra d'eux par grandes prieres qu'ils demeureroient tout ce iour auec lui, parquoy apres qu'ils se furent vn peu reposez, ils vestirent leurs robbes, & s'en allerent promener à cheual par la ville, & quand l'heure de souper fut venuë, ils souperent magnifiquement auec compagnie honnorable; & quand il fut temps de s'aller coucher, ils y allerent, & aussi-tost qu'il fut iour ils se leuerent, & trouuerent au lieu de leurs cheuaux qui estoient las, trois gros & bons Roussins, & pareillement cheuaux frais, & puissans pour leurs seruiteurs. Ce que voiant Saladin, il se retourna deuers ses compagnons & leur dit: Ie iure Dieu qu'il ne fut iamais vn

Digitized by Google

homme plus accomply, plus courtois ni plus auisé qu'eſt ceſtui-cy, & ſi les Roys Chreſtiens ſont auſſi Roys en leur endroit comme cettuici eſt Cheualier, le Souldan de Babilone n'eſt pas pour en attendre ſeulement vn, non pas tous ceux que nous voyons qui ſe preparent pour luy courir ſus : mais voyant que les refuſer ou les rendre ne ſeruiroit de rien, ils l'en remercierent fort gracieuſement, & monterent à cheual. Meſſire Thorel auec pluſieurs de ſes amis, les accompagnerent grand eſpace de chemin hors la ville, & combien qu'il faſchaſt grandement à Saladin de ſe départir d'auec meſſire Thorel, tãt il eſtoit deſia deuenu amoureux de lui, toutesfois eſtant contraint d'aller, il le pria qu'il s'en retournaſt, lequel combien qu'il lui ennuyaſt pareillement de partir d'auec eux, leur dit : Meſſieurs, ie le feray puiſqu'il vous plaiſt, bien vous veux-ie dire, que ie ne ſçay qui vous eſtes ni ne demande le ſçauoir, ſinon autant qu'il vous plaiſt : mais qui que vous ſoyez, ſi ne me ferez vous accroire pour cette fois que vous ſoyez marchands, & à Dieu vous commande. Saladin ayant deſia pris congé de tous ceux qui eſtoient venus auec Meſſire Thorel, luy répondit: Monſieur, il vous pourra encor auenir que nous vous ferons voir de noſtre marchandiſe, par laquelle vous confirmerez voſtre creance, & adieu. Eſtant donc party Saladin & ſes compagnons, il délibera d'vn grand cœur ſi la vie lui duroit, & que la guerre qu'il attendoit ne le deſiſt, de faire encor non moindre honneur à Meſſire Thorel que Meſſire Thorel lui auoit fait, & parla long-temps auec ſes compagnons de lui, de ſa femme, & de toutes ſes choſes, actes, & faits, loüant grandement chacune choſe. Mais apres qu'il eut cherché non ſans grande peine tout le Ponant, entrant en mer auec ceux qu'il auoit amenez, il s'en

retourna

Digitized by Google

retourna en Alexandrie, & informé entierement, il se prepara pour se defendre. Messire Thorel s'en retourna à Pauie, & fut long-temps en pensement qui pouuoient estre ces trois: mais il n'approcha, & moins encor arriua il iamais à verité. Quand le temps que les Chrestiens deuoient faire leur passage fut venu, & qu'on faisoit les preparatifs grands par tout; Messire Thorel nonobstãt les larmes & les prieres de sa femme, se delibera du tout d'y aller, & ayant appresté son cas & prest de monter à cheual, il dit à sa femme qu'il aymoit parfaictement: Mamye ie m'en vay comme tu vois en ce passage, tant pour mon honneur que pour le salut de mon ame: ie te recommande nostre bien, & nostre honneur, & pource que ie ne suis si certain du retour pour mille accidens qui peuuent suruenir, comme ie suis de l'aller, ie veux que tu me faces vne grace que quoy qu'il auienne de moi, si tu n'as certaines nouuelles de ma vie, que tu m'attendes vn an, vn mois, & vn iour sans te remarier, à commencer du iour que ie pars. La Dame qui fort pleuroit, dit: Ie ne sçay mon ami comment ie supporteray la douleur en laquelle vous me laissez si vous partez: mais si ma vie est plus forte que la douleur, & s'il auient autre chose de vous, viuez & mourez certain, que ie viuray & mourray femme de Messire Thorel, & de sa memoire. A qui Messire Thorel dit, Mamye, ie suis plus qu'asseuré que quant à toy il aduiendra ce que tu me promets: mais tu és ieune femme, belle & de grande parenté, & ta vertu est grande & connuë par tout, au moyen dequoy ie ne doute point que plusieurs grands personnages & gentils hommes (si on se soupçonne tant soit peu de ma mort) ne te demandent à tes freres & parens, de la poursuitte desquels encor que tu ne veuil-

Digitized by Google

les, tu ne te pourras defendre, & faudra que par force tu complaises à leur volonté, & voyla la raison pourquoy ie te demande ce terme, & non plus grand. La Dame dit : Ie feray ce que ie pourray de ce que ie vous ay dit. Et quand ie serois à la fin contrainte de faire autrement, soyez asseuré que ie vous obeiray en ce que vous m'enchargez à cette heure, priant le Createur qu'il ne nous conduise ni vous ny moy à tels termes deuant ce temps. Les paroles, finies la Dame en pleurant embrassa Messire Thorel, & tirant vn anneau de son doigt, le lui donna en disant : S'il auient que ie meure deuant que vous reuoir, souuenez vous de moy, quand vous le verrez, & lui l'ayant pris il monta à cheual. Et quand il eut dict adieu à tout le monde, il s'en alla à son voyage, & arriué qu'il fut à Genes, il monta auec sa compagnie en galere, & s'en alla son chemin par lequel en peu de iours il arriua à Acre, & se ioignit auec l'autre armée des Chrestiens. En laquelle, quasi de main en main commença à venir vne tres-grande mortalité, durant laquelle (quoi qu'en fust la cause) ou l'industrie, ou la fortune de Saladin, presque tous les restans des Chrestiens qui eschapperent, furent pris de lui, sans coup ferir, & separez & empriſonnez par plusieurs villes, entre lesquels prisonniers, Messire Thorel fut l'vn, qui fut mené en prison en Alexandrie : Où n'estant point cogneu, & craignant de se faire connoistre, contraint de necessité, il s'addonna à penser des oyseaux, chose qu'il sçauoit tres bien faire, & qu'il fit, ainsi il vint à estre conneu du Soudan, qui pour cette occasion le tira de prison, & le retint pour son Fauconnier. Messire Thorel qui n'estoit point appellé du Soudan par autre nom que le Chrestien, & lequel il ne connoissoit, ny le Sou-

Digitized by Google

dan lui, n'auoit autre choſe que Pauie en l'entendement, & pluſieurs fois auoit eſſayé de s'enfuyr: mais iamais ne luy eſtoit venu à poinct, parquoy eſtans venus certains Ambaſſadeurs Geneuois deuers Saladin, pour racheter quelques Citoyens des leurs, & eſtant preſt de s'en retourner, il penſa d'eſcrire à ſa femme, comme il eſtoit en vie, & qu'il s'en retourneroit le plus toſt qu'il pourroit, la priant qu'elle l'attendiſt, & ainſi le lui eſcriuit, requerans tres-fort vn des Ambaſſadeurs de ſa connoiſſance, qu'il fiſt tant que ſes lettres fuſſent ſeurement tenuës és mains de l'Abbé de ſainct Pierre en Ciel d'or, qui eſtoit ſon oncle. Or Meſſire Thorel eſtant en ces termes, auint vn iour que Saladin deuiſant auec luy de ſes oyſeaux, Meſſire Thorel commença à ſous-rire, & fit vn geſte de la bouche, que Saladin eſtant en ſa maiſon à Pauie, auoit fort noté: par lequel acte Saladin ſe va ſouuenir de Meſſire Thorel, & commença à le regarder bien fort, & luy ſembla que c'eſtoit luy. Parquoy laiſſant ſon premier propos dit: Dy moy Chreſtien, de quel païs és tu, de Ponant? Sire, dit Meſſire Thorel, ie ſuis Lombard d'vne ville appellée Pauie, pauure homme & de baſſe condition. Auſſi toſt que Saladin ouyt ceci, quaſi aſſeuré de ce qu'il doutoit, il dit en ſoy-meſme: Dieu m'a donné le temps de faire connoiſtre à ceſtui-ci combien i'eus aggreable ſa courtoiſie, & ſans dire autre choſe, ayant fait arrenger tous ſes habits en vne chambre il le mena dedans, & dit: Regarde Chreſtien ſi en toutes ces robbes il y en a quelqu'vne que tu ayes iamais veuë. Meſſire Thorel commença à regarder, & vit celles que ſa femme auoit données à Saladin: mais il ne pouuoit croire, qu'il fuſt poſſible que ce les fuſſent: toutes-fois il reſpon-

dit : Sire ie n'en connois par vne, bien eſt vray que ces deux là reſſemblent à des robbes, dont i'ay autres-fois eſté veſtu, & que ie fis donner à trois marchands qui arriuerent en ma maiſon. Alors Saladin ne ſe pouuant plus tenir, l'embraſſa tendrement, en luy diſant : Vous eſtes Meſſire Thorel d'Iſtrie, & ie ſuis l'vn des trois marchands, à qui voſtre femme donna ces robbes, & maintenant eſt venu le temps de faire certaine voſtre creance quelle eſt ma marchandiſe, comme ie vous dis quand ie partis d'auec vous, qu'il pourroit auenir. Meſſire Thorel oiant ceci commença à eſtre ioyeux & honteux tout enſemble, ioyeux d'auoir eu vn tel hoſte, & honteux de ce qu'il lui ſembloit l'auoir reçeu pauurement. A qui Saladin dit : Meſſire Thorel, puis que Dieu vous a ici enuoyé, penſez deſormais que vous y eſtes Seigneur, & non moy. Et s'eſtant faict grande chere enſemble, il le fit habiller de veſtemens Royaux, & le mena en la preſence de tous les plus grands Seigneurs de ſon païs, & apres auoir dit pluſieurs choſes de ſa valeur à ſa loüange, commanda qu'il fuſt honoré comme ſa propre perſonne de tous ceux qui deſiroient auoir ſa grace : Ce que chacun fit de là en auant : mais plus que les autres les deux Seigneurs qui auoient eſté en la compagnie de Saladin en ſa maiſon. La grandeur de la ſoudaine gloire où Meſſire Thorel ſe vit, luy oſta quelque peu hors de l'entendement les choſes de Lombardie, & meſmement, pource qu'il eſperoit qu'aſſeurément, ſes lettres ſeroient venuës és mains de ſon oncle. Or y auoit il au camp où bien en l'armée des Chreſtiens, le iour qu'ils furent pris de Saladin, vn gentil-homme Prouençal, qui mourut, & fut enſeuely, qu'on nommoit Meſſire Thorel de Dignes, homme qui n'e-

Digitized by Google

stoit de grande estime, pour laquelle chose, estant Messire Thorel d'Istrie conneu par toute l'armée pour sa noblesse & valeur, quiconque ouyt dire, Messire Thorel est mort, creut que ce fust Messire Thorel d'Istrie, & non celuy de Dignes, & le cas qui suruint de sa prise empescha qu'on ne sçeust la verité du faict, parquoy plusieurs Italiens s'en retournerent auec cette nouuelle, entre lesquels il y en eut de si presomptueux, qu'ils oserent bien dire, & affermer l'auoir veu mort, & qu'ils auoient esté en son enterrement. Laquelle chose sçeuë par sa femme, & par les parens de lui, fut occasion d'vn fort grand & inestimable dueil, non seulement à eux, mais à chacun qui l'auoit conneu. Si seroit trop long à declarer quelle fut & combien grande la douleur, la tristesse, & les pleurs de sa femme, laquelle quelques mois apres s'estre tourmentée continuellement, & qu'elle eust commencé à se moins douloir, estant demandée par les plus grands personnages de Lombardie, elle fut sollicitée par ses freres, & ses autres parens de se remarier. Ce qu'elle ayant refusé plusieurs fois auec grands pleurs, contrainte à la fin il luy falut faire ce que ses parens voulurent, par telle condition qu'elle seroit sans espouser, & faire les nopces iusques au temps qu'elle auoit promis à Messire Thorel. Cependant que les affaires de cette Dame estoient en tels termes à Pauie, auint vn iour que Messire Thorel vit en Alexandrie, vn homme qu'il auoit veu auec les Ambassadeurs Geneuois monter sur la gallere qui alloit à Genes, parquoy l'ayant faict appeller, lui demanda quel voyage ils auoient faict, & quand ils estoient arriuez à Genes: A qui cestuici dit: Monsieur la galere a faict tres-mauuais voiage, comme i'ouys dire en Crete, où ie demeuray:

Digitized by Google

parce que quand elle fut pres de la Sicile, il ſe leua vn vent de Biſe perilleux, qui les ietta dedans les bans de Barbarie, dont il n'en eſchappa pas vn, entre leſquels deux miens freres y perirent. Meſſire Thorel adiouſtant foy aux paroles de cettui-ci, qui eſtoient veritables, & ſe ſouuenant que le terme qu'il auoit demandé finiſſoit de là à peu de iours, penſant bien qu'on ne ſçauoit point à peine de ſes nouuelles, va croire pour certain que ſa femme s'eſtoit remariée, dont il tomba en telle melancolie que perdant le manger, & s'eſtant allicté, il delibera de mourir. Ce qu'auſſi-toſt que Saladin, qui l'aymoit grandement, entendit, il s'en vint vers luy, & apres qu'il eut (par pluſieurs & grandes prieres qu'il luy fit) ſçeu l'occaſion de ſa melancolie & de ſa maladie, il le blaſma fort de ce qu'il ne luy auoit dit pluſtoſt, & apres le pria qu'il ſe reconfortaſt, l'aſſeurant ſi ainſi il le vouloit qu'il feroit en ſorte qu'il ſeroit à Pauie au terme qu'il auoit donné à ſa femme, & luy dit la maniere comment. Meſſire Thorel adiouſtant foy aux paroles de Saladin, & ayant pluſieurs fois ouy dire que cela eſtoit poſſible, & qu'il s'eſtoit fait beaucoup de fois, commença à ſe conforter & à ſolliciter Saladin qu'il ſe deliberaſt de faire cela. Saladin commanda à vn ſien Nigromancien, duquel il auoit deſia experimenté la ſcience, qu'il regardaſt le moyen comme Meſſire Thorel pourroit eſtre porté à Pauie en vne nuict ſur vn lict. A qui le Nigromancien reſpondit que cela ſeroit, mais qu'il falloit pour ſon mieux le faire dormir & quand Saladin eut donné ordre à cela, il retourna vers Meſſire Thorel, & le trouuant du tout deliberé de vouloir eſtre à Pauie s'il eſtoit poſſible au terme qu'il auoit donné, ſinon de mourir, il luy dit ainſi : Meſſire Tho-

Digitized by Google

rel ſi vous aymez affectueuſement voſtre femme, & que vous doutiez qu'elle ſoit mariée à vn autre, Dieu ſçait ſi ie vous en ferois reprendre en façon que ce ſoit: parce que de toutes les femmes que ie penſe iamais auoir veuës, elle eſt celle de qui les mœurs, les façons de faire & l'habit, laiſſons à part la beauté qui eſt vne fleur caduque, me ſemblent plus dignes d'eſtre loüées, & que plus on doit aymer. Ce m'euſt bien eſté choſe agreable, puis que la fortune vous auoit ici enuoyé, que ce temps que vous & moy auons à viure, nous euſſions veſcu Seigneurs enſemble du Royaume que ie tiens, & ſi Dieu ne me vouloit faire tant de grace, au moins puis qu'il vous deuoit tomber en l'entendement de mourir où de rerourner à Pauie au terme que vous auez donné, i'euſſe grandement deſiré de l'auoir ſçeu à temps parce que ie vous euſſe fait conduire iuſques en voſtre maiſon auec l'honneur & compagnie que vos vertus meritent: ce que puis que Dieu n'a voulu, & que vous y voulez eſtre preſentement, ie vous enuoye comme ie puis en la maniere que ie vous ay dit. A qui Meſſire Thorel dit: Sire les effects, ſans vos paroles, m'ont aſſez faict connoiſtre voſtre bien-veillance, laquelle ie ne meritay iamais tant: & de ce que vous me dites, ie ne croy pas ſeulement viuant, ains en mourray tres-certain: mais puis que i'ay pris telle deliberation, ie vous ſupplie que ce que vous me promettez de faire ſe faſſe toſt, parce que demain eſt le dernier iour que ie doy eſtre attendu. Saladin dit que cela pour certain ſeroit fait. Et le iour ſuiuant, attendant le Souldan de l'enuoyer la nuict d'apres, il fit faire dans vne grande ſalle, vn tres-beau & riche lict tout de matelas garnis à leur mode, de veloux, & de drap d'or, & fit mettre vne contrepointe par deſſus.

Digitized by Google

ouurée à certains passemens de perles fort grosses, & de pierres precieuses tres-riches: laquelle fut depuis estimée par deça vn threſor infiny, & deux oreilliers comme il appartenoit à vn tel lict : & cela faict, il commanda qu'on vestiſt Messire Thorel, qui estoit desia fort, d'vne robbe à la Sarrasinoise, la plus riche & la plus belle chose que iamais vit personne, & à la teste vne de ses plus longues bandes entortillée, selon leur coustume : & estant desia l'heure auancée, il s'en alla auec plusieurs de ses Barons en la chambre où estoit Messire Thorel, & s'estant assis pres de lui quasi en pleurant il commença à dire : Messire Thorel, l'heure qui me doit separer de vous s'approche : & pource que ie ne vous puis accompagner ny faire accompagner pour la qualité du chemin que vous auez à faire, qui ne le peut porter, il faut que ie prenne congé de vous ici en cette chambre : pour lequel prendre ie suis venu : parquoi auant que vous dire adieu, ie vous prie pour cét amour & cette amitié qui est entre nous, qu'il vous souuienne de moi s'il est possible auant que nos iours finiſſent, & qu'apres que vous aurez donné ordre à vos affaires en Lombardie, vous me veniez voir encor vne fois: afin que moi m'estant resioüy de vous auoir veu cette-ci, puisse par l'autre satis-faire au plaisir qu'il me faut auiourd'huy perdre par vostre haste : & en attendant que cela aduienne, ie vous prie, qu'il ne vous ennuye de me visiter par lettres, & me requerir des choses qui plus vous plairont : car ie le feray asseurément plus volontiers pour vous que pour homme qui viue. Messire Thorel ne peut retenir ses larmes, parquoy pour l'empeschement d'icelles, il luy respondit en peu de paroles, qu'il seroit impossible que iamais il oubliast ses bien-faicts & sa valeur : &

Digitized by Google

qu'il feroit ſans aucune faute ce qu'il lui commandoit, ſi Dieu lui en preſtoit le loiſir. Parquoy Saladin l'ayant tendrement embraſſé & baiſé, lui dit, auec pluſieurs larmes; Allez à la garde de Dieu, & ſortit de la chambre. Et tous les autres Barons apres prirent pareillement congé de lui, & s'en vinrent auec Saladin en cette ſalle, où il auoit fait appreſter le lict. Mais eſtant deſia tard, & le Nigromancien attendant la dépeche, & le haſtant, il vint vn Medecin auec vn breuuage, qu'il lui fit accroire qu'il lui donnoit pour le fortifier, & lui fit boire, puis n'arreſta gueres qu'il fut endormi, & dormant ainſi il fut porté par le commandement de Saladin ſur le beau lict: ſur lequel il mit vne couronne belle & grande qui valoit beaucoup, laquelle il marqua ſi apertement qu'on connut par apres, quelle auoit eſté enuoyée par Saladin à la femme de Meſſire Thorel: apres il lui mit au doigt vn anneau, où il auoit enchaſſé vne eſcarboucle tant luiſante qu'elle ſembloit vne torche allumée: la valeur de laquelle à peine ſe pourroit eſtimer: puis lui fit ceindre vne épée, la garniture de laquelle ne ſeroit facile à priſer, & outre tout cela vn fermail qu'il lui fit attacher deuant ſoy, auquel il y auoit des perles, dont on ne vit iamais les pareilles auec force d'autres pierres de prix: Et apres fit mettre à ſes deux coſtez, deux fort grands baſsins d'or pleins de doubles ducats & pluſieurs cordõs de perles & d'anneaux, ceintures, & autres choſes qui ſeroient longues à raconter qu'il fit mettre à l'entour de lui, & cela fait il le baiſa derechef, & dit au Nigromancien, qu'il ſe dépechaſt. Parquoy incontinent Meſsire Thorel & le lit en la preſence de Saladin fut perdu de veuë: & Saladin demeura en deuiſant de lui auec ſes Barons. Meſsire Thorel

Digitized by Google

eſtoit deſia posé en l'Egliſe de ſaint Pierre en Ciel d'or de Pauie, comme il auoit demandé, auec tous les ioyaux & habillements ſuſdits, & ſi dormoit encores, quand apres que matines furent ſonnées, le Sacriſtain entra en l'Egliſe auec de la lumiere en ſa main: & lui eſtant auenu ſoudainement de voir le riche lit: non ſeulement s'émerueilla: mais auſſi s'enfuit de grande peur qu'il eut. Or quand l'Abbé & les Moynes virent qu'il fuyoit ainſi, ils s'en eſbahirent, & lui demanderent l'occaſion pourquoy il fuyoit. Le Sacriſtain le leur dit: Comment, dit l'Abbé? ſi n'es-tu deſormais ſi enfant ny n'es ſi nouueau venu en cette Egliſe que tu te doiues épouuenter ſi legerement: Or allons nous y en, & voyons qui t'a fait peur. Ils allumerent alors pluſieurs torches: & quand l'Abbé & tous ſes Moynes furent entrez en l'Egliſe, ils virent ce lit ſi admirable & riche, & le Cheualier ſur iceluy qui dormoit: & cependant qu'ils eſtoient ainſi en doute & crainte ſans s'oſer aucunement approcher du lict, regardant les belles bagues, il auint que Meſſire Thorel s'éueillant, il ietta vn grand ſoûpir. Les Moynes auſſi-toſt qu'ils virent ceci, & l'Abbé auec eux, s'enfuyrent tous étonnez, & crians, Dieu nous ſoit en ayde. Meſſire Thorel ouurit les yeux, & connut apertement regardant autour de ſoy, qu'il eſtoit la où il auoit demandé à Saladin: dont il fut en ſoy-meſme fort content. Parquoy s'eſtant aſſis, & ayant regardé particulierement ce qu'il y auoit à l'entour de ſoy, combien qu'il eut auparauant connu la magnificence de Saladin, maintenant elle luy ſembla beaucoup plus grande, & la connut mieux qu'il n'auoit fait: Et pourtant ſans ſe remuer autrement, voyant fuyr les Moynes, & ſçachant pourquoy, il commença à appeller l'Abbé par ſon nom: & à le prier qu'il n'euſt

Digitized by Google

point de peur: car il estoit Thorel son nepueu. L'Abbé oyant cela eut plus peur qu'auparauant : comme celui qui l'auoit tenu pour mort plusieurs mois y auoit : mais quelque peu apres qu'il se fut rasseuré par vrais argumens, se sentant appeller, & ayant fait le signe de la sainte Croix, il s'en alla à lui : A qui Messire Thorel dit : Dequoy auez vous peur mon pere? Ie suis en vie Dieu merci, & suis retourné d'outre mer ici. L'Abbé (encor qu'il eust la barbe grande & qu'il fust en habit Arabesque) si se le refigura-il à la fin, & se r'asseura du tout : puis le prit par la main, & lui dit: Mon fils tu sois le bien reuenu : mais tu ne te dois esbahir si nous auons eu peur parce qu'il n'y a homme en toute cette ville qui ne croye fermement que tu es mort, tellement que ie sçay bien dire que Madame Adaliette ta femme, vaincuë des prieres & menaces de ses parens, est malgré qu'elle en ait eu remariée, & doit ce iourd'huy épouser, car les nopces & tout ce qui est necessaire pour faire la feste, est prest. Messire Thorel s'estant leué de dessus le riche lit, & ayant fait grande feste à l'Abbé & à tous les Moynes, pria vn chacun d'eux qu'on ne sonnast mot du monde de son retour, iusques à ce qu'il eust fait quelques affaires qu'il auoit. Apres cela aiant fait mettre en seureté toutes ses riches bagues, il conta à son oncle tout ce qui lui estoit auenu iusques alors. L'Abbé ioyeux de ces fortunes rendit auec lui graces à Dieu. Puis Messire Thorel demanda à son oncle qui estoit le fiancé de sa femme. L'Abbé le lui dit. A qui Messire Thorel dit : Auant que l'on sçache rien de mon retour, i'ay bien enuie de voir quelle contenance sera celle de ma femme en ses nopces, & par ainsi combien que ce ne soit la coustume aux religieux d'aller à telles festes, ie vous prie que pour l'amour

Digitized by Google

de moi vous donniez ordre que nous y allions, L'Abbé répondit qu'il le feroit volontiers, Auſſi-toſt qu'il fut iour, il enuoya dire au fiancé qu'il vouloit aller auec vn ſien ami, à ſes nopces. A quoy le Gentil-homme répondit qu'il en eſtoit tres-content. Quand l'heure du diſner fut venuë, Meſſire Thorel en l'habit qu'il eſtoit, s'en alla auec Monſieur l'Abbé au logis du fiancé, où il fut regardé par admiration de quiconque le voyoit: mais il ne fut reconnu de perſonne, auſſi l'Abbé diſoit à tous que c'eſtoit vn Sarrazin, que le Soudan enuoyoit en ambaſſade deuers le Roy de France. Meſſire Thorel fut donc aſſis en vne table qui eſtoit vis à vis de ſa femme laquelle il regardoit auec grand plaiſir & lui ſembloit bien à voir ſon viſage qu'elle n'eſtoit gueres contente de ces nopces: Elle pareillement le regardoit quelquesfois, non pas pour reconnoiſſance aucune qu'elle en euſt, car la grande barbe & l'habit eſtrange, auſſi la ferme creance qu'elle auoit qu'il fuſt mort l'en empeſchoit: mais quand il ſembla à Meſſire Thorel qu'il eſtoit temps deſprouuer s'il lui ſouuenoit plus de lui, il mit en ſa main l'anneau qu'elle lui auoit donné à ſon partement, & fit appeller vn ieune gars qui ſeruoit deuant elle, & lui dit: Va t'en dire à la mariée de ma part, que la couſtume de mon païs eſt telle que quand quelque eſtranger (comme ie ſuis ici) eſt aux nopces d'vne nouuelle mariée comme elle eſt, pour ſignifiance qu'elle eſt bien aiſe de ce qu'il eſt venu diſner, elle lui enuoye la couppe où elle boit pleine de vin, en laquelle apres que l'eſtranger a beu ce qui lui plaiſt, & recouuert la couppe, la mariée boit le reſte. Le ieune page fit le meſſage à la mariée, laquelle comme bien appriſe & ſage, penſant que cettui-ci fuſt vn grand perſonnage, pour

Digitized by Google

monſtrer que ſa venuë lui eſtoit agreable, elle commanda qu'on lauaſt bien vne grande couppe dorée qu'elle auoit deuant ſoy, & quand elle ſeroit pleine de vin, qu'on la portaſt à ce Gentil-homme, & ainſi fut fait. Meſſire Thorel ayant mis en ſa bouche l'anneau d'elle, fit en ſorte qu'il le laiſſa cheoir en beuuant dedans la couppe, ſans que perſonne s'en apperceuſt: & n'y ayant gueres laiſſé de vin, il la recouurit: & l'enuoya à la Dame qui la prit, & afin que la couſtume s'accompliſt, l'ayant découuerte ſe la mit en la bouche: & vit l'anneau, & ſans dire mot le regarda. Et reconnoiſſant que c'eſtoit celui qu'elle auoit donné à Meſſire Thorel quand il partit, elle le prit & regarda fermement celui qu'elle croyoit eſtre eſtranger, & deſia le reconnoiſſant, cria comme ſi elle fuſt deuenuë furieuſe, iettant par terre la table qu'elle auoit deuant ſoy, Cettui-ci eſt mon ſeigneur & mon mari, Cettui-ci eſt pour vray, Meſſire Thorel: & courant à la table où il eſtoit aſſis, ſans regarder à ſes habillemens de drap d'or ou à choſe qui fuſt ſur la table, eſtant iettée ſi auant qu'elle peut, elle l'embraſſa eſtroittement: & iamais ne ſe ſceut oſter de ſon col, pour dire ne pour faire d'aucun de ſa compagnie qui là eſtoit, iuſques à tant que Meſſire Thorel lui dit qu'elle ſe ſouſtint vn peu ſur elle, parce qu'elle auroit aſſez bon loiſir de l'embraſſer. Alors elle ſe dreſſa eſtant deſia les nopces toutes troublées, & en partie plus ioyeuſes que iamais pour le recouuremẽt d'vn tel Cheualier, priant lui que perſonne ne ſe remuaſt. Parquoy Meſſire Thorel conta à tous tout ce qui lui eſtoit auenu du iour qu'il partit iuſques à l'heure: concluant qu'il ne deuoit déplaire au Gentil-homme, lequel croyant qu'il fuſt mort, auoit pris ſa femme pour épouſe, ſi lui eſtant en vie, il la reprenoit. Le nou-

Digitized by Google

ueau marié combien qu'il se sentist mocqué, répondit liberalement & comme ami, qu'il estoit en sa puissance de faire de ce qui estoit sien ce que bon lui sembleroit. La Dame laissa-là les anneaux, & la couronne qu'elle auoit euës du nouueau marié, & mit en son doigt celui qu'elle auoit pris dedans la couppe, & pareillement la couronne que lui auoit enuoyée Saladin: & estans sortis de la maison où ils estoient, ils s'en allerent en celle de Messire Thorel auec toute la pompe des nopces: & la les parens & amis desolez, & tous les citoyens qui le regardoient quasi par miracle furent auec longue feste & grande chere tous consolez. Messire Thorel ayant fait part de ses precieuses bagues, à celui qui auoit fait la despence des nopces, pareillement à Monsieur l'Abbé & à plusieurs autres: & ayant fait entendre par plus d'vn message, à Saladin son heureuse reparation, se reputant à iamais son seruiteur, vécut depuis plusieurs ans auec sa femme, vsant de courtoisie plus que iamais. Telle fut donc la fin des ennuis de Messire Thorel, & de ceux de sa chere Dame & la recompense de leurs honnestes & prompres courtoisies. Lesquelles plusieurs s'efforcent de faire qui encor qu'ils en ayent la puissance, le sçauent si mal faire, qu'ils les font premierement plus acheter qu'elles ne valent. Parquoy si la recompense ou merite ne s'en ensuit, ni eux ni autres ne s'en doiuent ébahir.

Le Marquis de Saluces contraint par les prieres de ses suiets à prendre femme, prit pour en auoir vne à son plaisir, la fille d'vn payſan, de laquelle il eut deux enfans, qu'il fit semblant de faire tuer: puis luy faisant accroire qu'elle luy fâchoit & qu'il auoit pris

Digitized by Google

vne autre femme, faisant reuenir chez soy sa propre fille, comme si elle eust esté sa femme, apres auoir chaßé sa femme en chemise: & l'ayant trouuée patiente en toutes choses, il la remit plus aymée que iamais en sa maison, luy monstra ses enfans grands, & luy fit honneur, & la fit honnorer comme Marquise.

NOVVELLE X. ET DERNIERE.

Apprenant aux hommes riches à se bien marier, & aux pauures femmes à estre bien patientes & obeïssantes à leurs maris.

LA nouuelle du Roy finie, dont chacun monstra par semblant qu'elle lui auoit pleu; Dioneo dit en riant: Le bon homme qui s'attendoit la nuit suiuante de faire abaisser la queuë droite du fantosme, eust bien donné moins de deux deniers de toutes les loüanges que vous dõnez à Messire Thorel. Et apres sçachant qu'il restoit à lui seul de parler, commença: Mes Dames, à ce que ie voy, cette iournée n'a esté donnée sinon à Roys, & à Souldans, & à telle maniere de gens, & par ainsi afin que ie ne m'éloigne trop de vous autres, ie veux parler d'vn Marquis, non pas chose qui soit magnifique: mais vne folle brutalité, combien que la fin en fut bonne, laquelle ie ne conseille à aucun d'ensuiure, parce que ce fut grand peché, quoi qu'il en soit auenu à cettuici. Il y a ia long-temps qu'entre les Seigneurs Marquis de Saluces, le plus grand de la maison fut vn ieune Seigneur, nommé Gautier, lequel estant sans femme, ni enfans, ne consommoit le temps à autre chose qu'à voler & chasser, & ne se soucioit aucunement de prendre femme en mariage, ni d'auoir des enfans dont il deuoit estre reputé plus sage. La-

Digitized by Google

quelle chose estant tres-déplaisante à ses suiets, ils le prierent tant, qu'il prit femme: afin qu'il ne demeurast sans heritier, ni eux sans Seigneur, & lui offroient de la lui trouuer telle & descenduë de tels pere & mere, qu'on en pourroit auoir bonne esperance, & lui grand contentement. Ausquels le Marquis répondit: Mes amis, vous me voulez contraintre à chose que i'auois du tout déliberé de ne faire iamais: considerant combien il est difficile que l'on puisse trouuer chose qui conuienne bien à toutes les conditions qu'on a: combien aussi est grand le nombre de ceux qui trouuent le contraire, & combien mal-heureuse est la vie de celui qui se trouue lié auec femme non conuenante à soi. Et de dire que vous pensez connoistre les filles par les coustumes des peres & des meres, & par tel argument me donner femme, c'est vne sottise, comme ainsi soit, que ie ne puis entendre où vous puissiez connoistre qui soient les peres, & encor moins les secrets des meres. Et quand bien encores on les connoistroit, si voit-on le plus souuent les filles ne ressembler à pere ny à mere. Mais toutesfois puisque vous me voulez ainsi lier en ces chaisnes, i'en veux estre content. Et afin que ie n'aye à me plaindre d'autre que de moi, si mal en venoit, ie veux moi-mesme en choisir vne: vous asseurant que telle que ie la prendray, si elle n'est de vous honorée comme Dame & maistresse, vous esprouuerez auec vostre dommage, combien il me déplaira d'auoir pris à vostre requeste femme contre ma volonté. Les bonnes gens répondirent qu'ils en estoient contens; pourueu seulement qu'il s'accordast à prendre femme. Quelque temps auparauant les mœurs & conditions d'vne pauure ieune fille (qui estoit d'vn village prés de sa maison) auoient grandement pleu au Marquis, & lui semblant

blant belle assez, il pensa qu'il pourroit viure auec cette-ci en grand contentement, & par ainsi sans y vouloir penser plus auant proposa de la vouloir épouser. Et ayant fait venir le pere vers lui, accorda de la prendre pour femme. Cela fait le Marquis fit assembler tous ses amis & suiets de la contrée, & leur dit: Mes amis, il vous a pleu, & plaist que ie me délibere de prendre femme, & i'ay desia fait cette déliberation, plus pour vous complaire que pour desir que i'eusse d'estre marié: vous sçauez ce que vous me promistes: c'est à sçauoir d'estre contens d'honnorer comme Dame quiconque ie prendrois à femme, & par ainsi estant venu le temps que ie suis pour vous garder ma promesse, & que ie veux que vous me gardiez la vostre, i'ay trouué vne ieune fille selon ma fantaisie, assez prés d'ici, laquelle i'entends prendre pour femme, & l'amener dans peu de iours en ma maison, & pour ce pensez comme la feste des nopces sera belle, & comment honnorablement vous la puissiez receuoir, afin que ie me puisse dire content de vostre promesse, comme vous vous pourrez dire contens de la mienne. Les bonnes gens tres ioyeux répondirent tous, que cela leur plaisoit grandement & que qui qu'elle fust, ils la reputeroient leur Dame, & l'honoreroient comme maistresse. Apres ceci tous se mirent en deuoir de faire belle, grande, & ioyeuse feste, & le Marquis fit le semblable, qui fit preparer des nopces tres-belles & grandes, & inuiter plusieurs de ses amis & parens, auec autres Gentils-hommes d'alentour & si fit tailler & faire plusieurs robbes, belles & riches, sur le corps d'vne ieune fille, qu'il iugeoit estre de la taille de celle qu'il vouloit espouser, & encor appareilla il cein-

Digitized by Google

tures, anneaux, & vne riche & belle couronne, & tout ce qu'à nouuelle eſpouſe eſt requis. Et venu le iour eſleu & propoſé pour les nopces, le Marquis ſur les neuf heures du matin, monta à cheual, auſſi firent tous ceux qui eſtoient venus pour l'honnorer & ayant ordonné toutes les choſes neceſſaires, leur dit: Seigneurs, il eſt temps d'aller querir l'eſpouſée, ſi ſe mit en chemin auec toute ſa compagnie, & arriuerent au village où elle demeuroit. Or quand ils furent ioignant la maiſon du pere & de la fille, ils trouuerent ladite fille qui reuenoit de querir de l'eau à grand haſte, pour puis apres s'en aller voir paſſer la nouuelle eſpouſe du Marquis: laquelle incontinent que le Marquis la vit, l'appella par ſon nom, c'eſt à ſçauoir Griſelidis, & lui demanda où ſon pere eſtoit, auquel elle toute honteuſe reſpondit: Monſeigneur il eſt à la maiſon. Alors le Marquis deſcendit de cheual & commanda à chacun qu'on l'attendiſt, puis tout ſeul entra en la pauure maiſon: où il trouua le pere d'elle, qui s'appelloit Iehannot, & lui dit: Ie ſuis venu pour eſpouſer ta fille Griſelidis: mais ie veux premierement ſçauoir d'elle quelque choſe en ta preſence. Et lors il demanda à la fille, ſi la prenant à femme, elle s'efforceroit touſiours de lui complaire, & de non ſe troubler ny eſbahir d'aucune choſe qu'il luy ſçeuſt faire ou dire, & ſi elle ſeroit touſiours obeïſſante & pluſieurs autres ſemblables choſes. Auſquelles elle reſpondit à toutes qu'ouy. Alors le Marquis la prit par la main, & la mena dehors, & en la preſence de toute ſa compagnie & de toute autre perſonne, la fit deſpoüiller nuë, & s'eſtant fait apporter tous les habillemens qu'il iauoit fait faire, la fit veſtir & chauſſer, & ſur les cheuaux ainſi eſpar-

Digitized by Google

pillez comme ils estoient, fit mettre vne belle couronne, & cela fait, chacun s'esmerueillant de cette chose, il dit : Seigneurs, cette-ci est celle que i'entens qui soit ma femme, si elle me veut pour mari. Puis se retournant vers elle, qui de soy-mesme demeuroit honteuse, il luy dit : Griselidis me veux tu pour mari ? A qui elle respondit : Ouy mon seigneur s'il vous plaist, & il dit: Ie te veux pour ma femme. Et ainsi l'espousa en la presence de tous : puis la fit monter à cheual, & honorablement accompagnée la mena en sa maison, & là firent les nopces belles & grandes, & la feste, non autrement que s'il eust espousé la fille du Roy de France. Et sembla bien que la ieune espousée changeast auec ces habillemens de mœurs & de coustumes. Elle estoit, comme desia nous auons dit, belle de personne & de visage, & ainsi comme elle estoit belle, elle deuint tant aduenante & gracieuse qu'elle ne sembloit auoir esté fille de Iehannot ny gardienne de brebis, mais de quelque noble seigneur: dont elle faisoit esmerueiller tout homme qui premierement l'auoit conneuë, & dauantage elle estoit tant obeïssante à son mari, & si bien le seruoit, qu'il se tenoit le plus content & satis-fait homme du monde, & en cas semblable se montroit tant gracieuse & benigne enuers les suiets de son mari, qu'il n'y en auoit aucun qui ne l'aymast plus que soy-mesme, & qui ne l'honnorast volontiers, vn chacun d'eux priant Dieu pour son bien, son estat, & son accroissement, disant où ils soient dite que le Marquis auoit fait comme homme peu sage de l'auoir prise à femme, qu'il estoit le plus aduisé homme du monde, parce que aucun autre que luy n'eust iamais peu connoistre la grande vertu de cette-ci,

Digitized by Google

cachée sous pauures habits, & sous accoustrements de village : Et en peu de temps elle sçeut tellement faire, que non seulement en son Marquisat, mais par tout, auant que grand temps fust passé, elle fit parler de sa valeur & de ses bonnes œuures, & au contraire renuerser si aucune chose s'estoit dite contre son mari pour elle, quand il l'eut espousée. Elle ne fut gueres de temps auec le Marquis qu'elle deuint enceinte, & au temps conuenable elle enfanta vne fille, dont le Marquis fit grande feste, mais peu apres, il luy entra en l'entendement vne nouuelle pensée, c'est à sçauoir de vouloir auec longue experience, & auec choses intolerables esprouuer la patience d'elle. Et premierement il la picqua de paroles, se montrant courroucé, & disant que ses suiets se contentoient tres-mal d'elle, à cause de sa basse condition, & mesmement, puis qu'ils voyoient qu'elle portoit enfans, & de la fille qui estoit née, ne faisoient autre chose que murmurer. Lesquelles paroles oyant la Dame, sans muer de visage, où de bon propos en aucune maniere, respondit : Monseigneur, fay de moy ce que tu croy qui te soit plus d'honneur & de consolation: car ie seray de tout contente, comme celle qui connoy, que ie suis moindre qu'eux, & que ie n'estois digne de cét honneur, auquel par ta courtoisie tu m'as mise. Cette responce fut moult agreable au Marquis, connoissant que cette-ci pour honneur que luy ou autre lui eust faict, n'estoit aucunement deuenuë orgueilleuse. Peu de temps apres, ayant dit à sa femme auec paroles generalles & ouuertes, que ses suiets ne pouuoient endurer cette fille qui estoit née d'elle, il auertit vn sien seruiteur de ce qu'il auoit à faire & l'enuoya à elle. Lequel auec

Digitized by Google

assez dolente contenance, lui dit : Madame si ie ne veux perdre la vie, il me conuient faire ce que Monseigneur me commande, il m'a commandé que ie prenne cette voſtre fille. Et apres il ne dit plus mot. La Dame oiant les paroles, & voiant le viſage du ſeruiteur, aiant bonne ſouuenance des paroles que le Marquis lui auoit dit, s'imagina qu'on euſt commandé à ce ſeruiteur qu'on tuaſt ſa fille: parquoi elle ſoudain la prit dedãs ſon berſeau, & l'aiant baiſée & lui ayant donnée ſa benediction, combien qu'elle ſentiſt grande douleur au cœur, ſans muer de couleur elle la mit entre les bras du ſeruiteur, & lui dit : Tien, fay entierement ce que le tien & mien ſeigneur t'a commandé : mais ne la laiſſe en lieu, où les beſtes ou oyſeaux la puiſſent deuorer, ſinon en cas, qu'il te le cõmandaſt. Le ſeruiteur aiãt pris la fille, & fait entẽdre à ſon maiſtre ce que la Dame lui auoit dit, le Marquis s'eſmerueilla fort de ſa grande conſtance: puis enuoia ladite fille par ledit ſeruiteur à Bologne, deuers vne ſienne parente: la priant que ſans iamais dire à qui elle eſtoit fille, elle l'eſleuaſt ſoigneuſement. Suruint vn temps apres que ladite Dame derechef deuint enceinte, & en temps conuenable accoucha d'vn beau fils : choſe qui fut moult chere au Marquis : mais ne lui ſuffiſant encor ce qu'il auoit fait, luy auec paroles plus poignantes que iamais, piequa la Dame, & luy dit vn iour auec viſage courroucé, Depuis que tu fis ce fils, ie n'ay ſçeu viure en aucune maniere auec mes ſuiets, ſi fort ils ſont deſpitez que le nepueu d'vn païſan, comme eſt ton pere, doiue apres moy demeurer leur ſeigneur, dont ie me doute, ſi ie ne veux eſtre chaſsé, qu'il ne me conuienne faire, ce qu'vne autre-fois i'ay faict, & à la fin te laiſſer & prendre vne autre femme. La Da-

Digitized by Google

me auec vn cœur patient l'eſcouta, & autre choſe ne reſpondit, ſinon: Monſeigneur, penſe de te contenter & ſatis-faire à ton plaiſir, & ne penſes point à moy: car aucune choſe ne m'eſt chere, ſinon d'autant que ie voy qu'elle te plaiſt. Bien toſt apres le Marquis en la maniere qu'il auoit enuoyé pour prendre la fille, enuoya le ſeruiteur pour le fils. Et aiant pareillement fait ſemblant de l'auoir fait tuer, il l'enuoya pour faire nourrir à Boulogne, où il auoit enuoyé la fille. Dequoy la Dame ne fit autre ſemblant, ny n'en dit autre parole qu'elle auoit fait de la fille, dont le Marquis s'eſmerueilloit fort & affermoit en ſoy-meſme qu'aucune femme ne ſçauroit faire ce qu'elle faiſoit. Et n'euſt eſté qu'il la voyoit tres-amoureuſe de ſes enfans, quand il lui plaiſoit, il euſt creu qu'elle faiſoit cela, pource qu'elle ne s'en ſoucioit point, où il conneut que comme ſage elle le faiſoit. Ses ſuiets croyans qu'il euſt fait tuer ſes enfans le blaſmoient fort, & le reputoient homme cruel, ayans tres-grande compaſſion de la Dame. Laquelle quand elle eſtoit auec d'autres femmes qui ſe plaignoient de ſes enfans morts, iamais ne leur dit autre choſe ſinon que cela plaiſoit à celuy qui les auoit engendrez. Or pluſieurs ans apres que la fille fut née, ſemblant au Marquis que le temps fuſt venu de deuoir faire la derniere preuue de la patience de ſa femme, il dit à pluſieurs des ſiens qu'il ne pouuuoit plus en aucune maniere ſouffrir d'auoir pour femme Griſelidis, & qu'il connoiſſoit bien qu'il auoit fait follement & en ieune homme, quand il l'eſpouſa: parquoy il vouloit tant faire enuers le Pape, qu'il peuſt eſtre diſpenſé d'en prendre vne autre & laiſſer cette-ci. Dequoy il fut grandement repris par pluſieurs gens de bien. A

Digitized by Google

quoy il ne respondit autre chose, sinon qu'il falloit que cela fust. La Dame sçachant toutes ces choses & pensant qu'elle deust retourner à la maison de son pere, & par auanture garder les brebis comme elle auoit faict autres-fois, & voyant qu'vne autre femme auroit celuy qu'elle aymoit de tout son cœur, sentoit en soy-mesme vn grand ennuy : toutes-fois comme elle auoit soustenu les autres iniures de la fortune : ainsi elle se disposa de soustenir encor cette-ci auec vn visage arresté. Peu de temps apres, le Marquis fit apporter sa dispense contrefaicte, comme si on la luy eust enuoyée de Rome, & fit entendre à ses suiets, que par icelle le Pape l'auoit dispensé de pouuoir prendre autre femme, & laisser Griselidis : parquoy l'ayant faict appeller, il lui dit en la presence de plusieurs: femme par la permission que m'a donnée nostre sainct pere le Pape, ie puis prendre vne autre femme & te laisser. Et parce que mes predecesseurs ont esté Gentils-hommes, & seigneurs de ce païs, là où les tiens ont tousiours esté laboureurs, i'entends que tu ne sois plus ma femme, mais que tu t'en retourne en la maison de ton pete, auec le mariage que tu m'apportas, & puis i'en prendray vne autre que i'ay desia trouuée plus conuenable à moy. La Dame oyant ces paroles non sans tres-grande peine retint ses larmes contre le naturel des femmes, & respondit, Monseigneur ie n'ay iamais manqué de reconnoistre que ma basse condition n'estoit en aucune maniere conuenable à vostre noblesse, & ce que i'ay esté auec vous, ie l'ay tousiours reconneu de Dieu & de vous, ne iamais ne l'ay reputé mien, comme chose à moy donnée, mais seulement comme prestée, maintenant il vous plaist de le rauoir, & il me doit plai-

Digitized by Google

re, & plaist de le vous rendre. Voicy vostre anneau, auec lequel vous m'espousastes, tenez, prenez-le. Vous me commandez que i'emporte le mariage que i'apportay ceans, il ne vous faudra pour le rendre aucun thresorier pour me le bailler, ny à moy bourse neuue pour le mettre, & moins de sommier pour l'emporter, parce qu'il ne m'est pas sorti de l'entendement que vous me pristes nuë, & s'il vous semble chose honneste, que ce corps auquel i'ay porté deux enfans engendrez de vous, soit veu tout nud, ie m'en iray nuë: mais ie vous prie qu'en recompense de ma virginité que ie vous apportay, & ne reporte point, au moins ie puisse emporter vne chemise seule sur mon mariage. Le Marquis qui plus grande volonté auoit de pleurer que d'autre chose, monstrant toutes-fois vn visage cruel & courroucé, dit: Or va, portes-en vne chemise. Tous ceux qui estoient autour de luy, le prioient qu'il luy donnast vne robbe, afin qu'on ne vist celle qui auoit esté treize ans ou plus sa femme, sortit de sa maison si pauurement comme en chemise. Mais leurs prieres ne seruirent de rien. Ainsi donc la Dame, apres leur auoir dit adieu, sortit de la maison en chemise, deschaussée, & sans auoir aucune chose en la teste, & s'en retourna vers son pere auec les larmes & pleurs de tous ceux qui la virent. Le pauure pere qui iamais n'auoit peu croire, estre vray que le Marquis deust reputer sa fille pour femme, & apprehendoit touiours ce qu'il voyoit arriuer, lui auoit touiours gardé les habits qu'elle auoit despoüillez le matin que le Marquis l'espousa: parquoy il les lui bailla, & elle s'en reuestit, puis s'addonna à faire les petits seruices de la maison paternelle, comme elle auoit coustume de

faire, soustenant auec vn grand cœur le cruel assaut de l'ennemie fortune. Quand le Marquis eut fait tout cela, il fit entendre à ses suiets qu'il auoit pris à femme vne fille d'vn des Comtes de Pagano, & faisant faire l'appareil grand pour les nopces, il enuoya querir Griselidis pour venir vers luy. Quand elle fut venuë, il lui dit. La femme que i'ay nouuellement prise doit arriuer en peu de iours, & ie veux à cette sienne premiere venuë la recuëillir honorablement, tu sçais que ie n'ay aucune femmes en la maison qui me sçachent aiuster les chambres, ny faire plusieurs choses necessaires & requises à vne telle feste, & par ainsi toy qui sçais mieux que nulle autre tous les meubles de la maison, aiuste tout ce que tu connois estre necessaire, & fay inuiter telles Dames que bon te semblera, & les reçoy comme si tu estois Dame de ceans, & apres que les nopces seront faites, tu t'en pourras retourner à la maison de ton pere. Combien que ces paroles fussent tous coups de cousteau au cœur de Griselidis, comme à celle qui n'auoit peu oublier l'amour qu'elle portoit au Marquis, ainsi qu'elle auoit bien oublié la bonne fortune, elle ne laissa pas de respondre : Monseigneur, ie suis preste de faire ce que vous commandez : & entra auec ses pauures habits de village en cette maison, de laquelle peu auparauant elle estoit sortie en chemise, & commença à nettoyer & à balier les chambres & les aiuster & faire mettre les dossiers & les banchiers par les salles, & apres à faire apprester la cuisine, & enfin mit les mains à toute autre chose, comme si elle eust esté la moindre seruante de la maison, & iamais ne cessa, iusques à ce que tout fut accoustré & mis en ordre comme il appartenoit. Apres

Digitized by Google

tout ceci fait, ayant de la part du Marquis fait inuiter toutes les Dames de la contrée, elle commença à attendre la feſte. Et le iour des nopces venu encor qu'elle euſt ſes pauures habits ſur le dos, elle receut honorablement & auec ioyeux viſage les Dames qui y vinrent. Le Marquis lequel ſoigneuſement auoit fait nourrir & éleuer ſes deux enfans à Boulogne par vne ſienne parente, qui eſtoit mariée en la maiſon d'vn des Comtes de Pagano, eſtant la fille de l'âge d'enuiron douze ans, la plus belle choſe qu'on vit iamais, & le fils en auoit par auanture ſix, auoit enuoyé expreſſément deuers ſon parent, le priant de vouloir venir iuſques à Saluces auec ladite fille, & ſon petit frere, & donner ordre qu'il amenaſt auec luy bonne & honorable compagnie, & qu'il diſt à tous, qu'il amenoit cette fille pour eſtre femme dudit Marquis, ſans declarer autrement à perſonne qui elle eſtoit. Le Gentil-homme pour faire ce dont le Marquis le prioit, ſe mit en chemin de là à peu de iours, auec la fille & le fils, & autre bonne & noble compagnie, & arriua à Saluces ſur l'heure du diſner, là où il trouua tous les païſans & pluſieurs autres voiſins d'alentour qui attendoient cette nouuelle mariée du Marquis. Laquelle receuë des Dames, & Griſelidis venuë en la ſalle, où les tables eſtoient miſes, ainſi comme elle eſtoit veſtuë, ſe preſenta au deuant d'elle, & luy dit: Madame, vous ſoyez la bien venuë. Les Dames, qui long-temps auoient prié le Marquis (mais en vain) qu'il permiſt que Griſelidis demeuraſt enfermée en vne chambre, ou qu'il lui fiſt preſter vne des robbes qui iadis furent ſiennes, afin qu'elle n'allaſt ainſi veſtuë deuant les eſtrangers, furent aſsiſes à table & commença t'on

à les seruir. La fille estoit regardée de toute personne, & disoit chacun que le Marquis auoit fait bon change. Mais Griselidis entre les autres la loüoit grandement & pareillement son frere. Le Marquis auquel sembloit entierement auoir veu ce qu'il desiroit de la patience de sa femme, voyant qu'en aucune maniere la nouueauté des choses ne la pouuoit faire changer de contenance, & estant certain que cela ne lui auenoit par faute de bon sens, parce qu'il la connoissoit grandement sage, considera qu'il estoit temps de la deuoir mettre hors de l'angoisse où il pensoit bien qu'elle fust, sous vn visage asseuré. Parquoy l'ayant fait venir en la presence d'vn chacun, il luy dit en souriant; Que te semble de nostre épousée? Monseigneur, répondit Griselidis, il m'en semble tout bien, & que si elle est aussi sage comme elle est belle, ce que ie croy, ie ne doute point que vous ne deuiez viure auec elle le plus content homme du monde: mais ie vous supplie tant comme ie puis, que vous ne la picquiez de telles paroles poignantes, que vous auez fait celle qui fut vostre: car à peine puis-ie croire, qu'elle les peust soustenir: tant parce qu'elle est plus ieune, comme aussi pource qu'elle a esté nourrie delicatement, où l'autre dés qu'elle estoit petite, fut nourrie en continuelles peines & trauaux. Le Marquis voyant que Griselidis croyoit fermement que cette fille deuoit estre sa femme, & que pourtant elle ne répondoit sinon honnestement & bien, la fit seoir contre lui, & dit; Griselidis, il est maintenant temps que tu sentes le fruit de ta longue patience, & que ceux qui m'ont reputé cruel, mauuais & brutal, connoissent que ce que ie faisois, estoit vne œuure preuenuë, voulant t'enseigner d'estre femme mariée, & à eux de la sçauoir prendre

& garder: & à moi d'engendrer perpetuel repos tant que i'eusse à viure auec toy, chose que ie craignois bien qui ne m'auinst, quand ie vins à me marier: parquoi pour en faire la premiere preuue, tu sçais en cõbien de manieres, ie t'ay picquée de paroles, & parce que ie ne me suis point apperceu que tu te sois iamais départie en paroles ni en faits de ce qu'il m'a pleu, m'estant auis auoir de toi telle consolation que ie desirois, i'entens de te rendre en vne heure, ce que ie t'ay osté en plusieurs, & auec grande douceur reparer & restaurer les paroles que ie t'ay dites. Et par ainsi prens d'vn cœur ioyeux cette-ci que tu croyois estre mon épouse, & pareillement son frere, pour tiens & miens enfans, ce sont ceux que toi & plusieurs autres auez long-temps creu que cruellement ie les eusse fait tuer, & ie suis ton mari qui t'ayme sur toute autre chose du monde, me donnant cette loüange qu'autre que moi ne se peut tant contenter de sa femme comme ie suis de toy. Et ceci dit, il la baisa, & embrassa, & s'estant leué auec elle (qui de ioye pleuroit) ils s'en allerent où la fille (toute ébahye d'ouyr ces choses) estoit assise. Et l'ayant embrassée, & pareillement le fils, elle & plusieurs autres là presens, sortirent de la tromperie en laquelle ils estoient, & les Dames s'estant leuées tres-ioyeuses de table, s'en allerent auec Griselidis en la chambre, & auec meilleur augure, luy ayant deuesti ses vieux drappeaux, la reuestirent d'vne de ses riches & belles robes: puis l'amenerent en la sale comme Dame, ainsi qu'elle sembloit biẽ estre aussi en ses méchans habillemens, & là faisan merueilleuse feste auec le fils & la fille, estant vn chacun tres-ioyeux de cette chose, le plaisir & le festoyer multiplierent, & cela dura plusieurs iours. Alors chacun reputa le Marquis tres-sage, combien qu'ils iu-

Digitized by Google

geaſſent trop aigres & intolerables les experiences qu'il auoit priſes de ſa femme, & ſur tout eſtimerent Griſelidis eſtre tres ſage & vertueuſe Dame. Le Cõte Pagano s'en retourna apres certains iours à Boulogne Et le Marquis ayant tiré Iehannot pere de ſa femme, du labourage comme ſon beau pere, le mit en tel eſtat; qu'honorablement il vécut & finit ſa vieilleſſe. Et apres ayant richement marié la fille, il vécut longuement & en grãde conſolation auec Griſelidis, l'honorant toûjours autãt qu'il lui eſtoit poſſible Que pourra-t'on dire ici ſinon qu'auſſi bien és pauures maiſons peuuent pleuuoir les eſprits diuins, comme és roiales de ceux qui ſeroient plus dignes de garder les pourceaux que d'auoir ſeigneurie ſur les hommes? Qui euſt iamais autre que Griſelidis, auec vn viſage non ſeulement ſec, mais fort ioyeux, pû ſouffrir les rigueurs & inouyes épreuues faites par le Marquis? auquel n'euſt par auanture pas eſté mal employé qu'il euſt eu affaire à vne, qui quand il la chaſſa hors de ſa maiſõ en chemiſe, ſe fût fait ſecouer le pelliſſon à vn autre; car il en fuſt ſorti vne belle robe. La nouuelle de Dioneo eſtoit acheuée & les Dames en auoient deſia dit ce que bon leur enſembloit, tenant l'vne vn party, & l'autre vn autre, l'vne blâmant vne choſe, & l'autre trouuãt en icelle quelque choſe de loüable, quand le Roy hauſſa la veuë vers le Ciel, & voyant que le Soleil eſtoit deſia bas à l'heure de veſpres, ſans ſe leuer de ſon ſiege, commẽça à parler ainſi. Mes Dames le ſens & entendement des mortels ne conſiſte ſeulement, cõme ie croy que vous le connoiſſez, à auoir en memoire les choſes paſſées, ou à connoiſtre les preſentes: mais ceux qui par l'vne & l'autre de celles-ci ſçauent preuenir les futures, ſont par les ſages eſtimez de tres-bon entendement. Il y aura demain comme vous ſçauez,

Digitized by Google

quinze iours que nous sortismes de Florence, pour prendre quelque passe-temps & consolation pour la conseruation de nostre vie, & soustien de nostre santé, cessans aucunement les melancolies, les douleurs & les angoisses, qu'on voit continuellement par nostre cité, depuis que ce temps pestilentieux commença, ce que à mon iugement nous auons fait honnestement. Parce que, si i'ay sceu voir, quelques ioyeuses nouuelles, & par auanture attractiues à concupiscence que l'on y ait dit, & quelque bonne chere que nous ayons fait à boire & à manger, ioüer, & chanter (choses toutes pour inciter foibles entendemens à chose moins qu'honnestes) si n'ay-ie veu ny connu aucun acte, aucune parole, ni autre chose, quelque que ce soit tant de vostre part comme de la nostre, qui doiue estre blâmée: mais m'a touſiours semblé y voir & sentir vne honnesteté continuelle, vn continuel accord, & vne fraternité priuée. Ce qui certes, tant pour l'amour de vous que de nous, m'a grandement pleu, & par ainsi afin que par trop longue accoustumance, il ne puisse naistre aucune chose qui se conuertist en fâcherie, & aussi à ce que quelqu'vn n'ait occasion de causer de ce que nous auons tant demeuré aux champs, ie serois bien d'opinion, si c'estoit vostre plaisir, puisque chacun de nous a eu à son tour l'honneur qui demeure encores en moy, que ce seroit chose conuenable de nous en retourner d'où nous sommes partis, considerant d'autre part, que nostre compagnie qui déja est venuë à la connoissance de plusieurs autres qui sont ici à l'entour, pourroit tellement multiplier, quelle nous osteroit tout nostre passe-temps. A cette cause, si vous approuuez mon conseil, ie garderay la couronne qui m'a esté donnée, iusques à nostre partement, que i'entens qui soit demain, & où vous

le delibererez autremẽt, i'ay desia homme tout prest pour l'en deuoir couronner. Il y eut plusieurs deuis, & deliberations entre les Dames & les hommes ; mais à la fin ils prirent le conseil du Roy pour le meilleur, & plus honneste, & delibererent de le faire ainsi comme il l'auoit deuisé. Au moyen dequoy, il fit appeller le maistre d'hostel, & parla à luy, du moyen qu'il auoit à tenir le lendemain matin : puis ayant donné congé à la compagnie, il se leua debout. Les Dames & pareillement les autres quand ils furent leuez s'addonnerent l'vn à vn passe-temps, & l'autre à vn autre, ne plus ne moins que l'on auoit accoustumé. Et apres qu'il fut heure de souper, ils souperent tous en grand plaisir : puis commencerent à chanter, à sauter, & à dançer. Et Madame Laurette menant vne danse, le Roy commanda à Madame Flamette qu'elle dist vne chanson, laquelle commença fort plaisamment à chanter ainsi.

Si amour fut sans ialousie,
Ie ne sçache femme aucune,
Plus que ie suis resiouye.
Si gentille ieunesse,
Pris de vertu, de cœur, ou de prudence,
Sens, bonnes mœurs, ou ornée d'eloquence,
Ou gaillarde proüesse,
En bel amy, doit Dame contenter,
Celle ie suis, qui me peux bien vanter,
Toutes les voir,
Sous mon pouuoir,
En cil qui est mon espoir & ma vie,
Si amour fut sans ialousie.
Mais pource que i'aduise,
Que comme moy les autres sont sçauantes,
Ie meurs de peur de les voir deceuantes,

Digitized by Google

Car quand le feu s'attiſe,
Autruy deſir rend la choſe moins ſeure,
Et par ainſi ma meilleure auanture,
Par déconfort,
M'attaint ſi fort,
Que i'en demeure en grande melancolie.
Si en moy amy auoit,
Autant de foy que de cœur & d'effect,
Ialouſe point n'en ſerois en effect,
Mais tant de gens on voit,
(Comment qu'il ſoit) les amitiez ſouſtraire,
Que chacun m'eſt pour ſuſpect & contraire,
Dont ie me deulx,
Et mourir veux,
Craignant de perdre en ce poinct ma partie.
Si donc pour Dieu chacune,
Dame amoureuſe auertie en courage,
De ne me faire en cecy nul outrage,
Car s'il s'en trèuue aucune,
Qui par flatter, par ſigne, où par langage,
Cherche où procure en cecy mon dommage,
Et ie le ſçay:
I'ay ia penſé,
Que luy feray bien ſentir ſa folie.
Si amour fut ſans ialouſie,
Ie ne ſçache Dame aucune,
Plus que ie ſuis reſioüye.

Auſſi-toſt que Madame Flammette eut acheuée ſa chanſon, Dioneo qui eſtoit à coſté d'elle, lui dit en riant: Vrayement Madame, vous feriez vne grande courtoiſie de le faire connoiſtre à toutes, afin que par ignorance la poſſeſſion ne vous en fuſt oſtée, puiſque vous vous en deuez ainſi courroucer. Apres cette chanſon on en chanta pluſieurs autres. Et eſtant

Digitized by Google

eſtant deſia prés de minuit, ils s'en allerent tous coucher comme il pleut au Roy. Or quand le nouueau iour apparut, & que tout le monde fut leué, ayant deſia le maiſtre d'hoſtel fait partir toutes leurs beſoignes, ils s'en retournerent à la guide de leur ſage Roy vers Florence, où les trois hommes laiſſant les ſept Dames à ſainte Marie nouuelle, d'où ils eſtoient partis auec elles, & elles leur ayant donné congé, ils s'en allerent à leur plaiſir, & quand bon leur ſembla, s'en retournerent à leurs maiſons.

CONCLVSION DE L'AVTEVR.

TRES-NOBLES Dames, pour la conſolation deſquelles i'ay entrepris vn ſi long trauail, ie croy qu'auec l'ayde qu'il a pleu à la diuine grace me donner par le moyen, comme ie penſe, de vos pitoyables prieres, & non pour mes merites, i'ay entierement acheué ce qu'au commencement du preſent Ouurage ie promis de faire. Pour quoy apres auoir remercié Dieu premierement, & puis vous autres, il eſt bien temps de donner repos à la plume & à la main trauaillée. Mais auant que de le leur accorder, ie me délibere, comme ſi ie me ſentois deſia picqué d'aucunes queſtions ſecrettes, de répondre en peu de paroles à quelque choſe, que par auanture aucunes de vous ou autres pourroient dire: comme ainſi ſoit qu'il me ſemble eſtre plus que certain, que

Digitized by Google

ces nouuelles ne doiuent pas auoir plus de priuilege que les autres choſes, mais qu'elles ne l'ayent, il me ſouuient l'auoir monſtré au commencement de la quatrieſme iournée. Or y en aura-il par auanture aucunes d'entre vous qui diront, que i'auray vſé d'vne trop grande licence en écriuant ces nouuelles, comme d'auoir quelquesfois fait dire par les Dames, & plus ſouuent écouter, choſes non trop conuenables à dire ni à écouter aux honneſtes femmes; laquelle choſe ie nie. Car il n'y en a point de ſi deshonneſte qu'en les diſant auec honneſtes paroles, il puiſſe eſtre mal ſceant à perſonne, de les entendre ou de les dire, ce qu'il me ſemble auoir ici fait fort conuenablement. Mais ſuppoſons qu'il ſoit ainſi, car ie n'entends point plaider auec vous, pource que vous le gagneriez, ie dis à répondre, il y a trop de raiſons tres-promptes pourquoy ie l'ay fait. Premierement, s'il y a quelque choſe moins qu'honneſte en aucunes d'elles, la qualité des nouuelles l'a ainſi requis, eſquelles, ſi elles ſont bien venuës de perſonne de bon iugement, il ſera trop apertement connu, que ſi ie n'euſſes voulu les tirer de leur forme, ie ne les pouuois raconter autrement. Et ſi par auanture il y a en elles quelque parcelle, ou aucune petite parole, plus ioyeuſe qu'il n'eſt bien ſceant aux bigottes, leſquelles peſent plus les paroles que le fait, & s'efforcent plus de reſſembler que d'eſtre bonnes, ie dis qu'il ne me doit eſtre plus mal ſceant de les auoir écrites, qu'il eſt ordinairement aux hommes & aux femmes, de dire tous les iours, trou, cheuille, mortier, pilon, andoüille, ſauciſſe, & tout plein d'autres choſes ſemblables, outre qu'il ne doit eſtre donné moins d'autorité à ma plume qu'au peintre, lequel ſans aucune reprehenſion au moins raiſonnable, laiſſons à part qu'il faſſe frapper par ſaint

Digitized by Google

Michel le Diable auec l'épée ou la lãce,& à S. George le Dragon où il luy plaist, qu'il fait Adam masle, & Eue femelle, & dépeint mille choses tantost d'vne façon & tantost d'vne, selon qu'il plaist à son caprice. Apres tout on peut encor reconnoistre que ces nouuelles n'ont point esté dites à l'Eglise, les choses de laquelle doiuent estre proferées auec le cœur, & auec paroles tres-honnestes : combien qu'en ces Histoires il y en a qui sõt faites d'vne autre sorte que celles que i'ay escrites : de plus elles n'ont point esté contées és escolles de ceux qui estudient en Philosophie, où l'honnesteté n'est pas moins requise qu'en autre part : ny pareillement entre gens d'Eglise, ny entre Philosophes en aucun lieu, mais parmi iardins, en lieu de plaisir, entre personnes ieunes, encor qu'elles soient meures & non flexibles, pour nouuelles : & en temps auquel les plus honnestes personnes pouuoient aller par tout auec les brayes en la teste pour sauuer leur vie : & ces nouuuelles telles qu'elles sont, peuuent nuire & ayder, comme peuuent toutes les autres choses, selon ce que les voudront prendre les escoutans. Qui est celuy qui ne confessera que le vin qui est vne parfaite chose à tous les viuans, au moins comme disent les bons yurognes de ce temps, & plusieurs autres, ne soit nuysant à celuy qui a la fiévre ? dirons nous qu'il est mauuais pource qu'il nuist aux febricitans ? Qui voudra nier que le feu ne soit tres-vtile, ains necessaire à tout le monde ? Dirons nous qu'il est mauuais, pource qu'il bruste les maisons, les villes & les Chasteaux ? Les armes pareillement deffendent la vie de ceux qui desirent viure en paix, aussi tuent elles bien plusieurs fois les hommes : non par la malice des armes mais de ceux qui mal heureusement s'en aydent : iamais personne qui ayt l'esprit malin,

Digitized by Google

n'entendit sainement vne bonne parole,& tout ainsi que les honnestes ne lui seruent de rien, aussi celles qui ne le sont pas tant ne peuuent contaminer l'entendement bien disposé,non plus que fait la fange les rayons du Soleil,ou les ordures terrestres,les beautez du Ciel. Quels liures, quelles paroles ou quelles lettres sont plus saines,& plus dignes,de reuerence,que celles de la sainte Escriture ? Et toutesfois il y a eu plusieurs hommes qui les entendans mal ont attiré à soy, sur soy, & sur autruy perdition. Chaque chose en soy-mesme est bonne à quelque chose, & quand elle est mal adaptée, elle peut nuire en plusieurs : ainsi dis-ie de mes Nouuelles. Qui voudra en tirer mauuais conseil ou mauuaise operation, elles n'en peuuent empescher personne, si elles sont mal appliquées:mais aussi qui en voudra tirer vtilité & fruit, elles ne le refuseront point : & ne sera iamais qu'elles soient dites ou trouuées autres qu'honnestes & profitables, si elles sont leuës dans le temps, & par telles personnes, auquel & pour lesquelles elles ont esté racontées. Qui aura à dire des patenostres, ou à faire la terre à son deuot, qu'il les laisse, elles ne courront apres personne pour se faire lire. Quoy que les bigottes se reputent bien autres que les autres, si font elles aucunes-fois des chosettes en temps & lieu. Il y aura pareillement de celles qui diront qu'il y a ici des Nouuelles qu'il eust beaucoup mieux valu qu'elles n'y eussent point esté. I'en demeure d'accord : mais ie ne pouuois ny ne deuois escrire, si non celles qu'on racontoit, & pource celles qui les disoient, les deuoient dire belles, & si i'eusse fait autrement, ie ne les eusse pas escrites belles, mais si toutes-fois on vouloit presupposer que i'en eusse esté l'inuenteur & l'Escriuain, ce que ie n'ay

Digitized by Google

pas esté, ie dis qu'en ce cas ie n'aurois aucune honte qu'elles ne fussent point toutes belles : parce qu'il ne se trouue ouurier en ce monde, hors Dieu, qui face toutes choses en perfection. Charlemagne qui premier establit les Palatins, n'en sçeut iamais tant créer, qu'il peust faire vne armée d'eux seulement. Il faut trouuer en la multitude des choses, diuerses qualitez, & n'y eut iamais terre si bien labourée qu'on n'y trouuast ortie, chardon, ronce ou quelque buisson meslé parmy les meilleures herbes. Et outre ce, puis qu'on auoit à parler entre simples & ieunes femmes, comme la pluspart de vous autres, c'eust esté grande sottise d'aller chercher & se trauailler pour trouuer des choses fort exquises, & de mettre vn grand soing à parler tout par grande mesure. Toutes-fois qui se voudra mettre à lire ces nouuelles, qu'il laisse à part celles qui picquent, & qu'il lise celles qui delectent, elles portent en leur intitulation, afin de ne tromper personne, ce qui est caché au dedans. Encor crois-ie qu'il y en aura telle qui dira qu'il y en a de trop longues. Ausquelles ie dis derechef que qui a autre chose à faire, fait grande folie de les lire : voire quand elles seroient bien courtes. Et combien qu'vn long-temps soit déja passé depuis que ie commençay à escrire, iusques à cette heure que ie me voy hors de mon trauail, si n'ay-ie pourtant oublié que i'addressay ce mien labeur à celles qui sont oysiues, & non aux autres : & à qui lit pour passer le temps, il n'y a chose qui puisse estre trouuée longue, si l'on fait ce pourquoy la lecture s'employe. Les choses courtes conuiennẽt mieux à ceux qui estudient, lesquels trauaillent non pour passer le temps, mais pour l'employer à leur vtilité, que non pas à vous autres femmes qui estes touſiours de loisir, sino n quand vous employez le

temps en vos plaisirs amoureux. Outre que pas vne de vous n'allant estudier à Athenes, ny à Boulogne, ou à Paris, il faut qu'on vous parle plus au long qu'à ceux qui ont subtilisé leurs esprits aux escolles. Ie ne doute point qu'il n'y en ayt encor de celles qui diront que les choses qui ont esté dites par moy, sont trop pleines de gausseries, & qu'il sied mal à vn homme pesant & graue d'auoir escrit en telle sorte. A celles-la suis-ie tenu de rendre graces, & ie les leur rends, parce que meuës de bon zele, elles se sont souciées de ma reputation. Toutes-fois ie veux aussi respondre à leur opposition. Ie confesse que ie suis pesant, & que i'ay esté pesé plusieurs fois en ma vie. Et pource parlant à celles qui ne m'ont point pesé, ie les asseure que ie ne suis point pesant, ains suis si leger que ie nage tousiours sur l'eau sans aller au fonds. Et considerant que les predications que font les predicateurs pour reprendre le peuple de leurs pechez, sont le plus souuent auiourd'huy pleines de gausseries de railleries & de brocards, i'ay craint que ces mesmes choses ne fussent mal-seantes en mes nouuelles, que i'ay escrites pour chasser la melancolie des femmes. Toutes-fois si cela les faisoit trop rire, les lamentatiõs de Hieremie, ou la passion de nostre Seigneur, ou bien la repentance de la Magdeleine les en pourra facilement guerir. Et qui doute qu'il ne s'en trouue encor de celles qui diront que i'ay vne tres-mauuaise langue & venimeuse, pource que i'escris en quelque lieu la verité des beaux peres ? A celles qui le diront ainsi, il leur doit estre pardonné, parce qu'il n'est pas de croire qu'autre chose les meine que iuste occasion : car les beaux peres sont fort bonnes personnes, & fuyent la peine pour l'amour de Dieu, & auec ce ils meulent à esclusées, & ne

Digitized by Google

le rediſent point : & n'eſtoit qu'ils ſentent tous vn peu leur bouquin, leur beſoigne ſeroit plus plaiſante qu'elle n'eſt. Ie confeſſe neantmoins que les choſes de ce monde n'ont aucune ſtabilité, ains ſont touſiours en mutation & en changement. Et ainſi il pourroit bien eſtre auenu de ma langue, laquelle, moy ne voulant croire à mon iugement, que i'ay voulu fuyr tant qu'il m'a eſté poſſible en toutes mes choſes, vne mienne voiſine me dit n'agueres que i'auois la meilleure & la plus douce du monde. Et en verité quand cela fut, il n'y auoit plus gueres à eſcrire des ſuſdictes nouuelles. Et pource que les deſſuſdictes en parlent d'affection, ie veux que ce que i'ay dit leur ſuffiſe pour reſponſe. Et laiſſant deſormais dire & croire à chacune comme bon luy ſemble, il eſt temps de mettre fin à mes paroles; Remerciant humblement celuy lequel apres ſi long trauail, nous a par ſon ayde conduit à la fin tant deſirée. Et vous gracieuſes Dames demeurez en paix auec ſa ſainte grace : vous ſouuenant de moy, ſi par fortune la lecture de mes nouuelles ſert à quelqu'vn de quelque choſe, & ſi d'auanture il ſert à aucune d'entre vous de les auoir leuës,

Fin du Decameron de Bocace.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google